

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES  
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

# DACIA

REVUE D'ARCHÉOLOGIE  
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

XXIII

1979

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES  
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

# DACIA

REVUE D'ARCHÉOLOGIE  
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

XXIII

1979

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA



## COLLÈGE DE RÉDACTION

*Rédacteur en chef*

D. M. PIPPIDI

*Membres* : P. ALEXANDRESCU, M. COMȘA, N. CONSTANTINESCU,  
GH. DIACONU (*rédacteur adjoint*), A. VULPE,  
ADRIANA STOIA (*secrétaire de rédaction*)

Toute commande de l'étranger (fascicules ou abonnements) sera adressée à ILEXIM, Departamentul Export-Import Presă, Boîte postale 136—137, télex 11226, str. 13 Decembrie, n° 3, 70116 București, Roumanie ou à ses représentants à l'étranger

Les manuscrits, les livres et les revues proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction : Institutul de Arheologie, 71119 Bucarest, 11, str. I. C. Frimu, téléphone 50 76 10

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA  
125, Calea Victoriei, téléphone 50 76 80, 71021, București, Roumanie

# D A C I A

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE  
ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ  
JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY  
ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS

## SOMMAIRE

Tome XXIII

## СОДЕРЖАНИЕ

1979

## CONTENTS

## I N H A L T

- MIRCEA BABEȘ, Le stade actuel des recherches sur la culture géto-dace à son époque de développement maximum (II<sup>e</sup> siècle av. n. è. — I<sup>er</sup> siècle de n. è.) . . . . . 5

### ÉTUDES

- MARIN CÂRCIUMARU, Paysage paléophytogéographique, variations du climat et géochronologie du paléolithique moyen et supérieur de Roumanie (Étude palynologique) . . . . . 21
- M. NICA et T. NIȚĂ, Les établissements néolithiques de Leu et Padea, de la zone d'interférence des cultures Dudești et Vinča . . . . . 31
- MARIN CÂRCIUMARU, Analyse pollinique des couches néolithiques de Padea et de Leu (dép. de Dolj) . . . . . 65
- EUGEN COMȘA, Les figurines en os appartenant à la phase moyenne de la culture Gumelnița . . . 69
- CONSTANTIN ICONOMU, Découvertes récentes dans l'établissement hallstattien tardif de Curteni (dép. de Vaslui) . . . . . 79
- D. TUDOR, Ouverture « officielle » de la dernière guerre entre Trajan et Decebal . . . . . 93
- NICOLAE GOSTAR, L'armée romaine dans les guerres daces de Trajan (101—102, 105—106) 115
- MARIA ALEXANDRESCU-VIANU, Le programme iconographique du monument triomphal d'Adamklissi . . . . . 123
- V. H. BAUMANN, La *villa rustica* de Niculițel (dép. de Tulcea) . . . . . 131
- SILVIU SANIE, Le diadème d'or de Tyras . . . . . 147
- OCTAVIAN ILIEȘCU, Remarques sur la pénétration de la monnaie constantinienne au Bas-Danube 159
- SUZANA DOLINESCU-FERCHE, Ciurel, habitat des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles de notre ère . . . . . 179
- MARIA COMȘA, Die örtliche Keramik aus den Siedlungen des 8.—10. Jahrhunderts von Bucov—Ploiești . . . . . 231
- ERNEST OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Quelques aspects de la circulation monétaire dans la zone de l'embouchure du Danube au XII<sup>e</sup> siècle . . . . . 265
- ELENA BUSUIOC und Arch. MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU, Mittelalterliche Kachelofenarten in den Rumänischen Fürstentümern (XIV.—XV. Jahrhundert) . . . . . 275

## NOTES ET DISCUSSIONS

PETRE ROMAN, Die südlichen Beziehungen der Badener-Kultur . . . . .	307
WILLIAM M. CALDER III, A note on the fourth century graffito from Kallatis . . . . .	313
GH. POENARU BORDEA, Aperçu bibliographique sur les monnaies grecques des régions balkaniques et du littoral septentrional du Pont Euxin à l'époque de l'Empire romain . . . . .	315
VIRGIL MIHĂILESCU-BÎRLIBA, La découverte monétaire de Davlideni (départ. de Neamț) et le trésor de deniers s'achevant par des deniers de Marc Aurèle . . . . .	319
M. BRUDIU, Deux tombes tumulaires de la zone de Galați . . . . .	323
DARDU NICOLĂESCU-PLOPȘOR, Considérations anthropologiques sur les ossements humains trouvés dans les tombes sarmates de Galați . . . . .	333
M. ȘT. UDRESCU, Offrandes animales trouvées dans les tombes tumulaires sarmates de Galați. Données archéozoologiques . . . . .	339
KURT HOREDT, Kleine Beiträge . . . . .	341

## CHRONIQUES

CONSTANTIN PREDA, Le professeur Dumitru Tudor à son 70 <sup>e</sup> anniversaire . . . . .	347
ADRIANA STOIA, Les fouilles archéologiques en Roumanie (1978) . . . . .	355
BUCUR MITREA, Découvertes monétaires en Roumanie, 1978 (XXII) . . . . .	371

## NÉCROLOGIE

<u>NICOLAE GOSTAR</u> ( <i>Silviu Sante</i> ). . . . .	377
--------------------------------------------------------	-----

## COMPTES RENDUS

FLOREA MOGOȘANU, Paleoliticul din Banat ( <i>Maria Bitiri</i> ). . . . .	381
SEBASTIAN MORINTZ, Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii. I. Epoca bronzului în spațiul carpato-balcanic ( <i>Alexandru Oancea</i> ) . . . . .	382
Atlas of classical Archaeology ( <i>D. M. Pippidi</i> ) . . . . .	386
Scuola normale superiore di Pisa – Ecole Française de Rome : Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche ( <i>D. M. Pippidi</i> ) . . . . .	387
Anatolian Collection of Charles University, Kyme 1 ( <i>Petre Alexandrescu</i> ) . . . . .	388
PHOTIOS PETSAS, Pella : Alexander the Great's Capital ( <i>D. M. Pippidi</i> ) . . . . .	389
DARIA DE BERNARDI FERRERO, Teatri classici in Asia Minore, IV, Deduzioni e proposte ( <i>D. M. Pippidi</i> ) . . . . .	389
ERNST PFUHL und HANS MÖBIUS, Die ostgriechischen Grabreliefs ( <i>Maria Alexandrescu-Vianu</i> ) . . . . .	390
COLETTE BÉMONT, Moules des gobelets ornés de la Gaule Centrale au Musée des Antiquités Nationales (XXXIII <sup>e</sup> supplément à « Gallia ») ( <i>G. Popilian</i> ) . . . . .	391
BRIGITTE und HARTMUT GALSTERER, Die römischen Steininschriften aus Köln ( <i>D. M. Pippidi</i> ) . . . . .	392
<i>Abréviations</i> . . . . .	395

# LE STADE ACTUEL DES RECHERCHES SUR LA CULTURE GÉTO-DACE À SON ÉPOQUE DE DÉVELOPPEMENT MAXIMUM (II<sup>e</sup> SIÈCLE AV. N.È. — I<sup>er</sup> SIÈCLE DE N.È.)

MIRCEA BABEȘ

Durant la période illustrée par les noms des grands rois Burebista et Decebal, les Géo-Daces ont atteint le point culminant de leur puissance politique et militaire, se manifestant comme une force considérable sur le plan régional et même sur le plan européen. Cependant, ni l'étendue du royaume de Burebista ou l'effectif de ses troupes, ni l'ampleur de la résistance opposée par Decebal aux Romains ne reflètent entièrement le rôle, la position spécifique des Géo-Daces dans le contexte historique de l'antiquité. Ce qui caractérise en premier lieu cette population et lui confère une personnalité unique, c'est sa culture, qui a connu de ce temps un essor sans précédent sur le territoire de la Dacie. Seule l'analyse des biens matériels et spirituels des Géo-Daces, sans jamais perdre de vue la dynamique de leur évolution et la nature de leurs relations tant intérieures qu'extérieures, permettra d'aboutir à une évaluation correcte du rapport entre la tradition et l'innovation, d'établir la juste mesure de la puissance de création culturelle des ancêtres du peuple roumain. Finalement, cette analyse mettra directement en lumière le mode de vie des Géo-Daces, avec ses aspects économiques, sociaux, politiques et religieux, indispensables pour la reconstitution du tableau historique de l'époque.

La connaissance d'ensemble de la culture des Géo-Daces est fondée sur des sources de nature et de valeur différentes. Les sources littéraires de l'antiquité gréco-romaine, qui nous transmettent parfois des informations directes des contemporains, sont, assurément, précieuses. Il n'en est pas moins vrai que ces informations concernent surtout la culture spirituelle (la religion, la morale), négligeant en échange des secteurs entiers de la vie et de la culture matérielles. C'est pourquoi il est nécessaire de les confronter à d'autres catégories de sources et de les compléter avec les données offertes par celles-ci. Une contribution essentielle à cet égard nous est fournie, dans une mesure sans cesse accrue, par les documents archéologiques et aussi par les documents numismatiques et épigraphiques.

Après les premières investigations maladroites, mais non moins méritoires pour autant, faites par Cezar Boliac, journaliste, poète et archéologue amateur, auquel nous devons nos premières connaissances sur les grandes stations géto-daces de Zimnicea, Piscu, Crășani, Tinosu, etc. les documents archéologiques acquièrent avec Grigore Tocilescu — *Dacia înainte de romani* (La Dacie avant les Romains), București, 1880 — un statut propre, quoique inférieur encore à celui accordé aux documents littéraires, pour arriver à jouer un rôle prépondérant dans la tentative de reconstitution historique de la culture des Géo-Daces faite par Vasile Pârvan (*Getica*, 1926). Cette tendance dans la recherche roumaine s'est poursuivie à un rythme accéléré au cours des cinq dernières décennies. Pendant tout ce demi-siècle, le volume des sources littéraires sur les Géo-Daces est resté le même et leur interprétation critique n'a pas fait de progrès radicaux, de sorte que pour cette catégorie de sources *Getica* demeure valable comme ouvrage de référence.

La tâche qui nous incombe aujourd'hui est donc d'analyser la culture géto-dace à partir de ses restes matériels, mis au jour notamment par les nombreuses et amples fouilles archéologiques pratiquées au cours de ces deux ou trois dernières décennies. Il convient toutefois de préciser dès le début que les vestiges archéologiques (monuments et objets) ne font pas connaître seulement la culture matérielle des Géo-Daces, mais touchent souvent au domaine de la culture spirituelle (religion ou art). D'autre part, ainsi qu'il est bien connu, de tels vestiges n'illustrent que partiellement la culture à laquelle ils appartiennent. Vu le caractère périssable des matériaux organiques dans notre zone géographique, certaines catégories d'objets ont complètement disparu au cours des temps (bâtiments, récipients et outils de bois, qui ont sans doute occupé une



place importante dans la culture dace, pièces d'habillement en fibres textiles et en cuir, etc.), de même qu'un grand nombre d'objets métalliques ont été fondus dès l'antiquité en vue de la récupération du métal, dont le prix était fort élevé. Il faut tenir compte aussi du fait que les divers types de monuments (établissements, fortifications, tombes, dépôts) reflètent différemment le contenu réel de la culture géto-dace, en fonction non seulement de leurs conditions spécifiques de conservation, mais aussi de la sélection subjective qui a présidé à l'abandon d'un établissement, à une sépulture ou à l'enfouissement d'un trésor. Ainsi, le caractère limité de nos connaissances sur les objets de parure et les accessoires d'habillement, ou sur les armes des Géo-Daces, est dû en grande partie au rituel funéraire, qui réduisait au minimum les offrandes funéraires et rend difficile l'identification même des tombes. C'est pourquoi la culture archéologique ne recouvre que partiellement la culture vivante, réelle des Géo-Daces, qui a très probablement été infiniment plus riche et plus variée qu'il ne paraît. Malgré toutes ces limitations, l'étude des documents archéologiques demeure la seule possibilité d'accroître substantiellement nos connaissances sur les Géo-Daces et leur culture. Mieux, la détermination de l'origine, de la chronologie et de la diffusion des différents éléments de culture fournit aussi des données essentielles pour la reconstitution de l'histoire économique, sociale et politique de la Dacie préromaine.

## MONUMENTS DE LA CULTURE GÉTO-DACE

Les vestiges des habitants de l'antique Dacie peuvent être répartis en quelques catégories principales : établissements, nécropoles (ou tombes), dépôts (ou trésors) et découvertes isolées. Ces dernières, qui sont le plus souvent fortuites, appartiennent parfois à un établissement ou à une nécropole non identifiées, mais dans un grand nombre de cas il s'agit d'enfouissements isolés intentionnels, dans un certain but pratique ou rituel.

Les *établissements* constituent la catégorie de découvertes la plus répandue et, par ce fait, celle qui présente la plus grande variété de manifestations. En effet, leur position sur le terrain, la forme et la technique de construction des habitations, la présence ou l'absence de fortifications, l'épaisseur et la richesse des dépôts archéologiques varient d'un site à l'autre. L'explication de cette variété ne peut être, d'évidence, que d'ordre fonctionnel. Des conditions géographiques, économiques, sociales et politiques objectives ont valu à la plupart des établissements de conserver pendant toute leur existence un caractère modeste, disons « rural », tandis que d'autres, moins nombreux il est vrai, ont évolué vers un stade quasi urbain. Ces derniers, les Grecs les nommaient « villes » πόλεις) (Diodore, XXI, 12, 2; Ptolémée, III, 8, 4; Arrien I, 4, 5), mais il est plus exact de les désigner par leur dénomination géto-dace propre, à savoir par le terme *dava*, élément lexical commun à un grand nombre de noms d'établissements géto-daces importants (Argedava, Ziridava, Cumidava, Petrodava) répandus à travers tout le territoire de la Dacie. Le mot *dava* est sans doute l'équivalent de *bourg* et peut être interprété comme définissant un centre économique relativement développé — à caractère agricole, artisanal et commercial — et en même temps comme un centre politico-militaire, éventuellement aussi comme un centre de culte, d'une tribu ou d'une union tribale. Enfin, une troisième catégorie d'établissements géto-daces possède un caractère essentiellement militaire. Situés en règle générale dans la zone montagneuse, dans des lieux retirés et difficilement accessibles, à une certaine distance des terrains de labour ou d'autres ressources économiques naturelles (par exemple, de gisements miniers), les sites fortifiés par des murs ou des levées de pierres occupent des superficies réduites, qui excluent le développement d'une vie économique multilatérale, active. Aussi bien ne sont-ils pas le résultat d'un processus naturel d'évolution économique, mais d'une nécessité impérieuse de nature politique et militaire, celle, en l'espèce, de servir de résidence et de lieu de refuge fortifié pour les chefs géto-daces et leurs guerriers. Plus d'une fois, ils sont aussi le siège d'importants sanctuaires.

Les *établissements ruraux*, quoiqu'un nombre de plusieurs centaines, sont moins bien connus que les *davae* et les établissements fortifiés, sur lesquels s'est concentrée en particulier jusqu'ici l'attention des archéologues. On sait pourtant qu'ils étaient le plus souvent de petites dimensions, dépourvus d'éléments de fortification et ne renfermaient qu'un nombre réduit d'habitations. Il ressort des fouilles méthodiques qui y ont été pratiquées que les établissements de ce genre sont pauvres en matériel archéologique, celui-ci consistant surtout en poterie, alors que les outils en fer, les objets de parure en bronze, fer ou argent et les monnaies y font défaut ou sont très rares. Les habitations sont modestes comme dimensions et mode d'exécution, attestant la vie simple menée par des communautés d'agriculteurs non stratifiées du point de vue économique et social. Il est

difficile de croire que la distinction que l'on ne peut manquer d'établir entre les huttes enfouies dans le sol et les habitations de surface ressortisse à de telles différenciations. Il s'agit plutôt, semble-t-il, d'une évolution naturelle — mais non générale — de la hutte primitive, plus chaude en hiver, mais sombre et inconfortable, à l'habitation de surface, qui offre un degré supérieur de confort, mais nécessite une plus grande quantité de matériaux et une dose supérieure d'expérience dans la technique de construction. Le fait que dans bon nombre d'établissements, par exemple à Cătelu Nou et à Bragadiru, sur le territoire de Bucarest (V. Leahu 1965 ; M. Turcu 1977), ainsi que dans les établissements des III<sup>e</sup> — II<sup>e</sup> siècles av. n. è. de Băiceni et Cucorăni, dans le nord de la Moldavie (A. László 1969 ; S. Teodor 1975), les huttes enfouies dans le sol du niveau inférieur sont recouvertes par les habitations de surface du niveau supérieur constitue une indication dans ce sens. Il existe pourtant des établissements qui ne comprennent qu'un seul type d'habitation. Ainsi, dans le site de Chirnogi, dép. d'Ilfov (G. Trohani 1975), on n'a trouvé que des huttes enfouies dans le sol, tandis que, à 40 km de là, dans un site qui semble avoir atteint un stade supérieur, celui de *dava* (Vlădiceasca, dép. d'Ilfov ; G. Trohani 1976) on ne rencontre que des habitations de surface. Il n'en est pas moins vrai que des habitations enfouies dans le sol apparaissent dans des établissements du type *dava*, mais elles appartiennent presque toujours aux niveaux inférieurs, plus anciens, ou bien elles se trouvent en dehors de l'« acropole » (Popești, Piscu Crăsani, Barboși, Brad, Arpașu de Sus, Tâșad, Pecica, etc.). Dans certains cas, la prédilection d'une communauté pour l'un ou l'autre de ces deux types d'habitation pourrait être dictée par les conditions naturelles locales d'exposition, de sol et de microclimat.

Les *davae* se distinguent des établissements « ruraux » par leur aspect extérieur, moins par leurs dimensions (leur superficie est souvent de moins de 1 ha) que par leur mode de disposition spécifique sur le terrain. Elles occupent en règle générale des portions de terrasses, qui par leur configuration et leurs versants abrupts offraient à l'établissement une position stratégique et une protection naturelle. Ces promontoires sont séparés du reste de la terrasse soit par des ravins dus à l'action des eaux torrentielles, soit par des fossés artificiels, voire par des ouvrages défensifs plus complexes : levée de terre, palissade et fossé. Parfois la zone habitée coïncide avec la surface ainsi délimitée (Cirlomănești ; M. Babeș 1975) ; mais, le plus souvent, on relève au-delà des limites de l'« acropole », sur des surfaces importantes, les traces des établissements « civils » correspondants (Popești, Piscu Crăsani, Bradu, Pecica, etc.). Les dépôts archéologiques y sont épais et riches en vestiges, attestant un habitat ininterrompu au long d'au moins un siècle ou deux (R. Vulpe 1966 ; V. Căpitanu, V. Ursachi 1976 ; I. H. Crișan 1965 b).

Outre les habitations du type commun, notamment celles de surface, les « acropoles » renferment souvent des édifices qui, bien que construits dans le matériau habituel, se distinguent par leurs dimensions, leur forme et leurs dotations particulières. De tels édifices avaient pour sûr une destination spéciale, qu'il est facile d'établir ou du moins de présumer d'un cas à l'autre. Ainsi, à Popești, dans les niveaux inférieurs, on a découvert les ruines d'un « palais » composé de chambres, de couloirs, de resserres (renfermant de nombreux *pithei*), de cuisines. Construit en terre glaise et bois, recouvert de tuiles de type hellénistique, ce « palais » peut être considéré comme la résidence d'un important chef gète. À côté de cet édifice se trouvait un bâtiment rectangulaire formé de deux grandes pièces. Le tracé curviligne du côté NNO, qui forme une abside, et la présence de trois foyers de culte (dont l'un richement décoré) indiquent qu'il s'agit très probablement d'un sanctuaire (R. Vulpe 1966). De même, à Cirlomănești (M. Babeș 1977), les restes de deux bâtiments similaires (l'un rectangulaire, l'autre pourvu d'une abside sur le côté NNO), de plusieurs foyers de culte, ainsi que d'une fosse (*bothros*?) renfermant de nombreuses statuettes zoomorphes et anthropomorphes, à signification culturelle évidente, le tout groupé, attestent l'existence d'une « zone sacrée » de la *dava*. Enfin, dans la *dava* de Pecica on a relevé l'existence d'un autre type de sanctuaire géto-dace, le type circulaire (I. H. Crișan 1966 a), alors qu'à Ocnița, sur la « Colline sacrée », sont apparus les restes d'un édifice de culte à pièces souterraines (D. Berciu 1977).

Les *davae*, qui accomplissaient la fonction de centres politiques, militaires et religieux, étaient dans le même temps d'importants centres économiques, sièges d'une intense production artisanale et d'un commerce actif. On y pratiquait la métallurgie, en particulier celle des métaux non ferreux, ainsi qu'il ressort des découvertes d'outils, de moules et de creusets, de morceaux de métal ou de scories, de produits non finis, de pièces de rebut, voire d'ateliers. Les objets de fer sont également représentés, et même en grand nombre, mais les signes d'une activité métallurgique sont rares dans les *davae*, surtout dans la zone extracarpatique. Les ateliers étaient concentrés à proximité des zones d'exploitation et de réduction du minerai. À noter surtout les ateliers et les dépôts de fer de Grădiștea Muncelului (vraisemblablement la capitale du royaume dace), datables du règne de Decebal (I. Glodariu 1975).

D'autre part, la grande quantité de céramique tournée récoltée dans les *davae* géto-daces atteste que la poterie y connaissait un grand essor, en tant que métier pratiqué à une large échelle pour la satisfaction des besoins du marché. Enfin, les établissements de type *dava* ont fourni de nombreuses monnaies, parfois sous forme de trésors de plus ou moins grande importance et de provenance tantôt locale, tantôt étrangère. Il est à présumer que c'est dans les ateliers de certaines de ces *davae*, plus précisément de celles où se trouvait le siège de l'autorité politique de la tribu, qu'étaient frappées les monnaies géto-daces de type gréco-macédonien, jusque vers 70–60 av. n. è., et ensuite celles de type romain. À côté des monnaies locales, qui servaient de moyen d'échange, de paiement et de thésaurisation sur le plan intérieur, on rencontre dans les *davae* géto-daces de la période dite « classique » des tétradrachmes de Macedonia Prima et de Thasos, des drachmes de Dyrrachium et d'Apollonia, des monnaies des cités pontiques, plus tard enfin et en très grand nombre, des deniers romains républicains, qui attestent des relations toujours plus étroites avec le monde classique. Beaucoup de ces monnaies sont entrées en Dacie sous forme de grands lots (de trésors), en tant que butin de guerre ou que *stipendia*, mais on peut admettre qu'une partie assez importante de ces sommes sont le fruit d'opérations commerciales. Les échanges de marchandises avec les centres plus ou moins éloignés du monde gréco-romain sont d'ailleurs attestés par le grand nombre d'objets d'importation — céramique de luxe, amphores, vases métalliques et de verre, lampes en bronze ou en terre cuite, objets de parure, etc. — mis au jour, particulièrement dans les *davae* situées sur les principaux cours d'eau, qui constituaient en même temps les principales voies commerciales en Dacie préromaine : Barboși, Poiana, Răcățau sur le Siret, Radovanu et Popești sur l'Argeș, Cetățeni sur la Dimbovița, Pecica sur le Mureș, Sighișoara sur la Tîrnava Mare, etc. (cf. I. Glodariu 1974).

Les *établissements fortifiés*, pourvus de murs de pierre, sont un phénomène spécifique pour les régions montagneuses de la Dacie et en particulier de la zone sud-ouest de la Transylvanie, zone qui, à l'époque de Burebista et de Decebal, constituait le cœur du royaume dace. En effet, dans les Monts d'Orăștie, sur une superficie d'environ 150 à 200 km<sup>2</sup>, on rencontre non moins de quatre citadelles (Costești, Blidaru, Piatra Roșie et Grădiștea Muncelului), de nombreuses tours défensives ou d'habitation, des établissements sur terrasses à murs de soutènement (Fețele Albe), tous s'articulant entre eux pour constituer en fin de compte un redoutable système de défense du centre religieux et politique situé sur la colline de Grădiște (C. Daicoviciu, Al. Ferenczi 1951 ; C. Daicoviciu, H. Daicoviciu 1960). Sur un rayon de 20 à 70 km autour de ce centre se trouvaient d'autres importants sites fortifiés : vers le sud Bănița, vers l'est et le nord-est Căpilna, Tilișca et Piatra Craivii (M. Macrea, O. Floca, N. Lupu, I. Berciu 1966) — qui, à une certaine phase de leur existence, ont probablement eu des relations directes avec les citadelles des Monts d'Orăștie. Ce fait ressort de la technique même de construction, commune à tous ces sites, à savoir en *opus quadratum*, avec deux parements en pierre de taille reliés par des poutres transversales disposés à travers un blocage de moellons et de terre (pour Piatra Roșie, v. C. Daicoviciu, 1954). C'est suivant ce procédé de construction, d'origine grecque évidente, qu'ont été construits les murs d'enceinte pourvus de tours et de bastions, les tours d'habitation (dont la partie supérieure est bâtie en briques cuites au soleil) et les parapets qui bordent les terrasses. Les analogies avec les murs hellénistiques d'Histria, de Mesembria ou des villes de l'Adriatique, ainsi que les lettres grecques gravées sur de nombreux blocs de pierre de Grădiștea Muncelului, Blidaru ou Căpilna (H. Daicoviciu 1972), montrent de façon certaine que les chefs daces ont fait venir des maîtres d'œuvre et des artisans des villes grecques pour participer à la construction de leurs citadelles. Cependant, le plus gros et le plus dur du travail a été accompli par les tailleurs de pierre et les manœuvres géto-daces, qui ont extrait des carrières, taillé et transporté sur des distances relativement longues une immense quantité de pierre. Cette action suppose évidemment une grande masse d'hommes, mobilisés dans le cadre de leurs communautés respectives par une autorité politique supérieure. Une telle autorité, qui dépassait de loin la puissance et l'étendue d'une simple union tribale, a fonctionné pour la première fois sous le règne de Burebista et, un siècle et demi plus tard, à nouveau, dans le cadre du royaume de Decebal. Le premier, qui a tenu sous sa domination, un certain temps, les cités grecques de la côte occidentale du Pont Euxin, a eu l'occasion d'en faire venir la main-d'œuvre spécialisée nécessaire pour les premières constructions. Le second, qui à un moment donné, sous le règne de Domitien, est devenu « stipendié » de l'empire, aura bénéficié de l'aide romaine pour rénover les anciennes fortifications et en construire de nouvelles.

Le contexte est le même pour les constructions à caractère sacré des Monts d'Orăștie. Il est plus difficile, en revanche, d'en reconstituer l'aspect initial, les fonctions exactes et l'origine comme type architectural. Ainsi qu'il a été établi il y a déjà un demi-siècle par les découvertes de Costești et de Grădiștea Muncelului, on peut distinguer deux catégories principales de sanc-

tuaires : ceux à plan quadrilatère, constitués par des alignements de tambours de pierre, et ceux circulaires (D. M. Teodorescu 1929 ; idem, 1930—1931 ; I. Nestor, 1932). Dans le premier cas, les tambours représentent les bases, ou plutôt les plinthes de colonnes de bois ou de pierre qui, selon une tentative récente de reconstitution, ne formaient qu'un soubassement, tandis que le sanctuaire proprement dit se trouvait « à l'étage » et était pourvu de colonnes, de parois et d'une toiture en bois. Solution architecturale originale et adéquate aux conditions naturelles d'une zone montagneuse, mais l'on y décèle sans peine le modèle du temple grec à peristyle (I. H. Crișan 1977).

La typologie des sanctuaires circulaires est plus variée. Le plan le plus compliqué est celui du grand sanctuaire de Grădiștea Muncelului, constitué par un cercle double de blocs et de colonnes d'andésite, d'un second cercle, intérieur, de piliers de bois, et d'une construction à abside, toujours faite de piliers de bois. On l'a interprété en liaison avec un hypothétique système dace de calendrier, basé sur une année de 360 jours (H. Daicoviciu 1960 ; idem 1972), mais les inconvénients de cette hypothèse sont trop grands pour qu'elle puisse être acceptée. Ce qui compte pourtant en premier lieu c'est l'accord général des spécialistes quant au caractère religieux du monument, ainsi que de certains monuments plus simples, comme le « Petit sanctuaire » du même site et celui de Fețele Albe. Il reste à établir avec certitude la relation entre ces sanctuaires et les constructions circulaires de Rudele et de Meleia, dont le plan est très proche (et parfois même identique) de celui du grand sanctuaire de Grădiștea Muncelului, ce qui, à notre avis, constitue un argument en faveur de leur caractère sacré (M. Babeș 1974 ; opinion contraire chez I. Glodariu 1976). Il semble que, en général, la catégorie des sanctuaires circulaires, avec ou sans construction absidiale à l'intérieur, reflète elle aussi des influences grecques sur la religion et l'architecture sacrée daces et imite la forme des temples circulaires du type *tholos* (R. Vulpe 1961).

Indépendamment de ces influences, la concentration des monuments sacrés, exécutés à des dimensions et avec une perfection que l'on ne retrouve nulle part ailleurs en Dacie, porte à croire que cette réalisation exceptionnelle a été déterminée par le caractère sacré du lieu, identifiable au Kogaionon, le mont sacré de Zalmoxis. Ce lieu de culte et de pèlerinage pan-dace a pu, à des moments cruciaux de l'histoire des Géo-Daces, dans le cadre du royaume de Burebista et de Decebal, devenir aussi un centre politique de première importance.

Des établissements fortifiés à murailles de pierre existent également dans d'autres zones de la Dacie, là où les conditions géographiques étaient favorables et offraient, outre des positions stratégiques, la pierre nécessaire aux constructions. Ainsi qu'il a été établi par les recherches faites à Bitca Doamnei (N. Gostar 1969), Cugir, Covasna (Z. Székely 1972), Polovragi (Fl. Marinescu 1972), etc., il s'agit de murailles de pierre brute, réalisées dans une technique inférieure à celle constatée dans le sud-ouest de la Transylvanie. A Bitca Doamnei on a relevé également des restes de sanctuaires rectangulaires (à disques de pierre), inférieurs eux aussi comme exécution et comme dimensions aux constructions sacrées des Monts d'Orăștie (N. Gostar 1969).

Dans tous les sites fortifiés en pierre et, en premier lieu, naturellement, dans ceux du sud-ouest de la Transylvanie, les fouilles ont mis au jour des matériaux archéologiques d'une abondance et d'une variété remarquables : céramique, outils, objets de parure, armes, monnaies. Une partie de ce matériel a été importée du monde gréco-romain (I. Glodariu 1968) et illustre de manière suggestive le mode de vie des couches privilégiées, en commençant par le roi. La plupart des objets proviennent assurément des ateliers locaux, qui sont nés et se sont développés à proximité des citadelles, des « cours princières » et des lieux sacrés, afin d'en satisfaire les demandes. Mais à côté des artisans autochtones, il y en avait certainement d'étrangers, venus avec tout leur bagage de culture et d'expérience professionnelle, prêts néanmoins à s'adapter aux exigences locales. Leur présence est attestée par certaines catégories céramiques de luxe (vases à motifs peints, portant parfois la marque du fabricant en lettres grecques) ou par de nombreux outils de type romain fabriqués sur place dans les Monts d'Orăștie durant la période qui a précédé la conquête romaine, vraisemblablement sous le règne même de Decebal.

En vertu de ce processus, une série d'établissements fortifiés, qui avaient eu à l'origine une fonction éminemment militaire, ont évolué petit à petit vers une structure économique et sociale caractéristique pour les établissements de type *dava*, comportant une riche production artisanale et les manifestations d'une vie quasi urbaine.

*Les nécropoles*, ainsi que la connaissance du rite et du rituel funéraires des Géo-Daces à l'époque « classique », constituent aujourd'hui encore, après des dizaines d'années de recherches archéologiques intenses sur tout le territoire du pays, un problème complexe, comportant de nombreux points d'interrogation (D. Protase 1971). En effet, s'il s'est conservé des centaines d'établissements, de *davae* et de citadelles ayant existé à cette époque, on ne connaît en échange, en tout et pour tout,



que quelques dizaines de tombes indiscutables, plus les quelques « champs de fosses » considérés hypothétiquement comme étant des nécropoles (Sighișoara, Moigrad, Sfintu Gheorghe-Bedehaza). Un exemple typique à cet égard est le fait que dans la zone des Monts d'Orăștie, où une population nombreuse était concentrée, on ne connaît pas une seule sépulture géto-dace. La situation est à peu près la même dans les *davae* de l'espace extra-carpatique, qui ne comportent pas, elles non plus, de véritables nécropoles, mais seulement de petits groupes de tumulus, auxquels vient s'ajouter un nombre réduit de découvertes de restes humains, à l'intérieur ou à la périphérie des établissements. Comme sépultures certaines et typiques, continuant une tradition plus ancienne, on peut citer les rares tombes à incinération en urne — à couvercle ou non — comme celles de la phase finale de la nécropole de Zimnicea (A. D. Alexandrescu 1972), ou bien celles, isolées ou par tout petits groupes, de Bucarest-Tei, Snagov (?), Zetea, Bicsadul Oltului, datables du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. et éventuellement du siècle suivant. Non moins typiques et tout aussi sûres sont les tombes à incinération (sur les lieux) en tumulus de Popești, Radovanu, Piscu Crăsani, Poiana, Răcătău, etc. (A. Vulpe 1976). Situées à proximité d'importants *davae* et remarquables tant par leur caractère monumental que par la richesse de leur mobilier (objets de parure, armes, céramique, etc.), ces tombes appartiennent sans aucune doute à l'aristocratie géto-dace. Or, s'il est bien naturel que les tombes d'une aristocratie — disons des tombes « princières » — soient en petit nombre (d'autant plus qu'il n'est point exclu que des recherches méthodiques sur les tumulus de Roumanie mettent au jour de nouvelles trouvailles de ce type, comme ce fut le cas dernièrement à Lăceni et Orbeasca de Sus — cf. Em. Moscalu 1977), le nombre réduit des sépultures modestes, appartenant au gros de la population, demeure un problème encore mal élucidé. À côté des tombes à urne susmentionnées, on a pris en considération une série de tombes à incinération dans de grandes fosses cylindriques, plus ou moins certaines, comme celles découvertes par petits groupes à București (Tei et Dămăroaia) et Snagov (D. V. Rosetti 1935), ou dans d'hypothétiques nécropoles à Moigrad (M. Macrea, M. Rusu 1960), Sighișoara (K. Horedt, C. Seraphin 1971), Sf. Gheorghe (K. Horedt 1956) et dernièrement à Ocnîța (D. Berciu, 1977). Le doute qui persiste en ce qui concerne la qualité de tombes et de nécropoles de ces trouvailles vient du fait que ni leur typologie, ni leur mobilier ne concordent, en général, avec la notion courante de monument funéraire et que, en tout cas, elles ne s'intègrent pas de façon cohérente dans l'évolution du rite et du rituel de sépulture chez les Géo-Daces, n'étant attestées ni à l'époque antérieure (IV<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècles av.n.è.), ni à celle qui suivra (II<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècles de n. è.). Les tombes (?) en question renferment une quantité infime d'ossements calcinés, répandue dans la terre de remplissage, mais, le plus souvent, même cet élément décisif pour le caractère funéraire de l'hypothétique tombe fait défaut. En revanche, l'on y relève plus d'une fois des ossements d'animaux et l'on peut se demander si les présumés os humains ne sont pas en réalité, eux aussi, des os d'animaux. Le mobilier, fort varié et à un état fragmentaire prononcé, consiste en céramique commune (des tessons, rarement des vases entiers), outils et ustensiles (moulins à bras, couteaux, fusaïoles, polissoirs, creustes), débris de constructions (torchis, pierres, croûte d'âtre, clous), très rarement en armes, objets de parure ou monnaies. Jusqu'à preuve du contraire, il est tout aussi légitime, à notre avis, d'interpréter ces découvertes comme des « fosses cultuelles », où la population du temps enfouissait certains objets ou matériaux à titre d'offrandes, que comme des fosses funéraires.

Dans les établissements géto-daces ou tout près d'eux (Popești, Poiana, Brad), dans certains « champs de fosses » (Sighișoara, Sf. Gheorghe) ou dans de plus petits groupes de fosses (Orlea; E. Comșa 1972), on a découvert des squelettes humains datant de l'époque qui nous occupe. Lorsque ces cadavres ont été inhumés selon certains règles (en position allongée ou recroquevillée), dans des fosses rectangulaires à dimensions normales, avec des pièces de mobilier, c'est que l'on a affaire à des sépultures dans le véritable sens du terme (Popești, Poiana, Brad). Mais lorsqu'il s'agit de plusieurs cadavres (de 2 à 8, et parfois incomplets ou même déchiquetés), jetés les uns sur les autres au hasard dans de grandes fosses rondes (Sighișoara, Sf. Gheorghe, Orlea, Brad), il est évident qu'il ne s'agit plus de sépultures normales, mais probablement de l'enterrement des victimes d'un sacrifice humain, pratiqué dans quelque but religieux.

Le fait que les tombes géto-daces de la période « classique » sont si faiblement représentées, contrairement à ce que l'on constate pour les périodes tant antérieure que postérieure et sans que rien ne nous autorise à invoquer le stade imparfait des recherches, réclame une explication d'ensemble. Il faut remarquer à cet égard qu'une situation semblable existe dans le monde celtique du centre de l'Europe, où à travers la longue période d'épanouissement de la civilisation des *oppida* (Latène C<sub>2</sub>-D), tombes et nécropoles sont extrêmement rares. On a avancé l'hypothèse — qui pourrait être valable aussi pour les Géo-Daces — que les populations en cause pratiquaient des rituels funéraires ne laissant aucune trace identifiable par les recherches archéologiques. Différentes

hypothèses peuvent être formulées à cet égard. Ce qui est certain, c'est qu'à l'époque de Burebista et de Decebal la Dacie a subi des modifications dans ses représentations et ses règles de culte, illustrées on ne peut plus nettement par l'apparition de nouveaux types de sanctuaires. Reste à voir si entre ces modifications et la transformation des pratiques funéraires il existe une liaison directe.

Parmi les découvertes faites — le plus souvent par hasard — en dehors des établissements ou des ensembles funéraires, les *dépôts* et les *trésors* ont une importance particulière pour la caractérisation de la culture géto-dace classique. Ces découvertes collectives, réunies pour les besoins de la classification archéologique en une seule catégorie de monuments, présentent une grande variété tant en ce qui concerne leur contenu que les conditions matérielles de l'enfouissement. A l'origine de cette variété il existe certainement des raisons différentes, subjectives et objectives, qui ont déterminé la thésaurisation et finalement l'enfouissement des lots d'objets en question. Sous le rapport de leur composition, qui constitue le critère de classification le plus sûr, on distingue sur le territoire de la Dacie des dépôts d'outils, d'ustensiles ou de vases, des trésors d'objets de parure et des trésors monétaires ; toute une série de découvertes ont un caractère mixte (outils + objets de parure, vases + objets de parure, objets de parure + monnaies, etc.). A partir de ce critère et compte tenu des conditions concrètes dans lesquelles se trouvait le trésor, on peut plus d'une fois déterminer — ou pour le moins soupçonner — la nature de la thésaurisation et les buts de l'enfouissement. En premier lieu, étant donné la valeur intrinsèque et pratique élevée des objets, il faut considérer que ceux-ci — qu'ils aient constitué l'avoir d'une famille ou celui d'une communauté — ont été thésaurisés et enfouis en vue de leur conservation temporaire en lieu sûr et de leur récupération ultérieure. D'autres fois, mais dans un but analogue, on a enfoui le mobilier d'un atelier artisanal, stable ou ambulatoire (outillage, matière première, produits finis ou semi-finis), ou encore un lot de marchandise d'un négociant. Mais il se pourrait aussi que l'enfouissement de certains dépôts et trésors ait été dicté par des raisons religieuses, les objets respectifs ayant dans ce cas le caractère d'offrandes funéraires, d'*ex-voto*, ou étant destinés à des opérations magiques.

En ce qui concerne les dépôts d'outils, les plus petits d'entre eux — par exemple ceux de Cetățeni (D. V. Rosetti 1960) ou de Strimbu, près de Grădiștea Muncelului (I. H. Crișan 1965 a) — ont pu être la propriété personnelle de paysans ou d'artisans, tandis que ceux plus importants, comme le dépôt découvert récemment à Lozna, dép. de Botoșani (56 pièces), semblent plutôt avoir appartenu à une communauté. Pour ce dernier dépôt, du reste, on est en droit de supposer qu'il représente une offrande rituelle, vu qu'il a été enfoui dans un marécage (actuellement une tourbière), et non pas en terre ferme. Or, des cas analogues en Danemark et en Allemagne du nord montrent qu'en règle générale les dépôts découverts dans des cours d'eau ou dans des marécages ont un caractère cultuel. Ce même caractère pourrait, selon nous, à titre d'hypothèse, être reconnu à certains dépôts de vases : l'un consistant en vases de terre cuite (5 pièces) et un autre en vases métalliques (3 pièces), découverts à Gușterița, près de Sibiu (M. Rusu 1955 ; K. Horedt 1965). Une découverte encore plus nette sous ce rapport est celle faite à Ciolănești din Deal, dép. de Teleorman où, probablement à la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au début du I<sup>er</sup> siècle av. n. è., au moins 25 vases entiers en terre cuite ont été déposés dans un puits votif à revêtement de poutres (M. Petrescu-Dimbovița, S. Sanie, 1972 ; M. Petrescu-Dimbovița 1974). L'existence de quelques menus restes d'ossements calcinés ne sont pas suffisants pour affirmer qu'il s'agit d'un puits funéraire, car ils peuvent tout aussi bien représenter des offrandes d'animaux. Ce point de vue est confirmé par les découvertes faites au lieu de culte de Conțești, dép. d'Argeș, où avait été déposée concomitamment au bord du lac une grande quantité d'ossements calcinés d'animaux, ainsi que plusieurs flèches, couteaux, éperons, fibules, tessons de céramique, etc. (A. Vulpe, E. Popescu 1976). Mentionnons enfin le dépôt de Poiana, composé de figurines anthropomorphes sûrement destinées à des pratiques de magie (R. Vulpe 1931).

La deuxième catégorie de découvertes collectives, les trésors d'objets de parure en argent, constitue une manifestation absolument spécifique pour la culture géto-dace des deux derniers siècles avant la conquête romaine (D. Popescu 1971—1972 ; K. Horedt 1973). Dans ces trésors (au nombre de plus de 50) on voit se refléter le mode de vie fastueux d'une catégorie sociale privilégiée, caractérisée par sa richesse et son prestige. On y trouve phalères, fibules, colliers, chaînettes, bracelets, bagues, boucles d'oreilles, pendentifs, etc., le plus souvent dans des associations stables qui ne permettent pas de faire la distinction entre le costume masculin et féminin. On a émis l'hypothèse suivant laquelle tous ces objets de parure ont appartenu à des femmes, mais on ne saurait exclure la possibilité qu'au moins certaines pièces (phalères, fibules à masque, bracelets spiraux) aient représenté chez les Gétos-Daces les insignes d'importantes fonctions politico-militaires ou sacerdotales et aient, par conséquent, été portées par des hommes. Dans près de la moitié des tré-

sors en question, à côté des objets de parure il existe aussi des monnaies, de même que, dans certains cas, des vases d'argent. À Sincrăieni, on a affaire, en fait, à un trésor de vases (15 coupes et gobelets), dont faisaient partie également trois objets de parure et une monnaie (D. Popescu 1958). Il est intéressant de noter que les monnaies qui apparaissent dans les trésors d'objets de parure sont dans la grande majorité des cas des deniers républicains, plus rarement il s'agit de monnaies provenant de différents centres grecs (Thasos, Dyrhachium, Apollonia) et dans un cas seulement, celui du trésor de Coada Malului, on trouve une imitation locale des tétradrachmes de Philippe II, qui avait d'ailleurs été employée comme pendentif (K. Horedt 1973, tabl. II). Il ressort de là que les objets de parure et les vases en argent des trésors en question ont été en usage et enfouis à une date postérieure à la fin du monnayage autochtone géto-dace de type gréco-macédonien, c'est-à-dire probablement vers le milieu et dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. Leur production aura commencé dès la première moitié du siècle (M. Babeș 1975). En ce qui concerne la nature de l'enfouissement de ces trésors, différentes suppositions ont été faites, mais il n'existe de certitude que pour un cas ou deux (Tilișca, Șimleul Silvaniei?), quand ils ont été découverts dans des tombes. Quant aux autres, il pourrait s'agir soit d'enfouissements faits sous l'empire d'un danger, soit — si l'on considère que certains objets de parure ont pu représenter des insignes politiques ou religieux et que certains vases d'argent ont pu servir à des pratiques sacrées — d'enfouissements à caractère rituel.

Pour ce qui est des trésors monétaires (I. Winkler 1955 ; C. Preda 1973 ; I. Glodariu 1974), nous ne pouvons que souligner leur importance (notamment celle des trésors de monnaies autochtones) pour la détermination du contenu et de l'originalité de la culture géto-dace. En ce qui concerne les circonstances de leur enfouissement, il est logique que celui-ci soit plus fréquent dans des moments de danger (crises politiques, actions guerrières, mais il faut éviter néanmoins de les mettre systématiquement et à tout prix en liaison avec de tels événements, attestés historiquement ou simplement présumés. Il est significatif, par exemple, qu'au moment des guerres de conquête de la Dacie (101—106 de n.è.) on relève beaucoup moins de trésors enfouis qu'à d'autres époques.

## TRADITION ET INNOVATION DANS LA CULTURE GÉTO-DACE

À en juger par ses monuments et par ses éléments constitutifs, tels que nous les fait connaître la recherche archéologique, la culture des Géo-Daces est caractérisée par une grande originalité, qui provient, d'une part, d'un certain conservatisme, de la perpétuation de traditions culturelles, spécifiques pour les périodes antérieures et, d'autre part, de l'assimilation et de l'adaptation créatrice, dans un esprit propre, d'éléments de culture étrangers. Un passage en revue, fût-il sommaire, des types d'objets confectionnés ou employés durant la période « classique » sur le territoire de la Dacie sera en mesure de confirmer le bien-fondé de cette assertion.

La catégorie d'objets qui apparaît en plus grand nombre dans les sites géto-daces est la *céramique* (I. H. Crișan 1969 a). Abstraction faite de son évolution typologique et quantitative au long de la période envisagée, on peut dire que, dans les grandes lignes, la poterie manuelle, généralement assignée à la production domestique, et la poterie tournée, provenant d'ateliers spécialisés, ont existé concomitamment. La première continue — sous le rapport de la technique, des formes et de l'ornementation — d'anciennes traditions, qui peuvent être retrouvées au moins jusqu'au niveau hallstattien tardif. On y distingue une espèce grossière (vases d'usage courant, comme le pot-bocal ou la typique tasse tronconique) et une espèce fine, « de luxe », caractérisée par l'élégance des formes, la facture soignée, la couleur noire et le poli de la surface extérieure des vases (pots, brocs, « fruitières », écuelles). Cette dernière espèce, illustrée entre autres par la trouvaille de Ciolănești (M. Petrescu-Dîmbovița 1974), se situe principalement dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è., pour être peu à peu remplacée dans sa fonction de céramique fine par la poterie tournée. Les vases confectionnés au tour, de couleur grise pour la plupart, perpétuent parfois des types des IV<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècles av. n. è. ou bien reprennent dans une technique supérieure des formes de l'espèce fine de la céramique manuelle. Mais souvent aussi il s'agit de formes nouvelles et très variées. Les prototypes hellénistiques, parfois venus par la filière thrace méridionale, apparaissent beaucoup plus fréquemment que ceux celtiques, fait qui oblige une fois de plus de reconsidérer la conception plus ancienne sur le rôle des Celtes dans la généralisation du tour de potier chez les Géo-Daces. Ainsi, bien que certains vases peints de type celtique soient attestés sur le territoire de la Dacie, il est évident que la céramique peinte géto-dace d'atable de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. et surtout du I<sup>er</sup> siècle de n. è.) imite surtout les

formes et les motifs décoratifs grecs (I. H. Crișan 1966 b). Les potiers locaux (peut-être aussi quelques artisans étrangers venus s'établir en Dacie) ont produit fréquemment des vases des types cratère (Grădiștea Muncelului, Meleia, etc.), *kantharos* (exemplaires peints ou polis à Răcățau Poiana, Ocnița, etc.) et *pythos* (un exemplaire d'Ocnița porte même une inscription grecque mentionnant le nom d'un *basileos* local); enfin, ils ont imité les amphores grecques et les ont marquées de timbres anépigraphes (Popești, Cetățeni — cf. D. Tudor 1967). Cependant, cette imitation est souvent libre, créatrice, l'exemple le plus caractéristique étant celui des coupes gètes à décor en relief, qui ont eu pour modèle des coupes grecques (dites « déliennes » ou « mégariennes »), mais présentent une ornementation originale, extrêmement variée (Popești, Piscu Crăsani, Cirlomănești, etc.; I. Casan-Franga 1967; A. Vulpe, M. Gheorghiiță 1976).

Dans des établissements, dans les hypothétiques nécropoles du type Moigrad-Sighișoara ou dans les dépôts, on rencontre un nombre relativement important d'ustensiles agricoles, d'outils de forge et de charpenterie, ainsi que différents objets ménagers métalliques. Mais pour toutes ces pièces, à l'exception du soc de charrue, probablement emprunté à une époque antérieure au milieu thrace méridional apparenté (I. H. Crișan 1960; M. Čičikova, 1968), on ne saurait définir des types spécifiques géto-daces. Certains outils et ustensiles plus anciens sont du type Latène; d'autres, plus récents, de type romain. Les premiers, par exemple ceux du dépôt (inédit) de Lozna, proviennent en bonne mesure des ateliers celtiques, du genre de ceux de Mukačëvo (Munkacs) ou de Szalacska; les derniers, probablement, des ateliers romains sud-danubiens, voire italiques (par exemple une plane portant la marque *Herenni* découverte à Grădiștea Muncelului et fabriquée à Aquileia). Mais comme il s'agit de types largement répandus, il faut admettre qu'une série de telles pièces a été produite sur les lieux en Dacie, par des forgerons locaux ou étrangers. Des indices sûrs dans ce sens nous sont offerts par les ateliers de forge de Grădiștea Muncelului, où l'on a confectionné des outils de type romain (I. Glodariu 1975).

La question se pose de façon semblable pour les pièces d'armement et de harnachement, qui appartiennent le plus souvent à des types Latène (épées, fers de lance, « umbos » de bouclier, tels que ceux de Popești, Piatra Roșie, Lăceni — voir en général Vl. Zirra 1971a et 1971b). On connaît pourtant aussi des types qui sont spécifiquement géto-daces (par exemple, les flèches à tube et deux épines), ou en tout cas thraces (mors du genre de ceux de Piatra Roșie et de Sighișoara). De même, le grand nombre de cottes de mailles concentrées dans les tombes géto-daces dites « princières » (Popești, Radovanu, Răcățau, Cetățeni, Poiana-Gorj — A. Vulpe 1976) pourrait suggérer qu'elles ont été produites sur le territoire de la Dacie préromaine, où elles sont attestées dès l'an 300 av. n. è. (la tombe du chef celte de Ciumești). La même hypothèse pourrait vraisemblablement être émise pour le casque en bronze de Popești (A. Vulpe 1976), représentant une forme tardive du type « thrace » ou « gréco-thrace », attesté sur le territoire de la Roumanie dès le IV<sup>e</sup> siècle av. n. è. (tombe de Găvani, dép. de Brăila).

Les objets de parure de la période « classique » répondent souvent, elles aussi, à des prototypes étrangers, tout en illustrant de manière plus prégnante que n'importe quel autre domaine (à l'exception de la céramique) l'originalité de la culture géto-dace. Nous nous référons bien sûr, en premier lieu, aux objets de parure en argent des trésors susmentionnés, qui comportent des éléments typologico-stylistiques, fonctionnels et techniques d'origine grecque, celtique et autochtone, fondus en une synthèse spécifique pour la Dacie. Le fait que de tels objets ont été, dans la plupart des cas, produits sur le territoire de la Dacie est confirmé, s'il était encore nécessaire, par la découverte d'un certain nombre d'ateliers (Pecica — I. H. Crișan 1969b; Tășad — N. Chidioșan 1977) renfermant des pièces finies ou non, des barres d'argent, des moules et des outils d'orfèvrerie. Toutefois, pour certains objets de parure (les fibules en forme de cuiller), ainsi que pour certaines formes de vases qui apparaissent dans les trésors, on peut admettre qu'ils proviennent d'ateliers romains, peut-être même italiques. De toute façon, au cours du I<sup>er</sup> siècle de n. è., l'influence de la mode romaine se manifeste de plus en plus intensément sur le territoire de la Dacie, ne serait-ce que par la diffusion de nouveaux types de fibules (la fibule « Aucissa », la « kräftig profilierte Fibel », la fibule à disque).

C'est cependant dans la création artistique, tant sous le rapport du style que de la conception spirituelle dominante, que l'originalité de la culture géto-dace se révèle de la manière la plus prégnante. Dans la vie quotidienne des Gêto-Daces, l'art décoratif a, d'évidence, joué un rôle des plus importants. La variété des motifs incisés, polis ou peints sur la poterie (I. H. Crișan 1969a) nous font deviner la richesse que devait avoir le décor exécuté sur des matériaux périssables, comme le bois et les tissus. Ce sont évidemment les motifs géométriques qui prédominent; pourtant, sur plusieurs catégories de vases (coupes gètes du type « délien », vases à figures en relief de Răcățau et de Cirlomănești, certains vases peints des Monts d'Orăștie), on trouve



aussi des motifs végétaux et même des représentations zoomorphes ou anthropomorphes. Si l'on prend également en considération d'autres catégories d'objets — métalliques ou en terre cuite — décorés de telles représentations, la thèse de l'aniconisme de l'art — et donc aussi de la religion — des Géo-Daces, autrefois fort répandue, s'avère périmée.

Parmi les objets métalliques, nous songeons en premier lieu aux phalères, aux fibules à masque et à certains vases en argent, portant des représentations humaines dont le style et les significations sont propres au monde géto-dace, même si l'on peut y déceler certains modèles iconographiques grecs (D. Popescu 1971—1972). Ainsi, les phalères de Herăstrău ont probablement eu pour modèle des phalères provenant d'ateliers classiques gréco-romains, comme celle de Iakimovo, dans le nord de la Bulgarie (At. Milčev 1973), mais le visage d'homme encadré de longues mèches qui est traité dans le même style local apparaît plusieurs fois sur les fibules à masque (Coadă Malului, Bălănești) et est rendu identiquement dans un médaillon décorant un vase en terre cuite de Cîrlomănești (V. Drâmbocianu, SCIVA, 1, 1979). Sur la phalère ovale de Surcea est figuré un cavalier, accompagné d'un oiseau et d'un chien (ou loup), que l'on retrouve sur un vase en argent de Iakimovo (At. Milčev 1973) et sur un autre en terre cuite de Răcătău (C. Căpitanu 1976, fig. 46). Dans ces cas, on peut affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un motif d'ancienne tradition dans l'art autochtone, ainsi qu'il ressort des représentations du même personnage mythique thraco-gète sur la cnémide d'Agighiol et sur les plaques de Letnița et de Lovec (Bulgarie), du IV<sup>e</sup> siècle av. n. è. Le motif représenté sur la plaque en argent de Săliște (ex-Cioara, dép. d'Alba) est certainement autochtone lui aussi.

Une deuxième grande catégorie d'objets d'art géto-dace est constituée par les figurines en terre cuite. Des représentations humaines et d'animaux en terre cuite, exécutées en ronde-bosse, sont attestées dans plusieurs établissements de plus ou moins grande importance depuis le II<sup>e</sup> siècle av. n. è. jusqu'au I<sup>er</sup> siècle de n. è. Il s'agit, dans la grande majorité des cas, de simulacres grossiers, rendant sous une forme schématisée le corps du personnage ou de l'animal (Piscu Crăsani, Popești, Cetățeni, Poiana, Răcătău, Dumbrava, Tilișca, Sighișoara, Cuciulata, etc. — cf. N. Conovici 1974). Seules les statuettes humaines du « dépôt » de Poiana attestent un effort plus sérieux de représentation naturaliste des détails, sans dépasser pourtant l'aspect rudimentaire de ce groupe artistique (R. Vulpe 1931).

Un cas tout à fait à part est celui du groupe de statuettes connu sous le nom de *type Cîrlomănești*, qui atteint un niveau artistique supérieur. Les statuettes de Cîrlomănești se distinguent par la représentation naturaliste du sujet et par leur « architecture » ingénieuse, traits de style, qui confèrent à tout le groupe une note puissamment originale. Mais les sujets traités sont ceux de l'art géto-dace. A côté de statuettes d'animaux (loups, sangliers, cervidés, oiseaux) on rencontre aussi des représentations équestres, qui ne font que reprendre le motif traditionnel du héros-cavalier (M. Babeș 1977).

Quelles que soient ses manifestations concrètes, quelles que soient les influences stylistiques qu'il révèle, l'art géto-dace ne peut être dissocié de l'ensemble de la spiritualité de nos ancêtres. Mais il est très difficile d'identifier concrètement, dans chaque cas, le substrat « idéologique » de cet art. Il est évident que, en règle générale, la décoration des différents objets répondait à d'élémentaires nécessités esthétiques, mais il n'est pas moins vrai que les représentations figuratives ont eu souvent une signification plus profonde, de nature religieuse.



Pour mieux cerner le tableau culturel de la Dacie durant la période dite « classique », avec tout ce qui s'ensuit sur le plan de la vie économique-sociale et politique, il convient de prendre aussi en considération les *importations*. Celles-ci proviennent en grande majorité du monde gréco-romain (I. Glodariu 1974 ; S. Sanie 1973), et plus rarement du monde « barbare » voisin (celte et scytho-sarmate). Mais il n'est pas toujours facile de faire la distinction entre les produits d'importation et ceux locaux. Ainsi qu'on l'a déjà vu, certains types d'objets grecs, celtiques ou romains de haute époque (notamment en matière de céramique et d'objets de parure) ont été imités dans les ateliers locaux. D'autres fois, des objets de ce genre ont été fabriqués en Dacie également, mais par des artisans étrangers, établis dans certains centres ou ambulants, de sorte qu'ils ne peuvent être classés ni dans la catégorie des importations, ni dans celle des produits locaux géto-daces.

Parmi les importations sûrement gréco-romaines, les plus nombreuses sont les récipients céramiques ayant renfermé des vins et des huiles de première qualité (D. Tudor 1967 ; I. Glodariu 1974). Au moyen des timbres amphoriques, il est possible d'établir leur lieu de provenance et parfois la date. On constate ainsi qu'aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. n. è. la plupart des amphores on

été importées de Rhodes et, dans une mesure bien plus réduite, de l'Héraclée Pontique et de Sinope ; au cours de cette période, le nombre des amphores de Cos s'accroît petit à petit. Au I<sup>er</sup> siècle de n.è., on rencontre de plus en plus fréquemment des amphores romaines, dont il est impossible de connaître la provenance exacte. Les amphores sont surtout répandues dans les régions extracarpatiques de la Dacie ; il faut préciser pourtant que leur rareté à l'intérieur de l'arc carpatique ne résulte pas du manque de relations commerciales, mais des difficultés de transport. Il est à supposer qu'à certains points commerciaux situés au sud et à l'est des Carpates (par exemple à Cetățeni), le contenu de ces amphores était transvasé dans des outres en peau de bouc, qui pouvaient être transportées plus facilement et avec moins de risques par-dessus les montagnes.

Le reste de la céramique d'importation ne vient qu'après les amphores comme volume. Il s'agit en général de vases fins, « de luxe », soit de type hellénistique et produits dans les cités grecques des bords de la mer Noire ou de la mer Egée (spécialement celles d'Asie Mineure), soit de type romain de haute époque et probablement fabriqués dans les ateliers des provinces situées au sud ou au sud-ouest de la Dacie, voire en Italie. D'après une statistique récente, certainement incomplète, on a découvert dans les sites géto-daces de Roumanie environ 300 vases de cette catégorie, entiers ou à l'état fragmentaire, datant du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. et du I<sup>er</sup> siècle de n.è. (I. Glodariu 1974). Ce chiffre est assez considérable, compte tenu des difficultés que comporte le transport à longue distance d'objets aussi fragiles.

Une autre catégorie importante est celle des récipients en bronze (situles, bassins, chaudrons, casseroles, etc.), qui se trouvent en relativement grand nombre sur le territoire de la Dacie préromaine. Ils proviennent pour la plupart d'ateliers italiens (surtout campaniens) et c'est pour cette raison que leur nombre s'accroît progressivement au cours de I<sup>er</sup> siècle av. n.è. et surtout du I<sup>er</sup> siècle de n.è., à mesure que s'intensifiait l'attraction exercée par la sphère commerciale de Rome sur l'espace carpatodanubien. À côté de ces récipients, on rencontre aussi d'autres produits de l'industrie italienne du bronze, tels que lampes et candélabres. On connaît en tout environ 160 objets de bronze indiscutablement d'importation (I. Glodariu 1974). Il est plus difficile de déterminer la provenance des vases d'argent : celui de Calafat est sûrement d'importation, tandis que les autres (comme ceux de Herăstrău et de Sincăieni) pourraient, malgré leurs formes hellénistiques, avoir été exécutés sur le territoire de la Dacie par des artisans étrangers ou autochtones (I. Glodariu 1974—1975). Enfin, pour compléter le tableau des importations classiques, mentionnons les vases et autres objets de verre, certains objets de parure, articles de toilette, instruments médicaux, outils, etc.

La diffusion des objets importés met en évidence les voies de transport des marchandises et les principales stations commerciales situées sur leur trajet (Barboși, Poiana, Răcățoiu, Popești, Cetățeni, Pecica). La concentration des trouvailles dans les grandes *davae* et les citadelles (en premier lieu celles des Monts d'Orăștie) montre par la même occasion que c'est là que résidaient les représentants de l'aristocratie géto-dace et leurs chefs politiques, militaires et religieux, principaux bénéficiaires du commerce avec le monde gréco-romain. Il faut d'ailleurs noter qu'il n'est nullement exclu que tous ces privilégiés aient aussi acquis ce genre d'objets à titre de dons, de *stipendia* ou de butin de guerre.



L'analyse méthodique des monuments et des diverses catégories d'objets mis au jour sur le territoire de la Dacie préromaine permet de définir clairement la culture géto-dace « classique », tant sous le rapport de son contenu et de sa structure que sous celui de son extension dans le temps et dans l'espace.

Il convient, en premier lieu, de souligner qu'il s'agit d'une culture autochtone, qui perpétue, développe et enrichit le fonds de biens culturels — matériels et spirituels — accumulés au cours des siècles antérieurs. Mais cette évolution n'est pas simple, linéaire. Ainsi qu'il est connu, la formation de la culture géto-dace « classique » a été précédée d'une phase intermédiaire (III<sup>e</sup>—II<sup>e</sup> siècles) de restructuration des anciennes réalités culturelles et historiques. En conséquence, au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. n.è. ou peu après cette date, s'est produit le saut qualitatif marqué par l'apparition d'un grand nombre d'établissements de type *dava*, par la prolifération massive de la céramique tournée, par la multiplication des outils, des armes et des objets de parure de type Latène, par l'inauguration d'une nouvelle phase principale du monnayage autochtone, et ainsi de suite. Le niveau qu'atteint maintenant la culture géto-dace situe celle-ci, à côté de la culture celtique, parmi les cultures les plus avancées de la périphérie du monde classique : promotion certainement due, en dehors du développement interne des tribus géto-daces, au rayonnement

de la civilisation grecque d'abord et ensuite romaine, ainsi que, dans une certaine mesure, à l'influence des cultures Latène celtique et thrace méridionale.

Un trait essentiel de la culture géto-dace « classique », qui comporte de profondes significations historiques, c'est son unité dans toute son aire de développement, unité qui est illustrée de la manière la plus prégnante par l'aspect uniforme de la céramique, tant manuelle que tournée, dans l'espace compris entre les points extrêmes de sa diffusion, de Bratislava à l'ouest à Olbia à l'est, de Čerepin (région de Lvov) au nord à Veliko Tŕrnovo au sud. Certes, cette unité n'exclut pas la manifestation, notamment dans les zones périphériques, de certaines particularités régionales dues à des traditions locales antérieures et à certains facteurs étrangers. Ainsi, dans la partie nord-est de la Dacie, qui jusqu'à l'époque de Burebista s'est trouvée sous la domination des Bastarnes, l'aspect « classique » de la culture géto-dace ne s'est généralisée que plus tard (M. Babeş 1970). Là, ou plus précisément au Dniestr moyen et supérieur, il s'est formé au I<sup>er</sup> siècle de n. è. un faciès régional, caractérisé par des traits spécifiques dans les domaines du rituel funéraire, de la céramique, des objets de parure, etc., connu sous le nom de culture de Lipitza (M. Smiszko 1932 ; V. M. Tsigilik 1975). Dans la partie occidentale, sur le territoire de la Slovaquie (A. Točík 1959), de la Hongrie (M. Párducz 1956 ; Z. Visy 1970) et de la Yougoslavie (B. Gavela 1952 ; B. Jovanović 1971 ; J. Todorović 1974), on rencontre de même des faciès régionaux, dont les particularités résultent des contacts avec les groupes celtiques locaux. Enfin, au sud du Danube, avant l'établissement de la domination romaine, la culture géto-dace présente une série de particularités — dans son répertoire céramique, dans le rite de ses sépultures tumulaires et dans le mobilier métallique des tombes — dues à l'influence des cultures voisines, celles des Thraces méridionaux et des Scordisques.

En précisant ces points, nous avons par la même occasion cerné, dans les grandes lignes, à la fois l'aire de diffusion de la culture géto-dace et l'étendue de l'ancienne Dacie à l'époque « classique ». Ainsi qu'il est connu, les connaissances sur la diffusion des Géo-Daces se sont, au début, fondées exclusivement — et se fondent aujourd'hui encore en bonne mesure — sur les informations fournies par les sources écrites. Il est inutile d'entrer dans les détails pour affirmer que la diffusion maximum des Géo-Daces, telle que la voyait Vasile Pârvan (1926) à partir des seules données littéraires, était très exagérée. Compte tenu du nombre sans cesse accru des documents archéologiques objectifs, la recherche roumaine de ces derniers temps est arrivée à une délimitation plus souple et plus proche de la réalité (*Istoria României*, I, 1960, p. 262 sqq.). On a constaté ainsi que, pour la période qui s'étend du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. au I<sup>er</sup> siècle de n. è., la culture géto-dace occupait deux aires principales concentriques : d'une part, une *aire centrale*, où elle est représentée par des établissements, des découvertes funéraires, des dépôts et trésors, etc. et où ses principaux éléments composants comportent des antécédents locaux, et d'autre part, une *aire périphérique*, où les trouvailles géto-daces apparaissent dans un milieu qui, même s'il a eu à l'origine un fonds général thrace, a fait partie du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle av. n. è. de l'aire de la culture Latène celtique (à l'ouest) ou à celle de la culture scythe tardive (à l'est) et où, par conséquent, une origine locale ne saurait être prouvée. Du point de vue historique, l'aire centrale doit être considérée comme le *berceau permanent* des tribus géto-daces. Fait significatif, ce territoire coïncide avec l'espace où s'est formé le peuple roumain, avec l'espace où l'on parle aujourd'hui roumain et qui couvre totalement le territoire actuel de la Roumanie, ainsi que certaines régions voisines. Cette constatation est de la plus grande importance, car elle souligne le rôle de substrat biologique, ethnique et culturel joué par l'élément géto-dace dans la formation du peuple roumain. L'aire périphérique, qui s'étend autour de ce berceau permanent des tribus géto-daces, doit être rapporté à des périodes d'extension territoriale et de colonisation dans le passé de celles-ci, et en premier lieu à l'époque de Burebista. Les informations de Strabon sur les campagnes de celui-ci contre les Celtes Boii, Taurisques et Scordisques, ainsi que celle de Dion Chrysostome sur l'attaque gète contre les colonies grecques de la rive occidentale du Pont Euxin, offrent l'explication la plus plausible pour les trouvailles de caractère géto-dace apparues dans le milieu celtique du Moyen-Danube ou sur la côte de la mer Noire, aussi loin que l'embouchure du Boug (M. Babeş 1979).

La culture géto-dace sous sa forme « classique » s'est constituée vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. et a évolué de manière ininterrompue jusqu'à la conquête de la Dacie en 101–106 de n. è. Cependant, cet événement crucial dans l'histoire de la Roumanie n'a pas entraîné la disparition de la culture autochtone, mais simplement la fin de sa phase d'épanouissement. Toute une série de monuments, de nécropoles et d'établissements attestent indubitablement la continuité de cette culture, et donc aussi celle de la population géto-dace, autant sur le territoire des provinces romaines de Dacie et de Mésie Inférieure (par exemple, les sites d'Obreja, de Lechința de

Mureș et de Slinnic en Transylvanie, de Locusteni en Olténie, d'Enisala dans la Dobroudja) que dans la partie de l'espace géto-dace restée en dehors du *limes* (les monuments du type Lipitza sur le Dniestr, de type carpe en Moldavie et dans le nord-est de la Munténie, du type Chilia-Militari dans le reste de la Munténie, des types Sintana-Arad et Medieșul Aurit dans la partie occidentale du pays). On se trouve donc en présence, à l'époque qui correspond à l'existence de la province romaine de Dacie, d'une nouvelle phase principale dans l'évolution de la culture géto-dace. Les éléments culturels autochtones apparaissent encore au IV<sup>e</sup> siècle, perpétuant de très anciennes traditions, mais mêlés cette fois-ci à des éléments allogènes (germaniques, sarmates) et soumis à une puissante influence romaine, dans la synthèse constituée par la culture de Sintana de Mureș-Tcherniakhov.

Pour revenir à la culture géto-dace « classique », il convient de souligner qu'elle a connu au cours de son existence une certaine évolution, qui se manifeste par des modifications d'ordre typologique et dans l'importance de telle ou telle catégorie d'objets à des moments successifs de la période en cause. On a constaté ainsi que la poterie fine manuelle de couleur noire décroît en quantité au I<sup>er</sup> siècle av. n.è., alors que la céramique tournée (y compris l'espèce peinte) s'accroît peu à peu, ayant tendance à se généraliser au I<sup>er</sup> siècle de n. è. Nous avons vu, de même, qu'au cours de cette période les objets de parure — et en premier lieu les fibules — de type Latène sont remplacés par ceux de type provincial romain. Nous savons par ailleurs que la production et l'emploi des objets de parure daces en argent ne caractérisent pas toute la période envisagée ; au cours d'une première étape ils étaient encore peu nombreux (ce qui explique qu'on ne les trouve jamais en association avec les monnaies autochtones, frappées jusqu'aux trois ou quatre premières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. n. è.) ; après quoi, au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è., ils se multiplient au point de constituer une véritable mode, pour diminuer sensiblement comme nombre au I<sup>er</sup> siècle de n. è. Enfin, au long de la période qui nous occupe, la circulation monétaire connaît elle aussi des phases distinctes : la monnaie géto-dace tardive (les types Virteju, Inotești, Hunedoara, etc.) est supplantée par le denier romain républicain, dont la période de plus grande circulation se situe au milieu et dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. et auquel succédera jusqu'à la conquête de la Dacie, mais en moindre quantité, le denier impérial.

Au stade actuel des recherches, nous ne sommes pas en mesure de préciser, comme il serait souhaitable, les principaux moments de ces transformations et, d'autant moins, d'établir des synchronismes dans l'évolution de différentes catégories d'objets, permettant d'aboutir à une périodisation interne valable de la culture géto-dace « classique ». On se heurte, pour y parvenir, à une difficulté majeure, à savoir l'absence de véritables nécropoles, offrant un grand nombre de tombes à abondant mobilier. De même, bien que fouillés intensément, les grands établissements n'ont offert que rarement des ensembles d'habitat « fermés », permettant de mettre au point une chronologie fine. Néanmoins, l'étude des établissements offre d'ores et déjà la possibilité de placer certains jalons chronologiques au long de la période « classique » de l'évolution culturelle des Géo-Daces. On constate ainsi que, malgré le fait que le commencement de la plupart des établissements se situe au seuil de cette période, certains d'entre eux (Zimnicea, Poiana) renferment pourtant des dépôts plus anciens. Une constatation encore plus importante est que ces établissements cessent d'exister à des dates différentes : ainsi, la *dava* de Cîrlomănești dure jusque vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. ; celle de Piscu Crăsani, jusqu'au troisième quart du même siècle ; le grand établissement de Popești a été détruit au moment du passage d'une ère à l'autre ; les stations de Tinosu et de Barboși ont très probablement connu leur fin trois ou quatre décennies avant les campagnes de Trajan ; enfin, celles de Răcățau, Ocnița et Căpilna ont été abandonnées au cours même de ces guerres. On voit ainsi se constituer quatre ou cinq horizons chronologiques de la période classique, caractérisés par des combinaisons spécifiques de types (fibules, monnaies, amphores, céramique locale — cf. M. Babeș 1975).

Il serait, certes, prématuré d'affirmer que ces horizons représentent autant d'étapes dans l'évolution de la culture géto-dace « classique » (cf. une périodisation différente chez K. Horedt 1976). Mais c'est un fait certain que, par comparaison des mobiliers archéologiques de stations appartenant à des horizons différents, on arrivera à classer et à dater les espèces et les types d'objets sur des intervalles plus courts, par demi-siècles, voire par décennies. Une fois en possession de ces points de repère, on pourra avoir plus utilement recours, de façon plus précise et plus nuancée, aux documents archéologiques pour reconstituer l'évolution de la société géto-dace au long de la période qui a marqué si nettement aussi bien son indiscutable individualité culturelle que sa puissance politique et militaire.

Au stade actuel de la recherche, il s'avère que les Daces ont possédé une culture originale, où se combinent des éléments de très ancienne tradition autochtone et des influences de la civi-



lisation gréco-romaine. La culture géto-dace se situe ainsi, à côté des cultures celtique et thrace méridionale, avec lesquelles on relève un jeu d'influences mutuelles, parmi les cultures qui se sont développées le plus intensément à la périphérie du monde classique.

Il est difficile de conjecturer comment cette culture aurait évolué si la conquête de la Dacie par Trajan, au début du II<sup>e</sup> siècle de n. è., n'avait pas eu lieu. On sait fort bien, en échange, que leurs relations d'ancienne date avec le monde classique, ont rendu les Gêto-Daces plus réceptifs aux influences culturelles, ont attiré la Dacie dans la sphère de rayonnement de la civilisation méditerranéenne et ont préparé ainsi le succès rapide et définitif de la romanisation de l'espace carpato-danubien. On sait également que le substrat géto-dace, qui s'est cristallisé définitivement sous le rapport culturel, économique, social et politique au cours de la période en question, a fait preuve de vigueur et de persistance, déterminant le caractère spécifique indélébile des Roumains dans le cadre de la grande famille des peuples néo-latins.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRESCU, A. D. 1972, *Mormintele din perioada mai Iliric a necropolei getice de la Zimnicea*, Crisla, 2, p. 15–26.
- ANDRIEȘESCU I. 1924, *Piscu Crăsani*, ARMSI, seria III, tom III, mem. 1.
- BABEȘ, M., 1970, *Dacii și Bastarnii*, MemAntiq, 2, p. 215–236.
- 1974, *Puncte de vedere relative la o istorie a Daciei pre-romane*, SCIV, 25, 2, p. 217–244.
- 1975, *Problèmes de la chronologie de la culture géto-dace à la lumière des fouilles de Cîrlomănești*, Dacia, N.S., 19, p. 125–139.
- 1977, *Statuetele geto-dace de la Cîrlomănești (jud. Buzău)*, SCIVA, 28, 3, p. 319–352.
- 1979, *L'unité et la diffusion des tribus géto-daces à la lumière des données archéologiques (II<sup>e</sup> siècle av. n. è. – I<sup>er</sup> siècle de n. è.)*, dans *Actes du II<sup>e</sup> Congrès International de Thracologie*, București (sous presse).
- BERCIU, D. 1977, *Unele date preliminare asupra rezultatelor cercetărilor de la Ocnița, județul Vâlcea*, Revista monumentelor și muzeelor. Monumente istorice și de artă, 2, p. 3–8.
- CASAN-FRANGA, I. 1967, *Contribuții cu privire la cunoașterea ceramicii geto-dace. Cupele „deliene” getice de pe teritoriul României*, ArhMold, 5, p. 7–35.
- CĂPITANU, V. 1976, *Principalele rezultate ale săpăturilor arheologice în așezarea geto-dacică de la Răcățoiu (județul Bacău)*, Carpica, 8, p. 49–120.
- CĂPITANU, V., URSACHI V. 1976, *Brad und Răcățoiu, zwei getisch-dakische befestigte Siedlungen*, dans *Thraco-Dacia*, București, p. 271–277.
- CHIDIOȘAN, N., 1977, *Contribuții la problema originii podoabelor dacice de argint din spațiul carpato-danubian*, Crisia, 7, p. 27–43.
- ČIČIKOVA, M. 1968, *Au sujet du soc thrace*, Apulum, 7/1, p. 117–122.
- COMȘA, E. 1972, *Contribuție la riturile funerare din secolele II–I î.e.n. din sud-estul Olteniei*, Apulum, 10, p. 65–78.
- CONOVICI, N. 1974, *Cîteva figurine antropomorfe getice descoperite la Piscu Crăsani (com. Balaciu, jud. Ialomița)*, SCIVA, 25, 2, p. 295–301.
- CRÎȘAN, I. H. 1960, *Un depozit de unelte descoperit la Lechința de Mureș (Plugul la geto-daci)*, SCIV, 11, 2, p. 285–301.
- 1965a, *Un depozit de unelte descoperit în apropierea Sarmizegetusei (Grădiștea Muncelului)*, StComSibiu, 12, p. 213–222.
- 1965b, *Ziridava*, Apulum, 5, p. 127–135.
- 1966a, *Sanctuarul dacic de la Pecica*, ActaMN, 3, p. 91–101.
- 1966 b, *Mit geometrischen Mustern bemalte dakische Keramik aus Transsilvanien*, Dacia, N.S., 10, p. 329–338.
- 1969a, *Ceramica daco-getică, cu specială privire la Transilvania*, București.
- 1969b, *Contribuții la problema lucrării podoabelor dacice*, ActaMN, 6, p. 93–114.
- 1977, *Burebista și epoca sa*, 2<sup>e</sup> éd. București.
- DAICOVICIU, C. 1954, *Cetatea dacică de la Piatra Roșie*, București.
- DAICOVICIU, C., DAICOVICIU, H. 1960, *Sarmizegetusa*, București.
- DAICOVICIU, C., FERENCZI, AL. 1951, *Așezările dacice din Munții Orăștiei*, București.
- DAICOVICIU, H. 1960, *Il tempio-calendario dacico di Sarmizegetusa*, Dacia, N. S., 4, p. 231–254.
- 1972, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj.
- GAVELA, B. 1952, *Keltski oppidum Židovar*, Beograd.
- GLODARIU, I. 1968, *Importuri romane în cetățile dacice din Munții Orăștiei*, Apulum, 7/1, p. 353–367.
- 1974, *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj-Napoca.
- 1974–1975, *Vase de argint în tezaurile dacice*, Sargetia, 11–12, p. 19–34.
- 1975, *Un atelier de făurire la Sarmizegetusa dacică*, ActaMN, 12, p. 107–134.
- 1976, *L'origine de la conception architectonique des sanctuaires daces circulaires*, dans *Thraco-Dacia*, București, p. 249–258.
- GOSTAR, N. 1969, *Cetăți dacice din Moldova*, București.
- HOREDȚ, K. 1956, *Așezarea de la Sf. Gheorghe-Bedeháza*, Materiale, 2, p. 5–32.
- 1965, *Un depozit de vase de metal din epoca dacică de la Gușterița-Sibiu*, StComSibiu, 12, p. 35–45.
- 1973, *Die dakischen Silberfunde*, Dacia, N. S., 17, p. 127–167.
- 1976, *Fragen der dakischen Latènechronologie*, dans *Thraco-Dacia*, București, p. 127–130.
- HOREDȚ, K. SERAPHIN, C. 1971, *Die prähistorische Ansiedlung auf dem Wietenberg bei Sighișoara-Schässburg*, Bonn.
- JOVANOVIĆ, B. 1971, *Nasel'e Skordiska na Gomolavi*, RadVojvod-Muz, 20, p. 123–146.
- LÁSZLÓ, A. 1969, *Așezarea daco-getică de la Băiceni*, ArhMold, 6, p. 65–90.
- LEAHU, V. 1965, *Săpăturile arheologice de la Căfelu Nou*, CercetArh Buc, 2, p. 11–74.
- MACREA, M., FLOCA, O., LUPU, N., BERCIU, I., *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei*, București, 1966.
- MACREA M., GLODARIU, I. 1976, *Așezarea dacică de la Arpașu de Sus*, București.
- MACREA, M., RUSU, M. 1960, *Der dakische Friedhof von Porolissum und das Problem der dakischen Bestattungsbräuche in der Spätlatènezeit*, Dacia, N. S., 4, p. 201–229.
- MARINESCU, FL. 1972, *Cercetările de la Polovragi (1969–1971)*, Crisia, 2, p. 79–97.
- MILČEV, AT. 1973, *Novootkritoto srebărno trakijsko sâkrovište ot s. Jakimovo*, Arheologija Sofia, 1, p. 1–14.

- MOSCALU, EM. 1977, *Sur les rites funéraires des Gêto-Daces de la plaine du Danube*, Dacia, N.S., 21, p. 329–340.
- NESTOR, I. 1932, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, 22. BerRGK, p. 11–181.
- PÁRDU CZ, M. 1956, *Dakische Funde in Jánosszázás*, Evk-Szeged, 1956, p. 18–30.
- PÁRVAN, V. 1926, *Getica. O protoistorie a Daciei*, București.
- PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M. 1974, *Descoperirea de vase dacice de la Ciolănești din Deal* (jud. Teleorman), dans *In memoriam Constantini Daicoviciu*, Cluj-Napoca, p. 285–299.
- PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M., SANIE, S. 1972, *Cercetări arheologice în așezarea geto-dacică de la Ciolănești din Deal* (jud. Teleorman), ArhMold, 7, p. 241–258.
- POPESCU, D. 1958, *Le trésor dace de Sîncrăeni*, Dacia, N. S., 2, p. 157–206.
- 1971–1972, *Tezaure de argint dacice*, BMI, 40, 4, p. 19–32 et 41, 1, p. 5–22.
- PREDĂ, C. 1973, *Monedele geto-dacilor*, București.
- PROTASE, D. 1971, *Riturile funerare la daci și daco-romani*, București.
- ROSETTI, D. V. 1935, *Săpăturile arheologice de la Snagov (I). Tombes à incinération de l'âge du fer et de l'époque romaine dans la région de Bucarest (II)*; PMMB, 2, p. 5–68.
- 1960, *Un depozit de unelte, câteva ștampile anepigrafice și o monedă din a doua epocă a fierului*, SCIV, 11, 2, p. 391–403.
- RUSU, M. 1955, *Depozitul de vase dacice la Gușterița-Sîbiu*, SCȘ Cluj, 6, 3–4, p. 79–96.
- SANIE, S. 1973, *Importuri elenistice și romane în câteva cetăți și așezări dacice din Moldova*, SCIV, 24, 3, p. 407–434.
- SMISZKO, M. 1932, *Kultury wczesnego okresu epoki cesarstwa rzymskiego w Małopolsce wschodniej*, Lwow.
- SZÉKELY, Z. 1972, *Cetatea dacică de la Covasna*, SCIV, 23, 2, p. 201–214.
- TEODOR, S. 1975, *Săpăturile de la Cucorâni*, ArhMold, 8, p. 121–201.
- TEODORESCU, D. M. 1929, *Cetatea dacă de la Costești: rezultatele generale ale săpăturilor arheologice*, ACMIT, 1929, p. 267–298.
- 1930–1931, *Cetatea dacă de la Grădiștea Muncelului*, ACMIT, 1930–1931, p. 45–68.
- TOČIK, A. 1959, *K otázke osídlení juhozápadného Slovenska na zlome letopočtu*, ArchRozhl, 11, p. 841–874.
- TODOROVIĆ, J. 1974, *Skordisci. Istorija i kultura*, Novi Sad – Beograd.
- TROHANI, G. 1975, *Săpăturile arheologice efectuate la Chirnogi, jud. Ilfov în anii 1971–1972*, Cercetări arheologice I (Biblioteca muzeologică 1), București, p. 127–149.
- 1976, *Săpăturile din așezarea geto-dacă de la Vlădiceasca*, Cercetări arheologice II (Biblioteca muzeologică 4), București p. 87–134.
- TSIGILIK, V. M. 1975, *Naselennja Verhnjogo Podnistrov'ja perših stolitnašoj eri*, Kiev.
- TUDOR, D. 1967, *Răspîndirea amforelor grecești ștampilate în Moldova, Muntenia și Oltenia*, ArhMold, 5, p. 37–80.
- TURCU, M. 1977, *Tipuri de așezări și locuințe Latene din Cimpia Munteniei*, Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă, 2, p. 58–61.
- VISY, Z. 1970, *Die Daker am Gebiet von Ungarn*, EvkSzeged, 1, p. 5 urm.
- VULPE, A. 1976, *La nécropole tumulaire gète de Popești*, dans *Thraco-Dacica*, București, p. 193–215.
- VULPE, A., GHEORGHIȚĂ, M. 1976, *Bols à reliefs de Popești*, Dacia, N. S., 20, p. 167–198.
- VULPE, A., POPESCU, E. 1976, *Une contribution archéologique à l'étude de la religion des Gêto-Daces*, dans *Thraco-Dacica*, București, p. 217–226.
- VULPE, R. 1931, *Figurile magice de la Poiana și captivii de pe reliefele de la Adameliși*, AnD, 12, p. 257–262.
- 1957, *La civilisation dace et ses problèmes à la lumière des dernières fouilles de Poiana*, en *Basse Moldavie*, Dacia, N. S., 1, p. 143–164.
- 1961, *L'origine delle costruzioni daciche ad abside nell'età preromana*, dans *Atti del VII Congresso internazionale di Archeologia classica*, 3, Roma, p. 94–110.
- 1966, *Așezări getice din Muntenia*, București.
- WINKLER, I. 1955, *Contribuții numismatice la istoria Daciei*, SCȘ Cluj, 6, 1–2, p. 13–180.
- ZIRRA VL. 1971 a, *Beiträge zur Kenntnis des keltischen Latène in Rumänien*, Dacia, N. S., 15, p. 171–238.
- 1971 b, *Stand der Forschung der keltischen Spätlatènezeit in Rumänien*, ArchRozhl, 23, 5, p. 529–547



# PAYSAGE PALÉOPHYTOGÉOGRAPHIQUE, VARIATIONS DU CLIMAT ET GÉOCHRONOLOGIE DU PALÉOLITHIQUE MOYEN ET SUPÉRIEUR DE ROUMANIE (Étude palynologique)

MARIN CÂRCIUMARU

Au cours de cette dernière décennie, les sédiments de la plupart des sites paléolithiques de Roumanie ont fait l'objet de recherches détaillées et complexes, en vue de reconstituer les traits et les oscillations du climat à l'époque des différentes cultures matérielles. Dans ce but, on a eu recours à une série de méthodes, celle utilisée le plus souvent et avec les résultats les plus efficaces et les plus concrets dans la reconstitution du tapis végétal étant la méthode des analyses sporo-polliniques. Une fois précisé l'aspect phytogéographique de ces temps, il devient possible de reconstituer les traits du climat qui ont conditionné le développement d'un certain type de végétation et ont influencé la vie de l'homme à l'époque respective. Il est évident que le dépistage en proportion considérable du pollen, par exemple, de pin et d'épicéa dans un horizon archéologique d'un établissement situé aujourd'hui dans la zone des forêts d'arbres feuillus indique, pour l'étape quand ce pollen s'est déposé, un climat beaucoup plus froid que de nos jours. Si l'on analyse plusieurs couches successives d'un établissement et si l'on compare la flore telle qu'elle ressort de l'étude pollinique à la situation actuelle de la région, on pourra préciser les caractéristiques du climat à diverses étapes de la sédimentation des couches renfermant le matériel archéologique attribué aux différentes cultures et donc connaître, en dernière instance, les variations du climat au long des siècles et des millénaires et son influence sur la vie des représentants de ces cultures. En établissant le mode de succession des phases de refroidissement et de celles d'adoucissement du climat à travers le temps dans chaque site paléolithique, on est arrivé à composer un schéma de l'évolution du climat qui est, ni plus ni moins, l'échelle géochronologique des cultures de l'âge de la pierre taillée, telles qu'elles se sont déroulées sur le territoire de la Roumanie. Cette échelle relative des temps n'a donc été réalisée jusqu'à présent, pour les cultures paléolithiques de Roumanie, que par l'étude pollinique des sédiments de la plupart des sites archéologiques; au fur et à mesure que s'accumuleront les données obtenues par d'autres moyens d'investigation, on établira de tels schémas géochronologiques, qui seront finalement mis en corrélation avec ceux élaborés à l'aide des études palynologiques. De toute façon, dans le stade actuel des recherches, le schéma palynologique élaboré par nous est spécifique, sous le rapport de l'évolution du climat, pour le territoire sud-est européen et représente aussi, en ce qui concerne le mode de déroulement de celui-ci et la géochronologie du paléolithique moyen et supérieur, une réalité roumaine.

Jusqu'à il n'y a pas longtemps, les archéologues roumains étaient obligés de rapporter le développement des cultures paléolithiques locale à certaines échelles chronostratigraphiques adoptées dans différents pays de l'Europe plus ou moins éloignés et, en tout cas, sans trop de liens avec la succession et les divers aspects régionaux propres au paléolithique que nous discutons<sup>1</sup>. L'un de ces schémas était celui connu sous le nom de chronologie alpine.

Le pléistocène a été, à son tour, subdivisé de même en inférieur, moyen et supérieur.

Les seules analyses sporo-polliniques faites dans le cadre de sites archéologiques éventuellement contemporains du pléistocène inférieur sont celles qui ont porté sur la station de Bugiu-

<sup>1</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Dacia*, N. S., 5, 1961, p. 5—19.

lești, où l'on a établi « les témoignages de l'existence d'un habitat de chasseurs pillards et mangeurs de cadavres de l'époque des hommes-singes »<sup>2</sup>. La végétation luxuriante de ces temps était formée de nombreux éléments aujourd'hui disparus, comme *Tsuga*, *Carya*, *Pterocarya*, *Cedrus*, etc., à côté d'une série d'arbres que l'on peut rencontrer fréquemment dans les forêts actuelles. Du point de vue géochronologique, l'horizon fossilifère de Bugiulești pourrait être comparé au Tiglien du nord de l'Europe ou à une période de réchauffement antegünzienne de la chronologie alpine.

Les recherches paléoclimatiques sur les couches de culture matérielle attribuées au pléistocène moyen ne sont pas connues en Roumanie.

Le pléistocène supérieur, qui comprend dans le contexte de la chronologie alpine l'interglaciaire Riss-Würm et la glaciation Würm<sup>3</sup>, c'est-à-dire approximativement les 120 000 dernières années, a été mieux étudié chez nous du point de vue paléoclimatique, au point de permettre l'élaboration d'un schéma détaillé de l'évolution du milieu physico-géographique. Le pléistocène supérieur, en tant que période géologique, coïncide de fait, dans les grandes lignes, avec le développement du paléolithique moyen et supérieur. Les recherches faites jusqu'à ce jour ont démontré que, sur le territoire de la Roumanie, un très grand nombre de sites appartenant au paléolithique moyen et supérieur, situation qui a favorisé, étant donné le nombre assez important des études, la cristallisation d'une conception originale sur les transformations climatiques et sur le mode d'évolution des cultures matérielles au long de cette époque. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, on a employé pour la géochronologie des cultures du paléolithique moyen et supérieur la chronologie alpine, suivant laquelle la glaciation Würm était considérée comme une étape de refroidissement général, au cours de laquelle on a distingué trois étapes de développement maximum du froid, dénommées stades glaciaires (Würm<sub>1</sub>, Würm<sub>2</sub> et Würm<sub>3</sub>), séparées par deux interstades (Würm<sub>1-2</sub> et Würm<sub>2-3</sub>). L'évolution du climat envisagée à travers le prisme de la chronologie alpine exprime une situation de dépôts géologiques dénués de culture matérielle, définie principalement d'après les traces laissées par l'érosion des glaciers des Alpes, c'est-à-dire sur la base de critères dépourvus de tout rapport avec les sites paléolithiques roumains et même, en général, avec les caractéristiques de détail de la glaciation dans la zone carpatique. Du reste, M. Leger, dans un article intitulé de façon suggestive *Imprécisions de la stratigraphie « Alpine » du Quaternaire*, affirme : « Dans l'état actuel de nos connaissances, toute référence aux termes de la stratigraphie „alpine” devrait être exclue, en dehors des Alpes, pour dénommer des niveaux morphologiques ou des sols fossiles et à plus forte raison dans un sens élargi de groupe de glaciations, grand cycle, ensemble faunistique, etc. »<sup>4</sup>. C'est pourquoi nous nous sommes trouvé devant la nécessité impérieuse de créer une échelle géochronologique propre pour les couches de culture, capable de rendre une réalité roumaine de l'évolution du climat et du mode d'intégration des cultures matérielles roumaines dans le cadre de cette évolution climatique. Soulignons que cette échelle géochronologique a été réalisée presque exclusivement par l'étude des sédiments des sites paléolithiques de Roumanie, en liaison étroite avec les couches de culture de chaque dépôt.

La première période, qui est en fait la plus puissante du pléistocène supérieur en ce qui concerne les paramètres de réchauffement, a été identifiée dans les sédiments situés à la base de la grotte Cioara de Borșteni (nord de l'Olténie)<sup>5</sup>. Les traits distincts de l'évolution de la végétation et, en général, du climat relevés dans la grotte de Borșteni nous ont permis d'attribuer à coup sûr à cette étape de réchauffement la valeur d'un interglaciaire, que nous avons en conséquence dénommé l'*interglaciaire Borșteni*. Durant l'interglaciaire Borșteni, à des altitudes moyennes, se sont succédées plusieurs phases de végétation déterminées par une certaine évolution du climat. Au début, on constate le peuplement des altitudes de 300–500 m par des forêts constituées principalement d'épicéas et de pins. La phase suivante révèle l'avance progressive du pin vers les hauteurs à la suite de l'amélioration du climat, cependant que l'épicéa commence à former de vastes forêts en association avec le sapin et le noisetier. Le réchauffement continu du climat entraîne la différenciation des forêts de la phase antérieure en deux étages distincts : vers les altitudes supérieures se constituent les forêts de pin et d'épicéa, tandis qu'aux altitudes inférieures le paysage sylvestre était formé, en majeure partie, de tilleuls et de noisetiers. Une phase impor-

<sup>2</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor et D. Nicolăescu-Plopșor, *Dacia*, N. S., 7, 1963, p. 9–25.

<sup>3</sup> Les Pléistocène supérieur, selon la définition proposée au Congrès de l'INQUA à Christchurch (Nouvelle Zélande) en 1973, serait la période comprise entre la base de l'Éémien,

au son équivalent stratigraphique et l'Holocène.

<sup>4</sup> M. Leger, *Imprécision de la stratigraphie « alpine » du Quaternaire*, dans H. Laville et J. Renault-Miskovsky, *Approche écologique de l'homme fossile*, Paris, 1977, p. 87–98.

<sup>5</sup> M. Cârciumaru, *SCIVA*, 28, 1977, 1, p. 19–36.

tante, qui donne à l'interglaciaire Boroșteni une note distincte, c'est celle du charme, ainsi dénommée d'après l'arbre qui prédomine dans les forêts d'environ 300—400 m d'altitude. Le charme végète alors dans de vastes forêts, à côté du noisetier, du tilleul, de l'orme et d'autres arbres à feuilles caduques. Après la phase du charme on perçoit une tendance de refroidissement du climat, qui a pour effet le retour à des altitudes plus basses de l'épicéa et du sapin, et plus tard même du pin, qui commence désormais à jouer un rôle de plus en plus important dans la composition des forêts, à mesure que les neiges devenaient chaque année plus persistantes sur les crêtes des Carpates.

Pendant toute la durée de l'interglaciaire Boroșteni on rencontre des vestiges de culture matérielle susceptible d'appartenir au paléolithique moyen (fig. 1).

A en juger par la flore de l'interglaciaire Boroșteni, cette période majeure de réchauffement du pléistocène supérieur peut être mise en parallèle avec l'interglaciaire Eem du nord de l'Europe, l'interglaciaire Ipswich de Grande-Bretagne, l'interglaciaire Riss-Würm de la zone alpine ou avec l'interglaciaire Mikoulino du territoire européen de l'Union Soviétique. Ce qui veut dire que la durée de son existence est comprise à peu près entre les années 120 000 et 80 000 av. n. è.

L'interglaciaire Boroșteni a été suivi d'une période de refroidissement du climat, caractérisée par le rétablissement, pour la première fois dans le pléistocène supérieur, des glaciers dans la zone de haute montagne des Carpates. On enregistre pour la période de passage de l'interglaciaire Boroșteni au stade glaciaire une forte humidité, qui se traduit, par exemple, à une altitude d'environ 350 m, par un climat semblable à celui qui règne aujourd'hui sur les hauteurs de 700—1500 m. On se trouve maintenant, dans la phase finale de l'interglaciaire Boroșteni, qui est celle du développement du sapin, lorsqu'à 300—400 m d'altitude la température moyenne annuelle était tombée à 5—6°C, les précipitations étaient abondantes, les forts gels de l'hiver demeuraient pourtant réduits, l'été ne connaissait pas la sécheresse et les vents arides. Cette étape de transition préparait le terrain pour la glaciation qui devait suivre, dans le sens que les neiges commençaient à s'accumuler périodiquement sur les plus hautes cimes et que plus le climat se refroidissait, moins elles fondaient d'une saison à l'autre. Cette situation a fini par amener l'installation de neiges persistantes, qui ont donné naissance à leur tour à de puissants glaciers, lesquels s'écoulaient le long des vallées plus qu'il n'était jamais arrivé au cours du pléistocène supérieur.

Durant le premier stade glaciaire du pléistocène supérieur, le paysage alpin s'était, en conséquence, beaucoup abaissé comme altitude; les pourcentages du pin, notamment, donnaient au paysage sa note caractéristique à des altitudes bien au-dessous de son niveau actuel. Par exemple, autour du site moustérien de Nandru (environ 300 m), les valeurs du pin atteignaient maintenant 73 %, n'étant associées à un plus fort degré qu'à celles de l'épicéa (15 %). Dans la région plus abritée où se trouve le dépôt moustérien d'Ohaba Ponor, le pourcentage du pin n'atteint que 64 % et celui de l'épicéa 10 %. On peut affirmer que ce stade glaciaire est caractérisé par une humidité croissante, sans que le froid ait été assez intense pour détruire complètement les espèces à feuilles caduques plus sensibles aux rigueurs du climat. En échange, les accumulations de neige ont été plus abondantes que jamais en haute montagne. Le paysage forestier était concentré en particulier entre les altitudes de 300 et de 700 m, sous forme de forêts de conifères où le pin détenait une suprématie absolue.

Dès le début de ce premier stade glaciaire, on constate des manifestations de culture matérielle attribuées au moustérien, dans la grotte Cioara de Boroșteni. Vers sa fin, des représentants de cette culture s'établissent aussi dans la grotte Bordul Mare d'Ohaba Ponor.

Au premier stade glaciaire du pléistocène supérieur succède une période de réchauffement représentant un interstade. Celui-ci est caractérisé par une évolution fort intéressante de la végétation sous l'effet de traits originaux du climat dus à la position géographique du territoire de la Roumanie. Bien qu'identifié dans une série de couches paléolithiques de la grotte Cioara de Boroșteni et de l'établissement de Ripiceni-Izvor, c'est dans les horizons moustériens de la grotte Curată de Nandru que cet interstade est le mieux représenté. Etant donné la complexité de ses traits en tant qu'étape de réchauffement, il a reçu le nom de *complexe interstadial Nandru*<sup>6</sup>. Parmi les principaux éléments de ce caractère complexe se trouvent les deux oscillations climatiques Nandru A et Nandru B, qui comprennent à leur tour deux phases de végétation chacune : l'oscillation climatique Nandru A comprend les phases de végétation Nandru 1 et Nandru 2 ; l'oscillation climatique Nandru B — les deux suivantes, c'est-à-dire les phases de végétation Nandru 3 et Nandru 4. Entre ces deux oscillations climatiques, un *paysage de steppe* s'est constitué dans

<sup>6</sup> M. Cărciumaru, SCIV, 24, 1973, 2, p. 179--205.



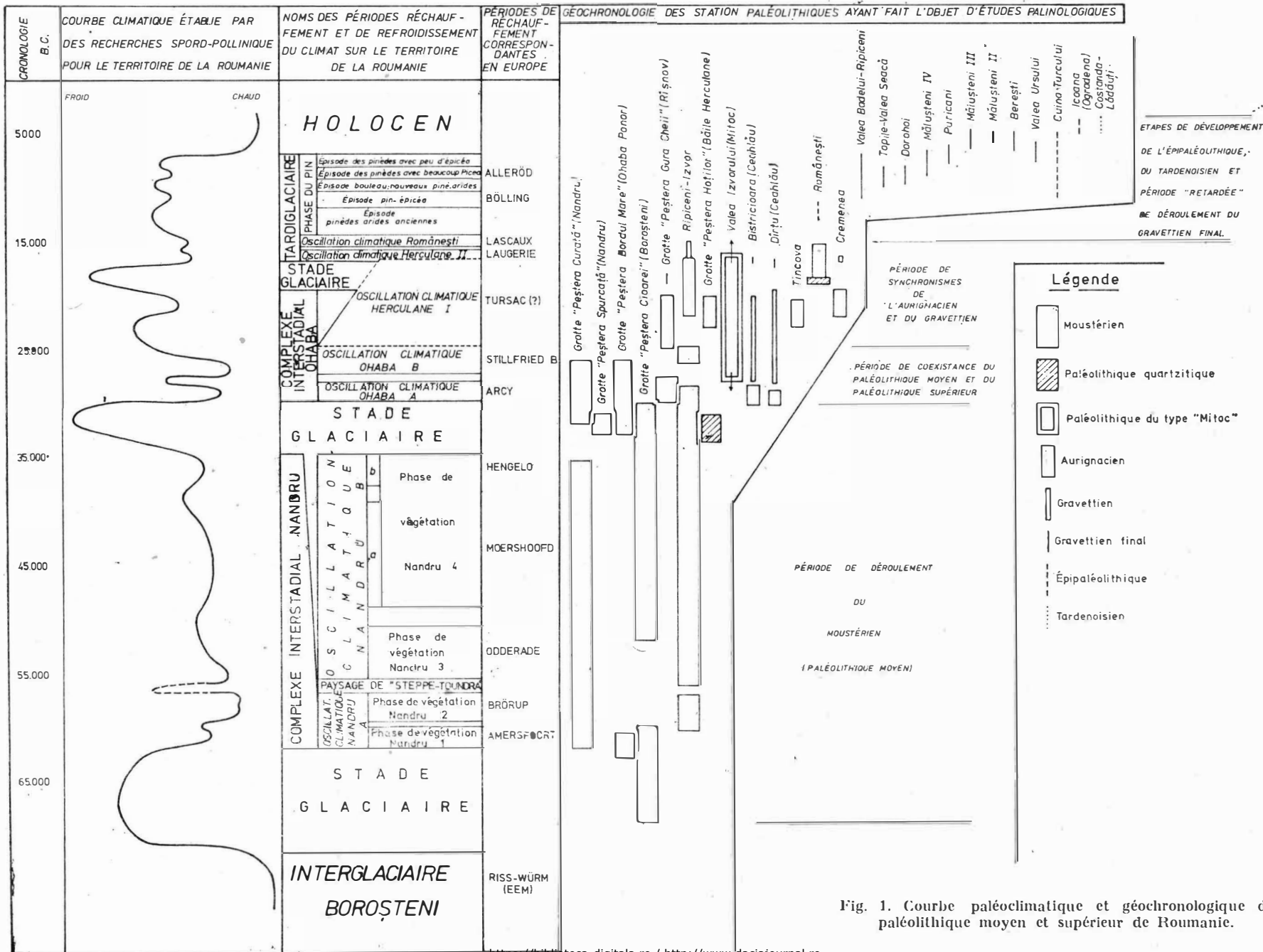


Fig. 1. Courbe paléoclimatique et géochronologique du paléolithique moyen et supérieur de Roumanie.

beaucoup des basses terres et un *paysage alpin* dans les zones de plus grande altitude. L'*oscillation climatique Nandru A* est caractérisé par un plus ample processus d'extension des forêts.

La plupart des grottes occupées par l'homme moustérien pendant le stade glaciaire qui a précédé le *complexe interstadial Nandru* continuent à être habitées, du moins pendant une courte étape au commencement de cette période de réchauffement caractérisée par un climat encore relativement frais. On remarque toutefois que, après s'être établis dans les grottes de Borosteni ou d'Ohaba Ponor lors d'un climat froid stadial, les hommes moustériens les quitteront à mesure que le réchauffement du climat s'accuse et que les conditions deviennent sans doute favorables à l'habitat en plein air. Mais il existe en même temps des grottes où l'homme moustérien ne s'est installé qu'après l'amélioration du climat, donc après le stade glaciaire, et où il a vécu sans interruption tout au long du *complexe interstadial Nandru*. Il en est ainsi de la grotte Curată de Nandru, qui a constitué un habitat moustérien ininterrompu durant toute la période d'adoucissement du climat connue sous le nom de *complexe interstadial Nandru*.

Il est difficile, dans le stade actuel de nos connaissances, de définir le rapport entre les types anthropologiques propres aux communautés qui sont entrées dans les grottes au moment où s'est installé le froid spécifique pour le premier stade glaciaire du pléistocène supérieur et qui les ont quittées lors du réchauffement interstadial, d'une part, et aux groupes humains qui ont choisi de s'abriter dans les grottes justement lorsque le climat se réchauffe, pour les quitter lorsque le froid revient, d'autre part.

Il convient de mentionner que c'est pendant le déroulement du *complexe interstadial Nandru* que le site de Ripiceni-Izvor commence à fonctionner en tant qu'établissement moustérien<sup>7</sup>.

Si l'on essaye d'établir un parallèle entre le *complexe interstadial Nandru* et les périodes de réchauffement reconnues et admises dans une série de pays de l'Europe occidentale, la situation se présente à peu près comme suit : *phase de végétation Nandru 1* = *interstade Amersfoort* (61550 av. n. è.)<sup>8</sup> ; *phase de végétation Nandru 2* = *interstade Brörup* (58850–57150 av. n. è.)<sup>9</sup> ; *phase de végétation Nandru 3* = *interstade Oderrade* (56150–54750)<sup>10</sup> ; *phase de végétation Nandru 4 (a et b)* ; = *interstade Moershoofd* (48000–41000 av. n. è.)<sup>11</sup> et *interstade Hengelo* (37000–35000 av. n. è.)<sup>12</sup>.

De même, le *complexe interstadial Nandru* est contemporain de l'*interstade Volga Supérieure* du territoire européen de l'Union Soviétique.

En ce qui concerne l'aspect du paysage phytogéographique et les traits du climat pendant les différentes phases de végétation du *complexe interstadial Nandru*, celles-ci possèdent certains traits propres qui les distinguent les unes des autres. Le passage du stade glaciaire au *complexe interstadial Nandru* est marqué par la réduction des surfaces occupées par le pin, largement répandu jusqu'alors à des altitudes ne dépassant pas 700 m. Concomitamment, l'épicéa s'étend, parfois en association avec le sapin, comme à Ohaba Ponor, ou avec le bouleau, comme à Nandru. Les arbres d'un climat plus chaud, cantonnés jusque là dans quelques refuges glaciaires, commencent à faire sentir de plus en plus leur présence. La nuance climatique durant cette première phase de végétation du *complexe interstadial Nandru* se maintient donc assez froide, mais avec une humidité toujours accrue.

La véritable explosion de la végétation thermophile, comprenant en premier lieu les arbres à feuilles caduques, se produit au cours de la *phase de végétation Nandru 2*. Alors, à des altitudes de 300 à 500 m, de grandes surfaces sont couvertes de tilleuls, qui ont pris la place du hêtre que l'on rencontre un peu plus fréquemment à une étape antérieure. La forêt de ce temps-là comprenait également le chêne, le noisetier et, surtout au long des cours d'eau, beaucoup d'aulnes. Sur les hauteurs prédominait l'épicéa, auquel succédait plus haut le pin.

Les deux autres phases de végétation (*Nandru 3* et *Nandru 4*), correspondant à l'*oscillation climatique Nandru B* et postérieures au processus de réduction de la forêt qui sépare cette oscillation de l'*oscillation climatique Nandru A*, représentent de fait, sous forme d'un léger retour de la forêt, la continuation du processus de dégradation du climat et annoncent l'approche d'un nouveau stade glaciaire.

Le froid s'installe lentement mais continument, pour arriver finalement à des conditions climatiques de grand froid qui ne permettent plus le développement de la forêt à des altitudes

<sup>7</sup> Al. Păunescu, A. Conea, M. Cărciumaru, V. Codarcea, Al. V. Grossu, R. Popovici, SCIVA, 27, 1976, 1, p. 5–21.

<sup>8</sup> C. J. Vogel, W. H. Zagwijn, Radiocarbon, 9, 1967, p. 63–106.

<sup>9</sup> Ibidem.

<sup>10</sup> F. R. Averdieck, Frühe Menschheit und Umwelt II: Naturwissenschaftliche Beiträge, 2, 1967, p. 101–125.

<sup>11</sup> W. H. Zagwijn, R. Pacpe, Eiszeitalter und Gegenwart, 19, 1968, p. 129–146.

<sup>12</sup> T. Van der Hammen, T. A. Wijmstra, W. H. Zagwijn, The floral record of the Late Cenozoic of Europe, dans K. Turekian, The Late Cenozoic glacial ages, New Haven and London, 1971, p. 391–424.

dépassant 300 m. Plus haut se constitue une « steppe-toundra », où l'on ne rencontre que tout à fait isolément quelques arbres comme le pin, le saule, l'épicéa, etc. Le processus continu de refroidissement a eu pour effet, à l'apogée du stade glaciaire et à partir d'une certaine altitude, la diminution sensible de l'humidité, ce qui a fait que, au-dessus des glaciers, pendant la saison froide, la sécheresse soit, paradoxalement, particulièrement forte. Conformément à des calculs effectués par nous ces derniers temps, la température pendant le mois le plus chaud de l'année, au cours des stades glaciaires, était de 9,8° C plus basse que celle d'aujourd'hui à la grotte Bordul Mare, de 9,2° C plus basse à la grotte Cioara, de 9,5° C plus basse au site de Ripiceni, etc.

Du point de vue culturel, on constate pendant ce stade glaciaire, dans un grand nombre de grottes ou d'établissements en plein air, la persistance de l'habitat moustérien. Il convient pourtant de mentionner quelques aspects géochronologiques concernant certains sites. Ainsi, la grotte Spurcată n'a été utilisée comme abri par l'homme primitif que pendant la durée du froid stadial; il en a été de même pour la grotte Hoților de Băile Herculane, qui fut habitée par les représentants de la culture paléolithique quartzitique tant que persistèrent les rigueurs du climat. Une série de grottes, telles que la grotte Curată, abandonnée au début du stade glaciaire, ou la grotte Bordul Mare, inhabitée pendant la plus grande partie du *complexe interstadial Nandru*, sont à nouveau utilisées comme abris par l'homme moustérien durant la période stadiale de refroidissement maximum. Nous devons souligner que dans l'établissement à ciel ouvert de Ripiceni-Izvor on constate une continuité d'habitat tout au long du deuxième stade glaciaire du pléistocène supérieur.

Un fait d'une importance géochronologique capitale pour le paléolithique de Roumanie, c'est la certitude que c'est à la fin de ce stade glaciaire que l'on constate les premières manifestations de culture matérielle attribuées au paléolithique supérieur. Ce fait a pu être établi par l'étude palynologique de quelques stations situées dans le bassin du Ceahlău<sup>13</sup>.

Le deuxième stade glaciaire du pléistocène supérieur a été suivi d'une nouvelle période de réchauffement, identifiée pour la première fois par les recherches entreprises dans la grotte Bordul Mare d'Ohaba Ponor, raison pour laquelle il a reçu le nom de *complexe interstadial Ohaba*<sup>14</sup>. Le retour au paysage sylvestre, durant la période de transition du stade glaciaire au *complexe interstadial Ohaba*, est marqué par la prolifération en premier lieu du pin, puis de l'épicéa et du saule, parfois aussi du bouleau. Les arbres à feuilles caduques, plus exigeants en ce qui concerne les conditions de température, ne font leur apparition qu'un peu plus tard, ce qui montre que durant cette étape de transition le climat, parallèlement à la hausse de la température, a connu un accroissement peut-être plus grand et plus rapide d'humidité, ce qui a favorisé en particulier la végétation des conifères, mais aussi d'une série d'espèces de saules et de bouleaux aptes à supporter un climat froid et humide.

Dans la plupart des régions de Roumanie où le *complexe interstadial d'Ohaba* a été identifié, il est formé de trois oscillations climatiques : *Ohaba A*, *Ohaba B* et *Herculane I*. Pourtant, dans les zones à dépôts massifs de loess, telles que la Plate-forme Moldave, la dernière oscillation climatique, *Herculane I*, apparaît comme indépendante des deux autres; elle en est séparée par un dépôt substantiel de loess, dont la sédimentation s'est accomplie dans un climat de steppe froid et sec. Sous le rapport climatique, les oscillations climatiques *Ohaba A* et *Ohaba B* se rapprochaient de la nuance climatique de notre temps, tout en étant un peu plus froides et probablement beaucoup plus humides. En échange, la troisième oscillation, l'*oscillation climatique Herculane I*, a été beaucoup plus froide et plus humide que le climat d'aujourd'hui, ses conditions climatiques à des altitudes comprises entre 200 et 500 m étant à peu près celles existant de nos jours à la limite entre le niveau des espèces feuillues et des conifères.

Faisons, ici aussi, un parallèle entre les conditions climatiques du *complexe interstadial Ohaba* et les périodes de réchauffement les plus souvent utilisées de l'Europe occidentale : *oscillation climatique Ohaba A* = *interstade (oscillation) Arcy*; *oscillation climatique Ohaba B* = *interstade Stillfried B*. Cela signifie que les deux oscillations du *complexe interstadial Ohaba* se sont déroulées entre 30600 et 26350 av. n. è.<sup>15</sup>. L'*oscillation climatique Herculane I* est contemporaine de l'*oscillation climatique Tursac* (21182 av. n. è.)<sup>16</sup>.

Sur le territoire européen de l'Union Soviétique, le *complexe interstadial Ohaba* est synchrone de l'*interstade Bryansk*.

<sup>13</sup> Al. Păunescu, E. Cârciumaru, M. Cârciumaru, P. Vasilescu, SCIVA, 28, 1977, 2, p. 157—183.

<sup>14</sup> M. Cârciumaru, SCIVA, 24, 1973, 2, p. 179—205.

<sup>15</sup> B. Bastin, Annales de la Société Géologique de Belgique,

93, 1970, 3, p. 545—580.

<sup>16</sup> Arl. Leroi—Gourhan, Gallia Préhistoire, 11, 1968, 1, p. 123—132.

Le complexe interstadial *Ohaba* présente une importance majeure en ce qui concerne la géochronologie du paléolithique roumain, car c'est alors qu'a eu lieu le vrai passage du paléolithique moyen au paléolithique supérieur<sup>17</sup>; il a représenté à ce point de vue une étape de profonds bouleversements et transformations au sein des communautés du temps. L'élément nouveau dans la chronologie paléolithique de Roumanie, c'est le fait que le passage du paléolithique moyen au paléolithique supérieur ne doit plus être considéré, du point de vue géochronologique, comme une limite nette<sup>18</sup>, accomplie dans un temps court, mais comme une période de coexistence des deux aspects culturels au cours desquels se sont produit des accumulations dont l'effet a été l'abandon de l'ancienne technique moustérienne et, finalement, la réalisation du saut qualitatif représenté par l'assimilation totale de l'aspect culturel propre au paléolithique supérieur. Ainsi donc, les premières deux oscillations climatiques appartenant au complexe interstadial *Ohaba*, l'*oscillation climatique Ohaba A* et l'*oscillation climatique Ohaba B*, représentent pour le territoire de la Roumanie une période de coexistence des communautés moustériennes locales et d'autres communautés appartenant au paléolithique supérieur.

Au complexe interstadial *Ohaba* a fait suite un nouveau stade glaciaire, peut-être tout aussi froid et sec que le précédent. Un passage en revue, fût-il succinct, de la restriction des forêts qui a eu lieu alors autour des différents sites paléolithiques suffit pour nous donner l'image de la nuance froide et sèche du climat de cette période. Ainsi, à Ripiceni, le pollen des arbres représentait maintenant 6% du total, dont plus de 5% pour les conifères; dans le Banat, à Tincova et Românești, les arbres dépassaient à peine 2%, exclusivement des conifères<sup>19</sup>; à Rîșnov la forêt représentait, 10% et était formée de pins, bouleaux, saules, aulnes et genévriers<sup>20</sup>; à Cremenea, on enregistre pour les arbres 6,7% du pollen<sup>21</sup>; dans la vallée de la Bistrița (bassin du Ceahlău), le pollen des arbres atteignait 6,8%. Il est évident que pendant ce stade glaciaire un paysage de « steppe-toundra » s'est étendu sur la plus grande partie du territoire de la Roumanie.

Ce dernier stade glaciaire a été suivi d'une nouvelle période d'amélioration du climat, dénommée *oscillation climatique Herculane II*, parce qu'elle a été identifiée pour la première fois, autant sur la base de l'étude paléofaunique que palynologique, dans le sédiment de la grotte Hoților de Băile Herculane<sup>22</sup>. L'*oscillation climatique Herculane II* représente une courte étape de réchauffement du climat, qui est maintenant tempérée, frais et humide.

Une présence sensible du paysage steppique sépare l'*oscillation climatique Herculane II* d'une nouvelle oscillation climatique nommée Românești (d'après un village du Banat), caractérisée par le retour de la forêt aux mêmes paramètres à peu près qu'à la précédente étape de réchauffement.

L'*oscillation climatique Herculane II* et l'*oscillation climatique Românești* sont probablement contemporaines de l'interstade de *Laugerie-Lascaux* de France (17250—15240 av. n.è.)<sup>23</sup>.

La période de temps qui comprend l'*oscillation climatique Herculane I*, le stade glaciaire qui l'a suivie et l'*oscillation climatique Herculane II* est caractérisée comme une étape d'intense peuplement du territoire de la Roumanie par des communautés représentant les deux cultures du paléolithique supérieur: l'aurignacien et le gravettien. Tout comme pour l'étape de transition du paléolithique moyen au paléolithique supérieur, ici non plus il n'y a pas de limite chronologique nette entre l'aurignacien et le gravettien. Pendant longtemps ces deux cultures ont coexisté, ont évolué ensemble et se sont influencées mutuellement, pour finir par la domination du gravettien, ou plus exactement d'industries caractérisées en premier lieu par un outillage microlithique.

Après l'*oscillation climatique Românești*, le climat a évolué dans le cadre de la phase du pin, c'est-à-dire d'une étape froide au cours de laquelle le pin a été en quasi-permanence l'arbre prédominant de la forêt. Pourtant, pendant le déroulement de la phase du pin, on relève certains épisodes de légère amélioration du climat, lorsqu'on voit se développer un peu mieux des arbres comme l'épicéa, le bouleau, etc.<sup>24</sup>. Le premier épisode propre à la phase du pin est celui des *pinèdes arides anciennes*, qui est contemporain du Dryas ancien du nord de l'Europe. A cet épisode fait suite dans la zone montagneuse de nos Carpates une étape d'adoucissement sensible des conditions climatiques, qui a favorisé, à côté du pin, la prolifération de l'épicéa. Le développement parallèle du pin et de l'épicéa constitue l'épisode *pin-épicéa*, qui correspond à l'*oscillation climatique Bolling* du nord-ouest de l'Europe (environ 11000 av. n.è.). Une nouvelle détérioration du climat s'est produite au long de deux nouveaux

<sup>17</sup> M. Cărciumaru, Studii și cercetări de Geologie, Geofizică, Geografie, seria Geografie, 24, 1977, 2, p. 191—198.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> M. Cărciumaru, Studiul paleoclimatic și geocronologic asupra unor stațiuni paleolitice din Banat, dans F. Mogoșanu, *Paleoliticul din Banat*, București, 1978, p. 83—101.

<sup>20</sup> M. Cărciumaru, V. Glăvan, SCIVA, 26, 1975, 1, p. 9—15.

<sup>21</sup> M. Cărciumaru, Al. Păunescu, SCIVA, 26, 1975, 3, 3, 315—341.

<sup>22</sup> M. Cărciumaru, SCIVA, 25, 1974, 3, p. 351—357.

<sup>23</sup> J. C. Vogel, H. T. Waterbolck, Radiocarbon, 5, 1963, p. 163—202; Arl. Leroi-Gourhan, Rev. Paleobotany and Palynology, 4, 1967, p. 81—86.

<sup>24</sup> E. Pop, Bul. Grăd. bot. Cluj, 23, 1943, p. 97—116.

Épisodes : l'épisode *bouleau* et l'épisode des *nouveaux pinèdes arides*. Pendant que ces deux derniers épisodes se déroulaient sur le territoire de la Roumanie, dans d'autres régions, plus au nord, se déroulait le Dryas moyen. Puis l'évolution du climat a déterminé le retour de l'épicéa, au long de l'épisode des *pinèdes avec beaucoup d'épicéas*, synchrone de l'*oscillation climatique Allerød* d'autres zones du continent (environ 9000 av. n. è.). Le dernier épisode de la phase du pin est celui des *pinèdes avec peu d'épicéas*, dans le cadre duquel le climat connaît sa dernière détérioration, nommée dans d'autres régions de l'Europe *Dryas récent* <sup>25</sup>.

La phase du pin met fin en Roumanie au pléistocène.

Le début de l'holocène se produit lors de la phase de transition *pin-épicéa*, qui marque le commencement de l'amélioration du climat. Dans les grandes lignes, la phase de transition *pin-épicéa* a eu lieu pendant la dernière partie de la période préboréale et la première moitié de la période boréale. Cependant, le véritable réchauffement postglaciaire s'est réalisé durant la phase *épicéa-chênaie mixte-aulne*, tous ces arbres occupant désormais les terrains abandonnés par les pinèdes glaciaires, pour former des étages de végétation dont la limite supérieure était en général plus élevée qu'elle ne l'est de nos jours <sup>26</sup>. Le climat de cette dernière phase, certainement plus chaud et plus humide que celui d'aujourd'hui, était spécifique pour une bonne partie de la période boréale et pour presque toute la période atlantique.

A partir de la phase du pin, on relève l'apparition sur le territoire de la Plate-forme Moldave de communautés paléolithiques qui, compte tenu de la typologie du matériel lithique, ont été assignées au gravettien final. Les représentants de cette culture se maintiendront sur ce territoire jusqu'à la première partie de la phase *épicéa-chênaie mixte-aulne*, c'est-à-dire à peu près jusque vers l'an 7000 av. n.è. C'est pourquoi, du point de vue chronologique, ce gravettien final de la zone de la Plate-forme Moldave peut être considérée comme une étape « retardée » de développement de cette culture sur le territoire de la Roumanie <sup>27</sup>.

En même temps, dans d'autres régions de la Roumanie, on a relevé des manifestations de culture matérielle attribuées soit à l'épipaléolithique, comme la région des Portes de Fer <sup>28</sup>, soit au tardenoisien, comme celles de la Dépression de Întorsura Buzăului <sup>29</sup>. On est donc en droit d'affirmer que certains faciès « retardés » du gravettien final, l'épipaléolithique et le tardenoisien étaient contemporains sur le territoire de la Roumanie.

Voici, pour résumer les aspects géochronologiques du paléolithique moyen et supérieur de Roumanie, quelques conclusions que l'on peut en tirer :

1. La période comprise entre l'interglaciaire Boroxteni et la fin du stade glaciaire qui sépare le complexe interstadial Nandru du complexe interstadial Ohaba, c'est-à-dire l'intervalle de temps approximatif 100 000 — 30 500 av. n.è., est spécifique, sur le territoire de la Roumanie, pour la culture moustérienne. On n'a pas trouvé, pour cette étape, de traces de culture matérielle appartenant au paléolithique supérieur, plus précisément à l'aurignacien et au gravettien. Il faut mentionner pourtant que vers la fin de cette étape se manifeste l'habitat de la grotte Spurcăță, qui fut attribuée initialement à la culture szeletienne <sup>30</sup>, mais par la suite fut située dans un faciès moustérien <sup>31</sup>.

2. L'étape englobant la toute dernière partie du stade glaciaire qui a précédé le *complexe interstadial Ohaba* avec les deux oscillations climatiques propres à ce complexe de réchauffement — l'*oscillation climatique Ohaba A* et l'*oscillation climatique Ohaba B* — est caractérisée par le fait que le moustérien de certaines régions de la Roumanie a coexisté alors avec le paléolithique supérieur (aurignacien et même gravettien) d'autres zones du territoire de notre pays. Cette importante période de transition, qui est dominée par de profonds remous au sein des communautés du paléolithique moyen et supérieur, s'est déroulée au long d'un intervalle d'environ 4000 ans (approximativement entre 30500 et 26350 av. n.è.), au cours d'une étape caractérisée par un climat de type interstadial, favorable à l'habitat soit dans les grottes, soit à ciel ouvert. N'oublions pas toutefois que l'apparition des premières manifestations attribuées au paléolithique supérieur ont eu lieu justement lors du passage d'un climat froid stadial à un climat un peu plus doux propre au *complexe interstadial Ohaba*, quand de profondes transformations dans le milieu ont sans doute imposé certaines modifications dans l'économie des communautés paléolithiques, voire d'importants mou-

<sup>25</sup> N. Boșcaiu, *Flora și vegetația munților Tarcu, Godeanu și Cernei*, București, 1971, p. 242—289.

<sup>26</sup> E. Pop, *Bul. Grăd. bot. Cluj*, 9, 1924, 3—4, p. 81—210.

<sup>27</sup> M. Cărciumaru, *Studii și cercetări de Geologie, Geofizică, Geografie, seria Geografie*, 24, 1977, 2, p. 191—198.

<sup>28</sup> M. Cărciumaru, *Dacia*, N. S., 17, 1973, p. 53—60.

<sup>29</sup> M. Cărciumaru, Al. Păunescu, *op. cit.*, p. 315—341.

<sup>30</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Alex. Bolomey, *Materiale*, 3, 1957, p. 29—37; C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, *Materiale*, 5, 1959, p. 22—29.

<sup>31</sup> Al. Păunescu, *Evoluția uneltelor și armelor de piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, București, 1970, p. 16, 113.

vements de population. L'homme paléolithique était maintenant obligé de suivre un certain type de gibier qui, à son tour, se trouvait dans un continu déplacement vers le nord ou vers les régions montagneuses, à la recherche des conditions climatiques nécessaires à sa survie.

3. Entre la fin de l'oscillation climatique *Ohaba B* et la seconde moitié environ de l'oscillation climatique *Herculane II*, période englobant donc aussi le dernier stade glaciaire, se sont déroulées les cultures du paléolithique supérieur. Durant cette période (environ 26350—15500 av. n. è.), l'aurignacien de certains établissements a pu être synchrone du gravettien d'autres sites.

4. Vers la partie finale du tardiglaciaire on remarque dans la région de la Plate-forme Moldave l'existence d'établissements assignés au gravettien final. Les communautés gravettiennes finales se maintiennent dans cette région jusque vers la seconde moitié de la phase de végétation *épicea-chênaie mixte-aulne*, phase qui marque l'optimum climatique postglaciaire. A peu près en même temps, dans une série d'autres régions de Roumanie, il existait des établissements attribués à l'épipaléolithique ou au tardenoisien.

En conclusion, les recherches de ces dernières années ont démontré qu'il n'existe pas de limites chronologique nettes entre les différentes cultures paléolithiques, mais des périodes de transition qui se déroulent durant des étapes assez longues, au cours desquelles, ainsi qu'on a pu voir, le paléolithique moyen de certaines zones a coexisté avec le paléolithique supérieur d'autres zones de la Roumanie. Mieux encore, différentes cultures du paléolithique supérieur ont été synchrones, par exemple le gravettien final qui a survécu jusqu'au moment où une série de sites appartiennent à l'épipaléolithique ou au tardenoisien <sup>32</sup>. Parmi tous ces aspects géochronologiques, le plus frappant est assurément le parallélisme qui existe à un moment donné entre les cultures du paléolithique moyen («ou moustérien») et le paléolithique supérieur. Nous ne sommes pas en mesure d'éclaircir à l'heure actuelle tous les aspects de ce problème, mais nous tenons néanmoins à citer un passage d'une récente étude qui pourrait constituer la clef de la solution à l'avenir de cette situation liée à l'appartenance culturelle de certains dépôts paléolithiques de Roumanie : «... tous les ensembles moustériens tardifs (Ripiceni-Izvor, Nandru-grotte Curată, Ohaba Ponorgrotte Bordul Mare, Rîșnov-grotte Gura Cheii), bien que considérés comme moustériens, ne représentent plus un paléolithique proprement dit. A cet égard, il convient de souligner qu'il nous faut réviser la conception sur le moustérien qui a cours actuellement. En effet, d'une part, le moustérien n'apparaît plus comme une culture unitaire, mais comme un complexe culturel, et, d'autre part, il ne peut plus être considéré comme homologue du paléolithique moyen. La diversification culturelle et le perfectionnement des types d'outils durant ses phases tardives dans les établissements de longue durée de la Roumanie attestent l'évolution interne de communautés locales plus anciennes, issues du paléolithique moyen» <sup>33</sup>.

La survivance de certaines cultures paléolithiques — telles que le moustérien pendant le déroulement de l'aurignacien, ou cette dernière culture pendant le développement du gravettien, pour ne plus mentionner la persistance du gravettien final jusqu'à l'holocène, quand on relève sur le territoire de la Roumanie des manifestations de culture matérielle attribuées au tardenoisien — attestent indubitablement la continuité d'habitation des communautés paléolithiques sur le territoire de la Roumanie, et c'est là la meilleure preuve du fait que les influences possibles de nouvelles cultures paléolithiques ressenties à un moment donné n'ont pas éliminé totalement les représentants des anciennes cultures appartenant au paléolithique moyen ou supérieur.

<sup>32</sup> M. Cârciumar, Studii și cercetări de Geologie, Geofizică, Geografie, seria Geografie, 24, 1977, 2, p. 191—198.

<sup>33</sup> M. Bitiri, M. Cârciumar, SCIVA, 29, 1978, 4, p. 463—480.



# LES ÉTABLISSEMENTS NÉOLITHIQUES DE LEU ET PADEA DE LA ZONE D'INTERFÉRENCE DES CULTURES DUDEȘTI ET VINČA

## Un nouvel aspect du Néolithique moyen d'Olténie

M. NICA et T. NIȚĂ

Il y a dix ans encore, on ne connaissait pour le territoire de l'Olténie que deux cultures du Néolithique moyen : Dudești-Vădastra (est de l'Olténie) et Vinča (ouest de l'Olténie), et l'aspect culturel Vinča-Rast.

La publication sommaire des matériaux et des situations archéologiques obtenues à la suite des fouilles effectuées dans les sites de Cleanov-Fiera<sup>1</sup> et Verbicioara<sup>2</sup> (sud-ouest de l'Olténie) a permis dans une certaine mesure de faire connaître un nouvel aspect du Néolithique moyen en Olténie. D. Berciu a attribué la céramique du Néolithique moyen découverte dans les sites mentionnés ci-dessus à la culture de Vinča<sup>3</sup>. Plus tard, Eugen Comșa insère les établissements de la zone du Desnățui dans l'aire de la culture de Dudești<sup>4</sup>. Dans l'état des recherches d'alors, on ne pouvait qu'entrevoir, d'un point de vue géographique mais surtout culturel, l'éventualité d'une zone d'interférence des aires des deux grandes cultures Dudești et Vinča.

Les recherches archéologiques de ces dernières années ont permis une connaissance plus approfondie de la culture de Dudești<sup>5</sup> comme de celle de Vinča<sup>6</sup>. Nous considérons que les résultats de nos fouilles de Circea, Leu et Padea viennent compléter le tableau que nous avons du Néolithique moyen de la partie centrale de l'Olténie.

Les premiers sondages de Padea et Leu datent des années 1968–1969, tandis que les fouilles de Circea ont commencé en 1971, au lieu-dit Viaduct. Les résultats des fouilles de Circea ont offert de nombreux éléments, grâce auxquels on peut s'expliquer une partie des nombreux problèmes que nous posaient les découvertes archéologiques de Leu et Padea. Dans l'étude présente, nous allons nous référer plus en détail aux seules recherches de Leu et de Padea, nous réservant de publier les résultats des recherches de Circea après qu'auront pris fin les fouilles.

Les découvertes archéologiques de Leu et celles du dernier niveau du site de Padea permettent la mise en évidence de quelques éléments qui nous autorisent à admettre l'existence d'un nouvel aspect culturel issu de l'interférence des cultures de Dudești et Vinča, et pour lequel nous avons suggéré l'appellation de Dudești-Vinča.

La zone d'expansion de ce nouveau faciès comprend le centre de l'Olténie, qui correspond au territoire traversé par le Teslui (Ghercești, Pielești, Lăcrița), le Jiu (Padea, Belcin, Leu, Circea, Șimnic, Almăjel) et le Desnățui (Bălăcița, Verbicioara, Cleanov-Fiera, Ploșor). Un faciès néolithique proche de celui qui nous est apparu dans le centre de l'Olténie a été découvert au sud du Danube, dans les stations du bassin d'Ogosta (Grădeșnica, Tlačene)<sup>7</sup>.

Les données dont nous disposons pour le moment montrent que la majorité des stations de type Dudești-Vinča sont situées sur des terrasses un peu plus élevées et à faible déclivité. Font exception les établissements de Padea et Belcin, sur la terrasse du Jiu, et celui de Lăcrița, sur la terrasse de la Vlașca, affluent du Teslui (fig. 24).

La hauteur de la terrasse du Teslui, sur laquelle se trouvent les établissements de Ghercești et Pielești, ne dépasse pas 5 m.

<sup>1</sup> D. Berciu et colab., SCIV, 2, 1951, 1, p. 232–235; idem, SCIV, 3, 1952, p. 142–147.

<sup>2</sup> Idem, SCIV, 3, 1952, p. 149, fig. 7; idem, *Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, București, 1962, p. 31, fig. 3/3, 4, p. 35–42, fig. 4/1.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 35–39.

<sup>4</sup> Eugen Comșa, PZ, 46, 1971, 2, p. 200, 205–206.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 195–249.

<sup>6</sup> Gh. Lazarovici, Banatica, 1, 1971, p. 17–32, pl. 1–14; 2, 1973, p. 25–55; 3, 1975, p. 12–18; 4, 1977, p. 19–35; idem, ActaMN, 7, 1970, p. 473–488; 12, 1975, p. 13–34; idem dans *In memoriam Constantin Daicoviciu*, 1974, p. 201–206; idem, Gornea, Reșița, 1977.

<sup>7</sup> Bogdan Nikolov, *Gradeșnica*, Sofia, 1974; idem, ArheologijaSofia, 1975, p. 25–30.



La commune de Leu se trouve dans la partie orientale de la Plaine d'Olténie, sur la route nationale Craiova-Caracal, à 20 km au sud-est de Craiova (fig. 24).

Le champ de Leu-Rotunda représente une zone plus élevée de la plaine d'Olténie : d'origine fluvio-lacustre, elle s'est formée dans la zone de contact du Lac Levantin avec le sol<sup>8</sup>. La configuration actuelle du relief est due à la présence des dunes, aujourd'hui fortement nivelées, et dont l'orientation a imposé aux vallées torrentielles qui les sillonnent leur direction d'écoulement. Souvent, ces vallées torrentielles ont atteint la nappe fréatique, mettant ainsi à jour, sur leur tracé, des lignes de sources, tandis que la plate-forme des terrasses a offert dès le Néolithique des conditions favorables aux établissements humains.

A 1 km au sud-ouest de la commune de Leu, au lieu-dit « La tei », sur la terrasse peu élevée de la « Valea Mirfan », nous avons recueilli dès 1965, sur une surface d'environ 3 ha, plus de 5000 outils de silex, la plupart des microlithes, et de nombreux fragments céramiques néolithiques, provenant des habitations de surface détruites par les travaux agricoles. En vue de leur sauvetage, nous avons opéré 8 sections dans la période des années 1969—1973. Outre les fosses des fonds de cabane et les habitations de surface des communautés Dudești-Vinča, les sections ont entrecoupé seulement un foyer et une fosse avec des outils et de la céramique caractéristique pour les phases tradives de la culture de Coțofeni. La strate néolithique Dudești-Vinča, de couleur chocolat foncé, épaisse de 0,35—0,50 m, se trouve directement sous la strate végétale (0,15—0,25 m), jaune, poussiéreuse, et présentant des vestiges sporadiques Coțofeni. Dans le cadre des 8 sections, nous avons pu délimiter 6 fonds de cabane, 3 habitations de surface, de nombreuses fosses à detritus, et un four double à céramique. Trois niveaux d'habitation ont pu être précisés. Quatre fonds de cabane et une habitation de surface appartiennent aux deux premiers niveaux d'habitation, de 0,25 m d'épaisseur, tandis que deux autres habitations de surface et un fond de cabane appartiennent au dernier niveau d'habitation, épais de 0,15—0,25 m.

Sur le plan stratigraphique, on a pu constater trois situations claires : l'habitation de surface no. 2 du niveau III se superpose au fond de cabane no. 4 du niveau II (fig. 2), tandis que le fond de cabane no. 3 du niveau II a coupé le trou de poteau du fond de cabane no. 2 du niveau I (fig. 1/A — B). La partie supérieure du remplissage de ce fond de cabane était constituée de terre cuite mélangée de paille (« chirpic »), avec de la céramique spécifique pour le niveau III, comme cela s'observe d'ailleurs clairement aussi sur le profil obtenu au cours des fouilles (fig. 1/C — D).

L'analyse pollinique des strates appartenant au Néolithique moyen de Leu et Padea, réalisée par Marin Circiumaru<sup>9</sup>, indique l'existence d'un climat de silvo-steppe. Les conditions naturelles ont influencé le mode de vie, et plus encore le mode de construction des habitations. D'après les recherches effectuées jusqu'à présent, les porteurs du faciès culturel Dudești-Vinča ont connu deux types d'habitation : le fond de cabane et l'habitation de surface (ou hutte).

Le fond de cabane no. 2, de forme approximativement ovale, aux dimensions de 3,80 × 1,80 m, appartient au niveau I, et a été creusé à 1 m de profondeur par rapport au niveau du sol antique (fig. 1).

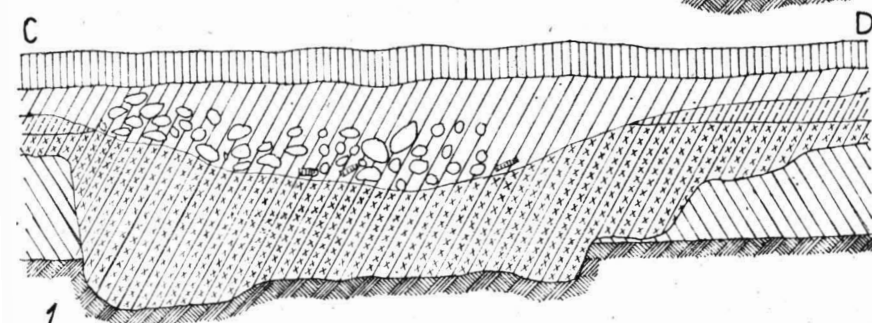
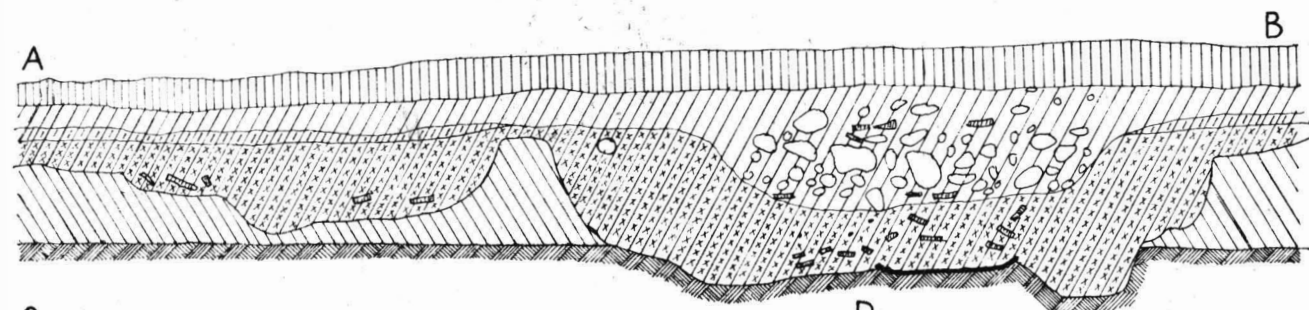
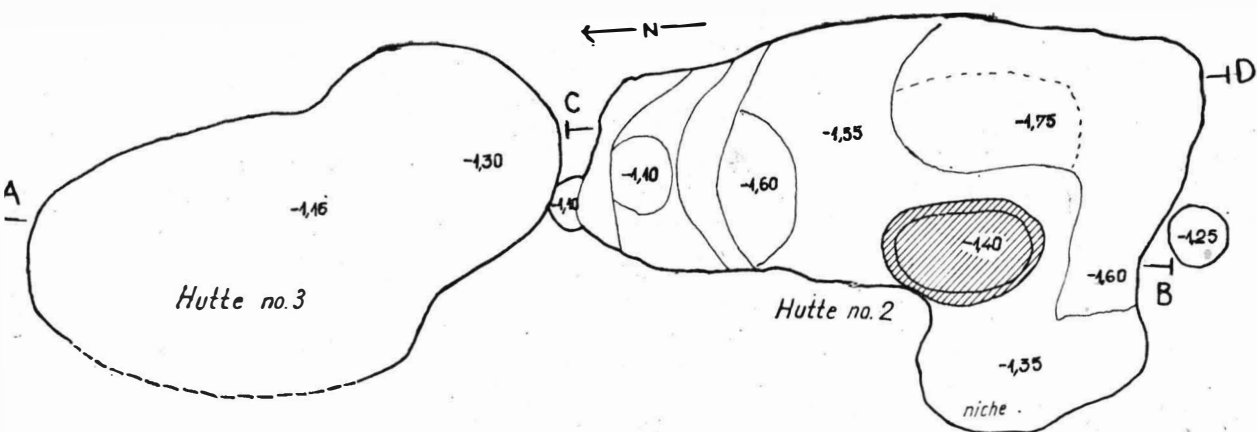
Du coin nord-est du fond de cabane, s'avance une niche (1,60 × 1 m), sur le fond de laquelle ont été découverts des bouts de « chirpic », quelques fragments céramiques, parmi lesquels sont à noter deux poignées de petites tables de culte, modelées en un style zoomorphe (fig. 22/3).

Dans la partie sud du fond de cabane, se trouvait l'entrée ; trois marches facilitaient la descente (fig. 1). Elles avaient été réservées de la terre de la fosse, et il en est resté de petites dépressions, aux endroits où elle a été tassée. Les deux premières marches, hautes de 0,30 m et larges de 0,40—0,50 m, étaient arquées. Sous la dernière marche se trouvait une cavité, dans laquelle on a découvert un fragment d'idole. Le sol du fond de cabane ne présente pas partout la même profondeur : la première portion, de 1,35 m sur 1,20 m, se trouvait à 1,50 m de profondeur, tandis que la seconde, de 2 × 1 m, atteignait 1,70 m (fig. 1). Le passage d'un niveau à l'autre se fait brusquement, comme avec une marche. Dans le coin de la paroi nord du fond de cabane, une niche a été creusée, au niveau du sol ; elle contenait de nombreux fragments de vases reconstituables. La présence de tels vases dans la niche nous incite à considérer que cet endroit était réservé au rangement

Fig. 1. — Leu — « La Tei ». 1) Plan et profils des fonds de cabane no. 2 et 3 ; 1 humus ; 2 niveau III néolithique, couleur marron foncé ; 3 niveau II néolithique couleur marron ; 4 niveau I néolithique, marron clair ; 5 strate stérile, creusée, jaune ; 6 strate stérile, non creusée, jaune ; 7 « chirpic » ; 8 tessons ; 9 traces de brûlé ; 10 foyer ; 2) plan de l'habitation no. 3 ; 11 poids d'argile ; 12 meule

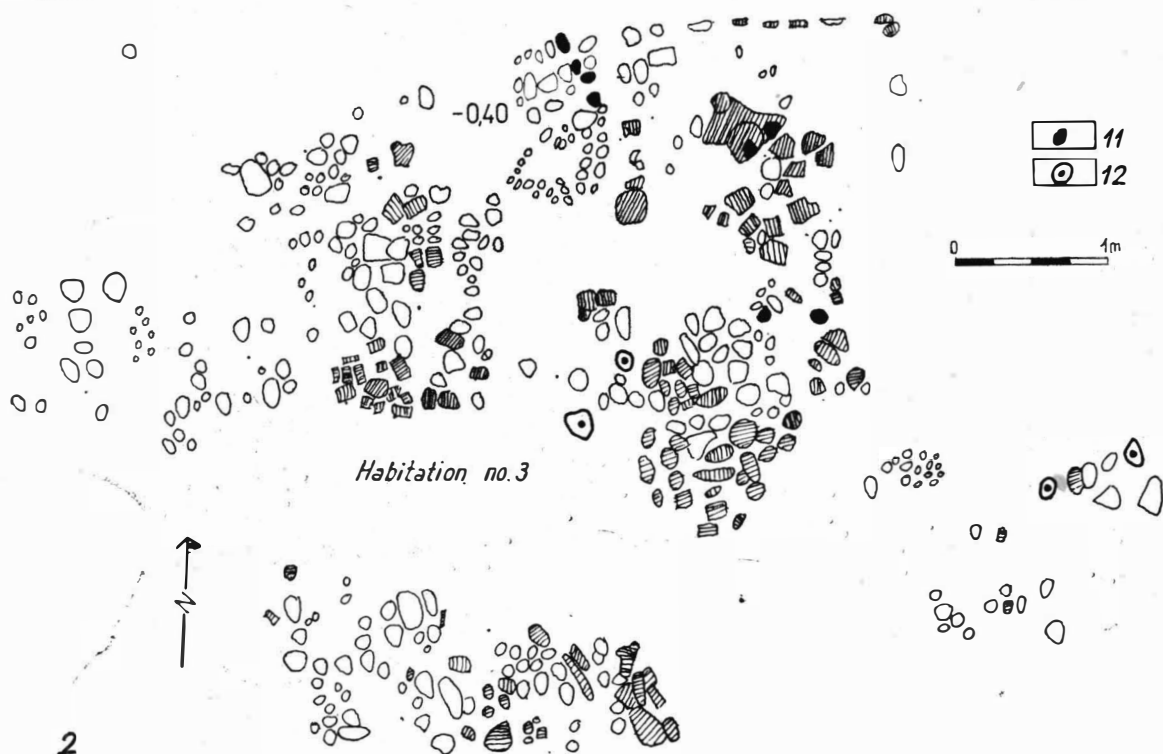
<sup>8</sup> Petre Coteț, *Cîmpia Olteniei*, București, 1957, p. 160.

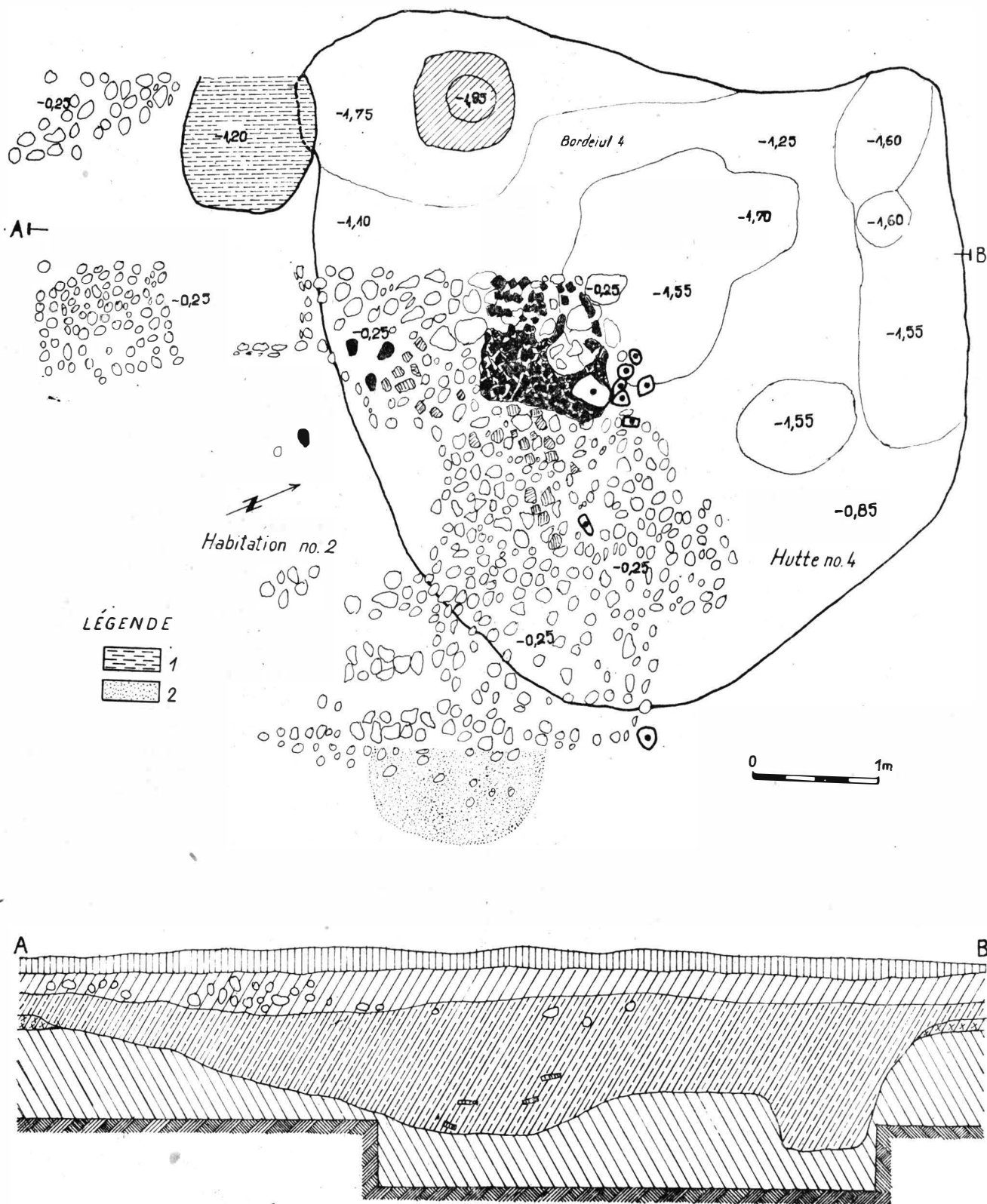
<sup>9</sup> Marin Circiumaru, voir plus loin, p. 65—68.



# LÉGENDE

- |  |   |  |    |
|--|---|--|----|
|  | 1 |  | 5  |
|  | 2 |  | 6  |
|  | 3 |  | 7  |
|  | 4 |  | 8  |
|  |   |  | 9  |
|  |   |  | 10 |





de la vaisselle. La niche du coin sud-est a été creusée 0,25 m plus haut que le sol du fond de cabane dans la zone respective. Nous ne savons pas encore quel usage on en faisait. Nous pouvons supposer qu'elle servait de lieu de couchage, et peut-être aussi de lieu de culte, comme l'indiqueraient les deux représentations zoomorphes qu'on a trouvées sur son fond. Une telle alcôve nous est également apparue dans le fond de cabane no. 1 de l'établissement de Padea (fig. 5) — ce fond de cabane appartient à la phase finale du faciès Dudești-Vinča. À la droite de l'alcôve, se trouvait le foyer (fig. 1). Il consistait en une couche de terre argileuse, jaune-rougeâtre, étalée sur une surface de terre réservée ( $1,20 \times 1$  m), haute de 0,30 m par rapport au sol de l'habitation. Il était de forme ovale ( $1 \times 0,60$  m), avec un rebord haut de 0,12 m et large de 0,10 m. Il présente quelques rares traces de brûlé. Deux trous de poteau ont été dégagés, l'un sur le côté nord, l'autre sur le côté sud (fig. 1). L'existence de ces deux seuls trous de poteau, situés diamétralement opposés, nous suggère que le toit du fond de cabane était à deux pentes. Par sa forme générale, le fond de cabane du plus ancien niveau néolithique de Leu se rapproche beaucoup de celui qui a été dégagé dans l'établissement de Cleanov-Fiera<sup>10</sup>.

Le remplissage du fond de cabane no. 2 de Leu se compose de deux strates distinctes : l'une cendreuse, épaisse de 0,50—0,70 m, avec du matériel caractéristique pour le niveau I, et l'autre, supérieure, qui coiffe le remplissage d'un « chirpic » (torchis) compact, épais de 0,70 m, mélangé de céramique des niveaux II et III. On peut observer clairement sur le profil des fouilles (fig. 1) l'inclinaison, depuis la base du niveau III, de la dernière strate de remplissage de la fosse du fond de cabane.

Le fond de cabane no. 4 (fig. 2), mis à jour au cours de la campagne de fouilles de 1971, appartient au niveau II : cela est stratigraphiquement prouvé par le fait qu'au-dessus du fond de cabane, se superposent la masse de « chirpic » et le foyer de l'habitation no. 2 du niveau III. La fosse du fond de cabane, de dimensions imposantes ( $6 \times 5$  m), a été creusée à 0,75 m de profondeur par rapport au niveau du sol antique. Le foyer, situé dans le coin sud-ouest du fond de cabane, a la forme d'une petite fosse approximativement ronde, avec un diamètre de 0,80 m à l'ouverture et 0,40 m au fond ; il consiste en une strate sableuse qui, à la suite de la cuisson, a pris l'aspect d'une croûte de sable très dure (fig. 2). Le rebord ouest de la zone du foyer a été dérangé par une fosse Coțofeni.

C'est encore au niveau II qu'appartiennent les fonds de cabane n° 3 et 5 (fig. 1) et quelques fosses ménagères, qui nous offrent un matériel archéologique moins caractéristique.

L'habitation de surface no. 1, aux contours précisés par une strate de « chirpic » de forme carrée ( $4 \times 5$  m), a été découverte à la périphérie sud de la station, et appartient également au niveau II (fig. 3). La strate mince de « chirpic », formée de petits bouts dont l'épaisseur ne dépasse pas 0,10 m, constitue une preuve que les parois de l'habitation étaient minces et peu élevées. Le foyer, de forme rectangulaire ( $1 \times 0,80$  m), a été aménagé directement sur le sol vierge ; il était situé à proximité de la paroi est de l'habitation (fig. 3). Dans les parages du foyer, étaient concentrés de nombreux fragments céramiques, dix meules et deux petites tables-supports, l'une carrée, l'autre triangulaire et ornée selon une technique et avec des motifs typiques pour le niveau II (fig. 3). Vers le coin ouest, se trouvaient « in situ », sur une surface restreinte, 6 meules ; deux autres étaient posées directement sur le foyer.

Le fond de cabane no. 1 et les habitations de surface no. 2 et 3 appartiennent au dernier niveau d'habitation, à savoir le niveau III (fig. 1/2 ; 2/2).

Le fond de cabane no. 1 (fig. 3), découvert à l'occasion du premier sondage de 1969 dans la partie centrale de la station, est de forme irrégulière, et ses dimensions sont comprises entre 4,80 m et 4,30 m. La fosse de ce fond de cabane a été creusée dans le sol vierge à 0,80 m de profondeur par rapport au sol actuel. La technique de construction est supérieure à celle du fond de cabane no. 2 du niveau I.

La présence des bouts de « chirpic » incendiés, en strate compacte de 0,50—0,75 m dans le remplissage du fond de cabane (fig. 3), prouve que les parois étaient assez élevées par rapport au sol. Dans ce cas, il s'agit plutôt d'un « semi »-fond de cabane. L'intérieur de l'habitation se compose de trois parties : 1. le sol proprement dit, en forme de S ( $6 \times 2$  m), et creusé à 0,80 m de profondeur ; 2. la banquette de terre réservée dans la fosse ( $2 \times 1,30$  m), parfaitement aplanie, et utilisée comme lieu de couchage, et peut-être à d'autres fins ; elle se trouve à 0,40 m de profondeur, et elle est de 0,50 m plus haute que le sol du fond de cabane. La plus grande partie de la surface de cette banquette de terre était recouverte d'une fine poudre de « chirpic », de fragments céramiques (parmi lesquels un fragment de vase anthropomorphe ; cf. fig. 22/1) ; 3. la niche ( $1 \times 0,80$  m), aménagée dans la paroi sud, et dont la fonction probable était de permettre le rangement des vases de provisions et des vases décoratifs. On y a trouvé des moitiés de vases reconstituables, dont l'un

<sup>10</sup> D. Berclu et collab., SCIV, 3, 1952, p. 143, fig. 1 ; Eugen Comşa, *op. cit.*, p. 205, fig. 3.

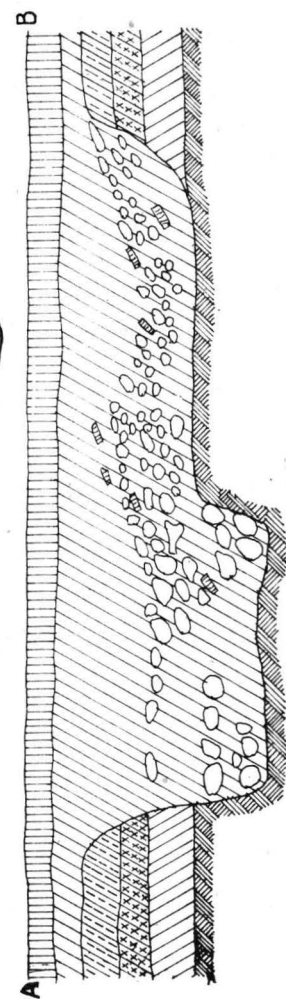
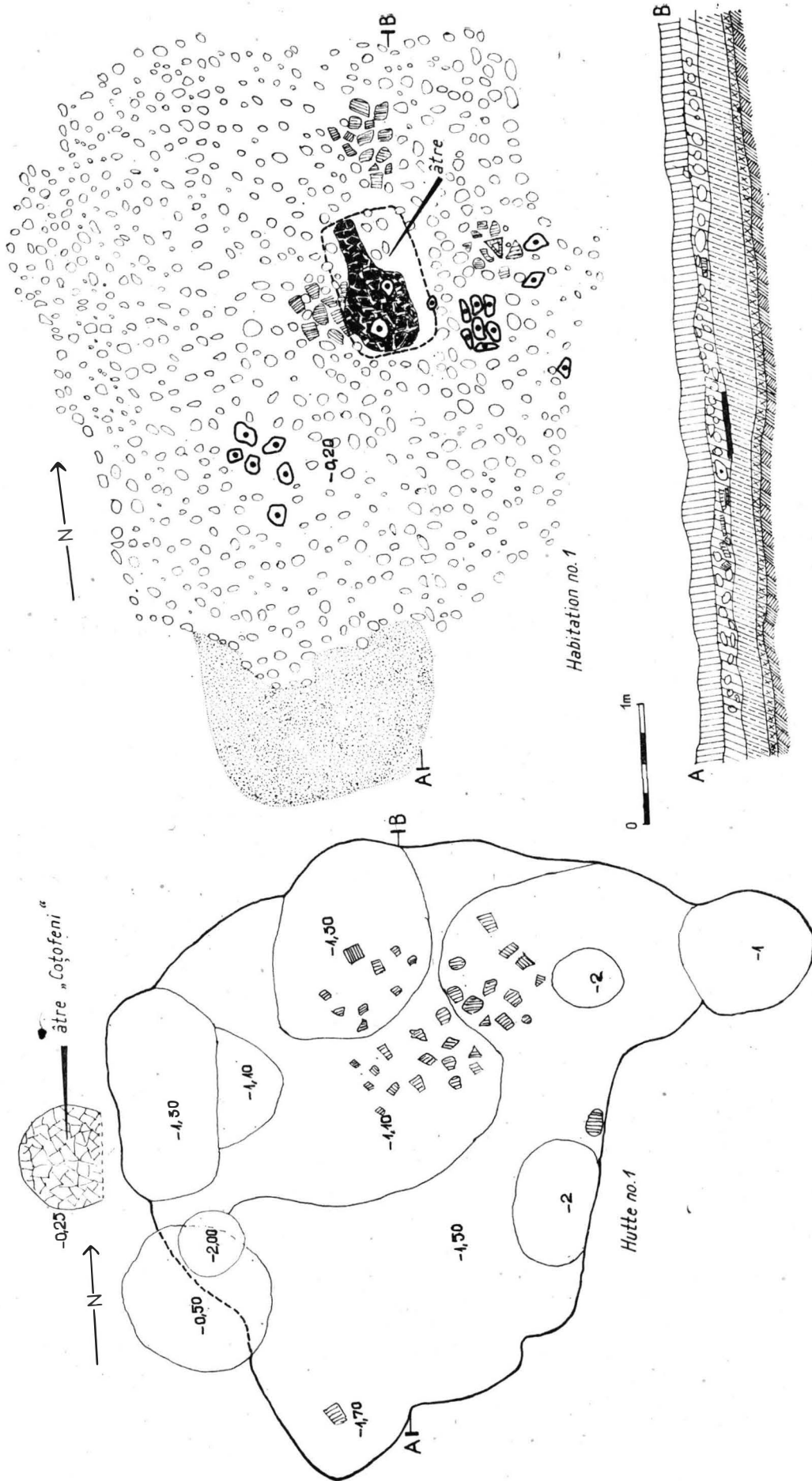


Fig. 3. Leu — «I.a Tei». Plan et profil du fond de cabane no. 1 et de l'habitation no. 1.

décoré (fig. 13/12). La sortie, orientée à l'est se présente sous la forme d'une pente large de 1,35 m et longue de 1 m (fig. 3). Appartiennent également à ce niveau quelques fosses, qui, à en juger par la forme observée en profil, pourraient correspondre à des habitations.

L'habitation no. 2 (fig. 2), de forme rectangulaire (4 × 2,80 m), était formée d'une agglomération compacte de « chirpic », épaisse de 0,20 m. Les morceaux de « chirpic » incendié sont répartis de façon à peu près uniforme, à l'exception du coin nord-ouest, où leur agglomération est plus dense, atteignant une épaisseur de 0,25 m. Sur le côté sud, on observe aisément un vide, qui pourrait correspondre à l'entrée de l'habitation. Du centre de l'habitation vers l'ouest et le nord, l'agglomération des fragments de « chirpic » est plus compacte. Il s'y trouve également une plus grande quantité de tessons (fig. 2). Le coin nord-ouest et le foyer se superposent au remplissage du fond de cabane no. 3 du niveau II, ce qui a provoqué la déclivité et même le craquèlement de la masse de « chirpic » et du foyer. Le foyer, de forme carrée (1 × 1 m) est fait de terre argileuse, avec quelques impuretés. Il se trouve dans le coin mentionné plus haut. Entre le foyer et la paroi nord de l'habitation, on a découvert, groupées, 4 meules et trois pilons de pierre (fig. 2). Quelques poids d'argile se trouvaient éparpillés vers le côté sud-ouest : ils indiquent l'emplacement du métier à tisser vertical. Près de la paroi nord, on rangeait la vaisselle, comme en témoignent les nombreux fragments céramiques découverts sous le « chirpic » incendié, et ayant subi une cuisson secondaire.

Une situation plus claire nous est offerte par l'une des habitations de surface de Cîrcea : quelques vases, découverts « in situ », étaient alignés le long de sa paroi nord.

A noter, parmi les tessons découverts dans l'habitation no. 2 de Leu, le fragment d'une petite table-support. La mince strate formée des morceaux de « chirpic » ne dépasse pas l'épaisseur de 0,25 m, ce qui indique la forme et les dimensions des habitations du niveau III, dont les parois n'étaient pas trop épaisses ni trop élevées. La faible épaisseur des morceaux de foyer (0,02 m) atteste également que les habitations n'étaient pas de très longue durée.

L'habitation no. 3 (fig. 1/2), découverte à la périphérie sud-ouest de l'établissement, appartient aussi au dernier niveau d'habitation. L'habitation avait une forme rectangulaire et les dimensions suivantes : 4,50 × 4,25 m. Le côté nord-est, long de 4,50 m, est clairement délimité par une masse à peu près compacte de fragments céramiques et des poids d'argile. Le foyer n'a pu être identifié. Vers le centre de l'habitation, se trouvaient deux meules de pierre ; deux autres ont été découvertes à l'extérieur, plus à l'est (fig. 1/2). La minceur de la strate constituée par les morceaux de « chirpic » et l'absence de foyer pourraient être des indices témoignant de la courte durée de l'habitation no. 3.

A ce dernier niveau d'habitation appartient également un four à céramique pourvu de deux bouches, du type Dudești-Vinča, et en bon état de conservation (fig. 4). Ce four est situé vers le rebord de la terrasse est de l'établissement, à proximité de l'eau. Les deux chambres ont été creusées à une profondeur de 0,45 m par rapport au niveau de l'établissement, comme cela peut s'observer d'ailleurs sur le profil des fouilles (fig. 4). Les parois (hautes de 0,50 m) sont inclinées vers l'intérieur ; elles s'élargissent à la base, sous la forme d'un tronc de cône, en vue de l'agrandissement de la surface du sol. Les deux chambres communiquent entre elles par un canal haut de 0,25 m. Sur le fond des chambres, de forme ovale (1,50 m de diamètre,) se trouvaient de nombreux fragments de « chirpic », provenant des habitations de surface. Les deux bouches de réglage de la température et d'introduction des vases dans la chambre de cuisson ne dépassaient comme dimensions 0,55—0,70 m (fig. 4). La bouche de feu qui desservait les deux chambres de cuisson des vases s'est effondrée presque entièrement à l'intérieur de la fosse d'accès. Les restes d'une petite portion de brûlé nous indiquent une largeur de 1 m et une hauteur de 0,25 m. La fosse d'accès (2,60 × 2,10 m), de forme approximativement ovale, avait été creusée à 1 m de profondeur par rapport au sol antique (fig. 4).

Sur le fond de la fosse d'accès, se dessinaient deux cavités : l'une située devant le foyer, l'autre dans la partie gauche du four. Cette dernière, profonde de 1,50 m, sortait, telle une niche, de la paroi de la fosse d'accès : on y déposait probablement les vases après leur cuisson. Dans le remplissage de la fosse d'accès, on a découvert des fragments de « chirpic », des tessons, des os d'animaux, une hache de pierre, et un polissoir en os.

Les résultats des fouilles effectuées au cours des années 1968—1969 dans l'établissement néolithique de Padea<sup>11</sup>, au lieu-dit « Dealul Viei », nous offrent la possibilité de connaître également le mode de construction des habitations datant des dernières phases d'évolution du faciès culturel Dudești-Vinča de la vallée du Jiu. On y a découvert deux habitations de surface et un fond de cabane (fig. 5/6).

<sup>11</sup> Les résultats des fouilles effectuées entre les années 1970—1971 par l'auteur, en collaboration avec Doina Galbenu, seront l'objet d'une étude plus détaillée.

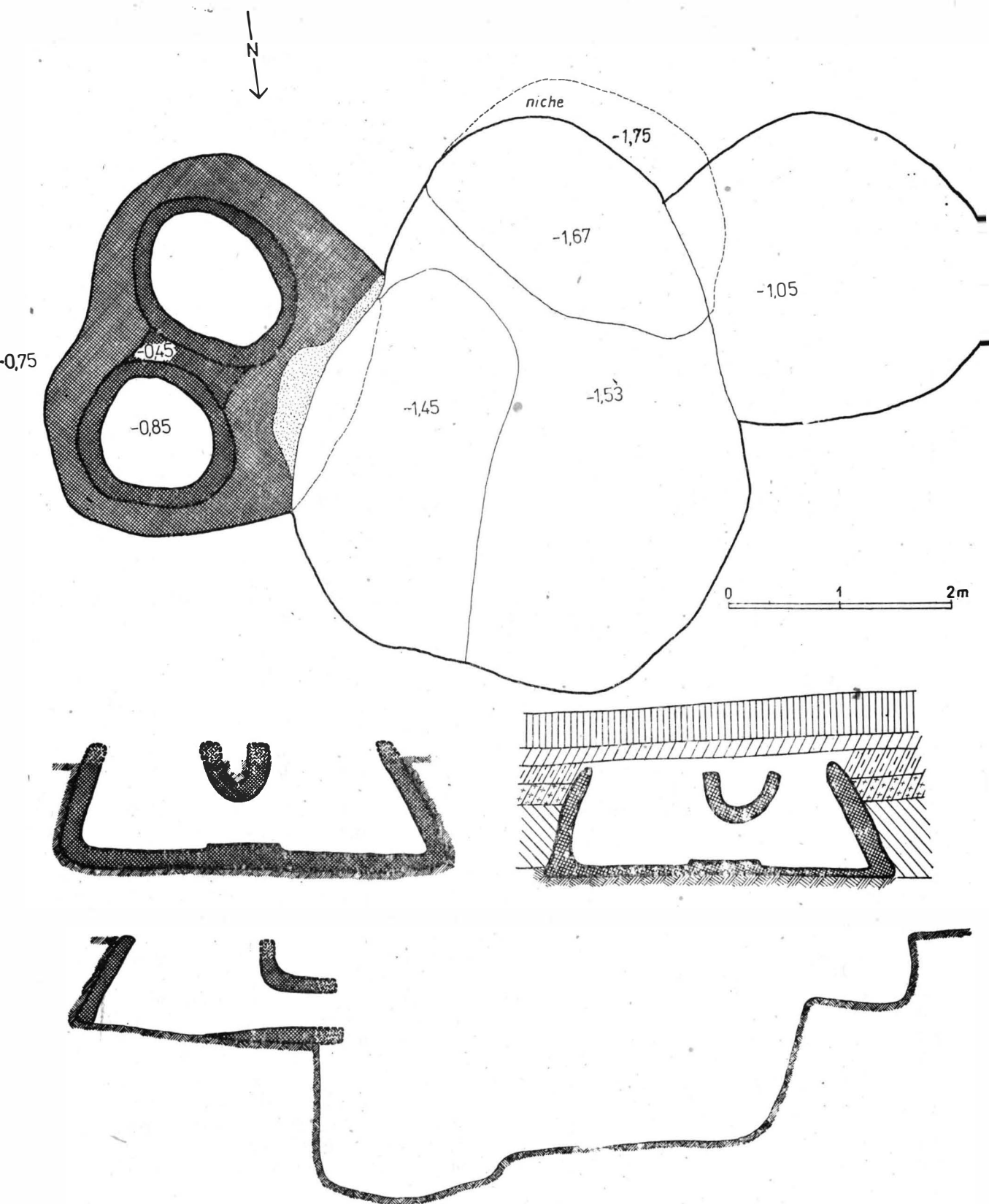


Fig. 4. Leu — «La Tei». Plan et profil du four à céramique néolithique.



Le fond de cabane, de forme approximativement ovale, et de grandes dimensions ( $7,50 \times 4,75$  m), a été découverte en dehors de l'établissement, plus vers le nord, à 10 m de distance de la rive du Jiu. Nous est apparue d'abord une surface compacte de « chirpic » et de tessons ayant subi une cuisson secondaire. Vers les bords, les bouts de « chirpic » étaient très grands ; leur forme n'indique pas leur éventuelle utilisation pour les coins de l'habitation.

On a pu observer, sur la face de quelques morceaux de « chirpic » joliment lissée, des ornements géométriques curvo-linéaires, en incisions larges et profondes. Après avoir dégagé l'épaisse couche de « chirpic » et de nombreux fragments céramiques, nous est mieux apparu le contour

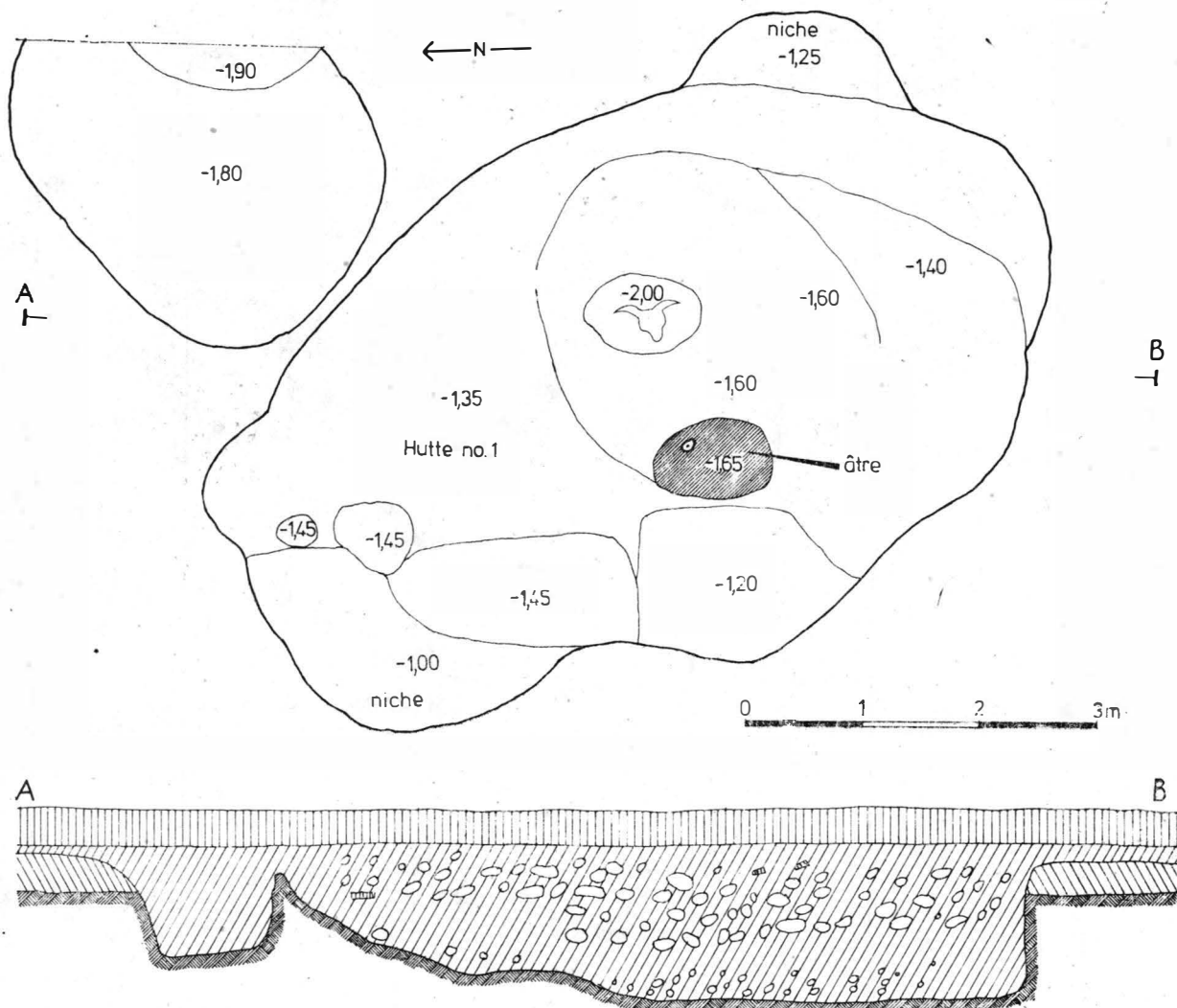


Fig. 5. Padea — « Dealul Viei ». Plan et profil de l'habitation no. 1

de la fosse du fond de cabane. Nous avons constaté en premier lieu que, sur le côté sud-est, se trouvaient six niches, présentant chacune des parois droites, et à leur base un lit de terre réservée (fig. 5). Sur le lit de l'une de ces niches, on a trouvé un pilon de pierre. Le sol du fond de cabane ( $3 + 2,50$  m) était parfaitement nivelé, et recouvert de traces de cendre, de charbon, de restes de valves des coquillages qui avaient été consommés, et de quelques fragments céramiques (certains d'entre eux ornés de cannelures disposées en chevrons). Tous ces restes se trouvaient concentrés vers la partie sud-est, où était également situé le foyer ( $1 \times 0,75$  m), se présentant comme une petite dépression, remplie de cendre et de charbon. Après avoir dégagé les vestiges du sol de l'habitation, nous avons constaté la présence, vers le centre, à 2 m de profondeur, d'une fosse ( $1 \times 0,75$  m), de forme ovale, et creusée à 0,40 m de profondeur par rapport au niveau du sol de l'habitation. Sur le fond de cette fosse, avait été déposé avec soin, comme



offrande et symbole de puissance, le crâne d'une bœuf, recouvert de terre (fig. 5). Le fond de cabane avait son entrée dans le coin nord-est, vers la rive du Jiu : cela nous est indiqué par les marches d'accès et la présence de trous de poteau, creusés à 0,45 m par rapport au sol de l'habitation. La céramique mise à jour dans ce complexe est typique de la dernière phase d'évolution du faciès Dudești-Vinča.

Dans ce qui suit, nous ne présenterons que les données de l'habitation de surface no. 2, car les deux habitations sont de forme et de dimensions semblables.

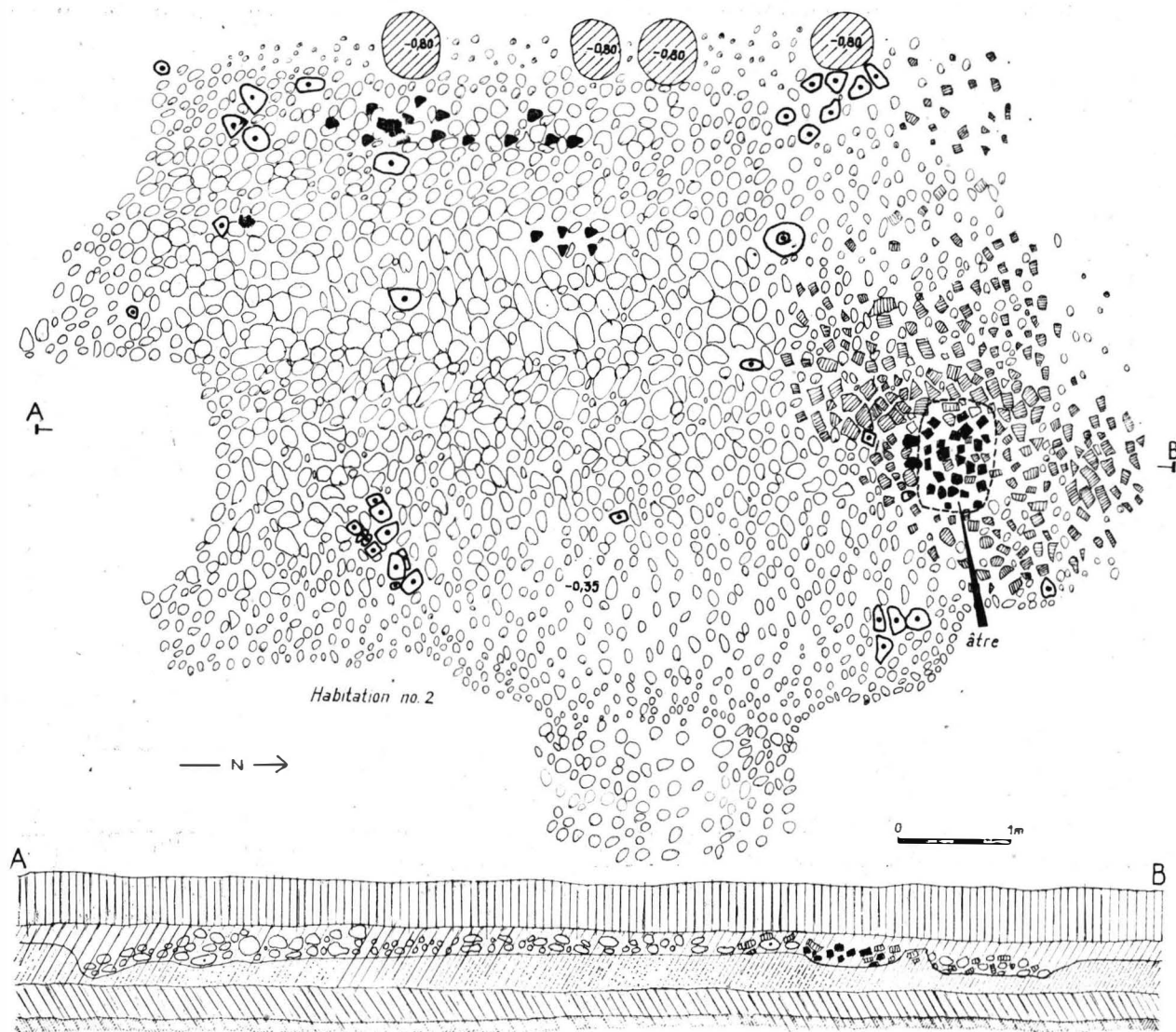


Fig. 6. Padea — «Dealul Viei». Plan et profil de l'habitation no. 2.

L'habitation de surface no. 2 (fig. 6) était de forme rectangulaire et de grandes dimensions ( $7,5 \times 5$  m). Elle a été découverte dans la partie centrale de l'établissement, non loin de la rive du Jiu. Elle se présente sous la forme d'une agglomération compacte de « chirpic » plus épaisse au centre, ce qui constitue un indice sûr que les parois se sont effondrées à l'intérieur de l'habitation. On observe vers le côté sud un espace vide ou un renforcement, qui pourrait indiquer l'entrée de l'habitation. Le contour comme les dimensions de l'habitation de Padea sont précisés par les 4 groupements de meules, aux quatre coins, par les restes de foyer, vers la paroi nord-est, et par les trous de poteau alignés sur le côté ouest. Une concentration plus faible de « chirpic » a été clairement délimitée en dehors du côté est, et pourrait correspondre à une petite dépendance, dont la fonction est difficile à préciser. Le foyer ( $0,70 \times 1$  m), très dispersé, a été aménagé dans une cavité peu prononcée, qui est également observable sur le profil des fouilles (fig. 6).

Autour du foyer, près du côté nord, se trouvaient concentrés de nombreux fragments céramiques, ayant subi une cuisson secondaire, et typiques pour le dernier niveau d'habitation du faciès Dudești-Vinča (fig. 6).

Le métier à tisser vertical était installé du côté de la paroi ouest, comme nous l'indiquent les poids d'argile alignés le long du mur. Vers l'intérieur de l'habitation, se trouvait une assez grande pierre, creusée en son centre : on y broyait les grains. Après avoir été broyés, les grains étaient moulus à l'aide de meules, groupées, comme nous l'avons dit, aux quatre coins de l'habitation. La présence d'un grand nombre de meules et de pilons en pierre dans chacune des habitations de surface découvertes à Leu et Padea prouve de façon péremptoire que, chez les porteurs du faciès culturel Dudești-Vinča, l'agriculture représentait une occupation de base, comme en témoignent d'ailleurs aussi les analyses de pollen<sup>12</sup>. L'élevage du bétail était moins développé. Preuve en est la faible quantité des ossements d'animaux domestiques découverts dans les fosses à détrit, ou dans les habitations. Dans l'établissement de Cîrcea, les habitations de surface contiennent une quantité de meules bien inférieure à celle des habitations de Leu et Padea. Par contre, les ossements d'animaux sont en quantité bien plus grande : donc à Cîrcea, l'occupation prépondérante tenait dans l'élevage du bétail. On peut dire que le milieu joue un rôle principal dans la détermination des occupations, même si les communautés néolithiques appartiennent, comme cela est le cas pour celles de Leu et de Padea, au même aspect culturel.

De nombreux percuteurs sphériques en pierre et outils de silex, présentant une impressionnante variété de types, ont été découverts dans les habitats et les fosses à détrit des établissements de Leu et Lăcrița, ou recueillis à la surface du sol : ils témoignent d'une activité développée de façon intense, et posent ainsi de nombreux problèmes en liaison avec l'appartenance ethnique des communautés Dudești-Vinča du centre de l'Olténie.

Les outils de silex trouvés en complexes fermés, comme ceux qui ont été ramassés à la surface du sol, présentent une gamme très variée. La matière première utilisée était le silex de couleur noire-cendre claire, dit « silex d'Olténie », mais aussi, bien que plus rarement, celui de couleur laiteuse ou bleuâtre, provenant de la plate-forme prébalkanique, et obtenu par voie d'échanges. Etant donné que nous avons rencontré la majorité des types d'outils de silex dans les complexes mis à jour à Leu, et plus rarement dans les complexes du niveau III, nous allons présenter ici quelques-uns des types les plus significatifs, communs aux trois niveaux d'habitations de Leu : pointes microlithiques sur lames, semblables à celles du type « Fiera-Cleanov »<sup>13</sup>, avec la pointe retrécie par des retouches abruptes bilatérales (fig. 7/1—8); pointe microlithique sur éclat (fig. 7/9); poinçons sur éclats et sur lames, à retouches abruptes bilatérales à l'extrémité de la pièce (fig. 7/10—12); poinçon double, utilisé également comme une vrille (fig. 7/13); fragments trapézoïdaux, avec un seul côté oblique retouché, et l'autre cassé (fig. 7/14, 15); lame de faucille, présentant de fortes traces de polissage (fig. 7/16); lames à troncature oblique légèrement concave, légèrement convexe et droite, retouchée (fig. 7/17—19); lames non retouchées, tronquées à l'une des extrémités ou aux deux, certaines présentant de très fines retouches d'usage (fig. 7/20—23); pointe de flèche triangulaire, à retouches fines sur les deux bords (fig. 7/24); lames à encoches (fig. 7/25—26), lames à retouches obliques plates (fig. 8/1—3); lames finement denticulées (fig. 8/4—6); grattoirs sur lames, à partie active convexe, et avec une portion polie et retouchée, utilisés aussi comme pièces composantes (fig. 8/7—9); grattoirs doubles sur éclats microlithiques aux parties convexes (fig. 8/10—11); grattoir sur éclat microlithique, à peu près rond (fig. 8/12); pièces du type esquille, sur nuclei microlithiques (fig. 8/13, 14); nuclei de forme approximativement prismatique, irrégulière, sur lesquels on observe les négatifs des lames détachées (fig. 8/15—16); éclats travaillés selon la technique de tradition moustérienne (fig. 8/17—18). Les pièces décrites plus haut sont travaillées selon une technique de tradition épipaléolithique, technique bien connue chez les porteurs des cultures de Dudești<sup>14</sup>, Vinča<sup>15</sup> et Asparuhovo<sup>16</sup>. Le grattoir, sous tous ses types, les lames et la pointe de type Fiera-Cleanov constituent des outils caractéristiques, communs aux trois cultures mentionnées plus haut. Dans les établissements du centre de l'Olténie, et tout particulièrement à Leu, Cîrcea et Lăcrița, on constate toutefois

<sup>12</sup> Marin Cărciumaru, voir plus loin, p. 66.

<sup>13</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 145, fig. 3.

<sup>14</sup> Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 212, fig. 5, p. 213, fig. 6, p. 214, fig. 7, p. 215, fig. 8; M. Nica, *Dacia*, N. S., 20, 1976, p. 75, fig. 2, p. 77, fig. 3; Al. Păunescu, *Evoluția uneltelor și*

*armelor de piatră cioplită descoperite pe teritoriul României* București, 1970, p. 278, fig. 24.

<sup>15</sup> Gh. I. Lazarovici, *op. cit.*, pl. 30; Al. Păunescu, *op. cit.*, p. 280, fig. 25.

<sup>16</sup> H. Todorova, *SA*, 14, 1973, p. 26, fig. 9.

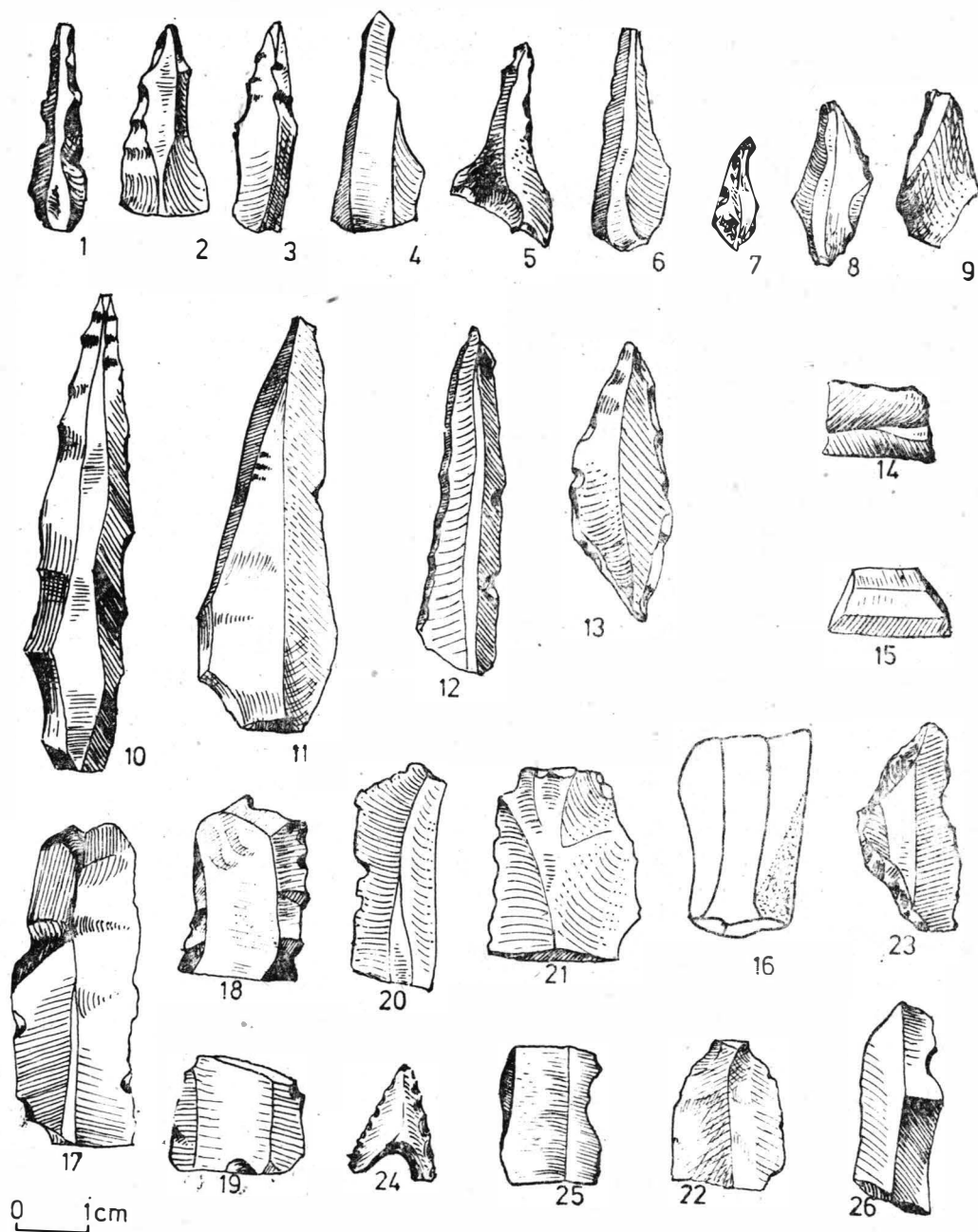


Fig. 7. Leu. — « La Tei », Outils de silex.

une plus grande variété : plus de 17 types d'outils microlithiques ou de tradition épipaléolithique. Contrairement à ceux de silex, les outils de pierre et d'os sont plus rares. Pour le complexe du niveau I, nous ne connaissons qu'un poinçon en os (fig. 9/1) et un polissoir confectionné dans une côte de bovin, sur laquelle ont été échancrées de fines lignes, courtes, obliques et parallèles, qui permettaient d'obtenir des cannelures sur les épaules des vases (fig. 9/3). Une hache fragmentaire, de dimensions moyennes, réalisée dans un grès à fine granulation, et de teinte verdâtre (fig. 9/7), et une autre, de taille plus petite, joliment polie (fig. 9/8) ont été trouvées dans le fond de cabane du niveau II. A ce même complexe appartiennent deux polissoirs : l'un de pierre, couleur cendre (fig. 17/14), et l'autre en os, sous forme de spatule, au manche évasé en une sorte d'éperon échancré, probablement utilisé pour décorer les vases (fig. 9/2).

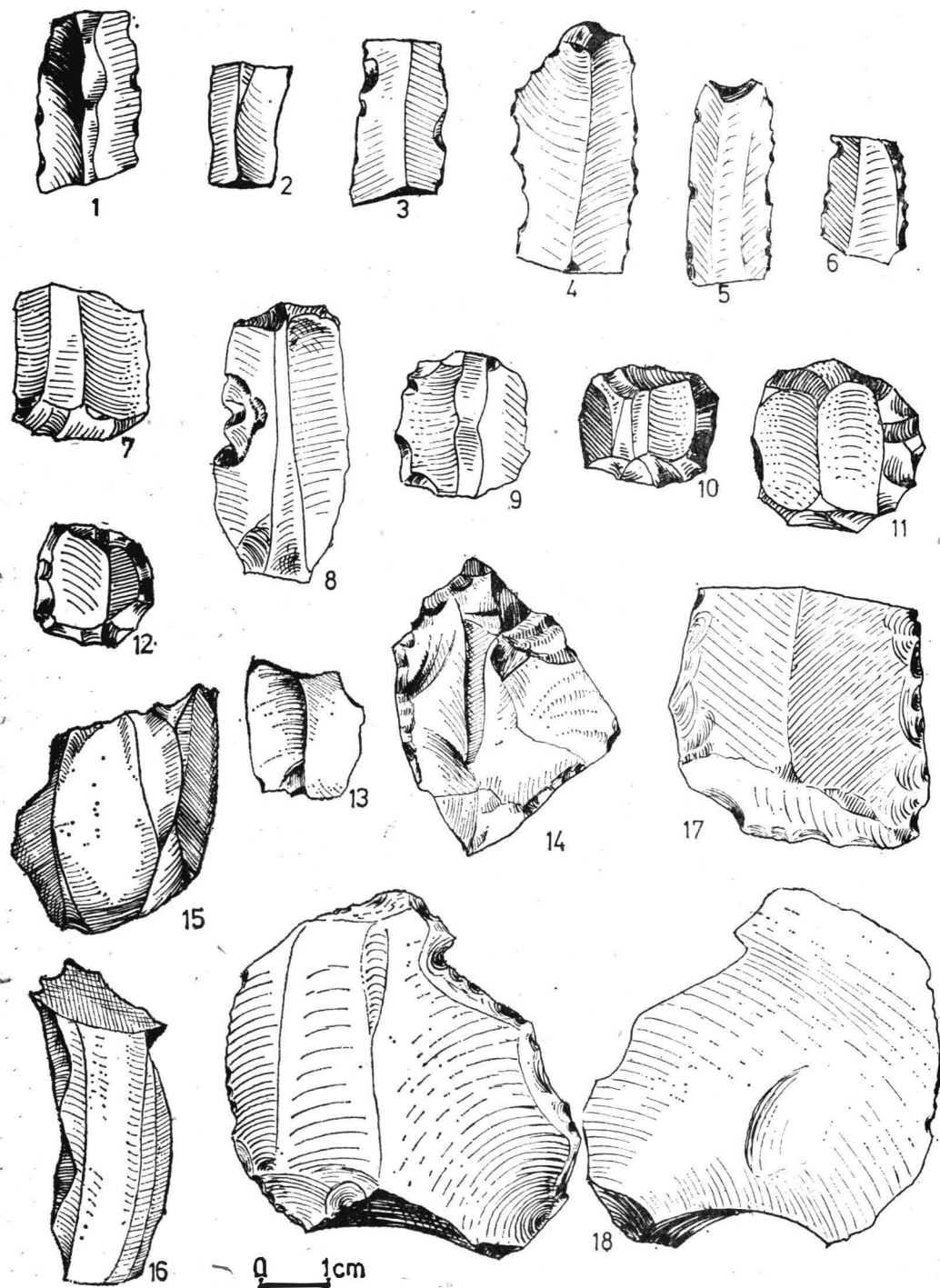


Fig. 8. Leu — «La Tei». Outils de silex.

Des spatules de forme identique sont très fréquentes dans les établissements de Cîrcea et Verbicioara <sup>17</sup>. Deux haches de taille un peu plus grande ont été découvertes dans les complexes du niveau III : l'une est en granite de couleur grise, avec des pigmentations blanchâtres, et est ébréchée au talon ; l'autre a subi une légère déformation à la suite du puissant incendie qui a ravagé l'habitation dans laquelle a été trouvée la hache (fig. 9/4). Tous les établissements de

<sup>17</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 149, fig. 7/1.

type Dudești<sup>18</sup> et Vinča<sup>19</sup> possédaient des types de hache polie semblables à ceux qui ont été découverts à Leu. Du point de vue des dimensions, l'évolution des haches de pierre de Leu est identique à celle que présente l'établissement de type Dudești de Fărcașu de Sus<sup>20</sup>. Les haches du niveau final de Fărcașu de Sus (Vădastra I)<sup>21</sup> et celle de Leu (niveau III) sont de taille plus grande (fig. 9/4).

Le fait que l'on ait découvert, dans la plupart des habitations de surface mises à jour à Leu et à Padea, de nombreux poids d'argile et rondelles réalisées dans des tessons (fig. 17/13,

15), indique de façon concluante que le tissage représentait une occupation importante<sup>22</sup>, comme cela était d'ailleurs le cas dans les autres établissements du même type.

Dans leurs habitations spacieuses (comme elles le sont tout particulièrement au cours de la dernière phase d'évolution de l'aspect Dudești-Vinča), les porteurs de cette culture pouvaient se permettre d'installer le long d'un mur le métier à tisser vertical, de ranger près du foyer ou le long d'un autre mur les vases d'argile; il leur restait un espace suffisamment grand pour installer dans les coins de la pièce les meules de pierre et pour dormir (fig. 6). Un tel mode de vie témoigne de la grande stabilité des communautés néolithiques du centre de l'Olténie, durant la période du Néolithique moyen —, stabilité conditionnée essentiellement par leur développement économique et social. Le niveau de développement de la société humaine de cette époque est attesté également par les réalisations céramiques: elles présentent une grande richesse de formes, correspondant à un niveau de vie élevé, et de décors, et témoignent du goût artistique atteint à cette époque. Les vases étaient cuits dans des fours spécialement aménagés, construits en marge des établissements, à proximité d'un point d'eau, comme l'indique, entre autres, la découverte du four double décrit ci-dessus (fig. 4), et de ceux, du même type, de l'établissement contemporain de Cîrcea<sup>23</sup>.

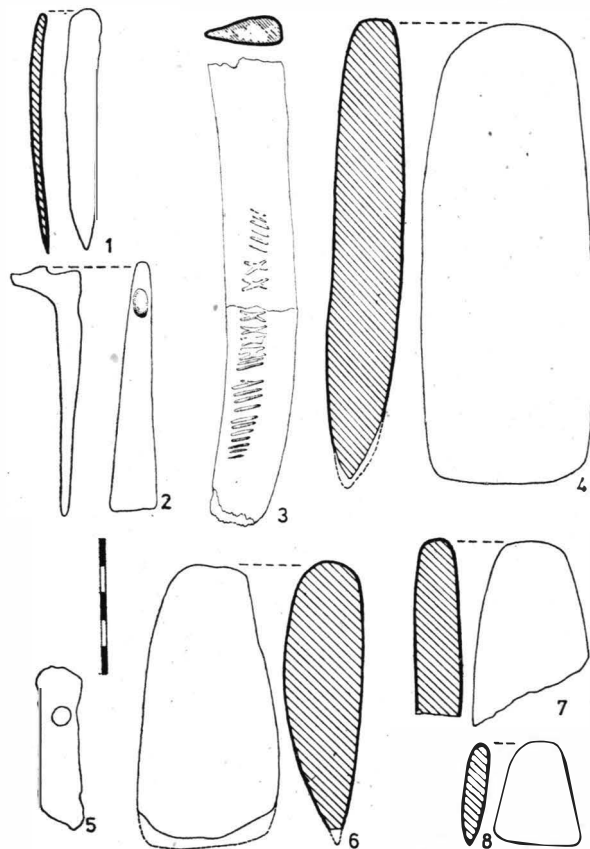


Fig. 9. Leu — «La Tei». 1—3 outils d'os; 4, 6—8 haches de pierre; 5 amulette d'argile.

La *céramique* découverte en complexes fermés constitue l'élément principal grâce auquel on peut suivre tant l'évolution par phases et étapes du faciès culturel Dudești-Vinča, que sa corrélation avec la céramique mise à jour dans les établissements des cultures de Vinča, Dudești et Karanovo. La synchronisation de chaque niveau de Leu avec les phases des cultures susmentionnées peut être établie à partir de correspondances typologiques, et, plus encore, sur la base des «importations» de techniques et de modes d'ornementation de la céramique, et, quelquefois même, sur la base d'importations directes.

**Niveau I.** La céramique du niveau I de Leu, découverte dans le fond de cabane no. 2, peut être répartie, comme la céramique des établissements des cultures de Dudești et Vinča, en trois catégories: A, B et C.

**Catégorie A** (fig. 10/1—7). La céramique dite de cuisine représente la catégorie prédominante (environ 60%). Elle est toujours modelée à la main dans une argile mélangée d'une grande quantité de balle et de petits cailloux de calcaire. Les parois des vases sont d'une épaisseur normale, bien lissées à l'extérieur, de couleur brune ou cendre, brique, jaunâtre tirant vers le beige, ou

<sup>18</sup> Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 216, fig. 9, p. 217, fig. 10; M. Nica, *op. cit.*, p. 75, fig. 2.

<sup>19</sup> Gh. Lazarovici, *op. cit.*, pl. 32/ 1—10; Eugen Comșa, Dacia, N. S., 13, 1969, p. 22, fig. 7.

<sup>20</sup> M. Nica, *op. cit.*,

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 77; idem, *Historica*, 1, 1970, p. 47, fig. 10/1.

<sup>22</sup> D. Berciu, *Contribuții...*, p. 39.

<sup>23</sup> M. Nica, *Drobeta*, 3, 1978, p.

marron avec des nuances châtain. Les fragments céramiques qui présentent des parois mal lissées sont très rares. Dans quelques cas, on note la présence de traces superficielles de travail et de balle ou de paille hachée, qui donnent à la paroi un aspect poreux, doux au toucher. L'intérieur des vases de cette catégorie est lissé avec soin, jusqu'à un point proche du lustrage, et il est de couleur noire ou cendre.

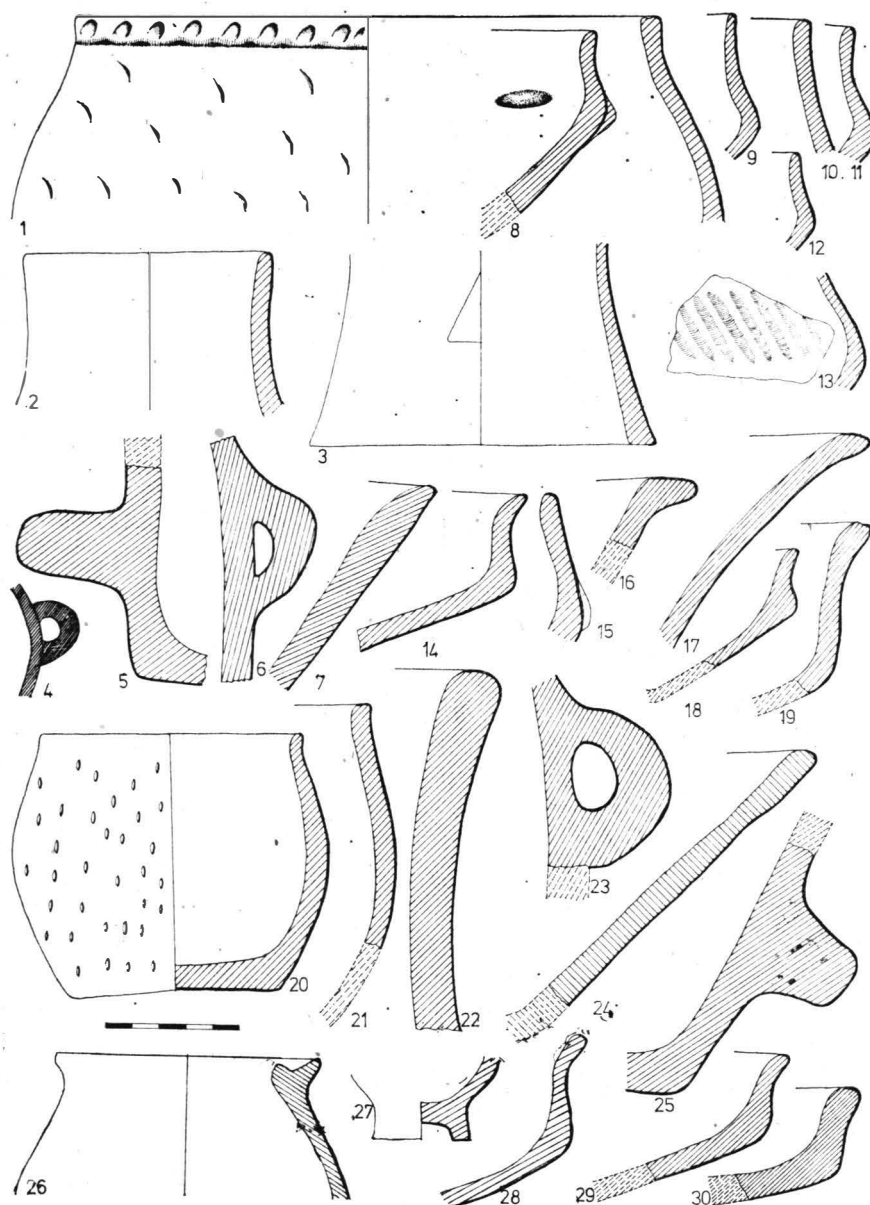


Fig. 10. Leu — «La Tei». 1–7 céramique de la catégorie A du niveau I; 8–13 céramique de la catégorie C du niveau I; 14–19, 27–30 céramique de la catégorie C du niveau II; 20–26 céramique de la catégorie A du niveau II.

Dans le cadre de cette catégorie, ce sont les pots qui prédominent : profil bombé ou bitronconique, de taille moyenne, partie supérieure légèrement arquée, lèvre droite ou épaissie, par modelage et échancrures alvéolaires (fig. 10/1; 11/8; 12/1, 4, 6).

Les écuelles et les jattes tronconiques sont pourvues d'anses fixées horizontalement au voisinage du fond (fig. 10/5). Les vases bitronconiques à l'épaule bombée, ou piriformes, ont leurs anses placées verticalement sur le diamètre maximum des parois (fig. 10/4, 6). Des formes



semblables, pourvues du même système d'anse pour les saisir, apparaissent dans la plupart des établissements de type Vinča <sup>24</sup>, et, plus rarement, dans ceux de la culture de Dudești <sup>25</sup>.

La surface extérieure des vases est décorée d'encoches obtenues à l'ongle, plus rarement de courtes lignes incisées, et très rarement de lignes incisées en croix (fig. 10/1 ; 12/1—3, 6). Un fragment décoré d'incisions en zig-zag rappelle le motif utilisé sur la céramique d'usage courant de la phase de la céramique polychrome Circea IV <sup>26</sup> (Starčevo IV). Le décor à l'ongle se fait en superficie, assez rarement de façon ordonnée, et selon une fréquence plus ou moins grande, sur toute la surface du vase (fig. 10/1 ; 12/2, 6). À noter cette tradition de la culture de Criș, dans le mode d'ornementation des vases de cette catégorie ; elle représente une caractéristique commune pour la céramique d'usage courant de toutes les étapes de la phase Vinča A <sup>27</sup>, des premières phases de la culture de Dudești <sup>28</sup> et Asparuhovo <sup>29</sup>. La présence d'alvéoles sur la lèvre de tous les vases d'usage courant est également de tradition Criș (fig. 12/1, 6).

Ne manquent pas non plus, toujours en tant que tradition du Néolithique ancien, les applications plastiques, aussi alvéolées, ou les applications organiques, disposées quelquefois en forme de fer à cheval (fig. 12/4, 5). Des boutons ou des proéminences, utilisés comme poignées, apparaissent sur le renflement maximum du vase à provisions.

Dans le cadre de cette même catégorie, les coupes représentent une forme assez fréquente : leurs parois sont largement ouvertes, et elles sont toujours portées par un pied tronconique, creux à l'intérieur (fig. 10/3, 7 ; 11/7). Les parois du pied sont munies d'ouvertures triangulaires ou rondes (fig. 10/3), exactement comme pour les coupes de même forme fréquemment découvertes dans les établissements de type Dudești <sup>30</sup>, Karanovo <sup>31</sup>, et plus rarement dans ceux de type Vinča <sup>32</sup>. Les vases piriformes au long col cylindrique ne sont si fréquents (fig. 10/2). Considérée sous tous ses aspects, cette catégorie céramique du niveau I de Leu trouve ses plus proches analogies dans les complexes des niveaux II et III de type Dudești de Fărcașu de Sus <sup>33</sup> et Verbicioara <sup>34</sup> et dans le complexe du même aspect plus récemment découvert de Circea.

**Catégorie B.** Elle est représentée par une céramique pauvre en formes : seulement des écuelles tronconiques et des amphores bitronconiques à l'épaule bombée (fig. 11/1, 4 ; 12/9, 11—14 ; 14/1, 2, 4, 5). Les parois des vases, modelées dans un même mélange d'argile, de sable et de balle, sont plus soigneusement travaillées, et leur surface extérieure, de couleur cendre ou jaunâtre-marmoréenne, est toujours bien lissée, à un degré proche du lustrage. Elle est décorée selon la technique de l'incision. Les motifs les plus fréquents consistent en bandes de lignes, simples, combinées avec d'autres bandes, remplies de points ou hachurées de lignes parallèles (fig. 11/1, 4 ; 12/13, 14). Les points sont obtenus par des piqûres en forme de D (fig. 12/13, 14). Les bandes sont disposées sur toute la surface des vases de forme tronconique, en angles ou en méandres, et sont accompagnées de triangles : nous assistons ainsi à la prolongation de la tradition ornementale des étapes plus anciennes de la culture de Vinča <sup>35</sup> (fig. 11/1, 4).

Quand les bandes incisées, simples et étroites, sont organisées en un système angulaire sur toute la surface du vase, on obtient finalement un motif rhombique (fig. 12/9—12 ; 14/1). L'extension des motifs de bandes incisées, étroites, sur toute la surface du vase, est fréquente sur la céramique de la culture de Vinča <sup>36</sup>, phase B 1 et sur celle de la culture de Dudești <sup>37</sup>, phase III. De même, le motif du triangle, quelquefois de grandes dimensions, hachuré ou rempli de petits points (fig. 11/1, 4 ; 12/13, 14 ; 14/2, 4, 5), est typique pour la phase B 1 de la culture de Vinča <sup>38</sup> et plus rare pour la phase III de la culture de Dudești <sup>39</sup>. Pour le moment, nous n'avons rencontré des motifs typiquement Dudești que sur des petites tables de culte, plus précisément sur leurs poignées, modelées en un style zoomorphe. Le motif spiralé est absent.

**Catégorie C.** Elle est plus fréquente que la catégorie précédente et présente des formes plus variées.

<sup>24</sup> M. Vassič, *Preistoriska Vinča*, 1936, p. 81, fig. 99 ; Gh. Lazarovici, *Banatica*, 2, 1978, fig. 6, fig. 11/10 ; Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 27, fig. 13/18.

<sup>25</sup> M. Nica, *Dacia*, N. S., 20, 1976, p. 79, fig. 4/12.

<sup>26</sup> Idem, *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 43, fig. 22/5, 7.

<sup>27</sup> Gh. Lazarovici, *Acta MN*, 7, 1970, p. 480, fig. 5, p. 482, fig. 6, p. 483, fig. 7 ; idem, *Gornea, Reșița*, 1977, pl. 52—56.

<sup>28</sup> M. Nica, *Dacia*, 20, 1976, p. 79, fig. 4.

<sup>29</sup> H. Todorova, *op. cit.*, p. 20, fig. 3/1—4.

<sup>30</sup> M. Nica, *op. cit.*, fig. 4/13.

<sup>31</sup> Georgi I. Georgiev, *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*, Praga, 1961, pl. 8/1, 9/1.

<sup>32</sup> Gh. Lazarovici, *op. cit.*, pl. 64/16.

<sup>33</sup> M. Nica, *op. cit.*, p. 82—85, p. 81, fig. 7/1—13.

<sup>34</sup> D. Berciu si colab., *SCIV*, 3, 1952, p. 149, fig. 7/2.

<sup>35</sup> M. Vassič, *op. cit.*, p. 16, fig. 16 ; Vl. Milojević, *Chronologie der Jungeren Steinzeit Mittel-und Südosteuropa*, Berlin, 1949, pl. 30/7, 9 ; Gh. Lazarovici, *op. cit.*, pl. 38/9, 12, 24 ; Milutin V. Garašanin, *Hronologija Vinčanska grupe*, Lyubliana, 1951, p. 176, fig. 34.

<sup>36</sup> Gh. Lazarovici, *Banatica*, 2, 1973, p. 39, fig. 16/7, fig. 34/7 ; idem, *Neolithic in Banat*, thèse de doctorat, manuscrit ; N. Tasič GMK, 1963, pl. 6/1—2 ; M. Vassič, *op. cit.*, p. 16, fig. 16, n. 176.

<sup>37</sup> M. Nica, *op. cit.*, p. 85, fig. 10/1, 4, 6, 8, 9.

<sup>38</sup> M. M. Vassič, *op. cit.* ; Gh. Lazarovici, *Banatica*, 2, 1978, p. 41.

<sup>39</sup> M. Nica, *op. cit.*, p. 88, fig. 10/4.

L'argile est de bonne qualité, contient une plus grande quantité de sable et moins de balle. Les parois des vases, lissées avec soin, sont de couleur cendre, brun clair, et plus rarement noire ou châtain. Nous distinguons parmi les formes principales : les coupes avec ou sans pied (fig. 11/2, 3, 7, 10–12 ; 14/6, 8), les écuelles, les jattes, et les verres de forme tronconique et bitronconique (fig. 10/8–13 ; 11/5, 6, 9 ; 14/3), et plus rarement, les grands vases, bombés, à large ouverture

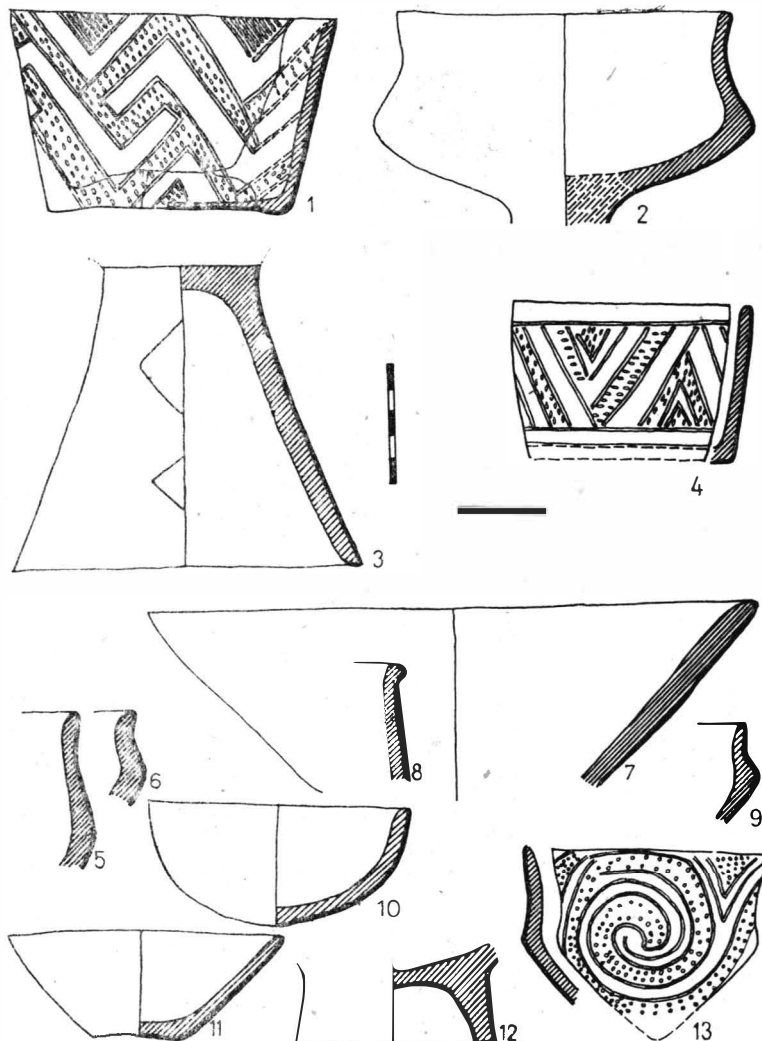


Fig. 11 Leu — « La Tei ». 1, 4 céramique de la catégorie B du niveau I ; 2, 3, 5–12 céramique de la catégorie C du niveau II ; 13 céramique de la catégorie B du niveau III.

(fig. 10/11). Ce sont des formes plus proches de celles de la culture de Vinča. Seules les coupes tronconiques à pied creux et muni de fenêtres triangulaires ou rondes (fig. 11/3) sont identiques à celles de type Dudești<sup>40</sup>. L'ornementation de cette catégorie est pauvre. Un seul fragment de jatte, de couleur noire-cendre, lissé avec soin, est décoré sur l'épaule de cannelures obliques (fig. 10/13). Tradition plus ancienne des cultures de Dudești<sup>41</sup> et de Vinča<sup>42</sup>, les proéminences en forme de cornes ou de boutons ronds placés sous l'épaule du vase (fig. 12/8) sont, dans le cadre de cette catégorie aussi, utilisées comme poignées. Sur un fragment du pied d'une coupe, est incisé un motif linéaire, interrompu de lignes courtes, rappelant, semble-t-il, une technique d'ornementation de la céramique linéaire (fig. 12/7 ; 14/6).

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 81, fig. 7/13, p. 86, fig. 8/6.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 83, fig. 6/1, 5, 8, 14.

<sup>42</sup> M. Vassič, *op. cit.*, fig. 10/24, 71, 72 ; Gh. Lazarovici, *Gornea, Reșița*, 1977, pl. 37/10 ; 40/6, 7 ; 46/12.



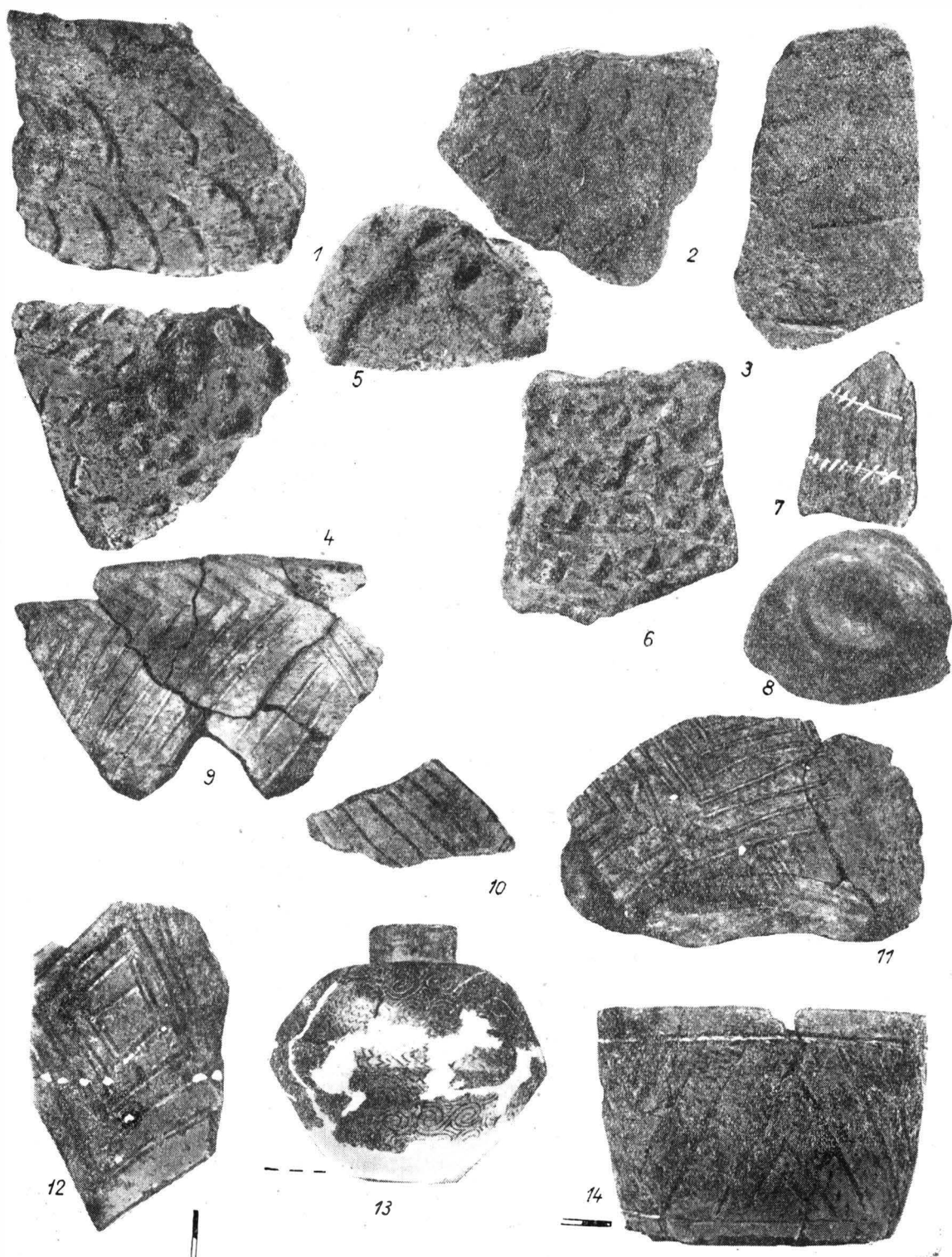


Fig. 12. Leu — «La Tei». 1—6 céramique de la catégorie A du niveau I; 7, 8 céramique de la catégorie C du niveau I; 9—12, 11 céramique de la catégorie B du niveau I; Padlea «Dealul vîei», 13 céramique de la catégorie B, dernier niveau.

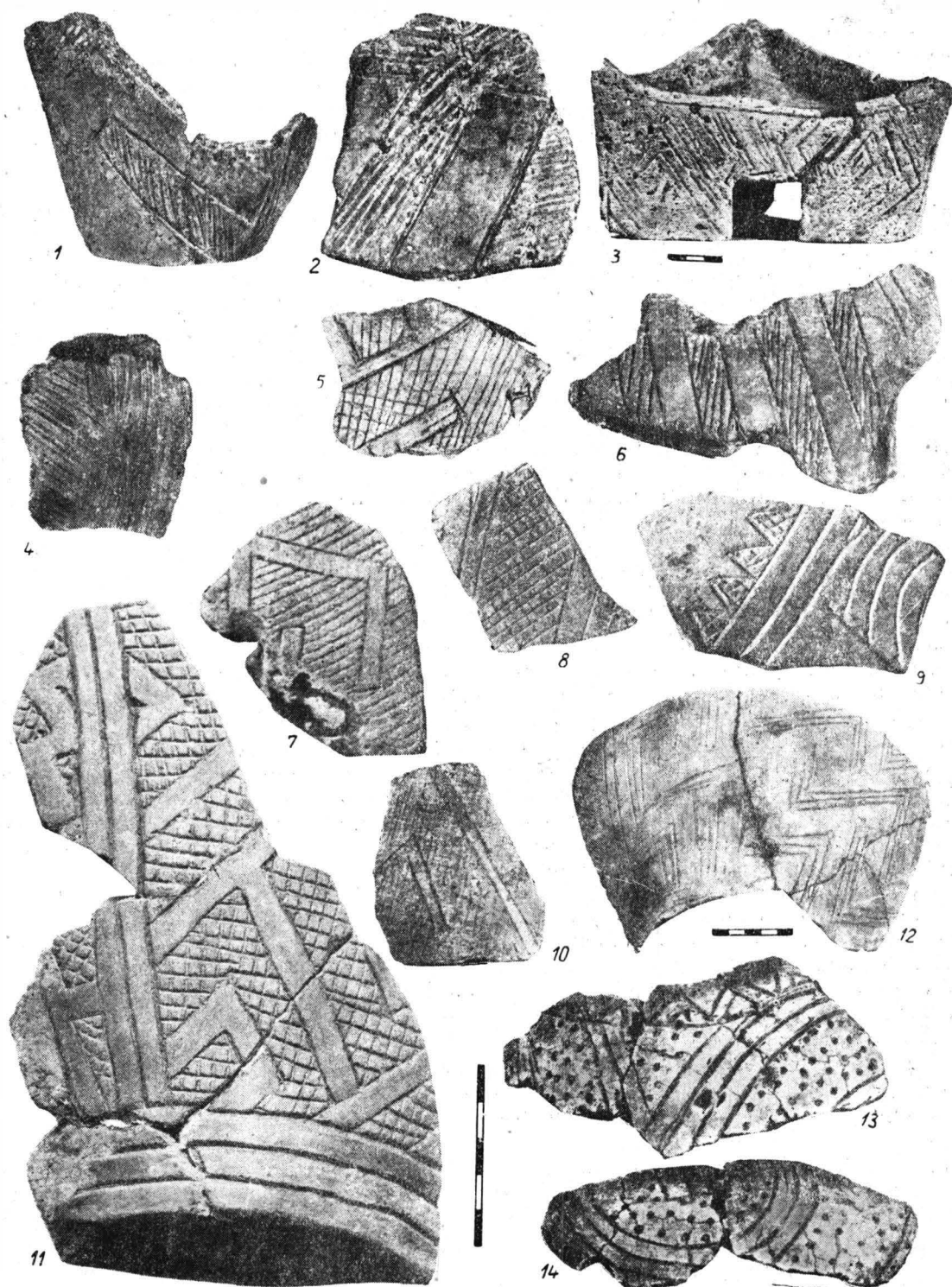


Fig. 13. Leu — «La Tei». 1—6 ceramic de la categorie B du niveau II ; 12—14 ceramic de la categorie B niveau III. Fărcașu de Sus, «Pe coastă», 7, 8, 10, 11 ceramic de la categorie B de la phase Dudești IV B. Hotărani, «La turn», 9 fragment ceramic de la categorie B de la phase Vădastra I.

**Niveau II.** Il est abondamment représenté par de nombreux fragments découverts dans quelques complexes fermés. Nous présenterons la céramique mise à jour dans le fond de cabane no. 3 et dans l'habitation de surface no. 1.

**Catégorie A.** Dans les deux complexes, la céramique d'usage courant conserve à peu près les caractéristiques que nous avons mentionnées précédemment. Dans le cadre de cette catégorie, des modifications plus particulières interviennent dans la préparation de l'argile, dans laquelle on ajoute comme dégraissant, à côté de l'habituelle balle, une plus grande quantité de sable et de picrettes, ce qui lui donne un aspect plus âpre au toucher. Les vases aux parois plus épaisses et aux dimensions plus grandes se multiplient (fig. 10/22). Quelquefois, leur ouverture peut atteindre 0,40 m de diamètre. Les formes bombées et bitronconiques, de dimensions moyennes, au diamètre de l'ouverture compris entre 0,15 et 0,20 m (fig. 10/20, 21) prédominent. Les coupes aux parois évasées du type Dudești peuvent présenter un diamètre de 0,35 m à l'ouverture (fig. 10/24). Les jattes tronconiques du type Vinča sont pourvues d'anses disposées horizontalement, à proximité du fond (fig. 10/25). La coupe tronconique à la lèvre rejetée à l'extérieur apparaît plus rarement (fig. 10/16). L'ornementation des vases d'usage courant est réduite maintenant le plus souvent à des alvéoles ou des encoches, exécutées plus rarement à l'ongle et plus souvent avec le bout du doigt, sous la lèvre du vase, et très rarement à l'extérieur ou à l'intérieur de la lèvre (fig. 18/1). On rencontre de même très rarement, toujours en tant que tradition du niveau I, le motif des « pincements » ou des échancrures de type Criș, exécutés superficiellement sur la surface du vase (fig. 10/20). La surface extérieure des vases est bien lissée, à l'exception de quelques fragments céramiques qui conservent encore des traces superficielles de travail. La barbotine, en tant que motif de tradition Criș, est absente. Le décor consistant en points ronds obtenus en enfonçant la pointe d'un instrument rond (fig. 16/2) représente un élément nouveau, typique pour ce niveau et pour la céramique de la phase B 2 de la culture de Vinča<sup>43</sup>. Considérée sous tous ses aspects, la céramique de cette catégorie du niveau II de Leu trouve des analogies proches dans la céramique de la phase Dudești IV de Fărcașu de Sus<sup>44</sup>, Fărcașu de Jos<sup>45</sup>, et également dans celle de la phase B 2 de la culture de Vinča<sup>46</sup>.

**Catégorie B** (fig. 13/1–6, 12–14; 14/9–18; 15/9–14) reste encore la catégorie céramique avec les formes les plus pauvres, à savoir : des vases tronconiques, probablement des coupes, des petites tables de culte, des petits vases bitronconiques et des amphores. L'argile est travaillée avec plus grand soin. On ajoute maintenant dans l'argile, outre la balle habituelle, une plus grande quantité de sable fin, qui, après le lissage, donne aux parois un aspect presque lustré.

La surface extérieure des vases est décorée selon la même technique de l'incision. Les motifs consistent presque exclusivement en bandes méandriques simples plus rarement spiralées (fig. 15/9), combinées avec les bandes hachurées (fig. 13/1–6; 14/9–12; 15–18; 15/11–14; 16/1). La bande remplie de petits points est très rare (fig. 15/10; 16/6). Les bandes remplies de points sont remplacées par les bandes hachurées de lignes incisées, parallèles, obliques, verticales, en chevrons et plus rarement en réseau (fig. 13/1–6; 14/9–12, 15–18; 15/11–14). Il s'agit d'une nouvelle technique d'ornementation, empruntée à l'aire des cultures de Karanovo (phase IV)<sup>47</sup> et Dudești (phase IV). Dans l'établissement de Cîrcea, les complexes présentant une céramique décorée selon le mode décrit ci-dessus, renferment de nombreux vases à anses pourvues d'un bouton ou des vases à pied, typiques pour la culture de Karanovo (IV) et l'aspect Kaloianoveč<sup>48</sup>. Nous rencontrons une situation identique dans l'établissement de Predionica<sup>49</sup>, dans la région de Kosovo, et dans d'autres établissements de la culture de Vinča (Grivač<sup>50</sup>, Valač<sup>51</sup>).

Les fragments d'un petit vase bitronconique décoré de méandres selon la technique Dudești IV, découvert près du foyer de l'habitation no. 1 du niveau II de Leu (fig. 14/17, 18), représente un cas sûr d'importation directe des établissements de la phase Dudești IV<sup>52</sup> situés sur la terrasse de l'Olt; mais il s'agit d'un cas isolé.

Quelquefois, les espaces hachurés sont très larges, le but cherché étant de mettre en valeur le motif principal : les bandes simples et étroites (fig. 13/3–5; 14/11, 12, 15–18; 15/12). Certains fragments décorés de tels motifs, découverts dans le fond de cabane nr. 3 du niveau II de Leu ressemblent jusqu'à l'identité avec certaines découvertes faites dans les complexes Dudești IV de Fărcașu de Sud et Fărcașu de Jos, comme le montrent clairement les fragments illustrés

<sup>43</sup> Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 28, pl. 14/6, p. 32, fig. 18/c; Gh. Lazarovič, *Neoliticul în Banat*, manuscrit; M. Vassic, *op. cit.*, p. 46, cf. 54/no. 619.

<sup>44</sup> M. Nica, *op. cit.*, p. 90.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

<sup>46</sup> Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 28, fig. 14; Gh. Lazarovič, *Banatica*, 2, 1973, p. 46; idem, *Neoliticul în Banat*, manuscrit.

<sup>47</sup> Georgi I. Georgiev, *op. cit.*, pl. 12/1.

<sup>48</sup> Matériel inédit du Musée de Malka Vereja.

<sup>49</sup> Radoslav Galović, *Predionica*, Priština, 1959, pl. 9/2–4, pl. 52, pl. 70–72, pl. 80.

<sup>50</sup> B. Stallo, *Zbornik Belgrad*, 1962, fig. 6.

<sup>51</sup> N. Taslč, *GMK*, 4–5, 1959–1960, p. 23, pl. 4/3.

<sup>52</sup> M. Nica, *op. cit.*

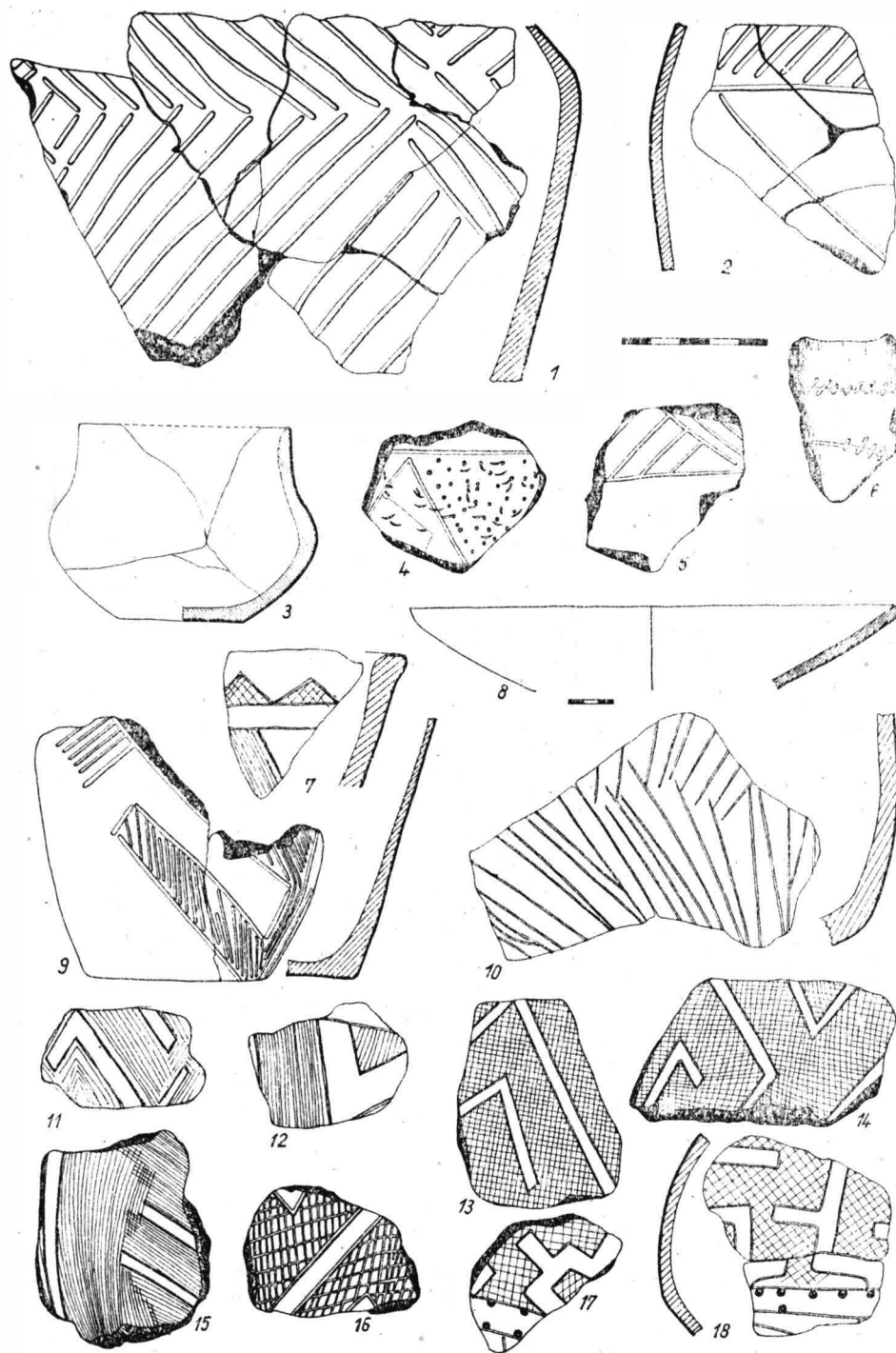


Fig. 14. Leu — «La Tei». 1, 2, 4, 5 céramique de la catégorie B du niveau I; 7 — 12, 15—18 céramique de la catégorie B du niveau II; 3, 6, 8 céramique de la catégorie C du niveau II. Fărcașu de Sus, «Pe coastă», 13, 14 fragments céramiques de la catégorie B de la phase Dudești IV B.

pour comparaison aux fig. 13 et 14. Des fragments beaucoup plus nombreux décorés de cette façon, ont été mis à jour dans les complexes de Cîrcea, contemporains du niveau II de Leu, ensemble avec des anses à bouton du type Karanovo IV. Mais c'est avec la céramique découverte dans le milieu culturel Karanovo IV<sup>53</sup>, respectivement dans les localités de Kaleianoveč<sup>54</sup>, Beréketska<sup>55</sup>, Nova Zagora, au lieu-dit « Fabrique de pain »<sup>56</sup>, Hotnica<sup>57</sup> et Tîrnovo<sup>58</sup>. Deux fragments céramiques sont décorés de bandes incisées remplies de hachures en chevrons ou en forme

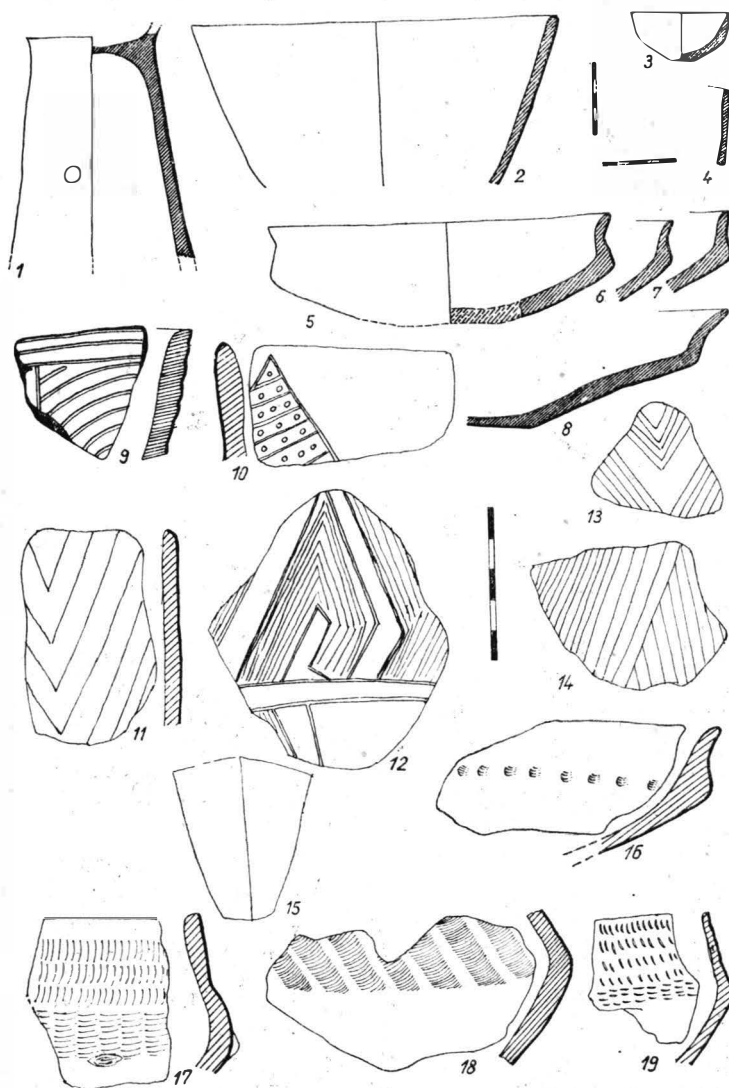


Fig. 15. Leu — « La Tei ». 1–8, 16 céramique de la catégorie C du niveau II; 9–14 céramique de la catégorie B du niveau II; 15–19 céramique de la catégorie C du niveau III.

de M, motif également présent sur la céramique de la phase B 2 de la culture de Vinča<sup>59</sup>. Le motif du triangle hachuré, typique pour cette même phase de la culture de Vinča, demeure fréquent aussi bien sur la céramique du niveau II de Leu (fig. 14/7) que sur celle d'appartenance

<sup>53</sup> Georgi I. Georgiev, *op. cit.*, pl. 15.

<sup>54</sup> Matériel inédit du Musée de Malka Vereia, que nous avons pu étudier grâce à l'amabilité de l'archéologue Minčo Dimitrov, que nous remercions par cette occasion.

<sup>55</sup> *Ibidem*.

<sup>56</sup> Matériel inédit du Musée de Nova Zagora, mis à notre disposition grâce à l'amabilité du directeur du musée,

Kancev Dimitar, auquel nous exprimons nos vifs remerciements.

<sup>57</sup> Matériel inédit du Musée de Hotnica.

<sup>58</sup> Matériel récemment découvert, et que nous avons pu étudier grâce à l'amabilité de l'archéologue Peter Stanev, que nous remercions par cette occasion.

<sup>59</sup> M. Vassič, *op. cit.*, p. 65, fig. 76, no. 564; Radoslav Galović, *op. cit.*, pl. 9/2, pl. 71/1; Gh. Lazarovici, *op. cit.*

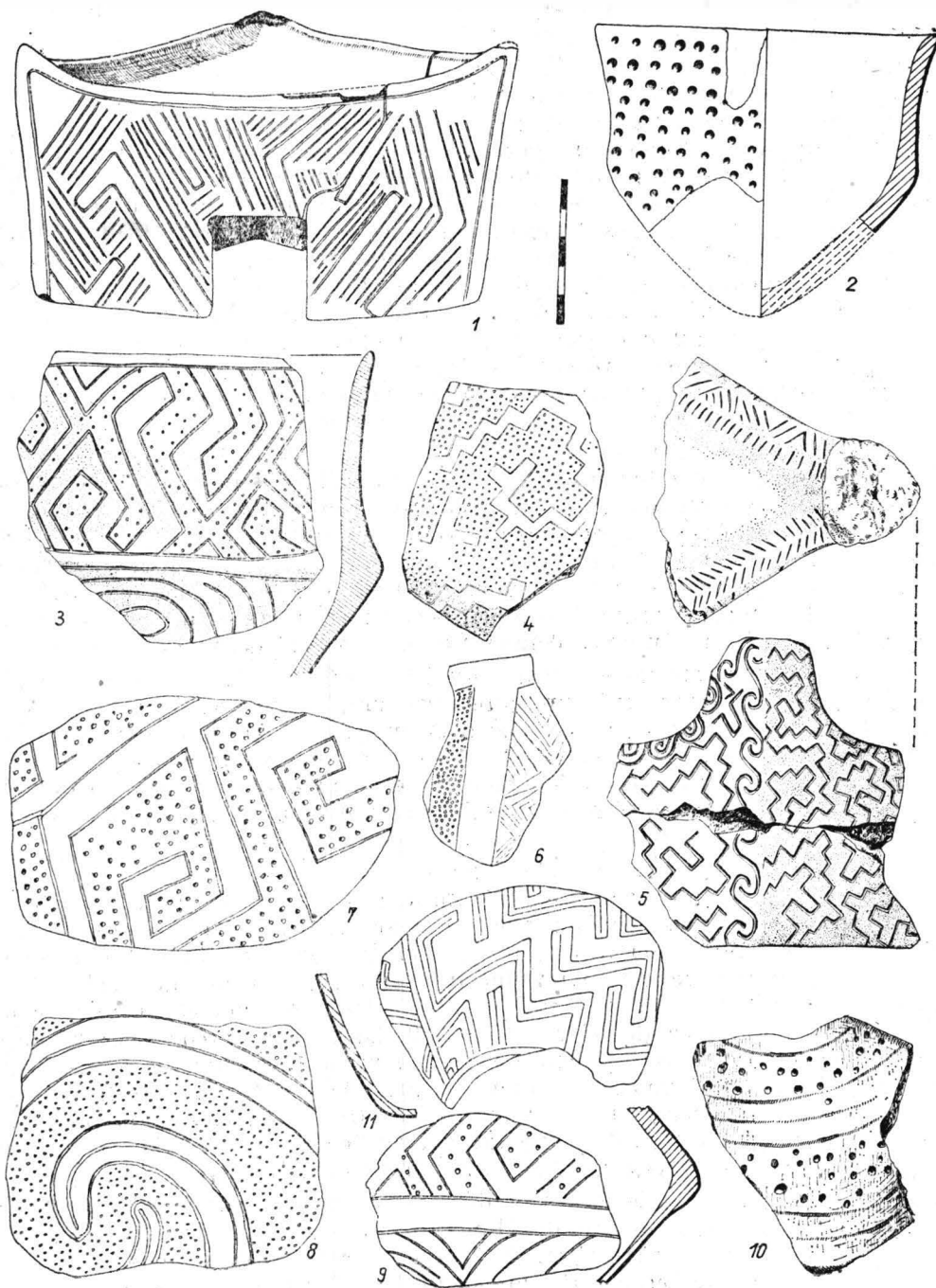


Fig. 16. Leu — «La Tei». 1 — 2, 6 céramique de la catégorie B du niveau II; 3, 7—10 céramique de la catégorie B du niveau III. Paștea, «Dealul Viei», 4, 5 petite table de culte, dernier niveau,



Dudești IV de Fărcașul de Jos (fig. 14/9—18). Ce même motif accompagnera, de façon sporadique toutefois, les motifs de la culture de Vădastra à Fărcașu de Sus et Hotărani, dans les phases Vădastra I et Vădastra II, (fig. 13/9 ; 19/5, 6).

**Catégorie C :** c'est la catégorie qui présente les formes les plus variées : coupes, jattes, go-belets, vases piriformes et plus rarement bombés (fig. 10/14, 15, 18, 19, 26—31 ; 15/1—8, 16—19).

Comme cela était le cas dans les catégories précédentes, l'argile est travaillée avec plus de soin, contient plus de sable et moins de balle. L'aspect extérieur des vases demeure pour ainsi dire inchangé. Les jattes, pas trop larges, sont de forme bitronconique ; leur épaule est courte, ou plus large, et leur lèvre est inclinée à l'extérieur ou à l'intérieur (fig. 10/14, 15, 18, 19, 27—30 ; 15/5—8, 16, 17, 19). Ces formes dérivent plutôt des types de jattes spécifiques des étapes plus anciennes de la culture de Vinča<sup>60</sup>. Il est intéressant de signaler également les ressemblances qui existent avec quelques types de jattes de la phase Karanovo IV, découverts à Bereketska<sup>61</sup>. Les fonds annulaires, bien que rares, témoignent, pour quelques jattes découvertes à Leu, d'une influence de la culture de Karanovo (phase IV). Les coupes à parois évasées ou arquées reposent sur de hauts pieds, tronconiques, vides à l'intérieur, et ayant tendance à devenir cylindriques (fig. 15/1). Apparaissent également des coupes hémisphériques sans pied ou à pied court, de tradition Starcevo-Criș (fig. 10/27 ; 15/3).

Le motif de la cannelure fortement élargie décore les épaules et le col des jattes : il y est disposé horizontalement ou obliquement (fig. 15/17, 19). Nous n'avons pas rencontré de spirale cannelée. De larges cannelures, typiques pour la phase Vinča B 2<sup>62</sup>, décorent l'épaule bombée des vases piriformes (fig. 15/18). Les rangées de points, obtenues à l'aide d'un instrument à bout rond et disposées sur l'épaule des jattes et sur la surface des vases-couvercle à la partie inférieure conique (fig. 15/16), représentent un motif spécifique de cette catégorie céramique du niveau II. De semblables motifs ornent la céramique de la culture de Vinča<sup>63</sup>, phase B 2, et celle de la culture de Dudești<sup>64</sup>, à partir de la phase III et jusqu'à la phase II de la culture de Vădastra.

**Niveau III.** La céramique mise à jour dans les complexes du dernier niveau d'habitation de Leu a dans sa grande majorité subi une puissante cuisson secondaire, due à l'incendie qui a ravagé les habitations. En raison de cela, il est plus difficile de faire une présentation de chaque catégorie céramique, du point de vue aussi bien de la technique de modelage que des formes, qui ont subi dans de nombreux cas des déformations à la suite de la cuisson intense. Nous nous proposons de faire une description sommaire de la céramique du fond de cabane no. 1, qui a été assez bien préservée.

Dans le cadre de la céramique de la catégorie A (fig. 17/1—5 ; 18/2), d'usage courant, on rencontre les mêmes formes, modelées dans une argile au contenu plus riche en sable et en pierrettes, ce qui lui confère une plus forte aspérité. Les vases de provisions à épaules larges et bombés, col haut et cylindrique, apparaissent plus fréquemment (fig. 17/1, 8). L'ornementation se fait de plus en plus pauvre : elle est réduite aux alvéoles qui se trouvent sous la lèvre du vase et sont obtenues avec le bout du doigt (fig. 17/2, 5, 9 ; 18/2). On ne rencontre plus que très rarement encore un fragment avec des lignes incisées disposées de façon anarchique (fig. 17/6). Les jattes tronconiques de type Vinča demeurent fréquentes. Les petites tables de culte de forme triangulaire sont pourvues de fenêtres, et les parois plus élevées de leurs pieds sont décorées de motifs typiques Dudești (fig. 18/3). Une petite table de culte de la phase Vădastra I, de forme et de dimensions identiques, a été trouvée à Hotărani<sup>65</sup>, au lieu-dit « La școală ».

De la catégorie B, font partie les vases décorés, en nombre limité et pauvres en formes. Sur la partie inférieure d'un vase de grandes dimensions se déroule un motif composé de bandes incisées en forme de méandres ; entre elles, l'espace est complété de bandes en forme de Z (fig. 13/12 ; 16/11). Un tel motif est caractéristique pour la céramique des cultures néolithiques du nord de la Bulgarie et celle des établissements Ușoe<sup>66</sup> II et Goleamo Delevo<sup>67</sup>, contemporains de la phase Karanovo IV. Il apparaît fréquemment aussi sur la céramique Dudești IV de Fărcașu de Sus. Quelques fragments, décorés de spirales simples et remplies de points, donnent une forme bitronconique de dimensions moyennes, sur la surface de laquelle se déroulent de larges spirales dont les extrémités s'unissent sur l'arrondissement maximum de la panse (fig. 13/13, 14). On

<sup>60</sup> M. Vasič, *Preistoriska Vinča*, II, Belgrad, 1936, p. 19, fig. 31 Gh. Lazarovici, *Gornea*, 1977.

<sup>61</sup> Voir la note 51.

<sup>62</sup> M. Vasič, *Preistoriska Vinča*, IV, Belgrad, 1936, p. 62, fig. 71 ; Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 32, fig. 18/7—15 ; Gh. Lazarovici, *Banatica*, 2, 1973, p.

<sup>63</sup> Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 32, fig. 18/c.

<sup>64</sup> M. Nica, *op. cit.*, p. 87, fig. 9/5, p. 89, fig. 11/8, 12/9, 13, fig. 14/8 ; Eugen Comșa, *PZ*, 46, 1971, 2, p. 228/fig. 22/3.

<sup>65</sup> M. Nica, *Historica*, 1, 1970, p. 48, fig. 11/7.

<sup>66</sup> H. Todorova, *SA*, 4, 1973, p. 29, fig. 11/2.

<sup>67</sup> Idem, *Selištna mogila pri Goliamo Delcevo*, Sofia, 1975, p. 126, pl. 12/6.

constate l'élargissement des bandes piquetées, spécifique de la céramique de la phase Vinča <sup>68</sup> B 2 — C (fig. 13/13, 14 ; 16/7 ; 18/5—8). Sur certains fragments, les bandes en forme de méandre et celles spiralées sont d'égale largeur (fig. 16/3, 9, 10 ; 17/12). De la partie supérieure du remplissage du fond de cabane no. 1, proviennent des fragments de vases de grandeur moyenne, décorés de spirales sur l'épaule et de méandres sur la partie inférieure (fig. 16/9 ; 18/5). Un vase de dimensions un peu plus grandes, découvert dans une habitation de surface à Circea, est décoré de

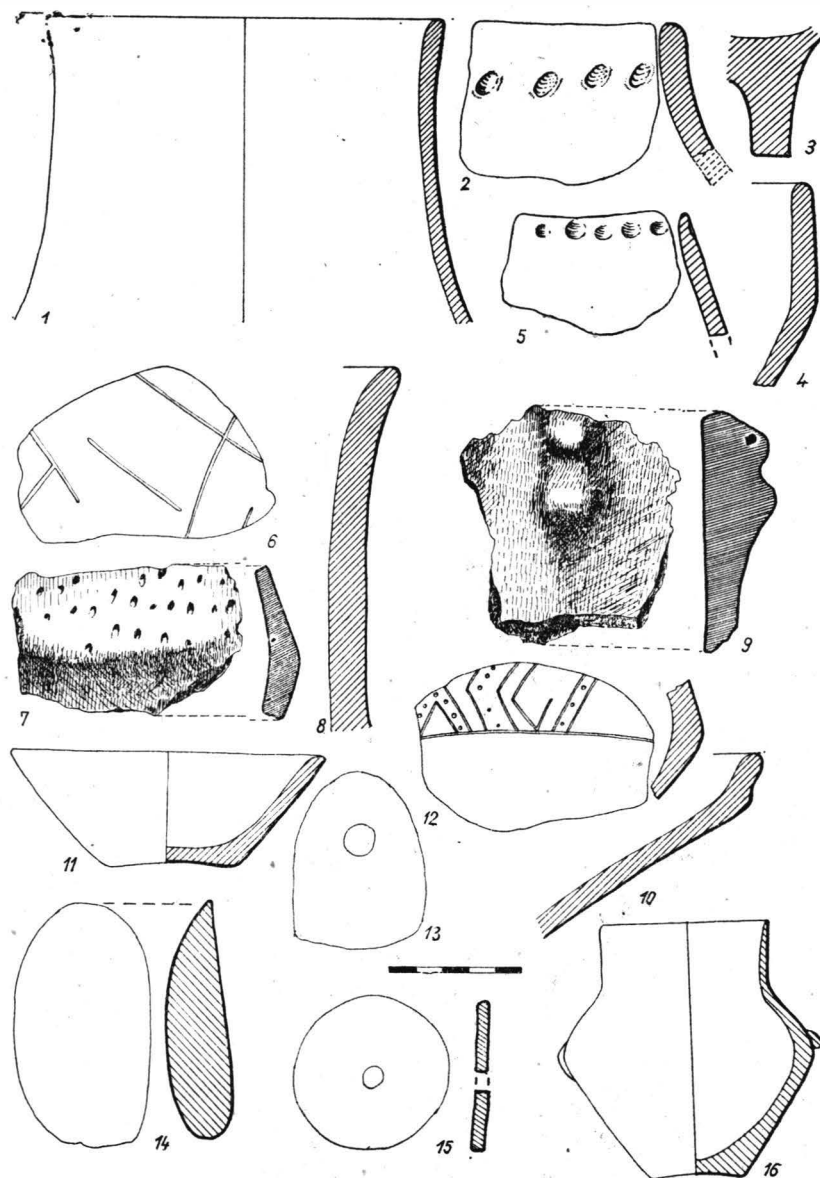


Fig. 17. Leu — « La Tei ». 1 — 6, 8, 9 céramique de la catégorie A, niveau III ; 7 10, 11 céramique de la catégorie B, niveau III ; polissoir de pierre, niveau II ; 13, 15 poids d'argile et rondelle d'argile, niveau II ; Padea, « Dealul Viei » : vase de la catégorie B, dernier niveau.

façon semblable (fig. 19/2). Sur un vase de dimensions moyennes, trouvé dans la même habitation, les spirales disposées en registre sont réalisées dans un mode qui rappelle la céramique de la phase II de la culture de Vădastra (fig. 19/3). Une forme de vase décoratif qui commence à s'imposer dans tous les établissements de type Dudești-Vinča, les établissements Vădastra inclus <sup>69</sup>, est le couvercle à la partie inférieure conique et pourvu de deux perforations au sommet du cône,

<sup>68</sup> M. Vassič, *op. cit.*, p. 65, fig. 76, no 572—579, p. 29, fig. 11/2.

<sup>69</sup> Corneliu N. Mateescu, *Materiale*, 3, 1957, p. 109, fig. 8 ; M. Nica, *Historica*, 2, 1971, p. 20, fig. 7/2.



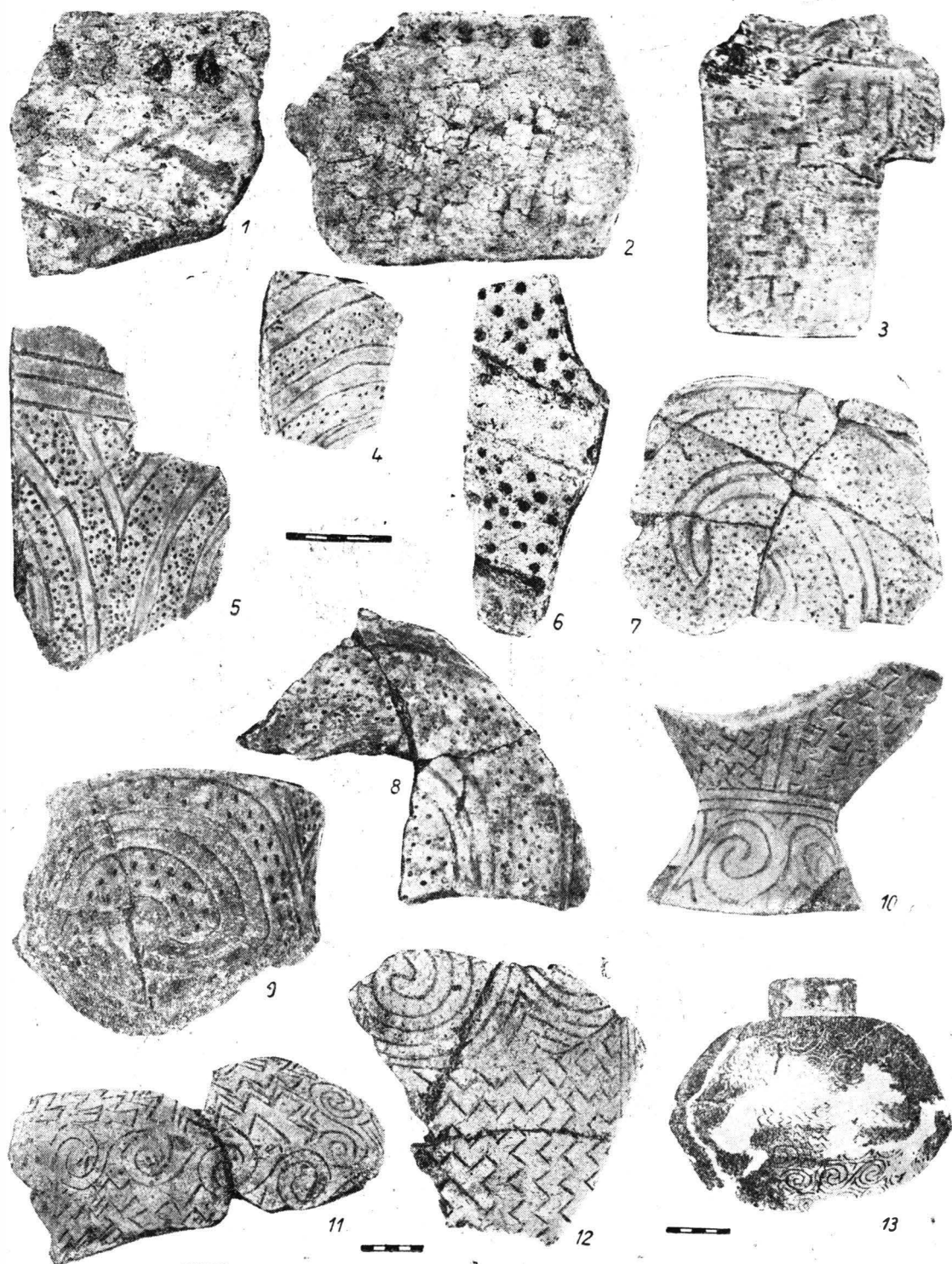


Fig. 18. I.eu — «I.a Tei». 1 fragment céramique de la catégorie A, niveau II; 2 fragments céramiques, catégorie A, niveau III; 3—9 céramique de la catégorie B, niveau III; Padea, «Dealul Viei»: 10—13 céramique de la catégorie B, dernier niveau.



Fig. 19. Padea — «Dealul Vici». 1, 4 vase de la catégorie B du dernier niveau ; Circea, «Viaduct», 2, 3 vase de la catégorie B du dernier niveau ; Fărcașu de Sus, «Pe coastă», fragment de pied de coupe de la phase Vădastra I; Hotărani, «La turn»; 6 vase de la phase Vădastra II.

pour être accroché (fig. 11/13; 16/3; 18/9). Le décor consiste en motifs spiralés et en méandres, agencés de façon très variée. La céramique décorative découverte dans l'habitation no. 2 (fig. 16/8; 18/7, 8) et celle du remplissage supérieur des fonds de cabane no. 1 (fig. 16/3, 7, 9, 11; 18/1, 5) et 2 (fig. 18/6) semblent appartenir à une étape plus tardive du niveau III et représenter en même temps la phase terminale de l'établissement de Leu. Au même horizon, appartiennent également les habitations de surface incendiées de Circea.

La phase finale de la céramique de l'aspect culturel Dudești-Vinča est richement représentée par la céramique mise à jour dans le fond de cabane et les habitations de surface de Padea (fig. 16/4, 5; 17/15; 18/10—13; 19/1, 4; 20; 21). Une courte présentation de la céramique découverte dans le dernier niveau de Padea apporte une contribution à l'étude de l'évolution du faciès culturel en discussion et à l'obtention d'un encadrement chronologique aussi précis que possible. Les formes de vases dans chacune des catégories céramiques restent en général les mêmes (fig. 20; 21). On observe que le nombre de vases de dimensions plus grandes continue à croître, et qu'ils évoluent vers les formes sveltes spécifiques de la culture de Vinča<sup>70</sup> (phase C) et de la culture de Vădastra<sup>71</sup> (phase IV) : cela est obtenu par un bombement accentué de l'épaule, le retrécissement de l'ouverture et de la base de soutien (fig. 18/13, 21/1). Les motifs de spirales et méandres de type Dudești et Vinča, réalisés selon la même technique de l'incision de bandes simples et piquetées couvrent, telle une broderie, toute la surface du vase, de toutes les formes (fig. 16/4, 5; 18/10—13; 20; 21/6, 7). La surface des vases est divisée en registres, délimités soit par des bandes simples, soit par des S emboîtés les uns dans les autres (fig. 16/4, 5; 18/10—13; 19/1; 20; 21/6). Le motif en forme de S rappelle celui qui est utilisé, mais selon un autre mode, sur la céramique de la culture de Vădastra (phase IV) de Hotărani<sup>72</sup>. Les bandes remplies de points denses, obtenues par de fines piqûres, s'élargissent (fig. 16/4; 21/6). Le couvercle, de forme conique, reste encore, comme dans la culture de Vinča (C)<sup>73</sup>, la forme céramique la plus fréquente, et richement décorée (fig. 19/4; 20/1, 3—7). Comme dans la culture de Vădastra (IV)<sup>74</sup>, les grands vases, de provisions, de Padea sont tout aussi richement décorés (fig. 21/1—4).

Contrairement à la céramique décrite plus haut, les représentations anthropomorphes que nous ont livrées les établissements de Leu et Circea constituent une catégorie pauvre. Les deux petits fragments de figurines découverts dans le complexe des niveaux I et II de Leu (fig. 22/2, 7) ne nous ont pas permis de faire une reconstitution, si sommaire fût-elle. Les fragments de figurines découverts à Circea et Lăcrița (fig. 22/6) nous permettent de supposer que celles de Leu avaient le corps plat, les fesses assez peu proéminents, et la tête et le visage modelés d'une façon semblable à celles de la culture de Dudești<sup>75</sup>.

Le fragment de vase anthropomorphe, joliment décoré de motifs Dudești et Vinča, découvert dans le fond de cabane no. 1 du niveau II de Leu, représente une réalisation artistique originale (fig. 22/1). Un pied, provenant également d'un vase anthropomorphe, semblable comme forme, mais moins comme décor, à celui de Leu, a été trouvé dans l'établissement de Berecketska<sup>76</sup> (Karanovo IV).

Les représentations zoomorphes, réalisées artistiquement par le modelage expressif des poignées des petites tables de culte, apparaissent dans les deux premiers niveaux de Leu (fig. 22/3, 8). La petite table fragmentaire pourvue de la poignée modelée en forme de tête d'animal, trouve des correspondances plus étroites dans la culture de Vinča<sup>77</sup> (fig. 22/8). Le décor de celle-ci en bandes hachurées est spécifique du niveau II. Les poignées en forme de tête de cerf, aux cou et mufle allongés, décorées de motifs Dudești spécifiques du niveau II, ont appartenu à des tables de culte de grandes dimensions (fig. 22/3). Mais les exemplaires les plus réussis — de vrais chefs d'œuvre plastiques — sont ceux de Circea (fig. 22/4, 5).

A noter le modelage impressionnant d'expressivité de la tête du cerf comme de celle des deux bœufs aux cornes gracieusement arquées (fig. 22/4, 5); les deux proviennent de tables de culte, triangulaires, de grandes dimensions. D'après les motifs qui les ornent, à savoir les triangles et les bandes hachurées, elles sont contemporaines du niveau II de Leu et de la phase B2 de la culture de Vinča. Du point de vue de la forme comme de l'ornementation, la table fragmentaire aux deux têtes de bœuf de Circea présente des analogies avec un fragment de table découvert dans l'établissement de Berecketska<sup>78</sup> (Karanovo IV) et Gradac (culture de Vinča).

<sup>70</sup> M. Vasić, *op. cit.*, p. 40, fig. 52, p. 54, fig. 58.

<sup>71</sup> M. Nica, *op. cit.*, p. 18, fig. 6/2.

<sup>72</sup> *Ibidem*, p. 20, fig. 7/1, p. 21, fig. 8/1, 2, 9.

<sup>73</sup> M. Vasić, *Preistoriska Vinča*, 2, 1936, p. 68, 75, 77.

<sup>74</sup> M. Nica, *op. cit.*, p. 20, fig. 7/6, 8—12.

<sup>75</sup> M. Nica, *Historica*, 1, 1970, p. 45, fig. 8/31; *idem*, *Dacia*, N. S., 20, 1976, p. 98, fig. 17/1, 3.

<sup>76</sup> Voir la note 54.

<sup>77</sup> M. Vasić, *op. cit.*, p. 71, fig. 118/no. 128; B. Brukner, B. Jovanovici, N. Tasić, *Praistorija Vojvodina*, Novi Sad, 1974, p. 490, fig. 37.

<sup>78</sup> Voir la note 54.

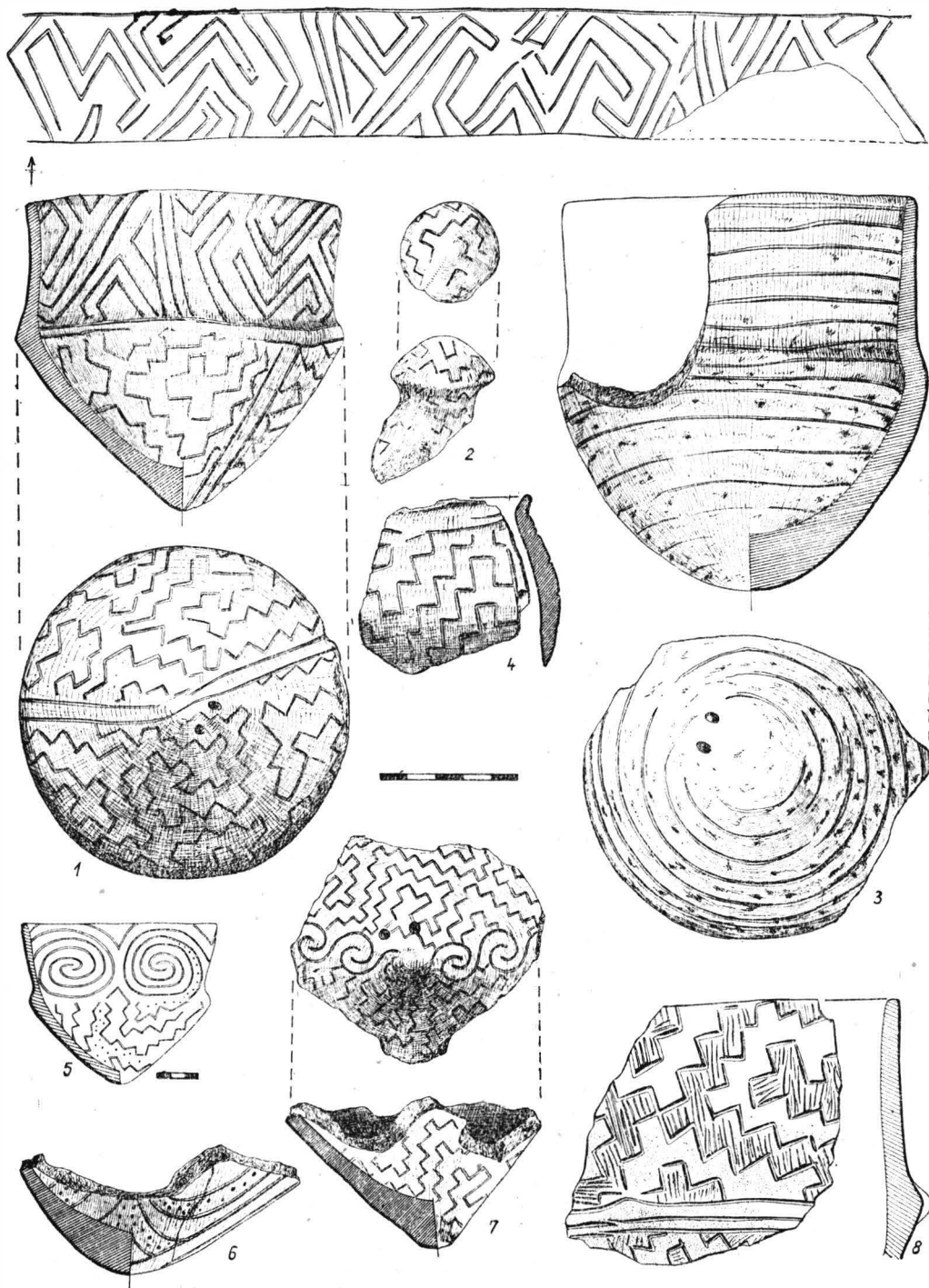


Fig. 20. Padea — «Dealul Viei». céramique de la catégorie B du dernier niveau.

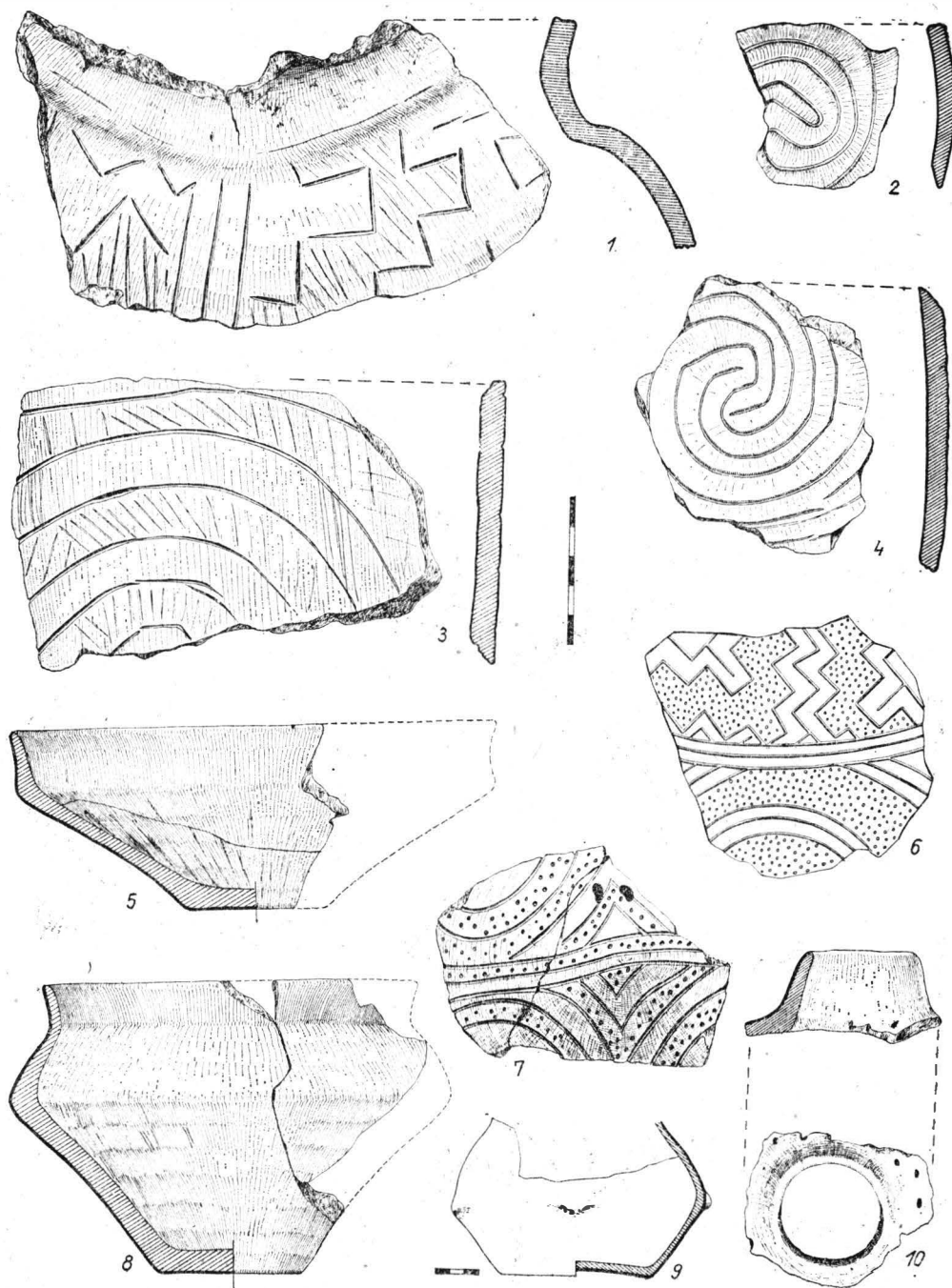


Fig. 21. Pacea — «Dealul Viei»: 1 — 4, 6, 7 céramique de la catégorie B du dernier niveau;  
5, 8 — 10 céramique de la catégorie C du dernier niveau.

Une petite amulette d'argile, de forme cylindrique, modelée de façon anthropomorphe à l'une des extrémités, et perforée à l'autre, représente le seul élément de parure mis à jour dans le niveau II de Leu (fig. 9/5). Dans l'établissement de Cîrcea, les éléments de parure d'argile, os et pierre sont plus nombreux.

Les résultats issus de nos recherches commencées voici dix ans, dans les établissements de Leu et Padea, enrichissent le tableau que nous avons du Néolithique moyen du centre de l'Olténie. Par sa position géographique, la zone centrale de l'Olténie a représenté au cours du Néolithique moyen la zone de contact de trois grandes cultures néolithiques : Dudești (est), Vinča (ouest) et Karanovo (sud). Par l'interférence des éléments des trois cultures néolithiques susmentionnées, a pris naissance un nouvel aspect du Néolithique moyen, que nous avons jugé indiqué, vu ses caractéristiques dominantes, de dénommer aspect Dudești-Vinča. Etant donné que, dans les établissements de Leu et Padea, n'apparaissent pas les phases de début du faciès Dudești-Vinča, nous nous sommes proposé, dès le début de notre étude, de délimiter les éléments de base de cet aspect. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous sommes en mesure de préciser que les porteurs de l'aspect culturel Dudești-Vinča de Leu et Padea, comme ceux des établissements de Verbicioara <sup>79</sup>, préféraient aux fonds de cabane les habitations de surface plus spacieuses, tandis que pour ceux de la vallée de l'Olt <sup>80</sup>, le fond de cabane a représenté l'habitation de base jusqu'à la fin de la culture de Vădastra <sup>81</sup>. En ce qui concerne également les occupations, on constate des différences entre les établissements de l'aspect Dudești-Vinča et ceux de la vallée de l'Olt appartenant à la culture de Dudești. Pour les communautés de la vallée de l'Olt <sup>82</sup>, l'occupation principale était l'élevage du bétail, tandis que pour les habitants des établissements de Padea et Leu, c'était l'agriculture, comme en témoignent le très grand nombre de meules, les analyses sporo-polliniques, les traces de balle et de grains, imprimées dans les morceaux de « chirpic » incendié.

On constate l'existence, dans l'aspect culturel du centre de l'Olténie, d'une variété plus grande d'outils de silex (de tradition épipaléolithique, mésolithique, tardenoisienne) que dans les cultures de Dudești et de Vinča. Pour le moment, le maintien de cette technique de tradition tardenoisienne est plus difficile à expliquer. Nous sommes d'avis que l'établissement de Cîrcea représente un établissement de caractère permanent, groupant de nombreuses communautés du Néolithique ancien tardif, qui s'accommodaient progressivement aux nouvelles transformations provoquées par les vagues successives du Chalcolithique anatolien. Les communautés du centre de l'Olténie, à des degrés différents de développement, ont constitué un fond ethnique puissant, réceptif aux transformations dues aux nouveaux courants culturels orientaux et occidentaux, à savoir Dudești et Vinča. Ces mêmes communautés du Néolithique ancien ont imposé au nouveau courant culturel la tradition ancienne selon laquelle étaient travaillés les outils de silex. La diffusion de la pointe de type Fiera-Cleanov dans l'aire de la culture de Dudești est, d'après nous, un sérieux argument qui vient corroborer notre affirmation. Nous reprendrons ce problème si complexe quand nous présenterons les plus anciennes phases du nouvel aspect, uniquement découvert, pour le moment, dans l'établissement de Cîrcea.

La céramique découverte à Leu et Padea constitue l'élément principal sur la base de laquelle nous avons pu établir les traits déterminants du nouvel aspect néolithique du centre de l'Olténie, et ses étroites liaisons avec les cultures qui ont contribué à sa formation, Dudești, Vinča et Karanovo.

La technique de travail de l'argile et de cuisson de la céramique découverte dans les trois niveaux de Leu est proche jusqu'à l'identité de celle de la culture de Dudești <sup>83</sup>. On observe, comme dans la culture de Dudești, les mêmes progrès, et précisément le remplacement progressif de la balle par du sable, ce qui va donner à la céramique son aspérité, spécifique surtout des dernières phases d'évolution de cette culture. Contrairement à la céramique fine de la culture de Vinča, ce procédé qui consiste à mélanger à l'argile de la balle a été imposé, peut-être, par les communautés autochtones assez nombreuses. La tradition autochtone se manifeste de façon encore plus évidente dans le système d'ornementation de la céramique d'usage courant, qui constitue la majorité. Cette tradition se manifeste avec plus de force à Cîrcea et à Leu, et plus faiblement à Fărcașu de Sus. Dans la période représentée par le niveau I de Leu, correspondant à la phase III de la culture de Dudești de Fărcașu de Sus <sup>84</sup>, la tradition autochtone du néolithique ancien avait été pour sa plus grande part absorbée. Toutes ces constatations nous font croire que la population des établissements de Leu et Padea était locale, mais elle a accepté le

<sup>79</sup> D. Berciu, *Contribuții* ..., p. 39.

<sup>80</sup> M. Nica, *op. cit.*, p. 73, p. 74, fig. 1.

<sup>81</sup> Idem, *Historica*, 2, 1971, p. 29.

<sup>82</sup> Idem, *Dacia*, N. S., 20, 1976, p. 73.

<sup>83</sup> *Ibidem*, p. 78-90.

<sup>84</sup> *Ibidem*, p. 85.



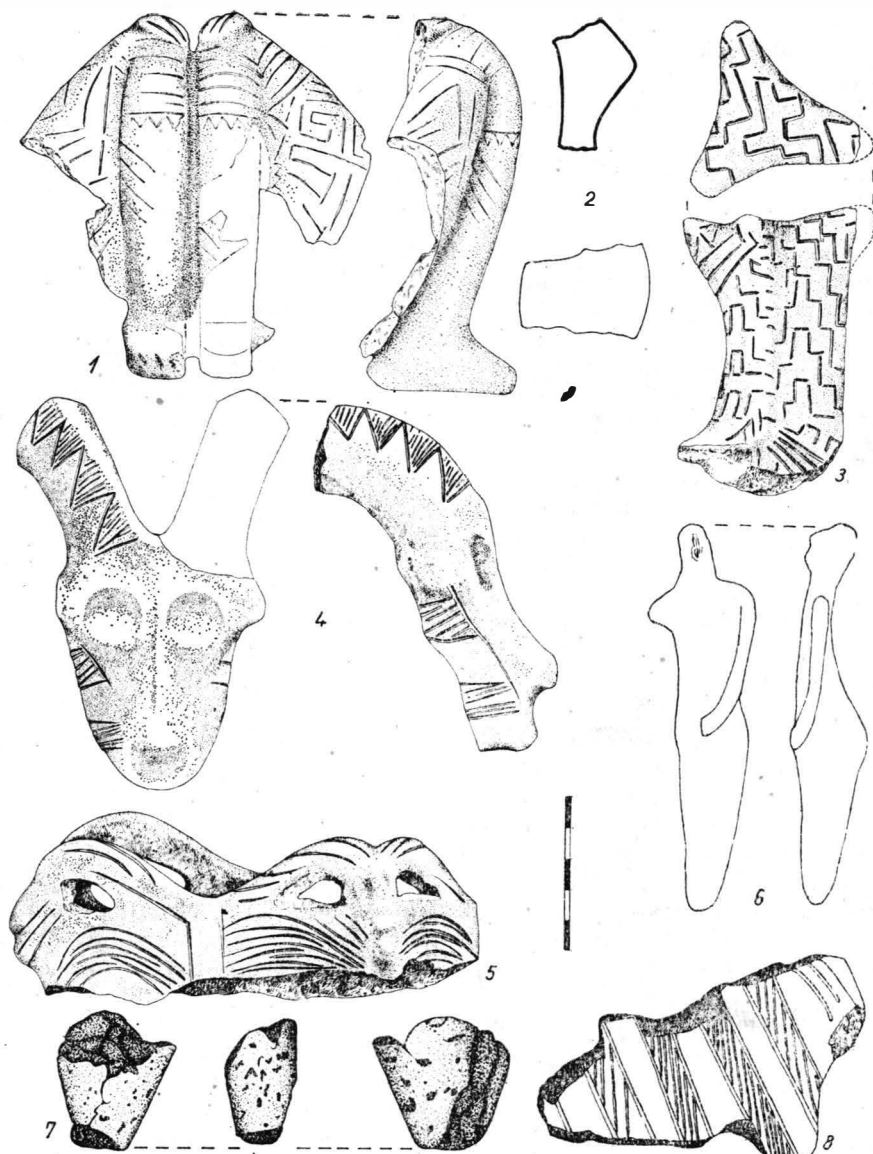


Fig. 22. Leu — « La Tei ». Représentations anthropomorphes : 1 du niveau II 2 du niveau II ; 7 du niveau I. Représentations zoomorphes : 3 du niveau I, 8 du niveau II ; Lăcrița, « Dealul Ciolan » : 6 représentation anthropomorphe du dernier niveau ; Circea, « Viaduct » : 4, 5, représentations zoomorphes.

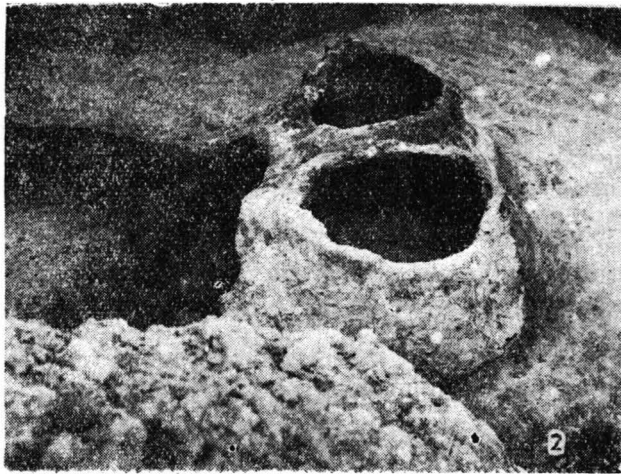
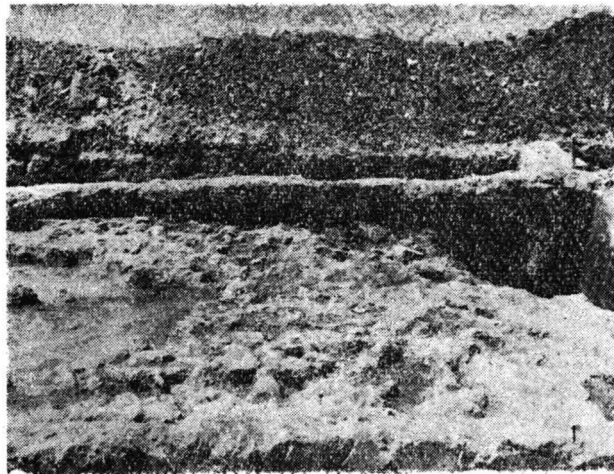


Fig. 23. Leu — « La Tei ». 1 habitat no. 2 ; four à céramique néolithique.

mode de vie apporté par les porteurs des cultures de Dudești et Vinča. À remarquer que dans ces établissements, aucun tesson travaillé selon la technique spécifique de la culture de Vinča n'a été trouvé. Nous avons fait la même constatation quand nous nous sommes référé à la période de la céramique polychrome du « Viaduct » (Circea IV)<sup>85</sup>, période pendant laquelle les populations locales adoptent la nouvelle mode du Chalcolithique anatolien, original, en l'absence d'éléments ethniques étrangers.

Les catégories B et C de la céramique de chacun des niveaux dénotent des influences subies en diverses périodes, qui ont changé les système d'ornementation des vases en fonction des cultures avec lesquelles ces communautés sont plus ou moins entrées en contact. Ainsi, dans la

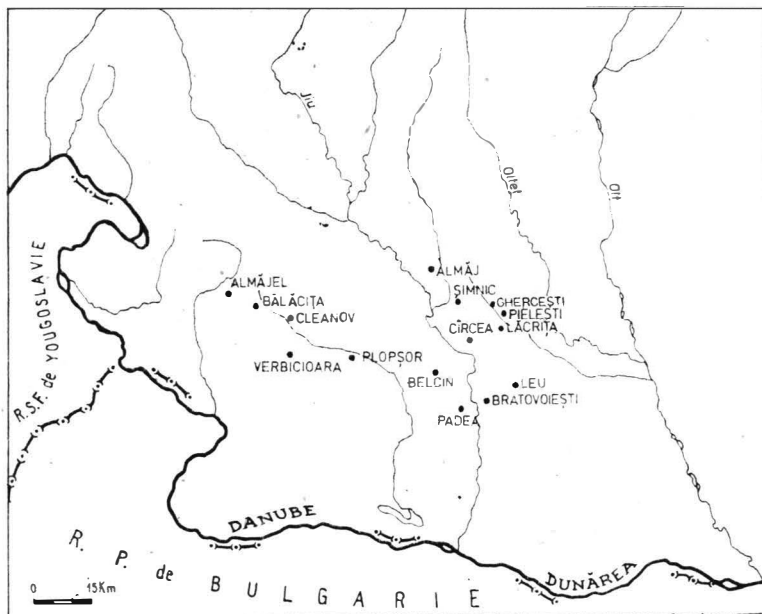


Fig. 24. Carte des établissements néolithiques Dudești-Vinča d'Olténie.

période du niveau I de Leu, nous constatons des liens culturels plus étroits avec la culture de Vinča, plus lâches avec celle de type Dudești. Cela est démontré par les types de vases tronconiques à anse horizontale et bitronconiques décorés de motifs typiques pour la phase B1. Ne manquent pas non plus les motifs Dudești, qui décorent surtout les petites tables de culte.

Dans la période du niveau II de Leu, des modifications plus profondes, dues à des influences de type Karanovo IV, se produisent dans la structure de l'aspect culturel Dudești-Vinča. Ce sont ces mêmes influences qui ont également provoqué des transformations dans le cadre de la culture de Dudești (phase IV), transformations qui ont précédé la naissance de la culture de Vădastra. Cela est attesté par la céramique des complexes du niveau II de Leu et quelques fragments de la phase IV b de la culture de Dudești<sup>86</sup>, essentiellement décorés selon la technique Karanovo IV et très rarement selon la technique de tradition Vinča. Le nouveau choc karanovien a également entraîné, dans son chemin vers le nord, des éléments Dudești IV, que nous avons rencontrés dans le fond de cabane no. 3 (fig. 14/17, 18). C'est ainsi qu'on peut s'expliquer tout aussi bien la présence du vase décoré dans le style Dudești IV, que celle des anses à bouton, à Circea (correspondant au même niveau de Leu), ensemble avec les représentations zoomorphes spécifiques pour Karanovo IV.

Dans la période du niveau III de Leu, les éléments Vinča et Dudești, pleinement constitués et ayant donné naissance au nouvel aspect culturel Dudești-Vinča, se sont manifestés avec originalité dans les phases finales décelées à Padea. Cela correspond à la période quand, sur le territoire de l'Olténie, se développaient de façon synchrone les cultures de Vădastra, Vinča et l'aspect Dudești-Vinča.

<sup>85</sup> Idem, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 92, p. 39–42.

<sup>86</sup> Idem, Dacia, N.S. 20, 1976, p. 92, fig. 13, 14.



L'abandon des établissements de Leu et Cîrcea, en un moment de pleine évolution, est probablement dû à la pression exercée par les porteurs de la culture de Vădastra, que nous trouvons présents dans l'établissement de type Dudești-Vinča de Șimnic <sup>87</sup>, près de Craiova.

Sur la base des nombreuses liaisons typologiques (et, quelquefois, d'importation) mises en évidence par l'étude de la céramique de Leu et de Padea, nous pouvons établir les synchronismes suivants :

Niveau I de Leu = Dudești III — Vinča B 1 — Karanovo III—IV

Niveau II de Leu = Dudești IV — Vinča B 2 — Karanovo IV

Niveau III de Leu = Vădastra I — Vinča B2—C—Karanovo IV

Le dernier niveau Dudești-Vinča de Cîrcea peut être synchronisé avec Vădastra II et Vinča C 1, tandis que les derniers niveaux Dudești-Vinča de Padea sont, eux, synchrones avec Vădastra III—IV et Vinča C 2—C 3.

L'étude plus détaillée des matériaux résultant des fouilles de Cîrcea et Padea nous offrira un tableau plus complet de la formation et de l'évolution de l'aspect néolithique Dudești-Vinča.

<sup>87</sup> Doina Galbenu, *Neoliticul Olteniei de sud-vest*, 1977, thèse de doctorat, p. 105, fig. 12/20, 21, 23, 25; 13/1—4.

# ANALYSE POLLINIQUE DES COUCHES NÉOLITHIQUES DE PADEA ET DE LEU (DÉP. DE DOLJ)

MARIN CÂRCIUMARU

## ÉTABLISSEMENT DE PADEA

L'analyse pollinique a été effectuée sur le sédiment d'un établissement appartenant à la culture de Dudești-Vinča (néolithique moyen) qui se trouve à proximité de la commune de Padea (dép. de Dolj). Celle-ci est située sur la rive droite du Jiu, qui présente son asymétrie habituelle, due au déplacement de la rivière vers l'ouest, mais avec moins de méandres que dans d'autres secteurs. L'ample vallée est dominée par des terrasses bien en vue du côté gauche et par des versants abrupts du côté droit, représentés dans ce secteur par une terrasse de 50—60 m de hauteur. La morphologie de la vallée et des terrasses du Jiu illustrent on ne peut plus clairement le déplacement du lit de la rivière vers l'ouest et l'érosion permanente de la rive droite montre que le phénomène persiste de nos jours. Du reste, c'est le faible développement des terrasses du côté ouest de la vallée qui explique que la commune de Padea soit située non pas sur l'une des terrasses du Jiu, mais sur un fragment de la terrasse supérieure du Danube, connue sous le nom de terrasse de Perișoru. L'altitude relative de celle-ci est de 70—100 m<sup>1</sup>.

Les conditions climatiques sont celles spécifiques pour les zones méridionales de la Valachie : température moyenne annuelle d'un peu plus de 10,5° C (d'après les données de la station météorologique de Caracal pour une période de 35 ans) et précipitations moyennes annuelles d'environ 520 mm ; le nombre moyen des jours sans gel est de plus de 200 par an.

Du point de vue phytogéographique, par sa position à mi-chemin entre la limite sud de la Plate-forme Gétique et le Danube, la commune de Padea est comprise dans les limites de la sylvo-steppe d'Olténie. L'appartenance de cette région à la zone de sylvo-steppe résulte autant des recherches plus anciennes de Petru Enculescu<sup>2</sup> (« antésteppe » ou « steppe à forêt » d'après la terminologie de cet auteur) que d'études plus récentes<sup>3</sup>.

Les forêts voisines de la commune de Padea sont formées en majeure partie de différentes variétés de chênes : *Quercus pedunculiflora* dans les forêts de Radovanu et de Lipovu<sup>4</sup> ; *Quercus pubescens* surtout dans la forêt de Pitaru de Drănic ; *Quercus cerris* surtout dans les forêts de Segarcea, Birza, Radovanu et Pitarul<sup>5</sup> ; *Quercus frainetto* à Segarcea et Radovanu<sup>6</sup>. En association avec le chêne, qui est l'arbre dominant dans toutes ces forêts, apparaît l'orme : *Ulmus procera*, *Ulmus foliacea* et, dans la forêt de Radovanu, qui est dans la vallée, *Ulmus montana* signalée par S. Pașcovișchi et N. Doniță. Dans les chênaies de *Quercus pubescens* on rencontre même *Pinus communis*, à côté de *Crataegus monogyna*, *Prunus*, *Sorbus*, *Rosa*, etc.<sup>7</sup>.

L'analyse pollinique reflète éloquentement le caractère de sylvo-steppe de cette zone pour toute la durée de sédimentation du profil analysé (fig. 1). Mieux, on constate très nettement comment les spectres polliniques de la surface présentent un caractère steppique de plus en plus prononcé. Ainsi, à 100 cm, les arbres représentent 25,4% du total des grains de pollen et des spores prélevés, tandis qu'à 60 cm leur pourcentage dépasse à peine 8%. Le processus continu d'envahissement de la steppe ressort de façon encore plus claire et précise de la proportion croissante des conifères aux niveaux supérieurs (fig. 2) : ainsi, à 100 cm ceux-ci représentent 35% du total

<sup>1</sup> P. Coteț, *Cîmpia Ollenici*, București, 1957, p. 99—109.

<sup>2</sup> P. Enculescu, *Zonle de vegetație lemnoasă din România*, București, 1924, p. 88—150 ; *idem*, « Viața agricolă », 23, 1932, 1, p. 8—15 ; *idem*, *Harta zonelor de vegetație a României*, București, 1938, p. 45.

<sup>3</sup> S. Pașcovișchi, N. Doniță, *Vegetația lemnoasă din silvo-stepa României*, București, 1967, p. 81—85.

<sup>4</sup> N. Constantinescu, « Revista pădurilor », 7—9, 1944, p. 114—116.

<sup>5</sup> C. C. Georgescu, N. Constantinescu, « Revista pădurilor », 12, 1945, p. 181—183 ; S. Pașcovișchi, N. Doniță, *op. cit.*, p. 81—85.

<sup>6</sup> S. Pașcovișchi, N. Doniță, *op. cit.*, p. 81—85.

<sup>7</sup> C. C. Georgescu, N. Constantinescu, *op. cit.*, p. 181—183.

d'arbres, mais à 50 cm leur pourcentage s'élève à 61 %. Ainsi, outre la baisse générale du pollen d'arbres par rapport au pollen total à chaque niveau, on constate la prédominance des conifères par rapport au total du pollen d'arbres. L'accroissement de valeur des conifères se produit dans le même sens que la baisse des pourcentages d'A.P., c'est-à-dire depuis les spectres inférieurs vers ceux de surface. Si pour la reconstitution de l'aspect phytogéographique de la zone pendant le déroulement de la culture de Dudești-Vinča on ne prenait en considération que la signification stricte du rapport entre l'A. P. et le N.A.P., l'image que l'on se ferait de la composition du tapis végétal serait peu concluante, notamment en ce qui concerne les rapports entre les arbres et les herbes. La prise en considération du coefficient de steppisation indiqué habituellement par les valeurs des conifères, et en premier lieu de *Pinus* nous offre un rapport plus fidèle de l'extension des forêts, sachant que la plus grande partie de leur pollen, dans la zone et la période qui nous occupent, est d'origine allochtone, provenant des régions de haute altitude. C'est pourquoi dans les conditions géographiques du profil de Padea, l'abondance des conifères ne peut refléter que le caractère sylvo-steppe de la zone et la nuance de steppisation continue des horizons superficiels.

Dans le cadre du pollen d'arbres d'origine autochtone, c'est celui de *Quercus* qui occupe la première place, arrivant à dépasser 20 % à 80 cm de profondeur. Vers la surface du sol, ses valeurs diminuent, dépassant tout juste 11 % à 50 cm, ce qui signifie que le processus de steppisation a affecté en premier lieu les forêts de chêne, c'est-à-dire de l'arbre qui avait la plus grande extension. Les autres éléments de la chênaie mixte sont faiblement représentés et, parmi eux, l'orme, comme le chêne, enregistre une réduction visible de valeur dans les spectres supérieurs (8 % à 100 cm, 2 % à 50 cm), probablement sous l'effet du même phénomène de steppisation continue.

Le phénomène général de réduction des pourcentages de pollen dans les spectres supérieurs, caractéristique surtout pour les espèces d'arbres dont les exigences écologiques sont compatibles avec la zone où se trouve le profil de Padea, se constate aussi aux genres *Alnus* et *Salix*. En effet, autant l'aulne que le saule trouvaient des conditions favorables de végétation le long du Jiu. Ainsi, si le premier est présent dans la proportion de 12 % à 100 cm et le second de 5 % à 80 cm, leurs valeurs diminuent respectivement à 5,3 % et à 0,6 % à 50 cm. Seul l'érable (*Acer*) maintient en grande partie une valeur constante tout au long de la sédimentation de notre profil (4 % en moyenne). La courbe du charme (*Carpinus*) enregistre des valeurs significatives, notamment à la base du profil, sans doute comme un écho de la phase du charme.

Dans la composition des spectres polliniques appartenant au néolithique moyen de Padea, un fait évident est la prédominance des herbacées, qui ne tombent jamais sous 74,6 %. Parmi elles, les composacées apparaissent de manière exubérante, leur grande diffusion étant favorisée par le relief de terrasse spécifique pour la région où se trouve le profil. Les pourcentages élevés des composacées pourraient être dus aussi à la résistance plus grande de leur pollen à l'action des facteurs destructifs, ainsi qu'au fait que leur pollen est plus facilement englobé dans le sédiment que celui des arbres, lequel est soumis à l'action de transport du vent en raison de la distance plus grande entre les organes producteurs du pollen et le sol.

Sans atteindre l'extension des composacées, les graminées sont assez abondantes par rapport aux autres herbacées, surtout à la base du profil. Une partie d'entre eux présentent les caractéristiques biométriques spécifiques pour les grains de pollen des graminées cultivées. Afin d'assurer une reconstitution aussi fidèle que possible de l'importance des soucis agricoles chez les habitants de l'époque, nous avons rapporté les graminées de type *Cerealina* non seulement à la somme totale des herbacées, mais aussi au nombre total des grains de pollen des graminées (fig. 3).

Parmi les autres herbacées on relève, à des cotes plutôt modestes, *Rosaceae*, *Ranunculaceae*, *Polygonaceae* et *Plantaginaceae*. Parmi les *Polygonaceae*, nous avons identifié du pollen de *Fagopyrum* à 100 cm de profondeur. La courbe des chénopodiacées, qui présentent des valeurs réduites dans les spectres polliniques inférieurs (2,2 %) et un peu plus élevées vers la surface (5,8 %), est intéressante par le fait qu'elle atteste l'intensification de l'habitat parallèlement à la sédimentation des couches supérieures.

**Conclusions.** Les résultats de l'analyse pollinique portant sur le dépôt synchrone de la culture de Dudești-Vinča, qui appartient au néolithique moyen, ont révélé avec évidence le caractère de sylvo-steppe des environs de la localité de Padea pendant toute la durée de la sédimentation. Le climat durant cette période ressemblait fort à celui d'aujourd'hui. Le processus continu de steppisation doit être mis en liaison avec les défrichements de forêts accomplis par l'homme néolithique en vue d'étendre la surface des terrains de culture ou des pâturages. La qualité de cultivateurs de plantes des représentants de la culture de Dudești-Vinča établis à Padea est suggérée par la présence des graminées cultivées dans les spectres analysés. Mais si l'on considère ceux-ci en rapport avec le total des herbacées, on aurait une image faussée de la véritable extension des occupations agricoles, et cela par le fait que le progrès de l'intérêt pour l'agriculture ne s'est pas accompli au même rythme

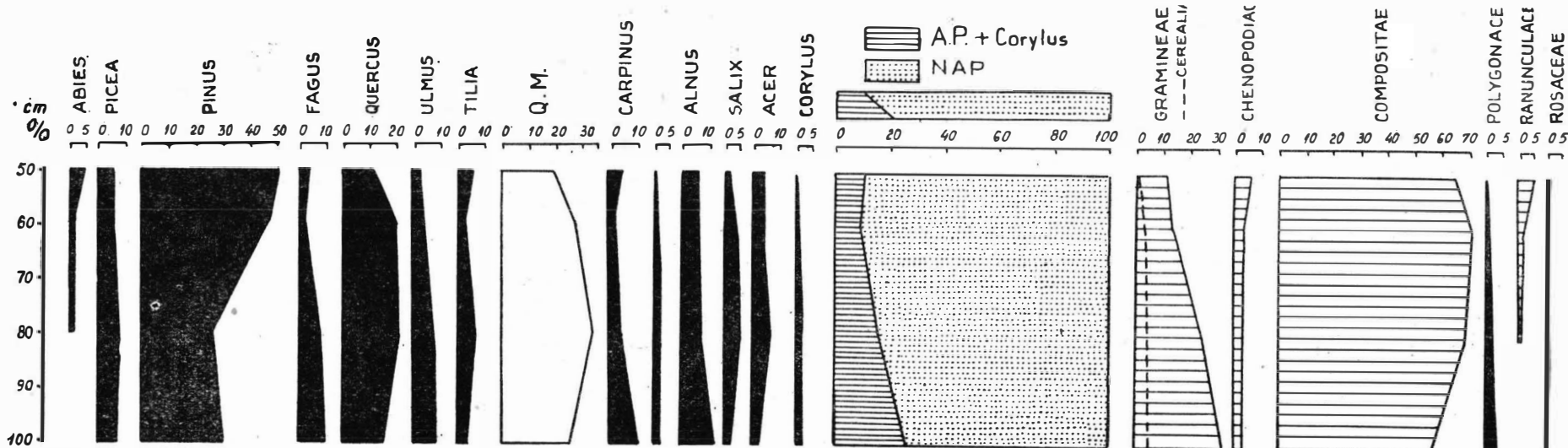


Fig. 1

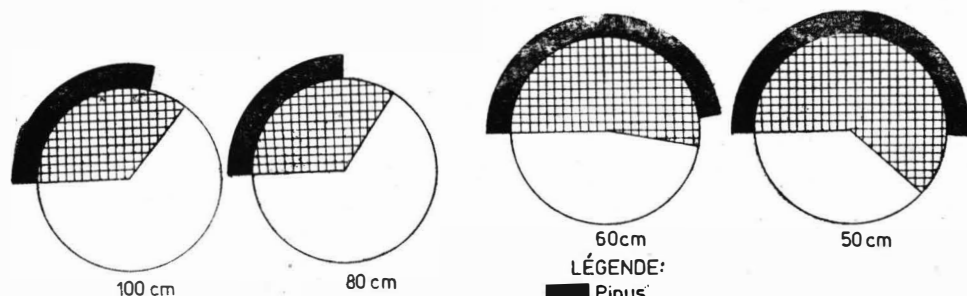


Fig. 2

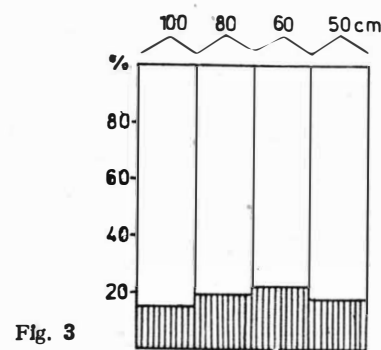


Fig. 3

Fig. 1. Diagramme pollinique des couches appartenant aux cultures Dudești-Vinča de Padea.

Fig. 2. Diagramme circulaire des conifères en rapport avec la somme de A.P.

Fig. 3. Graminées cultivées en rapport avec la somme totale des graminées.

Fig. 4. Diagramme pollinique des couches néolithiques de Leu.

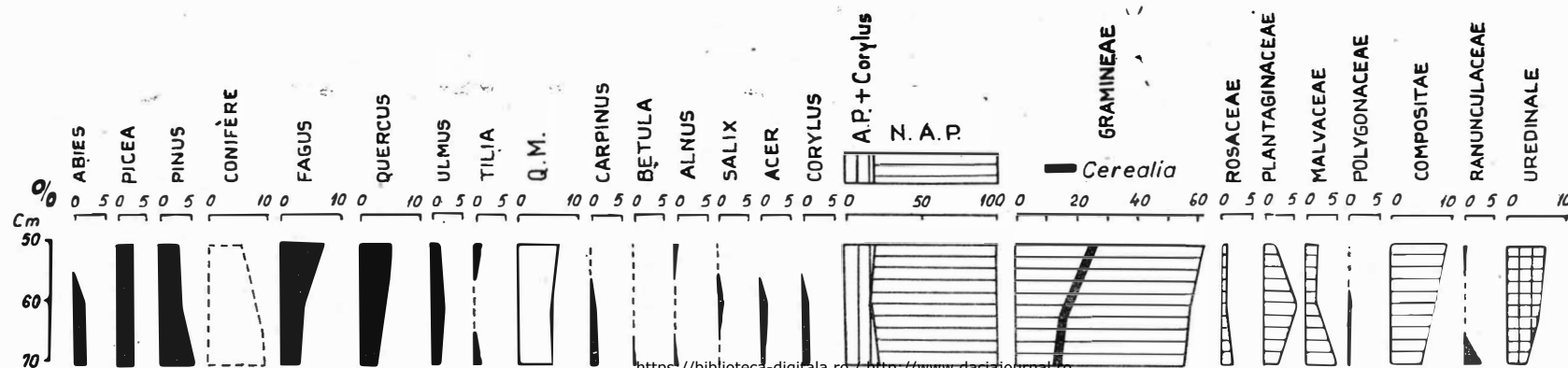


Fig. 4

que la steppisation de la région. Ainsi, alors que le N.A.P. s'est beaucoup accru sous l'effet des défrichages intenses, les occupations agricoles de l'homme néolithique se sont bornées à une partie des terrains défrichés, l'autre étant probablement affectée aux pâturages. L'hypothèse de l'intensification de l'élevage est d'ailleurs confirmée par les valeurs des chénopodiacées, qui attestent les préoccupations zootechniques de la population, surtout au niveau des couches situées à 50 et à 60 cm de profondeur.

Dans ces conditions, pour comprendre les proportions concernant le rôle de l'agriculture dans la vie des populations du temps, il faut rapporter les pourcentages de graminées cultivées au total du pollen de graminées dans chaque niveau. C'est seulement ainsi que l'on constatera que l'agriculture a acquis une importance toujours accrue dans la vie de ces populations, s'intensifiant d'une étape à l'autre. Mieux encore : ce processus s'est accompli sur un fond général de diversification de leurs occupations, parallèlement à l'intensification de l'élevage, ainsi qu'il ressort de l'accroissement des pourcentages des chénopodiacées dans les horizons supérieurs.

## ÉTABLISSEMENT DE LEU

Le prélèvement des échantillons en vue de l'analyse palynologique a été facilité par les fouilles archéologiques accomplies sous la direction de l'archéologue M. Nica et du Pr. T. Niță en 1969. Étant donné que le dépôt n'avait pas conservé le pollen dans les meilleures conditions, il nous a fallu examiner un grand nombre de lames afin d'obtenir une quantité totale de grains de pollen et de spores suffisante pour les calculs de pourcentages. Ceux-ci ont été calculés pour chaque horizon à part (fig. 4).

La recherche palynologique accomplie dans les couches Vinča-Dudești du site de Leu ont mis en évidence, par cette voie aussi, le caractère de sylvo-steppe de la zone, que d'autres méthodes de recherche avaient déjà reconnu. L'aspect sylvo-steppique est confirmé par le rapport des pourcentages des arbres, d'une part, et des plantes herbacées, de l'autre, rapport dans lequel la prépondérance du N.A.P. (80,16%) est révélatrice. De même, dans le cadre du total de l'A.P. (19,84%), la première place est occupée par le pollen de conifères (7,47%), ce qui, compte tenu de la situation géographique du profil de Leu, représente un argument de plus en faveur du caractère de sylvo-steppe de la région. Le pollen léger des conifères, avec le pouvoir qu'il a de planer dans l'aéropylancton à des distances parfois impressionnantes, a certainement son origine dans les zones de montagnes.

Un fait digne de mention, vu la basse altitude du site de Leu, c'est la participation, avec un pourcentage de 6% à 50 cm, du pollen de hêtre.

Le pollen du groupe des chênaies mixtes atteint des valeurs significatives. Ainsi, le chêne est représenté sur toute la hauteur du profil avec des pourcentages de plus de 3,01%, l'orme ne dépasse pas 2%, le tilleul apparaît de manière intermittente, avec des valeurs qui ne dépassent pas 0,7%. Les genres *Carpinus*, *Betula*, *Alnus*, *Acer*, *Corylus*, *Salix* ne participent que modestement à la composition du spectre pollinique.

Parmi les herbacées, les graminées se détachent en premier lieu, tant sous le rapport de leur présence quantitative que de l'aspect qualitatif qu'ils révèlent. Du point de vue quantitatif, soulignons que les pourcentages maximum dépassent 60% et que les minimums ne sont jamais au-dessous de 55%. En ce qui concerne la nuance qualitative, l'analyse pollinique a mis en lumière un aspect nouveau, peu étudié chez nous jusqu'à présent, à savoir le problème de la pratique de l'agriculture chez l'homme néolithique pendant la sédimentation des dépôts de culture matérielle examinés. Or, la courbe des graminées cultivées montre très nettement à la fois la proportion de ceux-ci par rapport aux graminées sauvages et l'accroissement d'intérêt pour l'agriculture — bien entendu primitive — à mesure que le temps s'écoule. Par exemple, si à 70 cm de profondeur les graminées cultivées représentaient 14,33% du total des grains de pollen et des spores dénombrés, à 50 cm leur pourcentage atteint 25,15%.

En conclusion, la palynologie — de toute évidence la méthode de recherche la plus complète pour l'établissement de l'aspect phytogéographique et paléoclimatique d'une certaine zone durant la période de sédimentation des couches archéologiques — peut contribuer à une meilleure connaissance des différentes occupations de l'homme primitif dans le domaine de la culture des plantes.

# LES FIGURINES EN OS APPARTENANT À LA PHASE MOYENNE DE LA CULTURE GUMELNIȚA

EUGEN COMȘA

Les fouilles archéologiques des différents sites néolithiques du sud-est de la Roumanie et de l'est de la Bulgarie ont mis au jour dès le début de notre siècle une série de figurines plates en os, qui ont éveillé l'intérêt des spécialistes. Ces pièces sont devenues de plus en plus nombreuses au fur et à mesure de l'expansion des recherches dans les sites de type Gumelnița. Pour commencer, on a procédé seulement à leur classification typologique, à défaut des repères stratigraphiques (en ce qui concernait cette catégorie d'objets), en négligeant le critère chronologique. Une première étude a été consacrée à cette sorte de figurines, récoltées au sud du Danube, par Anastase Cilingirov. Cet ouvrage, paru en 1910, étudiait les figurines trouvées lors des fouilles de l'agglomération-tell de Sultan<sup>1</sup>.

★

Afin de mieux saisir la manière dont on est arrivé à fixer la typologie et la classification chronologique des figurines plates en os du sud-est de la Roumanie, il convient de fournir un bref aperçu du lot de cette sorte de pièces récupérées au nord du Danube dans l'intervalle des années 1920—1940. Nous retiendrons ensuite à cet égard uniquement les ouvrages de synthèse.

En premier lieu, les fouilles de Sultana ont fourni un lot de six figurines diverses en os, présentées par Ion Andrieșescu sous le rapport typologique seulement, mais avec la mention de la profondeur à laquelle chacune d'elles fut récupérée<sup>2</sup>. La même année (1924), on publiait également les premiers matériaux ramassés à Gumelnița et parmi eux un petit fragment de figurine en os<sup>3</sup>.

Deux autres lots de figurines ont été publiés en 1925. Il s'agit des cinq pièces de types divers mises au jour par Vladimir Dumitrescu à Gumelnița (avec la précision qu'une seule provient de la couche A, alors que les quatre autres se trouvaient dans la couche B)<sup>4</sup> et des huit figurines en os de Căscioarele, de différents types elles aussi, trouvées par Gh. Ștefan à Căscioarele<sup>5</sup>.

Quelques précisions d'ordre chronologique et typologique ont été fournies par les fouilles de Jilava, effectuées par Dinu V. Rosetti en 1929<sup>6</sup>. L'agglomération de Jilava, avec une seule couche et un seul horizon culturel, livra aussi des figurines d'un seul type<sup>7</sup>.

Les deux pièces trouvées en 1930 à Cunești par Dorin Popescu ont complété cette série avec un nouveau type de figurines<sup>8</sup>.

C'est à Vladimir Dumitrescu qu'on doit la première synthèse des figurines plates en os trouvées dans le sud-est de la Roumanie. Son ouvrage paru en 1931 présentait les principaux types de cette catégorie de pièces, en proposant une explication de leur origine et en mentionnant aussi certaines observations stratigraphiques susceptibles d'aider à leur datation<sup>9</sup>. Les données publiées par D. Berciu en 1935 et se rapportant aux fouilles de Tangiru montrent la présence de ces figurines dans les deux couches culturelles qui comportent des vestiges de type Gumelnița<sup>10</sup>. Mais le lot le plus important est celui réuni par Dinu V. Rosetti, au cours des fouilles pratiquées dans le tell

<sup>1</sup> Anastas Cilingirov, *Sbornik za narodni umotvorenia, nauka i knižnina*, XXV, 1910, Sofia p. 1—54 + 3 pl., qui fait une classification typologique. Cet ouvrage n'était pas accessible pour nous.

<sup>2</sup> Ion Andrieșescu, *Dacia*, 1, 1924, p. 104—106 et p. 105, pl. 36—37.

<sup>3</sup> Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, 1, 1924, p. 340, n° 5 et p. 339, fig. 10/7.

<sup>4</sup> Idem, *Dacia*, 2, 1925, p. 88 et fig. 66/1—5.

<sup>5</sup> Gh. Ștefan, *Dacia*, 2, 1925, p. 184—185, p. 190, fig. 44/1—3.

<sup>6</sup> Les matériaux ont été étudiés par Eugen Comșa, cf. la note suivante.

<sup>7</sup> Eugen Comșa, *Dacia*, N.S., 20, 1976, p. 120—121, fig. 21/8.

<sup>8</sup> Dorin Popescu, *Dacia*, 5—6, 1935—1936, 1938, p. 119, fig. 11/2.

<sup>9</sup> Vladimir Dumitrescu, *Revue Internationale des Études Balkaniques*, 3, 2 (6), Beograd, 1938, p. 371—382.

<sup>10</sup> D. Berciu, *BMJV*, 1, 1935, p. 33, fig. 36.

de Vidra. Là, les observations stratigraphiques très nettes ont permis à l'auteur de réaliser en 1938 une synthèse d'envergure de la plastique en terre cuite et en os développée dans l'aire culturelle Gumelnița. Cet ouvrage offre, en outre, la périodisation des différentes phases culturelles, de même que celle des divers types de figurines, celles en os y compris. C'est ainsi qu'on a précisé la succession typologique des figurines en os de type Gumelnița trouvées en Roumanie, de même que leur datation par phases <sup>11</sup>.

Plus tard, en 1950, Nedelčio Petkov, utilisant les données déjà connues des figurines en os récoltées au sud et au nord du Danube, publiait de son côté une synthèse consacrée à cette catégorie de pièces, mais avec l'accent mis toujours sur leur typologie <sup>12</sup>.

Les fouilles des années suivantes sur d'autres sites de type Gumelnița ont eu pour résultat la mise au jour dans des conditions stratigraphiques satisfaisantes d'autres figurines, confirmant les remarques de Dinu V. Rosetti et enrichissant la série déjà connue <sup>13</sup>.

Il y a quelques années, une autre synthèse dédiée aux figurines en os du néolithique et de l'énéolithique roumain a été publiée. À cette occasion, on a réuni toutes les données accessibles concernant les diverses catégories de figurines en os appartenant à l'aire des cultures Gumelnița et Sălcuța. Ces pièces ont été présentées selon une classification typologique dans leur ordre chronologique réel <sup>14</sup>. Ayant constaté qu'il reste encore des choses à préciser au sujet des objets concernés, nous nous sommes proposé d'approfondir les problèmes se rattachant aux diverses catégories de figurines en os trouvées dans l'espace de diffusion des cultures Gumelnița et Sălcuța, au nord comme au sud du Danube. Chaque série de figurines sera étudiée tant au point de vue typologique que sous le rapport chronologique. C'est dans ce même ordre d'idées que paraissait à la fin de 1976 notre premier ouvrage ayant pour objet une seule catégorie de figurines plates en os <sup>15</sup>. Il s'agissait de celles confectionnées de petites tablettes d'os, dotées d'une tête plus ou moins carrée, pentagonale ou circulaire. Sur ces pièces, les yeux sont généralement le seul détail du visage, figurés par de petits creux ; une rangée de tels petits creux marque parfois aussi la ligne de la bouche. Les bras, courts, sont disposés en angle ou incurvés, munis dans la plupart des cas d'un petit orifice. Quant à la moitié inférieure du corps, jambes y compris, elle est représentée par une surface en forme de feuille oblongue à l'extrémité pointue ou arrondie. Un triangle de traits incisés indique le sexe et les mêmes traits incisés délimitent entre elles les jambes. Chez certaines pièces, la partie inférieure du corps est ornée de faisceaux de lignes parallèles disposées à l'horizontale ou bien groupées en triangles et qui reproduisent, à notre avis, les plis du costume féminin <sup>16</sup>.

Cette série de figurines a été datée partant des observations stratigraphiques de la période initiale de la culture Gumelnița proprement dite <sup>17</sup> (phase Gumelnița I suivant la périodisation de D. Berciu) <sup>18</sup>. Les grandes similitudes des figurines récoltées dans les aires culturelles Gumelnița et Sălcuța témoignent du parallélisme de la phase Gumelnița I avec la phase respective de Sălcuța (dans les zones méridionales et occidentales de la Bulgarie) <sup>19</sup>.

Continuant l'étude des différentes catégories de figurines en os, nous nous proposons de consacrer les lignes présentes à l'examen typologique et chronologique d'un autre lot de cette sorte d'objets. Comme ces derniers ont été trouvés dans les sites de type Gumelnița explorés au nord du Danube en compagnie d'autres vestiges, l'étude approfondie de leur forme, ainsi que leur datation exacte sont devenues possibles.

Qui plus est, une trouvaille remarquable a été faite au sud du fleuve. Il s'agit de l'atelier où étaient confectionnées cette sorte de figurines mis au jour et exploré par N. Angelov dans la portion occidentale de l'agglomération Gumelnița de Hotnica <sup>20</sup>. Cette trouvaille s'avère particulièrement utile, jetant le jour sur les conditions de travail, de même que sur maints détails tant en ce qui concerne la matière première et l'outillage nécessaires à leur production, qu'au sujet des étapes et des méthodes de ce travail. L'atelier se trouvait dans une habitation (n° 8) de type courant, c'est-à-dire rectangulaire (8,9 × 6,6 m), orientée dans le sens de sa longueur en direction nord-sud (fig. 1) et située à la base du dernier horizon (0,70 m de profondeur) <sup>21</sup>, daté de la phase Gumelnița A 2, au plancher enduit d'argile. Vers le milieu de sa paroi septentrionale était aménagé le socle massif

<sup>11</sup> Dinu V. Rosetti, JPEK, 12, 1938, p. 29–50 + pl. 11–30.

<sup>12</sup> Nedelčio Petkov, Godišnik Plovdiv, 2, 1950, p. 4–36.

<sup>13</sup> Par exemple : Pietrele (D. Berciu, Materiale, 2, 1956, p. 541, fig. 66/3, 4).

<sup>14</sup> Eugen Comșa, *Figurines d'os d'époque néolithique sur le territoire de la Roumanie*, dans *Festschrift für Richard Pittioni zum Siebzigsten Geburtstag*, Wien, 1976, p. 158–166.

<sup>15</sup> Idem, SCIVA, 27, 1976, 4, p. 557–564.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 557–564.

<sup>17</sup> Vladimir Dumitrescu, SCIV, 17, 1966, 1, p. 94, fig. 29/1–2.

<sup>18</sup> Cette phase correspond à un des niveaux 13–15 de Tangiru (cf. D. Berciu, *Contribuții la problemele neoliticului în România. În lumina noilor cercetări*, București, 1951, p. 415).

<sup>19</sup> Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 563.

<sup>20</sup> Nikola Angelov, *Arheologija Sofia*, 3, 1961, 2, p. 34–38.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 35.

du four. À l'ouest du socle il y avait une meule primitive de l'espèce courante, ainsi que plusieurs outils et quantité de récipients en terre cuite brisés sur place. C'est à l'est du four que se trouvaient les vestiges de l'atelier <sup>22</sup>. Dans cette partie de l'habitation, les décombres avec des restes de brûlures des murs cachaient de nombreuses petites tablettes en os reflétant différents degrés de travail. Certaines figurines n'étaient qu'ébauchées, alors qu'il y en avait aussi quelques pièces presque achevées. Le même endroit a livré plusieurs objets de pierre qui servaient à la confection des figurines <sup>23</sup>.

Les outils ainsi récupérés se composaient de : 1° — un petit ciseau (trapézoïdal) en roche volcanique, de teinte noire, servant à fendre les os d'animaux en tablettes longues et étroites ; 2° — deux petites plaques de grès utilisées pour l'ébauche, par retouches, de la forme des figurines et pour le polissage de celles-ci ; l'une des deux plaques comporte une arête tranchante en angle, à l'aide de laquelle on réalisait les petits creux triangulaires <sup>24</sup> ; 3° — une quantité d'outils de silex, dont on n'a pu récupérer dans un état de conservation satisfaisant que 10 pièces, à savoir des lames pour fendre, trancher et racler les os, trouvant aussi une utilisation quand il s'agissait de faire des encoches triangulaires sur le bord des tablettes.

De l'examen des tablettes en os trouvées là on peut induire les diverses étapes de la confection des figurines comme suit :

a) Tout d'abord, on procédait par retouches pour égaliser les deux faces des tablettes, ainsi que les arêtes latérales et parallèles. Quant à l'arête supérieure, elle comportait deux versants en angle obtus, alors que l'arête inférieure était laissée telle quelle <sup>25</sup> (fig. 2).

b) Le deuxième temps de l'opération était consacré aux deux groupes de deux encoches triangulaires, symétriques des deux côtés, qui séparaient la tête du torse et celui-ci du reste du corps. Toujours par retouches, étaient ensuite aménagés sur ce qui allait devenir le visage de la figurine deux plans dont l'arête basse les séparant devait figurer le nez <sup>26</sup> (fig. 3).

c) Ensuite, en retouchant et en tranchant, on modelait la partie inférieure du corps, avec les jambes étroites et individualisées. C'est également à ce moment qu'était effectué fort soigneusement le finissage de tous les bords de la tablettes. Seules trois figurines de la série trouvée dans l'atelier attestent cette étape avancée de travail (fig. 6/13—15).

d) La dernière opération était réservée à l'ornementation des figurines, décorées de lignes incisées, de petites alvéoles circulaires et d'orifices aménagés au sommet de la tête. Mais aucune des figurines de Hotnița n'était arrivée à cette étape finale, l'agglomération étant brusquement détruite par un incendie.

Voici les caractères spécifiques des figurines qui font l'objet de la présente étude :

— Généralement, elles offrent une tête hexagonale, aux angles plus ou moins arrondis ; les diverses variantes de ce type finissent par donner des pièces à la tête presque circulaire. Souvent le visage se compose de deux plans, marquant le relief du nez. Autour de la tête étaient aménagés des orifices (1 — 4 orifices, avec une préférence marquée pour les groupes de trois orifices), petits et de formes circulaires. Deux petits creux circulaires — réalisés sans doute au moyen de quelque outil de silex — figuraient les yeux. La plupart des pièces ont la bouche indiquée par un trait incisé ; dans un seul cas, la bouche est marquée par quatre creux disposés en rhombe. Sur plusieurs pièces, on remarque à côté de la bouche, en contre-bas, 3—5 petites alvéoles disposées à l'horizontale — détail dont on ignore la signification (peut-être s'agit-il d'une sorte de tatouage). Quelques figurines comportent une alvéole au centre du cou, suggérant un bijou.

— Les bras sont toujours figurés par prolongements latéraux, courts et étroits, le bord incurvé. Chaque bras est muni d'un orifice circulaire.

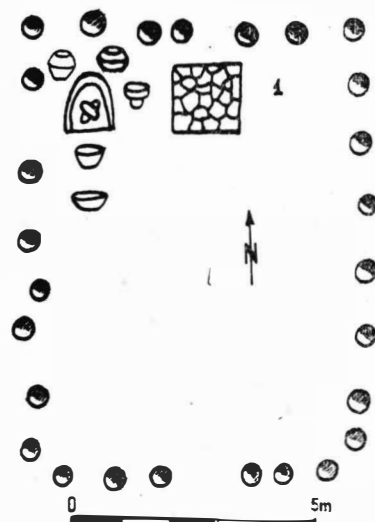


Fig. 1. — Le plan de l'habitation n° 8 de Hotnița, dans laquelle se trouvait l'atelier où ont été confectionnées les figurines en os (d'après N. Angelov, *op. cit.*, p. 35, fig. 1).

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 35 et fig. 1.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 36—37.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 37, fig. 5/11, 13. Après l'exécution des encoches, les pièces ont été polies.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 36 et p. 37, fig. 4.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 36, et p. 37.



— La portion inférieure de ces figurines (les hanches et les jambes) présente généralement un contour à peu près triangulaire ; les longs côtés de ce triangle sont souvent légèrement incurvés pour marquer la transition des jambes, séparées entre elles en règle générale par une incision longue et profonde. Il y a pourtant aussi des cas avec les jambes réunies. Sur la face antérieure du tronc trois traits incisés figurent le triangle du sexe, bordé d'alvéoles circulaires. La plupart des pièces ont sur chaque jambe, à la hauteur du genou, deux ou trois groupes de 2—3 alvéoles. De même, presque toutes les figurines ont les pieds marqués par une ou deux alvéoles. Le dos de ces pièces offre moins de détails. Les bords de la tête et du torse sont marqués des groupes d'orifices dont il a été déjà question. Toutes les pièces ont dans leur portion inférieure, à la hauteur de la taille deux creux disposés à l'horizontale, soulignés par un trait horizontal, à partir duquel descend une

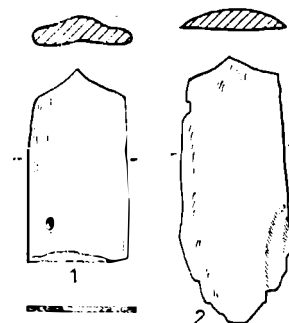
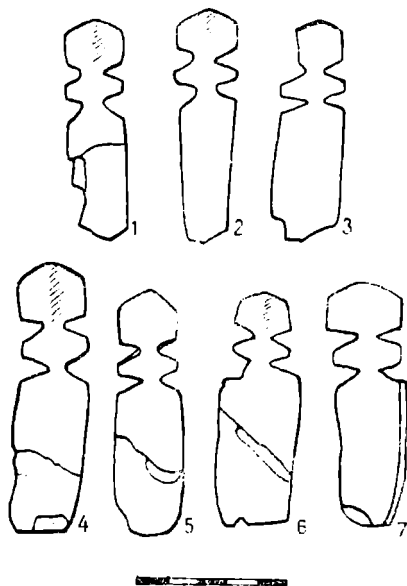


Fig. 2. — Tablettes en os avec un commencement de travail, provenant de l'atelier de Hotnica (d'après N. Angelov, *op. cit.*, p. 37, fig. 4).

Fig. 3. — Figurines en os pas finies, provenant de l'atelier de Hotnica (d'après N. Angelov, *op. cit.*, p. 36, fig. 3).

ligne médiane qui sépare les jambes. Parfois, des saillies latérales indiquent les chevilles ou bien un léger gonflement sur la face de l'extrémité inférieure des jambes marque les pieds.

Les dimensions de ces figurines sont de 6—14 cm de long, pour une largeur maximum (à la hauteur des hanches) de 2 cm et une épaisseur approximative de 0,5 cm.

Au moment de leur mise au jour, certaines pièces portaient encore un petit anneau en fil de cuivre passé dans l'un ou plusieurs trous (orifices) ménagés autour de la tête<sup>27</sup>. Même chez les exemplaires ayant perdu leurs anneaux par suite des effets de l'érosion, on remarquera néanmoins la teinte verdâtre dont ils ont coloré le pour tour des orifices respectifs<sup>28</sup>. Notons pour sa singularité la pièce de Lovce, munie d'une sorte de jambières confectionnées dans un mince feuillet de cuivre<sup>29</sup> (fig. 5/2).

Jusqu'en 1938, ces figurines étaient classées uniquement d'après le critère typologique. C'est grâce à la parution cette année-là de l'étude partant d'observations stratigraphiques, rédigée par Dinu V. Rosetti, sur les figurines en terre cuite et en os de Vidra que nous savons avec précision à l'heure actuelle que les figurines qui font l'objet de la présente contribution apparaissent seulement dans la couche culturelle de la phase Gumelnița A 2<sup>30</sup>. Cette remarque a été confirmée ensuite par d'autres trouvailles faites au nord comme au sud du Danube<sup>31</sup>. Il convient donc de souligner que dans l'espace de diffusion des communautés Gumelnița, cette espèce de figurines n'est jamais attestée dans une autre phase que celle mentionnée ci-dessus. Par conséquent, ce sont des pièces spécifiques de la phase Gumelnița A 2 (= phase Sultana, selon notre propre périodisation), seule période pendant laquelle elles furent confectionnées et utilisées.

<sup>27</sup> Eugenia Zaharia, *Dacia*, N. S., 3, 1959, p. 112.

<sup>28</sup> Nous rappelons qu'une des figurines de Vidra (fig. 4/4) a les extrémités vertes et la pièce de Căscioarele (fig. 4/2) a autour du col et de la taille une bande étroite en cuivre.

<sup>29</sup> Mincio Dimitrov, *Arheologija Sofia*, 4, 1962, 1, p. 65—68.

<sup>30</sup> Dinu V. Rosetti, *ИПЕК*, 12, 1938, pl. 14/10—11.

<sup>31</sup> Par exemple la figurine découverte à Glina, encore inédite (information donnée par M. Petrescu-Dîmbovița, auquel nous exprimons ici nos vifs remerciements).

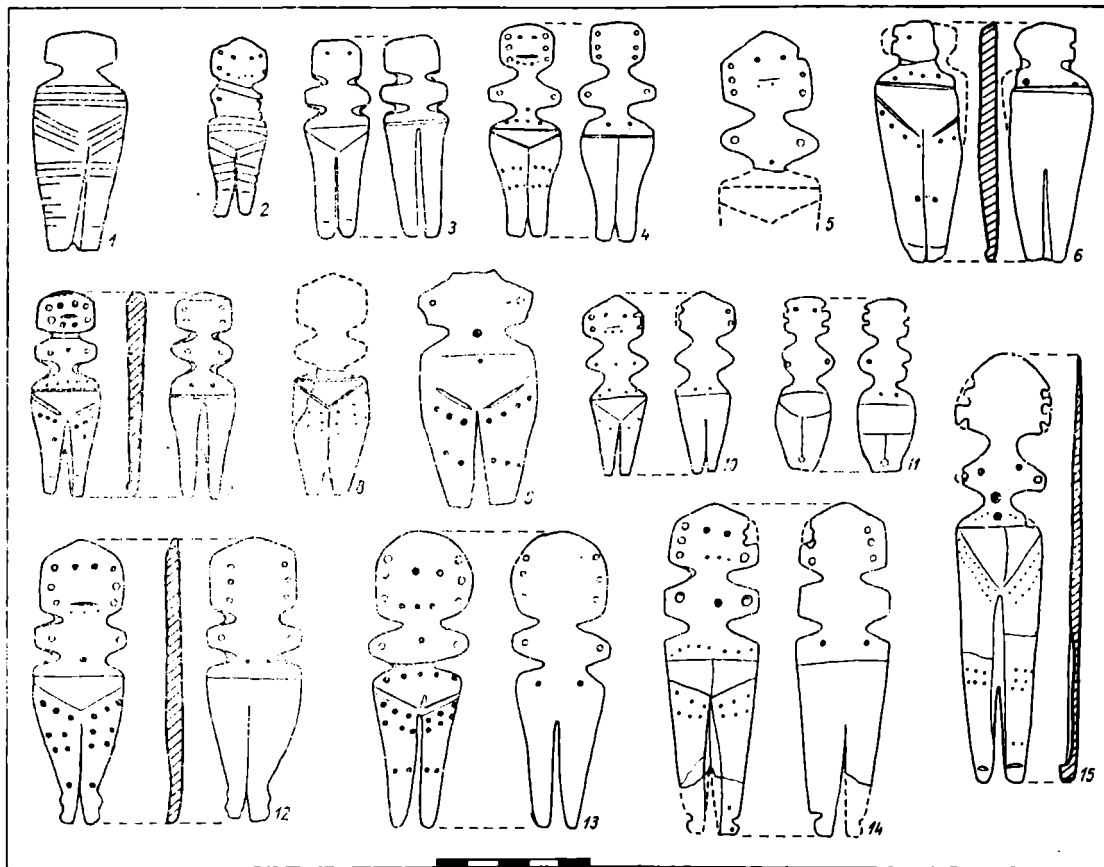


Fig. 4. — Figurines en os découvertes sur le territoire de la Roumanie : 1. Brăilița (d'après N. Harțușe et Ion T. Dragomir, *op. cit.*, p. 136, fig. 7/2) ; 2. Căscioarele (d'après Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, fig. 101/2) ; 3–5. Vidra (d'après Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, pl. 14/10–11 et pl. 28/5) ; 6 et 15. Pietrele (d'après D. Berciu, *op. cit.*, p. 541, fig. 66/3, 4) ; 7, 8, 12. Gumelnița (7 et 12 d'après Silvia Marinescu-Bilcu et Barbu Ionescu, *op. cit.*, pl. 18/1, 11 ; 8 d'après Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, Dacia, 2, p. 88, fig. 66/4) ; 9. Gherăseni (d'après V. Drămbocianu, *op. cit.*) ; 10–11. Sultana (d'après Ion Andrieșescu, *op. cit.*, p. 105, pl. 36 et pl. 37/1–3, ; 13. Siliștea-Videle (d'après le dessin de Ion Spiru) ; 14. Glina (d'après Ion Nestor, *op. cit.*, p. 232, fig. 5/3). Les pièces n<sup>os</sup> 8 et 9 sans échelle.

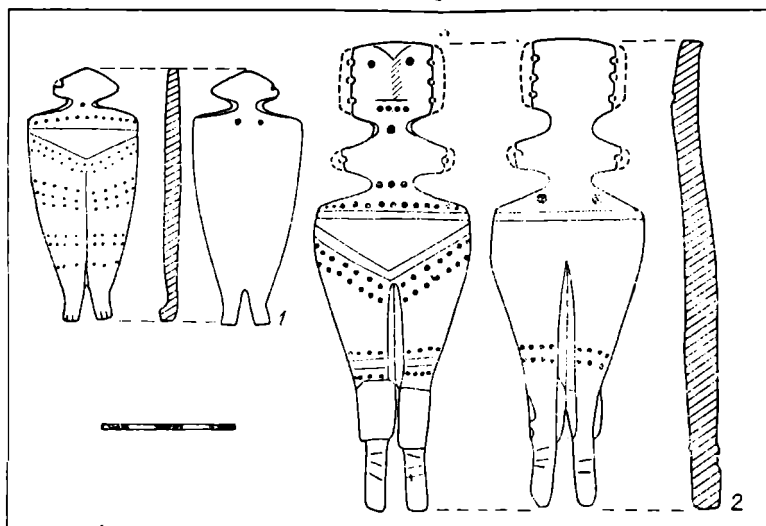


Fig. 5. — Figurines en os de dimensions plus grandes, 1. Căscioarele (d'après S. Marinescu-Bilcu et Barbu Ionescu, *op. cit.*, pl. 18/10) 2. Lovce (d'après Mințio Dimitrov, *op. cit.*, p. 65–68, fig. 1 et fig. 2).

Voici la liste des agglomérations qui ont livré jusqu'à présent des figurines en os de la catégorie qui nous intéresse :

A. *En Roumanie* : 1. Brăila — « Brăilița »<sup>32</sup>, dép. de Brăila (fig. 4/1) ; 2. Gherăseni<sup>33</sup>, dép. de Buzău (fig. 4/9) ; 3. Sultana<sup>34</sup>, dép. d'Ilfov (fig. 4/10, 11) ; 4. Vărăști<sup>35</sup>, dép. de Ialomița ; 5. Oltenița — « Gumelnița »<sup>36</sup>, dép. d'Ilfov (fig. 4/7, 8, 12) ; 6. Căscioarele<sup>37</sup>, dép. d'Ilfov (fig. 4/2 ; 5/1) ; 7. Vidra<sup>38</sup>, dép. d'Ilfov (fig. 4/3—5) ; 8. Glina<sup>39</sup> — ville de Bucarest (fig. 4/14) ; 9. Pietrele<sup>40</sup>, dép. d'Ilfov (fig. 4/6, 15) ; 10. Siliștea—Videle<sup>41</sup>, dép. de Teleorman (fig. 4/13). Notons que ces trouvailles se situent dans tous les cas dans la steppe valaque, faisant tout à fait défaut dans les zones couvertes de forêts du nord et de l'ouest de cette province, comme elles font défaut en Dobroudja, bien que les deux régions fussent habitées dans leur majeure partie par des communautés de Gumelnița, appartenant justement à cette même phase d'évolution.

B. *En Bulgarie* : 11. Rousse<sup>42</sup> (fig. 6/1—12) ; 12. Kubrat<sup>43</sup>—Balbunar (fig. 6/16) ; 13. Razgrad<sup>44</sup> (fig. 6/21) ; 14. Varna<sup>45</sup> (fig. 6/22) ; 15. Strachimirovo I<sup>46</sup> (fig. 6/19) ; 16. Cekendin<sup>47</sup> (fig. 6/23) ; 17. Hotnica<sup>48</sup> (fig. 6/13, 15) ; 18. Gabarevo<sup>49</sup> (fig. 6/18) ; 19. Lovec<sup>50</sup> (fig. 5/2) ; 20. Bikovo<sup>51</sup> (fig. 6/20) ; 21. Diadovo<sup>52</sup> (fig. 6/17). Retenons, en ce qui concerne la Bulgarie, la présence de ces figurines tant au nord qu'au sud des Balkans, entre le Danube et la Maritza, alors qu'elles font également défaut au sud de la Dobroudja.

Si l'on rapporte l'aire de diffusion des figurines en os (fig. 7) avec l'espace couvert par les communautés de la phase Sultana (= Gumelnița A 2), on constate que la première occupe un espace plus réduit que la seconde. L'éventuelle explication de ce fait pourrait résider dans l'absence des fouilles et recherches plus poussées dans les zones périphériques de la superficie de cette phase.

La diffusion des figurines de la même catégorie (avec les différents détails morphologiques et décoratifs presque identiques) dans un large espace prouve qu'elles devaient être confectionnées selon certaines règles, respectées par tous ceux qui les exécutaient et acceptées par ceux auxquels elles étaient destinées. Ceci est le fait de quelque croyance commune à toute la superficie respective, ainsi que les liens soutenus et étroits entre les diverses communautés de cette phase. Les légères différences relevées entre les pièces provenant de différentes zones s'expliqueraient par les décalages chronologiques, par l'inachevé de certains exemplaires ou par des déviations à la règle générale engendrant les variations régionales.

Soulignons que les figurines décrites étaient en usage uniquement dans les communautés Gumelnița. Il y a lieu de mentionner à ce propos, que d'autres types de figurines en os, courants au commencement et à la fin de la culture Gumelnița, étaient répandues aussi parmi les membres des communautés Sălcuța des périodes respectives<sup>53</sup>. C'est un témoignage des liens étroits unissant durant certaines périodes les deux cultures et des croyances ou tout au moins des traditions qu'elles avaient en commun.

Le respect de certains canons dans la confection des figurines qui nous occupent, ainsi que leur usage pendant une période délimitée leur confère un caractère d'élément chronologique et spécifique sur le plan culturel. Elles permettent de la sorte la datation des objectifs archéologiques de la phase Sultana (= Gumelnița A 2). D'autre part, l'existence d'un seul atelier dans

<sup>32</sup> N. Harțuche et Ion T. Dragomir, *Materiale*, 3, 1957, p. 136, fig. 7/2.

<sup>33</sup> V. Drâmbocianu, *Plastica neolitică în județul Buzău*, Buzău, 1975, pliant, la figure sur la dernière page.

<sup>34</sup> Ion Andreșescu, *Dacia*, 1, 1924, p. 105, pl. 36 et 37/1, 3.

<sup>35</sup> La pièce provient probablement de l'agglomération-tell de Grădiștea Ulmilor, auprès du village Vărăști. Elle se trouve dans les collections du Musée d'histoire de Călărași.

<sup>36</sup> Silvia Marinescu Bilcu et Barbu Ionescu, *Catalogul sculpturilor eneolitice din Muzeul raional Oltenița*, Sibiu, 1967, p. 18/1 et 11 ; Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, 2, 1925, p. 88, fig. 66/4.

<sup>37</sup> Vladimir Dumitrescu, *Arta neolitică în România*, București, 1968, fig. 101/2.

<sup>38</sup> Dinu V. Rosetti, *JPEK*, 12, 1938, pl. 14/10—11 et pl. 28/5.

<sup>39</sup> Ion Nestor, *Dacia*, 3—4, 1927—1932, 1933, p. 232, fig. 5/3.

<sup>40</sup> D. Berciu, *Materiale*, 2, 1956, p. 541, fig. 66/3, 4.

<sup>41</sup> Nous avons reçu des informations ainsi qu'un dessin du Ion Spiru, auquel nous exprimons ici nos vifs remerciements.

<sup>42</sup> Max Ebert, *RLV*, 11, 1925, pl. 92 ; G. Georgiev et N. Angelov, *IzvestijaInstitut*, 18, 1952, p. 168, fig. 156/1—3 et p. 169, fig. 157/7 idem, *IzvestijaInstitut*, 21, 1957, p. 100, fig. 60/1, 3, 5, 11.

<sup>43</sup> V. Mikov, *IzvestijaInstitut*, 4, 1926—1927, p. 270, fig. 102/B.

<sup>44</sup> A. Ia. Iavașov, Razgrad, *Negovoto arheologicesko i istoricesko minato*, 1, Sofia, 1930, p. 26, fig. 25.

<sup>45</sup> Ivan Simeonov Ivanov, *Săkrovištata na Varnenski ja khalkoliten nekropol*, Sofia, 1978, p. 20, fig. 46.

<sup>46</sup> Ara Margos, *IzvestijaVarna*, 9(24), 1973, p. 280, nr. 3 et pl. 11/2.

<sup>47</sup> V. Mikov, *IzvestijaInstitut*, 5, 1928—1929, p. 314, fig. 174.

<sup>48</sup> Nikola Angelov, *ArheologijaSofia*, 3, 1961, 2, p. 34—38.

<sup>49</sup> V. Mikov, *GodišnikSofia*, 5, 1926—1931, p. 107, fig. 26.

<sup>50</sup> Mincio Dimitrov, *ArheologijaSofia*, 4, 1962, 1, p. 65—68 et fig. 1, fig. 2.

<sup>51</sup> P. Detev, *GodišnikPlovdiv*, 1, 1954, p. 166, fig. 31/B.

<sup>52</sup> Vasil Nikolov, *Orbita*, X, 41(510) 14 oct. 1978, p. 15, fig. 1.

<sup>53</sup> Eugen Comșa, *SCIVA*, 27, 1976, 4, p. 563.

l'agglomération de Hotnica composée de 20 habitations montre — comme le remarquait à juste titre N. Angelov — qu'il devait s'agir d'une ou tout au plus deux à trois personnes travaillant dans ce domaine, ce qui suppose une habilité particulière, c'est-à-dire une *spécialisation*<sup>54</sup>. Par conséquent, à l'époque concernée, ces pièces étaient confectionnées — comme il résulte de l'importante découverte de Hotnica — non par famille, mais par un nombre réduit de personnes. Il convient d'ajouter encore à ce propos que leur confection n'avait pas lieu dans quelque bâtiment spécialement aménagé en ce sens, quelque part en périphérie ou en dehors de l'agglomération.

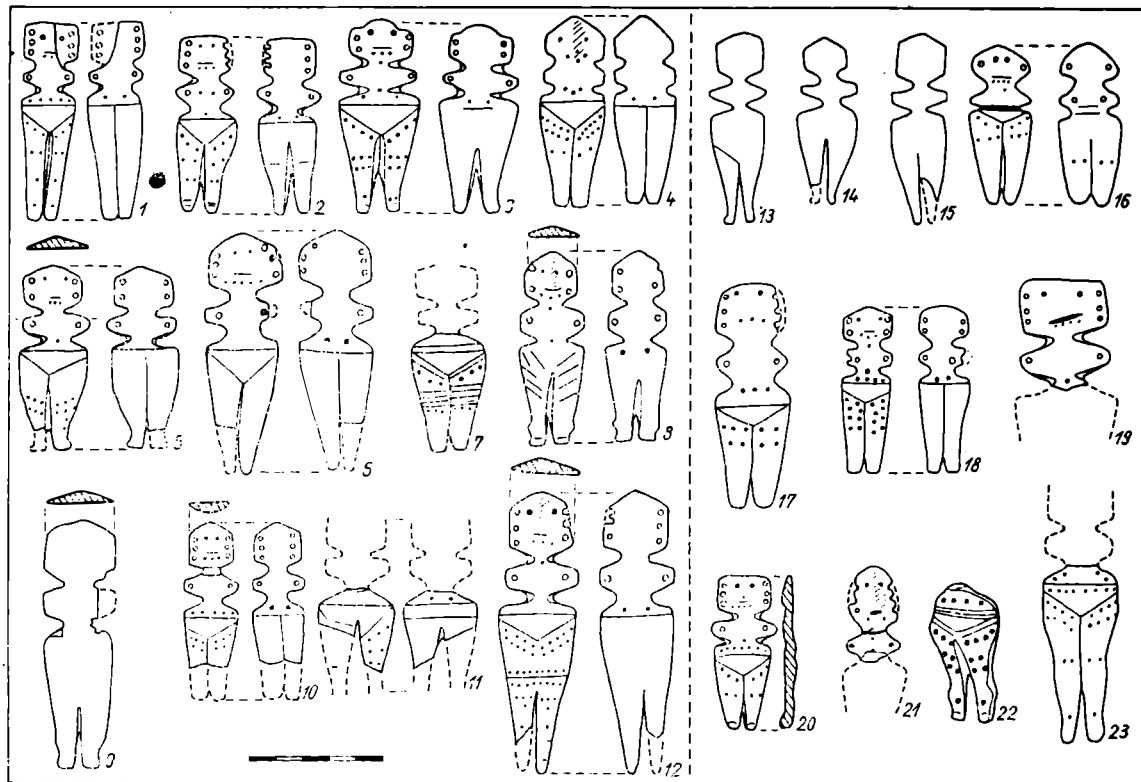


Fig. 6. — Figurines en os découvertes sur le territoire de la Bulgarie : 1—12 Rousse (d'après : Max Ebert, RLV, II, 1925, pl. 92 ; G. Georgiev et N. Angelov *op. cit.*, dans Izvestija Institut, 18, 1952, p. 168, fig. 156/1—3 et dans Izvestija Institut, 21, 1957, p. 100, fig. 60/1, 3, 5, 11) ; 13—15. Hotnica (d'après N. Angelov, *op. cit.*, p. 35, fig. 2) ; 16. Kubrat (d'après V. Mikov, *op. cit.*, p. 270, fig. 102/B) ; 17. Diadovo (d'après Vasil Nikolov, *op. cit.*, p. 15, fig. 1) ; 18. Gabarevo (d'après V. Mikov, *op. cit.*, p. 107, fig. 26) ; 19. Strašimirovo I (d'après Ara Margos, *op. cit.*, p. 280, nr. 3, et pl. 11/2) ; 20. Bikovo (d'après P. Detev, *op. cit.*, p. 166, fig. 51/B) ; 21. Razgrad (d'après A. Ia. Iavašov, *op. cit.*, p. 26, fig. 25) ; 22. Varna (d'après Ivan Ivanov, *op. cit.*, p. 20, fig. 46) ; 23. Cekendin (d'après V. Mikov, *op. cit.*, p. 314, fig. 174) ; Les pièces n<sup>os</sup> 17 et 22 sans échelle.

Ce travail s'effectuait dans une habitation ordinaire, où une partie de l'espace situé près du four servait d'atelier à un petit nombre d'individus, qui vivaient et travaillaient là. Selon nous, l'atelier de Hotnica ne doit guère représenter une exception ; tout au contraire, il reflète une situation valable pour la totalité de l'aire couverte par cette phase.

Cette sorte d'ateliers peuvent s'expliquer comme suit :

Au début de la culture Gumelnița, marqué par les premières figurines en os — du reste fort rares — celles-ci étaient relativement simples, sans ornements<sup>55</sup>, et de ce fait susceptibles d'être confectionnées en famille. Avec le temps, à l'époque de la phase Sultana (= Gumelnița A 2), elles évoluèrent pour arriver à des formes complexes, d'une décoration relativement riche, donc impossibles à réaliser par n'importe qui. De là cette sorte de spécialisation (comme du reste dans d'autres domaines) et la naissance des ateliers dont nous présumons l'existence non dans chaque agglomération, mais un pour plusieurs agglomérations sises à une certaine distance les unes des autres. Les produits de ces ateliers étaient par conséquent destinés non seulement aux membres de la communauté où ils fonctionnaient mais à un groupe de communautés.

<sup>54</sup> Nikola Angelov, *op. cit.*, p. 38.

<sup>55</sup> Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, pl. 13/5, 6, 7.

La présence des anneaux en fil de cuivre passés par les trous ménagés autour de la tête des figurines ou les simples traces de ces anneaux (considérés par certains spécialistes comme reproduisant des boucles de tempe)<sup>56</sup> prouvent que ces pièces étaient suspendues. Or, il est peu probable qu'elles fussent suspendues aux murs des maisons. Nous pencherons plutôt pour l'idée que — vue leur petite taille et la présence des anneaux (brillants à leur heure) — ces pièces étaient portées suspendues au cou par les filles et les femmes des communautés respectives. Cette pratique devait avoir un rapport direct avec le culte de la fécondité reflété par ces objets. Un témoignage

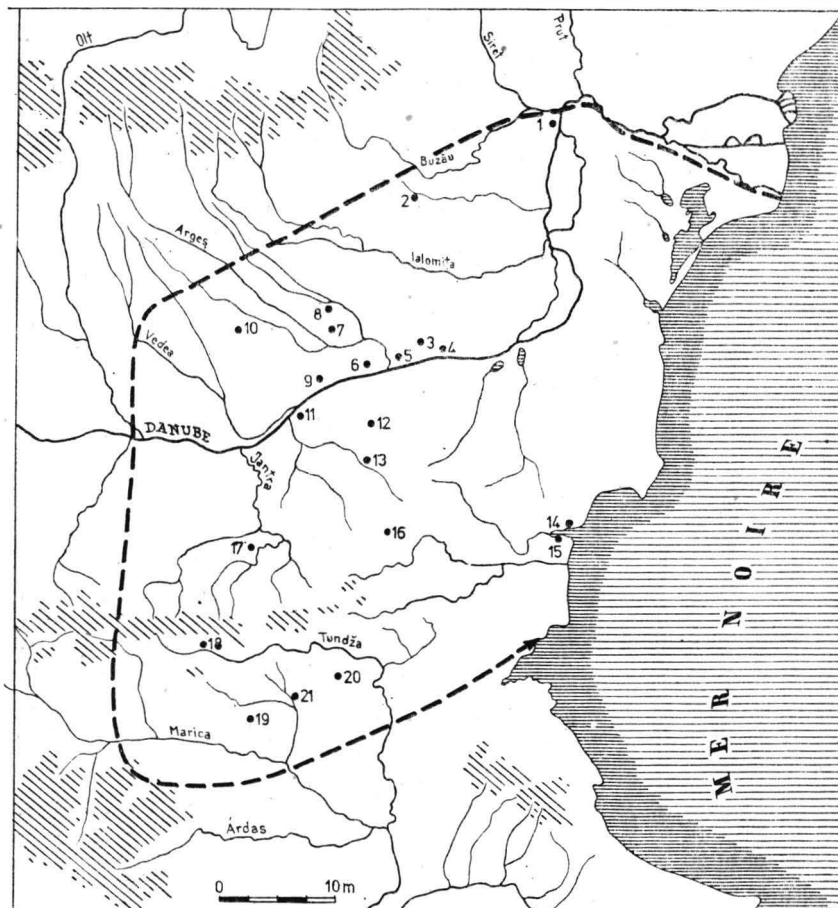


Fig. 7. — L'aire de diffusion des figurines en os étudiées. Les numéros donnés sur la charte correspondent à ceux du text; ---- = L'aire de diffusion des communautés de la phase Sultana (= Gumelnița A 2) appartenant à la culture Gumelnița.

en ce sens a été fourni par la mise au jour d'une telle figurine dans l'une des tombes de type Gumelnița explorée à Rousse<sup>57</sup>, ainsi que par une trouvaille analogue dans la nécropole de Varna<sup>58</sup>. Quant à cette dernière trouvaille, il convient de nous y arrêter un peu.

Disons tout d'abord que la nécropole de Varna est un objectif d'une importance exceptionnelle pour l'aire culturelle Gumelnița, voire pour toute la culture néolithique dans l'est de la péninsule Balkanique. Jusque tout dernièrement encore, les données connues (à savoir : figurines-amulettes d'or, figurines en os de l'espèce dite « en violon », diverses pièces de cuivre)<sup>59</sup> indiquaient cette nécropole comme appartenant à la variante pontique et qu'elle devait dater de la fin de l'évolution parcourue par la culture Gumelnița, c'est-à-dire de la phase Jilava (= Gumelnița B 1).

<sup>56</sup> Eugenia Zaharia, *op. cit.*, p. 112.

<sup>57</sup> G. Georgiev et N. Angelov, *Izvestija Institut*, 21, 1957, p. 100, fig. 60/3. La figurine a été trouvée dans la tombe n° 2 (d'une profondeur de 1,60 m) approximativement à

20 cm devant la face du crâne. Dans un orifice à gauche de la tête cette figurine a aussi un anneau en fil de cuivre.

<sup>58</sup> Ivan S. Ivanov, *Izvestija Varna*, 11(26), 1975, p. 1—17.

<sup>59</sup> Idem, *op. cit.*, Sofia, 1978, p. 1—23.

Cependant, un ouvrage richement illustré qui vient de paraître consacré à la nécropole de Varna reproduit aussi une figurine plate en os<sup>60</sup>. Bien que fragmentaire, c'est une pièce néanmoins typique. Le fragment conservé est celui de la moitié inférieure du corps avec les hanches évasées dont la ligne incurvée et symétrique s'étire pour former les jambes. Des incisions dessinent le triangle du sexe, bordé d'une rangée d'alvéoles circulaires. Une entaille profonde sépare les jambes, avec les pieds carénés et les chevilles faisant saillie. Sur chaque genou sont marqués quatre petits creux circulaires ; le même petit creux circulaire reparait sous chaque cheville<sup>61</sup> (fig. 6/22).

Si nous donnons une description aussi détaillée de cette pièce, c'est pour bien démontrer qu'elle offre tous les éléments spécifiques des figurines que nous étudions ici. Or, une telle pièce est datée, sans l'ombre d'un doute, de la phase Sultana (= Gumelnița A 2). Partant du fait que cette sorte de figurines peuvent passer pour un critère de datation, nous estimons pouvoir admettre que la nécropole de Varna, bien que généralement datée de la phase Jilava (= Gumelnița B 1), comporte néanmoins aussi quelques tombes antérieures à cette phase, remontant jusqu'à la fin de la phase Sultana (= Gumelnița A 2). De là l'idée que les débuts de cette nécropole pourraient remonter jusque vers la fin de la phase Sultana. Par conséquent, la figurine trouvée dans la tombe n° 41 de la nécropole de Varna permet une datation plus précise de celle-ci.

À défaut de données plus nombreuses et plus claires, il nous est interdit pour le moment d'essayer d'approfondir la question des rapports entre les figurines en os et celles en marbre<sup>62</sup>.

Les figurines en os commencent par apparaître de manière sporadique dans le cadre de l'ensemble culturel Boian-Gumelnița dès la phase Bolintineanu (à Cernica)<sup>63</sup>. Après les premiers exemplaires isolés, elles font séries, avec une évolution ininterrompue depuis la phase de transition de la culture Boian à la culture Gumelnița et jusqu'à la fin du développement de cette dernière culture. Par contre, les figurines en marbre sont attestées dans l'aire du même ensemble culturel seulement à partir d'une étape plus récente de la culture Gumelnița (les phases Sultana et Jilava)<sup>64</sup>. Telles étant les choses, il s'ensuit, à notre avis, que les figurines en os sont antérieures à celles en marbre au sein de l'ensemble culturel en question. Pour ce qui est des figurines en marbre, on peut envisager une origine micrasiatique. Une fois leur prototype connu dans l'aire culturelle Gumelnița, il fut adopté en même temps que sa signification et reproduit en maints exemplaires. Pendant un certain temps, les deux catégories de figurines eurent une évolution parallèle. C'est ce qui a dû permettre des influences dans les deux sens, quant à leur technique d'exécution<sup>65</sup>.

Ces dernières années n'ont rien apporté de nouveau en ce qui concerne le rôle et la signification des ornements qui décorent les figurines dont nous venons de nous occuper. Pour notre part, il nous semble évident que les groupes de traits incisés, disposés en chevrons, sur les figurines datées du commencement de la culture Gumelnița que nous avons étudiées en 1976 représentent les détails vestimentaires d'un costume féminin. Quant aux figurines qui font l'objet de la présente étude, les incisions et les creux ou alvéoles qui les ornent sont moins difficiles à interpréter, car leur rôle est de marquer certains détails anatomiques. Toutefois, il y a quelques motifs restés sans une explication satisfaisante pour tous les spécialistes, dont les uns pensent qu'il s'agit de la reproduction d'un tatouage.

Depuis le type de figurine spécifique à la phase Sultana (= Gumelnița A 2), qui constitue le sujet du présent article, des types intermédiaires ont fait la transition graduelle aux figurines en os (se caractérisant par leur forme rectangulaire, très schématisée) de la phase Jilava (= Gumelnița B 1). Cette sorte de pièces ont été confectionnées et utilisées jusqu'à la fin de l'évolution de la culture Gumelnița.

Nous avons essayé dans cette étude de donner une synthèse des éléments d'ordre typologique et chronologique propres à une seule catégorie de figurines plates en os. Il nous a semblé utile de le faire, afin d'aboutir à quelques conclusions historiques valables pour la totalité de l'aire de diffusion des communautés de la culture Gumelnița.

<sup>60</sup> *Ibidem*, p. 20, fig. 46. La figurine a été découverte dans le remplissage de la fosse du tombeau n° 41.

<sup>61</sup> *Ibidem*, p. 20, fig. 46.

<sup>62</sup> Vladimir Dumitrescu, *Figurinele antropomorfe de os din civilizația eneolitică balcano-danubiană*, dans *Închinare lui N. Iorga cu prilejul împlinirii vârstei de 60 de ani*, Cluj, 1931, extrait, p. 7-8 ; Silvia Marinescu-Bilcu, SCIV, 14, 1963, 1, p. 139-142.

<sup>63</sup> Gh. Cantacuzino et Sebastian Morintz, Dacia, N. S., 7, 1963, p. 71, fig. 27/7. Une autre figurine appartenant à la culture de Boian provient de Gherăseni (cf. chez V. Drămbocianu, *Plastica neolitică în jud. Buzău* (pliant), Buzău, 1975).

<sup>64</sup> Eugen Comșa, Pontica, 9, 1976, p. 23-28.

<sup>65</sup> Silvia Marinescu-Bilcu, SCIV, 14, 1963, 1, p. 139-142.



# DÉCOUVERTES RÉCENTES DANS L'ÉTABLISSEMENT HALLSTATTIEN TARDIF DE CURTENI (DÉP. DE VASLUI)

CONSTANTIN ICONOMU

Etant donné le nombre encore réduit des recherches dans les établissements ouverts datant du premier âge du fer et vu que les deux nécropoles et les quelques tombes isolées attestées par des fouilles ne sauraient suppléer aux lacunes d'information dans ce domaine, le Musée d'histoire de la Moldavie de Iași a mis en œuvre des fouilles archéologiques dans le village de Curteni (com. d'Oltenești, dép. de Vaslui), où des vestiges de culture matérielle datant de la fin du Hallstatt avaient été signalés.

Comme une partie des ensembles archéologiques avaient été gravement affectés ou même détruits par l'activité humaine au cours des siècles, on a décidé de procéder à des sondages.

Nous exposerons ci-dessous les principaux résultats de la campagne de fouilles pratiquée en 1973<sup>1</sup> à Curteni, au lieu-dit « Valea Merilor », situé au nord du village, sur le versant d'une colline qui descend en terrasses vers la route menant, par la vallée du Lohanu, de Crasna à Huși. Les versants de la colline, qui étaient recouverts autrefois — comme ils le sont aujourd'hui encore partiellement — de forêts, sont coupés de sources et de cours d'eau suivant la direction SE-NO. L'un de ces ruisseaux a creusé un lit qui a sectionné et détruit l'une des parois de la fosse de Valea Merilor, au ravin de Negroaia, mettant au jour de nombreux fragments céramiques et des restes de cendre.

La fouille a été pratiquée au moyen de longues tranchées flanquées de cassettes, qui ont permis d'explorer entièrement une fosse que nous présumons, vu ses dimensions et son contenu, avoir appartenu à une hutte à demi enfouie dans le sol. A l'occasion des fouilles, nous avons constaté que la fosse a été remployée à plusieurs reprises dès l'antiquité, fait qui a empêché la délimitation précise de l'objectif. Par ailleurs, il ressort des sondages effectués ultérieurement à Curteni aux lieux-dits « Dealul Viei » et « Dealul Pietrăriei » que les fosses de huttes hallstattiennes tardives thraco-gètes sont de forme ovale, ainsi que nous l'avons constaté en partie aussi à Valea Merilor.

Du point de vue stratigraphique, sous le niveau végétal de 0,20 m apparaît une couche de culture de 0,30—0,40 m d'épaisseur, formée d'un sol noir, granuleux et ameubli, sous lequel se trouve la fosse proprement dite, qui a un diamètre maximum de 6 m et 1 m de profondeur (fig. 1).

Au cours des fouilles est apparue une quantité très considérable de matériel archéologique : tessons céramique, fusaïoles, idoles, restes de torchis et fragments d'âtres, objets métalliques, pièces en os, pierres façonnées, du charbon, etc.

La céramique récoltée dans la fosse hallstattiennne de Valea Merilor se divise en deux catégories : modelée et tournée.

Dans la première catégorie, bien que nous n'ayons réussi à reconstituer qu'un petit nombre de formes, plusieurs types de vases ont été établis. Mentionnons le vase bitronconique à éléments de préhension en forme de langue ou rectangulaire, orné de boutons appliqués sur l'épaule du vase, puis le vase-sac (fig. 2/2 ; 10/3), ou encore le vase au profil presque droit, représenté par

<sup>1</sup> Cette étude représente une variante enrichie de l'article publié en roumain dans la revue *Cercetări Iași*, 9, 1978.



une pièce presque entière et par de nombreux fragments. Le vase-sac est toujours décoré de cordons alvéolaires disposés sous la lèvre et interrompu par quatre éléments de préhension disposés symétriquement. On peut attribuer au même type des fragments céramiques décorés d'un cordon alvéolaire à encoches ou d'une succession de creux ovales sous la lèvre, interrompus par des boutons de préhension ronds. Une variante qui dérive du vase-sac est le vase de forme conique à parois droites, orné sous la lèvre, à distances égales, de boutons coniques ou pointus.

En dehors de ces types identifiés avec certitude, mentionnons quelques formes et variantes dont la reconstitution est incertaine : en premier lieu, le récipient cylindrique de grandes dimensions, décoré de cordons alvéolaires parallèles, disposés à distance égale sur le corps du vase.

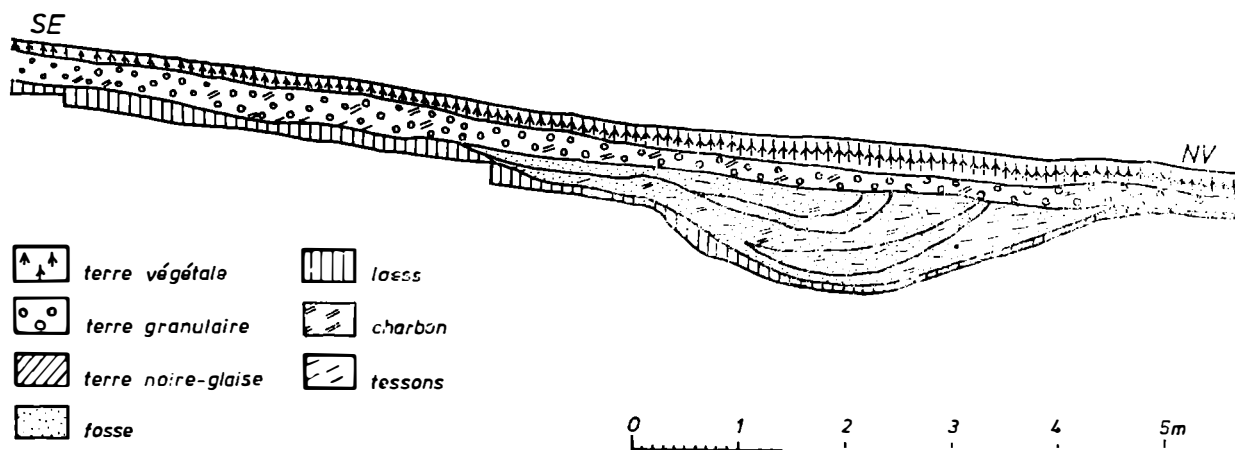


Fig. 1. Curteni (dép. de Vaslui). Profil du talus de SO de la tranchée longitudinale.

Dans un petit fragment on croit pouvoir reconnaître un vase conique à gouttière d'écoulement ; dans un autre fragment, le type à parois presque droites, à lèvre épaissie et sans décor. Les pots au corps globulaire connaissent une large diffusion parmi les formes céramiques de Curteni, comme type de récipient de petites et moyennes dimensions.

Une autre catégorie de vases faits à la main qui est largement répandu à Curteni — Valea Merilor, ce sont les tasses et les cruchons. Des dernières on a trouvé un seul exemplaire, à l'état fragmentaire, de forme bitronconique, à la lèvre légèrement recourbée au-dehors, à large anse et aux parois minces, faites en une pâte fine, bien cuite, de couleur noire et fortement polie à l'extérieur (fig. 2/1 ; 10/1). Dans la catégorie des cruchons, nous avons récolté des pièces de forme bitronconique à anse ronde ou en forme de ruban, légèrement surélevée (fig. 2/3 ; 10/2).

Mentionnons encore, parmi les formes céramiques modelées, les écuelles, subdivisées en écuelles à rebord tourné à l'extérieur ou à l'intérieur (fig. 2/5). Les deux variantes présentent sous la lèvre ou sur le corps des éléments de préhension à orifice, placés verticalement ou horizontalement.

Un autre type de vase que l'on rencontre souvent à Curteni, c'est le disque ou plateau en terre cuite ayant servi de couvercle ou de support de vases (fig. 3 ; 10/4).

La céramique modelée est en général grossière, faite en une pâte poreuse mêlée de menus cailloux. La cuisson non uniforme a souvent produit des différences de couleurs sur la surface du vase, quoique l'on rencontre aussi des exemplaires noirs ou gris à l'extérieur et brique à l'intérieur, ou vice versa. Les cruches, les petites tasses et les écuelles ont souvent la surface polie, fût-ce superficiellement. Enfin, nous avons constaté l'existence d'une catégorie de vases aux parois plus épaisses, à cuisson uniforme, à polissage mat, noirs à l'intérieur et à l'extérieur, mais bruns dans l'épaisseur de la paroi, qui peuvent, à côté des vases fortement polis, être assignés à la phase d'habitat la plus ancienne du site.

La céramique tournée est en quantité bien plus réduite que celle faite à la main (fig. 9). Elle comprend deux grandes catégories : la céramique grecque et la céramique grise.

La céramique grecque se divise à son tour en vases de luxe et amphores. Les premiers sont peu nombreux et consistent seulement en très petits fragments. Mentionnons ainsi un fragment de coupe grecque orientale conservant une portion de la lèvre et du corps, y compris la naissance d'une anse. La pâte est rose claire, recouverte d'un « slip » de la même couleur. Le vernis est brun, partiellement passé au roux ou au brun foncé à éclat métallique. Extérieurement, on note une mince ligne noire au bord supérieur de la lèvre, une ligne brune vers le milieu du vase et au-dessus de l'anse une ligne noire large, passée au brun dans sa partie inférieure; à l'intérieur, une ligne noire large sur la lèvre, une autre brun foncé à la partie inférieure et une troisième brun clair au milieu. L'anse est revêtue d'un vernis noir et brun rougeâtre à l'extérieur (fig. 4/1 ; 10/6). La pièce peut être datée, par voie d'analogies, du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>2</sup>

Un second exemplaire consiste en un fragment de panse avec un commencement de lèvre, sans bord. Le vernis noir mat a été appliqué autant à l'intérieur qu'à l'extérieur (fig. 4/2 ; 10/7). Le fragment provient d'une *cup-skyphos* (?) attique et date, de même que tout le groupe dont il fait partie (n<sup>os</sup> 573–579), des années 490–470 av. n. è.<sup>3</sup>

Un troisième fragment fait partie d'une assiette à pied attique (*stemmed dish*, type *convex small*) et représente un fragment de

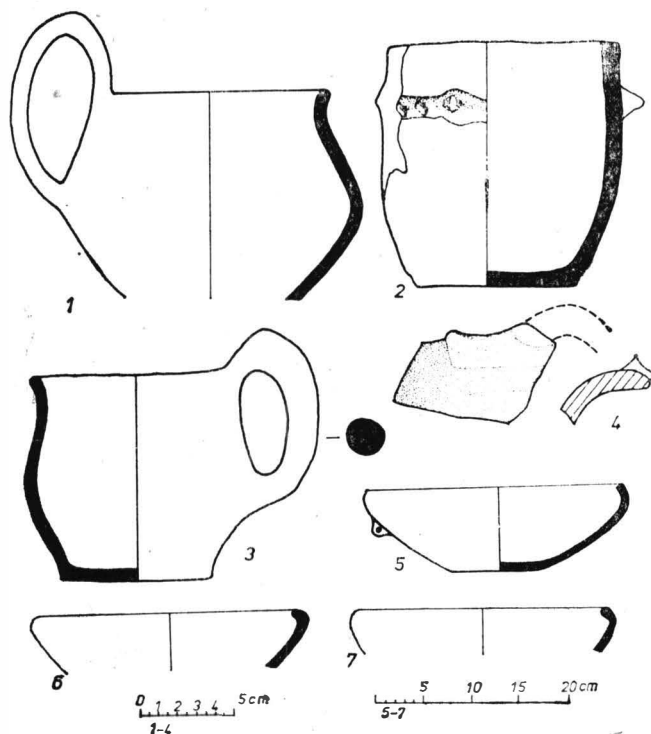


Fig. 2. Curteni (dép. de Vaslui). Céramique modelée et tournée.

lèvre et de corps. Vernis noir à éclat métallique et légèrement granuleux à l'intérieur, plus mat et écaillé à l'extérieur. L'arête de la lèvre est réservée dans la pâte. Sous la lèvre se trouve une rainure circulaire, réservée à sa partie inférieure (fig. 4/3 ; 10/5). La pièce peut être datée autour de 525 av. n. è.<sup>4</sup>

Dans l'ensemble de découvertes de vases grecs de luxe de Moldavie, les pièces de Curteni — Valea Merilor semblent être parmi les plus anciennes, à côté des quelques *lékythoi* à figures noires et rouges de Barboși<sup>5</sup>, de la coupe basse attique de Frumușița datée du deuxième quart ou du milieu du V<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>6</sup> et des fragments de Bărboasa<sup>7</sup> et de Poiana<sup>8</sup>, ces derniers plus récents (IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. n. è.).

Les amphores de Curteni se présentent, malheureusement, en très petits fragments, les tessons les plus typiques appartenant à un morceau de lèvre avec

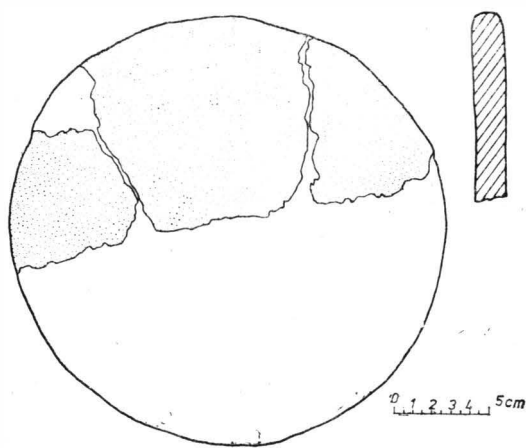


Fig. 3. Curteni (dép. de Vaslui). Disque en terre-cuite.

<sup>2</sup> P. Alexandrescu, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VII<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> s.)*, București, 1978, n<sup>os</sup> 759–763, n<sup>o</sup> 759, p. 117 et liste des dépôts : p. 126.

<sup>3</sup> Brian Sparkes, Lucy Talcott, *Black and Plain Pottery. The Athenian Agora*, XII, 1970, n<sup>os</sup> 573–579, p. 109–110.

<sup>4</sup> *Ibidem*, n<sup>os</sup> 966–985.

<sup>5</sup> C. Schuchardt, *AEM*, 9, 1885, p. 207; Gh. Ștefan, *Dacia*, 5–6, 1935–1936, p. 347; R. Vulpe, *HAD*, p. 68; I. T. Dragomir, *Danubius*, 1, 1967, p. 182–183; I. Glodariu, *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj-Napoca, 1974, p. 22–23.

<sup>6</sup> M. Petrescu-Dimbovița, *Studii*, 1, 1949, 2, p. 106; *idem*, *SCIV*, 1, 1950, p. 65; *idem*, *SCȘIași*, 4, 1953, 1–4, p. 506, fig. 2; D. Berciu, *Materiale*, 4, 1957, p. 298, où elle est datée de la première moitié du V<sup>e</sup> s. av. n. è.; I. Glodariu, *op.cit.*, p. 22–23; P. Alexandrescu dans *Thraco-dacia*, București, 1976, p. 120; *idem*, *Histria IV*, n<sup>o</sup> 519, p. 83; M. Petrescu-Dimbovița, *Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iași, 1978, p. 123.

<sup>7</sup> M. Florescu et V. Căpitanu, *ArhMold*, 6, 1969, p. 256; I. Glodariu, *op.cit.*, p. 22.

<sup>8</sup> R. Vulpe, *SCIV*, 1, 1950, p. 48; *idem*, *SCIV*, 3, 1952, p. 193; *idem*, *Dacia*, N. S., 1, 1957, p. 156; I. Glodariu, *op.cit.*, p. 22.

manche et à une partie inférieure de vase y compris la base. Les autres fragments, relativement nombreux et très petits, proviennent d'amphores appartenant à des types et des centres divers, à en juger par la composition de la pâte. La plupart des morceaux d'amphores sont en pâte rose, mais un certain nombre d'exemplaires, cuits de manière non uniforme, sont gris dans l'épaisseur de la paroi et roses à l'extérieur. Il existe également des fragments de couleur jaune, renfermant du mica dans la pâte. A noter qu'aucune des rares anses conservées n'est estampillée.

Le fragment le plus typique appartient à une amphore à bouche ovale, ayant la lèvre entourée d'un manchon, le col cylindrique souligné par une ligne circulaire et une anse à section ovale. La pâte est fine, bien cuite, dense, de couleur rose jaunâtre (fig. 4/5). Cette forme ne comporte d'analogies que parmi les amphores grecques orientales d'importation attestées à Istros et datant de la période archaïque (fin du VII<sup>e</sup> siècle — VI<sup>e</sup> siècle av. n. è.)<sup>9</sup>.

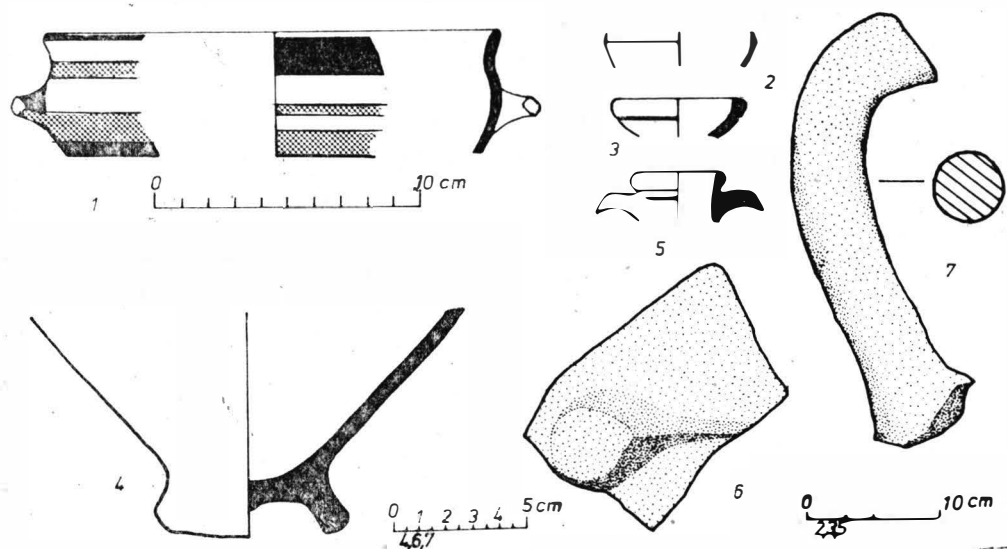


Fig. 4. Curteni (dép. de Vaslui). Fragments de céramique grecque.

Un autre fragment appartient à un fond d'amphore qui se termine par une base conique aux bords extérieurs biseautés et creusée à l'intérieur. La pâte est rose brique, recouverte d'engobe rose-blanchâtre (fig. 4/4). Mentionnons que le fragment d'amphore au fond terminé par une base conique comporte des analogies parmi les amphores de Samos<sup>10</sup> et de Lesbos, datées à Istros entre 560 av. n. è. et la dernière décennie du VI<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>11</sup>. Mentionnons également ici un fragment dont le manche cylindrique présente une nervure à sa base (fig. 4/6) et qui peut être assignée à Lesbos, ainsi qu'un fragment d'anse cylindrique, gris à la cassure et rose à l'extérieur, revêtu d'un engobe rose jaunâtre et à pâte renfermant du mica (fig. 4/7).

Les autres fragments pourraient appartenir à des époques et à des centres différents, mais leur état ne permet pas une identification précise.

Les découvertes d'amphores grecques archaïques appartenant au Hallstatt tardif sont fort rares en Moldavie, puisque l'on ne connaissait jusqu'à présent qu'une amphore de Chios datant de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou du début du V<sup>e</sup> siècle av. n. è., trouvée à Stințești<sup>12</sup>.

La catégorie de céramique à pâte grise cendrée comprend des écuelles, des cruchons à anse surélevée, des cruches à corps globuleux, col droit et lèvre repliée à l'extérieur, enfin deux fragments de lèvre d'une grande cruche, décorés de motifs de lignes ondoyantes.

Les écuelles tournées peuvent être à lèvre évasée ou à lèvre recourbée à l'intérieur. Les écuelles à lèvre évasée se divisent, d'après leur forme et la pâte, en quatre variantes :

La première est à pâte grise, mêlée de sable à gros grains et de menus cailloux, revêtue d'un « slip » de 1 mm d'épaisseur de couleur noire dont l'éclat est dû à l'action du tour rapide.

<sup>9</sup> S. Dimitriu, *Historia II*, București, 1966, n° 556 et 557 et pl. 56.

<sup>10</sup> *Ibidem*, nos 424—427, pl. 53 et p. 48.

<sup>11</sup> La détermination chronologique et typologique de la céramique grecque, y compris les amphores, a été effectué

avec l'aimable concours de P. Alexandrescu. Nous le remercions encore une fois ici.

<sup>12</sup> N. Zaharia, M. Petrescu-Dimbovița, Em. Zaharia, *Așezări din Moldova. De la paleolitic până în secolul al XVIII-lea*, București, 1970, p. 264, fig. 140/29, p. 516.

D'autres exemplaires ont une pâte claire recouverte d'un engobe jaunâtre. Cette variante a une lèvre évasée, élargie, presque horizontale, à laquelle font suite une paroi presque verticale, puis le corps proprement dit (fig. 5/1—3).

La deuxième variante est en pâte grise, recouverte d'engobe gris cendré, mate ou polie par tournage. La lèvre large, évasée et inclinée obliquement, est continuée directement par le corps de l'écuelle (fig. 5/4).

La troisième variante est faite de pâte grise à engobe de la même couleur. Un seul des quelques fragments existants est poli au tour suivant le procédé décrit. La lèvre évasée est large et horizontale; sous elle se trouve une paroi oblique à faible profil, continué par le corps de l'écuelle proprement dite (fig. 5/5). Font probablement partie de cette variante un fragment de lèvre conservant le reste d'élément de préhension ovale aux extrémités relevées (fig. 2/4) et une portion du fond en pâte grise, fine, polie intérieurement et dont la base annulaire, profilée, se détache nettement du corps du vase.

Parmi les écuelles tournées de Curteni — Valea Merilor, il en est une d'un aspect spécial, représentée par un unique exemplaire, qui constitue la quatrième variante. Malheureusement, l'absence du fond nous empêche d'en préciser avec certitude la forme. Cette écuelle a une large lèvre horizontale, étirée en dehors, et le corps conique. La pâte est grise, recouverte d'un engobe noir qui à l'intérieur est poli en rayon au moyen d'une spatule; à l'extérieur, il n'y a pas trace de polissage, mais seulement les marques du tournage, qui indiquent que le vase a été confectionné au tour rapide (fig. 5/6).

Les écuelles tournées à lèvre évasée ne sont attestées en Moldavie qu'à Bîrseşti, dans un milieu archéologique situé entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. n. è. et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

En Munténie, l'écuelle à lèvre évasée apparaît dans des formes semblables, décorée de lignes ondoyantes, à Alexandria — où elle est datée, de même que tout l'ensemble archéologique, du VI<sup>e</sup> siècle av. n. è. ou du milieu et de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>13</sup> —, ainsi qu'à Orlea<sup>15</sup>, Zimnicea<sup>16</sup> et Gostinu<sup>17</sup>.

Dans la Dobroudja, les découvertes d'écuelles à la lèvre évasée sont beaucoup plus nombreuses. Mentionnons les fragments de Tariverde<sup>18</sup>, qui appartiennent à des niveaux postérieurs au VI<sup>e</sup> siècle av. n. è., et les pièces semblables et contemporaines de Sarinasuf<sup>19</sup>. L'écuelle du VI<sup>e</sup> siècle faite en pâte grise, recouverte d'un « slip » noir autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, mais à lèvre horizontale et aux anses verticales, est attestée à Istros<sup>20</sup>. L'écuelle à lèvre évasée se retrouve, dans des formes évoluées, au IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle, à Enisala<sup>21</sup> et à Murighiol<sup>22</sup>.

De même, les découvertes d'écuelles à lèvre évasée sont fort nombreuses dans les nécropoles et les établissements thraces de Bulgarie<sup>23</sup>.

Petre Alexandrescu, qui a analysé la céramique tournée gris cendré reproduisant des formes de céramique grecque, a établi plusieurs types de vases. L'écuelle est comprise dans la catégorie *lékané* par analogie avec la forme grecque qu'elle imite (les *lékanai* à marli)<sup>24</sup>. Le type de *lékané* est subdivisé par Petre Alexandrescu en trois variantes: *lékanai* aux anses appliquées sur la

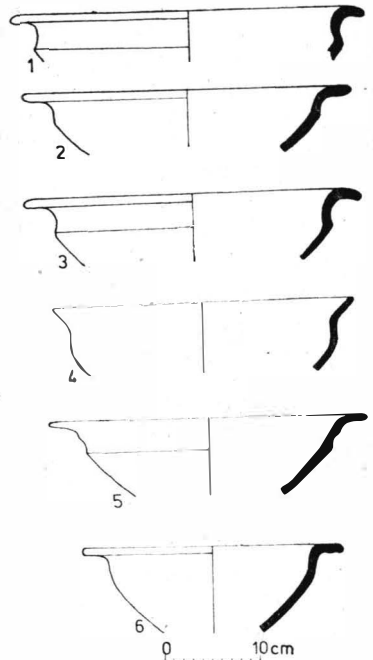


Fig. 5. Curteni (dép. de Vaslui). Ecuelles tournées.

<sup>13</sup> S. Morintz, *Materiale*, 6, 1959, p. 232, 235, fig. 1/1.

<sup>14</sup> B. Mitrea et C. Preda, *Materiale*, 5, 1959, p. 178, fig. 2; C. Preda, *Materiale*, 6, 1959, p. 256—257, fig. 6/1—4; idem, *SCIV*, 11, 1960, 1, p. 29, fig. 1/8; 2/11.

<sup>15</sup> Petre Alexandrescu, *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 123, n° 17.

<sup>16</sup> *Istoria României*, I, 1960, p. 222, fig. 51/2.

<sup>17</sup> D. Berciu et collab., *Materiale*, 7, 1961, p. 292, fig. 1/9.

<sup>18</sup> C. Preda, *Materiale*, 6, 1959, p. 258; cf. aussi D. Berciu et C. Preda, *Materiale*, 4, 1957, p. 80, fig. 59.

<sup>19</sup> Al. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, Bucureşti, 1967, p. 93 et note 192 (cité désormais *Ferigile*...); P. Alexandrescu, *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 120, 129.

<sup>20</sup> M. Coja, *Dacia*, N. S., 12, 1968, p. 306, fig. 6/2; P. Alexandrescu, *Histria IV*, n° 706, p. 109, fig. 25.

<sup>21</sup> G. Simion, *Peuce*, 2, 1971, p. 124—125, fig. 18/d.

<sup>22</sup> E. Bujor, *SCIV*, 7, 1956, 3—4, p. 248; idem, *Dacia*, N. S., 2, 1958, p. 141, fig. 5/6, pl. 1/4.

<sup>23</sup> P. Alexandrescu, *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 121—124; 128—130.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 121—124.

lèvre, *lékanai* à anses obliques sur l'épaule et *lékanai* sans anses <sup>25</sup>. L'état fragmentaire du matériel de Curteni interdit une comparaison exacte entre les quatre variantes d'écuelles de ce site et celles établies par Petre Alexandrescu. Notons simplement que la première variante de Curteni se rapproche comme forme de la première variante dans la typologie de Petre Alexandrescu (*les anses appliquées sur le marli*) <sup>26</sup>.

La deuxième et la quatrième variantes de Curteni ne ressemblent à aucune des formes du type *lékané* (les *lékanai* à *marli*).

La troisième variante de Curteni correspond de même, comme forme, aux écuelles de la première variante selon la typologie de Petre Alexandrescu <sup>27</sup>. Comme date, l'écuelle évasée (les *lékanai* à *marli*) commence son évolution à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et demeure en usage jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle av. n.è. <sup>28</sup>. La première variante du type *lékané*, celle qui présente le plus d'analogies avec les fragments d'écuelles de Curteni, peut être datée, à partir du matériel découvert à Istros, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et du V<sup>e</sup> siècle av. n.è., sinon même au-delà <sup>29</sup>.

Certains rapprochements sont, de même, possibles avec la forme des jattes de la typologie de Petre Alexandrescu <sup>30</sup>, en vertu de certaines ressemblances entre les profils des vases et de l'absence presque complète d'anses dans les écuelles de Curteni.

Ainsi donc, la première variante de Curteni est analogue comme forme aux vases de Sarinasuf, Murighiol et Alexandria <sup>31</sup>. La deuxième variante de Curteni ressemble aux écuelles d'Enisala et de Bugeac <sup>32</sup>. Enfin, la troisième variante d'écuelle de Curteni présente des analogies avec une pièce découverte à Grădiștea Călărași <sup>33</sup>. Selon Petre Alexandrescu, ce type de vase a été confectionné dans un atelier grec ouest-pontique d'après des modèles hallstattiens, mais pour en établir la chronologie absolue certains éléments sont encore nécessaires ; en gros, les jattes se situent entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le IV<sup>e</sup> siècle av. n. è. <sup>34</sup>.

Compte tenu, d'une part, des similitudes assez grandes en ce qui concerne tant la forme que la technique de fabrication (en particulier le procédé consistant à recouvrir la pâte grise d'un engobe de couleur plus foncée) et, d'autre part, du fait qu'elles se trouvaient dans des ensembles archéologiques renfermant des matériaux hallstattiens tardifs, nous estimons que les écuelles à base évasée de Curteni peuvent être rapprochées plutôt des découvertes anciennes (VI<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles av. n. è.) que de celles plus récentes (IV<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècles av. n. è.). Il est vrai que, en raison de l'état fragmentaire extrême des vases, ces analogies comportent un certain degré d'imprécision, le matériel de Curteni étant composé de fragments de lèvre et du corps, de parties inférieures de vases et d'une seule lèvre pourvue d'une anse partiellement conservée. Ce dernier fragment, qui a une anse semi-ovale aux extrémités relevées imitant les anses des vases métalliques (fig. 2/4), offre des analogies avec une *lékané* d'Istros, datée autour des années 550 av.n.è. <sup>35</sup>.

La catégorie des écuelles tournées à la lèvre recourbée à l'intérieur n'est représentée que par des fragments de lèvres (fig. 2/6, 7) ; les fonds et les anses de ce type de vase font entièrement défaut. Leur pâte est grise, recouverte d'un engobe noir cendré ; dans un seul cas, on relève un polissage fait de petites lignes denses exécutées en rayon du bord vers le centre. La lèvre est étroite, l'épaule présente un faible contour. Un fragment a la lèvre taillée en biseau horizontalement, un autre a la lèvre ronde.

Cette forme peut être datée au moyen d'une série d'analogies. Ainsi, en Moldavie, les écuelles tournées à la lèvre inclinée vers l'intérieur n'apparaissent qu'à Birsești, dans une fosse datant du IV<sup>e</sup> siècle av. n.è. <sup>36</sup> et à Poiana <sup>37</sup> ; dans l'espace compris entre le Prut et le Dniestr, on les rencontre dans les établissements des IV<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècles av.n.è. de Hanska <sup>38</sup> et Butuceni <sup>39</sup>. Dans la Dobroudja, les écuelles et les jattes tournées à la lèvre inclinée vers l'intérieur sont attestées plus tôt et ont une longue évolution. A Istros, on connaît des exemplaires datant du VI<sup>e</sup> et des V<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles av.n.è. <sup>40</sup> qui ressemblent beaucoup comme forme aux deux fragments de Curteni.

La catégorie de céramique tournée comprend encore les cruches et les tasses. On rencontre comme types à Curteni des cruches à anse surélevée, des vases à deux anses (probablement) surélevées et le récipient à bouche large et col vertical.

<sup>25</sup> *Ibidem*, loc. cit. ; cf. aussi P. Alexandrescu, *Histria IV*, n<sup>os</sup> 704, 706, fig. 25, p. 109.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 121—122, fig. 7/1, 6.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 121—122, fig. 7/7.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 121—124.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 121.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 128—130.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 128, fig. 13/3, 8, 14.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 128, fig. 13/12, 15.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 128, fig. 13/10.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 129—130.

<sup>35</sup> P. Alexandrescu, *Histria IV*, n<sup>o</sup> 701, fig. 25, p. 109.

<sup>36</sup> S. Morintz, *Materiale*, 7, 1961, p. 205—206, fig. 5/3.

<sup>37</sup> R. Vulpe, *SCIV*, 3, 1952, p. 203, fig. 16.

<sup>38</sup> V. L. Lăpușnean, I. T. Niculiță, M. A. Romanovskaja, *Pamjatniki rannego zelenego века*, Kișinev, 1974, p. 56, fig. 16/1—2.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 56, fig. 16/3—4.

<sup>40</sup> M. Coja, *Dacia*, N. S., 12, 1968, p. 306—307, fig. 1/1—2 ; P. Alexandrescu, *Histria IV*, type 1 b, n<sup>os</sup> 789—794, fig. 34, p. 120—121.

Les cruches à anse surélevée sont faites en argile grise, recouverte d'un épais engobe noir ; elles peuvent être polies ou mates. Il existe aussi à Curteni — Valea Merilor des cruches en argile de couleur gris-brique à engobe de la même couleur ou gris clair. Les cruchons sont habituellement de forme globulaire, mais il en existe aussi de plus hauts ou de plus aplatis (fig. 6/1—4). L'anse est en forme de large ruban, souligné au milieu par une rainure ou une nervure, mais on en rencontre aussi à section ronde. Etant donné l'état fragmentaire du matériel, il est impossible de préciser s'il existe aussi des cruches à deux anses, ou si la variante à une seule anse est unique de son espèce.

En Moldavie, cette forme est attestée dans la nécropole de Slobozia, datant de la fin du V<sup>e</sup> et de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>41</sup> ; dans la zone comprise entre le Prut et le Dniestr, à Kalfa, on la rencontre dans un site gète des IV<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècles av. n. è.<sup>42</sup>.

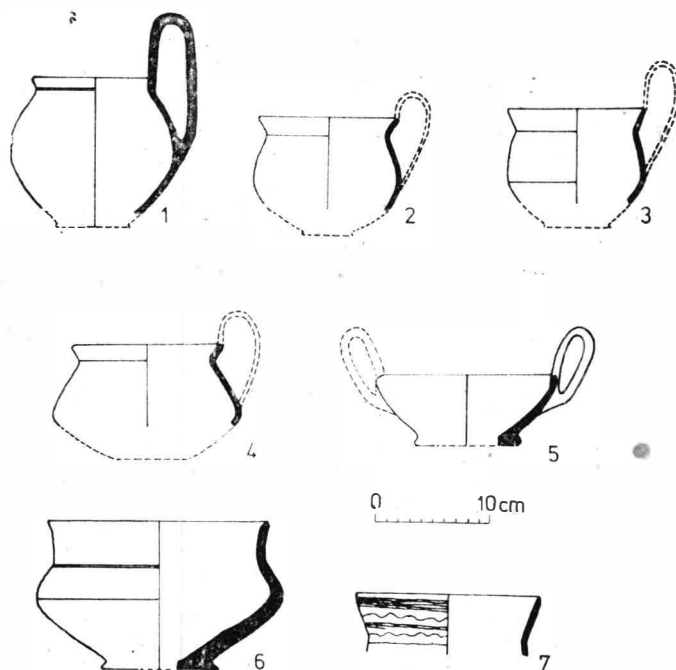


Fig. 6. Curteni (dép. de Vaslui). Céramique tournée.

En Munténie et Olténie, le cruchon bitronconique tourné est attesté à Alexandria<sup>43</sup>, Gogoșu<sup>44</sup>, Govora<sup>45</sup> et Hotărâni<sup>46</sup>, dans des contextes des VI<sup>e</sup> — IV<sup>e</sup> siècles.

Dans la Dobroudja, de même, ce type est présent dans un grand nombre de sites : à Istros<sup>47</sup> en plusieurs exemplaires datant des VI<sup>e</sup> — V<sup>e</sup> siècles, Tariverde<sup>48</sup> (V<sup>e</sup> siècle), à Sarinasuf (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et début du V<sup>e</sup>)<sup>49</sup>, à Ostrov<sup>50</sup>, Murighiol<sup>51</sup> et Enisala<sup>52</sup> (à une époque plus récente, IV<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècles), etc.

Dans les nécropoles thraces de Bulgarie, cette forme apparaît fréquemment, les vases les plus nombreux et les plus typiques étant fournis par la nécropole de Ravna, où l'on trouve des exemplaires aussi bien tournés que modelés<sup>53</sup>.

<sup>41</sup> C. Buzdugan, *Carpica*, 1, 1968, p. 83, fig. 5/1.

<sup>42</sup> V. L. Lăpușnean, I. T. Niculiță, M. A. Romanovskaja, *op. cit.*, p. 56, fig. 16/6.

<sup>43</sup> C. Preda, *Materiale*, 6, 1959, p. 258, fig. 4/13, 6/7 ; à rapprocher de la fig. 6/4.

<sup>44</sup> D. Berciu et E. Comșa, *Materiale*, 2, 1956, p. 417—418, fig. 140 et 141/6.

<sup>45</sup> Gh. I. Petre, *SCIV*, 22, 1971, 4, p. 563—565, fig. 1/1.

<sup>46</sup> D. Berciu, *Materiale*, 4, 1957, p. 82.

<sup>47</sup> Vl. Zirra, *Materiale*, 9, 1970, p. 215—216, fig. 29 ; P. Alexandrescu, *Dacia*, N. S., 16, 1972, p. 117 ; *idem*, *SCIVA*, 25, 1974, 2, p. 214 ; *idem*, *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 130—134, fig. 15/1, semblable à la fig. 6/1—3 de Curteni.

<sup>48</sup> D. Berciu, *Materiale*, 4, 1957, p. 82.

<sup>49</sup> P. Alexandrescu, *SCIVA*, 25, 1974, 2, p. 214 ; *idem*, *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 131 et fig. 15/7.

<sup>50</sup> A. Aricescu, dans *Sesiunea de comunicări științifice a muzeelor de istorie 1964*, București, 1971, I, p. 223—224.

<sup>51</sup> E. Bujor, *Dacia*, N. S., 2, 1958, fig. 5/4, 7.

<sup>52</sup> G. Simion, *Peuce*, 2, 1971, fig. 18/c ; *idem*, *Thracodacia*, București, 1976, fig. 6/10, p. 153.

<sup>53</sup> M. Mirčeva, *Izvestija Sofia*, 25, 1962, p. 101, fig. 10/6, 14/16, 15/3, 20/2 etc. ; pour le reste des découvertes de Bulgarie, cf. P. Alexandrescu, *Dacia*, N. S., 21, 1977, p. 130—133.

Comme on le voit, les cruches à anse surélevée tournées, faites en pâte grise revêtue d'un « slip » gris ou noir sont répandues couramment dans les sites thraco-gètes du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av. n. è. et en Moldavie du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av.n.è. Les cruches à anse surélevée de Curteni correspondent à *la tasse à anse surélevée* établie par Petre Alexandrescu, dans sa variante à pied court, qui date du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle ; les formes typiques sud-thraces apparaissent du V<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av.n.è.<sup>54</sup>

Une variante proche du cruchon à anse surélevée est le vase à anse surélevée (fig. 6/5). Celui-ci est de forme conique, à lèvre droite, anse en forme de ruban avec une rainure médiane et base profilée. La pâte est grise, recouverte intérieurement d'un « slip » noir poli. L'état fragmentaire du matériel ne permet pas d'apprécier si cet unique exemplaire avait ou non deux anses. De même, en l'absence d'analogies, nous ne pouvons en préciser la date. De toute façon, la forme et le procédé d'exécution de ce vase le rapproche des cruches à anse surélevée.

Dans la catégorie de la céramique grise tournée entre également le grand récipient à bouche large. Notre exemplaire, conservé en grande partie, a le diamètre de la bouche plus grand que celui de la base. Sa pâte est grise, recouverte d'engobe noir, à l'extérieur elle est gris cendré et polie. Le corps du vase, bitronconique et arrondi, est continué par le col vertical, nettement délimité de l'épaule par des facettes oblique, puis par la lèvre, légèrement inclinée à l'extérieur, dont le bord supérieur fait défaut (fig. 6/6). Signalons encore deux fragments appartenant au type de la cruche à lèvre légèrement évasée, décorée à l'extérieur de lignes horizontales alternant avec le motif des lignes ondoyantes (fig. 6/7). Des cruches plus ou moins semblables se trouvent à Hanska, mais avec une lèvre plus évasée<sup>55</sup>, et à Poiana<sup>56</sup>, à une étape plus récente.

En Olténie, des exemplaires identiques sont attestés à Cirligei-Bucovăț<sup>57</sup>, et en Dobroudja à Adamclissi<sup>58</sup>, datant des V<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles av.n.è. Autant comme technique de travail que sous le rapport chronologique, les cruches à bouche large correspondent aux autres formes de la catégorie de céramique tournée à pâte gris cendré. Pour clore le passage en revue des cruches, mentionnons encore un fragment d'anse bifide, en pâte noire, provenant d'un vase qui n'a pu jusqu'à présent être reconstitué.

En dehors des vases, d'autres objets aussi sont apparus dans la fosse de Curteni – Valea Merilor : des fusaïoles de forme ronde et bitronconique découvertes en grand nombre, un disque de terre glaise en miniature et trois idoles anthropomorphes du même matériel, en forme de prisme rectangulaire, avec les traits du visage figurés sommairement (voir l'exemplaire entier, fig. 7 ; 10/8 ). L'aspect rudimentaire des idoles, aux détails peu nombreux et peu clairs, donne à ces pièces un caractère à part dans l'ensemble des trouvailles de ce genre, sans permettre des interprétations et des conclusions certaines. Mentionnons toutefois que la seule analogie valable – l'idole d'Angheluș (Transylvanie), de forme à peu près prismatique, aux détails anatomiques sommairement rendus – confirmerait l'hypothèse suivant laquelle les figurines de Curteni seraient des idoles anthropomorphes<sup>59</sup>. L'idole d'Angheluș a été découverte dans un établissement daco-gète datant du Latène II<sup>60</sup>, c'est-à-dire d'une époque relativement proche de celle du site de Curteni – Valea Merilor.

D'autres catégories attestées à Curteni – Valea Merilor sont les objets métalliques, parmi lesquels nous citerons des couteaux et des perçoirs à section carrée, en fer, ainsi qu'un bracelet et deux fragments d'épingles en bronze.

Parmi les objets en os, mentionnons des garnitures de mors, des pendentifs en défenses de sanglier, un fragment de sifflet, etc.

La garniture de mors la plus importante est celle qui se termine par un protomé en forme de tête de cheval (fig. 8), dont la surface est décorée de motifs incisés en petits cercles pointés au centre. Les cercles sont disposés en rangées et unis entre eux par des tangentes. Outre ce motif, on relève trois longues lignes parallèles disposées entre la bouche et les oreilles, qui représentent sans doute les rênes. Les objets de ce genre découverts en Roumanie ont été attribués aux Scythes et datent de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av.n.è. et des premières décennies du siècle suivant. Mentionnons ainsi les garnitures de mors d'Istros<sup>61</sup> et de Tariverde<sup>62</sup> considérées comme scy-

<sup>54</sup> P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 130–134.

<sup>55</sup> V. L. Lăpușnean, I. T. Niculiță, M. A. Romanovskaja, *op. cit.*, p. 56, fig. 16/5.

<sup>56</sup> R. et E. Vulpe, *Dacia*, 3–4, 1927–1932, p. 295–310, fig. 60/15.

<sup>57</sup> O. Toropu, *SMMIM*, 6, 1973, p. 10, fig. 7/1.

<sup>58</sup> M. Irimia, *Pontica*, 6, 1973, p. 27–29, pl. 2/4.

<sup>59</sup> Silviu Sanie les considère des idoles doubles, chaque pièce représentant l'homme et la femme.

<sup>60</sup> Zoltan Székely, dans *Thraco-dacica*, București, 1976, p. 232–233, fig. 3/2.

<sup>61</sup> D. Berclu, *SCIV*, 10, 1959, 1, p. 39 ; idem, *Dacia*, N.S., 1, 1957, p. 137.

<sup>62</sup> Em. Condurachi, *SCIV*, 4, 1953, 1–2, p. 133, fig. 22 ; D. Berciu, *SCIV*, 10, 1959, 1, p. 39 ; idem, *Dacia*, N.S., 1, 1957, p. 137.



thes, ainsi que celle, terminée également par des têtes de chevaux, mise au jour dans l'établissement de Bărboasa<sup>63</sup>, en Moldavie.

Les garnitures de mors en os à têtes de cheval existaient en grand nombre dans le monde scytho-pontique. Les analogies les plus frappantes nous sont offertes par les exemplaires de Choumeïko, qui ont la même forme et les mêmes motifs de petits cercles incisés que les nôtres et datent du VI<sup>e</sup> siècle av.n.è.<sup>64</sup> On peut assigner au même siècle les garnitures de mors à têtes de cheval de Volkovtsy, d'Aksioutintsy<sup>65</sup>, de Badki et de Jourovka<sup>66</sup>. Bien que toutes ces pièces

Fig. 7. Curteni (dép. de Vaslui). Idole antropomorphe

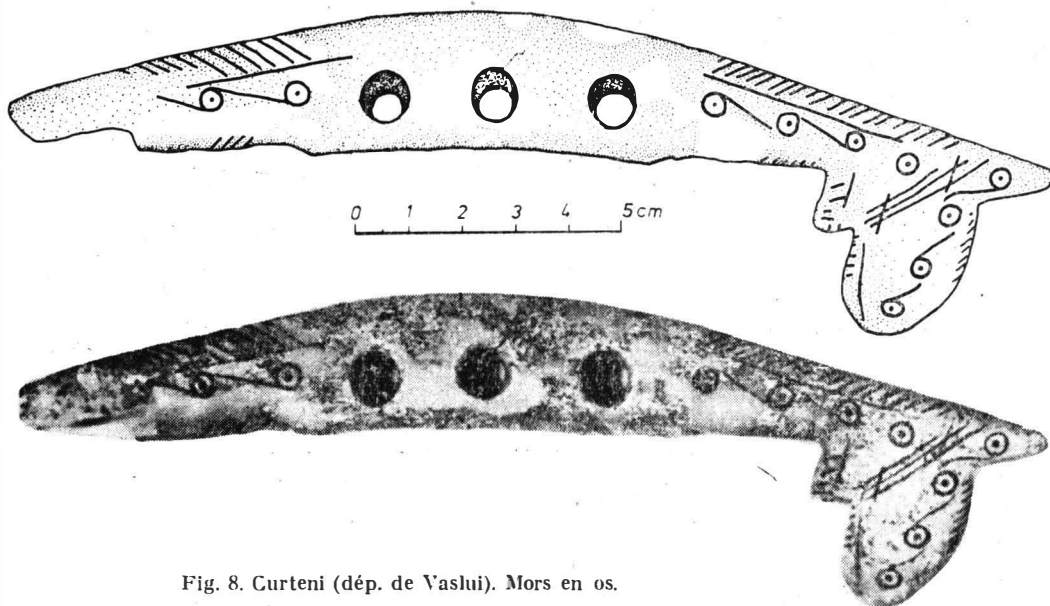
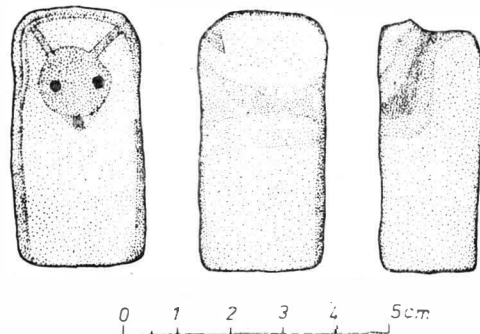


Fig. 8. Curteni (dép. de Vaslui). Mors en os.

s'écartent jusqu'à un certain point, comme forme et comme ornementation, de la pièce de Curteni, les unes et les autres font partie de la série des garnitures de mors en os scythes des VI<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles av.n.è.

Grâce aux analogies avec les exemplaires déjà connus de Roumanie et de l'Union Soviétique, les garnitures de mors en os de Curteni – Valea Merilor peuvent être attribuées à une influence scythe et datent du milieu ou de la fin du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle av.n.è.

★

Ainsi qu'il ressort de tout cet exposé, le sondage pratiqué à Curteni – Valea Merilor a mis au jour une fosse renfermant un riche matériel archéologique composé de fragments céramiques, d'outils, de restes osseux, de pierres et de morceaux de torchis qui pourraient suggérer

<sup>63</sup> M. Florescu et V. Căpitanu, dans *Sesiunea de comunități științifice a muzeelor de istorie 1964*, I, 1971, p. 212.

<sup>64</sup> V. A. Ilinskaja, SA, 1, 1965, p. 90 et suiv., fig. 2/9, 10, 13, 14.

<sup>65</sup> *Ibidem*, fig. 2/1–8; 15–16; idem, ArheologijaKiev, 13, 1961, p. 46, fig. 7/2–4, 8/1–2.

<sup>66</sup> Idem, ArheologijaKiev, 13, 1961, p. 46, fig. 7/1; idem, SA, 3, 1973, p. 5–6, fig. 1/36, 2/2.

l'existence en ce lieu d'une hutte. Il se pourrait toutefois que ces vestiges aient appartenu à une simple fosse ménagère. Pour l'instant, nous ne pouvons trancher en la faveur ni de l'une ni de l'autre. Ce qui importe, c'est que cet ensemble archéologique a livré, à côté de matériaux comportant habituellement une datation assez large, une série de pièces qui ont pu être datées dans des limites relativement précises. Ainsi, la coupe grecque orientale appartient au deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle ; le fragment de *cup-skyphos* attique peut être daté des années 490–470, cependant que l'assiette à pied attique, dont seule la lèvre nous a été conservée, se situe autour de 525 av.n.è. De même, la base d'amphore conique a pu être datée de l'intervalle entre 560 av.n.è. et les dernières décennies du VI<sup>e</sup> siècle.

Parmi les autres objets, la garniture de mors en os date en général du VI<sup>e</sup> siècle, peut-être aussi du début du siècle suivant. Ainsi, nous estimons que l'ensemble archéologique de Curteni—Valea Merilor, sur la base de sa céramique grecque en premier lieu et, secondairement, sur celle des analogies de sa céramique grise, peut être daté entre le second quart ou le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. et le premier quart du V<sup>e</sup> siècle. La poterie modelée, par exemple, la grande tasse à anse large, intensément polie à l'extérieur, et les fragments d'écuelle en pâte épaisse à éclat mat, qui perpétuent une vieille tradition hallstattienne, sont en faveur d'une datation à la limite inférieure de l'intervalle. Notons toutefois l'absence totale à Curteni du décor à cannelures horizontales, si caractéristique pour le Hallstatt ancien et qui persiste dans certains sites jusqu'au seuil du Latène.

Un autre problème qui se pose est celui des influences étrangères qui se sont exercées directement, par des apports de population allogène ou par les importations, sur la culture matérielle de la population locale.

Une première influence est due aux Scythes, ainsi que l'attestent les trois garnitures de mors en os, dont la plus grande comprend le maximum de caractéristiques ornementales qu'elles peuvent comporter. Mais ce genre de trouvailles sont peu nombreuses à Curteni et ne permettent pas d'entrevoir la manière dont l'influence scythe s'est exercée dans le cadre de l'ensemble thrace.

Une présence particulièrement prégnante est celle des importations grecques. Ainsi que nous l'avons montré, les amphores grecques d'Asie Mineure et les vases de luxe situent ces importations entre le deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle et le premier quart du V<sup>e</sup> siècle av.n.è. En Moldavie, la plupart des découvertes de vases grecs appartiennent aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. n. è., les pièces plus anciennes étant encore rares. Mais à la suite des découvertes de vases grecs des VI<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles av.n.è. à Barboși<sup>67</sup>, Frumușița<sup>68</sup> et en dernier lieu à Curteni, il est permis d'affirmer que l'importation de marchandises grecques dans le territoire thrace situé à l'est des Carpates a commencé bien plus tôt. Quant aux voies de pénétration de ces marchandises, ce sont les vallées du Siret, du Prut et du Birlad, ainsi qu'il ressort du grand nombre de découvertes d'objets grecs dans les zones contiguës, comme la plate-forme de Birlad entre autres<sup>69</sup>.

Un problème qui se pose évidemment est celui des circonstances dans lesquelles ces importations ont eu lieu, compte tenu du fait que les amphores, déterminées chronologiquement et comme origine, ainsi que la coupe grecque orientale, proviennent de l'Asie Mineure, tandis que les autres fragments, non déterminés comme typologie, proviennent probablement des centres habituels d'exportation en Moldavie : Héraclée, Thasos, Rhodes, Chios, etc. Les intermédiaires, dans ces échanges, étaient, à ce qu'il semble, les villes de la côte occidentale du Pont-Euxin, Istros en premier lieu, qui a atteint un grand développement économique aux VI<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles. Un certain rôle dans la diffusion des produits hellènes a pu revenir aussi aux villes de la côte septentrionale du Pont, Tyras et Olbia, mais dans le stade actuel des connaissances ce rôle ne peut être précisé<sup>70</sup>. Il se pourrait toutefois que ce commerce ait été pratiqué par les marchands mêmes des grands centres grecs de production, venant traiter directement avec la population locale<sup>71</sup>, ou bien encore par des marchands thraces méridionaux dont la présence dans ces zones ne pouvait que stimuler la pénétration des produits grecs<sup>72</sup>.

Les découvertes de Curteni, caractérisées par des matériaux datant des VI<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles av.n.è., montrent que la partie centrale de la Moldavie a été affectée par ces importations ; il se pourrait que les régions septentrionales de cette province l'aient été aussi.

<sup>67</sup> Cf. note 5.

<sup>68</sup> Cf. note 6.

<sup>69</sup> Fl. Preda, *Apulum*, 11, 1973, p. 41 ; I. Glodariu, *op. cit.*, p. 114, 115 ; cf. et V. Pârvan, *ARMSI*, 36, 1913, p. 119–120.

<sup>70</sup> P. Alexandrescu, *StCl*, 14, 1972, p. 165 et suiv. ; Fl. Preda, *op. cit.*, p. 53 ; P. Alexandrescu, *SCIVA*, 25, 1974, 2, p. 215–216.

<sup>71</sup> D. Tudor, *ArhMold*, 5, 1967, p. 45 ; I. Glodariu, *op. cit.*, p. 37.

<sup>72</sup> I. Nestor, *Dacia*, 7–8, 1937–1940, p. 159–182 ; D. Berciu, *Materiale*, 4, 1957, p. 307 ; C. Preda, *SCIV*, 7, 1956, 3–4, p. 281 ; idem, *SCIV*, 21, 1970, 4, p. 573 ; Fl. Preda, *op. cit.*, p. 40.

La céramique tournée mise au jour à Curteni comprend aussi, comme on l'a vu, des fragments d'écuelles et de cruches en pâte gris cendré. Les nombreuses découvertes de céramique tournée grise au sud et à l'est des Carpathes expliquent, si l'on admet que ce soient des produits d'importation, pourquoi ceux-ci ont circulé parallèlement aux produits d'importation grecs et se trouvent associés à ces derniers dans de très nombreux centres de Munténie et de Moldavie, contrairement à ce qui se passe en Transylvanie où, à l'exception du groupe Szentes-Vekerzug, autant les importations grecques que la céramique tournée gris cendré constituent encore des trouvailles fort rares. Aussi bien, indifféremment de la manière dont sera tranché le problème de l'origine de la céramique tournée présente dans les milieux de culture thrace, ce qui pour nous reste à établir, c'est la manière dont celle-ci est arrivée dans le site hallstattien de Curteni — Valea Merilor.

Or, même si les vases modelés présentent d'étonnantes similitudes avec la catégorie de céramique tournée, particulièrement en ce qui concerne les écuelles et les cruches à anse surélevée, on ne saurait affirmer avec certitude que les pièces de cette dernière catégorie ont été confectionnées par les potiers autochtones thraces dans tous les centres où elles ont été mises au jour. En effet, on remarque qu'elles diffèrent nettement de la céramique autochtone non seulement en ce qui concerne la couleur de la pâte (généralement grise ou gris cendré) que, tout particulièrement, par la technique de préparation de l'argile (pâte très fine), par la cuisson (complète et uniforme), ainsi que par l'emploi du tour rapide et par le revêtement de la surface du vase d'une couche épaisse d'engobe.

De même, pour peu que l'on analyse le tableau statistique (fig. 9) de la céramique de Curteni — Valea Merilor, on constate l'existence d'un pourcentage de céramique grise tournée de 1,30% seulement, proche comme valeur du nombre de fragments d'amphores (1,26%), contre 97,36% pour la céramique modelée. La différence qualitative et quantitative entre la céramique grise tournée (à la fois meilleure et plus rare) et la céramique modelée (plus primitive comme facture et d'une supériorité quantitative écrasante) nous porte à croire que la première catégorie représente, à Curteni, un produit d'importation. Dans ce cas, il reste à préciser le lieu où elle a été confectionnée et comment elle est parvenue en ce lieu.

Curteni (dép. de Vaslui). Fréquence des catégories de céramique\*

	céramique faite à la main	céramique tournée			total
chiffres	13028	céramique grise	amphores	céramique grecque à vernis	13381
		174	169	10	
pourcentage	97,36	1,30	1,26	0,07	99,99

\* On considère seulement les fragments céramiques.

Fig. 9

Il se pourrait qu'une partie, sinon la totalité des vases gris cendré, ait été fabriquée ou véhiculée par les cités du Pont, notamment par Istros, qui a déployé du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle une intense activité commerciale dans la zone nord-pontique. Hypothèse confirmée par les découvertes monétaires, Istros étant attesté en Moldavie par de nombreuses trouvailles de drachmes<sup>73</sup>. De même, un établissement fouillé à Grădiștea Roxolani, sur l'estuaire du Dniestr, a livré à la fois de nombreux fragments céramiques grecs de différentes provenances et un grand nombre de monnaies histriennes. L'éta-

<sup>73</sup> Bucur Mitrea, StCl, 7, 1965, p. 119, 163–165.

blissement en question a été identifié à l'antique Nikonium, mentionné par Strabon, probablement un comptoir histrien<sup>74</sup>. Mais bien qu'Istros se soit avéré particulièrement actif en Moldavie et dans la zone nord-pontique, il faudra que la céramique tournée grise soit mieux connue autant dans les centres de production que dans les établissements où elle est attestée sous forme d'importations, avant que l'on ne puisse formuler des conclusions fermes. Il ne faut point non plus exclure la

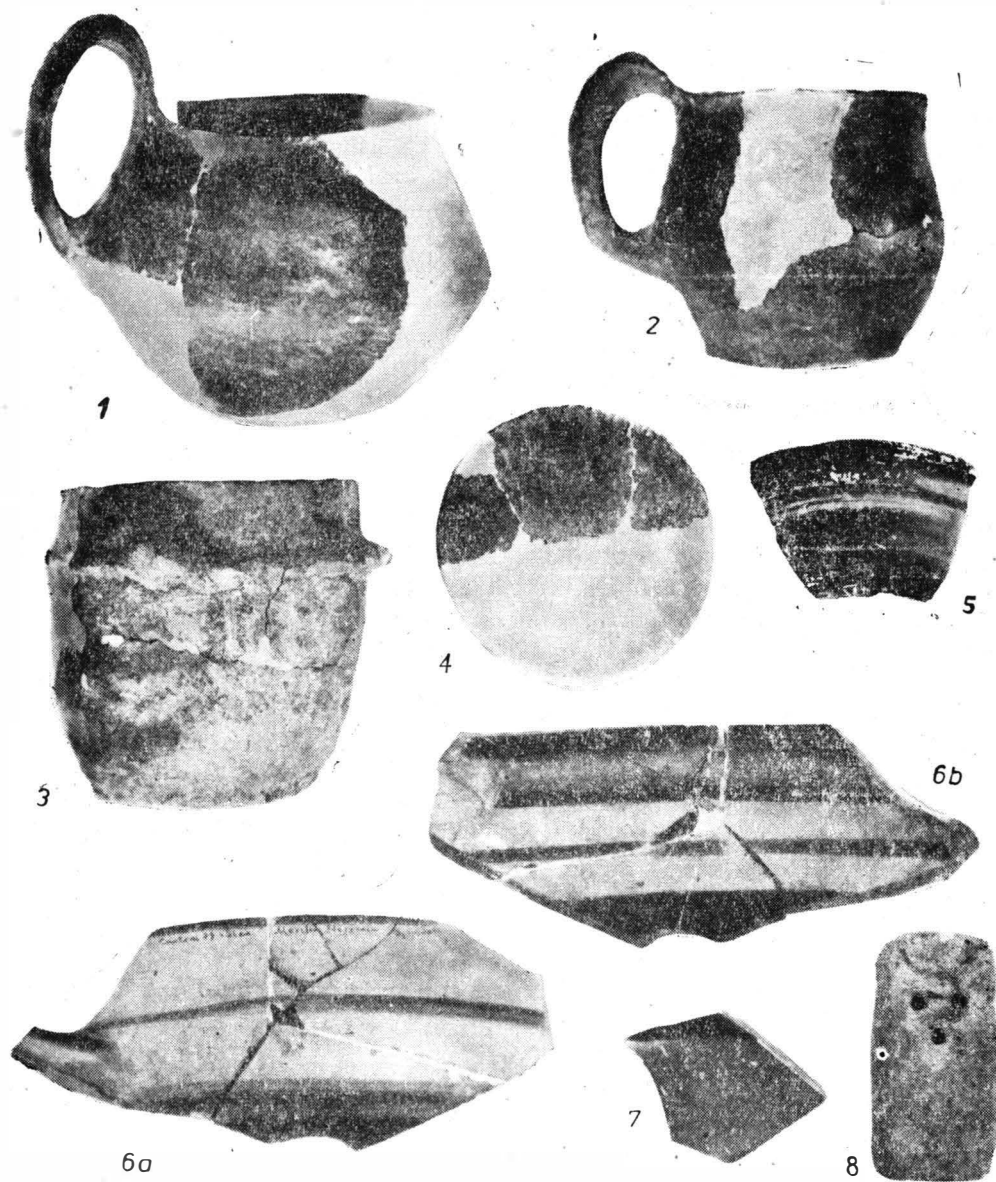


Fig. 10. Curteni (dép. de Vaslui). Céramique modelée, tournée d'importation.

possibilité que cette catégorie céramique ait été confectionnée, en partie sinon en totalité, à Istros même et, de là exportée dans les établissements thraces de Moldavie. Quelle que soit la réponse à ce problème, la céramique grise tournée de Curteni doit — tout du moins dans le stade actuel des recherches — être considérée comme un produit d'importation qui atteste, à côté des amphores et des vases de luxe vernis, la présence active des commerçants grecs dans la zone pontique.

<sup>74</sup> P. Alexandrescu, StCl, 12, 1970, p. 149—156.

De même, nous n'excluons point l'hypothèse d'une origine thrace méridionale pour la céramique tournée grise, et, dans ce cas, il faut supposer l'existence d'une circulation parallèle des produits grecs et de ceux sud-thraces. On peut d'ailleurs admettre l'idée que les vases grecs aient été véhiculés, tout comme ceux à pâte grise façonnés au tour, par les mêmes marchands thraces méridionaux qui ont servi d'intermédiaires dans la diffusion des produits grecs. Mentionnons que l'on ne connaît jusqu'à ce jour en Moldavie que quelques sites où soit apparue la poterie tournée grise, à savoir les nécropoles de Bîrsești et de Slobozia, l'établissement de Curteni, plus quelques stations au matériel encore inédit. C'est pourquoi, dans le stade actuel des connaissances, nous ne saurions affirmer en toute certitude qu'il existe à l'est des Carpates une céramique grise tournée confectionnée dans des centres autochtones locaux spécialisés dans la production de cette catégorie d'objets <sup>75</sup>.

Le nombre sans cesse accru des découvertes d'importations grecques nous oblige de considérer que, dès le Hallstatt tardif, le commerce entre Grecs et Thraces du Bas-Danube et de Moldavie avait acquis un caractère plus ou moins régulier.

Pour la Moldavie, les rivières coulant du nord au sud — le Prut, le Birlad, le Siret — jouaient le même rôle que le Danube pour la Munténie et la Dobroudja. La circulation se faisait par ses rivières ou par leurs vallées et ce n'est point l'effet du hasard si la plupart des produits d'importation grecs ont été découverts dans des sites compris dans les bassins de ces rivières ou non loin de ceux-ci. Les trouvailles de Curteni confirment que le sud-est et le centre de la Moldavie, y compris toute la plate-forme moldave, constituaient une zone d'intense influence hellène.

<sup>75</sup> A ceci vient s'ajouter encore une difficulté. Si l'on admet a priori l'existence d'une céramique tournée de facture locale, celle-ci est difficile à distinguer des produits d'importation hellène ou de facture thrace méridionale attestés

dans les sites nord-thraces. C'est pourquoi nous considérons nécessaire l'extension des recherches dans les sites hallstattiens tardifs de Moldavie, afin de déceler — si elle a existé — la production autochtone de la céramique grise tournée.



# OUVERTURE «OFFICIELLE» DE LA DERNIÈRE GUERRE ENTRE TRAJAN ET DECEBAL

D. TUDOR

Nous n'avons pas l'intention, dans cette étude, de présenter les différentes opinions émises depuis la Renaissance sur la valeur historique de la chronique sculptée sur le fût de la Colonne trajane. Toutes sortes d'hypothèses ont été formulées sur ce sujet, surtout au cours de ces dernières décennies. Certains auteurs font preuve d'un certain scepticisme à propos des différents épisodes de guerre, dans lesquels ils voient des « scènes de propagande » pour l'empereur. Selon d'autres, le film de la Colonne serait une création audacieuse des artistes de Rome, sans aucune thématique chronologique précise, sans récit construit sur une histoire écrite de ces campagnes. Est toutefois admise l'opinion selon laquelle certains des tableaux de la Colonne représenteraient une réalité, dans la mesure où ils sont en accord avec les narrations de Dio Cassius ou d'autres historiens antiques.

Nous nous proposons, dans ce qui suit, de donner une nouvelle interprétation topographique et historique des dix premières scènes de la Colonne qui suivent l'inauguration du pont romain de Drobeta-T. Severin. Nous présenterons en même temps une série de découvertes archéologiques et épigraphiques récemment faites sur les rives du Danube, de l'Olt et du Jiu, qui nous offrent de nouvelles informations sur les préparatifs militaires romains effectués dans l'intervalle de paix d'entre les deux guerres daco-romaines (103–105). Ces contributions archéologiques viennent à l'appui de l'interprétation topographique que nous avançons pour ces dix scènes de la Colonne <sup>1</sup>.

Des nombreuses localités (villes, villages, citadelles, etc.) qui figurent sur ce monument, *une seule* a pu être identifiée de façon précise et sans réserve par les différents commentateurs. Il s'agit de *Drobeta*, avec le célèbre pont d'Apollodor sur le Danube, dont les traces sont visibles aujourd'hui encore. C'est à partir de ce lieu que nous suivrons le déroulement des dix tableaux, à l'aide des descriptions et des planches numérotées par Cichorius <sup>2</sup>.

Les luttes entre les Romains et les Daces avaient débuté, de façon non officielle, bien avant l'arrivée de Trajan sur le Danube, à la suite des hostilités déclenchées par Decebal (*sc. XCIII–XCVI*). Mais, comme cela avait également été le cas pour la première guerre, la proclamation officielle de la dernière campagne daco-romaine, faite par Trajan, n'a lieu qu'après le passage du Danube. Elle est suivie de l'accomplissement des formalités d'usage, religieuses et militaires, à savoir : le sacrifice solennel, l'allocution de l'empereur à ses troupes, et la séance du conseil de guerre (*sc. CII–CV*). Ce n'est qu'à la suite de cela que les troupes se mettent en colonnes de marche (*sc. CVI*).

Il est nécessaire de souligner ici un fait important, sur lequel nous reviendrons dans les conclusions finales.

Au début de la première campagne (en l'an 101), le cérémonial mentionné ci-dessus (*illustratio, adlocutio*, et le conseil de guerre) a lieu immédiatement après le passage du Danube (*sc. IV–X*). Il est suivi d'une série d'actions au cours desquelles les soldats romains abattent des forêts, ouvrent des chemins, élèvent des camps et avancent avec prudence. Par contre, pour la seconde guerre, on observe qu'après le franchissement du pont de Trajan (en l'an 105), les armées romaines avancent tranquillement en colonnes, n'exécutent aucune sorte de travaux stratégiques, et, à en juger par la façon dont ils marchent, il est évident qu'ils sont loin encore de

<sup>1</sup> Le numérotage des scènes est fait d'après la monographie classique de Conrad Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule*, Berlin, 1896–1900, 2 vol. planches et 2 vol. texte.

<sup>2</sup> Cichorius, *sc. CI–CX* et *III*, p. 153–208. Selon lui, l'armée conduite par Trajan traverserait l'Olténie parallèlement aux montagnes. Or, son interprétation est erronée, puisqu'il s'agit en fait de la ligne de séparation des tableaux :

cf. E. Petersen, *Trajan's Dakische Kriege*, Leipzig, 1889–1903, 2 vol. (II, p. 75). L'identification des troupes proposée par Cichorius à partir des insignes militaires, des drapeaux, des uniformes, de l'armement, etc. : cf. les justes observations de Y. A. Richmond, *Trajan's Army on the Trajan's Column*, PBS, 13, 1935, p. 1–40.



l'ennemi. Nous en déduisons que dans la première campagne (engagée en l'an 101, à partir du Banat), l'empereur s'est immédiatement trouvé en territoire ennemi, le Danube formant alors la frontière entre la Dacie et l'Empire. La « sérénité » avec laquelle avancent les troupes romaines après avoir franchi le pont d'Apollodor nous montre que l'actuel territoire de l'Olténie se trouvait depuis plusieurs années sous la ferme domination romaine. On y avait ouvert des voies, élevé des camps, susceptibles d'abriter temporairement les troupes en déplacement, jusqu'à ce que soient engagées les luttes avec l'ennemi des vallées.

Voici le contenu des tableaux de la Colonne qui nous intéressent :

La scène CI (fig. 1) nous présente une longue et massive colonne militaire d'infanterie, franchissant le portail du pont de Drobeta, et se dirigeant vers la droite, c'est-à-dire vers l'est, vers le centre de l'actuelle Olténie. C'est avec elle que s'ouvre la marche, depuis le Danube, en direction des frontières du royaume de Decebal. Les soldats portent leur casque accroché à l'épaule. D'après les insignes de leur bouclier, ils appartiendraient à trois légions au moins (Cichorius). La colonne est conduite par Trajan même, représenté à cheval, en costume civil, et flanqué de deux aides de camp, également à cheval et en vêtements civils. Ces éléments vestimentaires constituent une nouvelle preuve encore que les troupes marchaient « d'un pas allègre », séparées de l'ennemi par une grande distance <sup>3</sup>.

La scène CII (fig. 2) est en réalité un prolongement de la précédente. Elle est limitée à droite par le traditionnel arbre de séparation. L'empereur arrive dans un grand centre militaire. On y voit : un camp quadrilatéral, construit en blocs rectangulaires, un édifice à colonnes (temple ?), puis un autre camp de forme circulaire fait de pierres de taille, et au milieu duquel est dressée une tente <sup>4</sup>. Sur la place qui s'étend devant ces constructions, se trouve rassemblée une troupe nombreuse, précédée des porte-étendard et des officiers supérieurs. Tous saluent l'empereur et l'invitent à sacrifier un taureau à un autel gardé par un *camillus*. Cichorius a fait la juste observation que dans ce lieu puissamment fortifié, étaient concentrés d'importants effectifs de légions et de formations auxiliaires.

Dans la scène CIII (fig. 2) on assiste à une imposante *lustratio exercitus*. Il s'agit d'un sacrifice solennel, une *suovetaurilia*, avec des clairons, des prêtres, etc., à laquelle participe toute la garnison. L'empereur, en habits sacerdotaux, les prêtres, l'autel, les officiers supérieurs, etc. se trouvent dans l'enceinte du camp. Le camp est de forme ronde, et, comme le remarquent les principaux commentateurs de la Colonne, c'est le même que celui de la scène précédente <sup>5</sup>.

Immédiatement après l'accomplissement des obligations envers les divinités, vient (sc. CIV) la traditionnelle allocution de l'empereur (*adlocutio*) aux troupes rassemblées devant lui (fig. 3). Monté sur un *tribunal* et entouré de son état-major, Trajan parle aux soldats (légionnaires, prétoriens, troupes auxiliaires) qui se tiennent derrière les porte-enseigne. L'événement se déroule dans la même localité que celle des tableaux précédents <sup>6</sup>.

Dans la scène CV (fig. 4), apparaît d'abord la séance du conseil de guerre, qui se tient dans le camp quadrilatéral de cette même localité (sc. CII) <sup>7</sup>. Entouré de ses conseillers de guerre, monté sur un *tribunal*, l'empereur discute et ordonne le rassemblement des troupes en deux longues colonnes devant le camp. Celles-ci se mettent en marche vers la droite.

Dans la scène CVI, nous assistons précisément à la formation des deux colonnes prêtes à se mettre en marche. Elles ont quitté les deux camps, quadrilatéral et circulaire, des tableaux précédents <sup>8</sup>. Entre les deux regroupements d'armées, l'artiste a exécuté une ligne en relief, irrégulière, composée de quelques traits, pour indiquer la séparation des deux colonnes, et non pas une région montagneuse, comme l'affirme avec exagération Cichorius <sup>9</sup>.

La colonne d'en haut (au fond), avec l'empereur en tête, qui avance à pied et en tenue civile <sup>10</sup>, est composée de soldats aux têtes découvertes, et à la démarche lente. Ils sont suivis d'un charriot rempli de boucliers. Nous pouvons donc affirmer qu'elle se trouvait à l'abri d'une attaque de l'ennemi par surprise. Dans la scène, un espace plus étroit et moins important lui a été réservé, précisément en raison de cette situation.

<sup>3</sup> La passerelle de bois et la palissade après le portail (sc. CI) sont des éléments architectoniques placés par le sculpteur de façon erronée ; leur place véritable est au sud du pont : cf. D. Tudor, *Les ponts romains du Bas-Danube*, București, 1974, p. 81 et suiv.

<sup>4</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 167—171 et Petersen, *op. cit.*, p. 74.

<sup>5</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 166—167 et Petersen, *loc. cit.*

<sup>6</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 169—174 et Petersen, *op. cit.*, p.

75. Tous deux font la juste observation que le discours a été tenu dans la même localité.

<sup>7</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 172—175 et Petersen, *loc. cit.*

<sup>8</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 176—183, qui, tout comme Petersen (*loc. cit.*), montre que les troupes partent du quartier représenté dans les scènes précédentes (sc. CII—CVI).

<sup>9</sup> Voir note 2.

<sup>10</sup> Cf. et C. Patsch, *Der Kampf um der Donauraum unter Domitian und Trajan*, Wien-Leipzig, 1937, p. 107.



Fig. 1. *Sc.CI.* La marche de Trajan de Drobeta à Pelendava.

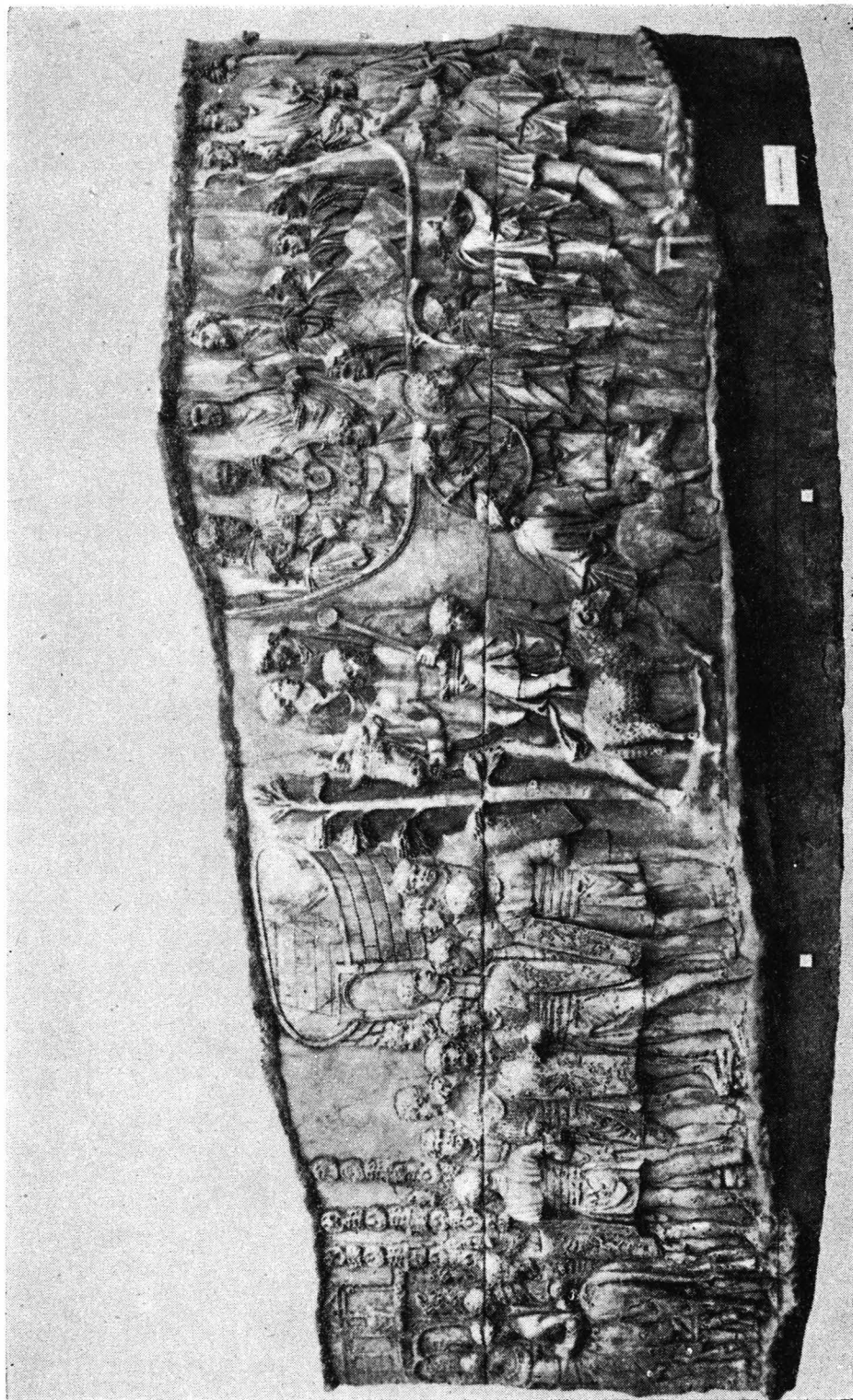


Fig. 2. Sc. CII – CIII. La cité dace de Cireli et la *stonedaurilia* qui se déroule autour de la même cité.



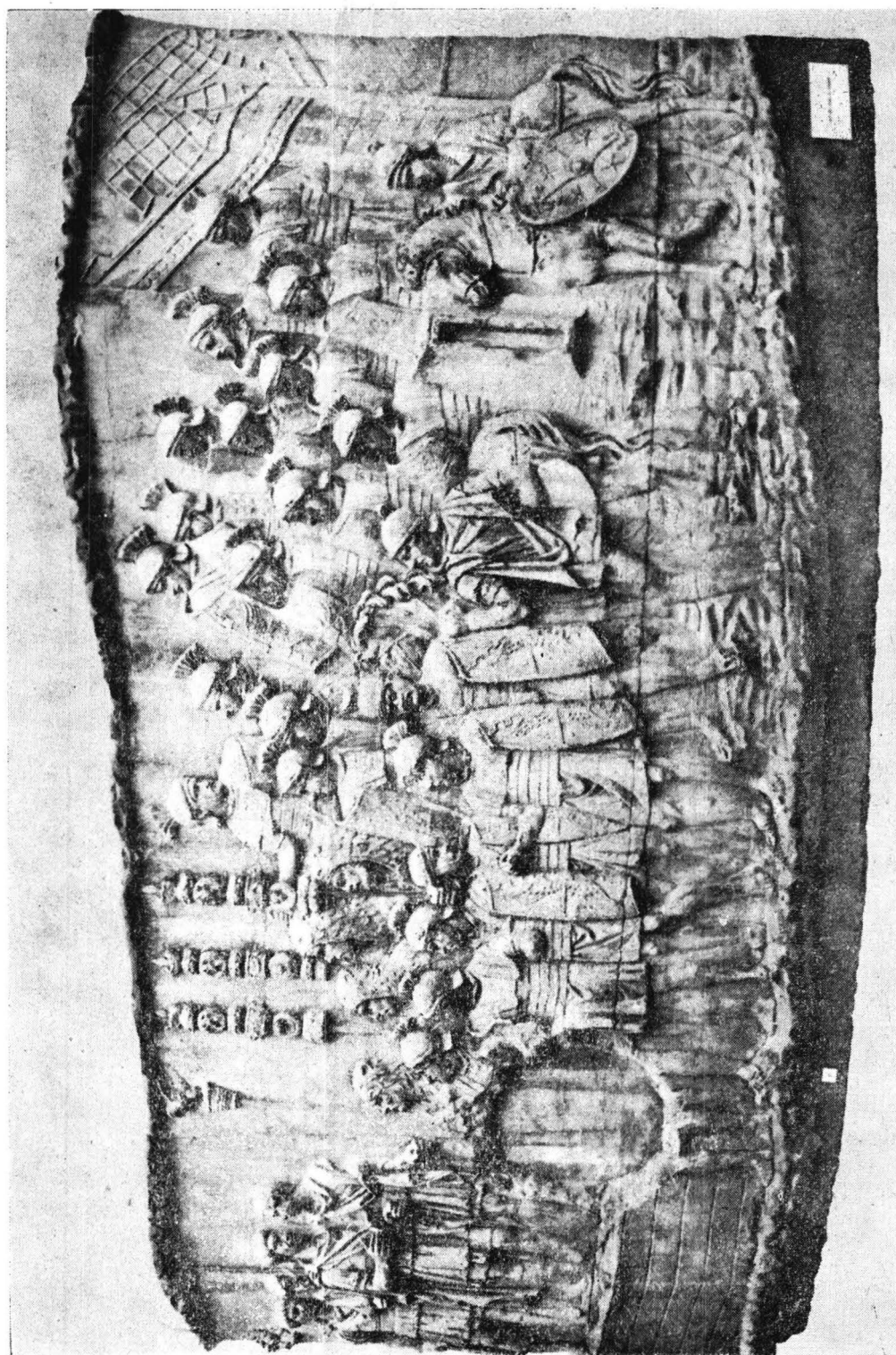


Fig. 3. Sc.C.IV. Adlocutio imperatoris

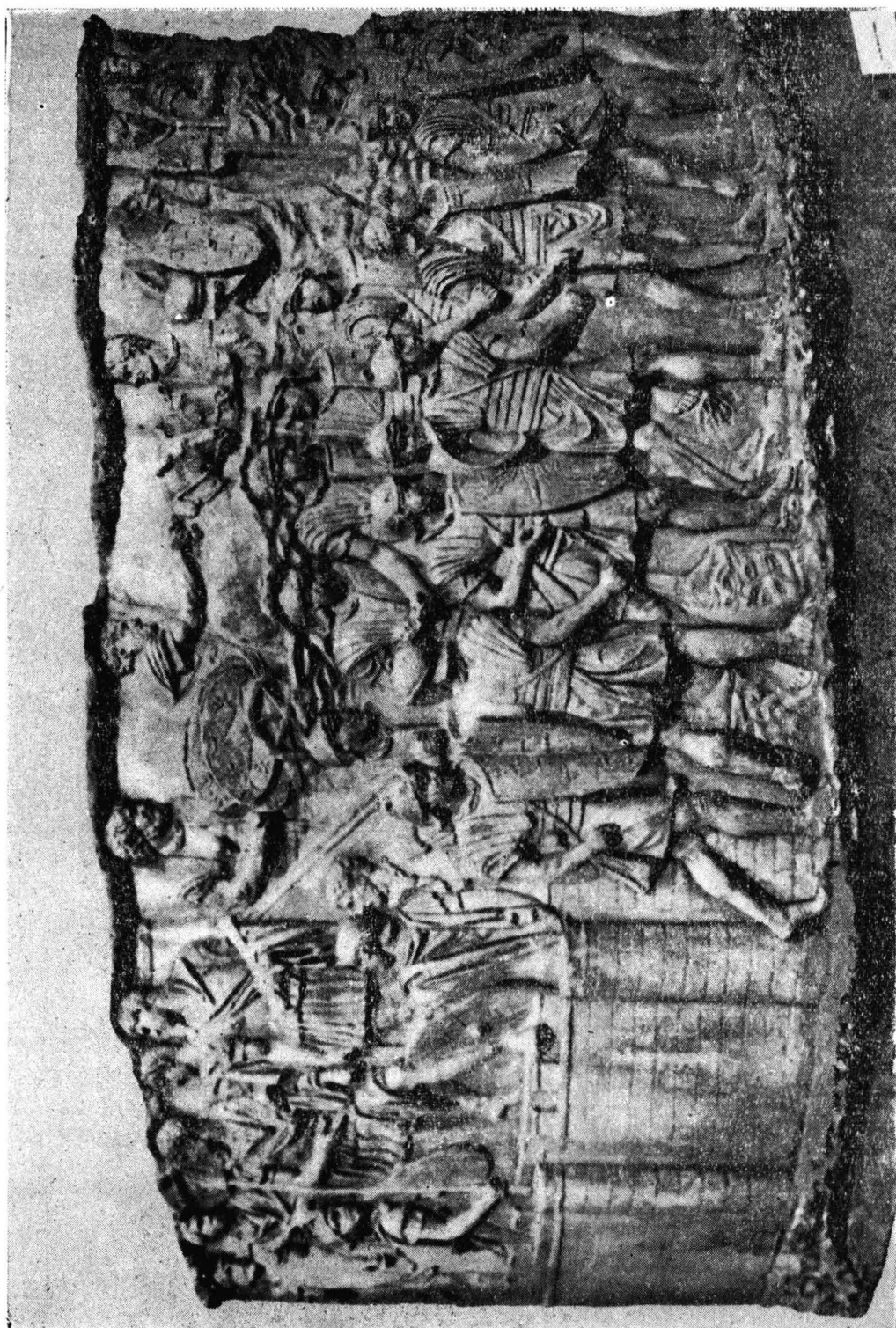


Fig. 4. Sc. CV—CVI. Le conseil de guerre et la formation des deux colonnes pour le marche.

Par contre, la colonne d'en face (d'en dessous) est représentée en tenue complète de campagne, le casque sur la tête, donc prête à entrer en action. Elle se compose d'un groupe compact de légionnaires et auxiliaires, précédé d'un commandant à la fonction importante, accompagné de *signiferi* et de *tubicines*.

Devant les deux colonnes, s'étend le même *camp circulaire*? (*sc. CVII*) rencontré déjà dans les scènes antérieures (*sc. CII et CIII*)<sup>11</sup>. Il règne maintenant à l'intérieur du camp une grande activité : on procède au chargement de bagages lourds et bien liés dans des charriots tirés par des mules. Il s'agit assurément d'importants matériaux de guerre (armement, aliments, etc.) et laissés en arrière des colonnes, où (selon une expression moderne) ils constituaient « le train de bagages ».

Devant un des portails du camp rond (*sc. CVII*, fig. 5), coule un cours d'eau au bord duquel un soldat d'une des troupes auxiliaires remplit un seau. Sur la rive, on observe une échelle de bois, placée à l'extrémité d'un pont construit sur la rivière. L'endroit est gardé par une sentinelle<sup>12</sup>. L'officier commandant de la colonne d'en face, le bras droit tendu, invite ses soldats à franchir ce pont. La seconde colonne (située dans la partie supérieure du relief) a également passé la rivière à l'aide de ce pont invisible.

Après avoir franchi le pont situé devant le camp circulaire, les deux colonnes poursuivent leur marche séparée vers la droite (*sc. CVIII*, fig. 6). Sur la rive gauche de la rivière, apparaît tout de suite un établissement fortifié, à l'intérieur duquel se voient des maisons en bois. Tout est désert. Les maisons sont de type dace<sup>13</sup>.

La scène *CIX* continue la marche des deux colonnes<sup>14</sup>. Celle d'en haut, formée uniquement de troupes légionnaires, sous le commandement de l'empereur, précédé des *tubicines* et suivi des *signiferi*, et avec ses soldats à la tête nue, arrive devant un camp de forme quadrilatérale. Un officier invite Trajan à y pénétrer, par une porte gardée par une sentinelle. Un soldat, un poignard (?) à la main prépare la tente de l'empereur. On voit également la colonne d'en face passer près de ce camp (*sc. CIX*, fig. 9), mais prendre une autre direction. Cette dernière colonne s'est entre-temps trouvée renforcée de troupes auxiliaires spéciales, placées en avant des légionnaires et des corps auxiliaires réguliers. On distingue trois archers orientaux, avec leur casque spécifique, et des vêtements aux longues jupes, puis trois frondeurs germaniques (Bataves?), au buste nu, et vêtus de pantalons.

Puis vient la scène *CX*, l'une des plus intéressantes de la Colonne (fig. 7)<sup>15</sup>. Devant un camp, situé dans le fond et occupé par trois tentes, sept soldats légionnaires, descendus de leur monture, au milieu d'un champ de blé, moissonnent et lient des gerbes, qu'ils emportent sur leur dos, en direction des chevaux.

La dernière scène qui nous intéresse (*sc. CXI*, fig. 7) représente une grande citadelle dace<sup>16</sup>, défendue par une garnison. Ses soldats manifestent une vive agitation, devant l'apparition, au sortir d'une forêt, de l'avant-garde romaine, composée de trois soldats auxiliaires, qui avancent dans un vallon encaissé, barré par la fortification dace. Suivent une série de scènes de luttes dans des régions montagneuses, qui ne sont plus en liaison avec notre thème.

Diverses opinions ont été formulées, relatives aux directions d'attaque après le franchissement du pont de Drobeta, et aux localités dans lesquelles ont séjourné les colonnes de troupes conduites par Trajan ou d'autres de ses officiers, en cours de campagne. Jusqu'à présent, n'a été faite aucune tentative d'identification de cet important lieu où ont été concentrées les troupes (*sc. CII – CVII*) et les directions de marche des deux colonnes qui partent de cette localité, après qu'eut été accompli le rituel religieux et fixé le plan d'attaque. De même, on a accordé une attention minimale ou erronée à la scène de la moisson (*sc. CX*), qui nous fournit pourtant de très précieuses données topographiques et chronologiques pour l'établissement de la route empruntée par l'une des deux colonnes.

La construction du gigantesque pont de Drobeta durant la période de paix d'entre les deux guerres daco-romaines, consitue la meilleure preuve que l'attaque lancée par les Romains contre les forteresses daces des Monts d'Orăștie a eu comme principale base de départ l'actuel territoire de l'Olténie. De cet endroit-ci vers la Sarmizegetusa dace, il n'existait que deux passages possibles : l'un direct, par le défile de Vilcan, l'autre détourné, par la vallée de l'Olt. Il est unanimement

<sup>11</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 181–188 et Petersen, *loc. cit.*

<sup>12</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 186–188 et fig. 17 essaie de faire une reconstitution graphique de ce pont, dont l'extrémité avec la balustrade apparaît à droite de la scène.

<sup>13</sup> Elles apparaissent encore sur la Colonne dans les scènes XLV, XLVI, LVI, LVII, LXIII, LXXV, CXIX, etc. ; cf. et *Dictionar de istorie veche a României*, București, 1976, p. 274.

<sup>14</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 189–195 voit la continuation de la marche ouverte au niveau de la *sc. CVI*, mais se trompe quand il voit entre les deux colonnes cette même chaîne de montagnes (cf. plus haut la note 2).

<sup>15</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 199–202.

<sup>16</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 203–208.





Fig. 5. Sc. CVI—CVII. Le chargement des bagages dans la cité dace de Cîrligei et le passage du pont sur le Jiu vers Pelendava — Craiova.





Fig. 6. Sc. CVIII — CIX. La marche des deux colonnes romaines.

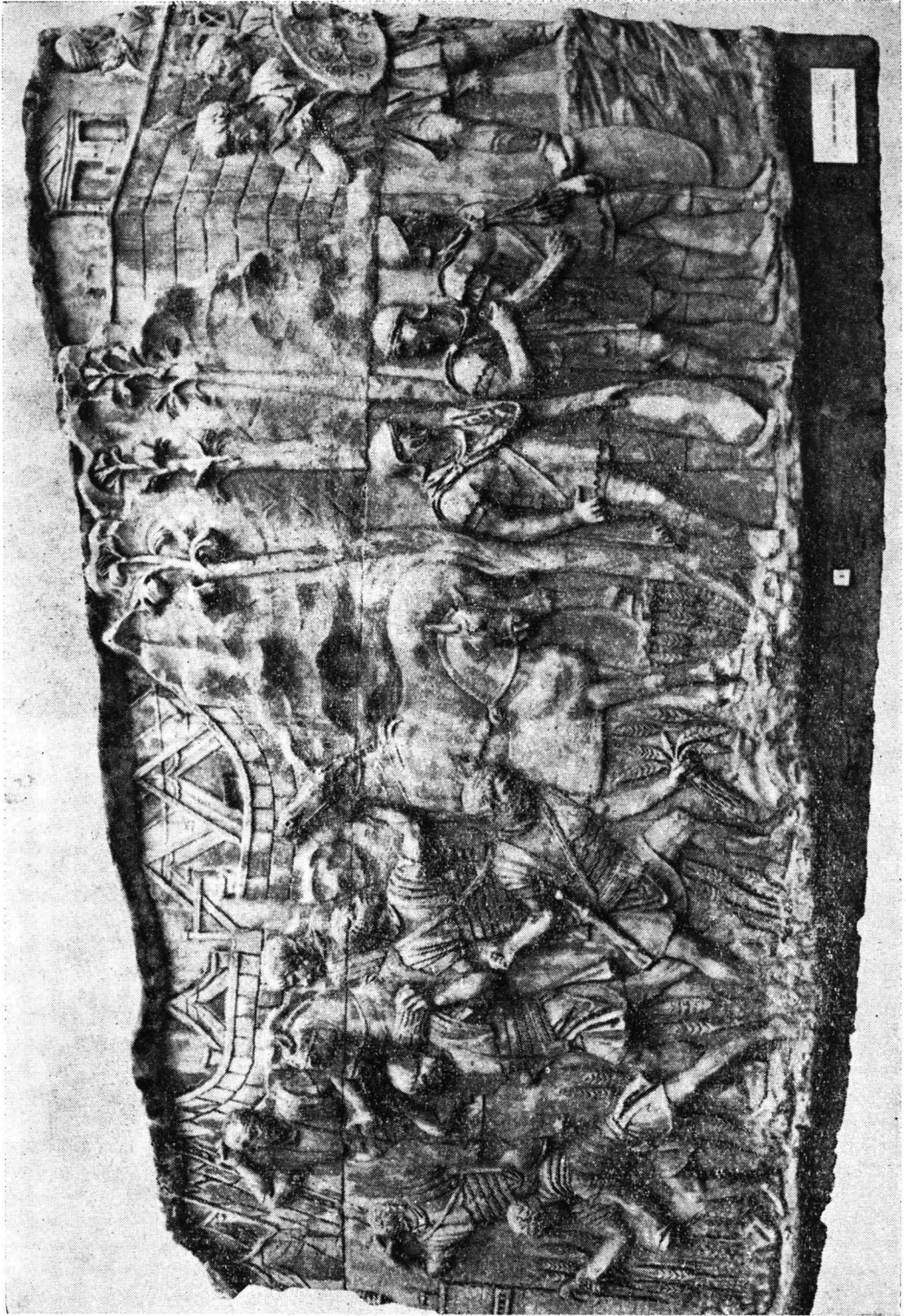


Fig. 7. Sc. CX — CXI. La moisson du blé et le contact de l'avant-garde des troupes romaines avec les Daces.

admis aujourd'hui que, à la suite du traité de paix imposé en 102 à Decebal, le territoire sous-traité par les Romains au nord du Danube comprenait le Banat oriental, l'Olténie, toute la Munténie, ainsi qu'une importante partie du sud de la Moldavie. Les fouilles archéologiques ont révélé que les années 102–105 voient s'élever les camps romains de Barboși, Drajna de Sus, Mălăiești, Tîrgșor, Rucăr<sup>17</sup> et Pietroasele. Le papyrus Hunt, récemment daté de l'an 105, indique des garnisons romaines à Piroboridava sur le Siret et à Buridava sur l'Olt<sup>18</sup>. Donc toute la zone comprise au sud des Carpates méridionales se trouvait à cette date annexée à la province de Moesie inférieure. Certes, la nouvelle offensive romaine lancée contre le royaume de Decebal (réduit en l'an 102 à la Dacie intracarpatique) s'est faite par tous les défilés des Carpates du sud de la Moldavie, de la Munténie, de l'Olténie et par le Banat, en direction de la Transylvanie. Toutes ces voies de passage à travers les montagnes, débouchant sur le plateau transylvain, étaient alors sous contrôle romain<sup>19</sup>. C'est toutefois sur les vallées du Jiu et de l'Olt, les voies les plus directes conduisant à la capitale de Decebal, qu'a été concentré le gros des efforts par les troupes romaines rassemblées en Olténie. Comme nous allons le voir, ces directions principales d'attaque ont été déduites également de l'analyse attentive des dix tableaux sculptés sur la Colonne de Trajan, qui font suite à la scène représentant le franchissement du pont du Danube par la grande colonne de légions et de troupes auxiliaires conduites par Trajan (*sc. CI*).

Les recherches archéologiques, anciennes et récentes, nous aident à établir l'existence, sur la rive olténienne du Danube, sur le cours du Jiu et sur l'Olt, de *castra* en terre, qui par leurs dimensions imposantes et les découvertes qui y ont été faites, sont indubitablement liés aux préparatifs de la dernière guerre contre les Daces. Toutes ces fortifications avaient été élevées face aux voies qui conduisaient vers les forêts carpatiques du Jiu et de l'Olt.

A *Schela Cladovei*, près de Drobeta, était connu du temps de Marsigli (1689) déjà, une « *Castramentatio* » au plan quadrilatéral, longue de 650 m et large de 576 m, pourvue d'un fossé et d'un vallum de protection, avec cinq portails d'accès et quelques traces d'habitation dans son enceinte<sup>20</sup>. Dans un tel camp, pouvaient séjourner au moins deux légions. Situé à deux kilomètres seulement du pont d'Apollodor, le camp de *Schela Cladovei* a abrité la plus grande partie des effectifs devant lesquels s'est mise en marche la colonne commandée par Trajan, comme nous la représente la *scène CI* de la Colonne de Rome. On leur avait adjoint aussi d'autres détachements, venus de Mœsie supérieure, et que l'on peut voir en train de quitter le pont, au moment où les troupes se mettent en mouvement.

Aux environs de la confluence du Jiu et du Danube, à Bistreț, (dép. de Dolj), Gr. G. Tocilescu et Pamfil Polonic ont identifié un important centre militaire, avec les vestiges de deux grands camps romains, aujourd'hui complètement détruits par les eaux du fleuve<sup>21</sup>. Le plus grand des camps, en terre, présente un côté (nord) intact, long de 400 m. Il était fermé par deux vallum et deux fossés, et était muni d'un portail sur le côté nord, large de 20 m. Il pouvait donc abriter au moins une légion. Les monnaies et la céramique découvertes dans les ruines de Bistreț datent de l'époque de la République romaine. Les pièces les plus récentes sont de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Sur la rive opposée du Danube, se trouvaient les centres militaires de *Cebrium* et *Augustae*. Si la petite fortification (en pierre) de Bistreț peut être une construction post-aurélienne, par contre le grand camp en terre date du second siècle de n.è. Les troupes ici concentrées ont pu marcher à la rencontre de la colonne conduite par Trajan depuis Drobeta, soit par la vallée du Jiu, soit par celle du Desnățui.

Sur leur chemin, se trouvait le castrum en terre de Zăvalu, sur le Jiu (commune de Ghighera, dép. de Dolj). Malheureusement, celui-ci a été détruit aussi par les eaux du fleuve (en 1890), si bien que nous ne connaissons ni ses dimensions ni l'époque à laquelle il a été construit<sup>22</sup>.

Un autre centre militaire important se trouvait à la confluence de l'Olt et du Danube, près de la commune d'Islaz (dép. de Teleorman). On a pu localiser ici trois camps romains. Le plus important fut élevé sur l'île *Verdea*, située près de la rive nord du Danube. Son côté nord, le seul qui soit encore intact aujourd'hui, est long de 340 m. Il était entouré à l'origine de trois *valla* et de trois fossés. A l'intérieur de ce grand camp en terre, on a découvert un *sestertius* de Trajan et quelques restes de céramique romaine<sup>23</sup>. Il s'agit là encore des *castra aestiva*, qui pouvaient abriter un effectif de quelques milliers d'hommes.

<sup>17</sup> M. Macrea, *Viata în Dacia romană*, București, 1969, p. 36 et suiv.; cf. *Dicționar de istorie veche a României*, București, s.v.

<sup>18</sup> F. Gilliam, dans *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles, 1978, p. 749 et suiv.

<sup>19</sup> D. Tudor, *Olténia romană*<sup>4</sup>, București, 1978, p. 30 et suiv.

<sup>20</sup> L. F. Marsigli, *Description du Danube*, etc., Haga, 1744, II, p. 21 et suiv., fig. 30 et D. Tudor, *op. cit.*, p. 300, fig. 39/3–4.

<sup>21</sup> D. Tudor, *op. cit.*, p. 265 et fig. 6.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 309.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 279, fig. 75/2.

Au-delà du Danube, s'élève, à proximité, le centre militaire bien connu de *Novae* (Sistov), siège de la légion I Italica, qui a participé aux opérations dirigées par Trajan contre les Daces. D'Islaz, d'importants effectifs de Mœsie inférieure et de la Dacie méridionale se sont mis en marche vers le nord, le long de l'Olt, à la rencontre de Trajan.

Les fouilles archéologiques effectuées dans le grand camp romain de Slăveni, sur l'Olt (commune de Gostavăț, dép. de l'Olt)<sup>24</sup>, ont apporté, au cours de ces quinze dernières années, d'importantes contributions à l'étude du problème sur lequel nous nous penchons. On a pu constater que dans la période d'entre les deux guerres daco-romaines, en cet endroit, a été construit un camp en terre, aux dimensions de 176, 60 m × 198 m, et protégé par deux *valla* et deux fossés. Un siècle plus tard, en l'an 205, l'empereur Septime Sévère l'a fait refaire et renforcer d'un mur de briques et de pierres. La datation de la fortification en terre de la première phase a pu être déterminée de façon précise grâce aux monnaies, à la stratigraphie, et aux estampilles imprimés sur les briques ou les tuiles<sup>25</sup>. On constate que dans cette période de l'entre-deux-guerres, tenaient garnison à Slăveni des détachements des deux légions de la province de Mœsie inférieure : V Macedonica, et XIII Gemina, connues pour leur participation aux luttes contre les Daces. À côté de ces effectifs légionnaires, il y avait aussi à Slăveni, dans les années 102–105, des fractions de trois formations auxiliaires : *ala I Claudia*, *ala I Hispanorum*, comme troupes de cavalerie, et *cohors I Flavia Commagenorum*, comme formation d'archers ou de fantassins. Dès que Trajan eut franchi le pont d'Apollodor, la garnison de Slăveni partit à la rencontre de l'empereur, en direction des rives du Jiu ou directement par la vallée carpatique de l'Olt.

Toujours sur l'Olt, à 15 km au nord de Slăveni, existait alors le centre militaire de Romula-Malva. Marsigli y enregistre trois fortifications romaines<sup>26</sup>. Sur les deux premières, situées dans l'ancien lit de l'Olt, nous ne disposons d'aucune information précise, puisqu'elles sont aujourd'hui complètement rasées par les labours. La troisième fortification, implantée au centre de l'établissement, a été fouillée au cours des dix dernières années<sup>27</sup>. Ses dimensions sont les suivantes : 216 × 182 m. Initialement, elle représentait des *castra aestiva*, qui ont été fortifiés d'un mur, pour l'établissement civil de la ville de Romula-Malva. Dans cette fortification de terre, ont pu être logées les troupes qui devaient opérer en amont de l'Olt, sous le commandement de l'empereur. En échange, les cachets des tuiles et des briques nous apprennent l'existence de fractions des légions V Macedonica et XI Claudia, et aussi de la cohors I Flavia Commagenorum connues également à Slăveni, et dont la présence à Romula-Malva ne peut s'expliquer que pour la période de préparation des luttes avec Decabal. La garnison de Romula-Malva se trouvait elle aussi sur le chemin de Trajan, sur l'Olt.

Ni *Sucidava* (Celei, dép. d'Olt) n'est restée à l'écart des préparatifs militaires en vue de l'attaque du royaume dace. Elle se trouvait vis-à-vis des importantes fortifications et garnisons d'Oescus (Ghighi, en Bulgarie), siège de la légion V Macedonica. En vue des concentrations à effectuer sur le territoire de l'Olténie, étaient arrivés à Sucidava des détachements des légions I Italica, V Macedonica, X Gemina (de Vindobona-Viena), IV Flavia (Mœsie supérieure) et de la cohors I Lingonum (de la Britannia même)<sup>28</sup>.

Un grand castrum en terre du second siècle a été identifié dans la cour de l'école communale de Celei<sup>29</sup>. Les troupes de Sucidava ont pu se diriger vers les Carpates à la rencontre de Trajan aussi bien par la vallée du Jiu que par celle de l'Olt.

Les fouilles archéologiques effectuées à Buridava (Stolniceni-Riureni, dép. de Vilcea) nous ont fourni des données tout à fait surprenantes et précieuses, relatives aux préparatifs de l'offensive de l'an 105 par le défilé de l'Olt. La présence militaire romaine à Buridava, à cette date-là, n'était attestée que dans le *pridianum* Hunt, par la *vexillatio* envoyée par la *Cohors I Hispanorum veterana*<sup>30</sup>. En 1962, les sondages archéologiques effectués au lieu-dit « La Priză » ont mis à jour de nombreux cachets provenant de tuiles et de briques, tous de caractère militaire. Il s'agit de cachets communs aux trois légions de la Mœsie inférieure : I Italica, V Macedonica et XI

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 301 et suiv., avec la bibliographie (p. 354, n° 45).

<sup>25</sup> D. Tudor, *Trupele din castrul roman de la Slăveni, pe Olt*, SMMIM, 7–8, 1971–1975, p. 13–21.

<sup>26</sup> L. F. Marsigli, *op. cit.*, p. 69 et fig. 40.

<sup>27</sup> Gh. Poenaru Bordea et Cr. M. Vlădescu, *Fortificația centrală din Romula*, SMMIM, 9, 1976, p. 3–15.

<sup>28</sup> D. Tudor, *Sucidava*, Craiova, 1971, p. 24–41; *idem*, dans *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles, 1962, p. 1523 et suiv.

<sup>29</sup> D. Tudor, *Olténia romană*<sup>4</sup>, p. 199 et suiv.

<sup>30</sup> L'ancienne date attribuée au document (British Museum, pap. 2851), entre les années 90–99, n.è. (cf. R. O. Fink, *JRS*, 48, 1958, 1–2, p. 102–116 et R. Vulpe, *StCl*, 2, 1960, p. 337–357) est rejetée par J. F. Gilliam, dans *Hommages à Albert Grenier*, p. 750 qui propose le mois de septembre de l'an 105, date acceptée également par R. Syme, *Danubian Papers*, București, 1971, p. 134. L'occupation de Buridava a eu lieu dès l'an 102, quand, après en avoir terminé avec l'invasion daco-sarmate de la Mœsie inférieure, les troupes romaines lancent aussi l'offensive par la vallée de l'Olt cf. C. Patsch, *op. cit.*, p. 74.



Claudia. Au cours des années 102—105, les détachements de ces légions exécutent en commun certains ouvrages. Ce sont encore les cachets relevés sur des tuiles et des briques qui nous informent de la présence, à côté de ces légions, de quelques corps auxiliaires : Cohors II Flavia Bes-sorum, Cohors IX Batavorum et Cohors milliaria Brittonum (?) <sup>31</sup>. Il existe enfin les cachets avec la mention : *pedites singulares*, décisifs pour déterminer la date du séjour de ces troupes à Sucidava et leur mission <sup>32</sup>. On sait qu'une telle formation constituait la garde personnelle d'un gouverneur de province et qu'elle l'accompagnait partout. Dans le cas présent, les *pedites singulares* ne pouvaient appartenir qu'aux gouverneurs de la province de Mœsie inférieure, qui, durant les deux années de paix, ont eu leur quartier à Buridava. Leur mission dans cet important point stratégique, était de préparer l'attaque par le défilé de l'Olt, qui, à son ouverture sud, était également protégé par Buridava. Le fait qu'il y ait eu une importante concentration de troupes même au débouché sud de cet important défilé, constitue une preuve que la vallée de l'Olt car-patique se trouvait sous le contrôle militaire des Romains. Le gouverneur et ses troupes se sont rattachés à la colonne conduite par Trajan, quand celui-ci a fait halte à Buridava. Le passage de Trajan par ce lieu-ci est également attesté par le toponyme *Castra Traiana* (Simbotin, dép. de Vilcea) <sup>33</sup>.

Des concentrations de troupes ont pu être effectuées également sur le Jiu, depuis Pelen-dava jusqu'au défilé de Vilcan. Sur la terrasse de la rive gauche de cette rivière, trois centres militaires importants ont été identifiés. Le grand camp en pierre de Răcari-Dolj a connu lui aussi une phase initiale en terre <sup>34</sup>, probablement à l'époque de la conquête de la Dacie. Cet aménagement a été l'œuvre d'un détachement de la légion V Macedonica <sup>35</sup>, qui ne pouvait travailler ici que du temps des luttes avec Decebal. Il est possible que les troupes de la base militaire de Răcari aient participé aux solennités organisées par Trajan à Pelendava (à une distance de 29 km). Puis elles se sont rattachées à la colonne en marche vers le défilé de Vilcan.

Pour le camp de Pinoasa-Gorj, nous ne disposons d'aucune information, car il a été détruit avant d'être l'objet de recherches <sup>36</sup>.

Une importante base militaire pour l'attaque de la Sarmizegetusa dace par la vallée du Jiu fut organisée à Bumbești-Gorj <sup>37</sup>. Les deux camps de cet endroit (Bumbești et Virtop) ont connu une phase en terre, et leur construction ne peut être liée qu'à l'époque des guerres entre Trajan et Decebal. Une telle datation nous est également donnée par les cachets relevés sur les briques : ils ont été appliqués par la légion V Macedonica <sup>38</sup>, et la Cohors IV Cypria <sup>39</sup>, dont les travaux de construction à Bumbești ne peuvent s'encadrer chronologiquement que dans les années 102—105 de n.è. Le centre militaire de Bumbești a joué, pour le défilé de Vilcan, le même rôle de contrôle que le centre de Buridava pour la vallée de l'Olt. Les effectifs militaires massés à Bumbești-Virtop se sont sans aucun doute rattachés à la colonne de troupes qui a quitté Pelendava en direction de la Sarmizegetusa dace.

Les données archéologiques et épigraphiques énumérées ci-dessus témoignent d'un important rassemblement de troupes sur le territoire de l'Olténie, en vue de la dernière campagne contre Decebal. Le cantonnement des effectifs s'est fait selon un plan bien conçu. Sur la rive gauche du Danube, au débouché d'importantes voies stratégiques (Drobeta, Bistreț, Sucidava, et Islaz), des détachements de légions et quelques effectifs auxiliaires ont été installés dans de grands camps en terre. A l'intérieur du pays, sur le cours du Jiu et de l'Olt ont été aménagés d'autres *castra aestiva* (Pelendava, Răcari, Bumbești, Slăveni, Romula, Riurani, Castra Traiana) occupés par divers détachements légionnaires ou auxiliaires, chargés de prévenir les attaques daces lancées à l'impro-viste. Le quartier général de toutes les armées pour le dernier affrontement avec Decebal se trouvait à Buridava, siège provisoire du gouverneur de la Mœsie inférieure. C'est à Pelendava (voir ci-dessous), centre de préparation religieuse, morale et tactique de la campagne, que les troupes du Danube, du Jiu et de l'Olt inférieur rencontrèrent Trajan, qui, parti de Drobeta, s'était mis en marche vers le cœur de l'Olténie, en juin-juillet de l'an 105.

Si les emblèmes figurant sur les boucliers et d'autres insignes militaires qui sont représentés dans les scènes de la Colonne ne nous permettent pas d'identifier les unités de façon tout à fait sûre, par contre, les cachets relevés sur des briques et des tuiles recueillies en Olténie nous aident à préciser la majorité d'entre elles. Aux campagnes qui se sont déroulées en l'an 105 dans

<sup>31</sup> D. Tudor, *Centrul militar roman de la Buridava*, SMIMM, 1, 1968, p. 17—29.

<sup>32</sup> Idem, *Pedites singulares à Buridava*, Dacia, N.S., 8, 1964, p. 345—351.

<sup>33</sup> Pour *Castra Traiana* voir D. Tudor, *Olténia romană*<sup>4</sup>, p. 271.

<sup>34</sup> D. Tudor, *Olténia romană*<sup>4</sup>, p. 292—294.

<sup>35</sup> CIL., III, 14, 216, 24, a—b.

<sup>36</sup> D. Tudor, *Olténia romană*<sup>4</sup>, p. 286.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 268—270 et 309.

<sup>38</sup> CIL., III, 14, 216, 27.

<sup>39</sup> CIL., XVI, 51.

la vallée du Jiu et celle de l'Olt, ont participé des effectifs de sept légions (I Italica, IV Flavia, V Macedonica, VII Claudia, X Gemina, XI Claudia, XIII Gemina). Nous pouvons leur rattacher de nombreuses formations auxiliaires (ala I Hispanorum, cohors I Brittonum, cohors III Brittonum, cohors I Flavia Commagenorum, cohors I Cretum, cohors II Flavia Bessorum, cohors I Lingonum, cohors II Hispanorum, cohors IV Cypria, *Pedites singulares*, etc.). Les scènes de la Colonne nous montrent également, en avant des colonnes qui se dirigent vers les défilés des Carpates, des formations de frondeurs germaniques et d'archers orientaux.

Il nous est possible d'affirmer que les effectifs romains concentrés sur l'actuel territoire de l'Olténie, en vue de l'ouverture de la seconde campagne de Trajan contre Decebal, se chiffraient, approximativement, à un minimum de 50 000 combattants<sup>40</sup>. Le chiffre avancé tient compte du fait que les unités répertoriées plus haut n'ont pas participé, dans cette zone, avec la totalité de leurs effectifs. Des détachements de ces unités ont pu être envoyés aussi sur d'autres fronts (sud de la Moldavie, nord de la Munténie, dans les vallées du Hateg et du Mures, etc.). Nous constatons également que le gros de cette armée se composait en premier lieu d'effectifs amenés de la Mœsie inférieure (trois légions) et de la Mœsie supérieure, donc des deux provinces voisines de la Dacie méridionale.

En vue de l'ouverture de la seconde campagne, Trajan quitte Rome le 4 juin de l'an 105<sup>41</sup>. La scène de la moisson qui figure sur la Colonne (*sc. CX*) montre qu'en juin-juillet, mois durant lesquels mûrissent les céréales en Olténie, l'avancée romaine donnait son plein. Nous supposons que l'empereur est arrivé à Drobeta au plus tard à la fin du mois de juin ou au début de juillet, en vue des solennités liées à l'inauguration du pont (*sc. XCVIII–XCIX*) et de la réception des ambassades « barbares » (*sc. C*). Après cela, suit la mise en marche, à partir du portail nord du pont, de la grande colonne militaire (*sc. CI*), orientée de gauche à droite (c'est-à-dire vers l'est, par rapport à Drobeta). La colonne est composée de fantassins, dont le casque est accroché à l'épaule. Elle est donc loin de l'ennemi. Elle a un long chemin à parcourir, car devant elle se trouve l'empereur sur sa monture (*CI*). Le chemin suivi ne peut être que celui enregistré plus tard sur la Table de Peutinger : Drobeta-Admutrium-Pelendava. Sans aucun doute que durant les années de paix qui se sont écoulées entre les deux guerres, les Romains se sont occupés de l'aménagement des voies et des ponts stratégiques du territoire occupé, en accordant une attention toute spéciale à ceux du Jiu et de l'Olt, et à la route qui traversait l'Olténie depuis Drobeta jusqu'à Romula<sup>42</sup>. Deux scènes de la Colonne (*sc. LXXIX–LXXX*) nous montrent cette activité fébrile. Elle précède la mobilisation ordonnée par Decebal et l'arrivée de l'empereur au Danube.

Toutes les indications topographiques qui figurent dans les scènes suivantes (*sc. CII–CVII*) nous renforcent dans la conviction que cette marche, longue de plus de 100 km (d'après les mensurations fournies par la Table de Peutinger) a pris fin sur la rive droite du Jiu, devant *Pelendava* (Craiova). En cet endroit, l'empereur a été reçu avec des sacrifices et des honneurs militaires de la part de nombreuses troupes, alors en garnison provisoire dans plusieurs *castra aestiva*, situés le long du fleuve. La Colonne en a reproduit deux seulement, l'un de forme quadrilatérale, ou triangulaire (?) l'autre circulaire, situés à une certaine distance. Bien que, sur la Colonne, les fortifications soient représentées en blocs de pierre, elles étaient en réalité en terre. C'est d'ailleurs pour cela que leurs éléments de construction (*vallum* et fossé) ne pouvaient être rendus par les sculpteurs.

Dans cette localité, Trajan s'est attardé plusieurs jours pour accomplir des actes religieux (*sc. CII–CIII*) et prendre des dispositions d'ordre militaire (*sc. CIV–CV*). De telles scènes, le *sacrificium* (*sc. CII*), la *lustratio exercitus* par *suovetaurilia* (*sc. CIII*), l'*adlocutio* (*sc. CIV*) et le conseil de guerre (*sc. CV*), sont à considérer comme des moments tout à fait réels. Elles faisaient partie du rituel religieux et militaire obligatoire. C'est pour cela que nous les trouvons sculptées de façon similaire aussi dans les tableaux de la Colonne représentant le début de la première guerre contre Decebal, après que Trajan eut traversé le Danube et pénétré dans le Banat (*sc. VI–IX*)<sup>43</sup>. Au cours des deux campagnes, les scènes de sacrifice, de *lustrationes exercitus* et d'*adlocutiones* n'apparaissent qu'à des moments importants. Sur la Colonne, nous les rencontrons

<sup>40</sup> En ce qui concerne les effectifs ayant participé aux deux campagnes, les historiens d'aujourd'hui (Paribeni, C. Daicoviciu, M. Macrea, etc.) donnent des chiffres très variables : de 100 000 à 200 000 combattants. Il est certain en tout cas que 13 légions sont intervenues.

<sup>41</sup> A. Degraffi, *Inscriptiones Italiae*, Roma, 1947, XIII, 1,

p. 197, frag. XIX et L. Vidman, *Fasti Ostienses*, Praga, 1957, p. 18.

<sup>42</sup> D. Tudor, *Olténia romană*, p. 45–56.

<sup>43</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 279–281 ; Petersen, *op. cit.*, p. 73 et H. Stuart-Jones, *The Historical Interpretation of the Trajan's Column*, PBS, 5, 1910, p. 436–437.

aussi sur la route de Trajan à travers la Dalmatie, en direction du Danube, en tant qu'expression du loyalisme de la population civile, puis à la veille de la clôture triomphale d'importants combats. Leur nombre sur la Colonne ne dépasse pas 13 tableaux <sup>44</sup>, chiffre bien modeste par rapport aux 124 épisodes de la colonne entière. Voilà pourquoi il est erroné d'affirmer, comme le font certains exégètes de la Colonne, que ces scènes sont nombreuses, et représentent des éléments de « remplissage » pour compléter le long film des sculptures <sup>45</sup>. Sur le champ de bataille, elles avaient une signification morale extrême, puisqu'elles avaient pour effet d'animer le courage des combattants et permettaient de s'assurer la bonne volonté des divinités. Ceux qui connaissaient la réalité par les *Commentaires* de Trajan ou par d'autres sources littéraires ou artistiques, auraient vu leur confiance en l'empereur s'amenuiser, par l'insertion de ces scènes *ad-hoc*. La représentation fictive d'une *suovetaurilia* et d'un *sacrificium* habituel dans le cadre des deux campagnes, pouvait constituer une grave *impietas*, vis-à-vis des divinités dispensant la victoire. N'oublions pas non plus que la popularité de Trajan auprès de ses soldats a grandi, grâce aux paroles qu'il leur a adressées. Quant à sa disposition à l'égard des divinités, sur le champ de bataille, elle fut imprégnée d'un zèle tout particulier.

Après la fin du conseil de guerre, nous constatons que les troupes se rassemblent en deux colonnes de marche (*sc. CVI*), entre le camp quadrilatéral et celui de forme ronde, situés à une faible distance l'un de l'autre <sup>46</sup>. Leur avancée se poursuit de façon continue jusqu'à la scène de la récolte (*sc. CX*), constate H. Stuart-Jones <sup>47</sup>. Les grandes concentrations de troupes des *scènes CII—CIII* et les festivités militaires correspondraient, selon Patsch <sup>48</sup>, à l'ouverture de la campagne par l'attaque de Sarmizegetusa, attaque à effectuer par deux voies différentes (*sc. CVI—CX*). Le sculpteur a réservé un espace très restreint à la colonne d'en haut, à la tête de laquelle se trouve l'empereur même. Ses soldats sont peu nombreux, sans casque sur la tête, et une partie de leurs armes ont été déposées dans des charriots, à l'arrière. Jusqu'à son arrivée devant l'ennemi, la colonne a donc à parcourir, en toute tranquillité, un long chemin. Elle est séparée de la colonne d'en face par une modeste ligne, irrégulière, qui est à interpréter non pas comme une « chaîne de montagnes » (comme le croyait Cichorius), mais comme un simple élément de séparation. Trajan se trouve juste devant le grand camp circulaire. On le voit qui ordonne, le bras tendu, aux soldats qui sont à l'intérieur, de charger de volumineux bagages dans des charriots.

La colonne d'en face, en tenue de campagne complète et prête pour le combat qui approche, est conduite par un officier supérieur, qui se trouve lui aussi devant ce même camp circulaire. Près du camp, se tient une sentinelle, sur une sorte d'échelle. Comme l'a justement remarqué Cichorius, il s'agit en fait de la tête d'un pont gardé, ainsi représenté à cause de l'étroitesse du champ sculptural. L'existence d'un pont à cet endroit peut également être déduite de deux autres éléments : l'officier invite de la main droite ses hommes à se diriger vers l'extrémité du pont en forme d'échelle. Sous le pont, coule une rivière, dans laquelle un soldat, muni d'un récipient, puise de l'eau. La rivière passé près du grand camp circulaire <sup>49</sup>.

Au-delà de la rivière (*sc. CVII*), devant le camp circulaire et près du pont, se trouve un établissement civil, qui appartenait probablement à la population locale dace. C'est pour cela qu'à l'intérieur on n'y distingue personne. Les quatre maisons renfermées dans son enceinte ne ressemblent pas à des constructions romaines, civiles ou militaires. Cet établissement rural est renforcé de travaux de maçonnerie, qui en réalité n'existaient pas (cf. ci-dessous).

Sa présence sur la rive gauche de la rivière ne peut être niée. L'artiste a été contraint de le « coincer » entre le fleuve, le camp circulaire et les colonnes de soldats qui ont déjà franchi le pont. Il s'agit donc ici d'un élément topographique important et réel, et non d'un « remplissage » (voir plus bas).

Ne peut être nié le fait que les deux colonnes de troupes partent du même lieu dans des directions différentes. Pour une raison d'économie d'espace, elles avancent l'une à côté de l'autre sous des commandements différents. Mais deux questions se posent : dans quelle direction se dirige chacune des deux colonnes, et quel pourrait être le nom de la localité qui représente la base de

<sup>44</sup> Au dernière guerre appartiennent seulement sept scènes.

<sup>45</sup> Paribeni, *op. cit.*, p. 281 ; C. et H. Daicoviciu, *Columna lui Traian*, București, 1966, p. 17 et suiv.

<sup>46</sup> Petersen, *op. cit.*, p. 74—75, attire lui aussi l'attention sur le fait que le même camp rond apparaît dans les scènes CI, CIII et CVI, ce qui prouve que nous sommes dans la même localité.

<sup>47</sup> H. Stuart-Jones, *op. cit.*, p. 438.

<sup>48</sup> C. Patsch, *op. cit.*, p. 106—108. Patsch pense que la première colonne (conduite par Trajan) a pris la route Drobeta-Dierna-Tibiscum-Tapae, tandis que la seconde s'est dirigée vers Sarmizegetusa en passant par le défilé de Vilcan.

<sup>49</sup> Une scène similaire (*sc. LXXI*) apparaît dans les reliefs de la première guerre ; l'eau d'une source coule dans un bassin, auquel les soldats abreuvant leurs chevaux, tandis qu'un de leurs camarades remplit un récipient.



départ ? A ce sujet, toutes sortes de suppositions ont été faites<sup>50</sup>. Dès le début, il faut exclure l'hypothèse que « l'une de ces colonnes » s'en serait retournée par Drobeta—Dierna—Tibiscum—Tapae, vers le Pays du Hațeg. Dans ce cas, il aurait fallu que sa direction de marche, sur la Colonne, soit vers la gauche. Au contraire, les deux colonnes franchissent le pont, vers l'est. Il reste une seule explication : l'une a remonté la rivière après avoir passé le pont, direction qui ne pouvait être rendue sur la Colonne, à cause de l'étroitesse de la frise sculpturale, qui ne permettait que des représentations à l'horizontale. Dans ce cas, la colonne d'en face a suivi le cours de la rivière en amont, vers le nord, tandis que la seconde (celle d'en haut) s'est dirigée vers l'est, vers l'Olt, et par un chemin beaucoup plus long, jusqu'à ce qu'elle atteigne les montagnes. La colonne d'en face « entrée en dispositif », a avancé le long de la rive gauche de la rivière (le Jiu), du côté où se trouvait également le chemin en direction du défilé de Vilcan. C'est pour cela qu'elle a également franchi le pont. Jusqu'aux montagnes, elle devait parcourir approximativement une centaine de km, tandis que la seconde avait un itinéraire deux fois plus long. Bien qu'elle fût conduite par l'empereur, l'artiste a accordé à cette dernière colonne un espace restreint, car elle n'avait pas alors un rôle stratégique particulier, puisqu'elle avançait dans une vaste région pacifiée.

En ce qui concerne la localité où avaient été concentrées ces nombreuses troupes, nous ne pouvons penser qu'à *Pelendava* (Mofleni-Craiova). Cette localité se trouvait sur le cours moyen du Jiu, à un carrefour de voies (fig. 8). Elle avait donc une position géographique centrale, ce qui a facilité le regroupement des troupes cantonnées dans le sud et le centre de l'Olténie, et leur séparation en deux colonnes d'attaque. Bien entendu, de si nombreux effectifs, amenés à *Pelendava* peu de temps avant l'arrivée de Trajan, avaient besoin de cantonnements provisoires (*castra aestiva*), dont les traces restent à identifier dans les environs de Craiova. Sur ce sujet, notre attention est attirée par les fortifications daces en terre situées sur la rive droite, élevée du Jiu, devant l'ancienne commune de Bucovăț. Toutes ces forteresses sont impressionnantes par leurs dimensions et leur position stratégique. Jusqu'à présent, elles n'ont fait l'objet d'aucune fouille archéologique, bien qu'elles aient été signalées depuis le siècle dernier par Tocilescu et Polonic<sup>51</sup>. Récemment, Octavian Toropu a entrepris leur étude d'un point de vue topographique et a effectué quelques sondages<sup>52</sup>.

Sur le plateau dénommé « Cărpiniș », près du village Cîrligei, qui est le pendant de Bucovăț (cote 159,4), on peut voir les vestiges d'une imposante citadelle, initialement de forme circulaire. Le Jiu l'a profondément endommagée dans ses parties est et nord (fig. 9). Dans son état actuel, elle est longue de 865 m, et large de 400 m, mais à l'origine, elle dépassait d'au moins un tiers ces dimensions. Vers le sud, elle donnait sur la « Valea Cosacului ». Dans sa partie occidentale, on a décelé les vestiges d'une porte. Il y avait un fossé large de 6 m et un vallum large à la base de 13,60 m et haut de 1,50 m<sup>53</sup>. Les recherches de surface (effectuées par nous-même, en collaboration avec Gh. Popilian et Oct. Toropu en 1978) nous ont montré que là-bas on peut trouver beaucoup de céramique dace fragmentaire, de la seconde époque de l'Âge du Fer, plus abondante en contrebas, vers le Jiu, et tout à fait rare vers l'intérieur du plateau.

A « Jidovi » (Molteni-Bucovăț), sur le promontoire d'une colline, dans la forêt de Bucovăț, près du ruisseau Valea Alba, P. Polonic a identifié pour la première fois une forteresse en terre, de forme quadrilatérale (fig. 10). Ses parties est et sud sont aujourd'hui effondrées dans le vallon qui la borde de ce côté. Polonic lui attribue une longueur de 100 pas et une largeur de 84 pas. Gloria Macovei<sup>54</sup> évalue à 120 m la longueur des côtés, et constate que la forteresse a été construite à l'époque hallstattienne, avec fossé et vallum (chacun large de 8 m). On a trouvé dans le vallum des restes de terre cuite mêlée de paille, et de palissades en branchages. La céramique recueillie à l'intérieur de la citadelle indique l'époque hallstattienne, puis la seconde époque de l'Âge du Fer. La troisième forteresse en terre de la zone de Bucovăț est située sur le promontoire d'une colline dénommée *Malul Lupului*. De son enceinte, se distingue mieux la présence d'un vallum, long d'environ 85 m. Cette forteresse occupe elle aussi une position stratégique importante,

<sup>50</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 163, 180, et 191 fixe les directions d'attaque sur la capitale de Decebal par la vallée de l'Olt et par Tirnava Mare (Grosse Kokel); Petersen, *op. cit.*, p. 82 par le défilé de Vilcan et par Dierna-Tapae; G. A. T. Davies, *Topography and the Trajan Column*, JRS, 10, 1920, 1, p. 11 (qui étudie les directions d'attaque dans les deux campagnes), souligne qu'il est hasardeux de croire que les principales voies d'invasion, en l'an 105 ont été seulement celles qui passent par les défilés de Vilcan et de Turnu Roșu. Pour Patsch, voir plus haut la note 48.

<sup>51</sup> Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, București, 1900 (voir la carte anexe).

<sup>52</sup> Oct. Toropu, *Așezări geto-dacice la Craiova*, AUCraiova, 3, 1975, p. 81—85. Nous remercions le collègue Toropu, qui nous a communiqué verbalement d'autres données encore sur ces citadelles.

<sup>53</sup> Oct. Toropu, *op. cit.*, p. 82.

<sup>54</sup> Gloria Macovei, *Cercelările de la Bucovăț*, Materiale, 5, 1959, p. 351—354 et Oct. Toropu, *Mitropolia Olteniei*, 24, 1972, nos 9—10, p. 701, avec n° 22.

Fig. 8

Fig. 8. Les marches des armées romaines à travers l'Olténie (juin-juillet 105 de n.è.).

Fig. 9. La cité dace de Cirligei (d'après Oct. Toropu).

Fig. 10. La cité préhistorique de Jidovii-Bucovăț (d'après P. Polonic 1894).

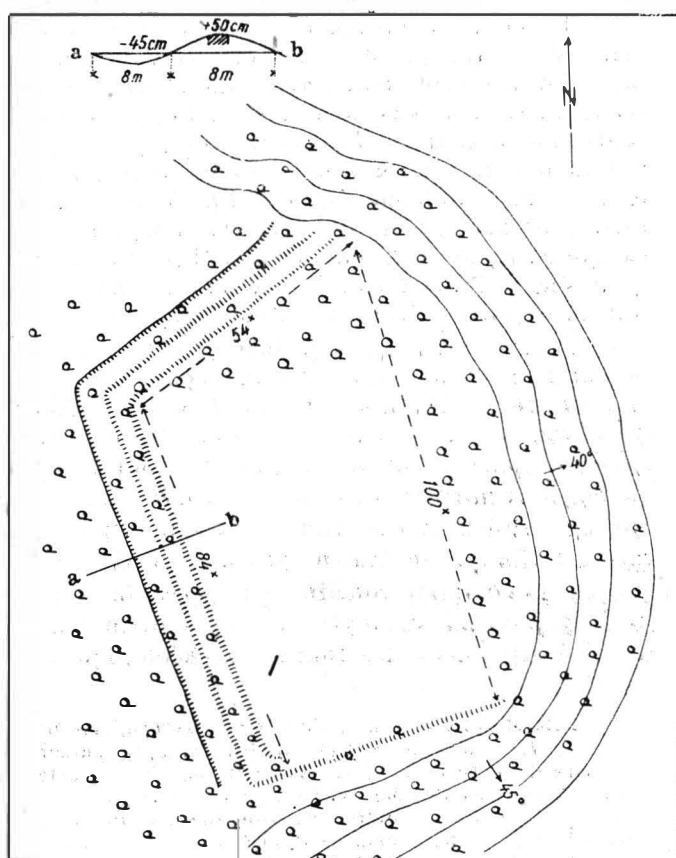
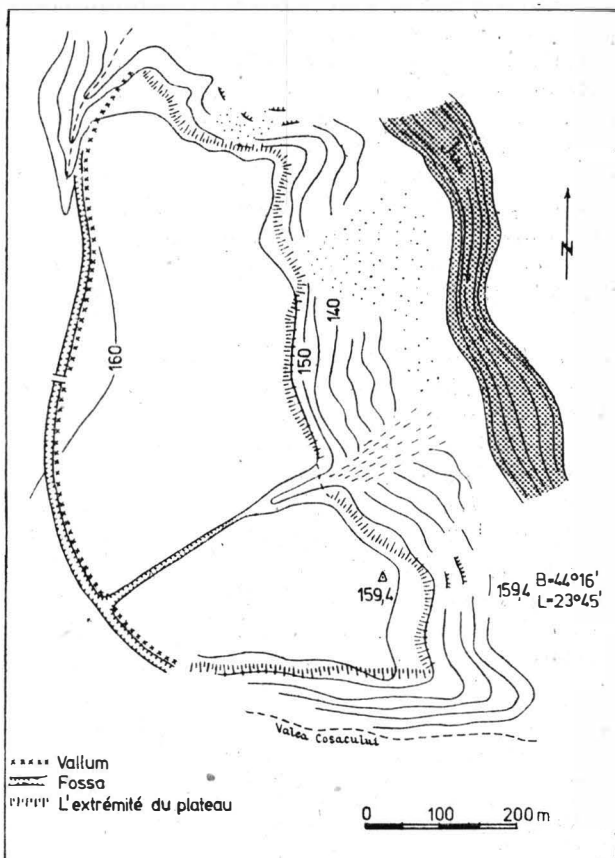
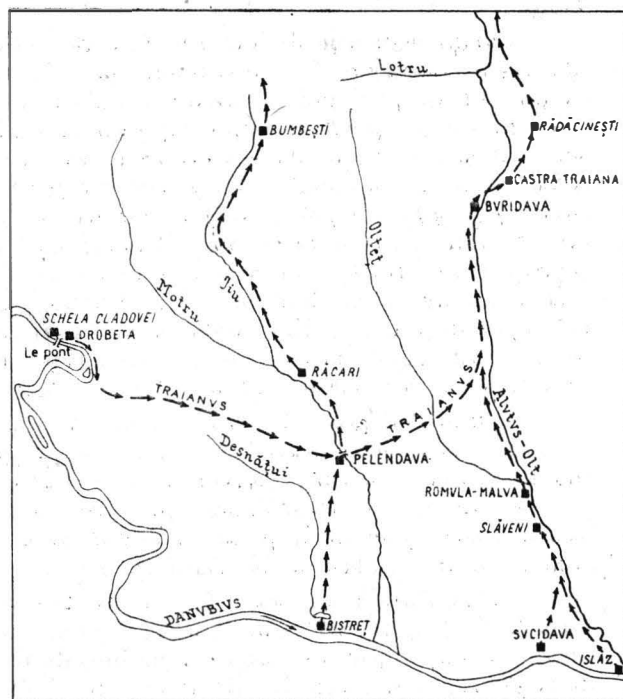


Fig. 9

Fig. 10

et d'après le matériel céramique qui y a été trouvé, date de l'époque hallstattienne et de la Tène<sup>55</sup>.

Parmi ce groupe de fortresses, celle de *Cărpiniș-Cîrligei*, de forme circulaire, attire en premier lieu notre attention. Vu ses dimensions, elle constitue un cas rare dans le monde géto-dace, avec sa mission de protéger un modeste établissement rural. En tant que *refugium* pour la population autochtone, sa position topographique n'était pas adéquate. Il est vrai que dans son enceinte, seule de la céramique dace a été recueillie, vestiges d'un établissement autochtone, dont le centre se trouvait en contrebas, vers le Jiu. *Sa forme circulaire nous incite à l'identifier avec la forteresse ronde qui apparaît par trois fois sur les scènes de la Colonne*, au moment où Trajan se trouvait en cet endroit (*sc. CII, CIII, CVIII*). Une telle identification soulève cette première question : pourquoi ne trouve-t-on pas des restes de céramique romaine ou d'autres vestiges matériels à l'intérieur de la citadelle dace de *Cărpiniș-Cîrligei*? Cela peut s'expliquer, tout d'abord, par l'absence de fouilles. En second lieu, il faut avoir en vue le fait que les troupes de Trajan sont restées cantonnées là-bas très peu de temps (peut-être quelques jours seulement) ; alors s'explique l'absence de matériaux archéologiques romains.

Comme on peut en faire la constatation à la surface du terrain, les traces d'habitation pré-romaine, dans cette forteresse, sont sporadiques dans la partie occidentale. Devant une telle situation, nous pouvons arriver à cette autre conclusion que le vallum et le fossé, à l'ouest et au sud, de forme arquée, ont pu être réaménagés par les Romains, désireux d'improviser des *castra aestiva* près de la pente élevée et accidentée du Jiu, fortification établie ainsi sur l'emplacement d'un établissement rural dace.

Enfin, dans le cas où la forteresse de *Cîrligei-Cărpiniș* serait, dans sa forme et ses dimensions actuelles, l'œuvre des seuls Daces, rien ne nous empêche de considérer qu'elle ait été provisoirement occupée par les troupes romaines de passage. Les éléments essentiels, dans un *castra aestiva* de ce genre, c'est-à-dire le vallum et le fossé, étaient si bien conservés à *Cărpiniș-Cîrligei* qu'il n'était plus nécessaire que les Romains se préoccupent de leur réaménagement. Les autres citadelles daces de la rive droite du Jiu mentionnées plus haut, qui avaient été abandonnées par les garnisons daces au plus tard en l'an 102, ont pu être l'objet d'une occupation provisoire semblable<sup>56</sup>.

En ce qui concerne l'établissement civil dace placé, dans la *scène CVII*, à l'est de la rivière (Jiu), il se trouvait dans la zone de l'actuelle ville de Craiova. Après la conquête de la Dacie, son existence s'est maintenue dans la partie occidentale de la ville, à Făcăi, Mofleni et probablement aussi entre Casele Băniei et l'église Saint-Démètre. Dans la Table de Peutinger, il se présente sous le nom de *Pelendava*. Il était protégé (aux II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles) par un camp situé près de l'actuelle église de Mofleni, où demeurerait un détachement du *numerus Maurorum* amené de Răcari<sup>57</sup>. Sur la Colonne (*sc. CVII*), l'établissement civil de *Pelendava*, sur la rive gauche du Jiu, est représenté entouré de puissants murs. Bien sûr, ces murs n'existaient pas, mais dans la scène en question, le sculpteur a été obligé d'introduire cet élément architectural, pour nous montrer qu'il s'agit d'une localité et pour la séparer de l'enceinte du camp circulaire, et des colonnes militaires qui se trouvent à sa droite.

Dans les principales vallées des affluents du nord du Danube, ont existé d'importants centres de commerce daces, datant d'une époque bien antérieure à l'emprise militaire des Romains sur la rive droite du Danube (époque d'Auguste-Tibère). Dans ces localités autochtones, prospéraient des établissements civils, situés généralement sur les rives fluviales, et protégés par des fortifications en terre (plus rarement en pierre), dont les traces sont visibles en de nombreux endroits. Les expéditions militaires romaines, dirigées sur les vallées de ces rivières, au premier siècle de notre ère, ont visé la destruction des fortifications militaires daces, mais non pas aussi des établissements civils qui en étaient proches, où la vie se maintient (cf. les monnaies, la céramique, etc.) jusqu'à la conquête romaine effective. On ne peut parler, pour cette raison-là, d'évacuation totale de la population daco-gète dans les plaines du Banat, de l'Olténie et de la Munténie<sup>58</sup>. Là où ont été effectuées des fouilles archéologiques plus intenses (*Sucidava* ; *Ocița*, dép. de *Vilcea* ;

<sup>55</sup> Gloria Macovei, *op. cit.*, p. 353 et Oct. Toropu, *Așezări...*, p. 82. En dehors de ces trois citadelles groupées autour du village de Mofleni et sur la rive droite du Jiu, il existe encore d'autres fortifications daces en terre autour de Craiova, comme celles de Coșofeni din Dos, Calopăr, Brabova, Simleul de Sus, etc. (communication Oct. Toropu) qui ont pu aussi être occupées provisoirement par les Romains, en juillet 105.

<sup>56</sup> Le camp quadrilatéral de la scène CII pourrait être identifié à l'une des citadelles quadrilatérales de « Jidovii » et « Malul Lupului ». En ce qui concerne le temple de la scène CII, il ne pouvait être à cette époque qu'en bois, et ainsi n'a pas laissé de traces sur le terrain.

<sup>57</sup> D. Tudor, *Oltenia romană*<sup>4</sup>, p. 285–286.

<sup>58</sup> C. Dalcicic, dans *Istoria României*, I, București, 1960, p. 290.

Polovraci, dép. de Gorj ; Tinoșul, dép. de Prahova ; Popești, dép. d'Ilfov, etc.)<sup>59</sup>, on constate que les citadelles daces des localités susmentionnées ont cessé de fonctionner bien avant les campagnes de Trajan, tandis que les établissements civils géto-daces poursuivaient tranquillement leur existence. Pelendava a connu une situation semblable. Pour cette raison, il est erroné de prétendre, comme l'ont fait dans le temps certains archéologues, que, à la suite des expéditions romaines (Aelius Catus, Tib. Plautius Silvanus Aelianus, etc.), toute la plaine qui s'étend au sud de la Dacie serait devenue une *terra deserta*, un « no man's land », et que la population géto-dace aurait été chassée dans sa totalité vers les régions de collines ou de montagnes, ou transplantée de force au sud du Danube.

La colonne d'armées expédiée par Trajan à partir de Pelendava en amont du Jiu avait pour mission d'attaquer la Sarmizegetusa dace par le sud. Elle est passée par le défilé de Vilcan, contrôlé lui aussi à cette époque par les troupes romaines, en premier chef par celles tenues en garnison dans les camps en terre de Virtop et Bumbești. Au sud de la capitale de Decebal (à proximité de la source du Jiu), on peut voir aujourd'hui quatre grandes fortifications en terre, qui ont servi de *castra aestiva* aux Romains, durant le difficile siège de Sarmizegetusa. Les camps en question ont été identifiés au Jigoru Mare (310 × 240 m), au Virful lui Pătru (290 × 215 m) et à Comărniceș (deux : 300 × 195 m et 300 × 260 m)<sup>60</sup>. Nous ne disposons pas de données chronologiques précises sur ces fortifications. Il est possible que quelques-unes datent aussi de l'époque de la première campagne de Trajan, mais elles ont pu être réutilisées au cours de la seconde guerre.

L'acheminement paisible de la colonne commandée par Trajan se termine devant un camp, où l'on peut voir un officier inviter l'empereur à y pénétrer, tandis qu'un soldat légionnaire est occupé à une besogne difficile à préciser (*sc. CIX*). D'après nous, ce camp est lié à celui de la scène CX, et se trouve dans une zone accidentée (montagneuse). Ses dimensions sont importantes, et il est pourvu de deux entrées. À l'intérieur, quatre tentes sont déjà montées. Le soldat signalé, un outil pointu à la main, est occupé à monter d'autres tentes (cf. aussi plus bas). En aucun cas, le tableau d'en face, avec la scène de la moisson dans un paysage de plaine, ne peut être lié au terrain de ce camp.

Et à nouveau se pose la question : dans quelle localité a séjourné l'empereur, une fois arrivé dans la vallée de l'Olt ? En route vers l'est depuis Pelendava, il pouvait se diriger vers Malva-Romula (Reșca, dép. de l'Olt), en empruntant la route enregistrée par la Table de Peutinger. Cette route était plus longue que celle qui passait sous la crête des collines, située à trente kilomètres au moins au nord de Malva-Romula. Très probablement, l'empereur a pris le chemin tracé en contrebas des collines de Vilcea, jusqu'à la vallée de l'Olt, et a fait halte dans la grande base militaire de *Buridava* (Stolniceni-Riureni, dép. de Vilcea). Celle-ci s'étendait sur la vaste terrasse de l'Olt, qui aujourd'hui encore s'appelle « La plaine de Trajan » (« Cîmpul lui Troian »). C'est en ce point que s'est faite la jonction avec la garnison préparée par le gouverneur de Mœsie inférieure, et les colonnes qui arrivaient d'Islaz et de Sucidava. La présence de l'empereur en ces lieux explique les toponymes *Castra Traiana* et *Praetorium* (Racovița-Copăceni), comme l'a souligné Davies<sup>61</sup>. Il nous faut avoir en vue également le fait que, sur le cours de l'Olt, entre *Castra Traiana* et *Praetorium*, il n'existait pas alors de voie carrossable. Pour cela, les colonnes romaines ont continué leur route à l'est des Monts Cozia (par ce qui sera plus tard le « Pays de Loviște » (Țara Loviștei)<sup>62</sup>. Cette colonne principale, venue de l'ouest, a dirigé son attaque contre le complexe de citadelles des Monts d'Orăștie. Simultanément, la capitale dace se voyait atteinte à la fois par les vallées du Hațeg (par *Tapae*)<sup>63</sup>, par Oituz (papyrus « Hunt ») et par les passages plus modestes de Munténie en direction du « Pays de Birsa » (Țara Birsei) et du Făgăraș défendus par les camps de Pietroasele, Draja de Sus, Tîrghșor, Mălăești, Rucăr, etc.

Le tableau de la récolte des céréales (*sc. CX*) a bénéficié d'une attention toute spéciale de la part des exégètes des reliefs de la Colonne : il représente en effet un important élément chronologique et topographique, dans le cadre de l'étude du déroulement de la campagne de l'an 105. À l'exception de Petersen<sup>64</sup>, tous les autres auteurs y ont vu une moisson du blé<sup>65</sup>.

<sup>59</sup> *Dicționar de istorie veche a României*, s.v.

<sup>60</sup> G. A. T. Davies, *op. cit.*, p. 17 ; C. Daicovleu, *Dacia*, 7–8, 1937–1940, p. 311–312 ; C. Daicoviciu et Al. Ferencz, *Așezările dacice din Munții Orăștiei*, București, 1951, p. 43–44 et 114–115 ; cf. et Sargelia, 4, 1941, p. 141 et TIR, 1, 34, s.v.

<sup>61</sup> G. A. T. Davies, *op. cit.*, p. 10.

<sup>62</sup> D. Tudor, *Olteina romană*<sup>4</sup>, p. 53.

<sup>63</sup> Dio Cassius, LXVIII, 8, dit que Tapae (= Porte de Fer de la Transylvanie) était sous la domination romaine depuis l'an 101 déjà.

<sup>64</sup> Petersen, *op. cit.*, p. 80, est pour l'orge.

<sup>65</sup> Cichorius, *op. cit.*, p. 195–201 ; R. Paribeni, *Optimus Princeps*, Messina, 1926, II, p. 302 ; C. Patsch, *op. cit.*, p. 107 et suiv.

Récemment, le regretté N. Gostar a consacré à cette scène une analyse spéciale<sup>66</sup>. En ce qui concerne l'époque de la moisson, il est unanimement admis qu'il s'agit du mois de juillet : c'est au cours de ce mois-ci que se récoltaient en Dacie aussi bien le blé que l'orge. La présence des chevaux dans ce tableau incite Petersen à imaginer que la céréale récoltée serait de l'orge, pour la nourriture des animaux<sup>67</sup>. Le soin de s'approvisionner en orge n'aurait pas eu de sens dans les mois juin-juillet, puisque, à cette époque, les herbages et les foin étaient en floraison en Dacie, dans les plaines, sur les collines et les montagnes. Donc, dans cette scène, les soldats récoltaient le blé pour l'approvisionnement des troupes de la colonne conduite par l'empereur en direction des montagnes.

En ce qui concerne la localisation de la région où mûrissent les champs de blé, Cichorius<sup>68</sup> pense au « Pays de Birsă » (Burzenland), Gostar<sup>69</sup> aux vallées du Hațeg, et Tudor<sup>70</sup> à l'Olténie (les plaines du Dolj et de Romanâti). Sur ce sujet nous maintenons notre ancienne position. En ce temps, les vallées du Hațeg et du Mureș se trouvaient sous le contrôle, ou sous la menace, des citadelles de Decebal dans les Monts d'Orăștie. Il en était de même pour le Pays de Birsă, non occupé par les Romains. Le blé récolté ne provenait pas des champs daces, mais des champs romains, ensemencés dans une région pacifiée et occupée depuis un certain temps déjà. C'est un fait bien connu que, dans la Dacie romaine, les plus riches greniers à blé se trouvaient dans les plaines de l'Olténie<sup>71</sup>. Les troupes légionnaires qui ont pris soin de cette récolte ont appartenu aux garnisons établies en l'an 102 sur l'Olt, le Jiu et le Danube. Le mûrissage du blé dans la zone de plaine de l'Olténie commence aujourd'hui aussi vers le 15–25 juin, tandis qu'au nord des montagnes, elle ne commence qu'après le 15–20 juillet<sup>72</sup>.

Dans son analyse sur le contenu de cette scène agricole, N. Gostar est arrivé à quelques exagérations, en ce qui concerne les travaux représentés dans ce tableau. Il est clair qu'il s'agit de la traditionnelle moisson (*messis*), effectuée par les soldats moissonneurs (*frumentatores*) d'une légion, avec des faux de métal (*seculae-falculae*) et de la mise en gerbes (*fascies*). L'auteur cité cherche à nous convaincre qu'en ce même endroit, on aurait également procédé au battage (*tritura*), et cela à l'aide des trois chevaux présents. Après cela aurait également suivi la mouture (*molere*), effectuée par un soldat meunier (*pistiniarius*). Ce soldat serait celui du camp dans lequel pénètre Trajan à ce moment (*sc. CIX*) : il est représenté penché sur une mule, qu'il tournerait à l'aide d'une manivelle fixée verticalement. Mais toutes ces opérations de battage et de mouture proposées par Gostar ne peuvent du tout être acceptées pour les scènes respectives. Comme aujourd'hui encore, le battage se faisait chez les Romains sur une aire (*area*) aménagée pour que le blé soit piétiné par des animaux ; au milieu, se trouvait un poteau autour duquel tournaient les animaux attachés les uns aux autres, et courant dans la même direction. Or, dans notre scène, le poteau manque, et les chevaux sont ainsi orientés : deux vers la gauche et un vers la droite. Pour cela, nous en restons à l'opinion des anciens exégètes, que la présence des trois chevaux était nécessaire pour le transport des gerbes de blé que les soldats chargent sur leurs épaules.

Rien n'indique que le soldat du camp soit occupé à moudre le blé dans une meule manuelle (*mola manuară*). Petersen<sup>73</sup> a souligné le fait que le soldat en question tenait dans la main un grand couteau, à l'aide duquel il continue à monter les tentes. Une question alors se pose : était-il possible que, pendant que l'empereur, sur l'invitation respectueuse de l'officier commandant, pénétrait dans le camp, précédé de la « fanfare militaire » et suivi des porte-drapeaux des légions, l'un de ses subordonnés continuât à tourner la meule, le dos tourné à Trajan ?

La dernière scène qui nous intéresse (*sc. CXI*, fig. 7) nous offre une région montagneuse et une citadelle dace dont la garnison est en alerte. L'avant-garde romaine, formée de trois soldats auxiliaires, sort d'une forêt représentée par trois arbres et observe les préparatifs de lutte des Daces devant leur citadelle. La scène se situe dans les montagnes (sur le Jiu ou sur l'Olt). Après cela, suit une grande lutte (*sc. CXII*), comparable par son déroulement et son acharnement à celle de Tapae, lors de la première campagne (*sc. XXI–XXIV*).

★

<sup>66</sup> N. Gostar, *Une scène agricole de la Colonne Trajane*, ASI-Iași, 18, 1972, 2, p. 147–152.

<sup>67</sup> Voir plus haut la note 64.

<sup>68</sup> Cichorius, *loc. cit.*

<sup>69</sup> N. Gostar, *op. cit.*, p. 150.

<sup>70</sup> D. Tudor, *Oltenia romană*<sup>4</sup>, p. 68. Les soldats moisson-

neurs appartenait aux fractions de légions de Slăveni, Romula-Malva, Sucidava, etc.

<sup>71</sup> *Ibidem*.

<sup>72</sup> Communication donnée pour 1977, par le laboratoire de agrométéorologie Ing. Th. Marcarov (dans le journal « România liberă »).

<sup>73</sup> Petersen, *op. cit.*, p. 78.

En suivant sur la Colonne la succession et le contenu des 15 premières scènes après le passage du Danube en l'an 101, nous constatons que Trajan n'apparaît qu'en tenue militaire ; les soldats sont prêts à tout moment à entrer en lutte ; il défrichent des forêts, ouvrent des routes, construisent des ponts, assistent à quelques solennités, des *lustrationes exercitus* et des *adlocutiones imperatoris*, qui entretiennent leur ardeur ; ils découvrent les espions daces, etc. Les luttes ont lieu dans les montagnes, avec des groupes denses de soldats. Toutes ces situations prouvent que, en l'an 101, sitôt atteinte la rive gauche du Danube, on se trouvait directement en territoire ennemi.

Pour la seconde campagne, les dix premières scènes qui se succèdent après le franchissement du pont de Drobeta nous montrent que la situation est tout à fait différente. Durant les marches, Trajan n'apparaît qu'en tenue civile ; les soldats portent leur casque accroché à l'épaule ; une partie de leur armement se trouve dans le « train de bagages » ; ils n'effectuent aucune sorte de travaux stratégiques ; une seule fois, on fait halte pour « l'encouragement de l'armée » ; on avance de camp en camp ; on récolte des céréales, etc. Les Daces apparaissent à peine dans les montagnes, quand s'engagent les luttes. Nous sommes donc dans une région depuis longtemps conquise, pacifiée et équipée des constructions militaires nécessaires. Cette région ne peut être que l'actuel territoire de l'Olténie. La route de la colonne conduite par l'empereur en personne est passée par Drobeta (T. Severin), Pelendava (Craiova) au nord de Balș, Acidava (Piatra Olt), Rusidava (Drăgășeni), Pons Aluti (Ionești Găvorii), Buridava (Stolniceni) et Castra Traiana (Simbotin). De cette route, le sculpteur n'a figuré dans le film de la Colonne que le point de départ (Drobeta) ; celui de la courte escale pour la concentration de l'armée, avec la *suovetaurilia*, l'*allocution* aux troupes, et le conseil de guerre (Pelendava), et enfin les points où l'on organise le passage des montagnes (Buridava et Castra Traiana). A la seconde colonne, conduite par un général, l'artiste n'a consacré que la scène de son avancée en amont du Jiu, après le passage du pont sur le Jiu, près de Pelendava.

La Colonne (*sc. XCIV–XCVI*), tout comme les sources écrites<sup>74</sup>, nous apprennent que c'est Decebal qui a ouvert les hostilités, bien avant l'inauguration du pont de Drobeta. L'attaque des Daces s'est faite soit par le Banat en direction de la Mœsie supérieure (dans le but d'affaiblir la ceinture romaine autour des citadelles daces des Monts d'Orăștie), soit par le défilé de Vilcan, directement vers le pont d'Apollodor, afin de bouleverser les plans de l'offensive romaine en préparation. Le roi dace est passé à l'offensive, probablement à la suite du dénouement de l'« affaire Longinus », racontée avec force détails par Dio Cassius<sup>75</sup>. En tout cas, les luttes avec les Daces se sont produites au nord du Danube, les armées daces n'ayant pas atteint le fleuve<sup>76</sup>. Après l'arrivée de l'empereur au Danube, ces quelques attaques daces ont cessé : Decebal organisait la résistance dans les montagnes. Ce que raconte Dio Cassius (LXVIII, 14), à savoir que la seconde campagne de Trajan s'est déroulée « plus dans la délibération que dans le feu » est confirmé par la façon dont avancent les troupes romaines sur l'actuel territoire de l'Olténie<sup>77</sup>. Une longue route tranquille entre Drobeta et Pelendava (approximativement 100 km), la préparation détaillée de l'offensive dans les citadelles du Jiu (près de Pelendava), le franchissement de la rivière (le Jiu) par les deux colonnes, leur séparation en vue de deux opérations principales différentes, sur le cours des deux grands fleuves de l'Olténie, et l'approvisionnement en céréales, toutes ces scènes s'accordent avec le récit de Dio Cassius.

La présentation selon une thématique ordonnée et logique de ces scènes après le franchissement du pont de Drobeta, montre clairement que leur succession a été empruntée au récit d'une source écrite, et n'est pas le pur produit de l'imagination d'un artiste. Ces constatations peuvent apporter quelques contributions au problème de la valeur, comme document historique, des reliefs de la Colonne, problème qui a fait l'objet de nombreuses discussions<sup>78</sup>. Pour la première fois Th. Birt<sup>79</sup> a avancé l'hypothèse que les 124 scènes de la base et du fût du monument ont été inspirées (thématique et succession) des *Commentaires* de Trajan, mémoires de guerre racontant ses deux campagnes contre Decebal, et aujourd'hui perdus. Nous croyons que c'est à partir d'un tel genre de mémoires qu'ont été ordonnées également les dix scènes analysées par nous plus haut.

<sup>74</sup> Dio Cassius, LXVIII, 10 et 12.

<sup>75</sup> Dio Cassius, LXVIII, 12.

<sup>76</sup> H. Stuart-Jones, *op. cit.*, p. 456–458 ; R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 291. A ce sujet, nous apparaît curieuse l'affirmation de Patsch, *op. cit.*, p. 96, que, en l'an 101, le sud-ouest de la Dacie n'aurait pas été occupé.

<sup>77</sup> Cf. et R. Paribeni, *op. cit.*, p. 294 et C. Patsch, *op. cit.*, p. 107.

<sup>78</sup> Nous en trouvons une bonne synthèse chez Radu Florescu dans Ion Miclea, *Columna Traiana*, București, 1971, p. 207–219. Voir aussi C. et H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 16 et suiv.

<sup>79</sup> *Die Buchrolle in der Kunst. Arch.-antiq. Untersuchungen zum ant. Buchwesen*, Leipzig, 1907, p. 269–282.

Les exégètes du passé et d'aujourd'hui acceptent différemment les informations historiques qui peuvent être recueillies de la lecture des sculptures de la Colonne. Ceux qui ont étudié le problème « sur le terrain » (C. Cichorius<sup>80</sup>, Teohari Antonescu<sup>81</sup>, G.A.T. Davies<sup>82</sup>) affirment que des sculpteurs anonymes nous ont représenté avec fidélité, d'après des esquisses prises au cours des campagnes, puis complétées à l'aide des récits contenus dans les *Commentaires* de l'empereur, les détails topographiques, les épisodes de camp, le déroulement des campagnes, etc. Ils pensent que l'auteur de ce *volumen* de dessins et le coordinateur du collectif de sculpteurs aurait pu être Apollodor<sup>83</sup>.

Est tout à fait contraire la position d'un grand nombre d'exégètes (comme H. Stuart-Jones<sup>84</sup>, Eugenia Strong<sup>85</sup>, K. Lehmann-Hartleben<sup>86</sup>, Roberto Paribeni<sup>87</sup>, J. A. Richmond<sup>88</sup>, etc.). Selon eux, la Colonne est une représentation artistique de premier ordre, mais sa thématique est partisane de l'empereur et de l'armée romaine : les sculpteurs ont sacrifié la vérité historique par des exagérations, des déformations, des scènes fictives, etc. Elle n'aurait aucune valeur topographique, abonde en répétitions et parallélismes ; elle est basée sur des sentiments émotionnels, artistiques, et rhétoriques (*genus oratorium* selon l'expression de Paribeni) et n'offrirait aucune certitude en ce qui concerne le déroulement du récit, l'identification des troupes, etc. D'autres arguments sont invoqués : unilatéralité, contradictions entre le récit de la Colonne et celui de Dio Cassius ; la non-concordance entre la forme des citadelles daces qui figurent sur la Colonne et les plans recueillis à partir de découvertes archéologiques, etc. Les artistes lui auraient donné un caractère officiel de cour, et auraient extrait des *Commentaires* de Trajan les épisodes les plus importants.

Enfin, un autre groupe d'exégètes (Patsch<sup>89</sup>, C. et H. Daicoviciu, etc.<sup>90</sup>) cherchent une position médiane entre les deux extrêmes de la discussion, en montrant que la Colonne représente une valeur *historique d'ensemble*, documentée par quelques indications précises en ce qui concerne les éléments géographiques et militaires. Selon eux, le monument présente dans les grandes lignes une série de *res gestae*, de *généralités*, tout comme elles se sont passées. Ce que l'on désirait atteindre par cela était, en premier lieu, la glorification de Trajan et de son armée.

Tout au long de l'histoire, on sait que de tels monuments ont mis en relief cette « partisanerie ». Ce genre de thématique « partisane » ne pouvait manquer non plus sur la Colonne, où n'ont pas été reproduits les épisodes défavorables à l'empereur et à son armée (comme par exemple la capture de Longinus par Decebal). Mais une série d'événements mentionnés par Cassius ont trouvé confirmation sur la Colonne (l'ambassade des Bures, la capture de la sœur de Decebal, les espions-assassins envoyés par le roi dace pour éliminer Trajan, la description du pont de Trajan, la mainmise sur les trésors de Decebal, etc.). Si nous avions pu disposer aujourd'hui des *Commentaires* de Trajan, ou de la *Getica* de son médecin Criton, la majorité des scènes sculptées sur le fût de la Colonne auraient trouvé une correspondance descriptive dans ces œuvres littéraires. Comme nous l'avons souligné, les données archéologiques recueillies au cours de ces derniers temps nous aident elles aussi dans la lecture des bas-reliefs de la Colonne. Quant à l'élément topographique, il doit être regardé dans ses grandes lignes.

En conclusions, nous croyons que les dix scènes qui ont fait l'objet de notre discussion ci-dessus, sont réelles, et nous offrent des généralités topographiques et historiques.

<sup>80</sup> Cichorius, *op. cit.*

<sup>81</sup> Teohari Antonescu, *Columna lui Traian studiată din punct de vedere arheologic, geografic și artistic*, I, Iași, 1910.

<sup>82</sup> G. A. T. Davies, *op. cit.*, *passim*, est l'adepte de la théorie des « esquisses de campagne ».

<sup>83</sup> Opinion combattue par Em. Loewy, dans *Strena Buliciana*, 1924, p. 73 et par Eugenia Strong, *La sculptura romana da Augusto a Costantino*, Firenze, 1926, II, p. 419 et autres. Ils constatent l'existence, dans le film de la Colonne, de nombreuses erreurs, inexactitudes, négligences, etc., inadmissibles si l'on se réfère à la scrupulosité de l'architecte syrien, qui était bien documenté, puisqu'il avait accompagné Trajan en Dacie.

<sup>84</sup> H. Stuart-Jones, *op. cit.*, p. 433–461.

<sup>85</sup> Eugenia Strong, *op. cit.*, p. 153–189, voit monotonie, inexactitudes dans la narration, répétitions, etc.

<sup>86</sup> K-Lehmann-Hartleben, *Die Trajanssäule. Ein Römisches Kunstwerk zu Beginn der Spätantike*, Berlin-Leipzig, 1926, I, p. 3 et 150 et suiv. Les esquisses de guerre et les pancartes de triomphe manquaient de fidélité topographique et chronologique, affirme cet auteur.

<sup>87</sup> R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 287, il reconnaît que les artistes se sont inspirés de récits historiques, mais le paysage, le relief, les éléments d'architecture, l'hydrographie sont trop schématisés, et beaucoup sont irrésels.

<sup>88</sup> J. A. Richmond, *op. cit.*, p. 1–40.

<sup>89</sup> C. Patsch, *op. cit.*, p. 62–106.

<sup>90</sup> C. et H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 14–20. Points de vue acceptés par la majorité des archéologues et des historiens roumains.

# L'ARMÉE ROMAINE DANS LES GUERRES DACES DE TRAJAN (101—102, 105—106)\*

NICOLAE GOSTAR

Les événements les plus importants de l'histoire militaire de Rome, dans les premières années du deuxième siècle, sont les deux guerres contre les Daces, la première en 101—102, la deuxième en 105—106. Les sources littéraires ne nous font connaître que d'une manière peu satisfaisante le déroulement de ces guerres : les grandes batailles, les unités et le pouvoir militaire romain, la résistance dace, de même que les épisodes les plus importants. Parmi les sources littéraires de première importance on pourrait citer seulement les commentaires de l'empereur Trajan, perdus presque entièrement<sup>1</sup> et du médecin T. Statilius Criton et dont peu de fragments ont subsisté<sup>2</sup>. Il y avait une description un peu plus ample dans l'Histoire Romaine de Dion Cassius (LXVIII, 6,1—3 ; 7, 5 ; 8,1—3 ; 9,1—7 ; 10,1—3 ; 11,1—3 ; 12,1,—5 ; 13,1—6 ; 14,1—5 ; 32,4—5), mais il ne nous est resté de ce chapitre que les résumés de Xiphilin et quelques passages d'*excerpta Ursiniana de legationibus gentium*. On pourrait rappeler également deux brefs passages de l'Histoire Auguste, *Vita Hadriani* (3,2 ; 6,1), mais, pour ce qui est du reste, les autres auteurs grecs, latins ou byzantins sont de moindre importance et ne réussissent pas à présenter une vue d'ensemble de l'histoire des deux guerres. Nous croyons nécessaire de prendre ici en considération l'opuscule de Hyginus, *De metatione castrorum*, éd. A. Grillone, Leipzig-Teubner, 1977, où apparaît un grand nombre d'unités militaires qui se trouvaient dans un camp auprès de l'empereur au temps d'une campagne. Les commentateurs et les éditeurs modernes de cet important ouvrage concernant l'histoire militaire romaine ont daté cet écrit soit du temps de Trajan ou de Marc-Aurèle soit du III<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Mais, par suite d'une analyse judicieuse du texte, nous détenons des preuves des plus nombreuses pour dater l'écrit de Hyginus (ou du moins une partie de l'œuvre) du règne de l'empereur Trajan, de l'époque de la première ou de la deuxième guerre dace<sup>4</sup>.

La Colonne Trajane, avec ses admirables scènes qui se succèdent, constitue certainement un document précieux et complet sur les deux guerres. Dans certaines scènes on peut identifier, avec assez de précision, quelques unités : une légion, des soldats prétoriens, des unités navales et des unités ethniques (plus bas). Mais la Colonne Trajane reste encore comme un film muet, se prêtant à des interprétations diverses, à des explications multiples, justifiant l'adage : *tot capita tot sensus* !

Ces sont donc les inscriptions qui nous procurent les informations les plus précieuses. Aussi doit-on considérer les inscriptions comme des documents concrets et qui, par leur véracité, dépassent de beaucoup en importance les informations éparpillées qu'on pourrait recueillir dans les sources littéraires. Les épigraphes concernant les guerres daces de Trajan sont, par rapport à celles de Domi-

\* Étude présentée au VII<sup>e</sup> Congrès International d'Épigraphie grecque et latine, Constantza, 9—15 septembre, 1977. C. Cichorius. *Textb.* — C. Cichorius, *Die Reliefs der Traianssäule. Zweiter Textband, Kommentar zu den Reliefs des ersten dakischen Krieges*, Berlin, 1896 ; idem, *Die Reliefs der Traianssäule. Dritter Textband. Kommentar zu den Reliefs des zweiten dakischen Krieges*, Berlin, 1900 ; Dobó, *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes*, Budapest, 1975<sup>4</sup> ; Smallwood — E. Mary Smallwood, *Documents illustrating the Principates of Nerva, Trajan and Hadrian*, Cambridge, 1966.

<sup>1</sup> R. Chevallier, *Dictionnaire de la littérature latine*, Paris, 1968, p. 248.

<sup>2</sup> F. Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, C. 608 a — 708, Leyde, 1958, p. 577. n° 707 ; I. I. Russu, *StCl*, 14, 1972, p. 111—128.

<sup>3</sup> Quelques-unes de ces opinions contradictoires sont mentionnées par A. Grillone dans sa préface à l'œuvre de Hyginus, p. VIII.

<sup>4</sup> Nous nous réservons pour une autre fois l'occasion d'analyser la datation de l'opuscule *De metatione castrorum*, mais nous nous contentons pour le moment d'anticiper deux constatations : le terme de *nationes* (19, 24, 30, 45) pour les unités ethniques est caractéristique pour le I<sup>er</sup> siècle, quand on peut rencontrer l'expression *praefecti nationum* (C.I.L. V. 5267 = ILS, 2721 ; P. Collart, *BCH*, 57, 1933, p. 321—327) pour le commandement des troupes. D'autre part, Hyginus (24, 29, 30, 43) rappelle parmi les *nationes* et à côté de *nationes* les troupes ethniques : *Gaesati, Palmyreni, Mauri equites, veredarii, (Germanicani) exploratores*, qu'on retrouve dans l'armée de Dacie pendant les années immédiatement suivantes aux guerres daces, preuve que ces unités ont participé aux guerres daces de Trajan (plus bas p. 120).



tien, beaucoup plus nombreuses. Aussi, peut-on affirmer, sans risque d'exagérer, que sans ces documents épigraphiques on ne connaîtrait que dans une mesure peu satisfaisante les guerres daces.

Par leur importance, en premier lieu, il faudrait citer les diplômes militaires émis entre 98 et 110, avec les *auxilia* de la Pannonie, de la Mésie supérieure et inférieure et de la Dacie (CIL, XVI, 42, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 54, 57 (= IDR, I, 2), 160 (= IDR, I, 1), 163 (= IDR, I, 3); (IDR, I, 26), qui nous donnent les noms des unités militaires auxiliaires participantes aux deux guerres; en tête de ces diplômes, il faut mettre, sans doute, le diplôme A de Porolissum, émis le 11 août 106 (CIL, XVI, 160 = IDR, I, 1). Il faudrait citer ensuite les inscriptions en honneur de C. Iulius Quadratus Bassus<sup>5</sup>, C. Cilnius Proculus<sup>6</sup>, Q. Glitius Atilius Agricola<sup>7</sup>, L. Minicius Natalis<sup>8</sup>, P. Aelius Hadrianus<sup>9</sup>, Q. Pompeius Falco<sup>10</sup>, et l'inscription acéphale attribuée à Q. Sosius Senecio<sup>11</sup>, participants en qualité de commandants ou de *comites* à l'une ou aux deux guerres. L'inscription du décurion Tib. Claudius Maximus de Grammeni (Macédoine) occupe une place à part par les exploits extraordinaires de celui-ci<sup>12</sup>. Suit un nombre relativement grand d'inscriptions en honneur des officiers et soldats participants aux guerres daces et décorés à cette occasion. On peut finir le répertoire avec un nombre, relativement élevé, d'inscriptions lapidaires et téglulaires, qui pourraient dater des années qui ont suivi immédiatement après la conquête de la Dacie et la fondation de la nouvelle province.

Il faut reconnaître que le résultat de l'étude de ces documents est immense. C'est grâce aux inscriptions que l'on peut connaître, presque en totalité, les unités militaires qui ont participé aux deux guerres, et, par là, l'effectif humain sur les fronts de guerre de la Dacie.

Selon R. Paribeni, toutes les unités des provinces de Pannonie et des deux Mésies ont participé aux guerres de Dacie<sup>13</sup>. D'autres auteurs, comme par exemple Ed. T. Salmon, R. Hanslik et L. Rossi en pensent de même<sup>14</sup>. Mais cela voudrait dire que, pendant les années 101–102 et 105–106, les trois provinces eussent été à découvert, sans troupes de défense.

Tous ceux qui ont étudié les scènes de la Colonne Trajane y ont remarqué maintes fois la présence des soldats et des chevaliers des cohortes prétoriennes<sup>15</sup>. Le fait que Dion Cassius, LXVIII, 9, 1, affirme que Claudius Livianus, *ἐπαρχος*, c'est-à-dire *praefectus (praetorio)*, accompagne Trajan dans la première guerre, dénote qu'une partie des cohortes prétoriennes participaient aux guerres daces. C'est toujours par là que nous expliquons le toponyme de Dacie Πραιτωρία Αὐγούστα (Ptolémée, III, 8, 4), c'est-à-dire (*castra*) *praetoria Augusta*. Mais les inscriptions nous disent peu de choses sur les prétoriens : 1° *miles* et *eques* de la coh. IX pr. dans la première guerre (CIL, XI, 5646 = ILS, 2081 = Smallwood 300 = Dobó 797); 2° *centurio coh. V*---, probablement *praetoriae* (CIL, III, 1940 = Dobó 802)<sup>16</sup>. Nous estimons que le nombre exact des cohortes prétoriennes, qui ont accompagné Trajan en Dacie (dans la première ou dans la deuxième guerre), est celui indiqué par Hyginus, 30, *cohortes praetoriae IIII* et *equites praetoriani CCCC*.

C'est toujours Hyginus, 30, qui nous apprend qu'il y avait, dans le camp de l'empereur *equites singulares imperatoris CCCCL*; on y mentionne également *centuriae statores II*.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre des légions, qui varie de l'un à l'autre<sup>17</sup>. Mais de notre étude il résulte que le nombre des légions qui ont participé aux guerres daces n'a pas été aussi grand qu'on l'avait supposé; il se réduisait à six légions, auxquelles on avait ajouté

<sup>5</sup> Plus bas p. 117 nota 19.

<sup>6</sup> CIL, XI, 1833 et AnnEp., 1926, 123; Ed. Groag, PIR<sup>2</sup>, II, 732 C; J. Fitz, Latomus, 26, 1968, p. 72 et suiv.; Dobó 788, 789.

<sup>7</sup> CIL, V, 6976 (= Dobó 778), 6977 (= ILS, 1021 a; Smallwood 205; Dobó 779), 6978 (= Dobó 780), 6979 (= Dobó 781), 6980 (= Dobó 782).

<sup>8</sup> CIL, II, 6145 (= ILS, 1029; Smallwood 224; Dobó 784); CIL, VI, 31. 739 (= Dobó 783); CIL, VIII, 22. 785 (= Dobó 785).

<sup>9</sup> CIL, III, 550 (= ILS, 308; Smallwood 109; Dobó 792).

<sup>10</sup> CIL, X, 6321 (= ILS 1035; Smallwood 231; Dobó 807).

<sup>11</sup> CIL, VI, 1444 (cf. 31.654 = ILS, 1022; Smallwood 219 a; C. P. Jones, JRS, LX, 1970, p. 98 et suiv.; AnnEp., 1969–1970, 7; Dobó 793).

<sup>12</sup> AnnEp., 1969–1970, 583 (= Dobó 817).

<sup>13</sup> R. Paribeni, *Optimus Princeps. Saggio sulla storia e sui tempi dell' imperatore Traiano*, I, Messina, 1926, p. 215 et suiv.

<sup>14</sup> E. T. Salmon, *Transactions and proceeding of the American Philological Association*, LXVII, 1936, p. 98 et suiv.; R. Hanslik, RE X Supplb. (1965), 1059 et suiv.; L. Rossi

*Trajan's Column and the Dacian Wars*, Londres, 1971, p. 92 et suiv.

<sup>15</sup> M. Durry, *Les cohortes prétoriennes*, Paris, 1938, passim.

<sup>16</sup> G. Alföldi, *Bevölkerung und Gesellschaft der römischen Provinz Dalmatien*, Budapest, 1965, p. 79, 90, note 31.

<sup>17</sup> C. Mannert, *Res Traiani imperatoris ad Danubium gestae libellus a Societate Scientiarum Regia quae Göttingae splendet proemio donatus*, Nürnberg, 1793, p. 16, *quatuor vel quinque legiones romanas Dacicum bellum confecisse, ex indicis, quae supersunt patere videtur, legionem scilicet I Minerviam, leg. V Macedonicam, leg. VII Claudiam, leg. XIII Geminam et incertaine leg. VI (Victrix)*; W. Froehner, *La Colonne Trajane*, Paris, 1872, p. X–XI (grande édition J. Rotschild), 12 légions (I Ital., V Mac., IV Fl., VII Cl., II Adiutr., XIV Gem., X Gem., XIII Gem., I Minerv., I Adiutr., XI Cl., XII Fulm.); J. Dierauer, *Beiträge zu einer kritischen Geschichte Trajans*, Leipzig, 1868, p. 75 et suiv., 5 légions (I Minerv., I Ital., VII Cl., IV Fl., XIII Gem.); C. De la Berge, *Essai sur le règne de Trajan*, Paris, 1877, p. 41–42, seulement 3 lé-

un corps expéditionnaire de l'Orient et dont l'effectif équivalait à celui d'une légion. Les légions, dont la participation aux guerres daces reste certaine, sont les suivantes : 1° *I Italica* de l'armée de la Mésie inférieure (CIL, VI, 3584 = ILS, 2656 = Smallwood 294 = Dobó 794 ; CIL, XI, 3100 = Dobó 757) ; 2° *I Minervia p.f.* de l'armée de la Germanie inférieure (Hist. Aug., *vita Hadriani*, 3, 6 ; CIL, III, 550 = ILS, 308 = IG, II, 2, 3286 = Smallwood 109 = Dobó 792 ; CIL, II, 4461 = ILS, 2661 = Smallwood 299 = Dobó 795 ; CIL, VI, 3584 = ILS, 2656 = Smallwood 294 = Dobó 794 ; CIL, XIII, 8213 = ILS, 4795 ; Colonne Trajane, scène XLVIII) ; 3° *IV Flavia Felix* de l'armée de la Mésie supérieure (CIL, XII, 5899<sup>18</sup>), qui a laissé de nombreux documents épigraphiques sur le territoire de la Dacie<sup>18</sup> ; 4° *V Macedonica* de l'armée de la Mésie inférieure (CIL, III, 12411 = ILS, 2666 b = Smallwood 296 = Dobó 771 ; CIL, X, 6321 = ILS, 1035 = Smallwood 231 = Dobó 807) ; 5° *VII Claudia p.f.* de l'armée de la Mésie supérieure (CIL, II, 6145 (= 4509) = ILS, 1029 = Smallwood 224 = Dobó 784 ; CIL, VI, 31739 = Dobó 783 ; CIL, VIII, 22785 = Dobó 785 ; CIL, XI, 5992 = Smallwood 297 = Dobó 509,800 a) ; 6° *XIII Gemina* de l'armée de la Pannonie (AnnEp, 1934, 2 = Smallwood 251 = Dobó 811) ; 7° le corps expéditionnaire commandé par C. Iulius Quadratus Bassus, formé de soldats détachés des légions des provinces orientales, *III Gallica*, *IV Scythica* et *XII Fulminata*, ce qui équivalait l'effectif d'une légion si l'on tient compte de la qualité de préteur du commandant (CIL, III, 14.387 d et w = AnnEp, 1934, 117 = Dobó 806 ; AnnEp, 1933, 268 = Smallwood 214 = Dobó 805)<sup>19</sup>. Il serait également possible que les six légions et la vexillation de C. Iulius Quadratus Bassus aient été renforcées par quelques détachements de la *leg. VII Gemina felix* d'Espagne (inscriptions téglulaires)<sup>20</sup> et de la *leg. X Gemina* de Pannonie (inscriptions téglulaires)<sup>21</sup>. Il se pourrait aussi que certaines inscriptions des vétérans ou des soldats, se trouvant sur le territoire de la Dacie et datant des années immédiatement suivantes à la fondation de cette province, constituent la preuve de la participation d'une *vexillatio* de : *I Adiutrix p.f.* de l'armée de la Mésie supérieure (CIL, III, 981, 1004, 1008, 1206)<sup>22</sup>, *XIV Gemina*

gions dans la première guerre (*I Adiutr.*, *I Ital.*, *VII Cl.*), de même dans la deuxième (*I Minerv.*, *V Mac.*, *XIII Gem.*) ; P. Király, *Dacia Provincia Augusti*, Nagy-Becskerek, 1893, p. 86 et suiv., 4 légions dans la première (*XIII Gem.*, *IV Fl.*, *VII Cl.*, *I Ital.*) auxquelles viendraient se joindre trois autres dans la deuxième (*I Minerv.*, *I Adiutr.*, *V Mac.*) ; C. Cichorius, *Textb.*, II, p. 40–41, reconnaît, dans la Colonne Trajane, *leg. XIII Gem.* et *I Adiutr.* scène V ; p. 31–35, *I Adiutr.* ou *VII Cl.* scène IV ; p. 226, *I Minerv.* scène XLVIII ; p. 368, *I Adiutr.* ou *VII Cl.* ou *I Minerv.* scène LXXXVII ; idem, *Textb.* III, p. 56, *I Adiutr.*, *IV Fl.*, scène LXXXV ; E. Ritterling, RE, XII (1924), 1282–1283, 7 légions (*I Ital.*, *I Minerv.*, *IV Fl.*, *V Mac.*, *VII Cl.*, *XIII Gem.*, *XXX Ulp. victr.*) ; R. Paribeni, *op. cit.*, p. 226 et suiv., 12 légions (*I Ital.*, *I Minerv.*, *I Adiutr.*, *IV Fl.*, *V Mac.*, *VII Cl.*, *XI Cl.*, *XII Fulm.*, *XIII Gem.*, *NV Apoll.*, *XX Val. victr.*, *XXX Ulp. victr.*) ; E. T. Salmon, *ibidem*, 10 légions dans la première (*XIII Gem.*, *NV Apoll.*, *I Adiutr.*, *XIV Gem.*, *II Adiutr.*, *VII Cl.*, *IV Fl.*, *V Mac.*, *I Ital.*, *XI Cl.*) et 13 dans la deuxième (*X Gem.*, *NV Apoll.*, *XXX Ulp. victr.*, *XIV Gem.*, *I Minerv.*, *II Adiutr.*, *VII Cl.*, *IV Fl.*, *V Mac.*, *I Ital.*, *XI Cl.*, *I Adiutr.*, *XIII Gem.*) ; C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan (Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa V/2)*, Vienne, 1937, p. 59 et suiv., rappelle 12 légions (*II Traiana*, *XXX Ulp. victr.*, *I Adiutr.*, *XIII Gem.*, *XIV Gem.*, *NV Apoll.*, *II Adiutr.*, *VII Cl.*, *I Ital.*, *IV Fl.*, *V Mac.*, *I Minerv.*) ; L. Homo, *Histoire Romaine. Tome III. Le Haut-Empire*, Paris, 1911, p. 451, 12 légions (*I Ital.*, *I Minerv.*, *I Adiutr.*, *IV Fl.*, *V Mac.*, *VII Cl.*, *XI Cl.*, *XII Fulm.*, *XIII Gem.*, *NV Apoll.*, *XX Val. victr.*, *XXX Ulp. victr.*) ; C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I (sous la rédaction de Em. Condurachi, C. Daicoviciu, I. Nestor, Gh. Ștefan), București, 1960, p. 306, suppose en tout 13–11 légions (4 de Pannonie, 5 de Mésies, « quatre-cinq légions amenées du Rhin ou récemment créées ») ; L. Pareti, *Storia di Roma e del Mondo Romano. V Da Vespasiano a Decio (69–251)*, Turin, 1960, p. 176, 9 légions ; L. Rossi, *ibidem*, 13 légions (*I Ital.*, *I Minerv.*, *I Adiutr.*, *IV Fl.*, *V Mac.*, *VII Cl.*, *XI Cl.*, *XII Fulm.*, *XIII Gem.*, *NV Apoll.*, *XX Val. victr.*, *XXI Rapax*, *XXX Ulp. victr.*) ; H. Bengtson, *Römische Geschichte. Republik und Kaiserzeit bis 284 n. Chr.*, Munich, 1973, p. 290, *nicht weniger als*

*11 Legionen, dazu noch Vexillationen* ; R. Hanslik, *ibidem*, 11 légions (*I Adiutr.*, *I Minerv.*, *IV Fl.*, *V Mac.*, *I Ital.*, *VII Cl.*, *X Gem.*, *XI Cl.*, *XIII Gem.*, *XIV Gem.*, *NV Apoll.*) ; W. Seyfarth, *Römische Geschichte. Kaiserzeit*, I, Berlin, 1975<sup>2</sup>, p. 186, 11 légions ; I. I. Russu, IDR, I, p. 12, laisse à penser qu'il y aurait eu 11 ou 13 légions (*I Adiutr.*, *XIII Gem.*, *IV Fl.*, *VII Cl.*, *I Ital.*, *V Mac.*, *XI Cl.*, *I Minerv.*, *II Traiana*, *XXX Ulp. victr.*, *XIV Gem.*, *NV Apoll.*, *II Adiutr.*, auxquelles venait s'ajouter un certain nombre de vexillations provenant des légions rhénanes et de l'Orient), en tout 70.000–80.000 légionnaires. Nous n'avons pas réussi à connaître le livre de V. Vaschide, *La conquête romaine de la Dacie*, Paris, 1907.

<sup>18</sup> I. Glodariu, *ActaMN*, 3, 1966, p. 429 et suiv. ; idem, *Acta of the Fifth Epigraphic Congress 1967 Printed in Great Britain*, p. 327 ; D. Protase, *ActaMN*, 4, 1967, p. 47 et suiv. ; idem, *Acta of the Fifth Epigr. Congress 1967*, p. 337 et suiv.

<sup>19</sup> L'inscription CIL, III, 14.387 d et w, très fragmenté, de sorte qu'il n'en ressort pas clairement quel a été le commandement de C. Iulius Quadratus Bassus dans le *bell[um] Dacicum* ; la deuxième inscription, AnnEp., 1933, 268, outre le fait d'avoir beaucoup de lacunes, est vicieusement rédigée pour ce qui est des commandements militaires, mais nous avons adhéré aux suggestions de Ch. Habicht, *Die Inschriften des Asklepios*, dans *Altortümer von Pergamon*, VIII, 3, Berlin, 1969, p. 43 et suiv. On connaît une vexillation de la *leg. III Gallica* à Porolissum dans les inscriptions téglulaires (C. Daicoviciu, RE, XXII (1952), 269) ; la vexillation de la *leg. XII Fulminata* participe au *bell[um] Dac[icum]* sous le commandement de Q. Raecius Rufus primipilus (CIL, III, 2917 = 9985 = ILS, 2647 = Smallwood 298 = Dobó 798).

<sup>20</sup> N. Gudea, *SCIVA*, 27, 1976, p. 109 et suiv., mais les arguments, que l'auteur apporte pour prouver la présence de cette légion en Dacie vers la fin du II<sup>e</sup> siècle ou le début du III<sup>e</sup> siècle, ne sont pas des plus convaincants.

<sup>21</sup> IDR, II, 237 ; un exemplaire, inédit, trouvé à Tyras, d'après, la communication de Gr. Avakian ; cf. idem, *CNA* 5, 1924, 49–50, p. 21–22.

<sup>22</sup> Cf. H. Daicoviciu, « Steaua », *NIN*, 9, 1968, p. 48 et suiv. ; idem dans *Homages à Marcel Renard*, II, Bruxelles, 1969, p. 167 et suiv.

*Martia victrix* et *XV Apollinaris*, les deux de l'armée de la Pannonie (CIL, 1078 (= 2301), 1196, 1478). Mais il est certain qu'il y avait dans le camp impérial, outre les légions, les  *vexillarii (legionum) MDC* (Hyginus, 30), c'est-à-dire une vexillation de cavalerie avec un effectif de 1600 soldats, fourni par un certain nombre de légions. Exclue totalement la participation des: *II Adinrix*, *XI Claudia p. f.*, *XX Valeria victrix*, *XXX Ulpia victrix*.

Nous disposons, en revanche, d'amples informations concernant les noms et le nombre des unités auxiliaires<sup>23</sup>. On mentionne directement cinq *alae* et indirectement sept *alae*, à côté d'une *vexillatio equitum Illyricorum* et d'une *vexillatio equitum ex Syria* (les deux avec régime d'ailes). Les cinq *alae* attestées directement sont les suivantes: 1° *I Asturum* de l'armée de la Mésie inférieure (CIL, IX, 4753 = ILS, 1350 = Smallwood 277 = Dobó 796 a); 2° *I (Fl. Aug.) Britannica mill. c. R. bis torquata* de l'armée de la Pannonie (J. et A. Šašel, Arheoloski Vestnik, 28, 1977, p. 334–335); 3° *I Claudia nova miscellanea* de l'armée de la Mésie supérieure (D. Knibbe, JÖAI, 51, 1968–1971, p. 16–19 = AnnEp, 1972, 573); 4° *I Vespasiana Dardanorum* de l'armée de la Mésie inférieure (CIL, VIII, 9990 et p. 2070 = ILS, 1352 = Smallwood 250 = Dobó 796); 5° *II Pannoniorum veterana* de l'armée de la Mésie supérieure (IGR, I, 824 = Dobó 804; M. P. Speidel, JRS, 60, 1970, p. 142–153 = ActaMN, 7, 1970, p. 511–515 = AnnEp, 1969–1970, 583 = Dobó 817).

Les unités auxiliaires de cavalerie, *alae*, attestées indirectement, sont en nombre de sept: 1° *I c. R.* dans l'armée de Pannonie et puis de Dacie le 17 février 110 (CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2); 2° *I Claudia Gallorum Capitoniana* dans l'armée de la Mésie inférieure le 13 mai 105 (CIL, XVI, 50) et puis dans celle de la Dacie inférieure le 13 décembre 140 (AnnEp, 1962, 264 = IDR, I, 13); 3° *I Hispanorum* dans l'armée de la Mésie inférieure et puis de la Dacie inférieure le 22 mars 129 (CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10); 4° *I Aug. Ituraeorum* dans l'armée de Pannonie le 20 février 98 (CIL, XVI, 42) et puis dans celle de Dacie le 17 février et le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3); 5° *praetoria singularium* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 et pendant l'hiver des années 105/106 (CIL, XVI, 46, 54), puis en Pannonie inférieure le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 164); elle a dû donc passer par la Dacie dans les années des guerres daces, ainsi que d'autres troupes mentionnées dans le diplôme de Tokod (CIL, XVI, 164); 6° *Siliana c. R.*, dans l'armée de Pannonie, dans le cadre de laquelle elle participe à la première guerre dace, quand elle est *torquata*<sup>24</sup> et après, dans la deuxième guerre, elle devient *torquata armillata*<sup>25</sup>; 7° *I Tungrorum Frontoniana*, dans l'armée de Pannonie, est attestée à Vršac, au sud de la Dacie, au temps de Trajan<sup>26</sup>. C'est le cas de rappeler les deux *vexillationes equitum* à régime de *alae*: 1° *vexillatio equitum Illyricorum* en Dacie inférieure le 22 mars 129 (CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10), mais l'unité existait déjà dans les années 105/106<sup>27</sup>; 2° *vexillatio equitum ex Syria* le 2 juillet 110 en Pannonie inférieure à côté d'autres unités qui ont participé aux guerres daces de Trajan (CIL, XVI, 164)<sup>28</sup>.

<sup>23</sup> Les auteurs modernes ont exagéré ou ont rendu d'une manière erronée l'énumération des ailes et des cohortes: aussi, R. Paribeni, *op. cit.*, p. 229 et suiv. 9 ailes et 35 cohortes dans la première guerre (ailes: I Asturum, I Bosporanor., I c. R., I Vespasiana Dardanor., I mill., II Pannonior., I praetor., Siliana; cohortes: I Antiochens., I Batavor. mill., II Batavor. mill., I Fl. Bessor., I Bracaraugustanor., VII Breucor., I Britannica mill. c. R., II Britannica mill. eq., II Britton. mill. c. R., III Britton., III Campestr. c. R., I Cilicum, I Cisipadensium, II Fl. Commagenor., I Cretum, IV Cypria c. R., II Gallor. Maced. eq., V Gallor., I Fl. Ulp. Hispanor. mill. c. R. eq., I Hispanor. veter. eq., II Hispanor., II Hispanor. scutata Cyren. eq., V Hispanor., I Aug. Ituraeor., I Ituraeor., I Lusitanor., I Montanor., IV Raetor., VIII Raetor., I sagitt. mill., I Thracum c. R., I Thracum Syriac., VI Thracum., I Ubior., I Vindelicor.); dans la deuxième on a ajouté 2 ailes et encore 6 cohortes (ailes: I Cl. Gallor., Gallor. Flaviana; cohortes: I Fl. Commagenor., II, III, IV Gallor., II Lucensium, I Lusitanor. Cyren.), c'est-à-dire, en tout, 54 unités auxiliaires; L. Homo, *ibidem* et L. Pareti, *ibidem*, 10 ailes, 35 cohortes; L. Rossi, *ibidem*, 16 ailes, 60 cohortes (ailes: I Asturum, I Aug. Ituraeor., I Bosporanor., I c. R., I Cl. nova, I Fl. Aug. Britannica mill. c. R., Frontoniana, Gallor. Flaviana, I Hispanor. et Aravacor., I mill., I Pannonior., II Pannonior. veter., I praet. singul., Siliana c. R., Ulpia Contarior. mill. c. R., I Vespasiana Dardanor.; cohortes: I Alpinor. eq., II Alpinor., III Alpinor., I Antiochens., I Aravacor., I Batavor. mill. p. f., II Batavor. mill., I Fl. Bessor.,

I Bracaraugustanor., I Breucor. c. R., I Britann. mill. c. R., I Britton. mill. p. f. Ulp. torquata c. R., II Britton. mill. eq., II Britton. mill. c. R. p. f. (Flavia ?), II Nervia Pacensis mill. Britton., III Britton., III campestr. c. R. (ingenuum), II Chalcidenor., I Cilicum, I Cisipadensium (ingenuum), I Cretum sagitt., IV Cypria c. R., III Delmatar. mill. eq. c. R., II Gallor. Macedon. eq., II Gallor. Pannonic., III Gallor., V Gallor., VII Gallor., I Fl. Commagenor., II Commagenor. sagitt., I Fl. Ulp. Hispanor. c. R. mill. eq., I Hemesenor. sagitt. c. R., I Hispanor. veteran. eq. p. f., II Hispanor. mill., II Hispanor. scutata Cyrenaic. eq., V Hispanor., I Ituraeor., I Aug. Ituraeor. sagitt., I Lepidiana c. R., I Lingonum, I Lusitanor. Cyrenaic., VI Lusitanor. p. f., II Matiacor., I Montanor. c. R., I Noricor., I Pannonior. veteran. p. f., IV Raetor., VIII Raetor., I sagitt. mill., I Sugambr. veteran., I Thracum c. R., I Thracum Syriac., VI Thracum, I Tyrior., I Ubior., I Ulp. Pannonior. mill. eq. c. R., I Ulp. Traiana Cugenor. c. R., I Vindelicor. mill. c. R., VIII voluntariorum c. R.), en tout 76 unités auxiliaires, un effectif colossal; I. I. Russu, *ibidem*, environ 40 formations auxiliaires.

<sup>24</sup> CIL, III, 5775–5778; A. Radnóti, *Germania*, 39, 1961, p. 460.

<sup>25</sup> AnnEp., 1939, 81; 1951, 52; Smallwood 285; A. Radnóti, *ibidem*; Dobó 809–810.

<sup>26</sup> CIL, III, 6274; IDR, III, 1, 107.

<sup>27</sup> R. Saxer, *Epigraphische Studien*, I, 1967, p. 23.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 25–26.

On mentionne de même directement trois cohortes et indirectement 30 cohortes, dont la plupart de Pannonie, Mésie supérieure et inférieure et seulement deux de Syrie et une unité de *pedites singulares Britannici* de l'armée de la Mésie supérieure, qui avait régime de cohorte. Les cohortes, dont la participation aux guerres daces est directement attestée, sont les suivantes : 1° *I Alpinorum eq.* de l'armée de la Mésie supérieure (AnnEp, 1939, 81; 1951, 52 = Smallwood 285 = Dobó 809–810); 2° *I Brittonum mill. Ulpia torquata p.f.c.R. eq.* de l'armée de la Mésie supérieure (CIL, XVI, 1 = IDR, I, 1); 3° *I milliaria* de l'armée de Syrie, aussi qu'il ressort du diplôme CIL, XVI, 35 (W. Wollgraff, BCH, 28, 1904, p. 424–427 = AnnEp, 1905, 6 = ILS, 8865 = SEG, XI, 778 = Smallwood 274 = Dobó 786). On connaît indirectement : 1° *II Fl. Bessorum* dans l'armée de la Mésie inférieure le 13 mai 105 (CIL, XVI, 50) et dans celle de la Dacie inférieure le 22 mars 129 (CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10); 2° *I Britannica mill. c.R. eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 12 janvier 105 et pendant l'hiver des années 105/106 (CIL, XVI, 49, 54) et dans celle de la Dacie le 17 février et 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3); 3° *II Brittonum* (ou *Britannorum*) *mill. p.f. c. R. eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 (CIL, XVI, 46) et dans celle de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 4° *III campestris c. R.* (indubitablement *milliaria*) dans l'armée de la Mésie supérieure pendant l'hiver des années 105/106 (CIL, XVI, 54) et dans celle de Dacie le 17 février 110 (CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2); 5° *I Fl. Commagenorum* dans l'armée de la Mésie inférieure le 13 mai 105 (CIL, XVI, 50) et dans celle de la Dacie inférieure le 13 décembre 140 (AnnEp, 1962, 264 = IDR, I, 13); 6° *II Fl. Commagenorum sagitt. eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure pendant l'hiver des années 105/106 (CIL, XVI, 54) et dans celle de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 7° *I Cretum sagitt.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 (CIL, XVI, 46) et dans celle de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 8° *IV Cypria c.R.* dans l'armée de la Mésie supérieure pendant l'hiver des années 105/106 (CIL, XVI, 54) et dans celle de la Dacie le 17 février 110 (CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2); 9° *II Gallorum* dans l'armée de la Mésie inférieure le 14 août 99, le 13 mai 105 et pendant les années 112–114 (CIL, 44, 50, 58) et dans l'armée de la Dacie inférieure le 13 décembre 140 (AnnEp, 1962, 264 = IDR, I, 13); 10° *II Gallorum Macedonica eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 (CIL, XVI, 46) et dans celle de Dacie le 17 février et 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3); 11° *II Gallorum Pannonica eq.* dont nous ne savons pas de l'armée de quelle province elle provient, mais dans l'armée de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 12° *III Gallorum* dans l'armée de la Mésie inférieure le 14 août 99, le 13 mai 105, pendant les années 112–114 (CIL, XVI, 45, 50, 58) et dans celle de la Dacie inférieure le 22 mars 129 (CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10); 13° *V Gallorum* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai (CIL, XVI, 46) et dans celle de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 14° *I Hispanorum p. f.* dans l'armée de la Mésie supérieure pendant l'hiver 105/106 (CIL, XVI, 54) et dans celle de la Dacie le 17 février et 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3); 15° *I Fl. Ulp. Hispanorum mill. c. R. eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 (CIL, XVI, 46) et dans celle de la Dacie le 17 février et le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3; cf. N. Gudea, SCIVA, 26, 1975, p. 381); 16° *I Hispanorum veterana eq.* dans l'armée de la Mésie inférieure le 14 août 99 (CIL, XVI, 44), elle participe à la première guerre dace, mais pendant les années 105–106 la cohorte a été retirée en Macédoine, à Stobi, selon Papyrus Hunt (R. Syme, JRS, 49, 1959, p. 26 et suiv.); on la retrouve en Dacie inférieure le 22 mars 129 (CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10); 17° *II Hispanorum eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 (CIL, XVI, 16) et dans celle de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 18° *I Aug. Ituraeorum sagitt.* dans l'armée de la Pannonie le 19 novembre 102 (CIL, XVI, 47) et dans celle de la Dacie le 17 février 110 (CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2); 19° *I Ituraeorum* dans l'armée de Syrie le 7 novembre 88 (CIL, XVI, 37) et dans celle de la Dacie le 17 février 110 (CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2); 20° *V Lingonum* dont nous ne connaissons pas la provenance, le 2 juillet 110 elle faisait partie de l'armée d'occupation de la Dacie (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 21° *I Lusitanorum* le 20 février 98 dans l'armée de Pannonie (CIL, XVI, 42), le 8 mai 100 dans l'armée de la Mésie supérieure (CIL, XVI, 46) et le 2 juillet 110 dans l'armée de la Pannonie inférieure, qui prouve qu'elle a participé aux guerres daces, ainsi que d'autres unités mentionnées dans le diplôme de Tokod (CIL, XVI, 164); 22° *I Montanorum c.R.* dans la même situation que la *I Lusitanorum*; 23° *I Montanorum* dans l'armée de la Mésie supérieure pendant l'hiver des années 105/106 (CIL, XVI, 54), dans celle de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 24° *II Fl. Numidarum*, dont nous ne connaissons pas la provenance, faisait partie le 22 mars 129 de l'armée de la Dacie inférieure (CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10); 25° *I Pannoniorum veterana p.f. eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure pendant l'hiver 105/106 (CIL, XVI, 54) et dans celle de la Dacie

le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 26° *VIII Raetorum c.R eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure pendant l'hiver 105/106 (CIL, XVI, 54) et dans celle de la Dacie le 17 février et 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3); 27° *I Thracum p.f.c.R.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 (CIL, XVI, 46) et dans celle de la Dacie le 17 février et le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3); 28° *VI Thracum eq.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 (CIL, XVI, 46) et dans celle de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3); 29° *I Tyrriorum sagitt.* dans l'armée de la Mésie inférieure le 4 août 99 (CIL, XVI, 45) et dans celle de la Dacie inférieure le 13 décembre 140 (AnnEp, 1962, 264 = IDR, I, 13); 30° *I Vindellicorum mill. p. f. c. R.* dans l'armée de la Mésie supérieure le 8 mai 100 (CIL, XVI, 46) et dans celle de la Dacie le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3). A ces 30 cohortes vient s'ajouter l'unité de *pedites singulares Britannici* à régime de cohorte, dans l'armée de la Mésie supérieure pendant les années de l'hiver de 105/106 (CIL, XVI, 54), en Dacie le 17 février et le 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3). Il est toutefois possible que le nombre des unités auxiliaires ait été un peu plus élevé, mais pas de beaucoup.

Ainsi donc, le nombre certain des unités auxiliaires s'élevait à 14 *alae* et 34 cohortes, en tout 48 unités, un effectif qui ne dépassait pas celui des légions. Il faut retenir aussi que la majorité des unités auxiliaires a été fournie par l'armée de la Mésie supérieure — 26, suivie par la Mésie inférieure — 10, la Pannonie — 6, la Syrie — 3 et des provinces non identifiées — 3.

On ne saurait omettre les *classici Misenates D* et les (*classici*) *Ravennates DCCCC* (Hyginus, 30 et la Colonne Trajane, scènes XXXIII, XXXIV, LXXIX, LXXXII, XCII)<sup>29</sup> et les deux unités fluviales danubiennes, *classis Flavia Moesica* et *classis Flavia Pannonica*, qui ne pouvaient manquer dans les cadres de l'armée opérative.

Les documents nous fournissent aussi des renseignements sur un nombre relativement élevé d'unités ethniques. Hyginus, 29 et 30, cite ainsi *in exercitu symmachiariorum* et parmi les *nationes*: *Cantabri DCC*, *Gaesati DCCCC* (Criton, fragm. 6; Colonne Trajane, scène V; on retrouve les *Gaesati* dans l'armée d'occupation de la Dacie, dans le castellum de Bologna, où ils sont mentionnés dans l'inscription téguilaire CES, mais transformés en *coh. I Ael. Gaesatorum mill.*)<sup>30</sup>, *Palmyreni D* (Colonne Trajane, scènes LXVI, LXX, CVIII, CXV, comme *sagittarii* — si toutefois ils ne sont pas *Suri sagittarii* — ; dans l'armée d'occupation de la Dacie, sous le nom de *Palmyreni sagittarii ex Syria*, premièrement le 29 juin 120)<sup>31</sup>, *Daci DCC* (Colonne Trajane, scène XXVII, comme *equites* et *pedites*)<sup>32</sup>, *Brittones D* (probablement dans la Colonne Trajane, scène CVIII). Hyginus, 30, mentionne aussi: *Mauri equites DC* (Dion Cassius, LXVIII, 8, 3; 32,3–5; Colonne Trajane, scène LXIV)<sup>33</sup>; ils restent dans l'armée d'occupation de Dacie)<sup>34</sup>, *Pannonii veredarii DCCC* (Colonne Trajane, scène XXIX)<sup>35</sup>; ils restent dans l'armée d'occupation, formant l'unité mixte *numerus burgariorum et veredariorum*, pour la première fois dans l'année 138)<sup>36</sup>, *exploratores CC* (qui s'identifient avec *Germaniciani exploratores* de la Colonne Trajane, scènes XXVII, XXXVI, XXXVIII, XL, LXVI, LXX, LXXII, XCVI, CXV)<sup>37</sup>; ils restent dans l'armée d'occupation sous le nom de *numerus Germanicianorum exploratorum* et *numerus Germanorum*)<sup>38</sup>. On peut déduire aussi, des inscriptions, les unités: *symmachiarii Astures* (AnnEp, 1926, 88; 1935, 12; H. Dessau, Klio, 20, 1926, p. 227–228; A. Merlin, Istros, I, 2, 1934, p. 201–204; Smallwood 301; Dobó 835)<sup>39</sup> et *Suri sagittarii* (Colonne Trajane, scènes LXIV, LXX, CVIII, CXV — si, cependant, il ne s'agit pas des *Palmyreni sagittarii*)<sup>40</sup> — , connus dans l'armée d'occupation à partir de 138)<sup>41</sup>. C'est, probablement, toujours là qu'il faudrait placer une unité de *funditores* (Colonne Trajane, scènes LXVI, LXX, LXXII, CXIII)<sup>42</sup>.

Enfin, il y a eu, sans faute, une unité de *pedites singulares* pour chacun des trois gouverneurs des provinces de la Pannonie, de la Mésie supérieure et de la Mésie inférieure qui ont participé aux deux guerres à la tête des armées qu'ils commandaient, unités mentionnées dans deux inscriptions téguilaires: *ped(ites) s(ingulares)* à Drobeta et *p(edites) s(ingulares)* à Stolniceni, département de Vilcea<sup>43</sup>.

<sup>29</sup> Cf. C. Cichorius, *Textb. III*, 105–106.

<sup>30</sup> N. Gudea, ActaMN, 9, 1972, p. 421; C. C. Petolescu, SCIVA, 25, 1974, p. 602; cf. N. Gudea, SCIVA, 27, 1976, p. 518–519.

<sup>31</sup> I. I. Russu, SCIV, 23, 1972, p. 76.

<sup>32</sup> Cf. C. Cichorius, *Textb. II*, p. 136.

<sup>33</sup> *Ibidem.*, p. 292.

<sup>34</sup> I. I. Russu, *op. cit.*, p. 75–76.

<sup>35</sup> C. Cichorius, *op. cit.*, p. 111.

<sup>36</sup> I. I. Russu, *ibidem*.

<sup>37</sup> C. Cichorius, *Textb. II*, p. 113, 120, 135, 175, 191, 208–209, 311, 328, 335; *idem*, *Textb. III*, p. 193.

<sup>38</sup> I. I. Russu, *ibidem*.

<sup>39</sup> Voir nos arguments dans ArhMold, 8, 1978, sous presse.

<sup>40</sup> Cf. C. Cichorius, *Textb. II*, p. 310–328; *Textb. III*, p. 193, 238–239.

<sup>41</sup> I. I. Russu, *op. cit.*, p. 76.

<sup>42</sup> C. Cichorius, *Textb. II*, p. 310–311, 335.

<sup>43</sup> IDR, II, 108, 561.

A ces effectifs du camp impérial venaient s'ajouter, selon Hyginus, 35, les *valetudinarii* (c'est-à-dire les médecins et le personnel sanitaire), les *veterinarii* et les *fabri*, au total 600 hommes.

Les auteurs modernes ont soutenu qu'il y a eu des troupes de Jazyges, de Rhoxolanes, de Marcomannes et de Quades, qui ont participé à côté des Romains aux guerres daces; nous excluons cette possibilité, vu qu'on ne saurait identifier clairement de tels contingents dans les scènes de la Colonne Trajane et qu'ils ne sont mentionnés ni dans les textes littéraires, ni dans les documents épigraphiques.

Nous n'excluons pas, non plus, la participation aux guerres daces d'autres unités, particulièrement des troupes auxiliaires, mais leur présence n'étant pas documentée, elles nous sont restées inconnues. De toute façon, leur nombre ne devait pas être trop élevé, de sorte que leur éventuelle découverte n'apportera pas de grands changements à l'effectif que nous avons supputé<sup>44</sup>. Il faut ajouter aussi qu'on n'a pas de critères toujours bien sûrs pour préciser exactement à laquelle des deux guerres telle unité a participé.

Certains auteurs ont manifesté leur scepticisme quant aux possibilités réelles d'apprécier l'effectif humain qui a participé aux guerres daces<sup>45</sup>. Mais aujourd'hui, grâce au matériel documentaire épigraphique, grâce à celui qu'on peut extraire des textes littéraires, grâce aux identifications sûres des certaines scènes de la Colonne Trajane, il y a la possibilité d'apprécier ou d'entrevoir quel a pu être, approximativement, l'effectif de l'armée romaine dans les expéditions de conquête de la Dacie.

L'intérêt pour apprendre le nombre des soldats romains dans les deux guerres est assez ancien. Miron Costin, érudit moldave du XVII<sup>e</sup> siècle, pensait que l'armée commandée par Trajan s'élevait à 600.000 hommes<sup>46</sup>. Des auteurs plus récents évaluent cet effectif à des chiffres beaucoup plus réels. C. Mannert, par exemple, à la suite d'un calcul assez minutieux pour son époque, arrivait au chiffre de 60.000 soldats<sup>47</sup>; J. Dierauer et W. Froehner à 80.000 hommes<sup>48</sup>, mais C. De la Berge à 25.000 à peine<sup>49</sup>. P. Király évaluait l'effectif de l'armée romaine dans la première guerre à approximativement 50.000–60.000 hommes, supputant un chiffre un peu plus élevé dans la deuxième guerre<sup>50</sup>. Selon E. Ritterling, l'effectif entier aurait atteint le chiffre impressionnant de 200.000 hommes<sup>51</sup>. R. Paribeni arrive à un maximum d'approximativement 100.000 hommes dans la première guerre et un peu plus beaucoup dans la deuxième<sup>52</sup>. W. Henderson oscille entre 25.000 et 100.000<sup>53</sup>. Plusieurs auteurs, parmi lesquels C. Patsch et J. Szilágyi, ont admis l'effectif constaté par E. Ritterling<sup>54</sup>. L. Homo pense que ce soit un total minimum de 100.000 hommes<sup>55</sup>. C. Daicoviciu rabaisse l'effectif de 200.000, proposé par E. Ritterling, à 150.000<sup>56</sup>. E. T. Salmon déduit pour la première guerre une « formidable army of 100.000 or more men »<sup>57</sup>. A. Garzetti admet lui aussi un chiffre total d'environ 160.000<sup>58</sup>. L. Pareti, *per ipotesi*, admet 60.000 pour la campagne de 101 et 80.000 pour la campagne de 102<sup>59</sup>. Selon l'estimation de H. Bengtson, il y aurait eu *im ganzen etwa 100.000 Mann*<sup>60</sup>. Enfin, I. I. Russu parle de « l'imposant corps expéditionnaire » de plus de 120.000 soldats<sup>61</sup>, mais, dans un autre ouvrage, c'est toujours I. I. Russu qui affirme qu'il faut s'en tenir, probablement, à un effectif entre 100.000 et 150.000 hommes<sup>62</sup>.

Dans notre jugement, nous avons tenu compte de l'impossibilité de connaître l'effectif exact d'une légion qui varie chez les auteurs anciens de même que chez les modernes, mais nous avons accepté la suggestion de G. R. Watson, considérant possible et raisonnable le chiffre de 5.500

<sup>44</sup> Nous avons exclu les cohortes suivantes : *I Antiochen-sium*, utilisée uniquement à la construction du camp de Drobeta (IDR, II, 14) et qui n'a pas participé aux guerres daces; de même *III Brittonum*, qui participe seulement à la construction du pont de Drobeta (CIL, III, 1703; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 69–70). On pourrait, en revanche, ajouter la *coh. I Fl. Hispanorum p.f.*, eq. de l'armée de la Germanie inférieure, cohorte qui aurait pu participer à la deuxième guerre, à en juger d'après l'inscription de C. Paconius Proculus (CIL, VI, 32.933; ILS, 2723; Smallwood 271; Dobó 699); il en va de même pour la *coh. III Lusitanorum p.f.*, qui figure dans le diplôme de Tokod, à côté d'autres unités qui ont combattu en Dacie (CIL, XVI, 164), et elle aurait même pu gagner la distinction de *pia fidelis* dans la deuxième guerre. M. Korfmann, *Germania*, 41, 1966, p. 391–392, pense qu'à la deuxième guerre aurait pu participer également une unité du castellum d'Okarben, de Rétie, *ala II Fl. Gemina* ou *coh. I Thracum Germanica c. R.*

<sup>45</sup> Cf. I. I. Russu, IDR, I, p. 12.

<sup>46</sup> Miron Costin, *Opere*, sous la rédaction de P. P. Panaitescu, Bucarest, 1958, p. 221, 255.

<sup>47</sup> C. Mannert, *op. cit.*, p. 20, *his igitur viribus quarum numerus calculo ducto ad 60.000 armatorum aestimetur.*

<sup>48</sup> J. Dierauer, *ibidem*; W. Froehner, *ibidem*.

<sup>49</sup> C. De la Berge, *op. cit.*, p. 42.

<sup>50</sup> P. Király, *ibidem*.

<sup>51</sup> E. Ritterling, *ibidem*.

<sup>52</sup> R. Paribeni, *op. cit.*, p. 237.

<sup>53</sup> W. Henderson, *Five Roman Emperors: Vespasian, Titus, Domitian, Nerva, Trajan, A. D. 69–117*, Cambridge, 1927, p. 169 et suiv.

<sup>54</sup> C. Patsch, *op. cit.*, p. 60; J. Szilágyi, *Acta Antiqua*, II, 1953, p. 137–138.

<sup>55</sup> L. Homo, *ibidem*.

<sup>56</sup> C. Daicoviciu, *Istoria României*, I, p. 306.

<sup>57</sup> E. T. Salmon, *ibidem*.

<sup>58</sup> A. Garzetti, *L'impero romano da Tiberio agli Antonini*, Bologne, 1960, p. 334.

<sup>59</sup> L. Pareti, *ibidem*.

<sup>60</sup> H. Bengtson, *ibidem*.

<sup>61</sup> I. I. Russu, « Magazin Istoric », 6, 1971, p. 4.

<sup>62</sup> Idem, IDR, I, p. 12.

hommes<sup>63</sup>. De même, nous avons considéré l'effectif de 500 soldats pour les ailes et les cohortes *quingenariae* et de 1000 soldats pour les *milliariae* comme l'effectif réel, bien qu'on sache que l'effectif pouvait être plus élevé. Nous avons procédé pareillement pour les *numeri* commandés par un *praefectus*, en évaluant l'effectif à 500 soldats et, quant à ceux commandés par un *tribunus*, à 1000 soldats.

En travaillant avec la prudence requise et en tenant compte aussi d'autres critères possibles, nous avons obtenu le résultat suivant :

4 cohortes prétoriennes 2.000 <sup>64</sup> ou 4.000 <sup>65</sup> ,	<i>Palmyreni</i> 1.500 <sup>66</sup> ,
<i>equites praetoriani</i> 400,	<i>Daci</i> 700,
<i>equites singulares imperatoris</i> 450,	<i>Brittones</i> 500,
2 <i>centuriae statores</i> 200,	<i>Mauri equites</i> 3.000 <sup>67</sup> ,
6 légions et une vexillation d'Orient 38.500,	<i>Pannonii veredarii</i> 800,
<i>vexillarii legionum</i> 1.600,	( <i>Germaniciiani</i> ) <i>exploratores</i> 500 <sup>68</sup> ,
48 <i>alae</i> et cohortes 28.000,	<i>symmachiarum Astures</i> 500 <sup>69</sup> ,
<i>classici Misenates</i> 500,	<i>Suri sagittarii</i> 1.000 <sup>70</sup> ,
<i>classici Ravennates</i> 900,	3 troupes de <i>pedites singulares</i> des gouverneurs
<i>classis Flavia Moesica</i> 500,	de la Pannonie, de la Mésie supérieure et infé-
<i>classis Flavia Pannonica</i> 500,	rieure 1.500 <sup>71</sup> ,
<i>Cantabri</i> 700,	<i>medici, veterinarii, fabri</i> 600.
<i>Gaesati</i> 900,	

On obtient par là le total exact de 85.750. Mais nous n'omettons pas le fait qu'à ces deux guerres ont pu participer encore les vexillations de quelques autres légions (voir ci-dessus) et aussi d'autres unités auxiliaires non identifiées. N'oublions pas non plus que les quatre cohortes prétoriennes pouvaient disposer d'un effectif de 4.000 hommes au lieu de 2.000 ; de même, l'effectif d'une légion pouvait dépasser celui de 5.500 hommes ; il en est de même pour les unités auxiliaires, dont l'effectif pouvait dépasser 500 ou 1.000 hommes, de sorte que, le total réel aurait pu devancer 86.000. Nous considérons comme peu possible qu'il ait dépassé éventuellement le chiffre maximum de 90.000 hommes, chiffre assez élevé lui-même et les documents, dont nous disposons pour le moment, ne nous permettent pas de surpasser cet effectif. Dans cet effectif de 86.000—90.000 ne sont pas inclus les éléments non-opératifs, comme par exemple les esclaves (*calones, agasones, muliones*) ou ce nombreux personnel utilisé dans les différents services auxiliaires de l'armée (*livrae*) ou dans le service personnel de l'empereur et des officiers.

Retenons aussi que dans les deux guerres daces on a tenu compte de la répartition traditionnelle des effectifs : 43.000 (42.500/44.500) soldats citoyens romains (cohortes prétoriennes et légions) et 43.000 (43.250) pérégrins (*auxilia, classici, nationes*), le pourcentage étant donc de 50 %<sup>72</sup>. Étant donné que l'effectif total de l'armée romaine de tout l'empire était estimé à 400.000 hommes<sup>73</sup>, cela veut dire que les forces humaines utilisés en Dacie représentaient 21,50 % — 22,50 % du total de l'armée ; mais, selon toutes les probabilités, l'effectif de l'armée romaine dépassait 400.000 hommes.

Pour ce qui est de la provenance des troupes, par rapport au procédé de Domitien, qui, en vue des guerres daces, marcomannes et sarmates, avait fait venir plusieurs légions et de nombreuses troupes auxiliaires de l'Occident, les unes des régions éloignées (la Bretagne par exemple), Trajan utilise notamment les armées des trois provinces voisines de la Dacie (Pannonie et les deux Mésies), une seule légion de la Germanie inférieure et aussi un seul corps expéditionnaire, équivalant l'effectif d'une légion, amené de Syrie et Cappadoce ; on trouve de même peu de troupes auxiliaires des provinces éloignées. Mais il est possible qu'une image plus complète des deux guerres daces puisse paraître à la suite des découvertes de nouveaux monuments épigraphiques, qui pourront apporter des contributions inattendues.

<sup>63</sup> G. R. Watson, *The Roman Soldier*, Ithaca-New York, 1969, p. 13, 22.

<sup>64</sup> *Ibidem*, op. cit., p. 82 et suiv., 500 soldats dans une cohorte prétorienne.

<sup>65</sup> A. Passerini, *Le coorte pretorie*, Rome, 1939, p. 58—67, 1000 soldats dans une cohorte.

<sup>66</sup> I. I. Russu, *SCIV*, 23, 1972, p. 76, il y avait en Dacie 3 *numeri* de Palmyréniens, chacun avec un effectif d'approximativement 500 soldats.

<sup>67</sup> *Ibidem*, p. 75—76, 6 *numeri Maurorum* (*Mauretianorum*) : *Miciensium, Tibiscensium, Optatianensium, HISP...*, S..., S..., attestés en Dacie, chacun doté avec un effectif d'approximativement 500 soldats.

<sup>68</sup> N. Gostar, *Germania*, 50, 1972, p. 241—247, *numerus Germanicianorum exploratorum* était commandé par un *praefectus* ou *praepositus*.

<sup>69</sup> Leurs chef était un *praefectus* (AnnEp, 1926, 88 ; 1935, 12).

<sup>70</sup> Sous la commande d'un *tribunus* (CIL, VIII, 9381 = ILS, 2763 ; M. P. Speidel, *Dacia*, XVII, 1973, p. 169 et suiv.).

<sup>71</sup> Chaque unité ne dépassait pas l'effectif de 500 soldats.

<sup>72</sup> Vegetius, III, 1, *ne unquam amplior multitudo sociatum auxilium esset in castris quam civium Romanorum* ; voir le commentaire de A. v. Domaszewski sur *Liber de munitionibus castrorum* de Hyginus, Leipzig, 1887, p. 62 ; J. Szilágyi, op. cit., p. 138.

<sup>73</sup> J. Szilágyi, *ibidem* ; L. Rossi, op. cit., p. 68.



# LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE DU MONUMENT TRIOMPHAL D'ADAMKLISSI

MARIA ALEXANDRESCU-VIANU

*à la mémoire de N. Gostar*

Longue et prestigieuse, l'histoire des recherches sur le monument d'Adamklissi se déroule dans l'ombre épaisse de la Colonne trajane. Les faits que les deux monuments soient quasi-contemporains et qu'ils se rapportent aux mêmes événements ont tout naturellement marqué d'innombrables essais d'interprétation et de reconstitution du trophée d'Adamklissi, ayant pris comme repère la colonne érigée dans la capitale même de l'Empire en l'honneur des victoires daciques. C'est ce qu'a tenté d'abord Gr. Tocilescu, tout de suite après la découverte du monument, et ceux qui l'ont suivi depuis, et qui cherchent sur les métopes d'Adamklissi le fil de la même narration illustrée sur les reliefs de Rome. Ces tentatives, constamment décevantes, ont mené à des conclusions différentes, selon qu'on a voulu y voir soit l'histoire des deux guerres de Dacie, soit celle d'une seule, la première, soit enfin le récit des combats menés par Trajan en Mésie Inférieure en 102. Le sentiment de satisfaction imparfaite donné par cette comparaison, avoué par certains savants, s'explique par la difficulté d'identifier sur les métopes d'Adamklissi les moments les plus significatifs du conflit.

Qu'on nous permette de citer à titre d'exemple la succession du récit dans la version Tocilescu<sup>1</sup>, qui fait encore autorité, puisqu'elle est reprise, à quelques changements près, par différents savants :

I La première guerre de Dacie (métopes I—XXVII)

1 Attaque de la cavalerie (I—V)

2 Scène de supplication devant l'empereur avec offre du tribut (VII—IX)

3 La bataille principale (X—XXIII)

II La représentation idéale de l'empereur victorieux, comme symbole du premier triomphe dacique (VI)

III La seconde guerre dacique (XXIV—LIV)

1 Combat, prise en captivité de Décébale, prise d'assaut d'un retranchement de chars (XXIV—XXXVII)

2 *Adlocutio*

3 Les captifs passés en revue (XLI—XLIX)

4 Sacrifice aux dieux (L—LIV). Ces dernières métopes manquent, mais leur existence et leur sujet sont supposés uniquement parce que ces thèmes figurent sur la Colonne.

Il en faut de l'imagination pour reconnaître, par exemple, sur la métope IX (fig. 1) le paiement du tribut, ou sur la métope XXIV la prise de Décébale (fig. 2) etc.<sup>2</sup>

Du point de vue de la méthode, une étude de ce monument ne peut être probante qu'à condition de le considérer comme séparé de la colonne et intégré à la catégorie à laquelle il appartient, celle des trophées.

<sup>1</sup> Gr. Tocilescu, O. Bendorf, G. Niemann, *Monumentul de a Adamklissi. Tropaeum Traiani*, Vienne, 1895, p. 92.

<sup>2</sup> Une réconstitution différente chez T. Antonescu, *Le trophée d'Adamklissi, étude archéologique*, Jassy, 1905, groupant les métopes en sept séries, dans l'ordre suivant : I, présentation des prétoriens (26, 14, 16 b, 15, 27, 28) ; II, combat de cavalerie (1, 2, 3, 3 b, 6, 7, 4, 5) ; III, combat autour des chars (19, 23, 17, 22, 23, 30, 8, 8 b, 9, 35, 36, 37) ; IV, accueil des barbares et revue des prisonniers (18, 49,

39, 47, 45, 46) ; V, apprêts pour une bataille (21, 13, 42, 42 b, 11, 41, 50, 50 b, 44, 49) ; VI, la bataille (21, 18, 16, 20, 31, 32, 24) ; VII, l'allocution (38, 43, 10, 25, 40). La succession avancerait du sud au nord, tournant en rond de l'est à l'ouest. Suivant Antonescu, les métopes du trophée sont une illustration de la seconde guerre de Dacie. Florea B. Florescu, *Monumentul de la Adamklissi, Tropaeum Traiani*<sup>3</sup>, București, 1961, a adopté avec quelques réserves la version Tocilescu, selon laquelle les métopes rendent des épisodes empruntés

Les trophées romains, dans leur forme la plus développée, expriment en images un concept de l'idéologie impériale. L'illustration de ce concept nous est connue grâce à un groupe statuaire, souvent reproduit sur les émissions monétaires. Dans la décoration des trophées apparaissent également la personnification des provinces conquises ou les *debellatae gentes*. La structure du monument d'Adamklissi, bien que plus compliquée que celle des autres trophées qui le précèdent,



Fig. 1. Le monument triomphal d'Adamklissi.  
La métope IX.



Fig. 2. Le monument triomphal d'Adamklissi.  
La métope XXIX.

n'en diffère pourtant pas pour l'essentiel car, aussi que nous tacherons de le démontrer, il appartient à la série des trophées impériaux. Or ces monuments ne présentaient jamais une narration de caractère historique.

★

Le monument est dédié à *Mars Ultor*. Gilbert Ch. Picard, dans une rigoureuse et pénétrante étude sur *Les trophées romains*, a relevé ce trait particulier, car d'habitude les trophées étaient dédiés uniquement à l'empereur<sup>3</sup>. Selon le savant français, ceci, et surtout le fait que l'armée fût associée à Trajan dans la dédicace, seraient l'expression de la politique de ce souverain, qui a su renforcer les traditions républicaines. Cependant on a retrouvé depuis une seconde copie de l'inscription triomphale, dont le texte, toujours fragmentaire, permet de corriger la première lecture, en éliminant la mention de l'armée. En effet, le texte, reconstitué ne porte pas MARTI VLTORI IMP. TRAIANVS [ET EXERC] ITV [S MOESIAE INFERIORIS], comme Tocilescu s'était décidé à la transcrire, mais MARTI VLTORI IMP. TRAIANVS... [DEVICTO EXER] CITV D[ACORVM]<sup>4</sup>. Ainsi donc le dédicant du monument est bien Trajan seul.

aux guerres daciennes. Radu Vulpe, *StCl*, 6, 1964, pp. 205–232, reconnaît sur les reliefs d'Adamklissi le récit d'une campagne de Trajan en Mésie Inférieure, à l'époque de la première guerre de Dacie, la même qui est représentée dans les épisodes XL–XLI de la Colonne trajane. Enfin, la dernière reconstitution de l'ordre des métopes, la seule qui tient compte des deux axes du monument, est celle proposée par Radu Florescu, *Monumente istorice. Studii și lucrări de restaurare*,

1, 1964. Cet auteur distribue les métopes en six groupes, chacun contenant une « métope impériale » (avec la figure de Trajan); il s'agit toujours de la campagne mésique de l'hiver 101.

<sup>3</sup> Gilbert Ch. Picard, *Les trophées romains*, Paris, 1957, p. 396.

<sup>4</sup> Em. Doruțiu-Boilă, *StCl*, 7, 1965, p. 209–214.

MARS VLTOR, divinité invoquée au moment de la punition des meurtriers de Jules César et bientôt dans le temple d'Auguste, avait acquis comme un regain d'actualité lors de la crise qui suivit la mort de Néron en 68<sup>5</sup>. Ce qui est frappant est précisément son retour à l'usage de la propagande impériale à la veille des guerres daciques<sup>6</sup>. Si l'émission de l'année 100 le met en honneur, c'est que la prochaine campagne était préparée comme une revanche, pour venger l'humiliation que la dignité de l'Empire avait dû subir sous Domitien, sur lequel la propagande officielle rejetait tous les torts, en recherchant au besoin. Du reste, Pline le Jeune le dit de façon explicite dans le *Panegyrique*<sup>7</sup>, qui est de la même année 100, à propos de Domitien : « *quoniam imperatoris, pulsi fugatique non aliud maius habebatur indicium quam si triumpharetur. Ergo sustulerant animos, et iugum excusserant : nec iam nobiscum de sua libertate, sed de nostra servitute, certabant ; ac ne inducias quidem, nisi aequis conditionibus inibant, legesque ut acciperent, dabant* ». Ailleurs : « *Accipimus obsides ergo, non emimus, nec ingentibus damnis immensisque numeribus pascimur ut uinerimus* »<sup>8</sup>. Ou encore : « *Accipiet ergo aliquando Capitolium non mimicos currus nec falsae simulacra uictoriae, sed imperatorem ueram ac solidam gloriam reportatem, tranquillitatem et tam confessa hostium obsequior ut uincendus nemo fuerit* »<sup>9</sup>.

Telle est l'atmosphère belliqueuse où l'on invoque *Mars Vltor*, lourdement chargée par l'acte de *damnatio memoriae*. L'épithète attribuée au dieu guerrier se rattache en effet aux guerres contre les Daces et à la dénigration systématique de Domitien. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'après la victoire le surnom de Mars sera changé en *Tropaiophoros*<sup>10</sup>.



Pour reconnaître la véritable signification des reliefs du monument il nous a semblé nécessaire de partir d'une image-clef dont le sens symbolique rejaillit sur les autres. Cette image-clef est la représentation d'un cavalier foulant aux pieds de sa monture un barbare. Elle apparaît deux fois sur le monument, d'abord sur la cuirasse du trophée qui le surmonte et, la seconde fois, sur la métope VI (fig. 3). Son caractère héroïque est attesté par sa position centrale sur la cuirasse, qui est probablement celle du dieu lui-même. Sur la métope le cheval est monté sur un socle.

L'image n'est pas sans analogies à l'époque de la construction du monument. Elle se retrouve sur les monnaies contemporaines des guerres de Dacie, accompagnée de la légende OPTIMI PRINCIPIS<sup>11</sup>. On conviendra sans doute que cette image héroïque correspond au culte en train de se former autour de la personne de Trajan, dont les premières manifestations remontent assez tôt après son avènement, et qui arriva à son expression la plus achevée sur l'arc de triomphe de Bénévent, dans la scène où *Iupiter Optimus Maximus* confie sa foudre à l'*Optimus Princeps*<sup>12</sup>. L'arc de Bénévent date des années 114–115, à seulement cinq années d'intervalle après l'érection du Trophée d'Adamklissi.

Andreas Alföldi, Mason Hammond et sir Ronald Syme sont tombé d'accord sur l'aure divine attachée à l'empereur dès le début de la première décennie du II<sup>e</sup> s.<sup>13</sup>. Il a été démontré par A. Alföldi, sur la foi de passages de Tacite et d'autres auteurs, que le culte impérial s'est organisé autour de Trajan sous différentes formes, longtemps avant la guerre parthique, et les émissions monétaires ne font que confirmer cette observation. Gilbert Ch. Picard a cru trouver le sens à la métope VI en comparant l'image avec la légende d'une monnaie du règne de Caracalla qui célèbre la *uirtus Augusti*. Pour notre part, nous croyons devoir nous en tenir aux monuments contemporains qui nous invitent à y voir l'image de l'*Optimus Princeps*. D'ailleurs les deux explications ne s'éloignent pas trop l'une de l'autre, car on peut dire, avec Jean Béranger : « Cet *optimus princeps*, dont on identifie le régime avec le principat idéal, est un militaire. Le principat est fondé sur la victoire, c'est-à-dire sur la force. Le monnayage illustre l'association de la victoire et de l'*Optimus Princeps*. Le prince idéal est prêt à la guerre pour avoir la paix »<sup>14</sup>. L'image qu'on nous offre représente sans doute la *uirtus* militaire de l'empereur. Le terme *Augustus* sera bientôt introduit dans le formulaire impérial de Trajan, étant toujours accompagné de l'épithète *optimus*.

<sup>5</sup> Sur une monnaie frappée par Galba en Espagne, avant de se rendre à Rome.

<sup>6</sup> Paul L. Strack, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägungen des zweiten Jahrhunderts*, 1931, pp. 90–91 ; voir aussi G. Ch. Picard, *op. cit.*, p. 396.

<sup>7</sup> Pline le Jeune, *Panegyrique*, 11.

<sup>8</sup> *Ibidem*, 12.

<sup>9</sup> *Ibidem*, 16.

<sup>10</sup> G. Ch. Picard, *op. cit.*, p. 396, rattache la dédicace à *Mars Vltor* à la préparation idéologique des guerres daciques.

<sup>11</sup> P. Strack, *op. cit.*, p. 119–120, n<sup>os</sup> 360, 361, 80–81, pls. I et V ; Cohen, *op. cit.*, n<sup>os</sup> 500–510.

<sup>12</sup> Mason Hammond, *The Antonine Monarchy*, 1959, p. 210–211.

<sup>13</sup> A. Alföldi, *Hofzeremoniell*, p. 30–31, apud Hamond ; R. Syme, *Tacitus* p. 11.

<sup>14</sup> Jean Béranger, *Principatus. Etudes de notions et d'histoire politique dans l'Antiquité gréco-romaine*, Genève, 1973, p. 296.

La seconde image emblématique du monument semble être celle de l'aigle aux ailes déployées, qu'on voit sur la cuirasse du trophée. L'oiseau céleste, symbole de l'autorité impériale, fait son apparition sur les monnaies du règne de Trajan, avec la légende OPTIMO PRINCIPI. Il existe dans ce cas également une cohérence entre le trophée et les métopes, car on retrouve l'aigle sur la cuirasse d'un personnage représenté sur les métopes X (fig. 4) et XXXII (fig. 5). Celui-ci est vêtu dans les deux cas d'une *lorica graeca* sur laquelle est représentée, comme sur le trophée, un calice d'acanthé surmonté d'un aigle aux ailes déployées. En bandoulière, il porte un poignard au pommeau ciselé en forme de tête d'aigle. Sur la métope X (fig. 4), le personnage en question occupe le centre de la scène, présenté de front, ayant à ses côtés deux soldats romains. Sur la métope XXXII (fig. 5) il se dirige vers la droite, suivi de même par deux soldats romains. Ces métopes nous semblent, de toutes celles considérées représenter le portrait de l'empereur, les seules qui justifient cette allégation. Il serait difficile d'accepter l'identification de Trajan sur les métopes XLIV (fig. 6) et XL (fig. 7). Quant à la métope XXVII (fig. 8), rien n'offre la moindre indication en ce sens.

★

Dans son exemplaire analyse des représentations qui figurent sur les monnaies impériales romaines, Gustaf Hamberg a proposé de distinguer entre quatre procédés d'expression<sup>15</sup> :

1. l'allégorie : le concept figuré par une divinité ;
2. le symbole en sens littéral ou restreint : le concept figuré par un objet à caractère emblématique ;
3. l'illustration du concept par une scène symbolique dépourvue de caractère historique ;
4. l'allusion : la représentation d'un événement historique à signification générale et en correspondance avec un certain concept.

Nous avons déjà montré qu'il existe entre les monnaies et le trophée un rapport significatif, qui révèle de la propagande officielle et du culte impérial. On pourrait donc élargir aux trophées impériaux les conclusions précédentes, sans pour autant quitter le domaine de l'art aulique.

Pourtant les mêmes moyens d'expression se retrouvent aussi à d'autres niveaux de l'art romain : sur les sarcophages du II<sup>e</sup> s., par exemple, pour rendre l'idée de la *virtus* du défunt, le relief représente des scènes de combats. Ailleurs, à leur place est figurée une Victoire<sup>16</sup>. Un concept peut être exprimé, selon G. Hamberg, par « un acte symbolique sans caractère historique » ou par une allégorie. Les mêmes procédés sont donc employés à des fins privées dans l'art de l'époque. La représentation d'une Victoire qui équivaut à une scène de combat est également à retenir, les deux thèmes signifiant le même concept, celui de la *virtus*.

La même symbolique se retrouve sur l'un des reliefs du Mur Antoninien en Britannia, où il décore une inscription milliaire dédiée à Hadrien par la *legio II Augusta*<sup>17</sup> (fig. 9). On y voit représenté un cavalier romain engagé dans un combat contre cinq barbares. Cette fois, la scène de combat illustre la *virtus exercitus*, l'armée romaine, gardienne de l'Empire et dévouée à l'empereur.

★

En revenant maintenant au monument d'Adamklissi, qu'est-ce-qu'on aperçoit sur les métopes, lorsqu'on y jette un regard délivré du poids de l'histoire ? Chaque suite de métopes représente :

- les troupes romaines
- un combat de cavalerie
- un combat d'infanterie
- un assaut contre la population civile
- la présentation des captifs

Les trois séries de scènes guerrières sont conçues selon le même schéma :

- l'engagement du combat
- le combat contre un barbare
- le combat contre deux ou trois barbares
- un soldat romain entouré de barbares
- les cadavres des barbares tués

<sup>15</sup> Gustaf Hamberg, *Studies in Roman Imperial Art*, Uppsala, 19-15, p. 41-42.

<sup>16</sup> G. Rodenwald, *AbhPreussAkad. PhilHist Klasse*, Berlin, 1936, pp. 3 et suiv., à propos de deux sarcophages de

généraux romains, découverts l'un à Villa Taverna (Frascati), l'autre à Mantoue.

<sup>17</sup> J. M. C. Toynbee, *Art in Britain*, pl. 102.



Fig. 3. Le monument triomphal d'Adamklissi. La métope VI.



Fig. 4. Le monument triomphal d'Adamklissi. La métope X.

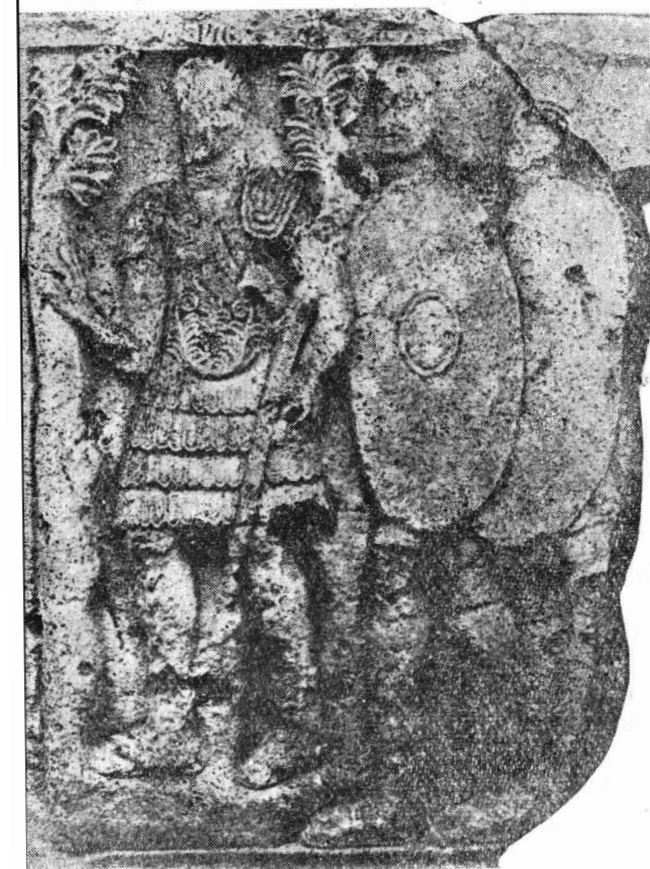


Fig. 5. Le monument triomphal d'Adamklissi. La métope XXXII.

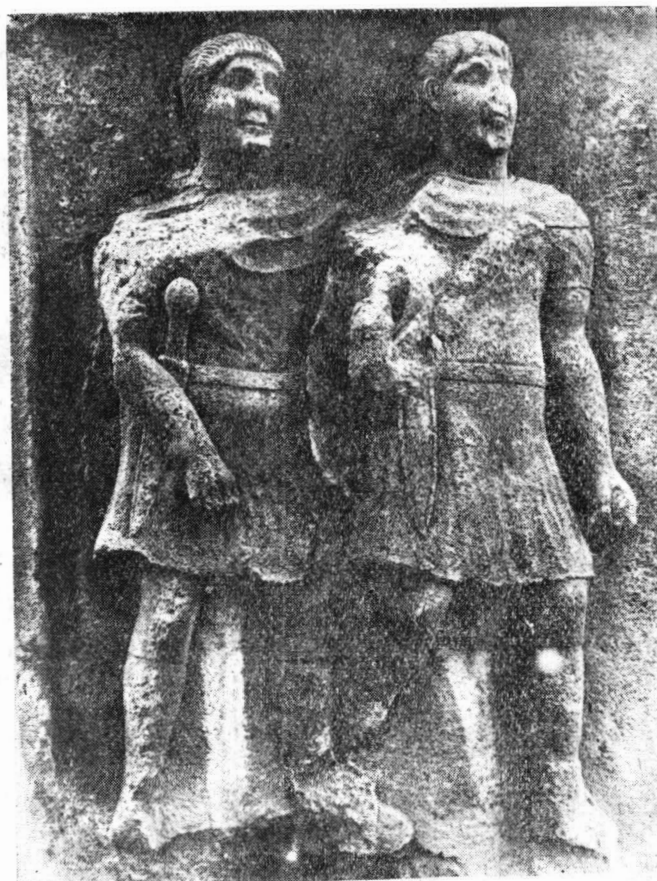


Fig. 6. Le monument triomphal d'Adamklissi. La métope XLIV.



Cette « standardisation » des scènes de combat, l'absence de détails caractéristiques, tels les indications topographiques, excluent toute narrativité de la composition et rendent malaisée soit une comparaison trop poussée entre ces reliefs et ceux de la Colonne trajane, soit n'importe quelle autre tentative de suivre sur nos métopes le récit des sources historiques.



Fig. 7. Le monument triomphal d'Adamkissi. La métope XL.



Fig. 8. Le monument triomphal d'Adamkissi. La métope XXVII.

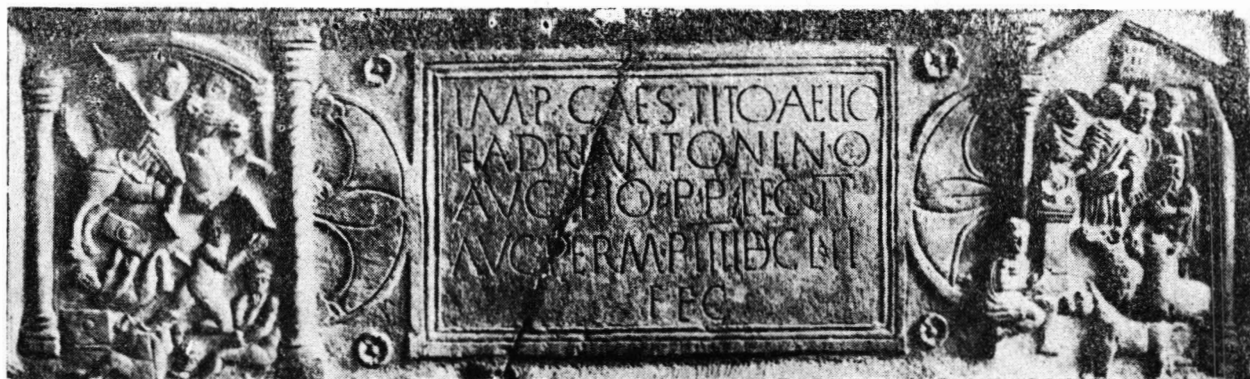


Fig. 9. Un relief du Mur Antoninien en Britannia.

K. Lehmann-Hartleben avait déjà reconnu sur la colonne trajane un nombre réduit de types conceptuels qui s'y succèdent régulièrement : l'allocution aux troupes, le sacrifice, la construction de fortifications, les messagers et les prisonniers, les marches et les travaux quotidiens, les batailles<sup>18</sup>. Mais à l'intérieur de ces schémas, que de détails précis et réalistes, que d'indications topographiques, que de scènes épiques qui permettent de confronter la narration gravée en pierre et les sources écrites, ou même combler certaines de leurs lacunes.

<sup>18</sup> K. Lehmann-Hartleben, *Die Trajanssäule. Ein römisches Kunstwerk zu Beginn der Spätantike*, Berlin-Leipzig, 1926, pl. 88.

Les métopes d'Adamklissi présentent une guerre quelconque dans ces grandes lignes, une guerre « conventionnelle ». Elle ne saurait être que l'expression plastique de la *virtus* de l'armée romaine, comme sur l'image, déjà mentionnée, représentée sur le Mur Antoninien de Britannia (fig. 9). C'est l'illustration par un acte historique réduit à son essence de l'un des principaux thèmes de l'idéologie d'un État fondé sur la force militaire, la *virtus exercitus*.

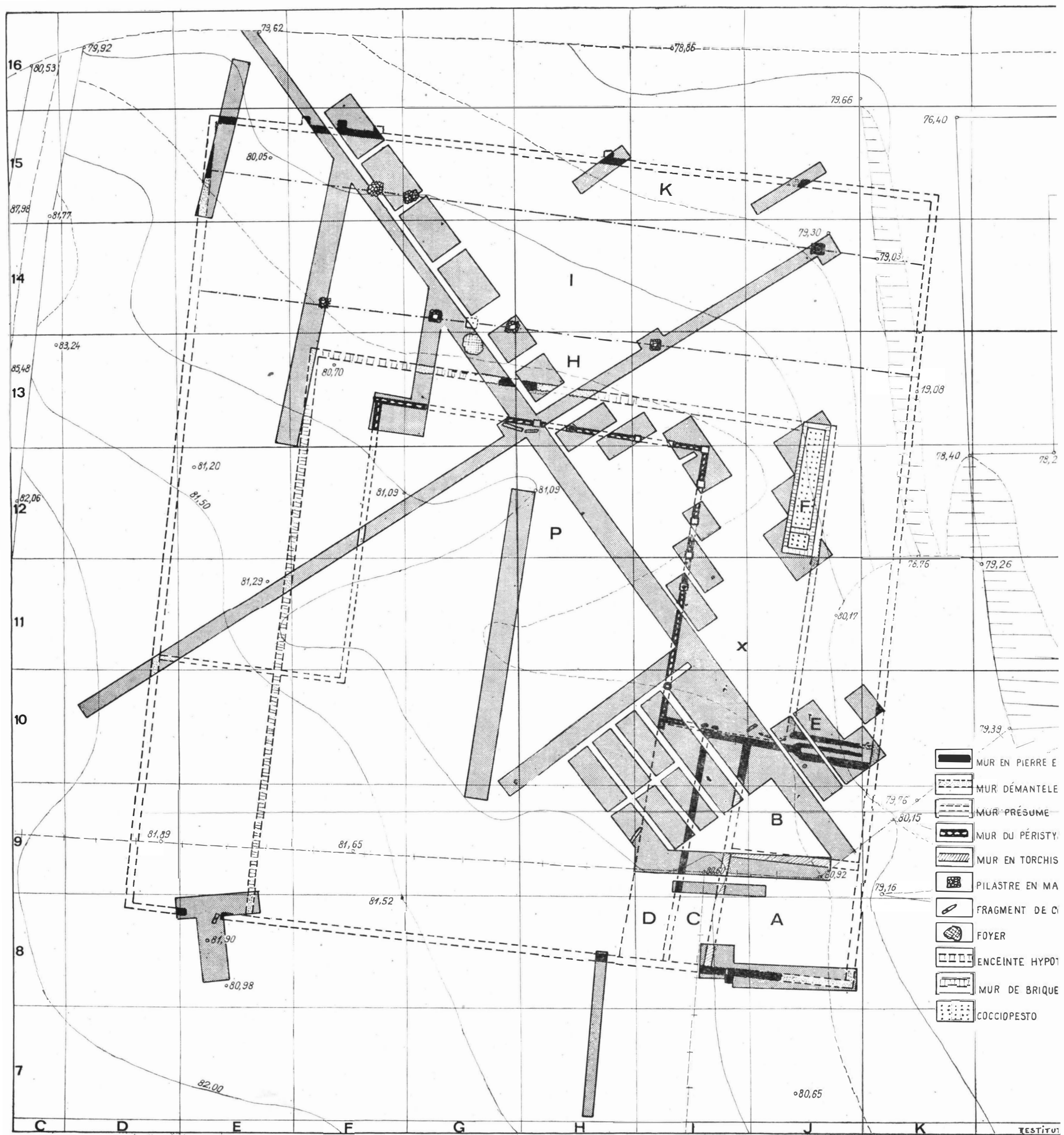
Pour revenir aux catégories détachées par G. Hamberg et, en particulier, aux deux dernières — l'illustration d'un concept par un acte symbolique sans caractère historique, et l'allusion qui attribue à un événement historique une signification conceptuelle — ne devrait-on pas leur ajouter une catégorie intermédiaire? C'est, croyons-nous, ce que nous invite l'exemple du monument d'Adamklissi. En effet, l'allusion historique y est claire, elle concerne sans doute la guerre de Trajan contre les Daces, mais il serait vain d'y chercher une véritable chronique. C'est justement l'absence de narrativité qui renforce le caractère symbolique et traditionnel du trophée. Quelques éléments ethnographiques, propres aux peuplades de la région du Bas-Danube, ennemies de l'Empire romain, ont suffi de marquer une certaine couleur locale, tout juste la « note historique ». C'est encore une raison d'intégrer notre monument dans la série des trophées qui ne manquent de préciser les populations assujetties avec leurs armes caractéristiques.

Ajoutons, pour finir, que l'on peut voir sur la métope L, qui représente deux femmes barbares dont l'une portant son enfant dans les bras, un symbole de la continuité de la vie locale, qui glorifie la *clementia Augusti*. Cette dernière touche est destinée à compléter l'image des guerres de Dacie, que le trophée d'Adamklissi, érigé aussitôt après la pacification de cette frontière, devrait publier comme version officielle de la propagande romaine, avec le souvenir encore récent de la *damnatio memoriae* prononcée contre Domitien, avec l'expression déjà évidente du culte impérial consacré à Trajan, avec les concepts nettement formulés d'*optimus princeps*, d'autorité impériale et de *virtus exercitus*.









V. H. BAUMANN

Les premières fouilles méthodiques faites dans l'une des *villae* romaines localisées à l'aide des recherches de surface dans le village de Niculițel ont eu lieu à l'automne de 1972. Les recherches ont revêtu un caractère d'urgence, vu la nécessité de sauver les vestiges archéologiques existant à l'extrémité nord de la localité, où l'extension des constructions de bâtiments annexes dans la zone du secteur zootechnique de la Coopérative agricole de production Niculițel avait affecté la grande levée de terre qui défendait vers le nord le village de Niculițel, la nécropole de l'établissement romain de type *vicus*<sup>1</sup> et une *villa rustica* de haute époque.

Il ressort des informations recueillies sur les lieux que jusqu'en 1957 toute la surface en question avait été couverte de vigne. Les labours en profondeur faits en vue de la plantation avaient pénétré en plein dans la couche archéologique, ainsi que nous allions le constater lors des fouilles. L'ancien propriétaire du terrain en avait extrait une grande quantité de pierres, démantelant les murs de fondation antiques, notamment dans la partie ouest et sud-ouest de la *villa*. En 1958, des bâtiments de la Coopérative agricole ont été construits à proximité de la levée de terre, ce qui a entraîné le nivellement et la réduction à une cote minime de celle-ci dans la zone proche des constructions. La terre a été employée en grande partie pour différents remblais et terrassements. En 1962, dans la zone de la *villa*, on a creusé des fossés profonds, destinés à protéger les bâtiments de la Coopérative contre les ruissellements pluviaux qui, après le nivellement de la levée de terre, ont commencé à inonder ce secteur, y déposant de grandes quantités de vase. Les fossés ont détruit les vestiges archéologiques qu'ils ont rencontrés, parmi lesquels presque toute l'enceinte est de la *villa*.

Le fossé d'écoulement vers l'ouest a sectionné la levée de terre sur environ 2 m de largeur et de 2 m de profondeur. Dans la section nous avons relevé un aqueduc romain de céramique, formé de tubes de 0,12 m de diamètre, ainsi que les restes d'une habitation qui avait certainement appartenu au *vicus* de Niculițel. 27 monnaies récoltées par les villageois dans le remblai de la levée de terre ont pu être récupérées. Elles appartiennent pour la plupart aux II<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles, deux d'entre elles seulement dépassant cette période (émises par Théodose II – 395–408 de n.è.). A l'occasion des fouilles archéologiques, 6 monnaies en bronze de l'époque constantinienne ont été trouvées dans la terre arable et de sédiment qui recouvre la couche archéologique. Ces monnaies proviennent sans aucun doute de la terre de remblai de la levée, qui a été dispersée autant par les opérations de nivellement que par les agents physiques. Le fait que les monnaies provenant de la levée de terre ne dépassent pas comme date le seuil du V<sup>e</sup> siècle de n.è. constitue un argument des plus sérieux pour dater la construction de celle-ci dans le courant de ce siècle, vraisemblablement en liaison avec les terribles invasions des Huns des premières décennies du V<sup>e</sup> siècle : un moment de l'histoire qui s'est déjà imposé à l'attention des chercheurs lors des fouilles pratiquées dans la basilique paléochrétienne du site romano-byzantin proche de celui-ci<sup>2</sup>. Du reste, l'hypothèse de la provenance romaine de la levée de terre a déjà été formulée pour la première fois, dès 1913, par Vasile Pârvan<sup>3</sup>, puis reprise un demi-siècle plus tard par le groupe d'études de Dinogetia<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> L'établissement romain de haute époque de Niculițel, sur lequel il existait déjà certaines références dans les ouvrages de spécialité (V. Pârvan, ARMSI, II<sup>e</sup> série, 35, 1913, p. 504 ; R. Vulpe, HAD, București, 1938, p. 171 ; idem, DID<sup>2</sup>, 1968, p. 203, 210 ; CIL, III, 7520, 7521 ; SCIV, 1–2, 1954, p. 182–188), a été localisé, à la suite des recherches de ces dernières années, sur un plateau situé au bord septentrional

d'une colline (dirigée suivant l'axe SO–NE) qui sépare presque parfaitement en deux la localité actuelle.

<sup>2</sup> V. H. Baumann, ActaMN, 14, 1977, p. 249–251.

<sup>3</sup> V. Pârvan, dans *Descoperiri nouă în Scythia Minor* (ARMSI, II<sup>e</sup> série, 35, 1913), p. 504, date le système de fortifications de Niculițel des III<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles.

<sup>4</sup> Dans SCIV, 1–2, 1954, p. 187.

Comme nous le mentionnions plus haut, la *villa rustica* de Niculițel est située à proximité d'une nécropole tumulaire aux tumulus aplatis par les labours, situés de part et d'autre d'une vallée artificielle correspondant à l'ancienne route romaine qui menait de Niculițel à Noviodunum<sup>5</sup>. La *villa* est séparée du *vicus*, à une distance d'environ 50 m, par la levée de terre. Les recherches,

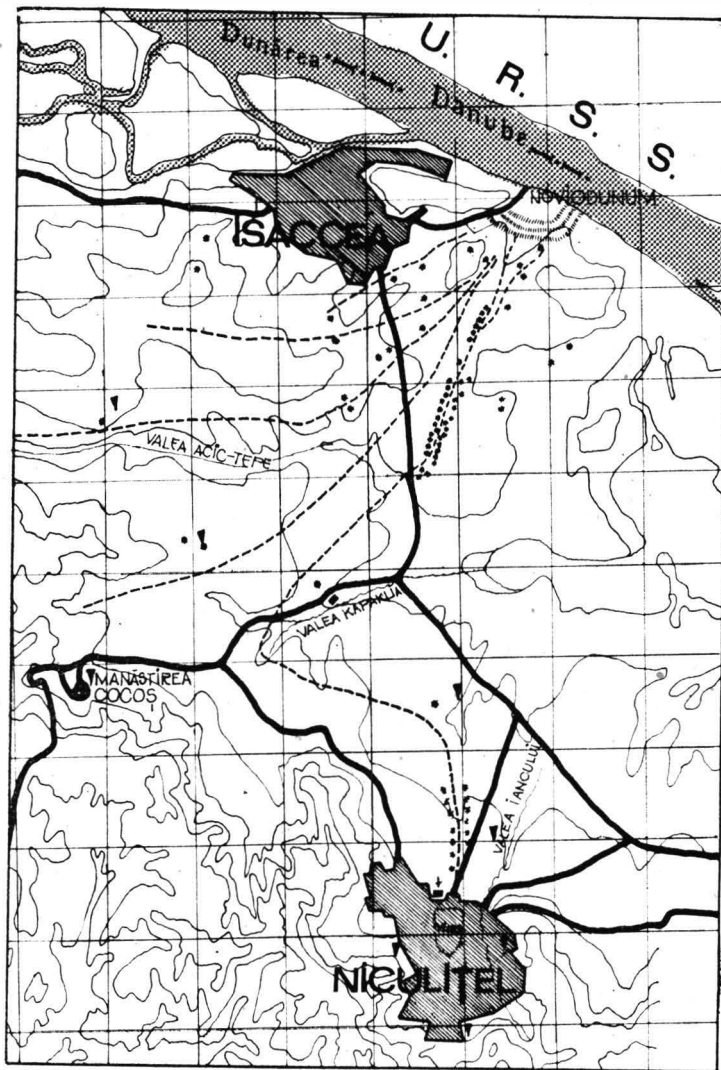


Fig. 1. Localisation des objectifs archéologiques de la zone Niculițel-Isaccea

- ▼ — villae localisées
- — villa ayant fait l'objet de recherches archéologiques
- — la villa de Niculițel, sujet de la présente étude
- — route antique.
- \* — tumulus

commencées en 1972 et poursuivies jusqu'en 1977, ont pu établir l'étendue et les éléments constitutifs de l'ensemble, ainsi que sa structure socio-économique et les principales données archéologiques<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Voir nos articles dans *Peuce*, 4, 1973–1975, p. 114 et *Pontica*, 10, 1977, p. 327–328.

<sup>6</sup> A l'exception de la communication *Observații arheologice asupra poziției și cronologiei așezărilor rurale din zona de nord a Niculițelului*, faite à la Session du Musée de Constanța d'octobre 1973 et publiée dans *Peuce*, 4, 1973–1975, les recherches portant sur la *villa rustica* de Niculițel sont res-

tées inédites jusqu'à leur achèvement, à l'été de 1977. Les résultats finals ont fait l'objet d'une communication à la Session de Constanța d'octobre 1977, sous le titre *O villa rustica specializată în creșterea animalelor*, puis à la Session de rapports du Musée d'histoire de la République Socialiste de Roumanie de mars 1978; ils seront publiés sous forme de rapport dans *Peuce*, 8, 1980.

Après la reconstitution, basée sur des fouilles archéologiques, de la configuration antique des lieux, on peut préciser que le propriétaire romain a placé sa ferme au bord d'un plateau qui au nord et au nord-est se perdait en pente douce. Ici, la couche archéologique se trouve à 0,30 m seulement de profondeur sous le niveau actuel du sol, alors que vers le sud et le sud-ouest elle commence à 0,60–0,80 m de profondeur, étant en plusieurs endroits puissamment bouleversée jusqu'à 1 m de profondeur par les labours et, en outre, recouverte d'une couche épaisse de dépôts sédimentaires.

Au bout de quatre campagnes de fouilles, la *villa rustica* de Niculițel se présente sous la forme d'un ensemble rectangulaire, aux côtés courts (64,40 m) situés au nord et au sud et aux côtés longs (71,30 m) situés à l'ouest et à l'est. L'ensemble est orienté dans la direction NE–SO, exactement selon l'axe de l'ancienne route romaine, flanquée de part et d'autre des tumulus du *vicus* de Niculițel. La ferme avait une superficie d'environ 4 590 m<sup>2</sup>, circonscrite par un mur d'enceinte de 0,65 m d'épaisseur, bâti en pierres de carrière liées avec de la terre et pourvu de contreforts carrés sur les côtés nord et sud.

Un édifice rectangulaire, formé de trois pièces (A, B et C), occupait l'angle sud-est de la ferme. Les pièces A et B font corps vers l'est avec le mur d'enceinte. Leurs dimensions ne diffèrent que peu : la plus grande des pièces, A, mesure 10 × 11,50 m ; la seconde, B, mesure 11 × 9,50 m. À l'ouest, les deux pièces jouxtaient un corridor (C) d'environ 20 × 3 m. Ce long corridor était fermé vers l'ouest par un mur de pierre. La compartimentation intérieure de l'édifice avait été réalisée par des parois en terre. Les trois pièces avaient le plancher au même niveau, en terre battue. Le plancher présentait au centre de la pièce B des traces de brûlure et dans la pièce A il était brûlé pour de bon. Devant le corridor C se trouvait un portique (D), marqué aux extrémités et au milieu par des colonnes de calcaire, mais qui avait probablement eu aussi des piliers d'appui intermédiaires en bois, dont il n'y a toutefois nulle trace. Sur l'extrémité du mur en pierre qui flanquait au nord le portique, on a relevé le socle d'une colonne et, au milieu, la colonne centrale effondrée parmi les décombres de torchis. Il y avait d'ailleurs à l'intérieur du portique une masse compacte de terre brûlée, tombée d'un niveau supérieur à la suite d'un incendie. Presque 70 % de toute la quantité de céramique et 51 % du nombre total des monnaies mises au jour par les fouilles proviennent de l'intérieur de cet édifice, à côté des principaux objets ménagers — peu nombreux d'ailleurs — trouvés parmi les décombres de la ferme de Niculițel. La zone du portique D a livré une meule de moulin à bras (*meta*), quelques pièces de harnachement en bronze et une petite cuiller en os ; dans la pièce C on a trouvé une épingle en argent avec le bout d'une chaînette brisée du même métal, qui avait probablement servi àagrafer des vêtements<sup>7</sup>. Deux épingles à cheveux en os, deux autres en bronze à extrémité foliacée et une aiguille en os ont été trouvées dans la pièce B ; de la pièce A proviennent un *styllus* en fer et une feuille de cuivre ayant des trous sur les côtés, qui avait probablement servi de plaque pour une cassette en bois.

Les recherches et les découvertes faites dans le secteur sud-est de la ferme attestent, malgré l'aspect modeste de l'édifice rectangulaire, l'existence en ce point d'un pavillon d'habitation.

Cet édifice était bordé du côté nord par un mur massif de pierre, de 0,60 m d'épaisseur, conservé sur presque un demi-mètre de hauteur. Dans le coin nord-ouest de la pièce B, un autre mur, de structure identique, marquait une entrée bloquée par l'amas de terre brûlée provenant de la paroi qui séparait le corridor C des pièces A et B. Sur le côté extérieur du mur nord de l'édifice on a découvert les restes d'une auge angulaire en tuiles et plaques de pierre posées de chant. Cette auge servait à déverser dans une construction (E) spécialement aménagée comme réservoir les eaux pluviales recueillies des versants inclinés du toit de l'édifice principal. Cette installation était construite en pierre liée avec de la terre, suivant le procédé connu sous le nom d'*opus incertum*, et crépie intérieurement au mortier de chaux. Ces trois murs étaient disposés parallèlement, de manière à former deux canaux. Celui du côté nord, plus étroit (0,40 m), était relié à l'auge extérieure par une large ouverture en entonnoir, tandis que celui du côté sud, plus large (0,50 m), renfermait un long bassin aux bords arrondis, sur le fond duquel s'était déposée une grande quantité de vase. La construction s'appuyait à l'est sur l'épais mur d'enceinte et avait ses parois considérablement épaissies aux endroits où elles supportaient la pression de l'eau. Sa largeur était à peu près égale au tiers de sa longueur (2,32 × 7 m). Cette installation originale, construite au niveau du sol, était tout simplement une *cisterna* qui, à en juger par l'épaisseur des murs, a dû avoir une hauteur appréciable.

<sup>7</sup> Voir des exemplaires semblables en fer et bronze. *la Buciumi*, Cluj, 1972, p. 81, pl. 110/8, 10, publiés par N. Gudea dans la monographie *Castrul roman de*



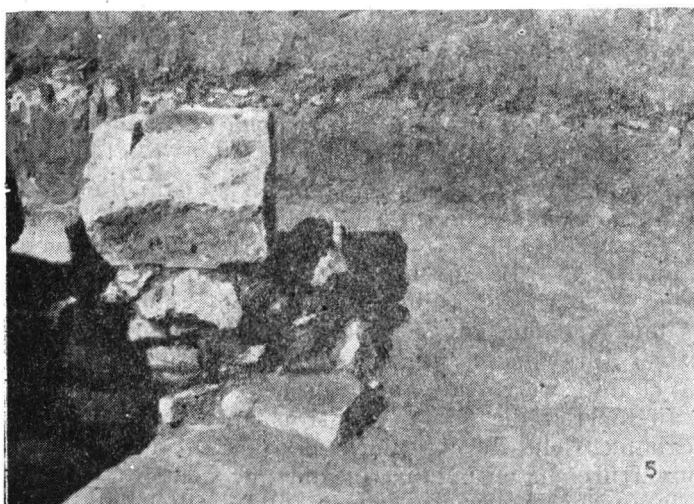
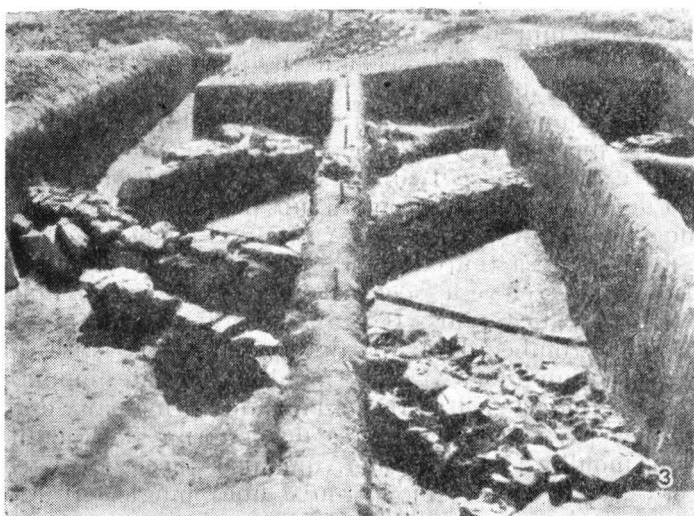
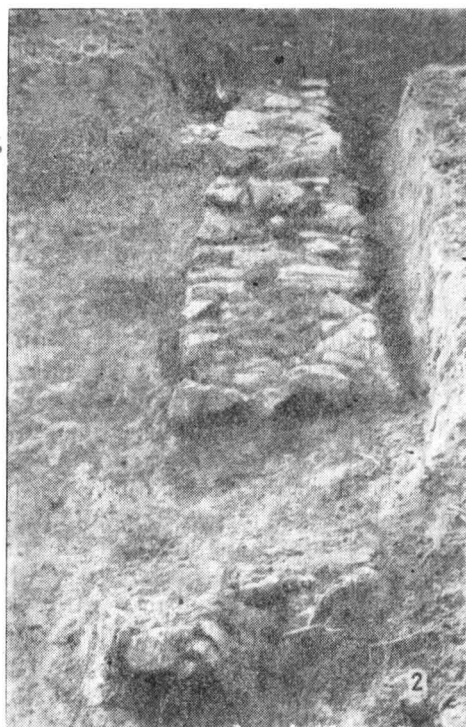
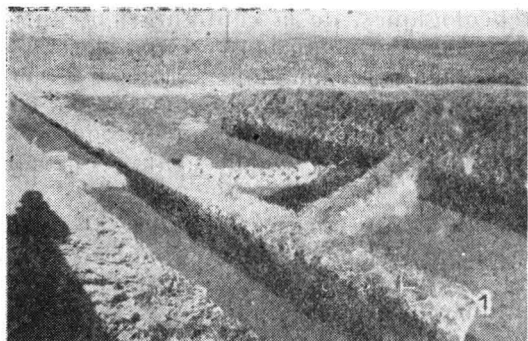


Fig. 3. Niculițel. Eléments de construction (a). 1 Vue du mur d'enceinte depuis la partie nord de la ferme ; 2 Le mur d'enceinte démantelé dans la partie sud du pavillon d'habitation ; 3 Vue partielle de la zone NO du pavillon d'habitation ; 4 Angle SE du pavillon ; 5 Pilastre surmonté d'un socle carré où l'on voit encore l'orifice d'encastrement d'un pilier, probablement de bois ; zone des dépendances du côté nord II et I.



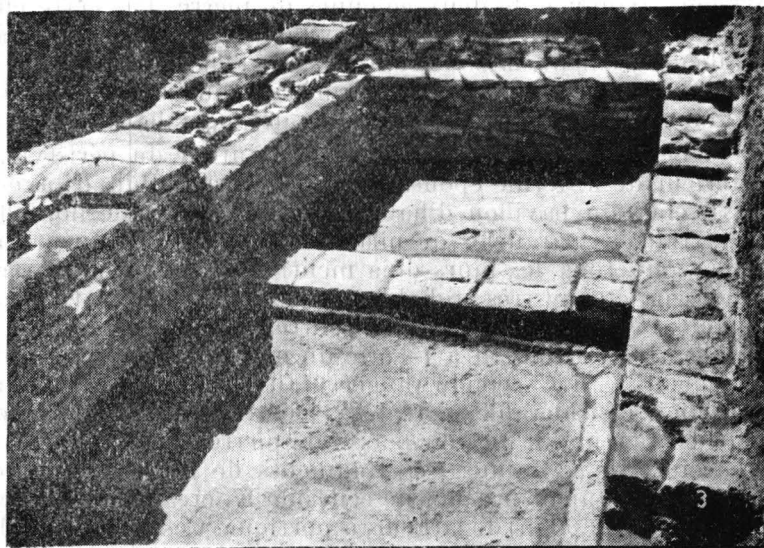
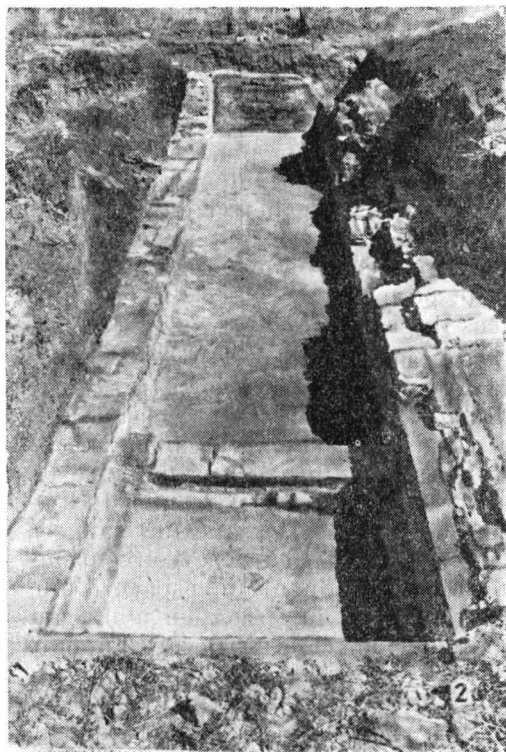
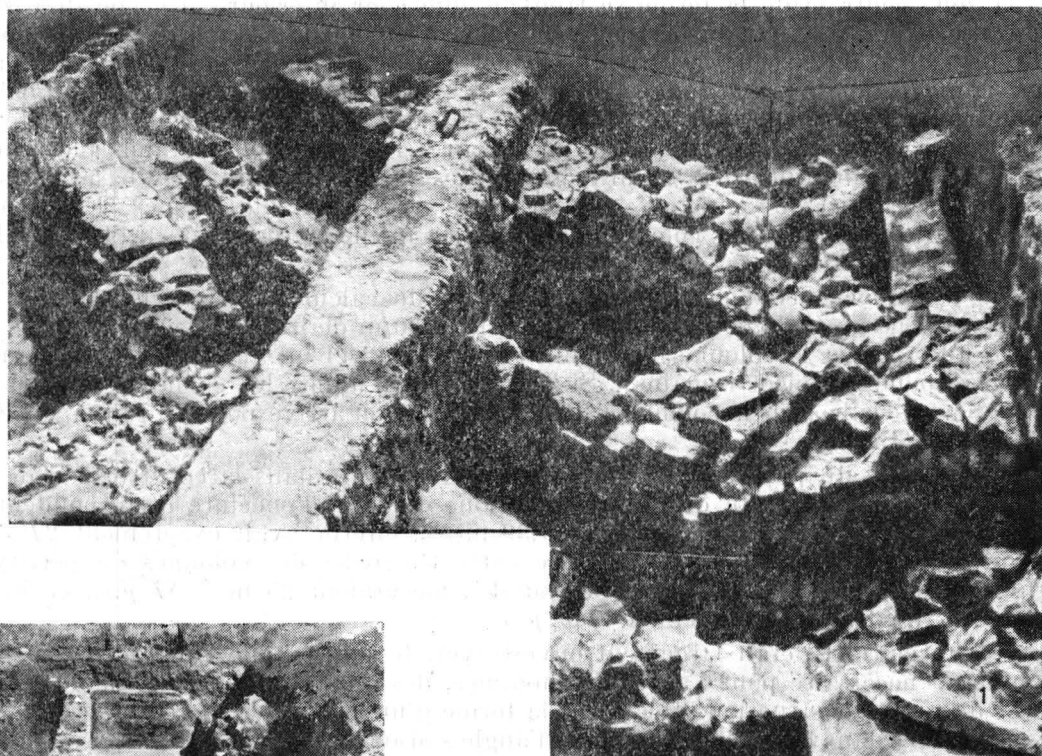


Fig. 4. Niculişel. Installations d'accumulation des eaux pluviales. 1 La citerne E vue de l'ouest ; 2 La citerne F vue du sud ; 3 Citerne F, détail du compartiment carré.

Dans la zone centrale de la ferme se trouvait une cour intérieure (P), encadrée sur trois côtés par un *peristylum*. Le mur du péristyle, de 0,30 m seulement de hauteur, avait pour base une plinthe de 0,50 m de largeur, construite en pierres de différentes dimensions liées avec de la terre, sur laquelle reposait une rangée régulière de petits blocs de pierre, très probablement dans un but ornemental. Sur le mur du péristyle, à des distances variant entre 2,32 et 2,35 m, on avait posé de petits socles rectangulaires en calcaire crayeux, ou des grands blocs de pierre locale (calcaire gris-noir de *Guttenstein*). Sur quatre de ces socles on a trouvé des bases de colonnes en calcaire crayeux, ainsi que quelques fragments des colonnes elles-mêmes. Exactement au milieu du côté nord se trouvait une colonne monolithe du même matériau, de 2,14 m de hauteur et de 0,28 m de diamètre.

Par tous les moyens connus, nous avons essayé de calculer la hauteur du toit dans la zone du péristyle. En superposant le mur du péristyle (0,30 m de hauteur), une base de colonne trouvée *in situ* (0,17 m) et la colonne mentionnée ci-dessus (2,14 m), on obtient une hauteur de 2,61 m, qui correspond à 9 pieds romains<sup>8</sup>. Si à ce chiffre on ajoute les éléments qui manquent, à savoir le tambour de la base de la colonne et l'encadrement, on arrive pour le toit à une hauteur probable d'environ 3,20 m.

Vérifiant l'emploi du pied romain comme unité de mesure dans la construction de la *villa* de Niculițel, nous avons constaté que : les dimensions du mur d'enceinte correspondent à très peu de chose près à  $246 \times 220$  p.r. ( $71,34 \times 64,39$  m), la citerne avait exactement  $24 \times 8$  p.r., dimension qui représente également la distance entre les socles des colonnes du péristyle. Les côtés courts du péristyle, situés à l'est et à l'ouest<sup>9</sup>, mesuraient 25 m = 87 p.r., enfin le côté nord avait 29 m, c'est-à-dire exactement 100 p.r.

La cour intérieure (P) était largement ouverte vers le sud, où elle communiquait avec une cour rectangulaire nécessaire pour l'accès des hommes, des animaux et des véhicules. Les deux espaces libres de toute construction affectaient la forme d'un *L* renversé, avec sa base à gauche, où se trouvait l'entrée dans la ferme, située dans l'angle sud-ouest de l'ensemble et large d'approximativement 3 m. Un fragment de colonne trouvé près de l'entrée, ainsi que plusieurs crochets et gros clous de fer découverts non loin de là, suggèrent l'existence d'une grande porte cochère en bois, flanquée de deux colonnes de pierre. Par cette entrée on pouvait pénétrer dans la cour intérieure et, de là, soit vers le pavillon d'habitation, soit dans la zone réservée aux dépendances. Malheureusement, la zone sud-ouest de l'ensemble n'est pas suffisamment connue. Il est à présumer que la porte d'entrée a été aménagée dans ce secteur afin de permettre l'entrée directe dans la zone des dépendances, sans plus déranger les autres espaces de la ferme.

Les dépendances étaient situées autour du péristyle, vers l'est, le nord et l'ouest, l'espace intérieur de la ferme épousant ainsi la forme d'un *U*, avec le côté est plus avancé en raison de l'existence du pavillon d'habitation. Dans la zone nord de la *villa* les fouilles ont mis au jour deux rangées parallèles de pilastres approximativement carrés, construits suivant la même technique que tous les murs déjà mentionnés. Sur ces pilastres on a trouvé les socles en pierre de piliers qui étaient très probablement en bois et de section carée<sup>10</sup>. La distance entre les pilastres — ou plus exactement entre les centres des socles — était d'à peu près 3 m. L'une des rangées de pilastres se trouvait à 4–5 m du mur d'enceinte nord, délimitant un espace noté conventionnellement K. La seconde rangée était située à 9 m plus au sud, déterminant un espace d'une superficie considérable, noté I. A 4 m au sud de cette seconde rangée de pilastres, on a mis au jour des portions d'un mur massif de pierre, semblable par ses dimensions et sa structure au mur d'enceinte de la ferme. Ces fragments de murs délimitaient vers le nord l'espace H, dont les dimensions étaient proches de celles de K, créant le long du côté nord du péristyle un couloir (G) de 9 p. r. (= 2,60 m) de largeur, à portique. Ces fragments de mur avaient fait partie initialement de murs continus, ayant des fonctions différentes, car nous avons relevé un démantèlement exécuté avec soin d'une portion de mur, jusqu'à sa base, tout en conservant des fragments de mur d'environ 3,50 m de longueur pour départager l'espace intérieur. D'ailleurs, on a découvert ici les restes d'unâtre ovoidal (d'environ  $2,20 \times 1,80$  m), qui semble avoir été utilisé pendant longtemps<sup>11</sup>. L'existence des fragments de murs et la position de l'âtre indiquent l'existence d'espaces intérieurs, qui étaient peut-être délimités par des clôtures en clayonnage ou en bois.

<sup>8</sup> Au sujet de l'emploi, dans le monde romain de haute époque, du pied de 0,29 m de longueur, voir Gr. Florescu, SCIV, 4, 1953, 3–4.

<sup>9</sup> Les côtés nord et est du péristyle sont apparus en entier lors des fouilles (voir le plan de la *villa*).

<sup>10</sup> Un pareil socle en calcaire crayeux a été trouvé *in situ* au-dessus d'un pilastre, dans la case G–14 c (dépendance H). L'endroit où venait s'encasturer la colonne est encore visible sur le socle.

<sup>11</sup> L'épaisseur de la couche de terre brûlée, découverte par la section faite dans l'âtre, était d'environ 1 m.

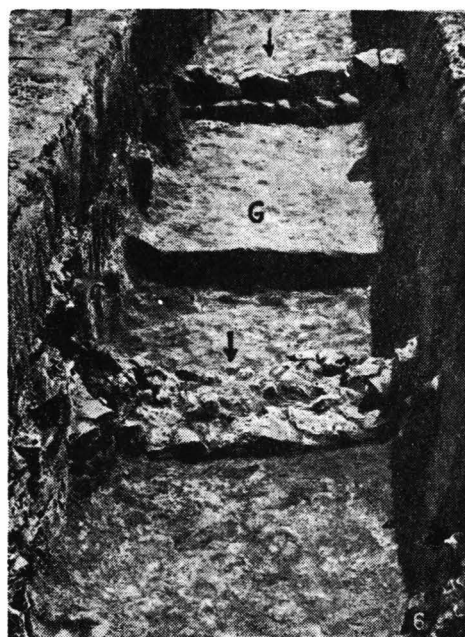
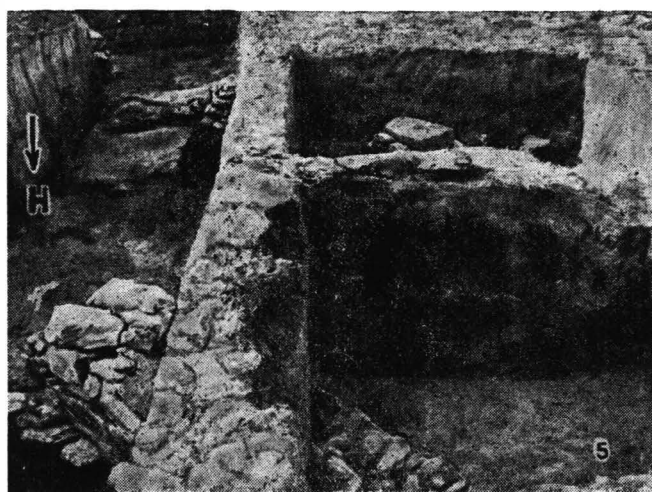
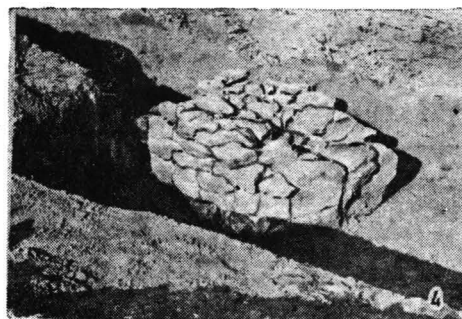


Fig. 5. Niculițel. Eléments de construction (b) 1 Colonne de pierre calcaire effondrée sur les décombres de torchis brûlé devant le portique D ; 2, 3 Bases de colonnes trouvées *in situ* sur le mur est du péristyle ; 4 Pilastre carré — zone des dépendances nord H — I ; 5 Coupe archéologique à travers H ; au premier plan, fragment du premier mur d'enceinte, partiellement démantelé au cours de la II<sup>e</sup> étape ; au second plan, la première rangée de pilastres vers le nord et l'autel sectionné ; 6 coupe archéologique à travers G, vue prise du nord ; au premier plan, le mur démantelé de la première étape ; au fond, le mur du péristyle vu de profil.

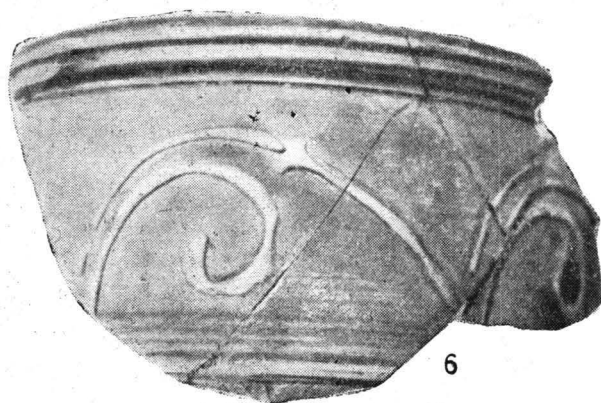
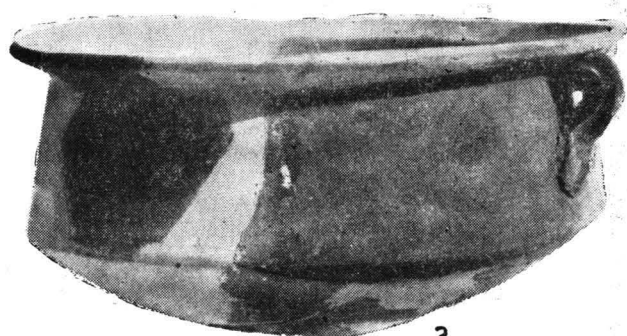
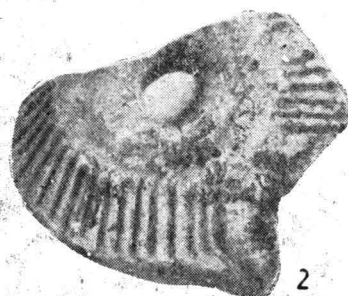
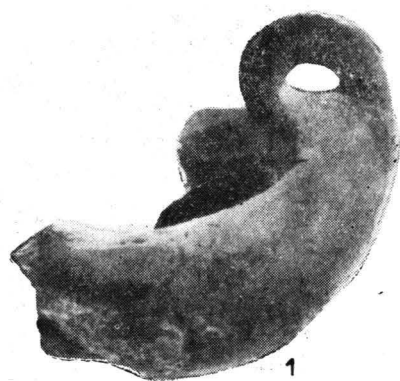


Fig. 6. Niculițel. Céramique romaine. 1 Lampe à l'état fragmentaire (II<sup>e</sup> siècle de n.é.) — Cf. C. Iconomu, *Opaițe*, type XX, niveau, I, pièce B ; 2 Fragment du disque d'une lampe (III<sup>e</sup> siècle), niveau II, dépendance II ; 3 Marmite à deux anses (première moitié du II<sup>e</sup> siècle) — Cf. H. S. Robinson, *Pottery*, G 194—196 — niveau I, pièce A ; 4 Boîte à onguents, type inédit (probablement début du III<sup>e</sup> siècle), cour intérieure P ; 5 Fragment d'un vase à figures en relief (fin du II<sup>e</sup> siècle — début du III<sup>e</sup> siècle) — cf. G. Popilian, *Ceramica*, pl. 27, spécifique pour les zones de limes, découverte à proximité de la citerne E ; 6. Fragment de broc à anses, céramique d'importation décorée à la barbotine (II<sup>e</sup> siècle) — cf. G. Popilian, *op. cit.*, type 3, pl. 20/237), corridor G, zone des dépendances nord.



Dans la partie est de la ferme se trouvait une seconde citerne (F), orientée dans la direction NE—SO. Elle était de forme rectangulaire, mesurant 11,90 m (= 40 p. r.)  $\times$  2,90 (= 10 p. r.), et construite suivant la technique dite *opus latericium*, en briques de 2 p. r.  $\times$  1/2 p. r. liées avec du mortier de chaux contenant beaucoup de sable. Le côté est de la citerne avait été renforcé à l'extérieur par une rangée de pierres liées avec du mortier. Une paroi transversale divisait l'intérieur de la citerne en deux compartiments de dimensions différentes : l'un carré, au côté de

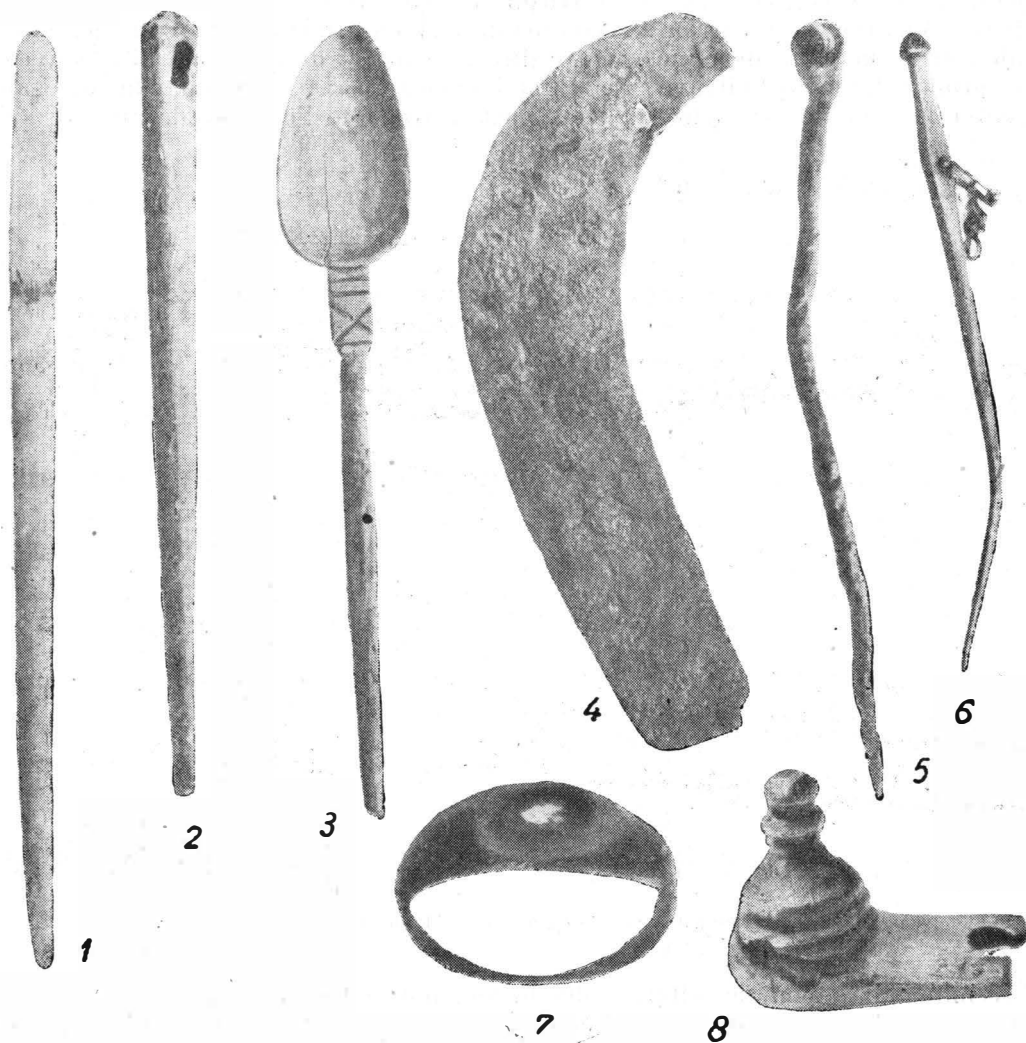


Fig. 7. Niculițel. Objets en os et métalliques. 1 Epingle à cheveux en os (II<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècle), pièce B ; 2 Aiguille en os (II<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècle), pièce B ; 3 Cuiller en os (II<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècle), angle SE de la cour intérieure P, niveau I ; 4 Lame courbe en fer (serpe), portique D ; 5 *Styllus* en fer, pièce A, niveau II ; 6 Epingle en argent (accessoire vestimentaire), portique D, dans les décombres du niveau I ; 7 Bague en bronze, trouvée dans la cour, à proximité d'une jarre détruite, dernière étape d'habitat de la ferme ; 8 Objets en bronze (probablement pièces de harnachement), angle SE de la cour intérieure P.

1,65 m, l'autre rectangulaire, de 9,10 m  $\times$  1,65 m. Les parois intérieures étaient recouvertes d'un crépi rose, le plancher était fait d'une couche épaisse de *signinum*, recouverte de *cocciopesto* de la même couleur ; une bordure de 8 cm de largeur et de 4 cm de hauteur le délimitait. La pièce carrée était située à environ 5 cm sous le niveau de l'autre et nous l'avons trouvée pleine d'une couche épaisse de vase.

Cette construction faisait partie de la catégorie des citernes souterraines, car elle était creusée à 1 m sous le niveau antique de la ferme. La solidité particulière du côté est de la citerne s'explique, d'une part, par l'existence d'une pente de ce côté et, de l'autre, par le fait que la direction d'écoulement des eaux pluviales était ouest — est. Toute la ferme, en dehors de la cour rectangulaire

et de la cour intérieure centrale à péristyle, était couverte par un toit en tuiles (*tegulae*) et tuiles creuses (*imbrices*)<sup>12</sup>. Le toit était conçu de manière à permettre l'écoulement de l'eau de pluie dans deux directions, correspondant aux deux installations prévues dans ce but : dans la citerne de pierre (E), au niveau du sol, par son auge d'adduction, et directement du toit dans la citerne en brique crépie (F).

Les citernes de la ferme de Niculițel ne représentent pas une nouveauté en matière de technique de construction romaine. Ce qui est frappant, c'est la rigueur avec laquelle autant le fermier de Niculițel que les constructeurs du territoire de Noviodunum ont respecté les prescriptions des spécialistes. Vitruve<sup>13</sup> et Varron<sup>14</sup> recommandaient en effet de construire les citernes tout près des toits, afin que l'eau de pluie y entre directement, et de les construire couvertes, pour qu'elle reste propre. Le même Vitruve<sup>15</sup>, et Pline l'Ancien aussi<sup>16</sup>, recommandaient également de compartimenter les citernes en deux ou trois pièces, afin que l'eau s'y décante et s'y clarifie.

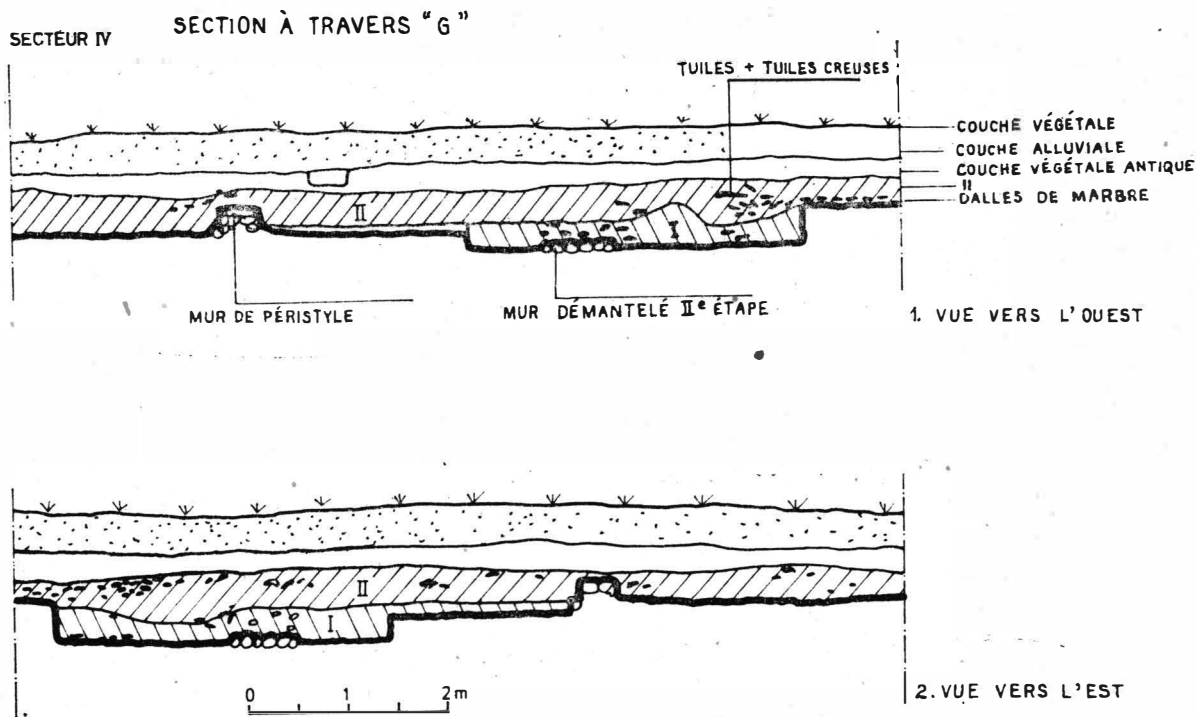


Fig. 8. Niculițel, 1977. Section à travers la dépendance G. 1 Vue depuis l'ouest ; 2 Vue depuis l'est.

Palladio<sup>17</sup> recommandait pour les citernes des formes plutôt longues que larges, pour permettre à l'eau de passer peu à peu d'un compartiment dans l'autre en se purifiant. Il lui recommandait aussi pour les citernes non souterraines des couvertures intérieures voûtées. La forme plus ou moins ovale et étroite de la citerne E était fort indiquée pour une telle couverture.

Autant dans la pièce A du pavillon d'habitation qu'à la base du péristyle et sur les côtés nord et ouest de l'enceinte les fouilles ont mis au jour des fragments d'aqueduc céramique, d'où l'on peut conclure que la ferme disposait d'eau potable. Le raccord entre le système d'adduction d'eau potable de la villa et l'aqueduc orienté dans la direction SE—NO, découvert à la base de la levée de terre, n'a pu être trouvé. Mais il est hors de doute que c'est bien cet aqueduc, destiné à transporter à la grande cité de Noviodunum l'eau des sources captées sur les collines de Niculițel, qui assurait l'adduction d'eau potable à la ferme<sup>18</sup>.

<sup>12</sup> A en juger par les tuiles mises au jour au cours des fouilles, la surface couverte représentait les 2/3 de la superficie totale de la ferme.

<sup>13</sup> Vitruve, *De architectura*, VIII, 6, 16.

<sup>14</sup> Varron, *De re rustica*, I, 11. 2 recommandait non seulement de recouvrir les citernes, mais aussi de les construire selon la technique dite *opus signinum*.

<sup>15</sup> Voir note 13.

<sup>16</sup> Pline l'Ancien, *Hist. natur.*, XXXVI, 52.

<sup>17</sup> Palladio, I, 17.

<sup>18</sup> Trois aqueducs sont connus jusqu'à présent dans la zone Niculițel-Isaccea, tous les trois orientés SE—NO, c'est-à-dire dans la direction de l'établissement de Noviodunum.

Comme partout dans le monde romain, le plan de la *villa* de Niculițel est simple et conçu de manière à pourvoir au strict nécessaire. Son propriétaire a utilisé les procédés techniques romains, bien entendu au niveau et selon les proportions d'une exploitation rurale de moyenne importance, de façon à adapter sa ferme au milieu local et à la nécessité de mettre en valeur les ressources de son *praedium*, en le subordonnant à une activité destinée aux échanges. La simplicité de la *villa* reflète les fonctions qu'elle était appelée à assurer, et non le manque de ressources matérielles de son propriétaire. La structure intérieure de la ferme — avec ses deux cours (la cour d'entrée et la cour intérieure à péristyle), ses larges espaces vers le nord, le niveau ancien du sol fortement piétiné et recouvert d'un grand nombre de clous et de crochets en fer, ainsi que d'une grande quantité d'os de bétail, enfin la présence des deux citernes, qui attestent le besoin permanent d'eau potable en quantité — tout cela atteste le caractère surtout pastoral de la ferme de Niculițel.

L'influence romaine se fait puissamment sentir dans le système de construction de la ferme. Le péristyle, caractéristique pour les provinces méridionales<sup>19</sup>, représente l'élément central autour duquel s'agencent les autres constructions. Le mur d'enceinte en pierre, bâti tout autour de l'ensemble, ainsi que la séparation des espaces intérieurs par des rangées de colonnes, avaient pour but de grouper les principales dépendances de la ferme. Si le propriétaire les avait conçues comme espaces indépendants, d'une part cela aurait entraîné des frais supplémentaires, d'autre part il y aurait eu diminution de l'espace intérieur, si important pour une ferme spécialisée dans l'élevage. Si la maison d'habitation a été placée dans la partie sud-est de la ferme, c'est dans un double but : pour qu'elle soit à l'écart de l'espace réservé au bétail et, en premier lieu, pour la protéger des vents froids du nord. L'aspect modeste du pavillon d'habitation, coïncidant avec les dimensions de ses pièces, qui dépassent de beaucoup l'espace nécessaire au cas où elles auraient été habitées par le propriétaire avec sa famille, mettent en lumière un nouvel aspect, en liaison avec le mode d'administration de la ferme. Les pièces A et B pour le moins étaient certainement habitées, mais en fonction directe de l'élevage. La ferme de Niculițel ne faisait point partie de la catégorie des fermes résidentielles. Son propriétaire devait habiter dans le *vicus* tout proche, dans la nécropole duquel il y a lieu de croire qu'il a été enterré<sup>20</sup>. Le pavillon de l'angle sud-est de notre ensemble était destiné au personnel : pasteurs et valets de ferme, sous la surveillance d'un intendant<sup>21</sup>. La ferme abritait un nombre considérable d'animaux, car c'est dans ce but qu'une surface de 1 000 m<sup>2</sup> avait été aménagée. L'organisation de cet espace intérieur, la présence de la citerne de brique à proximité immédiate des étables et celle des os de bovins à l'intérieur de celles-ci sont autant d'indices que la ferme de Niculițel était spécialisée dans l'élevage du gros bétail cornu<sup>22</sup>. Varron<sup>23</sup> et Columella<sup>24</sup>, parlant de l'élevage des bovins, considéraient que le nombre de têtes de bétail qui donne les meilleurs résultats est de 100. En ce qui concerne les soins nécessaires, ces deux auteurs relèvent le besoin d'une surveillance stricte dans des enclos ouverts ou des abris couverts, ainsi que celui des bassins artificiels pour les abreuver, de préférence alimentés d'eau de pluie, qui est moins froide et que le bétail préfère<sup>25</sup>. Même lorsqu'on faisait paître le bétail en liberté, dans les pâturages des environs de la ferme, il fallait l'habituer à quitter les forêts le soir, au signal du buccin donné par le gardien du troupeau, et à réintégrer les abris de la ferme.

Dans la zone boisée de Niculițel, les pluies étaient autrefois — comme elles le sont aujourd'hui encore — abondantes, les sources avaient un fort débit et une partie des terrains, notamment les versants en pente douce des collines, était destinée au pâturage. C'est d'ailleurs ce qui explique le caractère avant tout pastoral de la ferme de Niculițel et, probablement, de toutes les fermes qui gravitaient autour de ce *vicus*.

Les fouilles archéologiques ont mis au jour une quantité relativement importante de céramique romaine à l'état fragmentaire, dont nous avons choisi 150 fragments typiques, représentant des vases de différentes dimensions. Sur la quantité totale de céramique romaine retenue, 76 %

<sup>19</sup> Le type méridional ou méditerranéen de *villa*, largement ouvert vers l'intérieur, qui a été bien étudié en Italie, dans le midi de la France et en Afrique du Nord, représente une combinaison harmonieuse d'éléments italiens et hellénistiques. Voir K. Swoboda, *Römische und romanische Paläste*, Wien, 1924, p. 10–30; A. Frova, *L'arte di Roma e del mondo romano*, Torino, 1961, p. 511; R. Etienne, *Viața cotidiană la Pompei*, București, 1970, p. 271–272.

<sup>20</sup> Contrairement aux *villae* plus éloignées du *vicus* de Niculițel, dont les propriétaires ont érigé leurs tumulus funé-

raires à proximité des fermes (tombes collectives dans le genre de celles publiées par G. Simion, Peuce, 6, 1977, p. 123 sqq.).

<sup>21</sup> Voir à cet égard K. D. White, *Roman Farming*, London, 1870, p. 350–355.

<sup>22</sup> Voir note 32.

<sup>23</sup> Varron, II, 5, 14.

<sup>24</sup> Columella, VI, 21, 1.

<sup>25</sup> *Ibidem*, 25, 2.



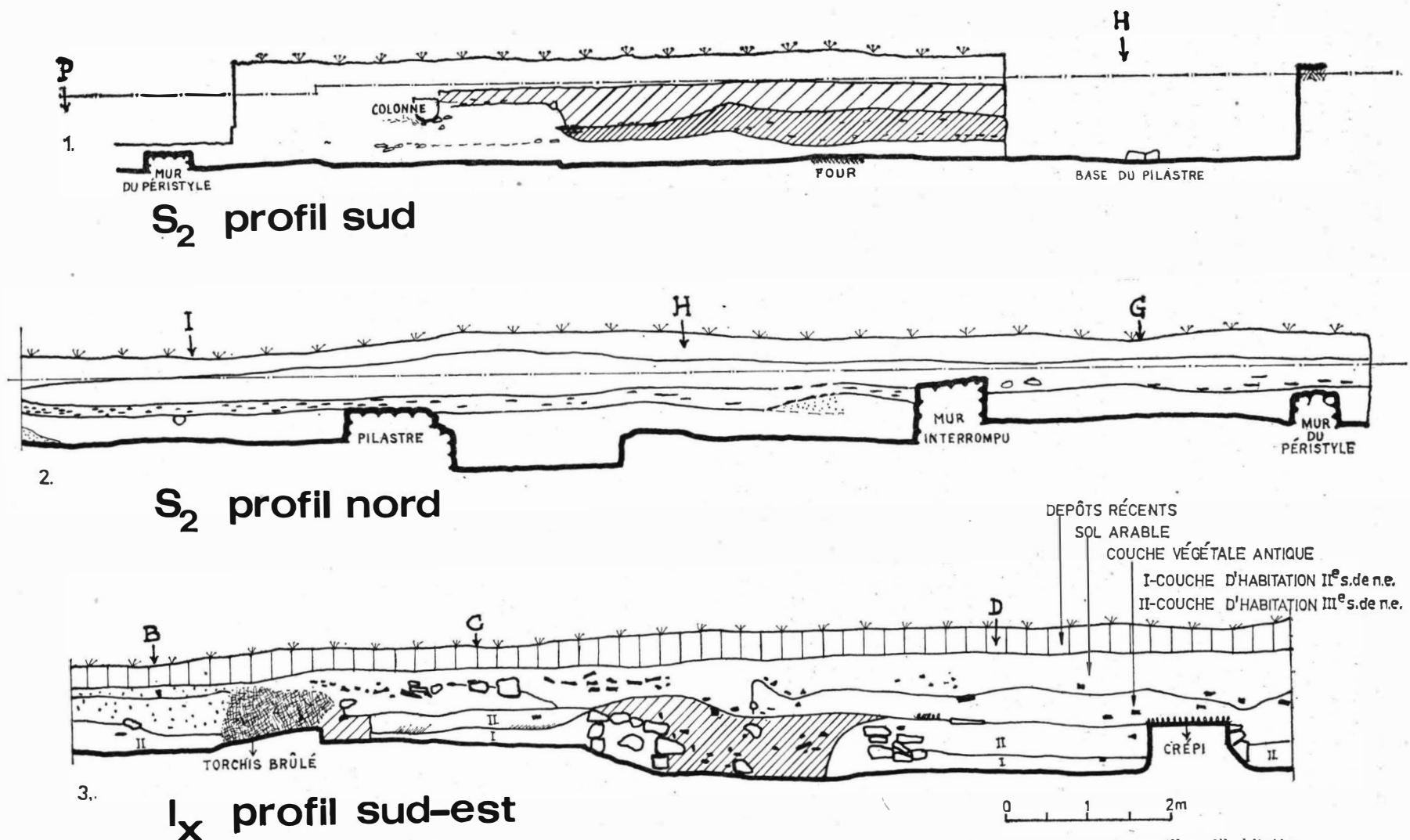


Fig. 9. Niculișel, 1977. Eléments de stratigraphie. 1, 2 Sections dans la zone des dépendances ; 3 Section dans la zone nord du pavillon d'habitation.

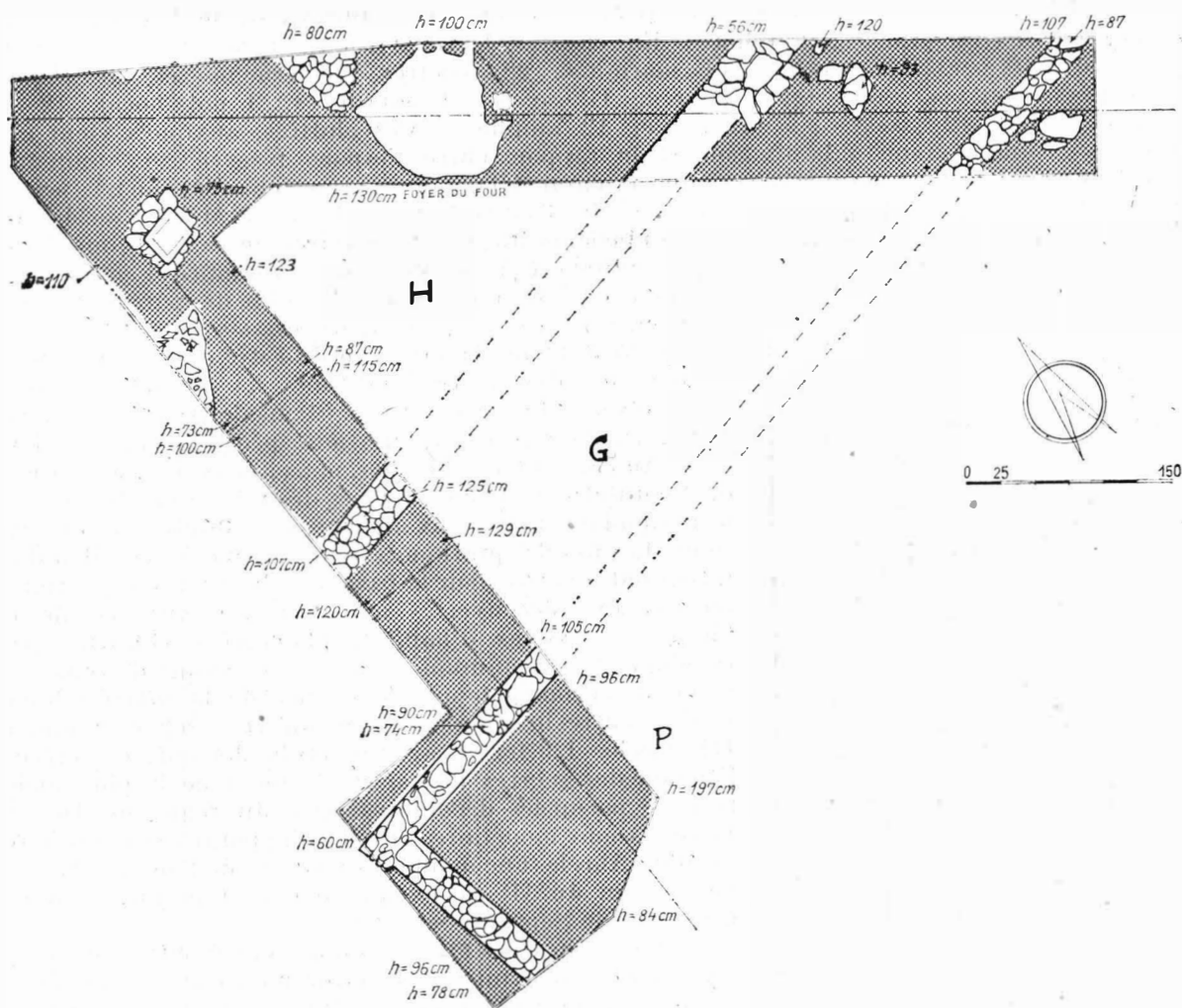


Fig. 10. Niculițel, 1977. Plan horizontal — détail (G — H — P).

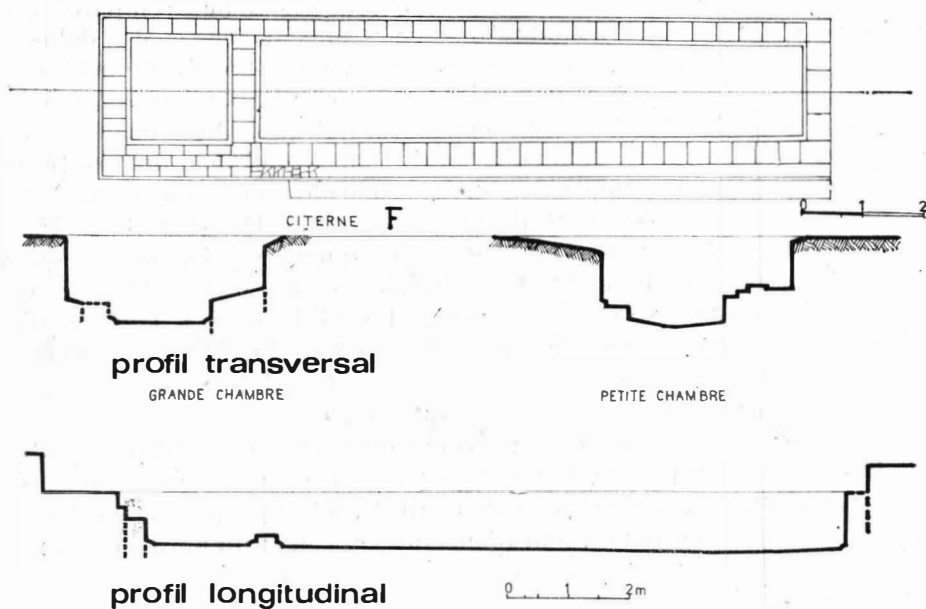


Fig. 11. Niculițel, 1977. Citerne F — plan horizontal et coupe.

représente la poterie d'usage commun : pots avec ou sans boutons de préhension, écuelles, marmites, assiettes, cruches, amphores. En chiffres, la répartition est la suivante : 18 pots-brocs, 10 pots-bocal, 22 écuelles, 14 marmites, 22 assiettes, 10 cruches et 20 amphores. Sur ceux-ci, sont caractéristiques pour le II<sup>e</sup> siècle : 4 pots-brocs, 5 pots-bocal, 12 écuelles, 7 marmites, 12 assiettes, 5 cruches et 12 amphores. Ces chiffres, auxquels vient s'ajouter l'aspect du pavillon d'habitation et le rapport entre l'espace réservé aux animaux et la surface habitable (1 000 m/220 m, soit environ 5/1), nous permettent d'évaluer le personnel de la ferme entre 10 et 12 personnes au II<sup>e</sup> siècle et entre 15 et 20 hommes au III<sup>e</sup> siècle. À côté de la céramique romaine, on a trouvé aussi plusieurs fragments de céramique autochtone. La céramique gète mise au jour dans la ferme de Niculițel est, à vrai dire, peu abondante et consiste exclu-

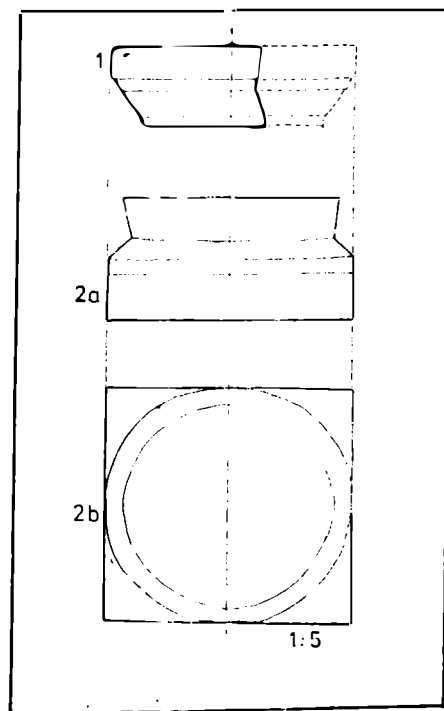


Fig. 12. Niculițel. Éléments architecturaux — mur du péristyle. 1 Fragment de chapiteau (style dorique) (calcaire); 2 a, b Base de colonne (style dorique) (calcaire).

sivement en céramique manuelle faite de pâte grossière (les fragments proviennent de deux *cassolettes* et de sept *pots-bocal*). Néanmoins, la présence de cette céramique traditionnelle nous offre la certitude que les autochtones étaient employés à la ferme comme gardiens de troupeaux et valets de ferme, dans cette exploitation spécialisée dans l'élevage. Au cours des recherches, nous avons relevé dans la *villa* de Niculițel des démolitions et des réfections de murs avec le remploi des matériaux anciens, des additions et des extensions. Les fouilles pratiquées dans la zone du pavillon d'habitation ont identifié, sur la base des observations stratigraphiques et des découvertes monétaires, l'existence de deux phases successives d'habitat, phénomène confirmé par la typologie de la céramique romaine. Il ressort de tous les éléments de chronologie que l'existence de la *villa* de Niculițel se situe entre le commencement du II<sup>e</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle. La ferme a, très probablement, été créée dès l'époque des guerres daces, car la monnaie la plus ancienne trouvée parmi les décombres date du règne de Domitien. Les émissions monétaires cessent d'apparaître depuis le règne de Marc Aurèle (une monnaie de bronze de Faustina II) jusque vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, quand elles reprennent avec des monnaies de Septime Sévère.

Les recherches archéologiques ont montré que le péristyle a été construit après 141 de n.è., car — selon une coutume encore en vigueur de nos jours — une monnaie en argent de *Diva Faustina* avait été placée sous le socle de l'angle NE de la construction. À l'occasion d'une réfection ultérieure du côté est, les constructeurs ont remployé comme bases de colonnes des socles plus anciens et des dalles de calcaire, sur lesquels ils ont tracé assez maladroitement les éléments archi-

<sup>26</sup> A. Frova, *op. cit.*, p. 667—668.

des contreforts. Le début de cette seconde étape se situe, à ce qu'il semble, dans le dernier quart du II<sup>e</sup> siècle, après que la *villa* avait été détruite et incendiée à une date qui ne peut être établie avec certitude, mais que l'on peut simplement soupçonner grâce aux découvertes monétaires : à savoir lors des terribles invasions des *Costoboci*, dans la VIII<sup>e</sup> décennie du même siècle<sup>27</sup>. Alors, profitant de la retraite en Dacie des unités de la V<sup>e</sup> légion Macedonica, les Costoboci ont pénétré en force par la zone de la place forte de Noviodunum, détruisant tout sur leur passage<sup>28</sup>.

La seconde étape est comprise entre les émissions monétaires du règne de Septime Sévère et le milieu du III<sup>e</sup> siècle, la dernière monnaie étant une *coloniale* émise sous Maximin I<sup>er</sup> le Thrace (236–238 de n.è.).

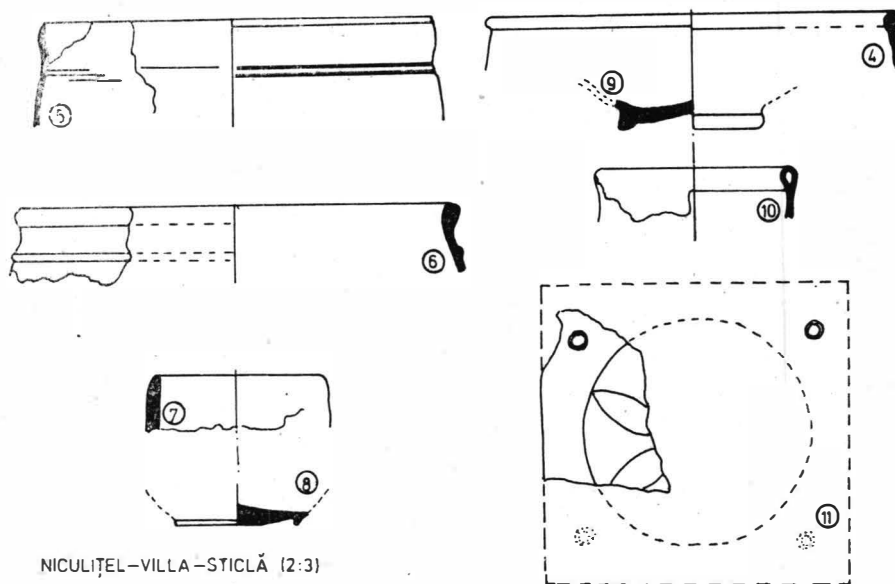


Fig. 13. Niculițel. Objets en verre découverts dans la *villa* — portique D. 4 Bol (Cf. M. Bucovală, *Vase antice de sticlă*, type X); 5 Bol; 6 Coupe (Cf. M. Bucovală, type XI); 7 Verre (Cf. M. Bucovală, type XIII); 8 Bocal (Cf. M. Bucovală, type XXII); 11 Fragment d'un fond de broc à corps prismatique (exemplaire semblable chez M. Bucovală, type V, p. 32, 17).

Les fouilles pratiquées dans la *villa* de Niculițel et les recherches archéologiques entreprises dans le territoire *Noviodunens* montrent que les petits établissements ruraux ont eu beaucoup à souffrir à cause de l'invasion des Costoboci et ne se sont refaits que peu à peu. Sous la dynastie des Sévères cependant, la *villa* de Niculițel a connu une nouvelle ère de prospérité, ainsi qu'il ressort des nouveaux aménagements faits pour le bétail et de l'intense circulation monétaire, activée par l'utilisation fréquente de la monnaie coloniale orientale<sup>29</sup>. C'est durant cette étape qu'à eu lieu la spécialisation définitive de la ferme dans l'élevage, à la suite de la demande accrue d'aliments dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le règne de Maximin I<sup>er</sup> ne représente en effet qu'un *terminus ante quem* de la seconde destruction de la *villa*, qui a dû se produire lors des invasions répétées des Carpes et des Goths. De toute façon, après la grande invasion des Goths sous le commandement de Kniva (249–251 de n.è.)<sup>30</sup>, la ferme de Niculițel cessera d'être habitée.

En ce qui concerne l'appartenance ethnique du propriétaire de la *villa* de Niculițel, nous ne possédons aucun indice révélateur, ni ne tenterons-nous de tirer des conclusions du fait que la *villa* répond à une conception architecturale spécifique pour les fermes italiques, dans lesquelles les

<sup>27</sup> Les dernières monnaies de la première étape représentent des émissions du règne de Marc Aurèle, à savoir une grande monnaie en bronze à l'effigie de DIVA FAVSTINA (176 de n.è.), découverte dans la couche de nivellement sous-jacente au dernier niveau (la pièce B du pavillon d'habitation), et une monnaie en bronze.

<sup>28</sup> Cf. R. Vulpe, *DID*<sup>2</sup>, 1968, p. 262.

<sup>29</sup> A part deux exemplaires en argent émis à Rome (RIC, IV, p. 99, 68), les 11 autres monnaies de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle représentent des émissions monétaires des villes grecques Histria, Nicopolis, Nicée et Marcianopolis.

<sup>30</sup> Voir R. Vulpe, *op. cit.*, p. 244.

bâtiments s'élèvent sur trois côtés d'une grande cour, la façade étant représentée par un mur simple percé d'une large porte cochère<sup>31</sup>. Car c'est un fait bien établi que la *villa rustica*, qui est basé sur une économie pastorale, adapte toujours sa structure intérieure autant aux conditions du milieu qu'à son caractère fonctionnel<sup>32</sup>. À cet égard, le propriétaire de la ferme de Niculițel est avant toute chose un colon romain qui, indépendamment de son origine ethnique<sup>33</sup>, est le porteur des techniques et des conceptions de son monde, qu'il a appliquées aux conditions concrètes du territoire de Noviodunum.

En dehors toutefois de ces ressemblances et de ces éléments universels, la *villa rustica* de Niculițel a un caractère original, qui résulte d'une grande diversité typologique, due à une multitude de facteurs. Par là, elle fournit un apport substantiel à la connaissance d'une catégorie de propriété fort répandue dans le monde romain, mais encore trop peu connue sur le territoire de la Dobroudja.

<sup>31</sup> Ch. Dareinberg, Edmund M. Saglio, *DA*, V, p. 877.

<sup>32</sup> La ferme de Niculițel respecte en général les principes de Vitruve, VI, 61 en ce qui concerne la répartition de l'espace intérieur autour d'une cour qui constitue l'élément essentiel et dont les dimensions, en l'espèce, sont calculées d'après le nombre de têtes de bétail et reflètent ainsi la puissance économique du propriétaire.

<sup>33</sup> Il ne serait point exclu qu'il ait appartenu à la communauté gréco-orientale attestée dans le *vicus* de Niculițel. Cf. *CIL*, III, 7520 (dédicace); *CIL*, III, 7521 (monument funéraire); V. Pârvan, *ARMSI*, II<sup>e</sup> série, 35, 1913, p. 50, note 3; C. Moisil, *BCMI*, 3, 1910, p. 31; V. H. Baumann, *Peuce*, 4, 1973–1975, p. 115.

# LE DIADÈME D'OR DE TYRAS

SILVIU SANIE

*In memoriam Paulo Nicorescu*

Le diadème qui fait l'objet de la présente étude a été trouvé par Paul Nicorescu, en 1938, lors de ses fouilles archéologiques de la nécropole de l'antique Tyras, à Cetatea Albă<sup>1</sup>.

Confectionnée d'une mince feuille d'or, de 0,012 cm, cette pièce mesure 28,8 cm de long. Elle comporte trois parties, dont deux latérales, de forme rectangulaire et larges de trois centimètres, flanquant la portion frontale longue de 6,2 cm et large de 6 cm. Prise en soi, cette portion frontale est de forme octogonale, rappelant certains reliefs cultuels de Mithra ou des Cavaliers danubiens (fig. 1/1,2). Des images reproduites par le procédé de l'estampage couvrent presque entièrement le diadème, dont il ne manque qu'un petit fragment du côté droit. Cependant, la parfaite restitution de certaines images s'avère impossible à cause des plis nombreux de la pièce, qui les compliquent au point de les rendre parfois inintelligibles (fig. 1/3). Visibles dans quelques portions de la pièce, les interventions modernes restent néanmoins dénuées d'importance.

Les figures et les scènes latérales sont encadrées d'une saillie large de 0,25 cm, alors qu'un motif pointillé souligne les bords supérieur et inférieur du diadème. L'une des extrémités latérales de la pièce laisse voir le trou par lequel devait passer le ruban qui devait servir à l'attacher et qui passait sans doute aussi à travers la bande d'étoffe ou de cuir sur laquelle les diadèmes étaient généralement fixés, afin de leur assurer tout à la fois les dimensions souhaitées et le support nécessaire au fragile feuillet d'or.

La portion frontale du diadème occupe plus d'un quart de sa superficie totale. C'est là que sont concentrés au maximum les images et les symboles. Grâce à l'agencement intelligent des diverses représentations, de manière à combiner le respect des canons avec la volonté de souligner et de nuancer les personnages et les symboles selon leur importance, l'artiste arrive à donner à l'ensemble du relief et de la profondeur, en le rendant similaire à l'intérieur d'un temple (fig. 2/2).

Au centre se place l'image du *Cavalier*, dont la monture en marche se dirige vers la droite ; il est représenté juste au moment où il tire sur les rênes pour arrêter son cheval. Malheureusement, les dimensions plutôt réduites de l'image (3,1 cm pour le cavalier avec sa monture,) ainsi qu'un coude dans la zone médiane de la pièce, certains détails de la pièce d'un intérêt majeur sont perdus. Le cavalier, couvert d'un *pileus* de la forme d'une calotte sphérique dans le genre de ceux portés par les Dioscures, présente un profil<sup>2</sup> à peine contouré, surmontant la minceur du cou. De ses vêtements on ne distingue que le chiton et la chlamyde flottant derrière lui. Il tient les rênes de sa main gauche, alors qu'il élève légèrement de sa droite un *rhyton*. C'est l'image bien

<sup>1</sup> Le diadème fait maintenant partie des collections de l'Institut d'histoire et d'archéologie «A. D. Xenopol» de Jassy (Inv. 671—G). Le professeur Mircea Petrescu-Dîmbovița, auquel nous exprimons ici notre gratitude, a eu l'obligeance de nous donner la possibilité de l'étudier. Les seuls renseignements dont on dispose quant aux circonstances de

sa découverte sont fournis par Mme Claudia Ralea ; selon ces renseignements, le diadème aurait été mis au jour dans une tombe d'époque romaine.

<sup>2</sup> Dans la plupart des représentations du Cavalier thrace, parfois aussi dans le cas des représentations des Cavaliers danubiens, les personnages regardent le spectateur.



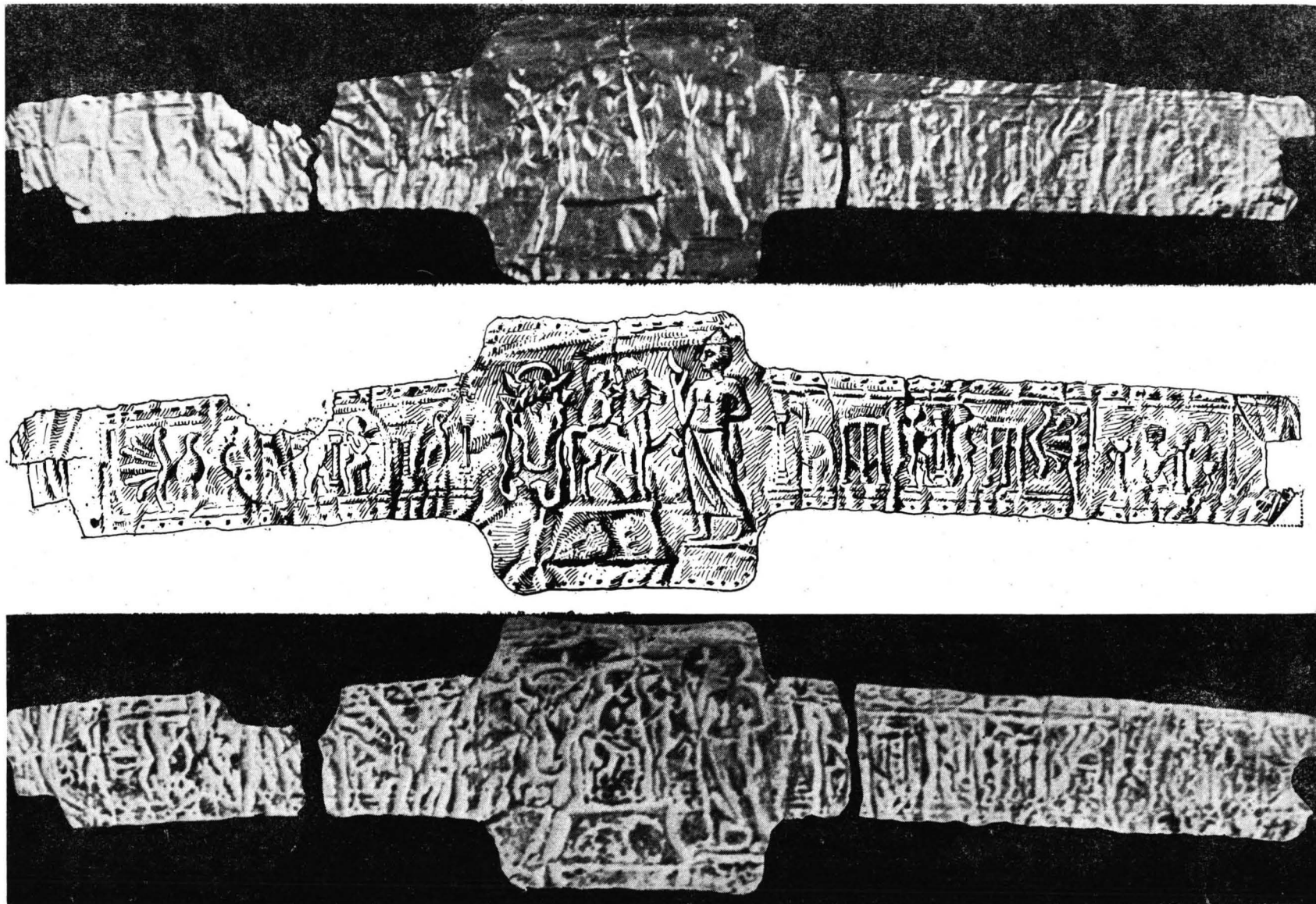


Fig. 1. 1, 2 Diadème d'or de Tyras ; 3 revers du diadème, copie en caoutchouc silicique.

connue du dieu équestre, représenté dans une hypostase plus fréquente — sans qu'elle ait pour autant un caractère exclusif — dans la zone nord-ouest pontique<sup>3</sup>.

Entre autres perfections révélatrices quant à la maîtrise de l'orfèvre, notons également l'image de la monture, ses mouvements si souples, la tête haute, l'un de ses pieds de devant levé dans



Fig. 2. 1 Le diadème ; 2 portion centrale.

une position peu coutumière, comme ébauchant un pas de parade. Dans la direction de ce pied levé, on aperçoit un groupe de points, mais le dessin manque de clarté, aussi l'intention de l'artiste reste-t-elle incertaine. S'il convient d'écarter sans hésiter l'idée de l'image d'une personne

<sup>3</sup> M. Rostovtzev, *Le culte de la Grande Déesse dans la Russie méridionale*, REG, 32, 1919, p. 462—481. L'auteur y étudie les scènes figurées sur la tablette triangulaire de Karagadevaschk, le rhyton de Merdjany et les monuments de Kul-Oba ; idem, *Une tablette votive thraco-mithriaque du Louvre*, tiré à part des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, tome XIII, II<sup>e</sup> partie, Paris, 1922, p. 401 ; G. I. Kazarow, AA, 37, III/IV, 1922, col. 186 et 187 ; K. Skorpil, Izvestija Sofia

13, 1939, p. 130, fig. 133 ; p. 135, fig. 140 ; A. P. Ivanova, *Iskustvo antičnyh gorodov Severnogo Pričernomorja*, Leningrad, 1956, p. 83, fig. 22 ; T. N. Knipovitch, *Tanais*, Moscou-Leningrad, 1949, p. 116 sq., fig. 44 ; W. Blawatsky et G. Koschelenko, *Le culte de Mithra sur la côte septentrionale de la Mer Noire*, Leyde, 1966, p. 9 sq. À propos des rhyta : E. Pottier, art. *Rhyton* (ῥυτόν), DA, IV<sub>2</sub>, p. 865—868. Dans le milieu thraco-gète : F. Mirțu, SCIV, 15, 1961, 4, p. 529 sq. ; D. Berciu, BerRGK, 50, 1971, p. 260.

foulée au pied par le cheval, il n'en reste pas moins que ces points devaient figurer un symbole quelconque.

La partie droite de la scène centrale est dominée, en raison de sa position et de ses dimensions, par un *bucrâne*. On constate une fois de plus l'habileté de l'artiste dans la manière dont il rend le protomé, son contour et ses détails — les cornes courtes en croissant de lune du taureau, son pelage soigneusement lustré, les ornements frontaux de la bête, ses oreilles, ses yeux, son mufle. Les bandes sinueuses qui flanquent le bucrâne offrent l'aspect des ornements dans le genre des *infulae* qu'on utilisait pour parer les victimes (*hostiae*) préparées pour le sacrifice<sup>4</sup>. Dans l'espace compris entre les cornes de la bête s'incurve un « motif décoratif ». Des images identiques ou analogues à celle-ci se retrouvent dans un grand nombre de représentations.

En interprétant les figures du diadème comme un « *bucrâne* associé au croissant de Lune renversé » ou ne tenant compte que de la fréquence du dernier de ces symboles, on retrouverait des analogies en quantité, notamment sur les monuments funéraires<sup>5</sup>. Dans le cas des reliefs cultuels, l'arc de cercle reproduit entre les cornes de la bête gagne en dimensions, symbolisant la *voûte céleste* et se rattachant de la sorte aux divinités célestes<sup>6</sup>. Mais si l'intention de l'image que nous étudions était d'illustrer ce symbole, l'arc de cercle envelopperait le bucrâne et tout ce qui l'entoure, au lieu d'être placé entre les cornes. D'autre part, son tracé, sensiblement égal à mi-chemin comme aux deux extrémités, nous incite à ne point le prendre pour la représentation du « croissant de Lune renversé ». Surtout le bout tranché de son extrémité droite ferait plutôt penser que la « pièce » reproduite entre les cornes du bucrâne sous la forme d'un arc de cercle représente en réalité une hache à deux tranchants (*bipennis*), dont l'aspect assez éloigné de sa forme originale est parfois similaire à celui de notre image. Et l'association du labrys avec le bucrâne comptait déjà à l'époque de la Rome impériale plusieurs milliers d'années d'existence<sup>7</sup>. Ajoutons encore que, dans l'image considérée, l'arc de cercle ne s'achève pas en deux extrémités globulaires suggérant les étoiles du matin et du soir qui passaient pour être les supports de la voûte céleste<sup>8</sup>.

Enfin, on ne saurait écarter absolument ni l'hypothèse que ledit arc de cercle symbolise un serpent et non « le croissant de Lune renversé ». Cette dernière hypothèse est, en ce qui nous concerne, le fruit d'un examen minutieux du diadème ; elle représente une option finale. Tel étant le cas, il s'agirait d'une image en quelque sorte similaire à celle figurée sur un camée avec la représentation des Cavaliers danubiens<sup>9</sup>, où le centre de l'image est occupé par un aigle et un serpent. Le bucrâne, en tant que symbole solaire ou céleste en général, suppléerait aux significations symboliques de l'aigle de la représentation cultuelle susmentionnée. Une incision en X surmonte cette image et symbolise quelque étoile ou planète.

Le serpent de droite dresse sa tête sous le mufle du bucrâne et les méandres de son corps s'élèvent jusqu'à l'oreille du taureau. Celui de gauche dirige également sa tête du côté de la base du bucrâne, mais un peu moins haut que l'autre serpent, cependant que son corps, visible entre la monture et le bucrâne, semble avoir environ les mêmes dimensions que son congénère de droite. Les représentations cultuelles des Cavaliers danubiens comportent dans bon nombre de cas deux serpents affrontés ou séparés souvent par les symboles du *Soleil* et de la *Lune*<sup>10</sup>. Mais il y a aussi des pièces cultuelles ornées de deux serpents flanquant un bucrâne<sup>11</sup>, comme il y en a d'autres qui reproduisent ensemble le serpent et le bucrâne. Digne d'une mention est sous ce rapport est le célèbre objet de culte dolichénien<sup>12</sup>.

Cette manière de grouper ensemble des symboles caractéristiques à des divinités cumulant les attributs chtoniens et célestes n'a rien d'inédit dans l'imagerie cultuelle propre à la zone carpato-ponto-danubienne. Eloquente en ce sens s'avère par exemple la représentation du casque

<sup>4</sup> G. Fugères, art. *Infula*, DA, III, p. 515, fig. 4058 ; G. Leroux, art. *Serta*, DA, p. 1258—1260 ; E. Saglio, art. *Taenia* (Ταινία), DA, V, p. 19—20.

<sup>5</sup> CIL, VIII<sup>2</sup>-3, 19287, 21759 ; F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, p. 203, 232, fig. 60—b, etc. ; idem, *Lux perpetua*, Paris, 1949, 173, 178.

<sup>6</sup> La représentation de la voûte céleste sous cette forme a connu une large diffusion, surtout comme symbole de la déesse carthaginoise Tanit-Caelestis.

<sup>7</sup> Cf. pour la signification du taureau : L. Maltén, *Der Stier in Kult und mythischen Bild*, JDAI, 1927—1928, p. 118 sq. ; M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, I, (Handbuch der Altertumswissenschaft), Berlin, 1941, p. 199 ; J. R. Conrad, *Le culte du taureau*, Paris, 1961 ; L. A.

Campbell, *Mithraic iconography and ideology*, Leyde, 1968, p. 228, 235—237, etc.

<sup>8</sup> R. du Mesnil du Buisson, *Les tessères et les monnaies de Palmyre*, Paris, 1962, p. 143.

<sup>9</sup> D. Tudor, *Corpus Monumentorum religionis Equitum danuviorum* (CMRED), I (EPRO, XIII), Leyden, 1969, pl. 88, n° 193.

<sup>10</sup> *Ibidem*, n° 1, 9, 10, 29, 45, 55, 72, 80, 137 disposés à l'horizontale et nos : 83, 108, 176, 193 disposés verticalement.

<sup>11</sup> D. Tudor, EDR, VII, 1937, p. 261 (73) : « Probabilmente sempre un'interpretazione astrologica si deve dare alla testa di toro posto tra i due serpenti, che si riferirebbe alla sua costellazione ».

<sup>12</sup> I. Tóth, *ActaArchHung*, 28, 1976, p. 93—101.

d'or de Cucuteni-Băiceni (Fig. 3/4) : elle témoigne de l'existence de cette sorte de croyances illustrées par des symboles analogues bien de siècles avant l'époque à laquelle nous estimons que doit appartenir le diadème de Tyras<sup>13</sup>. Parmi les dernières découvertes faites dans une habitation du camp romain de Barboși-Galați il y a aussi une *tegula* fragmentaire dont la superficie de la pâte crue d'avant la cuisson a été marquée par des incisions représentant l'image d'un bucrâne et d'un serpent (fig. 3/2). Quelqu'en soient les épisodes suivants de ladite représentation, qu'il s'agisse d'une image cultuelle des Cavaliers danubiens ou, fort probablement, d'une image mithriaque, la pièce de Barboși est une illustration indépendante et indiscutable de l'association *bucrâne-serpent* utilisée dans les représentations cultuelles de l'époque des Sévères<sup>14</sup>. Si la fréquence des serpents est remarquable<sup>15</sup>, le bucrâne par contre n'est figuré que dans deux icônes des Cavaliers danubiens<sup>16</sup>, bien que les bovidés paraissent dans onze images de cette catégorie<sup>17</sup>.

Si l'on accepte que le serpent figuré entre les cornes du bucrâne, associé au bucrâne même, devait illustrer le double aspect chthonien et céleste de la divinité qu'il accompagne, il est à présumer que les deux serpents flanquant cette même image symbolisent les *Dioscures*<sup>18</sup>. Le même symbole des Tindarides se retrouve dans certaines représentations cultuelles des Cavaliers danubiens<sup>19</sup>, sur quelques pièces dolicheniennes<sup>20</sup>, etc. ; il suggère les trois régions (céleste, terrestre et infernale) constituant le champ de manifestation des pouvoirs de la divinité.

Au-devant du *Cavalier* marche un personnage reproduit de profil ; c'est l'image la plus frappante de la scène, tant par sa tenue que par sa taille et, en même temps, la plus grande du diadème. Il porte au sommet de sa tête, recouverte d'une chevelure abondante, un petit bonnet pointu. Le front fuyant s'ornait peut-être d'un diadème. L'œil, placé quelque peu latéralement, surmonte la pommette proéminente et le visage s'achève par un menton en pointe. Une partie de son vêtement enveloppe telle une écharpe le cou assez mince et descend dans l'espace créé entre le corps et la main gauche qu'il tient dans son dos. De la main droite, légèrement distante du corps et élevée à la hauteur du Cavalier, il tient entre le pouce et l'index une corne ou un récipient de cette forme, c'est-à-dire un *rhyton*. L'orfèvre ne s'est pas donné la peine de mieux détailler les deux doigts respectifs ou peut-être est-ce volontairement qu'il les a ébauchés seulement ; le fait est qu'ils suggèrent les deux bras d'un Y, dont la haste serait représentée par le bras du personnage, le tout revêtant l'aspect d'un arbre. Tout le poids du corps en mouvement pèse sur le pied droit, alors que le gauche est légèrement levé. Le mouvement du personnage qui tend au *Cavalier* sa main droite avec le rhyton est également indiqué par l'inclinaison du buste, les plis du drap qui le revêt depuis la ceinture jusqu'aux jambes et la position des pieds nus. La main droite levée reproduit l'une des positions propres aux orants des divers cultes<sup>21</sup> et de ceux officiant des prières funèbres<sup>22</sup>. Moins claire apparaît en revanche la position de la main gauche. Généralement, quand il s'agit de divinités célestes ou chthoniennes, la main gauche est nettement tournée vers la terre. La tenue du personnage est celle typique des prêtres. Son bonnet pointu se remarque fréquemment dans l'imagerie persane, ou dans ses zones d'influence, sans qu'elle en détienne pourtant l'exclusivité. On retrouve les variantes de ce bonnet depuis Dura Europos au Bosphore<sup>23</sup>. Les sacrifices accomplis par le *sacerdos* reproduit sur ce diadème sont ceux du *Taurobolium*<sup>24</sup>, car le bucrâne, à part ses fonctions symboliques de caractère divin, indique également la bête sacrifiée. À ces sacrifices s'ajoutaient encore ceux du *Criobolium*<sup>25</sup>, ainsi qu'il résulte de la tête de bélier appartenant à la théorie d'images figurées à la droite de la scène principale.

Des arguments pertinents, dont les plus nombreux fournis par les ouvrages de M. Rostovtzev, ont conduit à l'acception quasi unanime de la thèse que les scènes, où le *Dieu Cavalier*

<sup>13</sup> Dans l'ouvrage traitant du trésor de Cucuteni-Băiceni : M. Petrescu-Dimbovița et M. Dinu, *Le trésor de Băiceni (dép. de Jassy)*, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 108, fig. 2/2 et fig. 4 gauche, le symbolisme des images en question n'est pas abordé.

<sup>14</sup> S. Sanie, *Culte și credințe în sudul roman al Moldovei* StCl, 1980 (sous presse).

<sup>15</sup> D. Tudor, CMRED, I, Index, p. 131.

<sup>16</sup> *Ibidem*, n<sup>os</sup>, 3-4, 194.

<sup>17</sup> *Ibidem*, Index, p. 126.

<sup>18</sup> A. Furtwängler, art. *Dioskuren* (Διόσκουροι), Roschers Lexikon, I, col. 1171.

<sup>19</sup> D. Tudor, EDR, VII, 1937, p. 232-234 (44-46).

<sup>20</sup> P. Merlat, *Jupiter Dolichenus*. Essai d'interprétation et de synthèse, Paris, 1960, p. 47-48 ; I. Tóth, *op. cit.*, p. 100.

<sup>21</sup> J. Toutain, art. *Sacrificium*, DA, IV, p. 973-980 ;

F. Cumont, Syria, 14, 1933, p. 381 sq. ; D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice*. Textes et interprétations, București, 1969, p. 206-217.

<sup>22</sup> Ch. Picard, RHR, 113, 1936, p. 137 sq.

<sup>23</sup> M. Rostovtzev, *Antičnaja dekorativnaja živopis na iugy Rosii*, I, St. Pétersbourg, 1911, p. 338. La forme conique des casques portés par les guerriers de la célèbre fresque de Kertch est celle des casques persans, qu'il s'agisse de ceux des Perses antiques ou des Sassanides ; H. Klengel, *Syria antiqua*, Leipzig, 1971, p. 72 et 111. Images de sacrificateurs aux dieux *Aphlad* et *Bel*.

<sup>24</sup> F. Cumont, RA, XII, 1888, p. 132-136 ; H. Oppermann, art. *Taurobolia*, RE, V, A<sub>1</sub>, Stuttgart, 1934, col. 16-19.

<sup>25</sup> F. Cumont, art. *Criobolium*, RE, IV, 8, Stuttgart, 1901, col. 1718-1719.

ou la *Grande Déesse* sont approchés de personnages porteurs de rhyton, doivent s'interpréter comme l'illustration d'une *communion sacrée* ou du moment de l'investiture quand il s'agit d'un personnage royal<sup>26</sup>. L'attribution d'une origine divine au pouvoir monarchique est un phénomène vieux de plusieurs millénaires en Orient et sa diffusion dans le monde gréco-romain est abondamment attestée par les documents<sup>27</sup>. On estimait que le prêtre qui effectuait le sacrifice recevait de la divinité, en même temps que le breuvage, la force de la bête sacrifiée. La pièce de Tyras nous offre l'une des plus réussies images de ce genre représentées sur un diadème, l'orfèvre étant parvenu à rendre la parfaite égalité d'âme et la confiance de celui qui, officiant le sacrifice, se sentait le représentant du lien entre l'homme et la divinité. D'autre part, la taille du personnage par rapport aux autres images et symboles de cette pièce mesure son importance dans la vie de la collectivité.

Juste au centre de la scène principale, dans la même direction que le Dieu Cavalier mais au premier plan, devant le prêtre, se dresse un autel (*ara*), légèrement en contre-bas. Le bord supérieur de l'autel touche à la base de l'image équestre. Une flamme s'élève au milieu de cet autel, qui a la forme d'un tronc de pyramide. Il présente une face latérale visible, de la forme d'un trapèze ( $3 \times 1$ ;  $2 \times 2$  cm) sur laquelle se distingue avec quelque difficulté le contour, plus ou moins précis, d'un récipient rappelant une *situla* plutôt qu'une *œnochoë*; d'une cruche, dont la moitié inférieure de forme tronconique est surmontée d'un col cylindrique — peut-être un *kantharos*; sur leur droite, un dessin qui pourrait représenter soit une sorte d'oiseau (hiboux?) dont la tête ronde comporte des points suggérant les yeux et le bec, soit un triangle légèrement incliné au pourtour simplement esquissé en pointillé. Cette manque de précision est une conséquence de ce que les détails ont perdu leur relief, quelques-uns ne pouvant même plus être saisis que sur le revers de la pièce (fig. 3). Dans le coin gauche, en bas, l'objet reproduit pourrait représenter tout aussi bien un caducée fragmentaire qu'un Y ou le symbole de Vulcain. Un protomé chevalin ou un *draco* — très difficile à préciser dans l'actuel état de conservation du diadème — est ébauché à l'extrémité supérieure de l'autel.

L'autel surmonté d'une flamme est un élément essentiel parmi tous ceux qui certifient que le *Cavalier* du diadème représente une divinité et qu'il ne peut s'agir d'un simple héros équestre. C'est une image sinon banale du moins très fréquente dans le cas des monuments funéraires pendant six ou sept siècles et sur de vastes espaces du monde antique<sup>28</sup>.

Si la *situle* et le *kantharos* sont des récipients usuels dans le culte de bon nombre de divinités, le caducée fragmentaire ou, plutôt, l'attribut du dieu Vulcain<sup>29</sup> et le triangle en pointillé<sup>30</sup> (au cas où c'est bien ce que représente l'image respective) comptent parmi les symboles culturels figurés sur notre diadème dont la signification reste inconnue.

Le côté droit du diadème se présente moins bien conservé. Très froissé, il est aussi cassé juste à mi-distance entre son extrémité et la scène centrale, sans parler du fragment perdu déjà mentionné. Non sans peine, on distingue à cette extrémité du diadème une *ansa*, qui devait servir à l'attacher.

Encadré d'une bordure saillante, le champ décoratif de cette portion de la pièce se trouve délimité à gauche — du côté de la scène principale — par une colonne dont le chapiteau et la base ne sont plus visibles maintenant, alors qu'une palmette à cinq feuilles le flanque à droite. Près de la colonne, à droite, se dessine l'image d'un oiseau, peut-être un ibis, dont on saisi plus nettement une partie du corps elliptical, ainsi que le cou et la tête tournée à gauche. Une autre colonne sépare l'oiseau d'une scène intéressante représentant d'une manière schématique deux personnages nus devant un autel de la forme d'une colonne. Le premier personnage, assis sur une colonnette, lève la main vers l'autel, cependant qu'il manque la tête du second personnage, reproduit en partie sur le petit fragment du diadème qui s'est perdu.

Comme la nudité est un trait spécifique des Eros, comme d'autre part, des siècles durant, les Eros, jouissant d'une grande diversité symbolique et décorative, ont été fréquemment reproduits sur des objets culturels et funéraires, la présence des deux personnages susmentionnés fit que la première option concernant la détermination et, sans doute, l'interprétation de cette scène

<sup>26</sup> M. I. Rostovtzeff, *Predstavlenie o monarhičeskoj vlasti v Skifii i na Bospore*, IAK, 49, 1913, p. 2–5, pl. 1; V. D. Blawatsky, *Sziena investitury na Karagodeuauškom ritone*, SA, 1974, p. 38–45.

<sup>27</sup> K. H. Bernhardt, *Kult und König im Altertum des Vorderen Orient*, Das Altertum, 5, 1959, 2, p. 65–79; G. Glotz, P. Roussel et R. Cohen, *Histoire ancienne — Histoire grecque*, IV, 1938, p. 116–117; W. Blawatsky, *Le culte des empereurs romains au Bosphore*, Mélanges Piganiol, III,

Paris, 1966, p. 154 sq.; G. Widengren, *The Sacred Kingship of Iran "Regalia sacra"*, Leiden, 1959 (inaccessible).

<sup>28</sup> F. Benoit, *L'héroïsation équestre*, Aix-en-Provence, 1959, p. 5, 9, 21, 49 sq.

<sup>29</sup> L. A. Constans, art. *Vulcanus* ("Ἡφαίστος"), DA, V, 978–1004. On ne saurait écarter absolument un symbole similaire à celui des monnaies gréco-scythiques de cette zone, cf. P. I. Karichkovsky, AP, URSS, XI, 1962, p. 106.

<sup>30</sup> W. Deonna, REG, 31, 1917, p. 176.



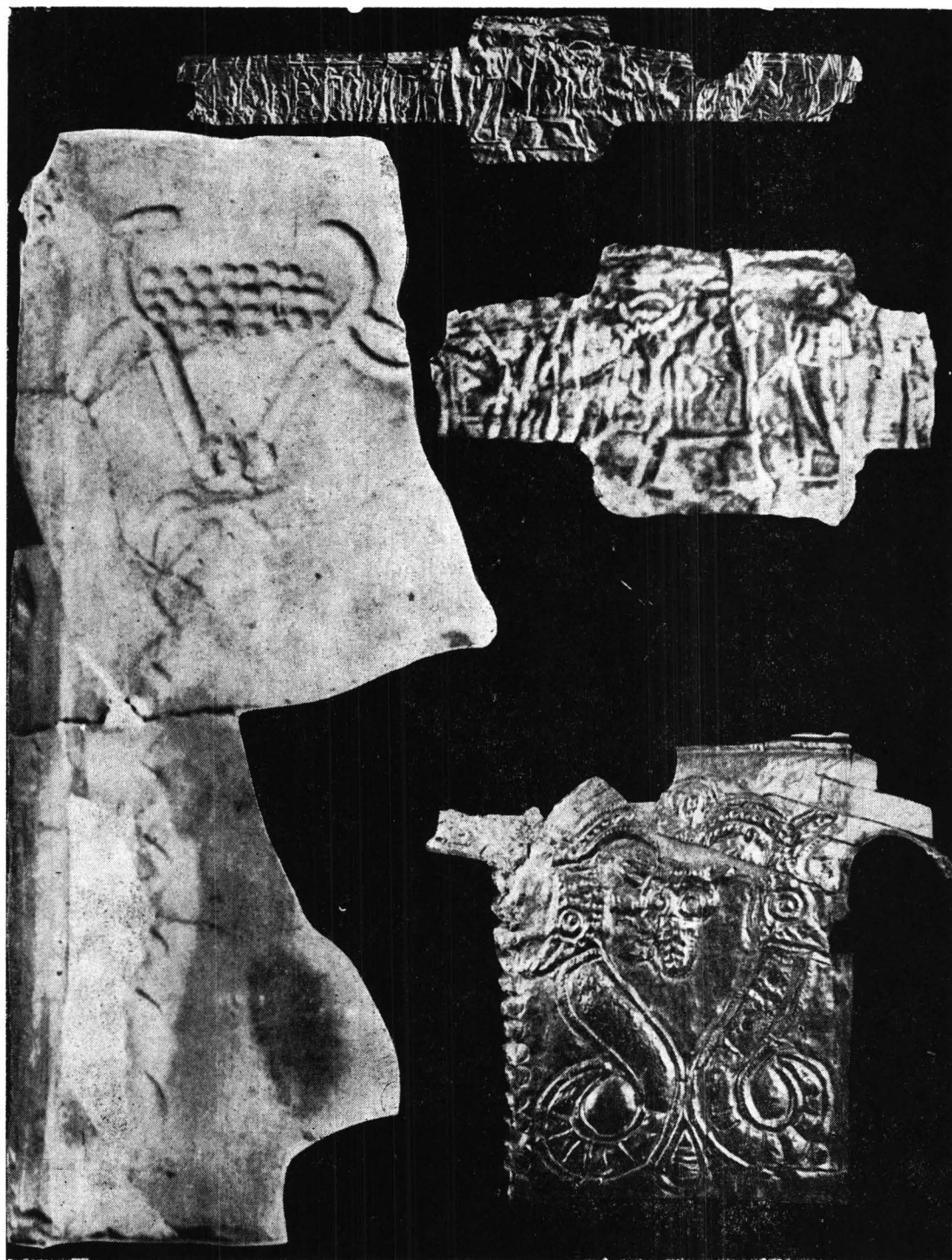


Fig. 3.1 Revers du diadème ; 2 tuile romaine fragmentaire, de Barboși-Galați, avec une tête de taureau et un serpent incisés ; 3 partie centrale du diadème, copie en duracryle ; 4 pièce du trésor de Cucuteni-Băiceni, avec l'image du bucrâne flanqué de serpents, chez M. Petrescu-Dimbovița et M. Dinu, *Dacia*, 19, 1975, p. 108, fig. 2/2 et fig. 4 gauche.

Les copies en caoutchouc siliconique et duracryle ont été réalisées par Dan Vicoveanu, le chef du Laboratoire zonal de restauration de Jassy.

implique les Cupidons. Pourtant aucun des personnages nus parmi les protagonistes des scènes latérales n'apparaît nettement muni d'ailes — bien que les nombreux froissements subis par le diadème puissent passer pour des ailes dans l'une des images. À elle seule, du reste, l'absence des ailes n'est point décisive, car il y a des cas analogues. Ce qui compte c'est que le diadème a été trouvé dans une tombe. Or, supposons en anticipant un peu qu'il s'agit vraiment d'une pièce confectionnée dans l'intention de parer un mort : dans ce cas-là les *Eros funéraires*<sup>31</sup> ne pouvaient guère manquer de la série des motifs qui la décoraient. Si petite que soit la taille de ces personnages, au point même de rendre impossibles les détails du visage certains signes de leur caractère funéraire seraient absolument indispensables — par exemple, les jambes croisées ou la torche dirigée vers le sol et qui symbolise la fin de la vie.

Très endommagée, l'image suivante correspond à un protomé de *bélier*. Encore assez claire, la moitié droite du protomé ne laisse place à aucun doute quant à ce que l'image pourrait représenter. C'est un élément important qui s'ajoute à ceux de la scène principale pour aider à l'interprétation globale du diadème.

Ensuite, il y a de nouveau un oiseau, dont les pattes relativement hautes suggèrent l'échassier : son corps ellipsoïdal et la tête tournée à gauche reproduisent exactement l'aspect et la position de celui déjà décrit, dans le voisinage de la scène principale. Près des pattes de l'oiseau, on voit à peine ébauchés des œufs ou peut-être deux petits récipients globulaires — impossible d'être plus précis à leur sujet. Dans la même zone il y a un groupe de six signes de la forme d'un X — symboles courants des étoiles<sup>32</sup> — surmontés de cinq autres signes, alphabétiques dirait-on.

Du côté gauche de la scène principale, le travail de l'orfèvre déborde l'espace qu'il lui avait réservé au début en le délimitant par la bordure saillante. Celle-ci se prolonge depuis la colonne qui flanque la scène principale et dont seul le chapiteau reste encore visible jusqu'à la *ansa* située à l'autre bout du diadème. Cette théorie d'images débute elle aussi par le même oiseau, dont la tête est cette fois-ci tournée à droite. Vient ensuite une *sacra mensa*<sup>33</sup> — une *mensa tripes*<sup>34</sup> — de la forme qu'on obtiendrait en superposant les lettres M et T. Il semble qu'il y avait quelque chose sur cette *mensa*, dont les pieds dessinent un Y<sup>35</sup>, sans qu'on puisse toutefois préciser la nature de l'objet en question, surtout à cause des froissements présentés par le diadème à cet endroit. Entre « les deux lettres », on peut remarquer tant au registre supérieur que vers la base un point ou un groupe de trois points et des petits motifs ornementaux.

À la gauche de la *mensa*, se dessine l'une des images les plus nettes des parties latérales du diadème. Elle représente deux personnages nus, debout devant un autel circulaire. L'un de ces personnages fait un pas de son pied gauche vers la base de l'autel tout en tenant dans sa main droite un objet difficile à identifier. Comme le diadème forme un coude fortement marqué juste à la hauteur de l'autel, il est impossible de préciser la position des mains et des pieds de l'autre personnage. Les deux visages n'approchent, ni même de loin, la gentillesse d'expression d'un *Eros*. Il serait impossible d'affirmer en toute certitude que les traits visibles à la hauteur des épaules du personnage de droite représentent des ailes, comme on ne saurait exclure absolument la possibilité que ledit personnage porte un masque d'animal. Une certaine prudence s'impose dans l'interprétation lorsque celle-ci est susceptible de conséquences aussi importantes que les conclusions qu'engendrerait la présence d'un « homme à masque de bélier ». Une autre *sacra mensa*, analogue mais non identique à la première, flanque les deux personnages de l'autre côté ; cette table sacrée a les pieds disposés de manière à rappeler un Y renversé. Quand la superficie décorée est si petite, il est bien difficile de distinguer les reliefs dus à l'orfèvre de ceux créés par le hasard, c'est pourquoi on ne saurait préciser les objets posés sur cette *mensa*. On retrouvera à la gauche de celle-ci le motif sur lequel s'achevait la série des représentations figurées sur le côté droit du diadème, c'est-à-dire la palmette à cinq feuilles. L'état de conservation

<sup>31</sup> M. Collignon, art. *Cupido* (Eros), DA, I, p. 1595—1611 ; à propos de l'Eros funéraire, p. 1609—1610 ; Wasser, art. *Eros* (Ἔρως) RE VI, col. 484—543, cf. col. 508 ; A. Furtwängler, art. Ἔρως, äol. Ἐρως, Roschers Lexikon, I, col. 1339—1372 ; cf. col. 1369—1370 ; E. Speier, art. *Eros* (Ἔρως, Amor., Cupido), *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, III, Rome, 1960, p. 431.

<sup>32</sup> A. Jeremias, *Handbuch der altorientalischen Geistes-kultur*, Berlin-Leipzig, 1929, p. 193 sq. ; D. Tudor, CMRED, I, Index, p. 135.

<sup>33</sup> C. Goudineau, *ΕΡΑΙ ΤΡΑΠΕΖΑΙ*, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, LXXIX (1967), I, p. 77—133, avec toute la bibliographie précédente.

<sup>34</sup> Ch. Dubois, art. *Tripus* (Τρίπους), DA, V, p. 474—482.

<sup>35</sup> La signification de la lettre Y et sa présence sur certains monuments funéraires se rapportent à la philosophie pythagorique. Dans certaines représentations, la haste comporte deux bras divergents — la voie des âmes pieuses et celle des âmes perdues — alors que dans d'autres cas elle dispose d'un troisième bras, qui figure la voie intermédiaire de ceux soumis à la morale commune, ordinaire, sans mérites, ni récompenses, ni châtements. C'est un symbole également remarqué sur des monuments du I<sup>er</sup> siècle de n.è. F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, p. 428—429 ; idem, *I.ux perpetua*, p. 279.



de la pièce ajouté à l'imprécision de l'artisan sont, sans doute, à même de donner lieu à des confusions et à maintes erreurs d'interprétation. Plusieurs contours du voisinage de la palmette ne semblent pourtant pas faire partie de ce motif bien connu. Celui placé au centre pourrait représenter une *mensa monopoda* <sup>36</sup>, sur laquelle serait posée quelque chose dans le genre des bonnets des Dioscures.

Les deux scènes (?) qui débordent le cadre fixé au début par l'orfèvre sont d'une exécution de beaucoup plus sommaire que le reste. C'est ainsi que la première semble représenter l'ébauche d'un personnage assis, les mains tendues vers un petit autel circulaire. Dans la seconde, deux personnages, d'un contour légèrement plus précis, sont assis sur des moitiés de colonnettes tendant, eux aussi, leurs bras vers un autel. Enfin, l'*ansa* de l'extrémité du diadème donne à cette dernière partie de la pièce l'aspect d'une *tabula ansata*.

★

En tant que bandeau ceignant la tête, le diadème tout simple ou orné de motifs décoratifs et symboliques, connu depuis des milliers d'ans, a toujours été l'emblème d'une dignité ou d'une consécration — naturellement dans les cas où il ne s'agissait pas d'un simple accessoire de l'élégance féminine. Traditionnel en Orient, c'est de là qu'il a pénétré dans le monde hellénistique et romain, enrichi d'attributs par analogie avec la couronne. Le diadème était appelé à connaître une large diffusion comme symbole monarchique, mais aussi et surtout dans le domaine du culte. Les protomés de diverses divinités les représentent ceintes du diadème, les athlètes triomphants ceignaient le diadème, les prêtres de certains cultes devaient également ceindre un diadème. Comme le montre l'étude des représentations d'un grand nombre de diadèmes, la coutume voulait, quand ils étaient destinés à des prêtres, les faire orner des symboles divins du culte dont ceux qui les portaient étaient les officiants — y compris des symboles monarchiques s'il s'agissait du culte rendu à l'empereur <sup>37</sup>. *Last but not least*, mentionnons encore les nombreux diadèmes confectionnés spécialement pour les déposer dans une tombe. Dans ce cas-là, ils sont décorés de scènes — le plus souvent estampées — qui arrivent parfois à enrichir encore plus l'immense galerie des symboles funéraires.

Sur l'ensemble des diadèmes trouvés jusqu'à présent, les pièces datées des VII<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles av. n. è. sont les plus nombreuses. Leur chiffre, bien que décroissant, reste encore important à l'époque hellénistique. Ils seront plus rares aux II<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> siècles de n. è. <sup>38</sup>. La diversité des scènes dont ils sont décorés est remarquable. Notons aussi qu'à quelques exceptions près <sup>39</sup>, images et symboles ne se répètent pas sur plusieurs exemplaires. On ne les confectionnait pas par la bande, malgré la relative difficulté de l'exécution des matrices pour les différents symboles et figures de divinités.

Pour ce qui est de la catégorie des diadèmes à représentations cultuelles, il convient de mentionner tout d'abord celui d'un prêtre de *Sol invictus* <sup>40</sup>. Au centre de la pièce était figuré *Sol*, que douze autres dieux flanquaient, six de chaque côté. Suivant l'idée d'Aurélien, le culte du *Sol Invictus* était censée d'augmenter le rôle de la religion en tant que liant de l'Empire <sup>41</sup>.

Le diadème, récupéré sur le mobilier d'une sépulture de la nécropole desservant la ville de la rive droite du Dniester, devait appartenir — selon nous — à un prêtre. Entre autres questions essentielles auxquelles il nous faudra répondre il y a aussi celle concernant la divinité servie par ce prêtre <sup>42</sup>.

Le long de l'exposé tendant à déchiffrer et à expliquer les images du diadème, nous avons été amené à mentionner plusieurs divinités, à savoir : *Attis*, les *Cavaliers danubiens*, le *Cavalier thrace*, *Cybèle*, les *Dioscures*, *Eros*, *Men*, *Mithras*, *Sabazios*, *Vulcain* (?), le *Dieu Cavalier* — illustration de *Theos Hypsistos* dans la zone septentrionale du Pont Euxin.

<sup>36</sup> D. Tudor, CMRED, I, Index, p. 135.

<sup>37</sup> Mau., art. *Diadem*, RE, V—9, col. 303—305; S. Eitrem, *Der Kranz, seine religiös-magische Bedeutung bei den Griechen und Römern*, Serta Hofferiana, Zagreb, 1940, p. 105 sq.; L. Breglia, art. *Diadema* (διάδημα, diadema da διαδέω = cingo, lego intorno), *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale*, Rome, 1960, p. 86—87; H. W. Ritter, *Diadem und Königsherrschaft*, Munich, 1965 (Vestigia, Bd. 7) — inaccessible.

<sup>38</sup> F. H. Marshall, *Catalogue of the Jewellery Greek, Etruscan and Roman*, The Department of the Antiquities British Museum, Londres, 1971. Un lot de diadèmes datés des siècles : VIII<sup>e</sup> av. n. è. nos 691, 1158, 1218, 1219; III<sup>e</sup> av. n. è. nos 1607, 1610, 1611, 1614, 1615, 2113, 3044 et I<sup>er</sup> av. n. è. no 3045; G. Kazarow, AA, 1918, I/II, col. 7—9, fig. 5;

G. Neumann, Mitt. DAI Ath. Abt., 80, 1965, p. 143; R. A. Higgins, *Greek and Roman Jewellery*, Londres, 1961, p. 159—160.

<sup>39</sup> W. Amelung, *Zwei goldene Diademe der Sammlung Khanenko in Kiew*, AA 1918, III/IV, col. 140—142, fig. 1 et 2.

<sup>40</sup> F. Altheim, *Die Soldatenkaiser*, Frankfurt a. Main 1939, p. 281, fig. 67.

<sup>41</sup> G. H. Halsberghe, *The Sol Invictus* (ÉPRO, XXIII), Leyden, 1972, passim.

<sup>42</sup> G. F. Hill, *Priester Diademe*, JOAI, III, 1900, p. 245 sq.; F. Cumont, *Die Mysterien des Mithra*, Leipzig, 1911, p. 152 : « Der Priester war der berufsmässige Mittler zwischen den Menschen und der Gottheit. Seine Funktionen bestanden offenbar vor allen in der Verwaltung der Sakramente und der Zelebrierung der Gottes dienste ».

Quantité des motifs relevés sur le diadème de Tyras, y compris celui du Cavalier tenant de la main droite un *rhyton* et de la gauche les rênes de sa monture<sup>43</sup>, semblent tirés des représentations cultuelles du *Cavalier thrace*. Pourtant son attribution à ce culte est absolument à écarter, comme l'indiquent quelques arguments péremptoirs tels l'absence de l'arbre au serpent qui accompagne d'habitude le Cavalier; la disposition tout à fait autre de l'autel; la complexité même des images reproduites sur le diadème — images du reste ignorées dans la plupart des cas par l'iconographie du *Cavalier thrace*.

Il convient de constater en même temps la fréquence des images qu'on peut souvent retrouver chez les représentations cultuelles des *Cavaliers danubiens*. Cette fois encore les détails abondent: le Cavalier, avec ou sans *rhyton*, les serpents, le bélier, l'oiseau, les autels (circulaires ou parallélépipédiques), les deux *mensae*, les étoiles, certains moments illustrés du rituel d'initiation (?), le témoignage du culte de Cybèle et d'Attis fourni par l'image des animaux qui leur sont généralement sacrifiés (taureau et bélier), le symbole des Dioscures représenté par les deux serpents qui flanquent le bucrâne. Une telle abondance d'analogies, voire de similitudes, serait à même de nous faire voir dans la pièce de Tyras le premier diadème connu d'un prêtre des *Cavaliers danubiens*. Néanmoins, pareille attribution ne peut elle non plus être faite en toute certitude, infirmée qu'elle se trouve par certains aspects. En ce sens, on remarquera entre autres l'absence d'une illustration explicite et directe de la *Grande Déesse* (car Cybèle n'est qu'une des divinités dont les attributs sont cumulés par la *Grande Déesse*), de même que l'absence de la scène du partage du poisson ou encore de celle montrant la victime foulée au pied par la monture du Cavalier. Or, de telles images traduisent justement quelques moments essentiels du culte des *Cavaliers danubiens*.

Pour toutes ces raisons, nous pensons devoir ajouter à ces attributions hypothétiques une troisième possibilité, à savoir que la scène principale du diadème représenterait l'illustration des *Theos Hypsistos*, sous l'aspect et avec les caractères qui lui sont propres dans la zone du Bosphore. L'existence du Dieu Cavalier a limité l'expansion du mithraïsme dans cette partie du monde romain. Depuis presque un siècle on ne cesse de faire paraître des études bien documentées sur cette divinité et sa diffusion dans les villes nord-ouest pontiques<sup>44</sup>. Grâce à l'étude publiée sur l'autel de Tanais, doté d'une inscription et d'une représentation du Cavalier au *rhyton* devant un autel surmonté d'une flamme<sup>45</sup> des recoupements ont pu être faits avec les détails analogues relevés sur des diadèmes. Ceci donna lieu à des essais d'élucider et de préciser la portée des éléments indigènes par rapport aux éléments allogènes du culte rendu à *Theos Hypsistos* — divinité à propos de laquelle il a été question d'influences du monothéisme juïque, des cultes sabaziennes et du mithracisme<sup>46</sup>.

À défaut d'une monographie de la ville de Tyras, qui traiterait sans doute aussi de la vie religieuse de cette cité, il convient cependant de mentionner qu'il ne peut être question d'une similitude religieuse entre toutes les villes nord-ouest pontiques. Colonie milésienne dont la date de fondation, placée aux VII<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles av. n. è., prête encore aux discussions, Tyras a vécu sa période d'apogée au cours des IV<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles av. n. è. Après un intervalle de déclin vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. n. è., la prospérité lui reviendra pendant les deux premiers siècles de notre ère, quand elle comptera parmi les villes importantes de Mésie Inférieure<sup>47</sup>. De longues fouilles archéologiques ont été nécessaires pour l'exploration de la cité antique d'autant plus difficile que les vestiges de Tyras étaient superposés d'horizons appartenant au moyen âge et à l'époque moderne. Si les inscriptions votives sont assez rares, par contre les émissions monétaires de Tyras ses monuments sculptés, les images ornant ses terres cuites, sa toreutique, ainsi que maints autres témoignages éloquents s'avèrent une source particulièrement utile quand il s'agit de reconstituer la vie religieuse de la cité. En effet les inscriptions attestent le culte rendu aux divinités égypt-

<sup>43</sup> Cf. C. Scorpan, *Cavalerul trac*, Constanța, 1967, n° 25 a.

<sup>44</sup> F. Cumont, art. "Ἱψιστος", RE, IX, 17, Stuttgart 1914, col. 444–450; M. I. Rostovtzev, *Iranian and Greek in South Russia*, Oxford, 1922, p. 179, sq.; W. Blawatsky et Koschenlenko, *op. cit.*, avec la principale bibliographie précédente; A. I. Boltunova, Klio, 42, 1964, p. 195; B. Nadel, Listy filologičke, 89, 1966, 1, p. 13 sq.; (Colpe) Carsten, art. *Hypsistos*, Der Kleine Pauly, II, Stuttgart, 1967, col. 1291–1292; D. M. Pippidi, StCl, 12, 1970, p. 174–175, n. 15; B. Lifschitz, Epigraphica, 32, 1970, 1–4, p. 15, 26 sq.; S. Sanie, SCIVA, 28, 1977, 1, p. 135 sq.; M. Tačeva-Hitova, VDI, 113, 1, 1978, p. 133 sq.; S. Sanie, *Hommages à Marten J. Vermaseren*, II, Leyden, 1978, p. 1092–1115.

<sup>45</sup> T. N. Knipović, *op. cit.*, p. 117, fig. 44.

<sup>46</sup> Cf. n. 42.

<sup>47</sup> E. Diehl, art. *Tyras*, RE, VII A<sub>2</sub>, Stuttgart, 1942, à propos des cultes col. 1859; P. Nicorescu, EDR, II, 1924, p. 378; idem, Dacia, 3–4, 1927–1932, p. 568 et sq.; idem ARMSI, S. III, 26, 1944, 16, p. 1 sq.; A. N. Zograf, *Monety Tiry*, Moscou, 1957; T. D. Zlatkovskaia, SA, 2, 1959, p. 47 sq.; A. I. Furmanskaia, Arheologija Kiev, 10, 1957, p. 80; idem, AP URSR, XI, 1962, p. 122 et sq.; idem, KS Odessa, 1, 1962, p. 62 et sq.; idem, *Antičnyi gorod* (dans la rédaction de A. I. Boltunova), Moscou, 1963, p. 40 et sq. I. B. Kleimann, *Materialy po arheologii Severnogo Pričernomoria*, 8, Kiev, 1976, p. 109 sq.

tiennes Isis et Serapis<sup>48</sup> dès les II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècles av. n. è. ; de leur côté, les monnaies<sup>49</sup> reproduisent l'image de toute une série de dieux et demi-dieux : *Achylle Pontarchos*, *Apollon*, *Artémis*, *Asclépios*, *Athéna*, *Cora* (?) *Déméter*, *Dionysos*, *Hercule*, *Hermès*, un dieu barbu personnifiant à ce qu'il paraît le Pont, une scène du culte rendu au fleuve Tyras, etc. Tout aussi intéressantes apparaissent quelques images frappées sur le revers des monnaies, dont nous mentionnerons celles du *taureau*<sup>50</sup> et du *Cavalier*<sup>51</sup>. Les monnaies d'époque romaine gardent elles aussi les images de certaines divinités (Dionysos, Hercule), auxquelles s'ajoutent celles de *Cybèle* et de quelques notions abstraites, divinisées, telles *Spes* et *Victoria*<sup>52</sup>. Quant aux morceaux de sculpture, ils témoignent de la diffusion du culte de *Cybèle* et de *Serapis*<sup>53</sup>. Parmi les objets en terre cuite d'époque romaine dont les motifs sont analogues à ceux du diadème mentionnons le bol décoré d'une *sacra mensa*<sup>54</sup> ou le fragment de *corne* (long de 17 cm, avec un diamètre de 3 cm)<sup>55</sup>. La toreutique fournit elle aussi son apport, illustré notamment par un fragment de couronne d'or<sup>56</sup> et une bague d'or de la forme d'un serpent<sup>57</sup>.

Jusqu'à présent, rien des vestiges récoltés à Tyras n'offre quelque renseignement sur l'éventuelle diffusion dans cette ville des cultes de *Mithras*, des *Cavaliers danubiens* ou de *Theos Hypsistos*, ce qui n'empêche, cependant, que certaines divinités (*Cybèle*) et quelques symboles du diadème ne lui étaient pas étrangers. L'image des attributs de quelques divinités se retrouve parmi les symboles funéraires, mais le diadème dans son ensemble ne saurait être rangé dans la catégorie réservée exclusivement aux pièces de caractère funéraire<sup>58</sup>.

Plusieurs motifs de ceux qui ornent le diadème présentent des analogies avec les produits de l'art grec, thrace ou de l'art scythique, épanouis des siècles avant notre ère, alors que d'autres motifs étaient en vogue à l'époque romaine. Tyras était située à la « frontière ethnique » du bloc thraco-gète. Toutefois, ainsi qu'il a été déjà maintes fois mentionné et comme les inscriptions en témoignent de leur côté, la présence des Thraces dans les sites du littoral nord-ouest pontique était relativement importante<sup>59</sup>. À Tyras, cette présence est surtout attestée par les vestiges archéologiques. Comme on ne peut écarter les parallélismes et le jeu des influences mutuelles, il est difficile d'attribuer une appartenance soit thraco-gète, soit scytho-sarmatique aux symboles reproduits sur les diadèmes qui se révèlent moins fréquents dans les milieux hellénistique et romain.

L'étiquette de « thraco-mithriaques » appliquée par M. Rostovtzev<sup>60</sup> aux tablettes votives maintenant comprises dans la série des monuments du culte des Cavaliers danubiens — qui prouvent l'incontestable présence sur les lieux des cultes iraniens — peut sans doute répondre aussi du caractère des représentations dont s'orne le diadème — le plus méridional de tous ceux trouvés dans cette zone.

De toute façon, les images du diadème de Tyras se prêtent à des correlations avec les principales divinités d'origine danubienne, c'est-à-dire le *Cavalier thrace* et les *Cavaliers danubiens*, de même qu'avec un *Theos Hypsistos* « sui generis »<sup>61</sup> de l'espace nord-ouest pontique. Quelqu'il soit, le dieu respectif, fruit du syncrétisme qui dominait la vie religieuse de l'Empire romain, offre les caractères qu'on attribuait au cours des deux premiers siècles de notre ère à une divinité universelle<sup>62</sup>.

<sup>48</sup> P. Nicorescu, EDR, II, 1924, p. 392.

<sup>49</sup> A. N. Zograf, *op. cit.*, p. 26, 30–31, 35.

<sup>50</sup> P. Nicorescu, *Taurul pe monedele de la Tyras*, Chişinău, 1928 (tiré à part de BCM I). Cette étude examine aussi certains aspects du culte d'Apollon et de Déméter à Tyras. Quant à la statue en marbre du taureau, elle pouvait faire partie de quelque monument dolichenien ou d'Apis.

<sup>51</sup> A. N. Zograf, *op. cit.*, pl. 8/2, 9/1, 6 et 10/4.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>53</sup> A. I. Furmanskaja, *Antičnyi gorod*, p. 49.

<sup>54</sup> P. Nicorescu, EDR, II, 1924, p. 412, fig. 70.

<sup>55</sup> A. I. Furmanskaja, AP, URSS, XI, 1962, p. 136.

<sup>56</sup> E. Diehl, *op. cit.*, col. 1858.

<sup>57</sup> A. I. Furmanskaja, AP, URSS, XI, 1962, p. 128, fig. 10/2.

<sup>58</sup> W. Deonna, RA, 27/28, 1928, p. 27 sq. ; D. B. Chelov, *Antičnyi mir v Severnom Pričernomore*, Moscou, 1956,

p. 177 ; G. Beccati, *Oreficerie antiche dalle minoiche alle barbariche*, Rome, 1955, p. 119, présente aussi les produits de l'orfèvrerie romano-sarmate dont un lot important de diadèmes.

<sup>59</sup> I. I. Russu, SCIV, 9, 1958, 2, p. 303 sq.

<sup>60</sup> M. I. Rostovtzev, *Une tablette...*, passim.

<sup>61</sup> Idem, *Iranians and Greek*, p. 180 : « I consider, therefore that the Θεός Ὑψιστος of the Bosphoran inscriptions, is the suprem god of the native population a syncretism of the Iranian Ahuramazda and of the Thracian Sabazios, who was influenced, in this turn, by the consort of the Great Goddess of Asia Minor ».

<sup>62</sup> N. Kondacof, J. Tolstoï et S. Reinach, *Antiquités de la Russie méridionale* (Édition française des Rouskia Drevnosti), Paris, 1891, p. 46, fig. 52, présente un diadème, souvent réédité, originaire d'une tombe avec une monnaie de Rhescuporis IV.



# REMARQUES SUR LA PÉNÉTRATION DE LA MONNAIE CONSTANTINIENNE AU BAS-DANUBE\*

OCTAVIAN ILIESCU

Il est notoire que les monnaies frappées par Constantin le Grand (25 juillet 306—25 décembre 307, *Caesar* ; 25 décembre 307—22 mai 337, *Augustus*)<sup>1</sup> ont connu une large diffusion dans l'espace carpatodanubien. La plupart y ont pénétré dès les premières années de son règne jusqu'en mai 337, date de sa mort ; on signale leur présence dans maintes trouvailles isolées et, également dans quelques trésors monétaires, enfouis soit pendant son règne même, comme c'est le cas du trésor de Măcin<sup>2</sup>, soit plus tard, après sa mort<sup>3</sup>. D'autres pièces, frappées au nom du même empereur, ont continué de pénétrer, dans l'espace géographique cité plus haut, après 337, accompagnant les émissions posthumes et celles de ses successeurs, ce qui a été possible même pour le nominal de bronze, le follis frappé au cours des années 334/337, tant que les bases de son émission ont été maintenues<sup>4</sup>.

Avant de procéder à l'étude de la diffusion des monnaies constantiniennes dans l'espace carpatodanubien, il convient tout d'abord de préciser la configuration politique de cette époque. Après l'abandon de la Dacie par l'administration et les légions de l'empereur Aurélien (271—275), la frontière de l'empire romain était fixée sur le Danube, depuis son entrée dans l'ancienne province jusqu'à ses Bouches et à la mer Noire. Au nord du fleuve, les Romains maintenaient encore quelques forteresses, parmi lesquelles Sucidava—Celeiu (aujourd'hui englobée à la ville de Corabia, dép. d'Olt) était la plus importante. Par contre, la Dobroudja, faisant partie auparavant de l'ancienne province romaine *Moesia Inferior*, était restée à l'intérieur des frontières de l'Empire ; sous Dioclétien, elle fut organisée comme une province distincte, appelée *Scythia Minor*, dans le cadre du diocèse de la Thrace<sup>5</sup>.

Sous le règne de Constantin le Grand — plus exactement après 324 — l'autorité de l'empire romain s'étend de nouveau, effectivement, au nord du Danube, en Olténie et dans la plaine de la Valachie. On rebâtit les anciennes cités romaines Drobeta et Sucidava ; ici, à Sucidava, Constantin le Grand fait construire un pont massif en pierre et en bois, jeté sur le Danube et inauguré en 328, probablement en présence de l'empereur même<sup>6</sup>. Pour la société daco-romaine qui

\* Texte révisé et complété de la communication présentée sous le même titre au III<sup>e</sup> Congrès International d'études sud-est européennes de Bucarest, le 6 septembre 1974.

<sup>1</sup> Pour le *dies imperii*, voir C.H.V. Sutherland, *RIC*, VI, Spink and Son Ltd., p. 12—14 ; Jean Lafaurie, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, II, Paris, 1966, p. 795—806.

<sup>2</sup> Sur le trésor découvert en 1908 à Măcin (l'ancien Arrubium romain, aujourd'hui dans le dép. de Tulcea), voir : Const. Moisil, *Convorbiri literare*, 43, 1909, p. 751—755 illustr. ; idem, *BSNR*, 20, 1913, p. 22, n° 15 ; idem, *Arhiva Dobrogei*, 1, 1916, p. 122 ; Em. Condurachi, *Hrisovul*, 1, 1941, p. 77—99 + 2 pl. ; idem, dans le volume *Lecții de deschidere* (Școala de arhivistică), București, 1943, p. 13 ; idem, *Balkanica*, 7, 1944, 1, p. 33 ; Const. Moisil, *Buletin lunar*, 2, 1947, 3, p. 8—9, n° 6 ; Octavian Iliescu, *Studii*, 3, 1952, 5, p. 179, n° 12 ; idem, dans le volume *Studii asupra tezaurului restituit de U.R.S.S.*, București, 1958, p. 16 ; idem, dans le volume de Ion Barnea, *Octavian Iliescu et Corina Nicolescu, Cultura bizantină în România*, București, 1971, p. 77—78, 86, 177, 250 ; Jean-Pierre Callu, dans *Actes du 8<sup>e</sup> Congrès International de Numismatique New York — Washington septembre 1973*, Paris-Bâle,

1976, p. 229 et note 11, p. 236 et note 40 ; Octavian Iliescu, dans le volume de Ion Barnea et Octavian Iliescu, *Constantin cel Mare*, București, Editura științifică și enciclopedică, 1979 (sous presse) ; Radu Ocheșeanu prépare une étude sur ce trésor.

<sup>3</sup> A titre d'exemple, on peut citer les trésors suivants : Girliciu (dép. de Constanța), daté de 363 ; Șimleu Silvaniei (dép. de Sălaj), daté de 378 ; Celeiu-Corabia (dép. d'Olt), daté de 383 ; Strunga-Oltina (dép. de Constanța), daté de 395 ; sur ces trésors, voir Octavian Iliescu, dans *Cultura bizantină în România*, p. 178—180, n°s 367, 370, 374 et 375.

<sup>4</sup> C'est-à-dire jusqu'en 341 ; voir Jean-Pierre Callu, *op. cit.*, p. 240 et n. 61.

<sup>5</sup> Gh. Ștefan et I. Barnea, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 581.

<sup>6</sup> En ce sens D. Tudor, *Sucidava, Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie* (Collection Latomus 80), Bruxelles — Berchem, 1965, p. 74 ; idem, *Podurile romane de la Dunărea de Jos*, (Istorie și civilizație), București, 1971, p. 162 ; idem, *Olténia romană*<sup>4</sup>, București, 1978, p. 416—422 ; cf. Octavian Iliescu, *SCN*, 6, 1975, p. 111.

menait son existence dans l'espace carpato-danubien, une nouvelle période de stabilité relative s'ouvrait, sous la protection de l'empire régénéré ; elle devait durer jusqu'à la fin de la septième décennie du IV<sup>e</sup> siècle. Les reflets de cette stabilité se manifesteront pleinement dans la vie économique et, par conséquent, dans la circulation monétaire locale <sup>7</sup>.

D'autre part, l'analyse de la diffusion au Bas-Danube des monnaies frappées par Constantin le Grand doit tenir compte du fait qu'il exerça l'autorité suprême sur l'empire romain tout entier à peine à partir de l'année 324. En effet, proclamé empereur par les légions de la Grande-Bretagne en 306, à la mort de son père, Constance Chlore, mais reconnu par Galère seulement en

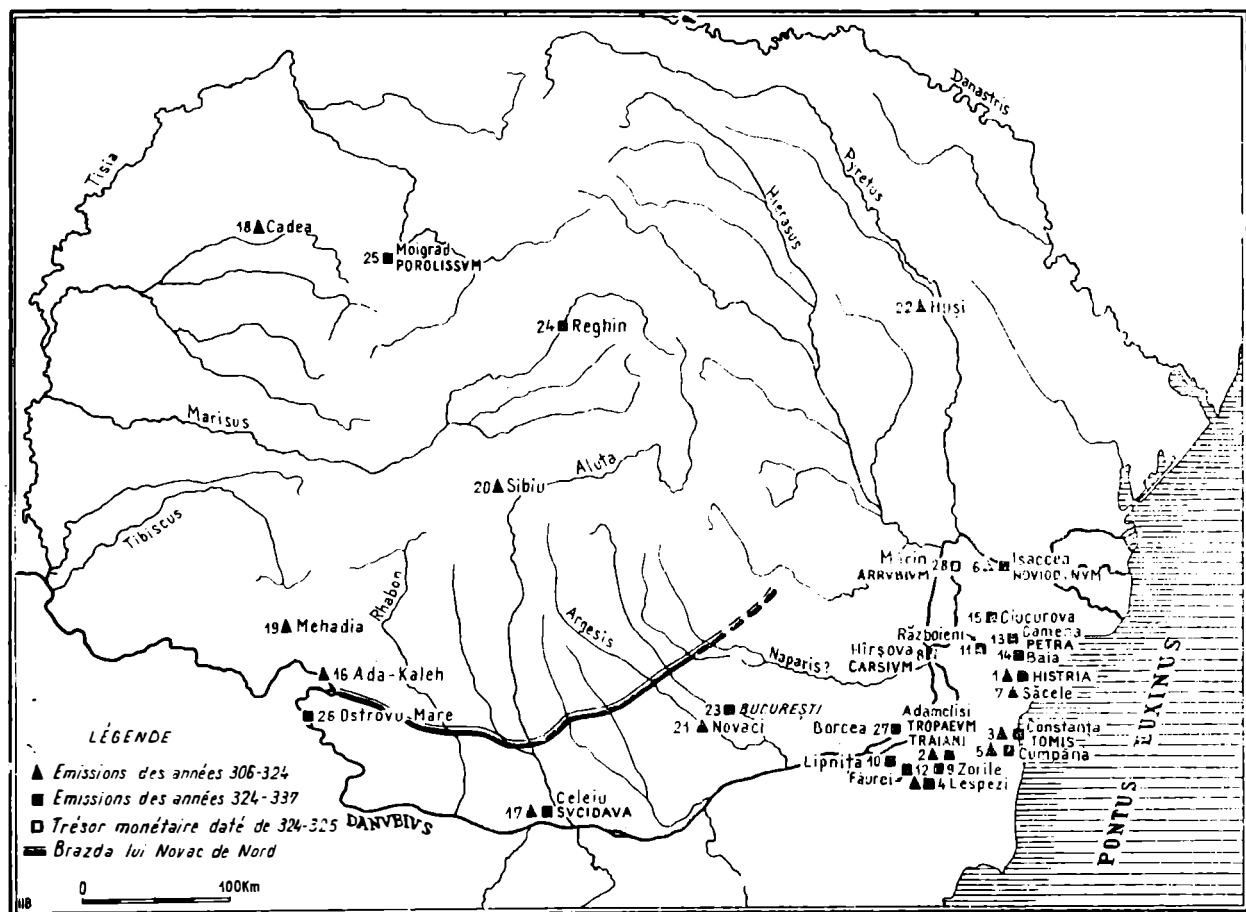


Fig. 1. — La diffusion des monnaies constantiniennes dans l'espace carpato-danubien: les noms des anciennes cités romaines sont inscrits en lettres capitales: Braza lui Novac de nord = vallum romain du temps de Constantin le Grand.

qualité de *Caesar*, Constantin obtint le titre de *Augustus* en 307 <sup>8</sup> et devint maître de l'Occident en 312, après les victoires gagnées contre Maximien Hercule et Maxence. A l'Est, le pouvoir suprême avait échoué en 313 à Licinius ; par la suite, l'empire était partagé entre les deux empereurs jusqu'en 324, lorsqu'une nouvelle guerre civile éclata ; Constantin vainquit et détrôna Licinius, ce qui lui permit de devenir le monarque de l'empire romain réunifié, qualité qu'il conservera intacte jusqu'à sa mort <sup>9</sup>.

Compte tenu du cadre historique esquissé plus haut, les monnaies frappées par Constantin le Grand pénètrent et se répandent dans l'espace carpato-danubien dès les premières années de son règne. Le matériel recueilli jusqu'à présent, entré dans la composition de différentes collections publiques et privées, est d'une richesse considérable, mais en majeure partie encore inédit. En outre, les découvertes de monnaies constantiniennes qui ont fait déjà l'objet de quelque rapport

<sup>7</sup> D. Tudor, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 652—659.

<sup>8</sup> Voir *supra*, note 1.

<sup>9</sup> Les quatre fils de Constantin le Grand, proclamés successi-

vement *Caesares* : Crispe et Constantin II en 316, Constance II en 324 et Constant en 333, n'ont jamais été promus par leur père au rang des *Augusti*.



publié ne possèdent pas toutes la même valeur documentaire<sup>10</sup>. Tributaires à l'état atteint par les recherches au moment de leur publication, ces rapports ne contiennent pas toujours les éléments nécessaires pour déterminer la date d'émission et l'atelier de provenance d'une monnaie dont on signale la découverte, informations pourtant indispensables, si l'on veut étudier, au niveau des recherches modernes, les étapes successives parcourues par la circulation des monnaies constantiniennes dans la zone géographique fréquemment citée. Envisagées de ce point de vue, un grand nombre d'informations, publiées jusqu'à nos jours, sont presque inutilisables, aux fins que se propose une telle recherche<sup>11</sup>.

Cette particularité de la documentation numismatique dont nous disposons à l'heure actuelle nous a obligé de limiter l'objet de cette étude. Précisons-le tout de suite : nous n'avons pas l'intention d'examiner la circulation monétaire au Bas-Danube, sous le règne de Constantin le Grand, comme aspect de la vie économique locale ; d'ailleurs il n'y aurait aucun motif de limiter l'étude de ce phénomène économique, très complexe, à la durée du règne d'un empereur quelconque, Constantin le Grand ou bien un autre. Dans ce qui suit, nous désirons seulement faire ressortir à quel moment et par les moyens de quelles émissions monétaires, les communautés humaines de l'espace carpatho-danubien prenaient connaissance de l'existence et de la carrière d'un empereur romain qui sera appelé par l'histoire Constantin le Grand. En second lieu, on aimerait de savoir dans quelle mesure les réformes monétaires entreprises par Constantin le Grand se sont-elles reflétées dans la circulation locale, de quels ateliers monétaires de l'empire provenaient les pièces qui y affluaient et, finalement, quel aspect pouvait avoir la répartition géographique de ces monnaies.

Les buts de notre recherche étant fixés, nous avons procédé à une sélection préalable du matériel numismatique qui est à notre disposition. De la masse des trouvailles comprenant des monnaies émises uniquement au nom de Constantin le Grand, nous avons retenu seulement celles qui réunissent les conditions suivantes :

- la localisation précise de la découverte<sup>12</sup> ;
- l'indication des éléments absolument indispensables pour pouvoir établir le nominal et la date d'émission de chaque monnaie provenant d'une telle découverte<sup>13</sup> ;
- l'indication de l'atelier monétaire d'origine pour chaque émission<sup>14</sup>.

Sur la base des critères exposés plus haut, nous avons sélectionné un nombre de 131 monnaies, frappées par Constantin le Grand et provenant de trouvailles isolées, enregistrées en 27 localités ; le trésor de Măcin, le seul dont l'enfouissement est contemporain au règne du même empereur, fera l'objet d'une étude monographique<sup>15</sup> et, pour ce motif, n'a pas été compris dans cette analyse. On pourra trouver dans les annexes I—III, tout le matériel numismatique qui a servi comme documentation de base à notre recherche.

Tout d'abord, il convient de préciser que, en dépit du nombre relativement restreint de pièces qu'il comprend, le matériel numismatique soumis à notre examen est néanmoins assez représentatif, par rapport au nombre total des monnaies constantiniennes, découvertes jusqu'à nos jours dans l'espace carpatho-danubien tout entier (c'est-à-dire dans l'ancienne Dacie et dans la Scythie Mineure). Selon des estimations approximatives, ces 131 pièces qui font l'objet de notre analyse représenteraient environ 10 % du total présumé<sup>16</sup>. Par conséquent, le matériel numismatique enregistré dans les annexes I—III peut être accepté, à notre avis, comme un échantillon représentatif de la masse des monnaies émises par Constantin le Grand qui ont pénétré dans l'espace carpatho-danubien, sous le règne même de l'empereur émetteur<sup>17</sup>.

La première remarque que l'on peut faire, dès que l'on analyse le matériel numismatique présenté dans les annexes I—III, se rapporte à la caractéristique essentielle de la circulation des

<sup>10</sup> Les trouvailles concernant des monnaies frappées par Constantin le Grand ont été répertoriées et commentées par Constantin Preda dans son étude publiée dans SCIVA, 26, 1975, 4, p. 441—485 ; son répertoire ne comprend pas les découvertes faites en Dobroudja.

<sup>11</sup> Fait souligné par Constantin Preda, *op. cit.*, p. 442.

<sup>12</sup> On a omis à bon escient toutes les trouvailles dont la localisation est imprécise, comme par exemple : Oltenia, Transilvania, etc.

<sup>13</sup> Nous avons adopté la chronologie des émissions monétaires proposée par C.H.V. Sutherland, RIC, VI, et Patrick M. Bruun, RIC, VII.

<sup>14</sup> La spécification de l'atelier monétaire de provenance est en général une préoccupation des auteurs qui ont publié des rapports plus récents ; pourtant, on peut trouver quelquefois des données relatives au lieu d'émission d'une mon-

naie même dans quelques-uns des travaux plus anciens, que nous avons utilisés avec profit en ce sens (voir la bibliographie donnée à la fin de l'annexe I).

<sup>15</sup> Voir plus haut, la remarque faite à la fin de la note 2.

<sup>16</sup> Nous avons comme base de cette estimation le tableau statistique publié par Constantin Preda, *op. cit.*, p. 444, qui comprend les monnaies de Constantin le Grand mises au jour par des trouvailles isolées ou quelques trésors, mais provenant exclusivement de l'ancienne Dacie. Si l'on ajoute aux chiffres donnés par Constantin Preda les monnaies constantiniennes découvertes en Dobroudja, on peut obtenir le total d'environ 1 600 pièces, émises par Constantin le Grand et présentes dans les trouvailles faites sur tout l'espace carpatho-danubien.

<sup>17</sup> Vu le fait que nous n'avons pas l'intention de dresser un tableau complet de la circulation monétaire dans l'espace

monnaies constantiniennes. En effet, il est aisé d'observer que les émissions de folles de bronze l'emportent de beaucoup sur les autres nominaux. Le follis, créé en 294 ou 295 par la réforme de Dioclétien<sup>18</sup> et frappé en raison de 32 pièces à la livre romaine<sup>19</sup>, donc au poids de 10,125 g<sup>20</sup>, devait subir, dès le début du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'en 334/335, plusieurs réductions<sup>21</sup>. Il est pourtant à remarquer que les données concernant les réductions successives du poids de ce nominal, tirées surtout de l'analyse des trésors monétaires<sup>22</sup>, ne sont pas toujours concordantes. On constate néanmoins une réduction ininterrompue de poids, de 1/32<sup>e</sup> à 1/192<sup>e</sup> de la livre, entre 294/295 et 334/335<sup>23</sup>. Les folles provenant des trouvailles qui composent notre échantillon suivent de près cet abaissement progressif de poids; ils représentent, par le nombre de 129 exemplaires, 98,47 % du total des monnaies constantiniennes enregistrées dans cette étude. A ce nombre, on peut ajouter encore au moins 337 autres exemplaires, signalés dans d'autres trouvailles faites au nord du Danube, en Dacie<sup>24</sup>, mais qui ne réunissent pas les conditions établies plus haut et, par conséquent, n'ont pas été inclus dans notre recherche. La prédominance de ce nominal, d'une valeur assez faible, atteste l'intensité des échanges économiques courants en Dacie et en Scythie Mineure, sous le règne de Constantin le Grand.

En dehors de ces folles, les trouvailles monétaires rassemblées dans notre échantillon ont enregistré aussi deux médaillons d'or, découverts tous les deux à Celeiu-Corabia<sup>25</sup> et représentant chacun un multiple de 1 1/2 solidi<sup>26</sup>. Par rapport au nombre total des pièces constituant l'échantillon soumis à notre analyse, ces médaillons ne représentent qu'à peine 1,35 %. Leur présence à Celeiu-Corabia a été récemment mise en relation à un éventuel séjour de Constantin le Grand à Sucidava, en 328, à l'occasion de l'inauguration du pont qui, jeté sur le Danube, liait cette cité romaine à l'Empire<sup>27</sup>.

A Rogova (départ. de Mehedinți), on a découvert une monnaie d'or émise par Constantin le Grand<sup>28</sup>, sans d'autres précisions; pour ce motif, elle n'est pas entrée dans l'objectif de notre recherche.

Les monnaies d'argent, frappées par le même empereur et découvertes dans l'espace carpatodanubien<sup>29</sup>, ont été exclues, elles aussi, de l'échantillon qui fait l'objet de nos recherches, à cause de l'absence totale de précisions concernant la date de leur émission et l'atelier de provenance. D'ailleurs, on pourra enregistrer une présence plus active de la monnaie d'argent dans le même espace géographique seulement après la mort de Constantin le Grand, sous le règne de Constance II; en effet, les émissions de ce dernier ont été signalées très fréquemment, provenant soit de trouvailles isolées, soit de quelques trésors monétaires<sup>30</sup>.

Dans la diffusion des monnaies constantiniennes au Bas-Danube, on peut distinguer deux périodes principales. La première s'étend depuis l'avènement de Constantin le Grand, en juillet 306, jusqu'au début de la deuxième guerre civile contre Licinius, en juillet 324; la seconde période

carpatodanubien, sous le règne de Constantin le Grand, notre analyse ne comprendra pas toutes les monnaies frappées par tous les émetteurs qui se sont succédés entre 306 et 337.

D'autre part, nous devons remarquer qu'en 1974, lorsque nous avons présenté notre communication au Congrès International d'études sud-est européennes, l'échantillon dont nous disposions ne comprenait que 61 pièces; néanmoins, en lignes générales, les conclusions avaient été les mêmes.

<sup>18</sup> Sur la réforme monétaire de Dioclétien, voir notamment: C. H. V. Sutherland, *RIC*, VI, p. 1–2, 93–100; Jean-Pierre Callu, *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Paris, Edit. E. de Boccard, 1969, p. 555–570; Lawrence H. Cope, *NC* 7, 17 (137), 1977, p. 220–226.

<sup>19</sup> C. H. V. Sutherland, *op. cit.*, p. 33; Jean-Pierre Callu, dans *Actes du 8<sup>ème</sup> Congrès...*, p. 228; Lawrence H. Cope, *loc. cit.*, p. 226.

<sup>20</sup> Pour des motifs surtout d'ordre pratique, nous avons adopté ici l'équivalence de 324 g, en chiffres ronds, pour la livre romaine, équivalence proposée plus récemment par Michael H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, Cambridge University Press, 1974, p. 592.

<sup>21</sup> C. H. V. Sutherland, *op. cit.*, p. 100 et passim; Patrick M. Bruun, *op. cit.* p. 9; Pierre Bastien et Hélène Huvelin, *Trouvaille de folles de la période constantinienne (306–311)*, Wetteren, 1969, p. 15–21; Jean-Pierre Callu, *loc. cit.*, p. 228.

<sup>22</sup> En ce sens notamment Pierre Bastien et Hélène Huvelin, *op. cit.*, p. 15–21.

<sup>23</sup> Voir la note 21, *supra*.

<sup>24</sup> Constantin Preda, *loc. cit.*, p. 444.

<sup>25</sup> Luigi Paulon RIN, 24, 1911, p. 193, n° 40 et pi. 5/14; Octavian Iliescu, *SCN*, 6, 1975, p. 111 et figs. 1–2.

<sup>26</sup> Voir *infra*, annexe I, n° 40 et 67.

<sup>27</sup> Voir en ce sens Octavian Iliescu, *loc. cit.*, p. 111.

<sup>28</sup> Constantin Preda, *loc. cit.*, p. 478, qui cite à son tour D. Tudor, *Oltenia romană*<sup>2</sup>, București, 1958, p. 181 (= *Oltenia romană*<sup>4</sup>, p. 221).

<sup>29</sup> Constantin Preda, *loc. cit.*, p. 444, signale cinq monnaies d'argent de Constantin le Grand, censées avoir été découvertes sur le territoire de l'ancienne Dacie. Si l'on vérifie la liste des trouvailles, donnée par l'auteur (p. 457–485), on constate deux mentions erronées:

— Ciorani, com. de Pufesti (départ. de Vrancea) (p. 463): la source invoquée (R. Vulpe, *SCIV*, 3, 1952, 2, p. 211 et non pas 213) fait mention d'une monnaie de bronze et non pas d'argent;

— Stănița (départ. de Neamț) (p. 481): la source invoquée (V. Mihăilescu-Birliba, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 330) ne donne aucune référence sur une telle découverte. Par conséquent, les seules découvertes probables de monnaies d'argent frappées au nom de Constantin le Grand restent, dans la liste publiée par Constantin Preda, celles de *Vrlișcoiu* (départ. de Vrancea) (p. 484), *Buzău* (p. 460) et *Sacoșu Turcesc* (départ. de Timiș) (p. 479), à moins s'il ne soit question, même dans ces cas, de monnaies de bronze argentées.

<sup>30</sup> Constantin Preda, *loc. cit.*, p. 444 et la liste des trouvailles à la fin de son ouvrage, *passim*.

commence à cette date et dure jusqu'à la mort de l'empereur, en mai 337. La première période est illustrée par un nombre de 36 pièces, uniquement des folles, provenant des trouvailles enregistrées jusqu'à l'heure actuelle, soit 27,48% du total qui compose notre échantillon. De la seconde période, datent 95 pièces, à savoir deux médaillons d'or et 93 folles, ce qui représente 72,52%, par rapport au total. On trouvera dans l'annexe I la classification chronologique des trouvailles qui ont fait l'objet de cet échantillon ; aussi nous bornerons-nous dans ce qui suit à esquisser un bref commentaire.

### Première période : de 306 à 324

Cette période débute par la découverte dans l'île danubienne Ada Kaleh <sup>31</sup> d'un follis frappé par Constantin au titre de *Nobilissimus Caesar*, donc entre le 25 juillet 306 et le 25 décembre 307 ; la pièce en question a été émise par l'atelier de Siscia <sup>32</sup>. Malheureusement, le poids de ce follis n'est pas précisé <sup>33</sup> ; on peut néanmoins estimer qu'il s'agit en l'occurrence d'un follis frappé sur le pied de 1/48<sup>e</sup> de la livre, donc au poids d'environ 6,5 g <sup>34</sup>. C'est la plus ancienne monnaie constantinienne, découverte dans l'espace géographique qui nous intéresse.

Suivent les émissions des folles frappés en 310–313 sur le pied de 1/60<sup>e</sup> de la livre romaine <sup>35</sup>, au poids théorique de 5,40 g, et de 1/72<sup>e</sup> de la même unité pondérale <sup>36</sup>, au poids théorique de 4,50 g <sup>37</sup>. Les folles appartenant à ces émissions sont présents dans les découvertes signalées sous les n<sup>os</sup> 2–6 (annexe I) ; en voici les poids enregistrés <sup>38</sup> :

3,10 g (TES 312/313) (3) <sup>39</sup> ;  
3,16 g (LON 310/312) (2) ;  
3,41 g (HER 313) (4).

La troisième tranche chronologique comprend des émissions de folles frappés en 313–318, sur le pied du 1/86<sup>e</sup> de la livre <sup>40</sup>, au poids théorique de 3,76 g ; elle comprend les découvertes notées sous les n<sup>os</sup> 7–18 de l'annexe I. Les sources qui en font mention signalent les poids suivants :

2,20 g (NIC 313/317) (7) ;	3,05 g (SIS 317) (15) ;
2,40 g (ROMA 315/316) (12) ;	3,10 g (NIC 317/320) (16) ;
2,78 g (NIC 313/317) (8) ;	3,19 g (SIS 315/316) (14) ;
2,85 g (ROMA 314/315) (11) ;	3,22 g (ROMA 314/315) (12) ;
2,97 g (ROMA 314/315) (10) ;	3,40 g (ROMA 314) (9).

Enfin, la quatrième tranche de cette période comprend des émissions de folles dont le pied a été réduit en 318 au 1/96<sup>e</sup> de la livre <sup>41</sup>, soit 3,375 g, poids théorique ; ces pièces ont été mises au jour par les trouvailles datées de 318–324 et enregistrées sous les n<sup>os</sup> 19–36 de l'annexe I. On peut recueillir des sources respectives l'indication des poids suivants :

1,53 g (TREV 323/324) (36) ;	3,07 g (TIC 319/320) (23) ;
.....	3,09 g (ROMA 320) (25) ;
2,11 g (TES 320) (24) ;	3,13 g (TES 319) (21) ;
2,11 g (SIS 320) (26) ;	3,13 g (TIC 320/321) (28) ;
2,59 g (SIS 321/324) (34) ;	3,14 g (TIC 320/321) (30) ;
2,67 g (HER 318/320) (20) ;	
2,75 g (SIS 319) (22) ;	
2,92 g (TIC 320/321) (29) ;	

XII Γ 2,38 g (HER 321/324) (35).

<sup>31</sup> Ile couverte aujourd'hui par les eaux du Danube, en amont de la grande hydrocentrale de Porțile de Fier.

<sup>32</sup> Voir plus bas dans l'annexe I, sous le n<sup>o</sup> 1.

<sup>33</sup> La pièce en question se trouve dans la collection du Musée Porțile de Fier de Drobeta-Turnu Severin ; elle nous a été présentée pour être identifiée, mais nous avons omis d'en noter le poids.

<sup>34</sup> Plus exactement, 6,755 g (six scripules) ; RIC, VI, p. 100 ; Jean-Pierre Callu, *loc. cit.*, p. 228.

<sup>35</sup> RIC, VII, p. 9.

<sup>36</sup> *Ibidem* ; Jean-Pierre Callu, *loc. cit.*, p. 228.

<sup>37</sup> Les poids théoriques sont toujours établis en raison

de l'équivalence conventionnelle de la livre romaine, fixée à 324 g.

<sup>38</sup> Les sources que nous avons utilisées ne font pas toujours mention des poids des monnaies constantiniennes, provenant des trouvailles respectives.

<sup>39</sup> Abréviations des noms des ateliers monétaires : TES : Thessalonica ; LON : Londinium ; HER : Heraclea ; NIC : Nicomedia ; TREV : Treveri ; SIS : Siscia ; TIC : Ticinum ; SIRM : Sirmium ; CYZ : Cyzicus ; ANT : Antiochia ; CON : Constantinopolis ; ALEX : Alexandria. Les numéros mis entre parenthèses envoient aux numéros d'ordre de l'annexe I.

<sup>40</sup> RIC VII, p. 9.

<sup>41</sup> *Ibidem* ; Jean-Pierre Callu, *loc. cit.*, p. 228, 235–238.

L'analyse des trouvailles datées de cette période permet de formuler un nombre de conclusions dont voici les plus importantes :

1° On constate tout d'abord l'absence complète de monnaies d'or et d'argent, émises entre 306 et 324 au nom de Constantin le Grand ; seul, le follis de bronze à l'effigie du même empereur manifeste sa présence active dans la circulation monétaire au Bas-Danube. Ce fait n'est pas dépourvu de signification ; au contraire, il atteste l'ampleur des échanges quotidiens basés sur la monnaie de faible valeur, échanges pratiqués sur tout le territoire de la région carpatodanubienne.

2° La période 306–324 étant caractérisée par le grand nombre de réductions de poids appliquées au principal nominal de bronze — le follis —, les pièces constantiniennes découvertes en Dacie et en Scythie Mineure reflètent plus ou moins fidèlement cette évolution. En effet, si les tranches que nous venons de préciser tendent en général à s'encadrer dans les réductions successives, établies par les recherches plus récentes, le poids effectif des folles provenant de nos trouvailles est sensiblement inférieur au poids théorique, assigné à l'émission correspondante. L'exemple de la quatrième tranche, basée sur un poids théorique de  $1/96^e$  de la livre, soit 3,375 g, mais représentée par des exemplaires qui pèsent entre 1,53 et pas plus de 3,14 g, nous semble particulièrement éloquent en ce sens. Cette constatation pourrait être expliquée, à notre avis, par le fait que dans les provinces périphériques de l'Empire romain — comme c'est le cas de la Scythie Mineure et d'une partie de l'ancienne Dacie, réintégrée à l'administration impériale au temps de Constantin le Grand —, parvenaient seulement les monnaies déjà usées par une circulation prolongée ou qui avaient un poids plus faible, manifestement inférieur au poids théorique.

3° En dernier lieu, on constate la présence au Bas-Danube d'un seul follis à la marque de valeur XII Γ ; il s'agit d'un exemplaire, émis en 321/324 à Héraclée, au nom de Constantin le Grand, mais sur l'ordre de Licinius, à la suite de la réforme entreprise par ce dernier en 321 <sup>42</sup>

## Deuxième période : 324–337

Après la bataille de Chrysopolis et la déposition de Licinius, une nouvelle période s'ouvre pour le règne de Constantin le Grand, resté désormais seul maître de l'Empire romain. Comme nous l'avons déjà annoncé plus haut, cette période est représentée dans les trouvailles de la région carpatodanubienne par un nombre de 95 monnaies constantiniennes, dont 2 médaillons d'or et 93 folles.

En ce qui concerne la circulation de ce dernier nominal, on peut délimiter trois tranches successives. La première comprend les pièces signalées dans les découvertes datées de 324 à 330 (les n°s 37–39, 41–65, 67–82 de l'annexe I). Les folles appartenant à cette tranche ont été frappés sur le même pied de  $1/96^e$  de la livre <sup>43</sup>, ce qui correspond au poids théorique de 3,375 g <sup>44</sup>. On a enregistré, dans le cadre de cette tranche, les poids effectifs suivants :

1,58 g (SIS 324/330) (50)	3,03 g (CYZ 325/326) (52)
1,85 g (SIS 328/329) (77)	3,03 g (CYZ 325/326) (51)
1,87 g (LON 327/328) (70)	3,05 g (CYZ 329/330) (81)
1,93 g (SIRM 324/325) (44)	3,05 g (CYZ 329/330) (82)
.....	3,07 g (TES 324) (41)
2,10 g (CYZ 324/325) (46)	3,10 g (CYZ 328/329) (76)
2,15 g (NIC 325/326) (54)	3,12 g (HER 326/327) (61)
2,16 g (TES 326/328) (66)	3,13 g (HER 324) (3b)
2,25 g (TES 324) (39)	3,16 g (HER 327/329) (73)
2,33 g (TREV 325/326) (58)	3,25 g (ANT 327/328) (69)
2,34 g (CYZ 324/325) (47)	3,27 g (CYZ 325/326) (53)
2,41 g (NIC 326/327) (62)	3,30 g (HER 324) (37)
2,45 g (CYZ 325/326) (56)	3,30 g (TES 326/328) (63)
2,47 g (CYZ 324/325) (45)	3,48 g (ANT 325/326) (57)
2,55 g (TES 326/328) (65)	3,68 g (HER 327/329) (72)
2,63 g (SIS 328/329) (74)	.....
2,65 g (CYZ 325/326) (59)	4,00 g (CYZ 328/329) (78)
2,71 g (HER 327/328) (71)	
2,84 g (SIS 328/329) (75)	
2,90 g (HER 324) (42)	
2,97 g (CYZ 324/325) (43)	
2,98 g (CYZ 325/326) (55)	

<sup>42</sup> Jean-Pierre Callu, *loc. cit.*, p. 235–238.

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> Mais la valeur a été reportée à 25 deniers ; *ibidem*.

La deuxième tranche de cette période embrasse les années 330–334 ; elle comprend les découvertes enregistrées sous les n<sup>os</sup> 83–122 de l'annexe I. Les folles de cette tranche ont été frappés sur le pied de 1/120<sup>e</sup> de la livre<sup>45</sup>, donc au poids théorique de 2,70 g. En voici les poids effectifs notés par les sources :

1,12 g (NIC 330/335) (107)	2,52 g (NIC 330/335) (108)
1,25 g (CON 330/333) (94)	2,53 g (HER 330/333) (84)
1,80 g (CON 333/335) (114)	2,53 g (CYZ 330, 334) (102)
1,88 g (CYZ 332/333 ou 335) (113)	2,53 g (CYZ 331 ou 333/334) (109)
. . . . .	2,54 g (HER 330/333) (99)
2,07 g (NIC 333/335) (118)	2,55 g (CON 333/335) (115)
2,08 g (TES 330/333) (96)	2,58 g (TES 330/333) (83)
2,14 g (TES 330/333) (91)	2,60 g (CON 333/335) (119)
2,15 g (NIC 330/335) (103)	2,62 g (TES 330/333) (93)
2,15 g (NIC 330/335) (105)	2,62 g (NIC 330/335) (106)
2,17 g (CON 330/333) (92)	2,64 g (CON 333/335) (122)
2,21 g (CON 330/333) (87)	2,65 g (HER 330/335) (86)
2,21 g (CON 330/333) (121)	2,75 g (HER 330/333) (85)
2,26 g (CON 333/335) (116)	2,97 g (CON 330/333) (88)
2,27 g (NIC 330/335) (104)	. . . . .
2,33 g (CYZ 331 ou 333/334) (111)	3,03 g (CYZ 330, 334) (101)
2,37 g NIC 333/335) (119)	
2,43 g (HER 330/333) (90)	
2,43 g (ALEX 333/335) (117)	
2,44 g (HER 330/333) (95)	
2,45 g (HER 330/333) (98)	
2,47 g (CYZ 331 ou 333/334) (110)	

Enfin, la dernière tranche comprend les folles émis en 334/337 sur le pied de 1/192<sup>e</sup> de la livre<sup>46</sup>, au poids théorique de 1,687 g ; un nombre, d'ailleurs assez réduit, de pièces appartenant à cette émission ont été livrées par les découvertes enregistrées sous les n<sup>os</sup> 123–131 de l'annexe I. Les poids effectifs, notés par les sources, sont inscrits sur la table suivante :

1,25 g (SIS 335/336) (124)
1,63 g (CON 335/337) (128)
1,72 g (TES 336/337) (131)
. . . . .
2,12 g (HER 336/337) (130)
2,17 g (TES 335/336) (126)
2,28 g (TES 335/336) (125)

Si l'on examine le matériel numismatique offert par les trouvailles de la région carpatodanubienne, datées de la deuxième période du règne de Constantin le Grand et groupées précédemment en trois tranches chronologiques, on peut en déduire les conclusions suivantes :

1<sup>o</sup> En premier lieu, on constate que la période 324–337 est beaucoup mieux représentée dans les découvertes monétaires de cette région que la période antérieure : 95 pièces, c'est-à-dire 72,52 %, par rapport à 36 pièces ou 27,48 %, pour les années 306–324. La diffusion au Bas-Danube d'un nombre sensiblement augmenté de monnaies constantiniennes, pendant la période 324–337, est pourtant facilement explicable par l'action de deux facteurs essentiels : d'abord, le transfèrement du centre politique de l'Empire, de Rome à la nouvelle capitale de Constantin le Grand, bâtie sur les bords du Bosphore, et ensuite, la nouvelle avance du pouvoir militaire romain et de l'administration impériale au nord du Danube, jusqu'au vallum appelé aujourd'hui *Brazda lui Novac de nord*<sup>47</sup>.

<sup>45</sup> RIC, VII, p. 9 ; Jean-Pierre Callu, *loc. cit.*, p. 228.

<sup>46</sup> Mêmes sources.

<sup>47</sup> *Brazda*, mot roumain d'origine slave, signifie en français sillon ; c'est le sillon fait par le soc d'une charrue. Novac est le nom d'un géant légendaire qui aurait exécuté ce sillon, selon

la tradition populaire. Sur le vallum romain connu sous le nom de *Brazda lui Novac*, voir Gheorghe Diaconu, dans *Dicționarul de istorie veche a României*, București, 1<sup>ed.</sup> științifică și enciclopedică, 1976, s. v. *Brazda lui Novac de nord* ; D. Tudor, *op. cit.*, p. 244–249.

2° Les trouvailles datées de cette période ont conservé non seulement des folles, mais aussi des pièces d'or, à savoir deux médaillons, multiples de 1 1/2 *solidi*, trouvés tous les deux à Celeiu-Corabia, l'ancienne Sucidava romaine ; leur présence dans ces parages a été déjà expliquée quelques lignes plus haut <sup>48</sup>.

3° Enfin, on a sans doute remarqué, dans l'évolution du follis de cette période, deux tendances différentes. Les deux premières tranches, de 324 à 330 et de 330 à 334, montrent le même décalage entre le poids théorique de ce nominal, établi par les mesures successives de politique monétaire, et le poids effectif, noté par les sources qui ont enregistré les trouvailles respectives. Ainsi, durant la première tranche chronologique, tandis que le poids théorique du follis, frappé sur le pied de 1/96<sup>e</sup> de la livre, devait atteindre 3,375 g, les poids effectifs s'échelonnent de 1,58 à 4,00 g ; il n'y a pourtant que trois exemplaires qui pèsent plus de 3,375 g : 3,48 ; 3,68 ; 4,00 g. Par contre, 21 exemplaires, soit environ 57 %, pèsent moins de 3,00 g. Le même décalage peut être signalé dans le cadre de la deuxième tranche chronologique, quand le follis, émis à partir de 330 sur le pied de 1/120<sup>e</sup> de la livre, devait peser 2,70 g. Les poids effectifs, notés pour un nombre de 33 exemplaires, montent de 1,12 à 3,03 g, mais seulement trois exemplaires dépassent ladite norme, à savoir : 2,75, 2,97 et 3,03 g, tandis que pour un nombre de 30 exemplaires, le poids effectif est inférieur à 2,70 g.

En revanche, la troisième tranche chronologique offre une situation bien différente : sur six exemplaires dont on connaît le poids, deux seulement pèsent moins de 1,687 g, poids théorique qui correspond au pied de 1/192<sup>e</sup> de la livre adopté en 334–335, tandis que le poids des quatre autres exemplaires est bien supérieur à cette norme pondérale : 1,72 ; 2,12 ; 2,17 et 2,28 g.

Cette particularité pondérale des folles émis par Constantin le Grand en 335–337 et provenant des trouvailles carpato-danubiennes est susceptible de jeter, à notre avis, une lumière nouvelle dans le domaine des recherches qui tentent à établir leur base métrologique. En effet, si la présence au Bas-Danube des pièces caractérisées par un poids plus faible que la norme pondérale récemment acceptée comme légale pour les émissions respectives, peut être expliquée d'une manière satisfaisante, comme nous l'avons déjà fait plus haut <sup>49</sup>, il serait difficilement concevable que l'on trouve dans l'espace carpato-danubien des pièces plus pesantes que le follis de poids normal. On pourrait plutôt penser à l'existence d'une norme pondérale supérieure à celle établie par les recherches les plus récentes <sup>50</sup>. Doit-on proposer par conséquent, uniquement sur la base des données offertes par les trouvailles carpato-danubiennes, l'adoption en 334/335, pour le follis constantinien, d'un pied de 1/180<sup>e</sup> de la livre romaine, soit 1 3/5 scripules, au lieu de 1/192<sup>e</sup> de la livre ? Des recherches nouvelles dans cette direction pourront vérifier notre hypothèse.

Continuant l'étude des particularités présentées par la diffusion des monnaies constantiniennes dans l'espace carpato-danubien, nous en avons établi la répartition, en tenant compte de l'atelier monétaire de provenance (voir l'annexe II). On remarquera aisément, en consultant le tableau annexé, que ces monnaies ont été émises par sept ateliers de l'Occident et du Centre de l'Empire : *Londinium*, *Treveri*, *Arelate*, *Roma*, *Ticinum*, *Siscia* et *Sirmium*, et par sept ateliers de Thrace et de l'Orient : *Thessalonica*, *Heraclea*, *Constantinopolis*, *Nicomedia*, *Cyzicus*, *Antiochia* et *Alexandria*. Les ateliers d'Héraclée et de Cyzique sont les mieux représentés, chacun par 22 folles, soit 16,79 %, par rapport au nombre total des pièces découvertes au Bas-Danube. Viennent ensuite les ateliers de Thessalonique, avec 20 pièces ou 15,27 %, et celui de Constantinople, ouvert en 326, avec 16 folles ou 12,21 %, par rapport au total. Parmi les ateliers de l'Occident et du Centre de l'Empire, *Siscia* se situe en tête, avec 15 folles ou 11,65 %. Enfin, on constate que les ateliers monétaires d'*Arelate* (Arles), *Sirmium* et Alexandrie sont représentés chacun par une seule pièce, tandis que les émissions de *Lugdunum* (Lyon) et Aquilée manquent complètement.

Dans la dernière annexe (III), nous avons dressé le tableau de la répartition géographique des monnaies constantiniennes, provenant des trouvailles carpato-danubiennes. On constate qu'elles affluent dans quelques centres urbains de l'époque : Histria (19 pièces, 14,50 %, par rapport au total), Adamclisi, l'ancien *Tropaeum Trajani* (24 pièces, 18,32 %) et Constanța—Tomis (31 pièces, 29,61 %), en Scythie Mineure ; Celeiu-Corabia, l'ancienne Sucidava (21 pièces, 16,03 %), sur le territoire de la Dacie. En dehors de ces centres urbains, dans tout l'espace carpato-danubien, on trouve ça et là des pièces isolées, peu nombreuses, ce qui caractérise les établissements du milieu rural, organisés en communautés (*obști*).

De tout ce qui précède, on peut esquisser, estimons-nous, assez précisément, le processus de la pénétration au Bas-Danube de la monnaie émise par Constantin le Grand, durant les trois décen-

<sup>48</sup> Voir plus haut, n. 27.

<sup>49</sup> Voir *supra*, sous la période 306–324, la conclusion

formulée sous le n° 3.

<sup>50</sup> Jean-Pierre Callu, *loc. cit.*, p. 228.



nies de son règne. En dépit du fait que notre analyse a eu comme objet un nombre réduit de découvertes monétaires — limitation d'ailleurs imposée par l'application de quelques critères qui ont permis une classification précise du matériel numismatique —, nous avons pourtant la conviction ferme que cette analyse a atteint son but et que ses résultats pourront être complétés seulement du point de vue quantitatif. Certes, si l'on veut étudier la circulation monétaire de cette époque dans l'espace carpatodanubien, il serait nécessaire d'ajouter au matériel exposé dans l'annexe I toutes les découvertes qui ont mis au jour des monnaies frappées au nom des autres émetteurs de la période 306–337, collègues et rivaux de Constantin le Grand, membres de sa famille, et même les émissions autonomes aux types *Urbs Roma* et *Constantinopolis*. Mais ceci constituerait l'objet d'une autre recherche<sup>51</sup>.

## A N N E X E S

### I. CHRONOLOGIE DES ÉMISSIONS MONÉTAIRES

N°	Nominal	Date d'émission	Atelier monétaire	Lieu et date de la découverte	Sources
<b>1<sup>ère</sup> période : de 306 à 324</b>					
1.	AE—F	306/307	Siscia —	Ada Kaleh 1967	R. 185 A.
2.	AE—F 3,16 g	310/312	Londinium P	Histria 1950–1951	R. 207. A ; <i>Histria</i> 111. p. 179 n° 1 339.
3.	AE—F 3,10 g	312/313	Thessalonica B	Adamclisi 1973	R. 206 B ; <i>Adamclisi</i> n° 162.
4.	AE—F 3,41 g	313	Heraclea 6	Constanța —	R. 208 B ; <i>Pontica</i> 9 p. 220 n° 537.
5.	AE—F	313	Heraclea —	Constanța —	R. 208 B ; <i>Pontica</i> 9 p. 221 n° 538.
6.	AE—F	313	Heraclea 6	Histria 1961–1964	R. 207 A ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 341.
7.	AE—F 2,20 g	313/317	Nicomedia 1	Histria 1964	R. 218 A ; <i>Histria</i> 111 p. 180 n° 1 340.
8.	AE—F 2,78 g	313/317	Nicomedia —	Celeiu —	R. 219 A ; <i>SCN</i> 6 p. 91 n° 53.
9.	AE—F 3,40 g	314	Roma Q	Lespezi 1971	R. 223 A ; <i>Pontica</i> 5 p. 474 n° 54.
10.	AE—F 2,97 g	314/315	Roma P	Adamclisi 1969	R. 223 B ; <i>Adamclisi</i> n° 156.
11.	AE—F 2,85 g	314/315	Roma P	Adamclisi 1973	R. 223 C ; <i>Adamclisi</i> n° 157.
12.	AE—F 3,22 g	314/315	Roma —	Celeiu —	R. 223 D ; <i>SCN</i> 6 p. 73 n° 85.
13.	AE—F 2,40 g	315/316	Roma S	Adamclisi 1965	R. 224 A ; <i>Adamclisi</i> n° 158.
14.	AE—F 3,19 g	315/316	Siscia 1	Celeiu —	R. 225 ; <i>SCN</i> 6 p. 91 n° 54.
15.	AE—F 3,05 g	317	Siscia B	Cadea —	R. 231 B ; <i>AMN</i> 8 p. 569 n° 19.
16.	AE—F 3,10 g	317/320	Nicomedia 1	Adamclisi 1965	R. 224 A ; <i>Adamclisi</i> n° 169.
17.	AE—F	318	Arelate P	Mehadia —	R. 244 ; <i>Sighișoara</i> p. 14 n° 29.
18.	AE—F	318	Siscia —	Sibiu —	R. 243 ; <i>Sighișoara</i> p. 17 n° 99.
19.	AE—F	318/319	Siscia B	Novaci —	R. 249 ; <i>SCN</i> 3 p. 473 n° 20.
20.	AE—F 2,67 g	318/320	Heraclea B	Adamclisi 1973	R. 206 B ; <i>Adamclisi</i> n° 165.

<sup>51</sup> A notre avis, cette recherche devra tenir compte des critères exposés au début de cet ouvrage et les appliquer

à toutes les monnaies provenant des trouvailles faites dans l'espace carpatodanubien et datées de cette époque.

21. AE—F 3,13 g	319	Thessalonica Γ	Adamclisi 1971	R. 254 A ; <i>Adamclisi</i> n° 163.
22. AE—F 2,75 g	319	Siscia 6	Celeiu 1970	R. 256 ; <i>SCN</i> 6 p. 73 n° 86.
23. AE—F 3,07 g	319/320	Ticinum S	Cumpăna —	R. 258 A ; <i>Pontica</i> 7 p. 406 n° 332.
24. AE—F 2,11 g	320	Thessalonica Γ	Histria 1953	R. 258 B ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 348.
25. AE—F 3,09 g	320	Roma P	Histria 1956	R. 259 ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 347.
26. AE—F 2,11 g	320	Siscia A	Histria 1966	R. 260 ; <i>Histria</i> III p. 181 n° 1 350.
27. AE—F	320	Siscia —	Mehadia —	R. 244 ; <i>Sighişoara</i> p. 14 n° 30.
28. AE—F 3,13 g	320/321	Ticinum P	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 401 n° 284.
29. AE—F 2,92 g	320/321	Ticinum S	Lespezi 1971	R. 223 A ; <i>Pontica</i> 5 p. 474 n° 55.
30. AE—F 3,14 g	320/321	Ticinum S	Lespezi —	R. 264 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 409 n° 369.
31. AE—F	320/321	Roma P	Celeiu 1936—1937 ou 1940	R. 264 B ; <i>Dacia</i> 7—8 p. 398 n° 4.
32. AE—F	321/323	Londinium —	Huși —	R. 270 B.
33. AE—F	321/324	Siscia B	Histria 1953	R. 280 ; <i>Histria</i> III p. 181 n° 1 352.
34. AE—F 2,59 g	321/324	Siscia Γ	Histria 1958	R. 283 ; <i>Histria</i> III p. 181 n° 1 351.
35. AE—F 2,38 g	321/324	Heraclea B XII Γ	Isaccea —	R. 289 B ; <i>Pontica</i> 9 p. 227 n° 593.
36. AE—F 1,53 g	323/324	Treveri P	Săcele —	R. 290 A ; <i>Pontica</i> 7 p. 411 n° 394.

#### II<sup>ème</sup> période : de 324 à 337

37. AE—F 3,30 g	324	Heraclea Δ	Constanța —	R. 315 B ; <i>Pontica</i> 7 p. 399 n° 259.
38. AE—F 3,13 g	324	Heraclea A	Histria 1965	R. 297 ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 342.
39. AE—F 2,25 g	324	Thessalonica 6	Isaccea —	R. 289 B ; <i>Pontica</i> 9 p. 227 n° 592.
40. AV—M 7,50 g	324	Nicomedia —	Celeiu 1910	R. 359 A ; <i>RIN</i> 24 p. 193.
41. AE—F 3,07 g	324	Thessalonica A	Celeiu 1968	R. 316 A ; <i>MCA</i> 10 p. 142 n° 7.
42. AE—F 2,90 g	324	Heraclea B	Celeiu —	R. 305 A ; <i>SCN</i> 6 p. 92 n° 77.
43. AE—F 2,97 g	324/325	Cyzicus Γ	Adamclisi 1970	R. 320 B ; <i>Adamclisi</i> n° 174.
44. AE—F 1,93 g	324/325	Sirmium —	Adamclisi 1973	R. 320 B ; <i>Adamclisi</i> n° 161.
45. AE—F 2,47 g	324/325	Cyzicus Γ	Adamclisi 1973	R. 320 B ; <i>Adamclisi</i> n° 173.
46. AE—F 2,10 g	324/325	Cyzicus 6	Histria 1961	R. 316 B ; <i>Histria</i> III p. 181 n° 1 354.
47. AE—F 2,34 g	324/325	Cyzicus 6	Hirşova —	R. 315 C ; <i>Pontica</i> 5 p. 476 n° 79.
48. AE—F	324/325	Cyzicus B	Bucureşti 1955	R. 317.
49. AE—F	324/330	Thessaionica A	Celeiu 1936—1937 ou 1940	R. 264 B ; <i>Dacia</i> 7—8 p. 398 n° 5.
50. AE—F 1,58 g	324/330	Siscia B	Celeiu 1966	R. 326 ; <i>SCN</i> 6 p. 73 n° 91.

51	AE—F 3,03 g	325/326	Cyzicus A.	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 403 n° 315.
52.	AE—F 3,02 g	325/326	Cyzicus S.	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p.403 n° 314.
53.	AE—F 3,27 g	325/326	Cyzicus Γ.	Constanța —	R. 343 B ; <i>Pontica</i> 5 p. 472 n° 35.
54.	AE—F 2,15 g	325/326	Nicomedia Δ	Adamclisi 1947	R. 344 A ; <i>Adamclisi</i> n° 170.
55.	AE—F 2,98 g	325/326	Cyzicus B.	Adamclisi 1969	R. 342 A ; <i>Adamclisi</i> n° 176.
56.	AE—F 2,45 g	325/326	Cyzicus 6.	Adamclisi 1971	R. 342 C ; <i>Adamclisi</i> n° 177.
57.	AE—F 3,48 g	325/326	Antiochia Δ	Adamclisi —	R. 342 D ; <i>Adamclisi</i> n° 180.
58.	AE—F 2,33 g	325/326	Treveri P	Histria 1960	R. 342 B ; <i>Histria</i> III p. 181 n° 1 357.
59.	AE—F 2,65 g	325/326	Cyzicus B	Zorile 1975	R. 324 F ; <i>Adamclisi</i> n° 175.
60.	AE—F	326	Roma S	Reghin 1859	R. 269 ; <i>Contribuții</i> p. 31.
61.	AE—F 3,12 g	326/327	Heraclea A	Constanța —	R. 343 B ; <i>Pontica</i> 5 p. 472 n° 36
62.	AE—F 2,41 g	326/327	Nicomedia 6	Isaccea —	R. 289 B ; <i>Pontica</i> 9 p. 227 n° 594.
63.	AE—F 3,30 g	326/328	Thessalonica A	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 401 n° 288.
64.	AE—F 3,48 g	326/328	Thessalonica A	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 401 n° 289.
65.	AE—F 2,55 g	326/328	Thessalonica —	Lipnița —	R. 353 A ; <i>Pontica</i> 5 p. 477 n° 91.
66.	AE—F 2,16 g	326/328	Thessalonica —	Celeiu 1966	R. 326 ; <i>SCN</i> 6 p. 74 n° 100.
67.	AV—M	327	Thessalonica —	Celeiu 1910	R. 359 ; <i>IRIN</i> 24 p. 193.
68.	AE—F	327/328	Constantinopolis —	Molgrad 1956	R. 358 ; <i>Problema continuității</i> p. 166 n° 38*
69.	AE—F 3,25 g	327/328	Antiochia 6	Cumpăna —	R. 258 A ; <i>Pontica</i> 7 p. 406 n° 334.
70.	AE—F 1,87 g	327/328	Constantinopolis A	Celeiu 1966	R. 359 B ; <i>SCN</i> 6 p. 75 n° 119.
71.	AE—F 2,71 g	327/329	Heraclea B	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 402 n° 293.
72.	AE—F 3,68 g	327/329	Heraclea Δ	Constanța —	R. 343 B ; <i>Pontica</i> 5 p. 472 n° 37.
73.	AE—F 3,16 g	327/329	Heraclea A	Histria 1951	R. 362 ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 343.
74.	AE—F 2,63 g	328/329	Siscia B	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 401 n° 286.
75.	AE—F 2,84 g	328/329	Siscia A	Adamclisi 1947	R. 344 A ; <i>Adamclisi</i> n° 159.
76.	AE—F 3,10 g	328/329	Cyzicus A	Isaccea —	R. 289 B ; <i>Pontica</i> 9 p. 227 n° 595.
77.	AE—F 1,85 g	328/329	Siscia —	Celeiu 1967	R. 364 ; <i>SCN</i> 6 p. 73 n° 90.
78.	AE—F 4,00 g	328/329	Cyzicus B	Celeiu 1968	R. 316 A ; <i>MCA</i> 10 p. 143 n° 22.
79.	AE—F	328/329	Constantinopolis —	Reghin 1859	R. 269 ; <i>Contribuții</i> p. 35.
80.	AE—F	328/329	Constantinopolis —	Reghin 1859	R. 269 ; <i>Contribuții</i> p. 35.
81.	AE—F 3,05 g	329/330	Cyzicus B	Adamclisi 1970	R. 323 A ; <i>Pontica</i> 5 p. 470 n° 18.
82.	AE—F 3,05 g	329/330	Cyzicus Γ	Războieni —	R. 367 B ; <i>Pontica</i> 7 p. 411 n° 388.

83.	AE—F 2,58 g	330/333	Thessalonica A	Constanța 1970	R. 315 B ; <i>Pontica</i> 7 p. 399 n° 257.
84.	AE—F 2,53 g	330/333	Heraclea A	Constanța 1970	R. 315 B ; <i>Pontica</i> 7 p. 399 n° 260.
85.	AE—F 2,75 g	330/333	Heraclea A	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 402 n° 294.
86.	AE—F 2,65 g	330/333	Heraclea Γ	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 402 n° 295.
87.	AE—F 2,21 g	330/333	Constantinopolis H	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 402 n° 302.
88.	AE—F 2,97 g	330/333	Constantinopolis H	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 402 n° 303.
89.	AE—F 2,55 g	330/333	Constantinopolis B	Constanța —	R. 375 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 400 n° 272.
90.	AE—F 2,43 g	330/333	Heraclea B	Adamclisi 1973	R. 320 B ; <i>Adamclisi</i> n° 166.
91.	AE—F 2,14 g	330/333	Thessalonica A	Adamclisi —	R. 369 A ; <i>Adamclisi</i> n° 164.
92.	AE—F 2,17 g	330/333	Constantinopolis A	Făurei —	R. 377 A ; <i>Pontica</i> 7 p. 397 n° 256.
93.	AE—F 2,62 g	330/333	Thessalonica A	Camena —	R. 379 B ; <i>Pontica</i> 8 p. 439 n° 482.
94.	AE—F 1,25 g	330/333	Constantinopolis Θ	Histria 1952	R. 369 B ; <i>Histria</i> III p. 181 n° 1 358.
95.	AE—F 2,44 g	330/333	Heraclea 6	Histria 1954	R. 370 ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 344.
96.	AE—F 2,08 g	330/333	Thessalonica —	Histria 1955	R. 371 ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 349.
97.	AE—F	330/333	Heraclea A	Histria 1955	R. 372 ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 345.
98.	AE—F 2,45 g	330/333	Heraclea A	Hirșova —	R. 378 A ; <i>Pontica</i> 5 p. 476 n° 84.
99.	AE—F 2,54 g	330/333	Heraclea A	Lespezi —	R. 264 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 409 n° 371.
100.	AE—F	330/333 ou 333/336	Heraclea —	Histria 1961	R. 410 ; <i>Histria</i> III p. 180 n° 1 346.
101.	AE—F 3,03 g	330/334	Cyzicus A	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 403 n° 315.
102.	AE—F 2,53 g	330, 334 ou 335/336	Cyzicus A	Histria 1956	R. 367 A ; <i>Histria</i> III p. 181 n° 1 356.
103.	AE—F 2,15 g	330/335	Nicomedia 6	Constanța 1970	R. 315 B ; <i>Pontica</i> 7 p. 399 n° 263.
104.	AE—F 2,27 g	330/335	Nicomedia A	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 403 n° 309.
105.	AE—F 2,15 g	330/335	Nicomedia B	Constanța —	R. 375 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 400 n° 275.
106.	AE—F 2,62 g	330/335	Nicomedia —	Constanța —	R. 375 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 400 n° 276.
107.	AE—F 1,12 g	330/335	Nicomedia A	Lespezi —	R. 264 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 409 n° 375.
108.	AE—F 2,52 g	330/335	Nicomedia —	Baia —	R. 379 A ; <i>Pontica</i> 5 p. 471 n° 27.
109.	AE—F 2,53 g	331 ou 333/334	Cyzicus 6	Constanța —	R. 375 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 401 n° 280.
110.	AE—F 2,47 g	331 ou 333/334	Cyzicus Γ	Adamclisi 1971	R. 383 A ; <i>Adamclisi</i> n° 178.
111.	AE—F 2,33 g	331 ou 333/334	Cyzicus 6	Lespezi —	R. 264 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 410 n° 378.
112.	AE—F	331 ou 333/334	Cyzicus 6	Ostrovu Mare —	R. 405 ; <i>SCN</i> 1 p. 420.

113.	AE—F 1,88 g	332/333 ou 335	Cyzicus B	Histria 1970	R. 410 A ; <i>Histria</i> III p. 181 n° 1 355.
114.	AE—F 1,80 g	333/335	Constantinopolis A	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 403 n° 304.
115.	AE—F 2,55 g	333/335	Constantinopolis —	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 403 n° 305.
116.	AE—F 2,26 g	333/335	Constantinopolis —	Constanța —	R. 375 C ; <i>Pontica</i> 7 p. 400 n° 273.
117.	AE—F 2,43 g	333/335	Alexandria A	Constanța —	R. 264 D ; <i>Pontica</i> 7 p. 405 n° 330.
118.	AE—F 2,07 g	333/335	Nicomedia B	Adamclisi 1970	R. 410 B ; <i>Adamclisi</i> n° 171.
119.	AE—F 2,60 g	333/335	Constantinopolis A	Adamclisi 1974	R. 410 C ; <i>Adamclisi</i> n° 168.
120.	AE—F 2,37 g	333/335	Nicomedia —	Adamclisi 1975	R. 410 D ; <i>Adamclisi</i> n° 172.
121.	AE—F 2,21 g	333/335	Constantinopolis IA	Celeiu 1967	R. 364 ; <i>SCN</i> 6 p. 75 n° 121.
122.	AE—F 2,64 g	333/335	Constantinopolis Δ	Celeiu 1971	R. 409 ; <i>SCN</i> 6 p. 75 n° 120.
123.	AE—F	335/336	Thessalonica A	Constanța —	R. 208 B ; <i>Pontica</i> 9 p. 221 n° 539.
124.	AE—F 1,25 g	335/336	Siscia 6	Adamclisi 1973	R. 320 B ; <i>Adamclisi</i> n° 160.
125.	AE—F 2,28 g	335/336	Thessalonica A	Celeiu 1968	R. 316 A ; <i>MCA</i> 10 p. 142 n° 12.
126.	AE—F 2,17 g	335/336	Thessalonica A	Celeiu 1968	R. 316 A ; <i>MCA</i> 10 p. 142 n° 13.
127.	AE—F 2,42 g	335/336	Thessalonica A	Celeiu 1968	R. 316 A ; <i>MCA</i> 10 p. 142—143 n° 14
128.	AE—F 1,63 g	335/337	Constantinopolis A	Ciucurova —	R. 416 ; <i>SCN</i> 4 p. 399.
129.	AE—F 2,80 g	335/337	Antiochia —	Borcea 1968—1969	R. 417 A ; <i>SCN</i> 5 p. 390 n° 6.
130.	AE—F 2,12 g	336/337	Heraclea Δ	Adamclisi 1973	R. 320 B ; <i>Adamclisi</i> n° 167.
131.	AE—F 1,72 g	336/337	Thessalonica A	Celeiu 1968	R. 316 A ; <i>MCA</i> 10 p. 143 n° 15.

## ABRÉVIATIONS

AE—F : folles, bronze

AV—M : médaillon d'or

— après le nom d'un atelier monétaire : pas d'officine, indicatif d'officine non précisé ou illisible

— après le nom d'une découverte : date de la découverte non précisée

## Sources

### a. Monographies

- R. : Octavian Iliescu, *Repertoriul cronologic al descoperirilor monetare din România (anii 275–1375)* (manuscrit, 1973) (les numéros qui suivent le sigle R. correspondent aux numéros d'ordre sous lesquels les trouvailles respectives sont enregistrées dans notre répertoire)
- Adamclisi : Radu Ocheșeanu, *Tropaeum Trajani*. Vol. II. *Descoperiri monetare* (manuscrit, 1976)
- Contribuții : K. Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei în secolele IV—XIII* (București), Ed. Academiei, 1958, 193 (196) p. illus. + pl.
- Histria III : Constantin Preda, H. Nubar, *Histria III. Descoperiri monetare 1914—1970*. București, Ed. Academiei, 1973, 258 p. illus. Résumé français.
- Problema continuității : D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticei*, București, Ed. Academiei, 1966, 249 (252) p. illus. + pl.
- Sighișoara : Eugen Chirilă, Nicolae Gudea, Gheorghe Moldovan, *Münzen aus der Sammlung des Museums der Stadt Sighișoara*. Muzeul Municipal Sighișoara, 1972, 87 (89) p. + 19 pl. + carte.

## b. Périodiques

- AMN 8 : E. Chirilă, I. Emödi, Z. Nánási, *Descoperiri monetare în Transilvania (VIII). Acta Musei Napocensis*, 8, 1971, p. 567–569.
- Dacia 7–8 : D. Tudor, *Sucidava II. Seconde (1937) et troisième (1940) campagnes de fouilles dans la forteresse de Celei (département de Romanaf)*. *Dacia*, 7–8, 1937–1940, p. 359–400.
- MCA 10 : Gh. Poenaru Bordea, *Monedele descoperite în necropola Sucidavei în campania a XX-a (1968). Materiale și cercetări arheologice*, 10, 1973, p. 141–146. Résumé français.
- Pontica 5 : R. Ocheșeanu, Gh. Papuc, *Monede grecești, romane și bizantine descoperite în Dobrogea. Pontica*, 5, 1972, p. 467–483 illus.
- Pontica 7 : R. Ocheșeanu, Gh. Papuc, *Monede grecești, romane și bizantine descoperite în Dobrogea (III). Pontica*, 7, 1974, p. 396–415.
- Pontica 8 : R. Ocheșeanu, Gh. Papuc, *Monede grecești, romane și bizantine descoperite în Dobrogea. Pontica*, 8, 1975, p. 429–446.
- Pontica 9 : R. Ocheșeanu, Gh. Papuc, *Monede grecești, romane și bizantine descoperite în Dobrogea. Pontica*, 9, 1976, p. 215–235.
- RIN 24 : Luigi Paulon, *Monete romane inedite o varianti nella coll. L. Paulon di Craiova. Contributo al Corpus Numorum Romanorum. Rivista italiana di numismatica*, 24, 1911, p. 185–198 + pl.
- SCN 1 : Al. Bărcăcilă, *Cîteva monede și două iconițe de la Ostrovu Mare și Gogoșu (reg. Craiova). Studii și cercetări de numismatică*, 1, 1957, p. 419–423 illus.
- SCN 3 : Constantin Preda, *Monede găsite la Novaci (reg. București). Studii și cercetări de numismatică*, 3, 1960, p. 467–475 illus.
- SCN 4 : Gh. Poenaru Bordea, *Note numismatice dobrogene, Studii și cercetări de numismatică*, 4, 1968, p. 392–404. Résumé français.
- SCN 5 : A. Atanasiu, *Cîteva monede antice și bizantine descoperite în județul Ialomița. Studii și cercetări de numismatică*, 5, 1971, p. 384–390 + pl. Résumé français.
- SCN 6 : Gh. Poenaru Bordea, *Descoperirile monetare din cetățuia romano-bizantină de la Sucidava cu specială privire asupra perioadei 260–328 – Campaniile 1966–1971 –. Studii și cercetări de numismatică*, 6, 1975, p. 69–106. Résumé français.

## II. RÉPARTITION PAR ATELIERS MONÉTAIRES

## A. OCCIDENT

## 1. Londinium

Off. P AE – F 310/312 Histria (2)

" – AE – F 321/323 Huși (32)

Total : 2 AE – F = 1,53 %

## 2. Treverl

Off. P AE – F 323/324 Săcele (36)

" P AE – F 325/326 Histria (58)

Total : 2 AE – F = 1,53 %

## 3. Arelate

Off. P AE – F 318 Mehadia (17)

Total : 1 AE – F = 0,76 %

## 4. Roma

Off. Q AE – F 314 Lespezi (9)

" P AE – F 314/315 Adamclisi (10)

" P AE – F 314/315 Adamclisi (11)

" – AE – F 314/315 Celeiu (12)

" S AE – F 315/316 Adamclisi (13)

" P AE – F 320 Histria (25)

" P AE – F 230/321 Celeiu (39)

" S AE – F 326 Reghin (60)

Total : 8 AE – F = 6,11 %

## 5. Tleinum

Off. S AE – F 319/320 Cumpăna (23)

" P AE – F 320/321 Constanța (28)

" S AE – F 320/321 Lespezi (29)

" S AE – F 324/327 Lespezi (30)

Total : 4 AE – F = 3,05 %

## 6. Sisela

Off. – AE – F 306/307 Ada Kaleh (1)

" Γ AE – F 315/316 Celeiu (14)

" B AE – F 317 Cadea (15)

" – AE – F 318 Sibiu (18)

" B AE – F 318/319 Novaci (19)

" 6 AE – F 319 Celeiu (22)

" A AE – F 320 Histria (26)

" – AE – F 320 Mehadia (27)

" B AE – F 321/324 Histria (33)

" Γ AE – F 321/324 Histria (34)

" Γ AE – F 324/330 Celeiu (50)

" B AE – F 328/329 Constanța (74)

" A AE – F 328/329 Adamclisi (75)

" – AE – F 328/329 Celeiu (77)

" 6 AE – F 335/336 Adamclisi (123)

Total : 15 AE – F = 11,45 %

## 7. Sirmlum

Off. – AE – F 324/325 Adamclisi (44)

Total : 1 AE – F = 0,77 %

## B. THRACE ET ORIENT

## 8. Thessalonica

Off. B AE – F 312/313 Adamclisi (3)

" Γ AE – F 319 Adamclisi (21)

" Γ AE – F 320 Histria (24)

" 6 AE – F 324 Isaccea (39)

" A AE – F 324 Celeiu (41)

" A AE – F 324/330 Celeiu (49)

" A AE – F 326/328 Constanța (63)

" A AE – F 326/328 Constanța (64)

" – AE – F 326/328 Constanța (65)

- " - AE - F 326/328 Celeiu (66)
- " - AV - M 327 Celeiu (67)
- " A AE - F 330/333 Constanța (83)
- " A AE - F 330/333 Adamclisi (91)
- " A AE - F 330/333 Camena (93)
- " - AE - F 330/333 Histria (96)
- " A AE - F 335/336 Constanța (123)
- " A AE - F 335/336 Celeiu (125)
- " A AE - F 335/336 Celeiu (126)
- " A AE - F 335/336 Celeiu (127)
- " A AE - F 336/337 Celeiu (131)

Total : 19 AE - F

1 AV - M

20 pièces - 15,27 %

#### 9. Ieraclean

- Off. 6 AE - F 313 Constanța (4)
- " - AE - F 313 Constanța (5)
- " 6 AE - F 313 Histria (6)
- " B AE - F 318/320 Adamclisi (20)
- " B AE - F 321/324 Isaccea (35)
- " Δ AE - F 324 Constanța (37)
- " A AE - F 324 Histria (38)
- " B AE - F 324 Celeiu (40)
- " A AE - F 326/327 Constanța (61)
- " B AE - F 327/329 Constanța (71)
- " Δ AE - F 327/329 Constanța (72)
- " A AE - F 327/329 Histria (73)
- " A AE - F 330/333 Constanța (84)
- " A AE - F 330/333 Constanța (85)
- " Γ AE - F 330/333 Constanța (86)
- " B AE - F 330/333 Adamclisi (90)
- " 6 AE - F 330/333 Histria (95)
- " A AE - F 330/333 Histria (97)
- " A AE - F 330/333 Hirșova (98)
- " A AE - F 330/333 Lespezi (99)
- " - AE - F 330/333 Histria (100)

ou

335/336

" Δ AE - F 335/337 Adamclisi (130)

Total : 22 AE - F - 16,79 %

#### 10. Constantînoplis

- Off. - AE - F 327/328 Moigrad (68)
- " A AE - F 327/328 Celeiu (70)
- " - AE - F 328/329 Reghin (79)
- " - AE - F 328/329 Reghin (80)
- " H AE - F 330/333 Constanța (87)
- " H AE - F 330/333 Constanța (88)
- " B AE - F 330/333 Constanța (89)
- " A AE - F 330/333 Făurei (92)
- " Θ AE - F 330/333 Histria (94)
- " A AE - F 333/335 Constanța (114)
- " - AE - F 333/335 Constanța (115)
- " - AE - F 333/335 Constanța (116)
- " A AE - F 333/335 Adamclisi (119)
- " IA AE - F 333/335 Celeiu (121)
- " Δ AE - F 333/335 Celeiu (122)
- " A AE - F 335/337 Ciucurova (128)

Total : 16 AE - F = 12,21 %

Total général :

A. Occident :

B. Thrace et Orient :

33 AE - F = 33 pièces = 25,20 %

96 AE - F

2 AV - M

98 pièces = 98 pièces = 74,80 %

#### 11. Neomedlu

- Off. Γ AE - F 313/317 Histria (7)
- " - AE - F 313/317 Celeiu (8)
- " - AE - F 317/320 Adamclisi (16)
- " - AV - M 324 Celeiu (40)
- " - AE - F 325/326 Adamclisi (54)
- " 6 AE - F 326/327 Isaccea (62)
- " 6 AE - F 330/335 Constanța (103)
- " A AE - F 330/335 Constanța (104)
- " B AE - F 330/335 Constanța (105)
- " - AE - F 330/335 Constanța (106)
- " A AE - F 330/335 Lespezi (107)
- " - AE - F 330/335 Baia (108)
- " B AE - F 333/335 Adamclisi (118)
- " - AE - F 333/335 Adamclisi (120)

Total : 13 AE - F

1 AV - M

14 pièces = 10,69 %

#### 12. Cyzleus

- Off. Γ AE - F 324/325 Adamclisi (43)
- " Γ AE - F 324/325 Adamclisi (45)
- " 6 AE - F 324/325 Histria (46)
- " 6 AE - F 324/325 Hirșova (47)
- " B AE - F 324/325 București (48)
- " A AE - F 325/326 Constanța (51)
- " S AE - F 325/326 Constanța (52)
- " Γ AE - F 325/326 Constanța (53)
- " B AE - F 325/326 Adamclisi (55)
- " 6 AE - F 325/326 Adamclisi (56)
- " B AE - F 325/326 Zorile (59)
- " A AE - F 328/329 Isaccea (76)
- " B AE - F 328/329 Celeiu (78)
- " B AE - F 329/330 Adamclisi (81)
- " Γ AE - F 329/330 Războieni (82)
- " A AE - F 330, 334 Constanța (101)
- " A AE - F 330, 334 Histria (102)

ou

335/336

" 6 AE - F 331 ou Constanța (109)

333/334

" Γ AE - F 331 ou Adamclisi (110)

333/334

" 6 AE - F 331 ou Lespezi (111)

333/334

" 6 AE - F 331 ou Ostrovu Mare (112)

333/334

" B AE - F 332/333 Histria (113)

ou

335

Total : 22 AE - F = 16,79 %

#### 13. Antiochia

- Off. Δ AE - F 325/326 Adamclisi (57)
- " 6 AE - F 327/328 Cumpăna (69)
- " - AE - F 335/337 Borcea (129)

Total : 3 AE - F = 2,29 %

#### 14. Alexandria

Off. A AE - F 333/335 Constanța (117)

Total : 1 AE - F = 0,76 %

Note. Mêmes abréviations qu'à l'annexe I. Chronologie des émissions monétaires.

Les numéros mis entre parenthèses envoient aux numéros d'ordre sous lesquels les découvertes respectives sont enregistrées dans la même annexe.



## III. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

## A. SCYTHIA MINOR

## 1. HISTRIA (Constanța)

AE—F 310/312	Londinium P(2)
AE—F 313	Heraclea 6 (6)
AE—F 313/317	Nicomedia 7 (7)
AE—F 320	Thessalonica 7 (24)
AE—F 320	Roma P (25)
AE—F 320	Siscia A (26)
AE—F 321/324	Siscia B (33)
AE—F 321/324	Siscia 7 (34)
AE—F 324	Heraclea A (38)
AE—F 324/325	Cyzicus 6 (46)
AE—F 325/326	Treveri P (58)
AE—F 327/329	Heraclea A (73)
AE—F 330/333	Constantinopolis 9 (94)
AE—F 330/333	Heraclea 6 (95)
AE—F 330/333	Thessalonica 7 (96)
AE—F 330/333	Heraclea A (97)
AE—F 330/333	Heraclea — (100)
ou 333/336	
AE—F 330, 334	Cyzicus A (102)
ou 335/336	
AE—F 332/333	Cyzicus B (113)
ou 335	

Total : 19 AE—F = 14,50%

## 2. ADAMCLISI (anc. Tropaeum Traiani) (Constanța)

AE—F 312/313	Thessalonica B (3)
AE—F 314/315	Roma P(10)
AE—F 314/315	Roma P(11)
AE—F 315/316	Roma S (13)
AE—F 317/320	Nicomedia — (16)
AE—F 318/320	Heraclea B (20)
AE—F 319	Thessalonica 7 (21)
AE—F 324/325	Cyzicus 7 (43)
AE—F 324/325	Sirmium — (44)
AE—F 324/325	Cyzicus 7 (45)
AE—F 325/326	Nicomedia 7 (54)
AE—F 325/326	Cyzicus B (55)
AE—F 325/326	Cyzicus 6 (56)
AE—F 325/326	Antiochia 7 (57)
AE—F 328/329	Siscia A (75)
AE—F 329/330	Cyzicus B (81)
AE—F 330/333	Heraclea B (90)
AE—F 330/333	Thessalonica A (91)
AE—F 331 ou 333/334	Cyzicus 7 (110)
AE—F 333/335	Nicomedia B (118)
AE—F 333/335	Constantinopolis A (119)
AE—F 333/335	Nicomedia — (120)
AE—F 335/336	Siscia 6 (124)
AE—F 336/337	Heraclea 7 (130)

Total : 24 AE—F = 18,32%

## 3. CONSTANȚA (anc. Tomis)

AE—F 313	Heraclea 6 (4)
AE—F 313	Heraclea — (5)
AE—F 320/321	Ticinum S (28)
AE—F 324/	Heraclea A (37)
AE—F 325/326	Cyzicus A (51)
AE—F 325/326	Cyzicus S (52)
AE—F 325/326	Cyzicus B (53)
AE—F 326/327	Heraclea A (61)
AE—F 326/328	Thessalonica A (63)
AE—F 326/328	Thessalonica A (64)
AE—F 327/329	Heraclea B (71)
AE—F 327/329	Heraclea 7 (72)
AE—F 328/329	Siscia B (74)
AE—F 330/333	Thessalonica A (83)
AE—F 330/333	Heraclea A (84)

Londinium	1 AE—F
Treveri	1 AE—F
Roma	1 AE—F
Siscia	3 AE—F
Thessalonica	2 AE—F
Heraclea	6 AE—F
Constantinopolis	1 AE—F
Nicomedia	1 AE—F
Cyzicus	3 AE—F
Total :	19 AE—F

Roma	3 AE—F
Siscia	2 AE—F
Sirmium	1 AE—F
Thessalonica	3 AE—F
Heraclea	3 AE—F
Constantinopolis	1 AE—F
Nicomedia	4 AE—F
Cyzicus	6 AE—F
Antiochia	1 AE—F
Total : 24 AE—F	24 AE—F

Ticinum	1 AE—F
Siscia	1 AE—F
Thessalonica	4 AE—F
Heraclea	9 AE—F
Constantinopolis	6 AE—F
Nicomedia	4 AE—F
Cyzicus	5 AE—F
Alexandria	1 AE—F
Total :	31 AE—F

AE-F 330/333 Heraclea A (85)  
 AE-F 330/333 Heraclea Γ (86)  
 AE-F 330/333 Constantinopolis H (87)  
 AE-F 330/333 Constantinopolis H (88)  
 AE-F 330/333 Constantinopolis B (89)  
 AE-F 330 ou 334 Cyzicus A (101)  
 AE-F 330/335 Nicomedia 6 (103)  
 AE-F 330/335 Nicomedia A (104)  
 AE-F 330/335 Nicomedia B (105)  
 AE-F 330/335 Nicomedia - (106)  
 AE-F 331 ou Cyzicus 6 (109)  
 333/334  
 AE-F 333/335 Constantinopolis A (114)  
 AE-F 333/335 Constantinopolis - (115)  
 AE-F 333/335 Constantinopolis - (116)  
 AE-F 333/335 Alexandria A (117)  
 AE-F 335/336 Thessalonica A (123)

Total : 31 AE-F = 23,61 %

#### 4. LESPEZI – Dobromir (Constanța)

AE-F 314 Roma Q (9)  
 AE-F 320/321 Ticinum S (29)  
 AE-F 320/321 Ticinum S (30)  
 AE-F 330/333 Heraclea A (99)  
 AE-F 330/335 Nicomedia A (107)  
 AE-F 333/334 Cyzicus 6 (111)

Total : 6 AE-F = 4,58 %

#### 5. CUMPĂNA (Constanța)

AE-F 319/320 Ticinum S (23)  
 AE-F 327/328 Antiochia 6 (69)

Total : 2 AE-F = 1,53 %

#### 6. ISACCEA (anc. Noviodunum) (Tulcea)

AE-F 321/324 Heraclea B (35)  
 AE-F 324 Thessalonica 6 (39)  
 AE-F 326/327 Nicomedia 6 (62)  
 AE-F 328/329 Cyzicus Δ (76)

Total : 4 AE-F = 3,05 %

#### 7. SĂCELE (Constanța)

AE-F 323/324 Treveri P (36)

Total : 1 AE-F = 0,77 %

#### 8. HÎRȘOVA (anc. Carslum) (Constanța)

AE-F 324/325 Cyzicus 6 (47)  
 AE-F 330/333 Heraclea A (98)

Total : 2 AE-F = 1,53 %

#### 9. ZORILE – Adamclisi (Constanța)

AE-F 325/326 Cyzicus B (59)

Total : 1 AE-F = 0,77 %

#### 10. LIPNIȚA (Constanța)

AE-F 326/328 Thessalonica - (65)

Total : 1 AE-F = 0,77 %

#### 11. RĂZBOIENI – Căslmcea (Tulcea)

AE-F 329/330 Cyzicus Γ (82)

Total : 1 AE-F = 0,77 %

#### 12. FĂUREI – Băneasa (Constanța)

AE-F 330/333 Constantinopolis A (92)

Total : 1 AE-F = 0,77 %

#### 13. CAMENA – Baia (anc. Petra) (Tulcea)

AE-F 330/333 Thessalonica A (93)

Total : 1 AE-F = 0,77 %

Roma	1 AE-F
Ticinum	2 AE-F
Heraclea	1 AE-F
Nicomedia	1 AE-F
Cyzicus	1 AE-F
Total :	6 AE-F

Ticinum	1 AE-F
Antiochia	1 AE-F
Total :	2 AE-F

Thessalonica	1 AE-F
Heraclea	1 AE-F
Nicomedia	1 AE-F
Cyzicus	1 AE-F
Total :	4 AE-F

Treveri	1 AE-F
Total :	1 AE-F

Heraclea	1 AE-F
Cyzicus	1 AE-F
Total :	2 AE-F

Cyzicus	1 AE-F
Total :	1 AE-F

Thessalonica	1 AE-F
Total :	1 AE-F

Cyzicus	1 AE-F
Total :	1 AE-F

Constantinopolis	1 AE-F
Total :	1 AE-F

Thessalonica	1 AE-F
Total :	1 AE-F

**14. BAIA (Tulcea)**

AE–F 330/335 Nicomedia – (108)

Total : 1 AE–F = 0,77 %

**15. CIUCUROVA (Tulcea)**

AE–F 335/337 Constantinopolis A (128)

Total : 1 AE–F = 0,77 %

Nicomedia 1 AE–F

Total : 1 AE–F

Constantinopolis 1 AE–F

Total : 1 AE–F

**B. DACIA****16. ADA KALEH (Mehedinți)**

(aujourd'hui sous les eaux du Danube)

AE–F 306/307 Siscia -- (1)

Total : 1 AE–F = 0,76 %

Siscia 1 AE–F

Total : 1 AE–F

**17. CELEIU (anc. Sucidava) (Corabia) (Olt)**

AE–F 313/317 Nicomedia – (8)

AE–F 314/315 Roma – (12)

AE–F 315/316 Siscia Γ (14)

AE–F 319 Siscia ⚡ (22)

AE–F 320/321 Roma P(31)

AV–M 324 Nicomedia – (40)

AE–F 324 Thessalonica A (41)

AE–F 324 Heraclea B (42)

AE–F 324/330 Thessalonica A (49)

AE–F 324/330 Siscia Γ (50)

AE–F 326/328 Thessalonica – (66)

AV–M 327 Thessalonica – (67)

AE–F 327/328 Constantinopolis A (70)

AE–F 328/329 Siscia – (77)

AE–F 328/329 Cyzicus B (78)

AE–F 333/335 Constantinopolis IA (121)

AE–F 333/335 Constantinopolis Δ (122)

AE–F 335/336 Thessalonica A (125)

AE–F 335/336 Thessalonica A (126)

AE–F 335/336 Thessalonica A (127)

AE–F 336/337 Thessalonica A (131)

Total : 2 AV–M

19 AE–F

21 pièces = 16,03 %

Roma 2 AE–F

Siscia 4 AE–F

Thessalonica 1 AV–M

7 AE–F

Heraclea 1 AE–F

Constantinopolis 3 AE–F

Nicomedia 1 AV–M

1 AE–F

Cyzicus 1 AE–F

Total : 2 AV–M

19 AE–F

21 pièces

**18. CADEA – Săcuieni (Bihor)**

AE–F 317 Siscia B (15)

Total : 1 AE–F = 0,77 %

Siscia 1 AE–F

Total : 1 AE–F

**19. MEHADIA (Caraș-Severin)**

AE–F 318 Arelate P (17)

AE–F 320 Siscia – (27)

Total : 2 AE–F = 1,53 %

Arelate 1 AE–F

Siscia 1 AE–F

Total : 2 AE–F

**20. SIBIU**

AE–F 318 Siscia – (18)

Total : 1 AE–F = 0,76 %

Siscia 1 AE–F

Total : 1 AE–F

**21. NOVACI – Mihăilești (Ilfov)**

AE–F 318/319 Siscia B (19)

Total : 1 AE–F = 0,77 %

Siscia 1 AE–F

Total : 1 AE–F

**22. HUȘI (Vaslui)**

AE–F 321/323 Londinium – (32)

Total : 1 AE–F = 0,76 %

Londinium 1 AE–F

Total : 1 AE–F

**23. BUCUREȘTI**

AE–F 324/325 Cyzicus B (48)

Total : 1 AE–F = 0,77 %

Cyzicus 1 AE–F

Total : 1 AE–F

**24. REGHIN (Mureș)**

AE–F 326 Roma S (60)

AE–F 328/329 Constantinopolis – (79)

AE–F 328/329 Constantinopolis – (80)

Total : 3 AE–F = 2,29 %

Roma 1 AE–F

Constantinopolis 2 AE–F

Total : 3 AE–F

25. MOIGRAD -- Mirșid (anc. Porolissum) (Sălaj)  
AE – F 327/328 Constantinopolis – (68)

Total : 1 AE – F = 0,76 %

26. OSTROVU MARE -- Gogoșu (Mehedinți)  
AE – F 331 ou Cyzicus 6 (112)  
333/334

Total : 1 AE – F = 0,76 %

27. BORCEA (Ialomița)

AE – F 335/337 Antiochia – (129)

Total : 1 AE – F = 0,76 %

Total général :

A. Scythia Minor :

96 AE – F

B. Dacia :

33 AE – F

2 AV – M

35 pièces

Constantinopolis

1 AE – F

Total :

1 AE – F

Cyzicus

1 AE – F

Total :

1 AE – F

Antiochia

1 AE – F

Total :

1 AE – F

96 pièces

– 73,28 %

35 pièces

– 26,72 %

*Note.* Mêmes abréviations qu'à l'annexe I. Chronologie des émissions monétaires.



Les fouilles de l'ensemble archéologique sis sur la colline de Ciurel se sont déroulées le long de cinq campagnes, dans l'intervalle des années 1956—1959 et en 1961, sous la direction de Sebastian Morintz. C'est le directeur des fouilles qui nous a cédé la totalité du matériel ainsi récupéré — la céramique constituant le mobilier des huttes, les carnets de fouilles avec la description des divers ensembles et les remarques d'ordre stratigraphique notées pendant les travaux, les relevés de plan des ensembles datés aux VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècle de n.è.

À part les documents susmentionnés, nous nous sommes servie pour la présente étude des rapports de fouilles parus dans les tomes de *Materiale*<sup>1</sup> — rapports qui, outre les données concernant tout particulièrement le faciès de type Ciurel, comportent en plus des remarques d'un caractère plus général, relatives à la culture matérielle des VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles. Comme de juste, ces documents s'accordent au degré de documentation archéologique<sup>2</sup> propre à ces années-là.

Nous avons reproduit intégralement une partie du texte déjà publié de ces rapports, alors qu'une autre partie a été groupée en fonction des divers problèmes abordés par notre ouvrage. Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, nous nous sommes souciée de souligner l'appartenance à qui de droit du texte respectif.

Pour notre part, nous avons repris à notre compte les conclusions de Sebastian Morintz, qui n'ont pas été infirmées par la suite, malgré le volume des trouvailles ultérieures à celles de Ciurel et bien qu'à l'époque où il les formulait les témoignages archéologiques quant à l'aspect rural de la culture matérielle des VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles en Valachie fussent fort peu nombreux. Ces conclusions de Sebastian Morintz, nous les avons élargies de manière à embrasser aussi quelques autres côtés de la problématique de cette période historique de la genèse du peuple roumain, si complexe et difficile à déchiffrer. Dans le même ordre d'idées, nous publions de manière exhaustive la céramique retirée de ces fouilles, dont le directeur a été réduit à l'époque de se résumer aux types principaux, afin de faire entrer son matériel dans les limites prévues pour un rapport. Enfin, nous avons mis à jour la bibliographie afférente aux problèmes qui nous occupent.

En revanche, il nous a semblé inutile de trop insister sur l'historique de la dispute sur la culture Ciurel, estimant suffisant de retenir tout ce qui s'avérerait susceptible de fournir une contribution réelle à la meilleure connaissance de cette période ou d'élargir efficacement nos possibilités d'interprétation. Il est généralement connu que les années qui suivirent aux découvertes de Ciurel ont vu s'accumuler une masse d'études spécialisées. Cette abondance s'imposait, vu le nombre des trouvailles qu'il fallait publier, tels — par exemple — les résultats des fouilles pra-

<sup>1</sup> Sebastian Morintz et Gh. Cantacuzino, *I Sectorul Dealul Ciurel*, *Materiale*, 5, 1958, p. 613—636; I. Ionașcu Vlad Zirra, Sebastian Morintz, Gh. Cantacuzino et Dinu V. Rosetti, *Săpăturile arheologice București, II. Săpăturile de pe Dealul Ciurel*, *Materiale*, 6, 1959, p. 768—770; Sebastian Morintz avec l'équipe d'étudiants (Gh. Cantacuzino, Gh. Poenaru-Bordea et P. Tănăsescu), *Materiale*, 7, 1961, p. 658—663; Sebastian Morintz et Petre Roman, *Săpăturile de pe Dealul Ciurel*, *Materiale*, 8, 1962, p. 761—767.

<sup>2</sup> Dinu V. Rosetti, *Siedlungen der Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, Germania, 18, 1934, p. 206—213.

Les vestiges remontant à la période de transition vers la féodalité trouvés à Dămăroaia comptaient comme le témoignage du VI<sup>e</sup> siècle le plus important de ceux mis au jour en Valachie avant les travaux de la colline de Ciurel; ils étaient datés par une monnaie de Justinien I<sup>er</sup> et quelques fibules datées. Ce fut toujours le grand mérite de Dinu V. Rosetti d'avoir attribué le matériel mis au jour là aux autochtones de l'époque byzantine, de même que d'avoir signalé les sites du lac de Tei, Fundeni, Ciurel et Băneasa (« la Stejar ») (V. son ouvrage *Așezări preistorice în preajma Bucureștilor*, București, 1932, p. 15).

tiquées dans les stations pré-féodales de Militari-Boja<sup>3</sup>, Fundenii Doamnei, Cindești, Budureasca,<sup>4</sup> Străulești (Măicănești et Lunca)<sup>5</sup>, Băneasa (le lieu-dit « La stejar »), Cățelu Nou<sup>6</sup>, Dulceanca, Sfințești, Olteni<sup>7</sup>, etc.

Le terme de « culture de type Ciurel », proposé par Sebastian Morintz pour désigner le nouvel horizon culturel mis au jour dans la colline de Ciurel (de même que dans d'autres ensembles dégagés par les fouilles dans la zone de la ville de Bucarest), devait s'intégrer par la suite dans une terminologie plus complexe qui voulait englober aussi les principaux noyaux explorés dans la zone occidentale et nord-orientale de la Valachie, d'où la suggestion d'un appellatif comme Ipotești-Ciurel-Cindești. Mais avec le temps on a fini par laisser tomber le terme de « Ciurel » — élimination absolument injustifiée et non-fondée — au profit du nom de « culture Ipotești-Cindești » qui se généralisa de plus en plus<sup>8</sup>.

Lors des fouilles de la colline de Ciurel, leur directeur affirmait textuellement : « *J'ai nommé cette culture de type Ciurel, parce que les fouilles dans la colline de Ciurel m'ont offert les éléments les plus nombreux en vue de sa connaissance* »<sup>9</sup>. Nous sommes effectivement d'avis que ce nom était le plus approprié à une étape où le spécialiste, face à un nouveau faciès culturel impossible à rattacher à un quelconque groupe archéologique déjà constitué du point de vue typologique et chronologique, devait se fonder en tout premier lieu sur les éléments fournis par l'ensemble exploré, qui lui offrait les paramètres les plus sûrs.

*(La mise au jour pendant la dernière quinzaine d'années d'un nombre croissant de sites des VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles de n. è. dispersés sur l'ensemble du territoire valaque justifie en ce moment le renoncement à une terminologie fondée sur le nom des localités. Les vestiges archéologiques ainsi récoltés montrent que cette culture est une culture romane unitaires, uniformément distribuée dans toute l'aire*

<sup>3</sup> Vlad Zirra, Gh. Cazimir, *Unele rezultate ale săpăturilor arheologice de pe „Cimpul Boja” — Militari*, CercetArhBuc., 1, 1963, p. 49—77.

<sup>4</sup> Victor Teodorescu, *Despre cultura Ipotești-Cindești în lumina cercetărilor arheologice din nord-estul Munteniei*, SCIV, 5, 1964, 4, p. 485—503; idem, *La civilisation Ipotești-Cindești (VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> s.n.è)*, in *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Prague, 20—27 août 1966; idem, *O nouă-cultură arheologică recent precizată în țara noastră, cultura Ipotești-Cindești (sec. V — VII e. n.)*, în *Sesiunea de comunicări științifice a Muzeului de Istorie*, decembrie 1964, II, București, 1971.

<sup>5</sup> Margareta Constantiniu et P. I. Panait, *Săpăturile de la București Noi din 1960*, CercetArhBuc., I, 1963, p. 77—139; Margareta Constantiniu, P. I. Panait, Ioana Cristache-Panait, *Șantierul arheologic Băneasa-Străulești*, CercetArhBuc., 2, 1965, p. 75—239; Margareta Constantiniu et Panait I. Panait, *Șantierul arheologic Băneasa-Străulești, Cercetări în sectorul Măicănești*, CercetArhBuc., 6, 1968, p. 43—82; Margareta Constantiniu, *Elemente romano-bizantine în cultura materială a populației autohtone din partea centrală a Munteniei, în secolele VI — VII e.n.*, SCIV 17, 1966, 4, p. 665—678.

<sup>6</sup> Valeriu Leahu, *Raport asupra cercetărilor arheologice efectuate în 1960 la Cățelu Nou*, CercetArhBuc., 1, 1963, p. 15—49; idem, *Săpăturile arheologice de la Cățelu Nou*, CercetArhBuc., 2, 1965, p. 11—75.

<sup>7</sup> Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări din sud-vestul Munteniei în secolele III și VI e.n.; cercetările de la Dulceanca*, Biblioteca de Arheologie, XXIV, București, Ed. Academiei, 1974; idem, *Un complex din secolul al VI-lea e.n. de la Sfințești*, SCIV, 18, 1967, 1, p. 127—133; idem, *Așezarea din secolul al VI-lea e.n. de la Olteni, jud. Teleorman*, Materiale, 10, 1973, p. 203—209, etc.

<sup>8</sup> Margareta Constantiniu élabore un concept archéologique qu'elle nomme le « faciès culturel Ciurel » : « un nouveau concept archéologique s'est imposé — le faciès culturel Ciurel, vigoureusement individualisé, qui s'intégrant dans l'ensemble Ipotești-Cindești représente la culture de la population autochtone daco-romaine de la partie centrale de la plaine valaque aux VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles de n. è. », *op. cit.*, SCIV, 17, 1966, 4, p. 666).

Se rapportant aux éléments spécifiques des aires couvertes par cette culture, Victor Teodorescu écrit : « L'aire occidentale se caractérise par l'usage presque exclusif de l'argile pétrie avec du sable, pour manufacturer les récipients, et par l'emploi en tout premier lieu du foyer creusé dans une bloc

d'argile ménagé à cet effet, adopté des représentants de la culture Chilia. Dans l'aire orientale, l'aire Cindești, on utilise presque seulement l'argile pétrie avec des tessons pilés, pour les récipients faits à la main, avec la diffusion quasi-généralisée du foyer en pierrées (« pietrarul »). Comme de juste, on ne saurait tirer une démarcation très nette entre ces deux aires, fait attesté par les agglomérations Ipotești-Cindești des environs de Bucarest » (arrivé à ce point, l'auteur renvoie à sa note 26, p. 489 qui complète son idée comme suit : « Ciurel, Străulești, Militari, Cățelu Nou. etc. — l'aire mixte Ciurel »), où aux côtés du foyer caractéristique de l'aire occidentale, Ipotești, apparaît suivant un pourcentage varié l'argile avec des tessons pilés pour les récipients confectionnés à la main. De ce point de vue-là, nous estimons juste la désignation de culture Ipotești-Cindești, car elle est à même de représenter exactement la situation réelle de l'espace donné. L'usage du concept de culture Ciurel pour la totalité des manifestations de type Ipotești-Cindești nous semble moins appropriée » (SCIV, 15, 1964, 4, p. 498—499).

En fait, comme on peut le remarquer, le texte cité comporte la justification de l'adoption à l'époque respective du terme « Ciurel » (« l'aire mixte Ciurel »).

À propos de cette problématique, il conviendrait de noter aussi quelques remarques pertinentes de Valeriu Leahu (CercetArhBuc., 2, 1965). Tout en retenant les particularités zonales mises en lumière par les recherches archéologiques dans la grande aire illustrée par ces agglomérations, V. L. remarque : « quelqu'en sera la signification attribuée aux différences qu'on nous signale, l'emploi de l'un ou l'autre des concepts précités (il s'agit du concept isolé de Ciurel et de celui isolé d'Ipotești-Cindești) nous semble impropre pour deux raisons : d'abord, parce que cette sorte de désignations écartent l'un ou l'autre des groupes d'agglomérations (dans le concept Ciurel, celles de type Ipotești-Cindești; dans celui englobant les noms des deux dernières agglomérations, le groupe avec le faciès culturel spécial de la plaine valaque); et en deuxième lieu, parce qu'une telle omission semble laisser de côté un aspect historique tout à fait spécifique pour cette étape de la formation du peuple roumain, à savoir les directions territoriales et les phases chronologiques suivant lesquelles les Slaves sont entrés en contact avec la culture daco-romaine ou romane. Voilà pour quelle raison il nous semble tout à fait justifié de se servir, afin de définir l'aspect de la culture locale des VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles de n. è., du concept complexe de Ciurel-Ipotești-Cindești ».

<sup>9</sup> Sebastian Morintz, *Materiale*, 8, 1962, p. 761.



de la Valachie et appartenant à une population rurale de souche romane — et ceci quelqu'en soit la distribution des espèces céramiques à l'intérieur des diverses superficies explorées et le nombre des phases chronologiques de son développement illustrées par les horizons des différentes agglomérations)<sup>10</sup>.

Grâce au faciès de Ciurel, Sebastian Morintz a eu la possibilité de cerner tous les problèmes réclamant une discussion en vue de son éclaircissement. Rien de plus logique, donc, que de donner à la culture respective le nom de l'endroit où fut mis au jour le noyau archéologique destiné à servir de repère aux trouvailles ultérieures.

Partant du matériel de Ciurel, Sebastian Morintz a abordé la question de l'origine des diverses espèces céramiques ; à partir de l'étude de cette céramique et de la stratigraphie intérieure des ensembles, il a saisi les éléments contenant des germes évolutifs ; il s'est penché aussi sur le problème de la chronologie et de l'attribution ethnique de l'ensemble archéologique de haute époque féodale exploré dans la colline de Ciurel. Enfin, usant d'une rigoureuse méthode d'investigation archéologique, il a été en mesure de déceler la présence d'un élément allogène.

Son étude du matériel archéologique l'a conduit à la conclusion que la céramique des huttes de type Ciurel atteste deux phases d'évolution. Un indice supplémentaire en ce sens a été fourni par certaines particularités notées dans la construction des huttes et des foyers. Le critère d'une datation plus haute était apporté par la poterie de tradition romaine constituant le mobilier de certaines huttes, alors que, à une autre phase, le répertoire céramique semble avoir perdu presque complètement les caractères de tradition romaine. Cette dernière phase est considérée par lui comme plus récente, car il la regarde au point de vue de « la tradition romaine, moins visible là que dans le reste ».

Une remarque analogue lui est suggérée par la céramique d'Ipotești — ainsi qu'il résulte de la note 1 du rapport de fouilles paru dans *Materiale VIII* : « ... La céramique de l'agglomération d'Ipotești, qui a conservé d'évidentes traditions romaines provinciales, présente une importance particulière »<sup>11</sup>.

De l'étude approfondie de la céramique et de la stratigraphie intérieure des huttes, il a tiré une série de conclusions concernant la chronologie intérieure de l'agglomération sise à Ciurel. Le moment venu, nous nous arrêterons plus longuement sur ces conclusions. Quant à la chronologie absolue du site, vu l'absence des éléments nécessaires à son établissement en toute certitude, l'auteur, se fondant sur la typologie céramique, date l'agglomération située au sud de la colline des V<sup>e</sup> — VI<sup>e</sup> siècles de n.è., alors que celle située au nord pourrait être (à l'exception d'une seule hutte) du VII<sup>e</sup> siècle, peut-être même du début du VIII<sup>e</sup>. Ayant attribué le site de Ciurel à la population autochtone, d'origine dace avec un apport de sang romain, pour lui, la dernière phase du développement de celle-ci est l'expression de la symbiose née entre ces autochtones et les nouveaux-venus en ces lieux, c'est-à-dire les Slaves.

Si l'on considère en bloc les investigations archéologiques effectuées en Valachie au cours de la dernière vingtaine d'années, on peut affirmer aujourd'hui que la recherche de Ciurel se classe comme la première contribution précieuse pour la connaissance de la culture matérielle des VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles.

*L'histoire des recherches avec pour objet le site préféodal de la colline de Ciurel.* En 1930, sur l'instigation de S. Nicolăescu-Plopșor<sup>12</sup>, Dinu V. Rosetti entreprend une suite de sondages archéologiques dans la colline de Ciurel, qui se dresse à la limite occidentale de la ville de Bucarest, sur une terrasse, sur la droite du cours de la Dâmbovița<sup>13</sup>. À cette occasion, on a mis au jour des vestiges archéologiques remontant à l'âge du bronze et au premier âge du fer, ainsi que des restes moyenâgeux<sup>14</sup>.

En 1956 (14 août — 5 septembre), Sebastian Morintz exécute en compagnie de Gh. Cantacuzino les premières fouilles dans la colline de Ciurel (dans le cadre d'un programme fixé par le Musée de la ville de Bucarest). Leur but était de préciser la stratigraphie des habitats signalés déjà depuis 1930.

Les recherches se sont axées sur le secteur oriental de la colline, se poursuivant au moyen de six tranchées numérotées de I à VI. Les quatre premières (I — IV) étaient orientées à peu près est-ouest — autrement dit, elles tombaient perpendiculairement sur le bord de la terrasse, alors

<sup>10</sup> Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări ...*, p. 126—127 ; Petre Roman et Suzana Ferche, *Cercetările de la Ipotești (jud. Olt) (Observații asupra culturii materiale autohtone din secolul al VI-lea e. n. în Muntenia)*, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 73—93.

<sup>11</sup> Sebastian Morintz, *Materiale*, 8, 1962, p. 767, note 1, attestée par Petre Roman et Suzana Ferche, *op. cit.*

<sup>12</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Urme de noi așezări preistorice în preajma Bucureștilui*, CNA, 2, p. 54 et suiv. ; Const. Moisil, *Bucureștii Vechi*, 4, Boabe de grâu, 111, 1932, p. 389.

<sup>13</sup> Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, PMMB, 2, 1935, p. 13—57.

<sup>14</sup> Renseignement oral fourni par Dinu V. Rosetti à Sebastian Morintz (v. note 3, *Materiale*, 5, 1958).

que les deux autres (V — VI) suivaient une direction approximative nord-sud, parallèle à celui-ci. Elles mesuraient : I —  $46 \times 0,70$  ; II —  $48 \times 0,70$  ; III —  $17 \times 0,70$  ; IV —  $16 \times 0,70$  ; V —  $15,25 \times 1$  ; VI —  $13 \times 0,70$ .

Deux horizons habités ont été localisés grâce aux sondages de 1956, les deux appartenant à la phase initiale du bronze (culture Glina III). Dans ces tranchées, la période préféodale n'est attestée que de manière tout à fait sporadique, les ensembles datés de cette époque faisant ici absolument défaut (fig. 22 du Plan des fouilles de la colline de Ciurel).

Les investigations continuent en 1957, quand on ouvre les tranchées numérotées de VII à XIV. Celles-ci prennent pour point de départ la limite méridionale de la superficie explorée un an auparavant ; elles courent parallèlement aux tranchées I — IV au bord de la terrasse et descendant vers le sud de la colline. Toujours en 1957, fut ouverte la tranchée XI, à l'extrémité nord et perpendiculaire sur l'éperon de la colline, mais sans pousser beaucoup à l'intérieur de celle-ci. La tranchée VIII devait livrer la première hutte de haute époque féodale. Celle-ci offrit au directeur des fouilles les éléments d'une suite d'observations concernant l'appareil de construction de la hutte, ainsi que les différentes espèces céramiques. C'est toujours à ce moment qu'on décèle la facture primitive d'une espèce céramique modelée à la main en contraste avec la poterie d'une catégorie supérieure à laquelle elle s'associait.

Le mobilier archéologique mène à certains parallélismes avec les vestiges mis au jour dans les fouilles des Archives d'Etat<sup>15</sup>. Tout en mentionnant l'absence des éléments de datation exacte du faciès culturel de la colline de Ciurel, Sebastian Morintz n'en suggère pas moins une date fort correcte lorsqu'il l'attribue à la période initiale du moyen âge. (Cette première hutte, explorée dans le secteur méridional de l'agglomération, sera notée par nous comme « la hutte 1 A », afin d'éviter toute confusion avec la hutte 1 B localisée en 1958 dans l'ensemble de huit habitations sis dans le secteur nord de la colline — tranchée XX.)

En 1958, l'équipe archéologique appelée à explorer la colline de Ciurel se composait de Sebastian Morintz et des étudiants Gh. Cantacuzène, Gh. Poenaru Bordea et P. Tănăsescu. Cette année-là les fouilles englobèrent aussi le secteur septentrional de l'éperon de la colline, en poussant à l'intérieur de ce secteur. Les tranchées creusées pendant cette campagne sont perpendiculaires sur le bord de la terrasse, et celle portant le numéro XX, longue de 123 m traverse presque de part et d'autre l'éperon de la colline, suivant une direction est-ouest. Pendant cette même campagne, continue l'investigation de la zone située au sud-est, grâce aux tranchées XV, XVII, XIX, XXI orientées dans le même sens que les tranchées XI et XIII de l'an 1957 (les dimensions des nouvelles tranchées seront de :  $30 \times 1$  pour XIII ;  $54 \times 1$  — XIV ;  $42 \times 1$  — XVIII ;  $24 \times 1$  — XIX ;  $28 \times 1$  — XXI ;  $58,80 \times 1$  — XVI ;  $123,60 \times 0,80$  — XX).

À présent, une autre hutte se trouve dégagée dans le secteur méridional de la colline. Cette hutte de haute époque féodale sera numérotée par nous 2A, toujours pour ne point la confondre avec la hutte 2 B appartenant au groupe de huit habitations dégagées dans le secteur septentrional.

En effet, les fouilles ratiquées dans ce secteur mirent au jour huit huttes de la période de transition à la féodalité (fig. 24), dont six ont été dégagées durant la campagne de 1958. (L'investigation de cet ensemble devait continuer l'année suivante, par l'ouverture de plusieurs tranchées secondaires, partant de celle marquée XX, qui leur servait d'axe principal, et sur une direction perpendiculaire sur celle-ci. Les tranchées secondaires seront marquées de sigles alphabétiques, de a à f).

L'année suivante, 1959, la recherche sera centrée sur le secteur septentrional de la colline de Ciurel, où l'on avait relevé la présence d'une agglomération d'ensembles archéologiques. Maintenant l'équipe archéologique se composait de Sebastian Morintz et Petre Roman. La mise au jour des huit ensembles situés par là atteste que l'habitat de haute époque féodale de cette colline n'était rien moins que sporadique : tout au contraire, nous avons affaire ici au centre d'un véritable noyau d'humanité. Ces huttes seront numérotées 1B, 2B, 3, 4, 5, 6, 7, 8. En fait, le rapport des fouilles paru dans *Materiala VIII* se présente plutôt comme une synthèse succincte de l'habitat de la période de transition à la féodalité. C'est là qu'on trouve exposé tous les problèmes qu'il convient d'approfondir pour élucider ce faciès culturel. (Les deux dernières huttes de cette série ont été dégagées en 1961).

Quant à la méthode d'investigation employée par Sebastian Morintz dans le but de fixer la distribution des ensembles archéologiques de haute époque féodale à l'intérieur des horizons qui se succèdent à Ciurel, cette méthode a été dictée par la disposition du terrain et elle s'est

<sup>15</sup> Sebastian Morintz et Gh. Cantacuzino, *Săpăturile arheologice din sectorul Mihai Vodă : a) Dealul Mihai Vodă (Arhivele Statului)*, SRIR, 1954, p. 333—342.

adaptée à la fréquence de ces ensembles. La stratigraphie ne pouvait guère lui fournir les éléments d'une zone compacte d'habitat préféodal, car à l'époque celui-ci ne constituait pas des dépôts dans le genre d'une couche culturelle proprement dite, les vestiges récupérés n'étant que ceux livrés par chaque hutte en soi. Aussi, la fouille s'était-elle occupée surtout de la localisation et de la mise au jour des huttes, avec un regard tout particulier pour leur stratigraphie intérieure, là où les tranchées archéologiques ont été à même de l'intercepter.

En même temps, l'auteur a sans cesse poursuivi la vérification de la stratigraphie en profondeur. De cette manière on a pu saisir la succession des différents horizons archéologiques sur un seul et même emplacement, ainsi que leur distribution dans l'ensemble de l'habitat de Ciurel.

*La stratigraphie des agglomérations de la colline de Ciurel*<sup>16</sup>. Les fouilles archéologiques de Ciurel ont poussé jusqu'à un mètre ou un mètre et demi de profondeur, pour toucher au sol vierge composé d'un loess de teinte brune tirant sur le roux. D'autre part, là où la fouille a mis au jour des ensembles archéologiques, sa profondeur varie selon les fosses respectives.

Voici comment se présente la succession des sols dans la colline de Ciurel, considérée à partir du plus profond et en avançant vers la surface : couche de loess avec des concrétions calcaires, superposée par le sol brun roussâtre de forêt, recouvert à son tour par un humus d'un noir cendré, avec, à la surface, la couche de sol arable (humus végétal). Mais cette succession des sols n'est pas uniforme dans toute la colline, car au pied de celle-ci, sur le versant sud, là où le terrain descend en pente, les divers sols ont été lavés par les eaux d'écoulement, dénudant la terre vierge, que les tranchées archéologiques ne touchent en général qu'à une profondeur de — 0,15 ou — 0,20 m.

Pour ce qui est de la succession des dépôts archéologiques à Ciurel, les choses se présentent comme suit : l'horizon le plus ancien, comportant deux phases d'habitat, appartient à la culture Glina III, de l'âge du bronze et son épaisseur moyenne est de 0,70 m ; il se compose de deux sols spécifiques, l'un d'un noir tirant sur le brique, qui couvre la couche de loess et l'autre, au-dessus du premier, de teinte noire-cendrée. Cependant cette particularité d'ordre stratigraphique ne constitue pas un trait particulier à l'horizon Glina III que l'on puisse retrouver dans toute l'aire d'expansion de ce site du bronze.

Les tranchées archéologiques ont relevé des traces sporadiques remontant aux deux âges du fer, sans qu'on ait toutefois localisé quelque ensemble archéologique de ces périodes. Au point de vue chronologique, à ces agglomérations succéderont celles de la période de transition à la féodalité (VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles de n. è.). Viennent ensuite les ensembles de la culture Dridu (IX<sup>e</sup> — X<sup>e</sup> siècles) et, pour finir, quelques traces de basse époque féodale jusqu'à son étape finale (XVII<sup>e</sup> — XIX<sup>e</sup> siècles).

En ce qui concerne l'agglomération de Ciurel qui nous importe ici, elle n'est pas attestée par un dépôt archéologique continu, mais seulement par des ensembles proprement dits, de sorte qu'il a été impossible de saisir les variations de profondeur propres aux divers horizons des habitations respectives. En effet, les huttes des VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles ont traversé la couche culturelle Glina III pour descendre à des profondeurs variables jusqu'à toucher la couche de loess.

*La distribution des agglomérations de la colline de Ciurel.* La couche culturelle de l'âge du bronze, Glina III, mesure parfois dans le secteur est de la colline une épaisseur de 0,70 m. Sa richesse augmente en partant du sud vers le nord, c'est-à-dire à mesure qu'elle approche du sommet de la colline. Dans le secteur sud de la colline, là où le terrain descend en pente, la couche culturelle Glina III, ainsi que les traces sporadiques des deux âges du fer s'estompent, le sol arable épais de 0,15—0,20 m reposant directement sur le loess. C'est dans cet espace que fut localisé un ensemble appartenant à la culture Dridu (IX<sup>e</sup> — X<sup>e</sup> siècles), mais qui se révèle isolé dans la zone respective. Vraisemblablement, l'agglomération de type Dridu a dû se développer dans un secteur plus abrité.

Au sommet de la colline, donc dans son secteur nord, la couche culturelle Glina III se révèle plus riche. Là reparaissent aussi quelques traces sporadiques du premier âge du fer.

*Distribution des ensembles archéologiques de type Ciurel* (VI<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles). L'une des stations de type Ciurel, considérée par Sebastian Morintz comme l'illustration plus ancienne, se trouve située dans le secteur méridional de la colline (deux huttes). Elle est séparée du groupe d'habitations localisées au sommet par une distance d'environ 150 m. Les huit huttes du secteur septentrional passent pour représenter une phase ultérieure par rapport à celles du secteur sud.

<sup>16</sup> Pour ce qui est des données stratigraphiques, j'ai groupé les remarques de Sebastian Morintz dispersées dans tous les rapports de fouilles parus dans les tomes de *Material*

(6—8) quant à la stratigraphie intérieure, j'ai tenu compte des notes de fouilles manuscrites, que j'ai complétées avec mes propres remarques.

*La stratigraphie intérieure des huttes de type Ciurel et leur rapport chronologique.* Il résulte de la stratigraphie intérieure des huttes du secteur nord, que celles-ci ont servi au cours de deux étapes différentes, ayant subi une réfection. Éloquente à cet égard s'avère la situation présentée par la hutte n° 2 B : dans son cas, le fond initial de sa fosse est doublé d'une couche de terre représentant la terre retirée au moment où l'on a creusé cette fosse (première étape) et que l'on avait tassée le long des parois. Cette couche de remplage comportait des tessons Glina III et quelques rares matériaux de type Ciurel. La seconde étape de son habitat est attestée par les traces du réaménagement de la fosse de cette même hutte, dont on a partiellement retiré la terre de remplage remontant à la première étape, ainsi que par la remise en état du foyer initial. Deux éléments viennent corroborer l'hypothèse concernant l'utilisation de cette hutte en deux étapes : a) le pieux carbonisé de l'entrée, trouvé partiellement *in situ*, s'enfonce dans un trou pratiqué dans la première couche de remplage dont il a été question ; b) cette première couche de remplage est recouverte d'une couche d'incendie, comportant des fragments céramiques dispersés à l'horizontale. Ce sont les vestiges de l'incendie qui a mis fin à la seconde existence de la hutte. Au-dessus de la couche d'incendie, une autre couche de remplage, composée d'une terre noire avec de l'humus, montre que cette fois le trou a mis du temps avant d'être comblé. Sans être nettement délimitées par une couche d'incendie, ces deux étapes ont été relevées et étudiées dans d'autres huttes aussi du groupe fouillé dans le secteur septentrional de la colline de Ciurel.

À propos toujours du groupe de huit huttes perchées au sommet, un problème de chronologie se pose entre les huttes n° 5 et 6. Le trou de la hutte n° 5 coupe celui de la hutte n° 6, qui semble illustrer une phase antérieure. Du reste, cette hutte représente une exception par la manière dont est orienté son foyer — en direction sud-est et non au nord-est comme dans les autres cas.

La hutte 1 A, dégagée en 1957 dans le secteur sud, offre quantité d'analogies avec la hutte n° 6 du secteur nord. Toutefois on ne saurait étayer ces analogies grâce à la céramique, car la hutte n° 6 n'en comporte que quelques fragments.

Quant aux huttes 2 B, 3, 4, 5, 7 du groupe des huit (secteur nord), elles sont probablement contemporaines. La distance minime qui sépare les huttes 1 B et 2 B incite le directeur des fouilles à conclure qu'elles ne pouvaient être contemporaines. C'est que la hutte 2 B semble presque bloquer l'entrée de la hutte 1 B (voir fig. 24). Vraisemblablement, la hutte 1 B est antérieure à l'autre, sinon comment expliquer l'idée d'en faire construire une autre qui lui interdisait l'accès ? Comme la céramique livrée par le mobilier des deux huttes n'offre guère des différences, il est à présumer que les diverses phases d'habitat marquées par la stratigraphie se sont succédées à bref intervalle. Il convient d'ajouter encore à propos de la réfection des huttes du secteur septentrional, que celle-ci resta entièrement fidèle au plan et à l'orientation initiale de ces habitations. On ne leur a même pas ajoutées de nouveaux foyers — bien qu'il aurait été facile de le faire, comme à Cătelu-Nou, en aménageant à cet effet l'une des parois dans le cas où le bloc du foyer initial était rongé par l'usure. Donc, selon toute probabilité, ce sont les mêmes habitants qui regagnèrent le site après un abandon temporaire.

Les données relatives au rapport stratigraphique à établir entre les huttes des stations de type Ciurel seront complétées au moment de la description de chaque ensemble, dans les paragraphes consacrés à cet effet.



La stratigraphie intérieure des huttes de la colline de Ciurel, comparée à celle des autres ensembles du même type explorés soit au centre, soit dans le nord-est et dans l'ouest de la Valachie, met en lumière le fait que la durée de l'habitat varie avec chaque station.

Si l'on tient compte des détails stratigraphiques, la situation des sites remontant aux VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles de Ciurel ne se singularise guère par rapport à l'ensemble des agglomérations des environs de Bucarest ou des autres aires explorées par les fouilles archéologiques. Margareta Constantiniu note que la stratigraphie a relevé dans d'autres sites aussi des environs de Bucarest plusieurs étapes d'habitat — Băneasa, Soldat Chivan, Străulești—Măicănești et Lunca. Très intéressante s'avère la situation signalée à Străulești-Lunca<sup>17</sup>. Un groupe de 19 habitations, dérangées par une fouille fortuite, a été localisé dans un pâturage sur la gauche du cours de la Colentina ; ces habitations appartiennent à une agglomération du VI<sup>e</sup> siècle, dont une partie est recouverte, au lieu du humus antique, par un dépôt massif de sable spécifique aux rivières. Cette couche stérile, en tant que particularité stratigraphique suggère à l'auteur de la note l'hy-

<sup>17</sup> Margareta Constantiniu, *op. cit.*, SCIV, 17, 1966, 4, ainsi que les articles déjà cités parus dans les numéros 1 et 2 de CercetArhBuc.

pothèse qu'après un intervalle de pluie abondante, le cours de la Colentina a dû déborder et inonder la plaine, submergeant les huttes. Ce fut sans doute ce qui déterminait leurs habitants de se fixer sur la haute terrasse où est attestée la présence d'ensembles archéologiques.

D'autres données d'ordre stratigraphique et typologique qui témoignent de l'existence de plusieurs phases d'habitat au sein d'une seule et même agglomération ont été recueillies dans le nord-est de la Valachie. Par exemple, à Budureasca 3 (le lieu-dit « La greci »), on a constaté la superposition de trois huttes. Leurs détails stratigraphiques, de même que leur orientation et leur remplage ou la composition des dépôts archéologiques qui en constituent les couches culturelles respectives font attribuer à certaines phases de la culture Ipotești-Ciurel-Cindești.

Ledit rapport de superposition implique les huttes 1, 5 et 4. « Au-dessus de la plus récente (B 4) de la série de trois huttes qui se superposent, sur une lentille de glaise (intacte) lui servant de couvercle, dans un horizon de cendres couvert par un amas d'humus de haute époque féodale on a trouvé des matériaux qui attestent une autre phase ».

Par ailleurs, les ensembles archéologiques de Cindești, Poșincești, Budureasca<sup>18</sup> ont livré d'autres détails stratigraphiques. À Tirgoșorul-Vechi, plusieurs huttes occupent l'emplacement de quelques huttes antérieures, dont les fosses n'ont été comblées qu'en partie. Toujours comme à Ciurel, les nouvelles huttes respectent le plan et l'orientation de celles qui les précédaient.

La superposition des huttes ou celles des maisons en surface et des huttes est absente chez les ensembles archéologiques dégagés dans la zone sud-ouest de l'aire culturelle Ipotești-Ciurel-Cindești (la Plaine de Burdea). D'autre part, la fréquence de la remise en état d'anciens foyers ou l'augmentation de leur nombre par l'aménagement d'un foyer dans l'une des parois de la hutte ne sauraient être concluantes pour ce qui est du nombre des phases d'habitat. En effet, il ne s'agit dans ces cas-là que de simples mesures dictées par les besoins du ménage, le foyer initial, creusé dans un bloc de glaise spécialement ménagé dans cette intention, étant détérioré par un trop long usage (situations attestées à Dulceanca I<sup>19</sup>, Dulceanca II — inédite).

## DESCRIPTIONS DES HUTTES<sup>20</sup>

**Hutte 1 A**, secteur méridional, tranchée VIII, 1957. À l'extrémité orientale de la tranchée VIII, là où le terrain descend en pente, on a localisé les limites d'une fosse à hutte creusée dans le loess de forêt et remplie ultérieurement avec de la terre d'un jaune-cendré avec des morceaux de torchis, du charbon et des fragments de poterie. Afin de suivre le contour de la fosse vers le nord, on a creusé la cassette A, de 1,70 × 4 m. Seules les limites méridionale et orientale de la fosse ont pu être précisées parce que celle-ci a été partiellement effacée par deux fossés de date récente (fig. 23). Il n'en restait de la forme quadrilatère de cette hutte qu'une superficie de 2,20 × 2 m. Sa fosse s'enfonçait dans la terre jusqu'à la profondeur maximum de 0,60 m (mesurée à partir du sol actuel). À l'intérieur de celle-ci, le long du côté sud courait une poutre calcinée. Vers l'est, on a dégagé un coin qui débordait le périmètre du quadrilatère de la hutte, légèrement creux et portant des traces profondes de brûlure. Fort probablement l'ensemble était doté d'un toit d'où partait la cheminée. Le mobilier de cette hutte se composait de restes céramiques.

**Hutte 2 A**, secteur méridional, tranchée XVII, 1958. Cette hutte fut en partie mise au jour par la tranchée XVII, mais la cassette C a été nécessaire pour la dégager complètement. De forme à peu près ovale, sa fosse mesurait 5,10 × 4,50 m. Le fond de celle-ci (le plancher) devait se trouver à environ -1,30 m de profondeur et à -0,80 ou 0,90 m par rapport au sol antique. La terre de remplage de cette fosse comportait quantité de tessons, restes d'une poterie confectionnée tantôt à la main, tantôt au tour, ainsi que des concrétions calcaires de grande taille ayant servi à revêtir la voûte du foyer. Celui-ci était creusé dans un bloc spécialement ménagé à cet effet du côté nord-est de la pièce. Comblé par l'éboulement de sa voûte, il accusait une forme en fer à cheval ouvert vers le sud.

**Hutte 1 B**, secteur septentrional, tranchée XX, 1959. Les côtés de cette hutte de plan rectangulaire presque carré mesuraient 2,70 × 2,90 m. L'ensemble était approximativement

<sup>18</sup> Victor Teodorescu, *Despre cultura Ipotești-Cindești...*, p. 487.

<sup>19</sup> Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*

<sup>20</sup> Le chapitre en question a été rédigé à partir des notes

manuscrites de Sebastian Morintz, avec la modification — là où elle s'imposait — de l'ordre dans lequel les pièces étaient décrites.

orienté selon une direction nord-sud. Sa fosse aux parois évasées s'enfonçait dans la terre vierge d'un brun tirant sur le roux jusqu'à environ  $-0,60$  m. Du côté sud, il y a une brèche dans la paroi de la fosse : c'est-là que se trouvait l'entrée, au seuil usé pour avoir trop servi. Un peu de côté vers l'est par rapport à l'entrée, il y avait le trou d'un pieux. Lors de sa réfection, la fosse de la hutte fut élargie vers le sud avec environ  $0,30$  m et de même vers le nord. Le profil stratigraphique de cette hutte a été réalisé selon l'axe ouest-est, à partir de l'intérieur, vers le foyer (fig. 25). Cette hutte avait le sol lisse, formant une légère cuvette à l'ouverture du foyer — conséquence du nettoyage répété de celui-ci, dont il fallait retirer les cendres et les charbons

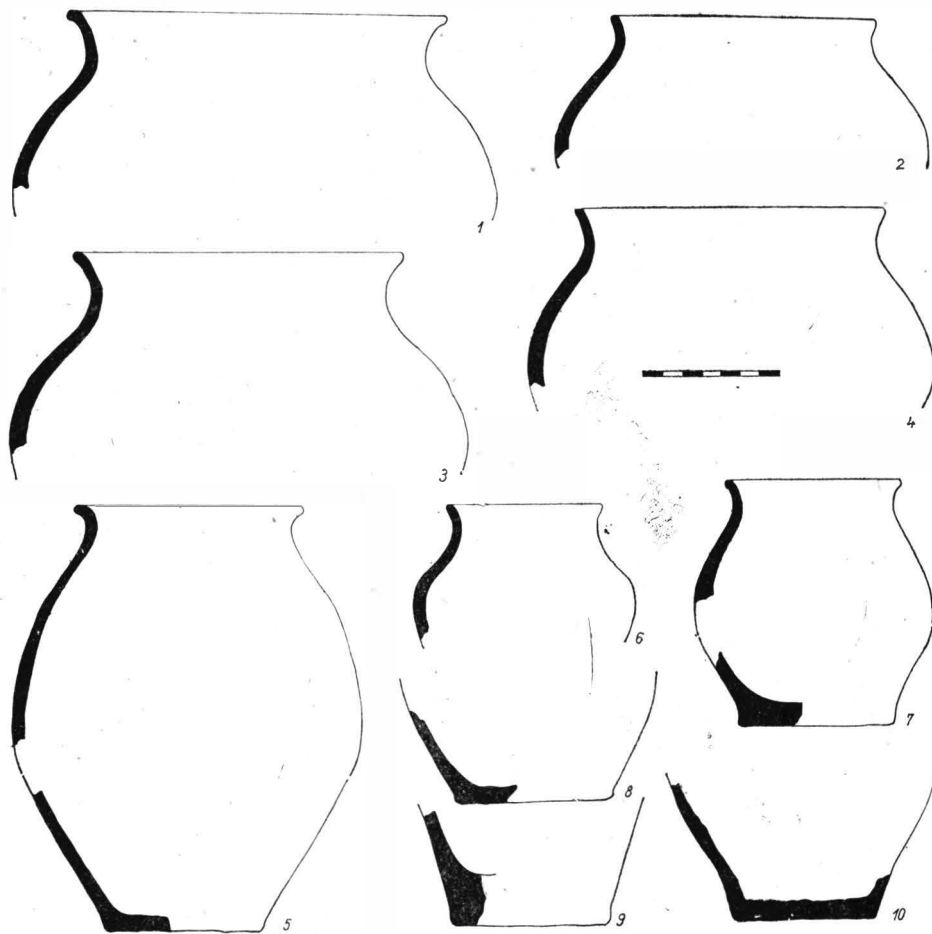


Fig. 1. Ciurel. Hutte 1 A (secteur méridional), poterie confectionnée à la main.

La paroi méridionale tombe presque à la verticale, alors que le profil n'a pu saisir la paroi septentrionale, à cause du bloc de terre ménagé pour le foyer. La moitié septentrionale du profil a saisi le bloc de terre vierge dans lequel était creusé le foyer, conservé sur un tronçon haut de  $0,37$  m à partir du plancher. Une bonne partie de la portion supérieure du foyer s'est conservée intacte — seul son aile sud a été dérangée pendant le premier habitat. Dans sa majeure partie, la bordure du four est superposée d'une couche noire de remplage remontant à la seconde étape de cet habitat (et au moment de la réfection de cette hutte). Un petit tronçon de la bordure méridionale du foyer étant brisé, cette brèche se trouva comblée avec de la glaise, présentant çà et là des teintes cendrées et mouchetées de traces de charbon et petits morceaux de terre calcinée, originaire du remplage du premier horizon de l'habitat.

Au moment de la réfection, ce coin de la hutte ne fut pas nettoyé de son précédent remplage : les travaux de réaménagement se bornant à niveler la brèche et à compléter la bordure. Ce liège de remplage de la bordure est superposé par la terre de remplage du deuxième horizon, comportant aussi des tessons tombés à l'horizontale à sa base. L'extrémité méridionale de la bordure du foyer a été effacée par une fosse dont la terre de remplage est identique à celle du deuxième

horizon de remplage. Cette fosse traverse en partie la paroi nord de la hutte initiale. Son premier horizon de remplage, d'une teinte jaune avec des touches cendrées, comporte des traces de charbon et de terre calcinée tirant sur le brique. L'épaisseur de cet horizon est de 0,32 m sur ses limites s'amincissant jusqu'à 0,20 m vers le centre; comme on peut le remarquer en étudiant le profil stratigraphique, il descend plus bas dans l'aile occidentale de la hutte, pour perdre en importance vers le centre, au fur et à mesure qu'on s'approche du foyer. Si l'on examine la même paroi du côté opposé (regardée depuis le foyer), on remarquera l'horizon de remplage qui devient de plus en plus mince, jusqu'à une épaisseur minimale de 0,10 m, de sorte que la base du deuxième

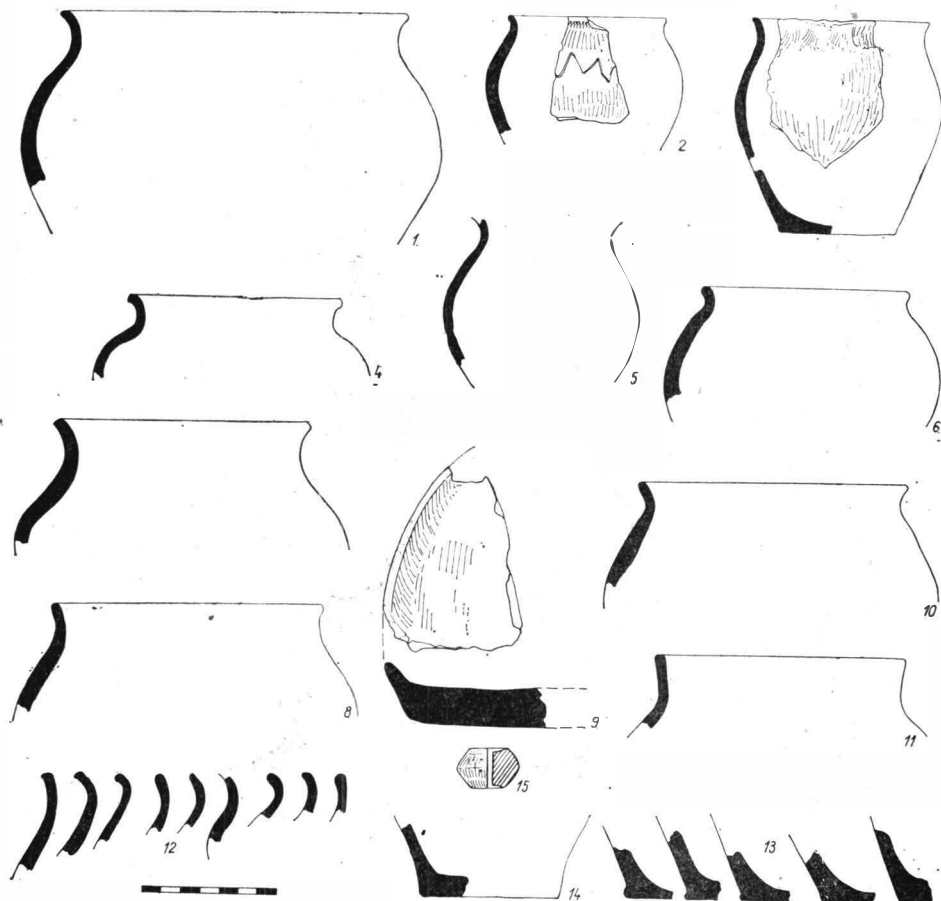


Fig. 2. Ciurel. Hutte 1 A (secteur méridional), 1—14 poterie confectionnée à la main; 15 fusaïole d'argile.

horizon de remplage s'approche sensiblement de la base du foyer. Nous pensons qu'au moment de la remise en état de cette habitation, le foyer se trouvait quelque peu en contrebas par rapport au plancher de la hutte. Le deuxième horizon de remplage, de teinte noire, comporte quantité de charbon, de terre calcinée et des fragments céramiques. Au centre de la hutte, dans cet horizon, surgissent deux mottes de terre jaune-brique, analogue au remplage de B 6. Du côté sud, la fosse dépasse de 0,30 m celle de la hutte initiale, alors qu'au nord elle la dépassait probablement de beaucoup, car la fosse susmentionnée, qui sectionne aussi bien la bordure du foyer que la paroi septentrionale de la hutte initiale, ne pourrait appartenir qu'au deuxième habitat. À l'ouest aussi on peut remarquer nettement la concavité du premier horizon, qui déborde sensiblement la paroi initiale de la hutte.

Le foyer est placé dans l'angle nord-est. Sa partie supérieure a été dégagée à 0,45 m par rapport au sol actuel. Il a été creusé dans la terre ménagée à cet effet lors de la construction de la hutte et sa forme est à peu près celle d'un fer à cheval. À l'intérieur, ses parois latérales sont roussies par le feu, et l'espace qu'elles délimitent est couvert par l'éboulement de la voûte. L'âtre proprement dit présente une teinte blanchâtre. On a également retiré de l'intérieur du foyer des morceaux de bousillage et des pierres calcaires, ainsi que de la terre de remplage.



Une fois nettoyé de son remplage le foyer, lors de sa remise en état, on en a élargi aussi la bordure, du côté de la pièce, et pour ce faire on a ménagé une partie du remplage appartenant au premier horizon d'habitat. Cette bordure était suffisamment résistante, comportant une grande quantité de glaise.

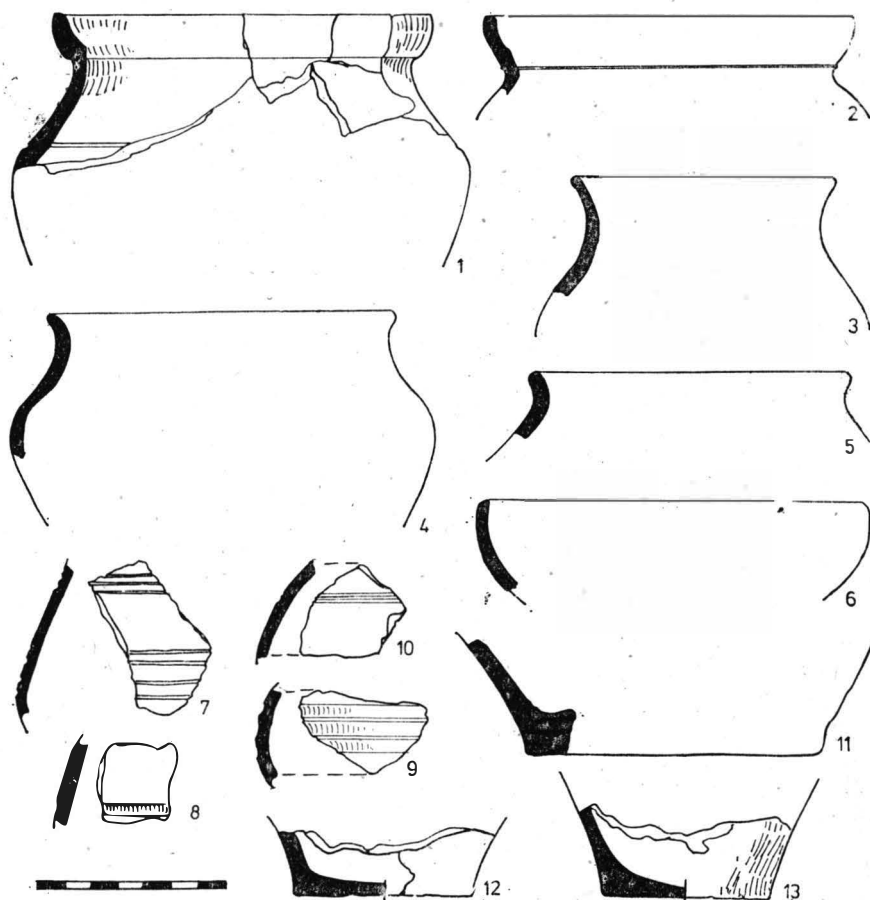


Fig. 3. Ciurel. Hutte 1 A (secteur méridional), poterie confectionnée au tour rapide.

**Hutte 2 B**, secteur septentrional, tranchée XX, 1959 (fig. 25). À peu près carrée, elle mesurait 2,84 m sur l'axe ESE—ONO et 2,78 m sur l'axe SSO—NNE. Au pied de la paroi ESE il y a une sorte de cuvette, creuse de  $-0,10$  à  $0,15$  m par rapport au plancher et mesurant un mètre de long pour  $0,33$  m de large, avec un contour régulier. Serait-ce la trace de quelque banc ou planche pour s'asseoir ou pour ranger diverses pièces? L'entrée, aménagée au midi, montre elle aussi des traces d'usure, sous la forme d'une brèche. Il est fort probable que celle-ci se fût ouverte avant le premier horizon de remplage, car au moment de la remise en état de cette hutte, on a aménagé quelques marches dans le premier horizon de remplage et le pieu de l'entrée est légèrement incliné vers l'intérieur. De même que dans le cas des autres huttes, le remplage de teinte noire se trouve au midi, donc du côté de l'entrée. Le *profil septentrional* montre une paroi qui descend presque à la verticale, alors que celle qui lui fait face au sud est un peu oblique. La fouille a pu suivre cette paroi septentrionale jusqu'à une profondeur de  $0,20$  m dans la couche du sol actuel, cependant qu'on n'a pas pu effectuer la même opération au midi, où la paroi s'était effritée par l'usage — donc c'était là que se trouvait l'entrée. Le sol de la hutte est lisse. Quant à son remplage, il a eu lieu à plusieurs reprises, avec de la terre de teintes diverses. Son *premier horizon de remplage* est d'un jaune foncé, moucheté de charbons et de tessons céramiques, plus épais au pied des parois latérales et mince vers le centre, pour disparaître presque entièrement devant le foyer. De place en place sur cette couche de remplage il y avait de gros tas de cendres, avec de la terre calcinée et des charbons, provenant probablement du toit et de son enduit d'argile à l'intérieur (?). Ces traces peuvent se rattacher à l'incendie qui mit fin à la première phase de la hutte. Le *deuxième horizon de remplage* suit immé-

diatement l'incendie. Il est de teinte noire cendrée au midi et jaune piqué de noir au nord. Sur l'horizontale, à la base de cet horizon, on a récolté des fragments céramiques. Le *troisième horizon de remplage* est le plus épais, présentant une teinte noire et composé d'une grande quantité de charbon, de mottes de terre calcinée et de tessons. Un *quatrième horizon de remplage* se



Fig. 4. Ciurel. Hutte 2 A (secteur méridional), 1—23 poterie confectionnée à la main; 24 fusaïole d'argile.

compose en fait de terre arable, amassée au centre de la hutte à cause de la concavité marquée par le remplage à cet endroit, moins bien tassé que la couche *in situ*.

La nette différence entre le premier et le deuxième horizon de remplage serait-elle le fait d'une remise en état de la hutte après quelque abandon temporaire? Il convient de tenir aussi compte des tessons dispersés à l'horizontale et des fortes traces d'incendie qui séparent ces deux

horizons et pourraient indiquer deux phases d'habitat. Pour commencer, la fosse a été creusée telle qu'elle se dessine sur la paroi septentrionale. Les habitants du premier horizon ont évacué le mobilier et il est fort possible que la première couche de remplage se soit réalisée brusquement, par la chute de la superstructure. Au moment de la remise en état de l'habitation, l'ancienne fosse de celle-ci a été aménagée sans le nettoyage complet de son remplage, sauf devant le foyer, qui devait être dégagé afin de pouvoir servir.

Le foyer se trouve placé dans l'angle nord-est de la hutte. Il n'en reste que la partie supérieure jusqu'à une hauteur de 0,47 m, mais sa moitié orientale a été détruite par le trou

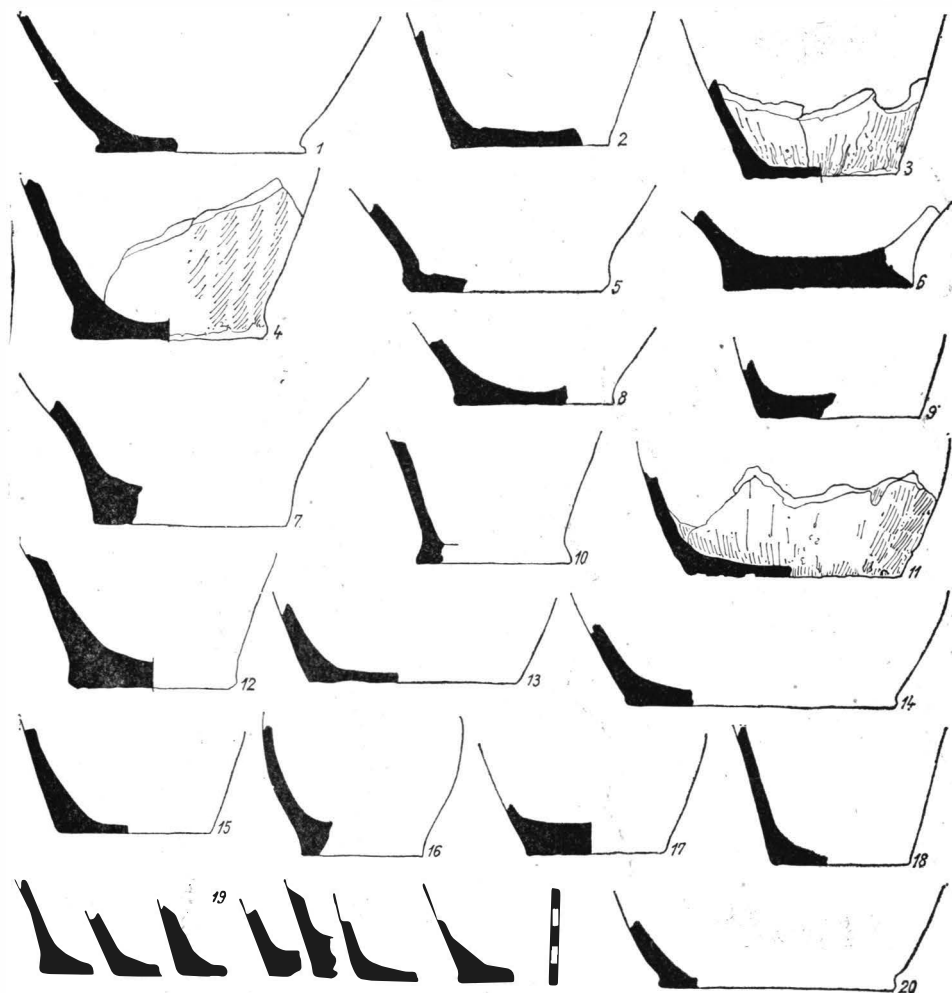


Fig. 5. Ciurel. Hutte 2 A (secteur méridional), fonds de récipients confectionnés à la main.

d'un arbre planté là. Ce foyer a été aménagé dans un bloc de terre laissé en réserve à cet effet au moment de la construction de la hutte de manière à avoir la paroi orientale entièrement à l'intérieur de celle-ci, alors que la paroi nord-est est séparée de 0,20 m du côté septentrional du carré constituant la hutte. De cette manière, un espace était ménagé derrière le foyer, ainsi qu'entre celui-ci et la paroi orientale de la hutte, dont il est séparé par 0,15 m. Il s'ensuit que le bloc de terre ménagé pour la construction du foyer était dégagé sur deux côtés par rapport aux parois de la pièce. Le foyer lui-même, en fer à cheval, est incomplet : il lui manque presque le tiers, ayant été sectionné dans le sens de la longueur. Sous l'action du feu, ses parois intérieures sont d'un blanc jaunâtre et la terre de la couche sur laquelle il repose est devenue rousse sur une épaisseur de 3–5 cm. Du côté occidental, le foyer a été endommagé soit par le trou de l'arbre déjà mentionné, soit par l'éboulement de la paroi sous l'effet de l'usure. À l'intérieur du foyer il y avait un amas de terre foncée mélangée de morceaux de crêpi. On y a retiré aussi deux rouleaux de bousillage : ils ont dû tomber de la voûte, car ils ne se trouvaient pas dans l'âtre, mais sur la terre de remplage, superposant de fragments céramiques et des morceaux de

terre calcinée au rouge. Les fragments céramiques jonchaient le fond du foyer et la terre de remplage. Probablement les rouleaux de bousillage en question étaient déposés sur le toit du foyer, à l'intérieur duquel on a également trouvé des fragments d'argile avec des traces de bois — ils servaient de support à un plateau en terre cuite déposé sur le foyer (ou peut être ce plateau était-il modelé sur l'échafaudage de bois fixé sur la voûte du foyer à cet effet).

La superficie de la base du foyer est plus grande que la portion supérieure de sa cavité : les parois qui se dressent depuis cette base plus large dessinent un arc vers la voûte (donc avant le modelage du plateau, le foyer disposait de cette voûte, aménagée lors de sa construction dans

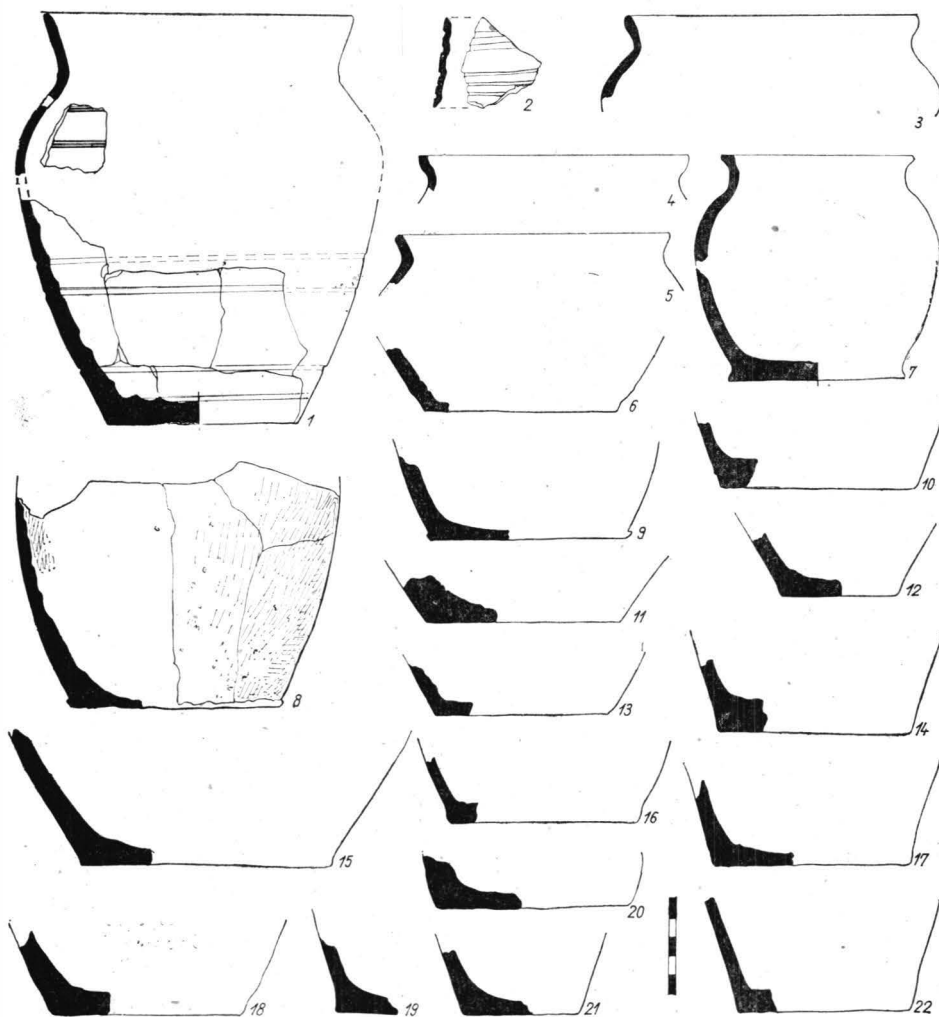


Fig. 6. Ciurel. Hutte 2 A (secteur méridional), poterie confectionnée au tour rapide.

le bloc de terre ménagé à cette fin). Le foyer a subi une réfection, dont les traces se laissent également saisir dans l'âtre proprement dit : entre le premierâtre recuit et le deuxième, il y a une couche de glaise, représentant le crépi (non cuit) de la seconde phase (c'est-à-dire de la phase de réfection ; la surface de ce crépi porte elle aussi des traces très nettes de brûlure). Ce foyer a servi pendant longtemps (le secondâtre confirme cette remarque qui repose aussi sur les recherches pratiquées à Dulceanca I et II : les foyers qui ont subi une réfection et dont la voûte initiale s'est éboulée sont généralement dotés d'un plateau massif d'argile pour suppléer à la perte de la voûte).

**Hutte n° 3**, secteur septentrional, tranchée f (fig. 25), dérivée de la grande tranchée XX, 1959. De forme à peu près carrée, elle mesure 2,80 m sur l'axe SSE—NNO et 2,60 m sur l'axe ENE—OSO. Le plancher de la hutte se trouve par rapport au sol actuel à une profondeur de — 1,90 m, ce qui représente une profondeur de 0,70 m par rapport au sol contemporain à la

hutte, creusée dans une couche de terre jaune (loess). Par endroits, autour de la hutte, on retrouve une couche mince de quelques centimètres seulement de terre noire comportant des tessons ; ce sont des fragments céramiques remontant à l'époque où cette hutte était habitée (peut-être s'agit-il des restes du remplage retiré de la hutte lors de sa remise en état?).

Le foyer occupe l'angle nord-est de la hutte et ses parois sont encore debout sur une hauteur de 0,42 m. Il était bâti dans un bloc de terre, complètement dégagé des murs de la hutte,



Fig. 7. Ciurel. Hutte 2 A (secteur méridional), rouleaux d'argile du foyer.

dont il est séparé d'environ 0,30 m du côté nord et d'environ 0,20 m à l'est. Toujours en fer à cheval, ce foyer présente une teinte blanchâtre à l'intérieur, due à un usage intensif, mais cette croûte s'est effritée dans sa majeure partie, dénudant la paroi recuite au rouge sur une épaisseur de 3—5 cm. Les deux parois de l'entrée sont entièrement tombées à l'intérieur du foyer, d'où l'on a retiré aussi les fragments d'un plateau d'argile très épais et avec le rebord surhaussé ; sa surface inférieure garde des traces de concrétions calcaires, provenant du plafond du foyer sur lequel il devait s'appuyer. Ce plateau est d'une teinte de brique, claire. Sur le plateau, de même qu'au-dessous, on a trouvé des concrétions calcaires. Ces foyers ne pouvaient guère être dotés d'un voûte taillée dans le bloc de terre ménagé en vue de leur construction, à cause de la petite profondeur à laquelle ils étaient bâtis. Aussi, leur voûte était faite d'un mélange d'argile et de cailloux, sur lequel était déposé le plateau qui faisait corps commun avec le foyer, tout en nivelant les matériaux dont la voûte était construite. (Pour notre part, nous maintiendrons ici encore l'explication complémentaire fournie à propos de la situation analogue présentée par la hutte n° 2 B. En décrivant la hutte 2 B, l'auteur du rapport note que les parois de son foyer s'incurvaient de manière à constituer une voûte et diminuant de la sorte la cavité de celui-ci dans sa portion supérieure. Il est évident que la plupart de ces foyers étaient dotés au début d'une voûte. En effet, les observations faites sur nombre de foyers similaires du sud-ouest de la Valachie, dont la voûte tombée avait été remplacée par un plateau, attestent que leurs parois s'incurvaient de manière à dessiner un petit arc de voûte).

Devant l'ouverture du foyer, on a récolté des concrétions calcaires, des mottes de terre calcinée et des fragments céramiques. La fosse de la hutte offre un contour régulier, sauf sur le côté du midi, là où était aménagée l'entrée. Son renforcement se trouve à peu près au centre de l'aile sud, légèrement déplacé vers l'est. Du fait de son utilisation, le rebord de la fosse présente une rupture. D'autre part, cette hutte ne comporte guère de traces suggérant la présence de quelque banc ou d'une planche pour ranger divers objets.

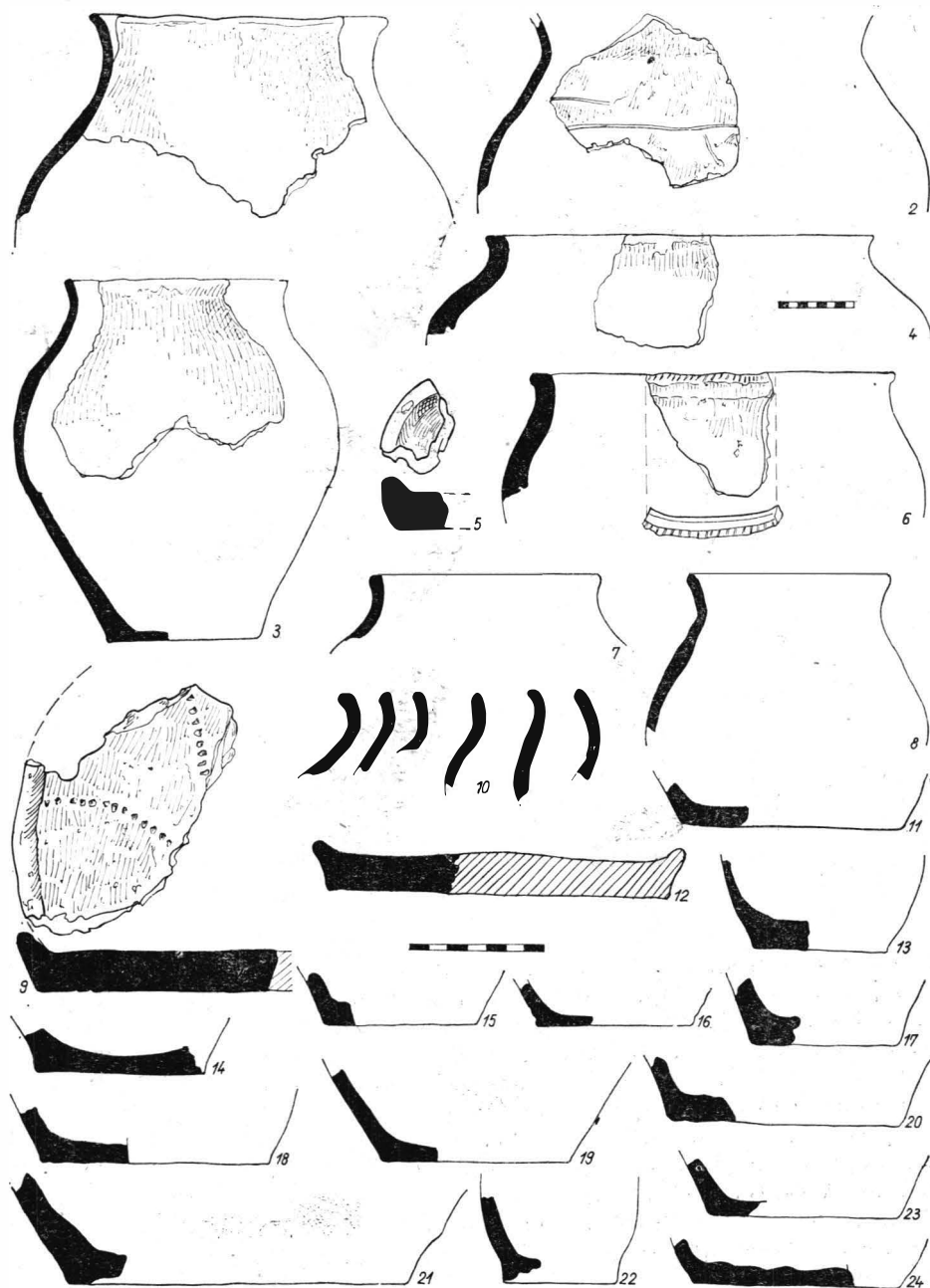


Fig. 8. Ciurel. Hutte 1 B (secteur septentrional), poterie confectionnée à la main et au tour lent; 4, 6 à l'échelle 1:2, le reste à l'échelle 1:1

Cependant, plusieurs trous ont été relevés dans le sol de la hutte. Le plus grand, situé devant l'entrée, de forme circulaire, mesure 0,20 m de diamètre pour une profondeur de -0,18 m — il doit s'agir du trou recelant le pilier qui supportait l'entrée. D'autres trous, plus petits, longent la paroi septentrionale: l'un, placé vers l'ouest et s'enfonçant obliquement dans la terre, suggère la présence d'un pieux incliné vers l'intérieur de la hutte, alors que le second est creusé

verticalement. Trois petits trous à l'intérieur de la pièce sont probablement les traces d'une table ou d'un banc (?).

En vidant la fosse de la hutte n° 3, on a été à même de remarquer une succession analogue à celle de la hutte n° 2 des horizons de remplage, à savoir : la couche inférieure faite de terre jaune, superposée par une couche de terre noire. Fort probablement, cette hutte a connu elle aussi deux étapes d'existence.

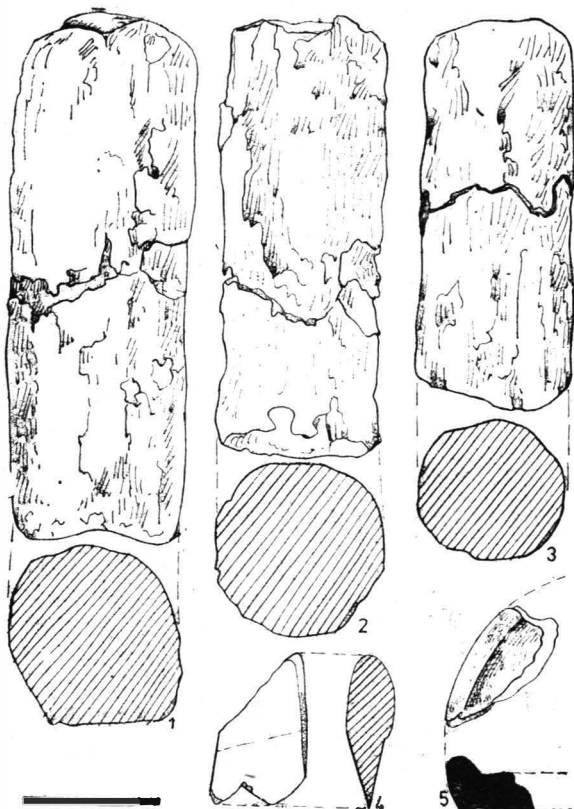


Fig. 9. Ciurel. Hutte 1 B (secteur septentrional), rouleaux d'argile.

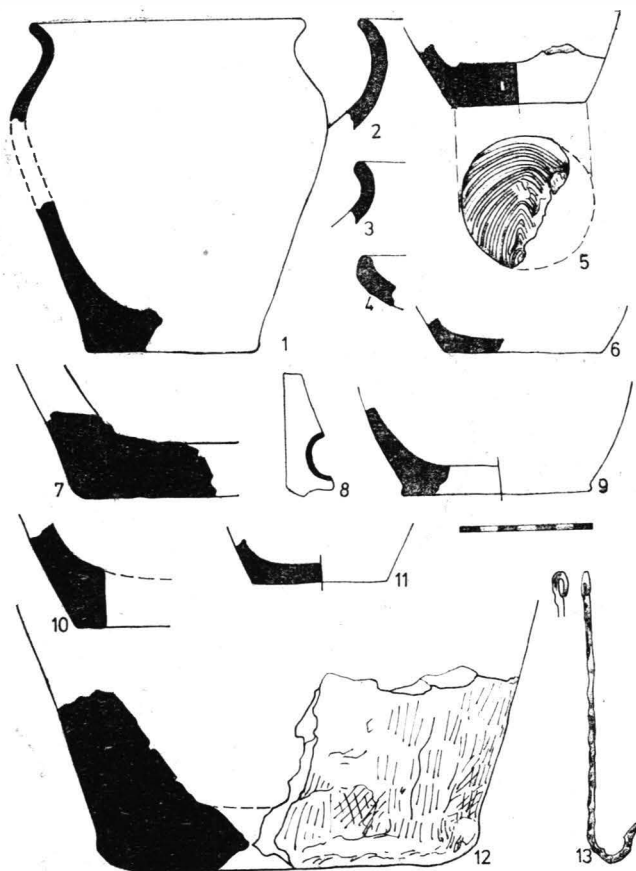


Fig. 10. Ciurel. Hutte 2 B (secteur septentrional), poterie confectionnée à la main et au tour; 13 hameçon de fer.

**Hutte n° 4**, secteur septentrional, tranchée *e* de la grande tranchée XX, 1959. C'est une bâtisse de forme à peu près carrée qui mesure environ 4 m de côté et est orienté en direction NNE-SSO (fig. 25). Sa fosse, profonde de 0,75 m par rapport au sol actuel, s'enfonce dans une couche de terre d'un brun-roux. Il s'agit de la hutte la plus importante mise au jour dans le secteur septentrional. Du côté du midi, donc à l'opposé du foyer, le rebord de la fosse ne présente pas l'habituelle rupture indiquant l'entrée (comme dans le cas des autres huttes), par contre le trou du pilier servant de support à l'entrée est bien visible : de forme plutôt ovale, mais avec le bord longeant la paroi en ligne presque droite, il mesure  $0,40 \times 0,30$  m pour une profondeur de 0,37 m. À l'intérieur, devant ce trou, on remarque la concavité déjà relevée chez les autres huttes. Le plancher, généralement plat, présente un sillon d'une profondeur maximum de -0,20 m et de forme étirée, qui longe parallèlement la paroi orientale (s'agirait-il des traces d'un banc ou d'une planche?). Près du foyer, l'on note un trou rectangulaire, peu profond, ainsi qu'un autre plus petit mais plus profond. L'angle nord-est de la hutte, de même qu'une partie de son foyer ont été coupés par une fosse de date récente.

Le **foyer** est creusé dans un grand bloc de terre ménagée à cet effet au moment de la construction de l'habitation. On retrouve une fois de plus le même plan en fer à cheval. Les grandes dimensions de la hutte ont permis l'aménagement d'un foyer en conséquence, complètement dégagé des parois, dont il est séparé par un espace large de 0,27 m. Ce genre de foyer était impossible à caser dans une hutte plus petite. Le foyer a livré de la poterie brisée, avec des



fragments *in situ*, ainsi qu'un récipient intact, de petite taille, trouvé à l'entrée du foyer, ouvert du côté nord-est. Dans le cas de ce foyer on n'a pas usé du tout des concrétions calcaires ; elles sont remplacées par des galets de petite taille et de rouleaux d'argile de taille et de forme variée. Bien que la paroi orientale du foyer soit sectionnée par une fosse moderne, il en reste un tronçon,

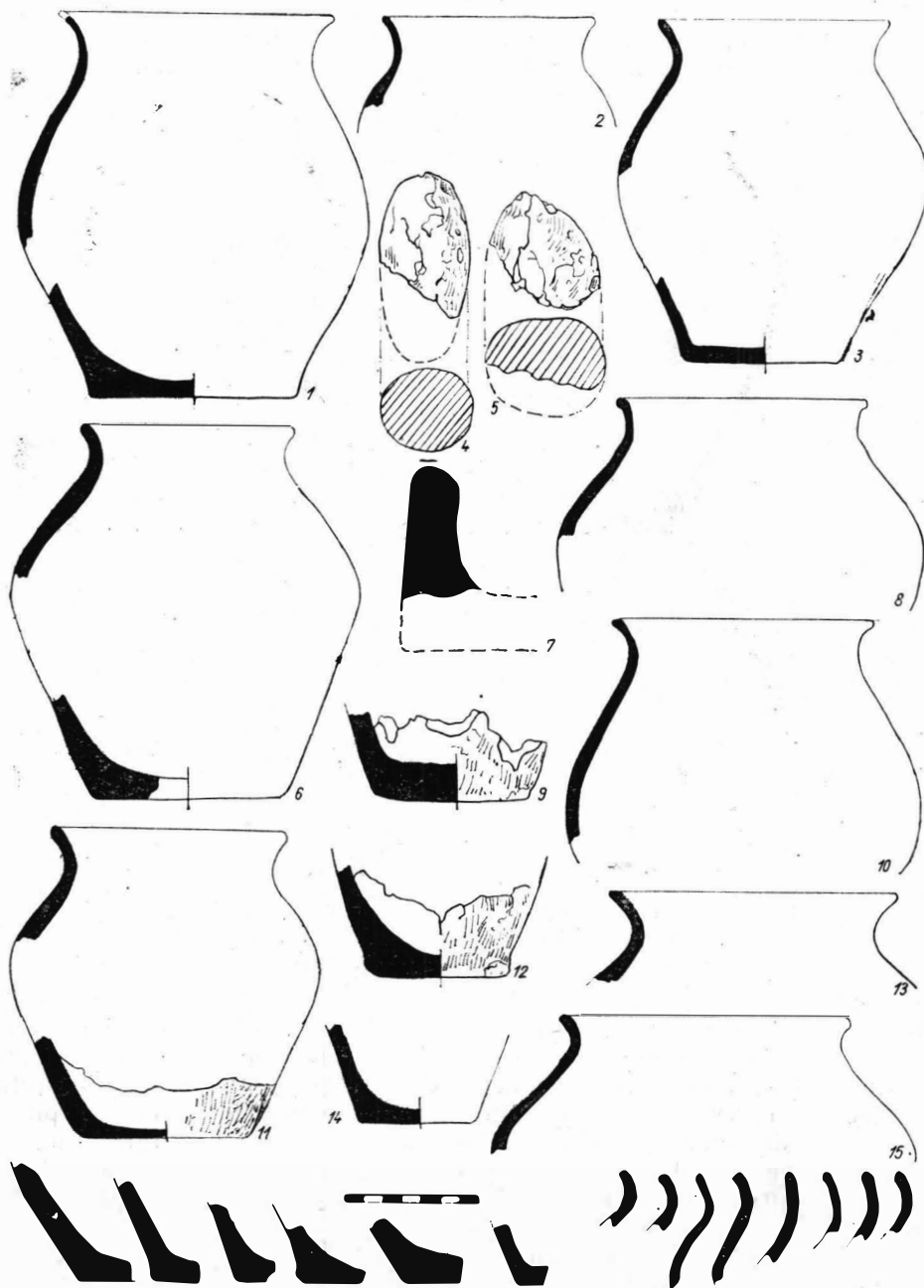


Fig. 11. Ciurel. Hutte 3 (secteur septentrional), poterie confectionnée à la main ; 4-5 rouleaux d'argile.

du côté de son entrée. De même que dans le cas des autres foyers, son âtre est revêtu d'une croûte blanchâtre. Une section longitudinale pratiquée dans le foyer montre que son âtre était enduit d'argile : à l'extérieur, la croûte d'un blanc cendré (l'enduit d'argile calciné par le feu) ; sous cette croûte, la paroi recuite au rouge sur une épaisseur d'environ 2 cm. Quant aux parois latérales du foyer, elles n'ont pas été enduites d'argile.

*Le profil stratigraphique.* La fosse de la hutte n° 4 a servi à deux reprises, de même que d'autres fosses. Son profil du côté nord indique que la deuxième fosse était légèrement moins grande que la première. Cette fosse comporte deux horizons de remplage — le premier jaune, le second noir. La réfection de la fosse lors de la deuxième phase d'habitat a été accomplie plus soigneusement que dans le cas des autres huttes. Son plancher est relativement lisse.

**Hutte n° 5**, secteur septentrional, tranchée c, dérivée de la grande tranchée XX, 1959 (fig. 25). Cette hutte se trouve située à environ 7 m plus à l'est que la hutte n° 2. Ses angles

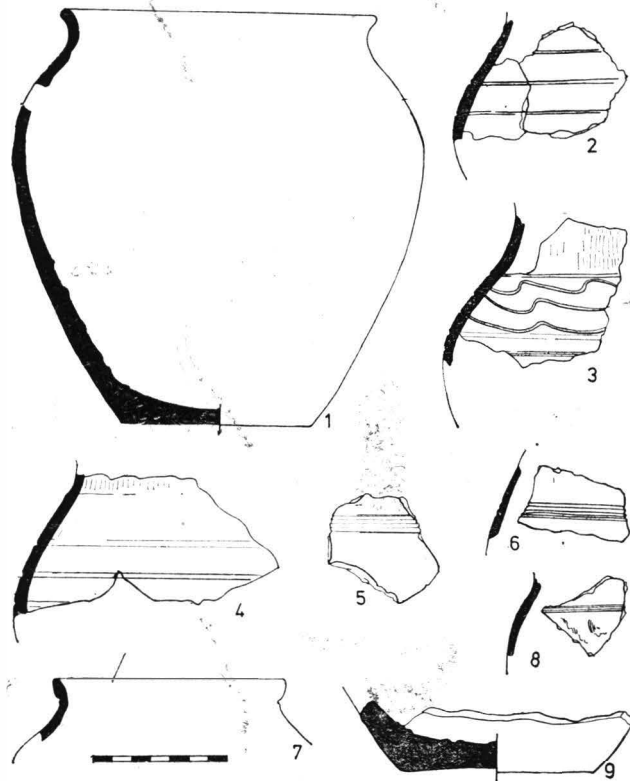


Fig. 12. Ciurel. Hutte 3 (secteur septentrional), poterie confectionnée au tour.

arrondis lui donnent une forme intermédiaire, entre le carré et l'ovale. C'est une hutte de dimensions modestes, orientée à peu près nord-sud. Dans son angle nord-est se trouve l'emplacement du *foyer* creusé dans un bloc de terre ménagée à cette fin et revêtant toujours la forme d'un fer à cheval. L'âtre se dresse de 2—3 cm au-dessus du plancher de la hutte, avec toute sa superficie blanchie et rougie par le feu. Ce foyer a livré des rouleaux d'argile plus nombreux et plus grands que ceux récupérés ailleurs, des morceaux de terre calcinée au rouge et de rares fragments céramiques. Ni dans le cas de ce foyer-là on n'a pas usé pour sa construction de concrétions calcaires. Comme la hutte n° 5 sectionnait celle portant le numéro 6, située plus au sud, ceci explique pourquoi on n'a pas réussi à localiser nettement son entrée, l'endroit respectif apparaissant recouvert d'une terre jaune provenant du remplage de la hutte n° 6, plus ancienne en date.

**Hutte n° 6**, secteur septentrional, tranchée c (fig. 25), dérivée de la grande tranchée XX, 1959. Elle se trouve sise au sud de la hutte n° 5 et certains détails la distinguent tout à fait des autres huttes. En effet, son foyer était aménagé au midi et non au nord, comme dans le cas des autres huttes; d'autre part, la terre de remplage utilisée pour elle présente une teinte jaune — traits qui la rapprochent de la hutte 1 A du secteur méridional, exploré en 1957. (Par conséquent, la hutte n° 6 ne dispose pas de deux horizons de remplage.)

**Hutte n° 7**, secteur septentrional, tranchée c (fig. 24), dérivée de la grande tranchée XX, 1961. Son emplacement se trouve au sud de la hutte n° 6. Ses côtés d'une longueur à peu près égale à 3,40 m lui confère une forme carrée. L'orientation de cette hutte est SSO-NNE. Sa

fosse a percé la couche culturelle Glina III pour toucher au sol vierge. La profondeur de cette fosse par rapport au sol antique était de 0,49 m, son fond actuel se trouvant à -0,75 m environ du sol actuel — les deux mesurages en question ont été effectués dans l'angle nord-ouest de l'habitation.

Généralement, les limites de cette hutte se sont dessinées avec netteté, si l'on excepte le coin OSO, traversé par une fosse de date récente et un tronçon de la paroi méridionale, voisine de l'angle SSE. Cette remarque indique une situation analogue à celle des autres huttes déjà



Fig. 13. Ciurel. Hutte 4 (secteur septentrional), poterie confectionnée à la main.

décrites et elle suggère l'emplacement de l'entrée dans l'habitation. *Le foyer*, comme dans la plupart des cas était placé dans l'angle nord-est et creusé dans un grand bloc d'argile ménagée à cette fin dans la fosse de la hutte, mais à l'écart de ses parois. Une fosse de date récente a endommagé le foyer; il n'en reste que devant lui des morceaux de terre calcinée au rouge, des concrétions calcaires, ainsi que quantité de fragments céramiques et des charbons. Les morceaux de terre recuite au rouge qui gardent des impressions de boiserie se sont détachés de l'ancienne voûte du foyer. C'est de cette même voûte que faisaient partie les concrétions calcaires, dont les

unes de grande taille, marquées par le feu. Derrière le foyer, dans l'espace qui le sépare de la paroi de la hutte des décombres se sont amassées, avec des fragments céramiques, tombés là lors de la chute de la voûte.

*La stratigraphie intérieure* de la fosse à hutte comporte un horizon initial de remplage composé d'un mélange de terre jaune et noire, plus épais au pied des parois et plus mince vers le centre de la pièce. Il s'agit selon toute probabilité d'un horizon formé au moment de la destruction de la hutte. Une deuxième couche comporte des charbons en très grand nombre et

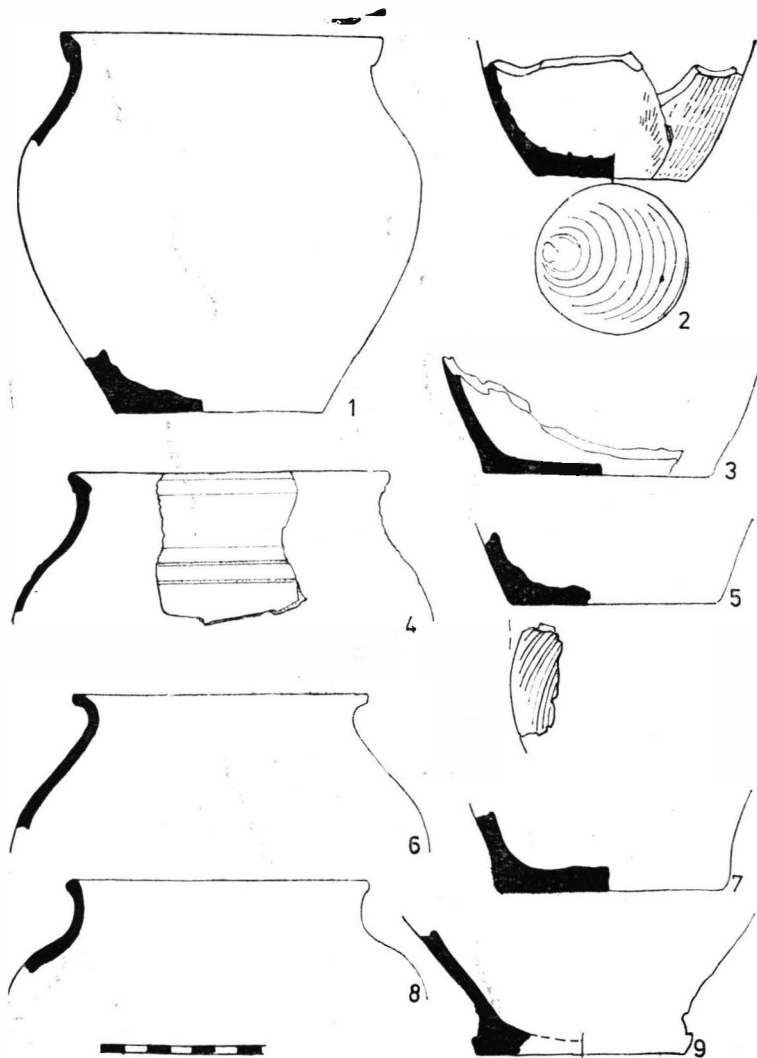


Fig. 14. Ciurel. Hutte 4 (secteur septentrional), poterie confectionnée au tour rapide et au tour lent.

des fragments céramiques. Cette couche prend la forme d'une cuvette au centre de la hutte et elle est recouverte d'une couche noire, avec de maigres vestiges archéologiques.

**Hutte n° 8**, secteur septentrional, tranchée *e* (fig. 24), dérivée de la grande tranchée XX, 1961. Elle a été dégagée à l'ouest et dans le proche voisinage de la hutte n° 3. De forme en quelque sorte rectangulaire aux angles arrondis, elle mesure  $3,60 \times 3$  m et est dirigée à peu près selon un axe NNE-SSO. La fosse de cette hutte va jusqu'à une profondeur moyenne de  $0,65 - 0,70$  m par rapport au sol antique et de  $0,92$  m par rapport au sol actuel. Cette fosse traverse la couche culturelle Glina III pour pénétrer profondément dans le sol vierge. Ses parois sont obliques, inclinées vers l'intérieur. Les limites nord et sud de la hutte ont été difficile à préciser.

Le foyer placé dans l'angle nord-est de la hutte était creusé dans la terre spécialement ménagée à cet effet. Notons que juste à cet endroit la hutte et son foyer ont été sectionnés par deux fosses, la première antérieure à la seconde mais toutes les deux de date récente, l'une carrée, l'autre rectangulaire. À la différence de ce que l'on a constaté dans les autres huttes de Ciurel, ici le foyer semble avoir été entièrement creusé dans de la terre vierge. Bien qu'un trou récent ait détruit sa portion supérieure, une partie de la voûte surmontant l'entrée s'est encore conservée; ce reste de voûte, ainsi que l'absence de toute trace de plateau d'argile indiquent

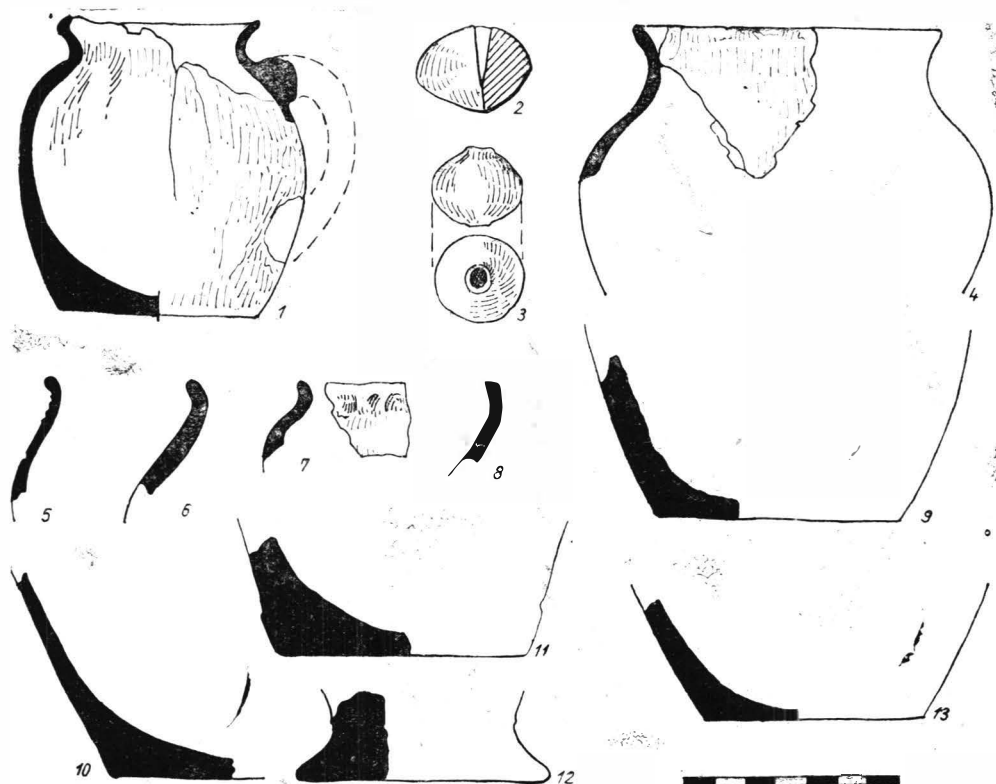


Fig. 15. Ciurel (secteur septentrional), poterie confectionnée à la main et au tour; fusaïoles d'argile, 1 de la H (utte) 4; 2, 6, 7 de la H 6; 1, 3-4, 5, 12, 9-11, 13, poterie indéterminée.

que ce foyer a dû être entièrement (voûte y compris) aménagé dans de la terre vierge, ceci d'autant plus que son proche voisinage n'a livré ni concrétions calcaires, ni cailloux, comme ce fût le cas ailleurs. À l'intérieur, le foyer mesure à sa base 0,60 m de long pour une largeur de 0,45 m. Ses parois blanchâtres sont recouvertes d'une croûte pétrifiée épaisse d'un centimètre, sous laquelle il y a une autre épaisse de 2-3 cm et recuite au rouge, celle-ci recouvrant à son tour une couche brune tirant sur le roux et d'épaisseur variable, de 0,04 m à 0,07 m.

Ce foyer a livré des fragments céramiques, dont quelques-uns portant les traces d'une cuisson secondaire, ainsi que quantité de rouleaux d'argile cuits au rouge. L'un de ces rouleaux a été trouvé *in situ* — disposé à l'entrée du foyer, il paraît avoir servi de support à sa voûte (?). En effet, il semble que, parmi leurs multiples destinations, cette sorte de rouleaux comptaient celle-ci également.

Vu son entrée fort basse, il est peu probable que la poterie respective ait été introduit<sup>e</sup> dans le foyer. Comme les tessons se trouvent mêlés aux rouleaux, il est plus vraisemblable que les récipients en question fussent disposés sur le manteau du foyer, d'où il seraient tombés en même temps que la voûte.

*La stratigraphie de la hutte.* Partant du bas vers le haut, la fosse de cette hutte comporte la succession suivante de dépôts : une couche de terre jaune et noire avec de rares vestiges de haute époque féodale; c'est une couche difficile à distinguer de la terre même dans laquelle était creusée la fosse et elle se présente plus épaisse au pied des parois, allant en s'ammincissant vers

le centre. La couche de terre noire qui la superpose comporte beaucoup de charbons et des vestiges de haute époque féodale, comblant la fosse, qu'elle nivelle presque à la hauteur du sol environnant. Une question se pose : pourquoi la première couche et le fond de la fosse, si l'on excepte la zone voisine du foyer, ne contiennent que de rares vestiges archéologiques, alors que

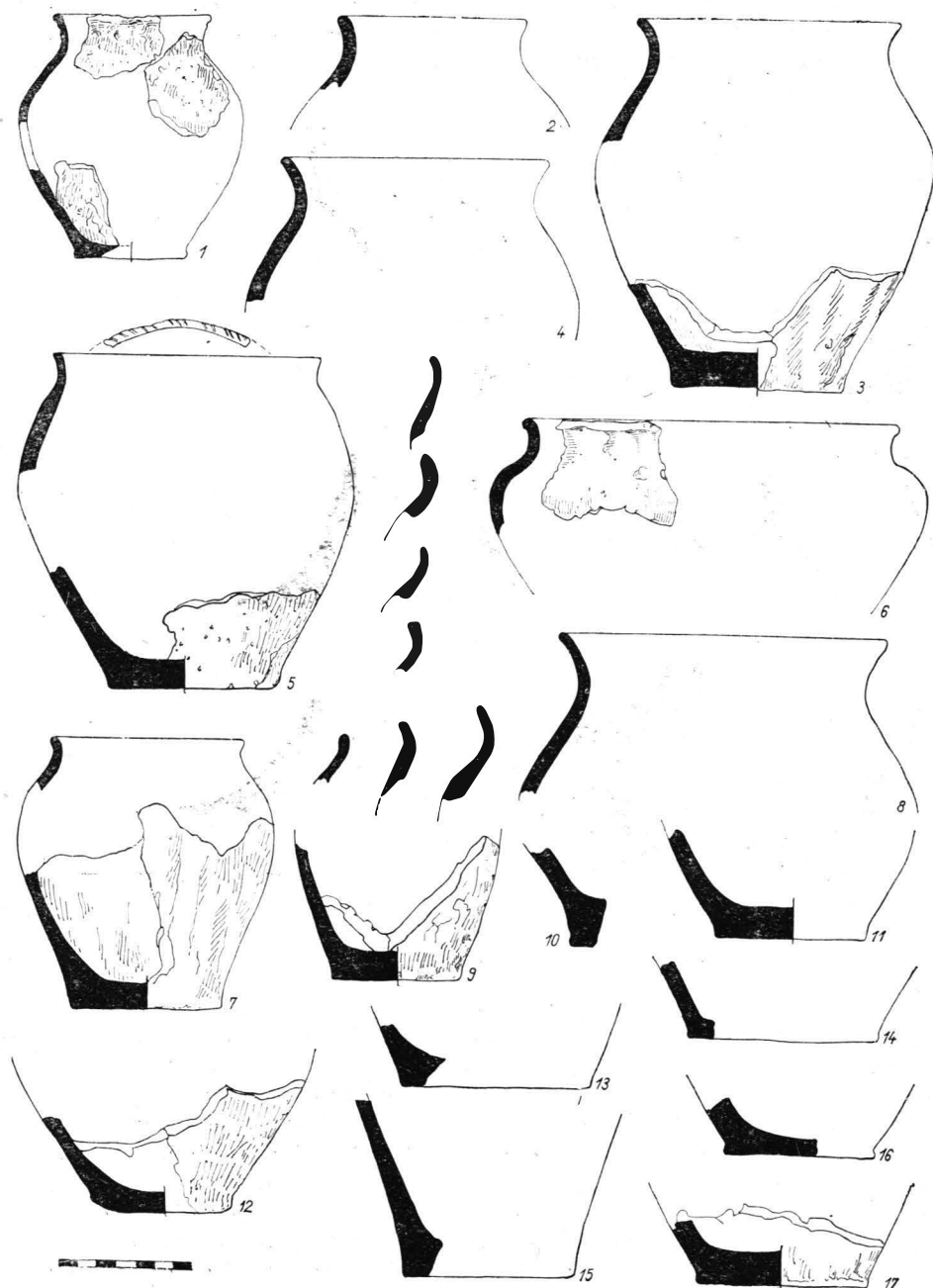


Fig. 16. Ciurel. Hutte 5 (secteur septentrional), poterie confectionnée à la main.

la deuxième couche, qui comble la fosse, comporte une grande quantité de restes préféodaux ? Normalement, c'était la première couche qui devait s'avérer la plus riche — or, c'est l'invers qui se passe dans notre cas. L'explication d'une telle anomalie résiderait cette fois encore dans la réutilisation de la hutte sans pousser à fond le nettoyage du plancher initial ; peut-être même seul son foyer aurait encore servi ; si tel était le cas, les vestiges de la deuxième couche témoigneraient de cette seconde étape d'habitat.

## LA POTERIE

**Hutte 1 A** (secteur méridional). La poterie confectionnée à la main de la hutte 1 A de Ciurel est presque exclusivement illustrée par le pot sans anses et dépourvu d'ornements. Certaines pièces, modelées dans une pâte avec une petite quantité de sable dans sa composition se distinguent par leur superficie poussiéreuse et présentent un extérieur de teinte jaunâtre avec des taches brunes et noires. Les autres exemplaires usent d'une pâte rugueuse, pétrie avec du sable. Dans ce cas-là, les parois des récipients sont brunes, avec des taches plus claires ou d'un gris foncé et mouchetées de jaune à l'extérieur. Leur couleur n'est pas toujours uniforme et la

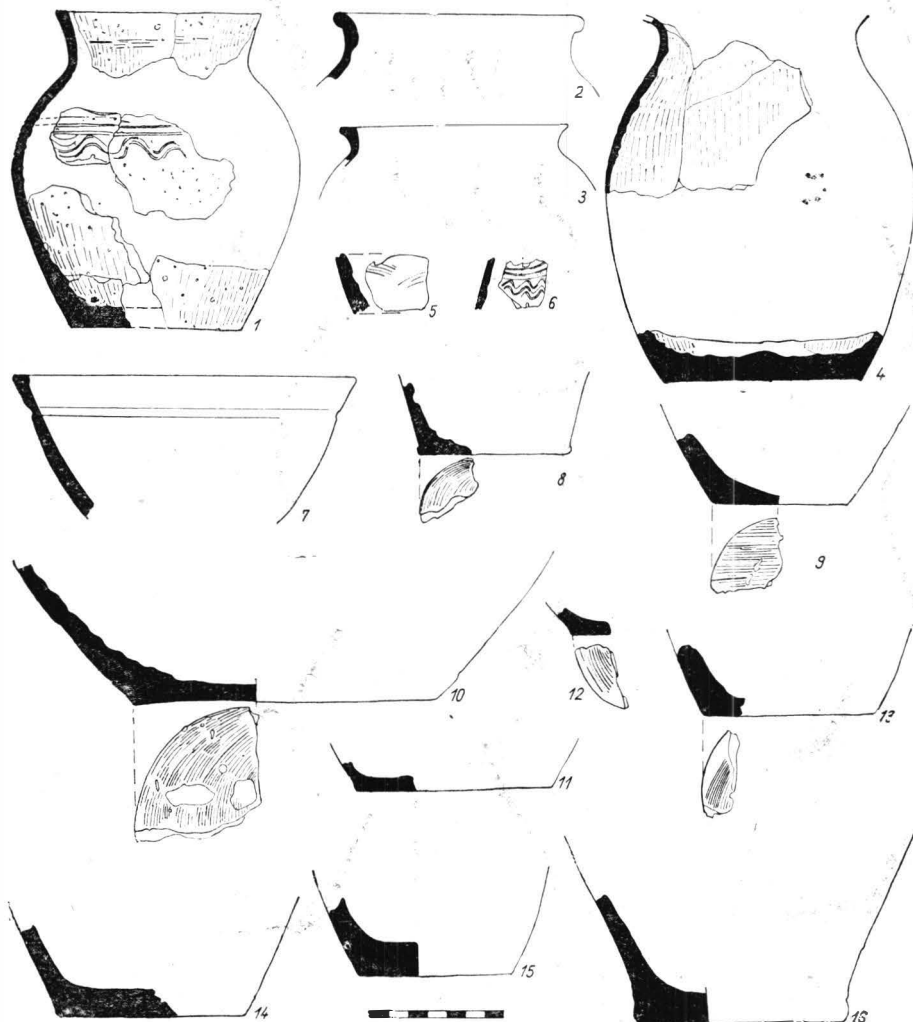


Fig. 17. Ciurel. Hutte 5 (secteur septentrional), poterie confectionnée au tour rapide.

surface de cassure montre souvent une teinte noirâtre vers l'intérieur, alors qu'elle tire sur le roux taché de gris à l'extérieur. Le profil de cette poterie se présente avec le rebord évasé, incurvé (fig. 1/1, 3, 5) ou oblique (fig. 1/2, 4), les parois arrondies (fig. 1/1) ou effilées (fig. 1/5). Quant aux fragments de fonds dont on a pu reconstituer le diamètre, ils offrent une base plate, lisse (fig. 1/9, 10), parfois au pourtour légèrement biseauté (fig. 1/8). Parfois, les parois des vases deviennent plus épaisses vers la base (fig. 1/7, 9), mais dans d'autres cas, la base est de la même épaisseur que les parois (fig. 1/5, 8). L'un des fonds de vase récupérés provient d'un exemplaire au modelage négligé dans une pâte pétrie sans soin, grumeleuse et insuffisamment cuite (fig. 1/10); il n'en reste de ce récipient aucun autre fragment.

Ces pièces sont de taille moyenne ou petites. À l'ouverture, leur diamètre varie entre 8 et 20 cm alors que leur hauteur va de 13 à 30 cm.



Mais la céramique confectionnée à la main comporte aussi une autre espèce, caractérisée par sa pâte homogène, dense, bien pétrie avec du sable. Cette poterie est généralement de teinte noirâtre, jaune tirant sur le roux ou brique. Chez certains exemplaires, la superficie de cassure révèle une couleur uniforme, jusqu'en profondeur ; il y a cependant aussi des pièces où l'âme de la pâte est d'une teinte différente de ses couches extérieures. À part quelques pièces d'une technique grossière (fig. 2/1—2), nous avons affaire à une poterie bien lisse. Le profil des rebords

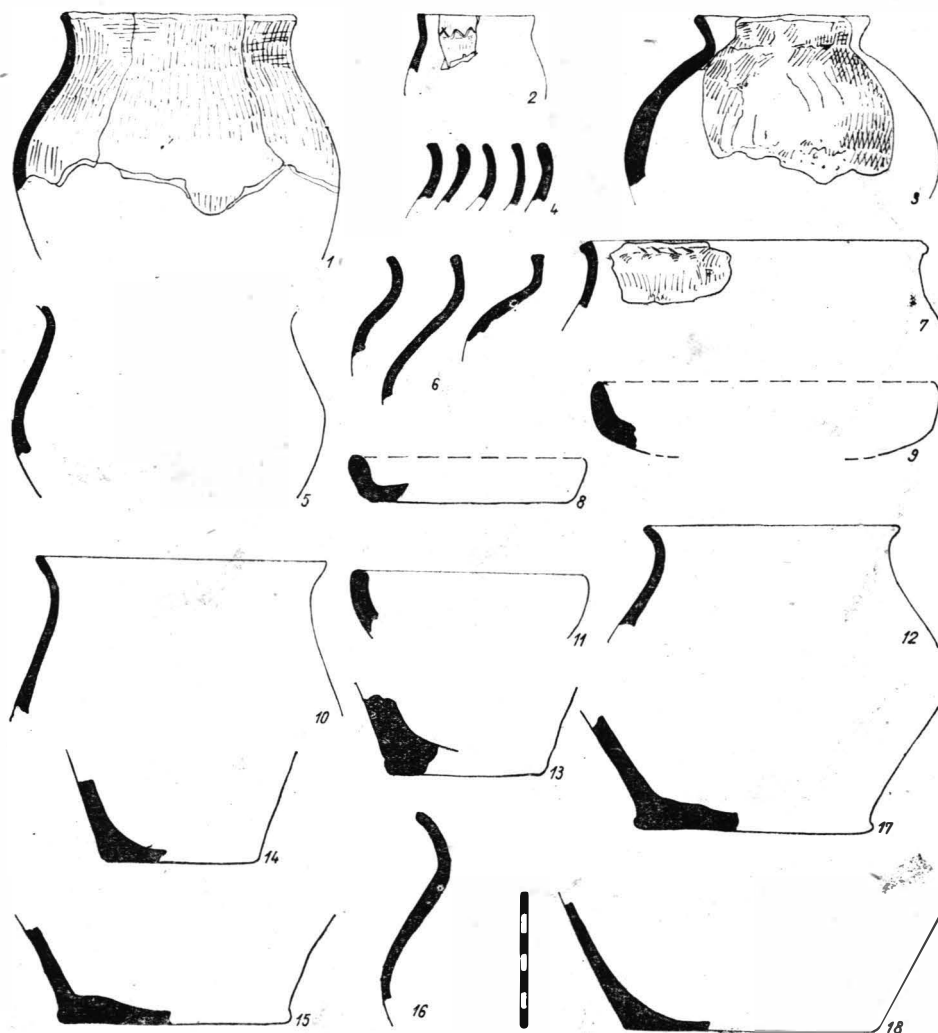


Fig. 18. Ciurel. Hutte 7 (secteur septentrional) : poterie confectionnée à la main.

suit une ligne qui s'incurve vers l'extérieur, parfois d'une manière très marquée (fig. 2/1, 3, 4) dans d'autres cas, le rebord évasé est arrondi et court (fig. 2/2, 6). Chez ces derniers exemplaires, la panse offre un profil bombé. Dans le cas de certains profils, le rebord présente une inclinaison oblique vers l'extérieur (fig. 2/7, 8, 10, 11). Toute une suite de profils (fig. 2, 12) servent à illustrer les variantes des types que nous venons de décrire. Enfin, certaines pièces portent visibles des empreintes de doigts.

Les fonds sont plats (fig. 2/13) (les deux derniers fragments) ou avec une petite « semelle » (fig. 2/13) (les trois premiers fragments).

Un tessou provenant d'une petite poêle atteste une pièce de facture soignée, faite de la même pâte que les autres vases, d'un roux-jaunâtre (fig. 2/9). À part un récipient décoré d'une incision qui dessine un zigzag irrégulier (fig. 2/2), cette poterie est dépourvue d'ornements.

*La céramique confectionnée au tour.* Cette catégorie est illustrée par les fragments suivants :

Un profil de vase modelé dans une pâte de teinte brique, pétrie avec du sable fin ; son rebord qui gonfle à l'extérieur est marqué d'un sillon à l'intérieur ; cette pièce avait l'épaule soulignée par

Fig. 19. Ciurel. Hutte 7 (secteur septentrional), poterie confectionnée au tour rapide.

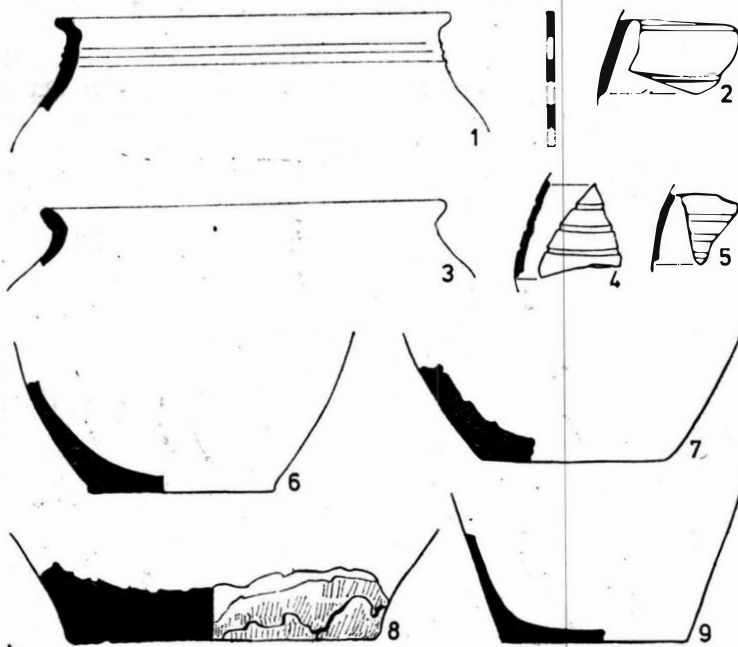
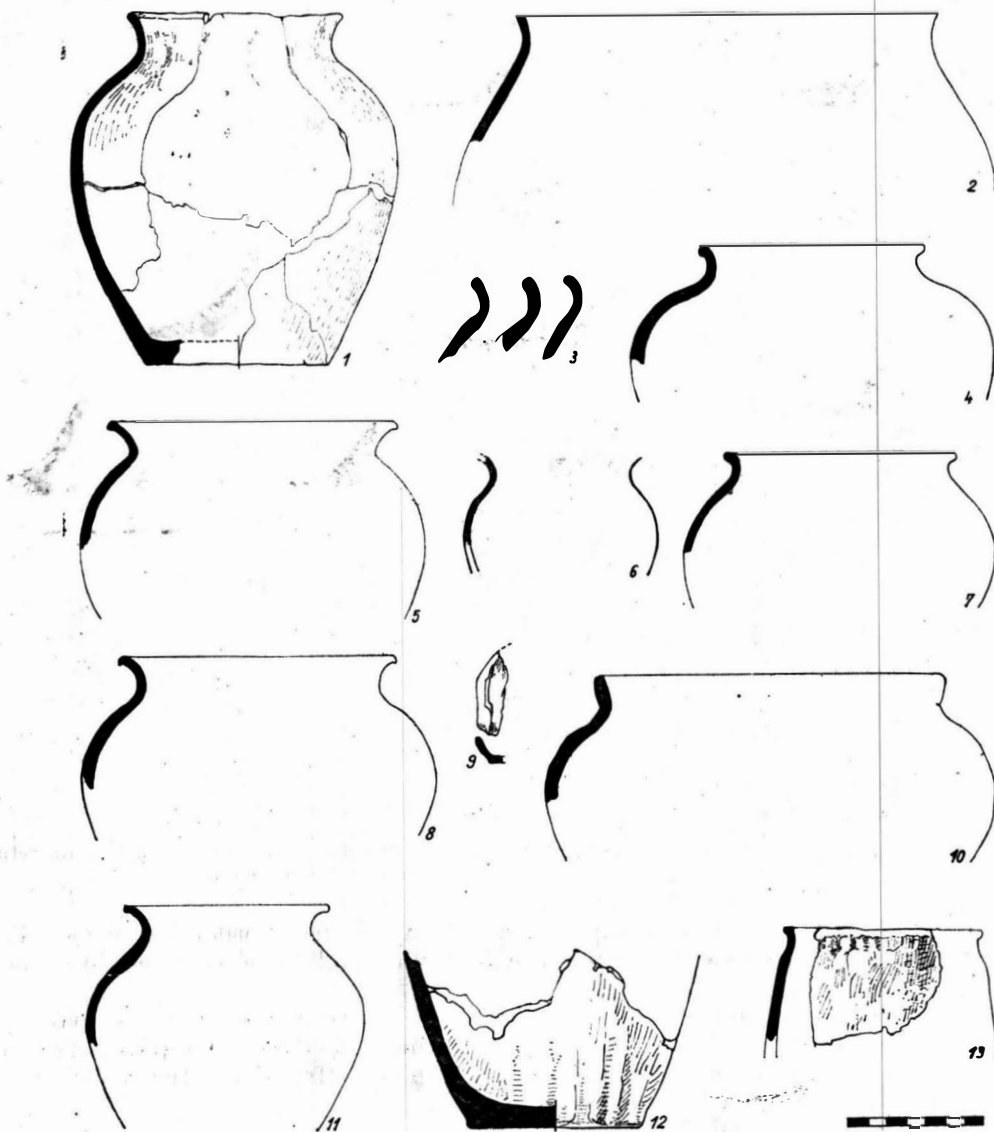


Fig. 20. Ciurel. Hutte 8 (secteur septentrional). 1—3, 7, 10—12 poterie du foyer, confectionnée à la main; le reste provient de la couche de remplage.



une incision (fig. 3/1). Dans le cas d'un autre fragment, il s'agissait d'une pièce faite dans une pâte jaunâtre pétrie avec du sable, au rebord légèrement incliné et arrondi vers l'extérieur avec le même sillon à l'intérieur; une fine nervure saillante indique la base du col (fig. 3/2). Deux autres profils révèlent une pâte dense, mélangée de sable fin et présentant une teinte d'un roux-jaunâtre chez l'un (fig. 3/3) et d'un jaune presque blanc chez l'autre (fig. 3/5). Il y a aussi un

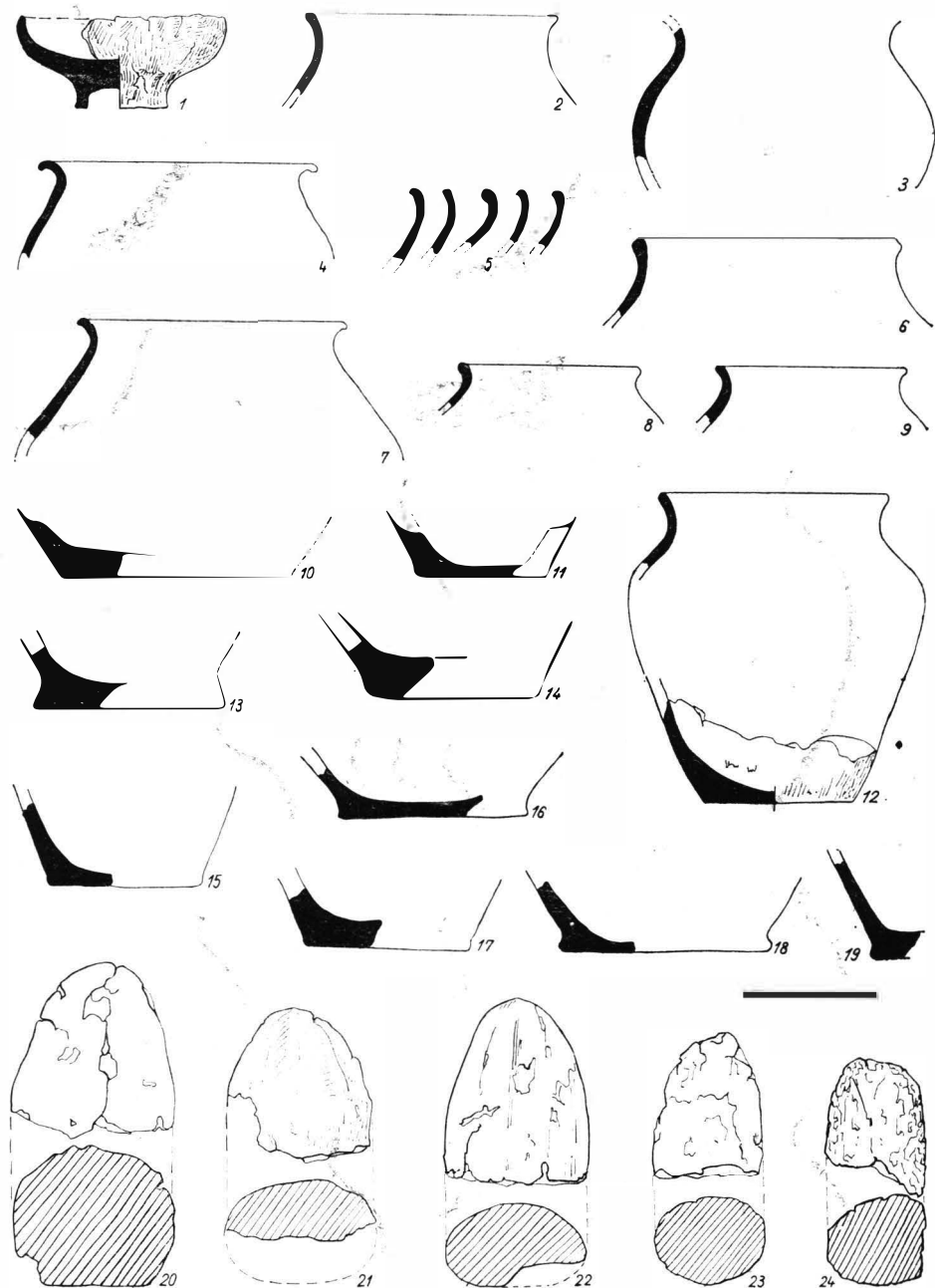


Fig. 21. Ciurel. Hutte 8 (secteur septentrional). 1—19 poterie confectionnée à la main retirée de la couche II noire; 20—24 rouleaux d'argile du foyer.

fragment provenant de la portion supérieure d'un vase au rebord incurvé vers l'extérieur et à la panse bombée, confectionné dans une pâte de bonne qualité, pétrie avec du sable et de cuisson uniforme (fig. 3/4).

Le fragment d'une petite écuelle confectionnée au tour lent dans une pâte pétrie avec du sable, de qualité supérieure, est d'un rouge uniforme (fig. 3/6). Quelques fragments de panses, ayant appartenu à une poterie modelée au tour rapide, offrent une teinte brique ou d'un roux

taché de gris et sont ornés de groupes de stries ou de cannelures (fig. 3/7—10). Trois fragments de fonds de vases confectionnés au tour lent ont la base plate (fig. 3/11—13). Quatre autres fragments appartenaient à un récipient aux parois épaisses, modelé, avec du sable dans une pâte de teinte rousse, au tour rapide. Toujours modelés au tour rapide étaient certains vases dont on a récupéré les fragments, faits d'une pâte avec du sable fin, de couleur brune tirant sur le

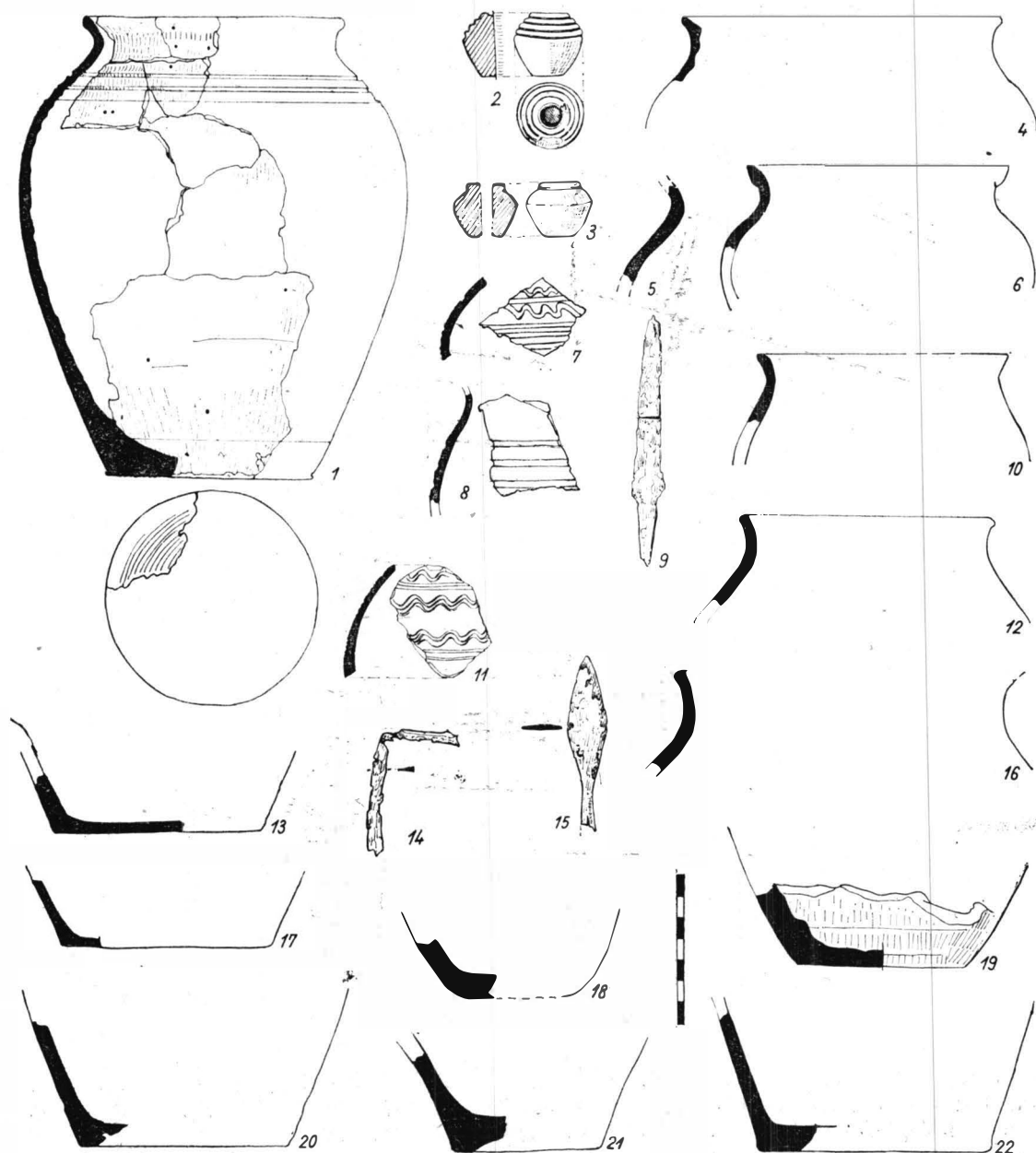


Fig. 22. Ciurel. Hutte 8 (secteur septentrional). 1, 19 poterie du foyer confectionnée au tour rapide; 5, 10, 12 poterie confectionnée au tour lent; le reste des vestiges céramiques vient du remplage de la hutte et appartient à une poterie confectionnée au tour rapide; 9, 14 couteaux de fer; 15 flèche de fer; 2—3 fusaïoles d'argile.

gris; à l'extérieur, ces fragments présentent de fines nervures, alors que le mouvement du tour leur a imprimé des cannelures à l'intérieur.

Cette hutte a livré en outre une fusaïole d'argile, sans sable, de forme bitronconique, ainsi que des morceaux du crépi dont était enduit le foyer, des concrétions calcaires en provenance du même foyer, de même que quelques fragments de rebord d'un plateau d'argile déposé sur son manteau.

**Hutte 2 A** (secteur méridional). Une grande quantité de poterie confectionnée à la main fut retirée de cette hutte. Ce sont des fragments provenant exclusivement de pièces faites dans une pâte préparée avec du sable (dans des proportions plus ou moins importantes) et du gravier, dont la teinte est tantôt noirâtre, tachée de brun clair, tantôt rousse et grise avec des taches de jaune. Généralement, ces pièces étaient soumises à une bonne cuisson uniforme. Quelques exemplaires, pour lesquels on s'est servi d'un sable très fin, ont été lissés avec soin, ce qui crée l'impression de sortir d'un tour à potier, cependant que d'autres pièces, modelées négligemment, portent des traces de doigts. Leurs parois présentaient une épaisseur uniforme, qui s'accusait

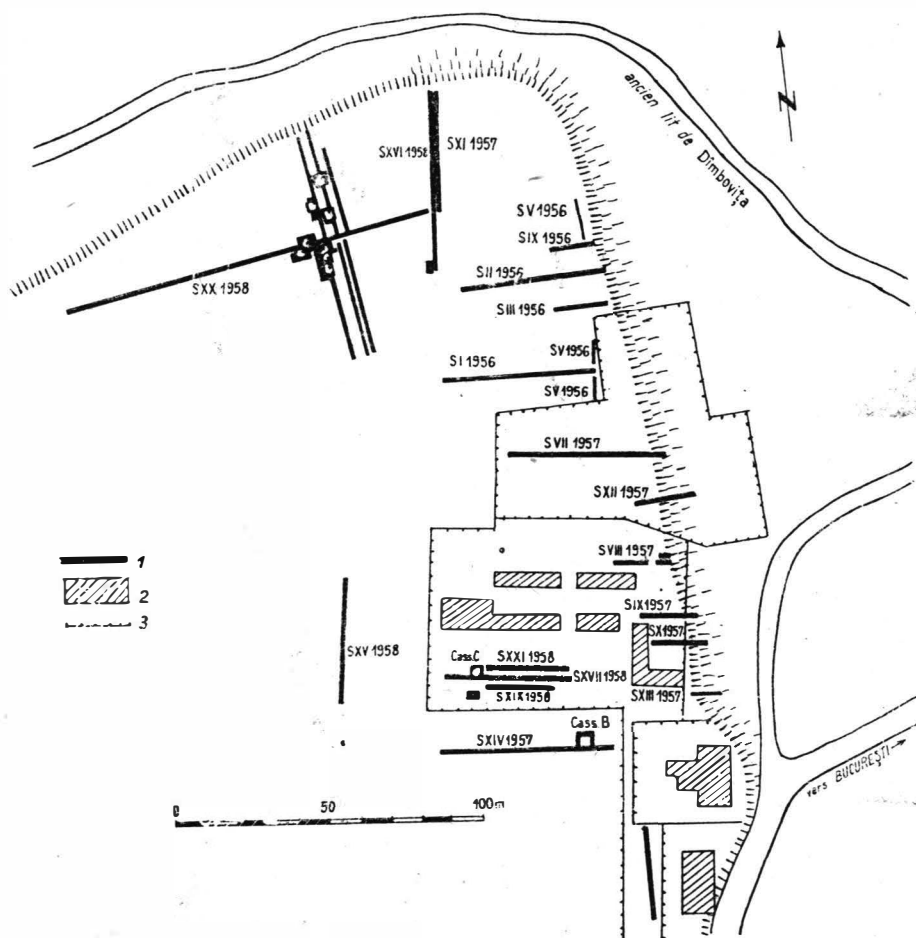


Fig. 23. Levé général des fouilles de la Colline de Ciurel. 1 tranchées 1956—1959; 2 clôtures modernes; 3 bâtisses modernes.

vers la base. De ce lot de récipients d'argile seule la petite poêle (fig. 4/18) semble avoir été confectionnée dans une pâte insuffisamment pétrie, car sa surface est toute marquée de grumeaux.

Ce sont des pièces à la panse bombée, dont le rebord évasé s'incurve de façon plus ou moins accusée (fig. 4/1—4, 7, 10, 11). Parfois aussi leur rebord est oblique (fig. 4/5, 8, 9, 16) ou il suit une ligne droite (fig. 4/6, 12, 15). Leur panse bombée s'effile dans certains cas (fig. 4/13, 16) jusqu'à devenir presque cylindrique (fig. 4/20). L'unique exemplaire de cette dernière espèce se remarque par son modelage malhabile : les traces des doigts du potier le divise à l'extérieur en « tranches » verticales, en lui imprimant des sillons profonds à l'intérieur.

La poterie faite à la main de cette hutte est dépourvue d'ornements, à l'exception de deux tessons, dont l'un est décoré d'une incision en forme de croix aux extrémités de sa branche transversale tordues (fig. 4/17), alors que du motif du second fragment il n'en reste que trois rayons (fig. 4/21). Un pot, pétri d'une pâte dure avec du sable fin, qui a pris une teinte noirâtre avec des taches brunes, a été doté d'un rebord évasé, orné d'une rangée d'alvéoles nettement imprimées (fig. 4/7).

En ce qui concerne leur taille, ces récipients appartiennent à toutes les catégories — grande, moyenne et petite. Notons un vase de petite taille, suggérant celle d'un verre, modelé soigneusement dans une pâte pétrie avec du sable extrêmement fin (fig. 4/13).

Une fusaïole, d'un modelage négligent dans une argile sans sable, présente une silhouette bitronconique aplatie (fig. 4/24). Les fonds des vases que nous venons de décrire offrent généralement une base bien lisse à l'extérieur ; leur épaisseur est tantôt égale à celle des parois du vase respectif (fig. 5/1, 3, 5, 18), tantôt sensiblement plus grande (fig. 5/6, 7, 12, 17). Parfois leur bord est biseauté, présentant une « semelle » qui fait saillie (fig. 5/1, 2, 4, 5, 8, 10, 20), mais il y a aussi des exemplaires au bord plat (fig. 5/7, 9, 15, 18).

*La céramique confectionnée au tour.* En ce qui concerne cette espèce céramique, modelée au tour rapide, sa pâte est généralement faite d'une argile de qualité supérieure, bien pétrie avec du sable fin, qui donna des pièces d'une teinte rousse tirant sur le jaune, quelquefois jaunâtre tachée de gris ou de brique. Un tel vase, comportant du sable fin dans sa pâte, offre un rebord biseauté, à la marge arrondie : une nervure légèrement saillante départage son col de la panse, à l'épaule décorée de deux bouquets de stries groupées par trois et finement incisées, alors que la portion inférieure de cette pièce est ornée de quatre lignes incisées, groupées, elles, deux par deux, le tout reposant sur une base plate et lisse. À l'intérieur du vase, le tour a laissé des sillons visibles — circulaires, ces traces sont de plus en plus marquées vers le fond, où elles apparaissent comme des cercles concentriques, cependant qu'elles s'estompent dans la portion supérieure du récipient (fig. 6/1). Le même motif incisé réunissant des groupes de lignes revient sur un autre tesson originaire d'une pièce exécutée au tour rapide (fig. 6/2). Toute une série de fragments proviennent de quelques pots sans anses, dont le rebord évasé était soit incurvé, soit oblique à la cassure circulaire, soit, enfin, gonflé ou droit (fig. 6/1, 3—5) ou bien triangulaire (fig. 6/7). La moitié inférieure d'un vase révèle son exécution dans une pâte mélangée de sable fin, de teinte jaunâtre tachée de brique (fig. 6/8) ; sa base s'est aplatie par suite de la pression qui s'exerça sur lui pendant le modelage et l'on remarque encore, là où un petit morceau de pâte s'en était détaché ayant adhéré au tour, l'empreinte du doigt qui s'était employé à niveler cette éraflure ; quant aux petits trous visibles à la surface du vase, ce sont probablement les traces des mouleurs de gravier détachés de la pâte pendant le travail ; enfin, à l'intérieur, on relève les marques tracées par le tour en mouvement.

Dans le cas de la poterie exécutée au tour, les fonds des pièces sont plats ou pourvus d'une semelle, de même que chez celle confectionnée à la main. Les parois s'épaississent vers la base (fig. 6/14, 16), ce qui n'empêche que parfois cette base soit plutôt mince (fig. 6/8, 9, 17).

Plusieurs fragments céramiques ont appartenu à des exemplaires modelés au tour lent (fig. 6/10, 17, 18, 20). Enfin, un certain nombre de tessons viennent d'exemplaires exécutés au tour, mais de profils indéterminés.

Cette hutte a également livré huit rouleaux d'argile, intacts ou fragmentaires, dont les bouts sont tantôt coniques, tantôt arrondis ou effilés. Ce sont des pièces friables, faites d'une argile sans sable, et de teinte de brique ou d'un roux jaunâtre. Quelques exemplaires semblent avoir été lissés avec plus de soin. Leur cassure présente une surface plate, qui prouve qu'il s'agit de rouleaux disposés soit dans l'âtre, soit sur le plateau du foyer, afin de le fixer (fig. 7/1—8). Des concrétions calcaires friables et des fragments de silex calciné se rattachent à la présence du foyer.

**Hutte 1 B (secteur septentrional).** La céramique récoltée dans cette hutte est généralement confectionnée au tour lent, seulement 2% de l'ensemble a été exécutée au tour rapide et les

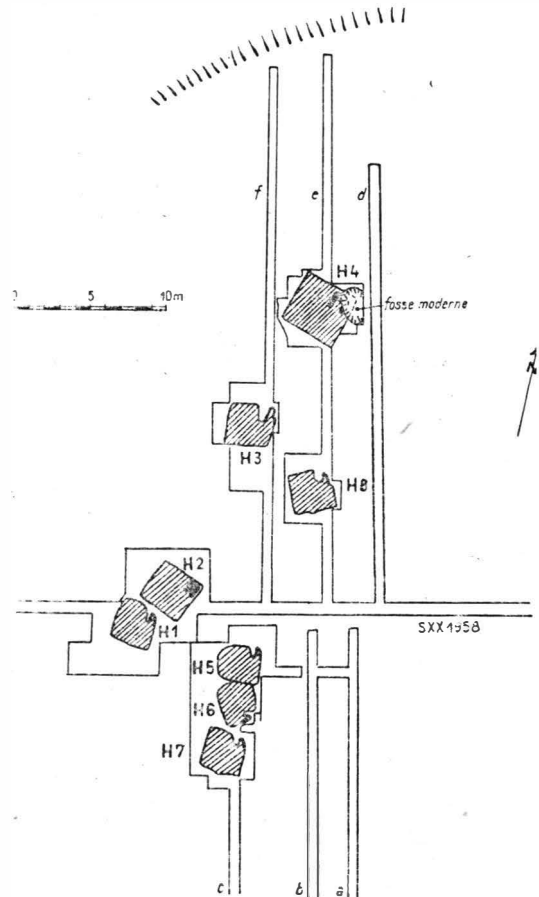


Fig. 24. Ciurel. Les tranchées du secteur septentrional avec l'ensemble des huit huttes.

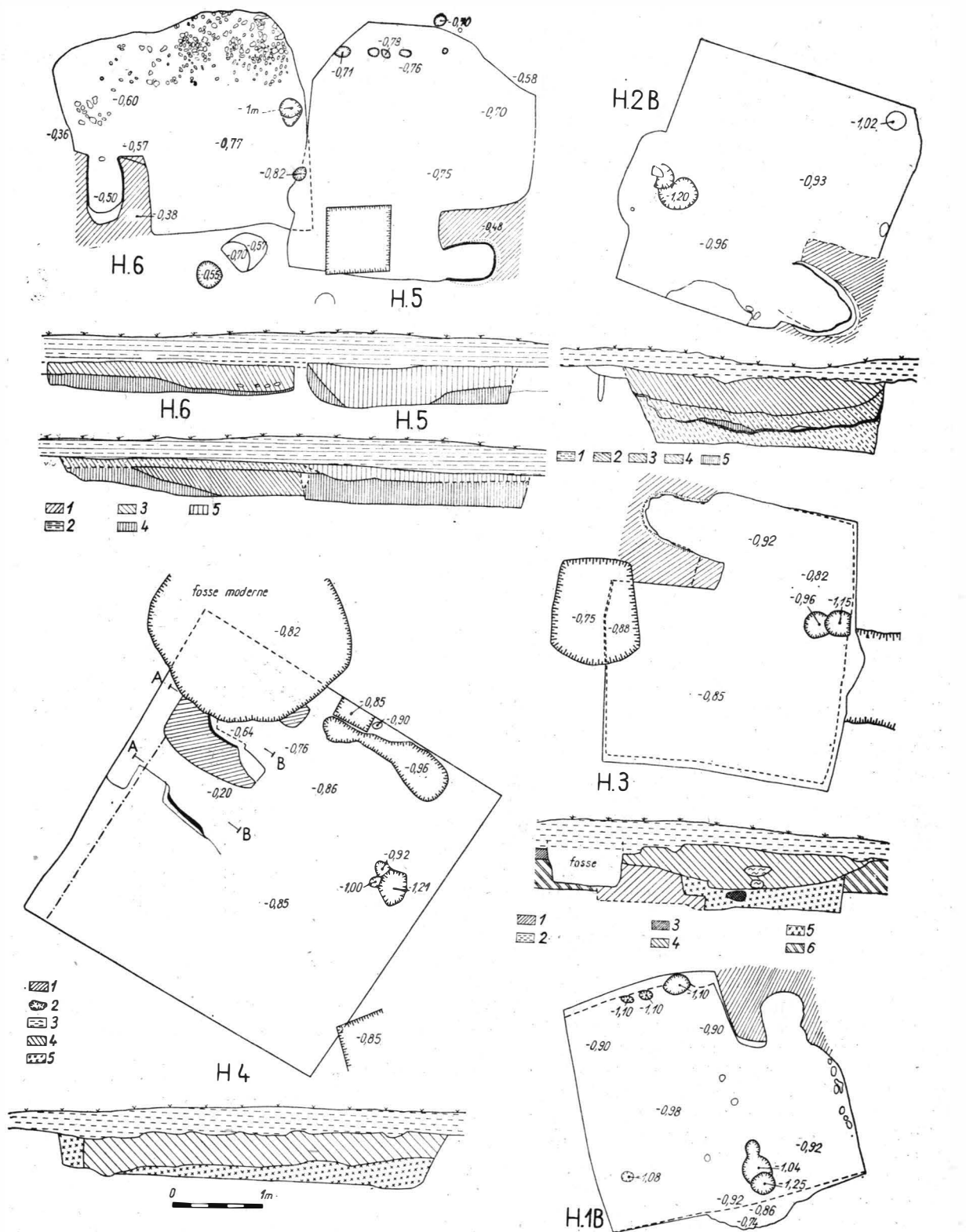


Fig. 25. Ciurel. Les levés et profils stratigraphiques des huttes du secteur septentrional.

H 5-6: 1 bloc d'argile ménagé pour le foyer; 2 sol gris jaunâtre (arable); 3 sol jaune tirant sur le brun; 4 sol noir tirant sur le brun; 5 sol noir cendré.

H 2: 1 sol arable; 2 sol noir jaunâtre avec des tessons dans la moitié supérieure de la hutte; 3 sol jaune moucheté de noir; 4 sol jaune foncé avec du charbon et de rares fragments céramiques; 5 sol cendré.

H 4: 1 bloc d'argile dans lequel était creusé le foyer; 2 trous; 3 sol arable; 4 fosse de la hutte; 5 sol jaune.

H 1: 1 bloc d'argile où était creusé le foyer; 2 couche arable; 3 couche culturelle Glna III; 4 horizon II de la hutte; 5 horizon I de la hutte; 6 sol vierge, non exploré.



grandes jarres à provisions modelées à la main. Toutes ces pièces usent d'une pâte en général fort bien pétrie avec du sable très fin. Cette pâte, bien cuite, présente une couleur noire ou cendrée avec des taches jaunâtres. Bien lissées à la surface, les parois de ces vases sont minces. On ne trouvera guère dans cet amas de tessons des fragments d'une poterie poreuse ou grumeleuse, ni de celle qui contient dans sa pâte des tessons pilés. Pour ce qui est des dimensions de cette poterie, les trois tailles courantes — grande, moyenne et petite — y sont attestées.

*Les récipients confectionnés au tour lent* présentent un col allongé et un rebord légèrement évasé. Généralement, leur diamètre maximum se mesure à mi-hauteur, mais les exemplaires à l'épaule placée plus haut ne manquent pas (fig. 8/7), les profils des deux catégories étant différents. Dans le cas de la première catégorie (fig. 8/1, 3, 8), il convient de noter leurs parois minces, le rebord incliné vers l'extérieur, quand il n'est pas à peu près droit. L'un de ces exemplaires présente à sa base des aspérités qui suggèrent qu'il a dû être déposé sur une surface rugueuse. La base apparaît plus mince que les parois.

*Les récipients confectionnés à la main* sont de grande taille, appartenant à la catégorie des jarres à provisions. L'une d'entre celles-ci, confectionnée dans une pâte mélangée de sable de teinte rousse-jaunâtre, montre un rebord horizontal, massif, biseauté vers l'extérieur et orné d'encoches serrées, faites vraisemblablement au couteau. À noter la grande épaisseur des parois (fig. 8/4). Le diamètre de l'embouchure mesure 38 cm. Une deuxième jarre, modelée dans une pâte avec une grande quantité de sable, offre un large rebord horizontal, à la marge débordant légèrement vers l'extérieur et dépourvu d'ornements. Son embouchure a un diamètre de 40 cm (fig. 8/6). Toujours modelé à la main, un autre vase laisse voir un travail malhabile : la pâte insuffisamment pétrie de couleur jaunâtre tachée de gris comporte des grumeaux. Deux lignes horizontales et parallèles, dont l'une interrompue, ont été incisées à la surface de la jarre (fig. 8/2).

On a récupéré, en outre, les tessons de trois poêles. L'une d'entre elles mesurait 26 cm de diamètre, avec une base très épaisse ; elle est confectionnée à la main, dans une pâte avec du sable et des tessons pilés ; son décor se compose d'une suite de piqûres imprimées par un bâtonnet à la cassure triangulaire, qui s'ordonnent suivant des courbes disposées en rayons et convergeant vers le centre de la pièce (fig. 8/9). Un autre fragment de poêle, encore plus petite, d'un roux tirant sur le jaune et entièrement dépourvu d'ornement, présente une paroi fort épaisse (fig. 8/5). La troisième pièce a été faite d'une pâte pétrie avec du sable et d'un gris presque blanc (fig. 8/12).

Quand il s'agit des pièces confectionnées au tour lent, leur fond est généralement bien lisse à l'extérieur, mais l'intérieur porte parfois des traces de doigts (fig. 8/14). Certaines de ces pièces, bien que de petite taille, ont les parois et la base épaisses (fig. 8/22), cette dernière peut s'avérer dans certains cas moins épaisse que les parois (fig. 8/16). Pour ce qui est des fonds ayant appartenu à des exemplaires modelés à la main, leur surface est plate (fig. 8/15, 17, 20), la base étant généralement bien lisse, même si quelquefois elle comporte des porosités. Il y a aussi un fond de vase provenant d'un exemplaire exécuté au tour rapide, dans une pâte de qualité supérieure pétrie avec du sable et dont la teinte est roussâtre à l'extérieur et noire à l'intérieur (fig. 8/24). Selon toute probabilité, c'est la base d'un récipient dont on a récupéré quelques autres fragments encore, comme le montrent l'identité de la pâte, sa couleur et la technique d'exécution (bien qu'on n'ait pu reconstituer cette pièce) ; ces fragments sont ornés d'un motif de larges striures.

Le mobilier de cette hutte comporte lui aussi des rouleaux d'argile de forme cylindrique et d'un modelage grossier, sans sable et de couleur jaunâtre, qui fort probablement n'ont pas été cuits dans le foyer (fig. 9/1—3). À ceux-ci s'ajoute encore une pierre à aiguiser verdâtre, utilisée des deux côtés (fig. 9/4).

**Hutte 2 B** (secteur septentrional). Les fragments céramiques retirés de cette hutte ne représentent guère une quantité importante. *La céramique confectionnée à la main* est illustrée par une pièce dont la pâte grumeleuse ne contient que fort peu de sable et présente une teinte brune, tachée de clair. Il y a de la négligence dans la manière dont sa surface a été lissée. Le récipient, dépourvu d'ornement, est doté d'un rebord évasé ; l'épaule haute, il accuse une silhouette élancée (fig. 10/1). D'un autre exemplaire confectionné à la main, nous avons récupéré un fragment de rebord, exécuté dans une pâte savonneuse, sans sable (fig. 10/2). Notons encore un autre fragment de rebord, fait dans une pâte similaire (fig. 10/3), ainsi que le fragment d'une petite écuelle (fig. 10/4). Plusieurs fragments proviennent d'une grande jarre à provisions, aux parois très épaisses, modelée dans une pâte avec du sable, de teinte jaunâtre tachée de brique. Cette jarre était déposée près du foyer (fig. 10/7). Toujours d'une grande jarre à provisions nous vient un fragment, dont la pâte sans sable est grumeleuse et de couleur jaunâtre (fig. 10/10). Un fragment de fond, d'exécution grossière dans une pâte comportant beaucoup de sable, de teinte jaunâtre tirant sur le

roux, faisait lui aussi partie d'une jarre, dont la cuisson n'a pu pénétrer uniformément les parois trop épaisses. Si à l'extérieur cette pièce semble bien conservée, son intérieur s'est écaillé. Vu la dimension du fond, la jarre devait mesurer dans les 50 cm (fig. 10/12).

Rares aussi sont les fragments de la *poterie confectionnée au tour*. Un fragment de fond à la base plate a été exécuté dans une pâte compacte, pétrie avec du sable, et de couleur brique; le fond de ce fragment porte des traces très fines (fig. 10/5). D'autres fragments de fond ont appartenu à des exemplaires modelés dans une pâte pétrie avec du sable très fin; ils offrent une base lisse (fig. 10/6, 9, 11). Quelques fragments de parois provenant de pièces exécutées au tour n'ont guère permis la restitution de leur forme.

À ces vestiges s'ajoute aussi un morceau du crépi étendu sur le foyer: il garde la trace très nette de l'osier constituant le trillage qui servait de support à la voûte de celui-ci (fig. 10/8).

Le mobilier de cette hutte compte de plus un harpon en fil de fer, à la cassure rectangulaire, ayant appartenu à une ligne de pêcheur. On constate que la pointe du harpon a été aplatie par frappe et aiguisée (fig. 10/13), alors qu'à son autre extrémité il est pourvu d'un anneau ovale, pour y faire passer le fil de la ligne.

**Hutte 3** (secteur septentrional). *La céramique confectionnée à la main* de cette hutte se remarque par le soigneux de sa technique d'exécution. Elle se compose de pièces modelées dans une pâte de qualité supérieure, pétrie avec du sable et bien cuite qui prend à l'extérieur une teinte jaunâtre tachée de brun ou brune avec des taches grises. La surface des vases est lisse. Ce sont des exemplaires dans la plupart des cas de silhouette élancée au rebord évasé, avec l'épaule à mi-hauteur et le fond droit (fig. 11/1–3, 6, 8, 10, 11). Leur lèvre est tantôt arrondie, tantôt coupée tout droit avec un couteau (fig. 11/2, 10). Quant aux parois, elles sont ou bien d'épaisseur uniforme, ou plus épaisses du côté de la base (fig. 11/1), qui peut avoir par ailleurs une épaisseur égale à la leur (fig. 11/3). Un fragment de plateau à haut rebord, de l'espèce de ceux déposés sur le manteau du foyer, atteste une technique grossière dans le modelage de l'argile sans sable (fig. 11/7). Il y a aussi deux fragments de rouloux ovales, également exécutés dans une argile sans sable (fig. 11/4–5).

*La céramique confectionnée au tour*. Cette espèce est illustrée, entre autres, par une pièce exécutée dans une pâte sableuse, de teinte roussâtre. C'est un exemplaire au rebord évasé et arrondi, à l'épaule haute et dépourvu d'ornements, sauf les légères cannelures imprimées par le mouvement du tour sur sa surface, et qui, à l'intérieur, s'accusent de plus en plus vers le fond (fig. 12/1). Cette pièce est profondément corrodée. Un fragment de vase modelé au tour dans une pâte compacte pétrie avec du sable et d'une teinte rousse uniformément répandue, montre dans sa portion supérieure un motif incisé de trois lignes ondulées et espacées, qui sont bordées en haut par une ligne droite et en bas par trois lignes incisées. Chez cette pièce, l'intérieur n'est pas marqué de cannelures (fig. 12/3). Le fragment d'une autre pièce confectionnée au tour rapide dans une pâte sableuse et comportant aussi du gravier révèle une surface très corrodée, uniformément colorée en roux et ornée d'incisions horizontales, disposées à des distances égales dans la partie supérieure du vase (fig. 12/2). Un profil de rebord pourrait provenir de l'une des pièces décrites ci-dessus (fig. 12/2–3): son bord très accusé est doté d'un sillon fort visible qui en délimite la lèvre (fig. 12/7.) D'autres fragments représentent des restes de parois d'exemplaires décorés d'un bouquet de traits plus ou moins profondément incisés (fig. 12/4–6, 8). Un fond de vase bien lisse a été confectionné dans une pâte de composition similaire à celle des pièces susmentionnées; sa base, légèrement creuse offre à l'intérieur de faibles traces imprimées par le mouvement du tour (fig. 12/9).

**Hutte 4** (secteur septentrional). *La céramique confectionnée à la main* se caractérise par des exemplaires modelés dans une pâte pétrie avec du sable, d'un gris foncé ou couleur de brique, et d'une technique soigneuse (fig. 13/6–8). Toutefois, il y a aussi des pièces faites dans une pâte argileuse, sans sable, avec des grumeaux et de petits cailloux (fig. 13/2–3, 13). Parfois, la pâte contient par surcroît des concrétions calcaires et du mica. Généralement, ces pièces fournissent toute une variété de profils du type pot. Chez certains exemplaires, le bord est légèrement marqué et la panse un petit peu bombée, lissée sans soin (fig. 13/1), mais d'autres exemplaires du même profil sont exécutés soigneusement et recouverts d'une pellicule d'argile diluée qui cache leurs aspérités (par endroits, cette pellicule s'est effritée) (fig. 13/13).

Plusieurs fragments attestent l'usage d'une pâte de qualité pour la confection de récipients au bord très peu évasé, dotés d'un long col et de minces parois (fig. 13/7). Deux profils se font remarquer par leur rebord accusant la forme d'une gouttière et leur col presque droit: l'un vient d'une pièce d'une teinte de brique, modelée dans une pâte compacte avec du sable (fig. 13/5),

dors que l'autre, au rebord horizontal, est uniformément gris (fig. 13/8). Un autre fragment comporte une rebord légèrement ondulé, ainsi qu'un trou, pratiqué avant la cuisson (fig. 13/6). Plusieurs autres profils ont appartenu à des pots au rebord légèrement évasé et à la panse bombée (fig. 13/9, 11, 12, 14). Dans la pâte de certains exemplaires, on peut saisir les tessons pilés qui en ont servi de liant — ces pièces présentent un aspect argileux (fig. 13/12).

Trois exemplaires de ce groupe de poterie sont ornés. Le premier est fait d'une pâte argileuse, pétrie avec très peu de sable, qui a pris une teinte de brique ; son rebord horizontal, étiré vers l'extérieur s'orne d'alvéoles et surmonte une paroi presque droite (fig. 13/2). Un autre fragment témoigne d'une exécution malhabile, dans une pâte comportant de petits cailloux — il porte les traces très accusées d'une cuisson secondaire ; un motif ornemental prend pour point de départ la saillie de l'épaule : il s'agit d'une ligne incisée qui ondule, tantôt arrondie, tantôt pointue ; une autre ligne ondulée est vaguement marquée (peut-être avec une aiguille) au-dessous de la première (fig. 13/3). Le troisième fragment vient d'un récipient exécuté au tour lent, dans une pâte pétrie avec du sable fin et de teinte grise tirant sur le jaune, cuite avec soin ; il est orné d'une profonde incision ondulée (fig. 13/4). Mentionnons encore le profil d'une petite poêle ou d'une petite écuelle, dont la pâte comporte des tessons pilés, offrant une teinte de brique uniforme (fig. 13/10).

Il convient de noter aussi un petit pot doté d'une anse, d'un modelage grossier dans une pâte d'un gris foncé pétrie avec du sable. Si la moitié inférieure du récipient est fort endommagée la portion supérieure s'avère, en revanche, mieux conservée. On constate l'essai de munir son rebord d'une sorte de bec, comme dans le cas des cruches. Quant à l'anse, elle est marquée par une protubérance visible de l'autre côté du bec, juste en-dessous du rebord et qui représente un tronçon de l'anse brisée dès l'antiquité. Plus bas, mais dans la même direction, on peut relever l'empreinte circulaire de l'endroit où l'anse était fixée. Le vase était doté d'une base plate, suffisamment large par rapport à sa taille (fig. 15/1).

Pour ce qui est des fragments de fonds, l'un d'entre eux présente une base épaisse pourvue d'une « semelle » et qui a été lissée avec une petite planche dont on peut encore voir les traces (fig. 13/15), cependant qu'un autre tesson vient d'un fond lui aussi muni d'une « semelle », confectionné dans une pâte avec du sable (fig. 13/16). Quelques autres fragments récoltés dans cette hutte, ayant toujours appartenu à une poterie confectionnée à la main, ne permettent guère la restitution de leurs profils.

*La céramique confectionnée au tour.* Une pièce modelée au tour rapide dans une pâte brique pétrie avec du sable offre une base profilée, des parois bombées, le fond plat et lisse et, à l'intérieur, il est marqué de cannelures concentriques par rapport au centre de la base (fig. 14/1) — restitution approximative. Un autre profil vient de la portion supérieure d'un récipient exécuté au tour rapide dans une pâte avec du sable fin, bien cuite ; il a pris une teinte rousse avec des taches noirâtres. C'était une pièce au rebord incliné avec la cassure à facettes et une nervure extérieure, le col haut et la paroi très mince, couverte de striures à l'extérieur (fig. 14/4). Deux autres fragments ont appartenu à des vases confectionnés au tour lent (fig. 14/6, 8), dans une pâte compacte, avec du sable, bien cuite et de teinte brique. Dans le cas d'un fond de vase exécuté au tour rapide dans une pâte compacte, avec du sable fin et du mica, on remarque des courbes concentriques, marquées par la ficelle dont on s'est servi pour le détacher du tour (fig. 14/2). Les mêmes traces reparaissent chez un autre fragment (fig. 14/5). Enfin, notons aussi un fond de vase exécuté au tour lent, dans une pâte avec du sable, de teinte très claire, à la base lisse (fig. 14/7).

**Hutte 5** (secteur septentrional). Cette hutte a donné une moisson céramique assez riche. Malgré leur état fragmentaire, formes et profils de vases ont pu être reconstitués. Dans le cas des exemplaires confectionnés à la main, on constate l'emploi d'une pâte compacte, de qualité, pétrie avec du sable, bien que parfois celle-ci fasse place à une pâte insuffisamment travaillée et comportant des grumeaux. Un pot de petite taille a été justement exécuté dans cette sorte de pâte grumeleuse, de teinte brune, avec des taches grises et jaunâtres — son rebord est légèrement vasé et gonflé (fig. 16/1). D'autres pièces, modelées dans une pâte avec du sable, bien lisse, ont le rebord évasé, la panse bombée et le fond doté d'une « semelle » (fig. 16/2-4,8). Un pot confectionné à la main, dans de l'argile pétrie avec du sable fin, présente une teinte jaunâtre ; le diamètre de son embouchure est plus large que celle des autres exemplaires et il a le rebord orné d'encoches obliques (fig. 16/5). D'une forme apparentée à ce pot s'avère un autre récipient de petite taille, modelé dans une pâte grumeleuse, avec la base lissée sans grand soin et des traces verticales imprimées par les doigts de celui qui l'a modelé (fig. 16/7). Notons encore un vase bas, plat, avec une ouverture de 20 cm et l'épaule anguleuse : sous le rebord se laissent saisir les

empreintes des doigts qui ont pétri la pâte (fig. 16/6). Généralement, le fond de cette poterie est épais, parfois doté d'une « semelle » (fig. 16/16–17), parfois tout plats (fig. 16/13–14) ou le bord biseauté (fig. 16/17).

**La céramique confectionnée au tour.** Une pièce d'un roux-jaunâtre a été exécutée dans une pâte avec du sable dans de telles proportions qu'il apparaît sur toute sa surface. C'est un récipient ouvert en entonnoir, le rebord droit, la panse bombée reposant sur une base plate. Sur l'épaule, il est orné d'un motif de trois lignes ondulées, dont le tracé au dessin incisé superficiellement s'interrompt çà et là. À l'intérieur, le mouvement du tour a imprimé des sillons, plus accusés à la hauteur du décor, estompés sur une portion déterminée et de nouveau accusés vers le fond (fig. 17/1). Deux profils de rebord offrent des formes différentes. L'un, évasé, présente une paroi mince avec la cassure triangulaire (fig. 17/3), alors que l'autre montre une cassure ovale vers l'extérieur et bombée à l'intérieur, avec un sillon (fig. 17/2). Ces deux pièces ont été confectionnées dans une pâte d'un gris-jaunâtre avec du sable fin dans sa composition. Un autre récipient réalisé au tour rapide a la forme lourdaude de ceux confectionnés à la main, pourtant sa pâte est pétrie avec du sable fin, bien cuite, elle a pris une teinte brun-cendré et toutes ses rugosités ont été couvertes d'une pellicule d'argile diluée. Ses parois, plus minces dans la portion supérieure, prennent de l'épaisseur vers la base, dont l'intérieur porte des cannelures, dues à l'umbo marqué par le mouvement du tour (fig. 17/4). Un fragment de bol exécuté dans la même pâte a pris une teinte de brique ; son rebord est souligné à deux centimètres de distance par une cannelure et il porte des traces évidentes d'une cuisson secondaire (fig. 17/7). Deux autres fragments de poterie, très endommagés, sont ornés de bouquets de traits incisés, qui ondulent à l'horizontale (fig. 17/5–6). Cinq fragments de fond de vases offrent les traces visibles de la ficelle avec laquelle on les a détachés du tour (fig. 17/8–10, 12–13). L'un de ces fragments faisait partie d'une jarre de grande taille (fig. 17/10), tandis que les autres appartiennent à des vases à provisions de taille moyenne. D'autres fonds de vases ont la base plate, encastrée dans les parois (fig. 17/14–16).

Cette hutte a livré en outre les fragments d'une fusaïole d'argile pure, portant l'empreinte de l'osier, des concrétions calcaires, ainsi qu'une serfouette en corne de cerf, à la pointe brisée qui doit appartenir probablement à quelque horizon préhistorique.

**Hutte 6** (secteur septentrional). Parmi les quelques fragments céramiques trouvés dans cette hutte, seulement deux sont des profils de rebords ayant appartenu à des récipients de petite taille. L'un faisait partie d'une pièce confectionnée à la main dans une pâte pétrie avec du sable, de teinte jaunâtre (fig. 15/6) — l'autre, de la même pâte jaunâtre présente juste sous la lèvre les empreintes des pointes de doigts du potier (fig. 15/7). À ces vestiges s'ajoute une fusaïole de terre cuite, de teinte cendrée et de forme élipsoïdale, percée d'un trou qui ne la traverse pas de part en part, mais s'arrête à son centre (fig. 15/2).

Quelques autres restes céramiques pourraient provenir de cette même hutte : ils ont été livrés par le même horizon, dans les environs de celle-ci. Il s'agit tout d'abord de quelques profils de pots confectionnés à la main, dans une pâte compacte avec du sable et d'une teinte rousse. L'une de ces pièces semble d'une exécution très soignée (fig. 15/4). Notons aussi le pied d'une petite écuelle : plutôt haut, modelé à la main, il est fait d'une pâte d'un gris-jaunâtre, pétrie avec du sable (fig. 15/12). Un autre profil est celui d'un récipient exécuté au tour (fig. 15/5), avec un motif de lignes incisées sur le col. Quelques fragments appartiennent à des fonds de vases, les uns modelés au tour (fig. 15/9), les autres à la main (15/10, 11, 13). À ce groupe s'ajoute aussi une fusaïole en terre cuite sphérique et d'une teinte cendrée perforée d'un trou circulaire (fig. 15/3).

**Hutte 7** (secteur septentrional). La poterie confectionnée à la main récupérée là compte de pièces de petite taille ou moyenne. Un exemplaire dans une pâte de qualité, mélangée de sable et bien cuite, présentant une teinte cendrée avec des taches jaunâtres a subi des retouches au tour. Sa haute embouchure surmonte une panse bombée, à la paroi mince et lissée verticalement, comme l'indiquent de fines striures, alors que la même opération s'est faite à l'horizontale sous le rebord. Un bain d'argile diluée en a effacé les aspérités (fig. 18/1). Un autre fragment de vase se remarque par son embouchure étroite rapportée à la panse d'une courbure accentuée. Il a été confectionné dans une pâte brune avec du sable, revêtant par la suite une teinte grise tachée de jaune, et lissé sans soin, à l'extérieur comme à l'intérieur, où les traces de doigts sont visibles (fig. 18/3). Modelé dans une pâte noire, compacte et sans sable, un autre fragment de récipient est doté d'un bord droit et orné sur le col d'un motif fait d'une incision ondulée (fig. 18/2). D'une exécution grossière, un fragment de récipient, à large ouverture et au rebord biseauté vers l'extérieur, est orné d'encoches irrégulières ; c'est une pièce dont la pâte roussâtre comporte un pe-

de sable (fig. 18/7). Trois autres fragments viennent d'une petite poêle dont la pâte jaunâtre a été pétrie avec beaucoup de sable (fig. 18/8) et de deux petites écuelles, d'un modelage primitif, dans une pâte rousse avec du sable (fig. 18/9, 11). Une série de profils représentent des pots confectionnés dans une pâte rugueuse, pétrie avec du sable, d'une teinte brune ou noirâtre, au rebord évasé et à la panse bombée (fig. 18/5, 10 12 16), parfois aussi leur col droit est surmonté d'un rebord arrondi ou nettement tranché (fig. 18/6). Les fonds sont tantôt munis d'une « semelle », plus ou moins accusée (fig. 18/15, 17), tantôt plats, à la paroi mince (fig. 18/18) ou épaisse (fig. 18/13).

*La céramique confectionnée au tour.* Très fragmentaire, on n'a réussi à restituer que quelques profils. L'un est celui d'un récipient exécuté au tour rapide, dans une pâte rugueuse et noirâtre, avec du sable fin; son rebord s'arrondit vers l'extérieur, alors qu'à l'intérieur se dessine un sillon; le col est orné de deux cannelures accouplées (fig. 19/1). Un fragment de rebord modelé dans une pâte avec un sable très fin, de couleur rousse, présente une superficie de cassure ovale (fig. 19/3). Dans les deux cas, les fragments récupérés sont fortement endommagés. Deux tessons, l'un jaunâtre, l'autre tirant sur le noir, sont ornés du même motif fait de lignes incisées, espacées (fig. 19/4—5). Sur le foyer, on a trouvé un tesson avec deux traits incisés (fig. 19/2). Un fond de vase, dans une pâte rugueuse, pétrie avec du sable, a l'intérieur marqué de cannelures concentriques par rapport au centre de sa base; bien qu'exécuté au tour, le finissage de cet exemplaire laisse à désirer, ainsi que la manière dont il fut détaché du tour: une partie de la pâte qui a débordé, au lieu d'être tout simplement écartée, a été collée à la paroi (fig. 19/8). En revanche, un autre fragment de fond offre un modelage correct, la base bien lisse, de légères cannelures en marque l'intérieur (fig. 19/7). Il semble que deux fragments de teinte rousse avec des taches grises ou jaunes (fig. 19/6,9) aient été confectionnés au tour lent, dans une pâte avec du sable fin, bien lisse.

Cette même hutte a livré, en outre, un morceau de rouleau à la cassure ovale, exécuté dans une pâte jaunâtre sans sable, six fragments de concrétions calcaires en provenance du foyer et des ossements d'animaux.

**Hutte 8** (secteur septentrional). Les fragments de poterie retirés de cette hutte, quel qu'en soit sa technique d'exécution (à la main ou au tour), ont été trouvés dans le foyer, ainsi que les deux sortes de remplages, celui de la hutte proprement dite et celui marqué dans la stratigraphie intérieure de celle-ci par la mention « couche II noire » (voir les détails à ce sujet au paragraphe respectif). L'origine des diverses pièces décrites sera précisée dans chaque cas, afin d'en faciliter l'étude comparée.

*La céramique confectionnée à la main retirée du foyer.* À part les rouleaux d'argile et la poterie confectionnée au tour, le foyer a livré aussi des fragments d'une céramique modelée à la main. Les récipients respectifs ne pouvaient guère trouver tous une place à l'intérieur du foyer; ils devaient être plutôt disposés sur le manteau du foyer à l'intérieur duquel ils tombèrent lors de la chute de sa voûte. Notons un pot modelé à la main (ou peut-être au tour lent), dans une pâte compacte, rugueuse, bien pétrie avec du sable et présentant une teinte brune, noirâtre, le fond taché de suie. C'est un récipient d'une remarquable qualité technique, à l'embouchure évasée, le col nettement dessiné et l'épaule arrondie (fig. 20/1). Trois fragments provenant de vases modelés à la main dans une pâte de qualité supérieure pétrie avec du sable et du gravier, de teinte brune, présentent un rebord qui s'incurve vers l'extérieur et une panse légèrement bombée dans deux cas (fig. 20/7, 11) et fortement accusée dans le troisième cas (fig. 20/4). D'une pièce de grande taille, au rebord étroit légèrement incliné vers l'extérieur surmontant une silhouette globulaire, il nous reste un fragment dont la pâte a été pétrie avec du sable (fig. 20/2). Un autre exemplaire se fait remarquer par le profil singulier de son col et de son embouchure; il s'agit d'une pièce faite d'une pâte rugueuse et portant les traces profondes d'une cuisson secondaire; ses rugosités ont été recouvertes avant de sa mise au four grâce à un enduit d'argile diluée (fig. 20/10). C'est également dans le foyer qu'on a récupéré un fond de vase confectionné à la main dans une pâte avec du sable et présentant une teinte brune tirant sur le noir; il s'agit de l'espèce munie d'une « semelle » à la base (fig. 20/12).

Quelques fragments trouvés dans le remplage de la hutte, appartiennent néanmoins à la poterie du foyer. Lors de la chute de l'habitation, ils ont dû glisser sur le plancher. Quant aux pièces livrées par le remplage de la hutte, elles sont généralement confectionnées dans une pâte de qualité supérieure, de teinte noirâtre, brune, tachée de roux, pétrie avec du sable et du gravier (fig. 20/5). L'un de ces fragments porte à l'intérieur la marque des doigts dont le mouvement circulaire s'est imprimé dans la pâte molle au moment du modelage (fig. 20/8). Chez le même exemplaire on constate encore visible la pellicule extérieure constituée par l'argile diluée qui avait pour

but de recouvrir ses aspérités. Une petite pièce confectionnée dans la même pâte offre un rebord recourbé et des parois à la courbure très accusée ; quelques petits fragments de pâte ont adhéré à ces parois (fig. 20/6). Plusieurs profils de rebords viennent de quelques pots de taille moyenne (fig. 20/3). D'une forme différente des autres récipients s'avère un pot aux parois droites, confectionné dans une pâte compacte avec du sable ; son rebord est nettement profilé à l'extérieur et il est doté d'un sillon qui démarque le col, sillon résulté de l'impression successive de la pointe des doigts en dessous du rebord (fig. 20/13). Un petit fragment de plat imite les poêles de taille réduite en argile (fig. 20/9).

Les rouleaux proviennent du foyer. Ils sont d'une exécution grossière, sans sable — de forme ovoïde, leur cassure circulaire est toute aplatie d'un côté, témoignant de ce qu'ils ont été mis à sécher sur une surface horizontale, soit probablement dans l'âtre (fig. 21/20—24). Dans deux, cas, la pâte dont ils sont pétris contient du sable (fig. 21/21, 24).

*La céramique confectionnée à la main* récupérée dans la couche noire de remplage (couche II, noire). Cette couche a livré surtout des pots, dont la pâte compacte pétrie avec du sable présente une teinte noirâtre tachée de brun et répandue uniformément. Ce sont des exemplaires bien lisses, dont le rebord dessine tantôt un arc très accusé (fig. 21/4), tantôt à peine marqué (fig. 21/3, 7, 9, 12), quand il n'est pas légèrement évasé (fig. 21/2, 5, 6, 8, 9). D'un type moins courant s'avère une coupe, dont la pâte contient beaucoup de sable et offre une teinte de brique mouchetée de noir ; elle repose sur un haut pied à l'intérieur évidé, à partir duquel s'évase son profil suivant une ligne courbe qui, à la hauteur du rebord plus mince que le reste de la paroi, s'incline légèrement vers l'intérieur ; à noter, en outre, la base sensiblement plus épaisse que le reste, ainsi que les impressions profondes laissées par les doigts du potier sur le pied (fig. 21/1).

Fréquemment, les fonds de ces pièces sont munis d'une « semelle » (fig. 21/13, 18, 19). Dans la plupart des cas, la base est plus épaisse que les parois (fig. 21/10, 13, 14, 17, 19), sans exclure toutefois l'existence des pièces à la base plus mince (fig. 21/11).

*La céramique confectionnée au tour* est illustrée assez richement par les vestiges du foyer. Notons en premier lieu un récipient exécuté au tour rapide, dans une pâte pétrie avec du sable fin. Il s'agit d'un pot de grande taille, d'aspect rugueux et de couleur d'un roux-blanchâtre, à l'épaule haute et rebord évasé, dont le col est souligné par des lignes incisées qui délimitent deux cannelures. Sur l'épaule, un trait profondément creusé dessine une saillie. Cette pièce repose sur un fond plat, doté d'une « semelle » obtenue par la pression qui s'exerça sur elle en cours de modelage. Lors de la cuisson, les petits morceaux de pâte encore adhérent à ses parois se sont détachés. Le fond du vase garde la marque visible de la ficelle utilisée pour le retirer du tour. Les fines stries qui recouvrent entièrement cet exemplaire sont le résultat du frottement des grains de sable contenus dans la pâte engendrée par le tour en mouvement. À l'extérieur de la pièce, la fine croûte qui nivelait ses aspérités est encore intacte par endroits, alors qu'elle a complètement disparue à l'intérieur (fig. 21/1). Quelques graines de millet sont tombées, sans doute par hasard, dans la pâte de ce pot : la cuisson devait les calciner, sans effacer pourtant leur trace, qui s'est conservée sous la forme d'impressions circulaires, si nettes, qu'elles ont permis au spécialiste de remonter à leur source, c'est-à-dire de préciser même l'espèce de la graminée dont elles provenaient. Par conséquent, à l'heure actuelle, grâce aux analyses polliniques de Marin Circiumaru, spécialiste dans cette sorte de recherches, analyses effectuées sur les moulages tirés d'après lesdites impressions, qui se chiffrent à 94, dont 32 typiques et le reste moins caractéristiques (néanmoins passablement analogues par leur forme aux premières), on peut affirmer qu'elles sont dues à des graines appartenant à l'espèce *Panicum miliaceum* (millet).

Le fragment de rebord d'une pièce confectionnée au tour rapide, dans une pâte rugueuse à sable, de qualité supérieure, compacte, s'incline vers l'extérieur, alors qu'à l'intérieur il présente une facette oblique qui surmonte des cannelures uniformes (fig. 22/4). Un profil de rebord est tout ce qui reste d'une pièce marquée par les traces extrêmement fines du tour en mouvement ; il s'agit d'un récipient dont la pâte pétrie avec du sable fin offre une teinte de brique (fig. 22/16). Quatre autres fragments appartiennent à une poterie modelée au tour lent, dans une pâte teinte de brique pétrie avec du sable, leur rebord offre une cassure tantôt ovale (fig. 22/6), tantôt avec une inclinaison vers l'extérieur (fig. 22/10, 12). Un vase jaunâtre, fait d'une pâte pétrie avec du sable fin, a laissé un fragment de paroi orné d'un motif incisé, comportant un bouquet de trois lignes ondulées entremêlées à des lignes horizontales (fig. 22/11). Un autre fragment de paroi vient d'un récipient confectionné dans une pâte noirâtre ; il est orné lui aussi d'une ligne ondulée alternant avec des traits horizontaux — un seul ou plusieurs réunis en groupe (fig. 22/7). Un motif en creux, de lignes espacées, apparaît sur un autre tesson de teinte noirâtre (fig. 22/8).

Les fonds de vases sont illustrés par plusieurs tessons. L'un d'entre eux, dont la pâte blanchâtre a été pétrie avec du sable, est arrondi sur tout le pourtour de la base ; bien que confec



tionné au tour, il témoigne de la gaucherie de l'ouvrier (fig. 22/18). Dans un autre cas, le tesson est d'un jaune presque blanc, avec la cassure de couleur brique (fig. 22/19). Toute une série de fragments de fonds modelés au tour lent vient du foyer (fig. 22/20) et de la couche noire de remplage (fig. 22/13, 17, 22).

À part ces restes de poterie, la hutte a encore livré d'autres objets. Retenons en ce sens tout d'abord deux fusaïoles, modelées dans de l'argile. L'une d'entre elles, d'exécution soignée dans une pâte avec du mica, présente un contour bitronconique et un ornement à son extrémité supérieure fait de lignes incisées disposées en cercles concentriques autour de l'orifice circulaire dont elle est dotée (fig. 22/2). D'une exécution tout aussi soignée, l'autre fusaïole revêt la forme d'un petit récipient à l'épaule haut placée et à l'orifice cerclé d'une bordure arrondie, le tout modelé dans une pâte pétrie avec un peu du sable et du mica (fig. 22/3).

D'autre part, le mobilier de la hutte comportait aussi un couteau de fer, à un seul tranchant et muni d'un manche (fig. 22/9), ainsi qu'un autre couteau avec une lame très étroite et le tranchant recourbé sous l'action du temps (fig. 22/14). Il faut leur ajouter une flèche de fer, de la forme d'une feuille, à la cassure plate ; elle garde encore un tronçon de son tuyau d'emmanchement (fig. 22/15).

Plusieurs blocs ovales ou circulaires trouvés dans le remplage de la hutte sont en grès micacés (précision faite toujours par Marin Circiumaru). Enfin, il reste 8 morceaux rougis de la croûte dure de brûlure revêtant l'intérieur du foyer, ainsi que des fragments blanchâtres de la croûte pétrifiée de l'âtre.

En ce qui concerne la poterie, remarquons le chiffre approximatif de 70 pièces confectionnées au tour rapide, par rapport aux 169 exemplaires modelés à la main (dont 10% au tour lent). Dans le cas de la vaisselle modelée au tour, la pâte est généralement ordinaire, comportant une quantité quelconque de sable, alors que la céramique exécutée à la main use d'une argile de deux qualités différentes ; elle fait montre également de différentes techniques d'exécution. En effet, si une série d'exemplaires s'avèrent d'un modelage d'une certaine maîtrise, manifeste aussi dans l'harmonie de leur profil, il existe également des pièces d'une gaucherie frappante. Or, ces deux catégories de pièces sont contemporaines, l'ensemble des facteurs de leur contexte convergeant vers la même étape.

L'étude du groupe d'habitations situées dans le secteur septentrional de la colline de Ciurel par rapport au groupe méridional incite l'auteur de ces lignes à présumer qu'il doit s'agir d'un seul et même noyau humain. Celui-ci a abandonné l'habitat sis plus bas sur la pente (où la stratigraphie atteste le lavage réitéré des sols), pour une position plus à l'abri, sur la hauteur de la colline. La réfection des huttes du secteur septentrional est évidente dans certains cas. C'est ce dont témoigne la stratigraphie intérieure de ces habitations. Ajouté à d'autres éléments, ce témoignage prouve la stabilité du groupe de laboureurs et éleveurs qui en ont fait leur habitat. Pour ce qui est du travail de la terre, il est attesté par la culture du millet, dont les preuves sont fournies par les analyses dont il a été question à propos de la poterie récupérée dans la hutte n° 8. Quant à la présence des différentes espèces d'animaux domestiques assurant la nourriture des habitants, celle-ci a pu être précisée grâce à l'examen des ossements trouvés dans les huttes — restes attestant par la même occasion la longue durée de l'habitat mis au jour dans la colline de Ciurel. Enfin, outre la culture de la terre et l'élevage, il faut aussi compter entre les activités de ces hommes la pêche (relevée par le hameçon mentionné ci-dessus) et le filage (comme l'indiquent les fusaïoles).

★

*Note concernant les restes d'animaux livrés par l'agglomération de Ciurel (VI<sup>e</sup> siècle de n. è.).* Les données archéologiques susmentionnées trouvent un complément intéressant dans l'examen des restes de faune récupérés sur les vestiges des huttes de Ciurel. Cet examen a été effectué par le docteur Mircea Șt. Udrescu, maître de recherche à l'Institut « Dr. V. Babeș » — Laboratoire d'anthropologie, qui a abouti aux résultats suivants :

Sur l'ensemble des huttes explorées par les fouilles, seulement quatre ont fourni un matériel ostéologique — plutôt maigre, du reste, et en mauvais état, ce qui n'a rien de surprenant puisque nous avons affaire à des déchets de ménage. Il s'agit de 55 fragments, dont 31 ont pu être identifiés. À part deux pièces conservées en entier (des phalanges de *Bos taurus*), les autres se présentent sous la forme d'éclats irréguliers ou de tronçons retranchés. Le tableau ci-après (Tableau 1) réunit les données obtenues de chaque hutte. Vu le nombre réduit des échantillons, on a renoncé à la supputation du nombre minime des individus, qui ne pouvait être concluante. En revanche, il a été tenu compte des indices se rapportant aux différentes catégories d'âge.



Les fragments ostéologiques suivants ont été mis au jour dans les huttes :

**Hutte 2. Bœuf** 1 fragment de corne; 1 fragment maxillaire (tronçon M. 3); 1 fragment d'épiphyse distale de métacarpe; 2 phalanges I.

Tableau 1

Distribution par espèce animale des fragments ostéologiques récupérés dans les quatre huttes

Espèces	Huttes					TOTAL	
	B 2	B 3	B 7	B 8		Frag-ments	%
				inté-rieur	couche II noire		
Bos taurus	5	1	1	11	—	18	58,0
Ovis-capra	—	—	1	—	1	2	6,5
Sus domesticus	2	1	—	1	3	7	22,5
Equus caballus	—	1	—	1	—	2	6,5
Cervus elaphus	—	2	—	—	—	2	6,5
Total	7	5	2	13	4	31	100,0

*Porc* : 1 mandibule jeune individu (4—6 mois); 1 fragment sabot.

*Restes indéterminables* : 7 fragments d'os long; 2 fragments d'os coxal.

**Hutte 3. Bœuf** 1 fragment radius.

*Porc* : 1 fragment mandibule (zone de courbure).

*Cheval* : 1 fragment tibia.

*Cerf* : 2 fragments de corne.

*Restes indéterminables* : 1 fragment de côte.

**Hutte 7. Bœuf** 1 fragment mandibule (apophyse coronoïde).

*Ovinés* 1 fragment tibia (jeune individu).

*Restes indéterminables* : 1 fragment côte; 2 fragments d'os long.

**Hutte 8. Bœuf** 1 fragment mandibule avec M. 3 tranché; 1 fragment mandibule (région diastématique); 1 fragment vertèbre cervicale; 2 fragments humerus; 3 fragment coccyx; 1 fragment fémur; 1 fragment calcaneum; 1 fragment métatarse.

*Porc* : 1 atlas.

*Cheval* : 1 molaire inférieure.

*Restes indéterminables* : 5 fragments d'os long; 3 fragments de côte.

**Couche II noire de la Hutte 8. Ovinés** : 1 fragment sabot.

*Porc* : 1 mandibule pathologique (individu adulte); 1 fragment humérus; 1 fragment maxillaire.

*Restes indéterminables* : 5 fragments d'os long; 1 fragment coxal.

La plupart des restes identifiés appartiennent à des animaux domestiques, c'est-à-dire 29 pièces représentant 93,5% des restes identifiés, et seulement 2 fragments, autrement dit 6,5%, à des espèces sauvages. Un pareil rapport entre les espèces domestiques et sauvages suggère — dans la mesure où cet échantillon correspond à la réalité — que les habitants de cette agglomération s'adonnaient à l'élevage, la chasse n'étant probablement pour eux qu'une activité sporadique.

Pour ce qui est de l'appartenance des restes récupérés sur la couche II noire de la hutte 8, ils semblent confirmer les remarques de l'archéologue : l'un des fragments ostéologiques de la couche II noire recoupe parfaitement un fragment retiré de l'intérieur de la hutte. Qui plus est, l'aspect extérieur des deux séries d'échantillons ne présente guère de différences.

*Bos taurus*. Plus de la moitié des échantillons identifiés ont été attribués à cette espèce domestique. Ils appartenaient vraisemblablement à trois individus : l'un âgé d'environ 2 ans à en

juger d'après l'âge de suture de l'épiphyse distale métacarpienne ; un autre de 3 à 3 ans et demi d'après l'âge de l'apparition de la M. 3 ; le dernier de plus de 4 ans, d'après les restes radiculaires complètement constitués de la M. 3.

*Sus domesticus*. Le porc occupe la deuxième place, se situant après le bœuf au point de vue du nombre des échantillons qui lui ont été attribués en toute certitude. Il s'agit d'au moins deux individus, l'un âgé de 4—6 mois, l'autre adulte (de plus de 4 ans). À noter pour ce qui est de ce dernier, auquel appartenait une mandibule gauche (conservée à peu près en entier), la perte *intra vitam* en deux temps des M. 1 et M. 2, avec la résorption de la crête alvéolaire à leur niveau. La perte des deux molaires a dû avoir lieu probablement par suite d'un traumatisme, déclenchant une périostite avec réaction subpériostique dans la paroi extérieure de la mandibule, à la hauteur des dents susmentionnées. (Pathologie déterminée par le docteur D. Nicolăescu-Plopșor). Après la perte de ces deux molaires, l'animal a vécu suffisamment pour que s'installe un processus de remodelage fonctionnel, de sorte que les superficies de mastication des prémolaires 3/4, ainsi que celle de la M. 3 offrent un plan descendant vers la zone des molaires perdues, dans un angle approximatif de 160°, alors que normalement cette superficie est parfaitement horizontale. Cette modification a été déterminée en partie aussi par l'usure plus marquée des dents de la portion limitrophe à la zone édentée.

*Ovinés*. La présence de seulement deux fragments écarte toute possibilité de préciser tant soit peu s'il s'agit de moutons et de chèvres, et dans quelle mesure les deux espèces pouvaient être représentées. Probablement que les deux fragments ont appartenu à deux individus différents, le morceau de tibia venant presque à coup sûr d'un jeune animal, vu son degré de porosité.

*Equus caballus*. On lui a attribué une molaire extérieure, ainsi qu'un fragment diaphysaire de tibia, retranché suivant un plan oblique vers son extrémité distale et éclaté irrégulièrement à son extrémité proximale. Sa présence parmi les déchets de ménage pose la question de l'éventuelle consommation de la viande de cheval par les habitants du site.

*Cervus elaphus*. Deux fragments de bois de cerf ont été identifiés, l'un, une pointe longue de 12—13 cm, l'autre un éclat provenant d'une branche principale. La présence de ces seuls fragments ne laisse guère de place à des précisions quant à leur origine (gibier ou simple corne tombée).

Quelques conclusions sont possibles à la suite de l'examen des restes de faune retirés de l'agglomération du VI<sup>e</sup> siècle de Ciurel. Naturellement, lesdites conclusions sont avancées avec toute la réserve que s'impose vu le nombre réduit des pièces et fragments qui servent à les étayer :

— Entre les animaux domestiques, les bovins et les porcins se dessinent comme les espèces sur lesquelles se fondait l'économie de l'agglomération. Notamment la présence des porcins et surtout celle de l'individu ayant vécu assez longtemps avec une lésion de la mandibule prête à une interprétation jouant dans le plan du comportement humain, à savoir : elle suggère la stabilité de l'agglomération étudiée.

— Il se peut que le cheval ait représenté une source alimentaire lui aussi, ce qui placerait l'élevage des chevaux parmi les activités importantes des habitants de Ciurel.

— Dans la mesure où l'on pourra donner plus d'ampleur à l'examen des restes d'animaux récupérés sur les agglomérations de cette période, on sera à même de reconstituer de manière plus complète le mode de vie de ces communautés humaines.

## CONCLUSIONS RELATIVES À LA CHRONOLOGIE ; ÉLÉMENTS D'ORDRE ARCHÉOLOGIQUE, ETHNIQUE ET SOCIO-HISTORIQUE

Depuis les premières trouvailles de haute époque féodale faites dans la colline de Ciurel deux décennies ont passé. Durant cette période, la recherche archéologique concernant le premier millénaire de notre ère a pris un essor tout particulier. En effet, petit à petit, le territoire valaque tout entier a été embrassé par cette sorte de recherches, c'est-à-dire que les fouilles ont exploré maints sites datés des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles de n.è., par conséquent contemporains de l'agglomération de Ciurel. Un intérêt spécial a été accordé à trois « zones archéologiques » principales. Tout d'abord, il s'agit du centre de la Valachie, avec la ville de Bucarest et ses environs ; là, en

plus des fouilles de Ciurel, il faut compter celles de Militari-Boja, Fundenii Doamnei, Străulești-Măicânești et Lunca, Băneasa (« la Stăjar »), Cățelu Nou, Soldat Ghivan <sup>21</sup>, etc. La deuxième zone se situe dans le nord-est de la Valachie, où ont été localisées de nombreuses stations de cette période. D'une grande importance s'est révélée celle de Budureasca, qui compte plusieurs horizons archéologiques, ainsi que la suite d'agglomérations explorées à Băleni-Români, près de Tirgoviște <sup>22</sup>. Dans l'angle opposé de la province, au sud-ouest de la Valachie, les recherches se sont axées surtout sur l'unité géographique dite la « Plaine de Burdea », y mettant au jour quantité de vestiges du VI<sup>e</sup> siècle de n.è. — à Dulceanca I et Dulceanca II, Sfințești, Olteni, Plosca, Urhul <sup>23</sup>. Enfin, sur la rive de l'Olt, il y a l'agglomération d'Ipotești (dép. d'Olt), dont les vestiges représentent dans cette zone les tout premiers témoignages de la culture romane de haute époque.

Il convient de préciser ici le sens exact des formulations dans le genre de « aire nord-orientale », « aire centre-valaque », « aire sud-occidentale » : ces « aires »-là ne correspondent pas à des faciès divers de la culture développée par la population romane des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles de n.è., mais s'appliquent tout simplement à des zones d'exploration archéologique, dans le cadre d'une grande unité de culture matérielle romane. Du fait que ces investigations se sont déroulées dans des noyaux éloignés les uns des autres (du reste, peu à peu les zones intermédiaires seront englobées dans cette recherche), elles ont pu fournir une image d'ensemble des principaux traits propres à la culture matérielle de la période concernée.

La population du territoire valaque vivait dans un contact incessant avec le monde romain provincial — contact économique et contact politique. Sur des dizaines de kilomètres au-delà du limes, les fouilles ont mis au jour les témoignages du rayonnement des produits romains provinciaux (poterie, monnaies, etc.). Dans le domaine de la poterie, ces produits ont influé sur la production locale, d'où la céramique locale d'usage ménager, confectionnée au tour rapide. C'est sur un tel fond que s'épanouit la culture matérielle des sites de la période de transition vers la féodalité (V<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles de n.è.).

Dans l'aire occidentale, les fouilles archéologiques ont dégagé des vestiges éloquentes pour les premiers temps de la culture matérielle romane (d'ailleurs, ces trouvailles ne sauraient avoir un caractère exclusif pour ce qui est des autres zones de la Valachie). L'agglomération d'Ipotești (Olt), encadré chronologiquement dans la période comprise entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> (époque du règne d'Anastase I<sup>er</sup>), a livré des types céramiques susceptibles d'être considérés comme les formes primordiales dont devait se développer la poterie confectionnée au tour rapide dans la totalité de l'aire habitée par les communautés romanes de la première et de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle de n.è.

Des formes dérivées ou identiques aux types mis au jour à Ipotești ont été signalées dans toutes les agglomérations du VI<sup>e</sup> siècle fouillées en Valachie. Comme les éléments de facture slave font absolument défaut au répertoire céramique d'Ipotești, cette agglomération appartient à l'une des toutes premières étapes de la culture romane en Valachie.

Pour sa part, l'auteur de ces lignes est d'avis que dans le nord-est de la Valachie, les agglomérations de type Ipotești-Ciurel-Cindești ont subi l'influence et l'infiltration d'éléments transylvains. Des indices en ce sens apparaissent dans le type de foyer, dans certaines espèces céramiques et dans la typologie des fibules. Mais là encore, le fonds autochtone de la culture rurale romane est dominant par rapport à l'influence slave. Le foyer en pierre est bien de tradition romaine et adopté par cette filière. On le retrouve en Dobroudja au VI<sup>e</sup> siècle, dans la couche byzantine de la forteresse de Dinogetia datée justement de ce même VI<sup>e</sup> siècle <sup>24</sup>, où le foyer bâti de pierres liées avec de la glaise et conservé en entier est le plus ancien de ce type. Il a été attribué à la population locale : étant un type de foyer généralisé dans le monde romain, rien de plus naturel que de le voir adopté par une population qui voisinait avec ce monde. Parfois, on se retrouve en présence des répliques d'argile de ce genre de foyer. Dans une hutte de Dulceanca II ( inédite ), un tel foyer d'argile montre une ouverture s'appuyant des deux côtés sur des rouleaux d'argile géants, qui remplacent les pierres d'appui.

Considérée à travers l'ensemble de ses caractères structuraux la culture matérielle de la population autochtone vivant dans l'espace compris entre les Carpates et le Danube offre un aspect unitaire. Les espèces céramiques confectionnées au tour rapide, de tradition romaine provinciale, ou au tour lent sont uniformément distribuées sur l'ensemble du territoire valaque, de

<sup>21</sup> Vlad Zirra et Gh. Cazimir, *op. cit.* ; Margareta Constantiniu et collab., *op. cit.* ; Valeriu Leahu, CercetArhBuc., 1, 1963 et 2.

<sup>22</sup> Victor Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4 ; renseignements de

Luciana Oancea.

<sup>23</sup> Suzana Dolinescu-Ferché, *op. cit.*, Așezări ...

<sup>24</sup> I. Barnea, Gh. Ștefan, Materiale, 7, 1961, p. 673—676, fig. 2.

même que celles modelées à la main qui les accompagnent. Elles révèlent des similitudes frappantes, dans certains cas jusqu'à l'identité, bien que leurs lieux d'origine respectifs soient situés à des points éloignés les uns des autres, les uns au centre de la Valachie les autres à son extrémité occidentale. Ce trait dénote l'incessant contact entre les agglomérations rurales du pays.

La précision de l'origine des espèces céramiques, l'étude des facteurs d'ordre structural, le faisceau des données numismatiques constituent un ensemble permettant des interprétations chronologiques et ethniques pour la période concernée. Ci-après, nous tâcherons d'étudier le raccord de l'ensemble archéologique appartenant à la haute époque féodale de Ciurel avec le reste des sites archéologiques de cette époque, explorés par la suite.



Selon la périodisation proposée par Sebastian Morintz pour les agglomérations de Ciurel, leur succession se présente comme suit : l'agglomération du secteur méridional, avec les deux huttes 1 A et 2 A, auxquelles s'ajoute la hutte n° 6 du secteur septentrional, peut s'encadrer dans les limites des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles ; le groupe des huttes du secteur septentrional serait à dater des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle, voire du commencement du VIII<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur de l'ensemble du secteur septentrional on distingue également deux phases : les huttes 2 B, 3, 4, 5, 7 illustrant une phase plus récente, alors que les huttes 1 B et 6 appartenaient probablement à une phase antérieure. Dans le répertoire céramique des huttes du secteur méridional (1 A et 2 A), selon toute probabilité antérieures aux autres, la céramique confectionnée au tour reste visiblement fidèle à la tradition romaine, plus pregnante que dans l'agglomération du secteur septentrional. Toute une série d'éléments liés à l'évolution de la poterie corroborés avec une suite de facteurs d'ordre stratigraphique ont porté l'auteur des fouilles de Ciurel à conclure que la chronologie du secteur septentrional comporte de phases de développement (à part les deux phases saisies dans la stratigraphie intérieure de chaque hutte).

D'autres espèces céramiques, certains types de récipients (le plateau), ainsi que les rouleaux d'argile incitent à des comparaisons avec la poterie slave trouvée dans la nécropole de Sărata-Monteoru, d'où leur datation plus tardive (VII<sup>e</sup> siècle).

Malgré l'absence des éléments nécessaires pour une chronologie absolue, Sebastian Morintz, se fondant sur la typologie de la céramique, établit les limites temporelles de l'ensemble étudié entre les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles (début du VI<sup>e</sup> — fin du VII<sup>e</sup>). Pour ce faire, il a pris notamment appui sur une série de récipients trouvés à Dămăroaia (il s'agit de la céramique appartenant à la première phase de Ciurel) et datés par une monnaie de Justinien I<sup>er</sup> à laquelle s'ajoutent encore quelques fibules digitées, ainsi que sur la poterie de l'ensemble archéologique mis au jour par les fouilles pratiquées aux Archives d'Etat. De même, il a saisi une série de similitudes entre une certaine espèce céramique de Ciurel et la poterie de tradition romaine provinciale d'Ipotești. C'est ce qui l'a conduit à dater la première phase de l'habitat de Ciurel au VI<sup>e</sup> siècle de n.è. (Lors de l'examen du matériel d'Ipotești, il fut frappé par le caractère romain provincial d'une espèce céramique. Par la suite, l'agglomération d'Ipotești révéla un horizon antérieur à l'habitat dans lequel interviennent les éléments de facture slave<sup>25</sup>). Toutefois, vu le manque des éléments de chronologie absolue, Sebastian Morintz devait garder quelques réserves quant à sa datation du site de Ciurel. Il utilise la présence de l'élément slave de deux manières. D'une part, comme argument ethnique, affirmant « la symbiose de la population dacique qui garde des caractères de tradition culturelle romaine, avec les Slaves nouveaux venus, le processus respectif se reflétant tout spécialement dans le groupe du secteur septentrional ». D'autre part, il s'en sert comme critère chronologique, qui l'incite à prolonger la datation de ce groupe jusqu'à une étape plus tardive.

Les recherches ultérieures à celles de Ciurel ont enrichi la documentation archéologique relative aux VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles. Ces nouveaux témoignages permettent d'élargir les conclusions concernant la chronologie de la culture et la prépondérance de l'élément local qui a participé au développement et à la diffusion de cette culture. Des éléments de chronologie absolue et relative ont été mis en lumière par ces recherches, qui ont localisé tout un ensemble d'agglomérations, avec des phases antérieures, contemporaines et ultérieures à celles de Ciurel. Certaines des

<sup>25</sup> Petre Roman et Suzana Ferche *op. cit.*

phases en question ont pu être étudiées au même endroit, du fait de la durée prolongée de telle ou telle agglomération, alors que d'autres phases localisées dans différentes stations ont servi à compléter, par recoupements, la succession chronologique et typologique de la culture romane.

Quant à la durée plus ou moins longue d'une agglomération — celle-ci dépend dans une certaine mesure aussi de l'ensemble géomorphologique de la région respective, les communautés de cultivateurs et d'éleveurs étant à la merci des possibilités que la dite région pouvait leur offrir pour l'exercice de leurs activités. Par exemple, à Budureasca<sup>26</sup>, agglomération sise dans la région de Buzău, les communautés humaines ont bénéficié d'une position à l'abri, propice à une évolution séculaire, sans hiatus. Il était donc normal que les agglomérations d'une telle région aient la possibilité de mieux se cristalliser que dans la plaine, notamment dans la zone sud-est, ce qui a permis à la population romane de l'endroit de se manifester d'une manière plus active et plus stable au point de vue économique, en développant une véritable industrie artisanale apte à créer les répliques locales des produits d'importation.

Le transfert des communautés d'un endroit à l'autre était souvent une conséquence de quelques facteurs naturels : épuisement des ressources nécessaires pour l'existence, inondations, etc. À Olteni (dép. de Teleorman), l'agglomération du VI<sup>e</sup> siècle était d'abord située dans la plaine inondable du Teleormanel, c'est justement la raison qui détermina ses habitants de chercher un autre emplacement. C'est ce qui se passa également dans le cas de l'agglomération de Străulești, soumise aux débordements du cours de la Colentina. Toutefois, dans la majeure partie des agglomérations explorées par les fouilles, les données archéologiques et stratigraphiques attestent chez les communautés rurales un mouvement pendulaire<sup>27</sup>, qui les fait changer de place autour de la zone où elles se sont cristallisées tout d'abord, les ramenant parfois au même endroit.

À propos de cette chronologie de Sebastian Morintz, fondée sur les éléments typologiques fournis par la poterie du secteur méridional rapportée à celle du secteur septentrional, ainsi que sur les particularités des constructions mises au jour dans les deux secteurs, l'auteur du présent exposé juge que *les traits différentiels sont par trop modestes pour justifier un si large décalage chronologique*. C'est ce qui résulte clairement de l'étude minutieuse de la poterie livrée par les deux secteurs. *Donc, par suite d'une réexamination de cette poterie à la lumière des nouvelles données typologiques homologuées au point de vue chronologique, la datation des ensembles de Ciurel pourrait être limitée au VI<sup>e</sup> siècle et, probablement, au début du VII<sup>e</sup> siècle de n.è.*

Les éléments de la chronologie absolue et relative qui certifient la datation des sites de type Ipotești-Ciurel-Cindești sont d'ordre numismatique ou représentés par des fibules, comme nous l'avons déjà relevé. Notons, dans la première catégorie : une monnaie de Justinien I<sup>er</sup> émise en 539, livrée par l'agglomération de Dămăroaia ; deux monnaies de Justinien I<sup>er</sup>, dont un hémifollis de l'émission de 538 et un follis ayant circulé jusqu'en 565, trouvés à Băneasa-Străulești. Quant aux fibules, retenons : la fibule digitée, de type zoomorphe trouvée dans l'agglomération de Băneasa-Străulești ; la fibule byzantine du VI<sup>e</sup> siècle trouvée à Militari-Boja. Cette dernière pièce a été datée par analogie avec l'exemplaire de la couche romano-byzantine d'Histria, la fibule byzantine de Tirgșorul-Vechi, les fragments d'amphore à la paroi couverte de stries serrées et ondulées mis au jour à la Plaine Burdea, Dulceanca, Sfințești et Olteni, le tout daté du VI<sup>e</sup> siècle de n.è. analogues aux amphores de la couche d'incendie de Dinogetia datées grâce à une monnaie de Justinien I<sup>er</sup> de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

Selon une remarque de Margareta Constantiniu, qui a étudié la plupart des sites bucarestois, les avis quant à la datation des différentes agglomérations varient entre deux termes extrêmes : la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et le début du VIII<sup>e</sup> siècle, bien que pour le moment les éléments de chronologie absolue portent surtout vers le milieu et la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, cette datation serrée imposée par les éléments de chronologie absolue ne saurait exclure l'existence des dites agglomérations à des étapes antérieures et ultérieures à celle précisée par les monnaies<sup>28</sup>.

D'autre part, un habitat à deux ou trois étapes dans le cadre d'une seule et même agglomération n'implique pas nécessairement des modifications d'ordre culturel ou ethnique. Le fait est attesté, du reste, par la typologie de la céramique, ainsi que par la tradition relevée dans le type d'habitation et le type de foyer — comme l'agglomération de Ciurel le montre également.

Dans l'ensemble des résultats obtenus au nord-est de la Valachie, la succession des horizons sur le même habitat, attestée au point de vue archéologique et stratigraphique, ainsi que la mise au jour des éléments de chronologie relative ont permis au chercheur de proposer une périodisa-

<sup>26</sup> Victor Teodorescu, *Raport la a VII-a Conferință Națională privind mileniul I e.n., 1971, București, decembrie, Bulletin Informativ, I.*

<sup>27</sup> Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*

<sup>28</sup> Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1964, 4.

tion de la culture Ipotești-Ciurel-Cindești <sup>29</sup> en général, ainsi que des phases relevées à Budureasca. Ce sont les différentes stations mises au jour à travers la Valachie qui ont fourni les éléments de chronologie relative utilisés pour la périodisation des phases respectives. Aux phases chronologiques, on a rattaché les diverses phases marquées par la céramique dans son évolution. Voici ces phases : Phase Tirgșor-Ipotești-Cindești I datée au dernier tiers du V<sup>e</sup> siècle et au commencement du VI<sup>e</sup> ; Phase Budureasca II-Ipotești-Cindești II datée du deuxième quart et du milieu du VI<sup>e</sup> siècle ; Phase Budureasca III-Ipotești-Cindești III datée au dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle et des premières décennies (une, deux) du VII<sup>e</sup> siècle ; Phase Cindești IV-Ipotești-Cindești IV qui se situe au VII<sup>e</sup> siècle, sans qu'elle touche probablement la fin de ce siècle. *A ces phases correspond une suite d'éléments de chronologie relative, l'auteur préférant, quand la chose s'avérerait possible, ne point utiliser les éléments de chronologie absolue, c'est-à-dire les monnaies mises au jour dans certaines agglomérations.* La fibule byzantine de bronze récupérée dans le site de haute époque féodale de Tirgșorul-Vechi a été trouvée dans une hutte remontant au début de la phase I ; elle serait d'un type antérieur à la fibule byzantine fondue et datée au VI<sup>e</sup> siècle, fixant pour l'étape Tirgșor la limite V<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles. Cette datation de la première phase au V<sup>e</sup> siècle semble attestée par une chaîne de fer au maillons en huit, mise au jour dans l'agglomération bucarestoise de Soldat Ghivan, avec des analogies durant la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, ainsi que par la trouvaille d'un « Scheinbenmundstück » à Budureasca III. Une boucle d'oreille avec pendentif-colonnette trouvée à Ipotești correspond à la phase II, présentant des analogies avec une boucle d'oreille de Sadovetz. Les moules de Budureasca IV pour la fonte des boucles d'oreille à pendentif granulé et étoilé, de type Sadovetz sont de la phase III, étapes moyenne et finale. Ces boucles d'oreille, de même que d'autres bijoux granulés, sont fréquentes au VI<sup>e</sup> siècle et au commencement du siècle suivant. Enfin, la phase IV est illustrée encore par le moule pour pendentif pyramidal et une applique dont on retrouve les analogies dans l'horizon vieux-avare (typique pour la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle).

En ce qui concerne les résultats de la recherche archéologique poursuivie dans l'aire sud-occidentale de la Valachie <sup>30</sup>, les horizons explorés n'ont pas livré des pièces de chronologie relative, celles-ci ayant apparu ailleurs. Il s'agit du moule de pierre mis au jour à Olteni <sup>31</sup>, ou de la fibule digitée de Virtoape <sup>32</sup>, avec des analogies au VI<sup>e</sup> siècles. Les agglomérations de Dulceanca I, Sfîntești et Olteni ont été datées en tout premier lieu à partir des analogies de la céramique avec celle des groupes du centre de la Valachie, ces derniers datés avec des éléments de chronologie absolue. Dans les trois sites susmentionnées, soumis à une investigation méthodique, de même que dans les agglomérations localisées par la simple prospection du terrain, on constate la présence d'amphores byzantines, ornées d'incisions disposées en lignes serrées qui ondulent sur toute la superficie du récipient. Cette sorte de pièces ont des analogies dans le milieu byzantin, apparaissant également dans l'horizon d'incendie de Dinogetia <sup>33</sup> daté par une monnaie de Justinien I<sup>er</sup>, ainsi qu'à Histria, Capidava, etc.

Tous ces objets byzantins d'importation disséminés à travers la terre valaque, monnaies, fibules, bijoux, moules pour la confection des boucles d'oreille, croix et autres parures, trouvés dans les agglomérations rurales de type « Ipotești-Ciurel-Cindești » ou isolés, dans l'espace compris entre les Carpates et le Danube ont une importance chronologique. En effet, ils servent à dater les vestiges légués par la population rurale de souche romane qui vivait au nord du Danube et ne disposait pas d'une monnaie d'échange lui appartenant en propre.

Les monnaies isolées, trouvées partout en Valachie, sont encore plus nombreuses que celles attestées dans les limites des agglomérations. Elles offrent la preuve incontestable du circuit monétaire dans une zone peuplée d'autochtones. Un recensement récent de ces monnaies livrées par l'espace carpatodanubien et intégrées dans l'ensemble de la circulation monétaire en Dacie devait permettre à Constantin Preda <sup>34</sup> de poser le problème de la monnaie byzantine au nord du Danube comme processus spécifique d'un territoire sillonné par nombre de peuples en migration — différent donc d'une terre où l'élément roman domine, dans le genre de la Dobroudja, par exemple. L'auteur cité entreprend d'étudier la situation en commençant avec le règne d'Anastase I<sup>er</sup>, qui

<sup>29</sup> Victor Teodorescu, in *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès ...* ; dans une étude récemment parue, Gh. Diaconu met en question la datation de la première étape de la culture romane, fondée sur les résultats de Tirgșorul Vechi. D'une portée spéciale s'avèrent les remarques faites au sujet des liens gardés par les formes céramiques de type roman avec celles du IV<sup>e</sup> siècle de n. è., de la culture Sintana de Mureș-Tchernéakhov (*Elemente timpurii ale culturii romanice*, SCIVA, 29, 1978, 4, p. 517—527).

<sup>30</sup> Suzana Dolinescu-Ferche, *op. cit.*, Așezări ...

<sup>31</sup> Constantin Preda, *Tiparul de la Olteni*, SCIV, 18, 1967, 3, p. 513—521.

<sup>32</sup> Suzana Dolinescu-Ferche et Petre Voevozeanu, *O fibulă digitală descoperită la Virtoape*, RevMuz, 6, 1969, 4.

<sup>33</sup> I. Barnea, *L'incendie de la cité de Dinogetia au VI<sup>e</sup> siècle*, Dacia, NS, 10, p. 237 et suiv.

<sup>34</sup> Constantin Preda, *Circulația monedelor bizantine în regiunea carpatodunăreană*, SCIV, 23, 1972, 3, p. 375—415.

renoue le fil de la circulation monétaire. Il s'agit d'un processus caractérisant non seulement l'Empire byzantin, mais aussi les territoires situés sur la gauche du Danube, où les nouveaux types monétaires font leur apparition dans toutes les zones couvertes auparavant par la monnaie romaine. (L'arrivée des Huns dans la région du Bas-Danube, leur installation en Pannonie ont sisté les liens entre le nord du Danube et le sud romano-byzantin. C'est un phénomène attesté aussi bien par la numismatique que par l'archéologie qui révèle qu'à cette époque les communautés humaines commencent à s'écarter de la plaine, pour se retirer dans des zones plus ou moins hors du contrôle hunique. Puis, dès l'anéantissement du Royaume pannonien des Huns, ces mêmes communautés rayonnèrent de nouveau uniformément sur l'ensemble du territoire valaque.)

Depuis Anastase I<sup>er</sup> jusqu'à Constantin IV Pogonat, la suite des émissions monétaires se déroule sans interruption. Du temps de Justinien et de Justin II, le circuit monétaire suit une ligne ascendante ; après cette période, c'est le flottement du déclin. Juste après le règne de Constantin IV Pogonat (668—685), on constate une interruption dans ce circuit — c'est ce qui incite l'auteur à parler d'une première période de diffusion de la monnaie byzantine au nord du Danube. Entre les règnes d'Anastase I<sup>er</sup> et Constantin IV Pogonat, le circuit monétaire au nord du Danube est attesté par le total de 509 pièces récoltées dans cette région — chiffre important si l'on tient compte de la conjoncture économique et politique où se trouvait à l'époque la zone carpatodanubienne.

La reprise marquée par la circulation monétaire dès le règne d'Anastase I<sup>er</sup><sup>35</sup> s'explique aussi par la restauration des forteresses de la rive gauche du Danube — suite d'ouvrages dont les sources antiques (Procopé de Césarée, *De Aedificiis*) mentionnent Lederata, Dierna, Drobeta, Turris, Constantiniana Daphne, etc. Durant le VI<sup>e</sup> siècle, les relations de l'Empire byzantin avec le territoire nord-danubien ont connu un revirement se traduisant au point de vue archéologique par l'expansion et la prospérité particulières des agglomérations de type Ipotești-Ciurel-Cindești dans l'ensemble du territoire valaque. Ce fut tout un siècle de relative accalmie pour la population vivant au nord du fleuve, ce qui a permis le regroupement des communautés rurales, dont les membres s'adonnaient à la culture de la terre et à l'élevage, qui rayonnèrent depuis la zone subcarpatique jusque dans la plaine.

Toute une série de précisions découlent de l'examen des éléments communs et caractéristiques qui sont à la base des divers types d'agglomérations attestés actuellement en Valachie, à savoir :

### *Agglomérations*

- Aire du nord-est de la Valachie : agglomérations ouvertes, non fortifiées, situées sur des terrasses (hautes, moyennes, basses), parfois dans les vallées.
- Aire du centre de la Valachie : même genre d'agglomérations que dans le cas précédent.
- Aire occidentale de la Valachie : même genre d'agglomérations que dans les cas précédents.

### *Habitations*

- Aire du nord-est de la Valachie : huttes à demi enfouies dans la terre et maisonnettes en surface.
- Aire du centre de la Valachie : la hutte est le type dominant, mais les maisonnettes en surface du sol sont également attestées (dans une seule agglomération).
- Aire occidentale de la Valachie : huttes et maisonnettes en surface, dans une seule agglomération ; pour le reste, ce sont les huttes qui dominent.

### *Foyers*

- Aire du nord-est de la Valachie : foyers en pierrées, à l'exception de quelques-uns (secondaires) creusés dans l'une des parois.
- Aire du centre de la Valachie : foyers d'argile, creusés dans un bloc de terre spécialement ménagé à cet effet, tantôt complètement dégagés des parois de la pièce, tantôt faisant corps commun avec elles ou creusés dans leur profondeur ; [l'agglomération de Cățelu Nou fait exception à la règle avec ses foyers d'argile creusés dans un bloc de terre spécialement ménagé ou en profondeur dans la paroi, ainsi que ses deux foyers en pierrées], il y a aussi les quelques fours à pain disséminés à l'extérieur des habitations.
- Aire occidentale de la Valachie : les foyers exclusivement en argile, qu'il s'agisse de maisonnettes en surface ou de huttes ; dans ce dernier cas, ils ont été creusés soit dans des bloc de terre spécialement ménagés à cet effet, soit dans la paroi de la hutte, cependant que les

<sup>35</sup> I. Barnea, *Nouvelle contribution à l'Histoire de la Dobroudja sous Anastase I<sup>er</sup>*, Dacia, NS, 10, 1967, p. 355—356.



maisonnettes en surface sont dotées de foyers d'argile à voûte. Aucun foyer en « pierrée ». De même que dans le centre de la Valachie, on constate la présence des fours à pain, isolés (Dulceanca II, inédite).

### *Plateaux*

- Aire du nord-est de la Valachie : plateaux d'argile disposés sur les foyers en pierrées.
- Aire du centre de la Valachie : plateaux d'argile surmontant les foyers, qu'ils soient creusés dans des blocs de terre spécialement ménagés (Ciurel, etc.) ou faits en pierrées (Cățelu Nou).
- Aire occidentale de la Valachie : plateaux d'argile disposés sur les foyers creusés dans un bloc de terre pour remplacer parfois la voûte, dans le cas des foyers restaurés ; souvent remplis de rouleaux d'argile.

### *Rouleaux d'argile*

- Aire du nord-est de la Valachie : rouleaux d'argile moins nombreux.
- Aire du centre de la Valachie : rouleaux d'argile sur le manteau du foyer, à l'intérieur de celui-ci ou servant de support à son entrée ; souvent remplacés par des concrétions calcaires (Ciurel), parfois aussi intégrés dans la voûte du foyer.
- Aire occidentale de la Valachie : rouleaux d'argile très nombreux sur les plateaux des foyers, à l'intérieur de ces derniers, parmi les récipiends des fours à potier, ils offrent des dimensions et des formes d'une grande diversité, les uns, « géants », faisant office de « contreforts » à la porte du foyer (Dulceanca II).

### *Céramique*

La majeure partie des vestiges récupérés par les fouilles des agglomérations rurales de l'époque est constituée par la poterie. C'est elle qui fournit de riches données sur la typologie, les influences, l'origine, l'attribution ethnique, voire la datation (à défaut des éléments de chronologie absolue) de la culture matérielle.

Quand il s'agit d'établir les parallélismes de la poterie des agglomérations de Ciurel, il convient de commencer avec celles du voisinage, de l'aire Ciurel (les environs de la ville de Bucarest), pour élargir peu à peu la zone de cette investigation jusqu'à ce qu'elle englobe les coins les plus éloignés de la Valachie (le sud-ouest et le nord-est du pays).

Margareta Constantiniu<sup>36</sup> a étudié la céramique des agglomérations du VI<sup>e</sup> siècle des stations bucarestoises au point de vue des influences romano-byzantines, visibles surtout dans le cas de l'espèce confectionnée au tour rapide. Pour ce qui est de la forme, le pot dérivé de l'*olla* romaine est le type quasi-généralisé. Ce sont des pièces modelées dans une pâte avec du gravier et du sable très fin et soumises à une cuisson oxydante, présentant une teinte de brique ou jaunâtre avec des taches grises.

Types principaux : 1) pot bas, dépourvu de col, bombé, fond et ouverture larges, le rebord biseauté ; 2) pot élancé, mais l'épaule toujours nettement accusée, col recourbé, plus ou moins long, rebord évasé par l'aplatissement de sa portion supérieure et présentant une cassure rectangulaire ou arrondie sur les côtés — ce genre de rebord était déjà connu aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles ; la poterie de ces deux premiers types est dominante ; 3) le pot de haute taille, aux parois plus ou moins bombées, le rebord évasé et la lèvre offrant une cassure triangulaire ou s'ammincissant vers l'extrémité supérieure — type également courant dans les agglomérations Sintana de Mureș du IV<sup>e</sup> siècle et ayant la même origine romaine ; 4) une forme presque identique à celle en usage au IV<sup>e</sup> siècle est le pot au rebord surélevé et dessinant une courbe vers l'extérieur ; 5) le moins fréquent de ces types de pots est celui au col court et recourbé, l'embouchure haute, plus épaisse, ovale arrondie ; 6) le pot ouvert en entonnoir, la lèvre droite, haute, le bord tranché en arête ou arrondi.

**Ornements.** Motif fait de lignes droites ou ondulées, réalisées au moyen d'une peigne à plusieurs dents. Le plus souvent une bordure de lignes droites, striées, encadre le motif ondulé. Quant à la disposition de ce motif, il occupe l'épaule et la panse jusqu'à mi-corps. On retrouve ce motif chez les Daces, comme chez les Romains, qui l'ont légué aux populations romanisées, desquelles les peuples nouveaux venus l'ont emprunté.

La poterie confectionnée à la main reste visiblement fidèle à la tradition dace, tout en subissant l'influence romano-byzantine à travers l'imitation des formes exécutées au tour. À retenir le pot à la silhouette oblongue et dont le haut rebord se penche vers l'extérieur.

<sup>36</sup> Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1966, 4, v. les planches avec les types représentatifs, fig. 3 et 4.

Pour les agglomérations du nord-est de la Valachie, Victor Teodorescu <sup>37</sup> délimite plusieurs groupes dans le répertoire de la céramique confectionnée au tour : le groupe IA englobe les pièces confectionnées au tour rapide (minces parois, fond plat ou dotées d'un umbo, bien cuites, de teinte brique, café au lait ou brune) ; le groupe IB englobe la poterie confectionnée au tour lent (fort probablement un tour à main), mais suivant un rythme rapide, similaire à celle de la catégorie IA, mais avec les parois plus épaisses — bonne cuisson initiale ; IC comporte la poterie modelée au tour lent, de mouvement inégal — elle révèle un manque de précision dans le contour, des parois épaisses et sans uniformité, un fond massif, en ogive ou concave, noire à reflets bruns. À ceci s'ajoute, moins fréquente toutefois, la céramique d'un rouge vif, analogue à celle romaine et byzantine. La céramique modelée à la main se divise en deux groupes : A — imitant celle confectionnée au tour et B — modelée sans soin, rayé verticalement à l'intérieur, le fond plus épais, souvent d'un contour ogival. Quant à la pâte, elle peut être de trois sortes : argile avec du sable (rare) ; argile avec du sable rugueux ; argile avec des tessons pilés — c'est cette dernière sorte qui domine (caractéristique pour le nord-est de la Valachie).

Les catégories céramiques typiques pour l'aire sud-occidentale de la Valachie <sup>38</sup> ont été fixées en fonction des vestiges livrés par les huttes et les maisonnettes en surface du sol, l'agglomération respective ne comportant pas des superpositions stratigraphiques de ces deux types d'habitations datés du VI<sup>e</sup> siècle et les huttes, de leur côté, n'ayant guère permis la précision de quelques phases distinctes d'habitat, ni de quelques rapports de superposition. En ce qui concerne les refections des foyers (par exemple B2, Dulceanca I), elles ne sont pas l'illustration d'une phase d'habitat déterminée, mais simplement l'effet d'une exigence domestique (usure ou chute de la voûte) — situation rééditée par d'autres agglomérations également (Dulceanca II, inédite).

On constate que la céramique modelée à la main trouvée dans cette zone égale en nombre celle confectionnée au tour, 2–3% sur ce total représente la poterie exécutée à la main et retouchée au tour, cependant que 3% a été exécutée au tour lent. À l'exception des plateaux, les récipients modelés à la main sont illustrés exclusivement par le pot de dimensions diverses (grands, moyens, petits). Ils peuvent présenter une silhouette plus souple ou plus pansue, selon le cas, étant généralement dotés d'un fond plat et lisse ; parfois, ils ont le col long, mais parfois aussi il est à peine suggéré par un trait de démarcation qui sépare le corps du vase de son rebord évasé (au profil tantôt très marqué, tantôt légèrement incliné et fort rarement tranché net, sans démarcation du col).

Notons encore la catégorie des récipients très volumineux — probablement des jarres à provisions. Ce sont des pièces à la pâte pétrie avec du sable, plus ou moins fin, bien cuites et auxquelles on a fait prendre un bain d'argile liquide avant la cuisson afin d'effacer les traces de porosité. Parfois, (2%), elles sont ornées d'une croix incisée dont les bras horizontaux dessinent un trait ondulé ou tout simplement d'une ligne ondulée.

Pour ce qui est de la céramique confectionnée au tour, elle est de deux catégories : 1) celle qui bien que confectionnée au tour use de la pâte spécifique de la poterie modelée à la main et dont la forme typique est le pot ; 2) celle confectionnée dans une argile pétrie avec du sable très fin et dont le répertoire morphologique est plus varié. Dans 90% des cas, ces pièces sont ornées de lignes ondulées disposées soit isolées, soit intercalées de lignes horizontales — motif réalisé par l'incision. De même que dans le cas de la poterie modelée à la main, l'ornement est placé, sans exception, seulement dans la moitié supérieure des pièces.

En ce qui concerne l'origine des différentes catégories céramiques de la culture Ipotești-Ciurel-Cindești, Sebastian Morintz, fondé sur le matériel de Ciurel, a saisi le caractère traditionnel local, daco-romain, d'une certaine catégorie, grâce à ses analogies avec la poterie d'Ipotești, de même qu'il a décelé la présence des catégories de tradition slave grâce à leurs analogies avec une poterie mise au jour dans la nécropole à incinération de Sărata-Monteoru. Par la suite, le nombre croissant des témoignages archéologiques a rendu possible l'attribution des différentes catégories céramiques — attribution facilitée par la précision de ses caractères typologiques.

Les composantes de la céramique propre à la culture Ipotești-Ciurel-Cindești ont été mises en lumière par Maria Comșa <sup>39</sup>, qui a délimité ses différentes catégories, à savoir : l'espèce de

<sup>37</sup> Victor Teodorescu, *Despre cultura Ipotești-Cindești ...*, fig. 2–4.

<sup>38</sup> Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări ...*

<sup>39</sup> Maria Comșa, *Slavii de răsărit pe teritoriul R.P.R. și pătrunderea elementului roman în Moldova pe baza datelor arheologice*, SCIV, 9, 1958, 1, p. 73–91 ; idem, *Slavii pe teritoriul R.P.R. în secolele VI–IX*, în *lumina cercetărilor arheologice*, SCIV, 10, 1959, 1, p. 65–81 ; idem, *Sur l'origine et l'évolution de la civilisation de la population romaine et ensuite protoroumaine sur le territoire de la Roumanie*, Dacia, NS,

12, 1968, p. 355–380 ; idem, *Quelques problèmes concernant l'unité et les variantes régionales de la civilisation slave aux VI<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles*, in *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Prague, 21–27 août 1966 ; idem, *Slaves et autochtones sur le territoire de la R. P. Roumaine aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de n.è.*, in *Atti del VI<sup>o</sup> Congresso internazionale delle scienze preistoriche e protoistoriche*, Roma, 29 agosto – 3 settembre 1962 ; idem, *Unele considerații privind situația de la Dunărea de Jos în secolele VI – VII*, *Apulum*, 12, 1974, p. 300–319.

nette tradition dace et romaine provinciale, celle d'influence romano-byzantine, les pièces d'importation byzantine, les espèces slaves. Ces catégories diverses ont été délimitées par rapports aux espèces diffusées dans le territoire valaque, étude corroborée en même temps avec les données historiques, reflétant les changements intervenus dans la culture matérielle de la population locale de la Valachie aux VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles. L'auteur note la présence dans tous les ensembles de type Ipotești-Ciurel-Cindești de la poterie confectionnée à la main et de celle exécutée au tour rapide. Parmi les pièces de la première catégorie, celles d'une silhouette élancée et au rebord évasé rappelle la céramique dace, témoignant donc de la tradition autochtone. Toujours dans cette catégorie modelée à la main se rangent cependant aussi les exemplaires de type Prague, dans le genre de ceux de Pcitulky, Lanzo et Siladice de Tchécoslovaquie et d'Igolia, dans le sud de la Pologne, importés au Bas-Danube. La poterie dont la pâte comporte des tessons pilés présente des affinités avec l'ancienne céramique slave, trouvée le long du cours supérieur du Dniester, en Volhynie et sur le Dnieper; elle pourrait s'expliquer par la présence des tribus antes dans le sud-est de la Roumanie. Cette deuxième catégorie de pièces se manifeste dans une phase plus récente, au point même que quelques-unes s'intégreraient dans le répertoire morphologique plus développé de la céramique du VII<sup>e</sup> siècle. Cependant, *la céramique confectionnée au tour reste fidèle, sous le rapport morphologique et technologique, à la tradition romano-byzantine et elle appartient à la population romane.*

Quelques ensembles des environs de la ville de Bucarest témoignent aussi d'une poterie modelée à la main, probablement véhiculée jusque là depuis la région du Moyen-Danube et présentant des analogies avec celle trouvée dans les tombes avars de Szegedfehértő et Destzk en Hongrie. On doit à Maria Comșa une suite de remarques d'ordre général quant aux catégories de la céramique slave du territoire de la Valachie au VI<sup>e</sup> siècle de n. è. Il résulte que les Slaves ont introduit dans la plaine Roumaine la céramique de type Korčea typique pour leur pays d'origine, cependant que les Antes ont véhiculé le type Penkova, trouvé dans le nord-ouest de la Moldavie. À Suceava-Șipot, Cocorâni, Botoșani, Tirpești, voire plus au sud. Ce sont des récipients bitronconiques, la lèvre basse, légèrement évasée, mis au jour à Suceava-Șipot ou à Tirpești. On les trouve en compagnie d'autres types de pots, caractéristiques pour les complexes de type Penkova. Une autre vague d'Antes traversa le Dniester plus en aval, touchant le cours inférieur du Prut, pour passer ensuite dans l'est, le nord-est et le centre de la Valachie (on le trouve attesté à Sărata-Monteoru, Militari, etc.). En présentant les diverses catégories de cette céramique slave de la région bas-danubienne, l'auteur souligne la difficulté de saisir sur le plan archéologique le moment exact de l'infiltration des Slaves dans le territoire valaque, car, jusqu'à présent, les documents archéologiques sont surtout éloquentes pour l'étape suivante, celle de la cohabitation de la population autochtone avec les nouveaux venus (la même difficulté de procéder à une démarcation se dessine également dans le nord-ouest du monde slave, où les Slaves coexistent avec les populations germaniques).

Selon Margareta Constantiniu, le type céramique dit de Prague est attesté aux environs de Bucarest dans une quantité de beaucoup moins importante que les autres espèces de poterie. La même minorité se manifeste également en ce qui concerne les fibules digitées susceptibles d'être attribuées aux Slaves.

L'héritage dace et romain provincial est évident dans le sud-ouest de la Valachie, comme en témoigne l'ensemble du répertoire céramique, qu'il s'agisse de la catégorie confectionnée à la main ou de celle exécutée au tour rapide, à Ipotești, Dulceanca I et II, Olteni, Sfințești. Si la présence des types slaves archaïques est attestée dans cette zone, on constate en revanche la totale absence de la pâte caractéristique (avec des tessons pilés dans sa composition): les formes céramiques slaves étant réalisées dans la même pâte que la poterie de tradition autochtone, modelée à la main ou au tour (pâte pétrie avec du sable et du gravier).

À propos des pièces mises au jour dans le nord-est de la Valachie, Victor Teodorescu relève les indices d'un contact incessant avec la civilisation danubienne, romano-byzantine, que comporte la céramique confectionnée au tour rapide. Pour ce qui est du répertoire de la poterie confectionnée à la main, on attribue à la population locale les pièces imitées d'après celles faites au tour rapide. Dans les ensembles pré-slaves font absolument défaut les formes à peu près identiques à celles courantes au IV<sup>e</sup> siècle de n. è., les pièces à la pâte savonneuse, analogues à l'espèce « crayeuse » carpique, celles reflétant la tradition La Tène locale.

Les influences étrangères se précisent dans la phase Ipotești-Cindești III. C'est la période où l'on note des changements dans l'exécution de la poterie — fond épaissi, à l'intérieur souvent en ogive, pièces d'un modelage primitif, au tour lent. Or, les slaves pourraient être à l'origine de ces changements et influencer sur la poterie autochtone, confectionnée au tour rapide.

À l'appui d'une tentative de préciser la chronologie d'un groupe céramique slave de la fin du VI<sup>e</sup> siècle on peut évoquer un témoignage mis au jour à Piatra Frecăței<sup>40</sup>, où les fouilles ont dégagé un ensemble fermé qui réunit les vestiges slaves d'une poterie *confectionnée à la main* avec les restes d'une *céramique byzantine d'origine citadine*, des monnaies, des armes de fer, etc. C'est une situation tout à fait exceptionnelle que de se trouver en présence d'une suite de données complexes, à même de permettre l'attribution chronologique et typologique d'un groupe céramique slave pur accompagnant la poterie byzantine dans un contexte citadin (agglomération civile dotée de murailles en pierre), l'horizon respectif étant « fermé » par une couche d'incendie.

Même avant la mise au jour de l'ensemble de Piatra Frecăței, on avait relevé la présence de quelques groupes slaves dans le territoire de la Dobroudja. Mais les éléments de chronologie absolue nécessaires à leur datation faisaient entièrement défaut. À Dinogetia<sup>41</sup>, par exemple, la céramique de type slave est attestée dans les horizons du VI<sup>e</sup> siècle de n.è. : là, le matériel romano-byzantin comporte des fragments sporadiques de pièces confectionnées à la main, dont la morphologie s'apparente aux types de Prague ou de Penkova, ce qui permet de les attribuer à l'infiltration d'un groupe de Sclavins et d'Antes. De même que dans le gué danubien de Niculițel, à Dinogetia, les derniers horizons de l'habitat ont livré des tessons de vases confectionnés à la main et ornés d'encoches obliques, qui suggèrent la présence dans les environs de quelques éléments slaves, originaires de la région du Dnieper Moyen. Dans le même ordre d'idées, à Constantza, sur le plancher d'une basilique chrétienne on a signalé les fragments d'une céramique confectionnée à la main, dans une pâte rugueuse pétrie avec du sable et des tessons pilés ; ces pièces au rebord orné d'encoches révèlent une cuisson incomplète. L'éditeur les attribue de manière erronée à la population autochtone des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles, qui aura transformée cette basilique chrétienne en habitation (voir Pontica, 4, 1971, p. 339—343).

La céramique byzantine, de facture citadine, de Piatra Frecăței est illustrée par des amphores à stries ou cannelures horizontales, des cruches à deux anses et umbo du fond, des pots également à deux anses de teinte grise ou rouge, des lampes. Aux côtés de cette céramique nettement byzantine, apparaissent les pièces confectionnées à la main, identifiées<sup>42</sup> comme slaves au point de vue morphologique, c'est-à-dire de type Penkova ou Korčea (les variantes du type de Prague). Il s'agit de quelques petits pots Prague-Korčea de deux autres pots plus grands et à la silhouette bitronconique, ainsi que de plusieurs exemplaires à la panse ovoïde ou plus élancée, avec le rebord évasé — autrement dit, des exemplaires caractéristiques de type Penkova — auxquels s'ajoute encore un fragment de plateau.

De nombreuses monnaies, dans leur majeure partie du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère (du règne de Justinien I<sup>er</sup> ou de Justin II et Sophie) ont été mises au jour dans la couche de cendres et de décombres qui marque la fin de l'agglomération romano-byzantine de Piatra Frecăței. Entre les monnaies de Justin II et Sofie, la plus récente est datée des années 575—576.

L'auteur de ces lignes pense que la poterie modelée à la main trouvée dans l'ensemble fermé de Piatra Frecăței et illustrant les catégories céramiques précitées devait appartenir à un groupe de Slaves installés sur les lieux au moment où la population civile quittait cette agglomération byzantine, à cause de l'insécurité qu'elle présentait en butte à chaque instant aux incursions slaves dans ce territoire, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle — comme l'historiographie byzantine du temps le mentionne<sup>43</sup>. Nous sommes peu encline à penser que ladite population byzantine pouvait cohabiter à cet endroit avec les Slaves.

Il résulte de la céramique slave récupérée à Piatra Frecăței — de même que dans le cas de la céramique slave livrée par d'autres horizons byzantins de Dobroudja — que les groupes slaves infiltrés jusque là *n'avaient guère des accointances* avec la culture de type Ipotești-Ciurel-Cindești de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Donc ces groupes slaves n'avaient pas stationnés auparavant dans le territoire valaque, assimilés par les communautés locales. De toute façon, le matériel de Piatra Frecăței est d'une grande portée chronologique et typologique, contribuant à la périodisation de la céramique slave du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle. Qui plus est, grâce aux parallélismes qu'elle rend possible, elle fournit son apport à la datation des certains types slaves de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, attestés dans l'aire culturelle Ipotești-Ciurel-Cindești.



<sup>40</sup> D. Vilceanu et Al. Barnea, *Ceramica lucrată cu mna din așezarea romano-bizantină de la Piatra Frecăței (secolul al VI-lea e. n.)*, SCIVA, 26, 1975, 2, p. 209—218.

<sup>41</sup> Gh. Ștefan, I. Barnea, M. Comșa, B. Mitrea, *Materiale*, 7, 1961, p. 587, 593 ; Gh. Ștefan, I. Barnea, B. Mitrea, *Mate-*

*riale*, 8, 1962, p. 676. Voir aussi l'article de D. Vilceanu et Al. Barnea, note 2 et note 3, p. 209.

<sup>42</sup> Maria Comșa, in *Apulum*, 12, 1974.

<sup>43</sup> Menander Protector, Theophanes Confessor, Théophylacte Simocatta.

Pour ce qui est de l'attribution ethnique de ceux ayant utilisé la monnaie byzantine au VI<sup>e</sup> siècle de n. è., les résultats archéologiques sont recoupés avec éloquence par les données numismatiques. C'est pourquoi il importe de présenter la conclusion obtenue dans ce domaine <sup>44</sup> par l'étude de la circulation monétaire au nord du Danube au VI<sup>e</sup> siècle. Sans doute, une telle étude n'est guère facile à une époque aussi trouble, marquée par l'incessant va-et-vient des diverses populations, par une succession rapide d'événements susceptibles de changer du jour au lendemain les données connues. Néanmoins les découvertes monétaires de Valachie sont à même de suggérer des indices précieux quant à la persistance de la population locale, daco-romaine.

L'étude de la diffusion monétaire dans l'ensemble du territoire de la Dacie conduit à la conclusion que le phénomène est loin d'être nouveau pour cette région, qu'on ne saurait ni le minimiser, ni le considérer dépourvu d'importance ou fortuit. Ce serait plutôt le contraire : en effet, la diffusion de la monnaie s'effectue dans cette contrée à large échelle, elle ne s'arrête pas à la ligne du Danube (autrement dit dans le voisinage immédiat du *limes* danubien). Or, ceci suppose un processus commencé déjà depuis longtemps, reposant déjà sur une tradition. Au VI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire pendant la période qui nous importe, on constate la large diffusion des dépôts monétaires sur une aire qui superpose à peu près exactement *l'aire de diffusion des monnaies romaines de basse époque, ultérieure à l'abandon de la province de Dacie. Or, un tel processus, unique et sans accroc, de diffusion monétaire semble devoir découler notamment de la présence d'une seule et même population dans l'aire respective.* C'est de la simple logique que de présumer derrière cette diffusion monétaire la présence d'une population daco-romaine, tout à fait habituée à l'échange monétaire, qu'une quelconque autre population, récemment venue sur les lieux.

Ces conclusions reposent surtout sur les monnaies de bronze *isolées* et elles se rapportent avant tout à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, visant d'abord la zone extra-carpatique. Si les Slaves s'étaient infiltrés (pour s'y installer) dans les régions extra-carpatiques dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle (comme le disent les sources byzantines — Procope de Césarée, *De Bello Gothico* et Iordanès, *Getica*), fait non attesté par les documents archéologiques, la diffusion presque uniforme de la monnaie byzantine dans toutes les régions extra-carpatiques de la Dacie ne pourrait guère s'expliquer. D'autre part, il serait difficile de supposer l'établissement si rapide du contact entre les nouveaux venus et l'Empire byzantin : leurs raids multipliés au sud du Danube auraient dû se solder plutôt avec l'amas d'un nombre important de « trésors » comportant des monnaies et des objets en métal noble. *Or, les monnaies de bronze trouvées isolées mais en quantité suffisante refléteraient plutôt l'existence des relations normales entre l'Empire et une population stable au nord du Danube, vraisemblablement romane.*

Il est intéressant de noter, dans le même ordre d'idées, que les *dépôts monétaires* mis au jour au nord du Danube sont plus nombreux vers la fin du VI<sup>e</sup> et le commencement du VII<sup>e</sup> siècle. Les sources antiques parlent des attaques organisées à cette époque par des formations slaves contre le territoire sud-danubien. Au point de vue archéologique, la présence massive des Slaves à cette époque se trouve attestée, les nouveaux venus arrivant maintenant par vagues (les derniers résultats de Piatra Frecăței viennent à l'appui de cette remarque).

Plusieurs autres arguments plaident en faveur de l'existence d'une population autochtone nord-danubienne et de l'installation en masse des Slaves seulement à partir du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle. En effet, on ne saurait relever aucune perturbation du circuit monétaire dans la région nord-danubienne durant les trois premiers quarts de ce siècle, correspondant à une période de relative accalmie propice au développement de la population locale. La suite des trouvailles monétaires de la première à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle se caractérise non seulement par sa parfaite continuité, mais elle marque même un rythme plus vif sous les règnes de Justinien I<sup>er</sup> et de Justin II, étapes pendant lesquelles ces trouvailles font plus que le double de celles appartenant aux règnes d'Anastase I<sup>er</sup> et de Justin I<sup>er</sup>. Du temps des empereurs Tibère II, Constantin et Maurice Tibère, ce rythme se maintient assez vif, sans toucher pour autant les côtes des deux premiers empereurs susmentionnés. Le déclin commence à devenir sensible avec Phocas, prolongeant sa courbe descendante jusque sous Constantin IV Pogonat, après lequel l'arrivée des monnaies au nord du Danube cesse complètement. (Cette période de déclin coïnciderait à ses débuts avec l'événement historique de la chute du *limes* danubien pendant le soulèvement de Phocas et de l'installation en masse des tribus slaves au sud du fleuve — fait attesté par les sources historiques).

Comment l'étude de la situation monétaire peut-elle permettre de saisir l'infiltration des Slaves dans la zone extracarpatique ? Au point de vue strictement numismatique, l'infiltration et l'installation des Slaves apparaît comme un processus de longue haleine, développé graduellement, sans troubler outre mesure l'existence des autochtones, du moins dans un premier temps.

<sup>44</sup> Constantin Preda, *op. cit.* ; nous en donnons le résumé.

Vers la fin du VI<sup>e</sup> et au commencement du VII<sup>e</sup> siècle, ce processus revêtra par contre un caractère offensif, du fait de l'arrivée de nouveaux groupes ; c'est ce qui fera diminuer sensiblement le nombre des monnaies dans le territoire nord-danubien, comme les témoignages archéologiques l'attestent. Cette conclusion serait renforcée par les dépôts de monnaies byzantines remontant à la période respective.

Si l'on examine la diffusion monétaire à cette époque, on constate que sur les 12 dépôts connus jusqu'à présent, deux finissent avec des émissions de Justin I<sup>er</sup>, un avec les monnaies de Justin II, trois avec celles de Maurice Tibère, deux avec des pièces de Héraclius, un avec des émissions de Constantin IV Pogonat et un autre indéterminé. Ces dépôts d'une part, la diminution du nombre des monnaies en circuit d'autre part incitent le numismate à conclure que la période la plus agitée, celle appelée à influencer sensiblement sur la conjoncture politique et la composition ethnique de la région nord-danubienne se situe entre les règnes de Maurice Tibère et de Constantin IV Pogonat. Par rapport à cet état des choses, la situation au sud du Danube ne semble pas avoir été aussi grave. À en juger d'après les indices monétaires, il est fort probable que vers 587 dans les centres de la Dobroudja de l'importance de Tropaeum Traiani et d'Histria la situation se présentait un peu mieux ; sous les règnes de Justinien I<sup>er</sup> et de Justin II la circulation monétaire était assez soutenue dans cette province. De même, en ce qui concerne la zone occidentale de la mer Noire, c'est-à-dire l'actuel territoire bulgare : seule une partie des dépôts monétaires remontent à Justinien I<sup>er</sup>, la plupart de ces dépôts ayant été enterrés vers la fin du VI<sup>e</sup> et le commencement du VII<sup>e</sup> siècle.

La marche normale et ascendante du circuit monétaire depuis Anastase I<sup>er</sup> jusqu'à la fin du règne de Justin II, ainsi que la diffusion des monnaies respectives dans l'ensemble du territoire nord-danubien sont autant d'arguments en faveur de la thèse que *la majeure partie des émissions de l'Empire byzantin est à rattacher à population romane, autrement dit avec une population fixe, qui produisait ou possédait le nécessaire pour tenir sa place dans le flux de l'échange.*



Au VI<sup>e</sup> siècle, le territoire de la Valachie était uniformément peuplé de communautés rurales latinophones, entièrement constituées du point de vue linguistique, social et économique, qui disposaient d'une culture matérielle leur appartenant en propre. Leurs principales activités se développaient dans les domaines de l'agriculture, l'élevage et l'artisanat. L'ensemble des documents archéologiques réunis jusqu'à présent ne comporte que de rares témoignages susceptibles d'être interprétés comme l'indice d'une stratification sociale jouant dans la masse de la population rurale du VI<sup>e</sup> siècle de n. è. Généralement, ces ensembles archéologiques se composent de quelques bâtisses, habitations familiales, meublées modestement — c'est du moins ce qu'on a pu constater dans la majorité des stations explorées au centre et dans le sud-ouest de la Valachie. Quelques particularités méritent toutefois une mention, même si les indices qu'elles suggèrent sont assez faibles pour l'instant. Il s'agit du mobilier légèrement plus riche dans certaines habitations (Ciurel, hutte 8) ou dans l'agglomération de Dulceanca II (dép. de Teleorman). Pour ce qui est de cette dernière agglomération, il convient de noter les trois grandes huttes situées juste à la limite de son axe principal, face à la large ouverture de la vallée. La première de ce groupe de trois huttes présente des parois revêtues de planches, un plancher enduit d'argile et un grand foyer à l'intérieur, d'un plan assez complexe. Ce foyer reproduit en argile certains foyers en pierre, du type de celui mis à jour par les fouilles de Dinogetia, dans l'horizon byzantin du VI<sup>e</sup> siècle (cité ci-dessus). Le groupe en question semble avoir été complété par un four à pain aménagé à quelque distance et présentant des analogies avec les fours de Străulești et de Militari-Boja. Quant au reste des huttes cernant ce groupe, elles sont plus modestes, sans revêtement intérieur et dispersées dans l'îlot. Il se peut que ce groupe de trois huttes marque un commencement de stratification sociale dans le cadre des communautés rurales de l'endroit.

L'agglomération de Ciurel, de même que les autres agglomérations des VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles explorées jusqu'à présent, est *dépourvue* de toute fortification. À relever aussi en ce sens les rares pointes de flèche, trouvées de manière sporadique (une seule flèche à Ciurel). Ces témoignages ne sauraient constituer une preuve matérielle du caractère guerrier de cette population. Tout au contraire, de par la structure même de ses agglomérations, il résulte qu'il s'agissait d'agriculteurs et d'éleveurs choisissant leur emplacement dans les terrains propices à ces activités pacifiques.

Vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle de n. è., la descente des tribus slaves vers le Bas-Danube se développe. Les sources byzantines parlent à ce propos de Cutrigures, Utrigures et Avars.

L'infiltration graduelle des groupes slaves (Antes et Sclavins) ne se manifeste pas sur le plan archéologique par l'anéantissement des anciennes communautés, mais par la cohabitation

des indigènes et des nouveaux venus. Quand un site présente des traces d'incendie, l'événement s'avère toujours ultérieur à l'installation des premiers groupes slaves. D'habitude, les fouilles localisent dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle un horizon reflétant déjà la cohabitation déjà mentionnée. Bien que les documents archéologiques attestent dans la plupart des sites du VI<sup>e</sup> siècle un horizon de cohabitation, à Ipotești<sup>45</sup> (Slatina), de même que Tirgșorul Vechi (Prahova) et autres sites ont livré quantité de documents antérieurs à l'infiltration slave et qui se reflètent dans les caractères des catégories céramiques. Or, le principal élément témoignant de la cohabitation des Slaves avec la population locale est la céramique, complétée sous ce rapport par certains caractères du rituel funéraire et quelques objets typiques. La quantité et la catégorie de la poterie slave peuvent changer d'une agglomération à l'autre, toutefois une remarque d'ordre général s'impose : il s'agit d'une certaine fréquence des types slaves dans la moitié orientale de la Valachie, alors que les éléments slaves de sa moitié occidentale sont assez maigres.

S'il est vrai que les sources antiques notent la présence des Slaves dans la région du Bas-Danube dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècles, elles précisent cependant qu'il s'agit de groupes sporadiques, sans même consigner les noms de leurs chefs. Il est fort probable donc que ces groupes ne paraissent guère dangereux pour le *limes* danubien<sup>46</sup>. Tout aussi éloquent s'avère en outre le fait que durant cette même période la population de la gauche du Danube ne cessait d'avoir des contacts soutenus avec le Sud byzantin, qui l'arrosait d'éléments de sa propre culture matérielle et spirituelle. Grâce à ces contacts, l'antique fonds de la culture matérielle autochtone s'enrichissait, recevant en flux continu la poterie, les bijoux, les moules en vogue dans l'Empire, au point de déterminer dans les régions nord-danubiennes la reproduction à large échelle de leurs répliques indigènes (amphores, moules pour la fonte des bijoux et pièces sorties de ces moules — le tout dû aux artisans indigènes qui s'attachaient à copier les modèles byzantins).

À part les rayonnements de ces éléments culturels au nord du fleuve, il y a encore une autre catégorie de témoignages susceptibles de mettre en lumière les rapports incessants du monde byzantin avec le territoire nord-danubien. Quantité de documents d'archives, d'ordre juridique, religieux et militaire, émis sous le règne de Justinien I<sup>er</sup> attestent le contrôle effectif de cette région par Byzance à l'époque concernée. L'intérêt pour la remise en état des ouvrages de fortification longeant les deux rives du Danube (amorcé par Anastase I<sup>er</sup>) s'accuse au lieu de diminuer, les Slaves n'empêchant pas ce travail de refaction du *limes*, par conséquent, à ce moment là, ils n'étaient pas de force à troubler l'évolution des communautés rurales du nord danubien. Tout au contraire, on serait en droit d'affirmer que l'épanouissement maximum des agglomérations rurales sises au sud des Carpates coïncide avec cette époque où les rapports du territoire respectif avec le monde romano-byzantin revêtaient un caractère aussi actif que complexe<sup>47</sup>.

C'est aussi la période pendant laquelle Justinien I<sup>er</sup> entend élargir et renforcer les prérogatives des évêchés sud-danubiens (limitrophes au fleuve), phénomène traduisant des circonstances propices à l'activité religieuse dans la masse de la population périphérique de l'Empire. Il est possible que les évêchés en question aient tenté de faire des prosélytes au nord du Danube, à l'abri de l'autorité impériale, militaire et administrative fortement représentée par les ouvrages qui longeaient le *limes*. Nombre de croix et de moules à croix trouvés au nord du fleuve témoignent de l'infiltration du christianisme dans le territoire sud-carpatique. (Ajoutons que les résultats archéologiques et numismatiques obtenus à Sucidava-Celei, la citadelle byzantine de la gauche du Danube révèlent la succession sans hiatus des horizons culturels jusque sous Maurice Tibère.)

Toutefois, si pendant la période envisagée les éléments de culture matérielle introduits par les Slaves en Valachie ne s'avèrent pas d'un contenu supérieur à celle des campagnards indigènes, en revanche leur apport démographique dut être plus important. En effet, une partie des nouveaux venus se sont confondus avec les communautés autochtones, s'adaptant implicitement aux formules économiques en vigueur dans ce pays. Les remarques de l'historiographie byzantine<sup>48</sup> au sujet de l'organisation socio-économique des groupes slaves qui s'étaient infiltrés dans la région du Bas-Danube au cours de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle sont en contraste frappant

<sup>45</sup> Petre Roman et Suzana Ferche, *Cercetările de la Ipotești (jud. Olt)*, fig. 4–5, 7–8, 10 et p. 90–91.

<sup>46</sup> Procope de Césarée, *De Bello Gothico*, in *Fontes Historiae Daco-Romanae*, affirme qu'à cette étape, les Slaves étaient recrutés pour la guerre menée en Italie par Bélisaire contre les Ostrogoths de Tullas; ils servaient comme archers et fantassins.

<sup>47</sup> *Corpus Iuris Civilis*, *Novella XI* sur les « Privilèges de l'archevêque de Justiniana Prima », dans *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, p. 377, où l'on peut lire : « donc les deux rives du Danube sont peuplées maintenant de nos cités et

aussi bien Viminacium que Recidiva et Litterata, qui se trouvent au-delà du Danube, ont été de nouveau soumises à notre domination . . . » (« ut utraque ripa Danubii, iam nostris civitatibus frecventaretur et tam Viminacium, quam Recidiva et Litterata, quae trans Danubium sunt, nostrae iterum ditioni subactae sint . . . »).

<sup>48</sup> Procope de Césarée, *De Bello Gothico*, 24, *Fontes Historiae Daco-Romanae*, p. 413 : les habitations des Slaves de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle de n.é. sont des « huttes pittoresques », ils vivent « très éparés les uns des autres et changent sans cesse de place ».



avec l'image tirée des documents archéologiques. Ces derniers témoignent du développement économique et spirituel des communautés romanes vivant dans le territoire sud-carpatique, communautés déjà cristallisées à l'époque au point de vue ethnique et linguistique.

Peu à peu, sous l'influence des formations socio-économiques locales, une partie des Sclavins adoptèrent un mode de vie sédentaire. Ce changement d'existence se reflète dans les sites englobant aussi des éléments slaves.

Le *Strategikon* fournit toute une série de données exactes au sujet des agglomérations non fortifiées du nord du Danube. On y trouve mentionnée la culture du millet, ainsi que d'autres précisions attestées par l'archéologie<sup>49</sup>. Nulle part dans le territoire valaque les fouilles archéologiques n'ont localisé des zones ou seulement des agglomérations « purement » slaves. Rien attestant la présence de quelque noyau d'un habitat exclusivement slave ; rien non plus tendant à suggérer l'existence de quelques centres politiques et militaires slaves, à même d'exercer une domination économique et politique sur les autochtones nord-danubiens. En effet, au nord du fleuve, les formations slaves de caractère guerrier, mentionnées vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle de n. è.<sup>50</sup> n'ont pas réussi à se cristalliser dans un noyau de durée. Il ne s'agit que de formations temporaires, rapidement désintégrées, dont les sources byzantines ne font plus état après l'installation massive des Slaves au sud du Danube.

Pour ce qui est des communautés rurales des autochtones, s'adonnant à la culture de la terre et à l'élevage, elles ont connu un développement progressif en rapport avec les conditions démographiques caractérisant cette époque. Partant des simples communautés rurales, ce développement devait conduire dans les étapes suivantes à la cristallisation des cellules socio-économiques et politiques complexes. Et cette évolution eut pour théâtre dans une égale mesure les territoires intra- et extra-carpatiques<sup>51</sup>. Or, le moment saisi par l'archéologie grâce aux fouilles des agglomérations datées des V<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles de n. è. est celui de la transformation d'une culture matérielle profondément tributaire à son substratum daco-romain en formes romanes d'aspect typique rural. C'est l'aspect propre d'un territoire qui ne cesse de se montrer nettement réceptif à l'égard des facteurs matériels et spirituels venus du sud du Danube.

<sup>49</sup> *Strategikon*, XI 38 *Fontes Historiae Daco-Romanae*, 563, en parlant de l'habitat nord-danubien, nous apprend : « les agglomérations ... se succèdent proches les unes des autres, elles sont toujours proches des rivières, mais sans être sérées entre elles par une trop grande distance ... » ; XI, 45, p. 557 : « ... ils possèdent quantité de toutes sortes de bêtes et des récoltes qui gisent en tas, surtout du millet et millet à grappes ... ».

<sup>50</sup> L'appartenance ethnique des chefs mentionnés par les sources historiographiques a été contestée par les historiens

roumains. Voir également l'article de Maria Comşa, *Apulum* 12, 1974, p. 300—319.

<sup>51</sup> Eugenia Zaharia, *Données sur l'archéologie des IV<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> siècles sur le territoire de la Roumanie. La culture Bratei et la culture Drtdu*, Dacia, NS, 15, 1971, p. 269—289 ; Octavian Toropu, *Romanitatea trzie şi străromânii în Dacia Traiană subcarpatică (sec. III—XI)*, Ed. Scrisul Românesc, Craiova 1976 ; Dan Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V—XI e.n. Contribuţii arheologice şi istorice la problema formării poporului român*, Ed. Junimea, Iaşi, 1978.

# DIE ÖRTLICHE KERAMIK AUS DEN SIEDLUNGEN DES 8.-10. JAHRHUNDERTS VON BUCOV-PLOIEȘTI

MARIA COMȘA

Von den sechs auf der Gemarkung des heutigen Dorfes Bucov (einer Vorstadtgemeinde der Stadt Ploiești) liegenden Siedlungen aus früher mittelalterlichen Zeit konnten systematische archäologische Grabungen nur in zweidavon durchgeführt werden u. zw. Bucov Tioca und Bucov-Rotari<sup>1</sup> (Abb. 1).

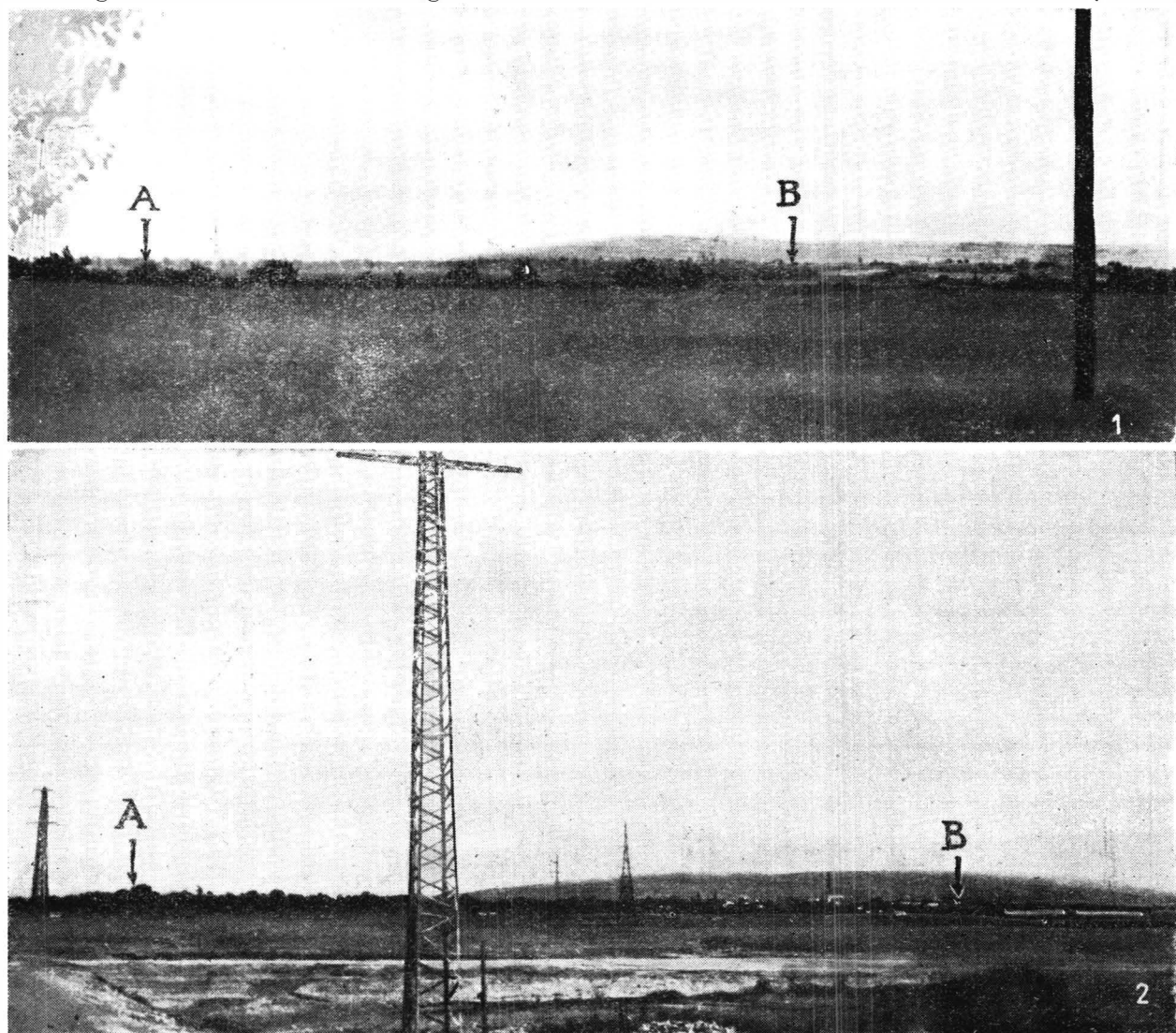


Abb. 1 Die Siedlungen von Bucov-Ploiești. 1 Ansicht von Südosten aus ; 2 Ansicht von Süden aus auf A) Bucov-Rotari, B) Bucov-Tioca.

<sup>1</sup> Maria Comșa, *Cultura materială veche românească (Așezările din secolele VIII – X de la Bucov-Ploiești)*, Bukarest, 1978, Abb. 1, S. 12.

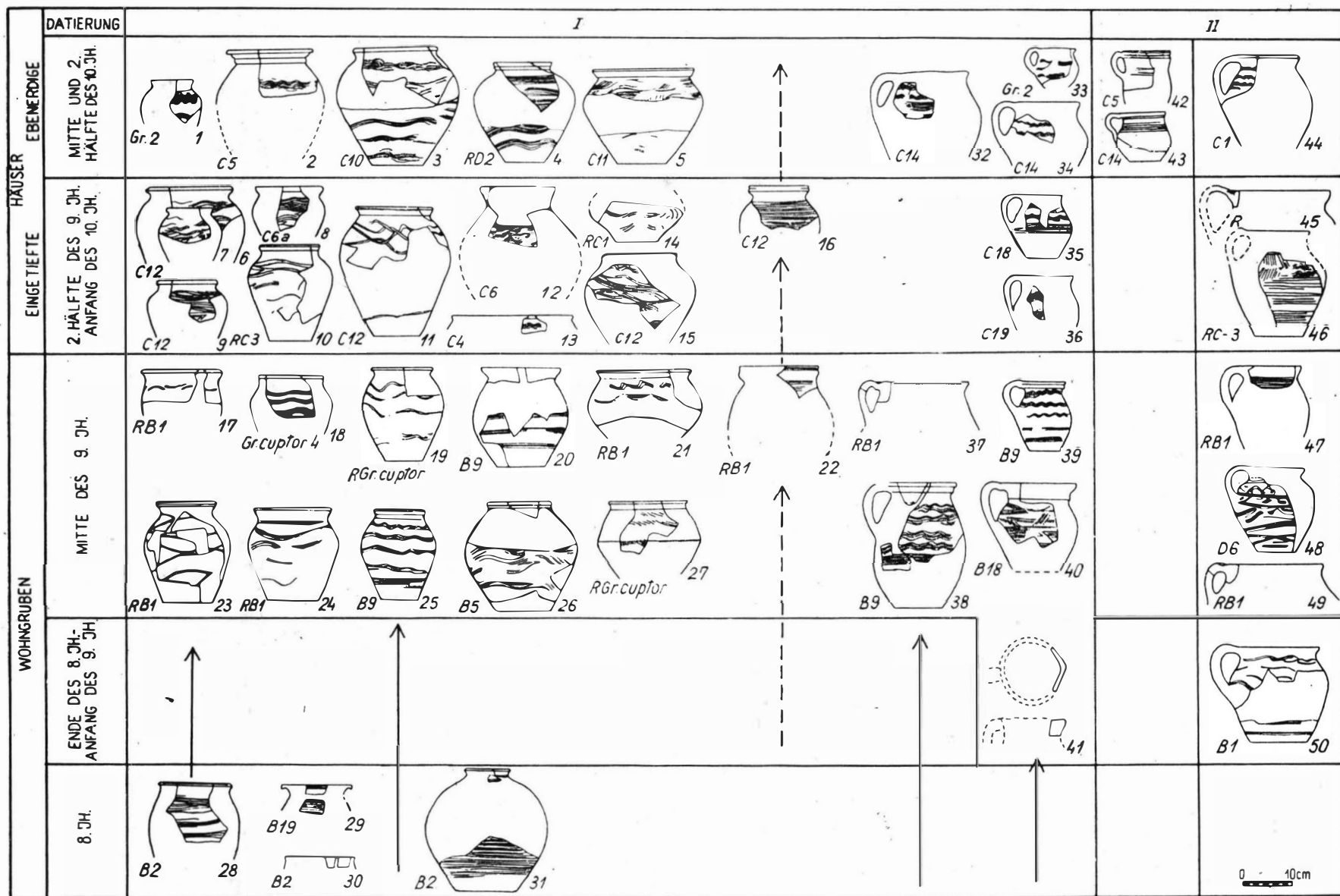


Abb. 2 Bucov-Ploiești. I. Charakteristische Formen der auf der Schnellscheibe gearbeiteten Keramik (8. – 10. Jh.); II. Auf der Handscheibe gearbeitete Henkeltöpfe (Verzeichnis für die Abb. 2–11: R = Siedlung Bucov-Rotari. Die Reste der Gefäße sind aus der Siedlung Bucov-Tioca, B = rum. „bordei“ = Wohngrube; Gr. = rum. „groapă“ = Grube; Gr. Cuptor = Zutrittsgrube des Backofens; ; C = rum. „casă“ = Haus; Dep. = rum. „dependință“ = Nebenraum).

Es muß von Anfang betont werden, daß es betreffs des keramischen Inventars zwischen den beiden genannten Siedlungen von Bucov keine Unterschiede gibt. Aus diesem Grunde wird in der vorliegenden Arbeit der Fundbestand aus beiden Siedlungen gemeinsam besprochen. In dieser Arbeit behandeln wir nur die örtliche Keramik, während diejenige vom byzantinischen Typus einer späteren Arbeit vorbehalten bleibt.

Die örtliche Keramik kann, wenn man das Arbeitsverfahren, den Ton, das Brennverfahren und die Art der Verzierungen berücksichtigt, in fünf Hauptgruppen eingeteilt werden, wobei einige Gruppen ihrerseits in Untergruppen zerfallen.

## 1. AUF DER SCHNELLEN TÖPFERSCHEIBE GEARBEITETE KERAMIK MIT RITZVERZIERUNG

Die auf der schnellen Töpferscheibe gearbeitete Keramik ist immer unter Luftzufuhr gebrannt. Die Gefäße weisen im Innern vertiefte Querstreifen auf, die von der hohen Umdrehungszahl der Scheibe herrühren. In der Mitte des Gefäßbodens befindet sich im Inneren eine Art Höcker (umbo) oder eine Vertiefung, die von den Fingern des Töpfers stammt, die den Ton bei Beginn der Formgebung des Gefäßes eindrückten. Auf der Außenseite des Gefäßbodens sind konzentrische Linien zu sehen, die entstanden, als das Gefäß mittels einer Schnur von der Scheibe durch Schneiden losgelöst wurde<sup>2</sup>.

Für diese Keramikategorie charakteristischen Gefäßtypen sind die Töpfe und Henkeltöpfe verschiedener Typen und Abmessungen.

Der Form nach sind folgende Arten von Standgefäßen zu unterscheiden:

- mit ovoidem Körper, wobei der größte Durchmesser in der Gefäßmitte liegt;
- mit kugelförmigem Körper;
- birnenförmige, mit dem größten Durchmesser an den Schultern;
- doppelkegelstumpfförmige oder abgerundete doppelkegelstumpfförmige mit dem größten Durchmesser in der Mitte des Gefäßes;

Die kugelförmigen Töpfe haben ebenso wie diejenigen mit abgerundetem doppelkegelstumpfförmigem Körper zum Unterschied von den anderen Spielarten nahezu den gleichen Durchmesser der Mundöffnung wie des Bodens. Desgleichen ist auch ihre Höhe etwa genauso groß wie der größte Durchmesser, während bei den anderen Spielarten der größte Durchmesser kleiner als die Höhe ist (Abb. 2/1—3).

Der Mundsäum der verschiedenen Arten von Töpfen hat einfaches, rundes oder (schräg oder waagrecht) abgeflachtes Profil. Manchmal zeigt der Mundsäum im Inneren einen eingekerbten Streifen (so wie für einen Deckel), während er außen entweder abgerundet ist, oder eine Kante hat. Häufig sind im Schnitt dreieckige Profile mit einer Vertiefung im oberen Teil. Auch gibt es Profile des Mundsaums, deren Schnitt quadratisch oder dreieckig mit ausgezogenen Ecken ist, was von erhabener Riffelung auf der Außenseite des Mundsaums herrührt (Abb. 3/1—17, 72, 73, 107—111; Abb. 4/1—11, 83—102; Abb. 5/1—4, 17—29, 70—89, 117).

In der Siedlung von Bucov-Rotari kam als Unikat der Unterteil eines gedrungenen Niedrigtopfes (Schüssel) zutage, der mit aus unterbrochenen wellenförmigen Linien gebildeten Bändern verziert war.

Was die Verzierungen anbetrifft, begegnet man dichten Horizontallinien, die fast die ganze Gefäßfläche bedecken, fast horizontal in Bändern angeordneten Linien, Bändern aus aufeinanderfolgenden Wellenlinien, die manchmal von einem Band aus Horizontallinien unterschieden werden. Als ein für eine gewisse Entwicklungsstufe dieser Keramik charakteristisches Zierelement erscheint eine sehr breite Welle, die mit einem Stäbchen oder mit einer Art Kamm mit zwei, drei oder mehreren Zinken ausgeführt wurde. Die Bänder oder Wellenlinien folgen aufeinander oder überschneiden sich auch häufig. Sehr häufig ist eine Verzierungen die aus Bändern breiter Wellen besteht, die hintereinander über den Körper des Gefäßes verteilt sind und wobei die oberen und unteren Ränder der Wellen verwischt sind, was manchmal wie eine Verzierungen in Form von „Tannennadeln“ aussieht. Der Innenteil des Mundsaums ist manchmal auch mit horizontalen oder Wellenlinien, Bändern breiter Wellen usw. verziert (Abb. 2/14; Abb. 3/71).

Neben Standgefäßen verschiedener Typen erscheinen Vorratsgefäße (Abb. 2/13), Henkeltöpfe und Töpfchen verschiedener Größe, die aus dem gleichen Ton gearbeitet sind wie die Töpfe ohne Henkeln.

<sup>2</sup> Betr. Einzelheiten und die Vielfalt der Ziermotive der auf der Schnellscheibe gearbeiteten Keramik vgl. auch M.Comşa, *a.a.O.*, Abb. 39—47, Taf. 15 und 16.

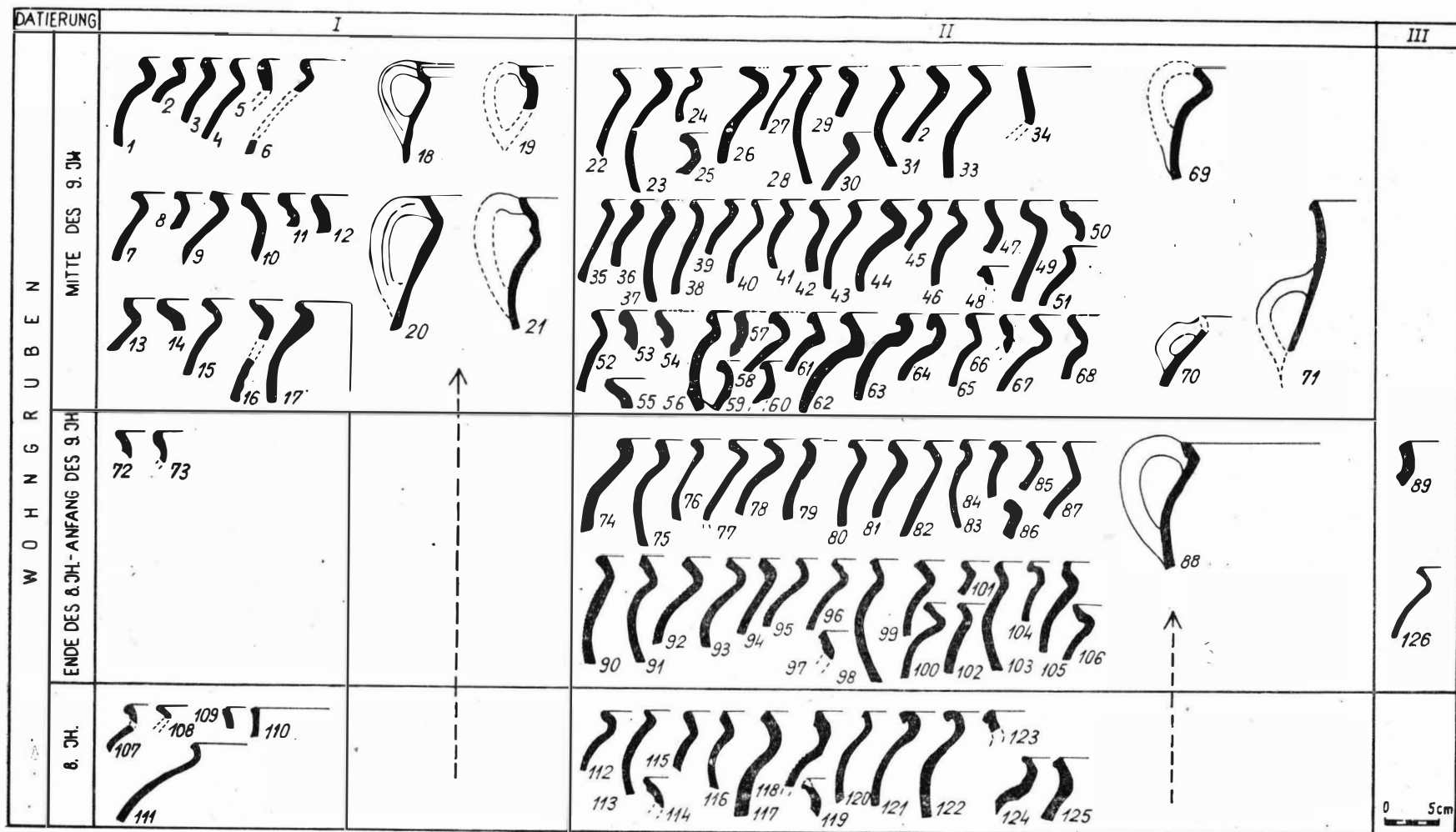


Abb. 3 Die Profile der Keramik mit Ritzverzierung (8.—9. Jh.) aus Bucov-Tioca : I. Auf der Schnellscheibe gearbeitete Keramik ; II. Auf der Handscheibe gearbeitete Keramik ; III. Unter Luftabschluß gebrannte (graue) Keramik.

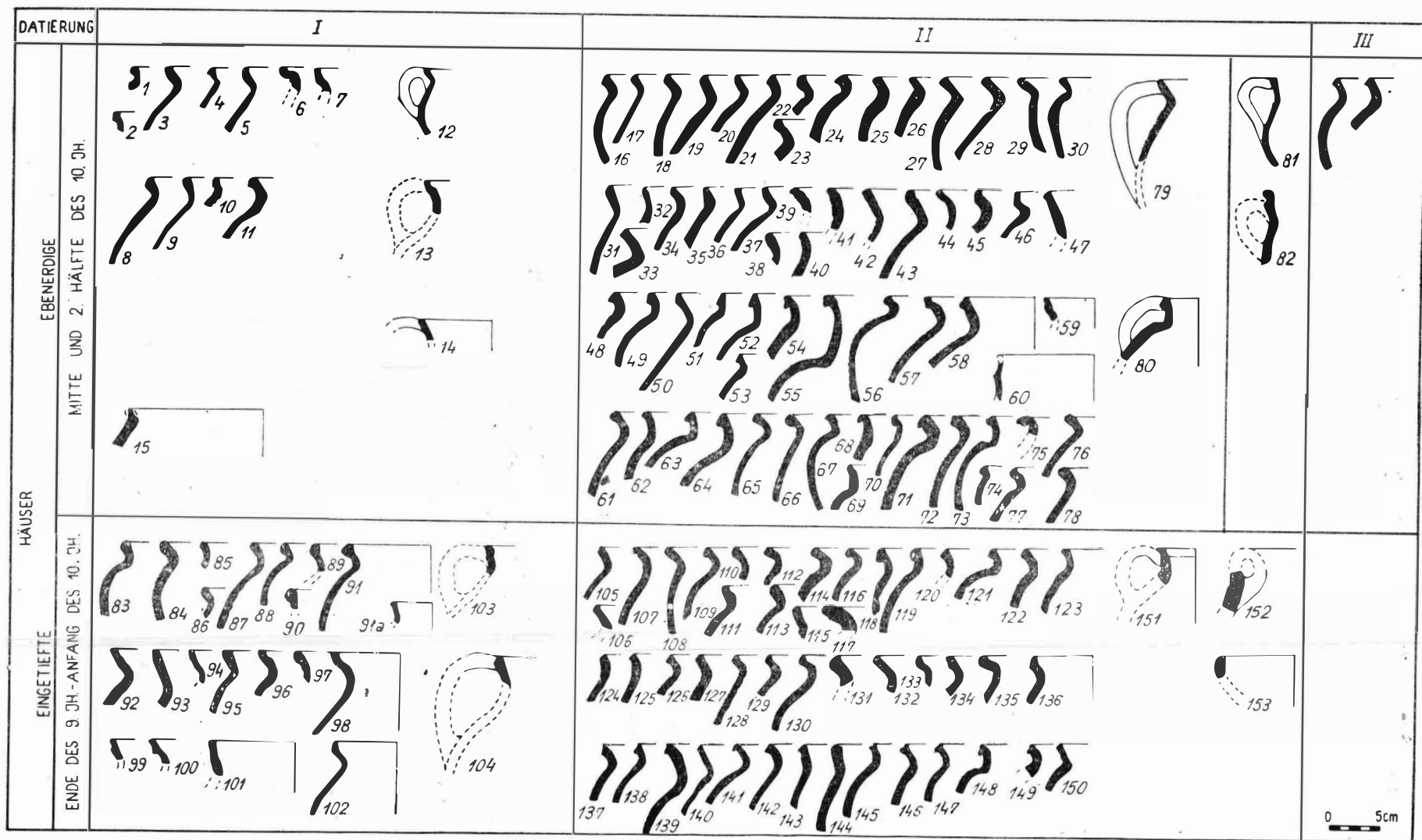


Abb. 4 Die Profile der Keramik mit Ritzverzierung (Ende des 9. – 10. Jh.) aus Bucov-Tioca. I. Auf der Schnellscheibe gearbeitete Keramik ; II. Auf der Handscheibe gearbeitete Keramik ; III : Auf der Handscheibe gearbeitete und unter Luftabschluß gebrannte (graue) Keramik.

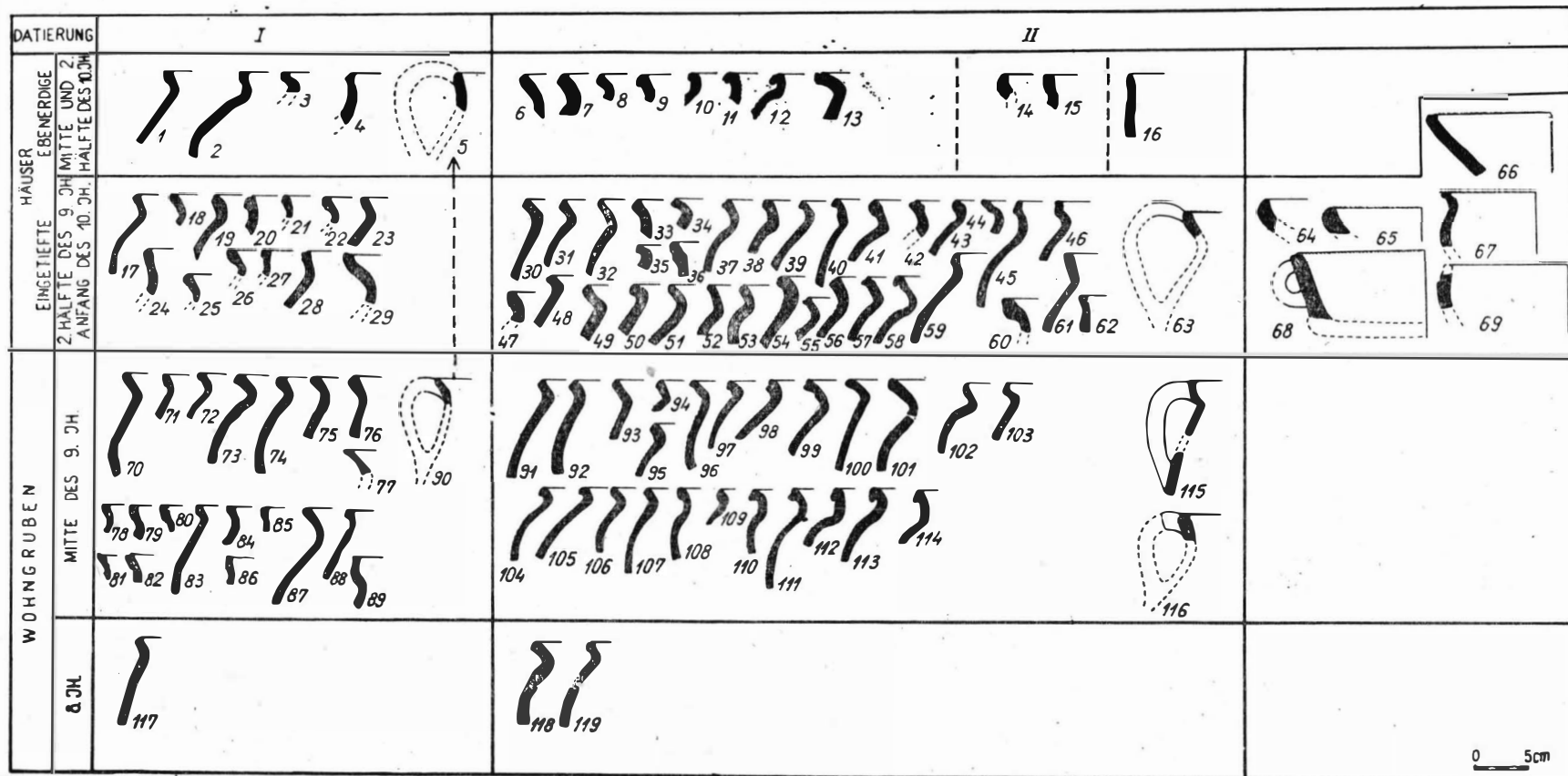


Abb. 5 Die Profile der Keramik mit Ritzverzierung (Ende des 9.—10. Jh.) aus Bucov-Rotari. I. Auf der Schnellscheibe gearbeitete Keramik; II. Auf der Handscheibe gearbeitete Keramik.



Die Henkeltöpfe und -töpfchen stellen einen ziemlich hohen Anteil innerhalb des in Bucov geborgenen keramischen Inventars dar. Die Henkeltöpfe findet man in folgenden Spielarten:

- mit kugelförmigem oder ovoidem Körper;
- mit leicht doppelkegelstumpfförmigem Körper.

Das Profil des Mundsaums der Henkeltöpfe hat manchmal innen einen eingekerbten Streifen, dann wiederum kommt ein leicht nach außen ausgelappter Mundsauum vor, der außen eine aufgesetzte Riffelung trägt. Es gibt auch Stücke, bei denen der Mundsauum dreieckig im Schnitt oder abgerundet ist. Auch kompliziertere Profile fehlen nicht (Abb. 3/18—21; Abb. 4/12, 13; Abb. 5/5, 90).

Die Henkel beginnen in der Höhe des Mundsauumes, überragen diesen manchmal auch ein wenig und gehen bis etwa zur Mitte des Gefäßes oder etwas tiefer. Im Schnitt sind die Henkel sehr verschiedenartig. Vorherrschend sind im Schnitt ovale oder flachovale Henkel, manchmal mit aufgesetzten Riffelungen oder Erhöhungen. Seltener kommen Henkel mit rundem, trapezförmigen oder rechteckigem Querschnitt mit abgerundeten Ecken vor. Auch bei diesen findet man außen aufgesetzte Riffelungen oder etwas erhöhte Kanten (Abb. 11).

Die Henkeltöpfchen unterscheiden sich von den Henkeltöpfen nur in den Abmessungen.

Auf Henkeltöpfen und -töpfchen begegnet man Verzierungen aus Bändern von aufeinanderfolgenden Wellenlinien, Bändern von Wellenlinien, die von einem Band von Horizontallinien unterstrichen werden, oder aus breiten Wellen, die Horizontallinien durchkreuzen (Abb. 2/32—41). Die Töpfe, Henkeltöpfe und auch die Henkeltöpfchen tragen manchmal Verzierungen auch auf der Innenseite des Mundsauums. Sie bestehen aus einer oder mehreren Horizontallinien, aus Wellenlinien, aus Bändern von durchkreuzten oder „tannennadelförmigen“ Wellenlinien usw. Besonders verdienen einige Gefäße erwähnt zu werden, bei denen der Mundsauum oder dessen Kante Vertiefungen aufweist. Bei manchen tragen auch die Vertiefungen Wellenlinien<sup>3</sup>.

Ein Fragment eines Gefäßes mit Schnabel stammt wahrscheinlich von einem Henkeltopf. Der Rand des Mundsauums hat mehrere Einkerbungen, und innen auf dem Saum befinden sich drei dreieckförmig angeordnete Punkte, die von einem Instrument (Stäbchen) mit stumpfem Kopf stammen dürften (Abb. 5/4). Ein weiteres Bruchstück eines ähnlichen Topfes wurde in der Siedlung Bucov-Rotari geborgen. Dieses trägt unterhalb des Saumes eine Verzierung aus Wellenlinien (Abb. 5/16)<sup>4</sup>.

## 2. DIE MIT DER HANDSCHEIBE GEARBEITETE KERAMIK MIT RITZVERZIERUNG

Sie ist aus einem mit gröberkörnigem oder feinkörnigem Sand gemischten Ton gefertigt. Je nach der Art des bei der Tonmischung verwandten Magerungsmittels ist die Oberfläche des Gefäßes entweder glatt (wenn der Sand feinkörnig war) oder körnig (bei etwas gröberkörnigem Sand).

Diese Gruppe von Keramik wird in drei Kategorien eingeteilt:

- a) unter Luftzufuhr gebrannte Keramik, auf der Handscheibe gearbeitet;
- b) Keramik mit Ritzverzierung, auf der Handscheibe gearbeitet, unter Luftabschluß gebrannt (grau);
- c) Keramik aus weißlichem Ton.

a) *Die unter Luftzufuhr gebrannte Keramik* der ersten Kategorie stellt den überwiegenden Großteil der Keramik dar, die zur Gruppe der auf der Handscheibe gearbeiteten Keramik mit Ritzverzierung gehört. Die Gefäße dieser Kategorie sind manchmal auf einer primitiven Handscheibe mit geringer Umdrehungszahl gearbeitet. Der Großteil der Gefäße ist jedoch auf verschiedenerlei vervollkommenen Handscheiben hergestellt, deren Umdrehungszahl so hoch ist, daß sie sich derjenigen der mit dem Fuß betätigten Schnellscheibe annähert. Die charakteristischste Form sind die Töpfe verschiedener Typen und Abmessungen, neben denen man auch Henkeltöpfe verschiedenster Größen, Schüsseln und andere Formen findet (Abb. 2/44—50; Abb. 6 und 7).

Die Töpfe sind von folgenden Typen vertreten:

- mit ovoidem Körper;
- mit kugelförmigem Körper mit breiter, mittlerer oder enger Mundöffnung;
- birnenförmige, mit mehr oder weniger hervortretenden Schultern;
- doppelkegelstumpfförmige oder abgerundet doppelkegelstumpfförmige, bei denen der größte Durchmesser in der Mitte oder in der Schultergegend liegt.

Manche Töpfe sind so groß, daß man sie als Vorratsbehälter betrachten kann.

Die verschiedenen Typen der oben erwähnten Töpfe haben im allgemeinen einen gedrun-genen Hals und einen mehr oder weniger nach außen ausgestülpten Mundsauum. Das Profil des

<sup>3</sup> Ebda., Abb. 44/4 und 45/6.

<sup>4</sup> Ebda., Abb. 40/5 und 74/1.



Abb. 6 Charakteristische Formen der auf der Handscheibe gearbeiteten Keramik (8. — 9. Jh.) aus den Siedlungen von Bucov-Ploiesti. I. Autochthoner Überlieferung; II. Slawischer Überlieferung; III. Mit pontisch-balkanischen Einflüssen; IV. Unikate.

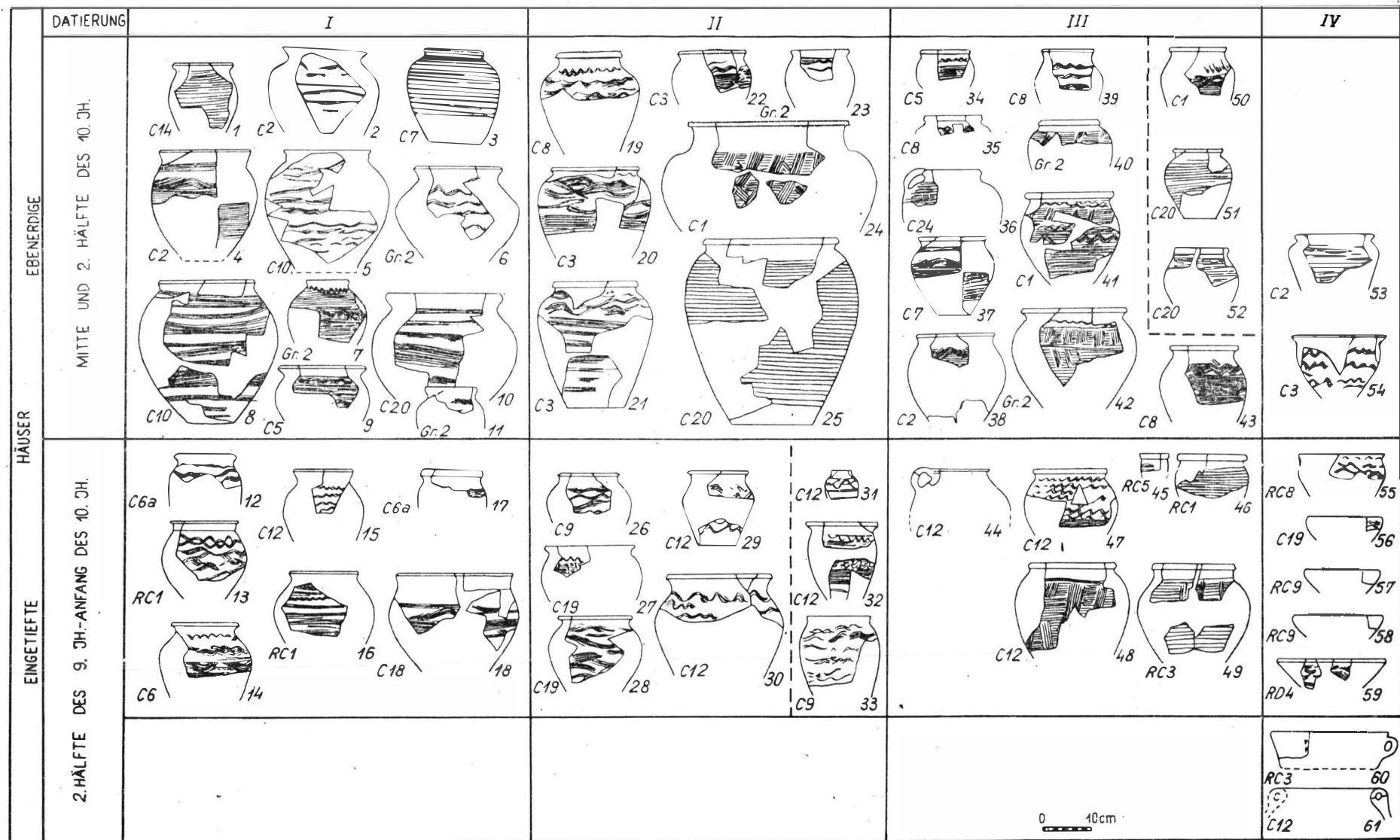


Abb. 7 Charakteristische Formen der auf der Handscheibe gearbeiteten Keramik (9. — 10. Jh.) aus den Siedlungen von Bucov-Ploiești. I. autochthoner Überlieferung (Nr. 31—33 mit Elemente autochthoner Überlieferung); II. Slawischer Überlieferung III. mit pontischem Einfluß (Nr. 50—52 aus kaolinartigem Ton); IV. Seltene Formen und Unikate.

Mundsaums ist im allgemeinen einfach, rund, oder schräg oder vertikal abgeflacht. Bei anderen ist der Rand des Mundsaums zugespitzt oder nach außen in Form eines Reifens verdickt. Desgleichen gibt es auch Standgefäße mit bauchigem oder ovoidem Körper, die auf der Innenseite des Mundsaums eine Einkerbung („für die Deckel“) haben.

Neben den üblichen Töpfen erscheinen auch, allerdings ziemlich selten, Töpfe von gedrungener Form mit abgerundetem oder kugelförmigem doppelkegelstumpfförmigem Körper. Einige von ihnen sind der Form von Schüsseln angenähert.

Die gedrungenen Standgefäße sind verziert mit Horizontallinien, Bändern von Wellenlinien, Horizontallinien in Gemeinschaft mit Gruppen von schrägen oder senkrechten Linien usw. genau so wie die anderen Töpfe. Desgleichen gibt es auch einige Töpfchen (Abb. 6/67, 68; Abb. 7/53, 54).

Die für die auf der Handscheibe gearbeiteten Standgefäße charakteristische Verzierung besteht aus Horizontallinien, Bändern von aufeinanderfolgenden Wellenlinien, oder verschiedenartig kombinierten Motiven aus Horizontal- und Wellenlinien, die fast den ganzen Gefäßkörper angefangen vom Mundsaum bis zum Unterteil bedecken. Manchmal ist die Verzierung sogar bis unten, bis zum Rand des Gefäßbodens eingeritzt (Abb. 6/10, 31; Abb. 7/8) u.a.

Häufig sind auch Bänder wellenförmiger Linien, die sich überschneiden und dabei Schleifen bilden und dabei manchmal die ganze Oberfläche des Gefäßes oder nur seinen Oberteil bedecken. In letzterem Falle ist der Unterteil mit Horizontallinien verziert. In anderen Fällen ist die Verzierung der schleifenbildenden Wellenlinien über einer Verzierung von Horizontallinien angeordnet. Auch das mit einem Stäbchen eingeritzte Motiv von Horizontal- und Wellenlinien oder nur Wellenlinien ist anzutreffen (Abb. 6 und 7).

Weniger häufig scheint die Verzierung zu sein, die aus Horizontallinien in Gemeinschaft mit Gruppen von senkrechten oder schrägen (nach links oder nach rechts geneigten) Linien besteht und die in Abständen auf der Gefäßschulter oder fast auf dem ganzen Gefäßkörper angeordnet sind. Manchmal sind über oder unter den Gruppen von vertikalen oder schrägen Linien Bänder wellenförmiger Linien angeordnet (Abb. 6/1–66; Abb. 7/1–49).

Manche Töpfe tragen Verzierungen auch auf der Innenseite des Mundsaums, die meistens aus Linien oder Bändern wellenförmiger Linien bestehen. Selten findet man wellenförmige Verzierung auch auf dem Außenrand des Mundsaums<sup>5</sup>.

Es ist zu bemerken, daß die Verzierung der sich manchmal überschneidenden und eine Art von „Tannennadeln“ bildenden breiten Wellen nicht auf den auf der Handscheibe gefertigten Gefäßen erscheint.

Unter den Gefäßen ist eines von besonderer Form zu erwähnen, das bisher nur in einem einzigen Exemplar aufgetreten ist. Es hat einen hohen, fast zylindrischen Hals. Der Rand des Mundsaums ist horizontal abgeflacht. Die Außenseite des Halses ist mit parallelen Horizontallinien verziert, deren Abstand voneinander breite Reliefstreifen wie eine Art von Rippen bildet. Der Körper ist ovoid oder leicht birnenförmig (Abb. 6/4)<sup>6</sup>.

Andere, ziemlich häufig angetroffene Formen sind Henkeltöpfe und -töpfchen verschiedener Größen (Abb. 2/44–50). Sie finden sich innerhalb derselben Fundverbände immer gemeinsam mit den Töpfen. Die Henkeltöpfe sind von zweierlei Typen. Der erste Typus wird von den Töpfen dargestellt, deren Henkel in Höhe des Mundsaums oder gleich darunter beginnt, sich dann horizontal fortsetzt oder sich leicht über die Höhe des Mundsaums erhebt und dann bis zur Mitte des Gefäßkörpers oder leicht darunter absteigt.

Dieser Typus hat folgende Spielarten;

- mit ovoidem Körper;
- mit kugelförmigem Körper;
- doppelkegelstumpfförmig abgerundet;
- mit leicht birnenförmigem Körper.

Bei den ersten drei Spielarten liegt der größte Durchmesser etwa in der Mitte des Körpers, während er bei der letzten Spielart oberhalb der Körpermitte liegt.

Die obenerwähnten Spielarten haben im allgemeinen gedrungenen Hals und nach außen ausladenden Mundsaum. Bei den auf der Handscheibe gearbeiteten Henkeltöpfen ist das Profil des Mundsaumes einfacher als bei den auf der raschen Scheibe gearbeiteten. Man findet Exemplare mit abgerundetem oder flachem einfachem Halssaum, aber manchmal auch kompliziertere Profile mit Einkerbung auf der Innenseite (Abb. 3/69, 88; Abb. 4/79, 103, 104; Abb. 5/5, 90).

Bei den auf der Handscheibe gefertigten Henkeltöpfen des ersten Typus findet man dichte Horizontallinien, aufeinanderfolgende Bänder von Wellenlinien, die manchmal von einem Band von Horizontallinien unterstrichen werden.

<sup>5</sup> Ebda., Abb. 48–73.

<sup>6</sup> Ebda., Abb. 54/2.

Manchmal ist auch die Innenseite des Mundsaums und sogar auch der Ansatz und der Ober- teil des Henkels verziert <sup>7</sup>.

In bezug auf Verzierung unterscheiden sich die Henkeltöpfe nicht von den Töpfchen ohne Henkeln, wie sie sich übrigens auch was die Zusammensetzung des Tons anbetrifft nicht von diesen unterscheiden, woraus hervorgeht, daß sie von denselben Töpfern gefertigt wurden.

Eine Scheibe eines Gefäßes, das einen Ausgußschnabel hatte, dürfte von einem Henkeltopf stammen. Der Oberteil dieses Gefäßbruchstückes trägt eine Ritzverzierung aus je zwei voneinan- der entfernten Schräglinien. Der Rand des Mundsaums ist horizontal abgeflacht und hat in der Mitte eine eingeritzte Linie <sup>8</sup>.

Der zweite Typus der auf der Handscheibe gefertigten Henkeltöpfe wird durch drei Bruch- stücke vertreten, die vom Oberteil von Töpfen stammen, die allem Anschein nach kugelförmigen Körper hatten. Der Henkelansatz befindet sich in Höhe des Mundsaums, erhebt sich manchmal darüber, oder er beginnt unterhalb des Sauts und steigt zur Schulter ab. Die bisher von uns geborgenen Bruchstücke sind mit Horizontalinien verziert (Abb. 7/36, 43; Abb. 4/80, 151) <sup>9</sup>.

Eine besondere Form unter den Henkelgefäßen (die nicht nur für die Siedlungen von Bucov, sondern im allgemeinen für das Gebiet nördlich der Donau ein Unikat darstellt) stellt eine Art von Kanne mit doppelkegelstumpfförmigen Körper (der größte Durchmesser liegt an der Gefäß- mitte), zylindrischem Hals und verdicktem Mundsau dar. Der Henkel ist an der Schulter ange- setzt und geht bis zur Gegend des größten Durchmessers herab. Das Gefäß hat Ritzverzierung aus Horizontalinien, über die Wellenlinien (Abb. 6/66; Abb. 3/71) <sup>10</sup> gezogen wurden.

Eine andere, in Bucov selten angetroffene Gefäßform wird von einigen Bruchstücken von Schüsseln dargestellt. Die Schüsseln sind auf der Handscheibe aus einem mit Sand gemagerten Ton gearbeitet, genau wie die Töpfe und die Henkeltöpfe. Aufgrund der geborgenen Scher- ben können mehrere Varianten rekonstruiert werden.

Ein (in der Siedlung Bucov-Rotari im Nebenraum Nr. 4, wo sich auch eine Schmiedewerk- statt befand) geborgenes Bruchstück stammt von einer Schüssel mit größeren Ausmaßen, die einen kegelstumpfförmigen Körper und einen etwas nach innen ausgelappten Mundsau mit schräg abgeflachtem Rand hatte. Der Außenteil des Körpers ist mit Horizontal und Wellenlinien verziert (Abb. 7/59).

Zwei weitere, im Haus Nr. 9 von Bucov-Rotari geborgene Bruchstücke stammen von klei- neren, dickwandigen Exemplaren. Eines davon hat einen geraden und abgerundeten Mundsau, während bei den anderen der Mundsau nach innen ausgelappt ist und einen leicht zugespitzten Rand hat. Die Oberfläche dieser Schüsseln war anscheinend nicht verziert (Abb. 7/57, 58).

Aus demselben Fundverband stammt noch eine sorgfältig gearbeitete Schüssel mit nach außen ausgestülptem Mundsau; sie ist sowohl auf dem Körper als auch auf der Innenseite des Mundsau reich verziert (Abb. 7/55).

Eine Schüssel besonderer Form ist diejenige, die im Haus Nr. 3 von Bucov-Rotari geborgen wurde. Zum Unterschied von den andern ist sie auf einer Scheibe geringer Drehzahl gearbeitet, und der verarbeitete Ton enthält außer Sand noch gestoßene Scherben. Der Mundsau war nach innen ausgestülpt und durch einen Kragen vom Körper getrennt. Auf dem Körper ist eine wellenförmige Verzierung (Abb. 5/69).

Ein weiteres (im Haus Nr. 19 von Bucov-Tioca geborgenes) Exemplar hat einen kegel- stumpfförmigen Körper mit geschweiften Wänden und leicht nach innen in Form eines Reifens ausgestülpten Mundsau. Der Oberteil dieser Schüssel trägt außen Ritzverzierung in Wellenli- nien (Abb. 7/56) <sup>11</sup>.

Schließlich gehören zum keramischen Inventar von Bucov auch zwei Bruchstücke von Gefäßen, die Unikate darstellen. Beide sind aus sandgemagertem Ton gelblicher Farbe gefertigt und haben eine rauhe Oberfläche. Beide Bruchstücke sind handgearbeitet und vermutlich auf einer primitiven Handscheibe mit geringer Umdrehungszahl nachgearbeitet, um die Regelmä- ßigkeit der Form zu berichtigen.

Ein (im Hause Nr. 3 von Bucov-Rotari geborgenes) Bruchstück stammt von einer Platte mit erhöhtem und schräg nach außen ausgestülptem Rand (6 cm hoch) (Abb. 7/60).

<sup>7</sup> *Ebda.*, Abb. 58/4; 61; 74/5–7, 10–12, 14–17.

<sup>8</sup> *Ebda.*, 74/2.

<sup>9</sup> *Ebda.*, 74/13.

In Bucov kamen noch zwei Henkeltöpfchen und ein Bruchstück eines Henkels zutage, die alle aus in das 10. Jh. datierten Häusern stammen. Obwohl sie auf der Handscheibe gefertigt und ebenso wie die lokale Keramik mit eingeritzten Horizontalinien verziert sind (Abb. 2/42, 43; Abb. 4/14, 15)

stellen die erwähnten zwei Henkeltöpfchen formenmäßig eine Nachahmung ähnlicher Gefäße byzantinischen Ursprungs dar. Aus diesem Grunde werden wir in einer zukünftigen Arbeit auf diese zurückkommen, wenn wir uns mit der Keramik von byzantinischem Typus in Bucov befassen werden.

<sup>10</sup> *Ebda.*, Abb. 56/12.

<sup>11</sup> *Ebda.*, Abb. 75/1–6.

Ein zweites (im Hause Nr. 12 von Bucov-Tioca geborgenes) Bruchstück stammt von einem Gefäß mit zwei Innenhenkeln und kugelförmigem oder abgeflachtem Boden (Abb. 7/61).

b) *Unter Luftabschluß gebrannte graue Keramik mit Ritzverzierung* unterscheidet sich von der ersten Kategorie weder durch den verwendeten Ton, noch durch die Verzierung. Zum Unterschied von der ersteren, vorherrschenden Kategorie erscheint die graue Keramik mit Ritzverzierung selten. Scherben solcher Keramik kamen in der Wohngrube Nr. 1 und im Nebenraum Nr. 2 (Schmiedewerkstatt) der Siedlung Bucov-Rotari zutage, ebenso wie auch in der Siedlung Bucov-Tioca, Wohngruben Nr. 1 und 9, in den Häusern Nr. 6 a, 7, 11 und 17 <sup>12</sup>.

c) *Keramik aus weißlichem Ton* erscheint in den Siedlungen von Bucov selten.

Es wurden zwei Bruchstücke eines Topfes mit körniger Oberfläche (wegen des Kleinkieses aus dem für das Gefäß verwandten Ton), mit gedrunenem Hals und nach außen ausgestülptem Mundsaum, mit abgerundeter und leicht reifenförmig verdickter Kante geborgen. Unterhalb der Schulter ist das Gefäß mit Horizontallinien bedeckt. Die beiden Bruchstücke des erwähnten Gefäßes wurden in der Siedlung von Bucov-Rotari, in der Wohngrube Nr. 1 geborgen und können in das 9. Jh. datiert werden (Abb. 6/59). Aus derselben Siedlung, aus dem Haus Nr. 3 stammen noch drei keramische Bruchstücke vom unteren Teil eines Topfes das aus sand- und ockerhaltigem Ton gefertigt ist, und das Ende des 9. und Anfang des 10. Jh. datiert werden kann.

Schließlich stammt noch ein drittes Bruchstück eines Topfes aus der Siedlung Bucov-Tioca vom Haus Nr. 1. Es ist aus Ton mit Kleinkies gefertigt und hat eine körnige Oberfläche. Das Gefäß hat einen gut ausgebildeten Hals, nach außen ausgestülpten und reifenförmig verdickten Mundsaum und beschreibt im Querschnitt einen Halbkreis. Die Gefäßoberfläche ist mit Horizontallinien verziert, über die auf der Schulter, sich überschneidende Wellenlinien gezogen sind. Auf dem Hals sind angefangen vom Mundsaumansatz bis zur Schulter unregelmäßige Gruppen schräger Linien mit geschweiftem Unterteil gezogen (Abb. 7/50). Dieses Bruchstück kann aufgrund des archäologischen Fundverbandes, aus dem es stammt, in die Mitte des 10. Jh. datiert werden.

Außer den Töpfen wurden auch Bruchstücke amphoraartiger Krüge aus weißlichem Ton geborgen. Bei diesem Ton wurden feinkörniger Sand und Ocker als Magerungsmittel verwendet. Zu erwähnen wären ein Henkelbruchstück von einem im Haus Nr. 12 geborgenen Kruges und das Bruchstück eines im Haus Nr. 1 geborgenen Bodens.

Weitere zwei Bruchstücke des Unterteils eines amphoraartigen Kruges, die in der Beschikungsgrube des Backofens der Siedlung Bucov-Rotari geborgen wurde, tragen auf der Oberfläche eine Verzierung schwach eingeritzter Vertikallinien <sup>13</sup>.

### 3. UNTER LUFTABSCHLUß GEBRANNT (GRAUE) KERAMIK MIT GEGLÄTTETER UND GERITZTER VERZIERUNG

Die unter Luftabschluß gebrannte Keramik ist im allgemeinen aus einem feinen, grauen Ton verschiedener Nuancen, von hellgrau bis schwärzlichgrau gefertigt. Im Bruch zeigen die Fragmente der dunkelgrauen Keramik meist mehrere Schichten und zwar schwärzlich innen und außen, darunter rötliche Schichten, während der Kern grau ist. Andere haben im Bruch fünf graue Schichten verschiedener Farbtöne. Ziemlich häufig sind Bruchstücke mit dunkelgrauer Oberfläche, bei denen der Kern von einem helleren Grau oder rot ist. Die hellgrauen haben außen und in der Mitte die gleiche Farbe, woraus hervorgeht, daß sie gleichförmiger und bei höherer Temperatur gebrannt wurden. Manchmal haben die Gefäße gelbe, rötliche, braune usw. Flecken, was auf fehlerhaftes Brennen zurückzuführen ist. Die charakteristischen Formen der grauen Keramik sind :

— Töpfe verschiedener Größe mit kugelförmigem Körper, gedrunenem Hals, der zylindrisch und leicht ausladend oder kegelstumpfförmig ist, mit verdicktem Mundsaum, der außen reifenförmig ist und im Querschnitt einen Kreis oder ein Oval beschreibt ; manchmal liegt zwischen der Gefäßschulter und dem Halsansatz eine Art Kragen.

Der größte Durchmesser befindet sich auf der Mitte des Gefäßkörpers oder etwas tiefer. In seltenen Fällen ist der Mundsaum dieser Töpfe leicht ausgelappt und abgerundet oder nach außen ausladend und zugespitzt. In anderen Fällen zeigt er eine Einkerbung auf der Innenseite (Abb. 8/1—20 ; Abb. 9/1—11, 16—21, 25—31, 35—51, 53, 54, 56, 57).

<sup>12</sup> *Ebda.*, Abb. 58/4, 8 ; 57/7 ; 66/12 ; 69/1, 2, 6, 9.

<sup>13</sup> *Ebda.*, Abb. 59/4 ; 67/8 ; 84/1 und Taf. 20/20.





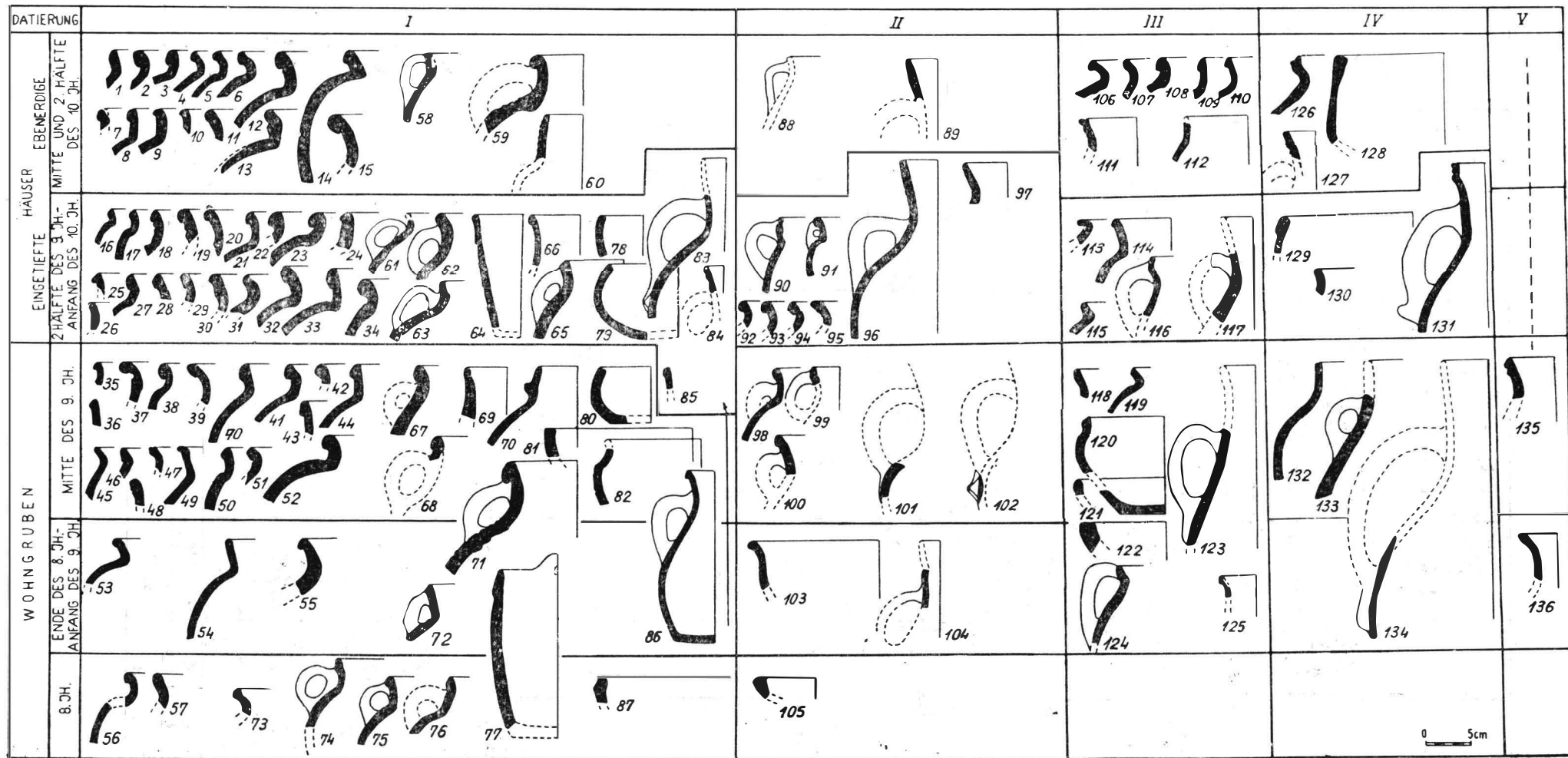


Abb. 9 Die Profile der Keramik mit geglätteter und geritzter Verzierung. I, II, III, IV gelblich, braune oder ziegelrote; V. aus weißlichem (kaolinartigem) Ton.

— Töpfe mit ovoidem Körper und dem größten Durchmesser auf der Gefäßmitte, manchmal mit zylindrischem Hals und verdicktem reifenförmigem Mundsau. In anderen Fällen ist der Hals gedrunen und der Mundsau einfach, abgerundet und nach außen ausladend.

— Töpfe mit kräftig gewölbten Schultern und verlängertem Unterteil, wobei der größte Durchmesser in Schulterhöhe liegt.

— Abgerundete doppelkegelstumpfförmige Töpfe mit dem größten Durchmesser auf der Gefäßmitte. Sie haben ausladenden Hals und horizontal abgeflachten Mundsau. In anderen Fällen ist das Profil des Mundsaums komplizierter. Dieser Typus von Töpfen ist seltener zu finden als die vorhergehenden.

— Töpfe verschiedener Größen mit hohem kegelstumpfförmigem Hals; der Rand des Mundsaums ist leicht nach außen ausladend und reifenförmig verdickt.

Ein doppelt gebranntes Exemplar, von kleinerem Ausmaß, das von dem Bruchstücke erhalten geblieben ist und das in der Wohngrube Nr. 4 der Siedlung Bucov-Tioca geborgen wurde, trägt auf dem Hals durch Glätten ausgeführte enge Vertikallinien, die von horizontalen, vertieften Linien auf den Schultern des Gefäßes unterstrichen werden. Der Innenteil des Halses ist horizontal geglättet (Abb. 8/28) <sup>14</sup>.

Ein zweites (in der Wohngrube Nr. 9 der Siedlung von Bucov-Tioca geborgenes) Exemplar hat dasselbe Alter wie das erste, ist grau und trägt verschiedene eingeritzte oder mit einem stumpfen Werkzeug eingedrückte Zeichen <sup>15</sup>.

— Töpfe mit zwei Henkeln und kugelförmigem Körper. Die Henkel sind unter dem Mundsau angesetzt und gehen bis zum unteren Teil der Schulter. Die Henkel sind im Schnitt oval oder oval-abgeflacht. Manchmal zeigen die Henkel wegen des Kontaktes mit der scharf gebrannten Keramik Riffelungen oder haben einen rechteckigen Querschnitt. Man begegnet auch, wahrscheinlich unter dem Einfluß der unter Luftzufuhr gebrannten Keramik, nach außen ausladende Mundsauprofile, die leicht verdickt sind und sich dem dargestellten Modell annähern (Abb. 8/22—29). Als Unikat kam auch eine Scherbe eines Topfes mit dreigeklappter Mundöffnung zutage (Abb. 8/2) <sup>16</sup>.

Die auf Standgefäßen und Töpfen mit zwei Henkeln anzutreffende charakteristische Verzierung besteht aus netzförmig angeordneten, vertikal oder unregelmäßig gezogenen geglätteten Linien, die fast die ganze Oberfläche des Gefäßes bedecken (Abb. 8/1—48).

Manchmal wird die Verzierung von vertikalen oder netzförmig angeordneten Linien von einer oder zwei vertieften Horizontallinien auf der Gefäßmitte unterbrochen. In anderen Fällen sind auf dem Gefäßkörper geglättete, zickzackförmig angeordnete Bänder oder Linien gezogen. Häufig wird die aus geglätteten Linien gebildete Verzierung von horizontalen, vertieften Linien auf der Unterseite des Gefäßes unterstrichen. Manchmal sind die geglätteten Linien auch über diese Horizontallinien gezogen. Selten ist eine Verzierung zu finden, die aus Horizontallinien auf der Schulter und dem Unterteil des Gefäßes gebildet ist, die dazwischen eine Verzierung aus geglätteten Linien umschließen. Häufig ist die gesamte Oberfläche der Gefäße von diesem Typus geglättet.

Unter dem Einfluß der unter Luftzufuhr gebrannten Keramik findet man bei dieser Art Keramik auch Ritzverzierung. Diese erscheint bei dem Fragment eines Standgefäßes mit zylindrischem Hals, dessen Außenseite gleich unter dem Mundsau mit zwei nebeneinanderliegenden, unregelmäßig gezogenen Wellenlinien verziert ist; darunter verläuft eine Horizontallinie und auf der Kante des Mundsaums zwei regelmäßig gezogene Wellenlinien. Anscheinend war das Fragment auch auf der Innenseite des Mundsaums mit Wellenlinien verziert (Abb. 8/15).

Als Ausnahme erschien unter dem Einfluß der unter Luftzufuhr gebrannten Keramik in einem Falle auch eine Verzierung aus Bändern eingeritzter Wellenlinien oder aus vertieften Horizontallinien <sup>17</sup>.

Andere, ziemlich häufig anzutreffende Formen sind große Standgefäße (deren Höhe bis zu 0,60 m erreicht) mit ovoidem oder birnenförmigem Körper, zylindrischem oder leicht ausladendem gedrunenem oder auch höherem Hals mit verdicktem, reifenförmigem Mundsau, die man als Vorratsgefäße betrachtet (Abb. 8/31, 35).

Ebenfalls den Vorratsgefäßen müssen auch einige amphoraförmige Gefäße von ungefähr den gleichen Abmessungen wie die obigen zugerechnet werden. Diese haben ovoiden Körper, gut geformten zylindrischen und im Verhältnis zu den Ausmaßen des Körpers engen Hals, nach außen ausladenden und reifenförmig verdickten Mundsau (Abb. 8/30, 32).

Bei den Vorratsbehältern und auch bei den Töpfen ist entweder die ganze Oberfläche geglättet oder aber mit netzförmigen oder Vertikallinien verziert, die von ebenfalls durch Glätten

<sup>14</sup> Ebda., Abb. 80/3.

<sup>15</sup> Ebda., Abb. 99/15.

<sup>16</sup> Ebda., Abb. 80/5.

<sup>17</sup> Ebda., Abb. 76—82 und Taf. 18.

erzielten Horizontallinien unterstrichen werden. Eine Ausnahme bildet ein Vorratsbehälter, bei dem die Verzierung aus je zwei eingeritzten Wellenlinien auf der Schulter, der Gefäßmitte und dem Unterteil des Körpers besteht, die voneinander durch Horizontallinien getrennt werden. Die aus Horizontal- und Wellenlinien gebildete Verzierung ist auch bei anderen Fragmenten zu finden, die wahrscheinlich von ähnlichen Gefäßen stammen dürften<sup>18</sup>.

Andere für diese Kategorie von Keramik charakteristische Formen sind die Krüge, die jedoch nur als Scherben vorkommen, aufgrund deren zwei Haupttypen unterschieden werden können, von denen jeder wiederum verschiedene Spielarten besitzt.

Den ersten Typus bilden die Henkelkrüge mit Ausgußrohr. In Bucov sind von diesem Typus folgende Spielarten bekannt :

- Krüge mit einem Henkel, mit reifenförmig verdicktem Mundsäum, rundem Gefäßmund und Ausgußrohr (Abb. 8/36).

- ein in Bucov-Tioca, Wohngrube Nr. 3 geborgenes Bruchstück scheint von einem Henkelkrug mit rinnenförmigem Ausgußschnabel zu stammen (Abb. 8/39).

- Unterteil eines Henkelkrugs mit Ausgußrohr und drei Henkeln. Ein größerer ist am Ober- teil des Halses angesetzt und geht auf die Schulter herunter, und zwei kleinere, laschenförmige sitzen zu beiden Seiten des Körpers in der Gegend des größten Durchmessers (Abb. 8/41).

Der zweite Typus wird von den zweihenkligen amphoraartigen Henkelkrügen verschiedener Abmessungen mit kugelförmigem oder ovoidem Körper und trichterförmigem Hals dargestellt. Diese haben ebenso wie die anderen Gefäßtypen auf dem Körper eine Verzierung von Bändern zickzackförmig angeordneter geglätteter Linien ; Netzlinien auf dem Ober- teil und Horizontallinien auf dem Unterteil, Horizontallinien auf der ganzen Oberfläche. In anderen Fällen ist die ganze Gefäßoberfläche nur geglättet.

Ganz besonders verdienen zwei amphoraartige auf der schnellen Scheibe gearbeitete zweihenklige Krüge erwähnt zu werden, die im Inneren horizontale, für diese Technik charakteristische Grübchen aufweisen (Abb. 8/37). Eine davon wurde im Haus Nr. 3 von Bucov-Rotari geborgen und ihre zwei, im Querschnitt ovalen Henkel beginnen am Halsansatz und enden auf den Gefäßschultern. Der Henkelansatz ist ein pyramidenartiger Knopf ; der Hals war trichterförmig. Die Oberfläche des Gefäßes ist vollständig von vertikal geglätteten Linien bedeckt. Dieses Gefäß stellt eine Zwischenform dar, da sie einerseits was Verarbeitungstechnik anbetrifft Züge der auf der Schnellscheibe gearbeiteten Keramik zeigt und andererseits was Form und Verzierung anbetrifft zu der grauen Keramik mit geglätteter Verzierung gehört.

Als Formen, die den Henkelkannen angenähert sind, erwähnen wir die Gefäße mit engem, zylindrischem oder leicht ausladendem Hals. Darunter wäre in erster Reihe ein Gefäß von ziemlich großen Ausmaßen zu erwähnen, das ovoiden Körper, leicht kegelstumpfförmigen Hals und einfachen abgerundeten Halssaum hat. Außen auf dem Hals befindet sich ein Kragen im Relief. Auf dem Körper laufen vom Halsansatz bis zum Gefäßboden geglättete Vertikallinien. Das Gefäß wurde sekundär gebrannt (Abb. 8/48 ; Abb. 9/70). Das zweite Exemplar hat zylindrischen Hals mit einem innen reifenförmig verdickten Halssaum (Abb. 8/47 ; Abb. 9/69). Der Gefäßkörper ist nicht erhalten geblieben. Das dritte Exemplar hat leicht ausladenden Hals und reifenförmig verdickten Halssaum (Abb. 8/46 ; Abb. 9/66). Die Form des Körpers ist schwer zu rekonstruieren, doch dürfte sie kugelförmig oder ovoid gewesen sein.

Ein weiteres, auf der Schnellscheibe hergestelltes Exemplar ist als Typus dem ersteren angenähert, doch hat es einen höheren Hals. Auf dem Hals hat es eine Verzierung von horizontalen Kannelüren, die mit einem Werkzeug mit stumpfem Kopf erzeugt wurden. Das Bruchstück wurde sekundär gebrannt (Abb. 8/44 ; Abb. 9/60).

Selten anzutreffende Formen sind Schüsseln und Toneimer. Aufgrund der geborgenen Bruchstücke konnten folgende Schüsseltypen ermittelt werden :

- Schüsseln mit kegelstumpfförmigem Körper, leicht verdicktem und nach innen geneigtem Mundsäum. Die Außenseite des Mundsaums hat mehrere Facetten (Abb. 8/54 ; Abb. 9/87).

- Schüsseln, deren Körper die Form einer eingedrückten Kugel hat, mit nach innen geneigtem Mundsäum. Der Rand des Mundsaums ist abgeflacht oder außen leicht verdickt ; er beschreibt im Querschnitt einen Halbkreis (Abb. 8/49–58 ; Abb. 9/78–81).

- Schüsseln mit halbkugelförmigem Unterteil, kegelstumpfförmigem oder ausladendem Hals und außen reifenförmig verdicktem Mundsäum (Abb. 8/53 ; Abb. 9/82).

Die Schüsseln waren im allgemeinen auf der ganzen Oberfläche geglättet, jedoch hat sich die Glättung nicht immer erhalten. Bei dem vorletzten Schüsseltypus (mit verdicktem Mundsäum) findet man eine Verzierung von geglätteten Schräglinien, die sich netzartig überschneiden<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> *Ebda.*, Abb. 79 und Taf. 19.

<sup>19</sup> *Ebda.*, Abb. 31/6.

Die Toneimer besitzen zylindrischen Körper, mit zwei beiderseitigen Laschen zum Aufhängen. Bruchstücke eines Exemplars, das vervollständigt werden konnte, wurden in der Wohngrube Nr. 19 der Siedlung von Bucov-Tioca geborgen. Seine Oberfläche ist geglättet und wird von zwei auseinanderliegenden, mit einem Stäbchen gezogenen Horizontallinien durchkreuzt. Der Mundsäum ist verdickt und von dem Körper getrennt. Die zwei Laschen sind erhöht und durchlöchert. Sie stellen eine Nachahmung der ähnlichen Formen aus Holz dar, und die eisernen Reifen und Verzierungen an den Löchern, durch die der Henkel geht, sind bei dem tönernen Exemplar als Reliefformament getreu nachgebildet (Abb. 8/43; Abb. 9/77).

Ein zweites Fragment mit dünneren Wänden stammt aus dem Nebenraum Nr. 4 der Siedlung Bucov-Rotari. Es trägt im Oberteil und Unterteil je eine vertiefte Wellenlinie<sup>20</sup>.

Als Unikat im Rahmen dieser Kategorie erwähnen wir einen kegelstumpfförmigen Becher mit außen leicht verdicktem, geradem und im Oberteil abgerundetem Mundsäum; in der Mitte und im Unterteil verläuft je ein Reliefband und dazwischen zwei vertiefte Bänder. Das obere Band, das auch breiter ist, ist mit zwei unregelmäßig vertieften Wellenlinien verziert. Über das Reliefband in der Mitte des Bechers ist eine einzige Wellenlinie gezogen, während das untere Reliefband unverziert ist. Seine ganze Oberfläche ist geglättet (Abb. 8/45; Abb. 9/64)<sup>21</sup>.

#### 4. UNTER LUFTZUFÜHRUNG GEBRANNT KERAMIK MIT GEGLÄTTETER UND RITZVERZIERUNG

Je nach den im Ton verwendeten Magerungsmitteln und der nach dem Brennen erzielten Farbe unterscheiden wir folgende Kategorien;

a) *Die Keramik gelber Farbe mit geglätteter Ritzverzierung* ist aus dem gleichen feinen Ton wie die graue Keramik gearbeitet und hat die gleichen Formen und Verzierungen. Mit einigen Ausnahmen, auf die teilweise noch zurückgekommen werden wird, ist die zu dieser Untergruppe gehörende Keramik auf der Handscheibe gearbeitet. Manchmal sind Gefäße dieser Untergruppe das Ergebnis des zufälligen Eindringens von Sauerstoff in den Brennofen während der Zeit des Brennens der Gefäße. Zuzufolge dieses Umstandes zeigen manche der Erzeugnisse auf größeren oder kleineren Flächen gelbliche oder rötliche Flecke. Man kann somit sagen, daß manche der zu dieser Untergruppe gehörenden Erzeugnisse mit zufälliger Luftzufuhr gebrannt sind, während andere unter absichtlicher Luftzufuhr gebrannt sind.

Leider ist das bisher geborgene Material nur bruchstückweise erhalten geblieben, so daß nur ein Teil der für diese Untergruppe charakteristischen Formen bekanntgeworden ist. Darunter erwähnen wir Töpfe mit kugelförmigem Körper, Töpfe mit zwei Henkeln vom gleichen Typus wie die grauen, einige große Gefäße, deren Form nicht genau festgestellt werden kann, bei denen es sich aber höchstwahrscheinlich um Vorratsgefäße handelt.

Die Töpfe mit zwei Henkeln, die im Vergleich zu den anderen Formen häufiger vertreten sind, haben manchmal einen leicht ausladenden Hals, abgerundeten Mundsäum, der außen reifenförmig verdickt ist. Seltener begegnet man jedoch auch komplizierteren Gefäßprofilen. Die Henkel dieser Töpfe sind ringförmig, im Querschnitt sind sie oval bis flachoval. Manchmal sind die Henkel auch stark abgeflacht (Abb. 9/88, 90, 99–101; Abb. 10/1, 3, 5, 6).

Ein gleiches, wenn auch kleines Gefäß vom gleichen Typus wie die obigen (das übrigens bis jetzt ein Unikat ist) hat auf beiden Seiten je eine Art Lasche mit röhrenförmiger Öffnung. Der Querschnitt dieser Laschen ist leicht trapezoidal. Der Körper des Gefäßes ist geglättet (Abb. 9/91; Abb. 10/2).

Eine andere für die Untergruppe charakteristische Form bilden die amphoraartigen zweihenkligen Krüge verschiedener Größen mit trichterförmigem Mund. Von den gefundenen Bruchstücken erwähnen wir eines von einem Henkelkrug, der am Henkelansatz einen pyramidenähnlichen Knopf hat und ein anderes dessen Henkelansatz in Form eines hervortretenden Streifens verlängert ist (Abb. 10/7–14).

Auch die Form der Mundöffnung ist verschiedenartig. Ein Exemplar hat einen geschweiften Reliefstreifen am Halsansatz (Abb. 9/104; Abb. 10/14). Ein anderes hat stark vertiefte Horizontallinien auf dem Hals (Abb. 10/7; Abb. 9/83).

<sup>20</sup> Eisenverzierungen auf Holzheimern, nahezu identisch mit der Nachbildung in Ton auf dem Eimer von Bucov, vgl. Jan Eisner, *Devínska Nová Ves slovanské pohrebíšte*, Bratislava, 1952, Taf. 30/6, 9; 31/5, 10, 12; 46/9; 91/7;

109/3, 8, 10; 112/6 u.a.; Z. Čilinska, *Frühmittelalterliches Gräberfeld in Želovce*, Bratislava, 1973, Grab 52, Taf. 85 zu welchem noch andere hinzukommen.

<sup>21</sup> M. Comşa, a.a.O., Taf. 18/17,

HAUSER		DATIERUNG	I	II	III	IV	V
EINGETIEFTE	2. HÄLFTE DES 9. JH.-ANFANG DES 10. JH.	MITTE UND 2. HALFTE DES 10. JH.					
WÖHNGRUBEN	ENDE DES 8. JH.- ANFANG DES 9. JH.	MITTE DES 9. JH.					
	8. JH.						

10. Charakteristische Formen der unter Luftzufuhr gebrannten Keramik mit geglätteter und geritzter Verzierung. I. gelbe; II. rosa; III. rote; IV. gelbliche, ziegelrot, braun;

Die Oberfläche der Henkelkrüge wurde geglättet, doch gibt es auch Bruchstücke, die anscheinend nicht geglättet wurden.

Ganz besonders verdient ein Bruchstück vom Unterteil eines Henkelkruges erwähnt zu werden, das in Bucov-Tioca im Haus Nr. 6 gefunden wurde und das aus einem mit Ocker gemagerten Ton gefertigt und mit vertikal geglätteten Linien verziert wurde.

Als Unikate, die im Rahmen dieser Untergruppe ans Tageslicht kamen, erwähnen wir folgende :

— Zwei Fragmente von Schüsseln mit geglätteter Oberfläche und kegelstumpfförmigem Körper, wovon eines mit verdicktem und leicht nach innen geneigtem Mundsäum, das andere mit nach außen ausladendem Mundsäum (Abb. 8/103, 105 ; Abb. 10/14a, 15).

Bruchstück eines trichterförmigen Halses, der entweder von einem amphorenartigen Zweihenkelkrug oder von einem Gefäß mit engem und hohem trichterförmigem Mund, ähnlich dem des Zweihenkelkruges stammt. Die Oberfläche dieses Gefäßes wurde geglättet, und unter dem Rand des Mundsäums sind außen zwei Horizontallinien eingeritzt (Abb. 9/97 ; Abb. 10/4).

b) *Die rosa oder rote Keramik mit geglätteter Ritzverzierung.* Ebenso wie die Keramik gelblicher Farbe können auch die Gefäße dieser Untergruppe im allgemeinen als eine unter Luftzufuhr gebrannte Replik der grauen Keramik betrachtet werden.

Von den häufiger anzutreffenden Formen erwähnen wir die Töpfe mit kugelförmigem Körper. Diese Standgefäße haben manchmal gedrungenen Hals und ziemlich nach außen ausladenden Mundsäum, während in anderen Fällen der Hals höher, zylindrisch oder leicht ausladend ist. Der Rand des Mundsäums ist abgerundet oder meist außen reifenförmig verdickt (Abb. 9/106—110, 113, 115, 118, 119 ; Abb. 10/16, 17, 19, 21).

— Der zur Herstellung der Gefäße verwendete Ton enthält als Magerungsmittel sehr feinkörnigen Sand. Bei anderen ist jedoch der Ton außer mit Sand auch noch mit viel Glimmer versetzt, wodurch die Oberfläche des Gefäßes Glanz erhält. Ihre Verzierung besteht aus geglätteten netzartig angeordneten Linien die auf der Oberfläche gezogen oder leicht vertieft sind. Andere Töpfe, aus feinem Ton, haben die ganze Oberfläche geglättet.

Töpfe mit zwei Röhrenhenkeln sind bisher in dieser Untergruppe nicht nachgewiesen.

Eine ziemlich häufig anzutreffende Form sind die Schüsseln. Folgende Typen konnten unterschieden werden ;

— Schüsseln mit kugelförmigem Körper mit aufrecht stehendem und reifenförmig verdicktem Mundsäum (Abb. 9/122 ; Abb. 10/24).

— Eine Schüssel mit sehr dicken Wänden, kegelstumpfförmigem Körper und geschweiften Wänden. Der Rand des Mundes ist nach oben gerichtet und hat horizontal eingedellten Mundsäum (Abb. 10/23).

— Schüsseln mit kegelstumpfförmigem Körper, gedrungenem Hals, der Mundsäum ist leicht nach innen geneigt und die Außenseite reifenförmig verdickt. Die äußere Oberfläche ist mit Horizontallinien geglättet. Auf der Oberfläche eines der Gefäße befinden sich mittels eines scharfen Gerätes fein eingeritzte Linien (Abb. 9/120 ; Abb. 10/22).

Ziemlich häufig sind amphoraförmige Vorratsbehälter und Henkelkannen verschiedener Größen, die jedoch nur durch Bruchstücke vertreten sind (Abb. 9/117, 125 ; Abb. 10/28—30).

Von letzteren erwähnen wir ganz besonders eine, deren Henkelansatz in einer Reliefverlängerung endet (Abb. 9/123 ; Abb. 10/29).

Eine besondere Erwähnung verdienen die rosafarbenen oder rötlichen zweihenkligen amforaartigen Krüge deren Ton mit feinkörnigem Sand und Ocker gemagert ist.

Obwohl Bruchstücke in mehreren Fundverbänden geborgen wurden, konnte nur ein einziges im Haus Nr. 12 gefundenes Exemplar teilweise rekonstituiert werden. Diese zweihenkligen Krüge haben zum Unterschied von den anderen, deren Verzierung durch Glätten erzielt wurde, die Oberfläche mit kräftig vertieften, im Unterteil horizontalen und auf der Schulter vertikalen Linien verziert (Abb. 10/31). Anhand der geborgenen Bruchstücke konnten wir jedoch nicht feststellen, ob hier auch eine Kombination von vertieften Horizontallinien im Unterteil mit einer Verzierung von geglätteten Linien im Oberteil wie bei den grauen Henkelkannen aus der Wohngrube Nr. 17 der Siedlung Bucov-Tioca vorkommt.

Ein weiteres, der Form nach ähnliches Exemplar, jedoch aus einem feineren, weichgriffigen Ton, stammt aus dem Hause Nr. 6 a. Es hat einen ovoiden Körper und ist mit horizontalen Linien verziert, die mit einem stumpfen Werkzeug angefertigt wurden. Auf der Gefäßoberfläche sind verschiedene Linien eingeritzt, wovon einige mit freiem Auge kaum sichtbar sind <sup>22</sup>.

<sup>22</sup> *Ebda.*, Abb. 100/3.

Wohnungstyp	Datierung	KERAMIK MIT RITZVERZIERUNG			KERAMIK MIT GEGLÄTTETER UND GERITZTER VERZIERUNG										KAOLINARTIGER TON
		HENKELTÖPFE AUF DER SCHNELLEN TÖPFERSCHIBE	HENKELTÖPFE AUF DER HANDSCHIBE	HENKELKANNEN VON BYZANTINISCHEM TYPUS	G R A U E			G E L B E		R O S A		GELBE BRAUNE ZIEGELROTE	AMPHORENARTIGE KRÜGE		
					ZWEIHENKLIGE TÖPFE	AMPHORENARTIGE VORRATSGEFÄSSE	K R Ü G E	ZWEIHENKLIGE TÖPFE	AMPHORENARTIGE KRÜGE	HENKELTÖPFE	AMPHORENARTIGE KRÜGE	ZWEIHENKLIGE KRÜGE			
HÄUSER	EBENERDIGE MITTE UND 2. HALBTE DES 10. JH.	  	    	 	  	  	 		 		   		 		
	EINGETIEFTE 2. HALBTE DES 9. JH. ANFANG DES 10. JH.	    	     	 	       	   	       	   	   	     	     				
WOHNGRUBEN	MITTE DES 9. JH.	     	    	     	   				   	 	       	   			
	ENDE DES 8. JH. ANFANG DES 9. JH.		  		   	 	 		   	 					
	8. JH.				 										

0 5cm

0 5cm

Abb. 11 Querschnitte von Hinkelton-Töpfen und Krügen aus Bucov-Ploiești.



Eine weitere, in dieser Untergruppe jedoch seltener anzutreffende Form bilden die Henkeltöpfe. Bisher sind zwei Exemplare bekannt. Das erste hat einen gedrunenen Hals und nach außen ausladenden Mundsau mit einer leichten Einkerbung innen. Der Henkel beginnt in Höhe des Mundsaums, erhebt sich leicht darüber und geht bis zur Gegend des größten Durchmessers herunter. Der Querschnitt des Henkels ist oval (Abb. 9/124; Abb. 10/25 und Abb. 11).

Das zweite Stück hat einen gut ausgeprägten Hals, der Mundsau ist leicht nach innen ausladend. Der Rand des Mundsaums ist horizontal eingedellt und hat innen eine Einkerbung für den Deckel. Der Henkel ist etwas unterhalb der Höhe des Mundsaums angesetzt und geht bis zur Gegend des größten Durchmessers herunter. Der Querschnitt des Henkels ist oval mit abgeflachtem Oberteil. Außen hat der Henkel am Rand und in der Mitte drei Rippen im Relief (Abb. 9/116; Abb. 10/20).

Die Henkeltöpfe dieser Untergruppe sind vom gleichen Typus wie diejenigen, die im Rahmen der Kategorie der Keramik mit Ritzverzierung beschrieben wurden.

c) *Gelbliche, braune oder ziegelrote Keramik.* Diese ist zum Unterschied von derjenigen der Untergruppen a und b aus einem mit grobkörnigerem Sand gemagerten Ton gearbeitet, der sich in seiner Beschaffenheit demjenigen der Keramik mit Ritzverzierung annähert. Die Wände dieser Gefäße haben einen grauen Kern. Manchmal sind die Gefäße mit einer Art Überzug bestrichen, wodurch die Oberfläche glatter und feiner wird.

Die für diese Untergruppe charakteristischen Formen sind;

— Gefäße mit zylindrischem Hals, geradem, horizontal eingedelltem Mundsau und kräftig gewölbten Schultern.

— Eines dieser Gefäße, von dem mehrere und größere Scherben geborgen wurden, hat eine Verzierung von eingeritzten und unregelmäßig gezogenen horizontalen und schrägen Linien (Abb. 9/130, 132; Abb. 10/39), während der Rest der zu dieser Untergruppe gehörenden Keramik unverziert ist.

— Topf mit zwei ringförmigen Henkeln an der Schulter, von der gleichen Form wie die oben beschriebenen Standgefäße (Taf. 9/133; Abb. 10/40).

— Wahrscheinlich doppelkegelstumpfförmiges Gefäß, dessen Hals gedrunen und der Mundsau nach außen ausladend ist (Abb. 9/126, Abb. 10/32).

— Eine Art Eimerchen mit verdicktem und schräg nach innen eingedelltem Mundsau (Abb. 9/128, 129; Abb. 10/33–35).

Amphoraartige zweihenklige Krüge wovon einige am Henkelansatz Höcker oder Verlängerungen im Relief haben (Abb. 9/131, 134; Abb. 10/36–38).

— Bruchstücke eines Henkelkruges (nur mit einem einzigen Henkel?) mit trichterförmiger Mundöffnung. Der Rand des Mundsaums ist abgerundet und hat innen eine Einkerbung. Dieses Exemplar scheint eine Nachahmung der aus weißlichem Lehm gearbeiteten byzantinischen oder ähnlichen Formen vom Donaauraum zu sein.

Ein besonderes Problem werfen einige Bruchstücke von amphoraförmigen zweihenkligen Krügen auf.

Zwei Bruchstücke stammen vom Boden und dem Unterteil eines solchen Henkelkruges. Dieser ist auf einer Schnellscheibe aus einem orangegelben Ton gearbeitet, der mit feinkörnigem Ton und Ocker gemagert ist. Die Bruchstücke wurden in der Wohngrube Nr. 1 (Mitte des 9. Jh.) von Bucov-Rotari geborgen. Ein weiteres Exemplar wurde in derselben Siedlung im Haus Nr. 9 gefunden (9. Jh.) und stammt vom Oberteil eines amphoraartigen zweihenkligen Kruges, der auf einer Handscheibe gearbeitet und mit faltenförmig angeordneten Linien verziert ist<sup>23</sup>. Er findet eine nahe Analogie in dem Fundverband des Gräberfeldes von Fintinele (Kreis Teleorman), wo ein ähnlicher amphoraartiger, jedoch aus weißlichem Lehm gearbeiteter zweihenkliger Krug freigelegt wurde.

Ein drittes, im Haus Nr. 5 (10. Jh.) gefundenes Exemplar stammt von der Mundöffnung eines solchen Henkelkruges (Abb. 9/127; Abb. 10/34). Zum Unterschied von dem vorhergehenden scheint der letztere auf der Schnellscheibe gearbeitet worden zu sein, was zu der Annahme führt, daß außer den verschiedenen Gefäßformen, die oben als aus den Werkstätten stammend beschrieben wurden, wo mit der Schnellscheibe, wie übrigens auch dort, wo mit der Handscheibe gearbeitet wurde, auch noch amphorenartige Zweihenkelkrüge hergestellt wurden.

<sup>23</sup> Ebd., Taf. 20/13.

## 5. DIE KERAMIK, DEREN OBERFLÄCHE MIT AUFGETRAGENEN ODER GEMALTER DECKFARBE ÜBERZOGEN IST

Sie kann in drei Untergruppen unterteilt werden :

a) *Keramik, deren Oberfläche mit weißer Deckfarbe überzogen ist.* Zu dieser Untergruppe gehören Bruchstücke von amphorenartigen Zweihenkelkrügen aus sehr feinem, rosafarbenem Ton, dessen Beschaffenheit dem Ton der griechischen Keramik ähnelt. Was die Arbeitstechnik anbetrifft, sind jedoch alle Stücke auf Handscheiben gefertigt, wovon manche auf etwas vervollkommenen Handscheiben mit höherer Umdrehungszahl, andere auf langsameren Handscheiben.

Die Bruchstücke stammen aus der Siedlung Bucov-Tioca, Wohngrube Nr. 1 und Haus Nr. 6. Einige haben eine Verzierung aus vertieften, auseinanderliegenden Horizontallinien. Die Oberflächen der Gefäße wurden mit weißer Deckfarbe überzogen. Über der weißen Deckfarbe haben nahezu alle Bruchstücke auf der äußeren Oberfläche eine nebeneinander durch Glätten erzielte Verzierung mit Vertikallinien. Auf einigen befinden sich sehr feine, mit einem spitzen Gerät (Nadel?) vor dem Brennen angebrachte Kratzer <sup>24</sup>.

Zwei der Bruchstücke von demselben amphoraförmigen zweihenkligen Krug haben (der eine auf der Außenseite, der andere innen) dunkelrote Flecken. Zu diesen kommt noch das Bruchstück eines zweihenkligen Kruges aus gelblichem Ton, mit feinkörnigem Sand und Ocker gemagert (geborgen in der Siedlung Bucov-Tioca, Haus Nr. 19), deren äußere Oberfläche mit weißer Deckfarbe überzogen ist. Auf diesem Bruchstück ist noch eine Horizontallinie zu sehen, die mit einem stumpfen Werkzeug eingedrückt ist <sup>25</sup>.

Besondere Aufmerksamkeit verdienen noch zwei Gefäße mit engem Hals, die beide aus feinem rosafarbenem Ton hergestellt sind.

Das erste hat einen kugelförmigen Körper, hohen und ausladenden Hals ; der Mundsaum ist außen reifenförmig verdickt (Abb. 9/114 ; Abb. 10/2).

Vom zweiten Gefäß ist nur der leicht ausladende Hals erhalten geblieben. Der Mundsaum ist horizontal eingestellt und hat in der Mitte eine im Querschnitt dreieckige Einkerbung. Unter dem Rand des Mundsaums befindet sich sowohl außen als auch innen je eine leichte Einkerbung (Abb. 9/111 ; Abb. 10/18).

Beide Stücke hatten auf der Oberfläche einen Überzug von weißer Deckfarbe.

Im Haus Nr. 3 von Bucov-Rotari wurde ein auf einer vervollkommenen Handscheibe gearbeitetes Bruchstück geborgen, das vom Unterteil eines Standgefäßes oder eventuell von einem Henkeltopf stammt ; es trägt Ritzverzierung mit Horizontallinien, und darüber wurde eine Schicht weißer Deckfarbe aufgetragen.

b) *Die Keramik mit gefärbter Oberfläche* ist durch mehrere Bruchstücke vertreten, die von einem amphorenartigen Zweihenkelkrug stammen ; diese wurden in Bucov-Tioca in der Wohngrube Nr. 8 gefunden ; der Krug wurde auf einer Handscheibe mit hoher Umdrehungszahl aus weißlichem (kaolinartigem) Ton gearbeitet, und ihre Oberfläche ist mit roter Farbe bedeckt <sup>26</sup>.

Ein weiteres Bruchstück aus derselben Siedlung, Haus 6 a, stammt ebenfalls von einem amphorenartigen Zweihenkelkrug der aus rosafarbenem Ton auf der Handscheibe gearbeitet ist ; auf der Oberfläche hat es ebenfalls Spuren roter Farbe. Innen wurde das Gefäß anscheinend mit weißer Deckfarbe überzogen <sup>27</sup>.

Ein anderes, in Bucov-Tioca im Haus Nr. 19 gefundenes Bruchstück stammt von dem Oberteil eines Gefäßes, wahrscheinlich ebenfalls von einem amphoraförmigen zweihenkligen Krug, der aus rötlichem Ton gearbeitet und dessen Oberfläche mit roter Farbe bedeckt ist. Die Gefäßoberfläche wurde nachher geglättet. Das Bruchstück hat noch zwei geglättete und leicht vertiefte Horizontallinien, die vielleicht einen Überrest eines speziellen, auf der Schulter des Gefäßes angebrachten Zeichnes darstellen <sup>28</sup>.

Einige im Haus Nr. 19 geborgene Bruchstücke verdienen noch besonders erwähnt zu werden. Sie stammen von einem amphorenartigen zweihenkligen Krug, der aus weißlichem (kaolinartigem) Ton auf der Handscheibe hergestellt wurde. Der Krug hatte am Henkelansatz Knöpfe, deren Form vermutlich kegelförmig mit abgerundeter Spitze war. Die ganze Außenfläche war mit rosa Farbe bedeckt. Auf dem Oberteil des Gefäßes, das eine Relief-Verzierung von einer Art horizontal angeord-

<sup>24</sup> *Ebda.*, Taf. 20/12, 23 ; Abb. 101/3—6, 8.

<sup>25</sup> *Ebda.*, Taf. 20/17, 19.

<sup>26</sup> *Ebda.*, Taf. 24/14.

<sup>27</sup> *Ebda.*, Taf. 20/22.

<sup>28</sup> *Ebda.*, Abb. 101/2.

neter Rippen hatte, war nachher eine Orangefarbe aufgetragen worden. Der Unterteil dieses Henkelkruges war mit einer vertieften Horizontallinie verziert, über die geglättete Vertikallinien gezogen wurden. Im unteren Teil des Gefäßes fehlt die Orangefarbe, bzw. erscheint sie nur ganz schwach an einigen Stellen <sup>29</sup>.

Ein weiteres Bruchstück von einem Henkel eines amphorenartigen zweihenkligen Kruges das im Haus Nr. 9 gefunden wurde und ein buchstabenähnliches Zeichen trägt <sup>30</sup>, ist aus gelblichem Ton gearbeitet, und seine Oberfläche ist von brauner Farbe bedeckt.

Schließlich ist noch ein Bruchstück eines Topfes zu erwähnen, das in der Beschickungsgrube eines Ofens der Siedlung Bucov-Rotari geborgen wurde. Es ist aus gelblichem, mit Sand gemager-tem Ton auf einer vervollkommenen Handscheibe gearbeitet, und die äußere Oberfläche ist mit roter Farbe bedeckt <sup>31</sup>.

c) *Bemalte Keramik*. Diese ist in Bucov selten. Von den geborgenen Bruchstücken wäre in erster Reihe ein im Haus Nr. 6 a gefundenes Bruchstück zu erwähnen, das auf der Handscheibe aus einem gewöhnlichen sandgemagerten Ton gearbeitet ist, der außen rötlich, innen braun mit schwärzlichem Kern ist. Über die raue Oberfläche des Gefäßes wurde ein Überzug rötlicher Farbe aufgetragen, worüber dann mit schwarzer Farbe gemalt wurde <sup>32</sup>. Die Oberfläche des Gefäßes wurde dann geglättet.

Ein weiteres Gefäßbruchstück wurde in der Wohngrube 12 der Siedlung von Bucov-Tioca geborgen; es ist auf einer Scheibe mit hoher Umdrehungszahl aus grau-gelblichem Ton gearbeitet und hat auf der Schulter einen ungefähr horizontal unregelmäßig mit dem Pinsel gezogenen dunkelgrauen Streifen <sup>33</sup>.

Ein anderes, in demselben Fundverband geborgenes Bruchstück stammt ebenfalls von einem amphorenartigen zweihenkligen Krug und ist desgleichen aus weißlichem Ton auf der Handscheibe gearbeitet; auf seiner äußeren Oberfläche hat es Streifen roter Farbe <sup>34</sup>.

Ein interessantes Problem werfen jedoch drei Bruchstücke vom Mundsäum eines auf der Schnellscheibe gearbeiteten Gefäßes (gefunden in der Wohngrube Nr. 4 der Siedlung Bucov-Tioca) auf, das innen eine aus breiter Welle bestehende Ritzverzierung trägt, auf der sich mehrere Flecken brauner Farbe von verschiedener Größe befinden <sup>35</sup>.

## 6. RELIEFZEICHEN AUF DEM GEFÄßBODEN (BODENSTEMPEL)

In den Siedlungen von Bucov sind die Reliefzeichen auf den Gefäßböden im allgemeinen selten, wenn man die verhältnismäßig große Menge keramischen Materials innerhalb der Siedlungen berücksichtigt. Dies ist durchaus natürlich, wenn man bedenkt, daß die auf der Schnellscheibe gearbeitete Keramik (die ja von der Scheibe mittels Abschneidens mit einer Schnur losgelöst wird) keine solchen Zeichen trägt. Die auf den verschiedenen Arten handbetriebener Scheiben gearbeitete Keramik hat auch ziemlich selten Reliefzeichen. Solchen Zeichen begegnet man sowohl bei der unter Luftzufuhr gebrannten Keramik mit Ritzverzierung als auch bei der grauen, unter Luftabschluß gebrannten Keramik. Ausnahmslos erscheinen sie jedoch nur auf Keramik, die auf der Handscheibe hergestellt ist <sup>36</sup>.

Die in Bucov gefundenen Reliefzeichen stellen manchmal geometrische Figuren dar; einen Kreis, zwei konzentrische Kreise, ein Kreuz innerhalb eines Kreises. Diese Zeichen haben, wie wir bereits anernorts gezeigt haben, magischen Ursprung in Verbindung mit der Tätigkeit des Töpfermeisters. Andere geben ein oder mehrere buchstabenförmige Zeichen wieder, die unseren Erachtens die soziale Stellung des Töpfermeisters (seine untergeordnete Stellung einem bestimmten Herrn gegenüber) wiedergaben <sup>37</sup>. In anderen Fällen ist im Rahmen desselben aufgetragenen Zeichens eine Kombination von geometrischen Figuren mit buchstabenähnlichen Zeichen zu sehen. Als Beispiel nennen wir hier das in einem Kreis befindliche Kreuz, dessen Arme sich dreifach verzweigen (die Enden der Arme des Kreuzes geben dieserart je eine Buchstabenform wieder) oder verschiedene andere buchstabenförmige Zeichen innerhalb eines Kreises.

Ein sehr interessantes Reliefzeichen wäre hier zu erwähnen, das im Haus Nr. 10 freigelegt wurde. Es stellt ein stilisiertes Pferd dar, auf dessen Rücken sich ein Rechteck befindet, dessen

<sup>29</sup> Ebda., Taf. 20/17, 19 und Taf. 24/11.

<sup>30</sup> Ebda., Abb. 99/9.

<sup>31</sup> Ebda., Taf. 24/10.

<sup>32</sup> Ebda., Taf. 24/13.

<sup>33</sup> Ebda., Taf. 24/8.

<sup>34</sup> Ebda., Taf. 24/12.

<sup>35</sup> Ebda., Taf. 24/7.

<sup>36</sup> Ebda., Abb. 87.

<sup>37</sup> Maria Comşa, Dacia, N.S., 5, 1961, S. 449—461.

schmale Seite nach unten gerichtet ist; durch seine Oberfläche gehen zwei Diagonalen und eine Gerade, die ungefähr von der Mitte der großen Seiten ausgeht und das Rechteck in zwei Teile teilt.

Die Figur eines in ähnlicher Weise stilisierten Pferdes in Reliefdarstellung ist auch auf einem in Chersones geborgenen Flachziegel zu finden, der in das 9. — 10. Jh. datiert wurde <sup>38</sup>. Die Oberflächenwohnung von Bucov-Tioca, in der das Gefäß geborgen wurde, auf dessen Boden sich diese Marke befindet, datiert ebenfalls aus dem 10. Jh.

Bei anderer Gelegenheit haben wir gezeigt, daß diese Reliefzeichen auf der Keramik der frühen Feudalepoche im Karpaten-Balkanraum ihren Ursprung in ähnlichen Töpfermarken auf der spätromischen Keramik in Pannonien und Norikum im 4. — 5. Jh. haben, woher sie sich im 7. und im 8. Jh. allmählich über sehr weite Gebiete des nördlichen und östlichen Mitteleuropas verbreitet haben <sup>39</sup>. Ähnliche Reliefmarken sind auch aus der Gegend nördlich des Kaukasus und in der nordpontischen Zone bekannt, woher einige von ihnen auch in den Norden und Osten der Balkanhalbinsel sowie in das Gebiet Rumäniens, ganz besonders in dessen östliche und südöstliche Teile eingedringen sind <sup>40</sup>.

In Bucov erscheinen, wenngleich selten, Reliefzeichen auf den Gefäßböden bereits in den ältesten Besiedlungsstufen in der zweiten Hälfte des 8. Jh. und setzen sich bis in die letzten Besiedlungsstufen, bis einschließlich des 10. Jh. fort. Somit sind im Südosten Rumäniens, und zwar auch in Bucov, die Reliefzeichen auf den Gefäßböden bereits im 8. Jh. genauso bekannt wie im mittleren Donaauraum und im Nordosten der Balkanhalbinsel.

## 7. DER URSPRUNG UND DIE CHRONOLOGIE DER LOKALEN KERAMIK

Wie oben gezeigt wurde sind in den Siedlungen von Bucov verschiedene Kategorien von Keramik nachgewiesen, die zu verschiedenen Anteilen in den Fundverbänden der untersuchten Siedlungen nebeneinander bestehen.

Die auf der Schnellscheibe gearbeitete Keramik mit Ritzverzierung ist in den Wohngruben des 8. Jh. und in denen vom Ausgang des 8. Jh. und Beginn des 9. Jh. in geringer Menge zu finden. Diese Art von Keramik stellt in den zu den ersten zwei Besiedlungsstufen von Bucov (sowohl Bucov-Tioca als auch in Bucov-Rotari) gehörigen Wohngruben einen Anteil von 5—10% vom gesamten keramischen Inventar dar.

In den Wohngruben des 8. Jh. sind mit Horizontallinien verzierte Töpfe mit ovoidem oder birnenförmigem Körper nachgewiesen. Aus einigen Bruchstücken ist ersichtlich, daß auch Gefäße mit kugelförmigem Körper zum keramischen Inventar gehörten. Es kann angenommen werden, daß es auch einige Formen doppelkegelstumpfförmiger Töpfe und auch Henkeltöpfe gab, doch konnten diese nicht ermittelt werden, weil eine Reihe von Wohngruben aus dieser Epoche verlassen worden waren.

In der darauffolgenden Besiedlungsstufe vom Ende des 8. und Beginn des 9. Jh. ist diese Keramik noch verhältnismäßig selten, doch kann man eine Bereicherung der Ornamentalmotive insofern bemerken, als neben den von früher schon bekannten Horizontal- und Wellenlinien die mit dem Stäbchen ausgeführte Verzierung breiter, „Schleifen“ bildender Wellenlinien auftaucht.

In den Wohngruben der dritten Besiedlungsstufe, die etwa Mitte des 9. Jh. datiert werden kann, wird diese Art von Keramik sehr häufig und nimmt einen Anteil von 50% der gesamten Keramik ein. Die Formen werden sehr vielfältig, und auch die Verzierung ist im Vergleich zu den früheren Etappen viel reicher. Dieser Umstand hält auch in den beiden darauffolgenden Etappen an, die von halbtief in der Erde angelegten Wohnungen charakterisiert werden, die in die zweite Hälfte des 9. Jh. oder Ausgang des 9. und Beginn des 10. Jh. einzustufen sind.

<sup>38</sup> A. I. Iacobson, *MIAMoskva*, 1950, S. 125.

<sup>39</sup> Maria Comşa, in *Romanoslavica*, Bukarest, 16, 1968, S. 458.

<sup>40</sup> Maria Comşa in *Berichte über den II. Internationalen Kongreß für slawische Archäologie*, III, Berlin, 1972, S. 167—172. Der römische Ursprung dieser Zeichen (wobei nur diejenigen aus *Noricum* berücksichtigt werden) wird auch von Petre Diaconu angenommen (vgl. *Păciul lui Soare*, I, Bukarest, 1972, S. 136) wobei er seine frühere Meinung berichtigt. S. A. Pletneva, *MIAMoskva*, 142, 1967, Abb. 132, S. 126; Stančo Stančev, *Die Nekropole bei Novi Pazar*, Sofia,

1957, Abb. 24/15, S. 87 und Taf. 21/1—6. Wahrscheinlich muß auch in der nordkaukasischen und in der nordpontischen Zone der Ursprung dieser Zeichen (die auf der geglätteten grauen, oder auf der mit Horizontal- und Wellenlinien verzierten Keramik zu finden sind) in der oströmischen Welt im Osten des Schwarzen Meeres gesucht werden. Um die Herkunft dieser Zeichen, die Art und Weise und den Zeitpunkt deuten zu können, zu denen sie der spätalanischen und Saltovo-Kultur übermittelt wurden, sind noch weitere Forschungen erforderlich.

Man kann sagen, daß zwischen dem keramischen Inventar der letzten Wohngruben und dem der eingetieften Wohnhäuser keine Unterschiede festzustellen sind.

In den letzten Besiedlungsstufen, in den ebenerdig liegenden Häusern, ist bei dieser Keramik ein leichter Rückgang zu verzeichnen; sie stellt etwa 40–45% des gesamten keramischen Inventars dar.

Die auf der Schnellscheibe gearbeitete Keramik stellt eine Hinterlassenschaft an Arbeitstechnik und Formen der römischen Provinzkeramik aus den ehemaligen Provinzen Dazien und Moesia Inferior dar. So haben die Töpfe mit birnenförmigem ovoidem Körper ihren Ursprung in ähnlichen Töpfen aus Dazien, während die Töpfe mit kugelförmigem, doppelkegelstumpfförmigem oder doppelkegelstumpfförmig abgerundetem Körper, deren größter Durchmesser etwa ebenso groß ist wie die Höhe, von ähnlichen moesischen Formen stammen. Ebenfalls als moesische Hinterlassenschaft müssen die Henkeltöpfe betrachtet werden. Alle diese Formen provinzrömischen Ursprungs haben sich bis ins 8. – 10. Jh. mittels der Kulturvarianten von Cindeşti und Ciurelu entwickelt, die in der Walachei vom Ende des 5. Jh. bis zum Jahre 680 bekannt waren, und innerhalb deren auf der Schnellscheibe gearbeitete Gefäßformen erscheinen, die denjenigen von Bucov ähneln.

Was die Entwicklung der auf der Handscheibe gearbeiteten Standgefäße mit Ritzverzierung anbetrifft, konnten folgende Beobachtungen gemacht werden.

Im allgemeinen bemerkt man in allen Besiedlungsstufen von Bucov eine große Vielfalt in den Arten der Arbeitstechnik, da hier das Töpferhandwerk auf den verschiedenartigsten Typen von Töpferscheiben ausgeübt wurde, die entweder von Hand oder auch manchmal mit dem Knie betrieben wurden und angefangen von niedrigen Umdrehungszahlen bis zu den verollkommensten Typen reichten. Erwähnenswert sind in manchen Wohnverbänden des 8. Jh. (Bucov-Tioca, Wohngrube Nr. 2) einige Töpfe mit dicken Wänden, die aus einem mit Sand und gestoßenen Scherben gemagerten Ton gefertigt und mit Wellenlinien verziert sind (Abb. 3/124, 125)<sup>41</sup>.

Töpfe mit gestoßenen Scherben im Ton treten gemeinsam mit einer Keramik auf, die dickere oder dünnere Wände hat und die auch auf der Handscheibe, jedoch aus einem mit viel Sand gemagertem Ton gefertigt sind, ferner noch mit einer auf der Schnellscheibe gearbeiteten Keramik.

Die Keramik aus dem 8. Jh. mit dicken Wänden und mit gestoßenen Scherben im Ton verfeinert sich und tritt in den darauffolgenden Besiedlungsstufen nicht mehr auf.

Die Form der Gefäße in Bucov macht im Laufe der zweieinhalb Jahrhunderte dauernden Besiedlung keine großen Veränderungen durch.

Die auf der Handscheibe gearbeitete Keramik ist in den Wohnverbänden des 8. Jh. durch Standgefäße mit ovoidem, doppelkegelstumpfförmig abgerundetem oder durch verschiedene birnenförmige Töpfe vertreten.

Als Unikat erschien auch ein Gefäß mit kugelförmigem Körper und enger Mundöffnung (Abb. 2/31).

In den Wohngruben der folgenden Besiedlungsstufe, die in den Ausgang des 8. und in die ersten Jahrzehnte des 9. Jh. einzuweisen ist, werden die Formen der Keramik zahlreicher. Es erscheinen neben den Töpfen mit ovoidem, doppelkegelstumpfförmigem oder birnenförmigem Körper auch noch Töpfe mit kugelförmigem Körper.

Die erwähnten vier Typen von Töpfen bleiben mit verschiedenen Spielarten bis zum Ausgang des 10. Jh. bestehen.

Die Töpfe mit ovoidem, kugelförmigem, doppelkegelstumpfförmigem und birnenförmigem Körper (von denen jede mehrere Spielarten hatten) kamen vom Beginn bis zum Ende der beiden Siedlungen vor (Abb. 2, 6, und 7).

Im 10. Jh. erscheinen einige Töpfe mit kräftig gewölbten Schultern, mit einem im unteren Teil leicht länglichem Körper, bei denen der Durchmesser der Mundöffnung etwa gleich dem Durchmesser des Bodens ist. Diese Formen sind vorläufig aus älteren Wohnverbänden nicht bekannt.

Außer den Töpfen und Töpfchen sind auch Gefäße sehr großer Ausmaße bekannt, die zum Aufbewahren von Vorräten dienten (Abb. 2/13).

Das Profil des Mundsaums der Töpfe ist, besonders im 9. Jh., sehr verschiedenartig. Seit der zum Ausgang des 8. Jh. und Beginn des 9. Jh. gehörigen zweiten Besiedlungsstufe in Wohngruben erscheinen die Henkeltöpfe. Verschiedene Typen dieser Töpfe bleiben bis zum Ende der Siedlungen von Bucov bestehen (Abb. 2). Der Umstand, daß diese in den Wohnverbänden des 8. Jh. ebenso fehlen wie auch andere Formen (Töpfe mit kugelförmigem Körper mit weiter Mundöffnung), obwohl sie in den Wohnverbänden des 7. Jh. der Walachei nachgewiesen sind, kann

<sup>41</sup> Maria Comşa, *Dacia*, N.S., 12, 1968, S. 355–361.

dadurch erklärt werden, daß die ältesten Wohngruben, von denen einige ein sehr geringes keramisches Inventar hatten, zum großen Teil geräumt worden waren.

Im 9. Jh. kennt man auch Töpfe mit Ausgußschnabel (eventuell mit dreigeklappter Mundöffnung), die auf der Schnellscheibe oder auf der Handscheibe gefertigt sind, und von denen man annimmt, daß sie ebenfalls eine autochthone Hinterlassenschaft aus dem 7. Jh. darstellen (Abb. 5/4, 16).

Standgefäße mit engem, zylindrischem Hals sind selten. Ein Bruchstück eines derartigen Exemplars wurde in der Wohngrube Nr. 4 geborgen (Datierung etwa Mitte des 9. Jh.).

Die selten anzutreffenden Töpfchen sind bereits aus dem 8. Jh. bekannt (ein Exemplar wurde in der Wohngrube Nr. 2 von Bucov-Rotari geborgen), und es ist anzunehmen, daß sie bis zum Beginn des 10. Jh. vorkommen.

Im 9. Jh. wird das keramische Inventar der Siedlungen von Bucov an Formen reicher. Es erscheinen Schüsseln und niedrige Töpfe verschiedener Typen. Wenn man auch Schüsseln vorläufig nur aus dem 9. Jh. kennt, so kennt man niedrige Töpfe auch aus den Wohnverbänden des 10. Jh.

Ebenfalls im 9. Jh. erscheinen auch einige besondere Formen von Gefäßen wie die Pfanne mit einem Henkel oder eventuelle mit zwei Henkeln, die im Haus Nr. 3 der Siedlung von Bucov-Rotari geborgen wurde und das im Haus Nr. 12 von Bucov-Tioca geborgene Gefäß mit Innenhenkeln (Abb. 9/60, 61).

Was die Verzierung anbetrifft, haben wir festgestellt, daß in den Wohngruben vom Ausgang des 8. Jh. und Beginn des 9. Jh. die Keramik nur mit Horizontal- und Wellenlinien in verschiedenen Kombinationen verziert ist. In den Wohngruben der darauffolgenden Besiedlungsstufe von der Mitte des 9. Jh. erscheint die aus horizontalen, schrägen oder vertikalen Linien gebildete Ornamentik, die in allen Besiedlungsstufen bis zum Ausgang des 10. Jh. neben der aus Horizontal- und Wellenlinien in verschiedenen Kombinationen gebildeten Verzierung bestehen bleiben sollte. Im 8. Jh. und Beginn des 9. Jh. beginnt die Verzierung auf der Schulter oder unter dem Mundsau und endet auf dem Unterteil des Gefäßes. Von der Mitte des 9. Jh. und bis einschließlich zum 10. Jh. begegnet man jedoch auch keramischen Bruchstücken wo die Verzierung bis unten zum Rand des Bodens führt. Die Vielfalt der Typen der Töpfe und der zahlreichen Ziermotive ist durch die Verschiedenartigkeit der Herkunft und die sehr verschiedenen Einflüsse zu erklären, denen die Keramik aus dieser Zone des Landes ausgesetzt war.

Unter den Töpfen bemerkt man einige Typen (mit ovoidem, kugelförmigem, doppelkegelstumpfförmigem oder leicht birnenförmigen Körper), die mit einem Kamm oder manchmal mit einem Stäbchen ausgeführte Horizontal- oder Wellenlinien als Verzierung tragen und manchmal ein komplizierteres Profil haben. Diese entsprechen der handgearbeiteten oder auf der Handscheibe gefertigten provinzrömischen Keramik aus dem Mittleren oder Unteren Donauraum.

Auf der von Hand oder mit dem Knie betriebenen Scheibe gearbeitete Gefäßformen, von autochthonem Typus, die das Bindeglied zwischen der provinzrömischen Keramik (mit der Herkunft aus Moesia Superior oder dem südlich der Donau gelagerten Teil Daziens) und derjenigen der 8. – 10. Jh. von Bucov darstellen, wurden in einer ganzen Reihe von Wohnverbänden aus dem 7. Jh. geborgen (wo sie zusammen mit auf der Schnellscheibe gefertigten Gefäßen und handgearbeiteten Töpferwaren auftreten)<sup>42</sup>. Solche Keramik erschien in der Siedlung von Radovana-Ifov<sup>43</sup>, in Străulești-Măicănești<sup>44</sup> (Ende der Kulturvariante Ciurel)<sup>45</sup>, in den Siedlungen von Cindești und Budureasa (Siedlungen 1, 2 und 3), sowie in der Nekropole von Sărata Monteoru<sup>46</sup> (in der Endstufe der Kulturvariante Ipotești), wozu noch der Henkeltopf mit Ausgußschnabel von Prisaca Slatina<sup>47</sup> kommt (der zur Endstufe der Kulturvariante Ipotești gehört).

<sup>42</sup> Maria Comșa, ZfA, 7, 1973, 2, S. 197–228.

<sup>43</sup> Maria Comșa, Muzeul Național, 2, 1975, S. 335–341.

<sup>44</sup> Margareta Constantiniu, Cercet. Arh. Buc., 2, 1965, S. 180, Abb. 87/1.

<sup>45</sup> Victor Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, Abb. 4/1, 3–5, S. 495.

<sup>46</sup> Eugenia Zaharia, N.S., 15, 1971, S. 270 Abb. 5/48 (irrtümlich als auf einer Schnellscheibe gefertigt angenommen).

<sup>47</sup> M. Butoi, St. Comp. Pitești, 2, 1968, S. 97 u. ff.; Bucur Mitrea, SCN, 6, 1975, S. 122 und Abb. 3 a-b, S. 123.

Weitere Formen (wir denken hier in erster Reihe an die birnenförmigen oder ovoiden Töpfe mit breiter Mundöffnung und länglichem Gefäßunterteil und an die leicht kugelförmigen, bei denen allen im allgemeinen das Profil des Mundsaums einfach abgerundet oder eingedellt ist) haben sich aus der handgearbeiteten Keramik dakischer Überlieferung (die in der Walachei auch andere von den Sarmaten, Goten usw. überlieferte Elemente assimiliert hat) oder aus der von den Slawen eingeführten dadurch entwickelt, daß die von Hand oder mit dem Knie betriebene Töpferscheibe aus den ehemaligen Donauprovinzen des Reiches übernommen wurde (Abb. 2, 6 und 7).

Zwischen der auf Handscheibe gearbeiteten Keramik und dieser, die sich immer mehr vervollkommen, gab es auch Töpfe mit dicken Wänden, deren Ton mit grobkörnigem Sand und gestoßenen Scherben gemagert war. Solche Stücke wurden auch in manchen Wohnverbänden (Wohngrube Nr. 2 von Bucov-Tioca und Wohngrube Nr. 2 von Bucov-Rotari) gefunden, die zur ältesten Besiedlungsstufe von Bucov gehören.

Der Typus der von der Hand betriebenen Töpferscheibe wurde in der Walachei aus den Provinzen *Moesia Superior (Prima)* und *Dacia Ripensis* übernommen.

Der Übergang der von Hand gefertigten zu der mit der handgetriebenen Töpferscheibe gearbeiteten Keramik fand in dem zwischen der Donau und den Karpaten gelegenen Raum im 7. und in den ersten Jahrzehnten des 8. Jh. statt. Jedenfalls kann nach den uns vorliegenden Unterlagen einschließlich der Fundstücke aus den ältesten Wohngruben von Bucov behauptet werden, daß sich in der zweiten Hälfte des 8. Jh. in der Walachei die auf der Töpferscheibe gearbeitete Keramik bereits allgemein durchgesetzt hatte. Es ist nicht auszuschließen, daß neben der Bevölkerung der ehemaligen römischen Provinz Dazien, welche die mit dem Fuß betriebene Scheibe mit hoher Umdrehungszahl beibehielt, auch aus Moesia Inferior stammende Überläufer oder selbst von den Slawen aus den genannten Provinzen hierhergebrachte römische Gefangene, eine wesentliche Rolle bei der Verbreitung des neuen Arbeitsverfahrens gespielt haben könnten (Herstellung von Keramik auf einer fußbetriebenen oder mit der Hand oder dem Knie betriebenen Töpferscheibe).

Als eine Folge des Kontaktes mit diesen aus Rom stammenden Handwerkern ging auch die autochthone Bevölkerung, die noch von Hand Keramik herstellte (wobei sich Elemente dakischer Überlieferung behaupteten) so wie auch die Slawen auf die handbetriebene Töpferscheibe über, zunächst auf primitivere Formen, dann allmählich auf verbesserte Scheiben mit Hand- oder Kniebetrieb.

Andere Typen von Keramik (Töpfe mit kugelförmigem oder ovoidem Körper mit kurzem, reifenförmig verdicktem oder eingedelltem Mundsaum, mit Verzierung von Horizontal- und Wellenlinien) wurden aus dem nordpontischen Raum eingeführt (Abb. 6/52–65; Abb. 7/34–49). Aus diesem Gebiet kam die Kanne mit doppelkegelstumpfförmigem Körper, die einen Henkel an der Schulter hatte. Desgleichen stammen auch Töpfe mit einem auf der Höhe des Mundsaums angesetzten Henkel, der bis zur Schulter herabgeht (Abb. 6/53, Abb. 7/43) aus derselben Gegend, wenn auch nicht ausgeschlossen ist, daß diese auch unter dem Einfluß der römisch-byzantinischen Keramik der Scythia Minor (Dobrogea) entstanden.

Das Brennen unter Luftabschluß, das bei einer Reihe von Gefäßen oder keramischen Bruchstücken aus sandgemagertem Ton und mit Ritzverzierung festgestellt werden konnte, und das sporadisch oder in verhältnismäßig geringem Anteil vom 9. bis einschließlich zum 10. Jh. auftritt, ist ebenfalls aus der Krim und dem nordpontischen Raum eingeführt worden, wo diese Keramik charakteristisch ist.

Die Töpfe mit reifenförmig verdicktem Mundsaum und mit Verzierung von Horizontallinien (manchmal in Verbindung mit einem Band von Wellenlinien ringsum den Hals, mit mehreren Bändern von dem oberen Teil des Gefäßkörpers angebrachten Wellenlinien), oder mit vertikalen oder schrägen, über die horizontalen gezogenen Linien usw., die in Bucov seltener auftreten, haben ihren Ursprung im nord- und westpontischen Raum unter dem Einfluß der byzantinischen Städte der Krim und ihrer benachbarten Gegenden. Der Einfluß dieser byzantinischen Städte, der in seinen allgemeinen Zügen in ähnlicher Weise zum Ausdruck kommt, prägt sich verschiedenem



lokalen Untergrund auf, wobei, sich dann für jedes einzelne Gebiet verschiedene Charakteristika herausbilden<sup>48</sup>.

Es muß allerdings auch gesagt werden, daß manche Varianten der Ziermotive aus Horizontallinien und Gruppen von vertikalen oder schrägen Linien in den Südosten Rumäniens auch vom Westen her, aus Pannonien eingedrungen sind, wo diese Art von Ornamentik neben einigen Varianten der Verzierung von Horizontal- und Wellenlinien häufig auf der provinzrömischen Keramik anzutreffen ist. Eigentlich ist die Keramik keltischen Ursprungs und hält sich auf der römischen Gebrauchskeramik, wobei sie sich dann auf die Keramik des 8. und 9. Jh. im Mittleren Donaauraum überträgt. Diese Verzierung sowie auch einige für die Gebiete um den Mittleren Donaauraum spezifischen Typen von Keramik sind die Donau entlang Ende des 8. oder Anfang des 9. Jh auf das Gebiet Rumäniens gelangt<sup>49</sup>.

In die Siedlungen von Bucov kamen verschiedene pontische Elemente manchmal direkt, manchmal auf dem Wege über die Dobrogea.

Unter byzantinischem Einfluß gelangen aus dem Süden, aus Konstantinopel und Griechenland, gewisse Typen von Henkelkrügen nach Bucov.

Die Schüsseln mit kegelstumpfförmigem Körper oder in Form einer eingedrückten Kugel sind ebenfalls das Ergebnis des byzantinischen Einflusses, der sich entweder vom Süden kommend oder auf dem Umweg über den nord- und ostpontischen Raum ausgewirkt hat. Ebenfalls aus dem nordpontischen Raum bringen Gruppen von Nomadenvölkern besondere Formen mit sich: die Pfanne mit Henkel<sup>50</sup> und das Gefäß mit Innenhenkeln<sup>51</sup>. Die ersteren wurden bisher nur in Wohnverbänden vom 9. Jh. entdeckt, während letztere auch in Wohnverbänden des 10. Jh. erscheinen. Das Henkeltöpfchen aus dem Haus Nr. 14 (Abb. 2/43) gehört zweifellos zur letzten Besiedlungsstufe von Bucov-Tioca. Im Rahmen der auf der Handscheibe gefertigten Keramik mit Ritzverzierung ist eine ausgeprägte Wechselwirkung zwischen dem örtlichen Bestand slawischer und pontischer Elemente festzustellen, wohl was die Herstellungstechnik, als auch was die Formen und die Verzierung anbetrifft, was häufig die Unterscheidung der verschiedenen Elemente erschwert, die diese Gruppe von Keramik zusammensetzen.

Die graue Keramik mit geglätteter oder geritzter Verzierung erscheint in Bucov, im allgemeinen in geringem Maße, etwa 10%.

In den ältesten Wohngruben sind Töpfe mit kugelförmigem Körper nachgewiesen, ferner Töpfe mit zwei Henkeln, die unter dem Mundsaum angesetzt sind und bis zur Schulter herabgehen,

<sup>48</sup> Zur allgemeinen Orientierung über die Züge, die der auf der Handscheibe gefertigten Keramik im nord- und nordöstlichen pontischen Raum und derjenigen des westpontischen Raums gemeinsam sind und über die Merkmale, in denen sie sich unterscheiden, vgl. D. B. Šelov, KSMoskva, 1957, S. 98–103; A. L. Iacobson, MIAMoskva, 85, 1958; S. 475–482; ders., MIAMoskva, 63, 1959; Abb. 165, S. 32; ders., MIAMoskva, 1970, S. 42–43; M. I. Artamonov, MIAMoskva, 62, 1958, S. 31 u. ff.; I. I. Liapuškina, ebda., S. 86–150, S. 239–259 und S. 293, 307, 327 u. ff.; S. A. Pletneva, MIAMoskva, 75, 19, S. 220–225; dieselbe in *Keramika i steklo drevnei Tmularakani*, Moskva, 1963, S. 20 u. ff.; I. G. Hincu, in *Očerki Kultury Moldavii*, Kišinev, 1971, S. 146 u. ff.; ders., AIM, 1968–1969, S. 159–183; ders., AIM, 1970–1971, 1973, S. 177–198; ders., AIM, 1972, 1974 S. 159–172; G. F. Čebotarenko, a. a. O., S. 173–183; ders., *Kalfa-gorodište VIII–X w na Dnestre*, Kišinev, 1973, S. 15 u. ff.

Für den Norden der Balkanhalbinsel vgl. Stančo Stančev, a. a. O., *Živka Vyžarova, Slawische und slawisch-bulgarische Siedlungen auf dem Territorium Bulgariens vom Ende des VI. – XI. Jahrhunderts*, Sofia, 1965; ders., *Slawen und Protobulgaren (nach Angaben aus den Nekropolen aus dem 6.–11. Jahrhundert im Landesgebiet Bulgariens)*, Sofia, 1976; Ludmila Dončeva-Petkova, *La céramique domestique bulgare pendant le moyen âge (La seconde moitié du VI<sup>e</sup> à la fin du X<sup>e</sup> s.)*, Sofia, 1977; für das Gebiet Rumäniens vgl. Radu Florescu in *Capidava*, I, Bukarest, 1958, S. 153–232; Radu Harhoiu in *Păciul lui Soare*, I, Bukarest, 1967, S. 71–85; Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu. Contribuții la arheologia și istoria perioadei de formare a poporului român*, Bukarest, 1967; Dan Gh. Teodor, *Teritoriul est-subcarpatic în veacurile V–XI e. n. Contribuții arheologice și istorice la*

*problema formării poporului român*, Iași, 1978, Abb. 52–61; Maria Comșa in *Dinogetia*, I, 1967, S. 134–229; dieselbe, *Cultura materială veche românească...*

Hierzu können für jedes einzelne Gebiet zahlreiche Aufsätze und Grabungsberichte hinzugefügt werden.

Es muß betont werden, daß die in der Saltovokultur häufigen (vgl. S. A. Pletneva, MIAMoskva, 75, S. 223, Abb. 10/5–13) Töpfe oder Eimer mit Innenhenkeln zum Aufhängen und dem gleichen Mundsaum wie die Töpfe, in *Dinogetia* selten auftreten (vgl. *Dinogetia*, I, S. 146, Abb. 85/4, 5, und 156, Abb. 93/4) desgl. in Dridu (vgl. Eugenia Zaharia, a. a. O., S. 182, Taf. 17/1) und Tirgoșor (vgl. Anca Păunescu, Cercetări arheologice, in der Reihe Biblioteca Muzeologică, Bukarest, 1975, Abb. 5 und 6) während sie in Bucov völlig fehlen.

<sup>49</sup> Über das Eindringen von einigen Elementen aus dem Mittleren Donaauraum in den Süden der Dobrogea, nach Satu Nou in der Nähe von Ostrov haben wir bereits in früheren Arbeiten berichtet, vgl. M. Chișvasi-Comșa, SCIV, 8, 1957, 1–4, S. 270.

Dieses Eindringen war unseres Erachtens von der Expansion des Karolingerreiches nach Transdanubien bedingt. Infolge der von den Franken zur Eroberung dieses Gebietes geführten Kämpfen waren ein Teil der ihnen im Wege stehenden Völker, Awaren, Slawen und sogar pannonische Romanen, gezwungen nach Westen zu fliehen; Spuren ihrer Sachkultur tauchen vereinzelt oder auch intensiver in einer Reihe von Siedlungen und Nekropolen im Norden und Süden des Unteren Donaauraums auf.

<sup>50</sup> S. A. Pletneva, MIAMoskva, 75, S. 224, Abb. 11/7; dieselbe in *Keramika i steklo...*, S. 32 Abb. 18/3. Zum Unterschied von der Henkelplatte von Bucov, ragt bei diesen der Henkel über die Höhe des Gefäßmundsaums hinaus.

<sup>51</sup> Dieselbe, MIAMoskva, 75, S. 228, Abb. 24/1 und 6.

desgleichen auch Vorratsbehälter in Form von großen birnenförmigen Gefäßen. Letztere haben sich jedoch nur in Bruchstücken erhalten<sup>52</sup>. Alle genannten Formen bleiben bis ins 10. Jh. bestehen<sup>53</sup>. Als Unikate erscheinen im 8. Jh. noch : ein Bruchstück der Mundöffnungen eines Topfes mit zwei Henkeln und dreigelappter Mundöffnung (Abb. 8/21)<sup>54</sup>; ein Krug mit drei Henkeln (zwei kleinere auf dem Körper (Abb. 8/42)<sup>55</sup>, und ein Toneimer (Abb. 8/43)<sup>56</sup>. Ein weiteres Bruchstück eines Eimers wurde im Nebenraum Nr. 4 von Bucov-Rotari geborgen und beweist, daß dieser Gefäßtypus bis zum Ausgang des 9. Jh. oder bis zum Beginn des 10. Jh. beibehalten wurde, d.h. bis zu der Zeit in die der Wohnverband datiert wurde, in der er zutage kam.

In der nächsten, Ausgang des 8. Jh. und Beginn des 9. Jh. datierten Besiedlungsstufe bereichert sich das keramische Inventar durch Auftauchen eines Gefäßes mit kugelförmigem Körper und leicht ausladendem zylindrischen Hals (Abb. 8/18)<sup>57</sup>, eines Bruchstückes einer kegelstumpfförmigen Schüssel mit breiter, ausladender Mundöffnung und von amphoraformigen Vorratsgefäßen (Abb. 8/30, 32)<sup>58</sup>.

Obwohl es zweifellos bereits im 8. Jh. bestand, wurde erst in dieser Zeitstufe ein Bruchstück eines Kruges mit einem einzigen Henkel freigelegt, die einen langen zylindrischen Hals und eine Mundöffnung mit Ausgußschnabel hatte (Ann. 8/37)<sup>59</sup>.

Ein anderes Bruchstück scheint von einem ähnlichen Hänkelkrug zu stammen, deren Mundöffnung eine rinnenförmige Verlängerung hatte (Abb. 8/40)<sup>60</sup>.

Gegen Ausgang des 8. Jh. und Beginn des darauffolgenden Jahrhunderts erscheinen amphorenartige Zweihenkelkrüge<sup>61</sup>. Von den erwähnten Gefäßen bleiben die amphoraformigen Gefäße und amphoraformigen Henkelkannen in den folgenden Besiedlungsstufen bis zum Ausgang des 10. Jh. bestehen. Dagegen erscheinen das (in der Wohngrube Nr. 15 geborgene) Gefäß mit zylindrischem Hals und die Schüssel mit weiter Mundöffnung, die ja Unikate darstellen, in den folgenden Besiedlungsstufen nicht mehr.

<sup>52</sup> Ähnliche Vorratsgefäße kennt man aus zahlreichen Siedlungen des 8.–10. Jh. in der Walachei sowie aus Siedlungen jener Zeit südlich der Donau. Für letztere vgl. Liudmila Dončeva-Petkova, *La céramique domestique bulgare...*, S. 101–105.

<sup>53</sup> Die Töpfe mit zwei Henkeln und große Vorratsgefäße sind auch im Nordosten der Balkanhalbinsel weit verbreitet, vgl. die bei Anm. 48 erwähnten Arbeiten, *passim*.

In Transsilvanien sind in den Wohnverbänden vom Typus Blandiana zwar zahlreiche Gefäße, nicht aber Töpfe mit zwei Henkeln geborgen worden, vgl. K. Horedt, Dacia, N.S., 10, 1966, S. 265, Abb. 5 und S. 267, Abb. 6.

<sup>54</sup> Betreffs Datierung und Verbreitungsgebiet der Töpfe mit zwei Henkeln und dreigelappter Mundöffnung vgl. Maria Comşa, Pontica, 12 (in Vorbereitung).

<sup>55</sup> Ein formenmäßig angenäherter, was Verzierung anbetrifft jedoch verschiedenartiger Eimer wurde in der Nekropole von Histria-Capul Viilor geborgen, vgl. Vlad Zirra, Dacia, N.S., 7, 1963, S. 388 Abb. 24/7. Ein anderer Eimer, jedoch mit kegelstumpfförmigem Körper kam in Blandiana zutage, vgl. K. Horedt, Dacia, N.S. 10, 1966, S. 267, Abb. 6/3. Schließlich wurde auch ein Eimer späterer Herstellung in Garvân-Dinogetia geborgen, vgl. M. Comşa, in *Dinogetia*, I, S. 153, Abb. 90/1.

<sup>56</sup> Betreffs Herkunft, Verbreitung und Volkszugehörigkeit dieses Typus von Henkelkanne, vgl. Maria Comşa, Pontica, 12 (in Vorbereitung).

<sup>57</sup> Ein in Form und Verzierung ähnliches Gefäß wurde in der Nekropole mit Katakombengräbern in Dimitrovo geborgen, vgl. S. A. Pletneva, MIA Moskau, 142, S. 123, Abb. 31/4. Ähnliche Formen kommen auch in der befestigten Siedlung von Pastirsk vor, vgl. D. T. Beresovec, Arheologija Kiev, 19, 1969, S. 54, Abb. 3/8, 9.

<sup>58</sup> Ein ähnliches, amphoraartiges Gefäß wurde in der Siedlung von Băneasa-Sat geborgen, vgl. Margareta Constantiniu und Panait I. Panait, in *Cercetări Arh.*, 1965, S. 139, Abb. 56. Ein amphoraartiges Gefäß erscheint auch in der Nekropole mit Katakombengräbern von Dimitrovo, vgl. S. A. Pletneva, MIA Moskau, 142, S. 117, Abb. 28/1.

<sup>59</sup> Maria Comşa, *Cultura materială veche românească*, Taf. 18/1. Ähnliche Henkelkannen wurden in Histria geborgen,

vgl. Vlad Zirra, Dacia, N.S., 7, S. 389 ferner in Poarta Albă, vgl. Eugen Comşa, SCIV, 12, 1961, S. 109–111, ebenso in mehreren Nekropolen der Rumänischen Tiefebene, vgl. B. Mitrea, Materiale, 8, 1962, S. 669, Abb. 2/1; Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S. 14, 1970, S. 426, Abb. 426, Abb. 5/1; Octavian Toropu und Onoriu Stoica, Dacia, N.S. 16, 1972, S. 183, Abb. 14/1.

Solche Henkelkrüge begegnet man auch in Bulgarien, vgl. Stančo Stančev, *Die Nekropole bei Novi Pazar*, Taf. 16–18; Dimitar H. Dimitrov, *Izvestija Varna*, 12, 1961, S. 61–64 und 7 (22) 1971, S. 67, Abb. 11; Liudmila Dončeva-Petkova, *Arheologija Sofia*, 12, 1970, 1, S. 12–25; Živka Vyžarova, *Die Slawen und Protobulgaren*, Abb. 47/6; 48/4; 67/2,3; 71/2 a–b; 85/4; 89/3; 94/3 a–b.

<sup>60</sup> Die nächsten Analogien zu der Form des Schnabels, den der Henkelkrüge hat, von den das Bruchstück stammt, wir im spätalanischen Kulturgebiet und bei der im Nordkaukasus ansässigen Bevölkerung, vgl. V. A. Kuznecov, MIA Moskau, 106, 1962, Abb. 3/5, 13; 3 B, 1,2; Abb. 24/5, 1, 3, und B, 12; Abb. 27/A 10; 5, 10; B, 1, 9 und 35/3. Später schreibt V. A. Kuznecov einen Teil der oben angeführten Verbände (u. zw. die in Gräften oder Steinbauten befindlichen Gräber) der örtlichen kaukasischen Bevölkerung zu und die Katakombengräber der Alanen. Die Alanen übernehmen diese Formen von der bodenständigen kaukasischen Bevölkerung und verbreiten sie über weite Gebiete bis in den Unteren Donauraum. Desgleichen ist dieser Gefäßtypus auch durch die nach Norden gewanderten Alanen auch in die nordpontische Zone, in die Saltovokultur gelangt, vgl. S. A. Pletneva, MIA Moskau, 142, Abb. 28/6–8, S. 117.

<sup>61</sup> Die amphoraartigen Henkelkrüge sind sowohl im Norden der Balkanhalbinsel als auch auf dem Gebiete Rumäniens sehr verbreitet. Sie erscheinen auch zwischen Pruth und Dnestr, E. T. Cebotarenko, Kišinev, 1973, S. 98, Abb. 20, und etwas seltener erscheinen sie auch in Transdanubien und Mähren, vgl. J. Poulik, *Staroslovanska Morava*, Prag, 1948, Taf. 27–29 und Keszthelyi Fekkespuszta, Ágnes Sós, *Die slawische Bevölkerung Westungarns im 9. Jahrhundert*, München, 1973, Taf. 29/5. Ebenfalls von einem amphoraartigen Henkelkrug scheint auch das in Zalavár-Burginsel geborgene Bruchstück zu stammen. Taf. 28/2.

In den, in die Mitte des 9. Jh. eingestuftten Wohngruben erscheinen neben den Töpfen mit kugelförmigem Körper auch diejenigen mit birnenförmigem oder doppelkegelstumpfförmigem Körper. Auch die Profile des jeweiligen Mundsaums sind vielfältiger.

Als neue Formen erwähnen wir die Gefäße mit hohem, kegelstumpfförmigem und breiterem Hals, bei denen der Rand des Mundsaums reifenförmig verdickt ist, oder andere mit engerem Hals. Eines der letzteren hat leicht ausladenden Hals mit innen reifenförmig verdicktem Mundsaum, während ein zweites kegelstumpfförmigen Hals besitzt und auf der Außenseite einen Reliefkragen mit dreieckigem Querschnitt trägt (Abb. 9/66, 69, 70).

Auch die Schüssel in Form einer eingedrückten Kugel mit nach innen geneigter Mundöffnung erscheint auch zum erstenmal in dieser Besiedlungsstufe.

In den eingetieften Häusern der zweiten Hälfte des 9. und dem Beginn des 10. Jh. erscheinen nur die Töpfe mit kugelförmigem Körper. Es ist nicht bekannt, in welchem Maße sich in dieser folgenden Besiedlungsstufe die birnenförmigen Töpfe erhalten. Desgleichen scheinen einige Mundsaumprofile darauf hinzuweisen, daß doppelkegelstumpfförmige Töpfe weiter bestehen, doch ist dies nicht bewiesen.

Eine gewisse Vielfalt, was Mundsaumprofil, Form und Querschnitt der Henkel anbetrifft, ist auch bei den Töpfen mit zwei Henkeln festzustellen. Außer den Typen, bei denen der Henkel unter dem Mundsaum angesetzt ist, begegnet man auch Formen, deren Henkel auf der Schulter sitzen (Abb. 8/22–29).

Die amphoraförmigen Henkelkrüge sind auch in Form und Ausmaßen sehr vielfältig, doch wurden nur Bruchstücke freigelegt, was keine umfassenderen Betrachtungen über sie zuläßt. Besonders erwähnen wir eine auf der Schnellscheibe gefertigte Henkelkanne, die im Haus Nr. 3 der Siedlung Bucov-Rotari geborgen wurde und bei der der Henkelansatz in pyramidenförmigen Erhöhungen endet <sup>62</sup>.

Als besondere Formen fallen auf: ein kegelstumpfförmiger Becher (Abb. 8/45) und das Bruchstück eines Standgefäßes mit hohem, leicht ausladendem Hals und nach außen reifenförmig verdicktem Mundsaum (Abb. 8/46) <sup>63</sup>.

Die verschiedenen in den ebenerdigen Häusern geborgenen Keramikformen unterscheiden sich nicht wesentlich von der in den Wohnverbänden des 9. und vom Anfang des darauffolgenden Jahrhunderts freigelegten Keramik vom gleichen Typus.

Als Unikat wäre ein Bruchstück eines nachträglich gebrannten Gefäßes zu erwähnen, das hohen und engen, leicht nach innen geneigten Hals hat und mit eingetieften Horizontallinien verziert ist (Abb. 8/44).

Somit stellen wir für die Zeitdauer von der Mitte des 9. Jh. bis einschließlich des 10. Jh. das Vorkommen des hohen Standgefäßes mit engem Hals fest, das jedoch nur als Unikat in verschiedenen Varianten auftritt.

Was die Herkunft der grauen Keramik anbetrifft wurden verschiedene Meinungen aufgestellt, auf die wir jetzt nicht die Möglichkeit haben, ausführlicher einzugehen <sup>64</sup>.

<sup>62</sup> Amphoraartige Henkelkrüge mit pyramidenförmigen Höckern am Henkelansatz erscheinen schon Mitte des 9. Jh., wie aus einem solchen Höcker eines amphoraartigen Henkelkruges hervorgeht, der in der Wohngrube Nr. 8 der Siedlung Bucov-Tioca freigelegt wurde (vgl. Maria Comșa, *Cultura materială veche românească*, Abb. 8/3/6). Graue, gelbliche oder rosa Krüge mit pyramidenförmigen Höckern am Ansatz der beiden Henkel erschienen in Capidava (vgl. Radu Florescu in *Capidava*, I, S. 170, Abb. 99), in Sultana (vgl. B. Mitrea, *Materiale*, 7, 1961, S. 533, Abb. 3/3), in Dridu (vgl. Eugenia Zaharia, Taf. 26/1, welche sie jedoch zu spät, ins 10. – 11. Jh. datiert), in Blandiana (vgl. K. Horedt, *Dacia*, N. S., 10, Abb. 6/4). Solche Henkeltöpfe sind auch im westpontischen Gebiet, in Norden der Balkanhalbinsel und selbst in Mähren bekannt, vgl. Stančo Stančev, *Die Nekropole bei Novi Pazar*, S. 73, Abb. 14/3; Dimitar H. Dimitrov, *Godišnik Varna*, 7, 22, 1971, S. 67, Abb. 10; Liudmila Dončeva-Petkova, *Arheologija Sofia*, 12, 1, 1970, S. 67, Abb. 10; Živka Vyžarova, *Die Slawen und Protobulgaren*, S. 180–246 passim.

<sup>63</sup> Bruchstücke, die anscheinend von ähnlichen Bechern stammen, wurden auch in der Siedlung von Dridu freigelegt, vgl. Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu*, Taf. 27/4, 5, 8. Ein Becher der in seiner Form demjenigen von Bucov ähnelt, sich aber in seiner Verzierung von diesem unterscheidet und zwei Griffe hat, wurde auch in Vokil, Kreis Silistra,

in der V. R. Bulgarien freigelegt, vgl. Liudmila Dončeva-Petkova, *La céramique domestique bulgare*, S. 93, Abb. 36/337.

<sup>64</sup> Um die verschiedenen Ansichten bezüglich der Herkunft der grauen Keramik aus dem Unteren Donaauraum kennenzulernen vgl. Maria Comșa, *Dacia*, N. S., 1, 1957, S. 314–323 und S. 327; dieselbe, *Dacia*, N. S., 7, 1963, S. 413–438; Ioan Nestor, *Dacia*, N. S., 2, 1958, S. 381–382; Eugenia Zaharia, *op. cit.* S. 97–117; dieselbe, *Dacia*, N. S., 15, 1971, S. 269–287, wo die Verfasserin einen anderen Standpunkt vertritt als in der vorhergehenden Arbeit; M. I. Artamonov, in *SA*, 6, 1940, S. 161–165; ders., in *Berichte über den Internationalen Kongreß für slawische Archäologie*, I, Berlin, 1970, S. 131 u. ff.; ders., in *Les slaves et le monde méditerranéen (VI<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles)*, Sofia, 1973, p. 268; Sonja Georgieva, *SA*, 1961, 2, S. 96, u. ff.; Stamen Mihailov, *Arheologija Sofia*, 1961, 4, S. 5 u. ff.; I. I. Liapuskin, *MIAMoskva*, 75, p. 137–148; N. I. Merpert, *KSMoskva*, 36, 1951, S. 14–30; Petre Diaconu, *Păciul lui Soare*, I, Bukarest, 1972, S. 121–129; Stančo Vaklinov, *Formirane na starobalgarskata Kultura*, Sofia, 1977, S. 13–75; Maria Comșa, *Proizhošdenije rannesrednevekovoi seroglinianoi Keramiki Podunavja (VIII–X vv)*, Referat auf den Symposion *Die Slawen und die Nomaden*, Kloster Rila (V. R. Bulgarien) Oktober, 1977 (im Druck).

In den Wohnverbänden auf dem Gebiete Rumäniens erkennen wir unter den Formen und Elementen der Ornamentik der Keramik mit geglätteter Verzierung Elemente grauer Keramik aus den Wohnverbänden vom Typus Spät-Penkovka, bei der geglätteten grauen Keramik vom Typus Pastirsk (wir denken hauptsächlich an Gefäße mit kugelförmigem Körper) im südlichen Bereich der Saltovokultur, sowie in der alanischen und einheimischen Kultur vom Norden des Kaukasus und in der Hochebene von Stavropol.

Die Vielfalt der Typen der grauen Keramik, deren Ursprung in verschiedenen Zonen liegt, beweist, daß es sich um heterogene Gruppen von Steppenbevölkerung handelt, die infolge der verschiedenen, im ost- und nordpontischen Raum stattgefundenen Ereignisse gezwungen waren, im Laufe des 7. — 10. Jh. nach Westen zu wandern. Unter diesen Völkerstämmen bemerken wir auch die Spätalanen, wie aus dem Bruchstück der Mundöffnung eines Kruges hervorgeht, das die Form einer Rinne hat (geborgen in Bucov-Tioca, Wohngrube Nr. 3) und besonders auch aus den Teilen einer Henkelkanne mit drei Henkeln (geborgen in derselben Siedlung, in der Wohngrube Nr. 14, die Mitte des 8. Jh. eingestuft wird).

Unseres Erachtens ist diese Art von Keramik in Transkaukasien und im Kaukasus entstanden und im ost- und nordpontischen Raum von den Alanen des Nordkaukasus verbreitet worden. Später wurde sie auch von der Keramik der Städte der Krim, der Tamanhalbinsel und des Ostufers des Schwarzen Meeres beeinflusst. Die alanische Keramik wurde auch von anderen Nomadenvölkern übernommen, die in den umliegenden Steppen wohnten. Infolge ihrer Beziehungen zu den pontischen Städten gingen diese Völker zu einer halbseßhaften, teilweise sogar völlig seßhaften Lebensweise über<sup>65</sup>. Die Kultur, die sie sich im nord- und ostpontischen Raum gebildet hatten, verbreiteten sie dann auf ihrem Weg nach Westen bis in das Gebiet des Unteren Donaumaums<sup>66</sup>. Hier bereichert sich die Art der grauen Keramik mit geglätteter und geritzter Verzierung um neue Elemente römisch-byzantinischer oder auch rein byzantinischer Herkunft. Infolge dieses Umstandes erscheinen bereits im 8. Jh. zwischen den nord- und ostpontischen Wohnverbänden einerseits und denen des Donaumaums andererseits neben manchen gemeinsamen Zügen auch spezifische Unterschiede. So finden wir sowohl in der nordpontischen Zone als auch im Donaumaum Krüge mit einem Henkel, dreigelappter Mundöffnung oder Ausgußschnabel, Töpfe mit kugelförmigem oder ovoidem Körper und Töpfe, deren zwei Henkel auf den Schultern oder auf der Körpermitte angesetzt sind<sup>67</sup>.

Dagegen haben die Töpfe mit zwei Henkeln, die am Mundsau oder darunter angesetzt sind und zur Schulter herabgehen — die früher im ostpontischen Raum mit schlankerem Körper bekannt waren —, unter dem Einfluß ähnlicher auf der Schnellscheibe gefertigter und in der römisch-byzantinischen Welt der Dobrogea, der ehemaligen Provinz Scythia Minor, bekannter Gefäße, eine kugelförmige Gestalt angenommen<sup>68</sup>. Sie sind nur in den Nachbargenden des Unteren Donaumaums anzutreffen. Die grauen Henkeltöpfe vom gleichen Typus und mit dreigelappter weiter Mundöffnung haben ihren Ursprung ebenfalls in der römisch-byzantinischen nord- und ostpontischen Welt, eventuell auch in der der autochthonen Bevölkerung nördlich der Donau zugehörigen Keramik<sup>69</sup>.

Schließlich stellen die amphoraförmigen Henkelkannen eine römisch-byzantinische Hinterlassenschaft dar, bzw. sind sie das Ergebnis des byzantinischen Einflusses auf der Balkanhalbinsel und nördlich der Donau. Die Schüsseln, denen wir im 8.—9. Jh. begegnen (Abb. 7/55—59; Abb. 8/48—52), sowie die im 9.—10. Jh. bekannten amphoraförmigen Vorratsgefäße sind das Ergebnis des byzantinischen Einflusses auf diese Art von Keramik, der jedoch sowohl im nordpontischen wie auch im Donaugebiet zum Ausdruck kam.

<sup>65</sup> S. A. Pletneva, MIA Moskau, 142, S. 13—44, S. 144—170 und 180—190.

<sup>66</sup> Wie auch bei anderen Gelegenheiten gezeigt wurde (vgl. M. Comşa in *Dinogetia*, I, S. 223) haben die jüngsten Forschungen ergeben, daß diese Elemente nordpontischen Ursprungs in das Gebiet der Unteren Donau von mehreren Gruppen von Völkern und in mehreren Etappen eingeführt wurden, angefangen vom 7. Jh. bis zum 10. Jh. (diese Etappen sind auf unserem Aufsatz *Proizhozhenie seroglinianoj keramiki* ..., beigehefteten Karte angeführt).

<sup>67</sup> Über die Analogien der obengenannten Formen im nordpontischen Gebiet vgl. die lt. Anm. 48 erwähnten Arbeiten von M. I. Artamonov, I. I. Liapuškin und S. A. Pletneva aus MIA Moskau 75; D. T. Berezovec, *Arheologija-Kiev*, 19, 1969, S. 48—61; S. A. Pletneva, MIA Moskau,

142, S. 114 u. ff. und das dort angeführte Literaturverzeichnis und S. 196; J. J. Rafalović, *Očerki istorii Kulturnj Moldavii*, Kišinev, 1975, S. 99 und Abb. 19; ders., *Slaviane VI — IX vv. v Moldavii*, Kišinev, 1972, S. 216—217 Abb. 36.

<sup>68</sup> Solche Materialien wurden in den jüngsten Wohnschichten von Histria freigelegt. Einige, bisher unveröffentlichte ganze zweihenklige Töpfe die aus den Grabungen von Petre Alexandrescu stammen, wurden uns von diesem gezeigt, wofür wir ihm auch auf diesem Wege unseren Dank aussprechen.

<sup>69</sup> Bruchstücke eines handgearbeiteten Topfes aus dem 7. Jh., der vermutlich ähnliche, auf der Scheibe gearbeitete Formen imitiert wurden in Radovanu-Ilfov geborgen (Unsere, bisher unveröffentlichten Grabungen).

In den Siedlungen von Bucov beobachtet man einen Einfluß der lokalen Keramik auf diese Kategorie von Keramik, die bei der Zusammensetzung des Tons, der Arbeitsweise und in geringerem Maße sogar auch bei der Ornamentik feststellbar ist. So gibt es noch aus den ältesten Besiedlungsstufen Bruchstücke von Keramik, deren Ton mit grobkörnigem Sand gemagert ist, wodurch das Gefäß eine rauhere Oberfläche bekam. Die graue Keramik aus dem Donauraum ist häufig auf einer vervollkommenen Handscheibe gearbeitet, während diejenige von Bucov manchmal sogar auf einer Schnellscheibe gefertigt ist. In einigen Fällen ist sie sehr gut gebrannt, hat eine hellgraue Farbe und besitzt Resonanz.

Schließlich begegnet man (allerdings selten) Verzierungen aus Horizontallinien, Bändern von Wellenlinien oder mit einem Stäbchen gezogene Horizontal- oder Wellenlinien.

Die Übernahme der verschiedenen Arbeitsverfahren und in manchen Fällen auch der Ornamentik stellt einen konkreten Beweis dafür dar, daß die Neuankömmlinge von der Masse der einheimischen Bevölkerung aufgenommen und dann auch vom kulturellen und ethnischen Standpunkt assimiliert worden sind.

Die gelbe Keramik mit geglätteter Ritzverzierung reproduziert im allgemeinen die auch bei der grauen Keramik angetroffenen Formen. Es handelt sich hauptsächlich um die Töpfe mit zwei Henkeln und um amphoraartige Krüge. Von letzteren erwähnen wir ein Bruchstück eines amphoraartigen Henkelkruges, bei der der Ansatz der Henkel in pyramidenförmige Erhöhungen auslief. Bei einem anderen Bruchstück ist der Henkelansatz im Relief verlängert. Beide Bruchstücke stammen aus Wohngruben der letzten Besiedlungsstufe, sind somit in die Mitte des 9. Jh. einzustufen (Abb. 9/102–103).

Andere besondere Formen weisen zwei in der Siedlung Bucov-Tioca, Haus Nr. 12, geborgene Henkeltöpfe auf, von der einer ein etwas komplizierteres Profil hat, das bei grauer Keramik nicht zu finden ist, während der zweite anstelle von Henkeln eine Art Laschen besitzt. Bei beiden jedoch (wie auch übrigens bei der Mehrzahl der Töpfe mit zwei Henkeln von Bucov) sind die Henkel beim Mundsäum angesetzt und gehen bis zur Schulter herab (Abb. 10/2, 3).

Die rosafarbene Keramik mit geglätteter Ritzverzierung ist nur eine teilweise Nachahmung der grauen Keramik (Töpfe, amphoraartige Henkelkrüge, amphoraförmige Vorratsgefäße). Die Henkelkannen hingegen geben Formen wieder, die für die bodenständige Bevölkerung charakteristisch sind und denen man im Inventar der Keramik mit Ritzverzierung begegnet.

Auch die Schüsseln unterscheiden sich von denen der grauen Keramik. Sie haben eine halbkugelartige oder kegelstumpfförmige Form mit horizontal abgeflachtem oder abgerundetem Mundsäum, der außen reifenförmig verdickt und vom Körper durch eine Einkerbung getrennt ist (Abb. 9/120–122; Abb. 10/22–24).

Die gelbliche, braune oder ziegelrote Keramik aus sandgemagertem Ton kennzeichnet sich durch Töpfe ohne Henkeln und Töpfe mit zwei Henkeln auf der Schulter und geradem, horizontal abgeflachtem Mundsäum.

Diese Formen unterscheiden sich von den für die graue Keramik charakteristischen Töpfen mit zwei Henkeln. Möglicherweise handelt es sich um aus dem nordpontischen Raum gegen Mitte des 9. Jh. hierhergelangte verwandte Formen.

Andere für diese Art von Keramik charakteristische Formen sind verschiedene Typen von Standgefäßen und amphoraartigen Henkeltöpfen, deren Oberfläche mit einer Schicht feinen Tons überzogen (eine Art Deckfarbe oder Spritzanstrich), oder mit brauner oder rötlicher (Ocker?) Farbe gestrichen ist. Diese (wie übrigens auch die gestrichene oder bemalte, aus weißlichem Lehm gefertigte) Keramik setzt die für das provinziell-römische Töpferhandwerk vom Unteren Donauraum (der Provinzen Scythia Minor und Moesien) typischen Formen und Arbeitsverfahren fort.

Unter den amphoraförmigen Henkelkrügen bemerken wir ein Bruchstück, bei dem zum Unterschied von anderen Exemplaren die Henkel unterhalb des Mundsaums angesetzt sind und bis zur Schulter herabgehen<sup>70</sup>.

Im Rahmen dieser Art von Keramik erscheinen noch zwei Bruchstücke (wovon eines ins 9., das andere ins 10. Jh. einzuweisen ist) von Eimern, die sich betreffs Form und Abmessungen von den im Karpaten-Donauraum in den 10.–13. Jh. bekannten Eimern unterscheiden (Abb. 10/33–35). Diese keramischen Formen sind vorläufig nur in den Siedlungen von Bucov bekannt. Es wäre nicht auszuschließen, daß sie eine Nachbildung von gewissen Formen von Eimern aus Eisen darstellen

<sup>70</sup> Ein ähnlicher, aber grauer Henkelkrug stammt aus Zlokučen, Kreis Kolarovgrad (= Šumen) in der V. R. Bul-

garien, vgl. Stančo Stančev, *Die Nekropole bei Novi Pazar*, S. 73, Abb. 14/3.

die in der Walachischen Tiefebene, im Nordosten der Balkanhalbinsel und im nordpontischen Raum bekannt sind <sup>71</sup>.

Die rosa, rot oder braun gestrichene oder bemalte Keramik mit weißer Deckfarbe erscheint in Bucov bereits in den Wohnverbänden des 8. Jh. und setzt sich bis einschließlich des 10. Jh. fort.

In das 8. Jh. ist der (in Bucov-Tioca, Wohngrube Nr. 12 geborgene) amphoraartige Henkelkrug (?) einzuweisen, der auf gelbgrauem Grund mit dunkelgrauen Streifen bemalt ist. In das 8. — 9. Jh. weisen wir drei Henkelkannen aus feinem, rosafarbenem Ton ein, deren Oberfläche mit weißer Deckfarbe überzogen ist (Bucov-Tioca, Wohngrube Nr. 1), ebenso wie das Bruchstück eines amphoraartigen Kruges mit leicht überhöhten Henkeln, der aus weißlichem Ton gearbeitet und mit Ocker bemalt ist (Bucov-Tioca, Wohngrube Nr. 15). Alle anderen mit weißer Farbe überzogenen, gestrichenen oder bemalten keramischen Bruchstücke lassen sich in das 9. und Anfang des 10. Jh. einweisen.

Ebenfalls zum 9. Jh. gehören auch die in der Siedlung Bucov-Rotari (Wohngrube 1 und Haus Nr. 3) geborgenen keramischen Bruchstücke mit Ritzverzierung, deren Oberfläche mit weißer Deckfarbe überzogen ist.

In der letzten Besiedlungsstufe im 10. Jh. gehören nur das Bruchstück eines Gefäßes mit engem, hohem und ausladendem Hals, aus feinem rosa Ton gearbeitet und mit weißer Deckfarbe überzogen (Bucov-Tioca, Haus Nr. 24) und das Bruchstück des Bodens eines amphorenartigen Henkelkruges aus weißlichem, sand- und ockergemagertem Ton, wodurch eventuell das Vorkommen der gemalten Keramik auch im 10. Jh. in Bucov nachgewiesen werden könnte.

Wie oben gezeigt stellt die gestrichene oder bemalte Keramik weder das Herstellungsverfahren noch was Herkunft anbetrifft eine einheitliche Kategorie dar.

Der durch bemalte oder mit Ocker gestrichene amphorenartige Zweihenkelkrug aus weißlichem (kaolinartigem) Ton hat seinen Ursprung in der Dobrogea, wo sich diese keramische Spezies aus der mit Ocker bemalten römisch-byzantinischen Keramik entwickelt hat <sup>72</sup>.

Ebenfalls aus einigen Werkstätten der Dobrogea oder des Unteren Donauraumes, die noch nicht identifiziert werden konnten, stammen die verschiedenen Typen von amphorenartigen Henkelkrügen aus weißlichem, oder aus feinem rosa Ton, deren Oberfläche mit weißer Deckfarbe oder rot usw. überzogen war, sowie das Bruchstück eines Gefäßes mit engem Hals aus feinem rosa Ton mit Überzug von weißer Deckfarbe. Außer der aus der Dobrogea stammenden gestrichenen oder bemalten Keramik wurden in Bucov auch gestrichene oder bemalte keramische Bruchstücke beigelegt, die zweifellos in Werkstätten von Bucov gefertigt wurden, die wir aber vorläufig nicht haben identifizieren können, weil sie sich in anderen als den von uns erforschten Wohnverbänden befanden. Aus diesen Werkstätten gehen das Gefäß aus feinem rosa Ton mit hohem zylindrischen und leicht ausladendem Hals, außen reifenförmig verdickten Mundsäum und mit Deckfarbe überzogener Oberfläche hervor, sowie auch das Bruchstück eines Kruges aus gelblichem Ton, mit Ritzverzierung und mit weißer Deckfarbe überzogener Oberfläche.

Aus einer bescheidenen örtlichen Werkstatt stammen die Bruchstücke von Töpfen mit Ritzverzierung, über die nachträglich weiße Deckfarbe gezogen wurde.

In anderen örtlichen Werkstätten wurden Gefäße mit gestrichener oder bemalter Oberfläche hergestellt. Es handelt sich um das von einem Topf oder einem amphorenartigen Henkelkrug stammende Bruchstück, das im Haus Nr. 19 gefunden wurde und dessen Oberfläche von roter Farbe überzogen war, um das Bruchstück des Henkels einer Kanne mit buchstabenartigem Zeichen, die aus gelblichem Ton gefertigt und deren Oberfläche mit einer braunen Farbe bedeckt war und um das Bruchstück eines Topfes (?) aus sandgemagertem Ton mit rotgestrichener Oberfläche, das in der Siedlung Bucov-Rotari in der Beschickungsgrube des Brennofens geborgen wurde.

Daß in Bucov auch bemalte Keramik hergestellt wurde, geht einwandfrei aus dem Umstand hervor, daß sich auf drei Bruchstücken vom Mundsäum eines auf der Schnellscheibe aus gewöhnlichem Ton gearbeiteten Topfes mit Ritzverzierung Flecke brauner Farbe befinden.

Auch das vom Unterteil eines amphorenartigen Henkelkruges stammende Bruchstück mit rotgestrichener Oberfläche, die dann schwarz bemalt wurde, beweist dieselbe Tatsache.

<sup>71</sup> Ein unserem Exemplar formenmäßig ähnlicher, aus dem 10. Jh. stammender eiserner Eimer wurde auch in Styrmen (V. R. Bulgarien) geborgen, vgl. Sofia Kurnatowska, in *Slavia Antiqua*, 20, 1973, S. 112, Abb. 9/12. Auch in Băneasa-Sat wurde ein eiserner Eimer gefunden, vgl. Margareta Constantiniu und Panait I. Panait, *Cercet. Arh. Buc* 2, 1965, S. 126, 128.

<sup>72</sup> Maria Comşa, *Dacia*, N. S. 7, S. 425; dieselbe, *Dacia*,

N. S. 12, S. 377 und Abb. 9; dieselbe in *Dinogelia*, I, S. 221–229; R. Florescu, *SCIV*, 9, 1958, I, S. 137–138. Unter Aufgabe seiner früheren Ansicht, wonach es sich bei dieser Keramik um einen byzantinischen Import gehandelt habe, stimmt auch Petre Diaconu der lokalen Herkunft dieser keramischen Spezies zu, vgl. seine Mitteilung in *Les slaves et le monde méditerranéen (VI<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles)*, Sofia, 1973, S. 209–213.

Schließlich glauben wir annehmen zu dürfen, daß ebenfalls in Bucov der amphorenartige Henkelkrug (?) hergestellt wurde, von der ein Bruchstück in der Wohngrube Nr. 12 erhalten geblieben ist, die aus grau-gelblichem Ton auf der schnellen Töpferscheibe hergestellt wurde, und die mit unregelmäßigen Streifen dunkelgrauer Farbe mit dem Pinsel bemalt wurde. Es muß jedoch betont werden, daß dieses Stück zweifellos einen Einfluß der Dobrogea was die Ornamentik sowie auch die benutzten Farben erkennen läßt.

Abschließend können wir behaupten, daß sich der Einfluß der bemalten Keramik der Dobrogea mit gestrichener oder mit weißer Deckfarbe überzogener Oberfläche während des ganzen Bestandes der Siedlungen der ältesten, in das 8. Jh. datierten bis zu den jüngsten, in das 10. Jh. datierten Wohnverbänden geltend macht. Unter dem Einfluß der bemalten Keramik der Dobrogea (römisch-byzantinischen Ursprungs) die in Bucov bereits im 8. Jh., wahrscheinlicher aber in der zweiten Hälfte jenes Jahrhunderts in Erscheinung trat und sich im darauffolgenden Jahrhundert fortsetzte, entstand im 9. Jh. die bemalte Keramik auch in einigen Töpferwerkstätten von Bucov, und zwar sowohl in jenen, in denen auf der Handscheibe, als auch in jenen, in denen auf der Schnellscheibe gearbeitet wurde.

## 8. ALLGEMEINE BETRACHTUNGEN ÜBER DIE LOKALE KERAMIK

Unter Berücksichtigung der obigen Darstellungen kann behauptet werden, daß der Ursprung der in den beiden von uns erforschten Siedlungen von Bucov geborgenen Keramik in der provinziell-römischen Keramik zu finden ist. Neben zahlreichen Formen, die entsprechende Gegenstücke in der Gebrauchskeramik der römischen Provinzen des Unteren Donaumaues haben, erscheinen auch Gefäßformen, die sich aus der handgearbeiteten Keramik dakischer Überlieferung oder aus der von den Slawen eingeführten handgearbeiteten Keramik entwickelt haben (Abb. 2, 6 und 7). Der keramische Fundbestand der Siedlungen von Bucov erweitert sich auch um einige aus der Dobrogea stammenden Elemente (wie aus dem Vorkommen der kaolinartigen Keramik mit Ritzverzierung und den Bruchstücken der mit Ocker bemalten amphoraartigen Henkelkrüge hervorgeht), sowie auch um einige Formen, die von Völkern nach Rumänien gebracht wurden, die ursprünglich Nomaden waren und bereits während ihres Aufenthaltes im nordpontischen Raum zu einem halbseßhaften oder sogar völlig seßhaften Leben übergegangen waren.

Im Verlaufe des Kontaktes mit den Neuankömmlingen und ihrer allmählichen Assimilierung bereicherte die alte rumänische Bevölkerung ihren Keramikbestand um Formen, Ziermotive und neue Arbeitsverfahren, denen sie jedoch ihren spezifischen Stempel aufdrückte.

Auf den örtlichen Keramikbestand, der auch einige fremde Elemente in sich aufnahm, wird in den 8. – 10. Jh. ein dauernder byzantinischer Einfluß ausgeübt, der entweder über südslawische Kanäle oder aber unmittelbar eindringt.

Der byzantinische Einfluß erreichte die Vorkarpatenzone Rumäniens aus verschiedenen Richtungen: aus dem Westen und dem Osten der Balkanhalbinsel, aus dem Gebiete Griechenlands oder unmittelbar aus Byzanz. Sie sollte das vorgeschrittene Stadium der keramischen Erzeugung der alten rumänischen Bevölkerung in jenem Teil des Landes aufrechterhalten, der es allen widrigen Umständen zum Trotz, gelungen ist, die vorgeschrittene Arbeitsweise des Töpferhandwerks aus der provinziell-römischen Epoche (die Schnellscheibe) beizubehalten. Dank dieses Umstandes steht die Erzeugung von Keramik in Bucov (so wie auch in ähnlichen altrumänischen Siedlungen) in den 8. – 10. Jh. auf einem höheren Niveau gegenüber den Nachbarländern Rumäniens, ja selbst gegenüber Mitteleuropa.



# QUELQUES ASPECTS DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE DANS LA ZONE DE L'EMBOUCHURE DU DANUBE AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE\*

ERNEST OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU

La publication plus soutenue, au cours de ces dernières années, des découvertes monétaires du XI<sup>e</sup> siècle a permis d'avoir un meilleur aperçu de la circulation monétaire dans la zone de l'embouchure du Danube, aux X<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>. La période suivante n'a pas bénéficié de la part des chercheurs de la même attention. En dépit de leur grand nombre, les découvertes monétaires des XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles apparaissent plus rarement dans les pages de nos publications, ce qui ne peut que limiter nos connaissances sur la circulation monétaire et sur cette époque historique en général<sup>2</sup>.

L'étude présente, comme celles que nous avons préparées sur les découvertes de monnaies byzantines des XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>, essaie d'apporter une contribution, si réduite soit-elle, à l'enrichissement des données concernant ce phénomène intéressant. Par ailleurs, elle se propose de mettre à profit les résultats d'à peu près deux années de recherche sur d'importants lots de monnaies des XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles, dont la publication complète prendra encore beaucoup de temps. L'étude que nous présentons ici a porté sur 208 monnaies byzantines, émises entre les années 1092/93 et 1204<sup>4</sup>, la plupart inédites.

\* Cette étude a été présentée partiellement dans le cadre de la Session scientifique d'octobre 1978 du Musée d'Histoire nationale et d'Archéologie de Constanța.

<sup>1</sup> En ce sens, nous pouvons citer, entre autres, les ouvrages d'Al. Popcea, Peuce, 4, 1973, p. 175–197, n<sup>os</sup> 32–149; aussi Al. Popcea, et V. H. Baumann, Peuce, 6, 1977, p. 207–226. Les auteurs publient également une série de monnaies des XI<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles; malheureusement toutefois, certaines des identifications et attributions sont erronées. Ainsi, la monnaie n<sup>o</sup> 142, attribuée à Manuel I<sup>er</sup>, est une imitation « latine » de Constantinople (Hendy, type D). Les n<sup>os</sup> 143–145, de même que les n<sup>os</sup> 150–154, attribués à Manuel I<sup>er</sup>, ou non précisés, sont des imitations « latines », au module petit (Hendy, type A); le n<sup>o</sup> 147 (pl. 1/147), considéré comme une monnaie de Demetrius Comnenus, est une imitation latine de Constantinople (Hendy, type P). La monnaie n<sup>o</sup> 147 est une émission de Michel VIII. Il en est de même pour le n<sup>o</sup> 148, tandis que le n<sup>o</sup> 149 est une monnaie émise par Andronique II. Pour ces trois dernières monnaies, cf. E. Oberländer-Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele XIII–XIV descoperite in nordul Dobrogei*, SCIVA, 31, 1980 (sous presse).

Pour une image d'ensemble des découvertes monétaires de la Dobroudja, mais avec des réserves sur certaines des conclusions formulées sur la circulation monétaire, voir I. Barnea et Șt. Ștefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III (Bizantins, Roumains et Bulgares au Bas-Danube), București, 1971, p. 325–333.

<sup>2</sup> Parmi les ouvrages portant sur les découvertes monétaires du XII<sup>e</sup> siècle en Dobrogea, nous mentionnons tout spécialement : Il. Băcilă, SCN, 1, 1957, p. 425–438; idem, SCN, 2, 1958, p. 417–418. Bien qu'il ait échappé à l'attention de ceux qui s'occupent des monnaies byzantines du XII<sup>e</sup> siècle, le premier article cité a le mérite d'avoir établi, avant A. Bellinger, D. M. Metcalff et M. F. Hendy, l'existence de marques d'émission à cette époque.

A la lumière de l'ouvrage de M. F. Hendy, *Coinage and Money in Byzantine Empire – 1081–1261*, Dumbarton

Oaks Studies, 12, 1969, il convient de faire une précision sur la composition du trésor de Tuzla. Il ne contient pas seulement des monnaies byzantines d'Alexis I<sup>er</sup> jusqu'à Alexis III, mais aussi ce que l'on appelle les imitations « bulgares » de type A–C, et des imitations « latines » à petit module de type A. Cette précision apporte une modification à la date à laquelle a été enterré le trésor : elle est à situer au plus tôt après 1208–1210.

Voir également Oct. Iliescu, *Monede medievale și moderne descoperite la Păcuil lui Soare între anii 1956–1974*, dans P. Diaconu et S. Baraschi, *Păcuil lui Soare*, II, (Așezarea medievală), București, 1977, p. 148–163; cf. aussi E. Oberländer-Târnoveanu, *Două tezaur de monede bizantine din secolul al XII-lea descoperite in nordul Dobrogei*, BSNR, 1975–1978 (en cours d'apparition).

Pour une image d'ensemble sur les découvertes monétaires des XII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles en Dobrogea avec les mêmes réserves que celles que nous avons faites à la note 1 : voir I. Barnea, DID, III, p. 333–335.

Nous trouvons une liste très utile et une discussion sur les découvertes de Valachie, Moldavie, Transylvanie et Dobroudja chez Oct. Iliescu, *Monede bizantine din secolele XII–XIII găsite la Dunărea de Jos, Ilfov* – File de istorie, 1978, p. 143–145, ouvrage d'ailleurs utilisé aussi par P. Diaconu, *Les Coumans au Bas-Danube aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, București, 1978, p. 134–138.

<sup>3</sup> E. Oberländer-Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele XIII–XIV descoperite in nordul Dobrogei*, SCIVA, 31, 1980, et *Unele aspecte ale circulației monetare din prima jumătate secolului al XIII-lea in zona gurilor Dunării și problema atribuirii unor emisiuni monetare din această perioadă*, Pontica, 12, 1980.

<sup>4</sup> Voir les annexes à la fin de l'étude. Nous avons eu à notre disposition plus de 2 000 monnaies émises au cours des XII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles, aussi bien au nord qu'au sud de la Dobroudja, mais elles ne sont pas encore toutes nettoyées, 1000 de ces pièces ont constitué la base de cette étude, et également des deux autres citées plus haut.

Les monnaies sont conservées dans les collections numismatiques du Musée du Delta du Danube, de Tulcea, de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, du Musée d'Histoire de Galați, dans la collection du Monastère Cocos (commune de Niculițel, dép. de Tulcea), de même que dans un certain nombre de collections d'écoles et de particuliers, dans le département de Tulcea, parmi lesquelles nous mentionnerons celle du Lycée d'Isaccea, et celles du dr Dorin Nicolae et de l'ingénieur Eugen Pestrițu<sup>5</sup>.

Les attributions et la classification du matériel ont été faites d'après le catalogue de M. F. Hendy, *Coinage and Money in Byzantine Empire — 1081—1261*, ouvrage de référence sur les émissions monétaires byzantines des XII<sup>e</sup> — XIII<sup>e</sup> siècles.

En même temps, nous avons tenu compte également de quelques critiques et compléments apportés à cet ouvrage, de même que de certaines observations que nous avons faites à la suite de l'étude du matériel numismatique<sup>6</sup>.

Le lot étudié est composé comme suit :

A) Alexis I<sup>er</sup> (1081—1118) — 67 exemplaires (61 aspres trachea de billon et 6 tétartera)

I. *Aspres trachea de billon* :

1. Const., 1<sup>ère</sup> ém. — 1 ex.
2. Const., 3<sup>e</sup> ém. — 22 ex.
3. Const., 4<sup>e</sup> ém. — 25 ex.
4. Thess., inédite — 4 ex.
5. Philopopolis ? — 6 ex.
6. Philippolis? Hendy var., — 2 ex

II. *Tétarteron* :

6. Const., type B — 1 ex.
7. Thess., 1<sup>ère</sup> ém. — 4 ex.
8. Thess., 3<sup>e</sup> ém. — 3 ex.

B) Jean II (1118—1143) — 73 exemplaires (71 aspres trachea de billon et 1 tétarteron)

I. *Aspres trachea de billon* :

1. Const., 2<sup>e</sup> ém., var. A — 17 ex.
2. Const., 2<sup>e</sup> ém., var. B — 52 ex.
3. Const., 2<sup>e</sup> ém., var.? — 1 ex.
4. Thess. — 2 ex.

II. *Tétartera* :

5. Const., 1<sup>ère</sup> ém — 1 ex.

C) Manuel I<sup>er</sup> (1143—1180) — 76 exemplaires (71 aspres trachea de billon et 5 tétartera).

I. *Aspres trachea de billon* :

1. Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. A — 42 ex.
2. Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. B — 16 ex.
3. Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. ? — 1 ex. (\* clipped \*)
4. Const., 2<sup>ème</sup> ém., var. A — 1 ex.
5. Const., 2<sup>e</sup> ém., var. B — 1 ex.

6. Const., 3<sup>e</sup> ém., faza 1, var. B — 3 ex.

7. Const., 4<sup>e</sup> ém., var. A — 3 ex.

8. Const., 4<sup>e</sup> ém., var. C — 1 ex.

9. Const., 4<sup>e</sup> ém., var. D — 1 ex.

10. Const., 4<sup>e</sup> ém., var. ? — 1 ex. (\* clipped \*)

II. *Tétartera* :

11. Const., 1<sup>ère</sup> ém., type A — 1 ex.
12. Const., 1<sup>ère</sup> ém., type C — 1 ex.
13. Thess., syst. Lourd, type A — 2 ex. (dont un surfrappé sur Alexis I<sup>er</sup>)
14. Uncert Greek Mint, 1/2 tétarteron — 1 ex.

D) Andronie I<sup>er</sup> (1180—1185) — 2 exemplaires (aspron trachy de billon et 1 tétarteron)

1. Const., var. A — 1 ex.
2. Tétarteron, Thess., type B, 1 ex.

E) Isaac II (1185—1195) — 3 exemplaires (aspres trachea de billon)

1. Const., type B — 1 ex.
2. Const., type C — 1 ex.
3. Const., type ? — 1 ex. (\* clipped \*)

F) Alexis III (1195—1203) — 5 exemplaires (3 aspres trachea de billon et 2 tétartera)

I. *Aspres trachea de billon* :

1. Const., var. I — 1 ex. (\* clipped \*)
2. Const., var. II — 1 ex. (\* clipped \*)
3. Const., var. ? — 1 ex. (\* clipped \*)

II. *Tétartera*

4. Const., 1 tétarteron — Hendy —, 1 ex.
5. Thess., — 1 ex.

Comme on le constate de la liste présentée ci-dessus, notre choix a porté sur les monnaies de billon et de bronze, laissant de côté celles d'or et d'électron<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Nous apportons nos plus vifs remerciements aux chercheurs Bucur Mitrea, C. Preda et Gh. Poenaru Bordea, du Cabinet de Numismatique de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, à Aneta Anghel, conservateur du Musée Département de Galați, au Révérend Père Gherasim Stăvărache du Monastère Cocos, au Dr Dorin Nicolae, à l'ingénieur Eugen Pestrițu, et au prof. Ion Rădulescu, proviseur du Lycée d'Isaccea, et à Val. Bădicu, pour leur amabilité et le soutien qu'ils ont bien voulu nous accorder.

Nous tenons à remercier également Oct. Iliescu, chef du Cabinet de Numismatique de la Bibliothèque de l'Académie de la R. S. de Roumanie, pour nous avoir conseillé et toujours encouragé, tout comme pour les observations qu'il a bien voulu faire à l'étude, alors en cours de réalisation, observations

dont nous avons tenu compte dans la forme définitive de l'article.

Nos remerciements vont également à P. Diaconu, de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, pour ses observations et ses suggestions, lors de la lecture du manuscrit.

<sup>6</sup> C. Morrisson, CBNP, II, p. 671—673. Voir aussi E. Oberländer-Târnoveanu, *Două tezaure...*

<sup>7</sup> A l'heure actuelle, nous ne connaissons aucune pièce d'électron du XII<sup>e</sup> siècle, qui ait été découverte dans le nord de la Dobroudja.

En ce qui concerne les découvertes de monnaies d'or de cette époque, aucune donnée nouvelle n'est apparue depuis la publication de l'ouvrage d'Oct. Iliescu, *L'hyperpère byzantine au Bas-Danube du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles*, RESEE: 1969, 1, pp. 109—121.

Les monnaies que nous avons étudiées proviennent des découvertes faites à Isaceea, Niculițel, Rachelu, au Monastère Cocos, à Troesmis-Cetatea de Vest (com. de Turcoaia), Valea Teilor, Tulcea, Nufărul, Ostrov (dép. de Tulcea), Chilia, et dans une série d'autres localités, non précises, du département de Tulcea<sup>8</sup>. Les localités de la zone limitrophe du Danube sont très bien représentées, bien que ne manquent pas non plus les découvertes de l'intérieur. La répartition des découvertes monétaires reflète encore une fois le rôle important qu'a joué le fleuve dans la vie

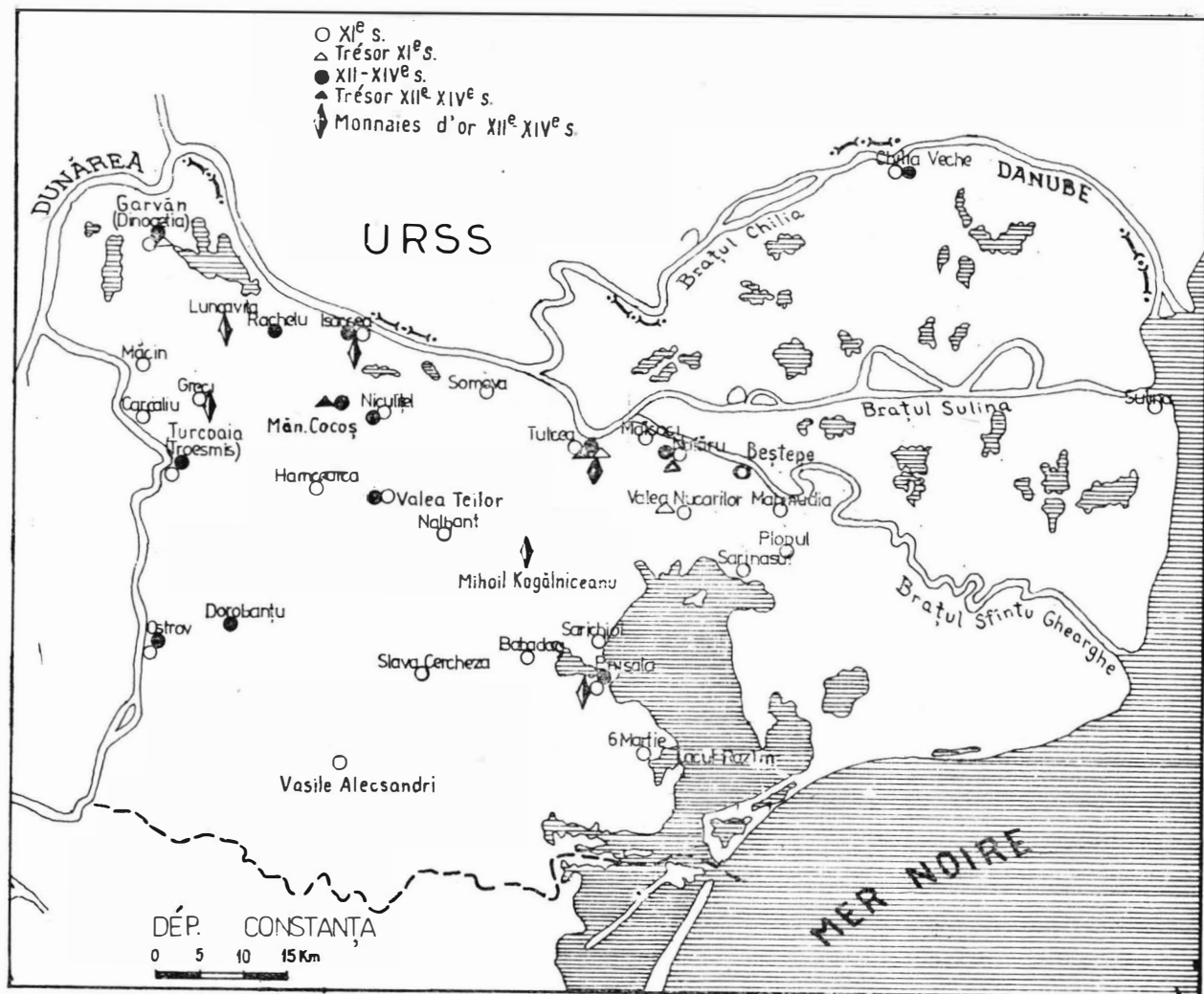


Fig. 1 La carte des découvertes monétaires en Dobroudja (XI<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles).

économique et politique de l'époque. Les monnaies découvertes à Chilia sont d'une importance documentaire extrême : elles témoignent de l'existence d'un établissement des XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècles dans cette partie du Delta<sup>9</sup>.

Avant d'aborder les problèmes en liaison avec la circulation monétaire au XII<sup>e</sup> siècle, il est nécessaire, pour mieux les comprendre, d'exposer brièvement les principales tendances qui se manifestent au cours du XI<sup>e</sup> siècle. La circulation monétaire dans la zone de l'embouchure du

<sup>8</sup> Pour la répartition des découvertes par localités, voir les annexes. Des monnaies byzantines du XII<sup>e</sup> siècle sont encore connues à Dorobanțu : cf. P. Diaconu, *Les Coumans*..., p. 135, n<sup>o</sup> 14, et à Dinogetia : Gh. Ștefan et collab.,

*Dinogetia*, I, (*Așezarea feudal timpurie de la Biserica-Garvan*), București, 1967, p. 379.

<sup>9</sup> Oct. Iliescu, SCIV, 29, 1978, 1, p. 203–213, et idem, RESEE, 16, 1978, 2, p. 229–238.

Danube semble refléter, assez fidèlement, tant la situation politico-militaire de cette région que l'évolution de la situation générale de l'économie de Byzance au XI<sup>e</sup> siècle <sup>10</sup>. L'extension de l'Empire byzantin jusqu'au Danube, de même que la vaste action d'organisation politique, administrative et militaire qui a suivi, le développement économique et la réapparition de la vie urbaine, le rétablissement des relations avec les autres provinces byzantines, tous ces facteurs ont contribué à la reprise accélérée, et sur une grande échelle, de la circulation monétaire à l'époque de Jean Tzimiskès et Basile II.

Les résultats de la politique militaire et économique de Basile II n'ont pas tardé à se répercuter également dans la région de l'embouchure du Danube. Fait qui illustre bien l'ampleur de la reprise de la circulation monétaire dans cette région, l'époque de Romain III correspond au plus grand essor qu'ait connu tout le XI<sup>e</sup> siècle <sup>11</sup>. A partir de Michel IV, et jusqu'à Constantin X, avec de faibles oscillations d'un règne à l'autre, la crise économique et monétaire que traverse l'Empire byzantin se fait ressentir de plus en plus puissamment. Elle se manifeste tant par la réduction constante de la quantité de monnaie en circulation, dans la zone de l'embouchure du Danube, que par la baisse de sa valeur intrinsèque, comme en témoigne le continuel allègement du poids.

Dans la seconde partie du XI<sup>e</sup> siècle, au nord de la Dobroudja, la circulation monétaire revêt un aspect particulier. La quantité de monnaie en circulation présente, d'un règne à l'autre, une puissante fluctuation. Ces oscillations sont trop amples pour qu'on puisse en trouver l'explication dans la seule situation politique régnant dans la zone du Danube inférieur, à l'époque de l'un ou l'autre des empereurs. La plupart des règnes de la période 1067–1081 ont été de trop courte durée pour permettre que soient prises les mesures nécessaires au redressement de la situation politico-économique, avant que l'empereur respectif soit détrôné. De même, les attaques des Petchénègues et les soulèvements de la population de l'embouchure du Danube se sont succédé à de si brefs intervalles, que l'on pourrait difficilement nier que leurs effets négatifs ne se soient pas fait longtemps ressentir de façon objective. Il est certain que les événements politico-militaires ont eu une large influence sur la circulation monétaire au cours de cette période, et expliquent en partie ces oscillations. Ce fait est clairement illustré par la baisse du numéraire en circulation à l'époque de Michel VII et d'Alexis I<sup>er</sup>. Toutefois, la principale cause des grandes fluctuations que subit la circulation monétaire dans les années 1067–1092 a son origine encore dans la crise économique de l'Etat byzantin. Essayant d'apporter une solution aux difficultés financières que traverse l'Etat, les empereurs Romain IV et Nicéphore II ont recouru, entre autres, à l'émission d'une grande quantité de monnaies de bronze, au poids très réduit par rapport à celui des monnaies précédemment en cours. A la faveur d'une amélioration provisoire de la situa-

<sup>10</sup> Pour une information rapide sur l'histoire de la Dobrogea au XI<sup>e</sup> siècle, cf. I. Barnea, DID, III, p. 131–152.

Pour Byzance, voir G. Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat byzantin*, Paris, 1969, p. 309–377, et M. F. Hendy, *Coinage* ..., p. 3–9. Bien qu'entre les VII<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles les monnaies soient rares, leur circulation dans cet intervalle ne cesse pratiquement pas.

A partir de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, nous assistons à une poussée de la pénétration de la monnaie byzantine en Dobrogea : cf. I. Barnea, *Peuce*, 2, 1971, p. 205–219 ; R. Florescu și R. Ciobanu, *Pontica*, 5, 1971, p. 364–365, note 19. Pour quelques découvertes monétaires de cette époque dans le nord de la Dobroudja : E. Oreländer-Târnoveanu, *Monede bizantine din secolele VII–X descoperite în nordul Dobrogei*, SCN, 7, 1980 (sous presse).

<sup>11</sup> Pour le XI<sup>e</sup> siècle, les découvertes monétaires du nord de la Dobroudja offrent les coefficients monétaires, monnaie/an, suivants :

$$1. \quad 969-1028 = \frac{59}{56} = 1,05 \text{ monnaies/an}$$

$$2. \quad 1028-1034 = \frac{34}{6} = 5,66 \text{ monnaies/an}$$

$$3. \quad 1034-1041 = \frac{29}{7} = 4,14 \text{ monnaies/an}$$

$$4. \quad 1041-1057 = \frac{48}{16} = 3,00 \text{ monnaies/an}$$

$$5. \quad 1057-1059 = \frac{3}{2} = 1,50 \text{ monnaie/an}$$

$$6. \quad 1059-1067 = \frac{19}{8} = 2,12 \text{ monnaies/an}$$

$$7. \quad 1067-1071 = \frac{19}{3} = 6,33 \text{ monnaies/an}$$

$$8. \quad 1071-1078 = \frac{7}{7} = 1,00 \text{ monnaie/an}$$

$$9. \quad 1078-1081 = \frac{15}{3} = 5,00 \text{ monnaies/an}$$

$$10. \quad 1081-1092 = \frac{19}{11} = 1,73 \text{ monnaies/an}$$

Pour effectuer ces calculs, nous avons fait appel aux lots publiés par Al. Popcea, *Peuce*, 4, 1973, p. 175–196, et Al. Popcea și V. H. Baumann, *Peuce*, 6, 1977, p. 207–227. Selon nous, toutefois, ces chiffres, même s'ils reflètent une réalité de la circulation monétaire pour une époque donnée, ne sont pas suffisamment significatifs, si l'on ne tient pas compte aussi, dans la même mesure, du poids moyen de la monnaie de bronze, du titre et du poids moyen des pièces d'or émises au cours du règne de chacun des empereurs. Ces éléments seront traités plus largement dans une étude en cours de préparation, au titre provisoire : *Aur și bronz în criza monetară din Bizanț în secolul al XI-lea*.

tion politique dans l'embouchure du Danube, ces monnaies ont littéralement envahi le marché monétaire de cette zone. Leur pénétration est due non pas au renouveau économique mais surtout aux paiements effectués par les empereurs de Constantinople aux villes du Paristrion. En dépit de la situation très confuse dans laquelle se trouvait la zone de l'embouchure du Danube dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, la monnaie a continué à circuler sans interruption, ce qui prouve la continuité des relations avec l'Empire byzantin. En ce sens, la circulation monétaire nous permet de tirer quelques conclusions sur la domination byzantine dans cette région. La pénétration des monnaies émises par Alexis I<sup>er</sup> dans les années 1081–1092, qui représentent assurément la plus difficile étape de la domination byzantine dans les Balkans, prouve qu'une partie au moins de la Dobroudja est restée sous le contrôle de l'Empire, même dans ces conditions<sup>12</sup>. En fait, à partir du règne d'Alexis, nous entrons dans une nouvelle étape, du point de vue aussi bien de l'histoire de Byzance que de la circulation monétaire dans la zone de l'embouchure du Danube.

Alexis I<sup>er</sup> a entrepris une série de mesures administratives, militaires et politiques, qui ont permis de sauver l'Empire byzantin et de lui prolonger son existence. Mentionnons, entre autres, la victoire remportée sur le plus dangeux des ennemis des Balkans, les Petchénègues, et qui devait être décisive pour le sort de Byzance. En 1091, après avoir, durant dix ans, mis en discussion la souveraineté de Byzance dans les Balkans, les tribus petchénègues furent définitivement défaites à Lebounion<sup>13</sup>.

Cet événement a permis à Byzance, ensuite, de concentrer ses efforts sur les autres ennemis et de les vaincre chacun à son tour.

Peu de temps après cela, en 1092/93, Alexis I<sup>er</sup> lança une vaste réforme monétaire, qui consistait à réorganiser et assainir le système monétaire-financier byzantin, mettant ainsi un terme au chaos qui avait entraîné l'effondrement de la monnaie impériale dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

Après cette esquisse des principales tendances que reflète la circulation monétaire dans la zone de l'embouchure du Danube, nous pouvons aborder les problèmes du XII<sup>e</sup> siècle. Le premier qui s'impose à notre recherche, est celui du moment à partir duquel commencent à circuler dans cette zone les monnaies émises après la réforme. Les découvertes de Păcuil lui Soare<sup>15</sup>, de même que le trésor de Silistra<sup>16</sup> indiquent une pénétration rapide des nouvelles monnaies en Dobroudja. Il existe également dans notre lot un certain nombre de monnaies qui datent des premières émissions d'après la réforme : l'une date même de la première émission de l'atelier de Constantinople<sup>17</sup>. Toutefois, les monnaies des premières émissions qui suivent la réforme sont très rares. Ce n'est qu'avec la troisième émission de l'atelier de Constantinople qu'elles apparaissent en grand nombre. Cela nous permet de tirer un certain nombre de conclusions concernant aussi bien la circulation monétaire dans la dernière décennie du XI<sup>e</sup> siècle, que la situation politique de la Dobroudja dans cette même période. La défaite des Petchénègues à Lebounion et la réforme monétaire n'ont pas entraîné automatiquement un changement de situation dans la zone de l'embouchure du Danube. La normalisation de la vie économique et sociale, après des années de luttes continuelles avec les féodaux locaux et avec les Petchénègues, ne pouvait pas se faire d'un jour à l'autre, d'autant plus que tout l'Empire byzantin était épuisé par l'effort dépensé pour chasser les envahisseurs, et la plupart des régions avaient été dévastées. La reconstruction, qui a timidement commencé après l'an 1091, a été interrompue peu de temps après par l'apparition au Bas-Danube des Coumans, les nouveaux ennemis à redouter de Byzance.

En 1094, ces derniers ont traversé le fleuve, envahi et occupé le Paristrion, arrivant avec leur pillage jusqu'à Adrianopolis<sup>18</sup>. L'attaque de l'an 1094 représente le dernier événement grave

<sup>12</sup> Sur la situation générale dans la zone de l'embouchure du Danube au cours des dernières décennies du XI<sup>e</sup> siècle, cf. I. Barnea, DID, III, p. 131–152.

<sup>13</sup> Cf. G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 377–388 et P. Diaconu, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, București, Ed. Academiei, 1967, p. 130–134.

<sup>14</sup> Pour la réforme monétaire d'Alexis I<sup>er</sup> : M. F. Hendy, *Coinage...* p. 14–50.

<sup>15</sup> On a découvert à Păcuil lui Soare une monnaie émise à Thessalonique après la réforme, qui a permis d'établir que la cité a été détruite en 1094. Cf. Oct. Iliescu, in *Păcuil lui Soare*, p. 161, n° 1 et P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 53.

<sup>16</sup> G. Severeanu, *Tezaurul de la Kalipetrovo (Silistra)*, in *Închinare lui N. Iorga cu prilejul împlinirii virstei de 60 de ani*, Cluj, 1931, p. 388–395 et Oct. Iliescu, RESEE, 7, 1969, 4, p. 110–111. L'enfouissement de ce trésor est aussi

à mettre en liaison, probablement, avec l'attaque coumane de 1094.

<sup>17</sup> Parmi les monnaies frappées immédiatement après la réforme, nous comprenons également les émissions de l'atelier provincial de Thrace, que M. F. Hendy localise hypothétiquement à Philippopolis (M. F. Hendy, *Coinage...* p. 87 et 98), et C. Morrisson (CBNP, II, p. 671–673) à Andrianople. Nous nous rallions à la position des chercheurs français et considérons que les monnaies ont été émises dans les années 1094–1095. Cf. E. Oberländer-Târnoveanu, *Două tezaure...*

<sup>18</sup> Il semble que l'attaque ait visé en premier lieu le Sud de la Dobroudja, mais de toute évidence, elle n'a pu qu'aggraver encore la situation du Nord de la province. Sur les événements de 1094, voir P. Diaconu, *Les Coumans...* p. 41–58.

qu'ait connu la Dobroudja du temps d'Alexis I<sup>er</sup> <sup>19</sup>. Ce n'est qu'une fois les envahisseurs soumis et refoulés, et la paix rétablie à la frontière, que vont apparaître les prémices de la reprise de la vie économique et sociale dans la zone de l'embouchure du Danube. Le début de cette étape se situe dans les années de transition du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. C'est aussi à cette époque qu'ont dû commencer à pénétrer et à circuler, sur une large échelle, des monnaies de la réforme émises par Alexis I<sup>er</sup> <sup>20</sup>. Le grand nombre de monnaies des émissions 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de Constantinople prouve qu'il a été question d'un phénomène rapide, qui s'est étendu sur les deux premières décades du XII<sup>e</sup> siècle.

A l'exception de l'attaque coumane de 1122, repoussée avec succès par les armées byzantines, la Dobroudja a connu une période de calme et de stabilité également au cours du règne de Jean II Comnène <sup>21</sup>. Cette situation, tout comme le développement qu'a connu l'économie de l'Empire byzantin durant le règne de cet empereur se reflètent aussi sur le plan de la circulation monétaire dans la zone de l'embouchure du Danube, qui connaît alors le maximum d'intensité, pour tout le XII<sup>e</sup> siècle <sup>22</sup>.

La circulation monétaire était encore très intense dans les premières années du règne de Manuel I<sup>er</sup>. Les monnaies de la première émission de Constantinople de cet empereur sont les dernières monnaies byzantines du XII<sup>e</sup> siècle qui apparaissent encore en grand nombre dans la zone de l'embouchure du Danube. Si la chronologie que nous avons établis pour la première et la seconde émission métropolitaines se voit confirmée dans le futur, alors nous pourrions fixer le début de régression de la circulation monétaire et de la vie économique dans cette région au milieu du XII<sup>e</sup> siècle <sup>23</sup>. Ce fait coïncide également (tout en y étant lié) avec la recrudescence des attaques coumanes et la détérioration de la situation politico-militaire, aussi bien à la frontière danubienne que sur d'autres fronts.

Les conséquences de l'attaque de 1148 semblent avoir été d'une gravité extrême. L'analyse des découvertes monétaires nous laissent croire que la Dobroudja seule a été la cible des envahisseurs. C'est au cours de ces événements qu'a été détruit l'établissement d'Isaccea, et qu'une série de trésors monétaires ont été mis à l'abri <sup>24</sup>. Cette attaque sera suivie, à de courts intervalles — 1145 et 1159 — de deux autres invasions coumanes <sup>25</sup>.

Bien que l'Empire byzantin puisse faire preuve encore d'énergie et continue à agir comme une grande puissance au Bas-Danube, même après 1148, sa position dans cette région va se détériorer de façon constante jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle <sup>26</sup>. Cela se reflète aussi sur le plan de la circulation monétaire. La monnaie byzantine pénètre de façon non interrompue dans toute la période, mais la quantité est beaucoup plus réduite, en comparaison avec la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Cette observation est valable non pas seulement pour les découvertes isolées, mais aussi

<sup>19</sup> L'incursion coumane de 1114 a porté sur la zone occidentale de la Bulgarie : P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 59–61.

<sup>20</sup> Au cours de la dernière décade du XI<sup>e</sup> siècle, on remarque une nette diminution de la quantité de monnaie en circulation, dans la zone de l'embouchure du Danube ; elle est plus marquée que celle des années 1081–1091. Malgré cela, rien ne nous autorise à croire qu'elle a cessé à cette époque. Mais elle s'est limitée essentiellement aux vieilles monnaies émises par les prédécesseurs d'Alexis et à celles émises par cet empereur avant la réforme.

La preuve que les monnaies émises dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle circulaient encore à la fin de ce siècle, est fournie par les trésors découverts dans cette région, et parmi lesquels nous ne mentionnons que ceux de Nufăru (dép. de Tulcea) cf. Al. Popea și V. H. Baumann, *Peuce*, 6, 1977, p. 209, n<sup>o</sup> 30, p. 214, n<sup>os</sup> 90 et 92, p. 216, n<sup>o</sup> 128 et p. 217, n<sup>o</sup> 129. Pour le sud de la Dobroudja, nous avons, avec une datation semblable, le trésor de Plopeni (dép. de Constanța), cf. I. Dimian, *SCN*, 1, 1957, p. 200–201.

<sup>21</sup> Pour l'attaque de 1122, cf. P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 62–71. L'auteur considère que cet événement a affecté surtout le Nord de la Dobrogea, et a provoqué un abandon temporaire de l'établissement de Dinogetia-Garvăn. Pour une datation plus tardive de la destruction de Dinogetia, cf. I. Barnea, *RESEE*, 9, 1971, 3, p. 356.

<sup>22</sup> Pour la période 1092–1203, nous avons les coefficients monnaie/année suivants :

1. 1092–1118 =	$\frac{67}{26}$	= 2,57 monnaies/an
2. 1118–1143 =	$\frac{73}{25}$	= 2,92 monnaies/an
3. 1143–1180 =	$\frac{76}{37}$	= 2,05 monnaies/an
4. 1183–1185 =	$\frac{2}{2}$	= 1,00 monnaie/an
5. 1185–1195 =	$\frac{3}{10}$	= 0,30 monnaie/an
6. 1195–1203 =	$\frac{5}{8}$	= 0,62 monnaie/an

<sup>23</sup> Sur la base du trésor IV d'Isaccea, dont nous avons lié l'enfouissement à la puissante attaque coumane de 1148, nous avons établi comme date finale de l'émission I de Constantinople les années 1147–1148. Cf. E. Oberländer-Târnoveanu, *Două tezaure...*

<sup>24</sup> Pour l'attaque de 1148 voir P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 78–90. Sur la limitation de cette incursion seulement à la Dobroudja et à la Valachie de sud-est, voir E. Oberländer-Târnoveanu, *Două tezaure...*

<sup>25</sup> Cf. P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 84–90.

<sup>26</sup> Sur la situation générale, cf. P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 91–107.

pour les trésors, bien que, dans ce cas, le poids des monnaies d'Isaac II et d'Alexis III soit plus élevé <sup>27</sup>.

L'aggravation de la situation économique de Byzance <sup>28</sup> tout comme les difficultés politiques issues de l'insurrection conduite par Pierre et Assen <sup>29</sup> ont largement contribué à cette réduction de la circulation monétaire et à son affaiblissement dans la zone de l'embouchure du Danube, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. La crise que subit la monnaie de billon se reflète dans les découvertes de monnaies « taillées » de Manuel I<sup>er</sup>, Isaac II et Alexis III. Ces monnaies « taillées » correspondent aux nouveaux taux d'échange des aspres, dévalorisés par rapport à l'hyperperon.

Les découvertes monétaires nous permettent d'entrevoir aussi quelques événements politiques de cette période, en ce qui concerne la situation de la Dobroudja à la suite de l'insurrection des Valaques et des Bulgares. Le matériel numismatique n'indique pas que les relations avec l'Empire byzantin auraient été interrompues à cette époque, mais l'existence de toute une série de trésors, datables entre les années 1185–1203, semblerait indiquer une atmosphère de troubles, due probablement à la menace d'incursions des insurgés ou de leurs alliés les Coumans dans la zone de l'embouchure du Danube <sup>30</sup>.

Après avoir passé en revue les principales étapes de la circulation de la monnaie byzantine au XII<sup>e</sup> siècle dans le nord de la Dobroudja, nous allons essayer, sur la base de l'analyse du matériel étudié, de saisir une série d'aspects plus généraux de ce phénomène. En ce qui concerne l'importance des différents ateliers monétaires, dans le cadre des découvertes, Constantinople vient en première place (89,38%). Il est intéressant d'observer que dans la période romano-byzantine également, cette région faisait partie de la zone desservie par les ateliers monétaires de Constantinople <sup>31</sup>. Les autres ateliers monétaires byzantins sont beaucoup plus faiblement représentés. Thessalonique ne figure qu'avec 6,63% des monnaies, et Adrianopolis avec 3,53%. A Ismail, sur le bras Chilia, a été découverte une monnaie émise à Chersonèse, dans les XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles <sup>32</sup>. Parmi les monnaies existe aussi une frappée dans un atelier grec. Bien que rares, ces monnaies sont d'une haute importance documentaire, puisqu'elles prouvent l'existence des relations entre la Dobroudja et les autres régions byzantines : la Macédoine, la Thrace, la Grèce et la Crimée. Pour ce qui est du numéraire utilisé au XII<sup>e</sup> siècle, les monnaies les plus fréquentes étaient les aspres de billon. Mais on trouve également, en quantité assez surprenante, des tétartéra de bronze (16,63%). Récemment encore, on pensait que ces pièces avaient été utilisées en Grèce surtout <sup>33</sup>. Elles sont effectivement plus fréquentes dans le sud de la Grèce, mais les découvertes ne manquent pas dans le reste des Balkans, <sup>34</sup> à l'embouchure du Danube et même au-delà du fleuve <sup>35</sup>, et leur diffusion y est relativement uniforme.

Un autre trait spécifique de la circulation monétaire dans la zone de l'embouchure du Danube, est la date beaucoup plus ancienne à laquelle commencent à apparaître la série de trésors de monnaies byzantines. Contrairement au reste de la péninsule Balkanique, où les trésors appa-

<sup>27</sup> Le trésor Isaccea II – cf. I. Barnea, DID, III, p. 333 – présente la composition suivante :

Alexis I<sup>er</sup> : 29 Bill.  
Jean II : 13 Bill.  
Manuel I<sup>er</sup> : 15 Bill.  
Isaac II : 1 Bill.

Le trésor de Tulcea, 1895 ; cf. Ileana Băncilă, SCN, 1, 1957, p. 426.

Manuel I<sup>er</sup> : 5 Bill.  
Isaac II : 6 Bill.  
Alexis III : 13 Bill.

Le trésor « dobrogean » (?) – cf. B. Mitrea, SCN, 3, 1960, p. 497–469 :

Isaac II : 3 Bill.  
Alexis III : 3 Bill.

Nous avons laissé de côté le trésor Isaccea III (1969) – cf. I. Barnea, DID, III, p. 334, car, selon nous, ce trésor pourrait être plus ancien que ne le soutiennent les auteurs. La seule monnaie d'Alexis III, dont il est fait mention, donne l'impression d'un ajout ultérieur : il s'agit probablement d'une contamination avec quelque découverte isolée faite à Isaccea.

De même le trésor de Tuzla, à la suite d'un réexamen partiel, est à considérer comme ultérieur à l'année 1204,

puisque'il contient aussi bien des imitations « bulgares » que des imitations « latines » à petit module : cf. note 2.

<sup>28</sup> M. F. Hendy, *Coinage...*, p. 14–25 et 180, également le tableau de la page 12.

<sup>29</sup> G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 426–429 et 430–434.

<sup>30</sup> Une pareille opinion également chez P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 114–119.

<sup>31</sup> Gh. Poenaru Bordea, *Monnaies byzantines des VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles en Dobrogea*, dans *Actes XIV<sup>e</sup> Congrès*, III, p. 205.

<sup>32</sup> P. O. Karyskovsky, MASP, 7, 1971, p. 81.

<sup>33</sup> M. F. Hendy, *Coinage...*, p. 311.

<sup>34</sup> Elles ne semblent pas être fréquentes dans le Nord de la Grèce, à en juger par la liste des trésors publiée par J. Touratsoglou, *Balkan Studies*, 14, 1973, p. 139–457. Pour le reste des Balkans, cf. M. F. Hendy, *Coinage...*, p. 324–404.

<sup>35</sup> Dans le trésor de Copuzu (dép. de Ialomița), 21,62% des 37 monnaies sont des tétartéra. A propos de la composition du trésor, à la lumière de l'ouvrage de M. F. Hendy, cf. E. Oberländer-Târnoveanu, *Două tezaur...* Le trésor de Copuzu présente une composition différente de celle des autres trésors de notre zone. La personne qui l'a constitué ou à laquelle il a appartenu a vécu un certain temps dans la région de Thessalonique.



raissent surtout dans la période 1185–1203, dans le sud de la Valachie, de la Moldavie et en Dobroudja, le processus de thésaurisation commence dès le milieu du siècle, du temps du règne de Manuel I<sup>er</sup>, et s'accroît sous Isaac II et Alexis III<sup>36</sup>.

Cela s'explique par la détérioration plus rapide, dans cette région, de la situation politique tout en reflétant en même temps aussi les étroites relations qui existaient entre les populations des deux rives du fleuve<sup>37</sup>. L'analyse de la composition des trésors reflète encore un trait, sur lequel nous désirons nous arrêter. Il s'agit du maintien en circulation, pendant longtemps, des monnaies. Dans de nombreux trésors enterrés entre les années 1186 et 1203, les monnaies d'Alexis I<sup>er</sup>, Jean II et Manuel I<sup>er</sup> constituent la majorité des pièces. Cette situation s'explique aussi bien par une pénétration plus restreinte de la monnaie, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle que par la dévalorisation de l'aspre de billon, fait qui a incité au retrait de la circulation et à la thésaurisation, de préférence, des monnaies plus anciennes et de plus grande valeur.

La conquête de Constantinople par les Croisés, en 1204, va ouvrir une nouvelle étape dans l'histoire de la Dobroudja et de la circulation monétaire dans cette zone.

L'analyse des découvertes monétaires permet non seulement d'obtenir des données précieuses sur la vie économique de la Dobroudja au XII<sup>e</sup> siècle, mais encore de formuler de nouvelles interprétations sur certains événements politiques qui nous sont moins connus par d'autres sources.

## A N N E X E

Le catalogue des monnaies byzantines du XII<sup>e</sup> siècle découvertes dans le nord de la Dobroudja, utilisées pour la rédaction du présent article.

### Abréviations :

M D D T = Musée du Delta du Danube Tulcea  
I A B = Institut Archéologique de Bucarest  
M I G = Musée d'Histoire de Galatz  
Inv. = inventaire

*Chilia, com. de Chilia, dép. de Tulcea ( MDDT )*

*Jean Comnène, 2<sup>e</sup> ém. var. B* – 1 ex. (Inv. 10947)  
*Manuel Comnène, Const. 1<sup>ère</sup> ém., var. A* – 1 ex. (Inv. 10948)  
*Manuel Comnène, Const. 1<sup>ère</sup> ém. var. B* – 1 ex. (Inv. 10946)  
Bibliographie : Oct. Iliescu, RESEE, 16, 1978, p. 229–238

*Isaccea, dép. de Tulcea (MDDT)*

*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ém.* – 2 ex. (Inv. 39881 et 39882).  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 4<sup>e</sup> ém.* – 1 ex. (Inv. 39889)  
*Alexis I<sup>er</sup>, Thess., Hendy inédit.* – 1 ex. (Inv. 10601)  
*Alexios I<sup>er</sup>, Philippopolis* – 1 ex. (Inv. 39884)  
*Alexis I<sup>er</sup>, Tétarleron, Thess., 3<sup>e</sup> ém.* – 1 ex. (Inv. 39797)  
*Alexis I<sup>er</sup>, Tétarleron, Const., type B* – 1 ex. (Inv. 40095)  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var?* – 1 ex. (Inv. 12071)  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var A* – 2 ex. (Inv. 39555 et 39885)

*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var B* – 1 ex. (Inv. 39801)  
*Manuel Comnène, Const., 4<sup>ème</sup> ém., var B* – 1 ex. (Inv. 39886)  
*Isaac II, Const., var D* – 1 ex. (Inv. 39798)  
*Alexis III, 1 Tétarleron* – Hendy, inconnue, Const. – 1 ex. (Inv. 40096)

Bibliographie : Al. Popoca et V. H. Baumann, Peuce, 6, 1977, pour inv. 12 078  
et E. Oberländer-Târnoveanu, *Deux trésors* pour inv. 10601

*Isaccea (IAB)*

*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ém.* – 2 ex. (Inv. 614/29 et 1378)  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém. var A* – 1 ex. (Inv. 1378)

*Isaccea (Collection du Lycée)*

*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ém.* – 1 ex.  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 4<sup>e</sup> ém* – 3 ex.  
*Alexis I<sup>er</sup>, Philippopolis* – 1 ex.  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém. var A* – 3 ex.  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém. var B* – 7 ex.  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém. var A* – 5 ex.  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém. var B* – 3 ex.

*Isaccea (Collection du Monastère Cocos)*

*Jean Comnène, Tétarleron Const., 1<sup>ère</sup> ém.* – 1 ex. (Inv. 474)  
*Alexis III, Tétarleron, Thess* – 1 ex. (Inv. 473)

*Isaccea (Le Trésor IV – 1977 – Collection du dr Dorin Nicolae)*

*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ém.* – 4 ex.  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 4<sup>e</sup> ém.* – 1 ex.  
*Alexis I<sup>er</sup>, Thess, Hendy inédit* – 1 ex.  
*Alexis I<sup>er</sup>, Philippopolis?* – 2 ex.  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var A* – 5 ex.  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var B* – 13 ex.  
*Jean Comnène, Thess* – 1 ex.  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var A* – 16 ex.  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. B* – 4 ex.  
*Manuel Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém. var. B* – 1 ex.  
Bibliographie : E. Oberländer-Târnoveanu, *Deux Trésors*

*Isaccea (Collection du dr. Dorin Nicolae – 1<sup>er</sup> lot)*

*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 1<sup>ère</sup> ém* – e 1 ex.  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const, 3<sup>e</sup> ém* – 5 ex.  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const. 4<sup>e</sup> ém.* – 8 ex.

Pour le reste de la péninsule Balkanique, cf. M. F. Hendy, *Coinage...*, p. 325–404 et J. Touratsoglou, *Balkan Studies*, 14, 1973, p. 141–147.

<sup>37</sup> La série de trésors de monnaies cachés dans le sud de la Valachie et de la Moldavie, du temps de Manuel I<sup>er</sup>, peut constituer une nouvelle preuve que ces régions étaient sous le contrôle de l'Empire byzantin. Pour ce problème, voir plus récemment P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 98–107.

<sup>36</sup> Pour les trésors de Dobroudja, voir plus haut la note 27 et E. Oberländer-Târnoveanu, *Două tezaur...* Pour les découvertes de Valachie, cf. Oct. Iliescu, *Crest. Col.*, 39–40, 1972, p. 30–36; Irimia Dimian, *SCN*, 1, 1957, p. 202–203; Ileana Băncilă, *SCN*, 1, 1957, p. 425–426; B. Mitrea, *Dacia*, N.S., 13, 1969, p. 552, n° 70 et Sw. Mc. Mosser, *NNM*, 67, 1935, p. 100. Voir aussi P. O. Karyskovsky, *MASP*, 7, 1971, p. 81 et 86, et P. Diaconu, *Les Coumans...*, p. 137, n° 45.

*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> ém. — 1 ex.*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Philippopolis? var. Hendy — 1 ex.*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Tétrarteron, Thess., 1<sup>ère</sup> ém. — 1 ex.*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var. A — 1 ex.*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém. var B — 5 ex.*  
*Jean Comnène, Thess. — 1 ex.*  
*Manuel Comnène, Const, 1<sup>ère</sup> ém., var A — 5 ex.*  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. B — 2 ex.*  
*Manuel Comnène, Const, 3<sup>ème</sup> ém. 1<sup>ère</sup> phase, var B — 2 ex.*  
*Manuel Comnène, Const., 4<sup>ème</sup> ém., var. A — 2 ex.*  
*Manuel Comnène, Tétrarteron, Thess, Type A, sist. réduit — 1 ex.*  
*Isaac II, Const., var.? — 1 ex. (\*Clipped\*)*  
*Alexios III, Const, var? — 1 ex (\*Clipped\*)*

*Isaccea (Coll. du dr. D. Nicolae, 2<sup>e</sup> lot)*  
*Alexios I<sup>er</sup>, Tétrarteron, Thess, 1<sup>ère</sup> ém. — 1 ex.*  
*Alexios I<sup>er</sup>, Tétrarteron, Thess. 3<sup>e</sup> ém. — 1 ex.*  
*Jean Comnène, Const. 2<sup>e</sup> ém, var. B — 1 ex.*  
*Manuel Comnène, Tétrarteron, Thess., type A, syst. lourd — 1 ex.*  
*(surfrappé sur Alexis I<sup>er</sup> Thess., 1<sup>ère</sup> ém.)*  
*Manuel Comnène, 1/2 Tétrarteron, Uncert, Greek Mint, type B — 1 ex.*  
*Andronic I<sup>er</sup>, Tétrarteron, Thess, Type B — 1 ex.*

*Măcin, dép. de Tulcea (Collection de I. Tăune)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 4<sup>e</sup> ém. — 1 ex.*  
*Monastère Cocos, com. de Niculișel, dép. de Tulcea (Le Trésor du Mon. Cocos, Coll. du Mon. Cocos)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 4<sup>e</sup> ém. — 1 ex (Inv. 252)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Hendy inédit. — ex 1 (Inv. 253)*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var A — 2 ex. (Inv. 244 et compl. 1)*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém. var. B — 11 ex. (Inv. 242, 243, 245—250 et Compl. 2—5)*

*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém. var. A — 6 ex. (Inv. 251 et Compl. 6—10)*  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. B — 1 ex. (Inv. Compl. 11)*  
*Manuel Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém. var A — 1 ex (Inv. 255)*  
*Manuel Comnène, Const., 3<sup>e</sup> ém., phase 1<sup>e</sup>, var B — 1 ex. (Inv. 254)*  
 Bibliographie E. Oberländer-Târnoveau, *Deux trésors*.

*Monastère Cocos (Collection de l'ing. Eugen Pestrișu)*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém. var A — 2 ex.*  
*Jean Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém, var B — 1 ex.*  
*Manuel I<sup>er</sup> Const. 1<sup>ère</sup> ém., var. A — 2 ex.*  
*Manuel I<sup>er</sup> Const. 1<sup>ère</sup> ém., var. B — 1 ex.*  
 Bibliographie : E. Oberländer-Târnoveau, *Deux Trésors*

*Isaccea (Collection de Dan Georgescu)*  
*Alexis I<sup>er</sup> Const., 4<sup>e</sup> ém — 2 ex.*  
*Niculifel, com. de Niculișel, dép. de Tulcea (MDDT)*  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém. var. A — 1 ex. (Inv. 39590)*  
*Manuel Comnène, Const., 4<sup>e</sup> var. C — 1 ex. (Inv. 39588)*  
*Andronic I<sup>er</sup>, Const., var. A — 1 ex. (Inv. 39573)*

*Niculifel (Collection de Gh. Matei)*  
*Alexios I<sup>er</sup>, Tétrarteron, Thess., 1<sup>ère</sup> ém. — 1 ex.*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var B — 3 ex.*  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var A — 1 ex.*

*Nufărul com. de Nufărul dép. de Tulcea (IAB)*  
*Alexios I<sup>er</sup>, Const, 3<sup>e</sup> ém — 2 ex. (Inv. 1299/44 et 46)*  
*Alexios I<sup>er</sup>, Thess, inédit — 1 ex. (Inv. 1299/45)*  
*Alexios I<sup>er</sup>, Philippopolis? — 1 ex (Inv. 1299/49)*

*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém. var? — 1 ex. \*clipped\**  
 (Inv. 1299/50)  
*Ostrov, com. de Ostrov, dép. de Tulcea (MDDT)*  
*Alexis I<sup>er</sup> Const., 4<sup>e</sup> ém — 1 ex. (Inv. 40353).*  
*Ostrov, com. de Ostrov., dép. de Tulcea (IAB)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ém — 1 ex. (Inv. 605/12)*

*Ostrov (Collection de Val. Bădicu)*  
*Alexis I, Const., 3<sup>e</sup> ém. — 2 ex.*

*Rachelu, com. de Luncavița, dép. de Tulcea (MDDT)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ém. — 1 ex. (Inv. 39597)*  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém. var. A — 1 ex (Inv. 39598)*

*Rachelu (MIG)*  
*Manuel Comnène, Const., 4<sup>e</sup> ém., var. A — 1 ex. (Inv. 11.156)*

*Troesmis, La Forteresse de l'Ouest, com. de Turcoaia, dép. de Tulcea (MDDT)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ém. — 1 ex. (Inv. 11.156)*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var? B — 2 ex. (Inv. 11155 et 39730)*

*Manuel Comnène, Const., 4<sup>e</sup> ém var? — 1 ex. \*clipped\* — (Inv. 11, 162)*  
 Bibliographie : E. Oberländer-Târnoveau, *Peuce*, 8, 1979.

*Tulcea (IAB)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 4<sup>e</sup> ém. — 2 ex. (Inv. 477/139 et 140)*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var. B — 3 ex. (Inv. 477/136, 137, 138)*  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. B — 1 ex. (Inv. 477/141)*

*Tulcea-Aegyssus — (Collection de Alex. Nenișă)*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var B — 1 ex.*

*Valea Teilor, com. d'Izvoarele, dép. de Tulcea (MDDT)*  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. B — 1 ex. (Inv. 11544)*

*Dobroudja du Nord — Passim — (MDDT)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 3<sup>e</sup> ém — 4 ex. (Inv. 10952, 10954, 11839, 11841).*

*Alexis I<sup>er</sup>, Const., 4<sup>e</sup> ém — 2 ex. (Inv. 11843 et 10650)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Philippopolis, var. Herdy — 1 ex. (Inv. 10955)*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var. A — 1 ex. (Inv. 10953)*

*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém., var. B — 1 ex. (Inv. 39965)*  
*Manuel Comnène, Const., 1<sup>ère</sup> ém., var. A — 1 ex., doré (Inv. 10599)*

*Manuel Comnène, Tétrarteron, Const., 1<sup>ère</sup> ém., type C — 1 ex. (Inv. 11541)*  
*Isaac II, Const., var B — 1 ex. (Inv. 39966)*

*Alexis III, Const., II<sup>e</sup> var. — 1 ex. \*clipped\** (Inv. 39957)  
 Bibliographie : Al. Popea et V. H. Baumann, *Peuce* 6, 1977 pour Inv. 10 650, 10 952, 10 953, 10 954, 11 839, mais attribution erronée pour Jean Comnène, en réalité Alexis I<sup>er</sup>. 11841; 11843 et 10995, attribution erronée pour Manuel I<sup>er</sup>

*Dobroudja du Nord — Passim (MIG)*  
*Alexis I<sup>er</sup>, Const, 4<sup>e</sup> ém. — 2 ex. (Inv. 8818)*  
*Jean Comnène, Const., 2<sup>e</sup> ém, var B — 2 ex. (Inv. 8816 et 8817)*

*Manuel Comnène, Const 1<sup>ère</sup> ém., var. B — 1 ex. (Inv. 11069)*  
*Manuel Comnène, Const, 4<sup>e</sup> ém, var. A? — 1 ex. \*clipped\** (Inv. 11068)

*Manuel Comnène, Tétrarteron, Const., 1<sup>ère</sup> ém, type A — 1 ex. (Inv. 11151)*  
*Alexis III, Const., 1<sup>ère</sup> var. — 1 ex. \*clipped\** (Inv. 11041)



# MITTELALTERLICHE KACHELOFENARTEN IN DEN RUMÄNISCHEN FÜRSTENTÜMERN (XIV.-XV. JAHRHUNDERT)

ELENA BUSUIOC und  
Arch. MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU

Die rumänischen Fürstentümer fügen sich im XIV. und XV. Jahrhundert, durch Handwerksarbeit und künstlerische Schöpfung in die ausschlaggebenden Wirklichkeiten der mittelalterlichen Zivilisation ein. Auf Grund einer reichen und aufschlußgebenden archäologischen Dokumentation sind wir heute im Maße festzustellen, wobei wir uns auf die keramische Produktion beziehen, daß die rumänischen Fürstentümer während den zwei Jahrhunderten einen bedeutenden Fortschritt, durch die Durchsetzung des Produktionszweiges der Ofenkacheln, gemacht haben, so daß die Töpfer des Mittelalters als erste Lieferer<sup>1</sup>, der für den Bau der Kachelöfen notwendigen keramischen Erzeugnissen, angesehen werden. Diese handwerkerliche Tätigkeit die sich entlang von fünf Jahrhunderten erstreckt, wird sich grundsätzlich im Arbeitsraum der Kunst festlegen. Deshalb war es ganz natürlich, daß das Studium der Kacheln und der Kachelöfen schon am Ende des XIX. Jahrhunderts die Aufmerksamkeit der Fachleute festhielt, so daß in den ersten drei-vier Jahrzehnten unseres Jahrhunderts dem entsprechenden Forschungsbereich eine reiche Literatur<sup>2</sup> gewidmet wurde; in dieser Zeit erscheinen auch die ersten Arbeiten<sup>3</sup> die Kacheln des Mittelalters aus den rumänischen Fürstentümern betreffend. Die nachkriegszeitliche archäologische Forschung hat im großen Maß, zur Ausarbeitung neuer Synthesestudien<sup>4</sup> beigetragen, die sich auf eine archäologische Dokumentation und auf ihre höhere Wertschätzung, auf Grund chronologischer und typologischer Kriterien, stützten.

Der Großteil der Forscher vertritt den Standpunkt der Genese der Kachelöfen und ihrer frühzeitigen Formen aus den Bauernöfen, welche aus Stein oder Lehm gebaut wurden und mit Feuer aus einem Nachbarraum oder von draußen versorgt wurden. Derartige Öfen wurden in

<sup>1</sup> Rosemarie Franz, *Der Kachelofen. Entstehung und kunstgeschichtliche Entwicklung vom Mittelalter bis zum Ausgang des Klassizismus*, Graz, 1969, S. 7. Wir können die Ansicht der Verfasserin und anderer Forscher, welche der Meinung sind, daß die Töpfer auch die ersten Kachelofenhersteller waren, nicht teilen. Das Handwerk einer derartigen Arbeit setzt eine Reihe konstruktiver Kenntnisse voraus, die das Verständnis eines Töpfers weit überschreiten (S. 13).

<sup>2</sup> Ebda, S. 169–172, wosich die vollständige Fachliteratur befindet.

<sup>3</sup> R. Gassauer, *Teracote sucevene*, BMI, 1935, 86, S. 145; Barbu Slătineanu, *Despre teracote sucevene*, BMI, 1937, 93, S. 141 f.f.; Eichorn A., *Die Töpfer*, Mitteilungen des Burzenländer Sächsischen Museums, 4, S. 69–85; Barbu Slătineanu, *Trei plăci ceramice din sec. XVI*, RIR, 1935–1936, S.; Ders., *Ceramica de la Cotnari*, Revista Fundațiilor, 10, 1938, S. 100–118; Ders., *Cotnari II*, Revista Fundațiilor, 6, 1939, S. 566–582; J. Bielz, *Deutsche Forschung im Südosten*, Sibiu, 1942.

<sup>4</sup> Für die Fragestellung in Zentraleuropa, sind von besonderer wissenschaftlicher Nützlichkeit die Arbeiten: Holl Imre, *Közepkori kályhacsempék Magyarországon*, 1, BudReg, 18, 1958, S. 211–300; Voit P. — Holl I., *Alle ungarische Ofenkacheln*, Budapest, 1963; Dieselben, *Carreaux de poêle hongrois*, Budapest, 1965; Zdenek Smetanka, *K morfologii Českých Středověkých kachlu*, PamArch, 60, 1969, D, S. 228–235; Bela Polla, *Mittelalterliche Kacheln aus Kezmarok (Stredoveke kachlice z Kezmarku)*, Vychodoslovensky Pravek,

1, 1970, S. 121–131; Maria Piatkiewicz Dereniowa, *Kafle Wawelskie okresu wczesnego Renesansu*, Państwowe zbiory sztuki na Wawelu, 1960, Kraków (Sonderdruck) S. 1–73. Wir erwähnen auch die Klassifikation einiger bedeutender keramischen Materialien vor allem aus den Ausgrabungen von Sofia, die bei der Herstellung von Hausöfen verwendet wurden: siehe H. Stančeva und K. Krástanova, *Le poêle en maçonnerie dans les terres bulgares pendant la domination turque*, Izvestija na etnografickieskie institut i Muzei, 10, 1967, S. 129–142, die archäologischen Ausgrabungen, die nach 1950 in einer Reihe von mittelalterlichen Objekten aus Rumänien unternommen wurden, haben zur Entdeckung zahlreicher Kacheln geführt, wobei neue Kenntnisse und Beobachtungen, entweder zur Aufklärung der Bauweise oder zur Festsetzung einiger chronologischer Einordnungen, betreffend die Entwicklung der Kacheln und Kachelöfen aus den rumänischen Ländern, gewonnen wurden. Ein breites Bezugsmaterial, betreffend dieses Problem befindet sich in Ausgrabungsberichten und Studien, die hauptsächlich in archäologischen Zeitschriften und periodischen Bänder erschienen sind: Materiale, SCIVA, ArhMold; Vorschläge und Informationen findet man bei Ștefan Pascu, *Meșteșugurile din Transilvania până în secolul al XVI-lea*, 1951, S. 66–70, 190–192, București; V. Vătășianu, *Istoria artei feudale în țările române*, I, București 1959, S. 727–731; Ștefan Olteanu und Constantin Șerban, *Meșteșugurile din Țara Românească și Moldova*, București, 1962, *passim*.

den Gebirgsgegenden Zentraleuropas, als Folge des kalten Klimas benützt. Die Rekonstruktionsvorschläge solcher Öfen haben kleine Ausmaße, ähnlich den stumpfkegelförmigen oder gewölbten (von der Form eines Kegels oder einer Kugel) Backöfen, und eine kleine Kachelanzahl, Kachel-Töpfe, welche um Wärme auszustrahlen in der Dicke der Lehmwände eingegraben wurden<sup>5</sup>. Da man die ältesten Formen der Kachelöfen erst vom Ende des XIV. Jahrhunderts kennt, und dieses nur Dank ethnographischer Aufzeichnungen oder Fresken des XVI. Jahrhunderts, welche aber heraldische Charaktere des XIV. Jahrhunderts aufweisen, ist es offensichtlich, daß neue Beiträge betreffend die Kenntnis der Heizungsinstallationen aus dem Mittelalter nur die archäologische Forschung bringen kann<sup>6</sup>.

Die Ausgrabungen, welche in letzter Zeit in den mittelalterlichen Städten, Höfen, Burgen, oder feudalen Residenzen durchgeführt wurden, haben zahlreiche Materialien und Beobachtungen betreffend der Frage des Alters, der Identifizierung und der Rekonstruktion der Öfen aus Topfkacheln aus dem rumänischen Mittelalter geliefert. In diesem Sinne ist es zweifellos, daß die Möglichkeit der Identifizierung der eigentlichen Kacheln aus der Masse der gewöhnlichen Keramik einen bedeutenden Schritt darstellt; die jetzt nun überbrückte Schwierigkeit war eine Folge der Ähnlichkeit zwischen den Formen der für die Öfen notwendigen Kacheln und den für den gewöhnlichen Gebrauch verwendeten Töpfe.

So hat die Entdeckung eines Topfkachelofens in Rîmnicu Vilcea<sup>7</sup>, in der Wohnung eines Bürgers aus dem XV. Jahrhundert, die Neubearbeitung des keramischen Materials der Ausgrabungen der Residenz der Bogdăneşti Familie von Cuhea-Maramureş veranlaßt und der Leiter dieser Ausgrabungen konnte danach die Anwesenheit der Topfkachelöfen auf dem Gebiet Rumäniens in die erste Hälfte des XIV. Jahrhunderts datieren<sup>8</sup>.

Die Komplexität der Beobachtungen, welche die zwei folgenden Denkmäler gestatten, beim gegenwärtigen Stand der Kenntnisse über die Frage der mittelalterlichen Kachelöfen aus den rumänischen Ländern, hat dazu geführt, daß wir im ersten Teil des Studiums den in Rîmnicu Vilcea entdeckten und in der ersten Hälfte des XV. Jahrhunderts datierbaren Topfkachelofen vorführen, um dann im zweiten Teil, einem im alten Kloster von Humor entdeckten, auch aus auf der Töpferscheibe modellierten Kacheln gebauten Topfkachelofen, der allerdings einen entwickelteren Typ darstellt, unsere Aufmerksamkeit zu schenken.

Die archäologischen Forschungen, die im Jahre 1970 im Sektor „Parc“ in Rîmnicu Vilcea unternommen wurden, haben zur Entdeckung einer Wohnung geführt die aus einem Keller und einem, aus Holzskelett mit Lehm überzogenem Erdgeschoß besteht<sup>9</sup>. Innerhalb der Füllerde des Kellers wurden zerstreut Lehmziegelstücke gefunden, in denen Kacheln eingefurcht waren, sowie auch viele Kachelscherben, die von einem Ofen herrührten, der von einem höheren Niveau gestürzt ist.

Die Durchprüfung des gesamten beim Aufbau des Ofens von Rîmnicu Vilcea verwendeten, keramischen Materials hat ergeben, daß man auf Grund der Natur und der Zusatzmenge der verwendeten Paste, zwei Qualitäten unterscheiden kann. Die Paste der ersten Qualität ist aus reinem Ton hergestellt, mit feinem Sand (etwa 60%) gemagert, der reichhaltig an gleichmäßig verteiltem Glimmer ist — dank der sehr kleinen Ausmaße der Sandkörner, aber hauptsächlich der gleichen Größe — und welche dicht und von ausgesprochener Härte wie die einer Schamotte ist, Qualität welche dank der genannten Kennzeichen der Zusatzmenge sowie auch dank eines

<sup>5</sup> Siehe Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 11–23 und Abb. 11.

<sup>6</sup> Betreffend unsere Gebiete meinen wir, daß manche interessante Anweisungen über die Kennzeichen der frühzeitigen Wärmevorrichtungen die *Backöfen mit Walze* (unsere Unterstreichung) aus dem VI. Jahrhundert aus Dulceanca liefern können. Siehe Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări din secolele III și VI e.n., în sud-vestul Munteniei. Cercelările de la Dulceanca*, București, 1974, S. 73, 76, 94; andere Vorrichtungen zum Wärmen, Kochen mit einfachen Kennzeichen — kennt man in der Siedlung aus Coconi, (XIV. Jahrhundert). Sie setzen sich aus einem Backofen (aus Lehm gebaut, stumpfkegelförmig mit einer Höhe von 0,70 m und ebenem Dach) und aus dem vor dem Backofen liegendem Herd zusammen. Siehe Nicolae Constantinescu, *Coconi. Un sat din Cîmpia Română în epoca lui Mircea cel Bătrîn. Studiu arheologic și istoric*, București, 1972, S. 46 und Abb. 17–20. Es ist möglich, daß diese stumpfkegelförmige Backöfen (die durch ihre Form mit kleinen Öfen assimiliert werden können) in ihren Wänden, stellenweise, eingetiefte Topfkacheln gehabt haben; darauf weisen einige, den Topfkacheln

identische Keramikbruchstücke aus der Siedlung von Coconi hin, siehe ders., *a.a.O.*, S. 46 u. Abb. 17–20. Dazu noch die Lehmziegelbruchstücke mit kreisförmiger Öffnung, welche mehr Spuren der Topfkachel (also von Öfen stammen) als Fensterspuren der Wohnungen aufweisen, siehe, ders., *a.a.O.*, S. 41. Interessante Bemerkungen findet man auch bei Maria Comşa, *Cultura materială veche românească (Așezările de la Bucov-Ploiești)*, București, 1978, S. 16–40.

<sup>7</sup> Elena Busuioc, *Raport preliminar asupra săpăturilor arheologice din anul 1970 de la Rîmnicu Vilcea*, Vortrag bei der Berichtssession des Archäologischen Instituts im Februar 1971; siehe auch dieselbe, *O casă de orășean din prima jumătate a secolului al XV-lea la Rîmnicu Vilcea*, Mitteilung an der Session des DMI im Januar 1973. Siehe gleichfalls dieselbe, *Vestigii medievale de la Rîmnicu Vilcea*, Buridava, 1977 (unter Druck) (weiter unter *Vestigii* ... zitiert).

<sup>8</sup> Siehe Radu Popa, *O sobă de calile-olă din secolul XIV la Cuhea Maramureş*, SCIV, 24, 1973, 4, S. 671–679.

<sup>9</sup> Elena Busuioc, *Vestigii* ...

intensiven Durchknetungsprozesses der Paste erhalten wurde. Etwa 80% des gesamten vom Ofen herrührenden, keramischen Materials wurde aus dieser Paste geformt. Ihre höhere Qualität hat die Modellierung der Kacheln mit Wänden von gleichmäßiger Dicke (4–5 mm) erlaubt und hat gleichzeitig zu einer oxydierenden, vollständigen und einheitlichen Verbrennung beigetragen. Die Paste der zweiten Qualität, minderwertiger als die erste zur Modellierung der Kacheln verwendet, wurde aus reinem Ton mit einer Zusatzmenge aus feinem mittelkörnigem Sand und sehr wenigen Steinchen hergestellt; diese Paste enthält gleichsam viel Glimmer. Schließlich enthalten beide Pastenqualitäten eine Zusatzmenge aus sehr feinen Kalksteinkörnern, dabei ist es anzunehmen, daß dieser Bestandteil hauptsächlich unter Pulverform zugefügt wurde, demnach schwierig mit freiem Auge zu beobachten ist. Bekannt ist die Tatsache, daß derartige Zusatzmenge *argillas calcare* als Zuschlag zur Herstellung des Lehmtes für Öfen, von siebenbürgischen Töpfern verwendet wurde (so wie das aus einer Nachricht aus dem XVI. Jahrhundert ersichtlich ist) und diejenigen die diesen Zusatz zuzufügen vergaßen wurden mit 10 Florini oder mit der Aufhebung des Berufsausübungs rechtes für ein Jahr bestraft<sup>10</sup>. Bei den Kacheln aus Rimnicu Vilcea — die als Bruchstücke gefunden wurden, konnten wenige von ihnen ganz oder vervollständigbar gerntet werden — sie wurden am schnellen Rad modelliert und haben Napfkachelform oder die Form von stumpfkegelförmigen Gefäßchen, stets mit der ausgestellten Seite offen und mit dem platten Boden geschlossen.

*Typus I* umfaßt Topfkacheln mit tiefem, spindelförmigem Körperteil, mit kreisförmiger Öffnung, einem leicht nach außen ausladendem Rand und geschlossenem Boden. Durchmesser der Öffnung: 9,3 cm, Durchmesser des Bodens: 5,4 cm; Tiefe: 15 cm. Die Kacheln des Typus I sind am zahlreichsten. Eine Abart des Typus I umfaßt ähnliche Stücke, nur beträgt der Durchmesser der Öffnung 8 cm. Man hat etwa 100 dem Typus I angehörende Stücke gefunden (Abb. 1/9,11; 2, 7)<sup>11</sup>. Analogien des Typus I von Topfkacheln treffen wir auf dem Gebiet unseres Landes an, in Cuhea<sup>12</sup> (Maramureş), südlich der Karpaten in Tirgoviste<sup>13</sup>, Tânganu<sup>14</sup>, Comana<sup>15</sup> und sehr wahrscheinlich in Cetatea Poenari<sup>16</sup>; solche Stücke befinden sich im Kunstmuseum aus Arad. Andere zahlreiche Analogien kann man, außerhalb unseres Landes, in der ganzen Zone Zentraleuropas durch verschiedene Entdeckungen melden<sup>17</sup>.

*Typus II* ist von Kacheln mit tiefem Körper, mit vierteilig gelappter Öffnung, die ein vierblättriges Kleeblatt suggeriert, dargestellt; der Boden ist kreisförmig geschlossen. Sie sind nur als Bruchstücke erhalten geblieben und konnten nur graphisch wiederhergestellt werden (Abb. 1/3–4; 9b–c). Die erhaltenen Kacheln zeigen die Anwesenheit von mindestens sieben Kacheln mit vierteilig gelappter Öffnung an. Bei uns werden scheinbar ähnliche Stücke in Cuhea<sup>18</sup> bezeugt; außerhalb der Grenzen unseres Landes können Entdeckungen aus Ungarn<sup>19</sup> angeführt werden.

*Typus III* umfaßt Kacheln von kleinen Ausmaßen, mit dem Körper von geringer Tiefe, die kelchförmig sind oder die Form stumpfkegelförmiger Kelchlein haben. Die Ausmaße der ganzen und wiederhergestellten Stücke sind: Tiefe: 6, 5–7 cm, Durchmesser der Öffnung: 6 cm, Durchmesser des Bodens 3, 4 cm (Abb. 1/5; 9–10).

<sup>10</sup> Siehe *Decretum dominorum centum virorum* (1556–1557), ms. 262. Arhivele Statului Cluj-Napoca, zitiert nach S. Goldenberg, *Clujul in sec. XVI*, Bucureşti, 1958, S. 118.

<sup>11</sup> Zählt man die ganzen Stücke, die wiederhergestellten, die Kachelrandbruchstücke und die Abdrücke, die sich auf dem Lehmstein der Ofenwände erhalten haben, folgt, daß sie von 47 Exemplaren, die dem Typus I angehören, stammen, diesen fügt man noch 64 Exemplare dazu, die sich aus der Fundstatistik der Kachelböden und der Bruchstücke der Kachelwände ergeben.

<sup>12</sup> Radu Popa, SCIV, 24, 1973, 4, 672–675; Abb. 2/a–f.

<sup>13</sup> N. Constantinescu und Mitarbeiter, *Curtea Domnească din Tirgoviste*, Bericht über die Ausgrabungen aus dem Jahr 1976 bei der XI. jährlichen Berichtssession, Bucureşti, 1977.

<sup>14</sup> Panait I. Panait, Iulia Constantinescu, Paul I. Cernovodeanu, *Complexul medieval de la Tînganu, CercetArhBuc.*, Abb. 11/1, siehe im gleichen Band S. 218, wo ähnliche, in Străuleşti entdeckte Stücke angegeben werden.

<sup>15</sup> Lia Bătrina und Adrian Bătrina, *Evoluţia ansamblului fostei mănăstiri Comana în lumina cercetărilor arheologice*, Revista muzeelor şi monumentelor. Monumente istorice şi de artă, 1, 1974, S. 20, 26–27.

<sup>16</sup> Gh. I. Cantacuzino, *Cetatea Poenari*, SCIV, 22, 1971, 2, S. 276, Abb. 13/8–23. Siehe aber auch S. 282–283, wo der Verfasser die Funktion als Kacheln für die besprochenen keramischen Formen ablehnt.

<sup>17</sup> Holl Imre, BudRég, 18, 1958, S. 213, Abb. 3/1, 4/a; Ders. *Mittelalterliche Funde aus einem Brunnen von Buda*, Budapest, 1960, S. 26, Abb. 28, Ders., *Középkori cserépedenyek a Budai Várpalotából (XIII–XV. század)*, BudReg, 20, 1963, S. 376 u. Abb. 74/12, 75/13; Kálmán Szabó, *Kulturgeschichtliche Denkmäler der Ungarischen Tiefebene*, Bibliotheca Humanitatis Historica, III, Budapest, 1938, S. 91–93; I. Méri, *Figurenverzierte Ofenkacheln volkstümlichen Charakters aus dem milletallichen Ungarn*, ActaArchHung, 12, 1960, S. 360, Taf. 109/7; Rosemarie Franz, a.a.O., S. 14–30. In den deutschsprachigen Ländern ist das Kennzeichen der Kacheln (von Napfform), der kegelförmige oder kugelzeichenförmige Boden und die reduzierte Verbrennung. Siehe Lauffer Otto, *Zur Geschichte des Kachelofens und der Ofenkachelei in Deutschland*, Wörter und Sachen, 4, 1913, 2, S. 145–155 und Abb. 4 und 5; Fritz Blümel, *Deutsche Ofen*, München, 1965, S. 13–25; Rosemarie Franz, a.a.O., S. 14–30, S. 197, Abb. 28 a.b.

<sup>18</sup> Radu Popa, a.a.O., S. 676. Kacheln mit vierlappiger Öffnung kennt man in der Moldau, aber sie unterscheiden sich der Größe und dem Profil nach von denen aus Rimnicu Vilcea.

<sup>19</sup> Es ist die Rede von Kacheln mit dreilappiger Mündung, siehe Holl I., BudReg, 18, 1958, Abb. 4/b.

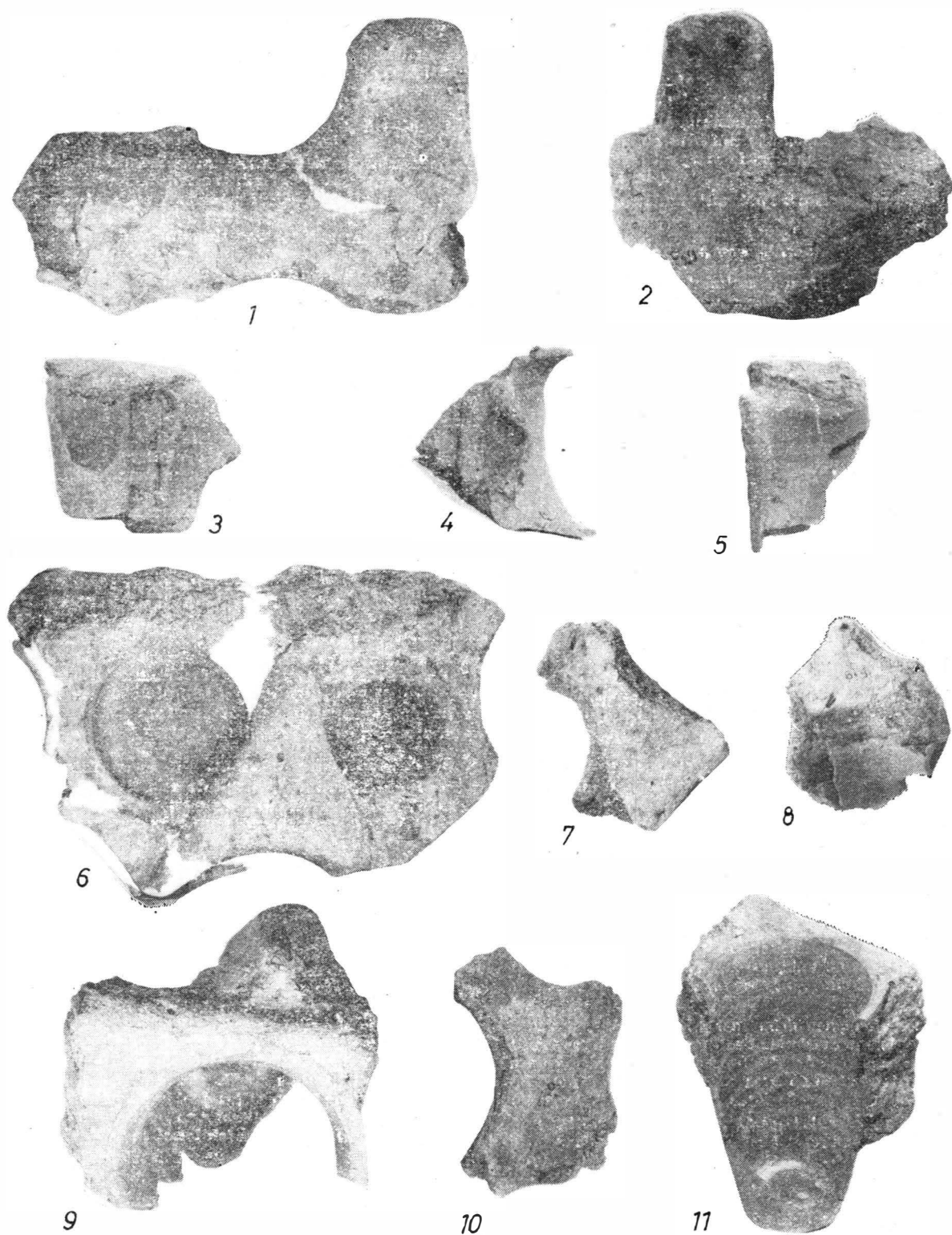


Abb. 1 Rimnicu Vilcea. Bruchstücke aus den Ofenwänden mit Topfkacheln und Abdrücke von Topfkacheln : 9–11 Bruchstücke aus dem Feuerkörper des Ofens ; 6–8 Bruchstücke aus dem Heizungskörper ; 3–5 Bruchstücke aus dem oberen Teil des Heizungskörpers 1–2, Bruchstücke aus dem Hauptgesims des Ofens (Bekrönung).



*Typus IV* ist von Bruchstücken dargestellt, die Kacheln von sehr großen Ausmaßen mit stumpfkegelförmigem Körper und plattem und geschlossenem Boden angehören; es scheint, als ob sie mit der kreisförmigen Öffnung endeten, ein Element durch das sie sich vom klassischen Schlüsselkacheltypus mit quadratischer Öffnung unterscheiden. Die Tatsache, daß ein Lehmsteinklotz den Abdruck einer solchen Kachel erhalten hat, zeigt, daß sie mit Lehm gefüllt waren und so zum Aufbau des Ofensockels verwendet wurden.

*Typus V* umfaßt mehrere keramische Bruchstücke, mit 2 cm, dicken Wänden, ein; bei ihrer Wiederherstellung erhielt man zwei stumpfkegelförmige Rohrformen mit dem Durchmesser der Öffnung von 22 cm welche die Höhe von 19,2 cm beziehungsweise von 18,5 cm bewahrten. Sie stammen vom Ofenrauchfang, der die Form eines doppelten Kegelstumpfes, an beiden Enden geöffnet, gehabt haben muß.<sup>20</sup>

Außer den beschriebenen keramischen Formen hat man beim Ofen aus Rimnicu Vilcea auch keramische Reste als Baumaterialien verwendet: es ist die Rede von etwa 20, mit vertikalen geschliffenen Linien verzierten, Kannen- oder Kelchböden, einige von ihnen haben einen aus alter Zeit gebrochenen Henkel und bewahren die Spuren der Befestigung<sup>21</sup>.

Eine spezielle Kategorie stellen die aus *Lehm modellierten Elemente* dar, die die gleiche Zusammensetzung wie diejenige der Ofenwänden haben; entsprechend der Form die sie haben, schließen wir, daß sie vom Gesims stammen. Aus Ton modelliert, haben sie die Form von relativ rechteckigen Stangen und haben am oberen Ende im Abstand von dreizehn—vierzehn Zentimeter, eine vertikale quaderförmige Verlängerung, ähnlich kleiner Zinnen (Abb. 1/1—2; 9a). Man hat klar gesehen, daß diese Bekrönung im Augenblick ihrer Befestigung abgeschlossen wurde.

Wir meinen, daß die neun oder zehn Ziegeln mit den Ausmaßen  $10 \times 13 \times 4$  cm auch vom Ofen stammen und zur Herrichtung des Herdes gedient haben.

Schließlich hat man zum Bau des Ofens einen aus Sand, Hackstroh und feinem Kalksteinstaub zusammengesetzten Ton verwendet. Manchmal konnte man auf Klößen aus dem Inneren der Wände, Steine von großen Ausmaßen sehen; sie erscheinen aber niemals auf den Bruchstücken der Ofenoberfläche. Wie auch die Paste, die zur Herstellung der keramischen Körper gebraucht wurde, enthält auch der, für die Wände verwendete Lehm, Glimmerspan.

Die Ofenwände wurden ganz, aus Kachelreihen die mit dickem Lötungslehm miteinander befestigt wurden, aufgebaut. Die verschiedenen Kacheltiefen hatten bestimmt funktionelle und konstruktive Begründung; im gleichen Sinne muß die Verwendung einiger Walzen aus festgestampftem Lehm, mit dem einige Kacheln gefüllt wurden, interpretiert werden. Solche Walzen, die genau die Form des Inneren einiger Napfkacheln mit kreisförmiger Öffnung beibehalten haben, wurden bei der Freilegung des Komplexes gefunden<sup>22</sup>, zusammen mit Kacheln, die innwändig mit dem gleichen Lehm gefüllt waren, der auch bei der Errichtung des Ofens verwendet wurde.

Auf Grund zahlreicher, von den Wänden des Ofens erhaltenen Bruchstücke, konnte man sichere Beobachtungen betreffend seiner Bauweise machen; so hat man mit Sicherheit feststellen können, daß im horizontalen Schnitt, die Ofenwände aus zwei Kachelreihen, eine hinter der anderen gebaut war: die erste Reihe bestand aus Kacheln die vollständig in die Wanddicke des Ofens eindrangen<sup>23</sup>; vor dieser Reihe folgte die zweite Kachelreihe, deren Öffnungen sich an der Ofenoberfläche gestalteten. Jedes Mal schützte eine dicke Tonschicht den Rücken der ersten Kachelreihe (die innere) vor dem direkten Kontakt mit dem Feuer. Auf Grund einiger Bruchstücke, die sich vollständiger erhalten haben, hat man geschlossen, daß die Ofenwände eine Dicke von ungefähr 31 Zentimeter hatten.

Neben der Anordnung der Kacheln, bei der man in erster Reihe den konstruktiv-praktischen und funktionellen Zweck verfolgte, hat man auch den ästhetischen Anblick berücksichtigt, so daß die Zwischenräume der Kachelöffnungen durch eine Art winkelförmige „Pfeifen“ („ciubuce“) markiert wurden, welche aus dem Lehm, der sich zwischen den sichtbaren Fugen der Kacheln befand, in Relief modelliert wurden (Abb. 1/6; 2—7).

Das altertümlich aussehende Dach von leicht gewölbter Form bordierter Enden, mit einer „gezimten Karnies“, beide aus Lehm modelliert, — schloß den letzten Ofenteil (Abb. 10) ab.

<sup>20</sup> Die bisherigen Entdeckungen aus Rumänien haben im allgemeinen kegelstümpfige Rohrenofenrauchfänge gebracht; doppelkegelstümpfige Ofenrauchfänge werden in Ungarn bezeugt. Siehe Kálmán Szabo, *a.a.O.*, Abb. 458.

<sup>21</sup> Wir unterstreichen, daß diese Gefäßformen nicht im Keramikrepertorium für den gewöhnlichen Gebrauch innerhalb der Wohnung identifiziert werden konnten.

<sup>22</sup> Die Verwendung einiger Kacheln, die das Innere mit Lehm gefüllt haben, wurde bei uns zum ersten Mal in einer feudalen Residenz aus Suslănești, die man im XV. Jahrhun-

dert datieren kann, gemeldet. Siehe Dinu V. Rosetti, *BMI*, 41, 1972, S. 36, Abb. 8—10. Die Entdeckungen aus Rimnicu Vilcea bringen den materiellen sicheren Beweis, daß die Lehmfüllung einiger Kacheln, bedingt war.

<sup>23</sup> Dieses Konstruktionssystem durch Eingrabung der keramischen Stücke im Inneren der Ofenwand wird von Kálmán Szabo, *a.a.O.*, S. 93, erwähnt. Siehe auch René Borremans, *Poëles en terre cuite de la Province de Luxembourg (XV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles)*, Institut Archéologique du Luxembourg, Bulletin trimestriel, 28, 1952, 4, S. 15—21.

Schließlich zeigt die Tatsache, daß einige Bruchstücke der Ofenoberfläche klar eine feine Lötung von weiß-gelblicher Farbe, unter der Form von zwei-drei dünnen Schichten, sowie auch die Spuren von roter Farbe, an den Rändern mancher Kacheln, aufweisen, daß der Ofen angestrichen war; sehr wahrscheinlich waren die Tonoberflächen zwischen den Kacheln mit weiß-gelblicher Farbe geweißt, im leichten Gegensatz zur ziegelroten Zeichnung des geometrischen Dekors,

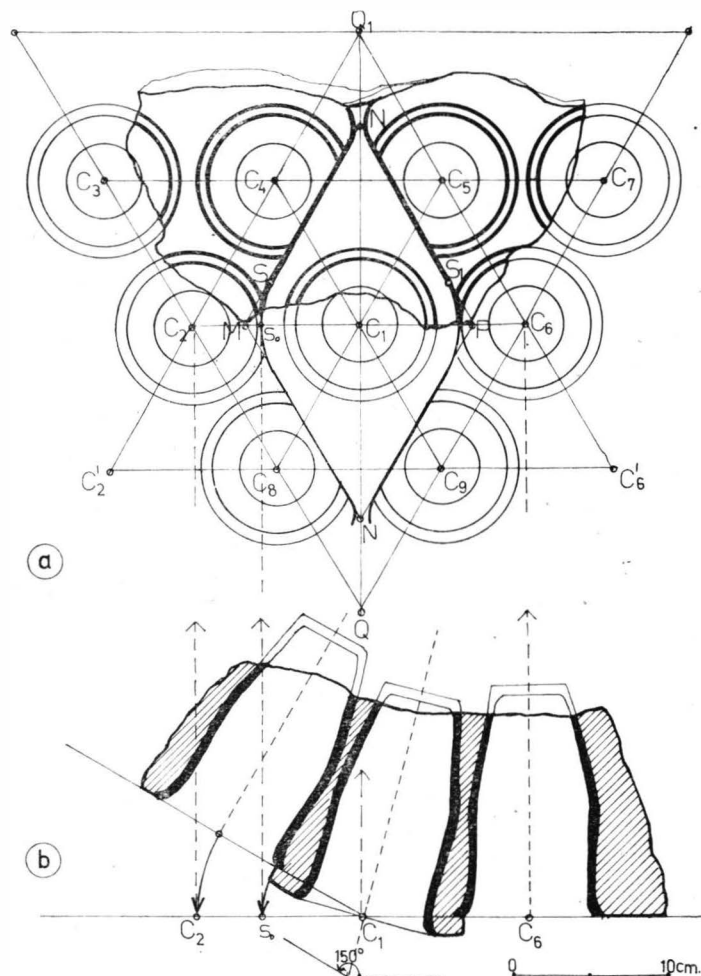


Abb. 2 Rimnicu Vilcea. Bruchstück der Wand des Heizungskörpers des Ofens. a. entwickeltes Bild mit der Aufzeichnung der geometrischen Ordnungslinien nach denen die Kacheln aufgestellt wurden und die Bildung des Lehmkernes im Relief; b. horizontaler Schnitt durch das Bruchstück.

die von den verschiedenen Umrissen der keramischen Formen erzielt wurde und gab schließlich dem gesamten Bauwerk einen harmonischen schwingungsvollen Eindruck (Abb. 11).

Der Ofen aus Rimnicu Vilcea ist als Typus mit den Öfen aus Topfkacheln, die aus dem XIV. Jahrhundert datieren und in dem Wohnsitz der Bogdănești aus Cuhea – Maramureș entdeckt wurden verwandt<sup>24</sup>. Andererseits bescheinigen die Entdeckungen aus der letzten Zeit, die Anwesenheit der Ofen aus Topfkacheln in der Walachei, die auch ins XIV. Jahrhundert datiert werden können, schon im Stadtmilieu, in Tirgoviște<sup>25</sup> und sehr wahrscheinlich in Burgen (Poenari); im nächsten Jahrhundert werden sie dann auch an feudalen Höfen (Suslănești)<sup>26</sup> oder auf den Klöstergütern, in Tânganu und Comana, dokumentiert. Außerhalb Rumäniens finden wir Gegenstücke, hauptsächlich für die Kachelformen aus Rimnicu Vilcea, im Milieu der Königshöfe, in Klöstern und Bürgerhäuser des XIV.–XV. Jahrhunderts in Ungarn<sup>27</sup> und der Slowakei<sup>28</sup>. Einige Ähnlichkeiten für den Ofen aus Rimnicu Vilcea kann man auch in Jugoslawien<sup>29</sup> feststellen.

<sup>24</sup> Radu Popa, *a.a.O.*, S. 671–679.

<sup>25</sup> N. Constantinescu und Mitarbeiter, *a.a.O.*

<sup>26</sup> Siehe Dinu V. Rosetti, *BMI*, 41, 1972, S. 36.

<sup>27</sup> Holl Imre, *BudReg*, 18, 1958, S. 211 f.f.; siehe Anmerkung 17.

<sup>28</sup> Stefan Holčík, *Nález kachlovej pece v Senkovičiach* Zborník Slovenského Národného Múzea, 67, 1973 (*Historia*,

13) S. 117–134, Abb. 5 und 8/a-c; ders., *Stredoveké kachlice na slovensku*, Slovenského Národného Múzea, 70, 1976 (*Historia*, 16), S. 91–111, Abb. 7, 11.

<sup>29</sup> Rudolf Meringer, *Das volkstümliche Haus in Bosnien*, Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und der Hercegowina, 7, 1900, S. 258–260, Abb. 32, 47; Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 18–22.

Wenn man in Betracht zieht, daß einige Kacheln an den Rändern Streifen von roter Farbe haben, der Verzierungszustand war ein Kennzeichen der gewöhnlichen Gebrauchskeramik aus dem XIV. und XV. Jahrhundert aus der Walachei<sup>30</sup>, so ist unsere Ansicht jene, daß derartige Erzeugnisse, die für den Ofenaufbau bestimmt waren, von den einheimischen Töpfer hergestellt wurden; erzeugte, ein Zentrum, das mit roter Farbe verzierte Keramik und Kacheln für die Ofen scheint wie einige dorthrige Entdeckungen andeuten, in Curtea de Argeş tätig gewesen zu sein<sup>31</sup>.

## REKONSTRUKTIONSSSTUDIUM DES OFENS AUS RÎMNICU VÎLCEA

I. Das bedeutendste Bruchstück für die Rekonstruktion, dessen Beobachtung zur Feststellung der Form und der Verzierung des entsprechenden Volumens und gleichzeitig zur genauen Bestimmung der Ausmaße im Grundriß geführt hat, stellt die Schnittzone zweier ebener Flächen eines Volumens dar (Abb. 2). Der Winkel zwischen diesen Flächen beträgt 150°. Da das Volumen dem das Bruchstück angehörte, notwendigerweise regelmäßig war, ist es offenkundig, daß das einzige gerade prismatische Volumen, dessen Flächen sich unter einem Winkel von 150° schneiden, dasjenige ist, das im Grundriß die Form eines *regelmäßigen zwölfseitigen Vielecks* hat.

Dieses Ergebnis hat man erhalten, indem man die geometrische Formel, welche das Winkelmaß eines regelmäßigen Vielecks als Ausdruck der Seitenzahl angibt, verwendet:

$$\sphericalangle \alpha = \frac{180(n-2)}{n}, \text{ wo } \sphericalangle \alpha \text{ der von zwei Seiten eingeschlossene Winkel und „n“ die Seitenzahl}$$

darstellt. Da in unserem Fall  $\sphericalangle \alpha = 150^\circ$ , wird die Formel  $150 = \frac{180(n-2)}{n}$ ; berechnet man da-

raus den Wert für „n“, erhält man  $n = 12$  Seiten. Wir sind also zum festen Ergebnis gekommen, daß das Bruchstück der Wand welches wir besprechen, Teil eines geraden regelmäßigen zwölfseitigen Prismas ist.

Die Schnittkante zwischen den beiden Flächen wird im Besonderen behandelt; man bemerkt eine aus Lehm geschaffene Form, die im Vergleich zu den beiden Flächen mit 12 mm hervortritt. Im horizontalen Schnitt ist der äußere Grundriß dieser „Form“ von einem Kreisbogen vorgezeichnet, dessen Radius dem Kreis entspricht, dem das zwölfseitige Vieleck eingeschrieben ist und dem auch die beiden Flächen des Bruchstückes angehören.

Zur Beschreibung der genauen allgemeinen Form der Wiederherstellung, sowohl des raumdargestellten Verzierungskernes entsprechend der Kante, als auch die allgemeine verzierte Oberfläche des Prismas, werden sich die Bemerkungen im Folgenden ausschließlich auf die Elevation des besprochenen Wandbruchstückes beziehen, das abgewickelt dargestellt wird um somit das graphische Lesen des Dekors zu erleichtern. Gleichsam wird auch die gesamte Zusammensetzung des Dekors studiert und dargestellt (Abb. 3).

Die Umrahmung oder der, der Kante entsprechende Relieftteil, ist winkelförmig und schließt zwischen seinen Seiten einen Winkel von 60° ein. Entsprechend der virtuellen Spitze dieses Winkels macht sich im Vergleich zu jeder Seite, eine Anschlußspur bemerkbar, die nach außen geht. Gegen die unteren Enden jeder Seite bemerkt man, ihre Krümmung nach Innen, beziehungsweise je eine kreisförmige Anschlußoberfläche mit einem Element, das über die Grenze des erhaltenen Bruchstückes erscheint. In einer Entfernung von etwa 8 cm von der Spitze des

Winkels  $\widehat{MNP}$ , befindet sich der Maximalhöhepunkt eines kreisförmigen Kachelbruchstückes. Berechnet man mit Hilfe des sich erhaltenen Kreisbogens, die Lage des Zentrums  $C_1$  der kreisförmigen Öffnung, bemerkt man, daß sich das Kachelzentrum im Schnittpunkt der Höhe des Dreieckes  $MNP$  mit der Seite  $\overline{MP}$  befindet. Konstruiert man den ganzen Umfang der Kachel, bemerkt man, das in der Richtung der Punkte  $S$  und  $S_1$  (die den Seiten  $\overline{MN}$  bzw.  $\overline{NP}$  des gleichseitigen Dreieckes  $MNP$  angehören), sich die Ränder der winkelförmigen Oberfläche krümmen, jede nach einem Kreisbogen, der—geometrisch gesehen—einem, dem Umfangskreis

<sup>30</sup> Siehe Elena Busuioc und Dumitru Vilceanu, *Ceramica din aşezarea medievală de la Basarabi – Calafat (XIV-les*

*Jahrhundert)*, SCIVA, 27, 1976, 4, S. 495–616.

<sup>31</sup> Dieselben, a.a.O., S. 509.

der Oberfläche der Topfkachel konzentrischen Kreis angehört. Wenn man dazu in Betracht zieht daß :

$$\overline{MN} = \overline{NP}$$

$$\overline{MC_1} = \overline{C_1P}$$

$$\text{und } \sphericalangle MNP = 60^\circ$$

folgt, daß das bis jetzt gestaltete Modell symmetrisch zur Seite MP ist (Abb. 2). So stellt der, auf dem besprochenen Bruchstück befindliche winkelförmige Teil, fast die Hälfte eines Verzierungskernes dar. Die Form, die sich schließlich rund um die Kachel  $C_1$  bildet, ordnet sich

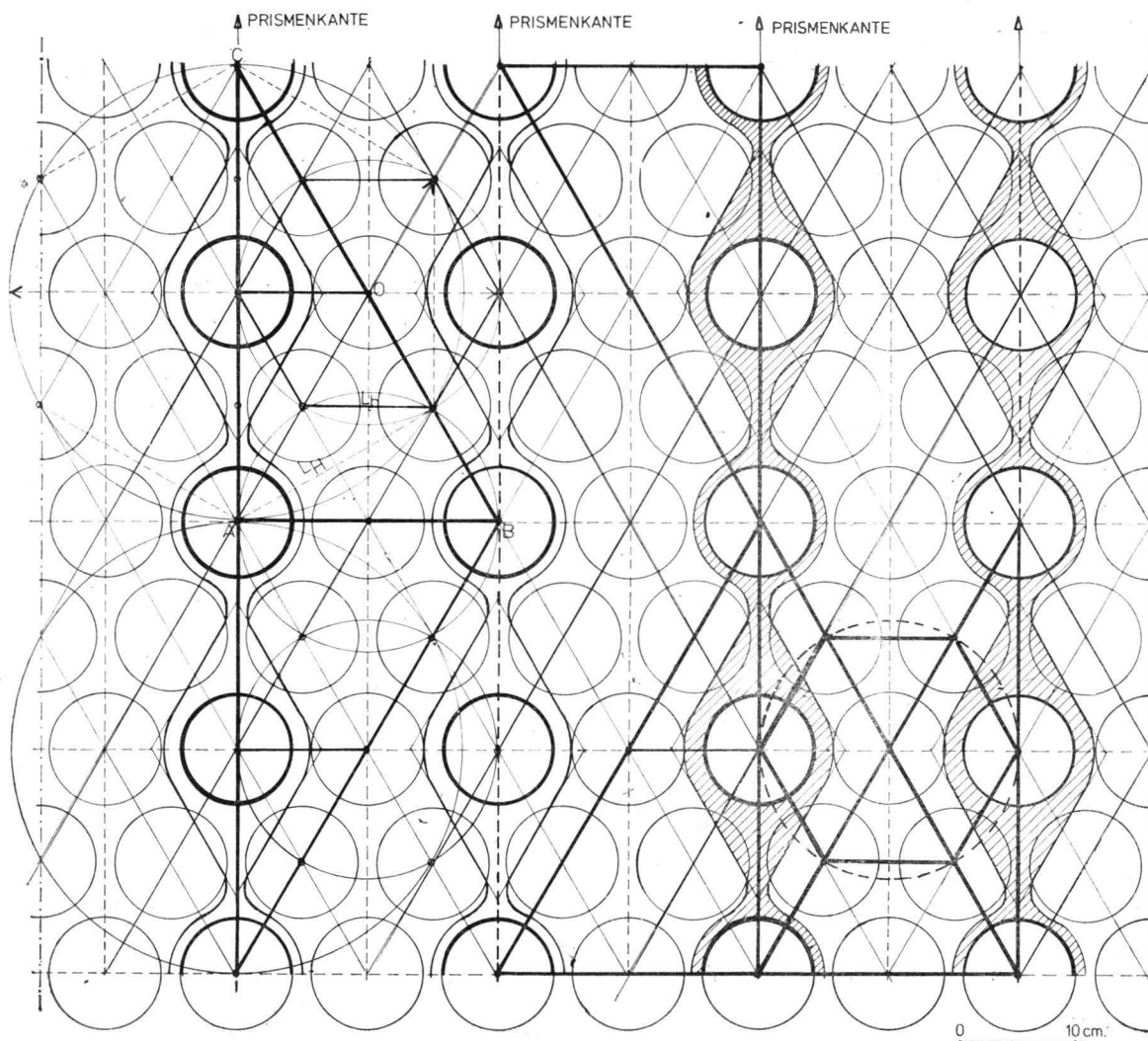


Abb. 3 Rimnicu Vilcea. Gesamtansicht eines entwickelten Teiles aus dem Heizungskörper des Ofens mit Aufzeichnung der geometrischen Ordnungslinien nach denen er entworfen wurde.

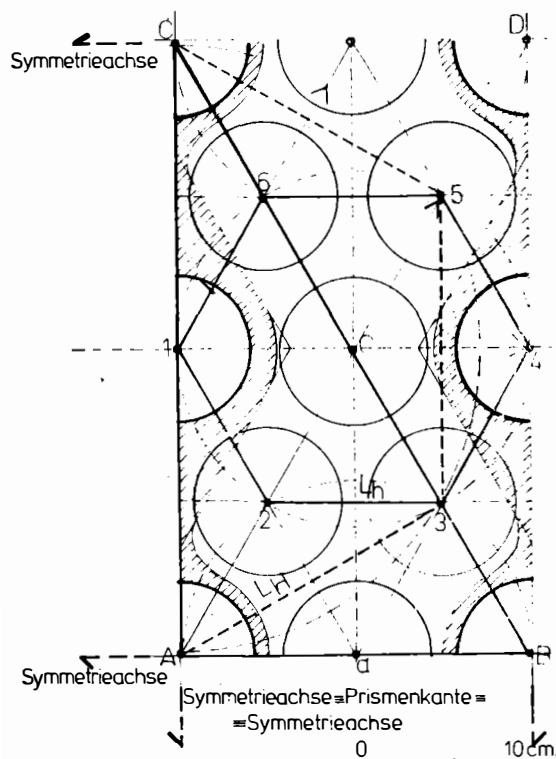
in einen besonderen Rhombus, mit einem spitzen Winkel von  $60^\circ$  ein. In der Richtung der spitzen Winkel schließen sich die Seiten einer anderen geometrischen Figur an, welche weiter unten abgeleitet wird, wobei in der Richtung der stumpfen Winkel, die entsprechenden Seiten mit Hilfe eines Kreisbogens angeschlossen sind.

Links der Seite  $MN$ , haben sich die Spuren von drei Topfkacheln von denen  $C_4$  vollständig, erhalten. Man hat die Mittelpunkte und die Radien der anderen Bruchstücke ( $C_3$ ,  $C_2$ ) berechnet, wobei man feststellen konnte, das sie einigen Kacheln entsprechen, die den gleichen äußeren Radius wie die Kachel  $C_4$  haben.

–  $\triangle C_2C_3C_4$  ist gleichseitig.

$$QC_6^1C_7Q_1C_3C_2^1 \text{ und } C_2C_8C_9C_6C_5C_4 \text{ usw.}$$

– In der Mitte der Hypothense befindet sich der Mittelpunkt einer Kachel aus dem Feld der Prismenfläche ( $\overline{CO} = \overline{OB}$ ).



<https://biblioteca-digitala.ro> / <http://www.daciajournal.ro>

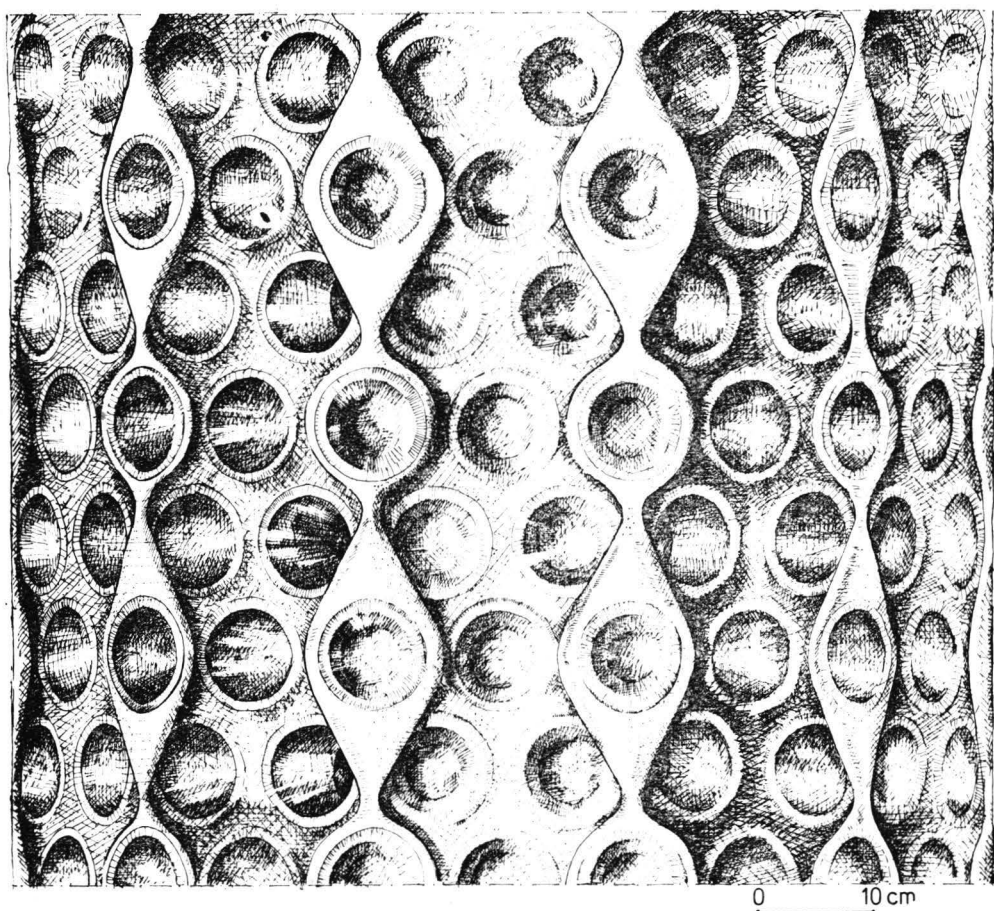


Abb. 5 Rimnicu Vilcea. Die Wiederherstellung des Heizungskörpers (Aufriß).

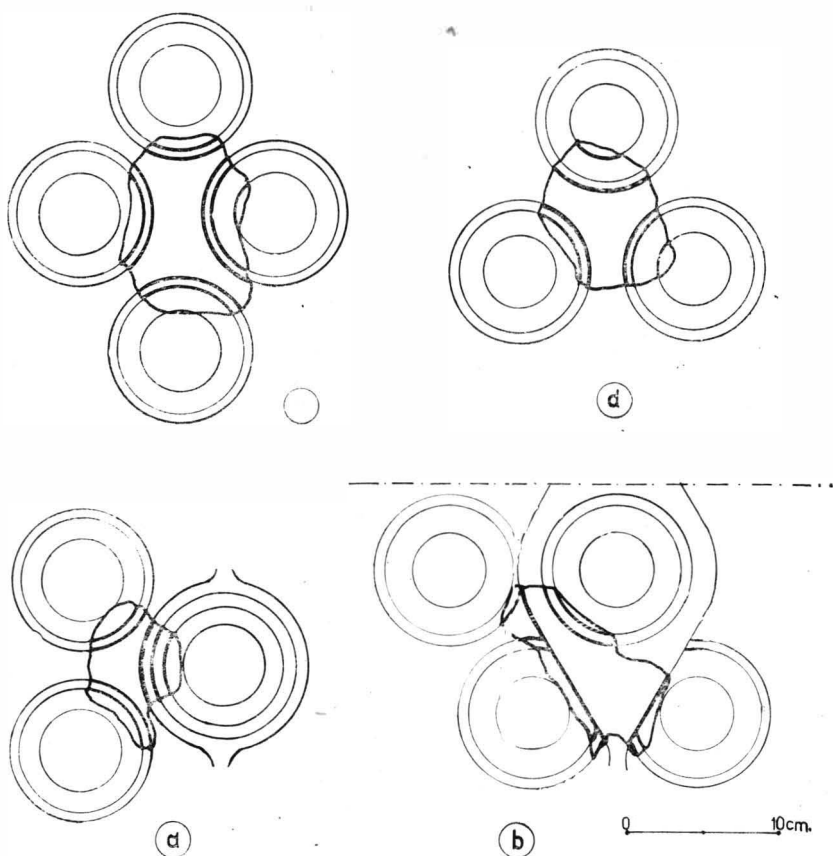


Abb. 6 Rimnicu Vilcea. Bruchstücke, die vom Heizungskörper des Ofens stammen.

— Teilt man jede Hypothenusenhälfte in die Hälfte, erhält man zwei andere Kachelmittelpunkte (3, 6).

— In der Mitte der Geraden  $\overline{AO}$ , welche die Spitze des rechtwinkligen Dreiecks  $CAB$  mit der Mitte der gegenüberliegenden Seite verbindet (Mittellinie des Dreiecks), befindet sich ein anderer Kachelmittelpunkt usw. Man stellt fest, daß ein Flächenelement des Prismenvolumens aus zwei gleichen rechtwinkligen Dreiecken gebildet ist, die so gelegen sind, daß die rechten Winkel gegenüber liegen und die Hypothenuse gemeinsam ist :

$$\triangle CAB = \triangle CDB$$

Das geometrische Netz, welches das Dekor erzeugt und ordnet, scheinbar kompliziert, ist jedoch das Ergebnis der Wiederholung durch Symmetrie eines solchen — „Flächenelementes“ (Abb. 4). Aus den vorhergehenden Bemerkungen, leitet man ab, daß dieses sehr leicht zu zeichnen ist, das Problem der Aufstellung der Kachelmittelpunkte entsprechend den festgelegten Bahnen, reduziert sich im Wesentlichen zur Notwendigkeit der Konstruktion eines Winkels von  $30^\circ$  und der Teilung einiger Geraden in zwei gleiche Teile.

Die Konstruktion des Winkels von  $30^\circ$  wurde mit Hilfe von elementaren Mitteln und Kenntnissen gelöst, da es nur die Konstruktion eines rechtwinkligen Dreiecks, dessen eine Kathete die Hälfte der Hypothenuse war, benötigte.

Dieses Dreieck erscheint klar in der Zeichnung unseres Modells als die geometrische Ordnungsgrundlage der dekorierten Oberfläche des Prismenvolumens. Was das Oberflächenelement (Abb. 4) anbetrifft, ist die Rede vom  $\triangle CAB$  oder  $\triangle ABD$  oder  $\triangle ACD$  oder  $\triangle BDC$ . Ein solches Dreieck enthält alle bedeutenden Punkte für die Bildung des Dekors, also die notwendige Mindestzahl der Stellungen der Kachelmittelpunkte, welche durch symmetrische Wiederholung zu jeder Kante und zu den kleinen Katheten jedes Dreiecks das Dekorensemble bildet (Abb. 3).

In Abb. 3 und 4 sind auch die Sechsecke, deren Spitzen von den entsprechenden Kachelmittelpunkten angezeigt sind, hervorgehoben, um die Möglichkeit der Konstruktion eines solchen Sechseckes, ausgehend von einem rechtwinkligen Dreieck mit einem spitzen Winkel von  $30^\circ$ , auszuzeichnen. In diesem Fall überrascht uns nicht die Tatsache, daß das Prismenvolumen nach einem regelmäßigen Dodecagon aufgebaut wurde, da dieses leicht, ausgehend vom in einem Kreis eingeschriebenen regelmäßigen Sechseck, durch Drehung jeder seiner Spitze mit  $30^\circ$  bezüglich dem Kreismittelpunkt, konstruiert werden konnte.

II. Neben den Bruchstücken vom Typus derjenigen die zum Aufbau des Prismenvolumens verwendet wurden, haben sich auch ein paar Wandbruchstücke erhalten, welche durch Struktur, Dekor und Kombinationsmöglichkeiten, ihre Herkunft von einem Körper mit großen Flächen, also von einem Quadervolumen beweisen.

Der kennzeichnende Kern für diesen Wandtypus ist aus einer quadratischen Oberfläche im Relief gebildet, welche in ihrer Mitte eine Topfkachel enthält (Abb. 7).

Diese Umrahmung entfernt sich mit etwa 19 mm von den anliegenden Wandoberflächen. Auf den Wandbruchstücken haben sich auch Spuren der Kachelöcher erhalten, die tangent zu den Seiten des zentralen raumdargestellten Quadrats angeordnet sind. Die kreisförmige Öffnung der Kachel, die in der Mitte der quadratischen Oberfläche im Relief aufgestellt ist, ist der Kachelöffnungen des Prismenvolumens gleich, während die Kachelradien die tangent angeordnet sind einige Millimeter kleiner sind. Eine Flächenkombinationsvariante eines Modells, die als Grundlage das obige Mikroensemble hat, wird in Abb. (8) dargestellt. Es ist auch eine zweite Variante, bei welcher die Quadrate im Relief abwechselnd aufgestellt sind, möglich.

Aus den bisher erhaltenen Daten, schließen wir, daß das Grundvolumen des Ofens, welches den Feuerraum einschloß, notwendigerweise eine Quaderform hatte. Seine Oberflächen waren mit Kacheln und quadratischen Reliefs verziert, während das vieleckige Prismenvolumen, welches die Kanten mit Reliefelementen verziert hatte, die aus dem nacheinanderfolgenden vertikalen Anschluß einiger rhombischen Oberflächen mit ringförmigen Oberflächen geformt sind den oberen Körper, welcher den Heizungsraum einschloß, bildete.

III. Der obere (abschließende) Teil des Ofens endet mit einer Bekrönung, in der Form eines Hauptgesims, wie es die Bruchstücke des Typus aus Abb. 9a beweisen.

Zum abschließenden Register erwägen wir, daß auch die Wandbruchstücke, welche die vierlappigen Kacheln enthalten, dazugehören (Abb. 9b, c). Diesbezüglich erwähnen wir folgende Bemerkungen :



— das Wandbruchstück aus (Abb. 9b) enthält den unteren Teil einer vierlappigen Kachel, die einem Plan angehört, der mit etwa 2 cm in Konsole hervortritt, im Vergleich zu einem anderen, in welchem kreisförmige Kacheln mit kleinen Öffnungen eingebaut sind.

Das Bruchstück aus (Abb. 9c) enthält den oberen Teil einer vierlappigen Kachel (identisch mit der vorhergehenden) die in einem Plan eingebaut ist, welcher mit etwa 9 mm, im Vergleich

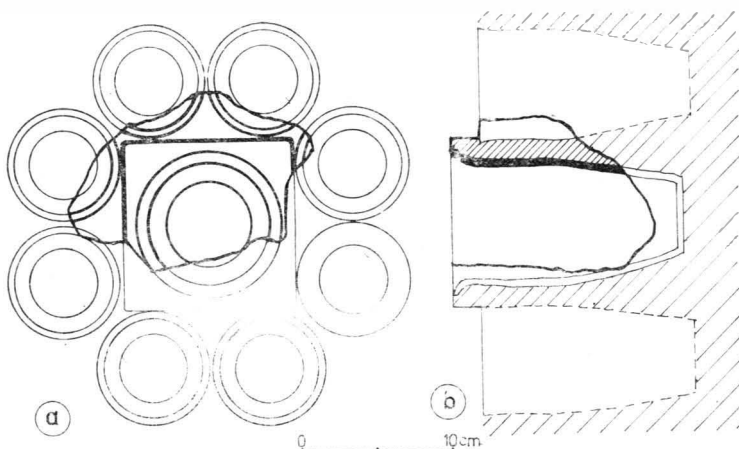


Abb. 7 Rimnicu Vilcea. Bruchstücke aus dem Feuerkörper des Ofens  
a) Ansicht b) Schnitt.

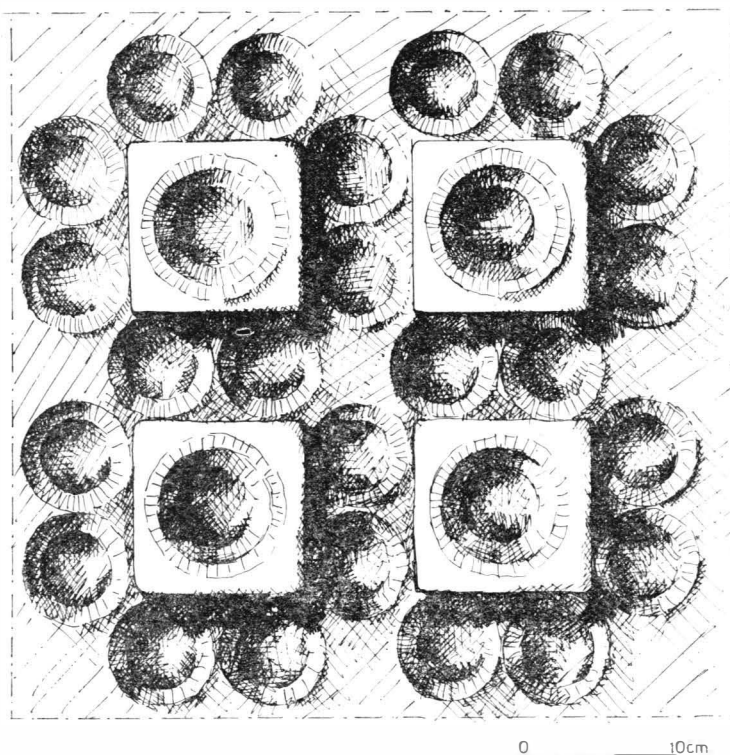


Abb. 8 Rimnicu Vilcea. Wiederherstellungsdetail des Feuerkörpers  
des Ofens.

zu einem anderen, bei dem sich die Spur einer kreisförmigen Kachel mit großer Öffnung erhalten hat, *zurückgezogen ist*.

Folglich erscheint zwischen dem eigentlichen Hauptgesims und dem Prismenvolumen ein Zwischenregister, welches den stufenförmigen Übergang vom Volumen des Heizungsraumes zur Karnies mit Zinnen löst. Die obere Grenze des Prismenvolumens erscheint mit einem kleinen

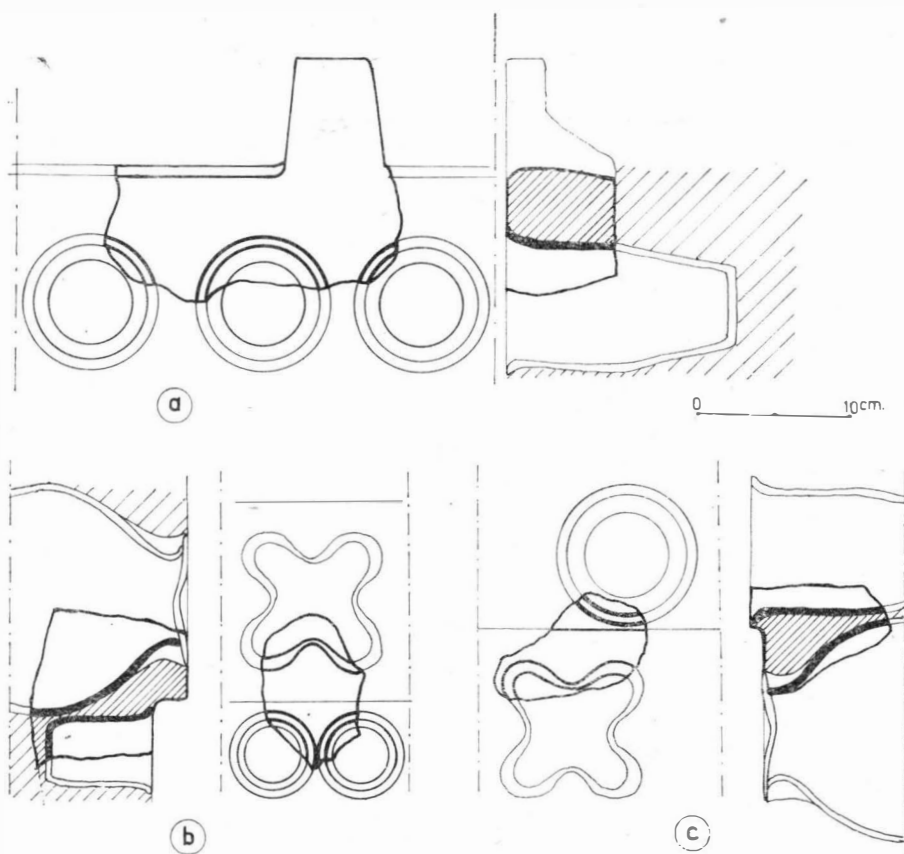


Abb. 9 Rimnicu Vilcea. Bruchstücke aus dem Hauptgesims und aus dem oberen Teil des Heizungskörpers : a, Ansicht und Schnitt durch ein Hauptgesimsbruchstück mit Zinnen ; b—c, Bruchstücke aus dem oberen stufenförmigen Teil des Heizungskörpers.

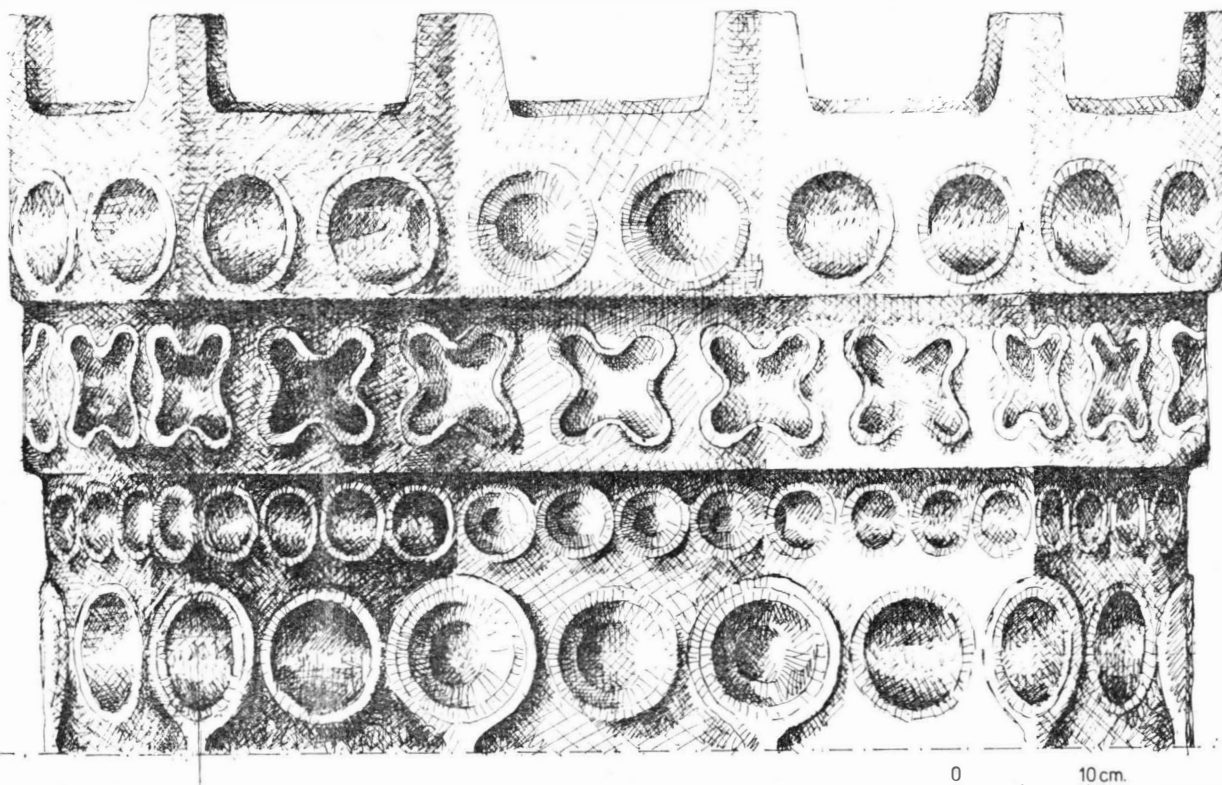


Abb. 10 Rimnicu Vilcea. Wiederherstellungsdetail des oberen Teil des Heizungskörpers und des Ofenhauptgesims.

„Fries“ aus kleinen kreisförmigen Kacheln verziert, über welches sich das Register wie eine Konsole erhebt, das mit vierlappigen Kacheln verziert ist, und über welches seinerseits die eigentliche Karnies mit Zinnen aufgebaut ist, die auch aus der Konsole hervortritt. Was die Form der Bekrönung (Karnies) des Ofens im Grundriß anbelangt, sehen wir als möglich zwei Varianten an:

— in Abb. 10 ist die Variante dargestellt, bei der der Grundriß des abschließenden Registers nach einem Vieleck mit der Seitenzahl 12 gebaut ist, wie der Körper des Heizungsraumes.

— in Abb. 11 ist eine Bekrönung dargestellt, welche ein Vieleck mit geringerer Seitenzahl, als jene des Körpers des Heizungsraumes verfolgt, eine Lösung die einfacher ist und die mit den Wiederherstellungsmöglichkeiten, die sich ausschließlich auf den Bekrönungsbruchstücken aus der Abb. 9a stützt, übereinstimmt.

Zur Aufstellung der drei großen Ofenregister, des Volumens des Feuerraumes, des Heizungsraumes und der Karnies haben wir eine unter dem Gesichtspunkt der Ausmaße, notwendige Mindesthöhe für jedes Volumen angenommen (Abb. 11). Für den Grundkörper haben wir als notwendig die Wiederholung — auf der Vertikalen — von wenigstens drei Dekorationskernen mit Reliefquadraten (auf je einem Register) angesehen, was eine Gesamthöhe dieses Körpers von etwa 73 cm bedingt; für den prismaförmigen Körper ist die Wiederfindung auf der Vertikalen einer Mindestzahl von zwei rhombischen Reliefelementen auf jeder Kante notwendig. In dieser Weise erhält der eigentliche Ofen eine Mindesthöhe von etwa 2, 10 m, zu der man die Höhe eines Sockels, von dem wir nicht glauben, daß sie unter den gegebenen Bedingungen 25–30 cm überschritten hätte, hinzufügen.

Im Grundriß wurden die Ausmaße, ausgehend vom prismaförmigen Körper, dessen Ausmaße berechnet werden konnten, unter der Annahme, daß das Grundvolumen bestimmt ausgebreiteter war, abgeleitet.

Das Bild des Ofenensembles enthüllt eine aufmerksame und traditionsgebundene Beschäftigung für die technisch-dekorative Lösung. Die einfachen Materialien die verwendet wurden haben die Lösung von großer plastisch-dekorativer Feinheit nicht verhindert. Mit Hilfe der Lehmreliefs wurde eine stufenweise Verwirklichung von Licht- und Schattenspielen verfolgt, indem man im Grundkörper Reliefquadrate anordnete, wobei dann im oberen prismatischen Volumen diese Reliefs aus kontinuierlichen Reihen — entsprechend den Kanten, durchgeführt wurden und suggerieren ein geschmeidiges vertikalgerichtetes Modell. Es lohnt sich zu erwähnen, daß aus ausschließlich dekorativem Gesichtspunkt dieses Modell Motive vorwegnimmt, welche dann oft in der rumänischen Volkskunst erscheinen werden.

Das Licht — und — Schattenspiel ist auch durch die relativ verschiedenen Tiefen der Topfkacheln betont.

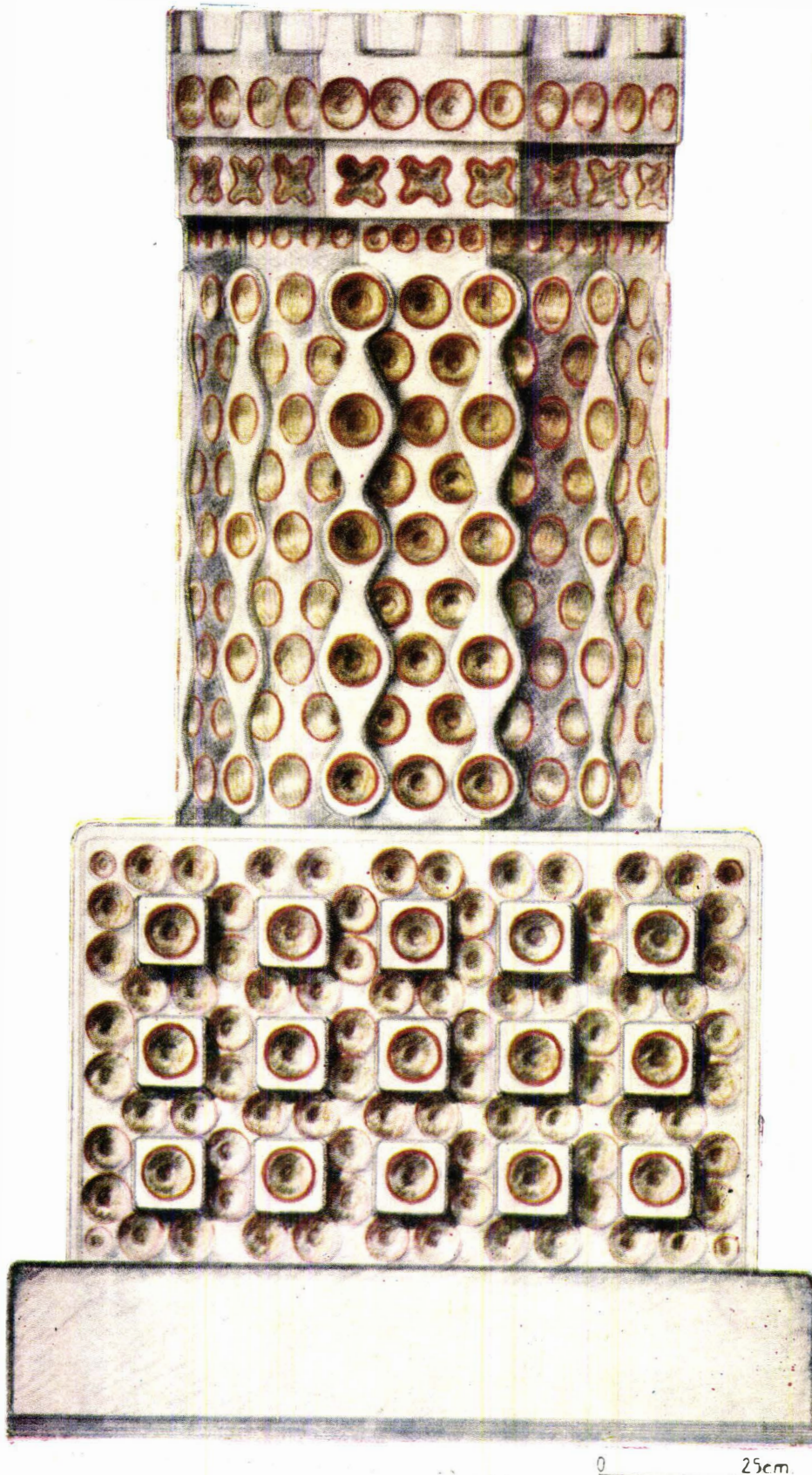
Im Großen, gibt das Ofenvolumen das Bild eines mittelalterlichen Schutzturmes dar und beweist, wie auch im Falle des Ofens aus Suceava und Humor, den Einfluß der Monumentalarchitektur auf die Innenraumarchitektur.

Im gleichen Sinne interpretieren wir auch die Abwechselung der Farbe, rot-weiß zwischen den Kacheln und den Lehmoberflächen, die gleichfalls aus der Monumentalarchitektur bekannt ist.

Wir bemerken die außergewöhnliche Bedeutung des, durch das Stellungsspiel der Kacheln und der Reliefumrahmungen, geschaffenen Dekors, welcher mit Hilfe der geometrischen Ordnungslinien verwirklicht wurde.

Diese Ordnungslinien wurden auch im Falle der Kacheln mit gotischen Rosetten vom wiederhergestellten Ofen aus dem Fürstenhaus aus Suceava bemerkt, sowie auch in der Lösung der des Modells der durchbrochenen Kacheln aus Humor, deren Wiederherstellung in den folgenden Seiten beschrieben sein wird. Wir unterstreichen, daß sich beim Ursprung der verwendeten geometrischen Ordnungslinien in all diesen Fällen der Winkel von 30° vorhanden ist. Die Möglichkeiten der Konstruktion eines solchen Winkels mit überaus einfachen Mitteln, setzt *elementare Geometriekenntnisse* voraus (wie die Einteilung einer Geraden in zwei gleiche Teile und die Konstruktion des rechten Winkels) und erlaubt uns zu glauben, daß ein Ensemble, welches mit Hilfe der Ordnungslinien, die aus diesem Bauwerk folgen, errichtet wurde, unabhängig von seinem Komplexitätsgrad — der vom geometrischen Standpunkt nur scheinbar ist, auf jeden Fall das Ergebnis einer lokalen traditionsgebundenen Aktivität sein konnte.

Im Falle des Ofens aus Rimnicu Vilcea wurde die Dekorationsplastik auch durch die Verwendung des Farbenkontrastes betont, die Mündung der kreisförmigen Kacheln war rot gefärbt, die Tonoberflächen zwischen den Kacheln weiß-gelblich. Was die Festigkeitsstruktur betrifft, kann man behaupten, daß sie hauptsächlich aus Tonwänden in die die Kacheln hineingesteckt wurden, verwirklicht wurde, zur Verstärkung dieser Wände benützte man zu ihrer Beschaffenheit zer-



Ahb. 11 Rimnicu Vilcea. Wiederherstellung des Ofenensembles (ortogonale Ansicht)



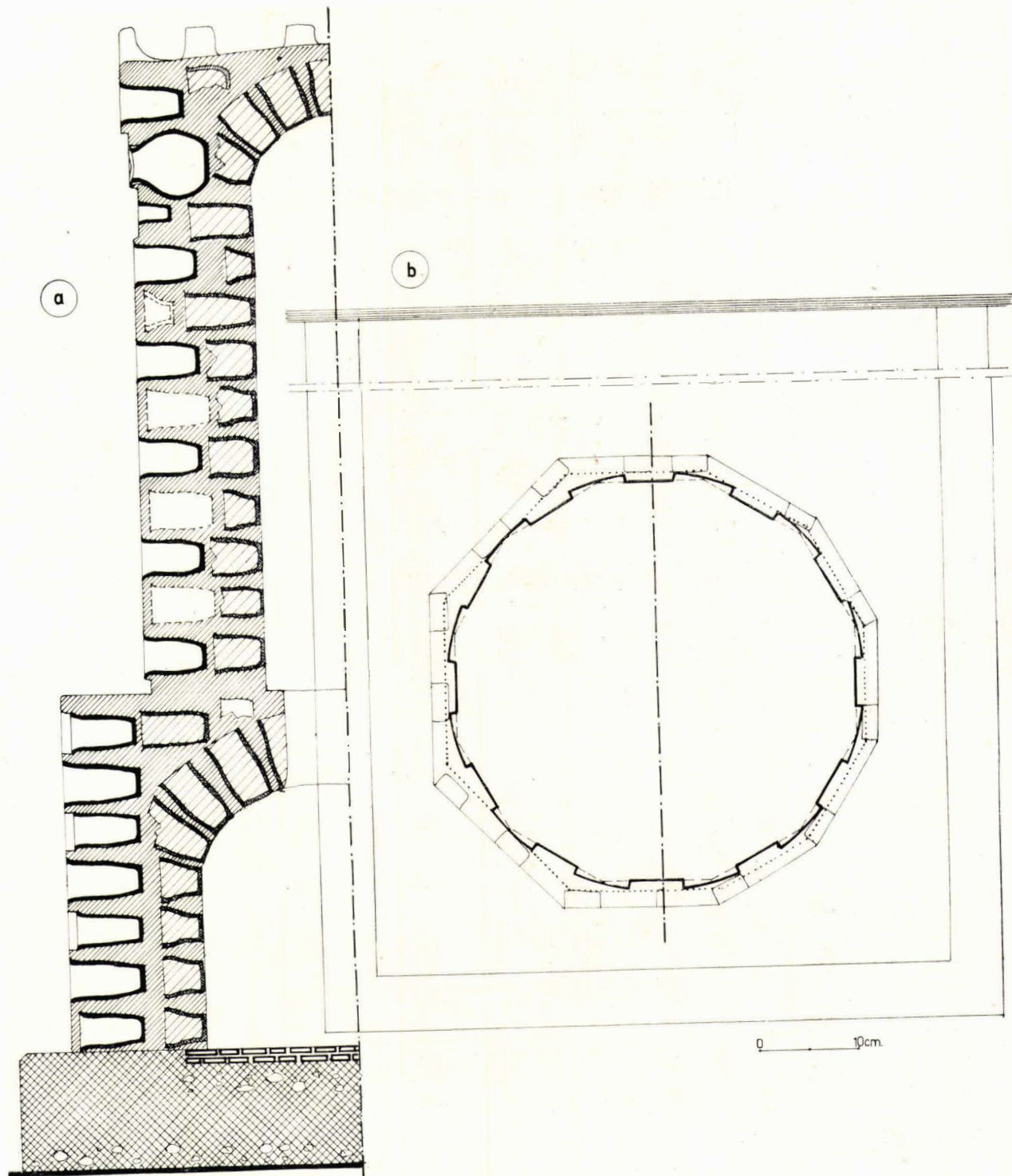


Abb. 12 Rimnicu Vilcea. Vertikaler Schnitt (a) und der Ofengrundriß (b)

ochene Topfbruchstücke (vielleicht auch ganze Töpfe), die gleichwertig zur Vergrößerung der Kapazität der Wärmeakkumulation — und — Leitung beitrugen.

Wir nehmen an, daß die Dicke der Wände von mindestens 25–30 cm war.

Das Speisen des Ofens wurde wahrscheinlich aus einem Nebenraum durchgeführt. Wir nehmen dieses an, weil keine Spuren einer Vorrichtung zum Speisen in den eigentlichen Wänden des Ofens gefunden wurden und außerdem hätten die notwendigen Materialien zur Befestigung einer genügend großen Öffnung im Feuerraum, bei der Anwesenheit dieser Vorrichtung am angezeigten Ort, die Erhaltung von auch nur unklaren Spuren bedingt.

Wir nehmen also an, daß sich der Ofen hinter einer Trennungswand befand und mit ihrer gemeinsamen Körper durch eine Oberfläche des Feuerkörpers bildete, in dieser Wand wurde ein Speiseloeh eingebaut.



Die Ausgrabungen von 1958 beim alten Kloster Humor haben zur Entdeckung einiger Oberflächennwohnungen geführt, wahrscheinlich Zellen der hiesigen Mönchgemeinschaft. In deren Bereich wurde eine bedeutende Kachelquantität gefunden, die den Öfen mit denen die erwähnten Wohnungen (2. Hälfte des XV. Jh.) ausgestattet gewesen waren, stammen sollten <sup>32</sup>.

Bevor wir die typologische Darstellung der Kacheln aus Humor machen, werden wir den Lesern über das verwendete Material und Arbeitstechnik unsere Aufmerksamkeit schenken. In Abhängigkeit von konkreten, sich erhaltenden Situationen, und von den daraus resultierenden Beobachtungen, folgen eine Reihe von Daten und Verdeutlichungen, über das beim Ofenaufbau verwendete Material; im Wesentlichen ist die Rede vom Herstellungsprozeß der Kacheln sowie auch der Zusammenstellungsweise des eigentlichen Ofenkörpers.

Der Großteil der Kacheln aus Humor gehören zur Kategorie der Kacheln, die am Rad modelliert wurden; sie erscheinen in einer großen Variantenzahl.

Die bei der Modellierung der Kacheln aus Humor benützte Paste, ist der Paste aus anderen moldauischen Fundorten ähnlich. Aber, wie überall, zeigt auch die Überprüfung der Kacheln aus Humor, daß man mehrere Pastenqualitäten benützt hat, die leicht durch den unterschiedlichen Prozentsatz ihrer Bestandteile oder durch ihre Ausmaße zu trennen sind.

Die am häufigsten angetroffene Paste, ist aus nicht sehr reinem Ton hergestellt, er mit einem Prozentsatz von über 50% grobem Sand gemagert ist, zu dem dann auch eine bescheidene (im Vergleich zum Sand) Menge Steinchen von kleinen Ausmaßen und ein Prozentsatz, schätzbar auf 10%–15%, Kalkstein unter Form von Körnern <sup>33</sup> hinzukommt. Sie ist rau, genügend fest und homogen. Nach der Modellierung wurden die Kacheln, wie auch im Falle der Kacheln für den gewöhnlichen Verbrauch, durch ein nacheinanderfolgendes Abwischen mit einer Lösung aus reinem Ton geplättet, welche sich in der Form einer dünnen Schicht auf den Kachelnoberflächen hält und ihnen Gleichförmigkeit verleiht, ohne die Rauheit dank des Magerungsmaterials zu entfernen. Eine andere Paste hat eine ähnliche Zusammensetzung wie die erste, von der sie sich aber durch eine etwas poröse Textur unterscheidet; deshalb haben im allgemeinen die Kacheln, die aus dieser Paste modelliert sind, dicke Wände. Das verwendete Material ist das gleiche und sehr ähnlich sind auch die Prozentsätze der Magerungsmittel, der Unterschied besteht wahrscheinlich in einer oberflächlichen Durchknetung der Paste.

Man stellt fest, daß die dritte Pastenqualität in einem Verhältnis von 2% vorhanden ist und vorläufig nur in Humor verwendet wird. Sie ist nicht fest, aber körnig mit großem Prozentsatz von Steinen (Ausmaßen etwa 5–6 mm). Ungenügend durchgeknetet, läßt sie den Eindruck, daß das Magerungsmittel, das nicht entsprechend dosiert ist, nicht homogen einverleibt wurde. Wir glauben hier eine Ausschußpaste zu haben, aus der aber doch einige Exemplare modelliert wurden, wobei man aber bald auf diese Paste verzichtet hat. Andererseits ist es sehr möglich, daß die Töpfer in dieser Paste nicht den optimalen Kalksteinprozentsatz der Flußmittelrolle zugefügt haben.

<sup>32</sup> Elena Busuioc, *Tipurile de locuințe de la vechea mănăstire a Humorului* (Handschrift), Dieselbe, *Noi date arheologice despre vechii mănăstiri a Humorului*, StMatSuceava, V, 1978, 179–196.

<sup>33</sup> Der Kalkstein bildet im Gemisch mit dem Ton ein Mittel das in der Keramik viel verwendet wird. Siehe Bunta, P. Gyulai, *Atelierele de lucru și materie primă utilizată la manufactura de faianță de la Batiz*, ActaMN, 6, 1979, S. 287. Bezüglich dem Problem der Entfettungsmitteln sagen wir, daß vor allen Dingen die Beobachtungen, die

durch Laboratoriumsforschung der gemeinen Keramik aus der antiken Produktion nützlich und orientativ sind. Siehe André Blanc, *Les études de laboratoire sur la céramique antique*, RECE, 15, 1964, 3–4 (Dijon), S. 285–292; Maurice Picon, Hugues Vertet, *La composition des premières sigillées de Lezoux et le problème de céramiques calcaires*, RECE, 21, 1970, 1–2, S. 207–218; Maurice Picon, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Université de Dijon Faculté de science humaines, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 1973, 2, S. 21 f.f.

Was die Arbeitstechnik betrifft, so gehört der Großteil der Kacheln aus dem alten Kloster Humor zu der Kategorie der Kacheln die am Töpferrad modelliert werden und die Form geometrischer Körper mit vorderem offenen und gegenüberliegenden geschlossenen Teil haben und welche in der Dicke der Ofenlehmwand eingegraben wurden. In der Fachliteratur sind sie unter dem



Abb. 13 Das Kloster Humor. Kacheln und Kachelbruchstücke.

Namen Topfkacheln bekannt und rechtfertigen ihn, in erster Reihe durch die Modellierungstechnik — das Töpferrad — aber auch durch die ähnlichen Formen mit denen der gewöhnlichen Töpfe (Kacheltopf) oder mit denen einiger tiefen stumpfkegelförmigen Schüsseln mit quadratischer



Öffnung (Schüsselkachel)<sup>34</sup>, diese letzteren heißen oft, wenn sie nieder sind Tellerform<sup>35</sup>. Wir erwähnen wieder den einstimmigen Gesichtspunkt der Fachleute, die sich mit dem Studium der Kachelöfen und der frühzeitigen mittelalterlichen Kacheln beschäftigt haben gemäß dem, derartige keramische Erzeugnisse von den Töpfern hergestellt wurden; eine solche Behauptung stützt sich auch auf schriftliche Quellen<sup>36</sup>.

Was die Modellierungstechnik betrifft, teilen sich die Kacheln vom alten Kloster Humor in drei große Kategorien ein. Die erste und zahlreichste Kategorie, die wir mit A bezeichnen, ist von den am Töpferrad erzeugten Kacheln dargestellt. Zur Kategorie B haben wir auch die Nischenkacheln<sup>37</sup> eingeschlossen, die in einer gemischten Technik: am Rad und mit Hilfe des Druckmusters, hergestellt werden. Die letzte Kategorie C enthält die Kacheln die mit Hilfe des Druckmusters modelliert wurden.

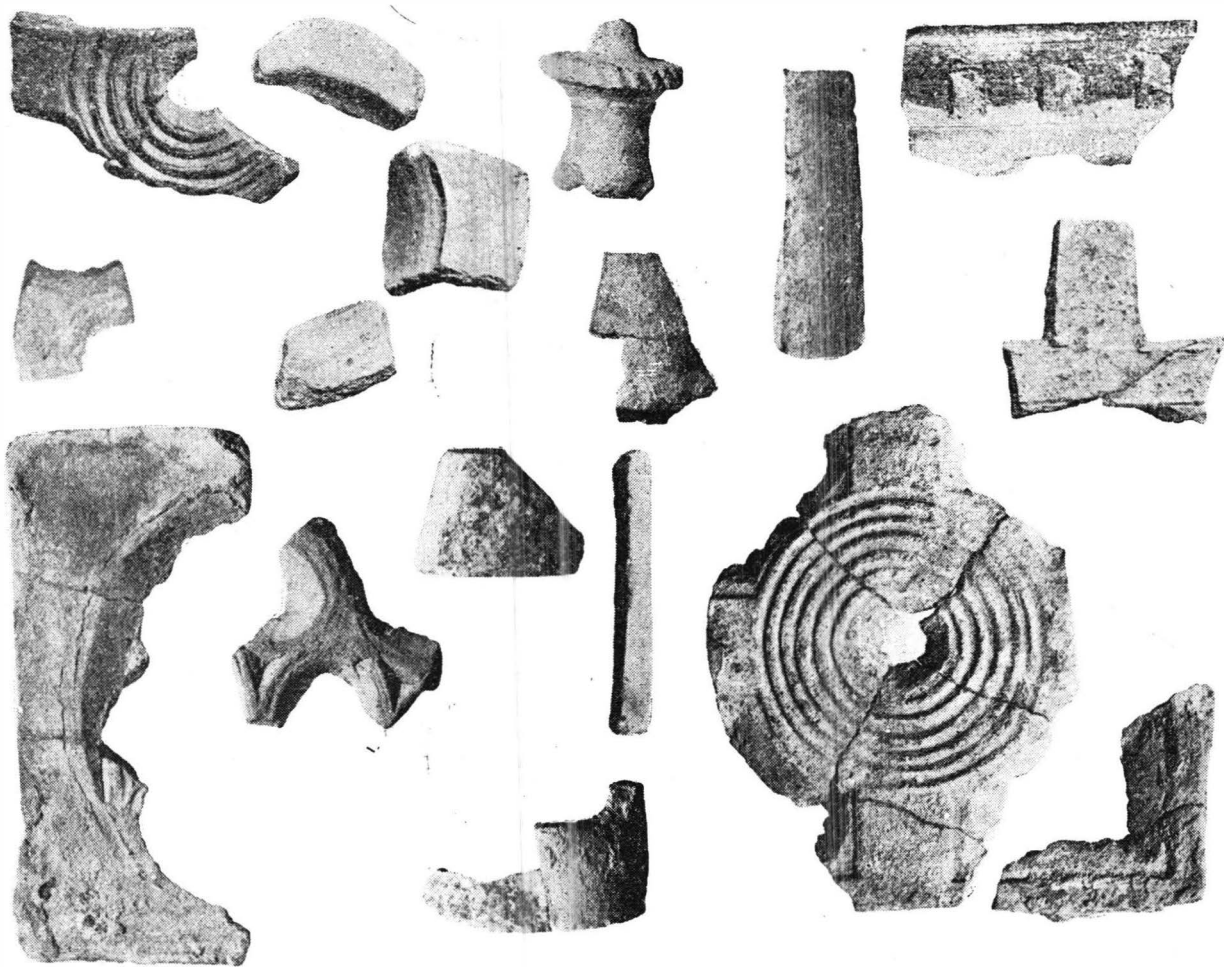


Abb. 14 Das Kloster Humor. Kacheln und Kachelbruchstücke.

A. Die Kategorie der Kacheln, die am Rad modelliert sind, enthält, neben der Tatsache, daß sie die absolute Mehrheit besitzt, eine große Typenzahl. Die erste Gruppe stellt die Schüsselkacheln dar. Bei der Klassifizierung der, am Rad hergestellten Kacheln, haben wir neben dem Formkriterium auch das Kriterium der Körpertiefe der Kacheln gewählt, weil sie, unserer Meinung nach, aber auch die Ansicht anderer Fachleute kennend, ein bestimmtes funktionelles Ver-

<sup>34</sup> René Borremans, *a.a.O.*, S. 15–19; Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 24, Abb. 12 a und 29.

<sup>35</sup> Károly Kozák, *A Sümegi vár XV–XVIII századi kályhái*, A Veszprém megyei Múzeumok közleményei, 11, 1972, S. 271–289, Abb. 7; 16–17; 22–24.

<sup>36</sup> Siehe Holl Imre, *BudRég*, 18, 1958, S. 211–300, Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 13.

<sup>37</sup> René Borremans, *a.a.O.*, S. 19–24; Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 31–37, Abb. 13 und 43–59.

hältnis <sup>38</sup> anzeigen. Obwohl man im Humor, in der zweiten Hälfte des XV. Jahrhunderts sowohl Kacheln mit tiefem Körper, sowie auch Kacheln mit niedrigem Körper in gleichem Maß verwendet hat, haben wir das gleiche Kriterium der Entwicklung der frühzeitigen Kacheln behalten, welche schon im XIV. Jahrhundert, gleichzeitig mit der Erscheinung und Verallgemeinerung der Kachelplatten <sup>39</sup>, sich abschließt.

Bei den Kacheln der Kategorie A haben wir, ausgehend von der geometrischen Form, auch Kacheln vom Typus der Schüsselkacheln mit tiefem Körper und der Schüsselkacheln mit niedrigem Körper eingeschlossen. Zur Kategorie der Kacheln, die vollständig am Töpferrad hergestellt wurden, werden auch bestimmte Kacheln von spezieller Form eingeschlossen, welche zur Ofenbekrönung gehörten und die ähnlich kleiner „Türme“ oder „donjons“ sind. So wie wir aus der folgenden Darstellung ersehen werden, kennzeichnen sich die Schüsselkacheln aus dem alten Kloster Humor durch eine offenkundige typologische Varietät (Abb. 13 und 14).

*Der Typus A<sub>1</sub>*, der häufigste Kacheltypus aus Humor wird durch die Schüsselkacheln mit der quadratischen Öffnung mit stumpfkegelförmigem, tiefem Körper und kreisförmig geschlossenem Boden dargestellt. Sie wurde an Töpferrad unter der Form eines hohen stumpfkegelförmigen Topfes modelliert und wahrscheinlich danach wurden die Ränder mit Hilfe einer Spachtel, auf der die Ausmaßen der Seite aufgezeichnet waren, oder eher mit einem Holzrahmen <sup>40</sup>, in so einer Art und Weise geformt, daß sie eine quadratische Öffnung bildeten, die durch einen ausladenden Rand auf beiden Seiten der Kachelwänden gekennzeichnet war. Die leichten Unterschiede zwischen den Seiten der Schüsselkacheln, die wir bei den Exemplaren aus Humor aber auch bei denen aus Suceava, zum Beispiel, feststellen, schließen die Verwendung eines solchen Gerätes nicht, aus, wenn man in Betracht zieht, daß die Kacheln nach seiner Entfernung an den Ecken verfeinert wurden, eine Operation die wahrscheinlich mit den Händen gemacht wurde (so wie es auf diesen Kacheln die regelmäßig angetroffenen Fingerabdrücke andeuten); in allen Fällen bemerkt man aber Spuren der Verwendung einer Spachtel oder eines Holzrahmens entlang der Seiten, fast aller Kacheln mit quadratischer Öffnung. Es ist also sehr möglich, daß dieselben Veränderungen auch bei der Entfernung des Holzrahmens erscheinen konnten und liefern so den Beweis für die fehlende Geschicklichkeit der Töpfer.

Die Ausmaße der oben beschriebenen Schüsselkacheln aus Humor sind: etwa 18 cm die Länge der Seiten der Öffnung; 18–19 cm die Höhe, 14 cm der Bodendurchmesser; 1,7 cm die Breite des Rahmens (Abb. 15). Die Kacheln, die aus Paste der ersten Qualität erzeugt sind haben die Wanddicke von 5–8 mm; sie sind in einer oxydierenden Atmosphäre vollständig, gut gebrannt worden und zeigen selten an den Bruchstellen eine mittlere Lamelle von dunklerem Farbenton.

*Der Typus A<sub>2</sub>* ist von den Schüsselkacheln mit quasiquadratischer Öffnung mit tiefem stumpfkegelförmigen Körper und mit kreisförmig geschlossenem Boden dargestellt.

Der Rand hat einen 2,5 cm dicken Rahmen (der an den Ecken sich leicht zuengt) und vier dreieckige Verlängerungen, die in der Mitte jeder Seite des Rahmens, mit der Spitze dem Öffnungsinneren zugerichtet, angeklebt sind, so daß die gesamte Öffnung einen Vierlappen suggeriert. Die bewahrte Höhe, ist von 14 cm (Abb. 16). Die am Rahmen angebrachten Dreiecke, wurden getrennt modelliert und unter seinem inneren Rand angeklebt, der Töpfer gab sich größte Mühe um durch Glättung den Eindruck zu lassen, daß die kleinen dreieckigen Verlängerungen zugleich mit dem Rahmen modelliert wurden. Manchmal haben sich solche Verlängerungen schon in älteren Zeiten losgelöst. Den Kacheltypus A<sub>2</sub> findet man in geringer Zahl – etwa fünf Exemplare – sowohl im Verhältnis mit dem Typus A<sub>1</sub> als auch mit dem Typus A<sub>3</sub> im Vergleich zu denen sie die nächsten Kennzeichen was Form und Ausmaße betrifft, zeigen. Als Bruchstücke erhalten, hatten die Kacheln des Typus A<sub>2</sub> die Seite von etwa 17 cm.

<sup>38</sup> Holl Imre hat das Verdienst eine der wohlherwogensten Klassifikationen zusammengestellt zu haben, auf Grund derer er einige Ofenarten definiert hat, indem er die kennzeichnenden Kachelkarten und die Funktionen, die diese suggerieren im Betracht zog und die Rolle, die jeder Kacheltypus im Ofenbau gehabt hätte, zu identifizieren, derselbe, RudReg, 18, 1958, *passim*. In einem sehr weitem Maß haben wir uns auch dieser Klassifikation bedient; auch den Klassifikationen anderer Forscher haben wir unsere Aufmerksamkeit geschenkt; in diesem Sinne sei besonders Rosemarie Franz, *a.a.O.*, hervorzuheben; siehe auch die Periodisierung nach technischen Kriterien der Kacheln aus Kezmarok bei Bela Polla, *a.a.O.*, S. 121–134.

<sup>39</sup> Siehe Holl Imre, RudReg, 18, 1958, S. 218; Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 17–18. Wir bemerken aber, daß die

gleichzeitige Verwendung der Kacheln mit niederem Körper im XV. und XVI. Jahrhundert sowohl bei uns als auch in anderen Gegenden (unserem Wissen nach in Ungarn, Slowakei, Jugoslawien, Bulgarien) bescheinigt wird, eine Tatsache die als Argument zugunsten der Ansicht von Rosemarie Franz, gemäß deren beide Kachelarten gemeinsam aus alten Zeiten erschienen wären: Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 17–18.

<sup>40</sup> Überaus schwierig ist die Kenntnis der Holzrahmen, auf Grund archäologischer Beweise, der verderblichen Natur des Materials wegen aus dem sie hergestellt wurden. Es gibt aber in der Fachliteratur manche Angaben betreffend die Verwendung der Holzrahmen zur Modellierung der Schüsselkacheln oder Tellerkacheln. Siehe Paradi Nandor, *Kesökőzépkori kalyhacsempe negatívok*, FoliaArch, 9, 1957, S. 183–184, Abb. 38; Károly Kozák, *a.a.O.*, S. 284–285, Abb. 36.

Der *Typus A<sub>3</sub>* ist von Kacheln mit viereckigen Öffnungen, mit tiefem, leicht stumpfkegelförmigem Körper und mit kreisförmig geschlossenem Boden dargestellt. Der Rand der Öffnung hat einen 1,8 – 2 cm breiten Rahmen und in der Mitte jeder der vier Seiten hat der Rahmen eine dreieckige Verlängerung, die mit der Spitze dem Öffnungsinneren zugeordnet ist; Wie auch im Falle der Kacheln des *Typus A<sub>2</sub>* wurden die kleinen Dreiecke getrennt modelliert und unter dem inneren Rand des Rahmens angebracht mit der offensichtlichen Absicht den Eindruck zu hin-

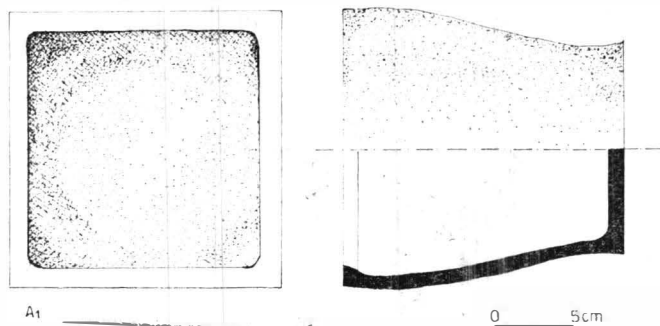


Abb. 15 Das Kloster Humor. Schüsselkachel (*A<sub>1</sub>*).

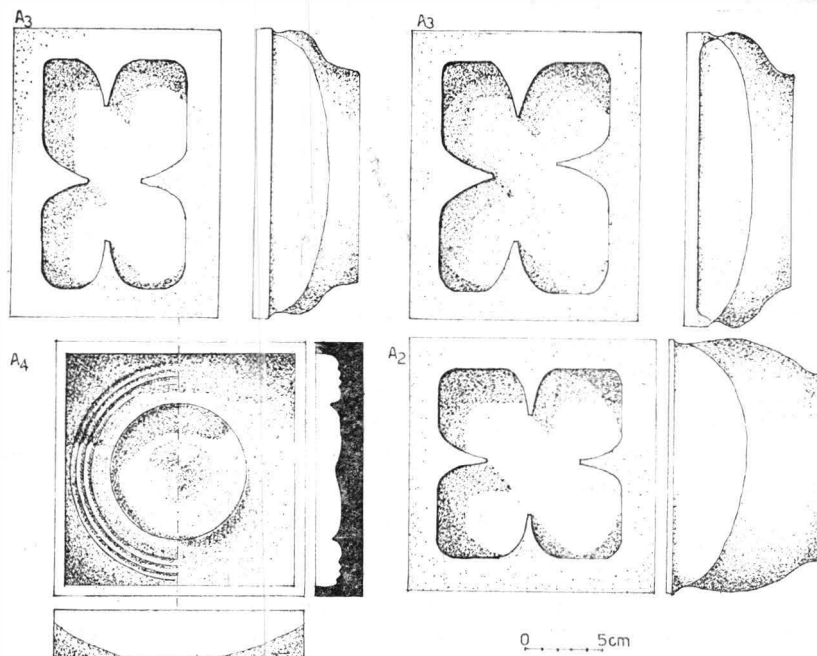


Abb. 16 Das Kloster Humor. Kacheln des Typus *A<sub>2</sub>*, *A<sub>3</sub>*, *A<sub>4</sub>*.

terlassen, daß sie zugleich modelliert wurden. Der Gestaltung des Rahmens wegen ordnet sich der in seinem Inneren suggerierte Vierlappen, in ein Rechteck ein, zum Unterschied von dem des *Typus A<sub>2</sub>* bei dem er sich in ein Quadrat einordnet (Abb. 16). Die restaurierten Exemplare, die dem *Typus A<sub>3</sub>* angehören, haben die Ausmaße: etwa 18 cm Länge des Rahmens; die Breite schwankt zwischen 13,5 und 15 und der Bodendurchmesser hat 14 cm; die Tiefe 6,8 cm.

Obwohl sich der *Typus A<sub>4</sub>*, hauptsächlich durch zahlreiche Bruchstücke erhalten hat, geben sie den Beweis dafür, daß sie von einer bedeutenden Zahl solcher Exemplare stammen. Er ist von einer niedrigen Kachel dargestellt, die den vorderen Teil offen und viereckig (16,5 × 15,2 cm) und den Rand gerade geschnitten hat, ohne einen angedeuteten Rahmen, wie die vorher beschriebenen, zu haben; der Boden ist platt, kreisförmig, geschlossen, die Wände sind gerade und haben eine innere Tiefe von etwa 3 cm. Auf der inneren Oberfläche, die wegen ihrer geringen

Tiefe, für Verzierungen geeignet ist, wurden kleine konzentrische Kreise, sehr wahrscheinlich während der Drehung am Rad, eingeschnitten, (Abb. 16), manchmal auch nur ein einziger Kreis, der aber im Relief erzeugt wurde. Sie sind für gewöhnlich aus der Paste der zweiten Qualität hergestellt und haben relativ dicke Wände (0,11 cm). Man hat über 20 Bruchstücke solcher Exemplare gefunden. Kacheln, die in der gleichen Technik verarbeitet wurden und welche die ausgestellte Seite mit konzentrischen Kreisen verziert haben, findet man in Suceava in mehreren Varianten.<sup>41</sup>

Der *Typus A<sub>5</sub>* ist von der Kachel mit der vorderen Seite offen, von quadratischer Form (19 × 19 cm) und mit dem Boden kreisförmig geschlossen (Durchmesser 7 cm) dargestellt. Der Anschluß der Rückenseite, der mit etwa 15 cm vom Kachelrand entfernt ist, erfolgt mit Hilfe

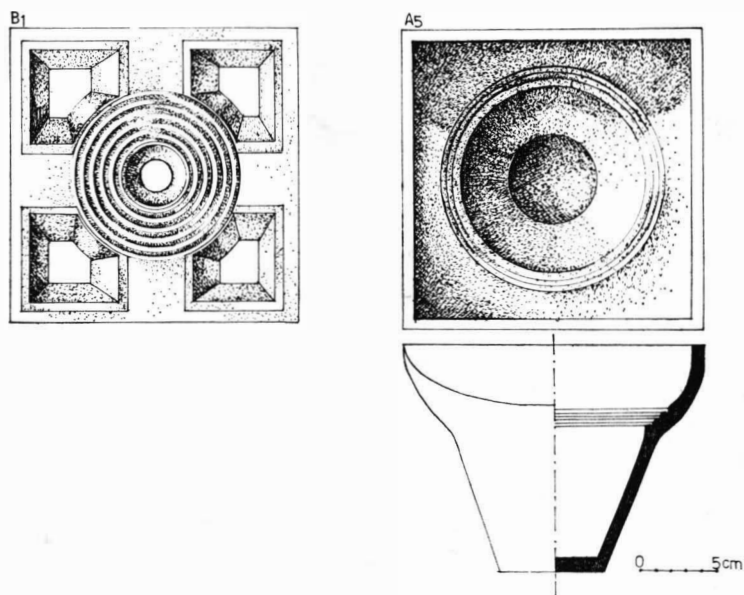


Abb. 17 Das Kloster Humor. Kacheln des Typus A<sub>5</sub> und B<sub>1</sub>.

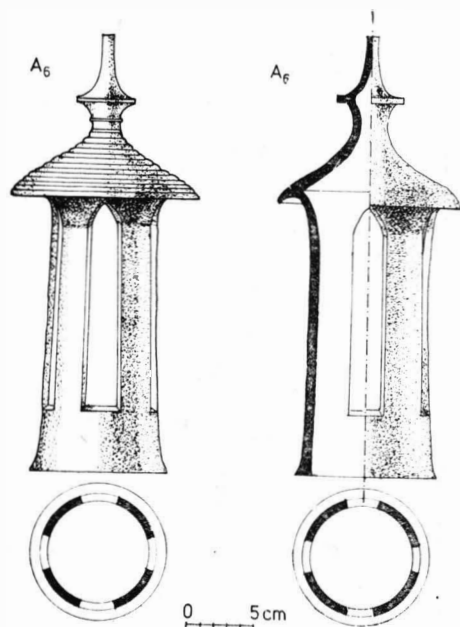


Abb. 18 Das Kloster Humor. Turmkacheln (Typus A<sub>6</sub>).

eines stumpfkegelförmigen Körpers der Tiefe 8,4 cm. Einige kreisförmige Einschnitte deuten manchmal auf der Vorderseite der Kachel, die oben erwähnte Anschlußzone an. (Abb. 17). Den Typus A<sub>5</sub> findet man in Suceava<sup>42</sup>; außerhalb des Landes findet man solche Kacheln in der Slowakei<sup>43</sup>, Ungarn<sup>44</sup> und in Bulgarien<sup>45</sup>.

Der *Typus A<sub>6</sub>* schließt spezielle Formen ein, welche zu der Bekrönung gehörten. Die Turmkachel war am Rad modelliert unter der Form eines röhrenförmigen Körpers mit offener leicht ausgebreiteter Grundfläche, welche zur Einfurchung im Ofenlehm diente. Nach der Modellierung wurde in der rohen Paste (nur zur Hälfte des zylindrischen Körpers der Turmkachel deshydratiert), vier hohe Öffnungen, welche die hohen gotischen Fenster im gebrochenen Kreisbogen nachahmen, eingeschnitten. Der obere Teil dieses zylindrischen Körpers bekam ein kegelförmiges „Dach“, mit einem Knopf in der Mitte, ähnlich dem Deckel mit Zentralknopf, der für die gewöhnliche Gebrauchskeramik, aus der Moldau kennzeichnend ist (Abb. 18).

Wie auch der Rest der Kacheln, waren auch diese nicht glasiert. Die Tatsache, daß sie vollständig am Töpferrad modelliert wurden und daß die Einschnitte nach der Modellierung des röhrenförmigen Körpers erfolgten, erkennt man nach den horizontalen Spuren die im Inneren nach der Drehung auf dem Rad geblieben sind. Die Gesamthöhe der Turmkachel beträgt 32,5 cm.

<sup>41</sup> Siehe Lucian Chițescu, *Cercetări arheologice la Curtea Domnească*, Muzeul Național, 1, 1975, S. 245 ff., Abb. 513/5–6; Mircea D. Matei, *O casă de orașean din secolul al XV-lea de la Suceava*, SCIVA, 28, 1977, 4, S. 571–572, Abb. 9/2.

<sup>42</sup> Derartige Kacheln wurden in den Forschungen aus Suceava entweder in der Altstadt oder in der Fürstenburg gefunden, sie befinden sich in dem Depot des Kreismuseums aus Suceava. Siehe Elena Busuioc und Monica Mărgineanu-

Cârstoiu, *Ceramica smălțuită și monumentală din țările române (XIV, XVIII-ten Jahrhundert)* (Handschrift).

<sup>43</sup> Bela Polla, *Mittelalterliche Kacheln aus Kezmarku*, (*Stredoveké kachlice z Kezmarku*), Vychodoslovensky Pravek, 1, 1970, S. 121–130; Stefan Holčík, *Zborník Slovenského Národného Muzea*, 67, 1973, (Historia 13), S. 134–135.

<sup>44</sup> Károly Kozak, a.a.O., S. 283, Abb. 31.

<sup>45</sup> M. Stančeva und K. Krastanova, a.a.O., S. Abb.

Der Typus A<sub>7</sub>, konnte nur graphisch, als Folge des schwachen Konservierungszustandes wiederhergestellt werden (Abb. 19).

Die Anzahl der kegelförmigen Knöpfe des „Daches“ der Turmkacheln gibt die Anwesenheit von etwa 7 Exemplare an.

Der Typus A<sub>8</sub> enthält Nischenkacheln von halbzylindrischer Form, die eine Höhe von 15 cm und eine Öffnung von etwa 8 cm (Abb. 20) haben. Er gehört, so wie es aus den vorgeschlagenen Klassifikationen ersichtlich ist, dem sehr frühzeitigen Kacheltypus an<sup>46</sup>.

Die Kacheln, die in zwei Etappen modelliert wurden : am Rad und mit dem Druckmuster werden in Humor unter folgenden Formen bezeugt : Der Typus B<sub>1</sub> umschließt am Rad modellierte Kacheln, mit stumpfkegelförmigem, relativ tiefem Körper und quadratischer Öffnung (etwa 19 × 19 cm), die mit einer diskusförmigen Platte, welche mit dem Abdruck erzeugt ist, überdeckt und die mit konzentrischen Kreisen und Ausschnitten in den vier Ecken und im Zentrum verziert ist. Die diskusförmige Platte setzt sich mit vier breiten rechteckigen Armen fort, die zu einem Kreuz orientiert sind, mit welchen sie am quadratischen Rahmen des stumpfkegelförmigen Körpers festgelehmt wurde (Abb. 17). Die aufgefundenen Bruchstücke zeigen die Anwesenheit von mindestens 10 Exemplare an.

Der Typus B<sub>2</sub> umschließt formähnliche Kacheln (wie Typus B<sub>1</sub>), nur ist ihre Vorderseite mit geometrischen Motiven verziert welche eine gotische Rosette in der Durchbruchtechnik darstellen. Wie auch A<sub>7</sub> konnte sie nur auf graphischem Weg rekonstruiert werden (Abb. 22, 23). Dem Typus B<sub>2</sub> ähnliche Kacheln werden in den nordischen Gebieten der Moldau und dann in der westlichen Zentralzone Europas<sup>47</sup> bezeugt.

Der Typus C. In der Kategorie der Kacheln, die mit dem Abdruck modelliert sind, schließen wir eine einzige Form ein, welche, gemeinsam mit den Türmen, zur Zusammenstellung der Bekrönung gehörten. Das Stück hat die Form einer rechteckigen Platte, mit den Seiten von 22 × 19,5 cm, der Dicke von 1 cm, wobei an der oberen Seite sich eine Reihe von sechs gut gestalteten Konsolen befindet ; im Gesamten suggeriert es ein Bruchstück der Courtine einer Befestigung ; unter der Konsole erscheinen vier rechteckige Ausschnitte. Die untere volle Seite der Platte diente zur Montierung in Lehm (Abb. 21). Wie auch im Falle aller anderen Stücke stellt man auch beim Typus C eine gewisse Nachlässigkeit in der Verarbeitung fest.

Derartige Exemplare stellen unserer Meinung nach, eine originelle Form des bekannten Bekrönungskacheltypus, die sogenannten Kachel „mit Festungsmauer“ und „Wehrgang“ dar<sup>48</sup>.

## DIE WIEDERHERSTELLUNG EINER TURMKACHEL (TYPUS A ) EINER NISCHENKACHEL, DIE MIT GOTISCHER ROSETTE VERZIERT IST (TYPUS B ).

Eine Gruppe von Turmkachelbruchstücken, manche stammen vom zylindrischen Körper andere vom Dach, zeigen Unterschiede im Vergleich zu A<sub>6</sub> ; die Wanddicke, die um 2–3 mm größer ist, die wesentlich größere Breite der vollen Bruchstücke zwischen zwei Öffnungen von gotischer Fensterform (Abb. 19). Auf einem der Bruchstücke, welches vom Gefällefeld des Daches stammt, haben sich die fensterförmigen Spuren zweier Ausschnitte in der Richtung des Gefälles (ähnlich denen aus dem röhrenförmigen Körper) wie auch die Spuren des Anschlusses zwischen dem unteren Teil des Daches (die Dachrand) und dem zylindrischen Körper der Turmkachel erhalten.

Zum Unterschied zu A<sub>6</sub> war, der in der Diskussion befindliche Dachrand, mit einem Motiv verziert, das, im kleinen Maßstab aber genügend suggeriert, ein gewundenes Seil wiedergab. Ein Bruchstück des Daches, welches der Abschlußzone angehört, ist auf der Oberfläche des zylindrischen Tambours (dessen Durchmesser größer ist, als derjenigen der analogen Tambouren des Typus A<sub>6</sub>) mit dem Motiv des gewundenen Seils verziert ; auf einem kleinen Teil des Gefällefeldes bemerkt man einen relativ halbkreisförmigen Einschnitt.

<sup>46</sup> Rosemarie Franz, a.a.O., Abb. 13 ; Zdenek Semtanka, a.a.O., PamArch, 60, 1969, S. 252, Abb. 21.

<sup>47</sup> M. Richter, *Vy-kum v Sezimově Vstí v l. 1966–1968*, ArchRozhl, 21, 1969, S. 778–782, Taf. 3/4–5 ; V. Nekuda, K. Reichertová, *Stredoveka v Cechách a na Morava*, Brno,

1968, Taf. 92 ; Jan Zhánel, *Biskupský hrad Melice, III*, Zprávy vlastivědného Muzea ve výškově, Rijen, 1971, Nr. 73, Abb. 13–16 ; Rosemarie Franz a.a.O., S. 49–50,

<sup>48</sup> Dieselbe, a.a.O., Abb. 152–153,

Von einem anderen Bruchstück, welches der Dachbasis angehört und welches die Spur des Anschlusses mit dem zylindrischen Körper der Kachel bewahrt hat, konnte man das genaue Dachgefälle bestimmen, mit Hilfe dessen man den Radius des größten Umfanges des Daches, als seine vollständige Form, abgeleitet hat. Vergleicht man dieses Gefälle mit dem unteren Teil des Bruchstückes mit Knopf, bemerkt man, daß dieses letztere gerade den Teil des Anschlusses mit dem Feld eines Daches mit gleichem Gefälle darstellt. Der auf dem Knopfbruchstück befindliche halbkreisförmige Einschnitt, stellt die obere Grenze, einer im Dach eingeschnittenen Öffnung dar, derer Seiten das gleiche Gefälle des Daches, wie das oben bestimmte Gefälle, haben.

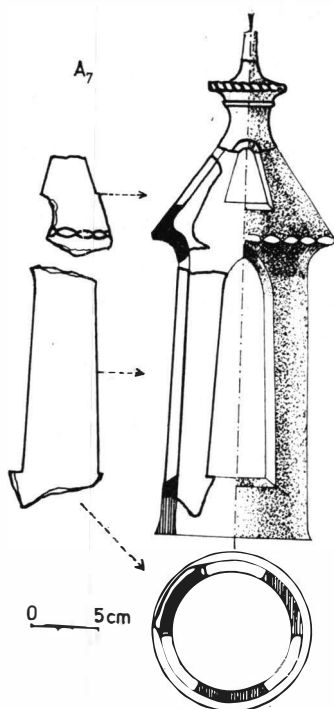
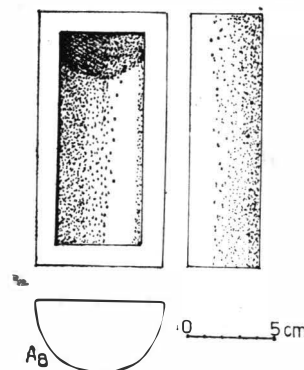


Abb. 19 Das Kloster Humor.  
Turmkachel (A<sub>7</sub>) Rekonstruktionsstudium.

Abb. 20 Das Kloster Humor.  
Nischenkachel (Typus A<sub>8</sub>)



Fügt man diese Bemerkungen über die Bruchstücke die auf geometrischem Weg abgeleitet wurden und jene, daß sich das Verzierungsmotiv des gewundenen Seils auf beiden Bruchstücken befindet, dazu, ziehen wir die Schlußfolgerung, daß diese vom gleichen *Dachtypus* stammen. Dieser unterscheidet sich von denen, welche sich auf dem Rahmen der Kacheln A<sub>6</sub> befinden, nicht durch die allgemeine Silhouette, sondern durch die Anwesenheit der fensterförmigen Öffnungen, des Verzierungsmotivs mit gewundenem Seil und durch die größere Dicke, welche hauptsächlich in der Anschlußschnitt mit dem zylindrischen Körper bemerkt wurde.

Ziehen wir in Betracht, daß bezüglich der beiden Rohrkachelvarianten von Turmform mit Dach (A<sub>6</sub>) ein zweiter Dachtypus und ein zweiter zylindrischer Körpertypus erschienen ist, kann man die Anwesenheit eines zweiten Rohrkacheltypus von Turmform mit Dach vorschlagen.

So konnte man mit Hilfe der Bruchstücke, die dem zylindrischen Körper angehören seine erzeugenden Kreis bestimmen und erhielt 11 cm. Versetzt man das volle Bruchstück, das der Feld zwischen den zwei Fenstern angehört, im Grundriß und leitet man die Breite der Fensterbasis ab — nach der Wiederherstellung des gebrochenen Bogens, welches die Öffnung einschließt, stellt man fest, daß in diesem zylindrischen Körper nur drei fensterförmige Öffnungen möglich sind.

Geht man ähnlich bei der Wiederherstellung des Daches vor, stellt man fest, daß auch in das Dach nur eine Anzahl von drei fensterförmigen Öffnungen eingeschnitten waren.

Wir erwähnen, daß unsere vorgeschlagene Wiederherstellung (Abb. 19), im Aufriß, die eingeschnittenen Öffnungen im Dach und im zylindrischen Körper je eine gleiche entsprechende Mittelachse zeigen. Wir haben diese Verteilungsweise der Öffnungen angenommen, sowohl durch den einheitlichen plastischen Ausdruck, der durch die so geschaffene Raumkontinuität erlangt

wurde, wie auch dank der Bemerkung, daß in diesem Fall die Trassierung der Öffnungen einfacher durchzuführen war.

Die Wiederherstellung der Kachel des Typus  $B_2$  wurde auf Grund des Studiums einiger Bruchstücke gemacht, die im größten Teil der nicht verzierten Umfangsfläche der Kachelseite angehörten und welche teilweise auch die Kanten der Seitenfläche und Bruchstücke enthält, die aus-

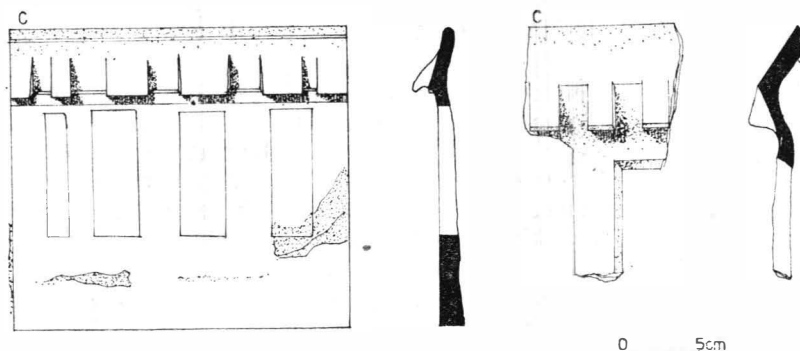


Abb. 21 Das Kloster Humor. Kachel und Kachelbruchstück der Bekrönung (Typ C).

schließlich der verzierten Zentralzone angehören und welche die Anwesenheit eines Durchbruchdekors beweist. Wir erwähnen, daß sich aus der zweiten Kategorie ein einziges Bruchstück in hinreichenden Ausmaßen erhalten hat, um daraus die erzeugenden Linien der Dekorgestaltung ableiten zu können.

Aus dem Studium der ersten Bruchstücke (Abb. 22) konnte man ableiten, daß dieser

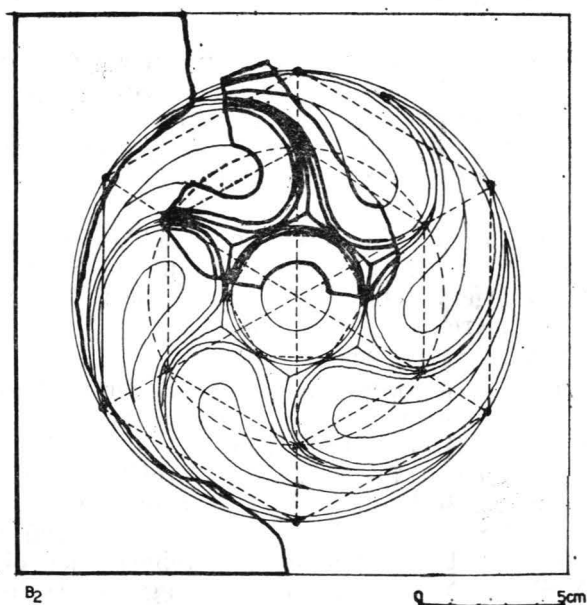


Abb. 22 Das Kloster Humor. Rekonstruktionsstudium einer Kachel des Typus  $B_2$  mit der Anweisung der sich erhaltenen Bruchstücke und der geometrischen dekorerzeugenden Ordnungslinien.

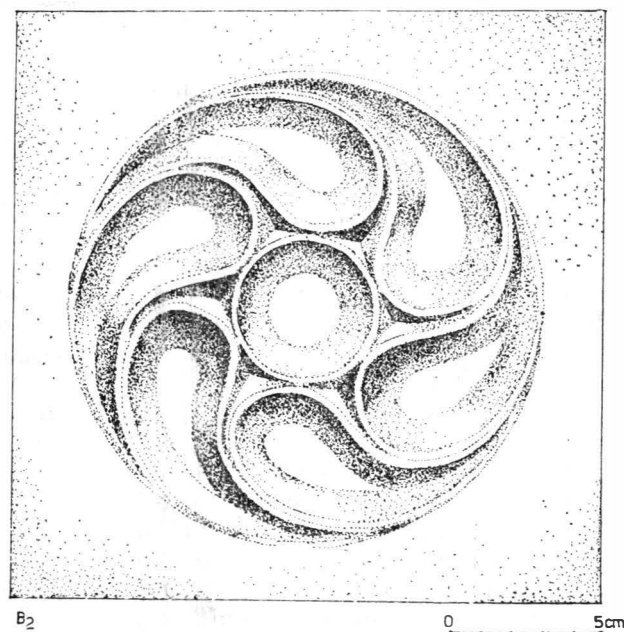


Abb. 23 Das Kloster Humor. Wiederhergestellte Ansicht der Kachel  $B_2$ .

Kacheltypus eine quadratische Form mit der Seite von 19,3 cm hat. Aus den Spuren des sichtbaren Kreisbogens auf den gleichen Kacheln, der nach außen die allgemeine unverzierte Oberfläche der Kachelseite begrenzt, wurde abgeleitet, daß die verzierte Durchbruchzone in einer kreisförmigen Oberfläche enthalten ist, welche seitlich von einem Kreis, dessen Radius bestimmt werden konnte ( $R = 7,8$  cm) begrenzt ist.



Auf dem besser erhaltenen Bruchstück (es stellt etwa 40% der gesamten unverzierten Mantelfläche dar) bemerkt man die Ausgangspunkte einiger Dekorelemente die Kurvenbahnen folgen (Abb. 22). Vergleichen wir dieses bezüglich seinen Ausmaßen mit der allgemeinen Kreisfläche in der das Dekor eingeschrieben ist, haben wir festgestellt, daß unabhängig in welcher Stellung wir dieses in der Durchbruchtechnik hergestellte Bruchstück innerhalb der Fläche stellen würden, es notwendigerweise auch ein Stück des Zentralkernes des Modells, enthält und zwar bedeckt es auf jeden Fall teilweise auch die Zone rund um die Mitte des Zentralkreises der dekorierten Fläche.

Wir unterstreichen die Bedeutung dieser Bemerkung, weil im Falle, in dem sich kein genügend großes in der Durchbruchtechnik hergestelltes Bruchstück erhalten hätte, um wenigstens teilweise das dekorierte Feld zu überdecken, wir uns unter den Konservierungsbedingungen der oben erwähnten Bruchstücke schwer vorstellen könnten, daß wir das Verteilungsgesetz der Dekorationselemente in der gesamten dekorierten Fläche und sogar die Form des elementaren Kerns, mit dessen Hilfe sein Ensemble verwirklicht wurde mit Sicherheit ableiten hätten können.

Die zweite Bemerkung, die als Grundlage für unsere Wiederherstellung gedient hat, ist jene, daß auf dem Rahmen des besprochenen Bruchstückes fünf bogenförmige Spuren von denen vier, jede einzeln tangential zur fünften ist, existieren.

Indem wir die vier Kurven verglichen haben, konnten wir feststellen, daß notwendigerweise jede analoge Dekorationskerne begrenzt.

Wenn wir berücksichtigen, daß die fünfte Spur einen Teil der Umfangszone eines Kreissegmentes, dessen minimaler und maximaler Radius berechnet werden konnte ( $R_{\max} = 2,6$  cm,  $R_{\min} = 1,2$  cm), darstellt und wenn wir auf dem maximalen Kreis die Tangentialpunkte mit den anderen vier Kurvenlinien verlegen, stellen wir fest, daß diese Punkte nicht zufällig auf dem Kreis verteilt sind, sondern in gleicher Entfernung zueinander gestellt sind, eine Entfernung, die sogar mit dem Radius des Kreises übereinstimmt. Es folgt, daß diese Punkte die Spitzen eines regelmäßigen im Kreis eingeschriebenen Sechsecks darstellen. Folglich ergibt sich mit hinreichender Klarheit das Gesetz der Zusammensetzung des allgemeinen Dekors: um ein zentrales ringförmiges Dekorelement sind sechs identische Dekorelemente tangential zum maximalen Radiuskreises des Ringes verteilt.

Verfolgen wir diese um den Zentralring gestellten Elemente weiter, so stellen wir fest, daß sich die Punkte, welche die maximale Näherung (relative Tangenten) zwischen jedem Element und seinem Gegenstück angeben, auf einen Kreis anordnen ( $R = 5,2$  cm) und im Ensemble die Spitzen eines regelmäßigen in diesem Kreis eingeschriebenen Sechsecks angeben. In jedem dieser Punkte zeigt die Umfangskurve eines der identischen Dekorationskerne je einen Inflektionspunkt an.

Wenn wir auf das am besten erhaltene Bruchstück der ersten Kategorie zurückkommen und wenn wir die Punkte, von denen die zwei sichtbaren Dekorelemente ausgehen, auf der Spur des Kreisbogens, welcher die Durchbruchzone begrenzt, verlegen, stellen wir fest, daß die Entfernung zwischen ihnen, am Kreisbogen gemessen, gleich dem Kreisradius (7,8 cm) ist.

Es folgt, daß auch diese Punkte die Spitzen eines Sechsecks anzeigen.

Dank diesen Bemerkungen und wenn wir darauf aufmerksam machen, daß wir in diesem Augenblick mit Sicherheit behaupten können, daß sechs identische Elemente existieren, die um den Zentralring verteilt sind, so haben wir innerhalb der Kreisfläche — von der wir beschloßen haben, daß sie der Durchbruchzone angehört — das oben studierte in der Durchbruchtechnik hergestellte Fragment so gestellt, daß die Diagonalen des Sechsecks der Inflektionspunkte sich über die Diagonalen des maximalen Sechsecks ( $r = 7,8$  cm) überlagern. Vervollständigen wir auf graphischem Weg am Teil jeder Kurvenlinie, bis zur Umfangszone entsprechend, den oben gezeigten Anweisungen, gemäß, und selbstverständlich, durch Vervollständigung des Dekorationskörperrestes gemäß dem jetzigen klaren Verteilungsgesetz, wurde die endgültige Wiederherstellung des Kacheldekors erhalten, das offenkundig eine gotische Rosette mit zentralem Ring und sechs Elemente vom flamboyanten Typus, die um ihn herum kreisen, darstellt. Wir erwähnen, daß durch Vergleichen der anderen fünf aufbewahrten, in der Durchbruchtechnik hergestellten Fragmente mit dem wiederhergestellten Modell, jedes Kurvenstück, das sich auf diesem befindet, seinen Platz im Ensemble findet. Einige dieser Bruchstücke bezeugen die Anwesenheit auch einiger gleich hergestellten Rosetten, bei denen aber die flamboyanten Elemente sich im entgegengesetzten Sinn demjenigen aus der Abbildung 23 kreisen.

In diesem Augenblick unterstreichen wir die Tatsache, daß sowohl im Falle der mit Rosetten verzierten Kacheln des Ofens aus dem Fürstenhaus aus Suceava, als auch derjenigen aus Humor,

die hier wiederhergestellt wurden, man geometrische Richtlinien zur Bildung und zur Zeichnung des Modells verwendet hat und diese Richtlinien sind in beiden Fällen identisch: der Kreis und das regelmäßige im Kreis eingeschriebene Sechseck. Mit Hilfe dieser Richtlinien wurde die allgemeine und besondere Struktur des Dekors erzeugt.

Sowohl im Falle der Stücke aus Suceava als auch der von Humor sind die Basiselemente, durch deren Gruppierung der dominierende Teil des Rosettendekors erzeugt ist, die flamboyantischen Elemente der Form von stilisierten Blättchen oder die länglichen Tropfen, mit einem Inflexionspunkt auf der inneren Kurvenlinie.

*Die allgemeine Wiederherstellung des Ofens.* Nachdem die Volumen- und Dekorationsstruktur aller Kachelarten einmal festgelegt wurde, hat sich die Notwendigkeit ergeben, das allgemeine Volumen dem diese angehörten, wiederherzustellen.

Beim Wiederherstellungsstudium wurden wir gezwungen, von folgenden durch die archäologische Forschung bedingte Voraussetzungen auszugehen:

- die Ofenstruktur ist, vom konstruktiven und funktionellen Gesichtspunkt ausschließlich durch Kacheln – als Wärmeleitungselemente – und aus Lehm, der als Bindemittel zwischen den Kacheln und dem Wärmevermittlungsmaterial wie auch als hauptsächliches Baumaterial in der Verwirklichung der Festigkeitsstruktur benützt wurde, gelöst.

- es haben sich keine Zusammenstellungsspuren der Kacheln erhalten; die einzigen Anzeichen bezüglich ihrer Montierung im Ofen, sind durch die Lehm Spuren angegeben, welche ihre Montierung im Innenkörper des Ofens, der aus gebranntem Lehm besteht, anzeigen.

- es wurden keine keramischen Stücke oder sekundäre Festigkeitshilfskacheln und auch keine besondere plastische Lösung der Fugen zwischen den Kacheln benützt.

- die Gestaltung unter räumlich-dimensionellem Gesichtspunkt der Kachelfüße (die im Lehm eingegrabenen Teile) ist relativ verschieden, aber drückt, außer in einigen Fällen, keine festgelegte Absicht aus, die Kacheln nach ihren Festigkeitsqualitäten im Ofenvolumen zu verteilen.

- die Allgemeinstruktur jedes Kacheltypus ist nicht im Maß Anweisungen, von streng funktionellem Standpunkt her, über ihre Stellung im äußeren Gehäuse des Ofens anzugeben, da die Wärmespeicherung – und Leitungskapazität empfindlich gleich bei allen Kachelarten ist.

All diese Bemerkungen führen aber zu keinen funktionellkonstruktiven Unstimmigkeiten um grundsätzlich die Möglichkeit der Konstruktion und Funktion des Ofens zu verderben, da im vorliegenden Fall, nicht die Rede von einem Monumentalexemplar ist: folglich bedingt das relativ kleine Gewicht des keramischen Gehäuses keine überaus aufmerksame Gradierung der Festigkeitsqualitäten der Kacheln als Funktion ihrer Stellung im Volumen. Im gleichen Sinne unterstreichen wir, daß zu diesem Zweck Hauptrolle und bestimmende Rolle, sowohl in der Unterstützung des Gesamtvolumen des Ofens als auch in der Befestigung des keramischen Gehäuses der Lehm hat, der genügend fest ist, um widerstandsfähige Wände zu schaffen.

- die Zahl der zurückgewonnenen Bruchstücke unter denen die wiederhergestellten Kacheln in einem sehr kleinen Verhältnis erscheinen, bieten minimale Anweisungen betreffend der Möglichkeit der Rekonstruktion eines Ofens, aber in den meisten Fällen hat sie keine kategorischen Folgen bezüglich der Festsetzung der genauen Kachelzahl, die dem jeweiligen Typus angehören.

Unsere Voraussetzung betreffend die Wiederherstellung zieht Analogien mit bekannten Öfen aus Zentraleuropa und mit dem wiederhergestellten Ofen aus dem Fürstenhaus aus Suceava in Betracht<sup>49</sup>. Auf Grund dieser, aber hauptsächlich auf Grund der Bemerkungen, die auf den gefundenen Stücken gemacht worden sind, kann man folgendes feststellen:

- die Kacheln des Typus A<sub>1</sub> gehören auf jeden Fall dem Feuerkörper des Ofens an, der das erste Volumen der Zusammenstellung bildet.

- die Kacheln des Typus A<sub>6</sub>, A<sub>7</sub>, C gehören der Ofenbekrönung an, die so verwirklicht wurde, daß die allgemeine Zusammensetzung das Bild eines mittelalterlichen Befestigungsensembles suggeriert, das offensichtlich vom plastischen Gesichtspunkt analog demjenigen aus Suceava ist.

- Die in der Durchbruchtechnik hergestellten Kacheln, (Typus B<sub>1-2</sub>) unter denen manche mit gotischer Rosette verziert sind, sind Bestandteile der gleichen Familie wie ihre Gegenstücke aus Suceava und gehören dem oberen Heizungskörper des Ofens an. Wenn wir von diesen Angaben ausgehen und sie als fest während der Wiederherstellungsoperation der Verteilungsweise der Kacheln im keramischen Gehäuse des Ofens annehmen, so nehmen wir weiter folgende Kriterien an:

<sup>49</sup> Siehe Radu Popa und Monica Mărgineanu-Cârstoiu, *Mărturiile de civilizație românească. O casă a domniei și o sobă*

*monumentală din vremea lui Ștefan cel Mare*, București, 1979 (unter Druck).

— das Dekorkriterium, welches vom Gesichtspunkt der plastischen Vorherrscher der Motive der „Oberseite“ der Kacheln angesehen ist und auf Grund dessen wir die Kacheln verteilt haben, daß jedes Volumen Dekormotive aus der gleichen formellen Familie enthält

— das Strukturkriterium auf dessen Grund die Kachelarten in drei große Kategorien eingeteilt werden können: Kacheln die keine eigentliche „Oberseite“ haben; sie stellen die entwickelte Form der Topfkacheln dar, und der plastisch-dekorative Ausdruck erfolgt aus dem räumlichen Gegensatz von Licht und Schatten zwischen einem mehr oder weniger dekorativ verzierten Rahmen, und der von dieser begrenzten Öffnung (Typus A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>3</sub> und A<sub>8</sub>); Kacheln die eine „Oberseite“ haben (A<sub>4</sub>, A<sub>5</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>) und Bekrönungskacheln (C, A<sub>6</sub>, A<sub>7</sub>).

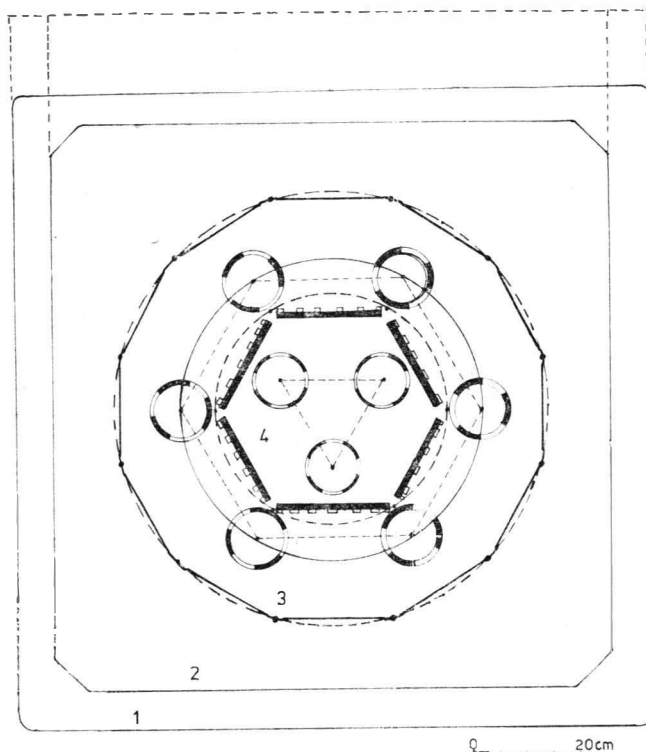


Abb. 24 Das Kloster Humor. Rekonstruktion des allgemeinen Ofengrundrisses. 1. Sockel, 2. Feuerkörper, 3. Heizkörper, 4. Bekrönung.

— das Ausmaßkriterium, das hauptsächlich an den sichtbaren Grenzen der Kacheln angewendet wird, auf Grund dessen wir die Zusammenstellungsmöglichkeiten aller Kachelarten einheitlichen Körpern studiert haben.

Die Rekonstruktion hat von der Ofenbekrönung begonnen, da diese die ersten Anweisungen betreffend den Ausmaßengrenzen und der Grundrißform des Feuerkörpers auf dem sie notwendigerweise gestellt ist und folglich Hinweise über die Ausmaße (im Grundriß) des Brennkörpers geben kann.

Aus der Gesamtzahl und aus den turmförmigen Kachelvarianten mit Dach (mindestens Exemplare) und dann die Parallelen mit dem Ofen aus Suceava in Betracht ziehend, erfolgt nun Klarheit, daß die geometrische Figur, nach der die Kacheln im Grundriß unter der Form von Burgmauern mit Türmen an den Ecken gestellt wurden, ein Vieleck mit mehreren Seiten ist. Die Folgen des Ausmaßkriteriums in Betracht ziehend, erwägen wir, daß das Vieleck, das am leichtesten zu konstruieren ist, das regelmäßig im Kreis eingeschriebene Sechseck ist. Also, ordnen sich die Kacheln des Typus C nach den Seiten dieses Vielecks an, in seinen Spitzen setzt man die Kacheln des Typus A<sub>7</sub>, da wir erwägen, daß ihre Ausmaße und ihre dekorative Bearbeitung (auch im Dach eingeschnittene Fenster, das Motiv des gewundenen Seils) ihre Verteilung in der ersten Ebene der Bekrönung rechtfertigen (Abb. 24 und 25).

Die turmförmigen Kacheln vom Typus A<sub>6</sub> werden im Inneren der Courtine mit Türmen an den Ecken gestellt; wir erwägen als möglich die Aufstellung von drei solchen Türmen; daß

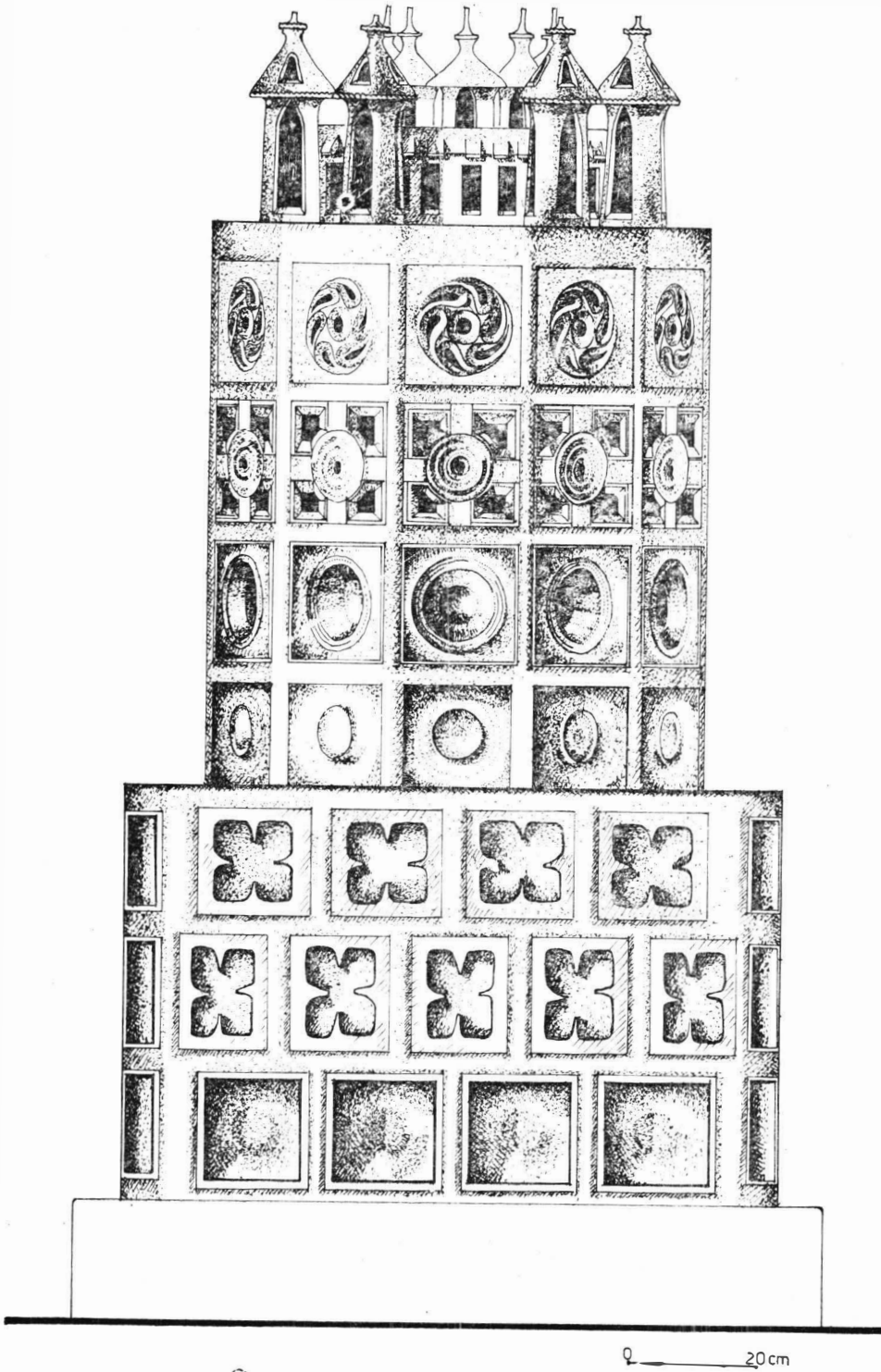


Abb. 25 Das Kloster Humor. Rekonstruktion des Ofenensembles (ortogonale Ansicht).

spricht das Verhältnis zwischen ihrer Oberfläche im Grundriß und der verfügbaren Oberfläche im Inneren des Sechseckes (Abb. 24). Wie im Falle aller Kacheln bemerkt man auch bei den Bekrönungsstücken eine offensichtliche Vernachlässigung in der Verarbeitung jedes einzelnen Stückes, so daß die Kacheln des Typus C, vor allen Dingen was die Länge anbetrifft nicht absolut gleich sind, folglich haben wir zur Bestimmung der Sechseckseite, nach der sie verteilt waren, das Stück mit maximaler Länge benützt. Wir unterstreichen, daß der relativ kleine Unterschied der Ausmaße dieser Kacheln das Aussehen der Bekrönung nicht beschädigt, da durch die, an den Ecken des Sechseckes gestellten turmförmigen Kacheln mit Dach diese Unterschiede getarnt wurden.

Die Montierung im Lehm wurde durch die Einsetzung der unteren Kachelteile verwirklicht, die manchmal aber auch nachlässig verarbeitet wurde wie es die Spuren, die sich auf ihnen erhalten haben, bezeugen (Abb. 26 a). Die vom Bekrönungsgrundriß maximal besetzte Fläche, schreibt sich in einem Kreis ein, dessen Radius etwa 33 cm beträgt, was im Aufriß zu einer Breite des von ihm dargestellten Vorderseite, von Maximum 66 cm und Minimum 61 cm führt.

Folglich muß die Breite des Aufrisses des Heizkörpers, auf welchen die Bekrönung gestellt wurde, unter Berücksichtigung einer auf jeden Fall größerer ebener Fläche berechnet werden. Wenn man die bestehenden Gegenstücke, die für dieses Volumen eine vieleckige Form anweisen, in Betracht zieht, wie auch die Folgen der Form im Grundriß der Bekrönung, erwägen wir, daß das Volumen des Heizkörpers ein gerades Prisma mit zwölf Seiten darstellt. Wir unterstreichen die Tatsache, daß das regelmäßige im Kreis eingeschriebene Zwölfeck das erste leicht konstruierende Vieleck ist, das in seinem Inneren eine hinreichende Stellungsfläche zur Montierung der Bekrönung einschließt.

Seine Ausmaße wurden durch Berücksichtigung der Kachelausmaße ( $B_2$ ) und der zwischen den Kalchen mit Lehm gefüllten Fugen bestimmt. Es folgt ein maximaler Radius des Kreises, in dem das Kachelvieleck und die entsprechenden Fugen eingeschrieben werden können, von etwa 41 cm. In dieser Situation ist die Breite des Heizkörpers im Aufriß von etwa 79 cm.

Außer den Kacheln vom Typus  $B_1$  und  $B_2$ , erwägen wir, daß zum Wärmekörper auch die Kacheln vom Typus  $A_4$ ,  $A_5$  (Abb. 25) gehörten, da im Ganzen ihre Ausmaße die Zusammenstellung eines prismaförmigen Körpers erlaubten. In dieser Weise wird ein Volumen bestehend aus Kacheln verwirklicht, deren Dekor der Oberseiten eine Gradierung im steigenden Sinne zeigt. Ausgehend von einer fast angedeutenden kreisförmigen Figur im unteren Register (Kacheln  $A_4$ ) wird diese Figur im zweiten Register durch den Gegensatz von Licht und Schatten weiter betont (Kacheln  $A_5$ ) um dann zuletzt, durch erhöhte Leichtigkeitsqualitäten und einer Feinheit in den aus durchbrochenen Kacheln hergestellten oberen Registern „asize“ entwickelt zu werden.

Für das Basisvolumen des Ofens, das durch den Brennkörper dargestellt wird, ist die wahrscheinlichste geometrische Figur, nach der es gebaut wurde, das gerade quadratische Prisma. Ausgehend von der Basis kann man voraussetzen, wenn wir sowohl die Form – und – Festigkeitsstruktur, wie auch die bestehenden Analogien in Betracht ziehen, daß auf jeden Fall das erste Register aus Kacheln des Typus  $A_1$  gebildet ist. Für die oberen Register schlagen wir die Kacheln von Typus  $A_2$  und  $A_3$  vor.

Zum Unterschied von der Verteilung der Fugen innerhalb des Heizkörpers erscheint bei der Verteilung im Feuerkörper die Notwendigkeit der abwechselnden Anordnung der Kachelfugen. Diese Besetzung ist sowohl von den Festigkeitsnotwendigkeiten des Basiskörpers wie auch von den verschiedenen Kachelbreiten des Typus  $A_2$  und  $A_3$ , die im Ensemble eine Verteilung Fuge auf Kante bewirken, verlangt. So können die Kacheln des Typus  $A_3$  mit kleineren Breiten, für die seitlichen Teile aus der Nachbarschaft der Ecken verwendet werden, was entweder die Lösung mit „halben“ Kacheln, welche an den Ecken der Feuerkörpern im Falle der entwickelteren Öfen erscheint oder, dann muß im Rahmen des Eckmikroensembles zu dem sie angehören, die Lösung mit Eckkacheln vom Typus deren aus Suceava bevorzugt werden.

An den Ecken des Prismas, das vom Feuerkörper gebildete Prisma können die Kacheln des Typus  $A_8$  gestellt werden; sowohl für die dekorative Annehmlichkeit der genügend großen Zone, die notwendiger Weise mit Lehm gefüllt werden muß, dank der Montierungsanforderungen der Kacheln des Typus  $A_1$  mit tiefem Rücken (Abb. 25, 26 b), als auch zum Schutz dieser Kanten, die mehr dem Verfall ausgesetzt sind.

Das allgemeine Volumen des eigentlichen Ofens, wurde notwendigerweise auf einen Sockel gestellt. Die Entdeckungsbedingungen erlauben uns keine genaue Festsetzung des äußeren Profils und seiner Ausmaße zu machen.

Auf Grund bekannter Tatsachen können wir behaupten, daß es im Grundriß eine achthwinklige Oberfläche deckte die im Grundriß größer als die Oberfläche des Feuerkörpers ist. Die archäologische Information weist als Basismaterial für den Sockelbau den Lehm an.

Die allgemeinen Ausmaße des Ofens, die auf Grund des oben beschriebenen Rekonstruktionsvorschlags erhalten wurden, fügen sich in die notwendigen Grenzen eines Exemplars ein, das zur Heizung eines Wohnraumes von gewöhnlichen Ausmaßen bestimmt ist (Abb. 25, 26 a). Die Höhe ist etwa gleich 2,10 m, die minimale Breite des Sockels ist 1,20 m).

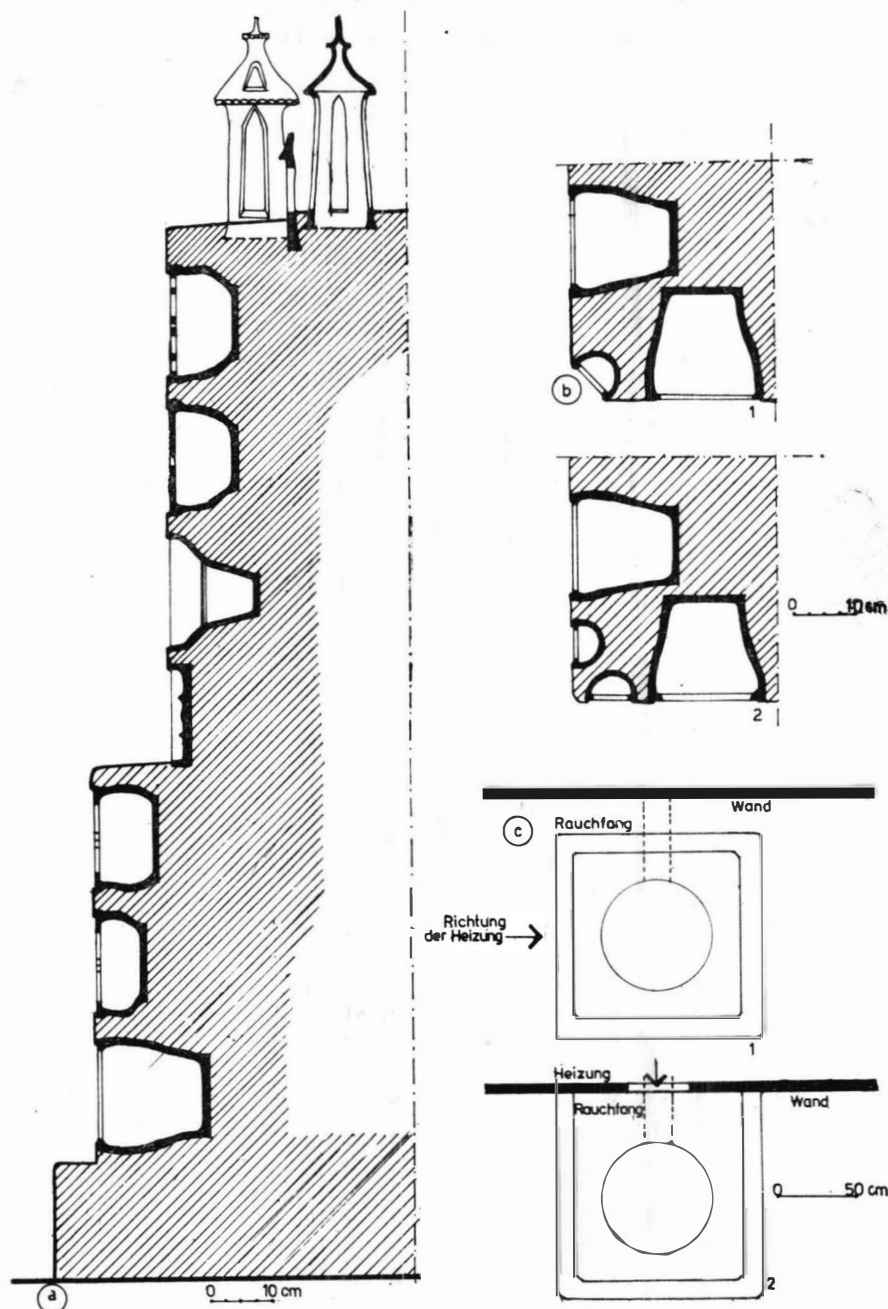


Abb. 26 Das Kloster Humor. a vertikaler Schnitt durch den Ofen entsprechend der Ansicht aus Abb. 25; b Aufstellungsvariante der Kacheln des Typus A<sub>1</sub> und A<sub>8</sub> an den Ecken des Feuerraumes; c Aufstellungsvariante des Ofens bezüglich einer Wand (Grundrisse).

Betreffend die Herstellung der Lehmkachelfugen, erwähnen wir, daß ihr sichtbarer Teil die Absicht einer gepflegten Verfeinerung, Dank der Herstellung für die eigentlichen Ränder, von liniaren Tonelementen mit gut gerade verbesserten Kanten bezeugen; dafür sprechen die dünnen stangenförmigen Lehmziegelbruchstücke mit Kanten von 90°, die während der archäologischen Ausgrabung gefunden wurden.

Wir bemerken weiter, daß das Bild der Dachenden im Falle der Kacheln des Typus A<sub>6-7</sub>, identisch mit dem der turmförmigen Kacheln mit Dach aus Suceava ist die die Existenz einiger Dekorationskacheln von der Form von Drehkörpern voraussetzt, die mit Hilfe dieser Abschlüsse montiert sind. Im Falle des Ofens aus Suceava wurden Kacheln von Vogelform, die auf der Dachspitze montiert waren gefunden.

Es ist möglich, daß man solche Kacheln auch im Falle des Ofens aus Humor gefunden hätte,

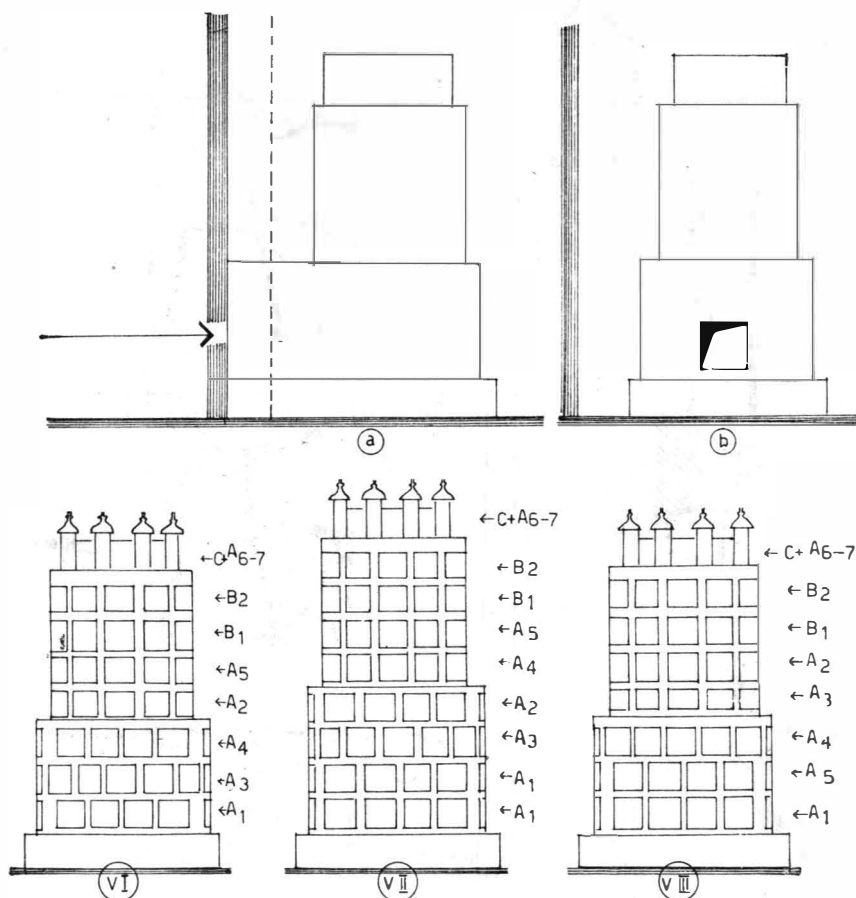


Abb. 27 Das Kloster Humor. Aufstellungsvariante des Ofens bezüglich einer Wand (orthogonale Ansichten); V<sub>I</sub> – V<sub>III</sub> Rekonstruktionsvarianten des Ofens nach den Aufstellungsmöglichkeiten der Kacheln.

aber ihr bruchstückhaltiger Zustand, wenn man auch die kleinen Ausmaßen dieser Stücke in Betracht zieht, hat ihre Rückgewinnung aus der archäologischen Ausgrabung nicht erlaubt.



Bezüglich des oben beschriebenen Rekonstruktionsvorschlags, ziehen wir die Möglichkeit der Festsetzung einiger Varianten in Betracht (Abb. 27);

Die *I. Variante* ist nur dann möglich, wenn wir von der Verwirklichung eines einheitlichen plastischen Ausdrucks absehen.

— die Kacheln des Typus A<sub>4</sub> können innerhalb des Feuerkörpers so gestellt werden, um sein höheres Register zu bilden; folglich werden die Kacheln des Typus A<sub>2</sub>, indem sie das untere Register bilden, bei der Zusammensetzung des Heizungskörpers teilnehmen.

Die *II. Variante* ist nur möglich, wenn die Verteilung der Kacheln im Register des Feuerkörpers, ohne Annahme einer Mindestzahl von Kacheln aus jeder Kategorie erfolgt:

— die Kacheln vom Typus A<sub>1</sub>, die im Vergleich zur Anfangsvariante in doppelter Zahl angenommen werden, können in zwei horizontalen Registern verteilt werden. In diesem Fall kann die Verteilung der Kacheln in den oberen Mauerschichten des Feuerkörpers identisch mit der aus den oben gezeigten Varianten sein, was schließlich zu einem Feuerkörper, der mit einer Kachelschicht-



höher ist, führt. Die resultierende Höhe des Ofens erreicht so ein mögliches Maximum (2,35 m), oder man kann eine einzige Kachelreihe, bestehend aus den Kacheln  $A_2$  und  $A_3$ , über den beiden Registern die aus Kacheln vom Typus  $A_1$  gebildet sind, schaffen. Diese Variante hat den Nachteil, daß es sowohl die Interpretation der Kacheln des Typus  $A_3$  als zufällige Variante im Rahmen der Kacheln des Typus  $A_2$ , als auch die Erscheinung einiger Schwierigkeiten in der Verteilung der Kacheln im Ensemble des Feuerkörpers bewirkt.

Die *III. Variante* ist möglich wenn wir auch dieses Mal auf die Idee der Verwirklichung einer Einheit des raumplastischen Ausdrucks des allgemeinen dekorativen Feldes verzichten.

— wir erwägen, daß es möglich ist die Kacheln des Typus  $A_3$  mit der größeren Seite horizontal zu stellen, da in diesem Falle ihre Reihe, zusammen mit einer Reihe aus Kacheln vom Typus  $A_2$  im vieleckigen Prismakörper des Heizungskörpers, gestellt werden können; folglich werden die Kacheln des Typus  $A_4$  und  $A_5$  in den höherliegenden Registern des Feuerkörpers gestellt usw.

Man bemerkt, daß sich die möglichen Verteilungsvarianten der Kacheln hauptsächlich auf die Kacheln des Typus  $A_{2-3}$ ,  $A_4$  und  $A_5$  beziehen, da die Verteilung der anderen Kacheln innerhalb der allgemeinen Rauminhalte bedingt ist. Gleichfalls, erfordert keine dieser Varianten eine grundsätzliche Veränderung der Zusammensetzung des allgemeinen Ofenensembles.

Wir können behaupten, daß dieses Ensemble *auf jeden Fall* folgende Kennzeichen haben muß.

— eine räumliche Zusammenstellung, die entsprechend dem Prinzip der Gradierung im steigenden Sinne so geschaffen ist, daß das allgemeine Volumen an Geschmeidigkeit, angefangen von der Basis bis zur Spitze gewinnt.

— der Heizkörper hat die Form eines vieleckigen Prismas.

— die Ofenbekrönung suggeriert das Bild einer mittelalterlichen Befestigung.

— die Kacheln welche in der Durchbruchtechnik verziert sind, gehören dem oberen Teil des Heizungskörpers an und bezeugen die Anwesenheit der steigenden Gradierung auch im Falle der Verzierung.

Die erste Variante (Abb. 25) hat den Vorteil, daß sie am vollständigsten diese Kennzeichen widerspiegelt, indem sie die Idee der räumlichen Gradierung durch die gleichsinnige Gradierung der anwesenden Motive auf der Oberseiten der Kacheln unterstreicht. Gleichfalls haben sie die Qualität sowohl die räumliche Struktur jedes Kacheltypus wie auch die Einordnung innerhalb des Ofenkörpers entsprechend dieser Struktur zusammenhängend auszudrücken: so gehören alle Kacheln die keine eigentliche Oberseite haben ( $A_1$ ,  $A_2$ ,  $A_3$ ,  $A_8$ ) zu verschiedenen Rauminhalten im Vergleich zu den Kacheln die eine verzierte Oberseite haben.

Die grundsätzlichen Merkmale der Auffassung des Volumenensembles und der Zusammenstellung der dekorativen Flächen ordnen den Ofen aus Humor als Variante innerhalb der Ofenarten, deren entwickelter Vertreter der Ofen aus dem Fürstenhaus aus Suceava darstellt.

Der rudimentärere Charakter der Variante aus Humor ist durch folgendes ausgedrückt:

— die Anwesenheit von manchen Kachelarten, die vom Gesichtspunkt der spezifischen Funktionalität, weniger entwickelt sind, und zwar Kacheln, die direkt von den Topfkacheln ( $A_1$ ,  $A_2$ ,  $A_8$  und eventuell  $A_5$ ) herkommen; wir erwägen, daß diese dokumentarische Qualität haben um Übergangsformen oder Zwischenformen von der Topfkachel zur Kachel mit begründeter Oberseite und perfekt funktionsfähigem Fuß, die auch am wiederhergestellten Exemplar aus Suceava anwesend sind, darzustellen.

— die Verarbeitung der Fugen zwischen den Kacheln, zeigt auch ein Zwischenstadium an und zwar die Absicht der dekorativen Verarbeitung des sichtbaren Teiles der Lehmfugen durch eine aufmerksame Zurichtung der Kanten, was als eine Vorstufe für die Herstellung der keramischen Hilfsstücke, der Form linearer Platten, welche die Fugen verstärken und die Lehmbindung des Ofens aus Suceava vertarnen bezeichnet werden kann.

— Die Herstellungsart der Volumenecken des Feuerraumes, stellt eine noch unentschiedene Lösung dar, aber sie deutet schon den Gedanken, der dann in Suceava voll zum Ausdruck kommt, an.

Diese Gründe, zu denen wir auch die Ausführungsart, die offensichtlich bei vielen Kacheln aus Humor vernachlässigt wird, hinzuzählen, kann nicht nur durch eine frühere zeitliche Einordnung des Ofens aus Humor im Verhältnis zu dem aus Suceava, gedeutet werden sondern auch durch die Tatsache, daß zum Unterschied des monumentalen Ofens aus Suceava, im vorliegenden Fall die Rede von einem gemeinen Exemplar ist, der für einen kategorisch schlichten Raum, bezüglich der Organisationsmöglichkeiten des Innenraumes hergestellt, wurde.

Obwohl schlicht, was die Ausmaße und praktische Ausführungsart anbelangt, bilden die wesentlichen Kennzeichen des Ofens aus Humor ein zusätzliches Argument zu Gunsten der Existenz eines Ofens vom moldauischen Typus.



Der Ofen aus Rimnicu Vilcea und im gewissen Maß auch der aus Humor, gehören, vom Standpunkt der als Baumaterial verwendeten, technischen und stylistischen keramischen Formen, zur gleichen Gattung von Öfen an, wie jene die aus Lehm und am Töpferrad hergestellten gefäßartigen Kacheln gebaut wurden<sup>50</sup>.

So wie wir schon Gelegenheit zu zeigen hatten, werden solche Öfen archäologisch in unserem Land in der ersten Hälfte des XIV. Jahrhunderts in der Maramureş und auch im gleichen Jahrhundert, aber in der zweiten Hälfte, in der Walachei und in der Moldau bezeugt<sup>51</sup>.

Die Kennzeichen des Ofens aus Humor empfehlen ihn als die Arbeitsfrucht mancher Kunsthandwerkerwerkstätte, die in der Moldau vor der Hälfte des XV. Jahrhunderts im Sinne der gotischen Kunst arbeiteten. Der Ofentypus, der archäologisch in dem Norden der Moldau bescheinigt ist, drückt gewisse originelle Verwirklichungsmöglichkeiten aus, die den moldauischen Handwerkern eigen sind, und die aber in Druckmuster geschmolzen wurden, welche von ihnen gut bekannt waren und den Ursprung im zentral-westlichen Kulturfeld des mittelalterlichen Europas haben.

Andererseits beweisen die archäologischen Entdeckungen der letzten zehn-fünfzehn Jahre, daß sich die Produktion der am Rad hergestellten Ofenkacheln von frühzeitiger Form, in den städtischen Zentren wie auch auf manchen Klosterdomänen aus der Moldau, parallel mit der Tätigkeit in den ausgebildeten Werkstätten während dem XV. und XVI. Jahrhundert sich fortsetzte. In diesem Sinne kann man behaupten, daß außer den letztgenannten Werkstätten, deren Aktivität dazu berufen wurde, um hauptsächlich die Ansprüche der Architektur vom aulischen Charakter zu befriedigen, es noch kleinere Werkstätten gab, die dazu bestimmt waren, Ofenkacheln vom einfacheren Bau, für die Öfen der Bürger, der Klosterzellen und der Bojarenhöfe, herzustellen.

Durch die Form, die einem Schutzturm ähnelt, ordnet sich sowohl der Ofen aus Humor wie auch der aus Rimnicu Vilcea einer Ofengattung ein, die von der Militärarchitektur beeinflusst ist und sie auch nachzuahmen versucht.

Die frühzeitigen am Töpferrad hergestellten Ofenkachelformen dauern im XVI. und sogar im XVII. Jahrhundert in den zentralen Teilen Europas<sup>52</sup>, wie in der Tschechoslowakei<sup>53</sup>, Ungarn<sup>54</sup> aber auch in Jugoslawien<sup>55</sup> und Bulgarien<sup>56</sup> weiter fort.

Zum Unterschied vom Typus aus Humor, befindet sich der Ofen aus Rimnicu Vilcea — mit der Karnies, die aus der Konsole hervortritt und dem Abschluß, der eine Technik vom romanischen-byzantinischen Ursprung zu suggerieren scheint, aber hauptsächlich durch die Abwechselung von ziegelrot und weißgelb der Wände — gemeinsam mit den Werkstätten, die aus Stein und Ziegeln laische und religiöse Denkmäler während den XIII—XV. Jahrhundert in den Gebieten Argeş, Olteniens und Severins errichtet haben — im umfangreichen Raum der Einflüsse, die aus dem südlichen Byzanz und der zivilisatorischen Faktoren des Zentraleuropas kamen.

Die älteren Entdeckungen der Moldau, die in letzter Zeit durch vielzählige Forschungen viel bereichert worden sind und zu welchen sich die aus der Walachei und Maramureş gesellen, zeigen, daß sich in den rumänischen Ländern das Handwerk und sogar die Kunst des Kachelofenbaus — wenn wir gewisse Exemplare aus dem Milieu der Fürstenhöfe — und-burgen in Betracht ziehen — entlang des XIV.—XVII. Jahrhunderts auf einem sehr ähnlichen, demjenigen aus den Ländern Zentraleuropas besser bekannten Niveau, stellt. Andererseits sei die Wichtigkeit der geometrischen Ordnungslinien, sowohl in der Zeichnung einiger Kacheln mit gotischer Rosette (Humor, Suceava) als auch und vor allem in der Festsetzung der gesamten Struktur des Ofens von Rimnicu Vilcea hervorgehoben.

<sup>50</sup> Bela Polla, *a.a.O.*, S. 120—131; siehe Stefan Holčík, *a.a.O.*, S. 120—134.

<sup>51</sup> Die Entdeckungen wurden in den letzten Jahren gemacht und sind noch nicht veröffentlicht worden; sie wurden bei den jährlichen Ausgrabungsberichtssessionen mitgeteilt.

<sup>52</sup> Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 11—37.

<sup>53</sup> Belo Polla, *a.a.O.*, S. 119—130; Stefan Holčík, *a.a.O.*, S. 120—134.

<sup>54</sup> Holl Imre, *BudReg.* 18, 1958, S. 211—300.

<sup>55</sup> Rudolf Meringer, *a.a.O.*, S. 259—260; Rosemarie Franz, *a.a.O.*, S. 20—21.

<sup>56</sup> M. Stančeva und K. Krastanova, *a.a.O.*

## DIE SÜDLICHEN BEZIEHUNGEN DER BADENER-KULTUR \*

PETRE ROMAN

Wenn die Verbindungen der Badener-Kultur mit anderen Kulturen an der West-, Nord- und, jüngst, Ostgrenze durch den Vergleich mit den zahlreichen, aus unmittelbaren Berührungen sich ergebenden Elementen der in der nächsten Nachbarschaft angetroffenen Fundbestände festgelegt wurden, so haben wir, was die Beziehungen mit dem Süden anbetrifft, besonders jene Elemente aus den Verbreitungszonen (im gegebenen Fall, Baden), ein jedes Mal mit denjenigen aus den Zonen des ursprünglichen Auftretens verglichen und auf den Vergleich mit den Äußerungen aus den Vermittlungszonen — manchmal auch wegen einer unvollständigen Veröffentlichung der Funde — verzichtet. Nun aber weiß man daß, zufolge einer Anregung, Vermittlungszentren entstehen können, die sie lange Zeit überleben. Dann ist noch der Wechsel der „Mode“ aus den besonders regen Zonen zu berücksichtigen, welcher auch eine wiederholte, in den Vermittlungszonen nicht immer verzeichnete Wiederaufnahme der älteren Formen voraussetzt. Aus diesen letzten Kettengliedern werden des öfteren Erzeugnisse vom „archaischen“ Charakter oder solche, die teilweise abgeändert wurden übernommen oder nach Außen übermittelt. Der Vergleich mit den in der nächsten Nachbarschaft vorgefundenen Fundbeständen einiger, als ein Ganzes betrachteten Einheiten bleibt somit das sicherste Mittel um den Prozentsatz der Irrtümer zu vermindern.

Die Funde von Bubanj, Ezero und Michalic bilden eine erste Zwischenstation zwischen Anatolien und Griechenland einerseits, und den Donaugebieten, andererseits. Was Bubanj anbetrifft, wurde behauptet, daß die I. — III. Ablagerungen kontinuierlich weiterbestanden hätten (Garašanin 1958 a ; ders. 1958 b, 53 usw.) ; in den Niveaus Bubanj-Hum I b und II sind einerseits Baden-Kostolac und Coţofeni Funde und in dem II. auch minysche, für das Mittelhelladisch kennzeichnende Funde angetroffen worden.

Die Stratigraphie von Bubanj läßt aber einen ersten großen Hiatus sehen, u. zw. zwischen den Ablagerungen vom Sălcuţa Charakter (als Bubanj I a bezeichnet) und denjenigen vom Baden-Kostolac (I B) Charakter. In diesem Zeitabschnitt entwickeln sich zum mindestens Sălcuţa IV, Cernavodă III und Coţofeni I. Daß in dieser Zone eine kontinuierliche Entwicklung der Formen des Bubanj I a-Sălcuţa Types bis in der Baden-Kostolac Periode nicht möglich ist, das beweisen auch die Funde von Hissar <sup>11</sup> (Todorović 1963), wo eine sehr dicke Schicht des Types Sălcuţa IV von einer Ablagerung (VII. Niveau) überlagert wird, deren Funde mit Coţofeni II verwandt sind ; in den oberen Niveaus (VI. — I). kommen auch Kostolac Funde zum Vorschein (für Einzelheiten s. Roman 1971, 123, Anm. \* ; ders. 1976 a, 56).

Die Bubanj-Hum II Funde scheinen nicht einheitlich zu sein, denn außer den (mit Vučedol gleichzeitigen) Spät-Coţofeni Funden kommen auch Junacite Elemente zum Vorschein (Garašanin

\* Im Folgenden veröffentlichen wir die Übersetzung der Seiten 68—72 und der Anmerkungen 11—15 aus dem Werk : Petre I. Roman und Ioan Némethi „Cultura Baden în România“, Bukarest, 1978 ; damit bezwecken wir unseren Standpunkt in dieser Frage eingehender bekannt zu geben.

<sup>11</sup> Hissar befindet sich im Metohia Gebiet, in der Nähe der albanischen Grenze Jugoslawiens. Die Siedlung hat eine 280—320 cm dicke Kulturschicht. Der untere Teil, dessen Dicke 170 cm erreicht (die I A und I B Phasen) hat mehrere Niveaus (nach Todorović Schilderung — 1963, 26 — würde hervorgehen, daß es sich um die vom V. nach unten liegenden Niveaus an handelt, doch wir sind der Ansicht, auf Grund der unvermittelten Beobachtung der Priştina Funde, daß es sich um die vom VIII. an — einschließlich — nach unten liegenden Niveaus handelt = Roman 1971, Anm. \*, S. 123).

Sie enthalten typische Sălcuţa IV-Herculane-Cheile Turzii Funde, im Falle der auf Taf. I—III und IV, Mitte links, veranschaulichten. Der obere, 60 cm dicke Teil der Kulturschicht (die II A, II B Phasen, die IV—III, bzw. II—I Niveaus ; unseren Beobachtungen nach, die VII—I Niveaus) enthält — dem Autor der Ausgrabungen nach (Todorović 1963, 26) — Baden-Kostolac und makedonische frühbronzezeitliche Funde. Die jüngste Ablagerung gehört der hellenistischen Periode an. Der von uns in Priştina studierte Fundbestand läßt im VII. Niveau Elemente, die auf eine offensichtliche Verwandtschaft mit Baden, Coţofeni, Ezero deuten, und in den III—I Niveaus, Coţofeni-Kostolac Funde sehen. Manche Funde (Todorović 1963, Taf. V, rechts unten, und andere, unveröffentlichte) gehören dem Hallstatt an.

1958 b, Taf. 12/4, 5) für welche Analogien in der, bestimmt der Coțofeni-Kultur nachfolgenden Tei-Kultur aufgezeigt werden (unverständlich, aber Übereinstimmungen für Bubanj III werden im Glina Kreis, s. Garašanin 1958 b, 64, für Bubanj II dagegen in dem Tei Gebiet gesucht). Demnach ist es nicht ausgeschlossen, daß die Bubanj II Besiedlung Materialien des Types I b (Baden-Coțofeni-Kostolac) gestört und mitgerissen hätte, eine Sachlage bei der sich die minysche Ware als wertlos für die Datierung der in den Bubanj II Ablagerungen befindlichen Funde erweist. Wie es auch sei, sind die Kostolac Funde aus Bubanj I b älter als die mynische Ware die in Bubanj II erscheint.

In Hissar, im II b Niveau (nach Todorovičs Numerierung, a.a.O.) sollen die Kostolac Funde mit solchen vom Kritsana Typ zusammen angetroffen worden sein, woraus sich eine Datierung der eigentlichen Baden-Kultur vor der makedonischen Frühbronzezeit (Neustupný 1968, 24) ergeben würde. Milojević (1967, 13, 24) bestreitet das Vorhandensein der Funde vom Kritsana Typ und schreibt manche dieser Funde der Eisenzeit zu.

Weiter nach dem Süden wurde die Crnobuki Gruppe, die Garašanin (1958 b, 119) am Ende des Neolithikums placierte und die eine Fortsetzung der Porodin Gruppe ist, in verschiedenen Gebieten, mit der makedonischen Frühbronzezeit parallelisiert und hat Übereinstimmungen in der Rachmani-Kultur (Ebenda, 120).

Simoska, Kitanovski, Todorović (1976, 72) datieren die Crnobuki Gruppe in das Äneolithikum, in eine, der Frühbronzezeit und der „Armenochori-Kultur“ vorangehenden, jedoch der Rachmani-Kultur entsprechenden Periode. Die ersten zwei Schichten werden mit der Siedlung von Šuplevec und Bakarno Gumno parallelisiert. Wir unterstreichen, daß in der ältesten Schicht (I) falsche Schnureindrücke vom Cernavodă I Charakter entdeckt wurden; demnach ist die Entwicklung der Siedlung von Crnobuki entschieden den Gumelnița- und Karanovo VI – Kulturen nachfolgend.

Die schnurverzierte Keramik, ebenfalls vom Cernavodă I Charakter, erschien auch in Šuplevec (Garašanin, Simoska 1976, 30–31), woher – wie auch in Bakarno-Gumno – auch die „Rachmani“ – Idole stammen. Die Siedlung von Šuplevec wird mit Bakarno Gumno II, Sălcuța IIc – III parallel (Ebenda, 30), der (mit Sălcuța II a–b synchronischen) Bubanj-Hum I a Etappe nachfolgend – demnach früher als Sălcuța IV – Hissar, untere Schicht, betrachtet. Nimmt man ein Gleichzeitigkeitsverhältnis zwischen diesen Horizonten und der Rachmani-Kultur an, sowie die Tatsache, daß an Hand des Vorkommens einiger aufgesetzter Henkel (unveröffentlicht, in der von V. Milojević in Pevkakia erforschten Siedlung entdeckt<sup>12</sup>) die Rachmani-Kultur auch mit Sălcuța IV-Hissar parallelisiert werden kann, so ergibt sich, daß die Entwicklung der Rachmani-Kultur vorwiegend nach den Gumelnița-Karanovo VI-Kulturen stattfindet und – an der oberen Grenze – den Horizont Herculane-Cheile Turzii – Vajska, Hunyadi halom-Lăžnany erreichen kann. Übrigens gibt es in dem Rachmani Fundbestand von Volos-Pevkakia viele Entsprechungen zu Spät-Cernavoda I Funden, bis einschließlich in der Horodiștea Periode.

Aber auch aus dieser Feststellung geht hervor, daß die Entwicklung der Gumelnița-Kultur früher ist im Verhältnis zu den Frühhelladisch I–II (bzw. Thessalisch I) und zu der makedonischen Frühbronzezeit, welche mit der Rachmani-Kultur<sup>13</sup> parallelisiert werden. Andererseits aber läßt ein Vergleich zwischen Rachmani und Coțofeni weder Berührungen, noch ein Gleichzeitigkeitsverhältnis sehen; hingegen, und das haben wir bei anderen Gelegenheiten (1976, a, 63–64) und in einem vorherigen Kapitel betont, kann man solche Vergleiche zwischen den Funden des Frühhelladischen I – II und Coțofeni ziehen. Auch der von Milojević (1967, 15; ders. 1977) vorgebrachte Grundsatz der Datierung eines Verbandes nach der „neuesten Münze“ kann im gegebenen Fall nicht gelten, da einige Coțofeni Gefäßtypen (Schüssel- und besonders Nöpfevarianten oder – unternvarianten), die auch in den Verbänden des Mittelhelladischen vorhanden sind, zu denjeni-

<sup>12</sup> Würden wir als Ausgangspunkt für diesen, die Technik der Henkelauflaufsetzung auf Metallgefäßen nachahmenden Henkeltyp, die in Troja, in der I c Phase entdeckten Henkel (Blegen, Caskey, Rawson 1951, I<sub>2</sub>, Abb. 240/16–18), sowie diejenigen von Thermi (Lamb 1936, Abb. 31; 34/4, 5, 7, 14) nehmen, so könnten sie einen Terminus ante quem für die Rachmani Horizonte (in denen sie zum Vorschein kommen), Hissar-untere Schicht, Vajska, Sălcuța IV-Herculane-Cheile Turzii, Hunyadi halom, Lăžnany darstellen.

<sup>13</sup> Milojević (1967, 24) behauptet, daß in Pevkakia, unter den zwei der Spät-Rachmani angehörenden Dielen, sowie in der Rachmani Schicht (ders. 1972, 65 und 1974, 50) Sau-

cières-Bruchstücke des früh-helladischen II Typus angetroffen worden wären. Demnach könnte Rachmani bis zur Grenze zwischen Troja I und II dauern. Eine ähnliche Sachlage wurde in Argissa verzeichnet, wo einige Rachmani Bruchstücke (Hanschmann, Milojević 1976, I, 33) in dem, dem Früh-Thessalischen I angehörenden Schutzgraben 2/3 vorgefunden wurden. Ein Rachmani Bruchstück kam auch in dem, dem Früh-Thessalischen II zugeschriebenen Schutzgraben 1 von Argissa (Ebenda, 43) zum Vorschein. Zusammen mit anderen Beobachtungen, wird die Schlußfolgerung gezogen: Spät-Rachmani ist mit Früh-Thessalisch I und Früh-Helladisch II zeitgleich (Ebenda, 142–149, Abb. 5).

gen gehören, die auch im Frühhelladischen im Gebrauch waren. Elemente die ausschließlich für das Mittelhelladische kennzeichnend wären, können wir aus den Coțofeni Siedlungen nicht melden.

Die Schwierigkeiten, die kulturelle Entwicklung aus dem Süden der Balkangebiete mit derjenigen aus den Donaugebieten zu synchronisieren, haben wir auch bei anderen Gelegenheiten (Roman 1976 a, 55–56) angedeutet. Eine kurz abgefaßte Untersuchung der Siedlungen von Ezero und Karanovo weisen eine sehr klare „Pause“ zwischen den Ablagerungen Karanovo VI (Gumelnița) und Ezero; diese letzteren beginnen mit Analogien im Horizont Orlea-Sadovec, Celei, Spät-Cernavodă III (Roman 1976 c, 163; 1977 a) und enden in der Glina Periode. Es gibt noch eine Lücke in der Beurkundung, welche der gesamten Entwicklung der Cernavodă I – Kultur und, teilweise, der Entwicklung der Cernavodă II- und III- Kulturen, sowie der Usatovo Etappe entspricht. Es ist eine lang andauernde Zeitperiode, in welcher die, für die Teilsiedlungen kennzeichnende Lebensweise nicht mehr anzutreffen ist, so daß es nur umfassender Nachforschung gelingen wird (und es wird ihr bestimmt gelingen), auch auf die Spur der oben erwähnten oder mit ihnen verwandten Kulturen, sowohl aus den nördlichen, als auch aus den südlichen Balkangebieten zu kommen. Grosso modo, kann man die Coțofeni-Kultur mit Ezero I – II (Roman 1976 a, 64–65) parallelisieren. Weiter nach dem Süden, in Sitagroi und Dikili Tash, nehmen wir ebenfalls wiederholte Unterbrechungen wahr. Die dortigen Gumelnița Funde gehören der frühen Periode an und sind teilweise mit der Maritza-Kultur zeitgleich<sup>14</sup>. Funde die denjenigen aus dem Sitagroi V b Niveau gleich sind, finden Übereinstimmungen in Verbänden vom Junacit-Typ, demnach Mittelbronzezeit. Es hat den Anschein, als ob diejenigen von Sitagroi V a einige Analogien in Kostolac hätten (Roman 1976 a, 65). Daraus geht ein großer Zeitabschnitt hervor, der nur durch die Entwicklung des Sitagroi IV Niveaus zu decken ist. Mit den Funden aus diesem Niveau kann man sich nicht unbedingt auf Verbindungen mit Baden berufen. Sie scheinen, zusammen mit denjenigen aus dem Schutzgraben 2/3 von Argissa (Hanschmann, Milojević 1976, II, Taf. I–II und 1–10), einem vor-Baden Horizont anzugehören, etwa entsprechend Retz-Bajč<sup>15</sup>. An Hand der kannelierten Keramik und der „Tunnel“ – Henkel (Deshayes 1970 b, Abb. 18, 21) scheint Dikili Tash auch die Entstehungsperiode der Cernavodă III – Kultur widerzuspiegeln. In beiden Fällen (Sitagroi und Dikili Tash) sind wahrscheinlich zuerst die Funde, die aus Verbindungen mit der nördlich der Rhodopen gelegenen Welt herkommen und verschiedene archäologische Schichten zu „datieren“ vermögen, von denen, die dort nur sporadische Bewohnungen von kurzer Dauer belegen können und keine stratigraphisch wahrnehmbare Kulturniveaus gebildet haben, abzutrennen.

Die Verbindungen der Badener Kultur mit dem Südosten und, noch weiter, mit Anatolien sind somit in diesem Rahmen zu beurteilen und es ist jedes Mal auch die Tatsache zu berücksichtigen, daß die „anatolischen“ Güter durch die oben kurz gekennzeichneten Zwischenstationen an die Mitteldonau gelangen. Die Schätzung der Dauer einer solchen „Reise“ aus Anatolien oder der Agäis bis nach Mähren oder Klein-Polen bedeutet im heutigen Forschungsstand ein großes Risiko. Die bis jetzt veröffentlichte Beurkundung gestattet die Synchronisierung der Entwicklung der Coțofeni-Kultur mit Ezero I–II und diejenige der „Baden-Kultur“ (mit Boleráz, doch ohne Bošaca), mit der Reihenfolge Cernavodă III – Coțofeni I – II. Daraus würde sich ergeben, daß die Entwicklung der Badener A–D Kultur während der Ezero I Phase stattgefunden hat, ohne daß man genau angeben könnte, ob sie, etwa früher begonnen oder später aufgehört hat. Eine

<sup>14</sup> In der Dramaebene gelegen, weist Sitagroi folgende chronologische Stufenfolge auf: an der Basis, eine Ablagerung (I) vom Veselinovo Charakter, dann eine andere (II), vom Paradimi-Typ; eine dritte Stufe (Sitagroi III) mit „Gumelnița-Kodjadermen“ Ware (man könnte sie aber eher am Ende der Maritza-Kultur und zu Beginn der Gumelnița-Kultur placieren); Sitagroi IV wird mit Früh-Baden parallelisiert, mit Analogien in der Frühbronzezeit I-Thessalisch. Man hat versucht, Sitagroi V (mit zwei Unterphasen, V a und V b) mit dem Zeitraum von Troja I bis Troja IV zu parallelisieren. Für Sitagroi, s. French 1964, 30–48, Abb. 8 mit bemalter Keramik; Renfrew 1969, 427–440; ders. 1970, 295–304; ders. 1971, wo, auf der Abb. 1, Lücken besonders zwischen Sitagroi III und IV, sowie zwischen IV und V a hervorgehoben werden; Roman 1976 a, 65, Anm. 10; Podzuweit 1973, 129–131. Die in derselben Dramaebene wie Sitagroi gelegene Siedlung von Dikili Tash enthält drei Schichten: Mittelneolithikum, Spätneolithikum (mit Gumelnița Ware, mit schwarz auf roten Grund bemalter Ware, eingeschnittene Ware vom Maritza Charakter und, im letzten Niveau, mit Keramikbruchstücken im Galepsos-Style be-

malt), Frühbronzezeit (mit Ablagerungen von einer Dicke bis 3 m). Für die ältere Schicht wurden Analogien in Karanovo III und Vinča C<sub>1</sub>–C<sub>2</sub> vorgeschlagen. Wie auch in Sitagroi, finden wir an der Basis der frühbronzezeitlichen Ablagerungen eine Art Schöpfplöfel (Deshayes 1970 b, Abb. 12), die denjenigen aus dem IV. Niveau von Sitagroi (Renfrew 1970, Taf. XLI oben) und Argissa (Hanschmann, Milojević 1976, II, Taf. II und 8) ähnlich sind. In den gleich darauffolgenden Niveaus (12–16) kommt eine kannelierte Keramik mit „Tunnel“ – Henkeln zum Vorschein, die den Cernavodă III Henkeln gleichen. Demnach vermag Dikili Tash auch eine spätere Periode als Sitagroi IV widerspiegeln, jedoch viel älter als Sitagroi V a. Für Dikili Tash, s. Deshayes 1970 a; ders. 1970 b (wo er Früh-Baden vor Troja I, Spät-Baden in der alten Troja I Periode, den Kostolac Horizont in der mittleren Troja I Periode und Vučedol und Žuto Brdo (?) am Ende der Troja I datiert).

<sup>15</sup> Vielleicht ist es kein Zufall, daß solche Formen Analogien auch mit dem Renie II Horizont, als vor-Cernavodă III betrachtet (Morintz, Roman 1968, Taf. 26/7, 19, 20) suggerieren können.

Arbeit über Ezero wird bestimmt manche Fragen, die heute schwieriger auszudeuten sind, beantworten. Im Verhältnis zu Troja wird die Datierung der Baden-Kultur entscheidend von der Festlegung der Gleichzeitigkeiten zwischen Thrakien und Anatolien (bzw. Ezero und Troja), einerseits, und derjenigen zwischen Coțofeni und Ezero, andererseits, abhängen.

Zum Abschluß unserer Besprechungen, die wir absichtlich auf das unbedingt Notwendige beschränkt haben um eine fruchtbare, auf „Worten“ beruhende Diskussion über die relative Chronologie der Badener Kultur zu vermeiden, möchten wir betonen, daß es sich nicht um eine langandauernde Entwicklung derselben handelt. Indem wir die Ansichten, die diese Kultur sogar in vortrojanischen Horizonten placieren (Deshayes 1970 b, Abb. 41), nicht teilen, schließen wir mit einem Zitat über die Coțofeni-Kultur: „die wiederholten Analogien die für die Elemente der Coțofeni-Kultur in Troja I — II, Frühhelladisch I und II zu finden sind, deuten das ziemlich große Alter dieser Kultur an“ (Roman 1976, a, 67).

Die absolute Chronologie der Baden-Kultur wurde, nach klassischen Methoden, von Milojević (1949; ders. 1959, 70—71) an der Grenze zwischen den III. und II. Jahrtausenden festgelegt, mit der Neigung sie gegen das Ende des III. Jahrtausends zu steigern (ders. 1977). Kalicz (1963, 83, 84) will Bodrogkeresztúr und Pécel in den Zeitraum von Troja III — V datieren (d. h. 2150—1800/1900).

Mellaart machte den ersten „Bruch“ des „klassischen“ Systems (1960, 273, 276), indem er die Baden-Kultur mit Troja I — II als gleichlaufend betrachtet, demnach ante 2300.

Auf Grund der typologischen Analysen und der C<sup>14</sup> — Angaben will Neustupný (1968, 24—28, Taf. 5; ders. 1969, 339—344) die chronologische Lage der Badener Kultur wieder in Frage stellen. Es soll Gleichzeitigkeit mit Poliochni und Troja I bestehen, so daß er die Annahme der C<sup>14</sup> — Angaben, denen zufolge die Baden-Kultur den zwischen der Mitte des IV. Jahrtausends und dem Beginn des III. Jahrtausends gelegenen Zeitraum einnimmt, als eine natürliche Tatsache betrachtet.

Heute verfügen wir über C<sup>14</sup> — Analysen auch für zwei Coțofeni Siedlungen: Băile Herculane (Roman 1976 a, 67, Anm. 11) und Ostrovu Corbului, die wir Dr. Hans Suess vom Laboratorium Jolla der Universität Kalifornien aus San Diego, mit Professor M. Gibutas Unterstützung verdanken. Hier sind die Angaben: LJ—3797, Probe aus SXII a, abgebrannter Coțofeni Bau von großen Ausmaßen, der wahrscheinlich dem zweiten Siedlungsniveau angehört (es wurden verstreute Coțofeni Bewohnungsspuren bemerkt, die ein noch älteres Niveau — das erste bilden könnten), an Hand eines Vučedol Keramikbruchstückes „datiert“ (Roman 1977 b, Anm. 30):  $4570 \pm 60$  B. P. =  $3400 \pm 100$  v.u.Z. (kalibriert). LJ 3798 und 3799, Proben aus der Grube 12 (SI, Ib, Id), im oberen Teil der Coțofeni Schicht ausgegraben (das Ausgrabungsniveau wurde von der dakischen Grube Nr. 1 zerstört), eine Grube in welcher weiß bemalte Bruchstücke, ebenso wie in Basarabi, und zahlreiche Bruchstücke mit rotem Überzug angetroffen wurden:  $4420 \pm 60$  B.P. für die zweite. Kalibriert, haben beide  $3250 \pm 100 - 250$  v.u.Z. ausgemacht. Zwischen den zwei Punkten gibt es mindestens fünf andere Bauniveaus. Da die ganze Siedlung der Coțofeni III Phase angehört und Kostolac und Vučedol Importe enthält, wäre die Datierung der Baden-Kultur, im Verhältnis zu Ostrovu Corbului, ante 3400 v.u.Z. Auch Vučedol müßte vor 3000 datiert werden. Da die C<sup>14</sup> — Angaben für die klassische Bronzezeit nicht veraltet werden können, ist es klar, daß etwas nicht in Ordnung ist.

V. Milojević (1967 — ebenfalls dort auch die Bibliographie; 1977) weist derartige Datierungen und Methoden schroff zurück. Seine Beweisgründe, sowohl typologischer Art oder sich aus der Hervorhebung der gegenseitigen „Einführen“ zwischen den Kulturen ergebend, als auch „methodologischer“ Art sind besonders bemerkenswert. Die Datierung von Poliochni im Verhältnis zu Troja wird wesentlich abgeändert zufolge einer vor kurzem von Ch. Podzuweit (1973, 33—41) ausgeführten Analyse. Die Fortdauer der Entwicklung der „Troja I — Kultur“ in den Randgebieten auch während der Dauer der II. Troja Phase und sogar später (im Falle mancher Elemente) wird ebenfalls nicht ausgeschlossen (Lloyd, Mellaart 1962, 137; Milojević 1967, 12). Wir haben bereits (s. Anm. 12) das Vorhandensein einiger für Sălcuța IV höchst kennzeichnender, im Horizont Troja I c entdeckter Formen gemeldet. Der Parallelismus der Sitagroi IV Schicht mit ante-Baden und ante-Coțofeni Etappen ist höchst wahrscheinlich. Die Dauer der Badener Kultur kann 2—3 Jahrhunderte nicht überschreiten, so daß auch das Spiel der Analogien doch einen beschränkten Rahmen haben muß.

Es gibt heute derart verschiedene Kalibrierungsmethoden, daß sie besonders in der Hoffnung einer Überwindung der Schwierigkeiten zu verzeichnen sind. H. Quitta (1977) äußert bereits seine Überzeugung, daß die C<sup>14</sup> — Angaben besonders für Schemata der relativen Chronologie und unter der Bedingung, die Abweichungen zu berücksichtigen, sich nützlich erweisen können.

## LITERATURVERZEICHNIS

- Blegen, Caskey, Rawson 1951, I<sub>2</sub> = Carl W. Blegen, John L. Caskey, Marlon Rawson, *Troy*, Bd. I, 2. Teil.
- Deshayes 1970 a = J. Deshayes, *Dikili Tash*, BCH, 44, 1970, S. 799–808.
- Deshayes 1970 b = J. Deshayes, *Les fouilles de Dikili Tash et l'archéologie yougoslave*, Sbornik Belgrad, 6, 1970, S. 21–43.
- French 1964 = D. H. French, *Prehistoric pottery from Macedonia and Thracia*, PZ, 42, 1964, S. 30–48.
- Garašanin 1958 a = M. Garašanin, *Kontrollgrabung in Bubanj bei Niš*, PZ, 36, 1958, S. 223–224.
- Garašanin 1958 b = M. Garašanin, *Neolithikum und Bronzezeit in Serbien und Makedonien*, 39. Ber. RGK, 1958, S. 1 u. ff.
- Garašanin, Simoska 1976 = Milutin Garašanin, Dragica Simoska, *Kontrolni iskopavanja na Šuplevec i nekoj problemi na grupata Šuplevec-Bakarno Gumno*, Macedoniae Acta Archeologica, 2, 1976, S. 9–41.
- Hanschmann-Milojčić 1976, Iu. II = Eva Hanschmann und Vladimir Milojčić, *Argissa Magula III (Die Frühe und beginnende Mittlere Bronzezeit)*, Bonn, 1976.
- Kalicz 1963 = Nándor Kalicz, *Die Pécelér (Badener) Kultur und Anatolien*, Studia Archeologica, 2, 1963.
- Lamb 1936 = Winifred Lamb, *Excavations at Thermi in Lesbos*, Cambridge.
- Lloyd, Mellaart 1962 = S. Lloyd – J. Mellaart, *Beycesultan I*, London, 1962.
- Mellaart 1960 = James Mellaart, *Anatolia and the Balkans*, Antiquity, 34, 1960, S. 270–278.
- Milojčić 1949 = Vl. Milojčić, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin, 1949.
- Idem 1959 = Vl. Milojčić, *Zur Chronologie der jüngeren Stein- und Bronzezeit Südost- und Mitteleuropas*, Germania, 37, S. 65–84.
- Idem 1967 = Vladimir Milojčić, *Die absolute Chronologie der Jungsteinzeit in Südosteuropa und die Ergebnisse der Radiocarbon (C14-) Methode*, Jahrbuch RGZM, 1967, S. 9–37.
- Idem 1972 = Vladimir Milojčić, *Neue deutsche Ausgrabungen in Demetrias / Thessalien, 1967–1972*, Jahrbuch der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, S. 61–74.
- Idem 1977 = Vladimir Milojčić, Petre I. Roman, *Cultura Coșofeni*, Germania, 55, 1977, 1–2, S. 212–218.
- Morintz, Roman 1968 = Sebastian Morintz und Petre Roman, *Aspekte des Äneolithikums und der Übergangsstufe zur Bronzezeit im Raum der Niederdonau, Dacia*, N. S., 12, S. 45–128.
- Neustupný 1968 = Evzen Neustupný, *Absolute Chronology of the Neolithic and Aeneolithic Periods in Central and South-Eastern Europe*, SlovArch, 15, 1968, 1, S. 19–60.
- Idem 1969 = Evzen Neustupný, *Die Badener Kultur in Symposium Baden*, 1973, S. 317–352.
- Podzuweit 1973 = Christian Podzuweit, *Die Gefäßformen der frühen Bronzezeit in Nordwest-Kleinasien und der Nordägäis*, Diss. an der Univ. Heidelberg.
- Quitta 1977 = H. Quitta, *Zur Problematik der C14-Calibration in der frühen Bronzezeit Mittel- und Südosteuropas*, in *Symposium über die Frühbronzezeit im Karpatenbecken und in den Nachbargebieten*, Budapest-Velem.
- Renfrew 1969 = Colin Renfrew, *The Aegean and the Balkans at the Close of the Neolithic Period (the Evidence of Sitagroi)*, in *Symposium Baden*, 1973, S. 427–439.
- Idem 1970 = Colin Renfrew, *The Tree-Ring Calibration of Radiocarbon. An Archeological Evaluation*, PPS, 36, 1970, S. 280–311.
- Idem 1971 = Colin Renfrew, *Sitagroi, Radiocarbon and the Prehistory of South-East Europe*, Antiquity, 45, 1971, S. 275–282.
- Roman 1971 = Petre I. Roman, *Strukturänderungen des Endäneolithikums im Donau-Karpaten-Raum Dacia*, N.S., 15, 1971, S. 31–169.
- Idem 1976 a = Petre I. Roman, *Cultura Coșofeni*, Edit. Acad., București.
- Idem 1976 c = Petre Roman, *Complexul Orlea-Sadovec*, SCIVA, 27, 1976, 2, S. 147–169.
- Idem 1977 a = Petre Roman, *Zur rumänischen Frühbronzezeit (der Forschungsstand)*, in *Symposium über die Frühbronzezeit im Karpatenbecken und in den Nachbargebieten*, Budapest-Velem.
- Idem 1977 b = Petre I. Roman, *Noțiunea de „Cultura Kostolac”*, SCIVA, 28, 1977, 3, S. 419–429.
- Simoska, Kitanovski, Todorović = D. Simoska, B. Kitanovski, J. Todorović, *Naselbata Crnobuki i problemot na istoimenata kultura vo svellinata na novite arheološki istraživanja*, Macedoniae Acta Archeologica, 2, 1976, S. 43–83.
- Todorović 1963 = I. Todorović, *Die Grabung Hissar und ihre Verhältnisse zum Äneolithikum und der frühen Bronzezeit*, Archeologia Jugoslavica, 4, 1963, S. 25–29.





WILLIAM M. CALDER III

The necropolis of Kallatis lies under the park of Mangalia. In 1972 forty-nine graves were excavated, twenty-four from the Greek period.<sup>1</sup> In general the site is not rich; but in grave No. 40 a fourth century Athenian kantharos (375–350 B. C.) was discovered.<sup>2</sup> The vase bears two scratched inscriptions, one (A) around its outside rim and a second (B) four line text on the base. Preda and Georgescu first published in 1975 an unsatisfactory text in a mixed Greek and Roman font with confusion of nu and upsilon, of theta and delta, dated end of fourth or beginning of third century B.C.<sup>3</sup> Recently in the rich and informative volume *Epigraphica*<sup>4</sup> Alexandra Ștefan has provided an improved text with valuable commentary. Although I disagree in part, my note would be impossible without her careful article.

The inscriptions are :

A. Ναυκασαμαι τοὶ σύσσιτοι τοὶ Τιμώνακτος.

B. Χαίρετε τοὶ ἀνθέντες πάντες τῷ Ναυκασαμαι με.

Ștefan's fundamental error is the assumption that because the kantharos was found in a grave, the vase and its inscription are a "graffite funéraire" (27), "l'offrande funéraire" (29), "une offrande funéraire" (31). Rather the kantharos was a cherished vessel used by the deceased in his lifetime and piously buried with him. "Nestor's Cup" from Pithekoussai<sup>5</sup> is only the most famous example; other such buried vases inscribed with their owners' names are known.<sup>6</sup> It is the common habit of placing cherished possessions of the deceased, toys, strigils, mirrors, jewellery, in graves.<sup>7</sup>

The inscriptions, therefore, were engraved during the lifetime of the vessel's owner. Ștefan noted (27): "le sigma est tantôt angulaire, aux bras écartés sensiblement, tantôt lunaire." But she failed to note that lunate sigma is restricted to inscription B and to draw the obvious conclusion. The texts are by two different hands. The smaller letters and sloppier hand of B confirm the evidence of the sigmas. The variant spelling of the owner's name — Naukasamas (A), Naukosamas (B) — clinches the matter.

The members of Timonax' Club<sup>8</sup> presented one of their number, Naukosamos, an inscribed kantharos to be used by him at club dinners. A rough hexameter was neatly inscribed around the rim. The grateful recipient himself recorded his thanks to all who had given him the present in the clumsy but well intentioned second inscription (B). The bereaved knew his sentimental attachment to the vessel and placed it in his tomb. I think that σύσσιτοι implies a military origin of the club, not necessarily, as Ștefan would have (31–32), a war but simply that the comrades met during military training or ephebic service.<sup>9</sup>

<sup>1</sup> See Constantin Preda and N. C. Georgescu, *Săpăturile de Salvare de la Mangalia din 1972: Necropola Callatiană din Zona Stadionului*, Pontica, 8, 1975, p. 55–75.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 64.

<sup>3</sup> *Ibidem* with Plate IX (p. 72).

<sup>4</sup> Alexandra Ștefan, *Graffite callatien du IV<sup>e</sup> Siècle av. N.É.*, in *Epigraphica: Travaux dédiés au VII<sup>e</sup> Congrès d'épigraphie grecque et latine (Constantza, 9–15 septembre 1977)*, eds. D. M. Pippidi and Em. Popescu, Bucharest, 1977, p. 25–32.

<sup>5</sup> Conveniently available at *A Selection of Greek Historical*

*Inscriptions to the End of the Fifth Century B. C.*, eds. Russell Meiggs and David Lewis, Oxford, 1969, No. 1 (= p. 1–3); see recently, P. A. Hansen, *Glotta*, 54, 1976, p. 25–43.

<sup>6</sup> Examples at Margherita Guarducci, *Epigrafia Greca*, III, Rome, 1974, p. 329 ff.

<sup>7</sup> See Donna C. Kurtz and John Boardman, *Greek Burial Customs*, London, 1971, p. 100 ff.

<sup>8</sup> For the habit of naming a club after its most prominent member see G. M. Calhoun, *Athenian Clubs in Politics and Litigation*, Austin, 1913, p. 33 with n. 5.

<sup>9</sup> See Calhoun, *op. cit.*, p. 29.



# APERÇU BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES MONNAIES GRECQUES DES RÉGIONS BALKANIQUES ET DU LITTORAL SEPTENTRIONAL DU PONT EUXIN À L'ÉPOQUE DE L'EMPIRE ROMAIN

GH. POENARU BORDEA

Commençons par montrer notre grande satisfaction que pour la Thrace il y a maintenant des nouveaux corpora groupant les monnaies de Byzance et de Deultum à l'époque romaine, grâce à l'effort remarquable de E. Schönert-Geiss, respectivement Y. Youroukova<sup>1</sup>. E. Schönert-Geiss nous a aussi fourni un copieux supplementum au corpus de Perinthe<sup>2</sup>, qu'elle publia récemment.

La numismatique des dynasties locales de Thrace, gouvernant le royaume clientelaire ou promoteurs d'une politique indépendante envers Rome, a fourni à Y. Youroukova une partie de grand intérêt de son livre sur les monnaies des anciens Thraces<sup>3</sup>. Nous n'avons pas à signaler des études d'ensemble ou de détail pour les cités grecques de la côte thrace de la mer Noire. À l'intérieur c'est Philippopolis qui attira surtout l'attention des chercheurs. En partant d'un trésor contenant outre des deniers romains et un bronze de Deultum, quatre médaillons de la ville, K. Kolev étudia ces derniers en soulignant à raison leur fonction monétaire<sup>4</sup>. Le regretté savant qui fut T. Gerassimov étudia les monnaies figurant le chanteur thrace Eumolpe, dénonça un faux médaillon d'Antonin le Pieux et étudia les représentations de constructions sur les monnaies de Philippopolis, Marcianopolis, Bizya et Pautalia<sup>5</sup>. I. Iordanov publia trois nouveautés numismatiques pour Philippopolis et Adrianopolis des collections du Musée de Nova Zagora<sup>6</sup>.

Pour les cités du littoral roumain de la mer Noire, malgré l'absence des corpora, nous avons à souligner l'apport remarquable des monnaies d'Istros, venant pour la plupart des fouilles archéologiques, que publia C. Preda<sup>7</sup>. Nous avons à signaler également ici l'étude de B. Mitrea sur les monnaies bilingues de Callatis au temps de Neron, les précisions de R. Ocheșeanu sur une monnaie de Septime Sévère de Callatis et la publication par M. Chițescu et V. Bobi d'une monnaie de Caracalla représentant la Tychè d'Istros<sup>8</sup>. À l'intérieur, sur le Danube, la numismatique de Nicopolis fournit à Y. Youroukova l'occasion d'exécuter sans réplique un tel qui avait pris pour Sabina Popaea (!) une effigie de Diadumenian<sup>9</sup>.

En ce qui concerne l'iconographie, cette même numismate étudia le syncrétisme religieux sur les monnaies de Thrace, Mésie et Macédoine, tandis que W. Szubert souligna l'intérêt des bronzes de Thrace et de Mésie comme source pour la sculpture et l'architecture antique<sup>10</sup>. De son côté, V. Gerassimova-Tomova fit œuvre utile en expliquant les représentations des revers de monnaies grecques émis à l'époque de l'Empire romain, en les groupant par thèmes<sup>11</sup>.

Les numismates soviétiques concentrèrent leurs efforts sur les monnaies du royaume du Bosphore. Néanmoins, la publication détaillée par V. A. Anokhin d'un trésor découvert dans les fouilles de Belgorod-Dnestrovski nous apporte plusieurs monnaies de Tyras (de Domitien à Caracalla), dont un bon nombre de coins ne figurent pas dans le corpus de l'atelier<sup>12</sup>. Pour sa part, P. O. Karyszkowski étudia les monnaies en argent et en bronze d'Olbia de la deuxième moitié

<sup>1</sup> E. Schönert-Geiss, *Die Münzprägung von Byzantion*, Berlin-Amsterdam, 1972; Y. Youroukova, *Die Münzprägung von Deultum*, Berlin, 1973.

<sup>2</sup> E. Schönert-Geiss, *Klio*, 55, 1973, p. 151–157.

<sup>3</sup> Y. Youroukova, *Coins of the ancient Thracians*, Oxford, 1976, p. 54–65 et 90–100.

<sup>4</sup> K. Kolev, *IzvestijaInstitut*, 33, 1972, p. 195–202.

<sup>5</sup> T. Gerassimov, *ArheologijaSofia*, 1972, 2, p. 42–45; idem, *IzvestijaInstitut*, 34, 1974, p. 313–315; idem, *Numizmatika*, 1972, 1, p. 33–35.

<sup>6</sup> I. Iordanov, *Numizmatika*, 1973, 4, p. 1–3.

<sup>7</sup> C. Preda, H. Nubar, *Histria III, Descoperirile monetare 1914–1970*, București, 1973, p. 126–134.

<sup>8</sup> B. Mitrea, *NI*, 9, 1975, 7, p. 198–200; R. Ocheșeanu *Pontica*, 5, 1972, p. 486–487; M. Chițescu, V. Bobi, *SCIV* 24, 1973, 1, p. 131–132.

<sup>9</sup> Y. Youroukova, *Numizmatika*, 1975, 4, p. 17–22; cf. N. Zoncoff, *W. Coins*, 98, 1972, p. 200.

<sup>10</sup> Y. Youroukova, *IzvestijaInstitut*, 34, 1974, p. 23–50; W. Szubert, *Archeologia Warszawa*, 24, 1973, p. 163–175; pour Deultum Y. Youroukova, *Numizmatika*, 1972, 3, p. 9–12.

<sup>11</sup> V. Gerassimova-Tomova, *Numizmatika*, 1972, 3, p. 13–16; 1973, 1, p. 13–17; 1973, 2, p. 6–9; 1973, 3, p. 7–10.

<sup>12</sup> V. A. Anokhin, *SCN*, 6, 1975, p. 63–67.

du I<sup>er</sup> siècle et du commencement du II<sup>e</sup> frappées suivant le système romain, y compris les contre-marques qu'elles portent parfois <sup>13</sup>.

L'atelier de Chersonnèse Taurique produit à l'époque romaine jusqu'en 253–268 un monnayage en bronze assez important, dont V. A. Anokhin nous fournit la classification et nous propose une chronologie assez serrée <sup>14</sup>, dans son livre intéressant aussi les V<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècles av. n. è. et les V<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles de n. è.

Particulièrement riches sont les études sur les monnaies du royaume du Pont, fait qui nous empêche de les traiter en détail en nous forçant presque de les grouper par périodes chronologiques, n'oubliant pas de recommander la bibliographie analytique que publia notre très actif et savant collègue K. V. Golenko <sup>15</sup> avant sa triste mort.

Pour le I<sup>er</sup> siècle il y a des études de N. A. Frolova sur Gepaepyris, Mithridate III et Cotys I, de P. O. Karyszkowski sur une rare monnaie en argent de Inensimeus et de V. D. Blavatskii sur Rescouporis I <sup>16</sup>. Les monnaies des rois du II<sup>e</sup> siècle furent étudiées par N. A. Frolova qui pour la période 154–170, après avoir classifié les pièces sans date, découvrit des fluctuations de volume des émissions d'electrum et de rares monnaies en bronze, explicables par les événements politiques du monde romain <sup>17</sup>.

Les émissions de Cotys III firent l'objet d'une analyse complète de N. A. Frolova, mais il faut voir aussi les précisions de E. Isauchurin <sup>18</sup>. Toujours pour le III<sup>e</sup> siècle, N. A. Frolova étudia les monnaies de 233–238 en révélant que dans le contenu des statères il y a maintenant 50% d'argent <sup>19</sup>, tandis que N. I. Sokoloskii, R. A. Struchelina et K. V. Golenko publièrent le trésor découvert dans la presqu'île de Taman et K. V. Golenko étudia un trésor apparenté des fouilles de Hermonassa, dont les dernières pièces sont de 251, respectivement 252 <sup>20</sup>.

Pour la connaissance des monnaies de la fin du III<sup>e</sup> et le commencement du IV<sup>e</sup> siècle, A. I. Salov publia un trésor découvert à Choum-Retchki près d'Anapa, tandis que N. A. Frolova tenta d'améliorer la chronologie encore fluctuante des règnes de Radames et Rescouporis VI, s'étayant sur les nouvelles trouvailles monétaires <sup>21</sup>. Il semble acquis que Radames (dont le règne était placé entre 309 et 318, Rescouporis VI lui succédant de 319 à 336) divisa son pouvoir avec Rescouporis de 314 à 321, notamment en 611–613, 615–616 et 619 de l'ère de Bosphore, et que le règne de ce dernier doit être prolongé jusqu'en 341 (638) au moins, en attendant la confirmation de l'année 342 (639). Enfin, K. V. Golenko étudia les monnaies coulées de Thothores et Rescouporis VI, interprétées comme des contrefaçons antiques <sup>22</sup>.

Dans un article sur l'évolution de l'architecture des cités du littoral septentrional du Pont Euxin, I. R. Pichikian utilisa la documentation numismatique <sup>23</sup>.

Aux ateliers de Dacie avec ses monnaies Provincia Dacia et de Mésie supérieure, Viminacium, s'intéressèrent I. Winkler, qui étudia les premières, et G. Orlov, qui publia le trésor de Vrakhashitsa, contenant des pièces des deux régions <sup>24</sup>. Notons tout de suite que nous disposons des résultats d'analyses chimiques pour les monnaies de la colonie de Viminacium <sup>25</sup>, et qu'on trouva ses grands bronzes à Fano <sup>26</sup>. D'autre part, plusieurs études, s'intéressant aux problèmes de chronologie des empereurs romains de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle, ont utilisé nos monnaies <sup>27</sup>.

En ce qui concerne l'Illyrie, H. Ceka dédia un chapitre de son livre, dont nous avons maintenant la version française, aux monnaies d'Apollonia du temps de l'Empire romain, notamment d'Auguste, des pseudo-autonomes et de Hadrien à Elagabal <sup>28</sup>. A. Mano publia les monnaies des fouilles de la nécropole d'Apollonia, parmi lesquelles il y a avait 41 pièces frappées par l'atelier de la ville même <sup>29</sup>.

<sup>13</sup> P. O. Karyszkowski, NE, 9, 1971, p. 51–61; ArheologijaKiev, 4, 1971, p. 79–84.

<sup>14</sup> V. A. Anokhin, *Monetnoe delo Khersonesa*, Kiev, 1977, p. 149–156.

<sup>15</sup> K. V. Golenko, Chiron, 3, 1973, p. 467–489.

<sup>16</sup> N. A. Frolova, VDI, 1977, 3, p. 166–174; idem, SA, 1976, 3, P. O. Karyszkowski, SK, 10, 1972, p. 143–152; V. D. Blavatskii, SA, 1976, 4, p. 56–62.

<sup>17</sup> N. A. Frolova, VDI, 1972, 1, p. 187–194; idem, NS (USSR), 2, 1971–1972, p. 3–39; idem, NE, 9, 1971, p. 62–75.

<sup>18</sup> Idem, SA, 1973, 3, p. 49–61; E. Isauchurin, SK, 11, 1974, p. 125–130.

<sup>19</sup> N. A. Frolova, SA, 1974, 1, p. 45–57.

<sup>20</sup> N. I. Sokoloskii, R. A. Struchelina, K. V. Golenko,

*Antichny mir i arheologija*, 2, Saratov, 1974, p. 89–107; K. V. Golenko, Klio, 54, 1972, p. 239–249.

<sup>21</sup> A. I. Salov, SA, 1975, 3, p. 172–175; N. A. Frolova, SA, 1975, 4, p. 45–46.

<sup>22</sup> K. V. Golenko, NS (USSR), 2, 1971–1972, p. 40–46.

<sup>23</sup> I. R. Pichikian, VDI, 1976, 4, p. 88–108.

<sup>24</sup> I. Winkler, SCN, 5, 1971, p. 145–160; cf. Gh. Poenaru-Bordea, SCN, 6, 1975, p. 94–95; G. Orlov, Starinar, 21, 1970 (1972), p. 153–161; I. Pal, MagyarNumTars, Ev., 1971, p. 153–161.

<sup>25</sup> V. Simić, ArchIug, 12, 1971, p. 55–63.

<sup>26</sup> L. Mercado, dans *Ommagio à Fernand Benoit*, IV, 1972, p. 208–272.

<sup>27</sup> M. J. Price, NC, 1973, p. 75–86.

<sup>28</sup> H. Ceka, *Questions de numismatique illyrienne*, Tirana, 1972, p. 107–117.

<sup>29</sup> A. Mano, Iliria, 3, 1975, p. 163–263.

Sur la circulation, on a accumulé une grande quantité d'informations utiles. En nous contentant de mentionner les travaux plus importants, il nous semble que la Mésie inférieure est privilégiée de ce point de vue. M. Mirčev, le regretté numismate de Varna, publia, seul ou en collaboration, quelques trésors inventés dans la région de NE de la Bulgarie <sup>30</sup>. Pour Istros, C. Preda publia les bronzes grecques, que H. Nubar inséra dans les tableaux d'ensemble de la circulation pour l'Empire romain. À côté des bronzes de la cité même, nous avons ceux des villes voisines et quelques pièces de plus loin : Callatis, Tomis, Nicopolis ad Istrum, Marcianopolis, Pautalia, Deultum, Philippopolis, Byzance, Anchialos, Bizya, Pessinus, Nicée et Antioche <sup>31</sup>.

R. Ocheșeanu attira l'attention sur les monnaies d'Alexandrie et, en collaboration, étudia la circulation monétaire dans les villages de la Dobroudja romaine <sup>32</sup>. Ce même numismate et G. Papuc publièrent régulièrement les acquisitions récentes du Musée de Constanța où on trouve beaucoup de monnaies grecques de l'époque de l'Empire romain <sup>33</sup>.

Pour la Dacie inférieure, on consultera les publications de I. Winkler et C. Băloi de la collection de Orlea, près de Sucidava sur le Danube, et celle de G. Popilian sur les monnaies du camp romain de Slăveni, sur le limes alutanus ; tandis que, pour la Dacie supérieure, il convient de signaler la publication des monnaies de Potaissa <sup>34</sup>.

Les régions extra fines imperii ont retenu l'attention de V. Mihăilescu-Birliba, qui étudia la circulation monétaire en Moldavie, notant les quelques monnaies grecques présentes, et de A. Kunisz, qui, mettant à profit les découvertes de Pologne, Tchécoslovaquie et URSS, étudia la route menant à la mer Baltique <sup>35</sup>.

<sup>30</sup> M. Mirčev, *Izvestija Varna*, 7, 1971, p. 183—200 ; M. Mirčev, V. Antonova, *Izvestija Šumen*, 5, 1972, p. 95—106.

<sup>31</sup> C. Preda, H. Nubar, *op. cit.* (plus haut note 7), p. 62—65 et p. 135—155.

<sup>32</sup> R. Ocheșeanu, *Pontica*, 7, 1974, p. 199—203 ; R. Ocheșeanu, M. Munteanu, *Pontica*, 8, 1975, p. 175—213.

<sup>33</sup> R. Ocheșeanu, G. Papuc, surtout *Pontica*, 6, 1973,

p. 351—381 ; *Pontica*, 8, 1975, p. 429—446.

<sup>34</sup> I. Winkler, C. Băloi, *ActaMN*, 10, 1973, p. 181—212 ; G. Popilian, *Oltenia*, 1, 1974, p. 75—82 ; I. Winkler, A. Hopârtean, *Moneda Antică la Potaissa*, Cluj, 1973.

<sup>35</sup> V. Mihăilescu-Birliba, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 281—344 ; A. Kunisz, *WN*, 17, *Polish Numismatic News*, Supl. 2, 1973, p. 27—39.





# LA DÉCOUVERTE MONÉTAIRE DE DAVIDENI (DÉP. DE NEAMȚ) ET LES TRÉSORS DE DENIERS S'ACHEVANT PAR DES DENIERS DE MARC AURÈLE

VIRGIL MIHĂILESCU-BÎRLIBA

Récemment, à Davideni (com. de Țibucani, dép. de Neamț), on a découvert un nouveau dépôt de deniers romains impériaux qui, sans être très important quantitativement, nous a fourni une bonne occasion de remettre en discussion le problème des trésors qui s'achèvent par des émissions de Marc Aurèle.

Située dans la vallée de la Moldova, dans une riche zone archéologique, la commune de Țibucani — dont fait partie la village de Davideni — est connue depuis longtemps par les spécialistes; du reste, la collection de l'école de Țibucani comprend encore à l'heure actuelle de nombreux matériaux inédits<sup>1</sup>.

Au cours des années 1970—1972, à l'occasion des travaux agricoles effectués au lieu-dit «La Fundătură» ou «Tabla Davidenilor», situé à environ 3 km à l'est de Davideni, vers le village de Tupilați, sont apparues<sup>2</sup> à plusieurs reprises des monnaies romaines, représentant les restes d'un trésor éparpillé sur une superficie qui n'a pu être délimitée de façon précise. Les 26 deniers qui ont pu être récupérés se trouvent maintenant dans le patrimoine du Musée de Piatra Neamț (n° d'inv. 4485)<sup>3</sup>. En voici la description :

## *Nero*

1. AR. 3,15 g; 17 mm; ↓ Très effacée. RIC, I, p. 148, n° 46; les années 63—68.

## *Vitellius*

2. 2,98 g; 19 mm. ↓ Très effacée. RIC, I, p. 225, n° 18; l'an 69.
3. AR. 2,95 g; 19 mm; ↓ Très effacée. RIC, I, p. 225, n° 20, l'an 69.

## *Vespasianus*

4. AR. 3,10 g; 18 mm; ↓ Partiellement effacée. RIC, II, p. 19, n° 42, les années 72, 73.
5. AR. 3,10 g; 19 mm; ↓ Très effacée. RIC, II, p. 24, n° 90, l'an 75.

## *Vespasianus : Titus*

6. AR. 2,85 g; 19 mm; ↑ Partiellement effacée. RIC, II, p. 35 n° 169, l'an 73 (vers la fin de l'année).

## *Vespasianus : Domitianus*

7. AR. 3,05 g; 18 mm; ↓ Très effacée. RIC, II, p. 42, n° 238, l'an 76.

## *Domitianus*

8. AR. 3,30 g; 19 mm; ↓ Partiellement effacée. RIC, II, p. 156, n° 26, l'an 82 (1ère émission).
9. AR. 3,11 g; 18 mm; ↓ Partiellement effacée. RIC, II, p. 172, n° 159, l'an 91.

## *Traianus*

10. AR. 3,08 g; 19 mm; ↓ Partiellement effacée. RIC, II, p. 251, n° 109 var. (AV), les années 103—111. Hill, p. 140, n° 473 var. (AV), l'an 107 (14<sup>e</sup> émission).

## *Hadrianus*

11. AR. 3,30 g; 18 mm; ↓ Partiellement effacée. RIC, II, p. 349, n° 77, les années 119—122. Hill, p. 158, n° 236, l'an 123 (10<sup>e</sup> émission).
12. AR. 2,80 g; 20 mm; ↓ Très effacée. RIC, II, p. 352, n° 101 (b), les années 119—122. Hill, p. 158, n° 237, l'an 123 (10<sup>e</sup> émission).
13. AR. 3,19 g; 18 mm; ↓ Partiellement effacée. RIC, II, p. 354, n° 118 (b), les années 119—122. Hill, p. 155, n° 137, l'an 119 (6<sup>e</sup> émission).

<sup>1</sup> A l'école de Țibucani, nous avons pu déterminer les monnaies suivantes: 1 AR d'Antoninus Pius (141—161), découverte en 1964—1965 dans le jardin de C. Ambrozie à Țibucanii de Sus; 1 AR d'Antoninus Pius (140—144), découverte dans le village de Țibucanii de Sus; un denier impérial (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles) provenant du lieu-dit «Valea Crucii», découvert en 1957; enfin, un *dupondius* d'Antoninus Pius de 9,4 g, très effacé, découvert par I. Mitrea à la surface du site préféodal de Davideni en 1971.

<sup>2</sup> Les premières sont apparues en juin 1970, suivies de deux autres lots en 1971 et 1972. En voici la répartition d'après les empereurs qui les ont émises: en 1970, Nero 1, Vitellius 1, Domitianus 1, Hadrianus 2, Marcus Aurelius 3 (Divus Antoninus Pius 2); en 1971, Vitellius 1, Vespasianus 2 (Titus 1), Domitianus 1, Hadrianus 2, Antoninus Pius 1, Marcus Aurelius 1; en 1972, Vespasianus 2 (Domitianus 1),

Traianus 1, Hadrianus 4, Antoninus Pius 3 (Faustina I 1, Marcus Aurelius 2). On remarque sans peine qu'il n'y a pas de grandes différences entre les trois lots en ce qui concerne l'intervalle de temps des monnaies respectives, fait qui confirme l'hypothèse selon laquelle les lots faisant partie d'un trésor reflètent la structure de celui-ci (Cf. B. Mitrea, SCIV, 4, 1953, 3—4, p. 614; B. Mitrea et C. S. Nicolăescu, Ploșor, Materiale, 1, 1953, p. 585; B. Mitrea et Z. Székely, Materiale, 2, 1955, p. 674—676; B. Mitrea et Em. Zaharia, ArhMold, 5, 1967, p. 87—88; V. Mihăilescu-Bîrliba, Mem-Antiq, 1, 1969, p. 129).

<sup>3</sup> Le professeur d'histoire N. Abiculesei de Davideni les a remis à notre collègue Ioan Mitrea, qui les a livrés au Musée de Piatra Neamț. Toute notre reconnaissance pour le mal qu'ils se sont donné.

14. AR. 3,01 g; 20 mm; ↓. Légèrement effacée. RIC, II, p. 354, n° 118 (c), les années 119–122. Hill, p. 155, n° 137, l'an 119 (6<sup>e</sup> émission).
15. AR. 2,84 g; 18 mm; ↓. Effacée. RIC, II, p. 355, n° 126 (a), les années 119–122; Hill, p. 159, n° 262, l'an 124 (11<sup>e</sup> émission).
16. AR. 3,06 g; 19 mm; ↓. Légèrement effacée. RIC, II, p. 360, n° 172 (c), les années 125–128. Hill, p. 160, n° 297, l'an 126 (13<sup>e</sup> émission).
17. AR. 3,39 g; 17 mm; ↓. Légèrement effacée; il manque un fragment. RIC, II, p. 369, n° 256 (a), les années 134–138. Hill, p. 173, n° 834, l'an 137 (26<sup>e</sup> émission).
18. AR. 3,40 g; 18 mm; ↓. Légèrement effacée; il manque deux fragments. RIC, II, p. 373, n° 290 (a), les années 134–138. Hill, p. 173, n° 836, l'an 137 (26<sup>e</sup> émission).

#### Antoninus Pius

19. AR. 3,25 g; 19 mm; ↓. Effacée; il manque un fragment. RIC, III, p. 48, n° 181 (d), les années 148–149.

#### Antoninus Pius: Faustina I

20. AR. 3,01 g; 19 mm; ↓. Partiellement effacée; il manque

un fragment. RIC, III, p. 73, n° 382<sup>b</sup> var. (a), post 141. Hill, p. 199, n° 778, l'an 147 (21<sup>e</sup> émission).

#### Antoninus Pius: Marcus Aurelius

21. AR. 3,56 g; 18 mm; ↑. Très bien conservée. RIC, III, p. 79, n° 424 (a), les années 140–144. Hill, p. 189, n° 469, l'an 142 (14<sup>e</sup> émission).
22. AR. 2,97 g; 19 mm; ↓. Légèrement effacée; il manque un fragment. RIC, III, p. 85, n° 458, les années 152–153.

#### Marcus Aurelius

23. AR. 2,97 g; 18 mm; ↑. Légèrement effacée. RIC, III, p. 222, n° 124, l'an 164 (décembre) – 165 (août).
24. AR (fourrée). 2,15 g; 18 mm; ↑. Très effacée, seul le noyau de bronze est conservé. RIC, III, p. 229–230; n° 211–226, l'an 169 (décembre) – 170 (décembre).

#### Marcus Aurelius: Divus Antoninus Pius

25. AR. 3,20 g; 19 mm; ↑. Légèrement effacée; il manque deux fragments. RIC, III, p. 247, n° 430, l'an 161.
26. AR. 3,18 g; 18 mm; ↓. Légèrement effacée. RIC, III, p. 247, n° 436, l'an 161.

L'analyse de la structure du trésor donne la répartition suivante, de Nero (63–68) à Marcus Aurelius (169–170): Nero 1, Vitellius 2, Vespasianus 4, Domitianus 2, Traianus 1, Hadrianus 8, Antoninus Pius 4 et Marcus Aurelius 4 (voir tableau n° 1). Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, ce trésor – bien qu'il n'ait pas été récupéré intégralement – a la masse principale des monnaies appartenant à la période Traianus – Marcus Aurelius (65,37 %). Les règnes les mieux représentés sont: Hadrianus (30,77 %), Vespasianus (15,38 %), Antoninus Pius (15,38 %), Marcus Aurelius (15,38 %), Vitellius (7,69 %) et Domitianus (7,69 %). En ce qui concerne le nombre d'exemplaires par chaque année de règne des empereurs, l'ordre est le suivant: Vitellius (2), Vespasianus (0,80), Hadrianus (0,40), Marcus Aurelius (0,40), Antoninus Pius (0,29) et Domitianus (0,20). Contrairement à d'autres dépôts monétaires, récupérés intégralement, dans le trésor qui nous occupe les monnaies ne sont en petit nombre qu'à sa période de début, tandis que le grand nombre de monnaies pour le dernier empereur représenté suggère la possibilité d'un *terminus post quem* plus récent. L'étude des découvertes similaires faites sur le territoire situé à l'est des Carpates montre qu'il y a coïncidence en ce qui concerne la période où se situe la masse principale des monnaies, quoique les pourcentages diffèrent par rapport à ceux du trésor de Davideni: Hertioana de Jos (73,68 %) <sup>4</sup>, Tamași (90 %) <sup>5</sup>, Arini (Unguri) (50 %) <sup>6</sup>, Birgăoani (81,41 %) <sup>7</sup>, Buhoci (85,18 %) <sup>8</sup>, Crăiniceni (40 %) <sup>9</sup>, Oniceni (70,58 %) <sup>10</sup>, Simionesti (71,29 %) <sup>11</sup>, Strunga I (80 %) <sup>12</sup>, Tansa (87,5 %) <sup>13</sup> et Davideni (65,37 %). Mais il faut tenir compte du fait que les dépôts d'Arini (Unguri), Buhoci, Strunga I, Tamași, Crăiniceni, Tansa et, bien entendu, Davideni sont incomplets, ce qui pourrait expliquer les différences de pourcentages. D'après les mêmes pourcentages, les dépôts de Hertioana de Jos, Birgăoani, Oniceni et Simionesti semblent avoir été récupérés dans une plus grande mesure. En dehors de la zone est-carpatique, à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières de l'empire, les rapprochements les plus significatifs sont offerts par les trésors de Tibodu (69,97 %) <sup>14</sup>, Cherechiu (64 %) <sup>15</sup>, Sighișoara (68,83 %) <sup>16</sup>, Allerton York (63,84 %) <sup>17</sup>, Caistor Norfolk (65 %), Lombards Green Derby (67,18 %), Sotin (65,26 %) Mocsolad (62,40 %) <sup>18</sup>, Neubaus Hanovra (62,20 %) <sup>19</sup>, Zegowo (63,12 %), Sopot (69,13 %) et Pokrzywianka (66,01 %) <sup>20</sup>. Une con-

<sup>4</sup> V. Mihăilescu-Bîrliba et I. Mitrea, *Carpica*, 7, 1975, p. 16.

<sup>5</sup> V. Căpitanu et V. Ursache, *Carpica*, 7, 1975, p. 45 et 50.

<sup>6</sup> V. Mihăilescu-Bîrliba, *Legăturile dintre lumea romană și populațiile „barbare” de la est și nord de Carpații Răsăriteni în prima jumătate a mileniului I e.n., reflectate în primul rînd prin descoperirile monetare*, București, 1974 (Thèse de doctorat, ouvrage en manuscrit).

<sup>7</sup> V. Mihăilescu-Bîrliba, *Carpica*, 1, 1968, p. 209–229; idem, *Carpica*, 2, 1969, p. 157–178.

<sup>8</sup> M. Chițescu, P. Țarălungă, *Carpica*, 2, 1969, p. 195–196.

<sup>9</sup> B. Mitrea, *Dacia*, N. S., 15, 1971, p. 407, n° 60.

<sup>10</sup> C. Moisil, *Creșt Colecț*, XLIX – LIII, 1938 – 1942, p. 102–107.

<sup>11</sup> M. Chițescu et V. Ursache, *SCN*, 4, 1968, p. 385–391.

<sup>12</sup> N. Simache, *Din activitatea muzeelor noastre*. Studii, referate și documente, Ploiești, 1956, p. 121; N. Gostar,

Appendice n° I de l'ouvrage *Hăbășești, Monografie arheologică*, București, 1954, p. 585.

<sup>13</sup> D. Tudor, *SCS Iași*, 2, 1951, 3–4, p. 586–587.

<sup>14</sup> S. Bolin, *State and Currency in the Roman Empire to 300 A. D.*, Stockholm, 1958, p. 349 (*Supplement*); D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismatice*, București, Ed. Academiei, 1966, p. 86.

<sup>15</sup> D. Protase – T. Bader, dans le volume *Tezaure monetare din județul Satu Mare*, Satu Mare, 1968, p. 49 et note 11.

<sup>16</sup> D. Protase, *op. cit.*, p. 50.

<sup>17</sup> S. Bolin, *op. cit.*, p. 346.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 346–350.

<sup>19</sup> Th. Mommsen – Blacas – De Witte, *Histoire de la Monnaie Romaine*, III, 1873, p. 54–55 et note 3.

<sup>20</sup> A. Kunisz, *Materiały do prahistorii ziem Polskich, V (Epoka żelaza)*, V (Okres rzymski), Warszawa, 1973, p. 27–106.

tation intéressante, c'est que la masse principale de monnaies de ce type de trésors, dans l'empire et en dehors de l'empire, se situe à la même époque et représente un total de 69% <sup>21</sup>. L'explication de ce phénomène, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le souligner <sup>22</sup>, ne peut résider que dans l'activité monétaire de Rome <sup>23</sup>.

L'alliage dont sont faits les deniers du trésor de Davideni est de bonne qualité. Un cas spécial, c'est la monnaie *fourrée* de Marcus Aurelius (n° 24) : de telles émissions, comme nous l'avons déjà souligné ailleurs <sup>24</sup>, étaient produites dans l'empire pour le commerce avec les populations d'au-delà du *limes*.

Au total, les monnaies récupérées à Davideni pèsent 79,95 g, avec un poids moyen de 3,075 g ; si l'on prenait en considération l'oxyde qui existait avant le nettoyage des monnaies, le poids total serait de 82,03 g et le poids moyen de 3,155 g. Quoique nous n'ayons qu'un petit nombre de monnaies pour chaque règne, on constate que la plupart des poids moyens sont normaux, le plus faible étant celui d'émissions de Marcus Aurelius (2,90 g) et le plus fort celui d'une monnaie de Domitianus (3,21 g) (voir tableau 2) <sup>25</sup>.

Bien que — ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer <sup>26</sup> — l'évaluation de l'état de conservation ne puisse être absolument objective, notons que la plupart des exemplaires présentent un degré considérable d'usure. De même que dans d'autres trésors étudiés par nous, ici aussi nous avons observé qu'il manque des fragments marginaux du corps des monnaies, fragments qui à notre avis ont été prélevés intentionnellement <sup>27</sup>.

Les trésors qui se terminent par les monnaies de Marcus Aurelius, ainsi que ceux de Commodus et de Septimius Severus, découverts sur le territoire de la Moldavie ont été considérés comme reflétant du point de vue numismatique différents événements politiques et militaires <sup>28</sup>. L'enfouissement des dépôts monétaires prenant fin avec les monnaies des empereurs susmentionnés serait justifié par les sources antiques, qui parlent de combats et de troubles aux frontières de la Dacie romaine et sur le territoire des tribus libres avoisinantes, autant à la fin du règne de Marcus Aurelius et sous Commodus (vers 180—190) <sup>29</sup>, qu'à l'époque de Septimius Severus (vers 196) <sup>30</sup>, situation qui a son origine dans les perturbations provoquées dans l'Europe de l'est par la migration gothique <sup>31</sup>. Par la suite, d'autres auteurs se sont ralliés à cette opinion <sup>32</sup>. Les découvertes monétaires faites dans la partie sud-ouest de l'Union Soviétique <sup>33</sup> ou en Slovaquie <sup>34</sup> ont, de même, été expliquées par la « méthode causale », comme une conséquence desdites migrations gothiques ou, dans le second cas, des guerres des Marcomans.

Cependant, comme nous le mentionnions ci-dessus, beaucoup des dépôts monétaires qui s'achèvent par les émissions de Marc Aurèle n'ont pas été récupérés intégralement, de sorte que, selon nous, tout du moins en ce qui concerne le territoire de la Moldavie, le problème de la série des trésors Marcus Aurelius pourrait être un faux problème. Les trésors de Moldavie, tout comme ceux, en général, de l'empire ou d'en dehors de l'empire, représentent des parties du fonds monétaire total existant dans l'empire à une époque postérieure à la réforme de Septimius Severus <sup>35</sup>. Telle est, entre autres, la situation de la découverte de Davideni, dont les deniers sont parvenus chez les autochtones — les Carpes — après la date de sa dernière monnaie. Il se pourrait que l'hypothèse avancée ici soit confirmée, dans le cas présent lui-même, par la récupération de nouveaux exemplaires du trésor de Davideni.

<sup>21</sup> V. Mihăilescu-Birliba, *Legăturile dintre lumea romană...*, op. cit., tab. XXIV.

<sup>22</sup> V. Mihăilescu-Birliba, *MemAntiq*, 4—5, 1972—1973, p. 128 ; V. Mihăilescu-Birliba, Ioan Mitrea, *Tezaurul de la Măgura*, Bacău, 1977, p. 22.

<sup>23</sup> V. Mihăilescu-Birliba, *Legăturile dintre lumea romană și populațiile „barbare” de la est și nord de Carpații Răsăriteni în prima jumătate a mileniului I e.n., reflectate în primul rînd prin descoperirile monetare* (Résumé de la thèse de doctorat de 1974), București, 1975, p. 17.

<sup>24</sup> Voir la discussion du problème chez V. Mihăilescu-Birliba, *Carpica*, 8, 1976, p. 144 et notes 24—30.

<sup>25</sup> V. Mihăilescu-Birliba, I. Mitrea, op. cit., p. 24—25 et notes 52 et 53.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 26 et note 58.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 26—27 et notes 59—60.

<sup>28</sup> B. Mitrea, *SCIV*, 7, 1956, 1—2, p. 161 sqq.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 169—171.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 171—172 ; B. Mitrea et Em. Zaharia, *Arh-Mold*, 5, 1967, p. 91—96 ; B. Mitrea, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 262.

<sup>31</sup> B. Mitrea, *SCIV*, 7, 1956, 1—2, p. 169 ; idem, *Dacia*, N. S., 1, 1957, p. 233—235.

<sup>32</sup> V. Mihăilescu-Birliba, *Carpica*, 1, 1968, p. 217 ; D. Protase — T. Bader, op. cit., p. 50 ; M. Chițescu et V. Ursache, *SCN*, 4, 1968, p. 387 ; M. Chițescu et V. Ursache, *Carpica*, 2, 1969, p. 154—156 ; N. Gostar, *Studii și articole de istorie*, 19, București, 1972, p. 86 ; Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, Ed. Academiei, 1973, p. 133 et 149—150.

<sup>33</sup> V. V. Kropotkine, *VDI*, 1, 1951, p. 249 ; idem, *Klady rimskih monet na territorii SSSR*, SAI, G<sub>4-4</sub>, Moskva, 1961, p. 12.

<sup>34</sup> E. Kolniková, *SlovNum*, 2, 1972, p. 112—113.

<sup>35</sup> V. Mihăilescu-Birliba, *Legăturile...* (Résumé de la thèse de doctorat), op. cit., p. 9 sqq.

Tableau n° 1

N° d'ordre	L'empereur et membres de la famille impériale	Années du règne	Années entre lesquelles datent les monnaies du trésor	Nombre d'exemplaires		Pourcentage
				Total	Par année de règne	
1	Nero	54—68	63—68	1	0,17	3,84
2	Vitellius	69	69	2	2	7,69
3	Vespasianus	69—79	72—76	4	0,80	15,38
4	Domitianus	81—96	82—91	2	0,20	7,69
5	Traianus	98—117	103—111	1	0,11	3,84
6	Hadrianus	117—138	119—138	8	0,40	30,77
7	Antoninus Pius	138—161	140—153	4	0,29	15,38
8	Marcus Aurelius	161—180	161—170	4	0,40	15,38

Tableau n° 2

N° d'ordre	L'empereur et membres de la famille impériale	Poids moyen en g	Nombre de monnaies dont le poids a été pris en considération			Poids en grammes	
			normal (3,41—2,80 g)	sous-normal (—2,80 g)	au-dessus du normal (+3,41 g)	max.	mln.
1	Nero	3,15	1	—	—	3,15	
2	Vitellius	2,97	2	—	—	2,98	2,95
3	Vespasianus	3,03	4	—	—	3,10	2,85
4	Domitianus	3,21	2	—	—	3,30	3,11
5	Traianus	3,08	1	—	—	3,08	
6	Hadrianus	3,12	8	—	—	3,40	2,80
7	Antoninus Pius	3,20	3	—	1	3,56	2,97
8	Marcus Aurelius	2,90	3	1	—	3,20	2,15

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

CreștColecț	— Creșterea colecțiilor. Caiet selectiv de informare, Cabinetul numismatic al Bibliotecii Academiei RSR, București, 1911 sqq.
SCN	— Studii și cercetări de numismatică, București, 1, 1957 sqq.
SCȘ Iași	— Studii și cercetări științifice, Iași.
SlovNum	— Slovenska Numizmatika, Bratislava

Dans la zone de confluence du Prut et du Siret avec le Danube, sur le haut plateau qui domine les vallées environnantes, se trouve un nombre considérable de tumulus. La plupart <sup>1</sup> sont groupés dans une zone délimitée au nord et à l'ouest par le vallum romain Tulucești-Traian, constituant ainsi une vaste nécropole tumulaire de l'époque romaine, qui peut être datée entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle de n. è. (fig. 2 C). Dès 1913, Vasile Pârvan, présentant les différents secteurs du centre romain militaire et civil de Barboși, soulignait l'existence d'un « groupe de tumulus » situé dans la partie nord et nord-est de la zone fortifiée <sup>2</sup>. Quelques-uns des tumulus de ce groupe ont été fouillés au début de ce siècle et les vestiges que l'on y a mis au jour prouvent qu'ils appartiennent à l'époque romaine. Mais les recherches de sauvetage rendues nécessaires au cours de ces dernières décennies <sup>3</sup> par le rythme accru des constructions industrielles ont montré qu'il s'agit d'une nécropole bien plus étendue que le « groupe de tumulus » jouxtant le *castellum* de Barboși.

Dans le courant des années 1977 et 1978, nous avons eu l'occasion de pratiquer des recherches archéologiques de sauvetage ayant pour objet deux tumulus compris dans la zone des constructions modernes.

Le tumulus fouillé au mois de mars 1977 est situé à proximité de l'Entreprise des serres de Galați. Comme celle-ci avait entrepris alors des travaux d'extension des serres, nous sommes intervenu par des fouilles de sauvetage <sup>4</sup>. Le tumulus était aplati, avec un diamètre de 27 m. Du point de vue stratigraphique, le manteau du tumulus avait au centre 1,20 m d'épaisseur et se détachait du sol antique par une bande de terre jaune (fig. 1).

La fosse de la tombe principale se trouvait dans la zone centrale du tumulus. Elle était de forme ovale, plus large en haut qu'à sa partie inférieure, où il y avait deux seuils de terre parallèles au grand diamètre de la fosse. La fosse était orientée dans la direction N—S, de même que l'espace compris entre les deux seuils de terre (fig. 3/A). Ceux-ci étaient larges de 0,50 m et sur eux se trouvaient les restes des poutres pourries qui avaient recouvert l'espace réservé à la morte. Sur l'un des seuils se trouvaient, parmi autres, les fragments d'un vase céramique fait à la main.

Vers l'extrémité sud de l'espace recouvert par le toit de poutres, dans une niche, on a trouvé tous les grands os du squelette, qui avait probablement été reinterhumé *ab antiquo*. Le crâne présentait une déformation artificielle. Dans la terre de remblai de la fosse on a encore trouvé quelques vertèbres et phalanges, ainsi que le mobilier funéraire. Mentionnons que la profondeur de la fosse était de 3,80 m à partir de la base du tumulus.

A noter également que par-dessus les restes de poutres découverts sur la surface supérieure des seuils se trouvaient des débris de feuilles de roseaux, fait qui nous a permis d'établir la saison où avait eu lieu l'inhumation : les mois de juillet à octobre.

Le mobilier de la tombe principale, récupéré au cours des fouilles, est formé d'un vase à l'état fragmentaire, modelé à la main, au corps sphérique, à la lèvre évasée et décoré d'encoches (fig. 4/2). Sur la paroi extérieure du vase on relève les striures laissées par la finition,

<sup>1</sup> Un tumulus du quartier « Danube » de Galați a été fouillé en 1976. A cette occasion on a découvert neuf tombes aux squelettes en position recroquevillée datant de l'âge du bronze. C'est dire que les tumulus de cette zone n'appartiennent pas tous à l'époque romaine.

<sup>2</sup> Vasile Pârvan, *Castrul de la Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, București, 1913 (ARMSI 2<sup>e</sup> série, 36, p. 112).

<sup>3</sup> *Județul Galați pe scara timpului*, Galați, 1972, p. 37—38, chapitre rédigé par I. T. Dragomir.

<sup>4</sup> Ont pris part effectivement aux fouilles l'auteur de ces pages, I. Limbidia, restaurateur principal au Musée d'histoire de Galați et les élèves du groupe scolaire du Combinat sidérurgique de Galați, sous la direction du Pr Nicolae Ghisér.

qui sont spécifiques pour la poterie sarmate. On a découvert également un fragment de col d'amphore, qui conservait sur sa paroi intérieure un résidu solide, noir, représentant un reste d'huile d'olive carbonisée.

Nous avons récolté différents tessons en kaolin à émail jaune (fig. 2/24), ainsi que des fragments de verre et de nombreuses perles en verre noires (fig. 3/1, 5, 7), violettes (fig. 3/2), vertes

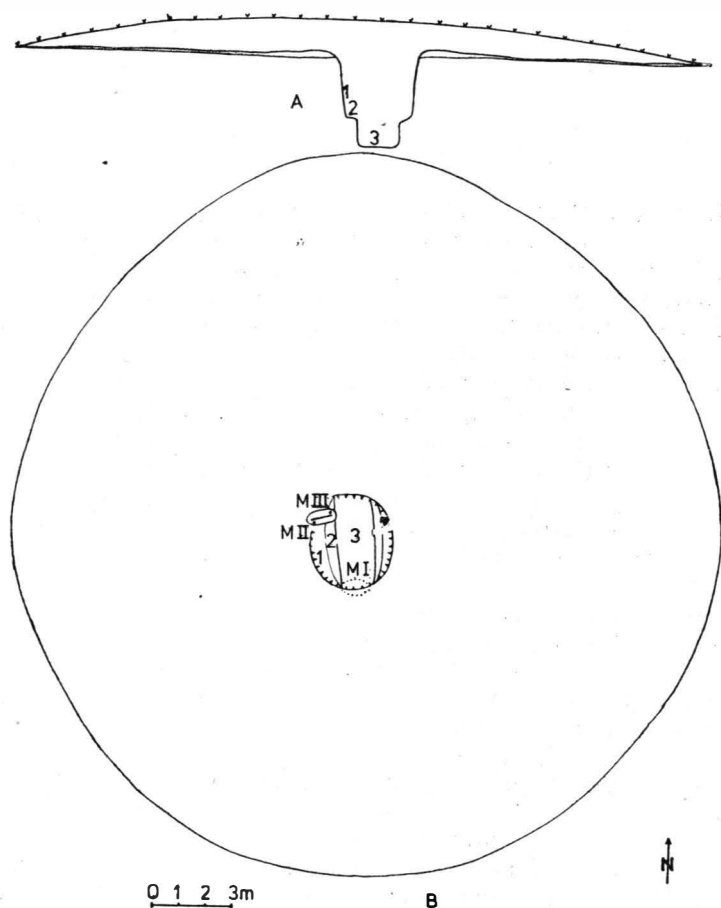


Fig. 1. A Profil du tumulus de l'Entreprise de serres Galați, avec la tombe centrale: 1 paroi de la fosse; 2 seuil de terre pour le toit; 3 la fosse sous le pont.

B Plan du tumulus et des tombes I, II, III.

(fig. 3/6), rouges (fig. 3/14), blanches (fig. 3/4, 11, 12); certaines perles étaient en lapis-lazuli (fig. 3/3). Les perles sont tantôt sphériques, tantôt discoïdes, avec un diamètre de 2–6 mm. Mentionnons enfin trois perles de bronze (fig. 3 B/8–10).

On a encore récolté 28 pièces en feuille d'or (fig. 2/1–23, 25–27; fig. 9/1), dont 21 de forme concave, ressemblant à des boutons à quatre trous, de 3 à 5 mm de diamètre (fig. 2/1–20, 29). Une autre pièce en feuille d'or a la forme de deux fleurs jumelles (fig. 2/23). Deux pièces en feuille d'or sont rondes, au bord granulé, avec un diamètre de 6 mm (fig. 2/21, 22). On remarque particulièrement deux pièces en or ayant la forme d'un grain de tournesol, au bord granulé, à la face dorsale droite et ayant un grain appliqué sur la face ventrale; ces deux pièces proviennent de boucles d'oreilles (fig. 2/25, 26). Deux autres pièces en or, de 15 mm de diamètre, représentent une fleur à six pétales, en forme de coupes dans lesquelles on avait introduit du verre de couleur verdâtre (fig. 2/27, 28).

Autant le crâne déformé artificiellement que le mobilier funéraire nous ont permis d'attribuer cette tombe à une femme sarmate.

Le caractère sarmate du mobilier est donné par les pièces suivantes : le vase pareil en tous points à ceux découverts à Spiru Haret<sup>5</sup> et dans la zone de la Volga Inférieure, dans un vaste espace donc.

Les pièces concaves en feuille d'or représentent de même une catégorie d'objets de parure à large diffusion. De telles pièces ont été découvertes par V. P. Chelov dans le kourgane 55, tombe

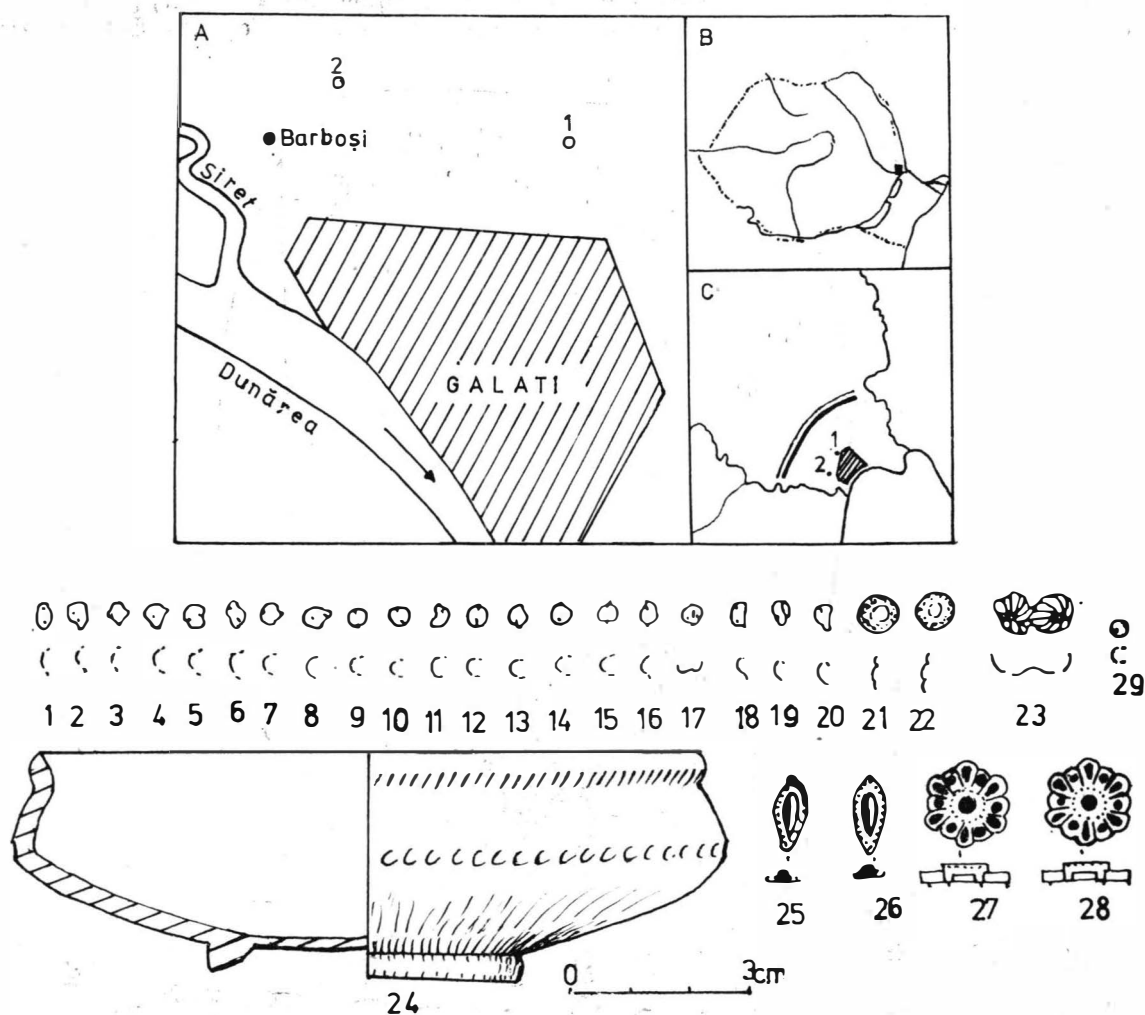


Fig. 2. A Esquisse de la zone de Galați : 1 le tumulus de l'Entreprise de serres ; 2 le tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique de Galați.

B Localisation de la zone sur la carte de la R. S. de Roumanie.

C La zone romaine délimitée par le vallum de Tuluțești-Traian : 1 — 20 paillettes concaves en feuille d'or ; 21—23 paillettes en feuille d'or ; 24, vase en kaolin à émail jaune ; 25, 26 pièces de la boucle d'oreille à grains ; 27, 28 pièce en or.

8 de Kalinovska, toujours dans la zone de la Volga Inférieure<sup>6</sup>. Selon cet auteur, « les boutons en or étaient cousus, comme parure, sur la partie supérieure du vêtement, sur les manches et sur les chaussures ». Dans la zone de la Volga Inférieure et du Kouban, ces pièces ont été datées du I<sup>er</sup> siècle de n.è.<sup>7</sup>

Les pièces en or, rehaussées de grains, provenant de boucles d'oreilles, peuvent être rapprochées des pièces découvertes dans une tombe sarmate de Tîrgșor, à ceci près qu'à Tîrgșor les boucles d'oreilles étaient entières et en argent et les pièces ornementales étaient en verre rouge violacé<sup>8</sup>. Les pièces en or représentant une fleur à six pétales étaient probablement portées autour

<sup>5</sup> N. Harțușe et F. Anastasiu, *Catalogul selectiv al colecției de arheologie a Muzeului Brăilei*, 1976, n° du catalogue 465.

<sup>6</sup> V. P. Chelov, *Kalinovskii kurganyi mogilnik*, MIA,

Moskva, 60, t 1, 1959, fig. 46/4, 10.

<sup>7</sup> *Ibidem*, voir notes 277 et 278.

<sup>8</sup> Gh. Diaconu, SCIV, 1963, 2, p. 331, fig. 2/8, 9,



du cou, ce qui explique que l'une d'elles soit entrée dans le crâne, d'où elle a été récupérée par l'anthropologue Dardu Nicolăescu Plopșor.

Le goût pour ce genre d'objets de parure, ainsi qu'il a été spécifié dans une étude plus ancienne<sup>9</sup>, a été hérité par les Sarmates de l'art néo-persan du pays des Parthes, fait qui exprime l'influence iranienne sur ce peuple.

Răzvan Theodorescu, dans une récente étude, fait remarquer que « le goût, parfois excessif, pour les objets de parure s'est considérablement accentué au cours de l'époque des migrations »

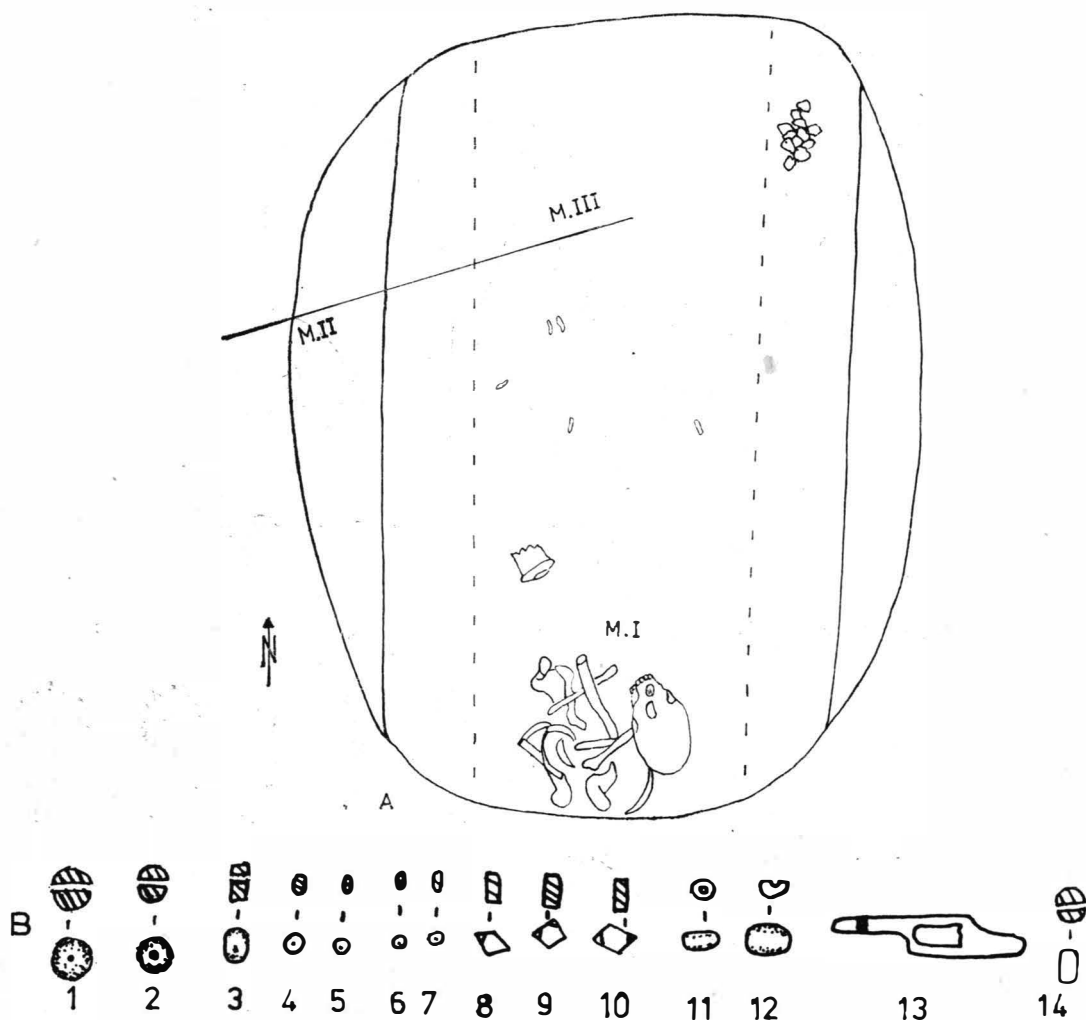


Fig. 3. A Plan de la fosse centrale : M I — tombe principale ; M II, M III — tombes secondaires ; 1—7, 11, 12, 14 perles en verre ; 8—10 perles en bronze faites de miroirs de type sarmate ; 13 clef en bronze.

et que « les pierres et verroteries décorent les objets de parure sarmates dans les techniques du champlevé et du cloisonné »<sup>10</sup>.

Mentionnons qu'à la base du tumulus, toujours dans la zone centrale, on a découvert deux squelettes disposés tête-bêche en position de décubitus : le squelette n° II avec la tête vers l'ouest, le squelette n° III avec la tête vers l'est et les pieds sur l'épaule et le bras gauche du squelette n° II. Un tiers de la longueur de cette tombe double se trouvait en dehors du plan de la fosse de la tombe principale, vers le côté ouest. La tombe était dépourvue de tout mobilier. Les bras des deux squelettes étaient étendus le long du corps (fig. 4 A). Le squelette n° III avait la partie

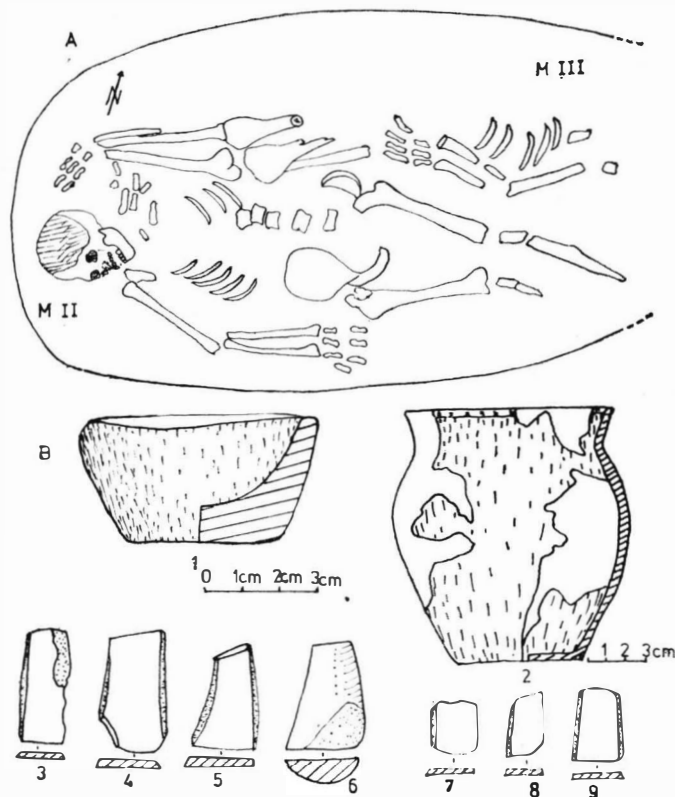
<sup>9</sup> M. I. Rostovtsev, *Les antiquités sarmates et les antiquités indo-scythes*, dans *Recueil d'études dédiées à la mémoire de N. P. Kandukov*, 1926, Prague, p. 257—258.

<sup>10</sup> Răzvan Theodorescu, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos*, București, 1976, p. 42 et 45.

supérieure du corps détruite par le bulldozer. A défaut d'éléments certains quant à l'appartenance ethnique de ces deux squelettes, nous laisserons aussi en suspens le problème de leur datation. Le seul point que nous puissions préciser est que leur sépulture est postérieure à la réinhumation de la femme occupant le tombeau principal.

Ces dernières décennies, les découvertes archéologiques appartenant aux Sarmates se sont multipliées sur le territoire de la Roumanie. Autant par les faits signalés que par leurs interprétations, les archéologues roumains ont fourni des contributions à la connaissance des rapports

Fig. 4. A Plan des tombes II et III; B 1 tasse sarmate du tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați; 2 vase sarmate modelé à la main de la tombe M I du tumulus de l'Entreprise de serres; 3-9 plaques en os poli du tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați.



entre cette population et les autochtones de l'espace carpto-danubio-pontique. D'importantes contributions dans ce domaine sont dues à Gheorghe Bichir qui, portant son attention, d'une part, sur le développement des Daces libres de Moldavie et de Munténie et, d'autre part, sur les groupes de Sarmates qui ont pénétré dans ces zones, a su déterminer autant le patrimoine culturel de chacune de ses ethnies que leurs influences mutuelles<sup>11</sup>.

Pour le IV<sup>e</sup> siècle de n.è., Maria Comșa a fourni des contributions importantes en ce qui concerne les relations tant des Sarmates que des Goths avec les autochtones<sup>12</sup>.

En liaison avec les résultats acquis dans ce domaine, tâchons de préciser à notre tour les significations de notre récente trouvaille.

En nous fondant sur certaines pièces du mobilier funéraire — comme les perles en lapis-lazuli, qui sont devenues un repère en matière de datation<sup>13</sup> —, nous avons assigné la tombe tumulaire sarmate de l'Entreprise de serres à la fin du II<sup>e</sup> siècle de n.è. ou au plus tard au début du III<sup>e</sup> siècle.

La tombe tumulaire sarmate de Galați appartient à une femme qui a été réinhumée. Ce dernier point ressort du fait que les principales pièces en or ont toutes été trouvées sous forme

<sup>11</sup> Gh. Bichir, *Les Sarmates sur le territoire de la Roumanie*, dans *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques*, I, Beograd, 1971, p. 275-285; idem, *Peuce*, 2, 1971, p. 135-144; idem, *Pontica*, 5, 1972, p. 137-176; idem, *Cultura carpică*, 1973, p. 171-176; idem, *Relation between the Sarmatians and the Free Dacians*, dans *Relations between the Autochthonous Population and the Migratory Population on the Territory of Roumania*, BHR,

16, 1975, p. 56; idem, *Les Sarmates au Bas-Danube*, *Dacia*, N.S., 21, 1977, p. 167-197.

<sup>12</sup> Maria Comșa, *Sur la romanisation des territoires nord-danubiens*, *NEH*, 3, 1965, p. 23-39; *Dacia*, N. S., 11, 1967, p. 340-347; idem, *Pontica*, 5, 1977, p. 223-233; idem, *Pontica*, 10, 1977, p. 215-228.

<sup>13</sup> Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 185.

de paires et que les ossements ont été entassés avec soin en un seul endroit. Il s'agit probablement d'une pratique funéraire en usage dans le monde des Sarmates, de même que leur est spécifique la fosse à seuils et toit en bois, sans parler de l'érection même du tumulus. Selon les observations de Gh. Bichir, les Sarmates, une fois entrés dans les zones habitées par les Daces libres, perdaient cette coutume<sup>14</sup>. On constate toutefois que ceux établis dans l'Empire romain au cours des premières étapes (II<sup>e</sup> siècle et début du III<sup>e</sup>), la conservent parfois, peut-être parce que les Romains l'avaient aussi. Un cas similaire nous est offert par la tombe tumulaire n° VIII d'Histria, qui a été datée du II<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>15</sup> Pour le III<sup>e</sup> siècle, la présence des Sarmates à Bărboși a été attestée ces derniers temps par les fouilles pratiquées dans l'établissement civil proche de la

fortification militaire où, à côté d'une grande quantité de céramique romaine et dace, sont apparus aussi des tessons de céramique modelés à la main<sup>16</sup>.

Soulignons que dans la même zone, à Șendreni, on connaît encore d'autres cas d'enterrements secondaires dans des tumulus, datant du milieu du III<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>17</sup>

Le second tumulus, où nous avons fait des fouilles de sauvetage au printemps de 1978, était situé à l'ouest du Combinat sidérurgique de Galați et avait 5 m de hauteur. Les fouilles furent imposées par l'effet destructeur des travaux d'excavation<sup>18</sup>.

A la base du tumulus, en dehors de la zone de la fosse centrale, vers le côté ouest, se trouvait une tâche de brûlure avec de la cendre, mais sans aucun objet. Le bulldozer creusait 10 cm à chaque passage ; arrivé à 30 cm de profondeur sous le niveau de la base du tumulus, la lame mit à jour une fosse de forme ovale, au grand diamètre orienté dans la direction est-ouest. A mesure que nous creusions, les dimensions de la fosse ovale se réduisaient. A 1,20 m sous le niveau de la base du tumulus, nous sommes arrivé à une fosse carrée, remplie de terre noire, pareille à celle du tumulus (fig. 5 A). Mais à partir de 2,40–2,50 m, la terre changea de couleur, devenant jaune brun. C'est dans ce dépôt (fig. 5 A/d) qu'a été découvert le mobilier funéraire, ainsi que le squelette bouleversé, qui avait perdu son bassin et la plus grande partie de son crâne. Les autres os étaient dispersés sur le fond de la fosse,

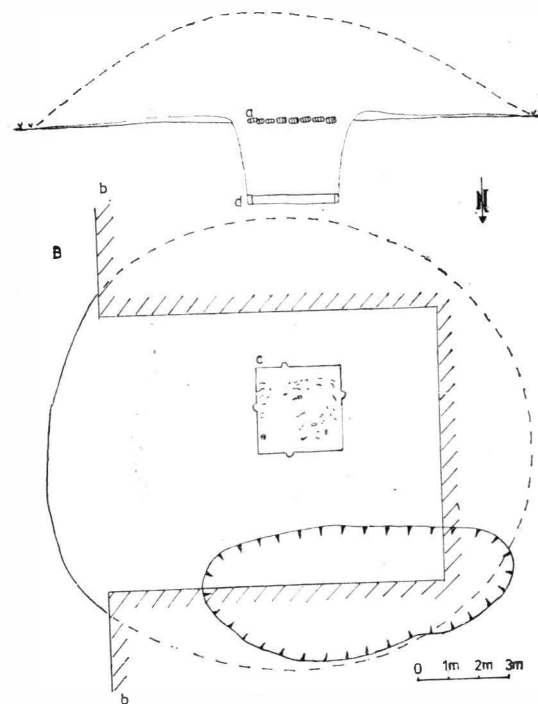


Fig. 5. A Profil du tumulus du Combinat sidérurgique Galați : a) traces du toit en bois ; b) limite du terrain excavé ; c) plan de la tombe ; d) la couche dans laquelle on a trouvé le mobilier de la tombe.

dont la surface était de plus de 7 m<sup>2</sup>. Le matériel ostéologique a été examiné par l'anthropologue Dr Dardu Nicolăescu Ploșor, qui a identifié aussi les ossements, également éparpillés, d'un enfant.

Le fond de la fosse était de forme carrée à 2,70 m de côté ; à peu près au milieu de chaque côté on pouvait voir les trous d'un pieu planté verticalement. Ces pieux avaient probablement supporté les poutres, sur lesquelles reposait le toit en bois disposé au-dessus de la morte. Creusant au riflard la couche jaune brun de la base de la tombe, nous avons trouvé de nombreux morceaux de bois pourri, provenant des poutres du toit.

Il nous faut préciser qu'un second toit a été découvert à la base du tumulus, donc au-dessus de la fosse (fig. 5 A/a). L'existence de ces deux toits a facilité, à notre avis, la violation de la tombe, qui s'est probablement produits peu après l'érection du tumulus, ainsi qu'il ressort de l'éparpillement autant des ossements que du mobilier funéraire sur tout le fond de la fosse.

**Céramique.** Le mobilier funéraire est représenté en premier lieu par un petit vase, modelé à la main en forme de bol, sans anse, ébréché au bord de la bouche (fig. 4/1), fait en une pâte grumeleuse et friable, de couleur jaunâtre.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 171.

<sup>15</sup> *Histria II*, 1966, p. 281.

<sup>16</sup> Silviu Sanie, I. T. Dragomir, *Danubius*, 4, 1970, p. 139 ; Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 167.

<sup>17</sup> I. T. Dragomir, *Rev. Muz.*, 2, 1965, 4, p. 364–365.

<sup>18</sup> Nous remercions le topomètre Ion Dinu et son équipe, qui nous ont aidé autant à identifier la tombe que dans la fouille.

Le mobilier céramique comprend encore des fragments d'une espèce assez spéciale, provenant d'un vase tourné en une pâte fine, de couleur marron, dont les cordons et les anses sont en plate-bande ornée de lignes incisées et appliquée sur la paroi du vase. Sans réussir à compléter un profil, nous avons pu néanmoins faire une reconstitution plausible du vase, en nous guidant principalement sur la direction des empreintes laissées par le tour. Le vase est de forme sphérique. Sa base étant ronde, on lui a appliqué extérieurement trois ou quatre pieds qui se terminent en forme de semelles (fig. 8). Toute la surface extérieure du vase et de ses éléments (pieds, anses, cordons) ont un éclat noir, métallique, réalisé à la main.

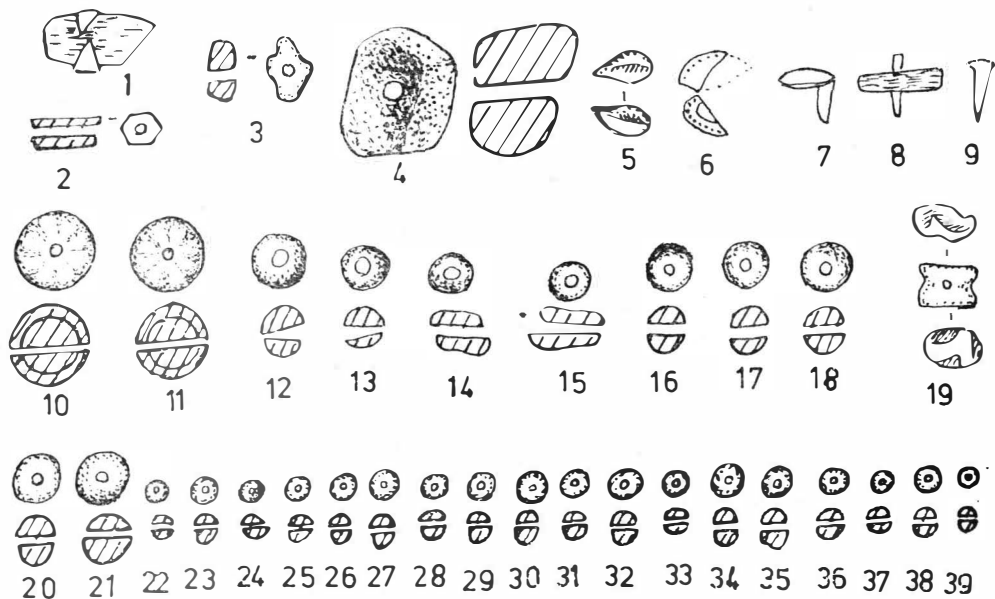


Fig. 6. Le tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați : 1 fragment de ceinture avec une pince en feuille de bronze ; 2-4 perles ; 5, 6 objets de parure en feuille d'or ; 7-9 clous ; 10, 11, 20-39 perles en verre.

A la base du tumulus, dans la terre bouleversée par le bulldozer, nous avons découvert deux fragments d'amphores qui conservent sur leur surface intérieure des résidus d'huile carbonisée.

**Verre.** Nous avons récolté de nombreux fragments de verre incolore ou verdâtre, mais sans pouvoir tenter une reconstitution. Parmi les fragments, il y en a, exécutés dans la technique du « mille fleurs », qui proviennent d'un bol, dont le fond est de couleur rouge violacé. A l'extérieur du vase, on distingue des fleurs de camomille effeuillées qui conservent seulement leurs sépales verts, tandis que les pétales sont répandus sur toute la surface du vase. Celui-ci a la bouche droite, au bord en léger relief à l'extérieur. Aucun fragment du fond ne s'est conservé (fig. 7/1 et 9/2).

**Objets de parure.** Ceux-ci consistent surtout en perles (fig. 6/2-4 et 10-39) de différentes dimensions (diamètres de 3 mm, de 5 mm, de 6 mm, de 11-13 mm). Les perles en verre sont dorées et de forme plus ou moins sphérique ; il y a en tout 20 perles de verre doré et deux de verre noir (fig. 6/10, 11, 22-39 et 20-21).

Une autre catégorie de perles en pâte de verre sont de forme ronde ou allongée. On a trouvé sept perles de cette catégorie, dont l'une imite un astragale à incisions sur ses deux faces latérales. D'autres perles sont en os spongieux, en pierre calcaire et en corail (fig. 6/12-19 et 3).

Précisons qu'un grand nombre de perles n'ont pu être récupérées, étant donné qu'elles étaient désagrégées.

Parmi les objets de parure, mentionnons encore deux pièces en feuille d'or en forme de grains de tournesol, l'une à l'état fragmentaire, l'autre entière. Cette dernière présente dans sa partie centrale une cavité ovale, entourée d'un cadre étroit granulé. La pièce a eu à l'origine un cabochon, qui s'est perdu (fig. 6/5, 6).

On a trouvé également quelques pièces en bronze représentant des clous, avec ou sans tête (fig. 6/7, 9), ou bien des appliques (fig. 6/1).

**Pièces en os.** Nous avons récupéré huit fragments de plaques simples en os poli (fig. 4/1-9).

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, le squelette a été bouleversé, la tête ne conservant que le maxillaire inférieur. En l'absence du neurocrâne, nous n'avons pu établir l'orientation du squelette. Les observations du Dr Dardu Nicolăescu Ploșor sur quelques-uns des os des membres inférieurs ont permis d'attribuer la tombe à une femme de race sarmate.

Cette attribution est confirmée par les caractéristiques d'une partie du mobilier funéraire, à savoir les perles, le bol modelé à la main et les plaques en os poli.

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, la plus grande partie du mobilier est formée de perles en verre, qui sont attestées dès les premiers siècles de notre ère et connaissent aussi une large diffusion au IV<sup>e</sup> siècle, étant présentes aussi bien dans les tombes sarmates de Trușești<sup>19</sup> que dans d'autres tombes appartenant à la culture de Sintana de Mureș<sup>20</sup>. Par conséquent, les perles en verre de ce type permettent de dater la tombe du IV<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. En ce qui concerne l'attribution ethnique, la petite perle en os spongieux, sept autres en verre de forme ronde ou allongée, ainsi que la petite perle en corail, constituent des pièces que l'on rencontre dans le monde des Sarmates<sup>22</sup>. Les deux petites pièces en or appartiennent également au répertoire des objets de parure sarmates.

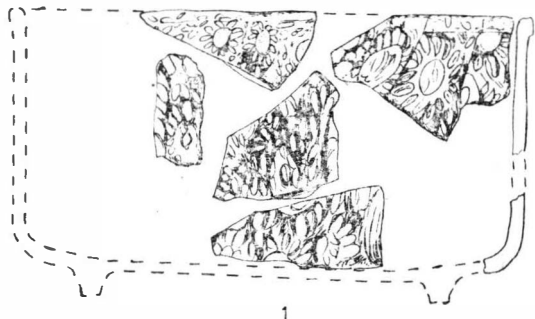
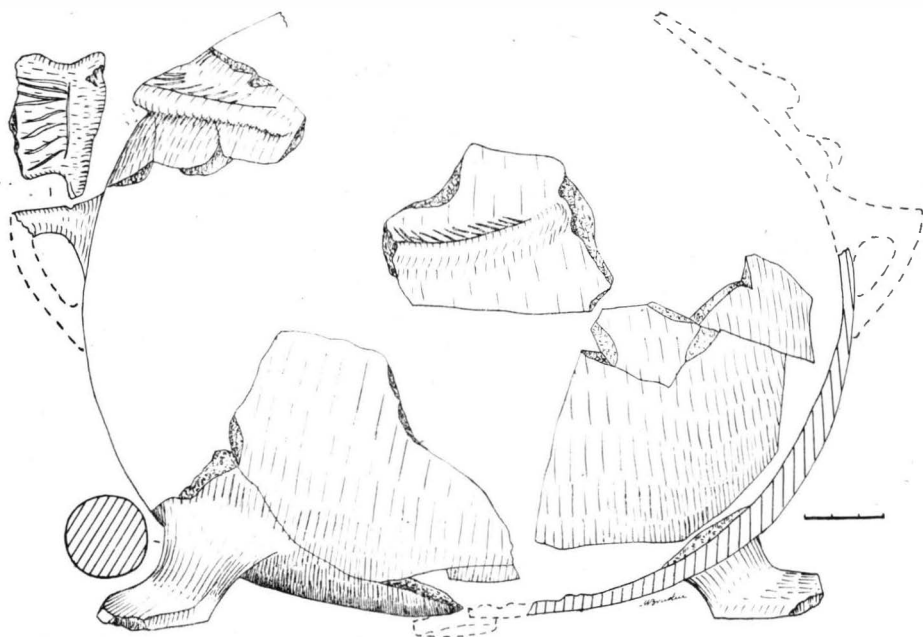


Fig. 7. Le tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați : 1 reconstitution du vase en verre « mille fleurs » ; 2 vase en verre « mille fleurs » découvert à Sakrau (d'après Günther Rau).



Fig. 8. Reconstitution du vase tourné de forme sphérique à pieds et anses polies et décoré d'un cordon inéisé.



<sup>19</sup> SCIV, 1953, 1-2, p. 28.

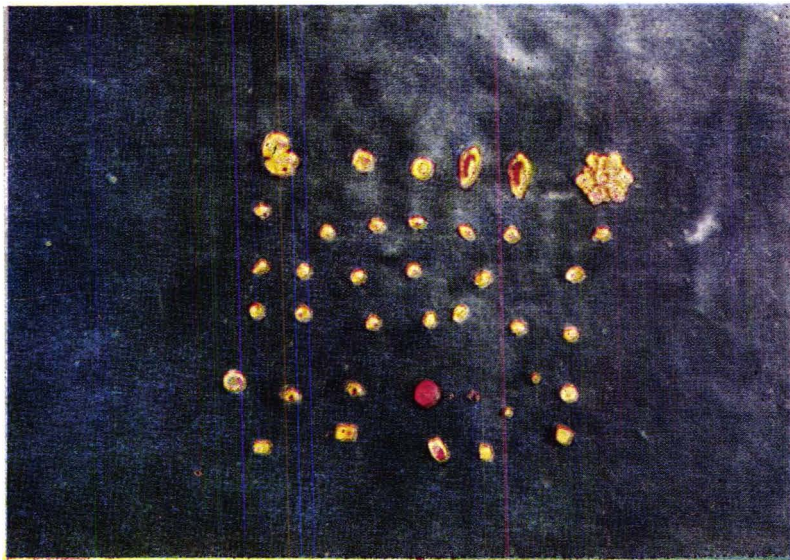
<sup>20</sup> De telles perles en verre doré se trouvent au Musée de Focșani; elles proviennent de plusieurs découvertes appartenant à la culture de Sintana de Mureș (département de Vrancea). Le

matériel est inédit. Nos remerciements à Victor Bobi pour les informations fournies.

<sup>21</sup> Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 185.

<sup>22</sup> *Ibidem*.





a



b

Fig. 9. 1 objets de parure en or, verre et os de la tombe du tumulus de l'Entreprise de serres Galați (photo en couleurs); 2 fragments de verre «mille fleurs» et objets de parure du tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați (photo en couleurs).





L'argument le plus concluant pour l'attribution de cette tombe aux Sarmates est cependant le bol. Ce type de vase céramique est très bien connu dans les tombes sarmates des siècles antérieurs de Largu, Focșani, Vaslui, Valea Lupului, Oltenița-Ulmeni <sup>23</sup>, Bordușelu-Ialomița, etc. La fosse de la tombe indique de même, par sa forme, un enterrement de rite sarmate, tel que celui de Miorcani du IV<sup>e</sup> siècle <sup>24</sup>.

Quant aux fragments en verre ouvragés dans la technique « mille fleurs », on leur trouve des analogies à Sakrau, où en 1886 furent découvertes trois tombes, dont la première et la troisième renfermaient des vases en verre exécutés dans cette technique. Le vase de la troisième tombe est un bol (fig. 7/2) à fond annulaire, ressemblant beaucoup à celui dont proviennent nos fragments. La tombe est datée par une monnaie émise par Claude II le Gothique <sup>25</sup>.

Les vases « mille fleurs » ont été produits jusque vers l'année 300 <sup>26</sup>. Il existe au Musée romain-germanique de Cologne des vases « mille fleurs » de couleur jaune, vert ou violet-rougeâtre. Ces couleurs sont spécifiques pour le Bas-Empire romain. Or, elles se retrouvent dans les fragments de verre « mille fleurs » de Galați, surtout le violet du fond.

Compte tenu de la pâte du vase tourné, des fragments de verre « mille fleurs » spécifiques pour le Bas-Empire romain, ainsi que des perles en verre doré, nous avons assigné la tombe tumulaire située à l'ouest du Combinat sidérurgique de Galați au IV<sup>e</sup> siècle de n.è.

Les recherches archéologiques ont démontré que les Sarmates dominèrent jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle sur le sud et le sud-est de la Munténie <sup>27</sup>, donc dans une zone soumise au contrôle de l'Empire romain. Après cette période, la densité des découvertes sarmates baisse autant en Munténie qu'en Moldavie, soit qu'ils aient été assimilés par les autochtones, soit qu'ils aient pénétré dans l'empire <sup>28</sup>.

D'autre part, à la fin du III<sup>e</sup> siècle et au cours du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle, c'est l'union de tribus dirigée par les Goths qui domine au nord du Danube <sup>29</sup>. Plus tard se produit un revirement de la domination romaine sur les territoires situés au nord du Danube <sup>30</sup>, domination attestée aussi dans le sud de la Moldavie à Bărboși <sup>31</sup>, dans le quartier « Danube » de Galați <sup>32</sup> et dans le village de Sivița (situé à 25 km au nord de Galați) <sup>33</sup>. En 332, les Goths deviennent « fédérés » de l'Empire et désormais les territoires nord-danubiens se trouveront sous la surveillance des Romains jusqu'au règne de l'empereur Valens <sup>34</sup>.

Ainsi donc, la culture de Sintana de Mureș, dans la composition de laquelle entraient autochtones et émigrants divers (Goths, Sarmates, etc.) s'est étendue jusqu'au Bas-Danube et s'est trouvée en d'étroites relations politiques, économiques et spirituelles avec l'Empire romain <sup>35</sup>.

On a déjà relevé ces derniers temps l'accroissement, au IV<sup>e</sup> siècle, du nombre des sépultures caractérisées par le rite et le rituel propres aux Sarmates, fait qui indique l'existence d'une nouvelle vague d'immigrés de cette ethnie <sup>36</sup>, désormais intégrés dans la culture de Sintana de Mureș, laquelle s'étend maintenant jusqu'au Danube, ainsi que l'atteste entre autres l'établissement de Vinători, situé sur la rive du lac Brateș, non loin du Danube <sup>37</sup>.

Dans ce contexte politique et culturel, certains éléments sarmates faisant partie de la masse hétérogène des représentants de la culture de Sintana de Mureș qui ont subi l'influence romaine (telle qu'elle se manifeste par exemple dans le caveau romain du quartier « Danube » de Galați) ont pu s'établir dans la zone de Galați et y ériger des tumulus de grandes dimensions, action qui indique la disparition de leur entité ethnique par la romanisation.

L'existence des Sarmates en tant que minorité ethnique dans la Dobroudja romaine au IV<sup>e</sup> siècle de n.è. et le processus de leur romanisation rapide ont déjà été mentionnés en rapport avec les découvertes de Piatra Frecăței <sup>38</sup>.

Les trouvailles sarmates exposées ci-dessus contribueront, à côté d'autres attestations, à mieux faire comprendre la politique de l'Empire romain, qui visait à attirer cette minorité ethnique dans la sphère de ses intérêts militaires, afin de mieux assurer sa domination sur la région du Bas-Danube.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> I. Ioniță, Cercetări Iași, 1974, p. 82.

<sup>25</sup> Apud Günther Rau, Acta praehistorica et archaeologica, 3, 1972, p. 174 et fig. 13.

<sup>26</sup> Fritz Fremersdorf, Römischer Buntglas in Köln, 1958, p. 20.

<sup>27</sup> Gh. Bichir, Autohtoni și migratori în secolele II—III e.n. în Județul Ilfov, File de istorie, 1978, p. 95—96.

<sup>28</sup> *Ibidem*; idem, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 194.

<sup>29</sup> Maria Comșa, Sur la romanisation..., p. 31.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>31</sup> N. Gostar, Materiale, 8, p. 506.

<sup>32</sup> M. Brudiu, SCIVA, 27, 1976, 1, p. 85—96.

<sup>33</sup> M. Brudiu, Materiale, 9, p. 524.

<sup>34</sup> Maria Comșa, Pontica, p. 220—221.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> Gh. Bichir, op. cit., p. 191.

<sup>37</sup> M. Brudiu, Materiale, 9, p. 524.

<sup>38</sup> Petre Aurelian, SCIV, 15, 1964, 1, p. 79—80.



# CONSIDÉRATIONS ANTHROPOLOGIQUES SUR LES OSSEMENTS HUMAINS TROUVÉS DANS LES TOMBES SARMATES DE GALAȚI

DARDU NICOLĂESCU-PLOPȘOR

A l'occasion des travaux de nivellement du terrain effectués en 1977 et 1978 à l'Entreprise des serres et au Combinat sidérurgique de Galați, on a découvert deux tumulus qui ont été fouillés par l'archéologue M. Brudiu.

Etant donné le caractère inédit du mobilier funéraire de l'une des tombes, inconnu jusqu'à ce jour dans toutes les autres découvertes de caractère sarmate faites sur le territoire de la Roumanie<sup>1</sup>, une analyse anthropologique des ossements humains était absolument nécessaire. Mais vu l'état fragmentaire des ossements, qui, n'offrent que peu de chances de reconstitution, sachant d'autre part qu'un programme de recherches méthodiques sur les tumulus du département de Galați est prévu pour les années à venir, nous nous limiterons à une présentation et une caractérisation anthropologique des ossements humains qui nous ont été remis à fin d'étude par l'ama-bilité de l'archéologue M. Brudiu.

Le tumulus de l'Entreprise de serres renfermait une tombe principale (M1), en partie recouverte par une tombe double aux squelettes notés par les sigles M2 et M3.

La tombe principale (M1) renfermait les ossements d'une femme de 25 à 30 ans, de stature au-dessus de la moyenne vers le grand (158,8 cm)<sup>2</sup>, au crâne à déformation ethnique fronto-occipitale, avec une très forte valeur basion-antibasion (156), réalisant un indice de déformation de 89,14, hypomacrocrâne à la limite du macrocrâne. Le crâne, de longueur moyenne, haut et étroit, est sous-dolichocrâne (8 : 1 = 75,15), hypsicrâne (17 : 1 = 82,95) et acrocrâne (17 : 8 = 109,77). Le frontal, eury métope (9 : 81,05) à développement intermédiaire (9 : 10 = 89,25), est chamae-métope (29 : 26 = 93,28). Le pariétal est bombé (30 : 27 = 81,12). L'occipital, de largeur moyenne (12 : 8 = 75,94), est très légèrement bombé, presque uni (31 : 28 = 88,07). La face, de longueur grande vers le moyen (40 = 96), large (45 = 130), haute (48 = 75) et très haute (47 = 127,5), est leptène (48 : 45 = 57,69), hyperleptoprosopie (47 : 45 = 98,07) et orthognate (40 : 5 = 88,07). Les orbites, de forme approximativement ovale-arrondie, larges (51 = 44) et très hautes (52 = 40), sont hypsiconques (52 : 51 = 90,90). Le nez, mince (54 = 21,4), est très haut (55 = 56,5) et leptorhine (54 : 55 = 37,88), à l'aperture piriforme du type anthropin. La mandibule a ses reliefs pour les insertions musculaires bien développées, les gonions droits et le menton arrondi. Le degré d'usure de la dentition tant du maxillaire que de la mandibule, corroboré par le degré de complication et de synostose des sutures crâniennes, permet d'estimer que le sujet est d'âge adulte (25 à 30 ans). Mentionnons encore la forme ovoïdo-ellipsoïdale du crâne dans la norma verticalis et de haute maison dans la norma occipitalis, la glabellle et les arcs supraciliaires du 2<sup>e</sup> degré, la protubérance occipitale externe du degré 1—2, les apophyses mastoïdes de grandeur moyenne, une fosse canine peu profonde (1<sup>er</sup> degré) et l'absence de l'incisure sous-malaire (Fig. 1).

En ce qui concerne le squelette post-crânien, mentionnons le puissant développement des reliefs musculaires, autant aux membres supérieurs qu'à ceux inférieurs. L'humérus présente une coulisse bicipitale profonde, le V deltoïdien est développé, avec migration des zones d'insertion musculaire. Le fémur est platymère (10 : 9 = 75,8 le droit et 80,0 le gauche), avec le pilastre nul pour le gauche et faible pour le droit (6/7 = 100 et 104,16) ; il présente une trifurcation des insertions des vastes et une ébauche de trochanter tertius bilatéral. Les tibias présentent la « facette orientale » sur le bord antéro-inférieur de l'épiphyse distale, un prolongement de l'insertion du soléaire et une rétroversion du plateau tibial latéral, avec arrondissement du bord postérieur. Les diaphyses

<sup>1</sup> M. Brudiu, dans le présent volume.

<sup>2</sup> H. Bach, *Zur Berechnung der Körperhöhe den langen*

*Gliedmassenknöchen weiblicher Skelette*, AnthropolAnz, Stuttgart, 29, 1965, p. 12—21.

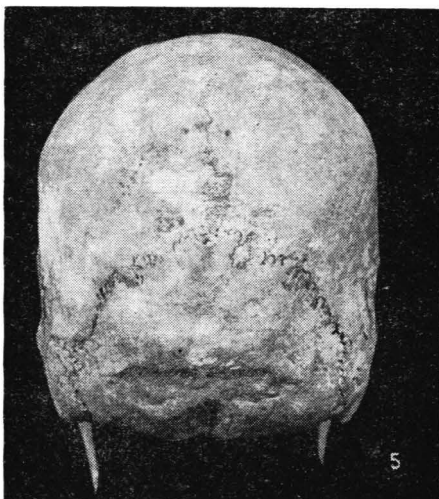
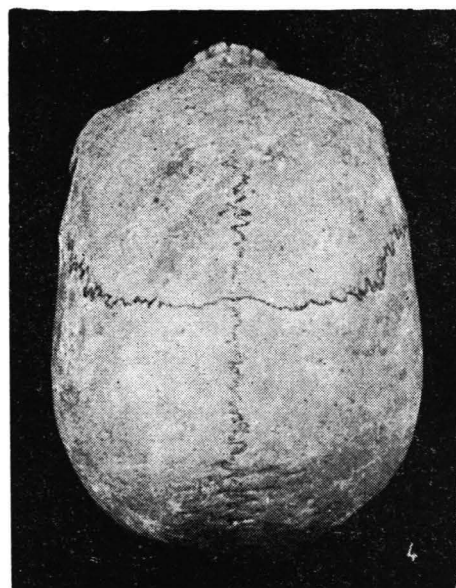
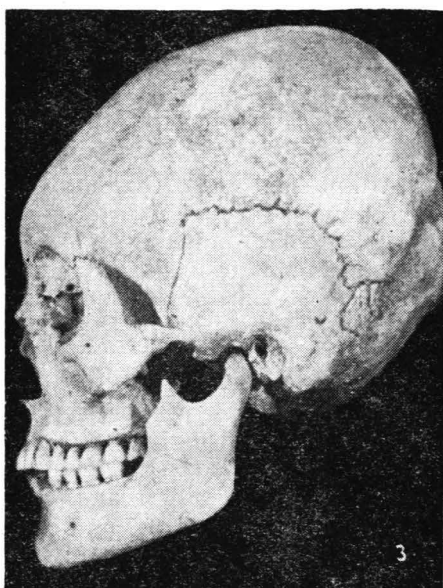
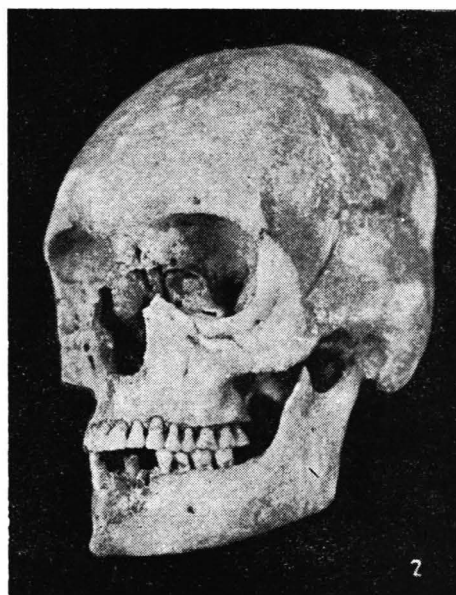
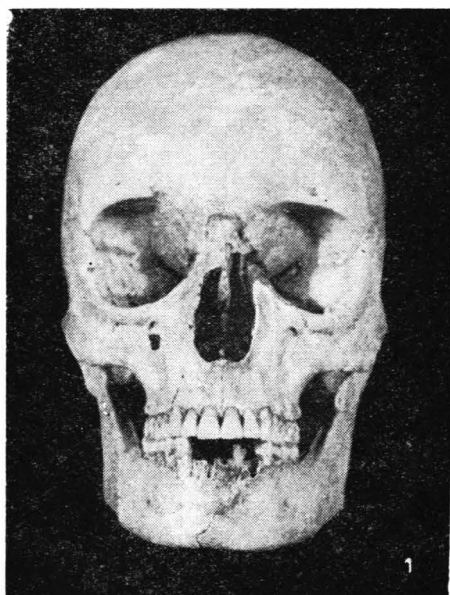


Fig. 1. 1  $M_1$  serres, crâne, norma frontalis ; 2  $M_1$  serres, crâne, profil 3/4 ; 3  $M_1$  serres, crâne, norma lateralis ; 4  $M_1$  serres, crâne, norma verticalis ; 5  $M_1$  serres, crâne, norma frontalis.

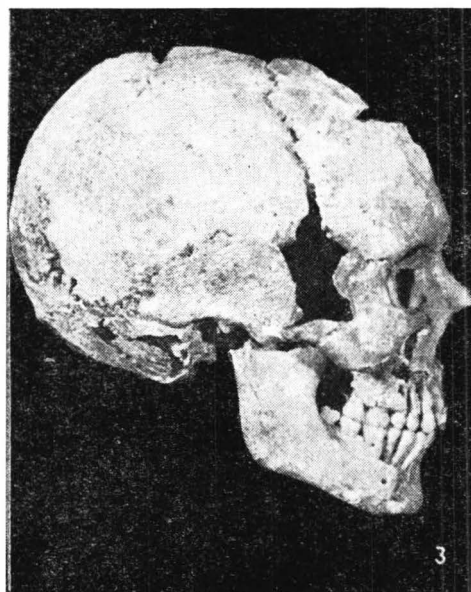
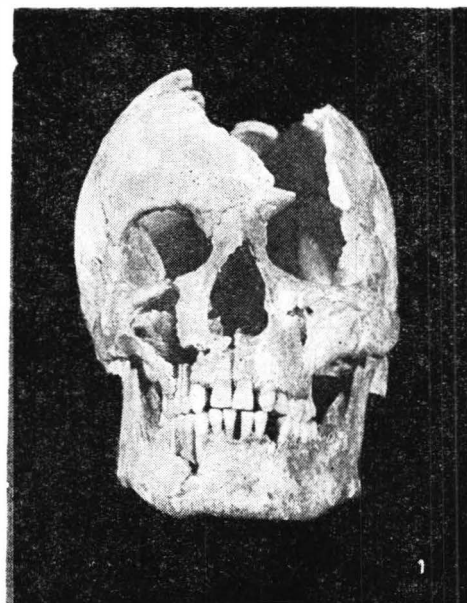


Fig. 2. 1  $M_2$  serres, crâne, norma frontalis ;  
 2  $M_2$  serres, crâne, profil 3/4 ; 3  $M_2$  serres,  
 crâne, norma lateralis ; 4  $M_2$  serres, crâne,  
 norma verticalis ; 5  $M_2$  serres, crâne, norma  
 occipitalis.

sont : la droite mésocnémique, la gauche eurycnémique ( $9a : 8a = 66,66$  et  $72,41$ ). L'indice crânio-facial structural hypsiène ( $48,8 = 56,39$ ) nous permet, en utilisant la méthode de détermination des types crâniens proposée par R. P. Charles<sup>3</sup>, d'assigner la femme de la tombe principale MI dans le groupe structural phénotypique AC2.

La tombe double contenait les ossements de deux individus, un homme (M2) et une femme (M3), étendus l'un à côté de l'autre, l'homme ayant la tête vers le N et les pieds vers le S, la femme vice versa, tous les deux en décubitus dorsal, les membres inférieurs de la femme (M3) légèrement inclinés et tournés vers la gauche.

Le squelette de M2 a appartenu à un homme âgé d'environ 35 ans, de taille sous-moyenne ( $163,2$  cm)<sup>4</sup>, avec un crâne de forme ovoïdo-ellipsoïdale dans la norma verticalis et de maison-bombe dans la norma occipitalis, long ( $1 = 197$ ), étroit ( $8 = 146$ ) et de hauteur (estimée) moyenne, caractérisé comme dolichocrâne à la limite du mésocrâne ( $8 : 1 = 74,11$ ). Le frontal est eury métope ( $9 : 8 = 71,0$ ), à développement intermédiaire ( $9 : 10 = 89,6$ ), le pariétal à courbure (estimée) moyenne, l'occipital étroit ( $12 : 8 = 80,1$ ) et très légèrement bombé ( $31 : 28 = 87,0$ ). Les superstructures osseuses crâniennes sont bien développées : la glabella est du 3<sup>e</sup> degré, les arcs supraciliaires, la protubérance occipitale externe et les mastoïdes du 2<sup>e</sup> degré.

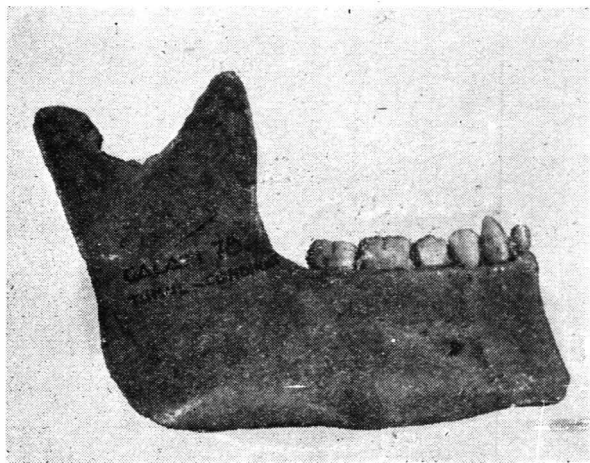


Fig. 3. Mandibule, norma lateralis (Combinat sidérurgique Galați).

La face, de longueur grande ( $40 = 110$ ), de largeur moyenne ( $45 = 130$ ), de hauteur supérieure et totale moyenne ( $48 = 70$  et  $47 = 119$ ), est mésène ( $48 : 45 = 53,84$ ), leptoprosope ( $47 : 45 = 91,53$ ) et mésognathe à la limite de l'orthognathe ( $40 : 5 = 98,2$ ). Les orbites, de forme quadrangulaire arrondie, de largeur moyenne et basses ( $51 = 41,5$  et  $52 = 29,5$ ), sont chamaeconques ( $52 : 51 = 71,0$ ). Le nez, de largeur moyenne et très haut ( $54 = 23,6$  et  $55 = 53$ ), est leptorhine ( $54 : 55 = 44,52$ ), avec une aperture piriforme du type anthropin. La fosse canine peu profonde (1<sup>er</sup> degré), l'absence de l'incisure sous-malaire, ainsi que la réduction des incisives latérales (avec la diastème incisive centrale-canine) et de la troisième molaire, bilatérale sur le maxillaire et celle de gauche seulement sur la mandibule, complètent les caractéristiques générales du crâne du squelette de M2 qui, étant chamaeene, s'intègrent dans le groupe structural phénotypique A1. Le degré d'usure de la dentition tant du maxillaire que de la mandibule, ainsi que le stade de synostose des sutures crâniennes, permettent d'estimer l'âge du sujet à environ 35 ans (Fig. 2).

En ce qui concerne le squelette post-crânien, qui a été récupéré à l'état fragmentaire et avec des possibilités minimales de reconstitution, nous retiendrons le développement puissant de toutes les insertions musculaires, la platymérie des fémurs ( $10 : 9 = 84,37$  le fémur droit et  $81,81$  le gauche) et le manque du pilastre ( $6 : 7 = 100,0$  pour le droit et  $96,66$  pour le gauche), ainsi que l'eurycnémie du tibia gauche ( $9a : 8a = 75,71$ ).

Le squelette M3 a appartenu à une femme d'environ 30 ans, à taille supermoyenne vers le grand ( $158,8$  cm). Bien que la reconstitution du crâne soit impossible, les fragments permettent d'estimer un crâne long, étroit, de hauteur moyenne, dolichocrâne, de forme ovoïde allongée dans la norma verticalis et de maison-tente dans la norma occipitalis, avec une glabella, des arcs supraciliaires, la protubérance occipitale externe et des mastoïdes du 1<sup>er</sup> degré. Les seules dimensions qui aient pu être prélevées sur le frontal indiquent une largeur bicoronarienne moyenne vers le grand ( $10 = 122$ ) et un indice frontal sagittal chamaemétope ( $29 : 26 = 95,3$ ).

Le squelette post-crânien, très incomplet et fragmentaire, présente de puissants reliefs d'insertion musculaire. Le fémur gauche, qui est mesurable, a un pilastre faiblement développé ( $6 : 7 = 101,8$ ), il est hyperplatymère ( $10 : 9 = 68$ ) et présente une trifurcation des lignes d'insertion des vastes. Les tibias, le droit platycnémique et le gauche mésocnémique ( $9a : 8a = 63$ ,  $63$  et  $67,18$ ), présentent la « facette orientale » sur le bord antéro-inférieur de l'épiphyse distale.

<sup>3</sup> R. P. Charles, *Proposition d'une méthode pratique pour la détermination des types crâniens*, Paris, 1963, p. 258, 1355-1358.

<sup>4</sup> E. Breiteringer, *Zur Berechnung der Körperhöhe aus den langen Gliedmassenknöcheln*, AnthropAnz., Stuttgart, 14, 1937, p. 249-274.



Dans le *tumulus* situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați on a découvert une seule tombe, dont le crâne et, en grande partie, le reste du squelette ont été détruits lors des travaux de nivellement du terrain. On n'en a récupéré que la mandibule, l'humérus, le radius, le cubitus et le fémur gauches d'un adulte, ainsi que le tibia et les deux fémurs d'un nouveau-né, enfin les ossements de l'offrande animale.

Il s'agit d'une femme âgée d'environ 18 ans, de taille moyenne (153,3 cm). La mandibule, aux gonions légèrement recourbés en dedans et aux tubercules mentonniers rapprochés, réalisant une incisure sous-mentonnière, présente les troisièmes molaires incluses bilatéralement. Un détail morphologique important est constitué par une empreinte évidente, bilatérale, sur la face extérieure de la branche horizontale et affectant la base de la branche verticale, à trajet ascendant vers le frontal. Les dimensions et la direction de ces empreintes, pareilles à celles que l'on relève habituellement chez les individus jeunes aux crânes macrocrânes déformés intentionnellement et qui sont réalisées par une ligature circulaire crânio-faciale qui fixe les autres ligatures fronto-occipitales, permet d'affirmer que la femme en question a eu un crâne macrocrâne à déformation ethnique de type fronto-occipital (Fig. 3).

L'humérus a le V deltoïdien puissamment développé compte tenu du sexe et de l'âge, ainsi qu'une profonde coulisse bicipitale. Sur le radius comme sur le cubitus, la crête interosseuse et les insertions musculaires sont bien développées. Le fémur, au puissant pilastre ( $6 : 7 = 126,31$ ), est platymère ( $10 : 9 = 79,16$ ) et présente une trifurcation des lignes d'insertion des vastes.

Les dimensions des deux fémurs d'enfant (64 mm) et du tibia (56,5 mm) permettent d'établir sa taille à 49,9 cm si c'était un garçon et à 47,7 cm si c'était une fille<sup>5</sup>, valeurs qui correspondent très probablement à l'âge d'un nouveau-né.



En conclusion, les succinctes observations anthropologiques ci-dessus permettent de retenir les données essentielles suivantes :

1. Dans la tombe principale du *tumulus* situé auprès de l'Entreprise de serres et dans celle du *tumulus* situé à l'ouest du Combinat sidérurgique de Galați on a découvert les ossements de femmes ayant toutes les deux des crânes macrocrânes, à déformation ethnique de type fronto-occipital. Un deuxième élément qui rapproche les deux tombes sous le rapport ethnique, c'est l'offrande d'animaux déposée selon toutes les règles de la pratique rituelle: animaux jeunes (autour de 18 mois), l'espèce *Ovis aries* et seulement des parties de la moitié gauche du corps, le côté droit ayant très probablement été employé pour le banquet funéraire<sup>6</sup>.

2. La tombe double qui recouvre partiellement la tombe principale du *tumulus* de l'Entreprise de serres ne semble pas représenter une inhumation secondaire et beaucoup plus tardive, ainsi qu'il ressort des observations stratigraphiques faites par M. Brudiu au cours des fouilles archéologiques<sup>7</sup>. Il convient toutefois de préciser que les ossements de la tombe principale et ceux de la tombe double ont la même couleur, jusqu'aux moindres nuances, mais en revanche la tombe double ne renferme pas d'ossements d'animaux déposés comme offrande.

3. La position tête-bêche des squelettes de la tombe double n'est pas fortuite, mais rituelle, étant connue chez certains groupes de population de la période des migrations dans les régions orientales, mais elle n'était pas attestée jusqu'à présent sur le territoire de la Roumanie.

4. Quant à la signification de la double sépulture — inhumation à part, sans aucun rapport avec la tombe principale, ou double sacrifice humain offert à la femme de la tombe principale — seule l'étude systématique de l'ensemble de *tumulus* du département de Galați pourra l'élucider.

5. Certains éléments de morphobiologie des os, les structures fonctionnelles et la présence de la « facette orientale » chez tous les individus, à l'exception de l'homme de la tombe double (dont les épiphyses distales des tibias sont détruites), désignent les trois femmes et l'homme mis au jour dans les deux *tumulus* comme faisant partie d'une population menant une vie de nomades ou de semi-nomades.

6. Etant donné la poikylotypie des formes crâniennes dans le cadre de chaque groupe structural phénotypique chez les populations de l'époque des migrations, que nous avons constatée dans nos recherches, nous estimons utile et du point de vue méthodologique nécessaire de ne procéder

<sup>5</sup> A. Telkka, A. Palkama and P. Virtama, *Prediction of Stature from Radiographs of Long Bones in Children*, Journal of Forensic Sciences, Helsinki, vol. 7, n° 4, 1962, p. 474—479.

<sup>6</sup> M. St. Udrescu, *Offrandes animales trouvées dans les tombes tumulaires sarmates de Galați. Données archéozoologiques*, dans le présent volume.

<sup>7</sup> M. Brudiu, *op. cit.*



aux analyses comparées que sur des séries contemporaines, de la même microrégion et aire ethnologique. Autrement, nous risquerions d'arriver, nous aussi, à des aberrations biologiques, génétiques et ethno-historiques à peine croyables, présentes toutefois dans les ouvrages de certains auteurs qui affirment avoir diagnostiqué dans telle nécropole que les femmes appartiennent au fonds local, autochtone, tandis que les hommes représentent des éléments allogènes, provenant d'un autre groupe ethnique. Comme si, dans la succession des générations, il se produisait une ségrégation à dominance de sexe des dimensions et des indices crâniens parentaux, de telle sorte que les filles s'alignent sur le groupe ethnique de la mère et les garçons sur celui du père, sans exception et sans la moindre trace de métissage !

L'obsession de la statistique, utilisée en anthropologie sans discernement biologique, génétique, démographique et ethno-historique, comme une menue compatibilité des caractères, et non pas avec toutes les possibilités et les perspectives offertes par l'analyse informatique peut aboutir à de telles aberrations, regrettables à la fois pour ceux qui les commettent et pour le prestige scientifique de l'anthropologie historique.

# OFFRANDES ANIMALES TROUVÉES DANS LES TOMBES TUMULAIRES SARMATES DE GALAȚI. DONNÉES ARCHÉOZOOLOGIQUES

M. ȘT. UDRESCU

Ainsi qu'on l'a souligné à maintes reprises, l'étude des offrandes animales trouvées dans les tombes peut fournir des informations qui, à côté des données archéologiques et anthropologiques, permettent une interprétation plus ample des aspects et des particularités propres au rituel funéraire.

Le matériel qui fait l'objet de la présente note nous est parvenu par l'obligeance de l'archéologue M. Brudiu et provient de deux tombes sarmates découvertes par hasard dans la zone de la ville de Galați. L'analyse du matériel archéologique et anthropologique est présentée dans le cadre de ce même volume par les spécialistes respectifs, aussi ne reviendrons-nous plus là-dessus. Nous devons, en revanche, mentionner les difficultés auxquelles s'est heurtée l'analyse du matériel faunique, difficultés explicables si l'on tient compte du caractère fortuit de la trouvaille, avec tout ce que cela implique.

Dans la première tombe, celle du tumulus situé auprès de l'Entreprise de serres Galați, en même temps que les ossements humains, on a recueilli les ossements d'animaux qui ont appartenu à l'offrande, à savoir : deux fragments de coxal gauche ; un fragment de fémur gauche ; un fragment de tibia gauche. Tous ces restes proviennent d'ovicaprin, très probablement d'ovins (*Ovis aries*). A l'exception d'un des fragments de coxal gauche, qui a appartenu à un animal adulte, tous les autres fragments proviennent du même individu, qui a été sacrifié à l'âge d'environ 18 mois<sup>1</sup>.

A moins que la présence dans le cadre de l'offrande du fragment de coxal provenant de l'individu adulte ne soit accidentelle — et rien dans l'aspect extérieur de la pièce ne justifie cette supposition — c'est donc que des restes provenant de deux exemplaires différents d'ovins ont été déposés à titre d'offrande dans la tombe : l'un adulte, l'autre jeune, ce dernier beaucoup mieux représenté sous le rapport du nombre de pièces.

Nous n'avons pas relevé de traces de combustion, ni de dépècement des pièces à l'aide d'instruments tranchants ; en échange, on remarque tout de suite les destructions récentes, dues — ainsi que nous l'avons déjà mentionné — aux conditions fortuites de la découverte.

Dans la tombe du tumulus situé à l'ouest du Combinat sidérurgique Galați, on a identifié les pièces suivantes qui y avaient été déposées à titre d'offrande : un fragment de coxal gauche ; un fragment de fémur gauche ; un fragment de tibia gauche. Toutes ces pièces appartiennent à des ovicaprin, très probablement à des ovins (*Ovis aries*) et proviennent d'un exemplaire sacrifié à l'âge d'environ 18 mois. Ici non plus, on n'a pas relevé de traces de combustion, ni de dépècement au moyen d'instruments tranchants.

Abstraction faite du fragment de coxal provenant d'un ovin adulte identifié dans la tombe principale sarmate du premier tumulus, on est frappé par la ressemblance à tous les points de vue des offrandes découvertes dans les deux tombes tumulaires : même espèce ; âge sensiblement égal des animaux sacrifiés ; choix pour l'offrande des mêmes fragments, pris du même côté des animaux.

Si l'on compare les trouvailles de Galați aux découvertes similaires de Roumanie dont les offrandes ont été analysées du point de vue archéozoologique, on relève certaines ressemblances avec les nécropoles du IV<sup>e</sup> siècle de n.è. Ainsi, à la suite de l'analyse de 34 tombes à offrandes provenant de trois nécropoles de cette période, Alexandra Bolomey<sup>2</sup> constatait que les parties de

<sup>1</sup> A. Silver, *The Ageing of Domestic Animals*, dans *Science in Archaeology*, éditeur D. Brothwell, E. Higgs and G. Clark, 1969, p. 283—302.

<sup>2</sup> Alexandra Bolomey, *Offrande animale în necropolă din secolul al IV-lea e. n.*, SCA, 4, 1967, n° 1, p. 25—35.

squelettes d'ovins avaient été déposées dans les tombes « en respectant certaines règles, même si celles-ci n'étaient pas toujours respectées rigoureusement ». En règle générale, on déposait des fragments « du même côté » du corps de l'animal sacrifié. Un autre élément digne de mention est « la prédilection, chez les représentants de la culture de Sintana de Mureș, en fait d'offrandes mortuaires, pour les ovins jeunes (de moins d'un an) ... ».

De même, l'étude de l'offrande provenant d'une tombe découverte à Pietroasele (dép. de Buzău) et datée de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>3</sup> a permis d'identifier les fragments osseux comme provenant d'un exemplaire jeune d'*Ovis aries*, sacrifié à l'âge d'environ 6 mois ; l'offrande consistait dans la moitié de gauche seulement du crâne, l'hémimandibule gauche, ainsi que l'omoplate et le fémur du même côté.

Même s'il n'y a pas identité entre ces découvertes en ce qui concerne les parties du corps de l'animal déposées comme offrande, il convient de souligner la prédilection manifestée pour les ovins jeunes, ainsi que pour des pièces prises du même côté de l'animal. Comme on l'a déjà fait remarquer, le fait de choisir pour les offrandes des animaux jeunes ne pouvait très probablement correspondre qu'à une pratique rituelle, car autrement on aurait sacrifié des animaux de moindre valeur économique.

La coutume consistant à déposer des offrandes animales dans les sépultures est très ancienne et a été largement répandue. Leur étude méthodique apportera sans doute des éclaircissements nouveaux au problème des rites et des rituels funéraires. Mais il faut aussi tenir compte du fait qu'au cours du temps, à mesure que les contacts entre les différents groupements humains se sont multipliés, des interférences et des transmissions de coutumes ont certainement eu lieu, de sorte qu'il est encore difficile à l'heure actuelle d'assigner un certain comportement funéraire à telle ou telle ethnie sur la simple base des données archéozoologiques.

<sup>3</sup> M. Adam, *Studiul antropologic al unui schelet descoperit în necropola castrului de la Pietroasele*, communication à la

V<sup>e</sup> Session annuelle de référés et de communications scientifiques, Buzău, 1975.

## 1. DIE FUNDSTELLE DES DONARIUMS VON BIERTAN, KR. SIBIU

Einen entscheidenden Durchbruch für die Erforschung der spätrömischen Zeit in Siebenbürgen bedeutete der Nachweis, daß die Inschrift CIL, III, 1617 „Ego Zenovius votum posui“ in Biertan zusammen mit einer Chrismonscheibe gefunden wurde und in das 4. Jh. gehört<sup>1</sup>. Diese Entdeckung gab den Anstoß der Frage der frühchristlichen Denkmäler in diesem Gebiet und seinen spätrömischen Überresten im allgemeinen eine erhöhte Beachtung zu schenken. Tatsächlich brachten die vier Jahrzehnte seit der Lokalisierung und zutreffenden zeitlichen Einordnung dieser Entdeckung eine unerwartete Bereicherung des Fundbestandes, die es ermöglicht das spätrömische Leben in Siebenbürgen im 4. Jh. in seinen vielseitigen Äußerungen, in den Städten und auf dem Lande, im Gewerbe, im Handel und im Münzverkehr zu verfolgen.

Zur Ergänzung der Fragen, die das Donarium aufwirft, soll hier die Lokalisierung seiner Fundstelle behandelt werden, die sich durch die vorhandenen Angaben genau bestimmen läßt und gleichfalls einen Beitrag zur Kenntnis des spätrömischen Lebens in Siebenbürgen bedeutet.

Das Begleitschreiben vom 7. März 1779 mit dem der Mediascher Bürgermeister Michael von Heydendorff d.Ä. dem damaligen Gubernator Siebenbürgens Samuel von Brukenthal die beiden Fundstücke übersandte, enthält einige Hinweise, die die genaue Lokalisierung der Fundstelle ermöglicht. Das Briefkonzept gibt außerdem bereits vor zwei Jahrhunderten eine historisch erstaunlich zutreffende Beurteilung des Fundes, der auch heute kaum noch etwas hinzuzufügen ist, da darin seine Bedeutung für die Anfänge des Christentums und die Fortdauer einer römischen Bevölkerung und der lateinischen Sprache im 4. Jh. in Siebenbürgen bereits klar hervorgehoben wird. Auch aus diesem Grunde verdient die Briefstelle in ihrem vollen Wortlaut wiedergegeben zu werden: „Ich unterfange mich, anbei Euer Excellenz das Überbleibsel eines kleinen Stückes aus dem Altertum hiemit unterthänigst zu überschieken, welches vor vier Jahren auf Birthälmer Hattert, etwa eine Stunde vom Markt, in einem tiefen, wilden an das Fettendorfer Praedium grenzenden Thal unter dem Stamm einer umgefallenen alten Eiche nahe bei einer frischen Quelle gefunden worden. Es waren noch kleine Überbleibsel einer Kanne und einer Schüssel von gleichem Erze dabei, aber so verdorben, daß sie [nicht] verdieneten, aufbehalten zu werden. Vielleicht werden Euer Excellenz dieses kleine Stücke, an dem zwar keine Chronologie ist, nur deswegen wert achten, in Euer Excellenz Sammlung beibehalten zu werden, weilen aus dem griechischen Monogrammate, welches die griechischen Kaiser in ihren Fahnen zu führen pflegten, zu sehen, daß der Zenovius, der das Gelübde gethan, vermutlich ein griechischer Christ gewesen und dennoch der römischen Sprache und Buchstaben gebrauchet, wiewohl aus welch einzelem Fall[?] man etwa einen Schluß auf das vorzügliche Alter der griechischen Kirche in Siebenbürgen machen und sehen könnte, daß diese Lehre hier schon zu der Zeit angenommen worden, da die römische Colonie sich noch der reinen lateinischen Sprache und Art zu schreiben und noch nicht aber der slavischen bedienet. Man könnte hieraus auch vermuten, daß zu diesen Zeiten auch diese Gegenden unsres Vaterlandes von den römischen Colonien schon bevölkert gewesen“<sup>2</sup>.

Aus der Beschreibung der Fundstelle ergeben sich eine Reihe von Anhaltspunkten für ihre Lokalisierung. Sie ist „etwa eine Stunde vom Markt“ entfernt, was ungefähr einer Entfernung von sechs Kilometern entspricht. Auch mit einem Wagen oder geritten kann man kaum eine längere Strecke zurücklegen, da der Weg über den links auf Abb. 1/2 sichtbaren Bergrücken führte, was

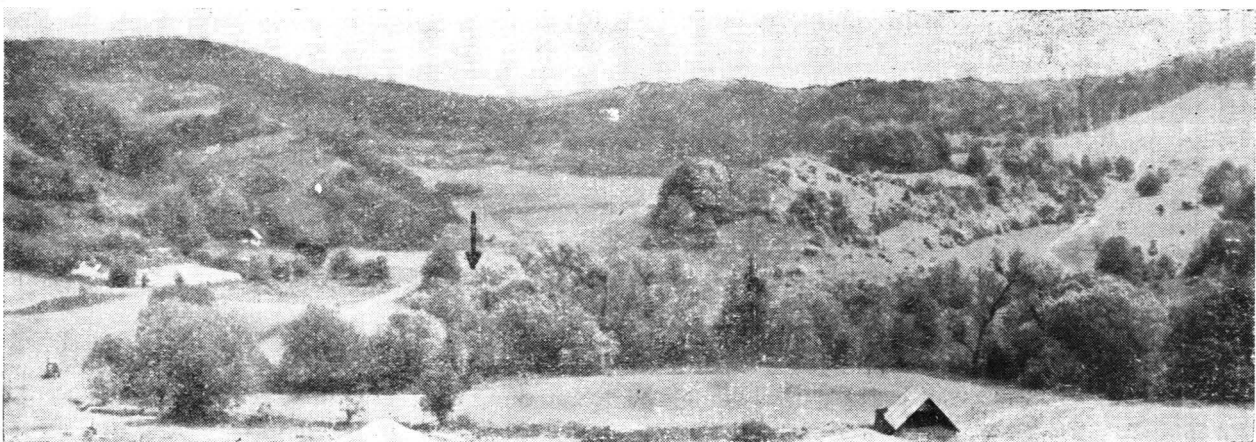
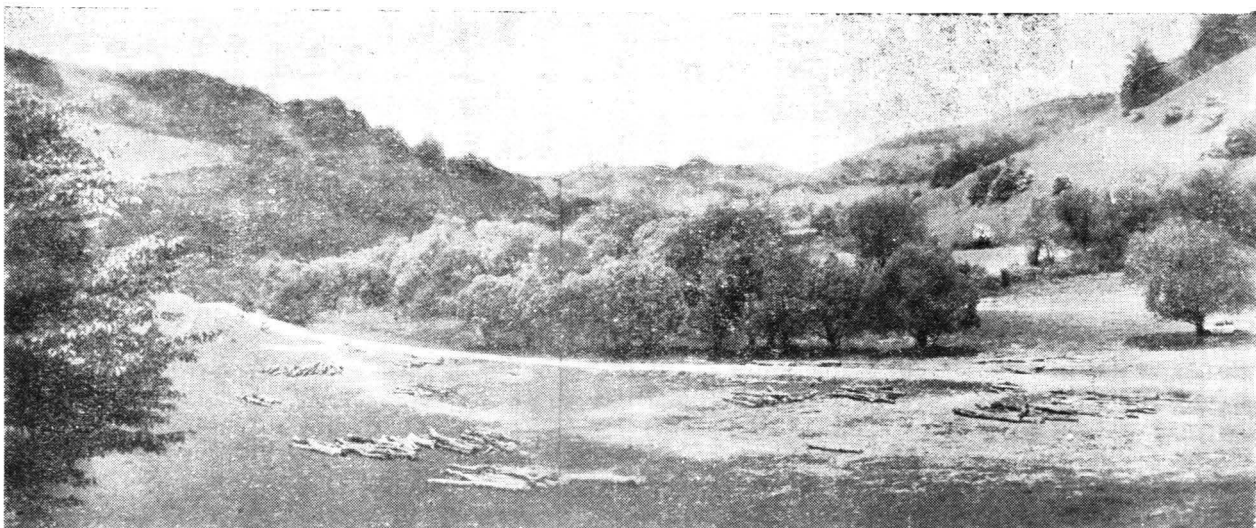
<sup>1</sup> K. Horedt, AISC, 4, 1941–1943, S. 10–16.

<sup>2</sup> Fr. W. Seraphin, AVSL, 25, 1894, S. 148.

die zweimalige Überwindung eines Höhenunterschiedes von 100–150 m bedeutet. Die Fundstelle liegt nach Süden in einem „an das Fettendorfer Praedium grenzenden Thal“, an die Gemarkung eines im Mittelalter untergegangenen, urkundlich bezeugten Dorfes südlich von Biertan. Die Fundstelle ist also innerhalb der Gemeindeflur von Biertan südlich des Ortes in einem Abstand



Abb. 1. 1 Die Quelle neben der vermutlichen Fundstelle des Donariums. 2 Das Tal von Copșa Mare von der Fundstelle nach Norden gesehen. 3 Der Flurteil „La chinedru“ im Tal von Copșa Mare mit der vermutlichen Fundstelle des Donariums.

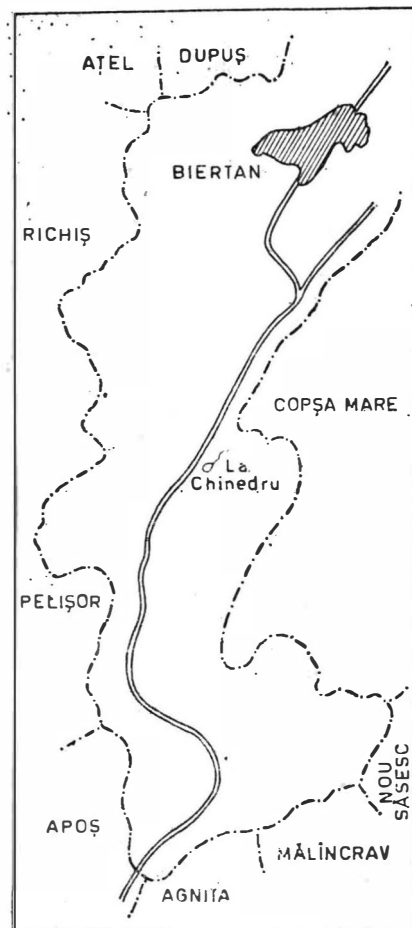
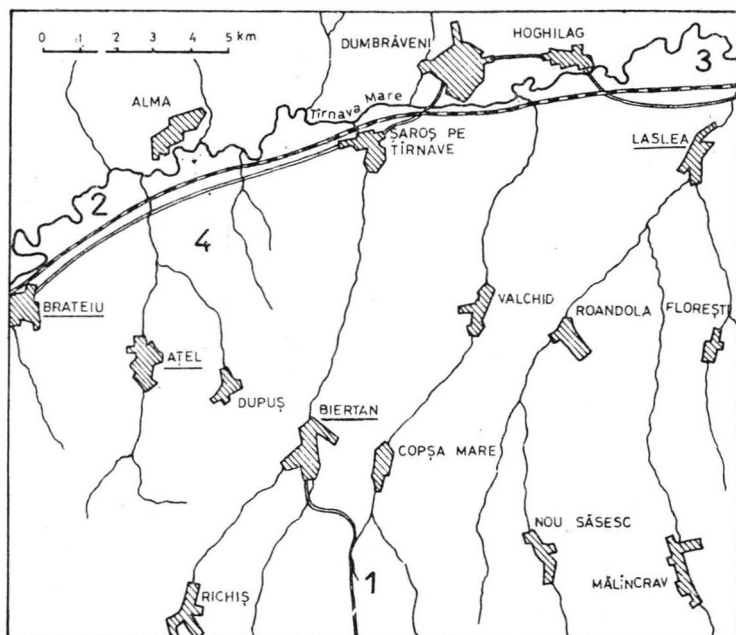


von etwa 6 km zu suchen, „nahe bei einer frischen Quelle“. Die Dorfemarkung von Biertan erstreckt sich in ihrer nördlichen Hälfte in dem BIRTHÄLMER Seitental der TIRNAVA MARE, reicht nach Süden bereits kurz nach dem Ort über die Berghöhen in das nach Osten folgende Quertal von Copșa

Mare und wegen des Abstandes von Biertan kann das Donarium nur in diesem Tal entdeckt worden sein (Abb. 2). Für die Bestimmung der Fundstelle muß hier eine besonders kräftige Quelle ermittelt werden und diese gibt es entlang dieses ganzen Tales nur bei einer halbkreisförmigen Einbuchtung der östlichen Berglehnen, von denen sich das Wasser in einer auf der Talsohle liegenden Quelle

Abb. 2 Die Gemeindeflur von Biertan.

Abb. 3 Die Umgebung von Biertan im 4. Jh. 1 Biertan, Fundstelle des Donariums. 2 Brateiu, Gräberfeld des 4. Jhs. 3 Laslea, Münzfund des 4. Jhs. 4 Ațel, vermutlich frühgeschichtliche Umwallung.



sammelt. Sie ist besonders ergiebig und ihr Wasser wird bei den Meilern verwendet, die hier für die Herstellung industriell verwerteter Holzkohle in Betrieb sind (Abb. 1/1, 3). Sonst gibt es im ganzen Tal nur zufällig entstandene, kleine Rinnsale. Die Quelle muß bereits vor zwei Jahrhunderten bestanden haben und sprudelte vermutlich bereits zu Zeiten des Zenovius. Der Flurteil wird nach einer innerhalb des Halbbogens der Berglehne sich erhebenden Bergkuppe „La chinedru“ genannt (von siebenbürgisch-sächsisch „Knärl“ = Knödel). Bei zwei, im Abstand von zwei Jahrzehnten (1958 und 1976), vorgenommenen Geländebegehungen wurde die nähere Umgebung der Quelle eingehend untersucht, doch konnten auf den teilweise vorhandenen Ackerflächen und bis zu dem Bergkamm hinauf keine Siedlungsspuren entdeckt werden. Solche waren im Laufe der Jahre auch nicht von den Bewohnern eines in der Nähe der Quelle befindlichen Gehöftes beobachtet worden. Die Kapelle oder der Andachtsort, in dem die Weihgabe des Zenovius hing, war demnach nur aus Holz erbaut und lag nicht in einer Siedlung<sup>3</sup>. Möglicherweise handelt es sich um eine Taufkapelle, um ein Baptisterium, die ein Wasserbecken voraussetzt, in das der Täufling ganz untergetaucht wurde und für dessen Anlage die besonders ergiebige Quelle bei dem „Chinedru“ eine günstige Voraussetzung bot<sup>4</sup>. Sie stand in einem abgelegenen und unbewohnten Seitental der Tirnava Mare und läßt hier die Behausung eines frommen Mannes vermuten. Er lebte aber nicht beziehungslos als Einsiedler in der Einsamkeit, sondern muß zu Glaubensgenossen Verbindungen unterhalten haben. Diese dürften in erster Reihe zu den Bewohner der Siedlung bestanden haben,

<sup>3</sup> Die Errichtung von Holzkirchen berichtet auch Eugipius, *Das Leben des heiligen Severin*, hsg. R. Noll, Berlin,

1963, Abb. 15/1 und S. 79.

<sup>4</sup> Vgl. ebenda, Abb. 22/3, S. 134,

die bei Brateiu lag<sup>5</sup>, doch wurde auch die Tirnava aufwärts bei Laslea ein Münzfund des 4. Jhs. entdeckt<sup>6</sup>, der das Siedlungsbild des 4. Jhs. in diesem Gebiet in einem Umkreis von 10–15 km ergänzt. Etwas östlich der Siedlungen und Gräberfelder von Brateiu liegt links auf einer in das Tal vorspringenden Berghöhe eine ausgedehnte, 850 zu 120 m große Umwallung<sup>7</sup>, in der aber bei 1978 durchgeführten Grabungen überhaupt keine Scherben entdeckt oder andere Funde gemacht



Abb. 4 Verbreitungskarte von bronzenen Chrismonscheiben.

wurden. Möglicherweise handelt es sich um den Bergungsort für die Herden der nahegelegenen frühgeschichtlichen Siedlung von Brateiu (Abb. 3). In bescheidenerem Rahmen erschließt die Fundstelle der Weihegabe von Biertan Verhältnisse, wie sie etwa ein Jahrhundert später in Ufer-noricum bestanden. In der Severinusvita des Eugippius wird berichtet, daß er sich an einen abgelegenen Ort zurückzog, wo er sich mit einer kleinen Zelle begnügte und in der Einsamkeit zu leben



Abb. 5 Bergkristallkännchen aus Zlatna. Kunsthistorisches Museum, Wien.

wünschte<sup>8</sup>. Die Fundstelle der Zenoviusgabe gibt demnach, selbst wenn man ihre hypothetische Lokalisierung berücksichtigt, ein Bild von dem Leben der romanischen Bevölkerung in einem kleineren Raum im Tal der Tirnava Mare während des 4. Jhs.

<sup>5</sup> Zu den frühgeschichtlichen Siedlungen bei Brateiu I. Nestor, E. Zaharia, *Materiale*, 10, 1973, S. 191–201; K. Horedt, *Reallexikon der germanischen Allertumskunde*<sup>2</sup>, III, S. 413–414.

<sup>6</sup> B. Mitrea, *SCIV*, 21, 1970, 2, S. 342.

<sup>7</sup> C. Gooss, *AVSL*, 13, 1876, S. 228.

<sup>8</sup> Vgl. auch Eugippius, *a.a.O.*, S. 4; 6, 7.



Die Vergleichstücke zu der Chrismonscheibe des Fundes von Biertan ermöglichen auch Rückschlüsse auf Handelsbeziehungen und frühchristliche Zusammenhänge in einem größeren Rahmen. Die Analogien für das Chrismonzeichen wurden bereits von L. Nagy zusammengestellt<sup>9</sup> und stecken einen Verbindungsweg ab, der von Aquileia über Emona (Ljubljana), Poetovio (Pettau) aus dem Sawe- in das Drautal und von hier nach Bonyhád an die Donau führt, das in der Höhe der Mureşmündung in die Theiß liegt. Von dieser gelangt man Mureşaufwärts in das Tal der Tirnava Mare und damit zu der östlichsten Fundstelle, nach Biertan (Abb. 4). Eine nach Gestalt und Inhalt übereinstimmende durchbrochene Inschrifttafel aus Sisek fügt sich in das gleiche Verbreitungsgebiet ein<sup>10</sup>. Die Herkunft des Stückes weist demnach in das Gebiet der Provinz Savia und letzten Endes nach Aquileia. Von dort dürften die Bronzegegenstände stammen und die Hängelampe, zu der sie gehörten, vielleicht auch ihr Stifter selbst. Außer dem Nachweis eines Handelsweges belegen sie auch die glaubensmäßig-missionarischen und vielleicht auch kirchlich-organisatorischen Beziehungen, die Siebenbürgen mit dem entfernten politischen, kulturellen und kirchlichen Mittelpunkt an der Adriaküste verbanden<sup>11</sup>.

Ein anderer Verbindungsweg, auf den in diesem Zusammenhang kurz hingewiesen werden soll, liegt weiter nördlich und läßt sich für Siebenbürgen im 4. Jh. gleichfalls durch Importstücke nachweisen. Er führt von der mittleren Donau, von Carnuntum und Aquincum, quer über die Theißebene nach Dazien und dürfte der Strecke entsprechen, auf der Mark Aurel den Jazygen erlaubte durch Dazien mit den stammverwandten Roxolanen östlich der Karpaten zu verkehren<sup>12</sup>. Er kann im 4. Jh. aus Gemmen mit Darstellungen des guten Hirten erschlossen werden, von denen eine komplexe Wiedergabe aus Potaissa (Turda) bekannt ist, während eine zweite aus „Dazien“ in Carnuntum eine Entsprechung besitzt<sup>13</sup>. Auf dem gleichen Wege dürfte auch der mit niellierten Dreieckreihen und Ranken verzierte Knebel einer Gürtelschnalle aus Feisa, Kr. Mureş nach Siebenbürgen gelangt sein, für die gleichfalls auf entsprechende Gürtelgarnituren aus Budaújlak neben Budapest verwiesen werden kann, die in analogen Stücken auch weiter nördlich in Szalacska und Sackrau auftreten<sup>14</sup>.

## 2. EIN ANGEBLICH BYZANTINISCHES BERGKRISTALLKÄNNCHEN AUS ZLATNA, KR. ALBA

Bereits in dem ältesten Inventar der Antikensammlung des Kunsthistorischen Museums in Wien aus dem Jahre 1821, II, S. 433, Nr. 12 wird ein Kännchen aus Bergkristall erwähnt: „Ein sehr seltenes antikes Gefäß von Krystall mit Weinlaub verschnitten, mit mehreren Sprüngen, welche aber um das Gefäß vor wirklichem Schaden (und Zerfallen) zu schützen, mit einer außerordentlichen Mühe und Geschicklichkeit mit kleinen eisernen Heftchen zusammengeheftet sind. Alles noch in den antiken Zeiten wie dieses ähnliche Flickereyen an etruskischen Gefäßen beweisen“. Als Fundort wird angegeben: „Bei Zalathna zu Vaille Nika in einem Walde“<sup>15</sup>.

Zuerst wurde die Kanne 1849 von J. Arneth veröffentlicht und abgebildet<sup>16</sup> und nachher noch in einigen Sammlungskatalogen erwähnt und als byzantinische Arbeit angesprochen<sup>17</sup>.

An der Herkunft der Kristallkanne aus Zlatna, Kr. Alba (Abb. 5) ist nicht zu zweifeln, da es hier tatsächlich einen Flurnamen „Valea Mică“ (Kleines Tal) gibt<sup>18</sup>, der von einem der rumänischen Sprache Unkundigen mit der phonetisch ähnlich lautenden Bezeichnung „Vaille Nika“ wiedergegeben werden konnte.

<sup>9</sup> L. Nagy in *Emlékkönyv Szent István Király*, Budapest, 1938, I, Aquileia, S. 142–143, Abb. 87; Biertan, S. 142; Bonyhád, S. 47, Abb. 12; Emona, S. 107, 108, Abb. 70; Poetovio, S. 108–110, Abb. 71, 72.

<sup>10</sup> V. Hoffiler, B. Saria, *Antike Inschriften aus Jugoslawien*, 1, 1938, S. 240, Nr. 525. Vgl. auch A. Alföldi, *ArchÉrt*, Ser. III, 3, 1942, S. 256. Auch die Prägestätten der in Siebenbürgen gefundenen Münzen des 4. Jhs. unter denen Sirmium und Siscia überwiegen, unterstreichen die Bedeutung dieses Gebietes, K. Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei în secolele IV–XIII*, București, 1958, S. 21.

<sup>11</sup> A. Alföldi, *a.a.O.*, S. 257. In die gleiche Richtung weisen auch die Beziehungen einer spätrömischen Ringform, K. Horedt, *ArchKorrblatt* 3, 1973, S. 229.

<sup>12</sup> Cassius Dio, LXXI, 19, 2. C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, Beiträge zur

Völkerkunde, V, 2, Wien und Leipzig, 1937, S. 130–132.

<sup>13</sup> L. Nagy, *a.a.O.*, S. 99, 98, Abb. 62; I. I. Russu, *Studii teologice*, Seria II, 10, 1958, S. 319–320, 325–326.

<sup>14</sup> L. Nagy, *a.a.O.*, S. 64–66, Abb. 29–30; A. Hekler, *ArchÉrt*, 30, 1910, S. 242–249. K. Horedt, *Contribuții...*, S. 22.

<sup>15</sup> Freundliche briefliche Mitteilung von Dr. K. Gschwandtler-Wien.

<sup>16</sup> J. Arneth, *Die antiken Cameen des k. k. Münz- und Antiken-Cabinettes in Wien*, Wien, 1849, S. 44 und Taf. 23/6.

<sup>17</sup> E. v. Sacken, Fr. Kenner, *Die Sammlungen des k. k. Münz- und Antiken-Cabinettes*, Wien, 1866, S. 456, Nr. 58. Übersicht der Sammlungen des k. k. Münz- und Antiken-Cabinettes, Wien, 1872, S. 55, Nr. 58.

<sup>18</sup> Freundliche Mitteilung von St. Ferenczi – Cluj-Napoca.

Das Gefäß ähnelt einer kleinen Teekanne mit gedrungener Ausgußröhre. Seinen bauchigen Körper bedecken auf beiden Seiten je zwei Medaillons mit Weinrebenblättern. Sie werden von Ranken eingeschlossen, die am oberen Henkelansatz zusammentreffen und an der Außenseite des Henkels nach unten laufen. Seine Maße betragen nach Arneth in Wiener Zoll: Durchmesser ohne Handhabe 4'' = 10,5 cm, mit Handhabe und Schnabel 6 1/4'' = 16,5 cm, Höhe 3'' = 7,8 cm.

Wie bei anderen Steinschnittarbeiten stellt sich auch hier als wichtigste Frage seine Datierung. Dafür kommen drei Möglichkeiten in Betracht. Einmal könnte es aus der Zeit der Provinz Dazien stammen, als sich in Ampelum — Zlatna der Sitz des *Præcurator aurariarum* und der Verwaltung des Goldbergbaues befand<sup>19</sup>. In dieser Zeit könnte ein aus einem kostbaren Material gefertigtes Stück in das abgelegene Gebirgstal, in dem Zlatna liegt, gebracht worden sein. Das Ornament der Weinrebenranken ist auf römischen Grabdenkmälern und auch sonst allgemein gebräuchlich und seine Verzierung würde kein Hindernis für seine römerzeitliche Einordnung bilden. Die Form allerdings besitzt keine überzeugenden zeitgleichen Analogien in römischen Stein-, Bronze- und Tongefäßen<sup>20</sup> und die Form des Behälters mit der Ausgußröhre und dem Henkel sprechen gegen eine römische Datierung des Kännchens.

Vermutlich wegen der Weinblättermedaillons wurde es für byzantinisch gehalten, da dieses Ornament im 6. — 7. Jh. und auch später als christliches Symbolzeichen auf verschiedenen Geräten und zur Dekoration von Architekturstücken verwendet wurde<sup>21</sup>. Arbeiten aus Bergkristall sind aber selten<sup>22</sup> und wieder fehlen Entsprechungen für seine Formelemente. Ein entscheidender Grund gegen die Einstufung in die Völkerwanderungszeit ist aber der Fundort des Gefäßes. Nach der Preisgabe der Provinz Dazien hört der bergmännische Abbau der Goldvorkommen auf und an seine Stelle trat wieder die technisch einfache Goldwäscherei, wobei der slawische Ortsnamen Zlatna zeigt<sup>23</sup>, daß auch in der zweiten Hälfte des ersten Jahrtausends die Goldvorkommen aus der Umgebung des Fundortes bekannt waren. Aus dem ganzen Bereich des Siebenbürgischen Erzgebirges, bzw. der Westkarpaten, gibt es aber mit einer einzigen unsicheren Ausnahme aus Abrud<sup>24</sup> keinen Fund aus der Völkerwanderungszeit und umso mehr wäre es erstaunlich, daß gerade in dieser Periode die seltene Bergkristallkanne nach Zlatna gebracht worden wäre.

Schließlich kann das Gefäß auch noch viel später angesetzt werden. Sein wertvolles Material und die geringe Größe weisen auf eine kultische Verwendung hin und es kann als Meßkännchen, als Gefäß zur Herrichtung von Wein und Wasser, verwendet worden sein<sup>25</sup>. Sie werden als Ampulla bezeichnet, besitzen aber auch noch andere Namen und die Verwendung von Bergkristall als Werkstoff und die Form mit Henkel und Ausgußröhre ist nicht ungewöhnlich. Ihre Größe beträgt 40—50 cm<sup>2</sup>, was etwa dem Inhalt des Zlatnaer Exemplars entsprechen dürfte. Das Kännchen ist demnach als katholisches Kultgerät zu deuten, doch ist auch in diesem Fall sein Auftreten als Bodenfund bei Zlatna merkwürdig und schwer zu erklären. Es könnte mit dem etwa 35 km entfernten Bischofssitz von Alba Iulia in Verbindung gebracht werden, der nach dem Anschluß Siebenbürgens an Österreich, nach einer Unterbrechnung von etwa 150 Jahren, zu Beginn des 18. Jhs. wieder nach Alba Iulia verlegt wurde. In dieses Jahrhundert dürfte auch das Bergkristallkännchen aus Zlatna zu setzen sein, das sich 1821 bereits in der Antikensammlung in Wien befand. Diese Annahme kann durch Erzeugnisse der Wiener Porzellanmanufaktur gestützt werden, in der im 18. Jh. ähnliche Formen hergestellt wurden<sup>26</sup>.

Wenn auch eine eindeutige Entscheidung nicht getroffen werden kann, so scheint die späte neuzeitliche Datierung des Kännchens am wahrscheinlichsten zu sein und sofern keine überzeugenden Analogien namhaft gemacht werden, muß der Fund für die frühgeschichtliche Zeit Siebenbürgens als bedeutungslos ausgeschieden werden.

<sup>19</sup> V. Christescu, *Viața economică a Daciei romane*, Pitești, 1929, S. 22—30; D. Tudor, *Orașe, tirguri și sate în Dacia romană*, București, 1968, S. 83—90.

<sup>20</sup> Vgl. z. B. A. Radnoti, *Die römischen Bronzegefäße von Pannonien*, DissPann, Ser. II, 6, Budapest, 1938; J. W. Hayes, *Late Roman Pottery*, London, 1972; E. Gose, *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland*, 3. Aufl., Köln-Bonn, 1976.

<sup>21</sup> O. Wulff, *Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke*, Berlin, 1909, III, S. 72, Nr. 215, S. 90, Nr. 271, S. 144—154, Taf. 27—29, S. 313, Nr. 1648.

<sup>22</sup> Ebenda, nur S. 234, Nr. 1141.

<sup>23</sup> N. Drăganu, *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei și a onomastice*, București, 1933, S. 494—496.

<sup>24</sup> Ein Körbchenohrring, die sonst in Siebenbürgen nicht belegt sind „angeblich Umgebung von Abrudbánya“, J. Hampel, *Allerthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, Braunschweig, 1905, II, S. 215—216, III, S. 3, Taf. 174/1.

<sup>25</sup> J. Braun, *Das christliche Altargerät*, München, 1932, S. 414—440, Material S. 425—426; Form, Typus II, S. 431—432; Größe, S. 435—436.

<sup>26</sup> M. K. Tanásdiné, *A Bécsi porcelán*, Budapest, 1971, S. 42, Taf. 3.

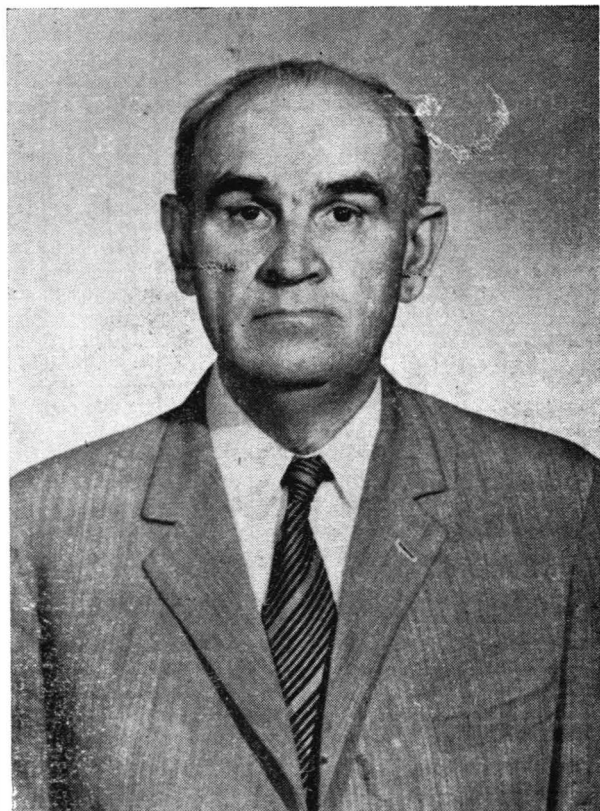
## LE PROFESSEUR DUMITRU TUDOR À SON 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Historien, archéologue, épigraphiste à la réputation bien établie, le professeur Dumitru Tudor compte parmi les meilleurs spécialistes roumains de l'histoire de Rome impériale en général et de Dacie romaine tout particulièrement. Avec passion et dévouement, il s'est donné tout entier à la recherche scientifique et à l'enseignement, son but essentiel étant de contribuer à jeter un jour nouveau sur l'étude de l'histoire antique et de préparer des jeunes cadres de spécialistes et de professeurs qui connaissent à fond les grandes civilisations des temps révolus. Sur les chantiers de fouilles, ex cathedra ou à sa table de travail, D. Tudor n'a jamais cessé de valoriser brillamment et sur des plans multiples les fruits de son activité, tout à fait prodigieuse. C'est bien à juste titre donc que la revue « Dacia », dont il est le fidèle collaborateur depuis sa fondation (ayant même fait partie pendant longtemps de son collège de rédaction) lui rend hommage à l'occasion de l'anniversaire de ses soixante-dix ans et d'un demi-siècle de travail scientifique.

Le professeur Tudor est né le 20 mai 1908 dans la commune d'Izverna, du département de Mehedinți. Il poursuit des études secondaires au lycée de Drobeta-Turnu Severin et ensuite à Satu Mare, d'où il passera à la Faculté des lettres et de philosophie de Bucarest. Il obtient sa licence en 1930, spécialité histoire antique, épigraphie et antiquités gréco-romaines. Il compte parmi ses maîtres des noms illustres : N. Iorga, I. Andriescu, S. Lambrino, G. Murnu, S. Mehedinti, C. C. Giurescu. Six ans plus tard (1936) il reçoit le titre de docteur ès lettres et philosophie, avec une thèse « magna cum laude » sur les Cavaliers danubiens (*I Cavalieri danubiani*).

Une fois achevées les études universitaires, il est nommé professeur d'histoire à Bucarest, au lycée « Matei Basarab » et ensuite au lycée « Ionița Asan » de Caracal. En 1933–1935, il interrompt son activité didactique, poursuivant sa spécialisation en tant que membre de l'Ecole Roumaine de Rome. Rentré au pays, il renoue avec l'enseignement secondaire, comme professeur et directeur d'un lycée de profil commercial à Cimpulung-Muscel. De là, il passe au lycée « Mihai Viteazul » de Bucarest. Parallèlement à son activité d'enseignant, il sera en 1944–1947 chef de section au Musée National des Antiquités de Bucarest. À partir de 1947, il entre dans l'enseignement universitaire, d'abord à la Faculté d'histoire et de géographie de Jassy (où il assume la fonction de doyen dans l'intervalle 1949–1953), fonctionnant en même temps aussi comme directeur du Musée des Antiquités de cette ville. En 1953, il passe à la Faculté d'histoire de Bucarest. Il y restera jusqu'au moment de sa retraite, assumant ici encore la fonction de doyen (1966).

Dès sa jeunesse estudiantine, Dumitru Tudor s'est montré attiré par l'histoire et l'archéologie de la Dacie romaine. Cette attraction décidera de toute sa carrière scientifique. Déjà comme étudiant il participe aux fouilles archéologiques sur les chantiers d'Histria et de Capidava (Dobroudja). Il commence dès lors à préparer ses premiers ouvrages d'histoire antique. Ayant fini avec la période de l'apostolat dans le domaine de l'enseignement secondaire et parachevant sa



spécialisation à Rome, le professeur Tudor pu donner presque tout son temps à l'archéologie, centrant son activité sur l'exploration de l'Olténie romaine. Au premier rang se placent ses fouilles de Sucidava, importante cité romano-byzantine sise sur le Danube — fouilles débutées en 1936 et qui continuent de nos jours encore. Publiés avec méthode, les riches résultats qu'il a obtenus représentent une contribution essentielle non seulement pour ce qui est de l'étude de cette cité, mais aussi pour une meilleure connaissance de l'histoire de la Dacie inférieure. Entre autres conclusions importantes qui se dégagent de cette recherche, digne d'une mention spéciale nous semble celle soulignant le rôle tenu par Sucidava, tête de pont de l'Empire romain, dans la persistance de la romanité nord-danubienne, ainsi que son apport au processus de romanisation des Gêto-Daces. L'image très nette et complète de l'importance présentée par Sucidava dans le contexte historique de la Dacie romaine se dessine dans les deux rapports de fouilles du professeur Tudor. Elle fait du reste l'objet d'une monographie publiée en 1974 sous le titre *Celatea Sucidava* (La cité de Sucidava).

Afin de bien approfondir l'étude de la domination romaine en Dacie inférieure, D. Tudor devait élargir l'aire de ses investigations, en y englobant les principaux centres urbains et militaires fondés par l'Empire dans cette région. Ses fouilles à Romula, capitale de la Dacie Malvensis, sont généralement connues, de même que sa thèse (soutenue avec tenacité jusqu'à sa plénière confirmation) qui identifie cet important

centre romain avec la ville dace de Malva. Remarquables au même titre s'avèrent aussi les fouilles de Cioroiu Nou (Aquae) et du *limes Alutanus*, avec les camps de Slăveni, Stolnicieni, Simbotin, Artueta, Rădăcinești, Copăceni, etc. À ceci s'ajoutent encore les sites romains d'Olténie et ceux qui longent le *limes Transalutanus*.

En suivant cette voie, Dumitru Tudor est devenu le meilleur spécialiste roumain des antiquités romaines et de l'histoire de la Dacie inférieure. Sa compétence embrasse également les rapports daco-romains, avant et après la conquête de Trajan, jusqu'à l'aube de la période byzantine. Cette activité aussi efficace qu'infatigable sera couronnée par une brillante monographie archéologique et historique, *L'Olténie romaine*, actuellement à sa quatrième édition, ouvrage distingué avec le prix « Vasile Pârvan », de même d'ailleurs que son autre ouvrage consacré aux monuments inédits de Romula (*Monumente inedite din Romula*).

Le nom de Dumitru Tudor est lié à toute une série de contributions particulièrement intéressantes regardant l'histoire de la Dacie romaine et des provinces orientales de l'Empire. Notons à ce propos son étude des monuments du culte des Cavaliers danubiens — thème traité par lui à maintes reprises, qu'il a introduit de la sorte dans le circuit scientifique international. Dans le même catégorie d'ouvrages de vaste envergure et rédigés dans un esprit de synthèse se range une autre monographie du professeur Tudor, consacrée aux villes, bourgs et villages de Dacie romaine (*Orăse, tirguri și sate în Dacia romană* — 1968), réunissant un riche matériel archéologique avec des interprétations historiques d'un grand intérêt. La question de l'esclavage en Dacie, avec les particularités qui sont propres à la province créée par Trajan, a fait l'objet d'un ouvrage spécial du professeur Tudor. Enfin, quantité d'études ont été dédiées par lui aux aspects particuliers de la domination romaine en Dacie. Retenons de cette série remarquable en tout premier lieu les études traitant des camps du *limes Transalutanus* et du *limes danubien* sur son tronçon du Banat (études dont ne pouvaient manquer ni Drobeta, ni Jidava) ou celles dédiées aux ponts romains de Drobeta et de Celei, sans oublier aussi l'examen de la domination romaine dans la région nord-danubienne du temps de Constantin le Grand. Digne d'une mention à part s'avère en outre la manière dont il se penche sur les vestiges géto-daces de la province romaine, afin de prouver de manière concrète et satisfaisante la continuité dace, ainsi que l'accomplissement de la romanisation de l'élément autochtone, dans les limites de la province et même dans le reste de la Valachie, dont le territoire s'est sans cesse trouvé sous le contrôle et l'influence de l'Empire. Les amphores grecques à estampille trouvées dans les sites géto-daces lui ont donné l'occasion de formuler quelques thèses précieuses quant aux échanges entre Grecs et autochtones.

L'activité d'archéologue classique du professeur Tudor a trouvé un complément heureux dans son activité d'épigraphiste. En effet, D. Tudor a étudié et publié de nombreuses inscriptions latines récoltées en Dacie, fournissant un apport substantiel à l'enrichissement de notre documentation en ce qui concerne la vie romaine dans la province de Trajan. Il est co-auteur à trois fascicules récemment parues de la *Tabula Imperii Romani*. Notons encore que par sa formation et son travail classicisant, D. Tudor a dû étudier aussi la numismatique romaine, étude qui a eu pour résultat l'édition de quelques importantes trouvailles monétaires.

Cette riche et complexe activité scientifique lui a valu en outre de se voir confier par la Faculté d'histoire de Bucarest la direction d'un certain nombre de candidats à un doctorat sur des thèses de numismatiques de l'Antiquité.

Par ailleurs, se rendant compte que les fruits de toute recherche scientifique ne doivent pas rester confinés dans un milieu nécessairement limité puisqu'il s'agit de spécialistes, le professeur D. Tudor a développé une riche activité de vulgarisation, par des conférences, des articles, voire des ouvrages d'envergure, mais rédigés de manière à les rendre accessibles. Retenons quelques titres de ces derniers : *Mari*

*capitani ai lumii antice* (Grands capitaines du monde antique — 3 volumes), *Figuri de împărați romani* (Portraits d'empereurs romains — 3 volumes), *Femei vestite din lumea antică* (Femmes célèbres du monde antique), etc. Ces livres ont réuni les suffrages unanimes, en raison de la qualité de leur contenu, jouissant d'une large audience parmi le public en général, autant que parmi la jeunesse estudiantine et parmi les historiens. Toujours fidèle à cette conception de son devoir d'homme de science et d'enseignant, D. Tudor, a réalisé son traité d'Archéologie romaine, collaborant également au traité d'Histoire de la Roumanie (I, 1960) et à toute une série de dictionnaires encyclopédiques, ainsi qu'à la rédaction d'un certain nombre de manuels scolaires. Sous ce rapport digne d'une mention à part s'avère sa collaboration aux *Fasti Archaeologici* de Rome, avec environ six mille notes bibliographiques roumaines.

Nombreuses sont aussi les manifestations internationales, congrès et colloques, auxquelles le professeur Tudor a fourni son apport. Pour en avoir un aperçu, il suffit de mentionner à cet égard les Congrès sur le *limes* roman, ceux d'épigraphie, archéologie et études classiques de Rome, Londres, Bucarest, Sofia, Mamaia, Damas, Freiburg, Munich, Xanten, etc., Ajoutons-leur encore les conférences présentées en tant que professeur invité aux Universités de Rome, Genève, Milan, Naples, Palerme, Prague, Brno, Breslau, Novi-Sad, Belgrade, Sofia, Budapest, etc.

Tout dévoué qu'il fut à son activité de recherche, D. Tudor ne négligea pas pour autant le champ de l'enseignement, où il développa une activité prodigieuse, attestant des qualités exceptionnelles. Il a su transmettre à ses élèves et étudiants un summum de connaissances essentielles, étant tout à la fois leur maître, leur guide et leur ami. Grâce à cette activité didactique menée avec dévouement pendant près d'un demi-siècle, Dumitru Tudor a contribué à la formation d'une nouvelle génération de professeurs et des chercheurs aptes à explorer les domaines de l'histoire antique et de l'archéologie. Bon nombre de ses anciens étudiants, qui ont appris sous sa direction la technique archéologique sur les chantiers de fouilles, sont devenus à l'heure actuelle ses collaborateurs et font honneur à l'école archéologique roumaine.

En raison de ses grands mérites dans le champ de la recherche historico-archéologique et de l'enseignement, de son travail assidu et de son dévouement à la science, le professeur Dumitru Tudor a été élu membre titulaire de l'Académie des sciences sociales et politiques de la RS. de Roumanie, membre de l'Association Internationale d'archéologie classique de Rome. Il a été distingué avec l'Ordre du Travail « III<sup>e</sup> classe et on lui a décerné par trois fois le prix académique « Vasile Pârvan » pour les ouvrages suivantes : *I Cavalieri Danubiani* (1937), *Monumente inedite din Romula* (1940) et *Olténia romană* (1942). Le professeur D. Tudor a fait partie des collèges de rédaction des revues roumaines SCIV et Dacia, au prestige scientifique desquelles il a contribué sensiblement.

Son soixante-dixième anniversaire a trouvé le professeur Dumitru Tudor en pleine activité scientifique. Avec le concours de ses étudiants et de ses collaborateurs, il continue de diriger les fouilles archéologiques de Sucidava, Romula et autres centres romains de Dacie inférieure. D'autre part, on vient de lui confier la direction de l'équipe qui doit pratiquer des fouilles dans la région de la Centrale hydro-électrique du Danube, « Portile de Fier II ». La Maison des Editions scientifiques et encyclopédiques de Bucarest lui a confié, de son côté, la tâche de coordonner une Encyclopédie de la civilisation roumaine, destinée à paraître en 1980. Il compte également parmi les co-auteurs d'une nouvelle édition du premier volume du Traité d'Histoire de la Roumanie qu'on est en train de préparer en ce moment.

Or, le professeur Dumitru Tudor, tout en s'acquittant à son honneur de ces tâches multiples, ne cesse de publier — avec la persévérance et la vitalité qui le caractérisent — de nouvelles

études, des notes, des comptes rendus, sans parler aussi des ouvrages de grandes dimensions. En même temps, il est toujours présent aux manifestations scientifiques importantes organisées soit en Roumanie, soit à l'étranger.

De par son activité, remarquable par sa richesse, sa variété et sa valeur scientifique, D. Tudor compte parmi les personnalités qui ont illustré l'école archéologique et historique roumaine. Son dévouement, sa tenacité dans le champ de la valorisation et de l'interprétation du patrimoine national, ses grandes qualités d'enseignement, sa générosité et son

affabilité font de cet homme du devoir un exemple digne d'être suivi.

À l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, ses anciens étudiants ses collaborateurs, ses collègues et ses amis sont heureux de souhaiter du profond de leur cœur au prof. D. Tudor une bonne santé et beaucoup d'années encore, afin de continuer son travail avec le même succès, dans son propre intérêt de même que pour le profit de la science historique roumaine.

Constantin Preda

#### BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

##### *Monographies, études, notes, chroniques, comptes rendus et notes bibliographiques*

- 1 *Dacii în Drobeta*, AO, 9, 1930, p. 67–72.
- 2 *Podul lui Traian de la Drobeta*, AO, 10, 1931, p. 149–194.
- 3 *Cetatea Romula*, Memoriul IV al Inst. de Arheologie Olteană, Craiova, 1931, 22 p.
- 4 *Antichitățile preistorice și romane din județul Romanași*, BCMI, 26, 1933, p. 76–81.
- 5 *Paza Romulei și a împrejurimilor ei (rectificări și știri nouă)* AO, 12, 1933, p. 228–237.
- 6 *Monumente mithriace din Romula*, AO, 12, 1933, p. 221–228.
- 7 *Antichitățile creștine de la Romula*, AO, 12, 1933, p. 211–221.
- 8 *Sarcofagii de piatră din Romula*, AO, 12, 1933, p. 65–73.
- 9 *Considerațiuni economice despre SE Olteniei în vremea romană*, «Progresul Social», II, 1933, p. 403–411.
- 10 *Podul de la Celei al lui Constantin cel Mare*, AO, 13, 1934, p. 107–124.
- 11 *Însemnări arheologice pentru nordul județului Mehedinți*, AO, 13, 1934, p. 347–349.
- 12 *Citeva descoperiri din Dacia inferioară*, AISC, 2, 1933–1935, p. 181–191.
- 13 *Două camee din județul Romanași*, CNA, 11, 1935, p. 130–132.
- 14 *Un nou monument al Cavalerului thrac descoperit la Tomi*, CNA, 11, 1935, p. 109–113.
- 15 *Antichități din Scythia Minor*, AnD, 16, 1935.
- 16 *Date noi despre podul lui Traian*, AO, 14, 1935, p. 77–90.
- 17 *Sucidava I. Première campagne de fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse romaine de Celei, département de Romanași, Dacia*, 5–6, 1933–1936, p. 387–422.
- 18 *Découvertes archéologiques à Sucidava et dans les environs*, AO, 15, 1936, p. 107–116.
- 19 *Castrele romane de la Jidava, lângă Cîmpulung Muscel*, București, 2, 1936, p. 98–117.
- 20 *Geme din Romula și Sucidava*, CNA, 12, 1936, p. 205–215.
- 21 *Cultul Cavalerilor danubieni în Tomi*, AnD, 17, 1936, p. 51–54.
- 22 *Colecția Gh. Georgescu-Corabia (Catalog descriptiv și figurativ)*, 1930–1936, AO, 15, 1936, p. 373–389.
- 23 *I Cavalieri danubieni*, Roma, 1937, ED, 7, 1937, p. 189–356.
- 24 *Morminte romane din județul Romanași*, AO, 16, 1937, p. 77–91.
- 25 *Monumente inedite din Romula*, part. I. Vălenii de Munte, 1938; BCMI, 34, p. 27–30, 1936–1938, p. 31–47 et 113–126.
- 26 *Zum Kult des Thrakischen Reiters in der Dacia Inferior*, Germania, 22, 1938, p. 245–246.
- 27 *Nuove rappresentazioni dei Cavalieri danubieni*, ED, 8, 1938, p. 446–449.
- 28 *Miliarium de la Constantin cel Mare descoperit în Dacia*, AO, 17, 1938, p. 19–25.
- 29 *Stăpînirea romană în Muntenia*, Anuarul liceului comercial din Cîmpulung Muscel, 1911–1937, Cîmpulung Muscel, 1938, p. 30–35.
- 30 G. I. Kazarov, *Die Denkmäler des Thrakischen Reiter Golttes in Bulgarien*, Budapest, 1938–Dacia, 7–8, 1937–1940, p. 564–565.
- 31 *Tăblișe votive din Tibiscum ale Cavalerilor danubieni*, BCMI, 32, 1939, p. 70–74.
- 32 *Depozitul monelar de la Seliște-Mehedinți și alte contribuții la numismatica Daciei Inferioare*, CNA, 14, 1939, p. 157–160.
- 33 *Ein Constantinischer Meilenstein aus Dacien*, dans Serta Hoffilleriana, Zagreb, 1940, p. 241–247.
- 34 *Sucidava II. Seconde (1937) et troisième (1940) campagnes de fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanași, Dacia*, 7–8, 1937–1940, p. 359–400.
- 35 *Quelques découvertes archéologiques de la Dacie Inférieure*, Dacia, 7–8, 1937–1940, p. 353–357.
- 36 *Monumente inedite din Romula, part. II*, Vălenii de Munte, 1940, 40 p.; BCMI, 30–32, 1937–1938, p. 110–124 et 79–93.
- 37 *Stăpînirea romană în sudul Daciei, de la Aurelian la Constantin cel Mare*, RIR, 10, 1940, p. 216–226.
- 38 *Colecția de antichități romane din Oltenia Prof. Ilie Constantinescu-Caracal*, (catalog descriptiv și ilustrat), Craiova, 1940, AO, 19, 1940, 31 p.
- 39 *Castra Daciae Inferioris I (Bumbești-Gorj)*, BCMI, 33, 1940, p. 18–33.
- 40 *Castra Daciae Inferioris II (Slăveni-Romanași)*, BCMI, 33, 1940, p. 34–38.
- 41 *Obergermanische Vexillationen der Legio XXII primigenia bei Romula in Dacien*, Germania, 25, 1941, p. 239–241.
- 42 *Castra Daciae Inferioris III (Racovița-Argeș)*, BCMI, 34, 1941, p. 35–41.
- 43 *Monete romane din Sucidava în colecția Gh. Georgescu-Corabia*, (I), AO, 20, 1941, p. 61–69.
- 44 *Oltenia romană*, București, 1942, 388 p.
- 45 *Constantin cel Mare și recucerirea Daciei Traiane*, RIR, 11–12, 1941–1942, p. 134–149.
- 46 *Castra Daciae Inferioris IV: Castrul și băile romane de la Bivolari pe Oli*, BCMI, 35, 1942, p. 143–149.
- 47 *Monete romane din Sucidava în colecția Gh. Georgescu-Corabia (II)*, AO, 21, 1942, p. 39–49.
- 48 *Dacia după părăsire în lumina recentelor descoperiri arheologice*, RFR, 9, 1942, p. 674–679.
- 49 *Sarmizegetusa lui Decebal*, RFR, 9, 1942, p. 715–717.
- 50 *Tezaurul dac de la Poiana-Gorj*, RFR, 9, 1942, p. 229–230.
- 51 *Muzeul Istoric Regional*, RFR, 9, 1942, p. 443–447.
- 52 *Dacia și Pannonia*, RFR, 9, 1942, p. 220–222.
- 53 *Ilfovul în epoca romană*, dans Școala și viața Ilfovului, 4, 1942, 2–3, p. 7–9.
- 54 *Monetele romane în Oltenia*, AO, 22, 1943, 6 p.
- 55 *Romanismul în Oltenia*, Oltenia, Craiova, 1943, p. 269–282.
- 56 Al. Bărcăcilă, *Une ville daco-romaine: Drobeta*, București, 1938–Balcania, 6, 1943, p. 541–543.

- 57 *Sextus Iulius Possessor in Dacia* dans *În amintirea lui C. Giurescu*, București, 1944, p. 523–531.
- 58 *Granița de NE a Daciei inferioare*, RIR, 14, 1944, p. 157–164.
- 59 *Lampe chrétienne de Constantinople*, Balcania, 7, 1944, 2, p. 397–407.
- 60 *Arme și alte obiecte din castrul Jidava*, BCMI, 37, 1944, p. 77–82.
- 61 *Monuments en pierre dans la collection de César Bolliac*, Dacia, 9–10, 1941–1944, p. 382–405.
- 62 *Raport asupra campaniilor de săpături arheologice din 1940 și 1943 la cetatea Sucidava*, dans *Raport asupra activității Muzeului Național de Antichități*, București, 1944, p. 35–36, 78–81.
- 63 Dr H. A. Kan, *Jupiter Dolichenus*, Leyden, 1943–Balcania, 7, 1944, 1, p. 177–181.
- 64 *Spätromische Gürtelbeschläge mit Kerbschnittverzierung aus Süd-rumänien*, Dacia, 9–10, 1941–1945, p. 512–519.
- 65 *Castra Daciae Inferioris V–VII: Copăceni, Tilești și Rădăcinești*, jud. Argeș, BMN, 5, 1945, p. 95–101.
- 66 *Arderea cetății Sucidava*, RIR, 15, 1945, p. 149–156.
- 67 Gr. Florescu, *I monumenti funerari romani della Dacia Inferiore*, București, 1942–Dacia, 9–10, 1941–1945, p. 561–562.
- 68 G. I. Kazarow, *Neue Denkmäler zur Religionsgeschichte Trakiens*, Wien–Dacia, 9–10, 1941–1945, p. 563.
- 69 W. Schleiermacher, *On par de divinités infernales*, Madrid, 1941–Dacia, 9–10, 1941–1945, p. 563.
- 70 G. I. Kazarov, *Kleine Funde in Bulgarien*, Berlin, 1938–Dacia, 9–10, 1941–1945, p. 563–564.
- 71 *Imitații barbare după monete imperiale romane tirzii*, RIR, 15, 1946, p. 343–350.
- 72 *Oglinzi romano-bizantine din plumb și sticlă găsite în România*, dans *Omagiu închinat I. P. S. Nicodim Patriarhul României, la împlinirea vârstei de 80 ani*, București, 1946, p. 280–290.
- 73 *Sucidava III, Quatrième (1942), cinquième (1943) et sixième (1945) campagnes de fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanai*, Dacia, 11–12, 1947, p. 145–208.
- 74 *Miroirs byzantins de verre doublé de plomb trouvés en Roumanie*, Dacia, 11–12, 1945–1947, p. 243–255.
- 75 *Jupiter Turmasgadis à Romula*, Dacia, 11–12, 1943–1947, p. 271–272.
- 76 *Fragment d'un diplôme militaire romain*, Dacia, 11–12, 1945–1947, p. 273–274.
- 77 *Jupiter Szbelisurdos à Drobeta*, RIR, 17, 1947, p. 70–79.
- 78 *Așezarea și cetatea romană de la Desa-Dolj*, BSNR, 38–41, 1944–1947, 92–95, p. 44–48.
- 79 *Prima biserică creștină descoperită în Dacia Traiană*, Iași, 1948, 25 p.
- 80 *Religiöse Denkmäler aus Drobeta*, dans *Serta Kazaroviana*, Serdica-Sofia, 1950, p. 159–163.
- 81 *Despre sclavaj în Dacia inferioară*, SCIV, 1, 1950, p. 205–212.
- 82 *Vase „protobulgare” descoperite în Oltenia*, SCIV, 1, 1950, p. 139–151.
- 83 *Vicus Narcissiani*, SCSIAși-Istorie, 1950, p. 469–477.
- 84 *O nouă inscripție despre Q. Pompeius Falco, guvernator al Moesiei Inferioare*, SCIV, 2, 1951, p. 159–164.
- 85 *Monete antice descoperite în Moldova*, SCSIAși, 2, 1951, p. 583–593.
- 86 *Vicus Quintionis (trei inscripții latine inedite)*, SCSIAși-Istorie, 2, 1951, p. 498–518.
- 87 *Inscripții latine în Muzeul de Antichități din Iași*, SCSIAși-Istorie, 4, 1953, p. 467–487.
- 88 *O inscripție romană în ruinele cetății Suceava*, SCSIAși-Istorie, 4, 1953, p. 489–495.
- 89 *Șantierul Corlăteni*, SCIV, 4, 1953, p. 394–436.
- 90 *Șantierul arheologic Histria. Sectorul locuințelor romane din partea de sud a cetății*, SCIV, 4, 1953, p. 526–529.
- 91 *“Interfecti a latronibus” în inscripțiile din Dacia*, SCIV, 4, 1953, p. 583–595.
- 92 *Sucidava IV. Campania a șaptea (1946) și a opta (1947) de săpături și cercetări arheologice de la Celei, regiunea Craiova, raionul Corabia*, Materiale arheologice privind istoria veche RPR, 1, 1954, p. 693–742.
- 93 *Amfore elenistice descoperite în adncul teritoriului RPR (referat asupra legăturilor economice între cetățile sclavagiste grecești și triburile dace dintre Carpați și Dunăre)*, SRIR, 1954, 1, p. 81–88.
- 94 *Tezaurul de denari imperiali romani de la Munteștii (com. Buhăești, raion Negrești, regiunea Iași)*, SCSIAși-Istorie, 1954, p. 379–400.
- 95 *Colonia Romula într-o nouă inscripție*, Revista Univ. Al. I. Cuza, și Inst. Polit. din Iași, 1, 1954, 1–2, p. 293–312.
- 96 *Considerații asupra unor cercetări arheologice făcute pe limes Transalutanus*, SCIV, 6, 1955, p. 87–97.
- 97 *Inscripții romane inedite din Oltenia și Drobeta*, Materiale, 2, 1956, p. 565–623.
- 98 *Peregrinările sclavului Callidromus*, SAI, 1956, p. 19–30.
- 99 *Cohors I Cilitum in Scythia Minor și Taurida. Contribuții la cunoașterea legăturilor dintre coasta de vest și nord a Mării Negre în secolele I–III e.n.*, AUB, Istorie, 1956, 5, p. 45–74.
- 100 *Cea mai mare răscoală a sclavilor – răscoala lui Spartacus*, București, 1956, 24 p.
- 101 *Istoria sclavajului în Dacia romană*, București, 1957, 310 p.
- 102 *Răscoale și atacuri „barbare” în Dacia romană (secolele II–III e.n.)*, București, 1957, 100 p.
- 103 *Piatră funerară romană descoperită în Banat*, AUB, Istorie, 9, 1957, p. 8–14.
- 104 *Problema colonatului în Dacia romană*, SAI, 2, 1957, p. 33–38.
- 105 *Șantierul arheologic Histria*, Materiale, 4, 1957, p. 9–101 (en collaboration).
- 106 *Oltenia romană*, 2 édition, revue et augmentée, București, 1958, 530 p.
- 107 *Q. Pompeius Falco, guvernator of Britain, in a newly-found inscription*, Listy filologické, 6, (81) 1958, 2, p. 60–64, Praga.
- 108 *Inscrizione funeraria romana scoperta nel Banat (România)*, Latomus, 17, 1958, p. 355–359.
- 109 *Sklavenbesitzende Sklaven in römischen Dazien*, dans *Studia in honorem Acad. D. Dečev*, Sofia, 1958, p. 273–278.
- 110 *Garnizoanele romane pe malul bănățean al Dunării în secolul IV e.n.*, SCIV, 9, 1958, p. 373–379.
- 111 *Ein in Süden Daziens gefundenes hellenistische-römisches Silbergefäß*, Germania, 37, 1959, p. 238–242.
- 112 *Le dépôt de miroirs de verre doublé de plomb trouvé à Sucidava*, Dacia, N. S., 3, 1959, p. 415–432.
- 113 *Agnes Allen, The Story of Archeology*, Londra, 1958–Latomus, 18, 1959, p. 700–701.
- 114 *Kilikuskaja Kohorta v Maloy Skifii i Tavrids dans Materialy i issledovaniia po archeologii iugozapada CCCP i Rumynskoi Narodnoj Respubliki*, Kiev, 1960, p. 241–258.
- 115 *Une nouvelle tablette des Cavaliers danubiens découverte à Sucidava*, dans *Hommages à Léon Hermann*, Bruxelles, 1960, p. 739–744.
- 116 *La prétendue guerre de Caracalla contre les Carpes*, Latomus, 19, 1960, p. 350–356.
- 117 *Nuovi monumenti sui Cavalieri danubiani*, Dacia, N. S., 4, 1960, p. 333–362.
- 118 *Die geheime Brunnenanlage von Sucidava*, Dacia, N. S., 4, 1960, p. 541–552 (en collaboration avec E. Bujor).
- 119 *Nota su C. Ulp. Pacatus Prastina Messallinus governatore della Mesia inferiore*, Dacia, N. S., 4, 1960, p. 523–524.
- 120 *Un nou monument al Cavalerilor danubieni descoperit la Apulum dans Omagiu lui Constantin Daicoviciu cu prilejul împlinirii a 60 de ani*, București, 1960, p. 519–523.

- 121 *Contribuții privilegiate la armata Daciei Ripensis*, SCIV, 11, 1960, p. 335–363.
- 122 *Șapte pietre gravele romane descoperite la Celei și Orlea (r. Corabia)*, SCN, 3, 1960, p. 375–382.
- 123 *Viața economică în Dacia romană; Lupta împotriva stăpînirii romane și a exploatării sclavagiste în Dacia; Viața culturală, Religiiile, Romanizarea, Legăturile dintre Imperiul romano-bizantin și teritoriul din stînga Dunării în sec. IV–VI*, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 396–417; 426–447; 647–665.
- 124 *Sucidava V. A noua (1956), a zecea (1957) și a unsprezecea (1958) campanie de săpături arheologice la cetatea Celei (r. Corabia, reg. Craiova)*, Materiale, 7, 1961, p. 473–494.
- 125 *Un pont romain ignoré dans la région du Bas-Danube*, Latomus, 20, 1961, p. 501–509.
- 126 *Discussioni intorno al culto dei Cavalieri danubiani*, Dacia, N. S., 5, 1961, p. 317–343.
- 127 *Jupiter Dolichenus in Dacia inferioară*, Apulum, 4, 1961, p. 145–150.
- 128 *Ordo Augustalium in Dacia romană*, SAI, 3, 1961, p. 7–24.
- 129 *O nouă inscripție privilegiate la sclavii din Dacia*, AUB, Istorie, 10, 1961, p. 7–11.
- 130 *O camee de sticlă descoperită la Apulum*, Apulum, 4, 1961, p. 274–276.
- 131 A. I. Odobescu, *Istoria arheologiei, Cursu de arheologia, Studiu introductiv la această știință. Prelegeri ținute la Facultatea de Litere din București, I, Antichitatea-Renașterea*, București, 1961, 470 p. Ediție îngrijită cu un studiu introductiv, note, glosar, indice și ilustrații de Prof. D. Tudor.
- 132 *Un pod roman necunoscut descoperit la Dunăre*, «Magazin», 5, 181, 25 martie, 1961.
- 133 *Sucidava VII. A douăsprezecea (1959) campanie de săpături și cercetări arheologice de la Celei (r. Corabia, reg. Craiova)*, Materiale, 8, 1962, p. 555–563 (en collaboration avec E. Bujor).
- 134 *Der Kult der donauländischen Reiter*, Das Altertum, 8, 1962, 4, p. 234–243.
- 135 *Le organizzazioni degli Augustales in Dacia*, Dacia, N. S., 6, 1962, p. 199–214.
- 136 *La cohors I Lingunum en Dacie*, dans *Homages à Albert Greiner*, Bruxelles, 1962, p. 1523–1530.
- 137 *Săpăturile arheologice de la Cioroiul Nou (r. Băilești, reg. Oltenia)*, Materiale, 8, 1962, p. 547–554.
- 138 *Comunicări epigrafice*, I, SCIV, 13, 1962, p. 115–123.
- 139 Warmington B. H., *Histoire de Carthage (814 av. J. C. – 146 ap. J. C.)*, Paris, 1961 – Buletin de informare științifică (Univ. București), seria III, 1, 1962, p. 62–64.
- 140 *Collegium duplarium*, Latomus, 22, 1963, p. 240–251.
- 141 *Răscoala lui Spartacus*, București, 1963, 79 p.
- 142 *Alexandru Odobescu ca profesor*, AUB, 12, 1963, 30, p. 21–26.
- 143 *Educația și învățămîntul în perioada sclavagistă din Scythia Minor și Dacia romană (contribuții arheologice)*, Revista de Pedagogie, 12, 1963, p. 76–88.
- 144 *Les garnisons de Buridava à l'époque de la conquête de la Dacie*, dans *Akte des Intern. Kongress für griech. und latein. Epigraphik* (Wien, 17–22 Sept. 1962), Wien, 1964, p. 404–410.
- 145 *Pedites singulares à Buridava*, Dacia, N. S., 8, 1964, p. 345–351.
- 146 *Les constructions publiques de la Dacie romaine d'après les inscriptions*, Latomus, 23, 1964, p. 271–301.
- 147 *Decebal, regele erou al dacilor*, București, 1964, 64 p.
- 148 *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles, 1965, 140 p.
- 149 *Drobeta*, București, 1963, 73 p.
- 150 *Tabula Imperii Romani: Drobeta-Romula-Sucidava*, București, 1965, 25 p.
- 151 *Beiträge zur Frage der Erziehung und des Unterrichts in Scythia Minor und Dacia*, Das Altertum, 11, 1965, 2, p. 102–114.
- 152 *La fortificazione delle città romane della Dacia nel sec. III dell'e.n.*, Historia-München, 14, 1965, 3, p. 368–380.
- 153 *Castra Daciae Inferioris VIII. Săpăturile lui Gr. Tocilescu în castrul roman de la Răcari-Dolj*, Apulum, 5, 1965, p. 233–257.
- 154 *Comunicări epigrafice. II*, SCIV, 16, 1965, p. 177–188.
- 155 *Comunicări epigrafice. III*, SCIV, 16, 1965, p. 357–372.
- 156 *Sculpturi antice din Muzeul de Istorie al Orașului București*, Apulum, 5, 1965, p. 563–572.
- 157 *Viața romană în cîmpia română-șeană*, AUB–Istorie, 14, 1965, p. 23–43.
- 158 *Templul și statuetele romane de la Cioroiul Nou*, dans *Omăgiu lui P. Constantinescu-Iași cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, București, 1965, p. 109–115.
- 159 *Cercetări arheologice în zona viilorului lac de acumulare al hidrocentralei „Porțile de Fier”*, SCIV, 16, 1965, p. 395–406 (en collaboration).
- 160 *Sucidava*, București, 1966, 69 p.
- 161 *Traian împărat al Romei*, București, 1966, 97 p.
- 162 *Decebalus der Heldenkönig der Daker*, București, 1966, 80 p.
- 163 *Hannibal*, București, 1966, 88 p.
- 164 *Aquae en Dacie inférieure*, Latomus, 25, 1966, p. 847–854.
- 165 *Comunicări epigrafice. IV*, SCIV, 17, 1966, p. 593–603.
- 166 *Vestigii dacice și romane pe teritoriul patriei noastre*, București, 1966, 22 p.
- 167 *Traianus, Roma Császár*, București, 1967, 96 p.
- 168 *Răspîndirea amforelor grecești stampilate în Moldova, Muntenia și Oltenia*, ArhMold, 5, 1967, p. 37–80.
- 169 *Șantierul arheologic de la Cioroiul Nou (1960–1961)*, Apulum, 6, 1976, p. 593–605 (en collaboration avec Il. Diaconescu et Gh. Popilian).
- 170 *Pietre gravele descoperite la Romula*, Apulum, 6, 1967, p. 209–229.
- 171 *Depozitul de vase dacice și romane de la Stolniceni*, SCIV, 18, 1967, p. 655–660.
- 172 *O solie din Dacia romană la Roma, acum două milenii*, «Magazin Istoric», I, 1967, 7, p. 21–22.
- 173 *O fîntînă romană în Dacia*, «Magazin istoric», I, 1967, 2, p. 61–62.
- 174 *Poate fi localizată Buridava la Ocnița?* «Magazin Istoric», I, 1967, 9, p. 69.
- 175 *Arhiva de piatră a unei tragedii: Pompei*, «Știință și Tehnică», 19, 1967, 11, p. 24–26.
- 176 *Atelierele de gravat pietre semiprețioase din Romula*, «Știință și Tehnică», 19, 1967, 7, p. 30–31.
- 177 *Podul lui Traian de la Turnu Severin*, «Viața Militară», 2, 1967, p. 20–21.
- 178 *Oltenia romană*, 3<sup>e</sup> édition, București, 1968, 604 p.
- 179 *Orașe, tirguri și sate în dacia romană*, București, 1968, 432 p.
- 180 *Romula*, București, 1968, 48 p.
- 181 *Alexandru Macedon*, București, 1968, 111 p.
- 182 *Tabula Imperii Romani: Aquincum, Sarmizegetusa-Sirmium*, 2, 34; Budapest, Budapesta, 1968, 123 p.
- 183 *Centrul militar roman de la Buridava*, SMMIM, 1, 1968, p. 17–29.
- 184 *Comunicări epigrafice. V*, SCIV, 19, 1968, p. 331–338.
- 185 *Importul de vin și untdelemn în provincia Dacia*, Apulum, 7, 1968, 1, p. 391–400.
- 186 *Relief fragmentar dintr-o reprezentare a Cavalerilor danubieni în Muzeul de Istorie din Ploiești*, StMatPloiești, 1, 1968, p. 39–43.
- 187 *Vinul la ospetele dacilor și romanilor*, «Magazin Istoric», II, (12), 1968, 3, p. 27–29.
- 188 *Pentru o monografie științifică românească privind Columna lui Traian*, «Magazin Istoric», II, 9 (18), 1968, p. 43–48.



- 189 *Seînşificăia columnei lui Traian*, « Ştiinţă şi Tehnică », 20, 1968, 12, p. 10–11.
- 190 *Apollodor; arhitectul care a întrunit geniul constructiv a trei generaţii*, « Ştiinţă şi Tehnică », 19, 1968, 9, p. 20–21.
- 191 *Corpus monumentorum religionis Equilus Danuviorum (CMRED)*; I *The Monuments*, Lcyden, 1969, 138 p.
- 192 *Mari căpitani ai lumii antice*, I, Bucureşti, 1969, 407 p.
- 193 *Cezar*, Bucureşti, 1969, 102 p.
- 194 *Romanii în Dacia*, Bucureşti, 1969, 80 p.
- 195 *Tabula Imperii Romanii. Romula-Durostorum-Tomis, L, 35 Bucurest, Bucureşti*, 1969, 80 p.
- 196 *La ville et le village en Dacie romaine*, Dacia, N. S., 13, 1969, p. 319–328.
- 197 *La camp romain d'Arutela. Resultats des fouilles archéologiques effectuées durant l'été de 1967*, dans *Hommages à Marcel Renard*, III, p. 379–585, Bruxelles, 1969.
- 198 *O inscripţie română pe un topor de piatră preistoric*, RevMuz, 6, 1969, p. 443–444.
- 199 *Localizarea Daciei Malvensis*, « Magazin Istoric », III, 3 (24), 1969, p. 2–5.
- 200 *Tot despre localizarea Daciei Malvensis*, « Magazin Istoric », III, 9, (30), 1969, p. 20–23.
- 201 *La al IX-lea Congres Internaţional de arheologie clasică*, « Ramuri », VI, 12, (66), p. 20, 15 dec. 1969.
- 202 *Sinteza daco-romană*, dans *Almanahul Civilizaţiei*, Bucureşti, 1969, p. 89–92.
- 203 *Cercelările arheologice de la Porţile de Fier*, « Glasul Patriei », XIV, 3 (476), 10 febr. 1969.
- 204 *Un vechi lăcaş de cultură: Şcoala Română din Roma*, « Glasul Patriei », XIV, 26 (497), 10 sept. 1969.
- 205 *Ovidiu la Tomis*, « Glasul Patriei », XIV, 34 (505), 1 dec. 1969.
- 206 *Mari căpitani ai lumii antice*, II, Bucureşti, 1970, 311 p.
- 207 *Pericles*, Bucureşti, 1970, 296 p.
- 208 *Arutela I–II. Rezultatele primelor campanii de săpături arheologice (1967–1968) în castrul roman din Poiana Bivolari (oraşul Călimăneşti)*, SMMIM, 2–3, 1969–1970, p. 8–45 (en collaboration avec Cristian M. Vlădescu et Gh. Poenaru-Bordea).
- 209 *Distrugerea castrului roman de la Slăveni pe Oli*, *Historica-Craiova*, I, 1970, p. 67–83.
- 210 *Comunicări epigrafice VI*, SCIV, 21, 1970, p. 313–326.
- 211 *Căpitani şi bălăii celebre*, dans *Almanahul « Ştiinţă şi Tehnică »*, 1970, p. 132–133.
- 212 *Originalitatea civilizaţiei române dans Almanahul Civilizaţiei*, 1970, p. 71–74.
- 213 *Mari căpitani ai lumii antice: Cyrus şi Miltiade*, « Magazin Istoric », IV, 9 (42), 1970, p. 65–71.
- 214 *Cultul Cavalerilor danubieni*, « Magazin Istoric », IV, 12 (45), 1970, p. 26–32.
- 215 *Palmyra, oraşul caravanier*, « Ştiinţă şi Tehnică », 22, 1970, 1, p. 34–36.
- 216 *Grigore G. Tocilescu şi arheologia românească*, « Glasul Patriei », IV, 33 (540), 10 novembre 1970.
- 217 *Mari căpitani ai lumii antice*, III, Bucureşti, 1971, 311 p.
- 218 *Podurile romane de la Dunărea de Jos*, Bucureşti, 1971, 211 p.
- 219 *Sucidava VII. Campaniile de săpături arheologice XIII–XVIII (1960–1961 şi 1963–1966) de la Celei, jud. Oli*, *Materiale*, 9, 1971, p. 281–295.
- 220 *Săpăturile arheologice de la Castra Traiana*, *Materiale*, 9, 1971, p. 245–250 (en collaboration avec H. Nubar et P. Purcărescu).
- 221 *Sirienii în Dacia inferioară*, *Apulum*, 9, 1971, p. 659–664).
- 222 *Hermann Bullinger, Spätantike Gürtelbeschläge. Typen Herstellung, Tragenweise und Datierung*, Brugge, 1969: SCIV, 22, 1971, p. 137–139.
- 223 *Alföldi Géza, Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg 1969: *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 69, 1971, p. 86–90 et dans *AUB*, 15, 1971, p. 157–160.
- 224 *Ovidiu la Tomis*, dans *Almanahul « Ştiinţă şi Tehnică »*, 1971, p. 160–161.
- 225 *Lumini în milenara noastre*, « Magazin Istoric », V, 7 (52), 1971, p. 2–6.
- 226 *Nabucodonosor şi cea de-a doua strălucire a Babilonului*, « Magazin Istoric », V, 11 (56), 1971, p. 81–87.
- 227 *Şaptesprezece secole de la părăsirea Daciei romane (271–1971)*, « Ramuri », VIII, 3 (81), p. 20, 15 III, 1971.
- 228 *Damasc. Oraşul cu istorie milenară*, « Ştiinţă şi Tehnică », 22, 1971, 9, p. 34–35.
- 229 *O jumătate veac de la descoperirea mormintului lui Tulankamon*, « Ştiinţă şi Tehnică », 22, 1971, 12, p. 28–30.
- 230 *Identificarea unui pod roman necunoscut la Dunăre*, « Magazin », 15, 696, 6 fev. 1971, p. 1–2.
- 231 *Profesorul universitar C-tin C. Giurescu la 70 de ani*, « Glasul Patriei », XVI, 33 (577), 20, 11, 1971.
- 232 *Femei vestite din lumea antică – coroană sau cunună – Bucureşti*, 1972, 373 p.
- 233 *Inscriptions inédites de la Dacie inférieure*, *Vestigia. Beiträge zur alten Geschichte*, 17, 1972, p. 487–490.
- 234 *Unele aspecte iconografice ale Cavalerilor danubieni din Scythia Minor*, *Pontica*, 5, 1972, p. 503–511.
- 235 *Dardanii la Romula*, *Apulum*, 10, 1972, p. 183–190.
- 236 *Cîteva probleme ale epocii romane în lumina cercetărilor arheologice de la Buridava*, *Buridava-Studii şi materiale*, R. Vilcea, 1972, p. 29–36.
- 237 *Meşleşugurile în Dacia romană*, Bucureşti, 1972, 20 p.
- 238 *Mic Dicţionar Enciclopedic*, Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1972, (collaboration).
- 239 *Un război de-a lungul întregii Italii*, « Magazin Istoric », VI, 4, (61), 1972, p. 54–60.
- 240 *Tot despre părăsirea Daciei romane în lumina recentelor descoperiri arheologice*, « Ramuri », IX, 11 (101), p. 7, 15 sept. 1972.
- 241 *Canalul roman de navigaţie de la „Porţile de Fier”*, « Ştiinţă şi Tehnică », XXIII, 4, 1972, p. 12.
- 242 *Documente istorice inedite despre colonizarea Daciei*, « Magazin Istoric », XVI, 781, 23 sept. 1972, p. 1–2.
- 243 *Castellum Carporum*, « Magazin », XVI, 794, 23 dec. 1972, p. 11.
- 244 *Municipiul Drobeta Tr. Severin*, « Glasul Patriei », XVII, 15 (595) 1, VI, 1972.
- 245 *Săpăturile arheologice în castrul roman de la Slăveni*, « Glasul Patriei », XVII, 23 (603), din 20. IX, 1972.
- 246 *Al IX-lea Congres Internaţional de studii asupra frontierelor romane*, « Glasul Patriei », XVII, 26 (606), 20 sept. 1972.
- 247 *Al VI-lea Congres Internaţional de epigrafie greacă şi latină*, « Glasul Patriei », XVII, 27 (607), 1 oct. 1972.
- 248 *Zece ani de săpături arheologice în castrul roman de la Slăveni*, *Oltul* n° 1390 13, IX, 1972.
- 249 *Preuves archéologiques attestant la continuité de la domination romaine au nord du Danube après l'abandon de la Dacie sous Aurélien (III<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles)*, *Dacoromania*, Jahrbuch f. Östl. Latinität, Freiburg-München, I, 1973, p. 149–161.
- 250 *Nouvelles données épigraphiques relatives à C. Arrius Antoninus consularis Daciae et Dalmatiae et à P. Helvius Pertinax, consularis Daciae*, *RESEE*, 11, 1973, p. 415–422.
- 251 *Arutela III–IV. Observaţii asupra campaniilor arheologice din 1969–1970*, SMMIM, 6, 1973, p. 12–25 (en collaboration avec Cristian M. Vlădescu et Gh. Poenaru-Bordea).
- 252 *Recentele săpături arheologice romane de pe valea Oltului inferior*, *Apulum*, 11, 1973, p. 115–127.
- 253 *Problema părăsirii Daciei în lumina unor recente descoperiri arheologice*, dans *The Altar Almanach*, 1973 (Romanian Orthodox Church in London), London, 1973, p. 184–188.
- 254 *Zeul Cavalier thrac*, dans *Almanahul « Ştiinţă şi Tehnică »*, 1973, p. 176–177.

- 255 *Navigația romană pe Dunărea inferioară*, « Magazin Istoric », VII, 10, 1973, p. 58–62.
- 256 *Un împărat blajin și o epocă dramatică*, « Magazin Istoric », VII, 1 (70), 1973, p. 62–66.
- 257 *Figuri de împărași romani*, București, 1974, I, 256 p.
- 258 *Les ponts romains du Bas-Danube*, București, 1974, 176 p.
- 259 *Cetatea Sucidava*, Craiova, 1974, 153 p.
- 260 *Realizări în domeniul arheologiei romane pe teritoriul județului Olt, în anii 1947–1972*, Oltenia—Studii și comunicări, I, Craiova, p. 39–46.
- 261 *Romanizarea Munteniei*, Apulum, 12, 1974, p. 111–118.
- 262 *Municipiul roman Drobeta*, Drobeta, 1, 1974, p. 323–326.
- 263 *Basilica castrensis de la Slăveni pe Olt*, Drobeta, 1, 1974, p. 47–53.
- 264 *Noutăți epigrafice despre C. Arrius Antoninus, consularis Daciae et Dalmatiae și despre P. Helvius Pertinax, consularis Daciae*, Pontica, 7, 1974, p. 39–47.
- 265 *Dovezile arheologice despre menținerea stăpânirii romane la nord de Dunăre după evacuarea aureliană a Daciei (sec. III–V)*, Historica, Craiova, 3, 1974, p. 93–109.
- 266 *Nouvelles recherches archéologiques sur le Limes Alutanus et le Limes Transalutanus*, dans *Actes du IX<sup>e</sup> Congr. Intern. d'Etudes sur les frontières romaines (Mamaia 6–13 sept. 1972)*, București-Köln-Wien, 1974, p. 235–246.
- 267 *Băile Ierculane în epoca romană*, « Știință și Tehnică », 5, 1974, p. 29–30.
- 268 *Austera Cornelia și celebrii săi fii*, « Magazin Istoric », VIII, 9, (90), 1974, p. 24–29.
- 269 *Așezările dacice pe malul Oltului*, « Glasul Patriei », XV, 27 (534), 10 sept. 1974.
- 270 *Figuri de împărași romani*, București, 1975, II, 310 p.
- 271 *Arheologia romană*, București, 1975, 282 p.
- 272 *Realizări în domeniul arheologiei romane în județul Olt în ultimii 30 ani*, dans *Județul Olt*, Slatina, 1975, p. 29–37.
- 273 *Pelendava : 1750 ; Craiova 500*, « Albina », 9 (1391), sept. 1975, p. 3.
- 274 *Les municipes et les colonies en Dacia et Moesia Inferior*, dans *Histoire chronologique de la Roumanie*, București, 1976, p. 435–436.
- 275 *Săpăturile arheologice din castrul roman de la Cătune, jud. Gorj, Drobeta*, 2, 1976, p. 62–80 (en collaboration avec M. Davidescu).
- 276 *Portul roman de la Drobeta*, Drobeta, 2, 1976, 40–46 (en collaboration avec M. Davidescu).
- 277 *Obiecte de metal din Drobeta descoperite în săpăturile lui D. C. Butculescu (1883) și Gr. Tocilescu (1896–1899)*, Drobeta, 2, 1976, p. 117–137.
- 278 *Viguroasa rădăcină a romanității*, « Scinteia », 24, IV, 1976.
- 279 *Patru monumente inedite ale Cavalerilor danubieni*, SCIVA, 27, 1976, 2, p. 269–273 (en collaboration).
- 280 *Prima campanie de săpături arheologice de la Buridava, romană*, Buridava, 2, 1976, p. 41–44.
- 281 *Decebal și Traian*, București, 1977, 103 p.
- 282 *Sabazios și Zbelsurdos la Drobeta*, Pontica, 10, 1977, p. 117–125.
- 283 *Oltenia romană*, 4<sup>e</sup> édition, 1978, 520 p.



## 1. Adamelisi — Tropaeum Traiani (départ. de Constanța)

a) *Basilica forensis*. On a prolongé la section est-ouest pratiquée dans la *Basilica forensis* à l'extérieur de l'édifice, vers l'ouest (environ 10 × 3 m). On a pu ajouter ainsi de nouvelles observations stratigraphiques concernant cette zone, constatant qu'elle avait été laissée libre.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Alexandru Barnea).

b) *Porte ouest*. On a commencé à dégager le mur d'enceinte sur la portion de courtine comprise entre les tours 12–13 et l'habitation *extra muros* à contreforts. Dans cette zone, le mur est construit en blocs de pierre de dimensions spéciales, 119 × 123 cm, ce qui pose une série de problèmes en rapport avec la réfection du mur.

(Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța, Gh. Papuc et Adrian Panaitescu).

## 2. Albești (départ. de Constanța)

Cette année, les fouilles ont porté sur les côtés nord et est du mur d'enceinte et sur les surfaces avoisinantes de l'enceinte. Sur le côté nord de l'enceinte, qui a pu être daté par une monnaie en argent de Callatis de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. n.è., sous ce niveau d'habitat est apparue une autre enceinte, exécutée avec moins de soin et que le matériel archéologique mis au jour dans les habitations proches de cette construction a permis de dater de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. n.è.

Parmi les matériaux archéologiques découverts *in situ* sont à mentionner plusieurs amphores provenant de différents centres est-méditerranéens, des statuettes en terre cuite, des outils en fer, un médaillon d'argent et une monnaie en bronze de Callatis de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. n.è.

(Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța, Maria Munteanu-Bărbulescu, N. Georgescu-Cheluță, Adrian Rădulescu).

## 3. Albești (départ. de Mureș)

Sur la terrasse inférieure de la rive gauche de la Tîrnava Mare on a découvert par hasard une tombe à inhumation, au squelette orienté dans la direction est-ouest, ayant pour mobilier un vase céramique gris façonné au tour rapide.

(Musée d'histoire de Sighișoara, Gh. Baltag).

## 4. Alimpești (départ. de Gorj)

a) « *Măgura Alimpeștilor* ». Le sondage effectué n'a pas confirmé du point de vue archéologique l'existence d'un établissement fortifié géto-dace. On a découvert, en échange, sur le plateau des vestiges d'habitat du début de l'Âge du bronze et sous la crête, donc à l'abri du vent, les restes de deux huttes pastorales daces.

b) « *Chiric* ». On a fouillé 5 tumulus faisant partie d'une nécropole du type Ferigile, détruite dans sa plus grande partie par les travaux agricoles.

(Musée Militaire Central, Floricel Marinescu).

## 5. Arad (départ. d'Arad)

Les fouilles ont été continuées dans la commune suburbaine *Vladimirescu* au lieu-dit « Die Schautzen ». Sur le côté ouest de la langue de terre comprise autrefois entre deux bras du Mureș, les fouilles ont été poursuivies dans l'établissement des VIII<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> siècles identifié au cours de la campagne de 1977. On a découvert deux habitations construites à un bref intervalle de temps qui se coupent. Elles sont de forme rectangulaire et présentent dans l'angle nord-est les traces de fours du type à bordure de pierre. On a relevé également les trous des pieux qui soutenaient le toit. Parmi le mobilier des habitations, on peut mentionner des fusaioles, des perçoirs et des alènes en os, des tessons céramiques au décor strié et ondoyant, des fragments des scories et des lingots.

Cet établissement est recouvert par la fortification des IX<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècles, dont on a fouillé cette année les côtés ouest et nord, mettant au jour autant le *vallum* que le fossé de défense, comportant deux phases de construction. À la base du *vallum* on a découvert le châssis de poutres qui le consolidait. Dans l'évolution des deux phases, on relève des interruptions dues aux destructions par le feu.

La fortification est surmontée par un cimetière datant des XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècles, dont on a fouillé au cours de cette campagne 35 tombes. Leur mobilier comprend des bagues torsées ou dentellées en argent et en cuivre, des anneaux de boucles terminés en S simple ou double, des perles en terre cuite et en verre, des monnaies. Le plus anciennes monnaies appartiennent au XI<sup>e</sup> siècle, émises à partir de 1082 par les rois de la dynastie arpadienne Pierre, André I<sup>er</sup> et Bela I<sup>er</sup>.

À l'extérieur du fossé de défense s'étend un établissement contemporain avec sa nécropole.

(Institut d'histoire et d'archéologie de Cluj-Napoca, Mircea Rusu, en collaboration avec le Musée du département d'Arad, Mircea Barbu et Mircea Zdroba).

## 6. Archiud (com. de Teaca, départ. de Bistrița-Năsăud)

Les recherches ont été poursuivies au lieu-dit « Hînsurî », où l'on a mis au jour de nouvelles fosses rituelles et à provisions, ainsi qu'une habitation avec four datant des XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècles. Cette année, on a également établi les limites des sépultures des époques La Tène et des migrations sur les côtés nord et nord-est du plateau.

(Musée d'histoire de Bistrița, G. Marinescu, C. Gaiu).

## 7. Babadag (départ. de Tulcea)

On a continué les fouilles dans l'établissement fortifié hallstattien situé sur la rive du lac Babadag. On a fouillé en particulier les niveaux supérieurs de la couche hallstattienne correspondant à la phase Babadag III (Hallstatt moyen). Ce niveau est, en bonne mesure, parallèle à la culture de Basarabi.

La céramique de la phase Babadag III continue celle de la phase Babadag II ; elle est de la même qualité supérieure que celle-ci, mais sans sa riche ornementation. Du point de vue qualitatif, elle diffère beaucoup de la céramique qui illustrera la dernière période hallstattienne de la Dobroudja. (Institut d'archéologie de Bucarest, Sebastian Morintz).

#### 8. Baia (dép. de Suceava)

On a continué les recherches précédentes, dégagant entre autres une plate-forme en bois d'une construction du XIV<sup>e</sup> siècle sur laquelle se trouvaient des restes de chaussures en cuir. On a également dégagé les fondations en pierre d'une construction en bois et on a fouillé une habitation en bois légèrement enfoncée dans le sol à rampe d'accès en pente, toutes les deux détruites en 1467. On a mis au jour des pavages en galets datant du début du XV<sup>e</sup> siècle qui continuent la rue à plancher de bois découverte l'année dernière, ainsi qu'une fontaine. Un abondant matériel, varié et intéressant, a été récolté.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, Eugenia Neamțu et Stela Cheptea, en collaboration avec la Faculté d'histoire et de philosophie de l'Université « Al. I. Cuza » de Iași, V. Neamțu)

#### 9. Barboși (ville et dép. de Galați)

Les fouilles pratiquées autour du côté nord-ouest du camp romain ont abouti à la découverte de deux habitations et de huit tombes qui ont été partiellement étudiées. On relève la présence d'une fibule en or avec inscription dans le mobilier d'une tombe d'inhumation.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, Silviu Sanie, en collaboration avec le Musée d'histoire du département de Galați).

#### 10. Batoji-Tismana (com. de Devesel, dép. de Mehedinți)

Fouilles de sauvetage qui ont eu pour but de vérifier une information de Grigore Tocilescu, selon laquelle il y aurait en ce lieu une fortification romaine de basse époque détruite en grande partie par les eaux du Danube. On a constaté que la forteresse a été entièrement détruite.

Au cours des fouilles sont apparus sporadiquement des fragments de céramique Coțofeni et du Latène dace.

(Musée des « Portes de fer » de Drobeta-Turnu Severin, M. Davidescu).

#### 11. Băleni-Români (com. de Băleni, dép. de Dimbovița)

Continuation des fouilles et découverte de 13 nouvelles habitations préféodales et féodales, à savoir : une hutte des III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles de n.è., neuf habitations de surface et huttes des V<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles et trois huttes des XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles.

On a découvert également des vestiges d'habitat des VII<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècles.

(Musée du département de Dimbovița, Luciana Musca et Tiberiu Musca).

#### 12. Bechel (dép. de Dolj)

Au cours des travaux de consolidation d'un talus, on a découvert par hasard un outil unifacé en silex, propre à la faible culture du paléolithique inférieur.

Au lieu-dit « Ghețarie ICIL », des fouilles de sondage ont mis au jour une couche remaniée renfermant des fragments céramiques du type Cernavoda III, Celci et du type Coțofeni, de la période de transition à l'âge du bronze.

(Musée d'histoire de la R. S. de Roumanie, Augustin Ulanici et Dan Drăguș).

#### 13. Berghin (dép. d'Alba)

Les fouilles ont été continuées dans le cimetière préféodal, où l'on a mis au jour 6 nouvelles tombes d'inhumation et 94 d'incinération. Parmi les tombes d'inhumation, trois appartiennent à des enfants (au squelette recroquevillé et orienté dans la direction nord-sud), deux à des femmes (dans des

cercueils en bois, aux squelettes orientés dans la direction SO – NE et en position de décubitus dorsal) et une à un adolescent. Leur mobilier consiste en objets de parure et offrandes animales.

Sur les 94 tombes d'incinération, 55 ont les restes de la crémation déposés dans une urne à couvercle ou dans une cassette en briques romaines remployées, tandis que dans les 39 autres ils sont déposés à même la fosse, avec ou sans fragments céramiques.

En se fondant sur le mobilier funéraire et sur les rituels funéraires, les auteurs des fouilles ont daté provisoirement le cimetière des VI<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> siècles.

(Musée de l'Union d'Alba Iulia, Gh. Anghel et Mihai Blăjan)

#### 14. Biharia (dép. de Bihor)

Les fouilles ont été continuées au lieu-dit « Grădina CAP-Baraj ». On y a mis au jour plusieurs fosses contenant du matériel néolithique (entraîné en grande partie par les niveaux plus récents), deux tombes (?) d'incinération de la fin de l'âge du bronze et plusieurs fosses renfermant du matériel hallstattien. A l'ouest des restes de l'atelier de poterie (qui comprend une fosse pleine d'argile pétrie, mais non modelée encore) et en liaison avec celui-ci, on a découvert la fosse appartenant à trois fours du type à pied médian, ainsi que de la céramique celtique. Dans la même zone, on a fouillé 11 fosses (ou tombes?) renfermant du matériel dace de l'époque romaine, une habitation des V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles, une habitation au foyer à bordure de pierres (où l'on a trouvé un moulin à bras d'époque romaine ou postromaine) datant des VII<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> siècles et les bords de deux habitations des IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècles.

(Musée « du Pays des Criș », d'Oradea, Sever Dumitrașcu).

#### 15. Birlad – Valea Seacă (dép. de Vaslui)

On a continué les fouilles dans la nécropole, où l'on a découvert cette année 75 nouvelles tombes (33 d'inhumation et 42 d'incinération). Le total des tombes découvertes jusqu'à présent s'élève ainsi à 507 (211 d'inhumation et 296 d'incinération).

Par mi les découvertes de cette année, il convient de mentionner deux médaillons en or représentant les empereurs Constant I<sup>er</sup> (337–350) et Constance II (337–361), uniques jusqu'à ce jour dans la culture de Sintana de Mureș. Dans la tombe M. 507 où l'on a découvert le médaillon de Constance II il y avait aussi une coupe en verre décorée de pois bleus et une boucle de ceinture en argent dont la plaque de préhension et l'ardillon étaient plaqués d'or et décorés dans la technique de la gravure. La coupe en verre susmentionnée, ainsi qu'un verre conique blanc verdâtre trouvé dans une autre tombe datent des premières décennies du V<sup>e</sup> siècle de n. è. Cette campagne a encore livré trois peignes à manche en forme de cloche, ouvrages d'une manière spécifique pour la fin du IV<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du siècle suivant.

(Musée « Vasile Pârvan » de Birlad)

#### 16. Bîrlălești (com. de Epureni, dép. de Vaslui)

Continuation des fouilles dans l'établissement des IX<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècles. On a découvert quatre nouvelles habitations,

renfermant un abondant matériel céramique et ostéologique.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, Victor Spinei, en collaboration avec le Musée d'histoire de Vaslui, R. Maxim).

#### 17. Boița – Caput Stenarum (com. de Tâlmăciu, dép. de Sibiu)

On a poursuivi les fouilles dans l'établissement romain, sur les côtés nord et ouest de la fortification et surtout autour de la porte d'accès dans l'enceinte.

Le mur intérieur a pu être retrouvé sur le côté ouest, où le mur extérieur est tombé. Le mur intérieur conserve ses fondations, faites de morceaux de pierre plus petits que ceux utilisés pour le mur extérieur. Juste à côté du mur extérieur se trouve un fossé en forme de coin, caractéristique pour les

constructions romaines millitaires. Le fossé a été comblé. Le fait que la base du mur se trouve en partie au-dessus du fossé, où les dépôts avaient été tassés au préalable, montre qu'il s'agit plus probablement d'une phase de construction antérieure en cet endroit que de la construction du fossé au cours de la seconde phase. Cette hypothèse est confirmée par le fait que le fossé est creusé aussi en partie sous le mur d'enceinte, ce qui a d'ailleurs provoqué la chute de celui-ci. On a relevé, plus nettement au mur intérieur, une ouverture qui semble avoir permis l'accès dans l'enceinte de la fortification. Le matériel archéologique récolté est plutôt modeste : quelques fragments céramiques, des fragments de tuiles et de briques, quelques clous en fer, un fragment de moulin à bras en tuf volcanique, un morceau de scorie de fer, un fragment de lampe et un morceau de verre irisé.

(Faculté de philologie et d'histoire de Sibiu, Nicolae Lupu).

#### 18. Borniş (com. de Dragomireşti, dép. de Neamţ)

Des fouilles archéologiques ont été entamées aux lieux-dits « Obrşia » et « Măleştii ». Au premier, on a fouillé deux habitations des XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècle et une fosse renfermant des restes ménagers du XV<sup>e</sup> siècle. Au second, on a découvert deux habitations du XV<sup>e</sup> siècle, dont l'une datée par une monnaie d'Alexandru le Bon.

Les recherches entreprises contribuent à la localisation des villages médiévaux d'Obrşia et de Măleştii, disparus aujourd'hui.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iaşi, Rodica Popovici-Baltă, en collaboration avec le Musée d'archéologie de Piatra Neamţ, A. Pop).

#### 19. Boroseşti (com. de Scnteia, dép. de Iaşi)

Les fouilles dans la nécropole de type Poieneşti-Lukaşevka, au lieu-dit « Pe leş », ont pris fin. Au cours de deux campagnes de fouilles, qui ont eu lieu en juillet et en septembre 1978, on a mis au jour 33 tombes d'incinération bastarnes (26 à urne et 7 à même la fosse), ce qui porte le total à 150 tombes datées de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. n.è. On a découvert en outre une tombe gète d'incinération (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles av. n.è.) et une triple tombe d'inhumation (au squelette en chien de fusil, sans mobilier), datant probablement de la période de transition du néolithique à l'âge du bronze.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Mircea Babeş, en collaboration avec le Laboratoire d'anthropologie de Bucarest, Nicolae Miriţoiu).

#### 20. Brateiu (dép. de Sibiu)

Dans l'établissement n° 1, les fouilles ont pris fin. Dans la portion sauvée du danger de destruction par la carrière de sable, on a découvert en tout 80 huttes et tombes d'incinération appartenant à la population daco-romaine de IV<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles.

Dans l'établissement n° 2, les recherches ont été continuées. Dans le secteur fouillé au cours de cette campagne, on a découvert 14 huttes, dont 7 datent des IV<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles et les autres appartiennent à la population roumaine du XII<sup>e</sup> siècle. Pour la première fois, on a pu faire des observations stratigraphiques sûres en rapport avec les deux périodes d'habitat. Il en ressort que l'établissement daco-romain a connu deux phases : la première appartient au plus ancien niveau d'habitat (IV<sup>e</sup> siècle), caractérisé par des huttes très grandes et très profondes, à terre grisâtre, sans aménagement de feu et à mobilier pauvre ; la seconde phase est caractérisée par des huttes plus petites, souvent pourvues de fours réservés dans un bloc de terre ou à cheminée dans la paroi, et la terre renferme beaucoup de cendre et de charbon, ainsi que de nombreux tessons céramiques.

Si pour la première phase il semble que l'habitat ait été de courte durée et que les habitations aient peut-être été évacuées, pour la seconde phase, datant des V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles, il est permis de parler d'un habitat plus prolongé.

Dans la même aire d'habitat, on a découvert également trois tombes d'incinération, dont l'une à la fosse brûlée selon le type du cimetière n° 1. Ces tombes font partie du quatrième cimetière de Bratei, qui appartient lui aussi à la population autochtone des IV<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles.

Les vestiges d'habitat du XII<sup>e</sup> siècle consistaient en huttes et foyers correspondant aux deux niveaux d'habitat établis d'après les restes *in situ*. C'est toujours du XII<sup>e</sup> siècle que datent deux fosses, dans l'une desquelles on a trouvé une serrure en fer.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Eugenia Zaharia, en collaboration avec la Faculté d'histoire de Bucarest, Ligia Bârzu, et avec le Musée Brukenthal de Sibiu).

#### 21. Brazda lui Novac de Nord

On a continué les recherches sur la partie du *vallum* comprise dans les départements d'Olt, Argeş et Dimboviţa, son tracé et sa structure ayant été précisés entre les localités de Popinzeşti (dép. de Dolj) et de Finta (dép. de Dimboviţa). (Musée Militaire Central, lt. -col. Cristian M. Vlădescu)

#### 22. Brădiceşti (com. de Dolheşti, dép. de Iaşi)

Les recherches faites au lieu-dit « Odaia » ont porté principalement sur l'établissement hallstattien tardif-thrace, tout en mettant au jour des matériaux appartenant à d'autres époques historiques.

Le site présentant des conditions des plus favorables, la zone a été occupée par des habitats successifs, d'où le bouleversement ou la destruction de ceux plus anciens. Au cours des fouilles on n'a trouvé aucun reste d'habitations hallstattiennes tardives, mais seulement des fragments céramiques et autres objets.

Les fragments céramiques bastarnes mis au jour montrent que la zone a continué à être habitée durant le I<sup>er</sup> siècle. On a découvert également des fragments céramiques et une fibule attestant un habitat sporadique du type Sintana de Mureş.

Les résultats les plus importants de cette campagne ont été ceux en rapport avec la culture de Dridu et Răducăneni. Ainsi, l'on a fouillé — intégralement l'un, l'autre partiellement — deux huttes avec foyer à bordure de pierres qui peuvent être attribuées à la culture de Dridu. A côté d'elles sont apparus deux âtres avec four à voûte de grandes dimensions, qui ont servi à la préparation de la nourriture.

Enfin, on a découvert des tessons céramiques et différents menus objets appartenant au haut moyen âge et au moyen âge développé.

(Musée d'histoire de la Moldavie, Iaşi, C. Ionomu).

#### 23. Brîncoveni (dép. de Mureş)

Les fouilles qui ont été poursuivies au cours d'une nouvelle campagne ont eu pour objectif le côté est du camp romain et, par là, le mur d'enceinte. On a identifié également le mur d'un édifice situé à l'intérieur de l'enceinte. Outre la céramique provinciale romaine de facture Cristeşti, trouvée en abondance, on a découvert aussi quelques fragments céramiques datant du IV<sup>e</sup> siècle (culture de Sintana de Mureş).

(Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, Dumitru Protase, en collaboration avec le Musée du département de Mureş, A. Zrinji).

#### 24. Bucarest

a) *Bragadiru*. Les recherches, menées cette année sur la terrasse du Sabar, ont abouti à la découverte de deux habitations du haut moyen âge (X<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècles) et d'une habitation de surface gète-dace (II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles av. n.è.).

(Musée d'histoire de la ville de Bucarest, Mioara Turcu).

b) *Măneşti-Buftea*. Les fouilles ont eu pour but d'identifier les habitations et autres aménagements dans la partie sud de la terrasse. On a mis au jour trois habitations à demi enfouies dans le sol datant des XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles, pourvues de fours. Le riche matériel ostéologique récolté dans les habitations prouve que l'occupation principale des habitants était l'élevage des ovins et des caprins.

Dans le secteur de l'ancienne nécropole, on a mis au jour neuf tombes des XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles et l'on a précisé la limite nord du cimetière.

A la limite est de l'établissement, une série de fosses destinées à la conservation des céréales suggère l'existence d'une zone réservée spécialement à la conservation des aliments.

Sur la berge de la Colentina, un grand four à pain communal a été construit aux XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles.

(Musée d'histoire de la ville de Bucarest, Aristide Ștefănescu).

c) *Militari-Clmpul Boja*. Deux établissements, respectivement des II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles et des VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles, avaient été découverts dans les années 1959 – 1962 sur la rive bucarestoise de la Dimbovița. Cette année, on a fouillé dans la même zone une habitation de grandes dimensions datant de l'âge du bronze (culture Gîlna III).

(Musée d'histoire de la ville de Bucarest, Mioara Turcu et Vasilica Lancuzov).

d) *Hôtels Zlătari et Constantin Vodă*. Les recherches ont porté sur les anciennes hôtels Zlătari et Constantin Vodă, du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur une église du XVI<sup>e</sup> siècle et sur la nécropole de Zlătari.

Dans l'espace compris entre la rue Lipscani et la Calea Victoriei, on a relevé les traces d'un sous-sol de 31 m de longueur sur 14 m de largeur, compartimenté en pièces, faisant partie de l'hôtel Zlătari.

Les fouilles pratiquées à proximité de l'actuelle église Zlătari ont mis au jour un mur de pierre et brique appartenant à une ancienne église du XVI<sup>e</sup> siècle. On a fouillé également vingt tombes, renfermant du mobilier, de la nécropole de Zlătari.

Dans l'espace compris entre la rue Stavropoleos et la Calea Victoriei, on a dégagé les sous-sols de l'ancienne hôtel Zlătari du XVII<sup>e</sup> siècle Constantin Vodă.

(Musée d'histoire de la ville de Bucarest, Cristian Țico et Aristide Ștefănescu).

e) *La Nouvelle Cour*. Les fouilles de cette campagne se sont proposé d'étudier les vestiges des constructions bâties par Alexandru Ipsilanti en 1775 – 1776 et les traces d'un habitat antérieur. On a identifié les fondations du Palais princier, de la chapelle, de quelques édifices de moindre importance voisins de l'édifice central, ainsi que la nécropole, des fosses à grains, etc.

1. *Palais princier*. Il a été identifié sur une superficie de 1416 m<sup>2</sup>, mais était bien plus grand, ainsi qu'il ressort autant des recherches archéologiques que de l'iconographie du temps. On a établi : la succession des pièces du corps central, les zones pourvues de sous-sols, le mode d'exécution des pavages intérieurs en brique.

On a déterminé l'existence de deux grandes étapes de construction du palais, dont celle due au prince Constantin Hangerli, des dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, est beaucoup plus importante qu'il ne ressort des sources.

2. *Chapelle princière*. Elle est située à environ 100 m sud du palais et a connu de même deux grandes étapes de construction ; elle a eu à l'origine un plan absidal, avant d'acquies la forme de nef (17,5 m × 6,5 m).

3. *Nécropole*. Elle a été découverte sur le côté nord de la chapelle. On y a identifié 26 tombes de personnes adultes, sans mobilier ; elle date du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle.

Entre le palais et la chapelle on a identifié deux constructions quadrilatères dont les fonctions n'ont pu être déterminées.

Dans la même zone, on a fouillé les restes d'une habitation à demi enfouie dans le sol datant du néolithique.

(Musée d'histoire de la ville de Bucarest, Panait I. Panait, Aristide Ștefănescu, V. Boroneanț, Vasilica Lancuzov).

f) *Palais de Ghica Tei*. A l'occasion des travaux de restauration du monument, on a mis au jour les fondations d'une construction de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, par dessus lesquelles l'actuel édifice a été bâti en 1822.

A côté de celui-ci, se trouvaient les bains princiers et les canalisations de l'ancienne résidence princière, qui ont fait l'objet de fouilles.

(Musée d'histoire de la ville de Bucarest, Radu Cluceanu).

25. *Bugeac* (com. d'Ostrov, dép. de Constanța)

Les fouilles ont été continuées dans la nécropole gète n°2, datant du IV<sup>e</sup> siècle av. n.è., au lieu-dit « Ghefărie ». On y a découvert 28 nouvelles tombes (leur total arrivant ainsi à 69), qui d'après le rituel funéraire se divisent en trois catégories, comme suit : tombes à urne simple ; tombes dans une ciste de pierre ; tombes ayant un « manteau » de pierres.

Le mobilier funéraire consiste en majeure partie de céramique : céramique modelée, céramique grise tournée reproduisant des modèles grecs et céramique d'importation (fragments d'amphores).

(Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța, Mihai Irimia).

26. *Bulci* (com. de Bața, dép. d'Arad)

Les recherches entreprises à partir de 1977 au lieu-dit « La Cetate » ont continué cette année dans la zone centrale du plateau. On y a découvert des vestiges (céramique surtout,) qui peuvent être assignés aux cultures de Baden et de Coțofeni ainsi que des fragments hallstattiens. Dans la zone centrale, sous la couche médiévale, sont apparues les traces d'un mur de facture romaine. À côté de briques sans inscriptions, on a trouvé des briques en forme de biscuit de champagne, de la céramique romaine du type de celle utilisée dans les camps, de la céramique romaine estampillée ; dans ce contexte sont apparus aussi quelques fragments daces, ainsi que des lèvres et des bases de vases caractéristiques pour les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

Les fouilles ont également mis au jour un niveau des X<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècles, renfermant des fragments céramiques ornés de stries et de lignes onduyantes, avec des marques de potiers. C'est à cette même période qu'appartient la fortification de terre et de bois découverte en 1977.

Le dernier niveau fouillé appartient à l'abbaye bénédictine de Bulci, datant des XIII<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles, dont on a identifié une série de murs. Dans les niveaux de destruction, on a trouvé une monnaie angevine du type « Maria », datée autour de 1380.

(Institut d'histoire et d'archéologie de Cluj-Napoca, en collaboration avec le Musée d'histoire de la Transylvanie, Ștefan Ferenczi, et le Musée du département d'Arad, Mircea Barbu).

27. *Bumbești-Jiu* (dép. de Gorj)

On a continué les recherches entreprises en 1975 et 1977 dans l'établissement romain proche de la gare de Bumbești. Les sections effectuées à travers les pièces de l'habitation à hypocauste, au sud-est du camp romain aux murs de pierre, ont rencontré un niveau d'habitat plus ancien, comprenant un pavement et une couche de brûlure avec des fragments céramiques. La céramique (en majeure partie à l'état fragmentaire, à l'exception d'une soupière qui peut être reconstituée), les pièces métalliques (un *pilum*, une applique) et les monnaies de Sévère Alexandre et de Julia Mamaea indiquent le début du III<sup>e</sup> siècle.

Les sections faites à 200 m sud du camp ont abouti à l'identification de deux nouvelles habitations romaines. Enfin, le sondage pratiqué par hasard à 200 m au nord-est du camp a établi l'extension vers le nord d'une habitation qui avait été identifiée précédemment.

(Institut d'archéologie, Exspectatus Bujor, et le Musée du département de Gorj, Petre Gheorghe et Gheorghe Calotiu).

28. *Capidava* (dép. de Constanța)

a) *Secteur nécropole*. On a fouillé trois tumulus aplatis, où l'on a découvert huit tombes à incinération du II<sup>e</sup> siècle de n.è. et douze tombes à inhumation du IV<sup>e</sup> siècle de n.è. Leur mobilier consiste en vases céramiques, objets de parure en or et en argent, vases en bronze et monnaies.

b) *Secteur forteresse*. Les fouilles ont été continuées dans le secteur V, où l'on a procédé au démontage des habitations



mi-souterraines et l'on a entamé l'étude des niveaux d'habitat du VI<sup>e</sup> siècle de n.è.

(Musée national d'histoire et d'archéologie de Constanța, N. Georgescu-Chelușă, Z. Covacev, R. Florescu).

### 29. Călimănești — Arutela (dép. de Vilcea)

On a fouillé une superficie de 975 m<sup>2</sup> de la *relentura* qui n'avait pas été comprise dans les recherches antérieures, jusqu'à la rive de l'Olt qui a détruit la partie ouest du camp romain.

Par rapport aux recherches des années 1967–1970, dont les résultats ont été publiés et qui définissaient la position du camp dans le système défensif du *limes Alutanus*, on a obtenu des données nouvelles concernant les murs d'enceinte nord et sud, avec la *via sagularis*, qui se prolongent de 15 m encore vers l'ouest. Des murs nord et sud du prétoire il n'est rien resté en dehors des fondations de gravier, qui montrent que ces murs mesuraient 16,30 m.

A l'intérieur du mur d'enceinte nord on a découvert un canal couvert de grandes dalles de pierre, qui se dirige, dans la direction N–NO, vers l'édifice des thermes, situé à 50 m au nord du camp.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Gh. Poenaru Bordea, en collaboration avec le Musée Militaire Central, Cristian M. Vlădescu).

### 30. Celei — Sucidava (dép. d'Olt)

a) dans le secteur du cimetière plan, on a encore mis au jour quelques tombes des II<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles, avec le mobilier habituel.

(Musée de l'Olténie — Craiova, G. Popillan).

b) Dans le secteur forteresse, on a dégagé la plus grande partie de la rue qui va de la porte constantinienne à la « Fontaine secrète ».

(Faculté d'histoire de Craiova, Oct. Toropu).

c) On a continué à dégager le coin sud-est de la forteresse, où le terrain est fortement bouleversé.

(Faculté d'histoire de Craiova, Oct. Toropu).

d) Les fouilles dans le tell préhistorique n'ont rien livré en dehors de la céramique néolithique.

(Musée de l'Olténie — Craiova, M. Nica).

e) On a consolidé la plus grande partie du côté ouest de la forteresse.

(Responsable : D. Tudor).

### 31. Chișoda Veche (dép. de Timiș)

Un sondage pratiqué à l'est de la partie centrale de l'établissement a mis au jour un seul niveau d'habitat, appartenant à la phase d'interférence culturelle caractéristique pour le néolithique du Banat, phase déjà attestée dans les sites de Parța et de Bucovăț.

Musée du Banat — Timișoara, Ortansa Radu).

### 32. Ciuperceni (dép. de Teleorman)

a) « La carieră ». Découverte de nouveaux témoignages archéologiques, paléontologiques et géostratigraphiques concernant le paléolithique inférieur — pebble culture.

b) « La vii ». Identification de nouvelles étapes d'habitat du paléolithique supérieur dont le faciès, spécifique pour la vallée du Danube, est au niveau culturel de l'aurignacien.

(Musée d'histoire de la ville de Bucarest, V. Boroneanț, en collaboration avec l'Institut d'archéologie de Bucarest, M. Cărciumaru, l'Institut de Géologie, l'Institut des projets et améliorations foncières, Dan Popescu, la Faculté de géologie-géographie de Bucarest, P. Coteț, Th. Neagu, et l'Institut de spéléologie, E. Terzea).

### 33. Cirlomănești (com. de Vernești, dép. de Buzău)

Sur la « Cetățuie », dans l'aire E2b nord, on a épuisé la couche correspondant au premier habitat (Monteoru Ic4–Ic3) et l'on a fouillé toutes les fosses creusées dans la terre vierge. Celles-ci appartiennent les unes à l'âge du bronze,

les autres à l'époque « classique » de la culture géto-dace, plus précisément à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. Une grande quantité de céramique a été récoltée.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Mircea Babeș, en collaboration avec le Musée du département de Buzău, M. E. Constantinescu).

### 34. Cladova (com. de Păuliș, dép. d'Arad)

Les fouilles pratiquées au lieu-dit « La Cetate » ont permis d'identifier une couche de culture paléolithique, quartzitique, ainsi que des habitats du Hallstatt, de l'époque dace et de la haute période du moyen âge.

(Musée du département d'Arad, I. Ivanov, en collaboration avec le Musée d'histoire de la ville de Bucarest, V. Boroneanț).

### 35. Colonești-Mărunței (dép. d'Olt)

Reprise des fouilles, après une interruption de 11 ans. On a identifié de nouvelles habitations (des huttes enfouies dans le sol), des fosses à provisions et une fosse cultuelle. Le matériel archéologique découvert permet une meilleure détermination chronologique de l'établissement, au III<sup>e</sup> siècle et au début du IV<sup>e</sup> siècle de n. è.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Gh. Bichir).

### 36. Comișani (dép. de Dîmbovița)

Le sondage effectué dans l'établissement Tei situé sur la rive de la Ialomița, au lieu-dit « Solarii C.A.P. », a mené à l'identification de deux niveaux d'habitat appartenant à la II<sup>e</sup> phase.

(Musée du département de Dîmbovița, Tiberiu I. Musca).

### 37. Copuzu-Deluși (com. de Balaciu, dép. de Ialomița)

Des fouilles ont été menées dans la nécropole birtuelle du IV<sup>e</sup> siècle (culture de Sintana de Mureș). On n'a pas découvert de tombes, mais dans le niveau d'habitat La Tène (II<sup>e</sup> siècle av. n. è.) on a identifié une habitation et quelques fosses ménagères.

(Musée du département de Ialomița, Crișan Mușteanu).

### 38. Cotu Miculinți (com. de Coțușca, dép. de Botoșani)

Une station comprenant sept niveaux d'habitat, qui appartenait au gravettien oriental, est apparue au lieu-dit « Gîrla Mare ». Dans deux de ces niveaux on a récolté un abondant matériel lithique (près de 300 pièces typiques) et identifié de nombreux foyers et des ateliers de l'industrie du silex. On a découvert également des ateliers où se pratiquait l'industrie de l'os et du bois de renne, les premiers de ce genre connus sur le territoire de la Roumanie.

(Musée du département de Galați, M. Brudiu).

### 39. Crasnaleuca (com. de Coțușca, dép. de Botoșani)

Dans le cadre des fouilles de sauvetage entreprises dans la zone du Prut moyen, on a continué les recherches dans le site paléolithique de Staniștea, aux lieux-dits « Pîrîtul Staniștei IV » et « Lutăria », dans le but de préciser la stratigraphie et de récolter des échantillons en vue d'analyses au C<sub>14</sub> dans les niveaux de culture appartenant au gravettien oriental. On a découvert des foyers, des ateliers et des restes fauniques des phases récentes de cette culture.

(Musée du département de Galați, M. Brudiu).

### 40. Crivășu (com. de Cornești, dép. de Dîmbovița)

Sur l'une des hautes terrasses de la Ialomița, à environ 800–1000 m au sud-est du village, on a commencé des fouilles dans un établissement où l'on a découvert trois habitations de forme rectangulaire, à demi enfouies dans le sol, pourvue de foyers avec four. D'après le matériel archéologique récolté, il s'agit d'un établissement du IV<sup>e</sup> siècle ayant appartenu à des autochtones qui ont été en relations directes avec les représentants de la culture de Sintana de Mureș.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Magda Tzony, en collaboration avec le Musée du département de Dimbovița, Drob Valentin).

#### 41. Cuci (dép. de Mureș)

Un sondage de vérification fait sur la hauteur dite « Dealul Orosiei » a livré de nombreux fragments de l'époque dac-romaine.

(Institut d'histoire et d'archéologie de Cluj-Napoca, en collaboration avec le Musée du département de Mureș).

#### 42. Cugir (dép. d'Alba)

Les fouilles ont été poursuivies dans l'établissement fortifié dace au lieu-dit « Cetate ». Sur l'axe long du plateau supérieur, on a creusé une section de 150 m de longueur qui a confirmé que des travaux de terrassement ont été faits sur le plateau aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. n. è. En ce qui concerne le système de fortification, il s'est avéré qu'il a été différent d'un côté à l'autre du plateau supérieur. Sur le côté nord, on a constaté que le rocher a été creusé en degrés afin de permettre la construction du mur de pierre de 3–3,5 m de large. Sur le côté sud, il a existé une puissante palissade qui a été incendiée.

Toute la surface du plateau a été habitée intensément au cours de la période dace, autant durant la phase ancienne (III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> siècles av. n. è.) que durant la phase récente (I<sup>er</sup> siècle av. n. è. – I<sup>er</sup> siècle de n. è.). En tout, on a identifié et sectionné encore 15 habitations. En dehors des habitations, on a découvert des fosses à provisions piriformes ou rondes creusées dans le roc jusqu'à 1,5 m de profondeur sous le niveau du sol. On a récolté une quantité importante de céramique modelée ou tournée, ainsi que des objets métalliques et en verre.

(Institut d'histoire et d'archéologie de Cluj-Napoca, I. H. Crișan, en collaboration avec le Musée régional du Banat – Timișoara, Florin Medeț).

#### 43. Culciu Mare (dép. de Satu Mare)

Les fouilles pratiquées dans l'établissement de la culture de Suci de Sus, au lieu-dit « Sub grădini », ont mis au jour deux habitations de surface et plusieurs fosses à provisions. L'établissement, en cours de dégagement, comprend une seule couche de culture et date de la fin de l'âge du bronze.

(Musée du département de Satu Mare, Bader Tiberiu).

#### 44. Davideni (com. de Țibucani, dép. de Neamț)

a) « La Izvoare ». Continuation des fouilles dans cet établissement, où l'on a mis au jour une nouvelle habitation mifenouie dans le sol vers la limite nord-est, ainsi qu'un four réservé dans l'argile, en plein air, à l'extrémité est de la section XLIII. Ces trouvailles, ainsi que le matériel céramique, appartiennent à l'établissement des V<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles.

b) « La curte ». Un sondage d'information a mis au jour des fragments céramiques appartenant au néolithique (précucuteni), à l'âge du bronze (culture de Noua), au Hallstatt, ainsi qu'un riche niveau contenant des matériaux caractéristiques pour les VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles. On a proposé de nommer cet établissement « Davideni II ».

(Musée d'histoire et d'art du département de Bacău, Ioan Mitrea, en collaboration avec le Musée d'histoire de Țirgu Neamț, Gavrilă Luca).

#### 45. Dăbâca (dép. de Cluj)

Les recherches de la campagne 1978 se sont concentrées sur la II<sup>e</sup> enceinte, où l'on a tracé deux surfaces – S II/5 et S II/6 – mesurant 24 × 4 m chacune. On a mis au jour trois habitations de surface et deux fosses à provisions des IX<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles. On a identifié aussi un niveau d'habitat du XII<sup>e</sup> siècle, à un endroit où les vestiges d'habitat des XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles font défaut.

On a mis au jour également une habitation de surface appartenant à la culture de Coțofeni.

(Institut d'histoire et d'archéologie de Cluj-Napoca).

#### 46. Dersca (dép. de Botoșani)

Au lieu-dit « La Pisc », les fouilles ont été continuées dans l'établissement fortifié datant des VII<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles de n. è., dont on a étudié la première ligne de fortifications. On a précisé à cette occasion que le système de fortification utilisé ici diffère de celui employé aux deux autres lignes de fortifications, disposées sur la voie d'accès vers l'établissement, et que ce système de fortification est unique en son genre en Moldavie pour cette époque.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, Dan Gh. Teodor).

#### 47. Drăgești (com. de Todirești, dép. de Vaslui)

A l'occasion des fouilles pratiquées au lieu-dit « La siliște » on a découvert les traces d'un établissement « zolniki » datant de la fin de l'âge du bronze, les restes d'une hutte des II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles av. n. è., huit huttes, quatre habitations de surface et plusieurs fosses ménagères des II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles de n. è., enfin quelques restes de type Dridu des X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, Dan Gh. Teodor, Silvia Teodor, en collaboration avec le Musée du département de Vaslui, Gh. Coman et R. Maxim).

#### 48. Dulceanca (dép. de Teleorman)

Les fouilles archéologiques continuées dans le second établissement rural de Dulceanca (Dulceanca II) ont mis au jour de nouveaux ensembles archéologiques du VI<sup>e</sup> siècle de n. è. Outre une abondante récolte de matériel céramique, on a rencontré de nouvelles variantes du type de four construit en blocs d'argile à l'intérieur des habitations et l'on a identifié des fours et des « foyers » à l'extérieur des huttes.

Cette année, on a fouillé intégralement l'établissement du VI<sup>e</sup> siècle, où l'on a relevé un noyau central formé de cinq habitations spacieuses, orientées à peu près dans la direction nord-est – sud-ouest, autour desquelles les autres huttes semblent réparties à distances inégales jusqu'au bord de la langue de terre, à la limite du terrain marécageux.

Dans les habitations on a trouvé de la céramique façonnée au tour rapide – de tradition romaine-provinciale – à côté de l'espèce modelée à la main. On a trouvé en outre des fusaioles en terre cuite, des couteaux en fer, quelques flèches en fer et des perles en pâte de verre.

Un autre niveau identifié à Dulceanca II par de nombreux ensembles appartient à la culture du Latène gétodace, datant – d'après une monnaie découverte dans une hutte – de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle – première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. La grande quantité de céramique découverte dans ce niveau appartient autant à l'espèce fine, grise et polie qu'aux grands vases modelés à la main, ornés d'un cordon alvéolaire en relief.

On a signalé encore des habitations de surface, appartenant probablement à l'âge du bronze.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Suzana Ferche).

#### 49. Dumbrava (com. de Ciurea, dép. de Iași)

La campagne de cette année a mené à la découverte dans la zone sud-ouest de l'établissement de quatre nouvelles habitations de surface, au mobilier en général modeste. Dans l'une des habitations on a trouvé une toute petite figurine anthropomorphe dace et une belle hache néolithique en marne.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, Silviu Sanie, en collaboration avec le Musée d'histoire de la Moldavie, Șeiva Sanie).

#### 50. Dumbrăvița (com. de Căianu Mic, dép. de Bistrița-Năsăud)

Continuation des fouilles dans le cimetière d'incinération de l'âge du bronze (culture de Wietenberg).

(Musée de l'histoire de la Transylvanie, Tudor Soroceanu).

### 51. Dumitrița (com. de Cetate, dép. de Bistrița-Năsăud)

Les fouilles ont été continuées au lieu-dit « Cetate », où l'on a mis au jour quatre nouvelles habitations, dont l'une du II<sup>e</sup> B et trois datables des IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles av. n. è. Les fouilles de cette année ont précisé quelques problèmes relatifs à la chronologie de l'habitat ; entre l'habitat hallstattien et celui de l'époque La Tène il n'y a pas continuité, puisqu'ils datent respectivement du Ha A<sub>2</sub>–B et des IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles av. n. è.

(Musée d'histoire de Bistrița, G. Marinescu, G. Gaiu).

### 52. Felnac (dép. d'Arad)

On a poursuivi les fouilles sur le plateau de l'extrémité ouest de la commune dans le but de délimiter l'établissement d'époque dace de l'établissement roumain des IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles identifié antérieurement.

Dans la zone sud-ouest du promontoire aussi on a découvert des traces d'habitat des époques dace et préféodale, caractérisées par l'abondance des fragments céramiques, du torchis et des fosses ménagères. On a également relevé dans cette zone un intense habitat datant des XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles. Les nombreux fragments de scories découverts font croire à l'existence dans les environs d'un atelier métallurgique.

(Musée du département d'Arad, Mircea Zdroba et Mircea Barbu).

### 53. Fintinele (com. de Cogealec, dép. de Constanța)

Les fouilles ont été continuées dans la grande habitation des II<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles faisant partie de l'ensemble situé au sud du village. On y a trouvé de la céramique romaine et indigène, ainsi que des monnaies du IV<sup>e</sup> siècle de n. è.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Alexandru Suceveanu).

### 54. Fuglău (com. d'Oșorhei, dép. de Bihor)

a) Une fouille de sauvetage pratiquée dans un établissement néolithique a mis au jour deux habitations — une hutte à demi enfouie dans le sol et une habitation de surface —, ainsi qu'un outillage en pierre et de la céramique appartenant à la culture Criș-Starčevo.

b) Les fouilles ont été continuées au lieu-dit « Corău II », dans l'établissement néolithique où l'on a identifié deux niveaux d'habitat. On a découvert trois habitations de surface, dont l'une présentait sous la plate-forme en torchis des poutres équarries. L'établissement appartient à la phase de début de la culture Tisa III.

(Musée « du Pays des Criș » — Oradea, Doina Ignat).

### 55. Galații Bistriței (dép. de Bistrița-Năsăud)

Au lieu-dit « Hrube », les travaux de dégagement du cimetière La Tène et du VI<sup>e</sup> siècle de n. è. ont été poursuivis.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Vlad Zirra et Radu Ilarhoiu).

### 56. Garvăn — Dinogelia (com. de Jijila, dép. de Tulcea)

On a continué les fouilles dans la zone centrale de la rue principale (secteur D). Après avoir effectué en 1977 les sections SVP 1 et 2 (20×2 m chacune), qui ont révélé deux chambres des édifices adjacents et leurs phases du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle de n. è., on a pratiqué en 1978 une nouvelle section, SVP 3, parallèle et égale aux précédentes. Les profils obtenus ont apporté de nouveaux éclaircissements sur la stratigraphie de la fortification, relevant trois étapes distinctes dans la réfection de la rue et des maisons entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Alexandru Barnea).

### 57. Gîrboș (dép. d'Alba)

Des sondages ont été effectués dans la vallée du Hambuc, au sud du village :

a) Au lieu-dit « Între vâli », on a continué les fouilles dans l'établissement romain, où l'on a dégagé les restes d'une

habitation aux fondations de pierre. Dans le même secteur, on a identifié un niveau néolithique, malheureusement affecté autant par les habitats ultérieurs (époques romaine et du haut moyen âge) que par l'érosion du sol.

b) Au lieu-dit « Ciorcobară », les sondages ont mis au jour d'abondants vestiges romains (parmi lesquels il convient de souligner la découverte d'une monnaie de l'empereur Gordien III) et des matériaux céramiques et lithiques appartenant à la culture de Wietenberg.

(Musée de l'Union d'Alba Iulia, Ioan Al. Aldea, V. Moga et H. Ciugudeanu).

### 58. Grădiștea (dép. de Brăila)

Dans l'établissement géto-dace situé sur la rive gauche du Buzău, en aval du village de Grădiștea de Jos, on a relevé l'existence d'une couche de culture de 0,30–0,80 m d'épaisseur datant des II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècles av. n. è. Les fouilles exhaustives faites cette année ont mis au jour des restes de huttes, une habitation de surface, des foyers et des fosses ménagères. On a récolté une grande quantité de céramique (modelée, tournée et importée), ainsi que des outils en pierre, os, corne et fer.

(Musée de Brăila, F. Anastasiu et V. Sirbu).

### 59. Grojdibodu (dép. d'Olt)

a) Au lieu-dit « La Marinescu » on a découvert des fragments céramiques du type Criș (néolithique).

Par hasard, on a découvert un lion funéraire en calcaire de l'époque romaine. Dans la même zone, on a identifié également dix habitations mi-enfouies appartenant à la culture de Dridu.

(Musée d'histoire de la R. S. de Roumanie, George Trohani et Dan Drăguș).

b. Au lieu-dit « Coasta lui Curma », les fouilles de sauvetage ont mis au jour des traces d'habitations de l'âge de bronze et deux habitations appartenant à la culture Dridu (IX<sup>e</sup> siècle).

(Musée d'histoire de la R. S. de Roumanie, I. Chicideanu)

### 60. Groșani (com. de Vulpeni, dép. d'Olt)

Un sondage effectué dans la vallée du Gemărtălu a décelé un petit établissement Glină. Au cours de cette campagne, on a sectionné une hutte.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Ersilia Tudor)

### 61. Hinova (dép. de Mehedinți)

Les fouilles ont été continuées dans le camp romain de basse époque (IV<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles) et ont confirmé les conclusions des campagnes antérieures, surtout en ce qui concerne les deux phases de construction. La présence d'un vase hun en bronze dans la couche de décombres fait croire que la première destruction du camp a eu lieu juste après l'an 376 de n. è. Un riche matériel archéologique a été récolté : céramique romaine, estampilles d'unités militaires, armes, outils, objets de parure, monnaies.

(Musée des « Portes de Fer » — Drobeta-Turnu Severin, M. Davidescu)

### 62. Histria (com. d'Istria, dép. de Constanța)

Les campagnes archéologiques 1977–1978.

a) *La zone sacrée.* Les recherches au temple d'Aphrodite ont été terminées en 1977, avec la mise au jour du coin sud-est de l'édifice.

Au Sud ont été reprises les fouilles dans les couches byzantines et romaines, ayant comme but final la découverte de l'autel du temple d'Aphrodite et l'élargissement de la zone sacrée. En 1978 fut pratiqué un sondage stratigraphique, dans la partie située entre les temples de Zeus et d'Aphrodite, afin d'obtenir certaines observations concernant les rapports chronologiques entre les deux sanctuaires.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Petre Alexandrescu, en collaboration avec Konrad Zimmermann-Rostock)

b) *Le secteur A*, situé au nord de la Zone sacrée et dans l'angle nord-est de la cité byzantine. Les travaux ont mis au jour une série d'habitats du VI<sup>e</sup> s., échelonnées le long d'une rue débouchant sur une porte piétonnière du rampart byzantin. Un niveau d'habitat datant du début du siècle suivant superposait la partie Est du rampart byzantin, tombé à cette époque. On a également identifié deux phases de construction du bastion d'angle A et de la partie Est du rampart.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Catrinel Domăneanu).

c) *Le rampart archaïque, sur le plateau de l'habitat civil*. La fouille pratiquée en 1968 fut élargie du côté Sud. Le trajet du rampart fut identifié dans ce point, ainsi qu'une série de blocs, 1—1,20 m de longueur, faisant probablement partie de l'appareil de la courtine ou d'une porte. Deux rues (9 m de largeur) longeant des deux côtés les ramparts ont été aussi dégagées; elles ont été utilisées jusqu'à la fin de l'époque classique. En 1977 ont été terminés les fouilles au quartier des fours céramiques, publiées dans *Histria V. Les ateliers céramiques* (en collaboration avec Pierre Dupont), Bucarest, 1979.

d) *Les termes romains*. Les fouilles, terminées en 1977, seront publiées dans *Histria VI. Les termes* (en collaboration avec A. Sion, Gh. Poenaru Bordea et Gh. Vecerdea, en préparation).

(Institut d'archéologie de Bucarest, Al. Suceveanu), (la direction des fouilles: D. M. Pippidi et Petre Alexandrescu).

#### 63. *Horodniceni* (dép. de Suceava)

Par la continuation des recherches dans l'église fondée en 1539, on est arrivé à la certitude en ce qui concerne la date à laquelle elle a été peinte, très probablement par les soins de son fondateur, le trésorier Mateiaș.

Au lieu-dit «Livada de la iaz», on a fait de nouvelles précisions stratigraphiques en rapport avec l'habitat médiéval.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Elena Busuioc).

#### 64. *Iași-Nicolina* (dép. de Iași)

Dans l'établissement des IV<sup>e</sup> — V<sup>e</sup> siècles on a fouillé cinq habitations (dont deux enfoncées dans le sol et trois de surface), qui ont livré un abondant mobilier: céramique, fragments de verres, couteaux en fer, fusaïoles et poids pour le métier à tisser en terre cuite, pierres à aiguiser, un peigne en os, un fer de lance et une monnaie en argent du temps d'Hadrien.

On a fouillé également deux habitations néolithiques appartenant à la culture de Cucuteni (phase A).

(Institut d'histoire et d'archéologie «A. D. Xenopol» de Iași, Ion Ioniță).

#### 65. *Ilișua* (com. d'Uriu, dép. de Bistrița-Năsăud)

On a entamé les fouilles dans le camp romain. La section tracée à travers les éléments de fortification a dépiqué trois fossés de défense et deux *vallums*.

(Université «Babeș-Bolyai» de Cluj-Napoca, Faculté d'histoire, D. Protase, en collaboration avec le Musée d'histoire de Bistrița, G. Marinescu, C. Gaiu).

#### 66. *Izvoare-Bahna* (com. de Bahna, dép. de Neamț)

Les fouilles, continuées dans l'établissement préféodal au lieu-dit «La pod la Hărmănești», ont mis au jour trois nouvelles habitations du type partiellement enfoui dans le sol renfermant un abondant mobilier. Le matériel archéologique découvert permet de dater l'établissement des VIII<sup>e</sup> — IX<sup>e</sup> siècles.

(Musée d'histoire et d'art de Bacău, Ioan Mitrea).

#### 67. *Jabăr* (com. de Boldur, dép. de Timiș)

Un sondage effectué au lieu-dit «Cotuna», à l'ouest du village, a identifié trois niveaux d'habitat: l'un appartenant à la fin de l'âge du bronze, le deuxième au Hallstatt moyen

et le troisième au Latène dace. Ce dernier niveau comprend entre autres les restes d'un four pour la réduction du minerai et des morceaux de scories.

Les sondages faits dans deux tumulus de cette zone ont été trop restreints pour permettre des conclusions définitives.

(Musée d'histoire et d'ethnographie de Lugoj, Maria Moroz Pop et Ioan Stratan).

#### 68. *Jirlău* (dép. de Brăila)

Découverte fortuite dans une carrière de sable d'une massue en os avec quatre protubérances et orifice d'emmanchement transversal. Chaque protubérance est décorée extérieurement d'un cercle finement incisé. La pièce appartient probablement à une culture néolithique (Gumelnița ?).

(Musée de Brăila, N. Harțuche).

#### 69. *Jupa — Tibiscum* (dép. de Timiș)

Les fouilles se sont poursuivies aux lieux-dits «Atelierul de sticlă» et «Prăvălie».

a) «*Atelierul de sticlă*». Une section tracée à 1,5 m du côté ouest de l'atelier a mis au jour un four de poterie de forme ovale datant de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Après que celui-ci eut cessé de fonctionner, un nivellement a eu lieu. Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup>, on a construit à proximité les annexes d'un atelier de verre, où l'on a trouvé des déchets de verre et des outils en fer pour la confection des perles.

b) «*Prăvălie*». On a essayé de dégager une partie d'une construction adjacente où sont apparues les traces d'une forge, renfermant de grands morceaux de scories, du métal, fondu, etc.

(Musée du Banat — Timișoara, Doina Benea, Marius Moga, Florin Medeș).

#### 70. *Lișcoleanca* (dép. de Brăila)

Au cours de l'année 1978 les fouilles au lieu-dit «Movila din baltă» ont pris fin. L'établissement se présente sous forme d'un tell situé dans la vallée, soumise aux inondations, du Călmățui et il appartient aux cultures de Boian et Gumelnița (A<sub>2</sub>). Ce dernier habitat a eu un caractère sporadique. Cette année, on a découvert une habitation de surface renfermant un mobilier assez abondant. Dans la couche de culture Boian sont apparus de nombreux vases céramiques, entiers ou à l'état fragmentaire, spécifiques pour la phase Giulești.

Après la fin de l'habitat néolithique, le tell a servi de lieu de sépulture. On y a découvert 7 tombes: trois appartenant à la période moyenne de l'âge du bronze (culture de la steppe istro-pontique), trois à la population sarmate et une aux Scythes.

(Musée de Brăila, N. Harțuche).

#### 71. *Lozna* (com. de Dersca, dép. de Botoșani)

Les fouilles ont été continuées dans la tourbière et au lieu-dit «Dealul Morii». Dans la tourbière, on a dégagé quelques portions de la plate-forme en bois qui traversait le marécage. A «Dealul Morii» on a découvert des ensembles faisant partie d'un établissement du Hallstatt moyen.

(Institut d'histoire et d'archéologie «A. D. Xenopol» de Iași, Silvia Teodor, en collaboration avec le Musée de Botoșani, Paul Șadurschi).

#### 72. *Maxineni* (dép. de Brăila)

Les campagnes de fouilles menées en 1976 et 1978 dans l'ensemble conventuel situé près de la confluence du Buzău et du Siret ont mis au jour le mur d'enceinte (de 0,90 m d'épaisseur) et une partie des fondations des cellules. Le monastère a été bâti par Matei Basarab en 1636 — 1637 en tant que monastère fortifié, avec une enceinte de 5000 m<sup>2</sup>.

Les objets de faïence et en verre découverts ici représentent des importations d'Angleterre et de France, datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

(Musée de Brăila, I. Cădea).

### 73. Mălăești (coin. de Sălașu de Sus, dép. de Hunedoara)

a) Au lieu-dit « Cetate », on a continué les fouilles commencées en 1977 dans la fortification médiévale qui a appartenu aux knèzes roumains de la vallée du Sălaș. Le but de la campagne a été d'établir le plan de la forteresse et des principales constructions à caractère militaire. Les principales étapes de construction sont : le donjon (fin du XIV<sup>e</sup> siècle), le mur d'enceinte de forme quasi circulaire (milieu du XV<sup>e</sup> siècle), quatre bastions (autour de 1588). La forteresse a été désaffectée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. On a récolté de nombreux matériaux archéologiques, en particulier une grande quantité de carreaux de poêle datant du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. A mentionner surtout deux fragments représentant des chevaliers prenant part à un tournoi (seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle) et ceux des poêles des bastions, portant la date de 1588.

b) Au lieu-dit « Progadea cea veche », sur le territoire de l'actuel village, on a mis au jour les fondations d'une petite église de village, mesurant environ 10 × 4,80 m, avec un haos et un sanctuaire carrés. On a fouillé 12 tombes groupées autour de l'édifice, renfermant des monnaies dont les plus anciennes datent du XV<sup>e</sup> siècle. Le plan de l'église est presque le même que celui de l'église de Streisingeorgiu (dép. de Hunedoara). Il faut souligner que les deux monuments ont été construits par les knèzes de Sălașu de Sus, qui étaient étroitement apparentés à ceux de Streisingeorgiu.

(Centre d'études et de recherches d'histoire et de théorie militaires, Victor Eskenasy, en collaboration avec Adrian A. Rusu, Bibliothèque centrale universitaire de Cluj-Napoca, et Ioan Aurel Pop, étudiant).

### 74. Mărgineni (dép. de Bacău)

Les recherches ont pris fin dans le site cucutenien de « Cetățuia ». Cette année, on a découvert les restes d'une habitation Cucuteni A, détruite par les glissements de terrain et par un fossé moderne, qui a livré quelques haches en pierre, de la céramique et une mandibule humaine.

(Musée d'histoire et d'art du département de Bacău, Dan Monah).

### 75. Medieșu Auril (dép. de Satu Mare)

Les fouilles de cette année ont été menées dans la zone des fours de poterie. Vu le temps défavorable, elles ont été restreintes et n'ont pas mis au jour de nouveaux fours, mais seulement de la céramique.

(Musée du département de Satu Mare, Tiberiu Bader).

### 76. Mircea Vodă (dép. de Brăila)

Au lieu-dit « Bagdat », à 1,60 m de profondeur, on a découvert plusieurs vases modelés ou tournés, appartenant à la culture de Sîntana de Mureș. Les vases ont probablement fait partie du mobilier d'une tombe.

(Musée de Brăila, N. Harțușe).

### 77. Mișca (com. de Chișlaz, dép. de Bihor)

Au lieu-dit « Fintina Sasului » on a découvert les restes d'une construction funéraire, à caractère cultuel (?), en association avec de la céramique des III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles de n. è. A mentionner des fragments céramiques gris à motifs estampillés.

(Musée « du Pays des Criș » – Oradea, Sever Dumitrașcu).

### 78. Mitoc (dép. de Botoșani)

a) « Malul Galben ». Après une interruption de près de vingt ans, on a repris les recherches archéologiques dans cette importante station paléolithique, où l'on a mis au jour 12 ateliers de l'industrie du silex, deux foyers simples et d'abondants restes fauniques.

On a également découvert quelques fragments de poterie dace et deux tombes d'inhumation sarmates, au mobilier caractéristique.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, V. Chirica).

b) « Valea lui Stan ». Poursuivant les recherches antérieures, on a découvert une habitation énéolithique (Cucuteni B) qui recouvrait un habitat paléolithique. On a récolté de nombreuses pièces en silex appartenant au paléolithique supérieur et d'autres qui du point de vue typologique peuvent être assignées à l'épipaléolithique (tardenoisien).

Les fouilles ont révélé l'existence d'un habitat Cucuteni A et d'un niveau sporadique d'habitat de la période de transition du néolithique au bronze.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, V. Chirica, en collaboration avec le Musée d'histoire de Bacău, Dan Monah, et le Musée d'histoire de Vaslui, Magda Istrate).

### 79. Morteni (dép. de Dimbovița)

a) « La bold ». Continuation des fouilles dans l'établissement de l'âge du bronze (cultures de Glina et de Tei-Fundeni). Au cours de la présente campagne, on a constaté qu'il n'y a superposition des deux établissements qu'à l'une des extrémités du site.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Ersilia Tudor, en collaboration avec le Musée du département de Dimbovița).

b) « La Movilă ». La reprise des fouilles a eu pour résultat la découverte de deux niveaux appartenant à la phase moyenne de la culture de Gumelnița et d'un niveau, détruit en grande partie, appartenant à la culture de Coțofeni. On a fouillé une habitation et trois fosses à provisions (renfermant près de 70 kg de millet carbonisé), deux fosses contenant des ossements d'animaux, trois fours à pain et trois foyers ouverts. On a récolté un abondant matériel céramique, une alène et une épingle en laiton ayant l'une des extrémités bilobée.

(Musée du département de Dimbovița, Petre Diaconescu).

### 80. Musail – Săcîdava (village de Dunăreni, com. d'Alimanu, dép. de Constanța)

Cette année, les fouilles se sont concentrées sur la zone des enceintes sud et ouest et l'angle sud-est de la forteresse. On a commencé à décaper, à l'extérieur, 7 tours de défense (A – G) et les courtines correspondantes.

L'ordonnance architecturale aussi bien que les systèmes de construction sont absolument inhabituels pour les fortifications romaines. Dans l'angle sud-est on a dégagé partiellement une grande habitation aux murs en pierres liées avec du mortier (Domus I). Les vestiges étudiés datent des IV<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles de n. è.

(Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța, C. Scorpan).

### 81. Năeni (dép. de Buzău)

On a fouillé un site appartenant à la culture de Schnecenberg, sur la colline rocheuse « Colarea ». On a mis au jour plusieurs tombes creusées dans le roc dont deux, qui étaient intactes, ont été étudiées méthodiquement. Dans la même zone, on a sauvé d'une destruction imminente une tombe à incinération appartenant à un guerrier du V<sup>e</sup> siècle av. n. è., dans le mobilier de laquelle se trouvaient un *akinakès* en fer et trois vases tournés.

(Institut d'archéologie de Bucarest, A. Vulpe, en collaboration avec le Musée du département de Buzău, V. Drămbocianu).

### 82. Negrești (coin. de Dobreni, dép. de Neamț)

Au lieu-dit « Dolhești », on a découvert trois habitations féodales, dont l'une de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle et les deux autres des XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles. Les recherches archéologiques ont démontré que le village de Dolhești existait presque un siècle avant sa première attestation documentaire.

(Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, Rodica Popovici-Baltă, en collaboration avec le Musée d'archéologie de Piatra Neamț, A. Pop).

### 83. Nufăru (départ. de Tulcea)

Trois sondages ont été pratiqués sur le territoire de la commune. On a identifié une muraille de fortification au centre du village de Nufăru et la fosse correspondant à la démolition d'une muraille de fortification dans le village d'Ilganii de Jos, sur la rive gauche du bras Sf. Gheorghe. Sur la rive droite, on a fouillé sept tombes d'adultes et d'enfants inhumés selon le rite de l'Eglise chrétienne.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Silvia Baraschi, en collaboration avec le Musée Militaire Central, Nicolae Moghior).

### 84. Ostrovu Mare (com. de Gogoșu, départ. de Mehedinți)

a) Recherches en amont de la Centrale hydro-électrique « Portes de Fer II », sur les objectifs en rapport avec la culture de Schela Cladovei. On a mis au jour des habitations et un abondant matériel archéologique.

Du cimetière appartenant au XVI<sup>e</sup> siècle, sur la terrasse, ont été fouillés 6 tombes.

(Musée d'histoire de la ville de Bucarest, V. Boroneanț, en collaboration avec le Musée « des Portes de Fer » — Drobeta-Turnu Severin, I. Stîngă, G. Crăciunescu).

b) Au lieu-dit « Prundul Deilului », on a fouillé un tumulus d'incinération, ayant les restes de la crémation et le mobilier funéraire enfouis sous le manteau de pierre du tumulus (dont le diamètre dépasse 14 m). Sur le bûcher on a trouvé deux monnaies romaines impériales (Probus et Dioclétien), ainsi que les fragments d'un bracelet en argent.

(Musée « des Portes de Fer » — Drobeta-Turnu Severin, I. Stîngă et G. Crăciunescu).

c) Sur l'île, à l'ouest de la colonie, on a fouillé un établissement de l'âge du bronze (culture de Gîrla Mare) renfermant un matériel abondant et varié et un niveau d'habitat préféodal (X<sup>e</sup> siècle), où l'on a découvert une hutte carrée à foyer et bordure de pierres.

(Musée « des Portes de Fer » — Drobeta-Turnu Severin, I. Stîngă et G. Crăciunescu).

### 85. Păciul lui Soare (départ. de Constanța)

Au cours de cette campagne, on a entamé des recherches sur le plan des habitations de surface, qui datent des XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> siècles. Dans d'autres secteurs, on a continué à fouiller la couche d'habitat des X<sup>e</sup> — XI<sup>e</sup> siècles. A mentionner spécialement la découverte d'un trésor de 34 monnaies en bronze du XI<sup>e</sup> siècle (1028 — 1078). A noter de même la continuation de l'apparition en grande quantité des monnaies du XI<sup>e</sup> et des XIII<sup>e</sup> — XIV<sup>e</sup> siècles; parmi celles-ci on remarque une monnaie scyphate en cuivre émise par Alexis I<sup>er</sup> Comnène (1081 — 1118) et une émission de Sviatoslav (1300 — 1321), inconnue jusqu'à ce jour.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Petre Diaconu et Silvia Baraschi, en collaboration avec le Musée du département de Ialomița, N. Conovici, et le Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța, C. Chera).

### 86. Pietroasele (départ. de Buzău)

a) *Camp romain*. Une section a été pratiquée dans l'enceinte du camp, sur l'axe d'une rue. Le plus ancien niveau d'habitat est représenté par des baraques militaires adossées au mur d'enceinte, pourvues de foyers à revêtement intérieur constitué par des fragments de jarres grises datant du IV<sup>e</sup> siècle. Un deuxième niveau d'habitat est représenté par des habitations à demi enfouies dans le sol dont le mobilier archéologique appartient aux représentants de la culture de Sintana de Mureș.

b) *Thermes*. On a identifié le *praefurnium* et la chambre du chauffeur, une salle pavée de briques, une autre au plancher de mortier et une pièce plus petite abritant des piles d'hypocauste. On a relevé de nouveau parmi les matériaux mis au

jour des tessons et des briques timbrés à l'estampille de la XI<sup>e</sup> légion Claudia.

c) *Nécropole*. Une section a été tracée en vue d'établir la limite sud de la nécropole n°1.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Gh. Diaconu, Magda Tzony, Radu Harhoiu, en collaboration avec le Musée d'histoire de Buzău, Vasile Drâmbocianu).

### 87. Piscu Crăsani (Crâșanii de Jos, com. de Balaciu, départ. de Ialomița)

Des fouilles ont été pratiquées sur le mamelon ouest du tell, où l'on a étudié une hutte néolithique (culture de Boian, phase Bolintineanu), un ensemble de culte hallstattien (culture de Basarabi) et deux niveaux d'habitat gète des II<sup>e</sup> — I<sup>er</sup> siècles av. n. è. comprenant plusieurs habitations de surface, une hutte et 21 fosses ménagères.

(Musée du département de Ialomița, Nicolae Conovici, en collaboration avec le Pr. Tudor Papasima).

### 88. Piuța Petrii (com. de Giurgeni, départ. de Ialomița)

Les recherches ont porté sur plusieurs ensembles d'habitat des XV<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles sur l'emplacement de l'ancienne ville « orașul de Floci ». On a fouillé intégralement une habitation aux soles en bois datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

(Musée d'histoire de la R. S. de Roumanie, Lucian Chițescu, Anca Păunescu, Venera Rădulescu, en collaboration avec le Musée du département de Ialomița, N. Conovici et R. Lungu).

### 89. Podei-Tg. Ocna (départ. de Bacău)

Poursuivant les fouilles dans l'établissement, on a découvert sur l'ensellement qui fait la liaison avec le plateau les restes d'une construction dace (I<sup>er</sup> siècle av. n. è. — I<sup>er</sup> siècle de n. è.). Dans les parties sud et est du plateau, on a découvert des vestiges d'habitations et de fosses cucuténiennes et l'on a récolté une grande quantité de céramique, d'outils et d'armes. Les fouilles ont confirmé l'existence de deux niveaux d'habitat cucuténiens. A proximité de l'établissement, à environ 50 m vers le sud, au-delà du cours d'eau Strigoiu, on a découvert un tumulus probablement dace. Le tumulus, qui a été bouleversé, renferme dans sa partie centrale de nombreuses pierres de grandes dimensions, dont certaines sont fortement brûlées.

(Musée d'histoire et d'art du département de Bacău, Silvia Antonescu et Dan Monah).

### 90. Poiana = Flămînda (ville de Turnu Măgurele, départ. de Teleorman)

En continuation du sondage de 1977, on a pratiqué une section à travers le *vallum Transalutanum* et le grand camp romain de terre. A l'intérieur du camp on a découvert deux habitations incendiées du XIV<sup>e</sup> siècle. Ces recherches ont eu le caractère de fouilles de sauvetage.

(Groupe d'étude pour la zone de la Centrale hydro-électrique de Turnu Măgurele, en collaboration avec l'Institut d'archéologie de Bucarest, Ioana Bogdan Cătănciu, et avec le Musée d'Alexandria).

### 91. Polovragi (départ. de Gorj)

Les recherches se sont poursuivies dans la zone sud de la « Forteresse de refuge », où l'on a découvert de nouvelles habitations de surface, dont l'une avait des fondations de pierres liées avec du mortier. On a fait d'importantes précisions stratigraphiques, y compris l'identification d'un nouveau niveau d'habitat.

(Musée Militaire Central, Floricel Marinescu, en collaboration avec le Musée du département de Gorj).

### 92. Popești (com. de Mîhăilești, départ. de Ilfov)

Les fouilles ont été reprises dans l'établissement situé au lieu-dit « Nucet », l'acropole du grand établissement gète-dace. Au cours de cette campagne, on a obtenu un profil coupant

le site en long dans le but de vérifier la stratigraphie des fouilles antérieures.

(Institut d'archéologie, A. Vulpe, en collaboration avec le Musée d'histoire de la R. S. de Roumanie, Marieta Gheorghilă).

### 93. Putineiu (départ. de Teleorman)

Continuation des fouilles dans le petit *castellum*, en vue d'établir ses phases de construction et le plan des bâtiments intérieurs.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Ioana Bogdan Cătăniuc).

### 94. Racovița (départ. de Vâlcea)

Les fouilles ont été continuées sur le côté sud du camp romain, où l'on a dégagé la *porta principalis dextra*, et sur le côté est, depuis la *porta praeloria* jusqu'à l'angle sud-est du camp. On a pu établir ainsi les dimensions suivantes : 118,30 m pour les côtés nord et sud, 106,80 m pour les côtés est et ouest.

A l'intérieur du camp, on a fouillé l'édifice du prétoire, qui mesure 21,80 × 28,84 × 25,40 × 29,08 m.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Gh. Poenaru Bordea, en collaboration avec le Musée Militaire Central, lt.-col. Cristian M. Vlădescu).

### 95. Radovanu (départ. d'Ilfov)

a) « La Moscalu ». Les fouilles ont eu pour but d'étudier les restes de constructions du niveau 3. On a dégagé et délimité quatre constructions, dont deux seulement étaient des habitations, avec plate-forme et four. Dans l'une des habitations on a découvert des morceaux d'enduit présentant les traces d'un décor de peinture. Dans la même zone de l'établissement on relève, plus profondément, des restes de constructions à la base du niveau 4.

Dans le niveau 3 on a récolté une série d'outils en silex et de pierre, ainsi que de nombreux fragments céramiques au décor spécifique pour la phase de transition de la culture de Boian à la culture de Gumelnița.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Eugen Comșa).

b) « Valea lui Petcu ». Les recherches de cette année ont permis d'identifier quatre huttes du IX<sup>e</sup> siècle.

Les fouilles pratiquées au pied de la haute terrasse entre les lieux-dits « Pe Neguleasă » et « Valea lui Petcu » ont mis au jour des vestiges d'habitat du IX<sup>e</sup> siècle ; on a également trouvé deux huttes datant des VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles et deux autres datant des VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Maria Comșa).

### 96. Răcățelu (com. de Horgești, départ. de Bacău)

Les fouilles ont été continuées dans la forteresse dace, autant sur l'acropole, dans l'établissement fortifié, que dans la nécropole tumulaire. Parmi les découvertes importantes de cette année, on note un moule en terre cuite pour les lingots de métal, identique à celui découvert à Pecica (départ. d'Arad).

Les recherches faites dans la nécropole tumulaire ont fourni des données sur le rite et le rituel géro-daces. La fouille exhaustive du tumulus découvert cette année a démontré que l'incinération a eu lieu sur un grand bûcher, à proximité de la fosse, et que le produit de l'incinération a été laissé sur la surface entière du bûcher, et non pas déposé dans la fosse.

Juste au-dessus de la fosse mortuaire géro-dace a été inhumé un Sarmate : le mobilier de cette tombe comprenait deux fibules du type à porte-agrafe haut, un couteau en fer et un vase-bocal de type sarmate du II<sup>e</sup> siècle de n. è.

(Musée d'histoire et d'art de Bacău, Viorel Căpitanu).

### 97. Remetea-Pogănici (com. de Fîrlug, départ. de Caraș-Severin)

Les fouilles ont eu pour objectif l'établissement fortifié situé sur la colline Păscăne. La couche de culture Basarabi est comprise entre 0,50 et 0,70 m. Cette année, on a découvert des éléments de construction qui appartiennent probablement à une habitation.

(Musée d'histoire et d'ethnographie de Lugoj, Maria Moroz Pop et Ioan Stratan).

### 98. Reșca — Romula Malva (départ. d'Olt)

Continuation des fouilles au nord de la *villa suburbana*. Dans ce secteur, Romula Malva a continué son existence aux IV<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles sous forme d'un modeste établissement rural, d'un *vicus*.

(Responsable : D. Tudor).

### 99. Rimnicelu (départ. de Brăila)

Dans l'enceinte de la ferme d'État « Ion Sion », à la lisière d'acacias, on a découvert à environ 2 m de profondeur un vase de dimensions moyennes, façonné au tour et orné de striures horizontales. Le vase appartient à la culture de Dridu et fait probablement partie du mobilier d'une tombe.

(Musée de Brăila, N. Harțuche).

### 100. Rimnicu Vâlcea (départ. de Vâlcea)

Au « Parc », les fouilles ont été reprises dans la zone est, où l'on a découvert des restes de murs qui semblent dessiner des figures rectangulaires. A mentionner la présence de la céramique au décor tracé à la roulette, datant du XIV<sup>e</sup> siècle.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Elena Busuioc, en collaboration avec le Musée du département de Vâlcea, L. Melnicu et M. Bănică).

### 101. Rucăr (départ. d'Argeș)

Continuation des travaux de dégagement du *castellum* identifié en 1971, dans le but d'établir le plan complet de cette fortification de bois et de terre, l'une des seules qui n'aient pas été bouleversées aux temps modernes.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Ioana Bogdan Cătăniuc).

### 102. Sacoșu Mare (com. de Darova, départ. de Timiș)

Un sondage effectué au lieu-dit « Dimbul-lui-Piciu » a permis d'identifier un habitat de l'âge du bronze (culture de Vatina) à environ 0,65 m de profondeur, recouvert d'éléments hallstattiens anciens.

(Musée d'histoire et d'ethnographie de Lugoj, Maria Moroz Pop et Ioan Stratan).

### 103. Sălașu de Sus (départ. de Hunedoara)

Continuation des fouilles entreprises en 1977 dans la résidence fortifiée des knèzes de Sălaș. Les conclusions d' alors, établissant que la chapelle avait été construite au XVII<sup>e</sup> siècle par le remploi d'un édifice quadrilatère datant du siècle antérieur, ont été vérifiées par de nouvelles sections de contrôle. Les traces les plus anciennes d'habitat, datant du XV<sup>e</sup> siècle, à l'intérieur de l'enceinte fortifiée du XVI<sup>e</sup> siècle, ont été détruites par les massives constructions ultérieures. La résidence cesse d'être habitée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle après le démantèlement du mur d'enceinte lors de la révolte d'Emeric Thököly de 1690. La fouille a mis au jour d'assez nombreux matériels archéologiques médiévaux (feronnerie et carreaux de poêle) et romains, ces derniers provenant de la *villa rustica* proche du village (au lieu-dit « Șasa ») ; c'est de là que proviennent les trois pièces de marbre représentant le Cavalier thrace, découvertes par hasard.

(Centre d'études et de recherches d'histoire et de théorie militaire, Victor Eskenasy, en collaboration avec le Musée du département de Hunedoara — Deva, Mircea Dan Lazăr, la Bibliothèque centrale universitaire de Cluj-Napoca, Adrian A. Rusu et l'étudiant Petre Beșliu).



104. *Scrioaştea* (dép. de Teleorman)

Sur le *vallum Transalutanum* on a fouillé les restes d'une tour de signalisation en bois, la première de ce genre rencontrée dans ce système de fortification.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Ioana Bogdan Cătăniciu).

105. *Sighişoara — Cătunu Viilor* (dép. de Mureş)

Les recherches ont décelé l'existence de vestiges d'habitat des IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup>—VIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles, ainsi que d'un cimetière d'incinération des IV<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup>—VIII<sup>e</sup> siècles. Jusqu'à ce jour on a fouillé 20 habitations à demi enfouies dans le sol et 15 tombes à incinération à rituel daco-romain.

(Musée d'histoire de Sighişoara, Gh. Baltag).

106. *Stimiclaş* (com. de Şona, dép. d'Alba)

a) « *Gruişor* ». Les recherches ont été continuées dans le cimetière prééodal, où l'on a mis au jour 6 nouvelles tombes à inhumation; le nombre des tombes fouillées s'élève maintenant à 43. Les squelettes, orientés dans la direction ouest-est, sont déposés dans des fosses simples, de forme rectangulaire aux angles arrondis ou trapézoïdale. Le mobilier est modeste.

Les fosses tombales pénètrent le niveau d'habitat hallstattien, illustré par deux huttes renfermant un foyer, des ossements d'animaux et de la céramique appartenant à la culture de Basarabi. On a découvert également une hutte renfermant un foyer, de la céramique, des objets en fer et des ossements d'animaux, datant de la haute période du moyen âge (XI<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècles).

b) « *Răstoci* ». Le sondage pratiqué sur la rive droite de la Tirnava Mică a mis au jour six habitations superposées. Deux habitations mi-enfouies renfermaient un foyer, de la céramique grise façonnée au tour rapide, des ossements d'animaux et des fragments d'un moulin à bras caractéristiques pour le VI<sup>e</sup> siècle de n. è. Les trois autres huttes et l'habitation de surface découvertes ici renfermaient un four voûté, un foyer disposé sur une couche de tessons et des trous pour la cendre avec des dalles de grès. Sur la base du mobilier, ces ensembles ont été datés des XI<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècles.

(Musée de l'Union — Alba Iulia, Gh. Anghel et Mihai Blăjan).

107. *Slăveni* (com. de Gostavăţ, dép. d'Olt)

On a continué à dégager des bâtiments des *canabae* du camp. L'établissement était arrivé à la phase de bourg (*pagus*).

(Musée de l'Olténie, G. Popilian).

108. *Slon* (com. de Ceraşu, dép. de Prahova)

Les fouilles pratiquées au lieu-dit « La Ciugă » ont fourni de nouvelles précisions concernant le tracé de l'enceinte est des forteresses I A et I B, ainsi que des données supplémentaires sur les tours du côté sud de ces forteresses.

Les recherches faites sur le plateau d'en face ont fourni des précisions sur les constructions des knèzes en ce lieu. On n'a plus découvert de tombes.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Maria Comşa).

109. *Socu* (com. de Bărbăteşti, dép. de Gorj)

Les fouilles ont mis au jour un établissement dace situé sur la terrasse inférieure du Gilort. Il s'agit d'un établissement rural ouvert, non fortifié, partiellement détruit par les glissements de terrain. Il comprend des habitations de surface et des huttes à demi enfouies dans le sol. Le matériel archéologique, abondant et varié, appartient au I<sup>er</sup> siècle av. n. è. (Musée du département de Gorj, Petre Gheorghe).

110. *Stolniceni* (Rm. Vilcea, dép. de Vilcea)

Les fouilles ont été continuées dans le secteur thermes, où l'on a mis au jour deux bassins, plusieurs bains, une chambre à hypocauste et un canal d'écoulement. On a fait d'importantes observations en rapport avec la période de fonctionnement des grands thermes et l'on a déterminé plusieurs phases de réfection au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Gh. Bichir, en collaboration avec le Musée du département de Vilcea).

111. *Suceava* (dép. de Suceava)

*Cour princière*. Au cours des fouilles de sauvetage pratiquées dans la cour intérieure de l'ensemble, on a découvert la rampe d'accès d'une cave, datable du début du XV<sup>e</sup> siècle, qui a fait partie des constructions aménagées au temps du règne d'Alexandru le Bon. Suivant le rapport stratigraphique et planimétrique avec la cave de la résidence des Muşat la cave identifiée maintenant semble avoir eu pour rôle d'amplifier la construction susmentionnée au cours d'une étape qui a précédé la construction des caves en pierre sous le règne du même prince. La rampe d'accès était faite de poutres de chêne de 0,25 = 0,20 m d'épaisseur; les seuils (intérieur et extérieur), dont il ne reste que des fragments carbonisés, avaient la même épaisseur. La rampe proprement dite consistait en un plan incliné en terre battue, sans marches de bois. On a trouvé sur sa surface de nombreux fragments céramiques datant de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

(Institut d'archéologie de Bucarest, M. D. Matei, en collaboration avec le Musée du département de Suceava, Tamara Constantiniuc).

112. *Şercaia* (dép. de Braşov)

Les recherches ont pris fin dans l'établissement du lieu-dit « Băluş ». Dans l'établissement dace des I<sup>er</sup> siècle av. n. è. — I<sup>er</sup> siècle de n. è., on a découvert des habitations mi-enfouies et des fosses à provisions et ménagères. On a découvert également, et même en plus grand nombre, des habitations — mi-enfouies elles aussi — daco-romaines datant de la fin du III<sup>e</sup> siècle et du siècle suivant, dont le mobilier est semblable à celui des établissements contemporains découverts sur le territoire de l'ancienne province romaine.

(Institut d'histoire et d'archéologie de Cluj-Napoca, I. Glodariu, en collaboration avec le Musée du département de Braşov, Fl. Costea, avec le Musée de la Citadelle de Făgăraş, I. Ciupea, et avec le Musée d'histoire de la Transylvanie, I. Cîmpeanu).

113. *Şineai* (dép. de Mureş)

Les fouilles ont été continuées dans l'établissement énéolithique au lieu-dit « Cetatea păgînilor », où l'on a découvert les restes d'une habitation appartenant à la culture de Coţofeni. (Musée du département de Mureş, Mihai Petică).

114. *Şirna* (dép. de Prahova)

Au cours des campagnes 1977 et 1978 on a fait des recherches archéologiques au lieu-dit « Fintina lui Hirţu », où l'on a identifié des vestiges datant de l'âge du bronze et du Latène dace.

Plus importantes encore sont les découvertes d'habitations, avec leurs annexes, datant du I<sup>er</sup> millénaire de n. è. : les unes appartenant à la culture de Sintana de Mureş (IV<sup>e</sup> siècle), les autres, avec des fours d'usage ménager, datant des V<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles (elles comprennent deux phases : l'une des V<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles, l'autre des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles), enfin un établissement des IX<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> siècles (culture de Drădu).

Une découverte d'importance particulière est celle de fours pour la réduction du minerai de fer, de forme traditionnelle, qui sont les premiers de ce genre découverts jusqu'à présent sur le territoire de la Roumanie. Ils datent des V<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Ştefan Olteanu).

# 115. Șopteriu (com. d' Urmeniș, dép. de Bistrița-Năsăud)

Continuation des fouilles dans le cimetière d'incinération qui a appartenu à une communauté de Carpes entrée en Transylvanie dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle de n.è. On a mis au jour 2 nouvelles tombes, ce qui porte le total des tombes fouillées à 27.

On a également identifié des traces sporadiques de l'âge du bronze (culture de Noua), ainsi que quelques huttes datables d'après leur céramique du VIII<sup>e</sup> siècle.

(Musée d'histoire de Bistrița, G. Marinescu, C. Gaiu).

# 116. Șura Mică (dép. de Sibiu)

Au lieu-dit « Rișloave », les fouilles ont été poursuivies dans les établissements antiques. Outre des matériaux (céramiques surtout) appartenant à la culture de Coțofeni, tous en position secondaire, on a récolté des matériaux daces préromains (II<sup>e</sup> siècle av. n.è. — I<sup>er</sup> siècle de n.è.), dacoromains (II<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècles), postromains (IV<sup>e</sup> siècle) et préféodaux (VIII<sup>e</sup> — X<sup>e</sup> siècles). A souligner l'importance de l'établissement préromain, qui a poursuivi son existence sur le même lieu autant durant l'époque romaine qu'après la retraite des autorités romaines, ainsi que celle de l'établissement préféodal tardif. A souligner, de même, la découverte d'un four dace et des vestiges d'une exploitation restreinte de minerai de fer de l'époque romaine. Dans le premier des établissements susmentionnés, les habitations du type à demi enfoui dans le sol alternant avec celles de surface; dans l'autre, seules les premières sont représentées.

(Institut d'histoire et d'archéologie de Cluj-Napoca, I. Glodariu, en collaboration avec le Musée d'histoire de la Transylvanie, E. Iaroslavski, avec le Centre de recherches de l'A.S.S.P. Sibiu, Th. Năgler, et avec le Musée Brukenthal de Sibiu, M. Rill).

# 117. Tășad (com. de Drăgești, dép. de Bihor)

Les recherches ont continué sur la colline « Dealul Cetățuia ». On a mis au jour deux habitations néolithiques (culture de la Tisa), deux tombes hallstattiennes renfermant un abondant mobilier céramique et une hutte mi-enfouie dans le sol dace du I<sup>er</sup> siècle av. n.è., renfermant entre autres un dépôt d'outils en fer (faucilles, burins, une hache à douille).

Le matériel céramique livré par les fouilles appartient aux cultures de la Tisa, de Coțofeni, de Gava, ainsi qu'à la civilisation dace du I<sup>er</sup> siècle av. n.è. et du I<sup>er</sup> siècle de n.è]. (Musée « du Pays des Criș », Nicolae Chidioșan).

# 118. Teleac (com. de Ciugud, dép. d'Alba)

Au cours de cette campagne, on a repris les recherches dans le grand établissement fortifié hallstattien de Teleac. Sur le plateau dit « Țața Grușetului », situé dans la partie nord de l'établissement, deux niveaux ont été identifiés: l'un datant du Hallstatt B, le second du Hallstatt C, avec la céramique caractéristique.

(Institut d'histoire et d'archéologie de Cluj-Napoca V. Vasilev, en collaboration avec le Musée de l'Union — Alba Iulia, I. Al. Aldea et H. Ciugudeanu).

# 119. Timișoara (dép. de Timiș)

Les fouilles de sauvetage dans le quartier « Fratelia » ont pris fin. On a délimité l'aire de l'établissement correspondant à la nécropole de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer, laquelle recouvre vers le nord un établissement appartenant au néolithique tardif.

(Musée du Banat — Timișoara, Florin Medelci).

# 120. Tîrgoviște (dép. de Dimbovița)

a) *Cour Princière*. Les recherches ont été continuées dans la zone nord-ouest, où l'on a exploré le grand fossé de défense découvert en 1976, qui date du XV<sup>e</sup> siècle. On a également relevé de façon précise le niveau de construction de la tour de « Chindia » (seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle). Au nord, on a intercepté les fondations de deux murs parallèles

de l'enceinte, appartenant respectivement au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. On a encore découvert un mur, dont le rôle nous échappe pour l'instant, qui longe le fossé susmentionné. Enfin, on a délimité plus clairement les fondations d'une construction du XVII<sup>e</sup> siècle accolée à la tour de « Chindia ».

Un abondant matériel archéologique a été livré par les couches archéologiques, par le fossé de défense et par les fosses de quelques habitations.

(Institut d'archéologie de Bucarest, N. Constantinescu, en collaboration avec la DPCN et le Musée du département de Dimbovița).

b) *Eglise Saint-Georges*. Continuation des recherches dans le cimetière médiéval situé sur le côté nord de l'église. Dans les 45 tombes fouillées au cours de cette campagne on a récolté monnaies, bijoux, accessoires vestimentaires, etc. On a découvert aussi des fragments céramiques du IV<sup>e</sup> siècle, provenant de l'établissement situé non loin de là, vers le sud.

(Musée du département de Dimbovița, Gabriel Mihăescu)

c) *Zone centrale de la ville*.

1. *Ensemble monumental du 37 rue Rapsodie*. On a découvert une église de plan triconique, à absides polygonales extérieurement et intérieurement, avec cinq contreforts et pavement de briques hexagonales, datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet édifice en recouvre un autre, de forme à peu près identique (à cette différence près qu'ici les trois absides sont demi-circulaires à l'intérieur), daté provisoirement de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Ces deux églises recouvrent un cimetière plus ancien, ainsi qu'une troisième construction, peut-être à caractère cultuel elle aussi. Cette troisième construction a été identifiée par un mur et un pavement de briques quadrilatères (émaillées ou non). Elle a été datée à partir d'une médaille de Mircea l'Ancien.

Un autre niveau relevé dans le naos des deux églises superposées est marqué par une hutte mi-souterraine renfermant du matériel archéologique spécifique pour le XV<sup>e</sup> siècle; le niveau d'habitat appartient donc à l'époque de Vladislav I<sup>er</sup>-Vlaicu.

2. *N<sup>o</sup> 252 — 254 rue N. Bălcescu*. Les fouilles de sauvetage faites en ce lieu ont délimité plusieurs habitations d'un vieux quartier de la ville qui a existé dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et au XV<sup>e</sup> siècle. Trois d'entre elles ont été partiellement fouillées.

(Musée du département de Dimbovița, Petru Diaconescu, Gabriel Mihăescu, en collaboration avec l'architecte Cornel Ionescu).

# 121. Tîrgșor (dép. de Prahova)

a) *Camp romain*. Continuation des recherches dans le camp romain du II<sup>e</sup> siècle de n.è., où l'on a mis au jour un pavement d'époque romaine et l'on a poursuivi les travaux dans la zone du mur relevé au cours de la campagne précédente. Parmi les découvertes de céramique de facture romaine, à noter une cruche aux parois recouvertes de firnis rouge.

b) *Ensemble des thermes*. On a fouillé, sur le côté sud-est le four de chauffage de l'eau. A souligner l'apparition de briques portant l'estampille de la XI<sup>e</sup> légion Claudia.

c) *Nécropole*. On a poursuivi les recherches dans la nécropole des III<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles, où l'on a mis au jour plusieurs tombes d'incinération et d'inhumation. On a également découvert au cours de cette campagne une hutte datant des VII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles.

(Institut d'archéologie de Bucarest, Gh. Diaconu et Magda Tzony).

# 122. Trestiana (com. de Grivița, dép. de Vaslui)

a) Continuation des recherches dans l'établissement de type Criș. On a mis au jour un nouvel ensemble d'habitat appartenant au grand ensemble culturel Starčevo-Criș.

b) Un sondage de sauvetage a été pratiqué dans l'établissement de type Stoicani-Aldeni (Trestiana II). On y a découvert une plate-forme de terre cuite, de couleur rouge brique, aux parois en torchis effondrées vers l'extérieur. Sur

la plate-forme, on a récolté des fragments céramiques typiques pour l'aspect Stoicani-Aldeni, faisant partie du groupe des vases d'usage, commun, ainsi qu'une hache en marne. On a encore relevé à cet endroit huit fosses, dont l'une (n° 3) renferme un dépôt de coquillages (de l'espèce *Unio tumidus*).

(Musée « Vasile Pârvan » de Birlad, Eugenia Popovici).

#### 123. Turda (dép. de Cluj)

a) *Camp de la V<sup>e</sup> légion Macedonica*. Les recherches ont été concentrées sur la zone centrale du camp, où l'on a dégagé un grand édifice dont certaines pièces étaient chauffées au moyen d'un hypocauste. On a intercepté la *via principalis* et l'on a découvert une artère qui circonscrivait les *principia* et le *praetorium*. Enfin, on a dépisté le conduit qui alimentait le camp en eau potable.

b) *Colline de Șuia*. Les fouilles de sauvetage pratiquées dans la carrière d'argile ont mis au jour une pièce souterraine de forme quadrilatère, de l'époque romaine. On y a trouvé un matériel céramique extrêmement abondant, des outils, des armes et différentes pièces de bronze et de fer, des fragments de statuettes de terre cuite, un relief ornemental en pierre, des objets de parure en bronze et en os, etc.

c) *Usine d'eau*. Dans la nécropole romaine, les fouilles de sauvetage ont dépisté seize tombes d'inhumation dans des sarcophages de pierre et de brique. On a découvert de la céramique, une fibule datable des années 230–240 de n.è., un objet de parure en or, etc.

(Institut d'histoire et d'archéologie de l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca, M. Bărbulescu, en collaboration avec le Musée d'histoire de Turda, A. Cătiș, A. Hopârtean, C. Luca).

#### 124. Turnu Măgurele (dép. de Teleorman)

Les fouilles archéologiques de cette campagne ont fait mieux connaître les étapes de construction de la fortification et ont mis en relief certains restes de constructions, au nord de la tour, inconnus jusqu'à présent. Les recherches infirment l'hypothèse d'une phase initiale romaine et prouvent que les commencements de la forteresse datent des dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le premier élément de fortification est la tour centrale, de plan circulaire, suivie aussitôt d'un premier mur d'enceinte. Autrefois, celui-ci était entouré d'un fossé bordé vers l'intérieur d'une contrescarpe. Au cours de différentes étapes ultérieures, la fortification a subi d'importantes transformations.

(Musée d'histoire de la R. S. de Roumanie, Gh. I. Cantacuzino).

#### 125. Vefel – Micia (dép. de Hunedoara)

Les recherches faites dans la partie ouest-centrale du camp ont permis d'établir le plan de la zone pour les deux phases de construction. Les sections tracées dans la partie

nord du camp et la fouille pratiquée dans la tour nord-est ont fourni des précisions sur le système de construction du camp en maçonnerie de pierre et ont permis de reconstituer le plan général de la moitié nord de l'objectif. Le matériel récolté est des plus abondants.

(Musée d'histoire de la R. S. de Roumanie, Liviu Petculescu, Al. T. Nemoianu, Ruxandra Anastasiu).

#### 126. Voivodeni (dép. de Mureș)

Poursuivant les fouilles au lieu-dit « La școală », on a identifié un établissement daco-romain. Dans cette zone, les habitats se succèdent depuis l'énéolithique jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle.

(Musée du département de Mureș, Mihai Petică).

#### 127. Vornicenii Mari (com. de Moara, dép. de Suceava)

Dans le cadre des recherches entreprises en vue de localiser le village disparu de Tulova et d'identifier la résidence seigneuriale du « vornic » Oană, on a pratiqué des fouilles au lieu-dit « Luncă ». On y a découvert les restes d'une grande construction, entièrement détruite par un puissant incendie. À en juger par les restes carbonisés de l'ensemble, il semble que sa longueur dépassait 60 m, mais nous n'avons pas, à l'heure actuelle, la certitude qu'il s'agit d'une seule construction. On est probablement en présence d'une grande construction résidentielle, auprès de laquelle se trouvaient différentes annexes. L'ensemble est situé sur une langue de terre à peine plus élevée que la vallée inondable.

De l'intérieur des constructions incendiées, au niveau des planchers, on a récupéré de nombreux fragments céramiques et même des vases pouvant être reconstitués, du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles. D'après le matériel céramique – à défaut d'autres matériaux capables de préciser le moment de la destruction de l'ensemble – il est permis de considérer que l'ensemble identifié a cessé de fonctionner dans le premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle.

(Institut d'archéologie de Bucarest, M. D. Matei, en collaboration avec le Musée du département de Suceava, Em. I. Emandi).

#### 128. Zaharești (com. de Drăgoești, dép. de Suceava)

Les premières fouilles dans l'ancienne nécropole de l'établissement ont été entreprises au cours de cette campagne. La section tracée auprès de l'église du XVI<sup>e</sup> siècle a mené à la découverte de 11 tombes, dont cinq seulement renfermaient un mobilier. La plus ancienne des tombes semble dater du XVI<sup>e</sup> siècle (c'est d'elle que provient un diadème en plaque de bronze), la plus récente (datée par une monnaie en argent turque) du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

(Musée du département de Suceava, Em. I. Emandi).

## INDEX CHRONOLOGIQUE

**I. Paléolithique et mésolithique** : 12, 32/a-b, 34, 38, 39, 78/a-b, 84/a.

**II. Néolithique-énéolithique** (y compris la période de transition à l'Âge du bronze) : 10, 12, 14, 19, 26, 31, 54/a-b, 57/a, 59/a, 64, 68, 70, 74, 78/b, 79/b, 87, 95/a, 113, 116, 117, 119, 122, 126.

**III. Âge du bronze** : 4/a, 14, 24/c, 33, 36, 43, 44/b, 47, 50, 57/b, 59/b, 67, 70, 71, 75, 79/a, 81, 81/c, 102, 111, 115, 119.

**IV. Premier Âge du Fer** (Hallstatt) : 4/b, 7, 14, 22, 34, 44/b, 51, 67, 70, 71, 81, 87, 97, 102, 106/a, 117, 118, 119.

**V. Second Âge du Fer** (civilisation La Tène géro-dace, IV<sup>e</sup> s. av. n.è. – I<sup>er</sup> s. de n.è.) : 4/a, 8, 10, 14, 15, 19, 24/a, 25, 33, 34, 37, 42, 49, 51, 52, 55, 58, 70, 71, 87, 89, 91, 92, 96, 109, 112, 114, 116, 117.

**VI. Époque gréco-romaine** (colonies grecques, province romaine de Dacie et Dobroudja romano-byzantine) : 1, 2, 9, 10, 17, 21, 23, 26, 27, 28/a, 29, 30, 41, 53, 56, 57/a-b, 59/a/61, 62, 65, 67, 69/a-b, 80, 84/b, 86, 90, 93, 94, 98, 101, 103, 104, 107, 110, 112, 116, 121/a-b, 123 a-c, 125, 126.

**VII. Période de formation du peuple roumain**, (II<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> s. de n. è.) : 3, 5, 6, 11, 13, 14, 16, 20, 22, 24/a, c, 28/b, 35, 37, 40, 44/a-b, 45, 46, 47, 48, 52, 55, 59/a, 64, 66, 75, 76, 83, 84/c, 86, 95/b, 96, 99, 105, 106/a-b, 108, 114, 115, 116, 117/c, 126.

**VIII. Époque féodale** (XI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> s. de n.è.) : 5, 6, 8, 11, 18, 20, 24/a-b, d-f, 26, 34, 45, 52, 57/a, 59/b, 63, 72, 73/a-b, 77, 84/a, 82, 85, 88, 90, 100, 103, 105, 106/a-b, 111, 120/b, 130/c (1, 2), 124, 127, 128.

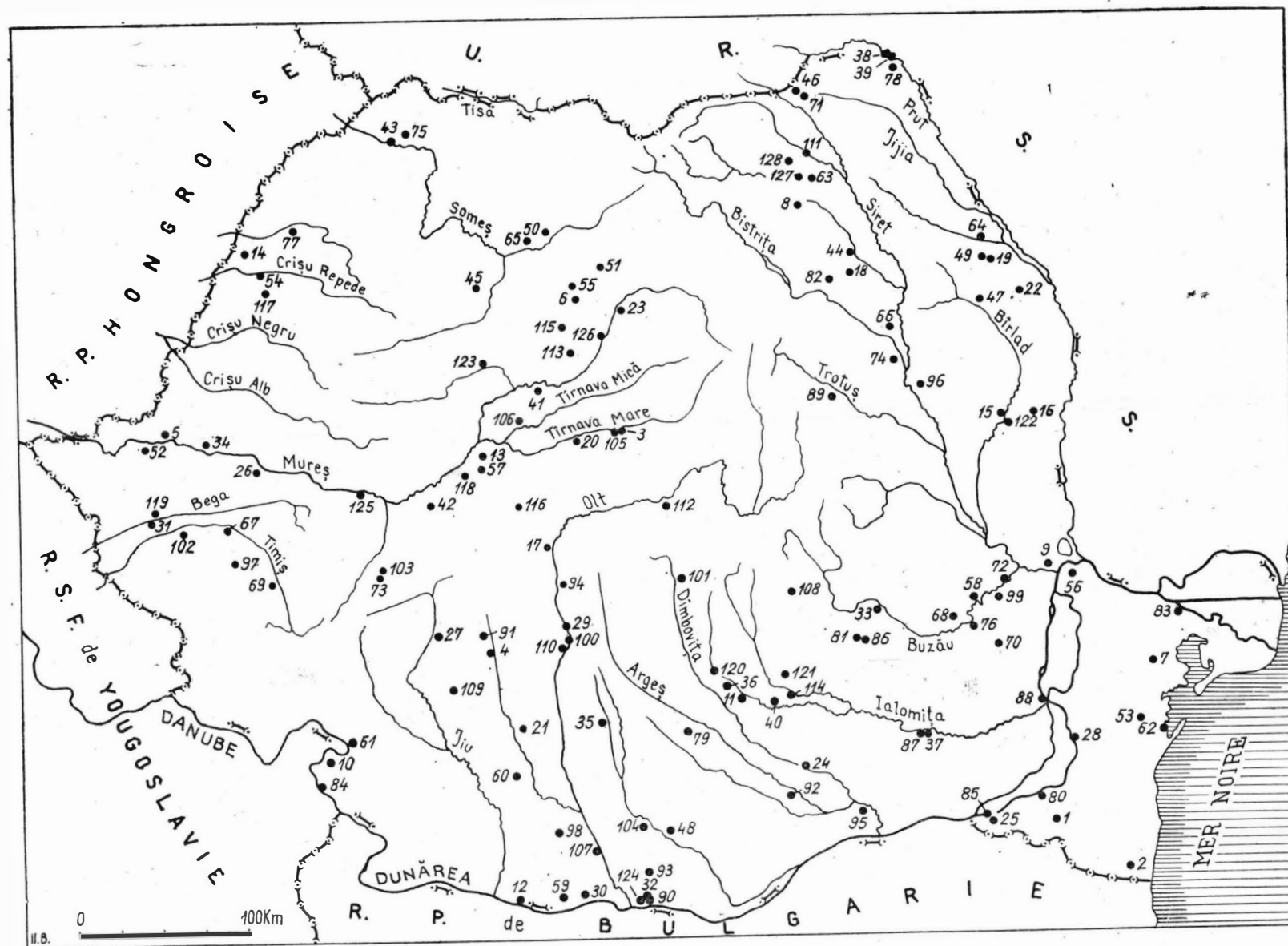


Fig. 1. La carte des fouilles archéologiques en Roumanie (1978).

## INDEX GÉOGRAPHIQUE

- I. Moldavie** (départements de Vrancea, de Galați, de Bacău, de Vaslui, de Neamț, de Iași, de Suceava, de Botoșani) : 8, 9, 15, 16, 18, 19, 22, 38, 39, 44, 46, 47, 49, 63, 64, 66, 71, 74, 78, 89, 96, 111, 122, 127, 128.
- II. Dobroudja** (départements de Constanța et de Tulcea) : 1, 2, 7, 25, 28, 53, 56, 80, 83, 85.
- III. Munténie** (départements de Ialomița, d'Ilfov, de Teleorman, de Brăila, de Buzău, de Prahova, de Dimbovița, d'Argeș) : 11, 21, 24/a—f, 32, 33, 36, 37, 40, 48, 58, 68, 70, 72, 76, 79, 81, 86, 87, 88, 90, 93, 95, 99, 101, 104, 108, 114, 120, 121, 124.
- IV. Olténie** (départements d'Olt, de Vâlcea, de Dolj, de Gorj, de Mehedinți) : 4, 10, 12, 21, 27, 29, 30, 35, 59, 60, 61, 84, 91, 94, 98, 100, 107, 109, 110.
- V. Transylvanie** (départements de Hunedoara, d'Alba, de Sibiu, de Brașov, de Covasna, de Harghita, de Mureș, de Bistrița Năsăud, de Cluj, de Sălaj) : 3, 6, 13, 14, 17, 20, 23, 41, 42, 45, 50, 51, 57, 65, 73, 103, 105, 106, 112, 113, 115, 116, 118, 125, 126.
- VI. Banat-Crișana-Maramureș** (départements de Caraș-Severin, de Timiș, d'Arad, de Bihor, de Satu Mare, de Maramureș) : 5, 14, 26, 31, 34, 43, 52, 54, 67, 69, 75, 77, 97, 102, 117, 119.

Dans l'exposé ci-dessous, je présenterai les principales découvertes monétaires — trésors et découvertes isolées — de l'année 1978. Elles m'ont été communiquées à titre amical par mes collègues, auteurs des découvertes ou qui en ont eu connaissance. A tous j'adresse mes remerciements pour leur concours à l'élaboration de cette chronique de nos dernières découvertes monétaires. Leurs noms sont indiqués sous la contribution respective. Une partie des découvertes — importante peut-être et par leur nombre et par leur valeur — me sont certainement demeurées inconnues. Je les publierai dans les chroniques suivantes au fur et à mesure qu'elles me seront communiquées.

Comme d'habitude, j'ai ajouté aux découvertes de l'année celles des années précédentes parvenues maintenant à peine à ma connaissance. Certaines d'entre elles sont le fruit d'efforts soutenus, accomplis au long de plusieurs années par des chercheurs locaux (par exemple, le Pr Paul I. Dicu, de Pitești). Il convient de souligner et d'encourager tout particulièrement de telles recherches locales, qui sont souvent mieux en mesure de saisir une réalité fluide par excellence que celles dues aux institutions centrales. Pour peu qu'on les analyse et qu'on les systématise, les données fournies par les chercheurs locaux confirment combien hâtives et donc inconsistantes sont plus d'une fois les affirmations de certains auteurs qui, se fondant sur l'analyse quantitative (le nombre d'exemplaires de telle ou telle monnaie compris dans les différents trésors), en ont tiré des conclusions quant aux priorités du développement économique dans les différentes zones de la Dacie. La recherche locale — consciencieuse et approfondie — apporte et apportera de précieuses contributions à cet égard.

Dans l'énumération des différentes découvertes monétaires signalées dans nos chroniques précédentes, certaines erreurs géographiques ont pu se glisser. Je me propose de les rectifier séance tenante, en commençant par les miennes.

Ainsi, dans «Dacia», N. S., 17, 1973, p. 498, n° 35, j'ai mentionné le trésor de deniers romains découvert à Mera Arva (dép. de Vrancea), puis, au n° 36, un second trésor découvert à Odobești ou dans les environs. Or, il s'agit du même trésor.

Quelqu'un a prétendu récemment avoir connaissance d'un trésor de monnaies antiques qui n'a pas été consigné dans les ouvrages de spécialité<sup>1</sup>. Il s'agit du trésor découvert à Zimnicea autour de 1868, contenant des tétradrachmes de Macedonia Prima et de la cité de Thasos. Or, cette découverte a été signalée par Vasile Pârvan dès 1913<sup>2</sup>.

Parmi les monnaies grecques, notons l'apparition — sporadique encore — des monnaies en bronze de Seuthès III, roi de Thrace, à Histria et à Callatis. Leur état de conservation précaire, ainsi que les effigies à l'avant et au revers, proches de ceux des monnaies de Philippe II, font qu'il soit difficile de les distinguer de ces dernières. Les conséquences d'ordre historique de telles confusions n'échapperont à personne.

Parmi les monnaies géro-daces, soulignons le grand

nombre des découvertes faites autour de deux importants centres urbains actuels : Curtea de Argeș et Pitești. Elles sont le fruit de laborieuses et minutieuses recherches locales.

Pour l'époque romaine, le matériel documentaire compris dans la présente chronique incite à quelques remarques et suggestions historiques. Tout d'abord, notons que les découvertes romaines du nord de la Moldavie semblent beaucoup plus nombreuses qu'on ne le pensait, si l'on a recours aux ouvrages de spécialité parus ces derniers cent ans et contenus dans le Répertoire archéologique de la Roumanie (inédit). Ce fait indique les relations existant entre les populations locales et l'Empire à cette époque.

Le même matériel documentaire permet aussi des observations pour d'autres régions de la Dacie. Ainsi, au sud des Carpates, pour la zone qui deviendra la Munténie, il faut tenir compte d'une série de découvertes nouvelles autant de trésors que de monnaies isolées. Parmi les premières, mentionnons celles de Bucarest, Butimanu, Prahova et Rifov ; pour les secondes, celles de Gruiu et de Ion Roată. Dans ces deux derniers cas, il s'agit de monnaies romaines en bronze du milieu ou même de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Elles attestent que, malgré les vicissitudes de cette époque si trouble, les relations des populations locales avec la romanité et avec l'Empire n'ont pas été interrompues.

Cependant, le matériel présenté dans cette chronique fournit aussi un supplément d'informations à certains événements historiques dont l'existence a d'ailleurs été déduite toujours par des découvertes monétaires, plus précisément par des découvertes de trésors romains. Je me réfère au trésor de monnaies romaines de Bumbești-Jiu (dép. de Gorj), qui s'achève par trois antoniniens émis au début du règne de Philippe l'Arabe. Le fait que ce trésor a été enfoui, au cours des premières années du règne de Philippe l'Arabe, à Bumbești-Jiu, c'est-à-dire sur la route qui, à travers le défilé de Vilcan, mène vers la Dacie intracarpatique, atteste une fois de plus qu'une puissante incursion, venue de la Dacie transylvaine, a pénétré à ce moment dans la Dacie Inférieure<sup>3</sup>.

Un autre trésor qui mérite que l'on s'y attarde un peu est celui de Celei (Sucidava). Il a été découvert en 1866 et était considéré comme perdu. Or les recherches entreprises dernièrement ont abouti à l'identification de trois lots qui en proviennent (400 + 105 + 31 exemplaires) et qui en permettent l'étude. Il s'agit de siliques, datant pour la plupart des empereurs qui ont régné entre Constance II et Gratien.

Il convient de souligner encore, tout spécialement, le trésor de monnaies byzantines de Păciuț lui Soare. Du reste, les monnaies byzantines continuent à apparaître isolément sur tout le territoire de la Munténie, ainsi que dans le Banat. En Transylvanie, la même monnaie demeure isolée et rare.

Enfin, parmi les nombreux trésors du moyen âge et de l'époque moderne, citons celui de Văcăreni (dép. de Constanța), qui renferme des monnaies de Mircea l'Ancien et de Vlad I<sup>er</sup>. Elles témoignent des combats soutenus par le grand prince valaque pour l'unité et l'indépendance de son Etat.

<sup>1</sup> Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 26.

<sup>2</sup> Vasile Pârvan, *Castrul de la Poiana*, ARMSI, 36, 1913, p. 121 et extr. p. 29 et la note 2.

<sup>3</sup> B. Mitrea, *Tezaurul monelar de la Bălești din vremea lui Gordian al III-lea*, CercetNum, 2, 1979, p. 15—37.

## I. MONNAIES GRECQUES

1-16

1. *București*, Sur le trésor découvert en 1972, mentionné par mol dans Dacia, N. S., 19, 1975, p. 310, 4, on donne des précisions : c. 17-20 tétradrachmes, récupérés 7.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 89, 1.

2. *Cornești* (com. de Cornești, dép. de Dîlbovița). Isolés, tétradrachmes Macedonia Prima.

Petre Diaconescu, Valachica, 8, 1975, p. 82.

3. *Cugir* (dép. d'Alba). Autres cinq tétradrachmes Macedonia Prima viennent s'ajouter au trésor découvert en 1955 et publié par O. Floca, SCN, 2, 1958, p. 95-110.

I. H. Crișan, MagIstor, 11, 1977, 11, p. 3.

4. *Deva* (dép. de Hunedoara). Isolées, 1977, deux drachmes type Dyrrhachium.

Information : I. Andrițoiu, Musée de Hunedoara, Deva.

5. *Hălmășd* (com. de Hălmășd, dép. de Sălaj). Isolées : Dyrrhachium ou Apollonia et deniers romains impériaux.

I. Winkler, CercetNum, 1, 1978, p. 19, 12.

6. *Histria et Mangalia* (dép. de Constanța). Parmi les monnaies en bronze attribuées à Philippe II découvertes dans ces deux colonies grecques, j'ai pu remarquer des exemplaires qui doivent être restitués à Seuthès III, roi de Thrace.

7. *Mavrodin* (com. de Mavrodin, dép. de Teleorman). Trésor, 1971, c. 25 AR, récupérés 16 tétradrachmes thasiens.

Carmen-Maria Petolescu, CercetNum, 1, 1978, p. 3-11.

8. *Petrindu* (com. de Cuzăplat, dép. de Sălaj). Trésor, 1972, 24 AR thasiens et un AR Macedonia Prima, mentionné par mol, Dacia, N. S., 19, 1975, p. 310, 8, est publié sans inventaire.

Eugen Chirilă, Vasile Lucăcel, ActaMusPorolis., 1, 1977, p. 63-66.

9. *Pitești* (municipe, dép. d'Arges). a) Trésor, 1946, 22 + AR, probablement Thasos.

D. Udrescu, Secera și ciocanul (quotidien Pitești), 19 mai 1968, p. 2. Cf. aussi Paul I. Dicu, Arges (périodique Pitești), n° 2 (112), 1978, p. 2. b). Dans les divers secteurs du municipe, on a trouvé de nombreuses monnaies isolées de Dyrrhachium et de Thasos.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

10. *Polovragi* (com. de Polovragi, dép. de Gorj). Dans la citadelle dace on a découvert deux drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonia (Illyrie), trois imitations de type Philippe II et une monnaie géto-dace fragmentaire.

F. Marinescu, StudMatMuzIstMil, 10, 1977, p. 32.

11. *Popești* (com. de Mihăilești, dép. d'Ilfov). Trésor, 1976, 5 AR thasiens (imitations).

Adriana Stoia, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 367, 93.

12. *Recea* (com. de Recea, dép. d'Arges). Isolée, après 1970, une drachme d'Apollonia (Illyrie).

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

13. *Richifelele de Sus* (com. Cocu, dép. d'Arges). Trésor, 1944-1947, récupéré un tétradrachme de type Philippe II, posthume, rv. le sigle Γ. *Atelier* : Amphipolis, G. Le Rider, *Philippe II*, Paris, 1977, p. 124, ans c. 323/2-c. 316-5.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

14. *Rîncăciov* (com. de Călinești, dép. d'Arges). Trésor, 1942-1943, plus de 70 AR, dispersés. Des drachmes histriennes (?) et tétradrachmes thasiens.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

15. *Sinoe* (ancienne Casapchio) (com. de Mihai Viteazul, dép. de Constanța). Trésor, AR Histria, découvert à une date non précisée. Cinq drachmes histriennes ont été récupérées pour le Kunsthistorisches Museum de Vienne. On a noté les sigles et les poids : 1. A, 4,92 g ; 2. A II, 4,82 g ; 3. B, 4,69 g ; 4. A, 3,10 g et 5. D, 5,29 g.

V. Tomova, Numizmatika, (Sofia), XI, 1976, 3, p. 38-39, n°s 22-26.

16. *Teiu din Deal* (com. de Teiu, dép. d'Arges). Avant 1940, tétradrachme de type Philippe II.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

## II. MONNAIES GÉTO-DACES

17-28

17. *Curtea de Argeș* (dép. d'Arges). Isolées (et trésor ?) monnaies géto-daces, 1970 et 1972.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.  
18. *Dumitrița* (com. de Cetate, dép. de Bistrița-Năsăud). \* Monnaie dace... \*

Adriana Stoia, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 363, 50.

19. *Iepurești* (com. de Iepurești, dép. d'Ilfov). Monnaie géto-dace, type Alexandre le Grand-Philippe III, 1, 58 g, 17 mm. (Cf. C. Preda, Monedele geto-dacilor, p. 328 et suiv. et la carte, p. 339).

Information : Viorica Mîhai, Musée dép. d'Ilfov, et B. Mitrea.

20. *Ltvezeni* (com. de Stîlpeni, dép. d'Arges). Isolée, 1965, monnaie géto-dace.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

21. *Oplășani* (com. de Spineni, dép. d'Olt). Trésor de monnaies géto-daces, signalé déjà par mol dans Dacia, N. S., 19, 1975, p. 320, 25 et Dacia, N. S., 21, 1977, p. 376, 20. Les recherches sur place en 1976 ont découvert un nouveau lot de 59 AR, type Alexandre le Grand-Philippe III. Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 89, 2.

22. *Periș* (com. de Periș, dép. d'Ilfov). Trésor, mentionné par mol, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 376, 21, date non précisée, récupérés 5 AR géto-daces, type Virteju-București.

Maria Cojocărescu, CercetNum., 1, 1978, p. 12-16.

23. *Pitești* (dép. d'Arges). Monnaies géto-daces (isolées ou trésors) dans les divers secteurs du municipe.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

24. *Radu Negru* (com. de Călinești, dép. d'Arges). Trésor, 1971, géto-daces, dispersé.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

25. *Sălașul de Sus* (com. de Sălașul de Sus, dép. de Hunedoara). Au trésor dace, de type Rădulești-Hunedoara, découvert en 1935 dans cette localité, publié par O. Floca, Dacia, 11-12, 1945-1947, p. 71-104, viennent s'ajouter deux autres exemplaires.

Information : I. Andrițoiu, Musée du dép. de Hunedoara, Deva.

26. *Ștefănești* (municipe de Pitești, dép. d'Arges). Trésor, 1968, géto-dace [et Thasos ?]. Isolées : géto-daces, Dyrrhachium.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

27. *Valea Danului* (com. de Valea Danului, dép. d'Arges). Trésor (1960-1961 ?), géto-dace, type Virteju-București.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

28. *Vrânești* (com. de Călinești, dép. d'Arges). Trésor, 1960-1970, géto-daces ; isolées (?), 1971.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

## III. MONNAIES ROMAINES RÉPUBLICAINES

29-32

29. *Căltunu* (com. de Cornești, dép. de Dîlbovița). \*... Monnaies romaines républicaines... \*

Petre Diaconescu, Valachica, 8, 1975, p. 80.

30. *Cristinești* (com. de Cristinești, dép. de Botoșani). Isolé, après 1970, denier M. Sergius Silus.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

31. *Ocnîța* (ville Ocnile Mari, dép. de Vâlcea). Isolés, 1977, fouilles archéologiques, deux AR romains républicains : 1. Q. Pomponius Rufus, 3,46 g, Crawford, 434/1, Roma, an 54 et 2. M. Antonius, 3,36 g, Crawford, 496/1, an 42.

Information : D. Berciu, Gh. Poenaru Bordea, B. Mitrea.

32. *Voinești* (com. de Voinești, dép. de Dîlbovița). Trésor, avant 1910, récupérés, 1975, 94 deniers romains républicains et d'Auguste. Le plus récent, an 16 av. n. è. Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 90, 4.



## IV. MONNAIES ROMAINES IMPÉRIALES

33—87

33. *Berchisești* (com. de Drăgoiești, dép. de Suceava). « Monnaies romaines ». Mircea Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 84—85, avec la bibliographie.

34. *Blistra* (com. de Blistra, dép. d'Alba). Deux deniers : un de Caracalla (fourrée) et un de Sévère Alexandre.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 17, II.

35. *Blrghiș* (com. de Blrghiș, dép. de Sibiu). Un AR Trajan et un AE probablement de Caracalla.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 17—18, III.

36. *Botoșana* (com. de Botoșana, dép. de Suceava). 1 AE Commodus, 1 AE Probus dans une nécropole à incinération.

Dan Gh. Teodor, apud M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 85, 3a, 3b.

37. *Brad-Muncelu* (ville de Brad, dép. de Hunedoara). Trajan, 1 AR, Julia Domna 1 AR, 1977, dans une nécropole à incinération.

Information : I. Andrițoiu, Musée du dép. de Hunedoara, Deva.

38. *Brăzești* (com. de Baia de Arieș, dép. d'Alba). Antonin le Pieux, 2 AR. I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 18, V.

39. *București*. Trésor, 1950, 30 + AR, récupérés 6 AR, Hadrien-Caracalla. Bucur Mitrea, *RevMuz*, 15, 1978, 5, p. 64—65.

40. *Bumbești-Jiu* (com. de Bumbești-Jiu, dép. de Gorj). Trésor, 1972, mentionné dans *Dacia N. S.*, 19, 1975, p. 314, 59, est publié maintenant intégralement : Commodus 2, Albinus 1, Septimius Severus 33, Caracalla 9, Geta 2, Macrinus 1, Elagabal 18, Severus Alexander 18, Maximinus Thrax 7, Balbinus 1, Gordien III 90 et Philippe l'Arabe 3 antoniniani.

O. Gherghe et P. Gherghe, *RevMuzMon*, 46, 1977, 2, p. 9—14. (Avec les corrections de B. Mitrea).

41. *Butimanu* (com. de Butimanu, dép. d'Ilfov). Trésor, date inconnue, récupérés 11 AR, Vespasien—L. Verus. Cf. aussi *Dacia N. S.*, 22, 1978, p. 366, 29. B. Mitrea, *RevMuz*, 15, 1978, 5, p. 65.

42. *Calafindești* (com. de Calafindești, dép. de Suceava). « Monnaies romaines »...

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 85, 4, avec la bibliographie antérieure.

43. *Celeiu* (aujourd'hui ville de Corabia, dép. d'Olt). Trésor, 1866, approx. 6000 AR, époque Constantin le Grand-Gratien. Trois lots du trésor ont été identifiés et étudiés. B. Mitrea, *SCIVA*, 30, 1, 1979, p. 63—77.

44. *Cîmpulung (Jidava)* (dép. d'Argeș) « ...monnaies... de l'époque des Sévères ».

Emilian Popescu, apud Adriana Stoaia, *Dacia N. S.*, 21, 1977, p. 361, 29.

45. *Constanța* (dép. de Constanța). Trésor, 1978, dans la rade du port, récupérés approx. 40 AR romains impériaux, I<sup>er</sup>—III<sup>e</sup> siècles.

Information : Radu Ocheșeanu, București.

46. *Criș* (com. de Daneș, dép. de Mureș). Gordien III, 1 potin.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 18, VIII.

47. *Dolhești* (com. de Pipirig, dép. de Neamț). « Monnaie romaine impériale ». M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 85, 6 c.

48. *Drăgușeni* (com. de Drăgușeni, dép. de Suceava). Faustina Junior (?) 1 AE.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 85, 7.

49. *Dumbrăveni* (com. de Dumbrăveni, dép. de Suceava). Faustina Augusta 1 AR.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 85—86, 8.

50. *Feldioara* (com. de Ucea, dép. de Brașov). Dans le camp romain, monnaies romaines impériales du II<sup>e</sup> siècle. N. Gudea et I. I. Pop, *Pontica*, 10, 1977, p. 337,

51. *Flintna* (com. de Hoghiz, dép. de Brașov). Marc-Aurèle, 1 AE (sesterce) et Maximinus Thrax, 1 AR.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 18—19, XI.

52. *Gornea* (com. de Sichevița, dép. de Caraș-Severin). Dans l'établissement romain on a récolté 20 AR et AE (Caligula, Trajan, Severus Alexander, Gordien III, Constantius II-Gratien. *Banatica* 1, 1970, p. 139—140. Dans le castellum, 107 AE, en majorité de l'époque Constance II—Arcadius.

N. Gudea, *Așezări din epoca romană...*, Reșița, 1977, p. 33; 85—87. Cf. N. Gudea, *StudMatMuzistMij*, 10, 1977, p. 47—60 (monnaies de l'époque Valentinien—Théodose I).

53. *Gruia* (com. de Budești, dép. d'Ilfov). Gordien III, Col. Viminacium, An II [ou III?]. Fouilles archéologiques, 1977, type, Pick, 77 ou 80. Ans 241—242.

Information : Viorica Mihai, Musée du dép. d'Ilfov et B. Mitrea.

54. *Hirlop* (com. de Preutești, dép. de Suceava). Faustina, 1 AR.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 86, 9, avec la littérature antérieure.

55. *Horodnicu de Jos* (com. de Horodnic, dép. de Suceava). Hadrien, AR.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 86, 10.

56. *Ion Roată* (com. de Ion Roată, dép. d'Ilfov). Impériale grecque, 1 AE; Gallienus (Salonina), antoninien, RIC, 69, Asia, ans 258—259 et Gratien, 1 AE, type Gloria Romanorum, LRBC, ans 367—375.

Information : Viorica Mihai, Musée du dép. d'Ilfov et Bucur Mitrea.

57. *Lăceni* (com. de Orbeasca, dép. de Teleorman). 1 AE Nicopolis ad Istrum (Gordien III); monnaies romaines en argent et 1 AV Constantius I.

C. Bolliac, *Călătorie arheologică în România*, București, 1861, p. 12 et 13.

58. *Liteni* (com. de Moara, dép. de Suceava). Vespasien, 1 AR, très usé.

Emil Emandi, apud M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 86, 12.

59. *Lupșa* (com. de Lupșa, dép. d'Alba). Isolées : 2 AE II<sup>e</sup> siècle et 2 AR Séverus Alexander.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 19—20, XVII.

60. *Mangalia* ((anc. Callatis), dép. de Constanța). Monnaies impériales grecques, dans un cimetière.

E. Bărlădeanu-Zavatin, *Pontica*, 10, 1977, p. 127—152.

61. *Măgura* (com. de Măgura, dép. de Bacău). Le trésor mentionné par moi, *Dacia N. S.*, 21, 1977, p. 379, 72, est maintenant publié intégralement.

Virgil Mihăilescu-Birliba et Ioan Mitrea, *Tezaurul de la Măgura*, Bacău, 1977, 79 p. + 26 pl.

62. *Mănăstioara* (ville de Siret, dép. de Suceava). Marc-Aurèle, 1 AR.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 86, 13.

63. *Mătășaru* (com. de Mătășaru, dép. de Dîmbovița). Denier de Geta, dans un établissement de la population locale.

Gh. Bichir, *SCIVA*, 29, 1978, 3, p. 386.

64. *Medgidia* (dép. de Constanța). Trésor, 1978, 68 AR, Nero—Marc-Aurèle, Caesar.

Antoaneta Vertan, *Communication Medgidia*, 1978 et « România liberă » (quotidien), 18 juillet 1978.

65. *Micia*, *Veșel* (municipe Deva, dép. de Hunedoara). Isolées, 7 monnaies romaines impériales. Dans la nécropole romaine, des monnaies.

Information : I. Andrițoiu, Musée du dép. de Hunedoara, Deva.

66. *Niculitel* (com. de Niculitel, dép. de Tulcea). Pendant les fouilles archéologiques de 1971—1975, on a découvert 43 monnaies du IV<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles : 25 de l'époque constantinienne, 10 de Valens et Valentinien, 4 d'Honorius, Théodose II et 4 non précisées.

V. H. Baumann, *AMN*, 14, 1977, p. 252—254, et pl. 9, p. 254.

67. *Ocoliș* (com. de Ocoliș, dép. d'Alba). 1 AE romaine impériale, II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 20, XVIII.

68. *Ormeniș* (com. de Mirăslău, dép. d'Alba). 1 AR et 1 AE romaines impériales, II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 20, XX, avec la bibliographie antérieure.

69. *Pădureni* (com. de Gornești, dép. de Mureș). Isolées : 5 AE romaines impériales, II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 20, XXI.

70. *Pitești* (municipe, dép. d'Argeș). a) Trésor, 1930, AR romains impériaux, dispersés.

D. Udrescu, « Secera și ciocanul » (quotidien, Pitești), 19 mai 1968, p. 2. Cf. aussi Paul I. Dicu, « Argeș » (périodique, Pitești), n° 2 (112), 1978, p. 2/7.

b) Isolées : 1940, Nicopolis ad Istrum (Gordien III, type Pick, 2063).

c) Isolées : AR et AE romaines impériales, I<sup>er</sup>–IV<sup>e</sup> siècles.

Information : Paul I. Dicu, professeur Pitești.

71. *Pleșești* (com. de Vulturești, dép. de Suceava). Isolé, 1 AR Faustina.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 86, 15.

72. *Prahova* (département). Trésor, 1933, récupérés 12 AR, le plus récent de Trajan, 114–117.

B. Mitrea, Ilfov, 2, sous presse.

73. *Pufinei* (com. de Izvoru Birzii, dép. de Mehedinți). Dans la citadelle romaine tardive, 4 AE : deux de Constans et deux de type Constantinopolis.

Doina Benea, *StudMatMuzIstMil*, 10, 1977, p. 41 et 43.

74. *Rădăuți* (dép. de Suceava). Isolées : 1 AR républicain, 1 AR vespasien et 1 AE, IV<sup>e</sup> siècle.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 86, 16, avec la bibliographie antérieure.

75. *Remetea* (com. de Meșeș, dép. d'Alba). 6 AR : Antonin Pius à Gordien III.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 21, XXIII.

76. *Rîfov* (com. de Rîfov, dép. de Prahova). Trésor, 1940, 16 AR, récupérés 15 : trois de la République et 12 de l'Empire (Vitellius à Trajan, ans 103–111).

Bucur Mitrea, Ilfov, 2, sous presse.

77. *Românești* (com. de Grănicești, dép. de Suceava). Un solidus de Théodose, 4,46 g ; en exergue, TROBC = Treveri (atelier).

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 86–87, 17.

78. *Reșca* (com. de Dobrosloveni, dép. d'Olt). Monnaies romaines II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Cristian Vlădescu et Gh. Poenaru Bordea, *StudMatMuz-IstMil*, 10, 1977, p. 21–23.

79. *Sartăș* (com. de Baia de Arieș, dép. d'Alba). Monnaies romaines impériales : 2 AR et 2 AE, III<sup>e</sup> siècle.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 21, 24.

80. *Sălcuța de Jos* (com. de Sălcuța, dép. d'Alba). Monnaies romaines impériales : 3 AE, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

I. Winkler et A. Hopârtean, *CercetNum*, 1, 1978, p. 21, 25.

81. *Simincea* (com. de Simincea, dép. de Suceava). Marc-Aurèle (Divus Antoninus) 1 AR.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 87, 18 et B. Mitrea.

82. *Siret* (dép. de Suceava). Isolées monnaies romaines : 1 AR romain républicain ; Trajan, Antonin le Pieux 2 AR et Licinius 1 AE.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 87, 19.

83. *Straja* (com. de Straja, dép. de Suceava). 1 AR romain républicain.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 87, 20.

84. *Stroiești* (com. de Stroiești, dép. de Suceava). « ... très nombreux deniers romains ».

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 87–88, 21.

85. *Suceava* (dép. de Suceava). « Monnaies romaines ». M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 88–89, 23.

86. *Șcheia* (com. de Șcheia, ville de Suceava, dép. de Suceava). Isolé : Trajan 1 AR ; M. Aurèle 1 AR.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 90, 24.

87. *Vulturești* (com. de Vulturești, dép. de Suceava). Isolé : 1 AR Trajan.

M. Ignat, Suceava, 4, 1977, p. 90, 28.

## V. MONNAIES BYZANTINES

88–98

88. *Ceaușu de Cîmpie* (com. de Ceaușu de Cîmpie, dép. de Mureș). Un solidus byzantin... trouvé au lieu-dit « Dealul Mare ».

A. Zríny, Marisia, 6, 1976, p. 130, 11 (avec la littérature antérieure).

89. *Cuptoare* (com. de Cornea, dép. Caraș-Severin). Monnaie byzantine, concavo-convexe, dans un tombeau double. Ilie Uzum, Banatica, 4, 1977, p. 220–221.

90. *Ilidia* (com. de Ciclova Română, dép. de Caraș-Severin). 2 AE byzantines du XI<sup>e</sup> siècle.

I. Uzum et Gh. Lazarovici, Banatica, 4, 1977, p. 436.

91. *Ion Roată* (com. de Ion Roată, dép. d'Ilfov). Monnaie byzantine anonyme, AE ↓ 5,12 g ; 24–30 mm.

Ph. Grierson, DOW, t. 3, part. 2, p. 685, class D, années 1050–1060.

Information : Viorica Mihai, Musée Ilfov et B. Mitrea.

92. *Niculitel* (com. de Niculițel, dép. de Tulcea). Monnaies byzantines AE : J. Tzimiskes, Roman III, Constantin X et Roman IV (fouilles archéologiques).

Lia et Adrian Bătrina, SCIVA, 28, 1977, 4, p. 532.

93. *Păcuil lui Soare* (Galița, com. Lipnița, dép. de Constanța).

a) Trésor, 1976 13 AE byzantines, XI<sup>e</sup> siècle, la plus récente, Romain IV, Diogène, 1068–1071. Fouilles archéologiques.

b) Trésor, 1978, 34 AE byzantines, XI<sup>e</sup> siècle, la plus récente, Michel VII.

Doukas, 1071–1078. Fouilles archéologiques.

Information : Petre Diaconu, Institut d'archéologie, Bucarest.

94. *Pitești*, municipale, dép. d'Argeș. Isolées : Justin I<sup>er</sup>, Justinien I<sup>er</sup>, Justin II, Focas, Héraclius, monnaies anonymes des X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles et aussi de l'époque des Comnènes.

Paul I. Dicu, Vechimea Piteștilor, dans « Argeș » (périodique), 13, 1978, n° 2/112, p. 2/7.

95. *Satu Nou* (com. de Oltina, dép. de Constanța). Monnaies byzantines : Justin I<sup>er</sup>, Justin II, Maurice-Tibère.

C. Scorpan, Pontica, 10, 1977, p. 237 et 231.

96. *Tulcea* (dép. de Tulcea). Isolée : « une monnaie d'Héraclius, 613–614 ».

A. Opaît, Pontica, 10, 1977, p. 309. « 1 AE byzantine du VII<sup>e</sup> siècle ».

Information : « România liberă » (quotidien), 27 septembre 1978.

97. *Udești* (com. de Udești, dép. de Suceava). Trois solidi byzantins : Focas (1), Héraclius (1) et Constantin II avec Constantin IV (1), ont été découverts dans une cabane de la population locale du VII<sup>e</sup> siècle.

Alexandru Rădulescu, MagIstor, 11, 1977, 11, p. 49.

98. *Uroi* (ville de Simeria, dép. de Hunedoara). Folles de Justinien I<sup>er</sup>, An X, KYZ, B (officina), 21,5 g ; 40 mm. Années 541–542.

Cécile Morrisson, Catalogue..., I, p. 89, 11, variante officine.

Ioan Andrițoiu, Sargeția, 11–12, 1974–1975, p. 137–138, et B. Mitrea.

## VI. MONNAIES MÉDIEVALES ET MODERNES

99—132

99. *Aiud* (dép. d'Alba). Trésor, AR, XV<sup>e</sup> siècle, dans une hutte (fouilles archéologiques).

Mariana Dumitrache, apud Adriana Stoia, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 357, 3.

100. *Baia* (com. de Baia, dép. de Suceava). Deux trésors monétaires, 1974—1975 (fouilles archéologiques) : 1. Moldavie, monnaies de Petru Mușat et Alexandru cel Bun et 2. Pologne, monnaies de Sigismund III Wasa.

N. Ursulescu et M. Ignat, Suceava, 4, 1977, 318, 1 b.

101. *Borolea* (com. de Hănești, dép. de Botoșani). Imitation d'après le ducat du doge Antonio Vernier.

O. Iliescu, dans *Genovezii la Marea Neagră în sec. XIII—XIV*, București, 1977, p. 168 et pl. IV, 2.

102. *Bucov-Tioca* (municipe de Ploiești, dép. de Prahova). \*... monnaies hongroises et ottomanes, XV<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles (dans les tombeaux)\*.

Maria Comșa, *Cultura veche românească, sec. VIII—X*, București, 1978, p. 15.

103. *București-Sărulești*. Trésor, 1973, cca. 2890 AR ottomanes, XVIII—XIX siècles.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 90, 5.

104. *Buhăeni* (com. de Andrieșeni, dép. de Iași). Trésor, 1965, 9 AV et 6150 AR médiévaux, mentionné par moi, Dacia, N. S., 22, 1978, p. 368, 99. Les monnaies en argent sont maintenant étudiées et publiées.

C. Știrbu, C.-M. Petolescu et P. Stancu, CercetNum, 1, 1978, p. 42—82.

105. *Cluj, département*, localité non précisée. Trésor, date inconnue, 228 deniers hongrois, XV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 92, 15.

106. *Corod* (com. de Corod, dép. de Galați). Trésor, 1971, monnaies espagnoles, polonaises, hongroises et émissions de Dabija Vodă.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 90, 6.

107. *Crivești* (com. de Strunga, dép. de Iași). Trésor, 1965, 45 AR ottomans, XVIII<sup>e</sup> siècle (Sélim III).

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 90, 7.

108. *Curtea de Argeș* (dép. d'Argeș). a) Trésor, 1960, récupérés 11 AR polonais, hongrois, ottomans, allemands XVI<sup>e</sup> siècle. b) Trésor, après 1968, récupérés 5 AR polonais, XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

109. *Deva*, dép. de Hunedoara, Trésor, 1970, 22 AV et cca. 3000 AR. Les dernières sont des émissions polonaises, hongroises, transylvaines et des États germaniques, XV<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 91, 8.

110. *Dobra* (com. de Dobra, dép. de Dimbovița). Trésor, 1973, récupérées 15 AR ottomanes (Abdul Hamid et Sélim III).

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 91, 9.

111. *Drăușeni* (com. de Cața, dép. de Brașov). Monnaies de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle (fouilles archéologiques). Mariana Dumitrache, apud Adriana Stoia, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 363, 48.

112. *Giurgiu* (dép. d'Ilfov). Trésor, 1973, récupérés 9 deniers hongrois de Mathias Corvinus et de Vladislav II. Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 91, 10.

113. *Iași* (dép. de Iași). Isolées, 1976—1978, 86 AR et plus de 500 monnaies médiévales (fouilles archéologiques).

Information : \*Scinteia\* (quotidien), 2 juin, 1978.

114. *Ilfov* (département, localité inconnue). Trésor, date inconnue, 43 AR ottomans et 1 AR Ivan IV, Russie, acquisition 1972.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 92, 16.

115. *Liteni* (com. de Moara, dép. de Suceava). 11 AR médiévales, XV<sup>e</sup>—XVI<sup>e</sup> siècles. (Cimetière, fouilles archéologiques).

M. Matei, apud A. Stoia, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 365, 71.

116. *Nelezești* (aujourd'hui Nuci, com. de Nuci, dép. d'Ilfov). Trésor, 1968, récupérées 16 AR ottomanes (Sélim III). George Trohani et Done Șerbănescu, Cercet Num, 1, 1978, p. 83—85.

117. *Niculitel* (com. de Niculițel, dép. de Tulcea). Monnaies ottomanes, 50, XVII<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> siècles. (Fouilles archéologiques).

Lia et Adrian Bătrlna, SCIVA, 28, 1977, 4, p. 538—539, 540.

118. *Oradea* (dép. de Bihor). Trésor, 1968, 31 AV, 243 AR, en majorité ottomanes.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 91, 11.

119. *Piua Petrii* (aujourd'hui com. Giurgeni, dép. de Ialomița). Trésor, 1972, approx. 200 AR ottomanes, XV<sup>e</sup> siècle.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 91, 12.

120. *Rîmnicea Vilcea* (dép. de Vilcea). Trésor, 1974, 15 AR ottomans, XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> siècles.

A. Dumitrescu, Buridava, 2, p. 101—106.

121. *Săpoca* (com. de Săpoca, dép. de Buzău). Trésor, 1970, 142, AR, Pays-Bas, Espagne, Pologne, XVII<sup>e</sup> siècle.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 91—92, 13.

122. *Simbăteni* (com. de Păuliș, dép. d'Arad). Trésor, 1971, mentionné par moi, Dacia, N. S., 20, 1976, p. 292, 143, approx. 400 AR et bijoux. Il contenait des monnaies de Friesach, Hongrie, Moravie, Angleterre, Köln, XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles.

Constanța Știrbu, CercetNum, 1, 1978, p. 92, 14.

123. *Speriești* (com. de Gura Șuții, dép. de Dimbovița). Trésor, très riche, avant 1937, ducats de Mircea cel Bătrln. On a récupérés pour l'Institut d'archéologie de București, en 1952, 71 exemplaires.

Bucur Mitrea, Institut d'archéologie, doss. 1952 et 1954.

124. *Stroești* (com. de Mușetești, dép. d'Argeș). Trésor, av. 1940, dispersé ; récupérées quelques monnaies ottomanes, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Information : Paul I. Dicu, professeur, Pitești.

125. *Ștefan cel Mare* (com. de Ștefan cel Mare, dép. de Bacău). Trésor, fouilles 1978 (?) 42 ducats d'or vénitiens, XVI<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> siècles.

Information : \*Scinteia\* (quotidien), 15 août 1978.

126. *Tăcuta* (com. de Tăcuta, dép. de Vaslui). Isolé, 1973, ducat de Chios, 1,95 g, frappé en 1415—1421, au nom du doge vénitien Tommaso di Campofregoso.

I. Baumann, apud O. Iliescu, dans *Genovezii la Marea Neagră în sec. XIII—XIV*, București, 1977, p. 169.

127. *Tășnad* (dép. de Satu Mare). Trésor, 1977, récupérées 164 monnaies en argent, XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles.

Information : \*Scinteia\* (quotidien), 20 novembre 1977.

128. *Turda*, dép. de Cluj. Trésor, ans (?), récupérés 40 deniers hongrois XV<sup>e</sup> siècle.

Ana-Maria Velter, CercetNum, 1, 1978, p. 32—41.

129. *Văcăreni* (com. de Luncavița, dép. de Tulcea). Trésor, 1971, récupérés 238 AR : Valachie : Mircea cel Bătrln 186 ; Vlad I 39 ; Bulgarie : Sratzimir 9 ; L'Empire ottoman : Bayazit Ilderim 3, et la Horde d'or 1.

Bucur Mitrea, MagIstor, 12, 1978, 4, p. 59.

130. *Verbița* (com. de Verbița, dép. de Dolj). Trésor, 1977, monnaies en argent, objets de parure, etc. Récupérées 10 monnaies datant de 1555—1597.

Information : \*Scinteia\* (quotidien), 29 novembre 1977.

131. *Viespești* (com. de Sprincenata, dép. d'Olt). Trésor, 1960 (?), récupéré 1 AR hongrois, Koloman (1095—1114).

Constanța Știrbu, MuzNat, 3, 1976, p. 193.

132. *Vlădiceni* (com. de Tomești, dép. de Botoșani). Imitation en or d'après le ducat du doge Antonio Vernier.

N. Zaharia, Iași, apud O. Iliescu, La monnaie genoise..., p. 108 et la note 79,

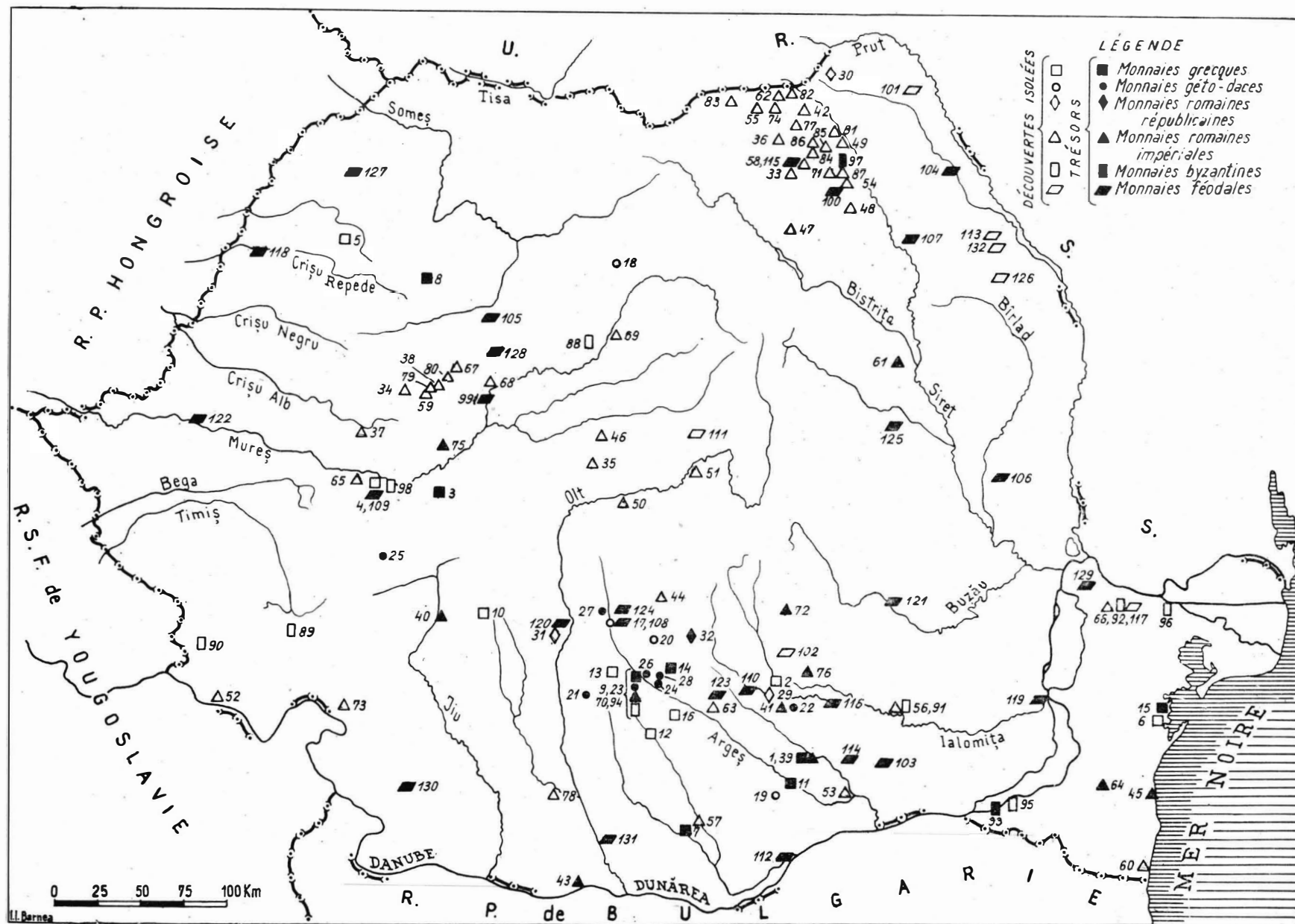
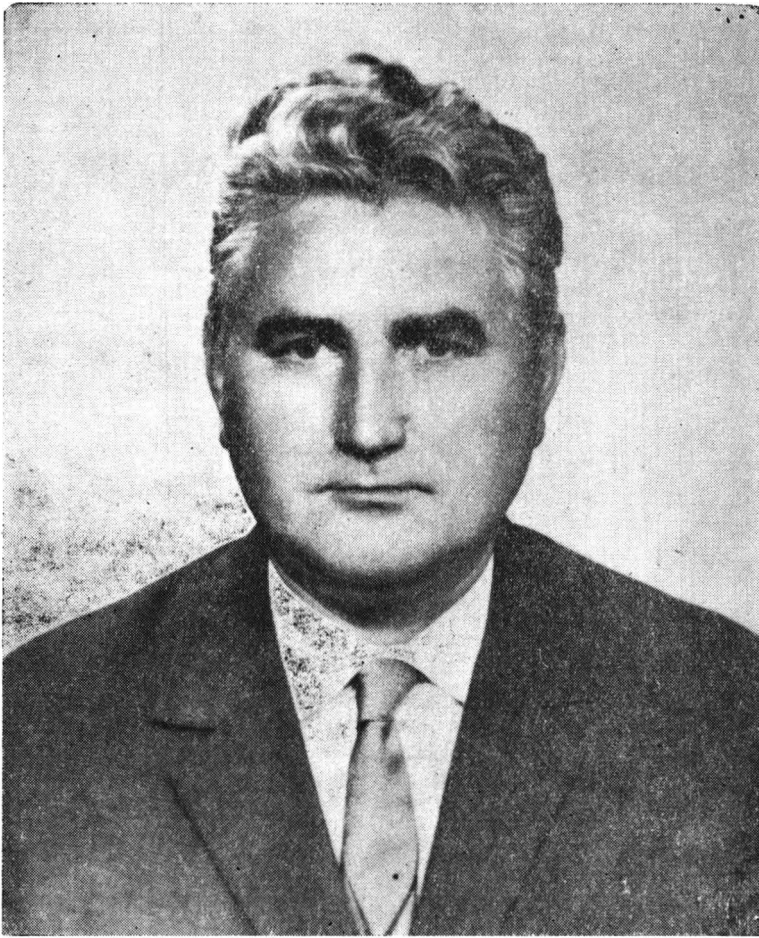


Fig. 1. La carte des découvertes monétaires en Roumanie (1978).

<https://biblioteca-digitala.ro> / <http://www.daciajournal.ro>



**Nicolae Gostar**

**1922—1978**

De façon imprévue, le 23 octobre 1978, à Constanța, le professeur Nicolae Gostar, en pleine activité créatrice, a trouvé une fin prématurée. Le sort a voulu que celui qui recueillait les épitaphes avec la formule *Hic ego qui iaceo* s'éteigne dans la cité même de son poète préféré.

Né à Deva, le 2 mars 1922, Nicolae Gostar fit ses premières études (cours élémentaires et lycée) dans sa ville natale. Il aimait se rappeler de ces années d'adolescence son contact avec l'ouvrage de Vasile Pârvan, *Getica*, ainsi qu'avec les inscriptions d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa ou de Micia, réunies dans les collections du Musée de Deva. Un cahier de cette époque, qu'il nous a montrés une fois, conservait ses premiers essais de lecture des épigraphes de Dacie, essais qu'il considérait avec des sentiments mitigés d'ironie, nostalgie et fierté.

En 1942, il prenait ses inscriptions à la Faculté d'histoire de l'Université de Cluj, à l'époque réfugiée à Sibiu. Mais, ayant pris part au cours de la dernière année de la guerre aux batailles pour la reconquête de la Transylvanie, il ne devait achever ses études universitaires qu'en 1947. Parmi les grands savants de Cluj qui illustraient en ces temps-là les disciplines historiques et philologiques, une contribution essentielle à sa formation scientifique dans le domaine de l'histoire ancienne ont eu les professeurs Constantin Daicoviciu, Ștefan Bezdechi et Theodor Naum. Ses études universitaires achevées, il resta en qualité d'assistant attaché à la Faculté d'histoire de Cluj.

Durant sa période d'apprentissage scientifique à l'école du principal centre d'étude de l'histoire de la Dacie préromaine et romaine, il devait fournir ses premières preuves de bon épigraphiste et exégète des textes antiques, parachevant ses connaissances sur les chantiers archéologiques des citadelles daces, dirigés dans leur majeure partie par Constantin Daicoviciu. Ce fut là, à Costești, Blidaru, Făeragul, Piatra Roșie, Grădiștea Muncelului (dép. de Hunedoara) qu'il prit contact avec les grands vestiges de la Dacie classique. Sa participation à plusieurs campagnes archéologiques dirigées par le prof. Vl. Dumitrescu dans deux sites néolithiques allait lui permettre de perfectionner sa méthode de fouille, alors que l'investigation de l'habitat daco-carpique de Hăbășești et de ses environs, dont les résultats sont inclus dans la monographie généralement connue, allait lui apporter en 1954 le titre de Lauréat du Prix d'Etat.

Maître de conférences à l'Université « Al. I. Cuza » de Jassy depuis 1957, pendant plus d'une vingtaine d'années il y donnera des cours d'histoire universelle antique, fondements de l'archéologie, épigraphie et paléographie latine. Ce sont ses années d'affirmation personnelle, en quête d'une voie lui appartenant en propre exigée des intérêts nouveaux, d'investigations dans une région du pays qui, pendant un certain laps de temps, offre une problématique quelque peu différente de celle proposée par la Transylvanie.

Très vite, Nicolae Gostar s'est intégré dans la vie universitaire et académique de Jassy. Il a entrepris des campagnes archéologiques conduisant à des résultats qui marquèrent quelques points cruciaux dans l'étude de la culture dace et romaine en Moldavie. La poursuite des fouilles archéologiques à Bitca Doamnei devait aboutir, entre autres, à la mise au jour des murs de la citadelle et des alignements des tambours de pierre du sanctuaire. À Barboși-Galați, dans la citadelle dace, il a dégagé un sanctuaire avec des tambours de bois, analogues à ceux de Pecica ; il a précisé la stratigraphie du *castellum* de Tirighina, et effectué en même temps des sondages dans le camp et l'agglomération civile. Sur les lieux de la mise au jour de l'inscription dédiée à Hercule par Rundacio, il a cherché de nouvelles traces de l'habitat romain de Șendreni. Les résultats de cette fouille allaient constituer le fondement du livre ayant pour but de tenter la première présentation globale de l'habitat dace de Moldavie aux I<sup>er</sup> siècle av. n. è. — I<sup>er</sup> siècle de n. è., *Cetățile dacice din Moldova* (Les citadelles daces de Moldavie), Bucarest, 1969.

Homme d'étude, Nicolae Gostar aimait avant toute chose les documents écrits. Depuis son article consacré à la branche septentrionale des Daces-Costoboces (*Ramura nordică a dacilor-Costobocii*, Bul. Univ. « V. Babeș-Bolyai », Cluj, 1956) jusqu'à celui intitulé *ΚΑΥΚΟΗΝΣΙΟΙ* (Ptolémée, III, 8, 3), paru dans *Thraco-dacica, Recueil* . . . , Bucarest 1976, la lecture de la géographie de Ptolémée et l'essai de trouver des solutions vraisemblables pour l'étymologie de quelques ethnonymes ou la localisation correcte de certains toponymes devait constituer l'une de ses préoccupations constantes. Dans le même ordre d'idées s'inscrivent par ailleurs aussi les articles *Metereaque turbae* (Tristia, 11, 191) ou *ΔΑΚΟΙ* dans *Historia Romana* de Dion Cassius, à paraître dans l'Annuaire de l'Institut d'archéologie de Jassy en ce moment sous presse.

Un autre objet d'études constantes ont constitué pour lui les inscriptions de la Dacie romaine. Souvent, il leur a donné des lectures imprévues, ouvrant sur de vastes interprétations historiques. *Inscriptiile de pe lucernele Daciei romane* (Les inscriptions des lampes de Dacie romaine) (ArhMold, 1, 1964) — c'est le titre d'une autre de ses études, dont la valeur et l'utilité ne sauraient être négligées de sitôt. Tous ceux qui s'appliqueront à rédiger l'histoire de la Dacie romaine, des aspects militaires, religieux, démographiques et économiques de cette province auront souvent à faire état de ses contributions.

Partant de l'étude de certains vers d'Ovide, dont il a tâché de saisir la signification historique, jusqu'au lot important d'inscriptions du musée tomitain publiées par lui et jusqu'à sa thèse de doctorat, soutenue sous la direction du prof. Em. Condurachi, membre de l'Académie Roumaine, et consacrée à l'étude épigraphique du grand monument funéraire d'Adamclisi (*Marele monument funerar roman de la Adamclisi — studiu epigrafic*), il s'est fréquemment penché sur l'histoire de la Dobroudja. En abordant une question qui pendant tout un siècle a concentré l'intérêt de quelques grands historiens roumains et étrangers, le professeur Nicolae Gostar n'a guère éludé les multiples difficultés liées à la chronologie du grand monument triomphal. L'ouvrage apporte des contributions substantielles notamment au sujet des troupes romaines qui ont pris part à la grande conflagration daco-romaine.

Il convient de noter aussi sa présence active, avec des communications et des interventions, dans les débats internationaux (congrès, colloques, tables rondes), tels : le Congrès international des Sciences historiques de Moscou ; les Congrès internationaux des Sciences pré- et protohistoriques de Prague et de Belgrade ; les Congrès internationaux d'Epigraphie grecque et latine de Munich et de Constanța ; les Conférences des Etudes classiques « Eirene » d'Eforie et de Cluj-Napoca

ou le Colloque roumano-allemand de Freiburg. La liste de ses ouvrages publiés compte plus de 80 titres ; il s'agit d'articles très intéressants, à l'argument bien fondé, parfois polémiques passionnants, parus dans leur majeure partie dans les revues roumaines, mais aussi dans les périodiques spécialisés de Belgique, République Démocratique Allemande, République Fédérale d'Allemagne et Tchécoslovaquie. Sa toute dernière contribution est incluse dans le nouveau *Traité d'histoire de la Roumanie* (vol. I).

Lorsque la maladie, insidieuse et agaçante, ne lui avait pas encore altéré la santé et la bonne humeur, l'homme dont la jeunesse du visage contrastait avec une chevelure argentée, la pipe toujours au coin de la bouche, étaient des ceux qui savent animer avec leur vivacité les sessions scientifiques.

Les regrets des séparations définitives sont d'autant plus vifs quand elles interviennent brusquement et avant l'heure. Il y a le regret pour celui dont le fil de l'existence s'est brutalement cassé. Le regret pour lui et pour les siens, mais aussi pour la science historique roumaine dont il était l'un des serviteurs d'élite. Le regret des projets qu'il n'aura plus la possibilité de mener à bonne fin et dont l'un au moins lui tenait tant au cœur : une histoire des guerres daco-romaines, à laquelle il avait beaucoup donné de son temps et de sa santé. Le regret de voir ses étudiants perdent un guide érudit et doué qui devait les conduire le long de leur voyage à travers l'histoire de l'Orient, de la Grèce et de Rome.

Son apport à l'élucidation de quelques problèmes essentiels de l'histoire roumaine assure au professeur Nicolae Gostar une place importante dans l'historiographie des trente dernières années.

Nous nous devons d'adresser à celui qui aurait su composer une épitaphe comportant des exhortations optimistes pour ceux qui poursuivent la quête de l'éternel circuit l'antique formule *Sit tibi terra levis!*

Silviu Sanie

#### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

1. *Vămile Daciei*, SCIV, 2, 1951, 2, p. 165–181.
2. *Șantierul arheologic Grădiștea Muncelului*, SCIV, 4, 1953, 1–2, p. 153–193, en collaboration avec C. Daicoviciu.
3. *Șantierul arheologic Grădiștea Muncelului*, SCIV, 5, 1954, p. 123–159, en collaboration avec C. Daicoviciu.
4. *Numele antic al așezării de la Răcari*, SCIV, 5, 1954, p. 607–610.
5. *Hăbășești. Monografie arheologică*, București, 1954, 606 p., en collaboration avec Vl. Dumitrescu, H. Dumitrescu, M. Petrescu-Dimbovița.
6. *Șantierul arheologic Grădiștea Muncelului-Blidarul*, SCIV, 6, 1955, p. 195–238, en collaboration avec C. Daicoviciu.
7. *Inscripții și monumente din Germisara, Sargetia*, 3, 1956, p. 57–99.
8. *Rămura nordică a dacilor. Costobocii*, Buletinul Universității « Babeș-Bolyai », 1–2, 1956, p. 1–8.
9. *Studii epigrafice I*, Materiale, 2, 1956, p. 627–642.
10. *O gemă gnostică în Muzeul arheologic din Cluj*, ActMuz, 2, 1956, p. 153–158, en collaboration avec L. David.
11. *Șantierul arheologic Grădiștea Muncelului-Blidarul*, Materiale, 3, 1957, p. 255–277, en collaboration avec C. Daicoviciu.
12. *Epigraphische Studien*, BCO, 1958, p. 7–8.
13. *Două inscripții mezerziene*, AUI, 4, 1958, p. 31–49.
14. *Singidunum și Singidava*, SCIV, 9, 1958, p. 31–49.
15. *Șantierul arheologic Grădiștea Muncelului-Costești*, Materiale, 6, 1959, p. 333–358, en collaboration avec C. Daicoviciu.
16. *Șantierul arheologic Grădiștea Muncelului*, Materiale, 5, 1959, p. 379–401, en collaboration avec C. Daicoviciu.
17. *MEN ANEIKETOS in a bilingual Inscription from Dacia*, Dacia, N. S., 4, 1960, p. 259–265.
18. *Curia Dacica într-o inscripție din Leptis Magna*, dans *Omăgiu lui Constantin Daicoviciu*, București, 1960, p. 259–265.
19. *Lupta populației de la Gurile Dunării împotriva autorității romane*, AUI, 7, 1961, p. 1–10.
20. *Inscripțiile de pe lucernele din Dacia*, ArhMold, 1961, p. 149–209.
21. *Metereaque turba* (Ovide, *Tristia*, II, 191), StCl, 3, 1961, p. 313–315.
22. *Două inscripții inedite din Dacia*, SCIV, 13, 1962, p. 125–131.
23. *Săpăturile și sondajele arheologice dela Șendreni-Barboși*, Materiale, 8, 1962, p. 505–511.
24. *Militariu roman din nordul Dobrogei*, AUI, 9, 1963, p. 169–171.
25. *Monumente epigrafice inedite din lapidariul Muzeului Regional de arheologie Dobrogea*, StCl, 5, 1963, p. 299–313.
26. *Milites-decuriones coloniae. Contribuție la istoria decurionatului în Dacia*, SCȘIași, 14, 1963, 2, p. 259–266.
27. *Populația palmyreniană din Tibiscum*, ArhMold, 2–3, 1964, p. 299–309.
28. *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, en collaboration avec A. Aricescu, V. Barbu, Gh. Poenaru Bordea, A. Rădulescu, Constanța, 1964, 188p.
29. *Situația Daciei după anul 271*, AUI, 10, 1964, p. 55–67.
30. *Cetatea dacică de la Piatra Neamț-Bîlca Doamnei*, dans *Omăgiu lui P. Constantinescu-Iași*, București, 1965, p. 81–86.
31. *Cetățile dacice din Moldova și cucerirea romană la nordul Dunării de Jos*, Apulum, 5, 1965, p. 137–149.
32. *Legio I Minervia în estul Daciei*, AUI, 11, 1965, p. 1–8.
33. *Culte autohtone în Dacia romană*, AIIA Iași, 2, 1965, p. 237–254.
34. *O inscripție de la Hadrian în castellum roman de la Barboși*, AUI, 12, 1966, p. 151–152.
35. *Studii epigrafice II*, ArhMold, 4, 1966, p. 176–188.
36. *Unitățile militare din castellum roman de la Barboși*, Danubius, 1, 1967, p. 107–113.



37. *Milites- decuriones colontae. Ein Beitrag zur Geschichte des ordo decurionum in Dakien*, BCO, 5, 1967, p. 276–277.
38. *Römische Milliariurn aus der nördlichen Dobroudscha*, BCO, 12, 1967, p. 144.
39. *Die palmyrenische Bevölkerung von Tibiscum im Lichte der epigraphischen Denkmäler*, BCO, 12, 1967, p. 147–148.
40. *Aliobrix*, Latomus, 26, 1967, p. 987–999.
41. *O stare de alarmă pe limesul de vest al Daciei*, AUI, 14, 1968, p. 93–102.
42. *Misiunea lui Tiberius Claudius Pompeianus la Gurile Dunării*, Apulum, 7, 1968, 1, p. 381–390.
43. *Unitățile militare din castrul roman de la Tibiscum*, ActaMN, 5, 1968, p. 471–477.
44. *Cohors VI nova Cumidavensium*, AUI, 15, 1969, p. 21–31.
45. *La mission de Tiberius Claudius Pompeianus aux Bouches du Danube*, dans *Hommage à Marcel Renard*, II, Bruxelles, 1969, p. 290–301.
46. *Tabula Imperii Romani. Romula Durostorum-Tomis, L 35*, București, 1969, 79 p., en collaboration.
47. *Les inscriptions votives du monument triomphal d'Adamclisi*, Latomus, 28, 1969, p. 120–125.
48. *Cetății dacice în Moldova*, Ed. Meridiane, București, 1969, 40 p.
49. *Inscripții de la Tropaeum Traiani*, ArhMold, 6, 1969, p. 111–121, en collaboration avec D. Ciurea.
50. *Ius Italicum în Dacia*, AIIA Iași, 6, 1969, p. 127–139.
51. *Ulpianum. Ptolemeu, Geogr., III, 8, 4*, AUI, 15, 1969, p. 171–176.
52. *Cetățile dacice din Moldova și cel de al doilea război dacic*, MemAntiq, 1, 1969, p. 93–104.
53. *Inscripțiile din castrul roman de la Orăștioara de Sus*, ActaMN, 6, 1969, p. 493–501.
54. *Castellum și castrul roman de la Barboși*, dans *Sesiunea de comunicări a Muzeelor de Istorie 1964*, I, en collaboration avec I. T. Dragomir, Silviu Sanie, Seiva Poilici, București, 1970, p. 418–424.
55. *Numele și originea costobocilor*, CercetIstIași, 1, 1970, p. 109–117.
56. *Civitas Sancti Cyrilli. Procopius, De Aedificiis, IV, 7, 16*, Mitropolia Moldovei și Sucevei, 46, 1970, p. 549–555.
57. *Caspios Aegyptos, Ovidiu, Pontica, I, 8, 13*, Danubius, 4, 1970, p. 111–121.
58. *Despre mormântul lui Ovidiu la Tomis*, Pontica, 3, 1970, p. 333–337.
59. *Sur la résidence du roi dace Burebista*, AUI, 16, 1970, p. 55–66.
60. *Expediția II Dacia într-o inscripție din Venusia*, AUI, 17, 1971, p. 93.
61. *Conditio Colonia Dacica*, Apulum, 9, 1971, p. 306–321.
62. *Les citadelles daces de Moldavie*, dans *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Prague, 21–27 août 1966, Praga, 1971, p. 912–913.
63. *Studii epigrafice III*, ArhMold, 7, 1972, p. 259–266.
64. *Ein numerus Germanicianorum exploratorum im oberen Dakien*, Germania, 50, 1972, p. 241–247.
65. *A propos de deux inscriptions des Analecta de Zamostus*, AUI, 18, 1972, p. 53–59.
66. *Une scène agricole de la Colonne Trajane*, AUI, 18, 1972, p. 147–152.
67. *Situația Moldovei în timpul stăpânirii romane*, SAI, 19, 1972, p. 79–87.
68. *Un nouveau document épigraphique sur numerus Palmyrenorum Tibiscensium*, AUI, 18, 1972, p. 153–155.
69. *Hercules Ripensis*, AUI, 19, 1973, p. 69–73.
70. *Les peuples de l'est des Carpathes et leur relations avec les provinces latines orientales*, dans *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Beograd, 9–15 septembre 1971, III, Beograd, 1973, p. 243–246.
71. *Hercules Ripensis*, dans *Akten des VI Internationalen Kongress für Griechische und Lateinische Epigraphik*, München 1 72, München, 1973, p. 485–486.
72. *Sur Jupiter Heliopolitanus en Dacie*, AUI, 19, 1973, p. 253–260.
73. *Toponimia antică a Moldovei*, SCȘBacău, 1974, p. 37–42.
74. *Les antiquités de la Moldavie dans l'œuvre du prince Démètre Cantemir*, Dacoromania, 2, 1974, p. 127–139.
75. *Inscripția latină (romană) din ruinele cetății medievale de la Suceava*, AUI, 20, 1974, p. 73–84.
76. *Un altar epigrafic din fosta colecție a lui Vasile Ursăcescu din Curteni*, jud. Vaslui, CercetIstIași, 4, 1974, p. 93–100.
77. *Sur l'inscription de Ti. Claudius Maximus de Grammeni (Macédoine)*, dans *Epigraphica. Travaux dédiés au VII<sup>e</sup> Congrès International d'Epigraphie grecque et latine*, București, 1977, p. 79–99.
78. *Les titres impériaux Dacicus Maximus et Carpicus Maximus*, dans *Actes de la XII<sup>e</sup> Conférence Internationale d'Etudes Classiques EIRENE*, Cluj-Napoca, 5–17 octobre 1972, București, 1975, p. 643–649.
79. *Longinus- Dio Cassius. LXVIII, 12, 1–3*, AIIA Iași, 12, 1975, p. 1–17.
80. *Prelegeri de istorie universală veche*, en collaboration avec N. Lascu, Em. Condurachi, București, 492 p.
- *Contributions au Dictionnaire de l'histoire de la Roumanie*, București, 1976.
- *Comptes Rendus et collaborations aux diverses revues*.

#### SOUS PRESSE

1. *Thebuntis papyrus II 687*, CercetIst.
2. *ΔΑΚΟΙ în Historia Romana a lui Dio Cassius*, AIIA Iași, 15, 1978.
3. *Inscripția împăratului Traian de la Barboși*, ArhMold, 9, 1979.
4. *Etudes épigraphiques IV*, ArhMold, 10, 1980.
5. *Grecii și romanii despre „statul dacic” sub regii Burebista și Decebal*, Botoșani.
6. *Contribution au chap. Provincia română Dacia*, dans *Istoria României – Tratat, I*, 1979.
7. *Dacorum fratrum în inscripția lui Tib. Plautius Silvanus Aelianus (CIL, XIV, 4126 = ILS, 886 = Inscr. Italiae, IV, 1<sup>a</sup>, 125)*, Pontica, 1979.

FLOREA MOGOȘANU *Paleoliticul din Banat*, Le Paléolithique de Banat, Biblioteca de arheologie, XXXII, Ed. Academiei, București, 1978, 152 p., 53 figs.

Les recherches effectuées sur le Paléolithique, au cours de ces deux dernières décennies surtout, ont fourni de nouvelles données, grâce auxquelles a pu être cerné le spécifique zonal, dans le développement culturel des communautés primitives. L'ouvrage *Paleoliticul din Banat* (Le Paléolithique de Banat) représente en ce sens un exemple concret, puisqu'il offre les résultats des recherches de terrain et de laboratoire — de plusieurs stations paléolithiques et épipaléolithiques étudiées par l'auteur dans la zone piémontaise de l'ouest des Carpates occidentales, entre le Danube et le Mureș.

Outre les investigations archéologiques proprement dites (technico-typologiques, statistiques, stratigraphiques), l'ouvrage comporte un chapitre spécial, dans lequel Marin Cărciumaru traite des problèmes de paléoclimatologie et géochronologie, étude qui offre à l'auteur la possibilité de porter des discussions, faire des précisions d'une importance toute particulière pour l'époque en question.

Au cours du développement des trois parties (chapitres) l'auteur expose et discute les problèmes du Paléolithique de cette zone, dans le contexte des découvertes du reste du pays et de l'Europe centrale, et arrive à des conclusions extrêmement précieuses, qui mettent en évidence le spécifique du développement des cultures paléolithiques du Banat.

Dans la première partie de l'ouvrage, une place importante est accordée à la caractérisation du milieu naturel et à l'influence de celui-ci sur l'homme primitif, influence qui, comme le souligne l'auteur, « a été beaucoup plus grande au cours du Paléolithique que dans les époques ultérieures » (p. 9). Les vues de l'auteur sont logiques, et scientifiquement fondées, si nous considérons que la vie des communautés humaines, au Paléolithique, a dépendu, plus qu'en aucun temps, de la nature environnante et de ce qu'elle offrait comme moyens de subsistance, l'homme devenant par la suite son propre producteur de nourriture. Cela est confirmé tout d'abord par le type même d'emplacement de ces stations paléolithiques, toujours à proximité des eaux, ou de sources, dans des endroits à végétation abondante, riche en gibier, et à l'abri des rigueurs du climat.

Le Banat est une zone de collines, sillonnées par les eaux et des formes de relief diverses, et qui descendent progressivement de l'est vers l'ouest jusqu'à leur fusion avec la plaine. La variété des formes de relief explique dans un sens la densité des stations paléolithiques et épipaléolithiques dans cette partie du pays, où, dans les seules quinze dernières années, de telles découvertes se sont chiffrées à plus de douze.

Au cours de la première période d'investigations (1942–1958), ont été signalés des vestiges de faune pléistocène dans des grottes, tandis que des pièces lithiques étaient trouvées éparpillées en surface, dans le lit de certains cours d'eau. Seules les fouilles effectuées dans la grotte « Hoților » à Băile Herculane en 1954, ont fourni des vestiges sûrs de l'époque paléolithique et épipaléolithique, dans un contexte stratigraphique précis. La seconde période de recherches ayant trait à cette période dans le Banat, est marquée par la découverte, en 1958, de l'établissement de Tincova, suivie plus tard de celle des établissements de Românești-Dumbrăvița, Coșava, et d'autres encore, auxquelles s'ajoutent, à

partir de 1962, les importantes découvertes faites dans la vallée du Danube, dans la zone des Portes de Fer (Culna Turcului, Veterani, Climente I, etc.).

À l'exception des établissements en grotte (Băile Herculane et Climente I), toutes les autres découvertes paléolithiques sont situées sur des formes de relief basses, à proximité d'un point d'eau, ce qui témoigne tout d'abord de leur âge assez tardif, dans les limites du Pléistocène supérieur.

La documentation archéologique consiste en objets lithiques, exclusivement, répandus sur des surfaces restreintes. Il s'agit essentiellement d'éclats, de toutes sortes, qui indiquent plutôt les vestiges d'ateliers de taille de la pierre opale, silex, quartzite, trouvée en abondance dans les lits des rivières, et dans les dépôts naturels montagneux mis à jour par l'érosion. La différence de dureté et de structure des roches mentionnées ci-dessus se traduit par des modalités de taille diverses. Parmi ces roches, l'auteur accorde une attention particulière au quartzite, à la spécificité de sa technique de taille, et incline à interpréter l'usage exclusif qui en est fait dans certains cas, comme le résultat d'un choix préférentiel chez les populations paléolithiques respectives.

En fin de cette première partie, l'auteur présente en détail les sites paléolithiques qu'il a découverts ou fouillés personnellement, avec tous les problèmes technico-typologiques et chronostratigraphiques que soulève chacun de ces complexes.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, est présentée l'étude paléoclimatique et géochronologique, réalisée par Marin Cărciumaru à partir des analyses sporo-polliniques d'échantillons provenant de Băile-Herculane, Românești-Dumbrăvița, Tincova et Gornea, et d'autres données offertes par les sciences auxiliaires. Un nouveau schéma chronostratigraphique est proposé, établi en fonction des changements intervenus dans la végétation et le climat du Pléistocène supérieur.

L'habitat le plus ancien est documenté dans la couche avec des pièces de quartzite de la grotte de Băile Herculane, qui apparaît dans un dépôt attribué initialement par Fl. Mogoșanu au stade glaciaire  $W_4$ . Cette datation a été confirmée par les analyses polliniques effectuées par Marin Cărciumaru, qui a identifié ici le pollen d'une végétation de climat froid, de steppe, avec un pourcentage en plantes herbacées de 97%, et qui s'est développée au cours du second stade glaciaire du Pléistocène supérieur.

Les analyses effectuées dans les dépôts supérieurs de Băile Herculane et dans les autres stations ont mis en évidence plusieurs oscillations climatiques qui ne pouvaient être englobées dans les séquences de temps  $W_2/W_3$  et  $W_3$  de l'ancien schéma. Deux des oscillations récemment identifiées (Herculane et Românești) ont reçu le nom des stations paléolithiques du Banat où elles ont été mises en lumière pour la première fois.

La troisième partie de l'ouvrage, intitulée par l'auteur « Appartenance culturelle, origine et étapes de développement du Paléolithique du Banat », est présentée sous forme d'une synthèse, avec des encadrements et des interprétations originales, qui mettent en valeur la spécificité des cultures paléolithiques de cette partie du pays, dans le contexte des

découvertes contemporaines des autres régions du pays et de l'Europe.

A l'exception du Moustérien tardif de Gornea, qui représente en fait une survivance culturelle, donc plutôt un faciès culturel « mustéroïde », les autres établissements paléolithiques du Banat correspondent à l'Aurignacien et au paléolithique quartzitique.

Après une ample analyse des éléments généralement attribués à l'Aurignacien en Europe, l'auteur constate que les complexes de Tincova, Românești-Dumbrăvița (niv. II—III) et Coșava (niv. I) représentent un faciès spécial, qui trouve des analogies proches dans le groupe Krems de la Basse-Autriche. Outre l'inventaire commun aux stations aurignaciennes (grattoirs hauts, lames à retouches continues, lames étranglées etc.), les deux groupes présentent de petites lames à retouches alternes, du type Dufour, et des pointes spécifiques, du type Krems, auxquelles l'auteur ajoute, en dernière analyse, d'autres éléments mis en évidence par des études qualitatives et quantitatives sur la totalité du matériel découvert.

Prises dans leur ensemble, les stations aurignaciennes sont les plus répandues. Les complexes de Tincova, Românești-Dumbrăvița (niv. II—III) et Coșava (niv. I), découverts dans des dépôts attribués au complexe de l'interstade d'Ohaba, correspondent à l'étape la plus ancienne de cette culture dans le Banat, et la seule pour laquelle on ait pu établir des liaisons proches avec des stations contemporaines de l'Europe centrale (du groupe Krems en particulier).

Par la suite, l'Aurignacien du Banat se développe de façon indépendante, par étapes successives, et persiste jusque dans le tardiglaciaire, revêtu d'un spécifique tout à fait particulier. Dans ces phases tardives, il conserve encore les formes initiales caractéristiques (grattoirs carénés, lames étranglées latérales, lames Dufour) mais s'enrichit progressivement d'éléments nouveaux. Ainsi, dans la seconde étape (représentée par le niveau IV de Românești-Dumbrăvița), apparaissent de très nombreuses pièces tronquées. A l'étape suivante (représentée par la couche II de Coșava et le niveau V de Românești-Dumbrăvița), on observe une baisse de qualité dans le travail de taille de la pierre, tandis que les outils revêtent un caractère plus archaïque. Pour les découvertes datées de cette étape et au-delà, l'auteur utilise le terme d'« Aurignacoïde » au lieu d'Aurignacien, terme justifié entièrement par les modifications survenues dans la qualité de la technique de taille (dans le sens de sa simplification). Dans la dernière étape de la culture de type aurignacien du Banat (identifiée dans le niveau VI de Românești-Dumbrăvița, et la couche III de Coșava), l'auteur constate un mélange d'éléments gravettiens sporadiques et d'instruments épipaléolithiques (microlithiques), mais souligne la persistance des formes aurignacoïdes.

Ainsi caractérisée, l'évolution de l'Aurignacien du Banat reflète une situation tout à fait à part, et se détache nettement de tout ce qui est connu, à l'heure actuelle, dans notre pays et, de façon générale, en Europe. Pour le fait d'avoir clarifié des situations inédites, le mérite de l'auteur devient alors encore plus évident.

Le second objectif, qui n'est pas moins nouveau pour le Paléolithique de Roumanie, a été de détacher et de mettre en évidence les complexes quartzitiques découverts à Tincova, Românești-Dumbrăvița II, Băile Herculane, Climent I et plusieurs stations épipaléolithiques de la Vallée du Danube.

Dans la présentation de ces complexes, Florea Mogoșanu souligne le caractère rudimentaire de l'inventaire lithique et leur position isolée vis-à-vis des complexes dont le silex constitue la matière première, bien que dans les deux cas apparaissent tout aussi bien des établissements en grotte que des établissements ouverts. Malgré le nombre encore limité de ces complexes quartzitiques, l'auteur a été en mesure de dégager les traits d'une culture spécifique, qui s'est développée parallèlement avec la culture aurignacienne. Le plus ancien complexe de ce genre a été découvert dans un dépôt attribué au second stade glaciaire du Pléistocène supérieur, à Băile Herculane. L'auteur met ce complexe en liaison avec le « Moustérien quartzitique » des grottes des Carpates méridionales, et le caractérise ainsi : « il représente le saut le plus important dans le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, ou plus précisément dans le passage de l'époque du Paléolithique moyen (stade glaciaire Würm I et interstade Würm I—II) à celle du Paléolithique supérieur (stade Würm II) », p. 131. La précision faite par l'auteur dans la dernière partie du paragraphe cité est bienvenue, car les complexes attribués jusqu'à présent au Moustérien, sur le territoire de Roumanie, ont une durée très longue, de sorte que les phases tardives de ce faciès parviennent à être contemporaines avec les prémices du Paléolithique supérieur. Dans de telles conditions, de nouvelles interprétations, des réévaluations culturelles sont nécessaires, puisque le Moustérien est assimilé au Paléolithique moyen, qui représente — en fait — la fin des cultures à éclats et du processus d'anthropogénèse. Les précisions s'imposent d'autant plus que les découvertes fossiles humaines de nos grottes carpatiques appartiennent à l'*Homo Sapiens fossilis* — tandis que les couches de culture dans lesquelles elles sont apparues continuent à être attribuées au Moustérien, autrement dit au Paléolithique moyen, bien qu'elles soient contemporaines des cultures du Paléolithique supérieur, au sens exact du mot. De sérieuses confusions peuvent ainsi apparaître.

Récemment toutefois, sur la base des nouveaux encadrements géochronologiques et des recherches effectuées à Mitoc-Valea Izvorului en spécial (Maria Bitiri et Marin Cîrciumariu, SCIVA, 4, 1978, p. 463—480) se pose le problème de l'identification, sur le territoire de Roumanie, d'une culture avec des faciès zonaux distincts, dont l'inventaire consiste en éléments technico-typologiques combinés — lames, éclats, bifaces —, avec un pourcentage accru d'instruments spécifiques au Paléolithique supérieur, pièces denticulées, à encoches latérales, retouchées alternativement, pointes foliacées, etc., et qui fait la transition vers le Paléolithique supérieur, remplaçant l'Aurignacien inférieur (qui d'ailleurs n'apparaît pas dans des formes typiques chez nous) et se développant parallèlement, jusqu'à un certain point, avec le Paléolithique quartzitique et les autres cultures du Paléolithique supérieur. Parmi les découvertes du Banat seul le complexe de Băile Herculane s'encadre dans les premiers moments de la culture à laquelle nous nous référons. Il représente, selon l'auteur également, la phase de transition vers le Paléolithique supérieur.

A partir de collections peu nombreuses, mais d'un intérêt essentiel, et de données stratigraphiques minutieusement analysées, Florea Mogoșanu a réalisé une monographie d'une importance scientifique extrême, mettant en lumière des situations tout à fait inédites pour le Paléolithique de Roumanie.

Maria Bitiri

**SEBASTIAN MORINTZ, Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii. I. Epoca bronzului în spațiul carpato-balcanic** (Contributions archéologiques à l'histoire des Thraces anciens. I. L'âge du bronze dans l'espace carpato-balkanique), Biblioteca de arheologie, XXXIV, Ed. Academiei, București, 1978.

Au cours des presque 20 ans qui se sont écoulés depuis la parution du premier volume de synthèse consacré à l'histoire ancienne et à la préhistoire de la Roumanie, la recherche archéologique roumaine a accumulé un fonds immense de

matériaux qui est venu compléter cet ouvrage, non sans le dépasser plus d'une fois. Mieux, dans l'étude de certaines périodes de la préhistoire et de la protohistoire des régions

carpato-danubiennes, les abondantes données récoltées sur les lieux ont jeté un doute sur bon nombre des conclusions antérieures, rendant absolument nécessaire une présentation et une systématisation nouvelles du matériel archéologique existant. En ce qui concerne l'âge du bronze, les études de synthèse consacrées à la zone carpato-balkanique se bornaient en grande mesure à analyser les réalités locales nord-danubiennes, sans établir de liaison entre celles-ci et les résultats des recherches pratiquées au sud du Danube et au nord de la mer Noire. On omettait ou l'on minimisait ainsi une série de facteurs qui ont pu influencer sur l'évolution des cultures matérielles locales et éclairer le processus complexe de la formation des populations thraces.

Fruit d'un travail de près de 30 ans — fouilles archéologiques, explorations, étude des matériaux dans presque tous les musées de Roumanie et des pays voisins, utilisation exhaustive de la bibliographie tant roumaine qu'étrangère du sujet — cette première partie de l'ouvrage de l'archéologue réputé Sebastian Morintz, parue dernièrement aux Editions de l'Académie, comble un vide qui se faisait sentir dans l'étude de l'histoire des populations thraces, de leur formation et de leur évolution, de sorte que le volume en question peut être considéré comme l'étude de synthèse archéologique la plus complète et la plus instructive sur l'âge du bronze dans l'espace carpato-balkanique publiée jusqu'à ce jour. En même temps, l'ouvrage de Sebastian Morintz représente le point de vue général de l'école archéologique roumaine contemporaine.

Par le titre qu'il a choisi — *Contributions archéologiques à l'histoire des Thraces anciens* — l'auteur s'est réservé le moyen de traiter et d'analyser les problèmes concernant l'histoire des Thraces de différentes manières, selon les besoins de l'exposé et le stade actuel des connaissances.

La matière est développée dans le cadre de cinq chapitres : I. *Périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze dans les régions danubiennes entre le confluent de la Tisa et le confluent de l'Olt* (cultures de Vatina, Verbicioara — phases I—III, Žuto Brdo-Girila Mare, Cruceni-Belegiš); II. *Evolution culturelle depuis la période moyenne jusqu'à la fin de l'âge du bronze dans l'espace compris entre les Carpatés Méridionales et la vallée de la Marica* (culture de Tei — phases I—III; coup d'œil général sur les cultures du bronze moyen au sud du Bas-Danube; cultures de Zimnicea-Plovdiv, Verbicioara — phases IV—V, Tei — phases IV—V); III. *Problèmes généraux de l'âge du bronze dans les régions orientales de la Roumanie et sur la Plate-forme Transylvaine. Période du bronze tardif dans ces mêmes régions* (la zone istro-pontique durant les périodes antérieures à la culture de Coslogeni. Les populations d'origine orientale. Cultures de Monteoru, Costișa-Belopotok, Wietenberg, Sabatinovka, Coslogeni, Noua. L'aspect culturel Sihleanu-Pré-Babadag); IV. *Aspects et problèmes des périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze à l'ouest des Monts Apuseni et dans la Plaine de la Tisa* (cultures d'Otomanli, Suciu de Sus; aspects du bronze tardif dans la Plaine de la Tisa); V. *Activité métallurgique et circulation des objets en bronze durant la période tardive de l'âge du bronze*.

L'ouvrage est structuré sur la base d'une chronologie assez large de l'âge du bronze, à savoir 2000—1200 av. n. è., divisée en trois grandes périodes: ancienne, 2000—1700 av. n. è.; moyenne, 1700—1350/1300 av. n. è. et tardive, 1350/1300—1200/1100 av. n. è. Le système chronologique adopté est celui qui correspond le mieux à l'évolution culturelle dans l'espace carpato-danubien, en particulier pour la période moyenne de l'âge du bronze, dont le commencement peut être porté jusque vers 1800 av. n. è. La limite entre les périodes moyenne et tardive est établie en dates absolues vers 1350/1300 av. n. è., l'auteur comprenant ainsi dans la période tardive du bronze les phases Tei IV-Verbicioara IV et celles qui leur sont contemporaines, en considération du développement unitaire des cultures mentionnées aux étapes IV et V et des différences évidentes qui marquent l'évolution des représentants de ces cultures entre les phases

anciennes I—III et les phases tardives IV—V. Pour éviter la confusion qui pourrait naître de l'inclusion dans la période du bronze tardif des phases Tei IV, Verbicioara IV et de celles qui leur correspondent — Cruceni-Belegiš I, Girila Mare III, Zimnicea-Plovdiv, Sabatinovka I, Coslogeni I, Monteoru IIb/Balintești-Girbovăț, etc. — il convient de mentionner que les phases culturelles en question appartiennent organiquement et chronologiquement à la période moyenne du bronze, même si au cours de leur évolution on voit apparaître certains traits qui deviendront caractéristiques et prépondérants dans la dernière étape de l'âge du bronze.

Le premier chapitre analyse l'évolution des cultures de Vatina, Verbicioara, Žuto Brdo-Girila Mare et Cruceni-Belegiš du Banat et d'Olténie au cours de la période moyenne et de la période tardive du bronze. Sebastian Morintz a décelé l'existence de deux horizons chronologiques distincts, dont l'un groupe les cultures de Vatina et de Verbicioara (phases I—III) durant la première étape du bronze moyen (1700—1500 av. n. è.), tandis que l'autre est défini par les cultures de Žuto Brdo-Girila Mare et de Cruceni-Belegiš, caractéristiques pour la seconde période du bronze moyen (1500—1300 av. n. è.) et pour le bronze tardif.

Les cultures de Vatina et de Verbicioara (phases I—III) ont une origine commune — le fonds culturel Periam-Mokrin — et une évolution parallèle, ce qui explique l'existence de leurs éléments communs.

L'identification de la culture de Vatina, qui a été longtemps confondue avec les cultures de la zone danubienne du Banat, est le résultat commun des études de Nikola Tasić et de Sebastian Morintz qui, concomitamment mais chacun pour son compte, sont arrivés aux mêmes conclusions sur la base de leurs recherches respectives.

L'aire de diffusion de la culture de Vatina comprend les deux rives du Danube depuis le confluent de la Tisa jusqu'aux Portes de Fer, sa limite septentrionale correspondant aux trouvailles de Cornești (au sud du Mureș, entre Timișoara et Arad) et sa limite méridionale étant située dans la zone Vatina-Vrșac. Rapportée au système chronologique de Reinecke, la culture de Vatina évolue depuis le Bz. A2 jusqu'à la limite entre le Bz. B et le Bz. C. La chronologie interne de la culture, définitivement mise au point par Nikola Tasić, comprend deux étapes de développement, l'une ancienne, Omoljica-Pančevo, l'autre finale, Vatina-Vrșac.

La culture de Verbicioara se développe, pour ses phases I—III, parallèlement à la culture de Vatina. Depuis la zone où elle s'est formée, qui est le Banat, la culture de Verbicioara s'est étendue en Olténie et sur les deux rives du Danube. L'apparition des cultures à céramique imprimée et incrustée du type Žuto Brdo-Girila Mare et Cruceni-Belegiš détermine la fin de la culture de Vatina et la restriction de l'aire de la culture de Verbicioara à l'Olténie. Au cours de la troisième phase elle est éliminée du Banat et des rives du Danube. L'évolution différente des étapes Verbicioara I—III, d'une part, et IV—V, de l'autre, justifie la présentation adoptée par Sebastian Morintz, qui analyse séparément les phases anciennes et celles tardives de cette culture.

Bien qu'il ait une origine commune — le fonds culturel Periam — Mokrin — et une évolution parallèle à celle des cultures de Vatina et de Verbicioara (phases I—III), le groupe culturel Pecica, qui évolue au sud du Mureș dans le Banat, n'est pas compris dans l'ouvrage. La raison en est le grand nombre de points d'interrogation que pose l'évolution de cette culture au cours des périodes moyenne et tardive du bronze. Le chercheur qui s'est le plus occupé des découvertes du type Pecica (Mureș), Tudor Soroceanu, soutient que cette culture a évolué du Bz. A au Bz. D (Reinecke), dans une aire qui circonscrit le cours inférieur du Mureș, mais on pourrait citer des éléments qui contredisent cette opinion. Jusqu'à la limite entre les étapes ancienne et tardive du bronze moyen (environ 1500 av. n. è.), la culture de Pecica évolue en effet dans la zone susmentionnée. Mais si l'on tient compte, d'une part, de l'apparition en pleine aire de

diffusion Pecica, à Cornești, près du Mureș, du site le plus septentrional de type Vatina et, d'autre part, de l'occupation, au même moment, de la vallée du Mureș par les tribus de la culture d'Otomani, dont l'influence s'étendra à la fin de la phase Otomani II (Reinecke Bz. B2) et au début de la phase suivante Otomani II/III (Reinecke Bz. C) jusqu'à mi-distance du Mureș et du Danube, on est en droit de se demander si le groupe Pecica a pu se maintenir comme unité culturelle distincte jusqu'à la fin du bronze moyen et au bronze tardif. A peu près à la même date, qui se situe à la limite chronologique entre le Bz. B2 et le Bz. C (Reinecke), apparaît dans la partie occidentale de l'aire de la culture du Mureș la culture à tombes tumulaires ; de même, l'existence dans cette région des ensembles de Tápé (Reinecke Bz. C) et de Csorva (Reinecke Bz. D), qui ne sont pas du type Pecica, ainsi que la découverte dans les mobiliers de la nécropole de Kelebia, qui appartient à la culture de Vatya (le groupe culturel aux tombes tumulaires), d'une céramique tardive de type Mureș, rendent très improbable l'hypothèse de la continuation de la culture de Pecica (Mureș) comme groupe culturel unitaire jusqu'à la fin de l'âge du bronze.

La culture de Žuto Brdo-Girila Mare et celle, qui lui est apparentée, de Cruci-Begliș appartiennent au grand complexe culturel caractérisé par la céramique incrustée et des nécropoles planes d'incinération. Ces cultures représentent des ramifications tardives du complexe culturel à céramique incrustée du Moyen-Danube, qui ont pénétré dans l'aire de la culture de Vatina (qu'elles assimileront) et partiellement dans celle de la culture de Verbicioara (qu'elles disloquent du Banat et des rives du Danube).

Les représentants de la culture de Žuto Brdo-Girila Mare ont peuplé les rives du Danube depuis la zone de Belgrade jusqu'au confluent de l'Olt. La chronologie de la culture a été définitivement établie par Sebastian Morintz. Dans son évolution, qui correspond aux étapes Reinecke Bz. C et D, on distingue quatre phases. La première, représentée le mieux à l'ouest des Portes de Fer, est caractérisée par la persistance de la céramique incrustée du Moyen-Danube (le terme, énoncé par Pál Patay et employé couramment par Sebastian Morintz, de « céramique incrustée sudtransdanubienne » nous semble peu clair, aussi avons-nous évité de l'utiliser) et par certains éléments Vatina, ces deux horizons formant le fonds génétique qui a donné naissance à la culture de Žuto Brdo-Girila Mare. La deuxième phase représente l'étape classique de la culture. La troisième phase est marquée par une évolution différente à l'ouest et à l'est des Portes de Fer. Dans la zone est il se forme un horizon d'éléments communs Girila Mare III-Verbicioara IV-Tei IV-Zimnicea-Plovdiv. Contrairement à Nikola Tasić, selon lequel la fin de la culture de Žuto Brdo-Girila Mare serait liée à la pénétration des populations aux tombes tumulaires et de la culture de Cruci-Begliș, Sebastian Morintz, à juste titre, met en lumière l'existence d'une phase finale de la culture, la quatrième, par laquelle se fait le passage à la culture hallstattienne ancienne du type Insula Banului.

La culture de Cruci-Begliș, qui a été définie par Nikola Tasić, occupe en majeure partie l'ancienne aire de la culture de Vatina. L'évolution de la culture est caractérisée par deux phases chronologiques, qu'avait déjà identifiées Kurt Horedt dans l'analyse de la céramique d'incinération de Cruci. La première est caractérisée par des vases décorés par impression et incrustation, la seconde par des vases à décor cannelé. A partir du fonds de la phase Cruci-Begliș II se formera la culture hallstattienne ancienne du type Susani.

Le II<sup>e</sup> chapitre de l'ouvrage de Sebastian Morintz s'occupe des découvertes et des cultures des périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze en Olténie, Munténie et dans la région nord-balkanique. L'évolution culturelle est illustrée, à l'ouest de l'Olt, par les trois premières phases de la culture de Verbicioara, cependant que dans le centre et le sud de la Munténie on constate une évolution parallèle de la culture de Tei. Celle-ci, dont l'origine est encore difficile à préciser à l'heure actuelle, connaît une évolution en cinq phases,

couvrant toute la période du bronze moyen et du bronze tardif dans la plaine munténienne, le sud-est de la Transylvanie et le nord de la Bulgarie. Les trois premières phases de la culture de Tei, parallèles aux phases I—III de la culture Verbicioara, dénotent une culture totalement différente. En échange, les deux dernières phases, Tei IV et Tei V, attestent des relations étroites avec la culture de Verbicioara, d'Olténie, et la culture de Zimnicea-Plovdiv, de la zone balkano-danubienne. Cette caractéristique, à savoir la formation d'un horizon commun dans les régions balkano-danubiennes, défini par les phases finales des cultures de Girila Mare, Verbicioara, Tei, Zimnicea-Plovdiv, a obligé Sebastian Morintz à passer en revue la documentation archéologique de Bulgarie et de Macédoine, à analyser les dernières phases Verbicioara et Tei et à présenter la culture de Zimnicea-Plovdiv, analyses qui ont mis en évidence la liaison étroite qui existe entre la zone carpatodanubienne et celle située au nord de Stara Planina. Autant les découvertes isolées que les établissements et les nécropoles Verbicioara, Tei, Žuto Brdo-Girila Mare montrent que l'évolution culturelle dans l'espace situé au nord des Balkans a été liée de près, pour ne pas dire identique à celle de la zone nord-danubienne, alors que la région située au sud des Monts Balkans a connu une tout autre situation, où ont évolué jusqu'au bronze tardif les cultures, récemment définies par Valeriu Leahu, de Iunacite et de Nova Zagora.

Au nord des Monts Balkans, dans une aire limitée à la zone des villes de Zimnicea et de Giurgiu, s'est formé le groupe culturel Zimnicea-Plovdiv. Cette culture illustre un horizon tardif — mais non final ! — de l'âge du bronze dans l'espace carpatodanubien, datant des XIV<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles av. n. è.

Les spécialistes des cultures de Tei et de Verbicioara ont relevé l'apparition spontanée, dans les phases IV de ces cultures, d'éléments communs, qui ne sont pas étrangers non plus à la culture de Zimnicea-Plovdiv et qui affectent de même la troisième phase de la culture de Girila Mare. Il s'agit de la généralisation du type de vase globulaire à deux anses surélevées de section triangulaire et de certains ornements spécifiques seulement pour cet horizon culturel. En bref, on peut parler d'une cohésion entre les populations des cultures de Verbicioara (phase IV), Tei (phase IV) et Zimnicea-Plovdiv. Dans le cadre de ce premier horizon culturel appartenant à la dernière étape du bronze moyen on relève la diffusion vers le nord de matériaux spécifiques pour les régions macédoniennes (Vardaroftsa, Vardina, Kilindir, Tsautsitz, Saratse, etc.) et vers le sud de pièces caractéristiques pour la zone carpatobalkanique. C'est ainsi que s'explique la présence de vases typiquement Zimnicea-Plovdiv dans le niveau VIIb de Troie. Les causes de la création dans la zone carpatobalkanique d'une véritable « union » culturelle peuvent être décelées dans la pression, à l'ouest, du groupe à tombes tumulaires sur la culture de Žuto Brdo-Girila Mare et dans l'avance, à l'est, des populations de type Sabatinovka, qui donneront naissance dans la partie est de la Munténie à la culture de type Coslogeni.

La pression des tribus Girila Mare détermine l'évolution finale de la culture de Verbicioara V, phase dans laquelle l'élément prépondérant n'est plus du type Verbicioara, mais du type Girila Mare. On a identifié en même temps, au cours de cette phase, les premières influences et importations hallstattiennes venues d'au-delà des Portes de Fer. En Munténie, ce qui est caractéristique pour ce dernier horizon chronologique de l'âge du bronze, c'est la pénétration de la culture de Coslogeni dans l'aire de Zimnicea-Plovdiv et la fusion des deux cultures. La dernière phase de la culture de Tei, qui se rattache de près à celle antérieure, n'offre pas dans sa structure des éléments de caractère hallstattien ancien.

Le III<sup>e</sup> chapitre est consacré aux zones orientales et à la plate-forme centrale de la Transylvanie aux périodes moyenne et tardive du bronze. Une première difficulté dans l'analyse des zones istro-pontiques réside dans l'absence d'établissements qui permettent de définir une culture cor-

respondant aux périodes susmentionnées. L'on y relève, en échange, un très grand nombre de tombes tumulaires qui, sur la base du rite, du rituel funéraire et des mobiliers, ont été assignées aux populations orientales. Les différences de datation de ces tombes, d'un auteur à l'autre, constituaient une grande difficulté pour l'étude de l'âge du bronze dans ces régions. L'apport particulièrement précieux de Sebastian Morintz à ce sujet consiste dans la systématisation des différentes informations fournies par la fouille des tumulus et dans le groupement des nombreuses découvertes en plusieurs horizons de sépultures dont chacun désigne un certain groupe culturel oriental.

L'étude des régions est-carpatiques et nord-pontiques a permis de constater que tout le littoral de la mer Noire, depuis le nord du Caucase jusqu'à près de la mer Egée, était occupé par des groupes de populations orientales à demi nomades, contemporains des cultures de l'âge du bronze de l'espace carpatobalkanique. Ces populations orientales venaient en contact avec les différentes communautés sédentaires et véhiculaient au loin les produits de celles-ci. Cette constatation de Sebastian Morintz, qui est toute nouvelle et solidement documentée, met dans un jour nouveau le phénomène de l'adoption par les populations carpatobalkaniques des éléments culturels méridionaux (y compris ceux de caractère mycénien) et, en général, de leur diffusion.

A la fin de la période tardive du bronze, sur le fonds d'un horizon de «Steinkistengräber», prend naissance la culture de Monteoru, représentative durant le bronze moyen dans la région des collines sous-carpatiques du nord de la Munténie et sur le plateau central moldave. Bien que fort peu ait été publié à ce sujet, les recherches faites dans l'établissement éponyme de Sărata-Monteoru et d'autres plus récentes ont permis de formuler certaines conclusions précises quant au contenu et à l'évolution de la culture de Monteoru.

La chronologie interne de la culture de Monteoru a été établie sur la base de la stratigraphie de l'établissement de Sărata-Monteoru et de la typologie de sa céramique. Elle a été notée provisoirement ainsi: Ic4, Ic3, Ic2, Ic1, Ib, Ia, Ila, Iib, plus une nouvelle phase, finale, Balintești-Girbovăț. La première phase d'évolution, Ic4, est celle de formation de la culture dans le nord de la Munténie. Des recherches récentes montrent qu'elle est, partiellement du moins, postérieure à la culture de Schneckenberg B. Les phases suivantes, Ic3—Ic2, caractéristiques pour la première étape de la période moyenne du bronze, représentent le moment de la pleine cristallisation culturelle et de l'extension de son aire en Moldavie centrale et dans le sud-est de la Transylvanie. Les phases Ic1—Ib ne sont pas clairement définies par les auteurs des recherches dans le site de Sărata-Monteoru et, bien que l'on ait soutenu qu'elles marquent le passage à l'étape suivante, Ia, l'étude de leur céramique et de l'évolution générale de la culture rendent cette conclusion douteuse. C'est pourquoi, jusqu'à ce que l'on soit en possession de données certaines, basées sur l'analyse et la publication intégrale des matériaux des niveaux Ic1—Ib de Sărata-Monteoru, nous estimons que la phase Ia succède (au bout d'un laps de temps qui ne peut être précisé) à l'étape Ic2. Cette phase Ia représente un moment de modifications structurales dans le cadre de la culture de Monteoru; chronologiquement, elle correspond au moment de l'enfouissement des trésors de Borodino, Perșinari et Măcin. La dernière étape de la culture, Iib, est certainement commune à l'horizon de découvertes du type Balintești-Girbovăț, qui met fin à la culture de Monteoru dans le sud de la Moldavie. La fin de la culture en général est maintenant bien connue. La culture de Monteoru n'atteint pas la période finale de l'âge du bronze, ayant été éliminée et remplacée (ainsi qu'il ressort des recherches de Petrișoru-Racovițeni) dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, dans son aire même de formation (le nord de la Munténie), par un complexe culturel dont la composante principale est du type Sabatinovka. Les recherches récentes faites à Petrișoru-Racovițeni, Cirlomănești, Pietroasa Mică, Bradu, etc. ont établi nettement qu'au XIII<sup>e</sup> siècle av. n. è. il s'est créé dans le nord-est de la

Munténie et le sud de la Moldavie un nouvel horizon culturel d'origine orientale.

Sur la Plate-forme Transylvaine prend naissance, à partir d'un horizon de la période ancienne du bronze dont la céramique était ornée de striures (Strichverziertkeramik), la culture de Wietenberg. Trois phases ont été définies dans l'évolution de celle-ci. La première, où l'on distingue encore les éléments du fonds culturel antérieur, est caractérisée par un répertoire de formes restreint. La deuxième phase a pour caractéristique principale la prépondérance, dans le décor, du motif de la spirale. Dans la troisième phase, le méandre et le décor par impressions successives se généralisent. La première partie de la phase Wietenberg III (IIIa) est synchrone aux phases Verbicioara IV, Tei IV, Monteoru Iib. Dans l'étape suivante (IIIb), on constate la coexistence sur la Plate-forme Transylvaine des cultures de Wietenberg et de Noua. A noter le grand nombre d'armes mises au jour dans l'aire de la culture de Wietenberg, parmi lesquelles on remarque les sept épées de type mycénien.

Les cultures des périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze qui se sont développées dans la partie orientale de l'espace carpatobalkanique ont subi la pression des populations pastorales à demi nomades d'origine orientale. Dans l'évolution des phases moyennes et tardives des cultures de Tei, Monteoru, Wietenberg ou Costișa on relève déjà le contact permanent avec les populations des cultures de Katakombnaia, Sroubnaia, Sabatinovka. L'avance progressive de ces populations vers le sud-ouest déterminera la constitution dans la région est et nord-est de la Munténie, ainsi que dans le nord-est de la Bulgarie, du groupe culturel, récemment défini par Sebastian Morintz, de Coslogeni. Les populations de la culture de Coslogeni évoluent dans la zone mentionnée au long de deux phases culturelles, du XIV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle av. n. è.

Les populations de la culture de Noua, qui ont la même origine que celles de la culture de Coslogeni et ont vécu à peu près à la même époque, se répandent dans l'aire comprise entre le Dniestr moyen et supérieur, d'une part, et la limite est des Carpatés occidentales, de l'autre. Vers le sud, la culture de Noua s'arrêtera dans la partie nord de la Munténie, les découvertes faites récemment ici infirmant la thèse d'Adrian Florescu, selon laquelle elle serait arrivée jusqu'au Bas-Danube.

Sebastian Morintz a relevé la formation, dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av. n. è. et au début du siècle suivant, d'un complexe culturel, dénommé Sabatinovka-Coslogeni-Noua et pourvu de nombreux éléments communs, bien que chacune des cultures respectives ait conservé certains traits spécifiques.

La fin de la culture de Noua est mise en liaison avec la pénétration, à partir de l'ouest, de la culture hallstattienne ancienne.

La culture de Coslogeni acquiert progressivement des caractères hallstattiens de différentes manières: dans sa zone sud, après le dernier aspect Coslogeni (Radovanu), on relève l'apparition d'aspects culturels hallstattiens anciens. Dans la partie nord de l'aire de la culture de Coslogeni, on a relevé un aspect culturel spécial, dénommé Sihleanu. Dans sa caractérisation du groupe Sihleanu, Sebastian Morintz l'attribue aux représentants tardifs de la culture de Monteoru, qui dans une étape tardive Sabatinovka-Coslogeni ont occupé la zone Brăila-Galați-Tulcea, dont ils ont éliminé les populations Coslogeni qui y étaient établies. Cependant, des recherches récentes faites dans le département de Buzău ont identifié, comme élément génétique principal dans la formation du groupe Sihleanu, moins ces éléments tardifs de la culture de Monteoru qu'un groupe de populations orientales entraîné par les déplacements de la culture de Sabatinovka jusque dans l'aire de la culture de Monteoru. Au cours de la dernière étape de l'âge du bronze, les populations du groupe culturel de type Sihleanu se répandent vers la zone Danubienne et finissent, au cours d'une étape ultérieure, par s'intégrer dans le premier aspect hallstattien de la région, la culture de Babadag I.

Les cultures des extrémités septentrionale et occidentale du bloc thrace sont analysées dans le chapitre IV.

La culture d'Otomani, qui s'est développée dans le nord-ouest de la Roumanie, le nord-est de la Hongrie et le sud-est de la Slovaquie, atteste par ses principaux éléments culturels un niveau élevé de développement par rapport au niveau général de la période moyenne du bronze dans le sud-est de l'Europe. En se fondant sur les observations stratigraphiques, l'auteur a proposé pour la culture d'Otomani le schéma chronologique suivant : phase I (Reinecke Bz. A) ; phase II (Reinecke Bz. B) ; interphase II/III (Reinecke Bz. C) ; phase III (Reinecke Bz. D). Dans l'interphase II/III se fait sentir la pression, de l'ouest, des représentants de la culture à tombes tumulaires. En conséquence, certains établissements sont abandonnées et des groupes massifs de populations Otomani pénètrent dans les aires des cultures de Pecica et de Wietenberg. En ce qui concerne la dernière phase de la culture d'Otomani, la plupart des chercheurs considèrent que celle-ci disparaît avant la fin de l'âge du bronze.

La culture de Suciul de Sus, qui se développe au long de trois phases d'évolution dans le nord-ouest de la Roumanie, le nord-est de la Hongrie, l'Ukraine transcarpatique et le sud-est de la Slovaquie, est individualisée comme une culture distincte. Elle apparaît au cours du bronze moyen et sa dernière phase contribue au phénomène de hallstattisation.

La dernière partie de l'ouvrage traite de l'activité métallurgique à la fin de l'âge du bronze. Le progrès remarquable réalisé alors dans ce domaine (Reinecke Bz. D) peut être constaté surtout en Transylvanie, où se constitue le groupe dénommé Uriul-Domănești. Les nombreux dépôts découverts (87 jusqu'en 1971) ont été assignés pour la plupart à la troisième phase de la culture de Wietenberg.

Au stade actuel des recherches, on remarque l'absence presque totale de dépôts de bronze dans le Banat, région habitée durant la période tardive de l'âge du bronze par les populations des cultures de Crucești-Belegiš et de Zuto Brdo.

La situation est la même dans l'aire de la culture de Gîrla Mare établie sur les deux rives du Danube en aval des Portes de Fer.

Dans les zones septentrionales de la Munténie et de l'Olténie on a découvert des haches à douille de type transylvain. Dans le sud de la Munténie et de l'Olténie, le nord de la Bulgarie et dans la région située entre les Carpates Orientales et le Dniepr, la variante orientale de la hache à douille de type transylvain (Oinac) connaît une diffusion remarquable. Dans ces mêmes régions, on constate la présence de pièces méridionales (haches doubles à l'orifice d'emmanchement prolongé par des bords proéminents — le type Benguci), qui, à côté de celles de caractère transylvain ou oriental, attestent une large circulation d'éléments culturels durant la période tardive de l'âge du bronze, autant dans la direction nord-sud que vice versa.

A la réussite de l'ouvrage de Sebastian Morintz ont contribué assurément les cartes en grand nombre, une illustration abondante (malheureusement au-dessous des exigences actuelles en ce qui concerne les photographies), ainsi qu'un index sélectif des noms et des trouvailles, clairement et judicieusement élaboré.

L'étude de synthèse consacrée aux périodes moyenne et tardive de l'âge du bronze par Sebastian Morintz se situe d'ores et déjà parmi les ouvrages fondamentaux de l'archéologie roumaine. Elle représente aujourd'hui la documentation archéologique la plus complète dont nous disposons sur l'histoire des Thraces anciens. Soulignons que la parution de ce volume impose plus que jamais la réalisation d'une étude sur la période ancienne de l'âge du bronze dans l'espace carpatobalkanique (période moins bien connue même que l'étape antérieure de transition du néolithique à l'âge du bronze), afin que les spécialistes puissent avoir un coup d'œil général et unitaire sur toute cette époque de l'histoire.

Alexandru Oancea

*Atlas of classical Archaeology* edited by M. I. Finley. London, Chatto & Windus. 256 p. in 4° — Nombreuses cartes et illustrations dans le texte et hors texte.

Dans le XXI<sup>e</sup> tome de cette revue (1977), j'ai fait paraître un bref compte rendu de la *Princeton Encyclopaedia of Classical Sites*, publiée par la Princeton University Press sous la direction de Richard Stillwell, en attirant l'attention du lecteur sur les buts et les principaux caractères de cette importante entreprise érudite, basée sur l'apport d'un très grand nombre de collaborateurs et offrant des informations copieuses sur environ 3000 localités du monde ancien.

L'*Atlas* dont je me plais à signaler aujourd'hui l'apparition, conçu et dirigé par M. I. Finley et publié dans des conditions absolument exceptionnelles par la Rainbird Reference Books Ltd. pour le compte des éditions Chatto & Windus, répond à des buts différents et présente des tout autres particularités. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un dictionnaire au sens propre du mot, contenant par ordre alphabétique la totalité des sites attestés du monde gréco-romain, telle l'*Encyclopédie* de Princeton, mais, comme son titre l'indique, une suite de tableaux évocateurs embrassant l'ensemble de l'oikoumène, depuis la Péninsule Ibérique aux frontières des satrapies orientales et de la Crimée à Cyrène. Ensuite, la charge de tracer ces fresques géographico-historiques est confiée à un nombre relativement restreint de collaborateurs, chacun responsable d'une seule des contrées choisies pour être présentées, à l'exception de Paul McKendrick, qui signe à la fois les chapitres consacrés à la Provence et à la Péninsule Ibérique. Enfin, comme je l'ai déjà noté de passage, l'abondance et l'excellence de l'illustration dépasse de loin non

seulement l'effort fourni dans cette direction par la Princeton University Press (dont l'*Encyclopédie* n'est pratiquement agrémentée que par une vingtaine de cartes), mais même ce que d'autres somptueux ouvrages d'archéologie et d'histoire de l'antiquité ont pu nous offrir à ce jour.

Compte tenu de la vastité de la matière, le nombre des collaborateurs de l'*Atlas* est plutôt restreint : une douzaine à peine, si je ne m'abuse, y compris l'éditeur, M. I. Finley, qui en plus d'une introduction faisant connaître les buts et les limites de l'ouvrage, signe également les pages consacrées à la Sicile, à laquelle, dès 1968, il avait voué un volume substantiel où il retraçait l'histoire de l'île depuis les plus anciens vestiges jusqu'à la conquête arabe.

Si l'attention témoignée par les différents auteurs aux territoires qui leur ont échu est en quelque sorte égale, en ce sens que pour en parler ils ont eu à leur disposition un nombre de pages proportionné au nombre et à l'importance des sites décrits, il était normal que la place faite à la Bretagne romaine fût plus considérable, compte tenu du public auquel l'*Atlas* est principalement destiné. C'est ce qu'ont bien compris l'éditeur et l'auteur de cette première section du livre, A. L. Rivet, qui, s'il accorde au mur d'Hadrien l'importance qui lui est due, ne se fait pas faute de parler en même temps de Londres, de Silchester, de St. Albans, de Colchester, de Chedworth et d'York. La présentation de la frontière Rhin-Danube, de Trier à Carnuntum, est confiée à J. J. Wilkes, qui est également l'auteur de l'importante section Illyricum-



Mésie-Dacie (au demeurant réduite à la description de Salona, de Sirmium, d'Ulpia Traiana et d'Adamklisi). Comme il m'est déjà arrivé de le dire, la tâche de parler de la Provence et de la Péninsule Ibérique est échuë à Paul Mc Kendrick. Si la première y trouve son compte, avec six villes évoquées de la manière la plus suggestive, d'Arles à Ensérune, en passant par Nîmes, Orange, Vaison-La-Romaine et Glanum, on peut estimer que la Péninsule Ibérique a tant soit peu été sacrifiée, dont on ne nous fait connaître qu'Ampurias et Mérida.

L'Afrique du Nord jouit d'un meilleur traitement, avec de courtes notices consacrées à Carthage, Dougga, Volubilis, Constantine et Djemila, Timgad, Lambèse, Leptis et Cyrène, toutes écrites par C. R. Whittaker. De la Sicile, présentée, comme je l'ai déjà dit, par M. I. Finley, on nous fait connaître Syracuse, Mégara Hyblaea, Selinonte, Agrigente, Himère, Ségeste, Eryx, Motye et Piazza Armerina. Le choix paraît judicieux, encore que Taormine, pour ne citer que cet exemple, n'aurait pas déparé dans ce cadre prestigieux. Les difficultés ne font que croître, quand de la Sicile on passe à l'Italie péninsulaire (G. D. B. Jones) et de celle-ci à la Grèce continentale et insulaire (Robert M. Cook). Onze sites dans le premier cas, dix-huit dans le second, réussissent cependant à nous donner une image d'ensemble de ces terres privilégiées, dans ce qu'elles ont d'unique en fait de monuments et de paysages.

L'île de Chypre est présentée par Vassos Karageorghis, dont l'intérêt se fixe sur Kition, Salamine et Vieux-Paphos ; l'Asie Mineure par Michael Crawford, qui s'attarde sur Smyrne, Milet et Didymes, Xanthos et le Létion, Pergame, Priène, Nemroud Dâgh, Aphrodisias, Ephèse, Perge, Aspendos et Sidé. Partout à ces endroits les groupes de ruines qu'on

offre à la curiosité du lecteur sont de toute première importance et la manière de les lui présenter emprunte à la science des auteurs autant qu'à leur goût et à leur talent. On doit en dire autant des deux dernières sections de l'*Atlas* — Syrie-Palestine et terres situées à l'Est de Palmyre — confiées à la compétence de Glen W. Bowersock, qui a su opérer un choix judicieux parmi les villes et les forteresses sises entre la Méditerranée et l'Euphrate ; Antioche, Jérash, Césarée, Jérusalem, Masada, Petra, Baalbek, Palmyre, Doura, Hatra et Ai-Khanoum. Pour clore cette énumération, un peu fastidieuse, on me permettra d'ajouter que la section consacrée à la mer Noire est l'œuvre du signataire de ces lignes et qu'à demande de l'éditeur il a brièvement mis en lumière les particularités des villes du Pont Euxin dans l'ensemble du monde colonial grec, en s'attardant, à titre d'exemples, sur Olbia et la Crimée, d'une part, sur Callatis et Istros de l'autre.

Cinq appendices d'une indiscutable utilité facilitent la consultation de l'ouvrage, en mettant à la disposition du lecteur — en même temps qu'un aperçu chronologique du monde ancien — une liste des empereurs romains, un glossaire des termes techniques grecs et latins employés dans les textes, un tableau des principaux types de vases grecs et un autre des styles architecturaux classiques, fait pour familiariser les profanes avec les éléments traditionnels de tout temple dorique, ionique ou corinthien : chapiteaux, bases et entablatures.

Je ne saurais clore cette courte présentation sans souligner une fois de plus le haut niveau des textes, la qualité de l'illustration et, en général, la conception d'ensemble d'une publication qui ne manquera sans doute pas de rencontrer de la part du public l'accueil le plus favorable.

D. M. Pippidi

SCUOLA NORMALE SUPERIORE DI PISA — ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME : *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche* diretta da G. NENCI e G. VALLET. I. *Opere di carattere generale (1537—1975)* a cura di G. PANESSA. Pisa-Roma, 1977. XXXI—376 p. in 8°.

Personne n'ignore l'essor exceptionnel pris au cours des dernières décennies par l'étude de la colonisation grecque en Italie du Sud, en Sicile et dans les îles de la mer Tyrrhénienne. De Métaponte à Aléria, en passant par Sybaris, Tarente et Vélia — sans oublier Gela et Mégara Hyblaea — les travaux consacrés à ces sites fameux entre tous ne se comptent plus, qu'il s'agisse de rapports de fouille, de recherches sur les structures socio-politiques des différents *apoikiai* ou de leur impact sur les ethnies indigènes au milieu desquelles les Grecs ont progressivement réussi à s'installer.

La plupart de ces travaux, dont les résultats ont au cours des années stimulé et relancé les débats devenus traditionnels des *Convegni* de Tarente issus de ceux centres de recherche également fameux : l'École Française de Rome (patronne du Centre « Jean Bérard » de Naples) et la Società Magna Grecia, auxquelles il convient d'ajouter l'École Normale Supérieure de Pise, où, depuis nombre d'années, sous l'impulsion de Giuseppe Nenci et avec la collaboration de savants recrutés un peu partout dans le monde, n'a cessé de s'épanouir l'intérêt pour le phénomène singulier qu'est dans l'histoire du monde ancien la grande colonisation grecque.

Si, à ma connaissance, la « Normale Superiore » ne s'est jamais laissé entraîner dans des investigations de terrain, elle a par contre puissamment favorisé les recherches « de cabinet » sur l'ensemble des problèmes liés à la colonisation en Méditerranée, en Adriatique et même, dirais-je volontiers, dans la mer Noire, dans la mesure où toute une série de séminaires sur les *apoikiai* de l'Euxin, dirigés par le signataire de ces lignes dans le cadre incomparable du Palais des Chevaliers et avec la participation d'un auditoire de choix — chaque

fois suivis de discussions animées — auront contribué à rendre clairs aux yeux des présents à la fois des éléments communs et les traits distinctifs de deux phénomènes historiques aussi notables que l'implantation hellène dans la Grande Grèce et dans l'espace istro-pontique.

S'attarder sur les travaux aussi nombreux que variés issus de ces discussions fécondes, pour la plupart publiés dans les pages des *Annali*, nous menerait sans doute loin. Aussi préférerais-je tourner mon attention sur la plus récente initiative de l'École Normale, l'élaboration, en collaboration avec l'École Française de Rome, d'une Bibliographie topographique de la colonisation grecque en Sicile et dans les îles de mer Tyrrhénienne. Cette importante entreprise scientifique, qui devrait comprendre une douzaine de livraisons et s'étendre sur un nombre au moins égal d'années, débute par un volume consacré aux œuvres de caractère général concernant le sujet, depuis les plus anciennes, qui remontent au XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours (l'année 1975 étant la dernière incluse dans le dépouillement). L'auteur, Giangiacomo Panessa, a conçu son sujet de la manière la plus large possible, en ce sens qu'il n'a rien omis des contributions touchant de près ou de loin non seulement aux cités grecques fondées dans l'aire géographique étudiée, mais aussi à l'histoire et à la culture des peuplades indigènes engagées dans ce processus bilatéral (y compris les habitants de certaines zones n'ayant pas subi directement l'influence des grandes expéditions coloniales des VII<sup>e</sup> — VII<sup>e</sup> siècles).

Soit dit également que l'auteur a poussé le scrupule d'exactitude jusqu'à enregistrer plus d'une fois certains ouvrages parus hors d'Italie non seulement dans leur version

originale mais aussi dans diverses traductions, tout en sachant que dans la plupart des cas ces versions n'offraient pas un texte amélioré par rapport à l'édition originale.

On peut donc faire confiance à Giangiacomo Panessa quant à l'étendue de ses dépouillements et à la fidélité de ses enregistrements, même quand il s'agit des comptes rendus dont telle œuvre figurant dans sa Bibliographie a fait l'objet au cours des années. Sur ce dernier point, l'aide reçue par l'auteur de cet admirable instrument de travail

qu'est l'*Année philologique* a certainement été considérable, mais ceci ne doit pas nous empêcher de lui dire notre reconnaissance pour son zèle et son acribie et de souhaiter que les volumes suivants de la série (au demeurant plus faciles à compiler) bénéficient de la part de leurs rédacteurs de soins tout aussi consciencieux et attentifs.

D. M. Pippidi

*Anatolian Collection of Charles University, Kyme 1*, edited by Jan Bouzek, with contributions by Jan Bouzek, Marie Dufková, Virginia Grace, Roman Hacken, Huberta Heres, Radislav Hošek, Libuše Jansová, Jiří Marsa, Iva Ondřejová, Jörg Schäfer and Miroslav Verner, Universitas Karlova, Prague 1974 (1975), 217 p. + 53 pl. + nombreuses figures dans le texte.

Kyme, l'une des villes les plus fleurissantes de l'Eolide, a été négligée par les archéologues et les historiens. A part l'article de Büchner publié dans RE XI (1922) et de certaines références allusives dans les travaux généraux, cette importante cité de la côte asiatique de l'Egée et métropole des plus anciennes colonies helléniques — telle que Kyme sur la côte italique — continue d'être entourée de silence.

A. Salač avait entrepris une enquête sur les ruines de la ville en 1925, en compagnie de l'architecte J. Nepomucký. Ensemble, ils ont brossé une carte de la région (restée inédite) et ont exécuté quelques sondages. Une partie des résultats ont été portés à la connaissance du monde savant dans deux mémoires, publiés en BCH 49, 1925, pp. 476 suiv. ; 51, 1927, pp. 378 suiv. Une partie du matériel archéologique et les carnets ont été portés à Prague. Malheureusement, pas tout a été conservé.

Cette publication est, à ce point de vue, exemplaire. Cet actif et savant chercheur qu'est Jan Bouzek, celui qui continue brillamment les nobles traditions de la chaire d'Archéologie Classique de l'Université de Prague, s'est assumé cette tâche difficile de « sauver » les matériaux et les notes de son maître. Depuis les années '50, les élèves de Salač, Roman Hacken d'abord (mort en 1958 à 24 ans) et Jan Bouzek ont patiemment recomposé la collection des pièces de Kyme, qui fut présentée à l'Institut d'Archéologie Classique par Salač lui-même, et après sa mort par ses héritiers. Avec une admirable sagacité, J. Bouzek et l'équipe de Prague a fixé l'identité de nombreuses pièces, un travail de bénédictins qui a bien mérité la peine. Il s'est ensuite assuré la collaboration d'excellents spécialistes tchèques et étrangers. Le résultat est ce volume, qui représente une contribution essentielle à l'archéologie et à l'histoire de Kyme et de l'Eolide.

La première partie de l'ouvrage comprend une série d'études sur les documents archéologiques. La plus ample est celle de J. Bouzek et L. Jansová sur les bols mégariens. C'est une petite monographie du sujet, avec des résultats importants pour la connaissance de la production locale éolienne. Les deux auteurs ont fixé les caractères de l'argile de Kyme par les moyens classiques archéologiques (Salač avait recueilli sur place une importante série de ratés de cuisson), en la comparant avec celle des centres voisins, comme Myrina, Pergame, etc. Une reprise de la question par une approche expérimentale, comme celle appliquée actuellement au Laboratoire de Céramologie de Lyon par Maurice Picon et Pierre Dupont, serait opportune. Les auteurs proposent une série de groupes et d'ateliers locaux. « The term workshop is only used where identical stamps were employed for different mould or bowls. Within these groups there exist, of course, agreements in composition and choice of

decorative elements as well, but where the resemblances are only those of similarity in ornaments and composition, the more neutral term group is used ». En ayant comme point de repère les 14 moules trouvés à Kyme, ils déterminent trois ateliers, celui de Paniscus, le mieux représenté dans la collection et bénéficiant de deux moules dont un entièrement conservé, celui des Érotes, enfin celui nommé « Little Eagles. La partie attribuée aux différents groupes est naturellement plus grande. Cette recherche si poussée est très importante à l'heure actuelle, lorsque l'attention des céramistes est tournée vers la production — encore si mal connue — de l'Eolide. Les importations sont assez modestes : Pergam et la Syrie (?).

Après quelques pages sur les braziers, rédigées par Iva Ondřejová, Virginia Grace publie 7 timbres amphoriques (A 1, thasien, du début du III<sup>e</sup>s. ; A 2 et A 4, rhodien, fin III<sup>e</sup> ou début II<sup>e</sup>s. ; A 6, cnidien, de la même époque ; A 3 et A 5, rhodien, milieu du II<sup>e</sup>s. ; A 7, cnidien, de la même époque), avec un riche commentaire. Je souligne la publication de deux photos d'amphores entièrement conservées, l'une rhodienne de Larnaka, Chypre, datée du milieu du II<sup>e</sup>s., l'autre cnidienne de la même époque, provenant de l'Agora d'Athènes. Après le commentaire de Huberta Heres sur un relief au banquet funèbre (Pfuhl, JdI 50, 1935, pp. 35 suiv., fig. 20), datant du début de l'hellénisme, Marie Dufková publie un chapitre sur la collection des terres-cuites. Il s'agit de 130 pièces, pour la plupart fragmentaires, intéressantes surtout par leur caractère unitaire, la plupart provenant de Kyme même. Deux fragments portent une signature d'atelier, l'un de Kyme, l'autre de Smyrne.

A. Salač avait publié une importante inscription isiaque et examiné les ruines du temple consacré à la déesse. Miroslav Verner publie trois pièces égyptiennes découvertes à Kyme, l'une certainement dans les ruines mêmes de ce temple, et qui datent toutes les trois avant l'érection du sanctuaire, c'est dire du temps de la dynastie XXVI ou, plus exactement entre 595 et 525 av. n. è. Il s'agit d'une statuette de bronze de du demi-dieu Imhotep, une amulette en faïence en forme du dieu Thoth et un fragment d'« ushabti » en faïence. Ces pièces soulèvent le problème des multiples rapports avec l'Égypte, dont la signification et les échos ont été ressentis aussi dans certaines colonies pontiques.

La seconde partie de l'ouvrage représente une très utile mise au point des informations littéraires sur l'histoire de la ville, depuis les temps mythiques jusqu'à l'époque romaine, sobrement rédigée par Radislav Hošek. Une courte description topographique de Jörg Schäfer clôt cette utile publication.

Petre Alexandrescu

**PHOTIOS PETSAS :** *Pella: Alexander the Great's Capital*. Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1978, 164 p. in 4°. Nombreuses illustrations et plans dans le texte. Deux cartes hors texte.

Si, dans l'histoire des études consacrées à la famille royale de Macédoine, l'année 1978 restera mémorable par les découvertes sensationnelles de Vergina, dont on attend la publication que prépare M. Manolis Andronikos, il ne faut guère oublier qu'elle marque également le vingtième anniversaire du commencement des fouilles de Pella, initiées il y a deux décennies sous la direction de M. Photios Petsas. L'ouvrage de ce dernier savant dont nous nous plaisons à signaler l'apparition n'est pas à proprement parler la monographie qu'on se serait attendu à lire après l'achèvement de cette première phase des travaux. C'est plutôt un recueil d'écrits publiés à différentes occasions, au fur et à mesure des découvertes, pour répondre à la curiosité des spécialistes et aussi à celle d'un plus large public, ému par la nouvelle de la découverte de la résidence royale de Philippe et d'Alexandre. On nous offre ainsi — mis ensemble un peu au hasard mais non point arbitrairement — des rapports préliminaires sur certaines phases de l'investigation archéologique, un mémoire sur les inscriptions découvertes au cours des travaux, enfin, et surtout, une description circonstanciée des admirables mosaïques mises au jour dans deux grands édifices situés dans ce qui de toute évidence a dû être un quartier résidentiel de la capitale des Agiades.

A ces pièces de résistance de la belle plaquette s'ajoutent un court chapitre consacré à la tradition littéraire sur Pella, un autre sur le développement urbanistique de la ville royale depuis sa fondation, sous le règne d'Archélaos, jusqu'à sa destruction par les Romains, le lendemain de Pydna, ensuite une série d'éphémérides où l'auteur a consigné, au fil des années, à la fois ses propres réflexions sur l'avancement de son travail et les réactions de divers savants devant ses plus belles découvertes.

Comme on pouvait s'y attendre, aucune de celles-ci n'a suscité autant d'intérêt et donné lieu à aussi nombreux commentaires que les sept grandes mosaïques mises au jour dans les deux bâtiments portant les numéros 1 et 5 — imposants par leurs proportions et entièrement dégagés. Les quatre premières — découvertes dans la maison n°1 — les plus connues parce que les plus souvent reproduites — représentent, l'une, Dionysos sur la panthère, la deuxième, une chasse au lion, la troisième, un couple de centaures, la quatrième un griffon attaquant un cerf. Les trois autres, d'une valeur artistique égale, et décorant la maison n°5, représentent l'enlèvement d'Hélène par Thésée, une chasse au cerf et un combat d'Amazones. Sur ce bel ensemble, une communication faite par M. Petsas au Colloque international sur

la mosaïque gréco-romaine organisé à Paris en 1963 fournit des précisions et des analyses qui ont fait de son exposé l'une des contributions les plus remarquées du Colloque. Par ailleurs, à ce texte important s'ajoute une note supplémentaire parue pour la première fois dans les *Actes* du Colloque de Paris, depuis rééditée dans la présent recueil, dans laquelle, reprenant à son compte une remarque de Mme Von Gonzenbach-Clairmont sur la technique des mosaïques de Pella et celle des vases grecs de même époque, M. Petsas s'attarde de la manière la plus suggestive sur les rapprochements qu'on peut faire entre ces deux formes d'art, en apparence plutôt éloignées. « Les personnages sont faits de galets clairs et le fond est foncé. L'effet est celui des vases à figures rouges. Les filets de plomb contournant les figures évoquent une technique semblable au contour sur les vases à figures rouges. L'absence d'indication du sol est un autre trait caractéristique des mosaïques et des vases. Enfin, la ressemblance la plus frappante est entre les motifs végétaux du cadre des deux tableaux de chasse et ceux des cratères à volutes des Pouilles et des amphores de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Une mosaïque à galets de Dyrrachium forme un chaînon entre le style de l'Italie du sud et celui de Pella.

Il y a des traits communs aussi entre nos mosaïques et des objets d'une autre matière : tapis et œuvres d'art mineur, ainsi qu'avec la peinture monumentale. Les cadres de l'Amazonomachie et ceux des mosaïques d'Olynthe sont probablement inspirés par des tapis. Le sujet rare d'une centauresse rappelle le fameux tableau de Zeuxis du palais d'Archélaos. Plus proches du grand art (peinture et reliefs sont les mosaïques du rapt d'Hélène et les deux chasses. L'étude ultérieure devrait dégager des rapprochements plus précis » (p. 113—114).

Les indications qui précèdent auront suffi, je crois, à signaler l'intérêt peu commun des découvertes faites par M. Petsas à Pella et la place prise par cette ville hier encore inconnue dans l'ensemble des villes d'art du monde ancien. Elles auront également suffi à faire comprendre au lecteur, en même temps que l'obligation qui revient à la Direction des Antiquités de Grèce de reprendre sans tarder des fouilles aussi riches de promesses, l'attente justifiée du monde savant de voir ces travaux aboutir à la rédaction d'une monographie exhaustive d'un site dont l'importance aux yeux des chercheurs ne saurait que croître dans les années à venir.

D. M. Pippidi

**DARIA DE BERNARDI FERRERO,** *Teatri classici in Asia Minore. IV : Deduzioni e proposte*. Con un capitolo epigrafico di Mario GALLINA e contributi di Kenan T. ERIM, Giuseppe A. PUGNO, Enrico POZZI (Studi d'Architettura antica promossi dall'Istituto di Storia dell'Architettura del Politecnico di Torino, V).

Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1974, 264 p. in folio, 245 ill. phot., + 7 pl. h.t.

Les trois volumes antérieurement parus dans la même série (un quatrième, en préparation, consacré aux *agorai* hellénistiques d'Asie Mineure, sera écrit par P. Verzone), sont tous l'œuvre de Daria DE BERNARDI FERRERO, qui s'est proposé de présenter en une suite de monographies l'ensemble des théâtres classiques d'Asie Mineure, depuis la Troade jusqu'à la Pamphylie. Le volume qui retient notre attention se distingue des précédents en ceci qu'au lieu de nous offrir l'examen approfondi des théâtres gréco-romains d'une aire géographique unique, il réunit dans un tableau d'ensemble les observations éparses de l'auteur sur les aspects saillants

du sujet traité : problèmes de chronologie et d'emplacement à l'intérieur des cités ou dans le paysage, théâtres hellénistiques et théâtres romains, transformations de plans et détails de construction, changements dans la destination des édifices (*uenationes et ludi gladiatorii*), pour finir par un chapitre final : le christianisme et les spectacles scéniques.

Des appendices rédigés par les collaborateurs cités dans l'intitulé de l'ouvrage, l'un traite des conditions acoustiques des théâtres d'Aspendos et de Priène (Giuseppe Antonio Pugno), un autre rassemble les inscriptions les plus significatives concernant les théâtres, en général, éditées et com-

mentées par Mario Gallina. A ces pages importantes s'ajoutent d'autres d'un intérêt moindre, telle d'anthologie de textes littéraires sur le théâtre et les spectacles scéniques qui commence avec Vitruve et finit avec st. Jean Chrysostome.

Sans s'attarder sur l'inévitable inégalité de ces *excursus* (à ceux à peine mentionnés il convient d'ajouter la description tant soit peu superficielle du théâtre d'Aphrodisias par son fouilleur, M. Kenan Erim), à parcourir l'ouvrage qui retient notre attention on ne peut se soustraire à l'impression de se trouver devant un faisceau de *membra disiecta* plutôt que devant un livre organiquement conçu et construit. Cette impression au demeurant ne vient pas seulement de la pluralité des auteurs, ce qui après tout serait compréhensible, mais de l'absence chez ces derniers d'un point de vue commun sur la manière de s'acquitter de leurs engagements. Pareille indépendance, à son tour, n'est égalée que par le parti-pris de l'auteur principal de ne pas se départir de l'aspect purement technique de son sujet, d'éviter soigneusement tout ce

qui, de l'étude d'un certain type de monuments de l'Asie Mineure, considérés comme en vase clos, risquait de faire un chapitre d'histoire de l'architecture gréco-romaine, autant dire d'un art considéré comme l'expression d'un certain type de société, entre certaines limites de temps.

Ce que j'entends par là, c'est que les monuments pris en considération sont décrits et analysés non seulement indépendamment l'un de l'autre, mais indépendamment aussi du milieu social où ils ont vu le jour et des besoins spirituels des gens à l'intention desquels ils ont été bâtis. Dans ces conditions l'utilité d'une si vaste entreprise reste discutable et l'appréciation la plus favorable qu'on en puisse donner, c'est qu'elle pourra fournir des matériaux utiles à qui un jour ou l'autre assumera la tâche d'écrire une véritable histoire du théâtre dans l'Asie Mineure avant et après la conquête romaine.

D. M. Pippidi

ERNST PFUHL et HANS MÖBIUS, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, Deutsches Archäologisches Institut, Mainz 1977, Verlag Philipp von Zabern, Textband I : 278 p + 72 figs ; Tafelband I : 169 pls.

L'idée d'un corpus des reliefs funéraires grecs date depuis 1860, lorsque A. Conze et A. Michaelis ont commencé le travail sous les auspices de l'Académie de Vienne. Une première partie, les reliefs attiques (A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*), a été publiée entre 1893 et 1922. L'institut Archéologique Allemand a assigné entre temps les recherches sur les stèles grecques de la Russie Méridionale à G. von Kieseritzky et G. Watzinger (*Griechische Grabreliefs aus Südrussland*, Berlin 1909). C'est toujours sous le patronnage de cet Institut que Ernst Pfuhl a poursuivi toute une vie ses recherches sur les stèles de la Grèce de l'Est. Ses études, qui représentent les phases successives du labeur, ont marqué autant de points de référence : *Das Beiwerk auf den ostgriechischen Grabreliefs*, JdI 20, 1905, pp. 47–96, 123–155 ; *Zur Darstellung von Buchrollen auf Grabreliefs*, ibid. 22, 1907, pp. 113–132 ; et surtout *Spätionische Plastik*, ibid. 50, 1935, pp. 9–48. Après la mort du grand savant suisse (1940) les recherches ont été reprises, pour un court délai, par son successeur à la chaire d'Archéologie Classique de l'Université de Bâle, Karl Schefold. Car après le désarroi de la guerre, dans une Allemagne qui essayait de renouer avec les grandes traditions humanistes, Hans Möbius a accepté cette difficile et noble tâche. Il poursuivra les travaux jusqu'à leur terme final, qui, malheureusement, allait signifier aussi celui de sa propre vie (1978). Voilà cette longue et dramatique histoire d'une entreprise continuée et achevée avec ténacité et dévotion dans un siècle bouleversé par tant d'événements contradictoires.

Le corpus comprend les pièces du monde grec oriental, à l'exception de la Syrie, de l'Égypte et du Chypre, confiées à Klaus Parlasca. Les stèles insulaires, d'époque archaïque et classique, ont déjà été publiées par Hilda Hiller (*Ionische Grabreliefs der ersten Hälfte des 5. Jh. v. Chr.*, IstMitt, Beih. 12, 1975), les monuments de Délos par Marie-Thérèse Couilloud (*Les monuments funéraires de Rhénée, Délos XXX*, Paris 1974) et ceux de Samos par R. Horn (*Hellenistische Bildwerke auf Samos, Samos XII, Bonn 1972*). Bien qu'initialement Ernst Pfuhl avait compris dans son ouvrage aussi le groupe des monuments « halbbarbarisch », c'est-à-dire ceux de l'Asie Mineure intérieure — les portes phrygiennes, le matériel de Lydie (« lydische Bogenreliefs »), les stèles prébyzantines, les façades isaïriennes, les reliefs rupestres — ces pièces furent laissées de côté par Hans Möbius, en raison de l'unité de l'ouvrage. En revanche, il a ajouté les monuments découverts dans les colonies pontiques, depuis

la côte bulgare jusqu'à Chersonèse, en complétant de la sorte — pour les villes septentrionales de la mer Noire — le corpus de Kieseritzky-Watzinger.

L'ouvrage est conçu en deux volumes de texte, accompagnés chacun par un volume de planches (le second est encore sous presses). Il est partagé en deux sections d'ampleur inégale. La première est consacrée aux monuments d'époque archaïque et classique (101 reliefs), la seconde — la plus importante — aux pièces hellénistiques et romaines (2250, 1127 dans le premier volume). Le catalogue de chacune des sections est précédé par une présentation de la matière, plus développée pour la deuxième section (repères de chronologie, représentations figurées, techniques, types iconographiques, composition, etc.). Le catalogue, organisé selon les différents groupes iconographiques, comprend aussi de courtes introductions à chaque groupe.

Le matériel archaïque et classique offre une série de monuments de première valeur pour l'intelligence de l'art grec asiatique. Telle la série du « jeune homme jouant au chien », comprenant les stèles d'Apollonie Pontique (10), de Lydie (stèle de Borgia, 12) et de Sinope (13). On peut y ajouter, selon Ramazan Ozgan, *Untersuchungen zur archaischen Plastik Ioniens*, Bonn 1978 (dis.), les stèles de Samos et de Dikaia (dans la série typologique d'Ozgan : Lydie, Samos, Apollonie, Dikaia et Sinope). La stèle de Sinope (13) est considérée par les auteurs du corpus comme un produit de l'« art provincial archaïque ». Ce terme, introduit d'abord dans les recherches sur l'art provincial romain et ensuite hellénistique, passe donc dans la terminologie de l'art archaïque. Il est également appliqué aux stèles de Sinope (22) et de Lydie (62), d'époque classique. L'art provincial archaïque et classique peut être étudié aussi sur les monuments des colonies ouest-pontiques. Signalons à ce propos certaines pièces d'Apollonie, une cité qui comme celle d'Histria semble avoir connu un remarquable épanouissement artistique à l'époque archaïque et classique.

La difficulté qui surgit devant ceux qui étudient les reliefs hellénistiques relève de la chronologie. Hans Möbius attire l'attention sur ce glissement qui a fait patiner pas mal de savants. Möbius s'arrête sur la chronologie proposée par R. Horn, *Hellenistische Bildwerke auf Samos, Samos XII*, Bonn 1972 : après une époque de transition, il distingue entre un « Frühhellenismus », ca. 300 — ca. 260 \*, un « Mittelhellenismus », 260 — 210 \*, un « Hochhellenismus », ca. 210 — ca. 160 \*, et un « Späthellenismus », nach 160 \*, et d'ajouter :

« Die Phase des „mittleren Hellenismus“ lässt sich allerdings in unseren Grabreliefs kaum fassen ». Du fait de l'abaissement progressif des datations, il en suit un certain dépouillement du III<sup>e</sup>s., presque complètement dépourvu de monuments.

Les réflexions sur la technique (reserves et scepticisme d'E. Pfuhl quant à la possibilité d'identification des carrières de marbres sont renforcés par H. Möbius) et sur la tectonique des stèles sont précieuses. Elles reposent sur l'examen d'une importante série de monuments.

L'étude stylistique et iconographique forme la partie la plus ample et la plus nourrie. Voici les groupes proposés dans le classement (pour les reliefs hellénistiques et romains) : « homme ou jeune garçon de profil, debout, marchant ou courant » (102–170); « homme ou jeune garçon de face, et guerrier » (108–339), avec les sous-types suivants : type normal (156–246), variante du type normal (250–271), type de Cos (272–281), *logatus* (282), guerrier de type grec (283–300) et guerrier de type romain (301–319); « deux ou plusieurs hommes ou jeunes garçons » (340–363); « femme debout, de face » (364–373); « femme debout, de face » (374–499), avec les sous-types suivants : prêtresse de Démètre de Smyrne » (405–410), type de Cos (411–412), l'attitude Pudicitia (413–451), type normal (452–482); « femme et jeune garçon debout » (500–504); « deux femmes debout, de face » (505–523); « homme et femme debout, de face » (524–623), avec les sous-types, établis fonction de la position de chaque membre du couple; « famille debout, de face » (624–692); « *dexiosis* entre personnages debout » (693–720); « homme et femme, ou deux femmes en accolade » (721–725); « enfant debout avec animal » (726–764); « enfant en position normale » (765–810); « homme assis, seul ou avec esclave » (811–851); « homme assis, homme ou femme debout » (863–881); « femme assise, seule ou avec servante ou petit enfant » (882–988); « femme assise et personnage debout » (1096–1105); « deux personnages assis à côté » (1106–1127).

Cette typologie est organisée selon la symétrie entre sujets masculins et féminins. Elle débouche sur de nombreuses voies de recherches : la détermination de centres de production et de cercles culturels, la filiation thématique, le rapport entre art artisanal hellénistique et art romain provincial, sujets maint fois abordés, mais bénéficiant à présent d'une large base documentaire.

La bibliographie de l'ouvrage et quasiment complète jusqu'en 1974.

Quant au matériau ouest-pontique, remarquons l'importance acquise par Mésembrie dès la fin du IV<sup>e</sup> et surtout au III<sup>e</sup>s., prenant la relève d'autres centres, tel qu'Apollonie. Depuis le II<sup>e</sup> s. av. n. è. c'est le tour d'Odessos qui ne cessera d'accroître sa production, surtout à l'époque romaine, au point de former sa propre école artistique.

J'ai déjà souligné la tendance de l'ouvrage vers l'abaissement des chronologies. En voici quelques exemples, à propos des reliefs ouest-pontiques. Ainsi donc la stèle 997 de Mésembrie (IGB I<sup>2</sup> 330 bis), datée par G. Mihailov d'après l'inscription du IV<sup>e</sup> s., est encadrée parmi les pièces des années 200. La stèle 378 toujours de Mésembrie (IGB I<sup>2</sup> 335 bis), datée par J. Frel (Acta Univ. Carol. Phil. hist. 5, 1966, p. 75, n° 2, pl. 4, fig. 3), du III<sup>e</sup> s., est datée par les auteurs du corpus du I<sup>er</sup> s. av. n. è. A ce type de stèle (avec un maître d'école) à ajouter le relief d'Odessos, IGB I<sup>2</sup> 105, daté du III<sup>e</sup> s. La stèle 923 toujours d'Odessos (IGB I<sup>2</sup> 102) datée par G. Mihailov des V<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> s., se voit abaissée au III<sup>e</sup>s. La datation par longues séries de monuments similaires assure en effet une diminution de erreurs possibles. Pourtant de telles dates risquent de surprendre ceux qui suivent l'évolution interne de l'art de chaque cité.

Un centre qui peut être enrichi, après la parution de cet admirable ouvrage, est celui du Chersonèse. En effet, on connaissait déjà les reliefs compris dans le corpus de Kiese-ritzky-Watzinger, pas repris par les deux auteurs. Depuis, les archéologues soviétiques ont mis au point le catalogue des sculptures de cette ville, conservées dans différents musées de l'URSS, comme l'Ermitage, Odessa, ou Chersonèse même. Il s'agit de *Antičnaya skulptura Chersonesa*. Kiev 1976, sous la rédaction de S. N. Bibikova. Les pièces suivantes peuvent être introduites dans les séries du corpus de Pfuhl-Möbius : cat. 306, fig. 126, et cat. 310, fig. 127, dans le groupe de l'« homme debout, type normal »; la pièce cat. 206, fig. 125, est proche du relief 170, probablement de Smyrne, daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Dans la même série, mais plus récente, aussi la pièce cat. 314, fig. 131 : le personnage est dans une perspective strictement frontale, tandis que les exemples plus anciens sont légèrement tournés vers la gauche; le drapage est rude et schématique. La stèle cat. 309, fig. 129, se rattache au groupe du « couple debout, de face », et se rapproche de 590 de Byzance. La pièce cat. 380, fig. 158, d'époque impériale, fortement barbarisée, appartient au groupe des stèles familiales.

Ces monuments grossissent le nombre des documents nord-pontiques de la grande koiné grecque orientale. Le corpus que nous avons à présent comme instrument de travail devient le principal moyen pour préciser les rapprochements et les variations qui existent dans cette immense terre grecque, qui s'étend depuis la côte méridionale de l'Asie Mineure jusqu'en Tauride.

Peux de publications peuvent être salué avec une si grande joie !

Maria Alexandrescu-Vianu

COLETTE BÉMONT, *Moules des gobelets ornés de la Gaule Centrale au Musée des Antiquités Nationales*. XXXIII<sup>e</sup> supplément à « Gallia ». Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1977, 243 p. + XL planches

Le XXIII<sup>e</sup> supplément à la revue « Gallia » est consacré à la *céramique sigillée*, l'un des domaines, semble-t-il, qui préoccupe au plus haut degré, ces derniers temps, les archéologues français. Ce qui fait la nouveauté du volume publié par Colette Bémont, c'est que l'objet de son étude sont les moules, c'est-à-dire des objets faisant partie de la catégorie des outillages employés dans les ateliers de poterie et négligés jusqu'ici. On a écrit, il est vrai, sur les moules des vases sigillés classiques, dans la mesure où ils présentaient de l'intérêt pour la définition du style du décor ou pour l'attribution des produits à tel ou tel atelier, mais rien ou presque rien sur les moules des vases de petites dimensions qui avaient plutôt le caractère de bibelots, connus sous le nom de

*gobelets*. C'est cette catégorie de moules qui forme l'objet de l'étude de Colette Bémont, étude qui comprend les chapitres suivants : *Introduction*, *Bibliographie* et *Etude analytique*. Ces chapitres sont suivis d'un *Index épigraphique*, d'un *Index des poinçons* et d'une *Table des concordances*. L'introduction peut, en fait, être considérée comme une conclusion de l'étude détaillée portant sur les moules de gobelets. L'auteur commence par formuler des arguments convaincants sur l'utilité de l'ouvrage. Elle a, en effet, étudié près de 290 moules de gobelets qui, par la diversité des signatures, la variété des décors et celle des formes, sont en mesure de fournir maintes données utiles aux spécialistes. Par le fait que les signatures apparaissent bien plus clairement sur les

moules que sur les vases qui en résultent, leur étude en est grandement facilitée, de même que la plus grande clarté des décors permet de mieux définir la relation entre de telles séries et le style de certains bols classiques.

Par l'étude détaillée des moules de gobelets, Colette Bémont a réussi à découvrir des signatures représentant de nouveaux exemplaires de timbres déjà connus, et aussi des signatures inédites. L'auteur divise les signatures en plusieurs catégories : intradécoratives, sur le fond du moule et sous le fond du moule. Chacune de ces catégories, qui sont basées sur la place de la signature sur le moule, est subdivisée en deux autres catégories d'après le mode de réalisation des signatures : à l'aide d'un poinçon ou par grattage. Cette dernière catégorie comprend à son tour deux sous-catégories : graffiti avant la cuisson ou après la cuisson du moule. Si pour les moules des grandes formes classiques la plupart des chercheurs sont d'accord pour considérer les signatures grattées dans la pâte molle des moules comme appartenant à des personnes ayant joué un rôle dans leur décoration et celles grattées après cuisson comme indiquant le propriétaire, en ce qui concerne les moules de gobelets le problème n'a pas encore été élucidé jusqu'à ce jour.

En ce qui concerne le décor de ces petits vases de fantaisie l'auteur croit devoir discuter, même sans les résoudre, certains aspects de la question. En premier lieu, il est bien naturel qu'on se demande si l'artisan en cause a pris l'idée du décor à exécuter de celui des grands vases classiques, en les réduisant à l'échelle voulue, selon les dimensions du gobelet, ou s'il a existé dans les ateliers connus qui ont produit autant les bols classiques que les gobelets un style décoratif spécial pour chacune de ces deux catégories.

L'organisation des frises est réduite à un seul registre et soumise, à ce qu'il semble, aux mêmes principes que pour les vases classiques, bien sûr en fonction des réductions imposées par les dimensions des gobelets. En conclusion, l'auteur estime que le matériel étudié jusqu'à ce jour n'offre pas d'arguments suffisants pour justifier l'hypothèse de la réduction du décor des grands vases classiques à l'échelle des vases de fantaisie. Colette Bémont relève que les fabricants de gobelets choisissaient des poinçons dont les dimensions se prêtaient à la décoration d'un espace restreint et simplifiaient la composition des décors par réduction du nombre de leurs éléments. L'auteur considère que si l'on admet que les gobelets étaient fabriqués dans les mêmes ateliers que les bols classiques, l'étude d'ensemble réalisée par elle sur le matériel dont elle a disposé permet d'ores et déjà de présenter les limites du particularisme du décor des gobelets et, ce qui est encore plus important, d'indiquer l'orientation des plus amples recherches qui suivront.

L'auteur divise les moules en deux grands groupes, d'après leur forme : 1) moules ovoïdes ; 2) moules tronconiques. Les moules de la première catégorie ont un plus grand diamètre que ceux de la seconde. Analyse faite du point de

vue morphologique, l'auteur montre les possibilités de préciser la chronologie des moules, ainsi que de l'atelier ou du potier qui les a produits, d'après le rapport entre leur forme et le décor des frises ou de certains détails de leurs contours. En utilisant le critère du système de préhension, l'auteur, par besoin d'ordonner l'immense quantité de matériel, a établi cinq catégories de moules pour gobelets.

La *Bibliographie* est suivie du chapitre le plus ample de l'ouvrage, celui consacré à l'*Etude analytique*. Le système de notation adopté pour l'étude analytique des moules est à notre avis parfaitement judicieux. L'auteur a renoncé à une nomenclature fondée exclusivement sur l'attribution — plus ou moins certaine — des pièces à tel ou tel atelier, pour constituer en échange des groupes de moules ayant pour critères principaux leur forme et la nature des décors. Chaque groupe est désigné par les sigles GM suivis d'un chiffre de 1 à 84.

Pour chaque groupe, l'auteur fournit des détails sur la morphologie des moules, le décor et le type de vase. En outre, elle analyse en détail les rapports entre ateliers et essaye d'établir une datation aussi proche de la réalité que possible, en mettant à contribution tous les éléments fournis tant par l'analyse des moules que par l'étude des groupes respectifs. La méthode consistant à présenter tous les poinçons employés sur les moules d'un certain groupe — méthode utilisée de plus en plus fréquemment aujourd'hui — est excellente à notre avis. La reproduction de tous les poinçons était d'ailleurs d'autant plus indiquée que la clarté exceptionnelle des moules permet de rendre les poinçons on ne peut plus exactement. Cela est illustré par le fait que le même sujet de poinçon — comme le porteur d'amphore, *Venus*, *pulio*, *masque* — comporte un nombre de variantes égal à celui des ateliers qui l'ont reproduit. Les résultats de l'étude des styles sont assez intéressants : il a été possible, par exemple, de préciser que les potiers *Libertus* et *Butrio* sont les auteurs de plus de cent moules, chiffre énorme en comparaison des autres potiers ; de même, on a trouvé des gobelets au décor signé par *Campanus*, *Floriarius*, *Sedalus* et *Florus*, qui jusqu'à présent étaient considérés comme des producteurs de vaisselle lisse ; de nouveaux poinçons ont pu être ajoutés au répertoire de *Libertus* ; on a pu démontrer le rapport étroit existant entre les produits de celui-ci et ceux de *Butrio*, etc.

L'*Index épigraphique*, l'*Index des poinçons* et les *Tables de concordance* publiés en annexe à la fin du volume facilitent beaucoup les recherches. Il convient de souligner également la qualité des illustrations, notamment celle des photographies des copies en positif du décor. Du reste, la qualité graphique supérieure de la revue « Gallia » et de ses suppléments est chose habituelle.

Le récent ouvrage de Colette Bémont constitue sans aucun doute un instrument de travail particulièrement utile pour quiconque s'occupe de l'étude de la céramique sigillée.

G. Popilian

BRIGITTE und HARTMUT GALSTERER : *Die römischen Steininschriften aus Köln* (Wissenschaftliche Kataloge des Römisch-Germanischen Museums Köln, Bd. II). Köln, 1975, 139 p. + 112 planches photographiques.

Il y a un bon bout de temps depuis que les archéologues et les épigraphistes au courant des institutions de la République Fédérale d'Allemagne savent que le Musée des Antiquités de Cologne est l'un des plus neufs et des mieux organisés qui existent au monde. Ce n'est pas naturellement de la belle bâtisse moderne que j'entends parler, spacieuse et parfaitement adaptée à sa destination, mais aussi de l'heureuse distribution des objets dans les salles, de la lumière suggestive et des installations audio-visuelles mises à la disposition du public, qui font de la visite de cette institution un régal pour l'œil et pour l'esprit. A ceci s'ajoutent en abondance des

brochures explicatives clairement rédigées et suggestivement illustrées, mises à la disposition des visiteurs, ainsi que — depuis nombre d'années déjà, des catalogues scientifiques des principales collections, destinés à devenir de véritables instruments de travail pour les spécialistes de l'archéologie provinciale.

Celui qui retient notre attention aujourd'hui — deuxième de la série — est consacré aux inscriptions sur pierre exposées dans les salles ouvertes au public ou conservées dans des dépôts spéciaux du musée, groupant ensemble la totalité des documents découverts sur le territoire de la *Colonia Agrip-*

*pina*, principal centre militaire de la Germanie Inférieure. Pour la plupart ils avaient déjà été publiés soit au CIL XIII, soit dans des recueils spéciaux comme celui de Brambach (*Corpus inscriptionum Rhenanarum*, Leipzig, 1867), soit, enfin, dans des articles de revue dus à d'éminents spécialistes du nombre desquels on ne peut se dispenser de citer les noms de Klinkenberg, de Fremersdorf et de Nesselhauf.

Au total, le Catalogue présente 603 inscriptions complètes ou fragmentaires, pour la plupart latines. Leur classement est conventionnel, aussi ne soulève-t-il guère d'objections. On commence, comme on s'y attendait, par les dédicaces aux divinités (n<sup>os</sup> 1–177) et l'on continue par des documents variés concernant tantôt des empereurs ou des affranchis impériaux (178–193), de sénateurs ou des chevaliers 194–195), des gens appartenant à l'armée (196–291), pour finir par diverses sortes de fonctionnaires municipaux (292–300). Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la catégorie de beaucoup la plus nombreuse est celle des inscriptions funéraires (302–507), suivie de près par deux dernières sections consacrées, d'une part, à ce que les épigraphistes appellent communément *Varia et incerta* (508–589), d'autre part, à des inscriptions auxquelles on a bien réservé une place au Musée mais qui proviennent d'endroits situés en dehors des limites de la colonie.

La présentation des textes est claire et d'une remarquable sobriété. Vu qu'une photo de chaque pièce prise en considé-

ration figure dans l'une des 112 planches qui ornent le Catalogue, la description des pierres est réduite au minimum. Pour la même raison, la transcription des textes est faite uniquement en minuscules. Le commentaire ne pêche jamais par longueur et il en est de même des bibliographies.

Où, par contre, les auteurs n'ont pas épargné leurs efforts, c'est dans la compilation des *indices* (au nombre de treize, auxquels s'ajoute une table de concordance): *nomina* (je signale à l'attention des onomatologues un *Pelitor Pirobort*, miles cohortis II Varcianorum), *cognomina*, *empereurs et maison impériale*, *textes datés par noms de consuls*, *administration de l'Etat et domaines des Césars*, *armée* (légions, cohortes, alae, flotte, «hangordnung»), *dieux et déesses*, *tribus*, *géographie*, *administration municipale*, *collèges et métiers*, *formulaire*, *lieux de provenance*.

Ainsi conçu et réalisé, le Catalogue épigraphique du Musée de Cologne n'est pas un simple guide fait pour faciliter l'accès du visiteur à une aussi riche collection, mais, comme il m'est déjà arrivé de le dire, un instrument de travail à consulter et à utiliser en toute confiance même par le spécialiste, qui ne saurait se dispenser d'exprimer aux deux auteurs sa vive reconnaissance.

D. M. Pippidi





## ABRÉVIATIONS

AA	— Archäologischer Anzeiger, Berlin
ACMIT	— Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice. Secția pentru Transilvania, Cluj
ActaAnat	— Acta Anatomica
ActaArchHung	— Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest
ActaMN	— Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca
ActaMuz	— Activitatea Muzeelor, Cluj
AEM	— Archäologisch-Epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn, Wien
AIIAIași	— Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie, Iași
AIM	— Arheologičeskie issledovanija Moldavii, Kisiņev
AISC	— Anuarul Institutului de Studii Clasice, Cluj-Napoca
AnD	— Analele Dobrogei, Constanța
AnnEp	— Année Epigraphique, Paris
AntropAnz	— Anthropologische Anzeiger, Berlin
AO	— Arhivele Olteniei, Craiova
Apulum	— Apulum. Acta Musei Apulensis, Alba Iulia
Arheologija Warszawa	— Archeologia. Rocznik IHKM, Wrocław-Warszawa-Kraków
ArchErt	— Archaeologiai Értesítő, Budapest
ArchIug	— Archaeologia Jugoslavica, Beograd
ArchRozhl	— Archeologické Rozhledy, Praha
ArheologijaKiev	— Arheologija Kiev. Institut Arheologii, Kiev
ArheologijaSofia	— Arheologija, organ na Arh. Institut i Muzej, Sofia
ArhMold	— Arheologia Moldovei, București-Iași
ARMSI	— Academia Română. Memoriile Secțiunii Istorice, București
AUB	— Analele Universității București, București
AUI	— Analele Universității Iași, Iași
AVSL	— Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde, Sibiu-Brașov, 1843—1941
Banatica	— Banatica, Reșița
BCH	— Bulletin de Correspondance Hellénique, Paris
BCMI	— Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, București
BerRGK	— Bericht der Römisch-Germanische Kommission, Frankfurt am Main
BMI	— Buletinul Monumentelor Istorice, București
BMJV	— Buletinul Muzeului județean Vâlcea „Teohari Antonescu” București, I—III, 1935—1945
BMMN	— Buletinul Muzeului militar național, București
BSNR	— Buletinul Societății numismatice române, București
BudRég	— Budapesti Régiségel, Budapest
Carpica	— Carpica, Bacău
CercetArhBuc	— Cercetări arheologice în București, București
CercetIstIași	— Cercetări Istorice, Iași
CIL	— Corpus Inscriptionum Latinarum
CNA	— Cronica numismatică și arheologică, București
CreștColect	— Cereșterea colecțiilor. Calet selectiv de informare, Cabinetul numismatic al Bibliotecii Academiei R.S.R., București, 1911 sqq.
Crisla	— Crisla, Oradea
DA	— Ch. Daremberg-Edmond Saglio. Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines
Dacia	— Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Institutul de Arheologie, București.
Danubius	— Danubius, Galați
DID	— Din Istoria Dobrogei, București
DissPann	— Dissertationes Pannonicae, Budapest
Drobeta	— Drobeta. Muzeul regional „Porțile de Fier”, Drobeta-Turnu Severin
ED (EDR)	— Ephemeris Dacoromana, Annuario della Scuola Romana. București-Roma
EvkSzeged	— A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve, Szeged
FoliaArch	— Folia Archaeologica, Budapest
GodisnikPlovdiv	— Godisnik na Narodnija Arheologičeski Muzej v Plovdiv

- GodisnikSofia — Godisnik na Narodnija Arheologiceski Muzej, Sofia  
HAD — Radu Vulpe *Histoire Ancienne de la Dobroudja*  
Historica — Iistorica, Craiova  
IDR — Inscriptiones Daciae Romanae : I, București, 1975...  
IGR — Inscriptiones Graecae ad Res Romanas pertinentes  
ILS — Dessau, Inscriptiones Latinae Selectae  
IzvestijaSofia — Izvestija na Arheologiceskija Institut, Sofia  
IzvestijaSumen — Izvestija na Narodnija Muzej, Sumen  
IzvestijaVarna — Izvestija na Varnenskoto Arheologicesko Druzestvo, Varna ; Izvestija na Narodnija Muzej Varna  
JahrbuchRGZM — Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuzeums, Mainz  
JÖAI — Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes, Wien  
JPEK — Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst, Berlin  
JRS — Journal of Roman Studies, London  
KSMoskva — Kratkie Soobschenija, Institut arheologii, Moskva  
KSOdessa — Kratkie Soobschenija o polevyh arheologiceskiv issledovanijah Odesskogo Gosudarstvennogo Arheologiceskogo Muzeja, Odessa  
MagyarNumTársÉv — A Magyar Numizmatikai Társulat Evkönyve, Budapest  
MASP — Materialy po arheologii Severnogo Pricernomorija  
Materiale — Materiale și Cercetări Arheologice, București  
MemAntiq — Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț  
MIAMoskva — Materialy i issledovanija po arheologii SSSR, Moskva  
NC — Numismatic Chronicle, London  
NE — Numizmatika i Epigrafica, Akademija Nauk SSSR, Institut po Arheologii, Moskva  
NI — Numismatics International, Dallas, Texas, U.S.A.  
NNM — Numismatic Notes and Monographs, New York  
NS (URSS) — Numizmaticheskiy Sbornik. Materialy k kataloga numizmaticheskogo sobranija Gosudarstvennyi Istoriceskiy Muzej, Moskva  
PamArch — Památky Archeologické, Praha  
Peuce — Peuce, Tulcea  
PMMB — Publicațiile Muzeului municipal București, București  
Pontica — Pontica, Constanța  
PPS — Proceedings of the Prehistoric Society, Cambridge  
PZ — Prähistorische Zeitschrift, Leipzig-Berlin  
RA — Revue Archéologique, Paris  
RadVojvodMuz — Rad Vojvodjanskih Muzea, Novi Sad  
RE — Paul-Wissowa, Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft  
RECE — Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon  
REG — Revue des études grecques, Paris  
RESEE — Revue des études sud-est européennes, București  
RevMuz — Revista Muzeelor, București  
RFR — Revista Fundațiilor Regale, București  
RIC — Roman Imperial Coinage : VI, edited by C.H.V. Sutherland and R.A.G. Carson, London, Spink and Son Ltd ; VII, 1966  
RIN — Rivista Italiana di Numismatica, Milano  
RIR — Revista istorică română, București  
RLV — Real Lexicon für Vorgeschichte  
SA — Sovetskaja Arheologija, Moskva  
SAI — Studii și articole de istorie, București  
Sargetia — Sargetia, Muzeul județean Hunedoara, Deva  
SCA — Studii și cercetări de antropologie, București  
SCIV (SCIVA) — Studii și cercetări de istorie veche (Studii și cercetări de istorie veche și arheologie), București  
SCN — Studii și cercetări de numismatică, București  
SCSBacău — Studii și cercetări științifice, Institutul Pedagogic Bacău, Bacău  
SCScluj — Studii și cercetări științifice, Cluj  
SCSIași — Studii și cercetări științifice, Iași  
SEG — Supplementum Epigraphicum Graecum  
SK — Sovetskii Kollektioner. Izdatel'stvo Sviz', Moskva  
SlovArch — Slovenská Archeologia, Nitra  
SlovNum — Slovenská Numizmatika, Bratislava  
SMMIM — Studii și materiale de muzeografie și istorie militară, București  
SRIR — Studii și referate privind istoria României, București  
StCl — Studii clasice, București  
StComPitești — Studii și comunicări, Muzeul județean Argeș, Pitești  
StComSiblu — Studii și comunicări. Muzeul Brukenthal, Sibiu  
VDI — Vestnik Drevnej Istorii, Moskva  
ZbornikBeograd — Zbornik Radova Narodnog Muzeja u Beogradu, Beograd  
ZfA — Zeitschrift für Archäologie, Berlin  
WColns — World Coins, Sidney, Ohio, U.S.A.  
WN — Wiadoomości Numizmatyczna. Polska Towarzystwo Archeologiczne i Numizmatyczne, Warszawa

La revue d'archéologie et d'histoire ancienne «Dacia» N.S. paraît une fois par an. Pour toute commande de l'étranger s'adresser à ILEXIM, Serviciul Export-import Presă, Boîte postale 136—137, BUCAREST, ROUMANIE ou bien à ses représentants à l'étranger :

**ALBANIE**, Drejtoria Quendrore e Përhapjes Dhe Propagandimit Të Librit — Tiranë ; **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE**, Deutscher Buch-Export und Import GmbH, 701 Leipzig, Leninstrasse 16 ; **RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE**, Kubon & Sagner B.P. 68 München 34 ; Geo Center, 7000 Stuttgart 80, Hönigwiesenstrasse 25 ; Versandbuchhandlung Menschendorfen 8 München 33 ; **RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTÉ**, Dar El Tahrir et Publishing 21 Kasr el Nil St. (Dar el Shark Bookshop) Cairo ; **AUTRICHE**, Globus Buchvertrieb Salzgries 16, Wien ; **BELGIQUE**, Du Monde Entier. Rue du Midi 162, 1000 Bruxelles ; Librairie des sciences 76—78 ; Robert Stoops Editeur, Gondenberg, Bruxelles ; Office International de Librairie, 30, Ov. Marnix, Bruxelles 5 ; Vander Editeur, 10, Munstraat, Louvain ; **BULGARIE**, Hemus Boul, Rousky 6, Sofia ; **CANADA**, Canadian Slavic Studies, Loyola College, Montréal, 262 ; The University of Alberta, Edmonton, 7, Alberta ; Les Presses de l'Université Laval, Québec 10, P.Q. ; **CHINE**, Waiwen Shudian, P.O. Box 88, Pekin ; **COLOMBIE**, Libreria Karl Bucholz, Av. Jiménez 8—40, Bogota ; **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DE CORÉE**, Chulpanmul, Phenian ; **CUBA**, Instituto Cubano del Libro, Calle 19 No. 1002, Vedado, La Habana ; **DANEMARK**, Munsgaard, 6 Norregade, Copenhagen K. ; Akademisk Boghandel, Universitetsparken, 8000 Aarhus C, Copenhagen ; **G.E.C.-GAD-INTERNATIONAL**, Booksellers, 32 Vimmelskaftet, D.G. 1161, Copenhagen, K. ; **ESPAGNE**, Libreria Bucholz, Paseo de Recoletos, Madrid ; **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**, Angelescu Book Service, 3645, Berham Street, Detroit 24, Michigan ; Stechert Hafner INC, 31, East, 10th Street, New York ; 10.003, Fam. Book Service, 69, Fifth Avenue Suite 8 F, New York 10003, N.Y. ; Franklin Square-Subscription Agency, Teaneck (New Jersey 07666) ; W.S. Heinman, 400, East 72nd Street, New York, 21 N.Y. ; McGraw-Hill Book Company, 330, West 42nd Street, New York, N.Y. 1036 ; Maxwell Scientific International Inc., Farview Park-Elmsford, New York 10523 ; Shoenhof's Foreign Books Inc., 1280, Massachusetts Avenue, Cambridge, Massachusetts 02138 ; Twayne Publishers, Inc., 31 Union Square West, New York 3, N.Y. ; **FINLANDE**, Akateeminen Kirjakauppa, Postfach 10128, Helsinki 10 ; **FRANCE**, Agence Littéraire et Artistique Parisienne, 7, rue Debelleye, Paris 3-e ; Eyrolles Éditeur, 61, Bd. St. Germain, Paris, 5-e ; Librairie Hachette, 5, rue des Cévennes, Paris 5-e ; Librairie de l'enseignement technique (Stand permanent des livres techniques et scientifiques roumains), 61, Bd. St. Germain, Paris 5-e ; Librairie Joseph Gilbert, 20—30, Bd. Saint-Michel, Paris 6-e ; Maison du Livre Italien, 54 Rue de Bourgogne, Paris, 5-e ; Office International de Documentation et Librairie, 48, rue Gay-Lussac, Paris 5-e ; Presses Universitaires de France, 17, rue Soufflot, Paris 5-e ; **GRANDE-BRETAGNE**, Parker & Son Ltd., 27, Broad Street, Oxford ; Blackwell's Foreign Department, Broad Street, Oxford ; Central Books Ltd., 37, Gray Inn Road, London W.C. 1 ; Collet's Holding Ltd., Denington Estate, London Road Wellingborough ; Northans, N. & G Foyle Ltd., 119—125 Charing Cross Road, London W.C.2 ; **HONGRIE**, Kultura, Fő utca 32, Budapest ; **ISRAËL**, Haifllepac Ltd., 11, Arlovoros St., Haïfa ; Lepac Ltd., 15, Rambam St., Tel-Aviv ; Aver buch Beu Yehuda 2, Jerusalem ; **ITALIE**, SO, CO, LIB, RI Export-Import, Piazza Margana 33, Roma ; **JAPON**, Maruzen Ltd., 6 Tory Nichome, Nihombashi, Tokyo ; Nauka Ltd Shohinka, 868—1—Ardishimdem, Shiroakamachi ; Saintama -319 -02, Kinokuniy Book Store, 826-Tsunohazu 1, Chome Shimyuku-Ku, Tokyo ; **MEXIQUE**, Editorial Grijalbo S.A., Opartado 28568, Mexico, 17 D.F. ; **MONGOLIE**, Mongolgosknigotorg, Ulan Bator ; **NORVÈGE**, Johan Grundt, Tamum, Karl lohangst 43, Oslo ; **PAYS-BAS**, Antiquariat Junk, Welderstraat 10, Lochem ; Boekhandel Pegasus, Leidestraat 25, Amsterdam ; Intertaal, Van Baerlesstraat 150, Amsterdam Zuit ; Meulenhoff, Beuligstraat 2, Amsterdam, C ; Sewts & Zeitlinger, Keizersgracht 471—487 Amsterdam ; **POLOGNE**, Ars Polona, Krakowskie Przedmiescie 7, Warszawa ; **POR-TUGAL**, Libreria Bucholz, Avenida Libertade, Lisboa ; **SUÈDE**, Almqvist Wiksell, 26, Gamla Brogatan, Stockholm K. ; C.E. Fritze, Fredgatan 2, Stockholm 16 ; Gumperts AB., B.P. 346 Göteborg I ; **SUISSE**, Herbert Lang, Münzgraben 2, Bern 77 ; Librairie Payot, 1, Rue de Bourg Ch-1002, Lausanne ; Books Import Export, P.O. Box. Rue Henri Dunant 1, 1700-Fribourg 2, Bourg ; Francke Book Sellers, Neugasse 43-Bern ; Librairie Rousseau, 36, Rue Jean-Jacques Rousseau, Genève ; Pinkus & Co., Froschaugasse 7, Zürich 1 ; **TCHÉCOSLOVAQUIE**, Artia, Ve Smeckach 30, Praha I ; Slovart, Gottwaldogo nam. 47, Bratislava ; **U.R.S.S.**, Mezhdunarodnaya Kniga, Moscou G. 200 ; **RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DU VIETNAM**, Xunhasaba—32 Hai Ba Trung, Hanoi ; **YOUgoslavie**, Forum, Novi Sad, V. Miscia 1 ; Jugoslovenska Knjiga, Trg. Republike 5/VIII, Beograd ; Libertatea, Z. Zrenjanina 7, Pancevo ; Prosveta, Terazije 16 I, Beograd.



# TRAVAUX PARUS AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

- \* \* \* Actes du IX<sup>e</sup> Congrès International d'études sur les frontières romaines (Mamaia, 6—13 septembre 1972), 1974, 558, p., 74 pl.
- \* \* \* Inscriptiile Dacici Romane (Les inscriptions de la Dacie romaine), vol. I, 1975, 285 p., 2 pl.
- \* \* \* Nouvelles études d'histoire, vol. V, 1975, 275 p.
- \* \* \* Relations between the autochthonous population and the migratory populations on the territory of Romania, 1975, 324 p.
- \* \* \* Actes de la XII<sup>e</sup> Conférence internationale d'études classiques EI RENE, 1975, 767 p.
- Studii și cercetări de numismatică (Etudes et recherches de numismatique), vol. VI, 1975, 308 p.
- \* \* \* Materiale și cercetări arheologice (Matériels et recherches archéologiques), X, 1973, 368 p.
- Studii clasice (Etudes classiques), vol. XV, 1973, 380 p.
- Studii clasice (Etudes classiques), vol. XVI, 1974, 414 p.
- BÎRZU LIGIA, Continuitatea populației autohtone în Transilvania în secolele IV—V (cimitirul de la Bratel) (La continuité de la population autochtone en Transylvanie aux IV<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles. Le cimetière de Bratel), «Biblioteca de arheologie», XX, 1973, 309 p., 5 pl.
- BICHIR GHEORGHE, Cultura carpeă (La culture des Carpes), «Biblioteca de arheologie», XX, 1973, 368 p.
- PREDA CONSTANTIN et H. NUBAR, Histria, vol. III. Descoperirile monetare 1914—1974 (Les découvertes de monnaies 1914—1974), 1974, 259 p.
- PREDA CONSTANTIN, Monedele geto-dacilor (Les monnaies des Géo-Daces), «Biblioteca de arheologie», XIX, 1973, 565 p.
- RUSSU I. I., Dacia și Pannonia Inferior în lumina diplomel militare din anul 123 (La Dacie et la Pannonie Inférieure à la lumière du diplôme militaire de l'année 123), 1973, 123 p., 1 pl.
- BERCIU D., Contribution à l'étude de l'art thraco-gète. «Bibliotheca Historica Romaniae», monographies, XIII, 1974, 240 p.
- COMȘA EUGEN, Istoria comunităților Boian (L'histoire des communautés de la culture Boian), «Biblioteca de arheologie», XXIII, 1974, 172 p., 34 pl.
- DOLINESCU-FERCHE SUZANA, Așezări în secolele III și VI e.n., în sud-vestul Munteniei. Cercetările de la Dulceanca (Agglomérations des III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles de n.è. dans le sud-ouest de la Munténie. Les recherches effectuées à Dulceanca), «Biblioteca de arheologie», XXIV, 1974, 157 p.
- MARINESCU-BILCU SILVIA, Cultura Precucuteni pe teritoriul României (La culture Precucuteni sur le territoire de la Roumanie), «Biblioteca de arheologie», XXII, 1974, 272 p.
- TUDOR D., Les ponts romains du Bas-Danube, «Bibliotheca Historica Romaniae», 51, 1974, 176 p.
- D. M. PIPPIDI, Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire, coédition avec A. Hakker, Amsterdam, 1975, 310 p., XXIV pl.
- NICOLĂESCU-PLOȘOR DARDU, WOLSKI WANDA, Elemente de demografie și ritual funerar la populațiile vechi din România (Eléments de démographie et de rituel funéraire chez les anciennes populations de Roumanie), 1975, 292 p.
- BUSUIOC ELENA, Ceramica de uz comun nesmălțuită din Moldova (La céramique d'usage commun non émaillée de Moldavie), 1975, 90 p., 24 pl.
- ROMAN PETRE, Cultura Coțofeni (La culture Coțofeni), 1976, 215 p. + 118 pl.
- RUSSU I. I., Elemente traco-getice în Imperiul roman și bizantin. (Eléments thraco-gètes dans l'Empire romain et byzantin), 1976, 182 p. + une carte.
- POPESCU EMILIAN, Inscriptiile grecești și latine din sec. IV—XIII (Inscriptions grecques et latines des IV<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles). Collection «Inscriptiones Daciae et Scythiae Minoris», 1976, 439 p. + 42 p.
- PROTASE, D., Un cimitir dacic din epoca romană la Soporul de Cîmple (Un cimetière dace remontant à l'époque romaine, découvert à Soporul de Cîmple), 1976, 112 p. + 24 pl.
- Thraco-Dacia. Recueil d'études à l'occasion du II<sup>e</sup> Congrès international de thracologie (4—12 septembre 1976), 351 p.
- VULPE RADU, Studia Thracologica, 1976, 336 p.
- Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine dans le monde ancien. Travaux du VI<sup>e</sup> Congrès International d'études classiques (Madrid, septembre 1974), réunis et présentés par D. M. Pippidi, coédition avec la Société d'Édition «Les Belles Lettres», Paris, 1976, 550 p.
- Épigraphica. Travaux dédiés au VII<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Constanța, 9—15 septembre 1977). Recueillis et publiés par D. M. Pippidi et Em. Popescu, 1977, 286 p.
- Inscriptiones Daciae et Scythiae Minoris Antiquae. Series Prior. Inscriptiones Daciae Romanae. Volumen III, Dacia Superior. 1. Pars Occidentalis (ager inter Danuvium, Padisum et Marisiam), 1977, 288 p.
- M. PETRESCU-DÎBOVIȚA, Depozitele de bronzuri din România (Les dépôts de bronzes de la Roumanie), 1977, 390 p., 403 pl., 10 cartes.
- PETRE DIACONU et SILVIA BARASCHI, Păculul lui Soare. Așezarea medievală (sec. XIII—XV), Vol. II (Păculul lui Soare. Cité médiévale — XIII<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> s.), vol. 2, 1977, 202 p., 121 fig., XXVII pl.
- PETRE I. ROMAN et IOAN NEMETI, Cultura Baden în România (La civilisation Baden en Roumanie), 1978, 159 p., 10 fig., 78 pl.
- FLOREA MOGOȘANU, Paleoliticul din Banat (Le Paléolithique de Banat), 1978, 152 p., 53 figs.
- SEBASTIAN MORINTZ, Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii. I. Epoca bronzului în spațiul carpato-baleanic (Contribution à l'histoire des Thraces anciens. I. L'âge du bronze dans l'espace carpto-balkanique), «Biblioteca de arheologie», XXXIV, 1978, 516 p.
- EUGENIA ZAHARIA, Populația românească în Transilvania în secolele VI—VIII (cimitirul nr. 2 de la Bratel) (La population roumaine de Transylvanie aux VII<sup>e</sup>—VIII<sup>e</sup> (cimetière n° 2 de Bratel)), 1978, 136 p.
- Tropaeum Traiani. I. Cetatea (Tropaeum Traiani. I. La cité), sous la direction de Ion Barnea, «Biblioteca de arheologie», 1979, 258 p., 176 figs.





